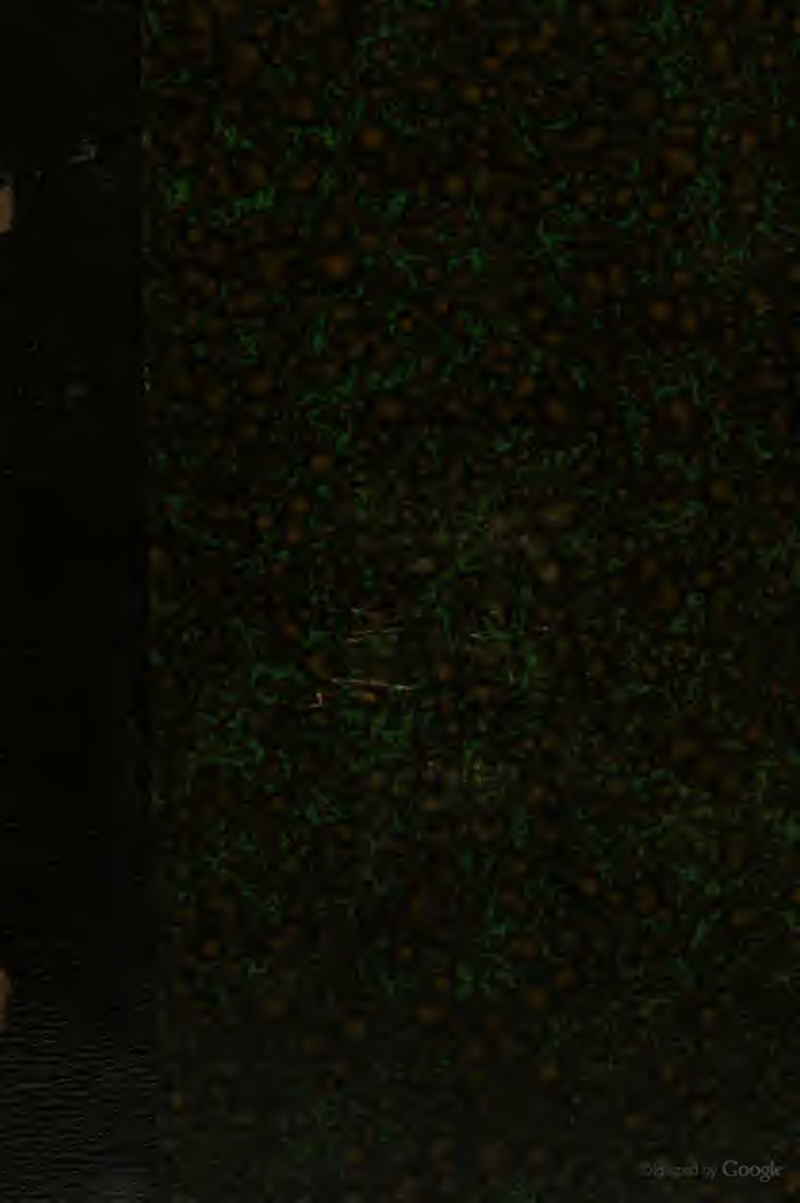
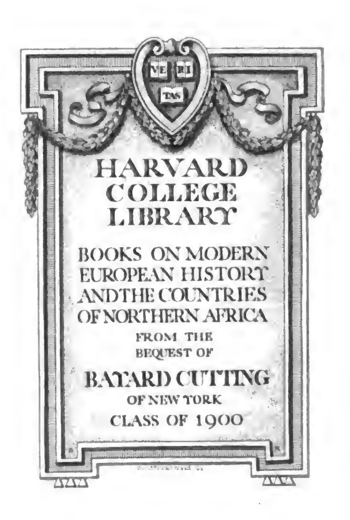



VE RI
TAS
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY
BOOKS ON MODERN
EUROPEAN HISTORY
AND THE COUNTRIES
OF NORTHERN AFRICA
FROM THE
BEQUEST OF
BAYARD CUTTING
OF NEW YORK
CLASS OF 1900

MONUMENTS

DE L'HISTOIRE

DE

L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE BALE.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VICTOR MICHEL.

MONUMENTS

DE

L'HISTOIRE

DE

L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE BALE,

Recueillis et publiés par ordre du Conseil-exécutif
de la République de Berne,

 
Par J. Trouillat,

Bibliothécaire, conservateur des archives de l'ancien évêché de Bâle,
à Porrentruy.

TOME PREMIER.

PORRENTRUY,
CHEZ VICTOR MICHEL, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1852.

Au moment où les recherches et les publications historiques se poursuivent avec une activité soutenue tant en Suisse que dans les provinces limitrophes, j'ai pensé rendre un service à mon pays natal en réunissant les monuments de son histoire. Quoique ce recueil ait spécialement pour objet la publication des actes du moyen âge, pour la plupart inédits, conservés dans les archives de l'ancien évêché de Bâle déposées au château de Porrentruy, je n'ai cependant pas jugé convenable de me renfermer exclusivement dans les limites de cette collection, ni d'éliminer les documens qu'elle ne possède point ou qui sont déjà publiés, lorsque ceux-ci peuvent servir à combler une lacune, en fournissant d'utiles renseignements. J'ai fait usage de toutes les ressources historiques mises à ma disposition pour constituer une série chronologique de documents originaux, ayant entre eux certains rapports communs et se rattachant tous plus ou moins intimement à l'histoire ecclésiastique, politique, topographique ou littéraire de l'ancien évêché de Bâle. Pour accomplir cette tâche, j'ai constamment puisé aux sources originales les plus accréditées.

Sans perdre de vue le but spécial de cette publication, j'ai reproduit textuellement, suivant l'ordre des dates, *tous les actes* des archives de l'ancien évêché de Bâle, soit en origi-

nal, soit en copie, à mesure qu'ils devaient trouver place dans ce recueil. J'ai en outre épuisé dans le même ordre quelques volumes de documens que possèdent ces mêmes archives, parmi lesquels je citerai :

Le manuscrit connu sous le nom de *Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis*, et qui a pour titre sur la couverture : *Episcopatus Basiliensis jura et privilegia in antiquis*. Ce volume, petit in-folio, écrit en caractères gothiques dans la première moitié du 14e siècle, sur parchemin, renferme 117 feuillets et contient une collection de chartes, de l'an 993 à 1302. Son authenticité n'a jamais été contestée.

Le manuscrit intitulé : *Statuta synodalia episcopatûs Basiliensis cum Libro marcarum*. Ce volume, in-folio ordinaire, écrit sur parchemin, en 1444, par ordre de Frédéric Ze Rhein, prince-évêque de Bâle, renferme outre les statuts synodaux du diocèse de Bâle, en 1297, 1299, etc., une statistique des églises, des monastères et des chapelles de ce diocèse qui payaient annuellement à l'église cathédrale un certain nombre de marcs d'argent ou qui en étaient exempts. Les églises y sont classées dans leurs chapitres ruraux ou décanats respectifs. Ce livre fournit les renseignements les plus complets qui soient parvenus jusqu'à nous, sur la division et la circonscription de l'ancien diocèse de Bâle, avant la Réforme.

Le livre des fiefs nobles de l'ancien évêché de Bâle, intitulé : *Alt Adeliche Lehen-Buch*. Ce volume, grand in-folio, sur papier, renferme des actes du 13e, 14e et de la première moitié du 15e siècle. C'est une copie faite en 1441 de l'original sur parchemin qui faisait également partie de ces ar-

chives et contenait quelques actes non inscrits dans la copie, de même que les armoiries enluminées de tous les vassaux nobles de l'évêché. L'original emporté par le prince-évêque Joseph de Roggenbach, lors de son départ de Porrentruy, en 1792, a disparu depuis, sans qu'il soit possible de revenir sur ses traces, malgré toutes les recherches.

Le *Cartulaire de l'abbaye de Bellelay,* écrit en 1414, par Nicolas Huninger, de Delémont, notaire juré de la cour de Bâle. Ce livre petit in-folio, sur papier, écrit en lettres gothiques, assez difficile à lire même à un œil exercé, forme une collection de plus de 400 actes relatifs à l'administration spirituelle et temporelle de cette abbaye, depuis 1141 jusqu'au 15ᵉ siècle.

Quelques manuscrits de la bibliothèque de Porrentruy m'ont aussi fourni plusieurs documens utiles, encore inédits. Tel est le *Cartulaire* n° 1 *de l'abbaye de Lucelle*, écrit en 1638 dans ce monastère et renfermant une grande quantité d'actes y relatifs, depuis 1136 jusqu'au 16ᵉ siècle. Tel est encore le *Cartulaire* n° 2 de la même abbaye, écrit vers la fin du 14ᵉ siècle, contenant une nombreuse série de lettres d'acquisitions dans la haute Alsace, de 1260 à 1373.

On remarquera dans ce recueil plusieurs actes importants empruntés aux archives du Doubs, de l'Etat de Berne, de la ville de Porrentruy, ect.

Dans le choix des extraits des historiens ou chroniqueurs, j'ai toujours donné la préférence aux auteurs les plus estimés, témoins ou contemporains des faits qu'ils rapportent. A défaut de ceux-ci, on a eu recours aux auteurs les plus rapprochés de l'époque où les faits se sont accomplis. Les

recueils historiques de Dom Bouquet, les Bollandistes, Goldast, Ursteisen, Leibnitz, Pistorius, Canisius, Freherus, Reuber, Lindenbrog, Dom Martène, Ussermann, Pertz. ect. ont été principalement utilisés.

Les extraits diplomatiques ont été puisés notamment dans les collections générales ou particulières et dans les ouvrages historiques de Baluze, d'Achéry, Lunig, Dumont, Guden, Dunod, Tschudi, Guillimann, Herrgott, Gerbert, Schoepflin, Wurdtwein, Grandidier, Bruckner, Ochs, Matile, Kopp, ect.

Rien n'a été négligé pour donner à cette œuvre le caractère d'authenticité désirable dans les travaux de cette nature : tous les actes reproduits dans ce recueil, qui existent encore en original ou en vidimus sur parchemin aux archives de l'ancien évêché ou dans celles de l'Etat de Berne, ont été collationnés sur mon manuscrit par M. Maurice de Stürler, chancelier de la République de Berne. Qu'il me soit permis d'adresser à ce magistrat mes remerciements pour le concours bienveillant qu'il m'a constamment prêté dans l'accomplissement de ma tâche ; le vif intérêt qu'il porte à la conservation de nos richesses archéologiques et diplomatiques a procuré la réintégration dans nos archives de plusieurs documents d'une haute importance, qui en avaient été distraits et dont la perte eût été irréparable. C'est encore à la suite d'un rapport par lequel il exprimait au gouvernement le vœu que ce recueil fût publié, que le Conseil-exécutif a voté en 1849 la moitié des frais d'impression : décision confirmée en 1850 et qui reçoit ce commencement d'exécution. Cette allocation fait honneur aux deux gouvernements suc-

cessifs qui l'ont votée et assure à ces monuments historiques un moyen de publication qu'ils auraient trouvé difficilement dans un nombre toujours limité de souscripteurs aux ouvrages diplomatiques.

Si les éléments qui composent ce recueil ne justifient pas complètement son titre aux yeux des personnes qui auraient fait une étude sérieuse et approfondie de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle, je les prie de m'accorder quelque indulgence à l'aspect des ressources historiques assez limitées qui sont à ma disposition. Aussi longtemps que les documents nombreux enfouis encore dans la poussière des archives ou dans les bibliothèques de la Suisse et des pays voisins ne seront pas exhibés à la lumière ou signalés, il ne sera guère possible d'éviter les erreurs et encore moins de combler des lacunes souvent décourageantes. Dans l'état actuel de nos connaissances, un travail de cette nature exige la collaboration de plusieurs correspondants versés dans la spécialité diplomatique; il réclame des loisirs qui me sont étrangers. Je suis seul à cette tâche! heureux encore de trouver dans l'étude du passé quelques instants de repos, à cette époque de passions politiques où il est si difficile de se dérober à l'agitation générale.

Février 1852.

J. TROUILLAT,
Maire de Porrentruy.

INTRODUCTION.

I.

La Rauracie celtique et romaine.

Les notions géographiques des auteurs de l'antiquité, les découvertes archéologiques des modernes, les ruines considérables qui attestent encore l'ancienne splendeur de la cité de Raurica suffisent à désigner la région qu'habitaient les Rauraques, mais elles ne déterminent pas avec certitude les limites territoriales de cette tribu gauloise. Séparée des Helvétiens par un anneau de la chaine jurassique; protégée contre les invasions des peuples de la Germanie par le fleuve du Rhin, la Rauracie celtique ne renfermait au temps de César que vingt-trois mille habitans, tandis que l'Hélvétie nourrissait à la même époque deux cent-soixante-trois mille individus. Ce précieux élément statistique que nous a légué le conquérant des Gaules, permet d'apprécier par voie de comparaison la surface du pays occupé par les Rauraques et d'en fixer les bornes avec assez de probabilité, si l'on donne la préférence aux limites qui ont eu la priorité dans l'histoire politique de tous les peuples, c'est-à-dire aux limites naturelles.

Appuyés sur ces considérations, la plupart des historiens s'accordent à reconnaître que les Rauraques habitaient l'espace triangulaire compris entre le versan septentrional du Jura et la rive gauche du Rhin, depuis le confluent de l'Aar qui dessine par son angle de jonction le sommet du triangle, jusqu'au point où le fleuve suivant son cours, change brusquement de direction vers le nord. Cet es-

pace triangulaire est fermé en partie par le cours de la Birse qui se jette dans le Rhin près de Bâle ; il reste ouvert par le côté opposé, s'allonge en appendice irrégulier en remontant à la source de cette rivière torrentueuse près de Pierre-Pertuis, et se ramifie à gauche et à droite en découpures accidentées le long des vallées pittoresques que sillonnent les nombreux affluents de la Birse.

La Rauracie celtique renfermait ainsi la portion actuelle du canton d'Argovie comprise entre la rive gauche du Rhin et le versan septentrional de la partie du Jura nommée Bözberg ;[1] la partie des cantons de Bâle-Campagne et de Soleure limitée à l'ouest par la Birse et comprise entre les sommets jurassiques de la Schaffmatt,[2] du Hauenstein[3] et du Passwang d'où s'échappent les différents ruisseaux qui forment l'Ergolz[4] et le Violenbach,[5] affluents du Rhin ; les vallées qui constituent le bassin hydrographique de la Birse dont les principales sont : le Val de Lauffon, de la Lucelle, et de la Lüsselein ; le Val de Delémont sillonné par la Scheulte et la Sorne ; le Val de Moutier qu'arrosent la Rauss[6] et la Chalière ; le Val de Tavannes qui se termine à Pierre-Pertuis.[7]

Telles étaient les limites de la Rauracie celtique, qui furent également celles de la partie méridionale de l'ancien diocèse de Bâle. Ainsi les Rauraques au temps de César avaient pour voisins : au nord la Germanie, dont ils étaient séparés par le Rhin ; à l'est et au sud les Helvétiens ; à l'ouest les Séquanais, qui habitaient les vallées du Doubs et de la Halle, et les Latobriges,[8] qui peuplaient les flancs de la dernière chaine du Jura, aux sources de la Largue et

[1]Tacite le nomme *Mons vocetius*. Annal. lib. 17.

[2]Nommée en latin Pratum ovinum. — [3]Petra scissa. — [4]Ergitia. — [5]Filina. — [6]Orosia. — [7]Petra pertusa, charte de 1179, nº 243. — [8]Voir la note du nº 2 page 7. Les Latobriges n'étaient pas Germains, comme l'ont pensé plusieurs historiens, qui placent leur domicile sur la rive droite du Rhin. César leur donne des villes; la grande Germanie n'en a pas eu pendant toute la durée de l'empire romain. En outre les Helvétiens n'auraient pas associé à leur émigration les Latobriges et les Tulingiens, si ceux-ci eussent été Germains, puisqu'ils étaient continuellement en guerre avec ces derniers. D'ailleurs le discours que fit César à ses légions pendant son séjour à Besançon, après la défaite des Helvétiens, prouve suffisamment que ses soldats n'avaient jamais vu de Germains, puisqu'ils s'en faisaient une idée si terrible, sur le récit des Gaulois et des marchands étrangers. Il n'y avait donc pas de Germains avec les Helvétiens.

de l'Ill, sur les rives de la Bersich, et cette partie de la haute Alsace qui forma plus tard la portion méridionale du Sundgau.

Pendant la période romaine, ces limites furent agrandies et reculées vers le nord, le long de la rive gauche du Rhin : cette adjonction, dont la surface égalait à peu près celle de la Rauracie celtique, fut de même comprise dans l'ancien diocèse de Bâle et en forma la partie septentrionale. Mais avant de signaler les modifications que la domination romaine apporta aux limites de la Rauracie, il est à propos de résumer les faits qui provoquèrent ce résultat.

L'an 61 avant l'ère chrétienne, Orgétorix, le plus riche et le plus considéré des Helvétiens, détermina ses compatriotes à quitter leur pays pour aller s'établir dans la Gaule. Resserrée entre le Rhin, le Jura, le lac Léman et le Rhône, l'Helvétie suffisait à peine à contenir sa population;[1] elle était d'ailleurs exposée aux attaques journalières des Germains, avec lesquels elle était presque toujours en guerre.[2] Néanmoins Orgétorix avait un autre but que l'intérêt général: il aspirait au souverain pouvoir et voulait profiter de son influence pour se créer un appui dans les contrées voisines. Les Helvétiens avaient décidé de rechercher leur alliance; il se chargea de la délégation, se rendit chez les Séquanais, puis chez les Eduens, fit entrer dans ses vues personnelles Casticus et Dumnorix, chefs de ces deux peuples et leur persuada qu'il leur serait facile de subjuguer toute la Gaule et de s'en partager à eux trois la suprême autorité. L'intrigue fut découverte : Orgétorix, jeté dans les fers, eût été condamné au feu, s'il n'était parvenu à s'arracher à ses juges, par l'intervention violente des membres de sa famille, de ses clients et de ses débiteurs, qui formaient un nombre de dix mille personnes. La nation s'armait pour venger cet attentat, lorsque l'accusé termina ses jours, par un suicide suivant les conjectures.[3]

Les Helvétiens n'en poursuivirent pas moins leur projet d'émigration : les préparatifs durèrent deux ans. Ils associèrent en outre

[1] Cesar, de bello Gallico, lib. 1, cap. 2. — [2] Orosius, lib. 6, cap. 7. — [3] Cesar, de bello Gallico, lib. 1, cap. 3, 4 et 5.

à leur invasion dans la Gaule trois peuplades voisines qui se confinaient respectivement : celle des Rauraques, qui comprenait 23 mille âmes ; les Latobriges, dont nous avons déjà indiqué la position géographique, au nombre de 14 mille ; les Tulingiens, formant une population de 36 mille âmes.[1] Ces derniers paraissent avoir habité la partie septentrionale du Sundgau et une partie du Nordgau, c'est-à-dire la portion moyenne de l'Alsace.[2] Un essaim de Boïens qui s'était fixé dans la Norique, après avoir habité sur l'autre rive du Rhin, comprenant alors trente-deux mille individus, s'adjoignit également aux deux cent soixante-trois mille Helvétiens. Au jour fixé pour le départ, tous ces peuples brûlèrent leurs villes et leurs villages et les provisions qu'ils ne pouvaient emporter, afin de s'interdire à jamais le retour. Leur projet était de percer à travers la Gaule et de s'établir à l'occident, dans le pays des Santones

[1] César, De bello Gallico, lib. I, cap. 6 et 29.

[2] Les Tulingiens sont désignés par les auteurs postérieurs à l'époque romaine sous le nom de *Thuringi, Thoringi, Toringi, Troningi*. Ce peuple paraît avoir tiré son nom de la Thur, rivière d'Alsace qui prend sa source dans la montagne du grand Ventron, se joint à la Lauch, près de Colmar, et se jette dans l'Ill, près du Ladhoff. Le village de Turckheim, nommé Turincheim dans le moyen-âge, nous semble avoir emprunté son nom à ce peuple. Procope, historien du 6e siècle, dit dans son *Historia gothica*, lib. 1, cap 12. apud Bouquet, tome II, page 30 : « A l'orient des Arboriques se trouvaient les *Thoringiens*, auxquels Auguste le premier des empereurs (c'est plutôt César) accorda la région qu'ils habitaient. *Près d'eux, au midi, demeuraient les Bourguignons*. Au-delà des Thoringiens se trouvaient les Suèves et les Allemanni, nations puissantes. Tous ces peuples, libres autrefois, habitaient les bords du Rhin. » Il est à remarquer que précisément au midi de la partie de l'Alsace que nous assignons aux Tulingiens, se trouve le village de Bourrignon, près de Lucelle, nommé Borognuns en 1136, (voir le n° 176, page 260), et appelé Burgis ou Bürkis en allemand. Ce village se trouve à la ligne de démarcation entre les peuples de la haute Alsace qui parlent allemand, et ceux de l'ancienne Rauracie qui s'expriment en français. Au sud-ouest du Sundgau se trouvent encore les villages de Boron et de Bourogne, qui nous paraissent avoir tiré leur nom des mêmes circonstances. Grégoire de Tours (Historia, lib. 2 cap 9), rapporte que les Francs avaient d'abord habité les bords du Rhin, qu'ensuite ayant traversé ce fleuve, ils passèrent en Thuringe *(Transacto Rheno in Thoringiam transmeasse)*, et qu'un de leurs rois appelé Clodion fixa son domicile dans un château nommé *Disparg* à la limite des Thoringiens, *quod est in termino Thoringorum*. Le château de *Disparg*, nommé *Disporum* dans la chronique d'Adon (Bouquet, tom. 2 page 666), est considéré non sans fondement pour être le château de Dagsbourg, à la limite occidentale de l'Alsace, appelé *Disparg, Dasburgum, Dasborc* et *Disborch* dans les anciens titres. Une charte de l'abbaye de Murbach, de l'an 728 (voir le n° 33), fait mention d'un *pagus Troningorum, in ducatu Alsacensi*. Frédegaire (voir le n° 23), cite aussi les *Suggentenses* et les *Turenses*, c'est-à-dire les habitants du Sundgau et les Turingiens. Ces extraits qui pourraient être multipliés suffisent à démontrer l'existence d'une Thuringe gauloise située en Alsace.

PLAN TOPOGRAPHIQUE

de la bataille livrée par

JULES CÉSAR à ARIOVISTE,

l'an 58 avant J. C.

Sud

Chaîne du Jura ou Lomont.

Camp de la cavalerie.

Camp de César.

Courtemautruy.

Villars.

Courgenay.

Fontenais.

Le Banné.

St. Gelin.

Tertre.

Fregiécourt.

Cornol.

3.e camp d'Arioviste.

La Halle.

Porrentruy.

Route de Besançon.

Est

Ouest

Charmoille.

Miserez.

Miécourt.

Alle.

Camp d'Arioviste.

Levoncourt.

Ober-Larg.

La Largue.

1.e camp d'Arioviste.

Courtavon.

Liebsdorf.

Vendelincourt.

Limites de la haute Alsace.

Bonfol.

Nord

(Saintes.) En comptant les femmes et les enfants, ils étaient au nombre de trois cent soixante-dix-huit mille. Un cortége si embarrassant leur faisait préférer le chemin le plus court et le plus facile, celui qui traversait la province romaine. Ils y trouvèrent à l'entrée, vers Genève, César qui leur barra le chemin et les amusa assez longtemps pour rassembler des troupes suffisantes à les repousser et pour élever du lac au Jura un mur de neuf mille pas et de seize pieds de haut.

Les Helvétiens et leurs alliés furent donc contraints de prendre un autre chemin et de s'engager dans les sombres et étroites vallées du Jura. Ils avaient déjà traversé le pays des Séquanais et pénétré dans celui des Eduens, qu'ils ravageaient en remontant la Saône, lorsque César les atteignit au moment où ils passaient la rivière, attaqua la tribu des Tigurins (Zurich), isolée sur la rive et l'extermina.

Après quelques négociations infructueuses, les Helvétiens continuèrent leur marche : César les fit poursuivre par toute sa cavalerie qui comptait quatre mille hommes commandés par l'éduen Dumnorix et levés dans le pays de celui-ci, chez ses alliés et dans la province romaine. Cinq cents cavaliers helvétiens les mirent en pleine déroute et ralentirent par cette action d'éclat l'ardeur de César qui éluda la bataille durant quinze jours de marche consécutifs, pendant lesquels les deux armées se tinrent à une distance respective de cinq ou six mille pas.

Enfin César manquant de vivres par la mauvaise volonté de l'éduen Dumnorix, qui redoutait l'influence romaine, se vit obligé de se détourner vers la ville de Bibracte (Autun), éloignée de dix-huit milles. Les Helvétiens crurent qu'il fuyait, et le poursuivirent à leur tour. Alors César prend position sur le penchant d'une colline, range ses légions en bataille et lance sa cavalerie pour arrêter le choc des Helvétiens. Ceux-ci réunissent leurs chars et leurs bagages dans un seul endroit, refoulent la cavalerie qui leur est opposée et s'avancent en colonnes serrées contre l'infanterie romaine. César

descend de cheval ; il fait mettre pied à terre à tous ses cavaliers pour leur ôter tout espoir de fuir et livre la bataille. On combat avec acharnement, avec une valeur égale de part et d'autre ; mais la tactique et la supériorité des armes romaines finit par l'emporter sur la bravoure des Helvétiens : ils cèdent et se replient les uns sur une colline voisine, les autres derrière une barricade de chariots, au milieu des bagages. Le combat se prolonge dans ce dernier retranchement jusque bien avant dans la nuit ; dans cette attaque, plusieurs soldats romains sont tués ou blessés, mais enfin ils emportent la position.[1]

Les Helvétiens avaient essuyé de grandes pertes dans ce combat désespéré ; il ne leur restait plus que cent trente mille individus qui arrivèrent sur le territoire des Lingones (Langres), après quatre jours d'une marche pénible. César consacra trois jours à soigner ses blessés et à donner la sépulture aux morts, avant de se mettre à la poursuite des Helvétiens. Tandis qu'il marchait sur leurs pas à grandes journées avec toutes ses troupes, il vit arriver leurs députés qui lui demandèrent la paix en versant des larmes. Sans s'expliquer autrement, il exigea d'abord que les Helvétiens l'attendissent dans l'endroit où ils se trouvaient alors. Quand il les eut rencontrés, il demanda leurs armes, des otages et les esclaves qui s'étaient réfugiés parmi eux. Cet ordre était en voie d'exécution, lorsqu'environ six mille hommes de la tribu des Urbigènes (Orbe) s'échappèrent pendant la nuit et se dirigèrent vers le Rhin. César les fit ramener par les habitants des contrées qu'ils traversaient et les traita en ennemis ; les autres furent épargnés.

Lorsque César fut en possession des armes, des otages et des transfuges, il enjoignit aux Helvétiens, aux Tulingiens et aux Latobriges de retourner dans le pays qu'ils avaient quitté, et de rebâtir les villes et les villages qu'ils avaient réduits en cendres. Comme ces peuples se trouvaient dénués de tout moyen de subsistance, il ordonna aux Allobroges de leur fournir des vivres. César craignait

[1] Cesar, de bello gallico, lib. I, cap. 23, 24 et 25.

que leur pays ne fût occupé par les Germains, s'il restait désert. Il permit aussi aux Eduens de fixer les Boïens sur leur territoire; ils leur distribuèrent des terres et leur accordèrent les mêmes droits dont ils jouissaient eux-mêmes.[1]

Le nombre de ceux qui retournèrent dans leurs foyers fut de cent dix mille, suivant le dénombrement que César en fit faire. Quant au nombre des personnes qui avaient pris part à cette émigration, il était consigné sur des tablettes, *écrites en lettres grecques*, qui furent trouvées dans le camp des Helvétiens et remises à César : elles présentaient le dénombrement nominal des hommes en état de porter les armes, qui était de quatre-vingt-douze mille, et celui des vieillards, des femmes et des enfants.[2]

De même que les Helvétiens, les Rauraques, les Tulingiens et les Latobriges avaient des villes et des villages qu'ils brûlèrent avant leur invasion dans la Gaule.[3] César ne nomme aucune de ces localités; mais il est à présumer que Raurica (Basel-Augst) existait déjà et que cette ville incendiée à leur départ, fut rebâtie à leur retour. Toutefois, on ne peut faire à cet égard que des conjectures.

Il est encore à remarquer que César ne fait point mention des Rauraques dans la désignation des trois peuples qu'il renvoya dans leur pays respectif;[4] cependant cette tribu gauloise n'avait pas été anéantie dans cette guerre, puisque six ans plus tard elle fut invitée à fournir un contingent de troupes contre l'armée romaine, dans la grande lutte des Gaules coalisées.[5] Il est donc probable que l'auteur des Commentaires réunissait les Rauraques aux Latobriges et aux Tulingiens, et si l'on admet que la perte essuyée par ces peuples était proportionnée à celle des Helvétiens, leur nombre devait être considérablement réduit. Il pouvait s'élever à vingt ou vingt-cinq mille au plus, parmi lesquels six à sept mille appartenaient à la Rauracie. La réunion de ces tribus limitrophes sous la dénomination collective de Rauraques, après leur retour dans leurs foyers, nous

[1] Cæsar, de bello Gallico, lib. I, cap. 26, 27 et 28. — [2] Ibid., cap. 29. — [3] Ibid., cap. 5. — [4] Ibid., cap. 28. — [5] Ibid., lib. VII, cap. 75. Voir le n° 4.

semble d'autant plus admissible qu'il serait bien difficile d'expliquer autrement le développement extraordinaire de ces derniers, assez rapide, pour les mettre à même en très-peu de temps de lever un contingent de troupes formé nécessairement d'hommes en état de porter les armes, dont le nombre dépassait sans aucun doute celui de cette tribu entière, après la défaite des Helvétiens. Cet accroissement de population n'a pu s'effectuer aussi promptement, sans un agrandissement considérable de territoire au détriment de ses voisins. Au reste, les Latobriges et les Tulingiens ne paraissent plus dans les historiens de l'antiquité après cet événement : les premiers sont à jamais effacés de la carte des Gaules; on n'en retrouve aucun vestige dans tous les auteurs grecs ou romains postérieurs à César.[1] De même il n'est plus fait mention des Tulingiens aussi longtemps que Raurica subsiste; une tribu de Turingiens ou Troningiens[2] reparait seulement dans la haute Alsace après l'invasion des Barbares, pour ne pas survivre au huitième siècle.

Le retour des Rauraques était à peine effectué qu'ils purent assister à une bataille sanglante livrée sur les confins de leur pays, ou peut-être sur leur propre territoire. Les Séquanais opprimés par les Eduens avaient appelé à leur secours des tribus de la Germanie, qui passèrent le Rhin sous la conduite d'Arioviste. Leur nombre, qui n'était d'abord que de quinze mille, fut porté successivement à cent dix mille. Les Germains battirent les Eduens près d'Amagétobrie,[3] leur imposèrent un tribut et les forcèrent à donner des ôtages aux Séquanais. Mais ceux-ci eurent bientôt à se repentir de la victoire

[1]Orose, historien du 5e siècle les cite encore, mais en résumant le texte de César, qu'il avait sans doute sous les yeux. « Horum fuit quum primùm progressa est omnis multitudo Helvetiorum, *Tulingorum*, *Latobrogiorum*, *Rauracorum* et *Boiorum* utriusque sexûs ad CLVII millia hominum. » Lib. VI, cap. 7. — [2]*Pagus Troningorum in ducatu Alsacensi*. Charte de 728. Voir le n° 35, page 71.

[3]L'opinion du P. Dunod qui place Amagétobrie à Porrentruy n'est pas admissible. Cette ville une seule fois nommée dans les Commentaires de César, de laquelle aucun autre auteur de l'antiquité ne fait mention, était située, suivant M. Girault, à Pontailler, entre la Saône et l'Ognon. Un fragment d'amphore découvert dans cet endroit présente le mot MAGETOB, circonstance plus concluante que toute l'argumentation du P. Dunod, qui d'ailleurs ne peut s'accorder avec le texte de César.

que leur avaient procurée ces hordes étrangères ; car Arioviste eut moins de ménagements pour les Séquanais vainqueurs que pour les Eduens vaincus. Il commença par leur enlever le tiers de leurs terres, les plus fertiles de toute la Gaule ; il se disposait à les expulser du second tiers pour le distribuer à vingt-quatre mille Harudes qui étaient venus se joindre à lui, lorsque les Eduens et les Séquanais réunis par leur malheur commun sollicitèrent l'intervention de César, en le suppliant de s'opposer à ce qu'une plus grande multitude de Germains ne vînt s'établir dans le pays. César saisit avidement cette occasion qui lui ouvrait la conquête des Gaules ; cependant comme il avait lui-même provoqué pendant son consulat une décision du Sénat qui conférait à Arioviste le titre d'ami du peuple romain, il résolut d'employer les moyens de la persuasion, avant d'en venir à des mesures extrêmes ; mais tout fut inutile. « Ignorez-vous, disait le barbare, que j'ai toujours battu ceux qui ont voulu me faire la guerre ? Savez-vous quels hommes sont les Germains ? Voilà plus de quatorze ans que nous n'avons logé sous un toit. Je ne m'occupe pas de vos affaires, ne vous inquiétez pas des miennes ; ceci est ma Gaule, vous avez la vôtre.... » César, en recevant cette réponse, fut instruit que les Harudes, tribu germanique récemment arrivée dans la Gaule, ravageaient le pays des Eduens, et que cent tribus des Suèves se disposaient à passer le Rhin ; il jugea donc à propos de se hâter, avant que ces nouveaux ennemis se fussent réunis avec Arioviste, et se mit en marche à grandes journées. [1]

Nous touchons au dénouement de la lutte qui va décider du sort d'Arioviste, délivrer la Gaule de l'oppression des Germains et la mettre quelque temps à l'abri des invasions funestes de ces tribus barbares. César, qui s'est plu à décrire toutes les circonstances du combat, n'a point déterminé suffisamment la situation du champ de bataille : il ne cite ni localité, ni rivière, ni montagne avoisinante qui puisse servir de base à une indication précise et certaine ; et si

[1] César, de bello gallico, lib. I.

le silence des Commentaires joint à celui des historiens postérieurs n'eût pas offert un aliment inépuisable à la controverse des archéologues, les variantes introduites dans le texte de César auraient encore ouvert un champ très-vaste aux conjectures des érudits. Suivant certaines variantes, le champ de bataille n'était éloigné du Rhin que de cinq mille pas ; selon les autres, cette distance était de cinquante mille. Quoique le témoignage de Plutarque et d'Orose donne à celle-ci plus de probabilité,[1] plusieurs historiens modernes admettent la première. Il en résulte que les uns placent le champ de bataille près de Porrentruy,[2] les autres aux environs de Montbéliard ou en différents endroits de la haute Alsace, à une faible distance de la rive gauche du Rhin. Ces différentes opinions attaquées ou soutenues avec opiniâtreté jusqu'à ce jour, ne sont pas exemptes de difficultés. Nous n'avons point la prétention de trancher cette question, qui sera longtemps encore indécise, à moins de découvertes inattendues ; seulement nous croyons pouvoir revendiquer le champ de bataille pour la plaine de Courgenay près de Porrentruy, avec des arguments aussi plausibles, et souvent plus con-

[1] Voir le nº 5. — [2] Le P. Dunod, jésuite, dans ses *Découvertes faites sur le Rhin*, s'exprime ainsi : « La bataille où Jules-César vainquit Arioviste et les Allemands, s'est donnée auprès de Porrentruy ; en voici les preuves tirées de César même : »

« On voit encore à présent le camp de César, à une lieue de Porrentruy, sur une montagne au bas de laquelle se donna la bataille, comme César a marqué, et où César vainquit Arioviste. On y voit encore le donjon de ce camp, les enceintes, les entrées et les sorties, comme César le représente. Le camp s'appelle encore aujourd'hui *le camp de Jules César*, il n'a point d'autre nom. La montagne, où est le camp, s'appelle encore le Mont-terrible, par corruption le *Mont Terri*. César représente si bien la montagne où était son camp et la plaine qui est au bas, où la bataille se donna, qu'on ne peut s'y méprendre. En voyant ces trois endroits, le camp, la montagne, et la plaine au-dessous, de la manière que César les a décrits, en les voyant, dis-je, les commentaires de César à la main, on ne peut plus en douter. On voit, ce semble, non pas tant par ses propres yeux que par les yeux de César, tout ce qu'il en a marqué. »

Le P. Frédéric Amweg, de Vendelincourt, ancien religieux de Bellelay, dit dans son histoire manuscrite de la Rauracie. « Comment peut-on douter que notre pays n'ait été le théâtre de cette bataille à jamais mémorable chez les Séquanais et chez les Rauraques, si l'on considère sans prévention que César étant parti de Besançon, et s'avançant par des détours contre Arioviste, il apprit par ses couriers, le septième jour de marche, qu'il n'était plus qu'à 24 milles du Rhin, qu'il était dans le pays des Séquanais-Rauraques. En supposant qu'il fit 12 à 18 milles par jour (ou 4 à 5 lieues), marche ordinaire des troupes romaines, dont chaque soldat portait des vivres pour 15 jours, un habillement et des armes dont le poids pouvait monter à 300 livres, cela ferait 110 milles

chants, que ceux des auteurs qui le lui refusent pour le transporter ailleurs. Afin de suivre avec exactitude les mouvements des deux armées, prenons pour guide le texte littéral des Commentaires :

« Après trois jours de marche, César fut informé qu'Arioviste s'était mis en chemin avec toutes ses troupes pour s'emparer de la ville de Besançon, la plus importante des Séquanais, et qu'il s'était avancé à trois journées de ses frontières. César pensa qu'il devait empêcher cette occupation, ...et poursuivant sa route à marches forcées, il prit cette ville et y mit une garnison. »[1]

» César fit prendre des renseignements sur l'état des chemins par Divitiacus, celui des Gaulois qui jouissait le plus de sa confiance et quitta Besançon, en faisant un détour de plus de quarante milles, afin de conduire son armée par des lieux découverts. Après sept jours de marche non interrompue, il apprit qu'Arioviste était à vingt-quatre milles de l'armée romaine.[2] » Remarquons le détour que fait César pour éviter les pays de montagnes ; observons en outre que pendant son séjour à Besançon, ceux de ses soldats qui voulaient paraître moins timides que les autres, disaient qu'ils ne redoutaient pas les Germains, mais les défilés de la route et la profondeur des forêts qu'ils devraient traverser pour joindre Arioviste.[3] On doit en conclure que le chemin le plus direct depuis Besançon

(36 lieues), dont il faut retrancher 40 milles de détour (12 lieues), reste pour 73 milles (ou 23 lieues) ce qui est la distance exacte de Besançon à Courgenay, à une lieue et demie de Porrentruy. De là César pouvait poursuivre l'ennemi jusqu'aux bords du Rhin, et retourner ensuite pour établir son camp sur la montagne qui domine la plaine où il venait de moissonner des lauriers. »

« Quoique les historiens ne soient pas d'accord sur la distance du champ de bataille, d'où les troupes de César poursuivirent les Germains jusqu'au Rhin, les uns la portant à 50 milles, les autres la réduisant à 5 milles ; les premiers sont cependant plus à croire, parce que Plutarque et Orose, qui avaient sans doute consulté les commentaires alors encore dans leur intégrité, font 50 milles (12 à 15 lieues), qui serait la distance la plus longue de Porrentruy au Rhin, en évitant les défilés et les montagnes, quoique par la traverse en ligne directe, on ne compte que 9 à 10 lieues de Porrentruy au contour du Rhin à Bâle. »

M. C. F. Morel place également le lieu du combat dans la plaine de Courgenay près de Porrentruy. *Histoire de l'ancien évêché de Bâle*, page 282.

[1] Cæsar, de bello gallico, lib. I cap. 38. — [2] Ibid. cap. 41. — [3] « Qui se ex his minus timidos existimari volebant, non se hostem vereri, sed *angustias itineris, et magnitudinem silvarum*, quæ intercederent inter ipsos et Ariovistum... dicebant. » Ibid. cap 39.

jusqu'à l'endroit qu'occupait le chef des Germains, passait à travers les défilés du Jura, et que le camp de ce dernier n'était pas éloigné de cette chaîne de montagne, à une distance de cinquante mille pas du Rhin. [1]

« Arioviste ayant appris l'arrivée de César, lui fit annoncer que l'entretien qu'il avait sollicité pouvait avoir lieu maintenant, puisqu'ils n'étaient plus éloignés l'un de l'autre, et parce qu'il n'entrevoyait pas de danger pour lui dans cette conférence... Arioviste demanda que l'entretien eût lieu à cheval... César qui n'osait pas confier sa personne à la cavalerie des Gaulois, jugea convenable de lui prendre ses chevaux et de les faire monter par les soldats de la dixième légion qui possédait spécialement sa confiance. » Il résulte de ce passage que César se défiait de sa cavalerie, exclusivement composée de Gaulois levés dans le pays des Eduens, chez leurs alliés et dans la province. La répulsion que la Gaule druidique manifestait en général pour la domination romaine et le peu de courage que cette cavalerie avait montré dans plus d'une circonstance, légitimaient parfaitement cette défiance. César ne comptait guères sur son concours; il ne paraît l'avoir utilisée que pour l'apparence du nombre, et pour donner la chasse aux fuyards lorsque la victoire était décidée. Dès le début de sa campagne, nous voyons quatre mille cavaliers gaulois mis en pleine déroute par cinq cents cavaliers helvétiens; [2] quelques jours après, cette même cavalerie est encore refoulée par les troupes helvétiennes, [3] et César, au moment d'engager le combat, se voit dans la nécessité de lui faire mettre pied à terre, et d'éloigner les chevaux, pour lui ôter tout espoir de fuir. [4] L'année suivante (57 ans avant J.-C.), les Nerviens qui n'étaient pas très-aguerris, mettent cette cavalerie en fuite avec une grande facilité; [5] deux ans

[1] Voir le n° 5.

[2] Cæsar, de bello gallico, lib. I cap. 15. — [3] Ibid. cap. 24. Helvetii rejecto nostro equitatu, ect. — [4] Ibid. cap. 25. Cesar primùm suo, deindè omnium e conspectu remotis equis, ut æquato omnium periculo spem fugæ tolleret, cohortatus suos, prælium commisit. — [5] Ibid. lib. II cap. 19 et 24. His. facilè pulsis et proturbatis, ect... Equites quos primo hostium impetu pulsos dixeram, ect.

plus tard (55 ans avant J.-C), la cavalerie gauloise qui comptait cinq mille chevaux est battue par huit cents cavaliers des Usipètes et des Tenchtères, tribus de la Germanie; elle est chassée et tellement épouvantée qu'elle ne cesse de fuir qu'à l'aspect des légions romaines :[1] César la met à la queue de l'infanterie[2] et l'emploie, après avoir battu l'ennemi, à poursuivre les femmes et les enfants.[3]

Si, pour rehausser l'éclat de ses victoires, l'auteur des Commentaires n'omet point les actes de faiblesse de la cavalerie gauloise associée à ses exploits, il n'oublie pas non plus de louer la cavalerie des Germains, et spécialement celle d'Arioviste. « Cette cavalerie, dit-il, se composait de six mille hommes à cheval et d'autant d'hommes à pied : chaque cavalier s'était choisi un fantassin dans toute la troupe, pour sa défense personnelle. Ces derniers les accompagnaient au combat; ils protégeaient leur retraite, ils accouraient près d'eux dans les cas de danger, et si quelque cavalier venait à tomber de cheval par suite de blessures, ils l'entouraient. S'il fallait marcher en avant ou battre en retraite avec rapidité, l'agilité qu'ils avaient acquise par l'exercice était telle, que saisissant la crinière des chevaux, ils les suivaient à la course.»[4]

En présence d'un ennemi si redoutable, que la défaite des Eduens avait rendu hardi, César ne pouvait pas attendre de grands services de la cavalerie placée sous ses ordres. Aussi, pensons-nous suivre les principes les plus élémentaires de la stratégie romaine, en conjecturant que loin de s'exposer au désavantage d'un champ de bataille sur un terrain plat et uni, comme l'Alsace par exemple, César donna la préférence à une plaine accidentée, entrecoupée de collines, de ravins et de forêts qui devaient entraver et contrarier les mouvements de la cavalerie d'Arioviste, sa principale force,[5] sans

[1] Ibid. lib. IV cap. 12. At hostes... celeriter nostros perturbaverunt... compluribusque nostris dejectis, reliquos in fugam conjecerunt, atque ita perterritos egerunt ut non prius fuga desisterent, quam in conspectum agminis nostri venissent. — [2] Ibid. lib. IV cap. 13. Equitatum, quod recenti prælio perterritum esse existimabat, agmen subsequi jussit. — [3] Ibid. lib. IV cap. 14. At reliqua multitudo puerorum mulierumque passim fugere cœpit; ad quos consectandos Cæsar equitatum misit.

[4] Cæsar, de bello gallico, lib. I cap. 48. — [5] Ibid. « Ariovistus his omnibus diebus exer-

rien enlever à la liberté des manœuvres de l'infanterie romaine. La nature des lieux favorisait considérablement celle-ci, tandis qu'elle offrait des obstacles sans cesse renaissants aux cavaliers germains. La plaine de l'Ajoie dont Porrentruy occupe le point central, remplissait parfaitement ces conditions : elle est en outre située à la base du Jura et sa distance au Rhin est de cinquante mille pas. Il nous reste à examiner si les mouvements des deux armées tels qu'ils sont décrits dans César pouvaient y recevoir ponctuellement leur application. Nous continuons de citer :

« Il y avait une grande plaine, et dans celle-ci un tertre assez spacieux. Ce lieu était presque à égale distance des deux camps. C'est là que les deux chefs se rendirent pour l'entrevue dont ils étaient convenus. César rangea la légion qu'il avait fait monter à cheval à deux cents pas de ce tertre ; les cavaliers d'Arioviste s'arrêtèrent à une distance égale. Celui-ci demanda que l'entretien eût lieu à cheval et que tous deux se fissent accompagner, chacun par dix cavaliers. » [1]

Nous admettons que la plaine dont il est question est celle de l'Ajoie : le tertre où l'entretien eut lieu, est formé par une légère ondulation du terrain, à l'entrée et aux environs du village de Courgenay ; l'église et le cimetière de cette localité en occupent aujourd'hui le point culminant.

Les troupes que César avait à opposer à son adversaire se composaient de six légions [2] et de quatre à cinq mille hommes de cavalerie. Si l'on assigne à chaque légion un maximum de trois mille soldats, [3]

citum castris continuit, equestri prælio quotidiè contendit. Genus hoc erat pugnæ quo se Germani exercuerant. » — [1] Ibid. lib. I cap. 43. « Planities erat magna, et in ea tumulus terreus satis grandis. Hic locus æquo ferè spatio ab castris utrisque aberat, ect. »

[2] C'est ce qui résulte du chapitre 49, du livre premier des Commentaires. — [3] On ne connaît pas quel était positivement le nombre d'hommes qui composaient les légions de César ; mais on peut le fixer approximativement par cette circonstance : Arioviste opposa aux six légions de César et à ses auxiliaires environ 16 mille hommes et toute sa cavalerie (six mille chevaux) dans le dessein d'effrayer ses troupes et de les empêcher de retrancher le petit camp. (Livre 1er chap. 49). Il est très-probable qu'Arioviste n'opposa pas à César un nombre de troupes inférieur à celles de ce dernier, mais plutôt supérieur. D'où il résulte que chaque légion ne devait pas dépasser 3 mille hommes.

l'ensemble de ses troupes était de vingt-deux à vingt-trois mille hommes. Son camp occupait le monticule nommé encore aujourd'hui le mont Jules-César,[1] situé entre les villages de Cornol et Courtemautruy; le prétoire et la dixième légion[2] stationnaient sur le plateau que forme le sommet de cette colline très-élevée. De là, César dominait toute la plaine et pouvait suivre les évolutions d'Arioviste. Les autres légions campaient sur le flanc de cette colline, dont la pente regarde la plaine : une circonvallation naturelle formée par la butte qui s'étend de St-Gelin à Cornol fermait l'enceinte du camp romain, défendu de tous les autres côtés par des escarpements inaccessibles. Cinq légions pouvaient camper fort à l'aise sur cette vaste surface; l'eau n'y manquait point et l'avantage du lieu les mettait à l'abri de toute surprise. La cavalerie était stationnée sous la protection du camp, dans l'étroit vallon qu'occupe la partie supérieure du village de Cornol et dans l'espèce de cirque allongé qui a son issue dans ce vallon, à la base de l'escarpement du mont Jules-César et des rochers qui l'entourent. Elle pouvait tirer des fourrages de la prairie voisine, et trouver un pâturage dans le cirque même, qui n'a que trois entrées, facilement défendues par la situation du camp de César.

[1] Le Mont Jules-César est complètement détaché de la chaine du Jura, et terminé par des escarpements très-élevés qui dominent des vallées profondes à l'est, au sud et à l'ouest. Du côté du nord le monticule s'abaisse vers la plaine par une pente plus ou moins raide, quelques fois étagée. Ce monticule est couronné par un plateau ou terre-plein de 308 pas de long de l'est à l'ouest, sur 210 de large, du nord au midi, contenant environ onze arpents. Le plateau a un peu de pente de l'angle sud-ouest à l'angle nord-est. On y remarque, à la limite inférieure du plateau, des traces d'anciens retranchements, et à l'angle sud-est des restes de constructions en pierres. Nous ne pensons pas que ces débris de fortification remontent au temps de César, mais plutôt au siècle de Valentinien. (Voir le n° 18, page 26.) On y voit un puits taillé dans le roc qui a 86 pieds de profondeur et qui paraît avoir été employé comme citerne, car il n'offre point de source. Des médailles romaines ont été découvertes de tout temps sur ce plateau ; les plus nombreuses appartiennent au module petit-bronze des Constantin, et de Décence. Ce camp romain ne comprenait alors que le plateau et pouvait renfermer une légion. Les travaux qui y ont été exécutés, démontrent qu'il a été occupé fort longtemps. On y rencontre beaucoup de clous en fer, fortement oxidés, provenant sans doute de la destruction des baraques qui abritaient les soldats de cette station militaire.

[2] C'était celle que César affectionnait particulièrement; elle faisait partie de cette expédition. *De bello gallico*, lib. I cap. 40 et 41.

La position du tertre où fut effectuée l'entrevue et celle du camp de César étant déterminées, il devient possible d'indiquer la situation du camp d'Arioviste, puisqu'aux termes des commentaires, ce tertre était à une distance presque égale de l'un et de l'autre. Les tribus germaniques dont se composait l'armée de ce chef, étaient les Triboques,[1] les Nemètes et les Vangions, qui s'étaient fixés dans la basse Alsace et le long de la rive gauche du Rhin depuis *Elcebus* (Ell, près de Benfeld),[2] jusqu'à *Vesalia* (Ober-Vesel); les Marcomans, les Sédusiens et les Suèves qui avaient envahi le territoire des *Treviri* (Trèves)[3] et vingt-quatre mille Harudes[4] qui avaient commencé par ravager le pays des Eduens,[5] en attendant qu'Arioviste leur assignât des terres dans la Séquanie. Après avoir accueilli avec insolence la députation envoyée par César qui se trouvait dans le pays des *Lingones* (Langres), d'où il venait de congédier les Helvétiens,[6] Arioviste avait formé le projet de s'emparer de Besançon et s'était déjà avancé à trois journées de ses frontières. Pour gagner la haute Alsace il avait marché entre la rive gauche du Rhin et la droite de l'Ill, remonté le cours de cette rivière jusqu'à la rencontre de la Largue, et longé celle-ci jusqu'à sa source. Son but était d'abréger sa route en suivant la direction de la chaine du Jura, qui le conduisait en ligne droite à Besançon,[7] et d'éviter César et le passage fréquent des rivières que toute autre voie rendait inévitable. L'itinéraire d'Arioviste poussé jusqu'à la source de la Largue nécessite trois jours de marche et nous conduit à son camp, que nous plaçons au nord de celui de César, sur le plateau qui domine les villages de Miécourt et de Alle; la distance respective de ces deux camps au tertre est à peu près la même. Suivons maintenant les opérations des deux armées.

Les deux généraux n'avaient pas encore terminé leur entretien,

[1] Cæsar, de bello Gallico, lib. I, cap. 51. — [2] Ptolomæi Geographia, lib. II. — [3] Cæsar, lib. I cap. 37. — [4] Ibid. cap. 31. — [5] Ibid. cap. 37. — [6] Ibid. cap. 26. — [7] Cette route est indubitablement la plus courte. Elle nécessitait à la vérité deux fois le passage du Doubs, à Pont-de-Roide et à Clerval, mais elle évitait de grands détours et la traversée de plusieurs cours d'eau assez importants.

lorsqu'on annonce à César que la cavalerie ennemie, qui comme la sienne, était à deux cents pas du lieu de la conférence, s'approchait peu à peu et commençait à lancer des traits et des pierres contre les Romains. César se retire à l'instant au milieu des siens et leur défend d'engager le combat.[1]

Deux jours après Arioviste sollicite une nouvelle entrevue, et demande qu'on lui envoie du moins une députation pour négocier. César délègue vers lui Valerius Procillus et M. Mettius, personnages inoffensifs, que le barbare fait charger de chaines, au mépris du droit des gens.[2]

« Le même jour, il lève son camp et va l'asseoir à six mille pas du camp de César, au pied d'une montagne. »[3]

Nous pensons que la montagne en question est ce rameau assez élevé du Jura, qui surgit près de Levoncourt et se dirige sur Ferrette. Arioviste désespérant de s'emparer de César par la ruse ou de le chasser de sa position inexpugnable, feint un mouvement en arrière pour attirer son ennemi à sa poursuite et l'amener dans les plaines d'Alsace; il campe à six mille pas des Romains, distance qui nous reporte vers l'endroit où est aujourd'hui le village de Courtavon.[4] Mais César reste immobile dans son camp; son adversaire veut tenter de l'y affamer.

« Le lendemain Arioviste fait passer ses troupes devant le camp de César, et va camper à deux mille pas au-delà, pour intercepter les blés et les vivres qui lui arriveraient du pays des Séquanais et des Eduens. »[5]

[1] Cæsar, De bello gallico, lib. I, cap. 46. César allègue pour motif de cette défense qu'il ne voulait pas que l'on pût dire qu'il avait vaincu l'ennemi en l'entourant par trahison. Il faut convenir qu'il n'avait pas montré la même délicatesse à l'égard de la tribu des Tigurins qu'il avait attaquée à l'improviste et exterminée au passage de la Saône, au moment où elle était séparée du reste des Helvétiens. Nous croyons que César aurait moins offensé la vérité, s'il eût avoué que la 10e légion qu'il avait fait monter à cheval, n'était pas de force à lutter contre la cavalerie d'Arioviste. Il savait trop bien qu'il est aussi difficile de faire un bon cavalier dans un jour qu'un habile marin dans un mois.

[2] Ibid. I, 47. — [3] Ibid. I, 48. « Eodem die castra promovit, et millibus passuum VI, a Cæsaris castris sub monte consedit. » — [4] Nommé en allemand *Ottendorf*. — [5] « Postridiè ejus diei præter castra Cæsaris suas copias transduxit, et millibus passuum II, ultra eum castra fecit; eo consilio uti frumento commeatuque, qui ex Sequanis et Aeduis supportaretur, Cæsarem intercluderet. » I. 48.

Ces termes sans équivoque nous tracent naturellement la route que suit Arioviste : il vient franchir le ruisseau vers l'endroit que nous placerons entre les villages d'Alle et de Miécourt, passe sous les yeux de César retiré dans son camp, et prend position sur la colline située entre Porrentruy et Courgenay, nommée *Colline d'Hermont*.[1] Cette position est protégée à l'ouest par un terrain abrupt, au sud par un ravin semé de fondrières, au nord par une pente assez raide; la partie qui regarde le camp de César se confond insensiblement avec la plaine; c'est là que le Germain déploiera sa longue barricade de chariots. Aucun convoi de vivres, aussi petit qu'il soit, ne peut être dirigé vers le camp de César, adossé à la montagne, sans tomber entre les mains d'Arioviste : il tient la clé de tous les passages qui peuvent y conduire de l'intérieur de la Gaule, soit que les convois suivent la direction de la chaîne du Jura, soit qu'ils arrivent par la vallée de la Halle, ou qu'ils traversent l'un ou l'autre point du plateau de l'Ajoie. Aussi, « dès ce moment, pendant cinq jours entiers, César produisit ses troupes en avant de son camp et les rangea en bataille, offrant le combat à son adversaire, s'il eût voulu l'accepter. Mais Arioviste retint son armée dans ses retranchements, et n'engagea que des combats de cavalerie. »[2]

« Lorsque César comprit qu'il ne voulait point sortir, afin de ne pas laisser plus longtemps intercepter ses vivres, il choisit un lieu propre à recevoir un camp, au-delà de l'endroit où les Germains s'étaient établis, à une distance de ceux-ci d'environ six cent pas, et y marcha en ordre de bataille, sur trois lignes. Il fit rester le premier et le second rang sous les armes, tandis que le troisième retran-

[1] Dans le patois du pays : Cras d'Hermont. Si nous n'éprouvions pas la crainte de nous égarer sur le terrain glissant de l'étymologie, nous serions portés à croire que le même souvenir traditionel qui a conservé au camp de César le nom de Mont Jules-César, nous a aussi légué celui d'Hermont. *Werhmunt*, *Gœrmunt*, *Hermunt*, homme d'armes, homme de guerre, homme d'armée, synonimes de *German*, *Herman*, dont les Romains ont fait *Germanus*, *Arminius*. Tacite, chap. 41, loue les *Hermunduri* que Strabon appelle *Eumondori*, tribu germanique qui fut alliée des Harudes. La colline d'Hermont ne serait-elle pas la colline des Germains? Nous trouvons de même à notre frontière du département du Doubs un village du nom d'Herimoncourt et de Vermundans, comme un autre du nom de Bourguignon. — [2] Cesar, I, 48.

chait le camp. Ce lieu, comme on l'a dit, était éloigné de l'ennemi d'environ six cents pas. »[1]

Cette distance est précisément celle qui sépare la *colline de la Perche*[2] de la colline d'Hermont qu'occupait Arioviste. Une cluse ou vallée profonde, dominée à droite et à gauche par des rochers escarpés qui forment un retranchement naturel, remplit l'intervalle entre l'une et l'autre. La colline de la Perche présente au sud une inclinaison assez rapide, au nord, elle descend en pente douce vers la plaine. En prenant cette position, César rétablissait la liberté de ses communications avec la Gaule et pouvait recevoir les vivres qui lui étaient envoyés, sans crainte de les voir tomber au pouvoir de l'ennemi. Arioviste le comprit. « Pour effrayer les Romains et les empêcher de se retrancher, il envoya contre eux seize mille hommes de troupes avec toute sa cavalerie. César n'en continua pas moins l'exécution de son projet; il ordonna aux deux premières lignes de repousser l'ennemi et à la troisième d'achever les travaux. Lorsque le camp fut retranché, il y laissa deux légions et une partie des auxiliaires; il reconduisit les quatre autres dans le grand camp.[3] « Le jour suivant, César suivant sa coutume, fit sortir ses troupes de ses deux camps et s'étant un peu avancé en avant du camp principal, il rangea son armée en bataille, et donna à l'ennemi la faculté d'engager le combat. Lorsqu'il vit qu'il ne voulait pas s'avancer, il fit rentrer ses soldats vers midi. Alors Arioviste envoya une partie de ses troupes pour attaquer le petit camp. On combattit avec acharnement de part et d'autre jusqu'au soir. Au coucher du soleil, Arioviste fit rentrer ses troupes qui avaient essuyé et occasionné de nombreuses blessures. César s'étant informé, près des prisonniers, pourquoi leur chef refusait la bataille, il apprit que les Germains avaient l'habitude de consulter les femmes sur l'opportunité d'engager le combat, et

— [1] Ibid. I, 49. — [2] Nous pensons que ce nom vient du mot *Pertica*, qui dans la basse latinité s'appliquait au terrain entier affecté à une culture, qui devait être faite par une ou plusieurs familles. Voyez Ducange, Gloss. med. et infimæ latinitatis. Des troupes autrichiennes ont campé sur cette colline en 1815. — [3] Cesar, I, 49.

qu'elles répondaient que les Germains ne pouvaient pas prétendre à la victoire, s'ils combattaient avant la nouvelle lune. »[1]

« Le lendemain, César laissa dans ses deux camps une garde suffisante et disposa ses troupes auxiliaires sous les yeux de l'ennemi, en avant du petit camp, afin d'utiliser celles-ci pour l'apparence, parce que ses adversaires l'emportaient par le nombre sur les soldats des légions romaines. Puis, ayant rangé ses troupes en bataille sur trois lignes, il s'avance en personne contre le camp des Germains. Ceux-ci firent nécessairement sortir leurs combattants, et rangèrent par ordre de nation, à des intervalles égaux, les Harudes, les Marcomans, les Triboques, les Vangions, les Némètes, les Sédusiens, les Suèves. Pour s'interdire l'espérance de la fuite, ils entourèrent tout leur ordre de bataille de chars et de voitures; ils y placèrent les femmes qui, les cheveux épars, suppliaient en versant des larmes, les soldats qui allaient au combat, de ne pas les laisser tomber sous la servitude des Romains. »[2]

César attaqua d'abord l'aile gauche d'Arioviste qui était la plus faible : au signal donné, ses légions se précipitèrent sur les Germains, qui de leur côté s'avancèrent avec une telle vitesse, qu'il ne resta point d'espace aux premières, pour lancer leurs javelots. Les Romains saisirent le glaive ; l'armée germanique essuya le choc, en formant ses terribles phalanges : couvertes de boucliers dans tous les sens, elles ressemblaient à des tours mobiles qu'on ne pouvait démolir ni renverser.[3] On vit alors des soldats de César s'élancer sur cette espèce de toit formé par les boucliers, les écarter de leurs mains et percer l'ennemi par le haut. L'aile gauche ne put résister contre César en personne ; elle prit la fuite ; mais la droite beaucoup plus forte combattait avec avantage, lorsque le jeune Crassus, qui commandait la cavalerie et qui n'était pas engagé dans la mêlée, envoya le corps de réserve au secours des légions compromises et détermina la victoire.[4] Les Germains furent mis en pleine déroute et ne cessèrent de fuir qu'ils ne fussent parvenus sur le bord du Rhin,

[1] Cæsar, de bello gallico, lib. I, cap. 50. — [2] Ibid. I, 51. — [3] Dio Cassius, lib. 38. — [4] Cæsar, lib. I, cap. 52 et 53.

éloigné de cinquante mille pas du champ de bataille. Un petit nombre parvinrent à se sauver à la nage ou sur des radeaux ; Arioviste traversa le fleuve dans une barque qu'il trouva attachée sur la rive ; ses deux femmes périrent dans la fuite. La cavalerie poursuivit les fuyards et en fit un grand carnage. Plutarque porte le nombre des morts à quatre-vingt mille.[1]

Il est à observer que la cavalerie d'Arioviste ne prit aucune part à la bataille : les habiles manœuvres de César l'avaient reléguée dans l'inaction. Cette circonstance jointe aux accidents topographiques qui s'appliquent parfaitement au récit du vainqueur, la distance du champ de bataille au Rhin, les débris de casques, de cuirasses, de lances et les ossements humains découverts dans la plaine de Courgenay,[2] toutes les autres considérations déjà énumérées nous confirment dans l'opinion partagée par quelques historiens, que cette plaine a été réellement l'arène sanglante où s'est vidée la grande lutte entre Arioviste et César.

Telle fut l'issue de cette compagne mémorable. Six ans plus tard, les Rauraques et les Séquanais délivrés de la présence onéreuse des Germains, prirent néanmoins parti contre le vainqueur d'Arioviste et s'associèrent à la grande coalition de la Gaule, qui volait aux armes sous la conduite de Vercingétorix,[3] pour reconquérir son indépendance compromise. Les Boiens et les Rauraques fournirent un contingent de trente mille hommes.[4] Sacrifice inutile ! La Gaule en-

[1] Voir le n° 3. — [2] Découvertes faites sur le Rhin, par le P. Dunod, avec des digressions sur l'histoire des Rauraques par C. Delfils, page 69. — Annuaire du Haut-Rhin, pour l'an XII, p. 47. — Morel, Hist. de l'anc. évêché de Bâle, page 287.

[3] Quelques histoiriens modernes considèrent Vercingétorix comme un nom commun, grammaticalement parlant, et traduisent cette expression par général en chef. Les faibles notions que l'on possède de la langue celtique, nous engagent à la maintenir comme nom propre. Il est néanmoins très-probable que la finale *rix* qui termine plusieurs noms d'hommes de l'ancienne Gaule, tels que Orgétorix, Ambiorix, Dumnorix, Eporedorix, Viridorix, ect. désigne une charge ou une dignité militaire ou civile. Plusieurs noms d'origine germanique présentent la terminaison *ric*, qui nous paraît avoir quelque analogie avec la première, tels que Cloderic, Théoderic, etc. Dans le vieux langage allemand, le mot *Rich* ou *Reich* signifiait courageux, fort, puissant. On le rencontre encore dans le mot Wüterich, tyran, c'est-à-dire *furore potens*.

[4] Voir le n° 4. Les Boiens dont il est question avaient pris part, au nombre de trente-deux mille individus, à la tentative d'émigration des Helvétiens, et s'étaient fixés après

tière vint se briser contre la ferme activité de César ; son génie fécond en ressources triompha de tous les obstacles opposés à son ambition ; le Gaulois vaincu sur tous les points du pays courba son front sous la domination romaine. Le vainqueur lui conserva ses institutions, ses lois, ses usages et l'ancienne division de son territoire. Les Rauraques, les Helvétiens et les Séquanais continuèrent à faire partie de la Gaule celtique.[1]

Sous le règne d'Auguste, cette division territoriale subit quelques modifications : la Gaule belgique fut agrandie et partagée en trois parties, dont l'une conserva le nom de Belgique, la seconde fut nommée Germanie inférieure, la troisième Germanie supérieure. Les Rauraques, les Helvétiens et les Séquanais[2] furent compris dans cette dernière, qui confinait à la Rhétie, embrassait la partie supérieure du Rhin, et se terminait à la rivière inconnue que Ptolomée nomme *Obringa*,[3] probablement vers la partie moyenne du cours de ce fleuve.

Ce fut sous le règne du même empereur, vers l'an 13 avant l'ère chrétienne, que Munatius Plancus vint fonder une colonie romaine à *Raurica*, comme il l'avait fait à Lyon, plusieurs années auparavant.[4] Cette ville située sur la rive gauche du Rhin, au confluent de l'Ergolz, à deux lieues au-dessus de Bâle, fut entourée de murs et de

leur défaite sur le territoire des Eduens, avec la permission de César. Ces deux peuplades, décimées dans la bataille, auraient difficilement fourni un contingent si considérable, si elles n'eussent éprouvé un agrandissement de leur territoire respectif, comme nous l'avons déjà remarqué.

[1] César (libr. I, cap. I,) divise la Gaule en trois parties : l'Aquitaine, la Belgique et la Celtique. Celle-ci touchait au Rhin par les Séquanais et les Helvétiens. On ajoute à cette division une quatrième partie, la Gaule narbonaise, conquise par les Romains avant César et nommée par eux la Province romaine, ou simplement la Province.

[2] Virgile dit, par antithèse, dans sa première églogue, vers 63 :

« Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim. »

La Germanie s'étendait ainsi du temps d'Auguste depuis la source du Rhin jusqu'à la Saône ; cette opinion peut être appuyée par plusieurs passages des auteurs de l'antiquité, parmi lesquels Ptolomée, Pline, Tacite, Dion Cassius, Pomponius Mela, ect.

[3] Geographia lib. II. « Quæ verò ab Obringa fluvio versus meridiem extenditur regio, *Germania superior* appellatur, in qua civitates sunt incipiendo ab Obringa fluvio : ect. » Ptolomée cite les peuples suivants qui formaient cette Germanie : Les Némètes, les Vangions, les Triboques, les Rauraques, les Lingons, les Helvétiens, les Séquanais. Obringa ne signifierait-il pas Ober-Rhein, c'est-à-dire le Haut-Rhin ? — [4] Voir le n° 6.

circonvallations dont les vestiges existent encore. Elle offrait une station militaire importante pour tenir en échec les tribus germaniques toujours portées à franchir le fleuve, et surveillait la route d'Italie par l'Helvétie et la vallée du Rhin.[1] Sa position favorable aux relations commerciales dut augmenter encore son importance :[2] aussi dans moins de trois siècles, elle prit un développement si considérable qu'elle devint, après Besançon, la ville la plus opulente des Séquanais.[3]

Soixante cités gauloises venaient d'ériger à Lyon l'autel d'Auguste, sous les yeux de son beau-fils Drusus ;[4] les Rauraques, qui peut-être avaient participé à l'élévation de ce monument, à la pointe de la Saône et du Rhône, suivirent cet exemple dans leur propre cité. Un autel fut consacré sur la rive du Rhin au culte public de la ville éternelle et du successeur de César : ROMÆ ET AUGUSTO.[5] *Raurica* fut élevée au rang des villes *augustales* et prit le nom d'*Augusta Rauracorum*.[6] On conçoit facilement l'influence que la colonie romaine exerça sur la civilisation de cette contrée, sur la religion, la langue, les arts, les lois, les mœurs et les usages. Les Dieux du Capitole furent d'abord associés, puis substitués aux divinités celtiques ; les temples aux colonnes ioniques ou corinthiennes remplacèrent les dolmens et les menhirs informes ; la langue latine devint le langage officiel ; elle exprima la destination des édifices publics, des monuments funéraires[7] et passa peu-à-peu dans les habitudes de la conversation vulgaire ; les masures gauloises couvertes de chaume,[8]

[1] Cette ville était située sur la route que mentionne l'Itinéraire d'Antonin *à Taurumo in Gallias*, qui passait par Bregentz, Arbonne, Winterthour, Windisch, Raurica, Binningen, etc., et sur la route *à Mediolano per Alpes Penninas Moguntiacum*. Voir les extraits, p. 3 et 4. — [2] On voit au musée de Bâle plusieurs statuettes en bronze trouvées dans les ruines de Raurica, qui représentent Mercure Cerdemporus, c'est-à-dire tenant une bourse et le caducée. — [3] Voir l'extrait d'Ammien Marcellin, p. 3. — [4] Strabo, lib. IV, Suetonius in Claudio Cæsare, cap. 2. — [5] Nous avons vu chez M. Schmidt, à Basel-Augst, de gros fragments d'un entablement calcaire, qui offrent les mots : ROM. ET AVG. Les lettres sont gravées profondément en caractères du romain le plus pur et ont plusieurs pouces de hauteur. Cette inscription est identique à celle que présentent des médailles d'Auguste et de Tibère avec l'autel de Lyon entre deux victoires. — [6] C'est le nom que lui donnent Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin et la Table théodosienne. — [7] Toutes les inscriptions découvertes à Raurica sont latines. Voir celle qui est rapportée dans les notes de la p. 11. — [8] Cæsar, lib. V, cap. 43.

firent place aux villa romaines avec leurs bains, leurs peintures à fresque,[1] protégées par la grande tuile oblongue;[2] *Augusta Rauracorum* eut son théâtre, ses bains publics et ses étuves.[3] De nombreuses légions échelonnées sur la rive gauche du Rhin pour garder cette frontière de l'empire des Césars, contribuèrent à y répandre les mœurs et les usages de l'Italie. Aussi, lorsque l'empereur Claude eut complètement aboli le culte des druides,[4] proscrit les devins et les magiciens et rompu par cet édit politique le dernier anneau qui rattachait la nationalité gauloise à ses traditions historiques, la civilisation romaine put se développer sans obstacle dans toute l'étendue des Gaules. Le Celte disparut, ne laissant dans nos contrées d'autres monuments de son passage que des monnaies informes, rendues au jour par la charrue ou la bêche du laboureur,[5] quelques haches de pierre en jade axinien,[6] des noms locaux de torrents, de rivières et d'accidents orographiques,[7] quelques usages qui ont traversé le moyen

[1] Comme on en a découvert des traces à Develier, à Vicques, ect. [2] On trouve des fragments de tuiles romaines dans plusieurs localités du pays, à Bressaucourt, Porrentruy, Charmoille, Cornol, Develier, Courroux, Vicques, etc., etc. — [3] On peut consulter sur les antiquités de Basel-Augst: C. Patin, Troisième relation historique; Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. I; Bruckner, Merckwürdigkeiten der Landschaft Basel; M. Sérasset, Abeille du Jura, etc.

[4] L'an 45 de l'ère chrétienne. Suétone ne fait mention que des druides, *in Claudio Cæsare*, cap. 25. Pline dit: « Sustulit druidas et hoc genus vatum medicorumque. » Lib. 30. — [5] On a découvert des monnaies celtiques en différents endroits de l'ancien évêché de Bâle, et notamment l'année dernière à Courroux, au val de Delémont. — [6] Nous en avons réuni quelques-unes dans la bibliothèque de Porrentruy, trouvées dans le pays à différentes époques. — [7] Quoique la langue des Celtes ne fût point le grec, il est néanmoins probable que les écoles grecques, établies en différents endroits de la Gaule, introduisirent dans le langage vulgaire un grand nombre de mots empruntés à la langue d'Homère et de Démosthènes. Cela pouvait avoir lieu d'autant plus facilement que les Celtes employaient les lettres grecques dans toutes les affaires publiques et privées (Cæsar, lib. 6. cap. 14.) Suivant Strabon, lib. IV, les Marseillais mirent l'étude du grec en si grande vogue dans les Gaules, que les formules même des contrats s'écrivaient dans cette langue. Nous croyons retrouver une origine hellénique dans l'étymologie d'un grand nombre de noms de rivières, de torrents, etc. Par exemple, le nom de *Reissouse*, rivière du département de l'Ain, provient évidemment du mot grec *Reousa*, rivière. L'aspiration gutturale, ou l'esprit rude, est rendue par un C, ou un H, ou un O, préposé au mot, ou remplacée par un redoublement des consonnes finales: ainsi la *Rauss*, qui se jette dans la Birse à Moutiers est nommée dans une charte du 12 siècle (voir le nº 205) *Orosia*; la *Creuse* rivière de France, et nom d'un ruisseau près de Blamont, *Crosia*. La *Creule*, diminutif de Creuse, comme on dirait *Crossella*, nom donné à deux torrents ou ruisseaux périodiques à Courchavon et à Courgenay, près de Porrentruy, nous paraît avoir la même origine. Il en est de même de la *Reuss*, des *Rousses*, etc. Dans l'évêché de Bâle on appelle *Rus*[5]

âge ou s'y sont ensevelis,[1] un certain nombre de mots conservés dans le langage rustique,[2] et une seule pierre encore debout, la *Pierre-percée* de Courgenay.

Nous nous permettrons de sortir du cadre de cette introduction pour entrer dans quelques détails sur la description et la destination probable de ce monument, le plus antique de l'ancien évêché de Bâle.

La *Pierre-percée* est située à l'entrée du village de Courgenay, à une demi-lieue de Porrentruy, à côté de la route de cette ville à Berne. Elle est formée d'un monolithe calcaire noirci par le temps, grossièrement taillé, et dressé sur sa base la plus large. Sa hauteur dépasse sept pieds; sa largeur est de six pieds; son épaisseur de

une glissoire destinée à faire descendre le bois sur la pente d'une montagne; *Rus*, une déchirure des flancs d'une montagne par laquelle découlent les eaux pluviales des gorges ou des terre-pleins supérieurs. Quelquefois les noms proviennent de la langue celtique proprement dite, comme l'*Aar*, Araris dans le moyen-âge, signifiant rivière en langue celtique; le *Bac avoine*, torrent périodique qui a sa source près de la maison curiale de Fontenais, dérivé de *Bac*, bec ou bouche en celtique, et *abhaine*, eau, bouche d'eau. D'autres fois, le corps du mot celtique est suivi d'une terminaison germanique qui en modifie le sens; comme la *Halle*, nommée aussi *Allans* et *Halleine*, composé de *Aa*, rivière chez les Celtes, et de la terminaison diminutive *le* ou *lein*, qui signifie petit. Le *Creugena*, torrent intermittent près de Porrentruy, nommé *Creuzenans* dans les plus anciens actes qui le mentionnent, composé de *Creuse*, comme plus haut et de la désinence *nans* ou *ans*, dérivation corrompue de l'allemand *heim*, séjour, demeure: dénomination pittoresque et justement applicable à l'entonnoir dominé par un rocher qui l'abrite en partie, d'où s'échappe dans certaines circonstances une grande masse d'eau, qui se retire ensuite complétement. Il arrive aussi que le grec n'est point sensiblement altéré lorsqu'il n'y a point d'aspiration dans le mot. Par exemple, le mot *Combe* par lequel on désigne dans ce pays les vallées secondaires latérales ou parallèles à la chaîne principale, vient du grec *Kombos*, enfoncement, lieu enfoncé. — [1] Tel est l'usage des *Brandons*, qui nous paraît plutôt celtique que romain. Le bûcher enflammé ou feu principal auquel les amateurs vont allumer leurs torches formées d'un morceau de bois cylindrique, fendu en lames très-minces jusqu'à la poignée, ce feu principal se nomme dans le pays *Tschawanne*. *Choanos* en grec signifie une fournaise, un haut-fourneau. César nous apprend en outre (lib. 6. cap. 18) que les Gaulois ne comptaient pas les espaces de temps par le nombre des jours, mais par celui des nuits. Le rôle des colongiers du chapitre de Moutiers-Grandval à Damphreux, rédigé en 1396, porte que le plaid général des colongiers de Damphreux et de Bonfol qui était tenu tous les sept ans vers la Notre-dame d'août, devait être annoncé par le maire *quatorze nuits* à l'avance. « Item li maire doit crier par lui ou par autruy que soit collongier ledit plait, en la curtenne, quatorze nuiz au devant. » Les rôles postérieurs emploient le mot jour. — [2] Le patois de la partie française de l'ancien évêché de Bâle offre des mots qui n'ont rien de commun avec le grec, l'allemand, le latin, ni aucune des langues dérivées de cette dernière. On les considère comme celtiques.

15 à 18 pouces.[1] Ces dernières dimensions diminuent un peu, à partir de la base au sommet. A une hauteur de quatre pieds et demi, cette pierre est percée à jour d'un trou circulaire de 14 à 15 pouces de diamètre; elle présente ses faces de largeur au nord et au midi; on n'y distingue aucun vestige de signes ou de caractères en écriture quelconque, ni même aucune trace du ciseau ou de la pointe. L'époque de son érection et sa destination sont totalement inconnues.

Dans le moyen âge, c'est dans cet endroit qu'avait lieu le *mallum publicum*, à l'ombre d'un tilleul: la mairie d'Alle, formée de la réunion de plusieurs villages avoisinants, y tenait ses assises appelées *plaids*; [2] on y discutait les questions d'intérêt public; on y rendait la justice: un carcan destiné à retenir les coupables était fixé à un chêne voisin. Un compromis entre Henri d'Isny, évêque de Bâle et Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, relatif à leurs prétentions respectives sur la ville de Porrentruy, fut arrêté le 4 septembre 1282 sous le tilleul de Courgenay, « *Datum sub tylia de Corgenne* ». [3] Plus tard, des idées superstitieuses attribuèrent à cette pierre la propriété de guérir de la colique les personnes qui passaient par le trou qu'elle présente: cette pratique usitée encore vers le commencement de ce siècle, avait exercé un tel frottement sur les parois intérieures de cette ouverture, qu'on aurait pu croire qu'elles avaient été polies, si l'on n'eût connu cet usage singulier.[4]

[1] Voici les dimensions de cette pierre telles qu'elles sont consignées dans un procès-verbal officiel, dressé sur les lieux, le 3 pluviôse, an XII, soit le 24 janvier 1804. « La pierre debout, dit ce procès-verbal, paraît avoir été originairement beaucoup plus grande qu'elle n'est à présent; elle se détériore insensiblement et on enlève plusieurs petits morceaux même avec la main. Elle a encore actuellement 54 centimètres d'épaisseur (1 pied 8 pouces); 2 mètres 6 décimètres de largeur par le bas (8 pieds); 1 mètre 93 centimètres de largeur dans le haut (6 pieds); 3 mètres 8 et demi centimètres de hauteur, (9 1/2 pieds). A 1 mètre 94 centimètres de hauteur commence un trou d'environ 4 décimètres de diamètre. Aux deux extrémités méridionale et septentrionale de la base, il y a deux échancrures qui sont cause qu'il n'y a que 13 décimètres (4 pieds) qui portent à terre. »

[2] En latin *Mallum publicum*, ou *Placitum*. Les localités qui faisaient partie de la mairie d'Alle étaient: Alle, Miécourt, Charmoille, Pleujouse, Asuel, Fregiecourt, Cornol, Courgenay, Courtemautruy, Fontenais, Villars, La Motte, Montvouhay et Valbert. — [3] Cet acte sera inséré dans le tome II de cet ouvrage, en son rang. — [4] Au reste, il est possible qu'une expérience physiologique ait plutôt donné naissance à cet usage qu'une idée su-

En 1715, le P. Dunod se trouvant à Porrentruy, le prince-évêque de Bâle, Jean Conrad de Reinach-Hirtzbach, fit à sa sollicitation creuser au pied de cette pierre, dans un but de recherches archéologiques. Après avoir dégagé la base, à une profondeur d'environ deux pieds et demi, on reconnut que ce monument reposait sur une dalle calcaire, assez unie, qui fait partie d'un banc de rocher de même nature. Les recherches ne furent pas poussées plus loin; on laissa la pierre sans la déranger de sa position; il fut constaté par un géomètre-arpenteur *que son plan déclinait du septentrion contre l'orient de 14 degrés.* [5]

Cependant la crédulité vulgaire, toujours avide de merveilleux, prétendait que cet endroit recélait des objets archéologiques enfouis dans la terre; on affirmait que la base du monument était fixée aux dalles sous-jacentes par des barres de fer et de cuivre; un petit ouvrage publié à Porrentruy, en 1796, qui l'annonçait positivement, avait fait passer cette conjecture à l'état de chose certaine. Pour s'assurer de la vérité, M. Daubert, sous-préfet de l'arrondissement de Porrentruy, accompagné de plusieurs personnes, se rendit sur les lieux, le 4 janvier 1804, et fit déblayer le sol autour de la base dans un rayon de trois mètres, jusqu'à ce que les ouvriers parvenus à environ sept décimètres de profondeur, touchèrent au rocher qui supporte la Pierre-percée. Il la fit soulever de manière qu'elle ne touchait plus au sol que sur un espace de quatre pouces, et constata par un examen minutieux, que ce monument était tenu dans la position verticale par son propre poids; qu'il n'était soutenu par aucune trace de fer ou de cuivre, et que le sol de même que le monument n'offraient aucun vestige de signes ni d'inscription, mais seulement le roc nu. Après cet examen, on replaça aussi bien que possible la pierre dans son ancienne position, comme on la voit aujour-

perstitieuse: la position gênante que doit prendre l'individu qui veut passer par ce trou, les efforts qu'il doit faire pour s'y glisser, déterminent une gymnastique abdominale qui a pu guérir ou du moins soulager certains cas de coliques; seulement on avait tiré des conséquences générales de faits particuliers. — [5] Le plan qui mentionne cette observation est déposé aux archives de l'ancien évêché de Bâle.

d'hui. Les détails de cette opération furent consignés dans un procès-verbal déposé aux archives de l'ancien évêché de Bâle.

Diverses opinions ont été produites sur la destination de ce monument : les uns ont pensé qu'il fut élevé par Arioviste en mémoire de la défaite des Eduens près d'Amagétobrie, ce qui n'est pas admissible ; d'autres, par César, en considération de sa victoire sur ce chef des Germains : monument muet plus digne des barbares que de la civilisation romaine. Ceux-ci ont prétendu que l'entretien entre César et Arioviste eut lieu comme au parloir, à travers le trou de cette pierre, élevée dans cette intention ; ceux-là qu'elle servait d'autel aux Germains victorieux, qui plaçaient après la bataille dans l'ouverture circulaire, l'image de quelque divinité ou le portrait du vainqueur ; d'autres ont vu dans ce monument une de ces grandes bornes qui servaient à indiquer les routes et les limites des possessions ou des provinces, en lui appliquant un passage de Latinus,[1] duquel il résulte que les trous pratiqués dans ces sortes de pierres, étaient un indice aux voyageurs qu'il existait une citerne dans le voisinage. Cette opinion s'appuie principalement sur la circonstance qu'il existait anciennement une citerne au sud de la Pierre-percée, à une distance de cent pas. Mais il est à observer que cette pierre, suivant tous les documents qui nous sont restés, n'a jamais été une limite de circonscription politique ou ecclésiastique ; qu'elle ne forme point une limite de commune, ni de propriété particulière, et qu'on ne peut y parvenir d'un côté comme de l'autre, sans franchir deux ruisseaux éloignés de ce lieu de 10 à 15 minutes. L'indication d'une citerne eût donc été sans objet pour le voya-

[1] W. Gœsius, Rei agrariæ auctores legesque variæ p. 203. Ex libris Latini de limitibus. « Terminus si transpertusus fuerit, cisternam significat, alveum transit et usque in aquam vivam mittit et ipsa aqua viva in arca trifinii est. » La figure dont Gœsius accompagne ce passage de Latinus ne représente pas une pierre traversée par une ouverture dans le sens horizontal, mais dans la direction verticale, c'est-à-dire de haut en bas. A la partie inférieure est un petit trou horizontal communicant avec la cavité verticale, comme pour laisser écouler le liquide. Gœsius cite encore, page 266, un autre passage d'un autre auteur non désigné « Terminus si transpertusus fuerit, flumen transit, aut in aquam vivam mittit. »

geur altéré. Enfin l'opinion la plus accréditée aujourd'hui admet que cette pierre est un débris de dolmen ou autel druidique.

Nous attribuons aux druides l'érection de ce monument, sans le considérer toutefois comme un débris de dolmen, ni comme un objet de culte ou de superstition pendant la période celtique. Sa destination nous parait avoir été toute différente par les motifs qui suivent :

En 1715, avant que cette pierre n'eût été remuée, son plan déclinait à l'est de 14 degrés. Le géomètre-arpenteur, qui fit cette observation, n'établissait aucune distinction entre le méridien magnétique et le méridien astronomique ou terrestre; il considérait la ligne passant par le plan de la direction de l'aiguille aimantée de sa boussole, comme représentant exactement le méridien terrestre de la Pierre-percée, tandis que l'aiguille s'écartait alors de ce méridien d'un certain nombre de degrés à l'ouest, en faisant avec lui un angle plus ou moins considérable que l'on appelle déclinaison occidentale. Malheureusement nous sommes privés de toute espèce de renseignements sur la dimension de l'angle de déclinaison magnétique à Porrentruy, en 1715; cependant nous sommes portés à croire que cette déclinaison, telle qu'elle peut être appréciée par le moyen d'une simple boussole, était à cette époque de 14 degrés à l'ouest. Le plan parcellaire de cette localité, levé en 1752, présente la déclinaison magnétique indiquée graphiquement et permet de l'estimer au moyen du rapporteur a 15 degrés à l'ouest. Usant d'un moyen analogue à celui qu'avait employé le géomètre-arpenteur en 1715, nous avons trouvé 16 degrés et demi de déclinaison occidentale, en appliquant le zéro de la boussole sur le prolongement de la ligne de la méridienne horizontale du collége de Porrentruy, le 16 avril 1852, à midi. Ces observations tout imparfaites qu'elles soient, démontrent que depuis plus d'un siècle et demi, la déclinaison magnétique dans cette localité est occidentale, et que l'angle s'est accru progressivement en quantités variables, non déterminées, faute d'observations. Si donc l'on admet, qu'en 1715, la déclinaison de l'aiguille aimantée, dans ce lieu, était de 14 degrés, ce qui est très-

probable, il en résulte que la Pierre-percée était parfaitement orientée, et que la ligne horizontale menée perpendiculairement à ses faces tournées au nord et au midi, loin de décliner à l'est de 14 degrés, représentait exactement son méridien terrestre, puisque l'aiguille aimantée déclinait de 14 degrés à l'ouest.[1]

En outre, le trou circulaire de la Pierre percée, agrandi par suite des influences atmosphériques et d'un frottement souvent répété, semble à première vue, pratiqué suivant une ligne horizontale, perpendiculaire aux faces du monument; mais un examen plus attentif fait reconnaître aisément que cette ouverture a été perforée dans son origine, suivant une ligne oblique, descendant du midi vers le nord. La partie supérieure de la paroi méridionale de cette ouverture présente une obliquité manifeste, formant avec l'horizon un angle de 30 à 35 degrés. Il en résulte que dans toutes les saisons, quelle que soit la hauteur du soleil au méridien du lieu, un rayon solaire traverse directement ce passage, sans être intercepté par les parois de l'orifice.

La conséquence de cet état de choses se présente naturellement à l'esprit : on en conclut que ce monument a servi à des observations

[1] En d'autres termes, ces deux quantités se détruisent réciproquement et l'on a $14° - 14° = 0$, qui dans ce cas représente la ligne méridienne. Les observations faites dans ces dernières années à l'observatoire de Paris offrent ce résultat, que la *variation annuelle* de l'aiguille aimantée pendant un certain nombre d'années, a été en moyenne de 3 minutes. En admettant que la déclinaison ait été de 14 degrés à l'ouest à Porrentruy, en 1715, il en résulterait qu'en 1752, à l'époque de la confection de son plan parcellaire, la déclinaison était de 15° 48", à l'ouest, en prenant 3 minutes comme moyenne de variation annuelle ; et réciproquement, cette déclinaison était de 14° en 1715, si elle était de 15° 48" en 1752. Ces résultats approchent beaucoup de l'estimation que nous en avons faite, et donnent la plus grande probabilité à notre hypothèse, si l'on tient compte de l'imperfection des instruments. Nous ne connaissons point d'observation exacte de ce phénomène dans le Jura-bernois ; nous n'avons pu en recueillir qu'une seule faite par un géomètre, sur le terrain, à Fahy, près Porrentruy, en 1850. Il a trouvé 17° 50' de déclinaison occidentale.

En 1580 la déclinaison de l'aiguille aimantée était à Paris de 11° 30' à l'est ; elle diminua jusqu'en 1663 où elle devint nulle, c'est-à-dire que le méridien magnétique correspondait alors exactement au méridien astronomique ou terrestre. La déclinaison passa ensuite à l'ouest en suivant une marche sensiblement progressive jusqu'en 1820, où cette déclinaison occidentale atteignit 22° 29' ; dès lors l'aiguille a fait un mouvement rétrograde vers l'orient, de manière que sa déclinaison est aujourd'hui de 20° 25' à l'ouest. Voir les traités de Physique et l'Annuaire de bureau des longitudes pour 1852.

astronomiques. [1] Une rondelle de bois ou de métal, percée au centre, a pu facilement s'adapter au trou de cette pierre, de manière à ne laisser passer qu'un étroit faisceau de lumière directe, comme à travers le gnomon perforé de nos méridiennes horizontales. Au moyen de signes conventionnels tracés sur le sol, les druides pouvaient non-seulement indiquer les heures du jour, mais encore observer le passage de certains astres au méridien, déterminer les époques des fêtes consacrées à leurs superstitions, fixer la division des saisons, les solstices, les équinoxes, etc. Ces signes inconnus aux profanes, offraient du moins aux premiers, autant de ressources qu'en présente aujourd'hui l'almanach à l'agronome qui sait lire, et pouvaient le remplacer dans tous les cas avec avantage. « Les druides, dit César, [2] discourent beaucoup sur les astres et leur mouvement, sur la grandeur du monde et de la terre, sur la nature des choses, sur la force et la puissance des Dieux immortels, et transmettent à la jeunesse leurs opinions a cet égard... Ils pensent qu'il ne leur est pas permis de rien écrire de leur doctrine, quoiqu'ils se servent de lettres grecques pour leurs affaires publiques et particulières ». La caste druidique, dans les moyens traditionnels de ses doctrines occultes, dans ses prérogatives politiques et sociales, dans l'exercice mystérieux de son culte allégorique, dans l'application des observations astronomiques, et même dans les sacrifices humains a eu plus d'un rapport commun avec les prêtres de l'antique Egypte. Serait-il étonnant que cette caste nous eût légué quelques monuments de ses œuvres, témoins muets d'une organisation sociale

[1] Cette opinion que nous avons déjà émise, il y a quelques années, comme une probabilité, passerait pour nous à l'état de fait certain, si un caractère identique et la même orientation se rencontraient dans les monuments de cette nature qui existent encore sur quelques points de la France. Nous ignorons dans ce moment, s'ils ont été étudiés sous ce rapport, et s'ils ne sont pas considérés comme de simples débris d'autels druidiques, de *dolmen*, de *menhir*. Cette question nous paraît mériter l'attention des archéologues et des astronomes, malgré toute l'aridité du sujet. Il est possible qu'une étude sérieuse, portée vers cette direction, amènerait la découverte de certaine concordance de ces monuments avec quelque thème astronomique. Les blocs de Carnac, par exemple, qui sont alignés au nombre de plus de quatre mille dans la direction de l'est à l'ouest ne représenteraient-ils pas matériellement quelque formule relative à des perturbations sidérales? — [2] Cæsar, de bello gallico, lib. VI, cap. 14.

habilement exploitée? Au reste, Isis eut son temple en Helvétie,[1] comme sur les bords du Nil.

L'absence de toute espèce de signe et d'inscription ne permet point de fixer avec quelque certitude l'âge de ce monument informe: nous ne pensons pas cependant que son érection remonte à la période celtique proprement dite, mais plutôt à l'époque de la domination romaine. Sa situation, dans une contrée montagneuse, loin des grands centres de population, nous porte à croire que ce fut une des dernières stations des druides dans la Gaule. Leur culte, proscrit par un édit de l'empereur Claude, [2] l'an 43 de l'ère actuelle, se réfugia dans les régions solitaires pour éviter les poursuites et la concurrence du paganisme; il paraît même que la religion des druides ne disparut totalement qu'à la suite des progrès et du triomphe définitif de la foi chrétienne : Eusèbe, qui écrivait dans le commencement du 4e siècle, assure que de son temps, les Celtes immolaient encore des victimes humaines. [3] Quittons maintenant cette digression pour continuer cet aperçu historique.

II.

Limites de la Rauracie sous la domination romaine; ses grandes voies de communication; ses localités connues.

Les habitans de la Rauracie, les Latobriges et les Tulingiens décimés dans la défaite des Helvétiens par César, n'étaient rentrés qu'en petit nombre dans leur pays; ces trois peuplades, qui se confinaient respectivement, ne formèrent plus dès lors qu'une seule et même tribu dans la grande famille gauloise. Incorporées dans la Ger-

[1] Comme le prouve l'inscription qui se trouvait à Wettingen, en Argowie : *Deæ* ISIDI *templum a solo L. Annusius Magianus de suo posuit vir Aquensis*, etc. Vid. Stumpf, Chronic. lib. VI, cap. 28, Plantin, Guillimann, etc.

[2] Plinius, lib. 30 cap. 1. Suetonius, in Claudio Cæsare, cap. 25. — [3] Eusebius Pamphilius, de Evangelicâ præparatione, lib. IV, cap. 7, édition de 1480 : « Celti verò ad hæc usque tempora et occidentaliores ferè omnes homicidio sacrificant. »

manie supérieure, sous le règne d'Auguste, elles furent soumises au gouverneur de cette province de même que la Séquanie. Les Rauraques furent alors confondus avec les Séquanais ; du moins la plupart des auteurs de l'antiquité ne signalent plus d'intermédiaire entre ceux-ci et les Helvétiens : Pline le naturaliste, [1] le géographe Ptolémée [2] et Ammien Marcellin [3] seulement, forment parmi ces auteurs une exception remarquable, due sans doute à l'importance d'Augusta Rauracorum, devenue le centre d'une colonie romaine.

Une nouvelle division des Gaules, qui eut lieu dans le cours du 3e siècle[4] rendit plus complète encore la fusion des Rauraques avec les Séquanais. La portion de la Germanie supérieure, qui comprenait la Séquanie proprement dite, l'Helvétie [5] et la Rauracie, [6] forma une nouvelle province, la *Séquanaise*, nommée *Maxima Sequanorum*, dont Besançon fut la métropole,[7] pendant toute la durée de la domination romaine dans les Gaules. La partie du cours du Rhin qui n'était pas comprise dans cette province, fut divisée en deux portions à peu-près égales, dont l'une qui confinait immédiatement à la Séquanaise, reçut le nom de Germanie première ; l'autre qui s'étendait jusqu'à l'Océan, celui de Germanie seconde. Les Rauraques ainsi privés de leur autonomie, assujettis à l'administration commune de leur grande division provinciale, furent aussi désignés sous le nom collectif de Séquanais, circonstance qui a déterminé plusieurs historiens [8] à fixer à cette tribu gauloise, les mêmes limites que nous lui assignons pendant la période celtique. Sans nous arrêter à discuter cette question controversée, nous allons présenter

[1] Hist. natur. lib. IV, cap. 17. Voir cet extrait, p. 2. — [2] Lib. II, cap. 9. Voir l'extrait p. 2. — [3] Voir les extraits de cet auteur, aux p. 3, 23, 24, 25, 26 et la note p. 31.

[4] On ignore l'époque précise de cette nouvelle division : quelques historiens pensent qu'elle fut opérée en 238, par l'empereur Pupien qui, selon Hérodien et Capitolin, avait été gouverneur de la Germanie cis-Rhénane, avant d'être promu à l'empire, en 237. Il est certain que la province nommée Maxima Sequanorum existait déjà en 293, comme le prouve l'inscription de Winterthour qui remonte à cette date, citée par Tschudi, *Gallia comata*, page 154. — [5] Eutrope, historien du 4e siècle, dit en parlant de César, lib. IV, cap. 14. « Is primò vicit *Helvetios*, qui nunc *Sequani* appellantur. » — [6] Ammien Marcellin dit aussi, lib. XV, cap. 2. « Apud *Sequanos*, Bisontios videmus et *Rauracos*. » — [7] Voir l'extrait de la Notice des Provinces, p. 5. — [8] Notamment Ursteisen, Schöpflin, etc.

quelques considérations qui conduisent à une conséquence toute différente et qui justifient l'opinion que les Latobriges et les Tulingiens furent annexés à la tribu des Rauraques.

Ptolémée, géographe du 2e siècle, cite deux localités situées dans la Rauracie : *Augusta Rauricorum* (Basel-Augst) et *Argentuaria* (Horbourg près de Colmar). En suivant le cours du Rhin, les Rauraques confinaient immédiatement aux Triboques, compris dans la Germanie première, dont la localité la plus rapprochée d'Argentuaria, était *Elcebus* (Ell, près de Benfeld).[1] La Rauracie comprenait ainsi non-seulement le territoire que nous lui assignons pendant la période celtique, mais elle s'étendait encore sur la rive gauche du Rhin, dans le bassin alsatique, jusqu'à une limite non précisée par les auteurs de l'antiquité, et située nécessairement entre Horbourg et le village de Ell. La plupart des historiens d'Alsace [2] pensent que la ligne de démarcation, entre la Séquanaise et la Germanie première était formée par le ruisseau d'Eckenbach qui se jette dans l'Ill entre Guémar et Schlestadt, et par le fossé voisin, nommé le fossé provincial (Landgraben), qui servait à séparer les deux comtés créés en Alsace sous la domination des Francs. Ce fossé fut également la limite, jusqu'à la Révolution française, des anciens diocèses de Bâle et de Strasbourg, ainsi que des métropoles ecclésiastiques de Besançon et de Mayence.

Une considération plus concluante que les données géographiques de Ptolémée, qui ne sont pas toujours exemptes d'erreur, c'est que suivant les recherches historiques les plus consciencieuses, et dans l'opinion généralement reçue, la circonscription politique gallo-romaine a servi de règle et de base à la circonscription ecclésiastique ; les chefs-lieux des provinces sont devenus le siége des métropoles, érigées successivement en archevêchés ; les provinces secondaires,

[1] Voir l'extrait de Ptolémée, p. 2, de l'Itinéraire d'Antonin, p. 3 et 4, de la Table théodosienne, p. 5.

[2] Beatus Rhenanus, Rerum germanicarum lib. III, p. 142, Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. I, p. 150. Grandidier, Hist. d'Alsace, tom. I, p. 6. La limite actuelle entre les départements du Haut et du Bas-Rhin est à peu près la même.

formées d'un ou de plusieurs des anciens *pagi* celtiques, suivant leur importance, ont été soumises à l'administration spirituelle des suffragants des prélats métropolitains. On voit par les actes du concile de Nicée, tenu en 325, que les provinces et les métropoles ecclésiastiques étaient déjà instituées à cette époque ; [1] le concile de Chalcédoine, de l'an 451, donna une grande stabilité à la circonscription primitive, en fixant invariablement à une seule, le nombre des métropoles dans chaque province.[2] Si, à ces considérations générales, nous ajoutons l'observation particulière, que la Rauracie avait déjà un évêque, en 346, sous le titre d'évêque des Rauraques ; [3] que la ruine d'*Augusta Rauracorum*, qui nécessita la translation du siége épiscopal dans la cité de Bâle,[4] ne dut apporter aucun changement aux limites de ce diocèse ; qu'aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire de l'évêché de Bâle et jusqu'a la fin du 18e siècle, on voit ses évêques reconnaître l'archevêque de Besançon pour leur métropolitain, et prêter entre ses mains le serment de fidélité et d'obéissance ; [5] que ce diocèse fut toujours compris dans la province ecclésiastique Bisontine, dont les limites du côté du Rhin étaient les mêmes que celles de la Séquanaise politique ; si l'on observe encore que le diocèse de Bâle s'étendait sur la rive gauche du Rhin depuis le confluent de l'Aar jusqu'à la limite méridionale du pays occupé par les Triboques et qu'il n'existait point de peuple intermédiaire entre ceux-ci et les Rauraques, on admettra nécessairement que les limites de l'ancien diocèse de Bâle, sauf quelques faibles modifications résultant de traités, de cessions ou d'échanges, représentent exactement les limites de la Rauracie pendant la période romaine. En tenant compte de ces modifications, il est possible de tracer ces limites avec une grande précision et l'on arrive à cette conséquence assez remarquable : *que la Rauracie romaine occupait le bassin hydrographique de tous les affluents de l'Ill et de la rive gau-*

[1] Canon 5 et 6. Bail summa conciliorum. — [2] Canon 11, ibidem. — [3] Voir le n° 11, p. 22. — [4] Civitas Basiliensium, dans la Notice des Provinces ; voir l'extrait, p. 3. — [5] Voir la note 2, p. 175, et le n° 120, p. 183.

che du Rhin, depuis le confluent de l'Aar jusqu'à la frontière méridionale des Triboques.[1] Nous avons déjà vu quelle était cette frontière ; la circonscription de l'ancien diocèse de Bâle que nous donnons plus loin, fournira de plus amples détails.

On conçoit aisément, par ce que nous avons déjà vu, que l'histoire de la Rauracie, pendant la domination romaine, est intimément liée à celle de provinces limitrophes et de l'Empire en général, et qu'il n'est pas possible de renouer ses annales sans entrer dans une série de détails historiques, étrangers au cadre d'une simple introduction. Nous avons consigné dans le texte, les faits propres à la Rauracie, suivant l'ordre chronologique ; nous nous bornerons à quelques recherches sur l'époque probable de la ruine d'*Augusta Rauracorum*.

Le silence des historiens de l'antiquité sur les circonstances et sur l'époque de la ruine de cette ville, a soulevé différentes opinions chez les historiens modernes. Les uns ont prétendu que *Raurica* dévastée en même temps qu'*Aventicum* par les Germains, avait été relevée par Valentinien dans la seconde moitié du 4e siècle, et ruinée définitivement par Attila, en 451. Les autres, confondant cette ville avec le *Castrum Rauracense* de la Notice des provinces, pensent qu'elle n'eut à souffrir aucun désastre avant la grande invasion de ce barbare et la maintiennent intacte jusqu'à cette dernière époque. Ces deux opinions, fréquemment reproduites encore de nos jours, malgré les travaux de Schœpflin, de Bruckner, etc., jointes aux

[1] La dénomination de *Rauraci*, affectée au peuple de l'ancien diocèse de Bâle, paraît s'être maintenue dans la nomenclature des provinces ecclésiastiques, dans le cours du moyen-âge. La légende de St-Imier, dont nous citons un fragment, p. 25, en note, nous apprend que ce saint naquit à Lugnez, localité située entre les *Rauraques et les Séquanais*. Cette légende, qui remonte très-probablement au onzième siècle, nous offre dans cette expression une exactitude rigoureuse, si l'on observe que Lugnez est situé entre les deux églises les plus rapprochées qui existaient alors, celles de Damphreux, sise en Elsgau, dans le bassin hydrographique de la Saône par la Halle et le Doubs, et l'église de Pfetterhausen, sise dans la Sundgau, dans le bassin hydrographique de la rive gauche du Rhin, par la Larg et l'Ill. Le village de Bonfol situé entre l'une et l'autre n'avait pas encore d'église. Il dépendait de la paroisse de Damphreux, dont il a été démembré en 1619, pour en former une à part. Ce mode de limiter les provinces, par leur bassin hydrographique respectif, était aussi simple que rationel et durable.

découvertes archéologiques qui jettent un grand jour sur cette question obscure, sont également erronées. La Table théodosienne et l'Itinéraire d'Antonin signalent encore *Augusta Rauracorum* ; Ammien Marcellin qui écrivait, vers l'an 386, et qui avait vu cette ville, la cite avec Besançon, comme les deux localités les plus importantes des Séquanais. Cependant cet auteur qui n'omet point de signaler l'état de dévastation dans lequel il avait trouvé la ville d'*Aventicum*, n'aurait point cité *Raurica* comme une localité florissante, s'il l'eût visitée au milieu des ruines. On doit donc admettre que la capitale des Rauraques existait encore dans tout son éclat vers 386. D'un autre côté, la Notice des provinces, considérée comme document qui remonte aux premières années du 5e siècle, ne mentionne plus *Augusta Rauracorum*, mais une *Civitas Basiliensium*, héritière de la splendeur éclipsée de celle-ci, et un *Castrum Rauracense*, camp fortifié, simple station militaire, dont on voit les ruines à Kaiser-Augst, sur la rive gauche du Rhin, à une demi-lieue au-dessus des vestiges de *Raurica*, localité distincte du *Castrum*. Ces documents permettent ainsi de fixer l'époque de la ruine de la capitale des Rauraques entre les dernières années du 4e siècle et les premières du 5e. Cette conséquence est encore appuyée par les découvertes archéologiques faites tant dans les ruines de *Raurica* que dans celles du *Castrum Rauracense*. Les médailles trouvées jusqu'à ce jour dans les premières, ne dépassent point le règne de Valentinien II, assassiné dans la Gaule Narbonaise en 392 ; tandis que celles qui ont été découvertes dans les secondes, descendent jusqu'au règne d'Honorius, mort en 423. Les traces d'incendie que l'on remarque encore dans les ruines de la capitale des Rauraques, les médailles et les bijoux en or trouvés dans les endroits les plus secrets des anciennes habitations, démontrent suffisamment que cette ville a péri d'une manière violente et subite qui n'a pas permis à tous ses habitants d'emporter leurs objets les plus précieux, enfouis dans des lieux où l'ennemi ne devait point les chercher.

Si l'on rapproche ces faits des grands événements qui se sont ac-

complis sur le Rhin dans le commencement du 5e siècle, on est conduit à cette conséquence assez probable que *Raurica* fut ruinée par les Vandales, les Alains et les Suèves, qui passèrent ce fleuve en 406, à la suite de la trahison de Stilicon, qui avait dégarni de troupes ce boulevard des Gaules, pour en faciliter l'accès à ces barbares [1].

Zosime nous apprend que le tyran Constantin, proclamé Auguste par les légions de la Grande-Bretagne, passa dans les Gaules où il fut reconnu en cette qualité, sous le règne d'Honorius, en 407, et qu'il rétablit toutes les fortifications situées sur le Rhin, qui avaient été négligées depuis le règne de l'empereur Julien.[2] La construction du *Castrum Rauracense* fut sans doute le résultat de cette mesure stratégique, et les débris d'*Augusta* ruinée servirent à former ses murailles, comme l'attestent des fûts de colonnes, des chapitaux et d'autres fragments d'architecture, découverts il y a quelques années, dans la démolition d'une tour, qui existait à l'angle occidental de l'enceinte fortifiée du *Castrum*, où ils avaient été employés comme simples matériaux de construction. Cette station romaine disparut à son tour à la suite de l'invasion d'Attila, qui passa le Rhin en 451.[3]

Une autre localité dont la situation est encore inconnue mérite d'être spécialement signalée; c'est la forteresse de *Robur* qu'Ammien

[1] Prosperi Aquitani chronicon. « Vandali et Alani Gallias, trajecto Rheno, pridiè Kalendas Januarias ingressi. » — Orosius lib. 40. « Excitatæ per Stiliconem gentes Alanorum, Suevorum, Vandalorum, multæque cum his aliæ Francos proterunt, Rhenum transeunt, Gallias invadunt. » — Prosperi Tyronis chronicon « Diversarum gentium rabies Gallias dilacerare exorsa, immissu quam maximè Stiliconis, indignè ferentis filio suo regnum negatum : » — St-Jérome dit dans sa lettre 91, ad Ageruchiam : « Innumerabiles et ferocissimæ nationes universas Gallias occupârunt.... *Moguntiacum* nobilis quondam civitas capta atque subversa est et in ecclesiâ multa hominum millia trucidata. *Vangiones* longa obsidione deleti...... *Nemetæ*, *Argentoratus* translati in Germaniam. Aquitaniæ, Novemque populorum, Lugdunensis et Narbonensis provinciæ, præter paucas urbes populata sunt cuncta. »

[2] Zosimus, lib. VI. « Rhenum quoque præsidio munivit idoneo ; quod à Juliani imperatoris temporibus neglectum fuerat. » — [3] Prosperi Chronicon. « Sed cùm transito Rheno, sævissimos Attilæ impetus multæ gallicanæ urbes experirentur, citò et nostris et Gothis placuit, ut furori superborum hostium, consociatis exercitibus repugnaretur. »

Marcellin dit avoir été bâtie, près *de Bâle*,[1] par Valentinien, d'où cet empereur donna une loi, le 10 juillet de l'an 374.[2] Quelques auteurs placent cette localité en différents endroits des environs de Bâle, et même dans cette ville, sur la rive gauche du Rhin ; d'autres prétendent qu'elle était située sur la rive droite. Cette dernière opinion ne nous paraît pas admissible, puisqu'à l'arrivée de Julien dans les Gaules en 356, les Romains avait déjà perdu toutes leurs positions militaires situées de l'autre côté de ce fleuve, et que les Allemanni s'étaient même emparés de toute la rive gauche, depuis la source du Rhin jusqu'à son embouchure.[3] Aucun historien de l'antiquité ne laisse soupçonner que les Romains aient récupéré leurs stations militaires situées dans la Germanie, à partir du milieu du 4e siècle, mais on y voit plutôt qu'ils ont eu à soutenir des luttes continuelles pour reconquérir et garder la rive gauche, cette frontière naturelle des Gaules. C'est donc en deçà du fleuve, dans le voisinage de Bâle qu'il faut chercher cette localité.

Sans nous arrêter à discuter les différentes opinions émises à ce sujet, reposant la plupart sur la présence de ruines de constructions attribuées aux Romains, disséminées sur les collines des environs de Bâle ;[4] sans faire observer non plus qu'il est bien difficile, sinon impossible, là où les documents font défaut, de discerner les constructions romaines de la fin du 4e et celles du 5e siècle, de celles du commencement du moyen âge et réciproquement, nous nous permettrons une conjecture que nous n'avançons d'ailleurs que sous toutes réserves.

Suivant Ammien Marcellin, les habitans des environs de cette forteresse *(accolæ)* l'appelaient *Robur*.[5] Cette dénomination ne nous parait point dérivée d'un mot germanique altéré par une prononciation défectueuse, mais plutôt un simple mot latin, auquel les Romains donnaient les désinences propres à leurs substantifs.[6] On ne

[1] Voir le n° 20, p. 27. — [2] Voir la note 1re p. 27. — [3] Voir le n° 13, p. 24. — [4] Voir la note 2e p. 27.

[5] Voir le n° 20. — [6] Valentinien l'emploie à l'ablatif dans la date de la loi qu'il donna dans ce lieu. « *Data* ROBORE » Codex Theodosianus.

trouve en outre, dans le voisinage de Bâle, aucune localité, aucun endroit dont le nom ait quelqu'analogie, quelque ressemblance avec le mot Robur, circonstance qui constitue une exception parmi les localités signalées par les anciens dans cette partie de la rive gauche du Rhin. Ces faits nous portent à conjecturer que les Romains avaient traduit dans leur langue la dénomination affectée à ces retranchements, ou que les populations voisines, à la suite des invasions germaniques, ont traduit dans la leur le mot Robur, qui signifie chêne.[1] Si l'on admet cette conjecture, il devient possible de retrouver un nom équivalent, dans celui d'une localité située près de Bâle, le village d'*Aesch*. On trouve en Suisse plusieurs villages du même nom, qui s'écrivait dans les chartes du moyen-âge *Aicha*, *Eiche*, *Esche*,[2] dénominations synonymes dérivées de *Eiche*,[3] qui signifie chêne, en latin robur, et dénaturées dans leur signification par un abus orthographique.[4] Une station militaire établie dans ce lieu pouvait défendre l'entrée et la sortie de la vallée de la Birse, qui s'y trouve resserrée entre des escarpemens d'une grande élévation,[5] et commander la voie romaine de Pierre-Pertuis à Augusta Rauracorum. Cette position était infiniment plus importante que celle du *Mont-Chaibeut*, au centre de la vallée de Delémont où les Romains avaient également établi un camp retranché, dont il reste encore des vestiges; elle appartenait d'ailleurs au même système de défense établi par Valentinien sur les frontières du Rhin, et dans les vallées de ses principaux affluents. On peut objecter sans doute que l'on ne remarque point de traces de constructions antiques à Aesch; mais on doit observer aussi que nous n'avons aucun renseignement

[1] Ce genre de traduction n'est pas sans exemple: ainsi le *Pons Saravi* de la Table théodosienne et de l'Itinéraire d'Antonin est devenu le *Sarrebruck* des Germains — [2] Voir la charte de 1045, publiée par Hergott, *Geneal. dipl. Habsburg*, nº 176, p. 116, et l'acte de 1173 du même recueil, nº 242, p. 191. — [3] En allemand *Eiche*; Anglo-saxon *Aec*; Franc *Eich*; Belge *Eike*; Anglais *Oake*: voir le Glossaire de Wachter, au mot *Eiche*. — [4] On trouve également en France des localités du nom de *Es Chênes*, *Chenay*, *Le Quesne*, *Le Quesnoy*, etc. — [5] C'est probablement du passage étroit laissé par les collines qui dominent la vallée de la Birse, que le château féodal d'*Angenstein*, situé en face d'Aesch, sur la rive droite de cette rivière, a tiré son nom.

sur la nature, sur l'importance et l'étendue de *Robur* : Ammien Marcellin lui donne la qualification de *munimentum*, qui peut s'appliquer à un espace de terrain limité par des terrassements, muni de machines de guerre et renfermant des baraques pour abriter les troupes. Les faibles vestiges qui nous sont restés des anciens camps retranchés établis par les Romains, là où la nature même des lieux n'était point venue au secours de l'art pour en assurer la durée, démontrent suffisamment que cette objection ne serait point sérieuse ; d'ailleurs, aucune fouille, à notre connaissance, n'a été pratiquée dans cet endroit. [1]

Nous passons maintenant aux grandes voies de communication qui sillonnaient la Rauracie, sous la domination romaine.

Deux grandes voies militaires signalées dans la Table théodosienne et dans l'Itinéraire d'Antonin venaient se réunir dans l'enceinte d'Augusta Rauracorum. [2]

1° La principale de ces voies romaines, la route du Rhin, commençait en Italie et suivait la rive gauche de ce fleuve, jusqu'à son embouchure. Elle traversait la partie septentrionale de l'Helvétie et une portion de la Rauracie, en passant par *Arbor felix*, aujourd'hui Arbon, sur le lac de Constance ; *ad Fines*, Pfyn en Thurgowie ; *Vitodurum*, Winterthour dans le canton de Zurich ; *Vindonissa*, Windisch, en Argovie ; *Augusta Rauracorum*, Basel-Augst ; *Arialbinum*, Biningen près de Bâle ; *Cambete*, Kembs, dans la Haute-Alsace ; *Stabula*, Bantzenheim ? ; *Mons Brisiacus*, Brisack ; *Argentoratum*, Strasbourg ; etc.

Cette route offrait un embranchement entre *Stabula* et *Mons Brisiacus* qui passait à gauche par *Argentuaria*, Horbourg, près de Colmar ; et par *Helvetum*, Ell, près de Benfeld, et rentrait dans la voie principale, à Strasbourg.

2° Une autre voie militaire partait de Milan, passait *in Summo*

[1] L'une des portes de Bâle, celle de la route de cette ville à Bienne, porte le nom de porte d'Aesch, quoiqu'une localité plus importante que cette dernière, le village de Reinach, se trouve entre Aesch et Bâle, sur la même route. *Eichenthor*, par corruption *Aeschenthor* ne signifierait-il pas *Porte de Rouvre* ? — [2] Voir les extraits, p. 3, 4 et 5.

Pennino, aujourd'hui le Grand St. Bernard; traversait *Octodurus*, Martigny, dans le Valais; *Tarnaias*, St. Maurice?; *Penno Lucos*, Villeneuve; *Viviscum*, Vevey; *Bromagus*, Promasens; *Minodunum*, Moudon; *Aventicum*, Avenche; *Petinesca*, Tribey; *Salodurum*, Soleure; franchissait le Bas-Hauenstein pour gagner la vallée du Rhin et joindre la voie principale, à *Augusta Rauracorum*.

3° La partie du territoire des Rauraques comprise dans le bassin hydrographique de l'Ill était traversée par la grande voie militaire qui reliait Besançon à la route du Rhin. Cette voie traversait le Doubs à *Epamantudurum*, Mandeure; passait à *Grammatum*, Grammont;[1] à *Larga*, Largitzen,[2] et joignait à *Cambete*, Kembs, la grande route du Rhin qui mettait en communication la place d'*Augusta Rauracorum* avec celle d'*Argentoratum*.

A partir de *Larga*, un embranchement se dirigeait sur Brisack en passant par *Uruncim*, aujourd'hui Illzach?[3]

Un autre embranchement prenait naissance à une distance d'environ une lieue de Mandeure, traversait la Halle[4] entre les villages d'Etupes et Brognard, par un pont dont on voit encore quelques vestiges dans les eaux basses, suivait sur un certain espace la rive gauche de la Savoureuse[5] et se dirigeait sur *Argentuaria*. Il est probable que cette voie suivait à peu près la direction de la route actuelle de Montbéliard à Colmar, par Belfort, Cernay et Rouffach; c'est ce que semblent indiquer les restes d'une chaussée romaine dans les environs de cette localité.[6]

4° Les auteurs de l'antiquité ne font point mention d'une voie romaine très-importante, celle qui traverse la chaine du Jura par

[1] Cette localité n'existe plus; un canton situé entre Badevel et Fesche-l'Eglise a conservé ce nom; on y a découvert et l'on y trouve encore un fonds de débris romains et notamment des fondations d'édifices. — [2] Dans le canton d'Hirsingue. — [3] Dans le canton de Habsheim; c'est l'opinion de Schœpflin; Grandidier voit *Uruncim* dans Rixheim. — [4] Rivière qui passe à Porrentruy et qui prend le nom d'Alan, ou d'Alaine à Montbéliard. — [5] Cette voie est encore très-visible dans la forêt de Vourvenans, village situé entre Dambenois et Trétudans, à quelque distance de la rive gauche de la Savoureuse, rivière qui a sa source dans la croupe du Ballon de Giromagny, passe à Belfort, et se jette dans la Halle au-dessus de Sochaux. — [6] Annuaire du Haut-Rhin, pour l'an 12, p. 46.

le fameux passage de *Pierre-pertuis*. Cette route mettait en communication plus directe, avec *Augusta Rauracorum*, la portion de route stratégique comprise entre *Salodurum* et *Petinesca*. Elle gravissait, comme aujourd'hui, la cluse de la Reuchenette, et suivait ensuite le cours de la Birse par les gorges de Court, de Moutiers et du Vorbourg, jusqu'à la rencontre de la grande voie militaire du Rhin [1].

L'excavation du rocher de Pierre-Pertuis n'est point un ouvrage des hommes, mais l'œuvre de la nature, un simple accident géologique.[2] Les Romains ont profité de cette galerie naturelle qui forme l'entrée d'une cluse, pour y faire passer une route, et ont perpétué le souvenir de cette utile construction, par l'inscription latine que porte la face septentrionale du rocher. Cette inscription a été souvent reproduite et diversement interprétée par les archéologues : malheureusement elle n'est plus entière ; les intempéries atmosphériques la dégradent de plus en plus. Les caractères en sont grossiers, sans régularité, et ne rappellent nullement le beau romain. Voici la partie de l'inscription encore lisible ; les points indiquent les portions mutilées ; nous mettons en regard l'inscription telle qu'elle nous parait devoir être complétée.

Inscription actuelle.	Inscription complétée.
NVMINI AVG'S	NVMINI AVG'S
......VM	TORVM
VIA .....CTAPER M	VIA FACTA PER M
DV .....IVMPATERXX	DVRMIVM PATER XX
$\overline{\text{II}}$ VIR COL HELVET	$\overline{\text{II}}$ VIR COL HELVET

C'est-à-dire : *Numini Augustorum via facta per Marcum Durmium Paternum, vigesimum duumvirum coloniæ Helvetiorum.*

1 Peut-être existait-il une chaussée de communication à travers une portion du plateau des Franches-Montagnes, depuis Pierre-Pertuis jusqu'à la vallée du Doubs. Cette conjecture aurait quelque probabilité, s'il est vrai que des médailles romaines ont été découvertes dans la partie de ce plateau que cette voie aurait traversée, circonstance que nous n'avons pu éclaircir d'une manière positive.

2 Ce passage formait pendant la période tertiaire la seule communication qui existait entre le val de St-Imier dépendant du bassin de la mer helvétique, et les vals de Tavannes, de Moutiers et de Delémont qui appartenaient au bassin hydrographique de la

Ainsi, la route de Pierre-Pertuis aurait été établie par les soins de Marcus Durmius Paternus, vingtième duumvir de la colonie des Helvétiens, soit de la cité d'Avenche. On sait que les duumvirs des colonies y remplissaient des fonctions analogues à celles des consuls à Rome : le nom de Durmius n'est pas inconnu dans l'histoire : c'était le nom d'une famille consulaire. L'un de ses membres, M. Durmius, fut un triumvir monétaire d'Auguste, comme nous l'apprennent plusieurs médailles romaines.[1] La numismatique des familles consulaires nous offre aussi le nom de Paternus, également connu dans l'archéologie helvétique. On le trouve associé à la famille *Fabricia*[2] dans quelques médailles ; une inscription romaine qui existe à Soleure nous le montre allié à la famille *Statilia* ;[3] une autre inscription le fait précéder du nom de *Graccius*[4] que portait aussi une famille romaine ; enfin on croit découvrir l'étymologie de Payerne, en latin Paterniacum, dans le nom d'un Paternus qui aurait fondé ou aggrandi cette localité. On peut donc conjecturer non sans raison qu'un membre de la famille *Durmia* s'est allié à celle des *Paternus*, ou réciproquement et qu'il en est résulté une nouvelle souche qui conservait le nom de ses deux origines, Durmius Paternus, suivant l'usage suivi dans les familles romaines.

Les archéologues sont généralement d'accord pour fixer l'époque de la construction de cette route au règne des deux empereurs Marc-Aurèle et Vérus qui ont régné simultanément, règne auquel feraient allusion les deux premiers mots de l'inscription : *Numini Augustorum*, A la divinité des Augustes. Le 20e duumvirat dans la colo-

mer alsatique. La galerie naturelle percée dans le massif corallien qui forme un trait-d'union entre la chaine du Monto et celle du Sonnenberg, ne présente aucune trace d'un travail humain, mais plutôt une surface usée par le passage des eaux de la mer tertiaire à cette époque géologique, antérieure à la création de l'homme. — [1] Les triumvirs monétaires étaient ordinairement et spécialement chargés à Rome du soin de présider à la fabrication des monnaies. On connait plusieurs types de monnaies du triumvir Durmius. Elles portent habituellement en légende : M. DVRMIVS III VIR ; une variété offre au revers : AVGVSTVS CAESAR S. C. avec une corbeille sur un quadrige. Voyez Mionnet, De la rareté des médailles romaines, 2e édition, tom. 1er, p. 108. — [2] Ibidem, p. 78, 2e colonne. — [3] Cette inscription est rapportée par Schœpflin, Alsat. illust. tom. I, p. 581. — [4] Guillimann, de Rebus Helvet. lib. I, cap. 4.

nie helvétique correspond d'ailleurs exactement à cette époque. « Quoique les antiquaires se soient donné beaucoup de peine, dit M. Morel,[1] pour expliquer cette inscription, il parait qu'il se sont généralement trompés à l'égard des deux lettres XX, dont ils ont fait *num*, au lieu de leur donner leur signification propre, qui est d'indiquer l'ordre numérique du duumvirat dans la colonie helvétique. On sait, en effet, que le duumvirat était une charge de cinq ans. Or, en comptant depuis l'érection d'Avenches, comme siége de la colonie des Helvétiens sous l'empereur Vespasien, l'an 61 ou 62 après J.-C. jusqu'au règne des deux empereurs Marc-Aurèle et Vérus, en l'an 161, l'espace de temps qui s'est écoulé est de cent ans, ce qui comprend précisément le vingtième duumvirat. »

Des chemins de communication, aboutissant aux grandes voies et reliant entre elles les localités sises en dehors des lignes principales, devaient exister aussi pendant la période romaine. Mais ces chemins construits de la même manière que nos voies ordinaires ne peuvent être distingués dans le réseau actuel de nos routes, lors qu'aucun monument ne vient attester leur antique origine.[2] D'autres ont été tota'ement abandonnés à la suite de la ruine des localités qu'ils desservaient ; une végétation spontanée, les intempéries atmosphériques, le déplacement des ruisseaux et des rivières, leurs débordements torrentiels, les éboulis descendus de nos montagnes et de nos collines, les ont dégradés successivement, recouverts, anéantis. Le moyen âge vit reparaître sous la bêche des colonies monacales[3] les chemins utiles à leurs défrichements, à l'exploitations de leurs terres; il en créa même de nouveaux qui furent abandonnés à leur tour dès que les circonstances les rendirent inu-

[1] Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant évêché de Bâle, p. 280. — [2] On remarque dans la construction de quelques-unes de nos routes, sur l'un ou l'autre point, des travaux dont les actes de nos archives et la tradition n'ont point signalé l'origine. Le tracé en est-il romain ? c'est ce qu'il serait bien difficile d'éclaircir. — [3] C'est ainsi que la tradition attribue l'ouverture de la route des gorges de Moutiers à St-Germain, 1er abbé de Moutiers-Grandval. Cette voie déjà ouverte par les Romains avait sans doute été détruite soit par la Birse, soit par des éboulis ; il est vrai que sans l'inscription de Pierre-Pertuis, il serait bien difficile de prouver que cette route est d'origine romaine.



tiles : aussi ne doit-on pas attribuer exclusivement aux Romains, si toutefois on peut le faire à juste titre dans l'un ou l'autre cas, ces vestiges de routes abandonnées, disséminés sur la croupe de nos montagnes, sur les versants de nos collines, ou dans le fond de nos vallées.

Les monuments de l'antiquité mentionnent encore deux localités, outre celles déjà désignées dans la Rauracie. Bâle est citée pour la première fois par Ammien Marcellin, sur la fin du 4e siècle, sous le nom de *Basilia* ; cet auteur n'indique point si c'était alors une ville, un camp retranché, ou un castellum. La Notice des provinces, dans la première moitié du 5e siècle, signale dans la Grande Séquanaise, la *Civitas Basiliensium* ; le géographe de Ravenne la nomme *Bazela*, et les actes du concile d'Attigni, 765, *Basla*.[1] Les auteurs modernes ne sont pas tous d'accord sur la situation d'une autre localité dont fait mention la Notice des dignités de l'empire, la forteresse nommée *Olino* qui fut la résidence du duc de la province Séquanaise, sous Constantin et ses successeurs.[2] L'opinion la plus accréditée est celle qui place cette localité près de Bâle, sur la rive gauche du Rhin, au lieu nommé Holée, dans la banlieue de cette ville.[3] *Olino* avait une garnison que la notice appelle *milites Latavienses* c'est-à-dire de Latavie, en Phénicie ; mais cette expression est considérée comme une erreur du copiste et l'on y substitue *milites Batavienses*, parce qu'il est probable que cette garnison était plutôt composée de soldats Bataves que de troupes Phéniciennes,

[1] Voir le n° 13, les pages 5 et 6, et le n° 40. Plusieurs auteurs appliquent à la ville de Bâle, ce passage de Salvien, *De providentia Dei*, lib. 6, dans lequel cet orateur stigmatise le débordement des peuples : « Non enim hoc agitur jam in Magontiatiensium atque *Massiliensium* civitate, sed quia excisa et deleta est. Non enim Agrippinæ, sed quia hostibus plena ; non agitur Trevirorum urbe excellentissima, sed quia quadruplici vastatione est prostrata. » Ces auteurs prétendent qu'au lieu de *Massiliensium* il faut lire *Basiliensium*. Nous avons consulté le texte de quatre éditions de Salvien, sans y rencontrer les mots *atque Massiliensium* qui nous paraissent une interpolation, car l'auteur aurait dit sans doute : *quia excisæ et deletæ sunt*. Aussi la substitution proposée nous paraît-elle hors de propos, puisqu'elle porte sur un mot interpolé, étranger au texte réel de Salvien.

[2] Voir l'extrait de la Notice des dignités de l'empire, p. 6. — [3] C'est l'opinion de Beatus Rhenanus, *Rerum germanicarum* lib. I. Il ajoute à ce propos : « Ibi non solum numismata romana reperiuntur, sed et sepulcra et sarcophagi. Vulgi commentum est, illic ha-

étrangères à l'empire d'Occident dont la forteresse d'Olino dépendait. S'il est vrai, comme l'observe Schœpflin, que cette localité était située dans le prochain voisinage de Bâle, cette rive du Rhin offre cela de particulier, qu'elle fut garnie de forteresses, de retranchements et de stations militaires, plus que toute autre région de la partie supérieure de ce fleuve.

Quoique les auteurs de l'antiquité n'aient signalé dans la Rauracie qu'un très-petit nombre de localités, on ne doit pas en conclure qu'elle était à peu près déserte. Les nombreux vestiges de la domination romaine découverts sur une foule de points du pays, attestent qu'il renfermait plusieurs établissements, dont l'importance, à la vérité, n'était pas fort considérable, à en juger par les débris qui nous en restent. Nous croyons utile de mentionner ici les endroits non désignés par les anciens, où l'on a découvert des médailles et d'autres objets d'origine positivement romaine.

Porrentruy et ses environs. En 1712, on a découvert dans le jardin du château de Porrentruy, 200 médailles romaines qui n'ont pas été conservées.[1] Dans l'enceinte de la ville, une médaille de Constance Chlore;[2] une autre de Commode;[3] une de Constantin;[4] une autre du même dans la prairie à l'est de la ville. On trouve des fragments de tuiles romaines, des débris de fondations d'édifices, dans

bitasse Regem. » Les auteurs suivants partagent aussi cette opinion : Tschudi, *Gallia comata*, lib. I, p. 220; Wurstisen, *Basler Chronick*, lib. II, p. 71; Pancirolle, *in notis ad Notitiam dignit. imp. occid.*; Ortel *Thesaurus geograph.* voce *Olino*; Guillimann, *Habsburgic.* lib. II, cap, 6; Gollut, Mémoires de la Repub. séquanaise, cap. 20; Dunod, *Hist. des Séquanais* p. 30; Bruckner, *Merkwürdigkeiten der Landschaff Basel*, p. 357; Schœpflin *Alsatia illustrata*, tom, I, p. 50, 188 et 309; Spreng, *Der mehrern Stadt Basel Ursprung und Alterthum*, p. 21. D'autres auteurs placent Olino ailleurs; voir la note p. 6. — [1] P. Dunod, *Découvertes faites sur le Rhin*, 2e édition, p. 70. — [2] En creusant une cave dans la rue de la Cigogne en 1839. — [3] Dans le creusage des fondements d'une maison située au sud-est et au-dessous de la terrasse de l'église paroissiale, en 1843. Cette médaille, moyen-bronze, est assez mal conservée; on lit encore les mots: M. COMMOD. ANT. P. FEL... Tête laurée de Commode. Au revers..... IMP. VIII. COS..... Dans le champ: S. C. Femme debout tenant un caducée et une corne d'abondance. — [4] En petit bronze, dans les fondations d'une maison située près de la Chaumont. La tradition y place à tort un couvent de templiers. Nous ferons observer que la collection numismatique du collége n'a que 12 années d'existence et que toutes les médailles trouvées auparavant dans ce pays passaient dans les collections étrangères, sans être déterminées, ni signalées.

les champs qui bordent la route au midi de l'église de St. Germain.

A Cœuve, dans un pâturage nommé sur le *Cras Roquet*, on a découvert, en 1840, plus de 600 médailles romaines, en argent et en pièces fourrées, du module ordinaire, renfermées primitivement dans un vase d'argile, qui se trouvait alors brisé. La collection numismatique du collége de Porrentruy en possède 405 de cette provenance, offrant les personnages suivants: Septime Sévère; Caracalla; Géta son frère; Eliogabale; Cornelia Paula sa première femme; Julia Sœmias sa mère; Julia Mœsa son aïeule; Alexandre Sévère; Orbiana sa troisième femme; Julia Mamæa sa mère; Maximin le Thrace; Maxime son fils; Balbin; Pupien; Gordien III; Philippe I; Otacilia Severa sa femme; Philippe II son fils; Trajan-Dèce; Etruscilla sa femme; Herennius son fils; Trébonien-Galle; Volusien son fils; Aemilien; Valérien; Mariniana sa seconde femme; Gallien son fils; Salonina femme de Gallien; Saloninus son fils. Cette collection forme ainsi une série presque complète depuis l'an 193 de notre ère, jusqu'en 259. On trouve aussi des scories de bronze romain dans un champ qui avoisine le même village.

A Bressaucourt, au pied de la montagne, dans les champs qui avoisinent l'endroit nommé l'*Abbaye*: une médaille d'argent de la famille *Carisia*, monétaire d'Auguste; une médaille d'Adrien, grand bronze, et plusieurs autres qui ont passé à l'étranger. Le sol y est jonché de débris de tuiles romaines, réduites en petits fragments par la culture. La tradition place à tort dans cet endroit un établissement de templiers.[1]

[1] Il n'y a eu aucun établissement de templiers dans toute la partie de l'ancien évêché de Bâle réunie au canton de Berne. Un fait digne de remarque, c'est que dans tous les endroits de ce pays où la tradition vulgaire place des établissements de cette nature, on découvre des débris romains. Nous ignorons les circonstances qui ont pu donner lieu à cette tradition erronée; il est à propos d'observer à cet égard que dans le langage vulgaire le mot *templier* exprime la même idée que *payen*. On dit d'un homme qui a l'habitude de proférer des jurements : Il jure comme un templier ; il jure comme un payen. Ces deux façons de parler expriment une idée identique. Cette synonymie nous porterait à croire que pour légitimer aux yeux du peuple la suppression de cet ordre fameux, en 1311, on lui avait insinué que les templiers étaient payens. Le peuple plaça dans la suite des couvents de templiers partout où il découvrit des ruines insolites, dont l'origine lui

A Buix, sur la rive gauche de la Halle, entre ce village et Milandre : des débris d'armes qui n'ont pas été conservés ; un morceau de dalle de beau marbre blanc, poli. La tradition y place aussi un établissement de templiers.

A Courgenay, au sud-est du village, on découvre dans les champs de nombreux fragments de tuiles romaines ; une médaille de Claude trouvée dans la plaine avoisinante. Des templiers auraient séjourné aussi dans cet endroit, suivant la tradition.

Sur le Mont-Jules-César. Depuis fort longtemps on a découvert et l'on découvre encore des médailles romaines sur le plateau de ce monticule qui formait autrefois un camp romain, dont il reste des vestiges.[1] A la base de ce monticule, à l'extrémité supérieure de village de Cornol, au sommet du triangle formé par le chemin des carrières de gypse et le ruisseau qui en découle, on trouve de nombreux fragments de briques et de tuiles romaines et des débris de corps pour conduite d'eau, fabriqués en terre cuite.

Au nord-ouest du village de Alle, au lieu dit la *Côte des Vais* : bouterolles, en bronze ; fragments d'agrafes de ceinturon en bronze ; une médaille de Constantin, de Constance II. Des squelettes humains ont été découverts au même lieu, renfermés dans des sépulcres formés de moellons ; on vient d'en mettre au jour de nouveaux, qui étaient enfouis dans le sol, sans traces de sépulcres ; fragments de sarcophage en calcaire.[2]

était inconnue, qu'il faisait remonter au paganisme. On ne trouve dans les actes de l'ancien évêché de Bâle, ni dans ceux de ses monastères aucune trace de cet ordre ; son nom n'y est jamais prononcé. Il ne serait cependant pas surprenant de rencontrer ce mot dans des actes civils du 17e et du 18e siècle, où il serait employé pour désigner la situation d'une propriété, etc. Mais on comprend qu'une indication de cette nature n'aurait plus aucun mérite historique, et qu'elle serait simplement le résultat d'une erreur admise et perpétuée jusqu'à nos jours.

Pendant les 12e et 13e siècles, les dîmes de Bressaucourt étaient perçues par l'église collégiale de St-Ursanne et par le prieuré de Lanthenans. Ce dernier les a conservées jusqu'au 16e siècle ; la famille d'Asuel-Boncourt en percevait alors une partie. — [1] Voir la note de la p. 23 de cette introduction.

[2] On y trouve aussi des agrafes de ceinturon en fer, très-oxidé, qui appartiennent au moyen-âge. Il paraîtrait qu'un cimetière remontant à l'époque gallo-romaine avait été établi dans cet endroit et continué dans le moyen-âge, jusqu'à une date inconnue.

A Charmoille, tuiles et briques romaines; médailles romaines non conservées; traces d'anciennes sépultures.

A Damphreux : vestiges de fondations de bâtiments romains.

A Boncourt, près de la frontière française, à la limite du territoire de Delle, une clé en bronze évidemment romaine; fragments d'agrafe de ceinturon en bronze ciselé; deux médailles frustes, moyen bronze.

On découvre fréquemment dans les parties de la haute Alsace voisines du district de Porrentruy des médailles romaines qui passent dans des collections étrangères, où elles n'offrent plus qu'un intérêt minime. Des fondations de plusieurs bâtiments romains ont été découverts à Offemont, près de Belfort; on y voit encore des traces de réservoir d'eau pour l'usage de bains, des tuiles et des briques; des débris de corps de conduite d'eau carrés, en terre cuite; on y a trouvé un bout de corps en plomb; quelques médailles et autres objets antiques.

Delémont et ses environs: près de Delémont, sur les rives de la Birse, au-dessous de son confluent avec la Sorne, on a découvert au commencement de ce siècle des traces de constructions romaines, où l'on a recueilli des fragments de peinture à fresque fort soignée;[1] de nombreux débris de poterie, un chapiteau d'ordre corinthien.[2]

A Courroux, en 1851 : des vestiges de constructions romaines; plusieurs médailles celtiques, présentant d'un côté une tête grossièrement frappée, et de l'autre un cheval informe, ou un oiseau; des médailles romaines, notamment une d'Adrien, moyen bronze.

A Vicques: des ruines de plusieurs édifices romains.

A Develier : une statuette payenne, en bronze [3]; des ruines d'un bâtiment spacieux avec bains, où l'on a recueilli des fragments de peinture à fresque, une petite hache à deux tranchants; une anse en cuivre coulé et d'autres objets en bronze; un fragment de pierre de

[1] Morel, Abrégé de l'hist. et de la statistique du ci-devant évêché de Bâle, p. 291. — [2] M. Sérasset, Abeille du Jura, tom. II, p. 64. — [3] Wurstisen, Basler Chronick, lib. I, cap. 1, p. 4.

moulin à bras ; une médaille de Trajan, moyen bronze ; une grande quantité de tuiles et de briques romaines. [1]

A Berlincourt : plusieurs médailles, petit-bronze, des empereurs Constant I ; Constance II ; Magnence ; Décence.

Le Mont-Chaibeut, à l'entrée des défilés de Courrendlin, offre des vestiges d'un camp romain ; il commandait la voie de Pierre-Pertuis dans la traversée du val de Delémont. La tradition rapporte que Cathicus duc d'Alsace occupa cette position, vers 666, lorsqu'il occupa cette vallée avec des troupes.[2]

Des médailles ont été découvertes dans d'autres endroits de l'ancien évêché : près de Sonceboz, sur le territoire d'une métairie nommée Chatillon, on a trouvé deux médailles en bronze, l'une de Caius et Lucius, césars, frappée par la colonie de Nismes, présentant au revers un crocodile attaché à un palmier ; l'autre de l'empereur Dioclétien.[3]

A Bienne, plusieurs médailles ont été trouvées, aux types d'Auguste, d'Agrippa, de Tibère, de Claude, de Vespasien, de Tite, d'Antonin, de Commode, et de plusieurs autres, antérieurs aux Constantin.[4]

Près du village de Cressier, sur le bord du lac de Bienne, on a découvert en 1608 une pierre portant cette inscription : FANVM MARTIS SACRVM IVLIVS CAESAR. On pense que cette pierre appartenait à un temple de Mars, dont on croit reconnaître les ruines près de ce village.

Deux sarcophages en pierre calcaire ont été découverts, en 1842, en creusant les fondements pour la reconstruction de l'église de Chevenez, à quelques pas de la route de Porrentruy à Besançon ; ils ne renfermaient aucun objet, et ne présentent aucun signe qui puisse fournir quelqu'indication sur leur origine ; plusieurs autres ont été découverts à Montignez, à Moutiers, à côté de la route de Pierre-Pertuis ; un autre sarcophage a été découvert, en 1839, à Deve-

[1] M. Sérasset, loco citato, p. 51 à 54.— [2] Voir la légende de St-Germain, aux p. 53 et 54. — [3] Morel, loco citato, p. 318. — [4] Idem, p. 288 et 289.

lier; il était sans couvercle et ne renfermait plus qu'un squelette. Ces sarcophages ont une grande ressemblance avec les monuments de même nature trouvés à Basel-Augst, dans lesquels plusieurs médailles romaines ont été découvertes, placées quelquefois dans la bouche des squelettes, et le plus souvent à côté.

Ces antiques débris démontrent suffisamment que cette partie de l'ancien-évêché était couverte de *villa* nombreuses, et possédait peut-être quelque localité assez importante. Nous ne parlerons pas des antiquités découvertes sur le territoire *d'Augusta Rauracorum*, du *Castrum Rauracense*, aux environs de Bâle, dans les ruines de Mandeure, et en quelques endroits de la haute Alsace. Les détails que comporterait cette matière dépassent les limites de notre cadre; nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spéciaux des historiens Bâlois, Alsatiens et Francs-Comtois.

III.

Circonscription et division de l'ancien diocèse de Bâle.

Les actes du concile de Cologne, en 346, font mention de *Justinianus*, [1] évêque des Rauraques. Son diocèse entièrement compris dans la province Séquanaise, nommée plus tard, dans la nomenclature ecclésiastique, province Bisontine, devait comprendre naturellement le territoire que nous assignons à la Rauracie pendant la période romaine, et relever directement de l'évêque métropolitain de Besançon, suivant la règle admise dans la hiérarchie de l'église comme dans l'ordre politique. Le siége épiscopal de la Rauracie était alors *Augusta Rauracorum*.

Après *Justinianus*, on ne rencontre plus d'évêque des Rauraques dans tous les monuments qui sont parvenus jusqu'à nous, et l'on ignore totalement si, jusqu'au 7e siècle, le siége de ce diocèse con-

[1] Voir le n° 11.

tinua d'être occupé sous ce titre, ou s'il fut vacant à la suite des grands événements qui s'accomplirent sur les rives du Rhin. Les persécutions qui vinrent affliger les chrétiens à des intervalles rapprochées, la ruine d'*Augusta Rauracorum*, les invasions et les incursions fréquentes des peuples barbares, les désastres qui en furent la suite, toutes ces circonstances empêchèrent peut-être que ce diocèse ne reçût de chefs particuliers, dont l'administration spirituelle eut en tout cas rencontré des obstacles sans cesse renaissants. En 618, nous trouvons Ragnachaire, évêque de Bâle,[1] titre que prirent désormais tous ses successeurs sur le siége épiscopal des anciens Rauraques.

Cette lacune dans la série de nos évêques a porté plusieurs historiens[2] à prétendre que le diocèse de Bâle avait subi pendant cette période un démembrement territorial, qui en aurait considérablement rétréci les limites. Dans ce système, toute la haute Alsace qui a fait partie de cet ancien diocèse, aurait été réunie au diocèse de Strasbourg, jusqu'au rétablissement du siége episcopal de Bâle. On cite à l'appui de cette opinion : 1°. La fondation de l'abbaye de Munster, au Val de St. Grégoire, opérée en 660, par les conseils de Rothaire évêque de Strasbourg. Cette circonstance, qui n'est pas rare dans les monuments du moyen âge, ne nous parait nullement concluante en faveur du démembrement; elle indiquerait seulement que Rothaire s'est intéressé à la fondation de cette abbaye près de Childéric II,[3] sans que l'on puisse en tirer cette conséquence forcée, qu'elle fût comprise dans son diocèse. L'évêque de Bâle[4] nous fournit un exemple d'un cas semblable, en 1004, dans un acte où il obtient de Henri II, quelques avantages en faveur d'un monastère qui n'appartenait pas au diocèse de Bâle. 2° Le territoire de Rouffach et du Haut-Mundat, qui devint sous Dagobert II, roi d'Austrasie, le premier patrimoine de l'église de Strasbourg. Ce fait est analogue à celui que nous offrent les évêques de Bâle, qui avaient

[1] Voir le n° 26. — [2] Notamment Grandidier, dans son histoire d'Alsace et dans son histoire de l'Eglise de Strasbourg. — [3] Voir le n° 28. — [4] Voir le n° 88.

la souveraineté temporelle dans l'Erguel et dans l'Ajoie, sans y exercer la juridiction spirituelle. 3° le monastère de St. Marc près de Rouffach, fondé par le même roi, vers 677, sur le territoire de l'église de Bâle, et relevant quant au spirituel de l'évêque de Strasbourg. On doit observer à ce propos, que cette prérogative découlait simplement d'une disposition particulière du fondateur, qui avait fait abstraction de la situation géographique diocésaine de ce monastère, pour en confier l'administration spirituelle à un évêque qui possédait sa confiance toute spéciale. L'évêque de Bâle jouissait au même titre de la juridiction spirituelle du monastère de Sulzburg, et de l'église collégiale de St-Imier, quoique le premier fût situé dans le diocèse de Constance et la seconde dans celui de Lausanne.[1] 4° L'acte par lequel Widegerne, évêque de Strasbourg, confirme la fondation du monastère de Murbach, en 728, et lui accorde différents priviléges, ressortissant uniquement d'un évêque diocésain.[2] On peut à la vérité conclure de cet acte que l'abbaye de Murbach faisait partie du diocèse de l'évêque Widegerne ; mais il est très-probable que l'origine de sa juridiction était de la même nature que celle dont il jouissait sur le monastère de St. Marc. Il est rare de rencontrer dans les actes du 9e et du 10e siècles, l'indication des diocèses dans lesquels étaient situés les monastères, les églises, ou les localités qui sont l'objet d'une mention particulière; l'acte dont il est ici question n'omet point de rappeler que Murbach est situé dans le pays d'Alsace, et relève du diocèse de Strasbourg, *in paroccia nostra*, contrairement à l'usage suivi, comme si l'auteur de cette confirmation eût voulu avertir le lecteur, que par cet acte, il n'empiétait nullement sur les droits de l'église de Bâle, puisque cette abbaye appartenait au diocèse de Strasbourg. On voit combien sont faibles les raisons appor- à l'appui de ce prétendu démembrement du diocèse de Bâle jusqu'au 8e siècle. D'ailleurs, lorsque Heddon, évêque de Strasbourg partagea son diocèse en sept archidiaconés, du consentement de Charle-

[1] Voir le nº 93, à l'année 1008. — [2] Voir le nº 34, à la p. 66.

magne et du pape Adrien I, en 774, la division qu'il établit et qui fut maintenue durant plusieurs siècles dans cette église, n'anticipa sur aucune portion du territoire de l'ancien diocèse de Bâle; néanmoins il est très-probable qu'il aurait conservé à son église les parties de ce territoire sur lesquelles il avait une juridiction temporelle, de préférence à d'autres portions de son diocèse sises sur la rive droite du Rhin, s'il eût été en son pouvoir d'en garder l'administration spirituelle, plutôt que de l'abandonner volontairement pour alléger son fardeau pastoral, comme on l'a conjecturé.

Ces considérations nous portent à croire que l'ancien diocèse de Bâle n'a pas été démembré après la ruine d'*Augusta Rauracorum*, et qu'il a conservé les limites qu'avait le diocèse des Rauraques sous la domination romaine. Quant à la lacune qui existe dans le catalogue des évêques de Bâle pendant la période la plus obscure des temps historiques, il n'est pas certain qu'elle soit réelle : elle peut être le résultat de l'absence de documents qui n'ont pas traversé cette période barbare. Toutefois, en admettant même l'interruption dans la série de nos évêques, il n'est point nécessaire d'en conclure que le diocèse de Bâle ait subi un démembrement, pour continuer ensuite son existence. Des vicaires, relevant de la métropole, ont pu l'administrer en son nom, sans qu'aucune trace de leur administration nous soit restée; peut-être ont-ils été placés sous la direction immédiate des évêques de *Vindonissa*. Cette conjecture paraîtra même assez probable, si l'on observe que le siége épiscopal de Windisch touchait aux limites de notre diocèse; que ses évêques étaient aussi suffragants de l'archevêque de Besançon,[1] et que leur succession, depuis *Bubulcus* qui assista au concile d'Epaône en 517, jusqu'à l'époque de la translation du siége épiscopal à Constance, en 595, remplit d'une manière assez complète le vide de la série de nos évêques, en tenant compte de l'interruption forcée, qui dut résulter des désastres occasionnés par l'invasion des Allemanni, des

[1] Les évêques de *Vindonissa* sont *Bubulcus* de 517 à 534. *Grammatius* de 534 à 552. *Maximus* de 552 à 583. *Ursinus* de 589 à 606. Voyez *Neugart*, Episcopi Constantienses.

Huns et d'autres peuples, qui dévastèrent principalement la rive gauche du Rhin.

La division intérieure du diocèse fut basée sur la circonscription des cantons nommés *gau* ou *pagi*, dont quelques-uns furent établis par les Francs et les Allemanni, déjà sur la fin du 5e siècle. Ainsi les dénominations de *Sundgau*,[1] de *Sisgau*,[2] de *Sornegau*,[3] de *Frickgau*,[4] de *Buchsgau*,[5] d'*Elsgau*,[6] servirent également à désigner les décanats ou chapitres ruraux du diocèse. Toutefois, les actes de nos archives ne fournissent pas d'exemples de l'application de cette nomenclature à la division diocésaine, avant le milieu du 13e siècle. Des modifications y furent apportées avec le temps, à mesure que les églises et les paroisses devinrent plus nombreuses par suite d'un accroissement de population. Ainsi le Sundgau, qui ne formait probablement qu'un seul décanat ou chapitre rural dans les premiers siècles de l'Evêché, était partagé en cinq décanats au 14e siècle; il en composait six dans la seconde moitié du 17e, qui ont été maintenus jusqu'à la révolution française. Les décanats du Sisgau et du Frickgau furent réunis en un seul à la suite de la réforme.

Nous avons dit que l'ancien diocèse de Bâle, sauf quelques modifications apportées par des échanges et des traités, avait les mêmes limites que la Rauracie pendant la domination romaine; c'est-à-dire qu'il comprenait le bassin hydrographique de la rive gauche du

[1] C'est-à-dire, canton du Sud, par opposition à *Nordgau*, canton du Nord. Le Sundgau comprenait la Haute-Alsace. Frédegaire cite les *Suggentenses* c'est-à-dire les habitans du Sundgau. Voir le n° 23. Il est fait mention du Sundgau dans l'acte, sous le n° 102, en 1025.

[2] Le Sisgau est mentionné, en 835; voir le n° 53. — [3] La vie de St-Germain, écrite par Bobolène, mentionne les *Sornegaudienses*, c'est-à-dire les habitans du Sornegau; voir la p. 53. Ce canton est cité dans l'acte sous le n° 61, en 866. Après 1160, il prend le nom de *Salsgau*, dans la nomenclature ecclésiastique. On rencontre néanmoins le *Serngowe* en 1270 et 1278, dans lequel était situé Rädersdorf, à la limite méridionale du Sundgau. — [4] Mentionné en 1265. — [5] Voir l'acte de 1080, sous le n° 136. — [6] Cité dans la légende de St-Vandrille, p. 44, et dans celle de St-Imier, p. 55; on le trouve mentionné dans l'acte de 728, sous le n° 35. Il existait encore d'autres *pagi* dans le diocèse de Bâle: Le *Basalchowa* (Basel-gau) est mentionné en 870, n° 63; le *Pagus Augustauginsis*, en 794, n° 43; nommé *Ougestowe*, en 1041, n° 113; le *Pagus Huningen*, en 1134. Voir *Alsatia illustrata*, tom. I, p. 640.

Rhin, depuis le confluent de l'Aar, avec le bassin des deux rives de l'Ill, jusqu'au fossé provincial, dans le voisinage de Schelestadt. Cette délimitation, basée sur des accidents géographiques naturels, comprend en effet tout l'ancien diocèse de Bâle, à l'exception des paroisses du décanat du Buchsgau et de quelques-unes de l'Elsgau[1] dont la réunion à ce diocèse ne paraît pas remonter au-delà du 12e siècle.

Le chapitre rural du Buchsgau était renfermé dans la partie du bassin hydrographique de la rive gauche de l'Aar formé par le versant méridional du Jura, comprise entre les localités d'Ober-Bipp et de Lostorf. Il était ainsi limité au Sud par cette rivière, et au Nord par la ligne de partage des eaux sur les deux versants du Jura, dans une longueur d'environ trois lieues et demie. Le Buchsgau est cité pour la première fois dans un acte de l'année 1080 : il renfermait alors le comté de Herkingen qui fut donné en toute propriété, avec ses dépendances, à l'église de Bâle, par l'empereur Henri IV, sur la demande de Bourkard d'Asuel évêque de Bâle, et de l'évêque de Lausanne son cousin.[2] Ce chapitre rural confinait, à l'ouest, au décanat de Soleure dépendant de l'évêché de Lausanne, et sa situation géographique nous engage à croire qu'il n'en est qu'un démembrement. L'acte par lequel l'empereur Frédéric Ier détermine les limites du diocèse de Constance, en 1155, vient à l'appui de cette opinion, parce qu'il semble indiquer que le diocèse de Bâle ne s'étendait point sur la rive gauche de l'Aar. « Le diocèse de Constance, dit-il, en fixant l'une de ses limites, s'étend entre l'évêché de Bâle depuis le confluent de la Bleich dans le Rhin, et le long de ce fleuve, entre la Forêt noire, *jusqu'à la rivière de l'Aar*, *et ensuite entre l'évêché de Lausanne*, *par la rive de l'Aar*, jusqu'au

[1] Le chapitre rural d'Elsgau, ou d'Ajoie, au diocèse de Bâle, qu'il ne faut point confondre avec le décanat du même nom au diocèse de Besançon. Celui-ci était beaucoup plus important que le premier: il comprenait anciennement deux chapitres, deux abbayes, trois prieurés et plus de 90 villages, tant paroisses, succursales que simples chapelles. Il s'étendait depuis Cornol, à l'est de Porrentruy, dans tout le bassin de la Halle jusqu'à Montbéliard, d'où il remontait le Doubs par Mandeure et St-Hippolyte jusqu'à Goumois.

[2] Voir cet acte, sous le no 136.

lac de Thun.[1] » Nous concluons de ces termes assez précis que la juridiction spirituelle du Buchsgau n'appartenait pas encore à l'évêque de Bâle, en 1155, quoiqu'il en eût l'administration temporelle, et que ce décanat ne fit partie de ce diocèse qu'en vertu de conventions entre les évêques respectifs, ou à la suite d'un empiètement successif du pouvoir politique sur l'administration spirituelle. Dans l'un ou l'autre cas, nous considérons la création de ce chapitre rural comme démembré du diocèse de Lausanne, avant 1228.[2]

La création du décanat de l'Elsgau, ou d'Ajoie, se rattache intimement aux annales de l'église collégiale de St-Ursanne : ce décanat, l'un des moins importans de ce diocèse, formait une ceinture étroite d'une à deux lieues de largeur, commençant à Seppois, vers la limite du Sundgau, passant par Pfetterhausen, Courtavon, Charmoille et St-Ursanne, où elle empruntait les limites occidentales de la prévôté de cette église, c'est-à-dire qu'elle remontait le Doubs jusqu'à Soubey, et le descendait jusqu'à Ocourt, en joignant ces deux points par une ligne transversale qui coupait le clos du Doubs. Elle touchait par tous les points de son bord occidental au diocèse de Besançon.

En 999, l'abbaye de St-Ursanne, désignée dans le 11[e] siècle sous la simple qualification de *cella*, fut soumise à la juridiction temporelle de l'évêque de Bâle, en même temps que le monastère de Moutiers-Grandval,[3] dont elle était une dépendance.[4] Celui-ci, compris dans le *Sornegau*, faisait déjà partie de ce diocèse, tandis que l'abbaye de St-Ursanne appartenait encore à l'archevêché de Besançon,

[1] « Inter *Basiliensem* vero episcopatum, ubi fluvius predictus *Bleichaha* cadit in *Rehnum*, et sic per ripam *Rheni* inter prætaxatam silvam *Swarzwalt* usque ad flumen *Aro*, ac deinde inter *Lausanensem* epatum per ripam *Are* usque ad lacum *Tunse*, etc. » Vide *Neugart*, Codex diplomat. Alemaniæ, tom. II, p. 86. *Manlius*, Chronic. Constant. ap. *Pistorium*, p. 623. *Lunig*, Spicil. ecclesiast. *Dumont*, Corps diplomatique. La Bleich se jette dans l'Elz, qui a son confluent dans le Rhin, vers la ligne correspondante à la hauteur de Schelestadt, situé à la limite septentrionale de l'ancien diocèse de Bâle.

[2] Les paroisses du Buchsgau ne sont plus mentionnées dans le pouillé du *Cartulaire* de l'église de Lausanne, écrit de 1228 à 1242. — [3] Voir l'acte sous le n° 83. — [4] Comme le prouvent les actes confirmatifs du précédent; voir l'acte de 1040, sous le n° 110 et celui de 1053, sous le n° 119.

en 1096.[1] Entre cette époque et 1139, un accord, qui n'est pas arrivé jusqu'à nous, dut intervenir entre les chefs de ces deux diocèses, par lequel l'abbaye de St-Ursanne, déjà transformée en église collégiale, passa sous la juridiction spirituelle de l'évêque de Bâle, avec toutes ses dépendances. C'est ce que l'on doit conclure d'une bulle qui remonte à cette dernière date, où il est dit, que cette église est placée *in subjectione Basiliensis episcopi tam in temporalibus quam in spiritualibus.*[2] En vertu de cet accord, les églises déjà existantes qui faisaient partie de la prévôté de St-Ursanne, et celles qui, dépendant de cette église, touchaient à notre diocèse, de manière à pouvoir s'y annexer, sans former d'enclaves dans l'archevêché de Besançon, furent placées sous l'administration spirituelle de l'évêque de Bâle. Les églises-filiales qui s'érigèrent dans la suite, partagèrent de droit la juridiction des églises-mères. Ainsi fut créé le chapitre rural d'Elsgau *Basiliensis diœcesis*, par imitation du décanat d'Elsgau *Bisuntinæ diœcesis*, dont il n'était en partie qu'un faible démembrement.[3] En considération de ce changement, le chapitre de St-Ursanne délivrait chaque année bissextile à l'archevêque de Besançon, une chaudière d'airain du poids de trente-deux livres et une pièce de toile choisie pour faire un rochet.[4]

On peut fixer ainsi les limites de l'ancien diocèse de Bâle, telles qu'elles furent déterminées à la suite de la création de ces deux chapitres ruraux :

A l'est : la rive gauche du Rhin, depuis le confluent de l'Aar, jusque vers la partie moyenne de l'Alsace.

Au nord : la basse Alsace ; une ligne brisée formait la limite du

[1] Voir la bulle d'Urbain II, sous le n° 143. — [2] C'est ainsi que s'exprime la bulle d'Innocent II, en 1139. Voir le n° 183, p. 276. — [3] La plupart des localités qui faisaient partie du chapitre rural d'Elsgau jusqu'à Charmoille, appartiennent au bassin hydrographique de l'Ill, et peuvent être considérées comme démembrées de l'ancien décanat du Sundgau. Réchésy seul forme une exception. Depuis Charmoille, elles appartiennent au bassin de la Halle et du Doubs, et avaient été détachées du décanat d'Elsgau, relevant du diocèse de Besançon. Les églises qui ne dépendaient pas de St-Ursanne, avaient probablement été annexées au diocèse de Bâle, en échange des droits de juridiction réciproques. — [4] Voir la note p. 212.

diocèse : elle s'étendait de la rive gauche du Rhin jusqu'à la croupe des Vosges, et passait par Kuenheim, Bischwichr, Holtzwihr, Guémar, Roderen, Thannenkirch, compris encore dans la diocèse de Bâle.

A l'ouest: les croupes de la chaîne des Vosges, en remontant vers le sud jusqu'au ballon d'Alsace. A partir de ce point, la limite occidentale était déterminée par la ligne de démarcation entre les eaux des bassins de la Savoureuse et de la Halle, et les eaux du bassin de la rive gauche de l'Ill. Cette ligne passait, en formant un arc, par Sewen, Rougemont, Etueffont, St-Germain, Phaffans, Chévremont, Petit-Croix, Novillard, Brebotte, Grosne, Froide-Fontaine, Suarce, Réchésy, Pfetterhausen, Courtavon, Levoncourt. Ces localités étaient toutes comprises dans le diocèse de Bâle. Depuis Levoncourt, localité située à la source de la Largue, affluent de l'Ill, la ligne de limite empiétait sur le bassin de la Halle et du Doubs, en passant par Charmoille, Miécourt, (Cornol, en dehors), St-Ursanne et la Motte,' entre Ocourt et Bremoncourt; elle coupait ensuite transversalement le clos du Doubs, jusqu'à Soubey.

Depuis cette localité, en remontant vers le sud, les limites occidentales du diocèse de Bâle ont éprouvé des variations, qui, à notre connaissance, n'ont jamais été signalées.

Il importe d'observer que la limite de ce diocèse depuis la Motte, à travers le clos du Doubs, est la même que celle de l'ancienne Prévôté de St-Ursanne, du côté de l'ouest; circonstance qui vient encore à l'appui de notre opinion sur la création du décanat d'Elsgau, au diocèse de Bâle. Si l'on remarque en outre que l'église de Tramelan [1] a fait partie du diocèse de Besançon, jusqu'à la réforme, et que cette localité est située à une petite distance de Pierre-Pertuis,

[1] Tramelan, en allemand Tremlingen, est nommé *Trameleins* dans une bulle d'Alexandre III, en 1178, qui fait mention de l'église de ce lieu, confirmée par cet acte au chapitre de St-Imier, avec sa dote, le tiers des dîmes et quelques propriétés. Voir le n° 239. Tramelan est indiqué dans le diocèse de Besançon par plusieurs actes depuis 1297 et postérieurement, jusqu'au 15e siècle, notamment en 1403; il formait la limite extrême du décanat d'Ajoie bisontin, près de Pierre-Pertuis, aux frontières des diocèses de Bâle et de Lausanne. Le chapitre de St-Imier y a exercé le droit de collature, jusqu'à la réforme.

on admettra qu'après la création du décanat d'Elsgau, vers le commencement du 12[e] siècle, les limites occidentales de ce diocèse et celles de la Prévôté de St-Ursanne étaient identiques dans l'étendue de ces dernières, et qu'elles passaient par Soubey, Montfaucon et les Montbovets, comme l'indiquent les rôles de cette prévôté, des années 1210 et 1436.[1] Une ligne droite tirée depuis les Montbovets jusqu'à Pierre-Pertuis complétait, à l'ouest, les limites de notre diocèse, et laissait en dehors Tramelan et toute la partie du plateau des Franches-Montagnes, comprise entre ces limites et la rive droite du Doubs. Les localités qui existaient alors dans cette portion de l'ancien Evêché de Bâle, ont continué de faire partie du décanat d'Ajoie bisontin : telles sont Tramelan, Belfond, Vautenaivre. Ainsi les limites occidentales du diocèse de Bâle, depuis l'abbaye de Lucelle jusqu'à Pierre-Pertuis, qui avaient suivi d'abord la ligne terminale du bassin hydrographique de la rive gauche de la Birse, furent reculées jusqu'aux limites de l'ancienne prévôté de St-Ursanne, dans le commencement du 12[e] siècle.

Quoique le plateau des Franches-Montagnes relevât du diocèse de Besançon, il appartenait aux domaines de l'évêque de Bâle dont il était considéré comme le patrimoine.[2] Vers la fin du 14[e] siècle, ce territoire était encore à peu près inhabité; il ne renfermait du moins aucune église. En 1384, par un acte daté du 17 novembre, Imier de Ramstein, évêque de Bâle, du consentement de son chapitre, exempta de tailles et de tout impôt, les personnes des deux sexes, qui fixeraient leur domicile dans la partie de ce plateau qu'il

[1] Voir le n° 296 à la p. 432. — [2] Il faut en excepter cependant la seigneurie de Franquemont dont une partie était située sur la rive droite du Doubs. Cette seigneurie était échue à l'évêque de Bâle, Jean de Veningen, *jure belli*, à la suite des démêlés des Suisses avec Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, en 1474. Gauthier de Montfaucon, en Bourgogne, jeta les premiers fondements du château de Franquemont, en 1303, le samedi avant la Nativité de St-Jean Baptiste. Il dépendait, quant au spirituel, du diocèse de Besançon et de la paroisse de Goumois. Vers le milieu du 17 siècle, l'évêque de Bâle eut de longues difficultés avec les comtes de Montbéliard qui revendiquaient cette seigneurie : une transaction intervint entre les deux parties, le 18 janvier 1658, par laquelle il fut convenu que le premier aurait la souveraineté et le ressort sur la seigneurie de Franquemont, et que le comte de Montbéliard en serait seigneur foncier et haut-justicier. Belfond dépendait de cette seigneurie et de la paroisse de Goumois.

délimite ainsi : « *Videlicet à spinâ* Montefalconis *usque ad metas seu terminos dictos* Es Dilles, *de longo et lato, et de campis de* Tremolin, *usque ad riverium seu cursum aquæ Dubii;* c'est-à-dire depuis l'épine de *Montfaucon*, jusqu'aux bornes nommées *Es Dilles*,[1] sur la longueur et la largeur de cet espace, et depuis les champs de *Tramelan*, jusqu'au cours du *Doubs*. Cette délimitation comprend le territoire sur lequel se sont érigées plus tard et successivement les églises paroissiales de Saignelégier, des Bois, des Breuleux, du Noirmont et des Pommerats. Ces paroisses et les localités qui en dépendent, relevant déjà du pouvoir temporel des évêques de Bâle, furent aussi soumises à leur administration spirituelle, et annexées au décanat du *Salsgau*[2] et non pas au décanat d'*Elsgau*, comme paraissait le demander leur situation topographique, formant en quelque sorte un promontoire dans le décanat d'Ajoie bisontin.

De nouveaux changements dans les limites occidentales de ce diocèse résultèrent de l'érection de ces paroisses.[3] A partir du village de Soubey, sur le Doubs, au lieu de traverser les Franches-Montagnes comme auparavant, ces limites remontèrent la rive droite de cette rivière jusqu'à la borne située près des Esserdilles, un peu au-dessous de Biaufond.[4] Cette borne qui formait déjà limite entre les diocèses de Besançon et de Lausanne et les Etats de l'évêque de Bâle, servit aussi à délimiter son diocèse. Les localités situées sur cette même rive droite, qui dépendaient des églises placées sur la rive gauche, continuèrent néanmoins de faire partie du diocèse de

[1]Ce nom a disparu du plateau des Franches-Montagnes; nous pensons que la limite ainsi désignée se trouvait dans le voisinage du lieu nommé aujourd'hui Esserdilles, au-dessous de Biaufond, sur la rive droite du Doubs, à la pointe d'un coude formé par cette rivière.

[2]Cette expression avait remplacé celle de *Sornegau* qui était usitée dans les premiers siècles de cet évêché. [3] L'évêque de Bâle en avait la collature. — [4] Cette borne ou plutôt cette roche, suivant plusieurs historiens, faisait limite entre le territoire des Helvétiens, des Rauraques et des Séquanais proprement dits, et distinguait, dans le moyen-âge, les royaumes de Bourgogne et d'Austrasie. Cette opinion est loin d'être justifiée. Nous croyons plutôt que c'était primitivement la borne de limite entre les évêchés de Lausanne et de Besançon, et que son antiquité ne remonte pas au-delà du 11e siècle, c'est-à-dire à l'an 1002.

Besançon : telles sont Belfond, Goumois (rive droite), Vautenaivre, etc.

Au sud, les limites de l'ancien diocèse de Bâle étaient déterminées d'abord par une ligne oblique tirée de la borne des Esserdilles, dont nous venons de parler, jusqu'à la roche de Mil-deux, située près des Convers à l'extrémité occidentale du val de St-Imier.[1] Elles suivaient ensuite la croupe de la montagne qui borne ce vallon, au nord, jusqu'à Pierre-Pertuis. Tramelan formait une enclave du diocèse de Besançon dans celui de Bâle. De Pierre-Pertuis, la ligne de limite suivait la croupe de la chaine du Monto située au midi du val de Tavannes, celle de la Hasenmatt, du Weissenstein, jusqu'à Rosière (Welschrohr); de ce point elle se dirigeait vers le sud-est, en prenant le versant méridional du Jura en écharpe jusqu'à la rencontre de l'Aar, au confluent de la Siggeren, près du village d'Attiswyl, qui appartenait encore au diocèse de Bâle. La rive gauche de l'Aar, jusqu'à son confluent dans le Rhin, terminait ensuite la ligne de limite.

Les diocèses limitrophes du diocèse de Bâle étaient : à l'est, le diocèse de Constance; au nord, celui de Strasbourg, à l'ouest, le diocèse de Toul et celui de Besançon, au sud, le diocèse de Lausanne jusqu'au confluent de la Siggeren dans l'Aar, et ensuite le diocèse de Constance.

Le lecteur nous pardonnera ces détails arides, nécessaires cepen-

[1] Sur un ancien plan déposé aux archives du prince de Neuchâtel, S[19] n° 1, on voit le dessin d'une roche aux Convers portant le millésime de 1002. Cette roche qui sépare l'évêché de Lausanne de celui de Bâle et qui sert de limite entre l'État de Neuchâtel et celui de Berne, s'appelle encore aujourd'hui la roche de Mil-deux. *Matile*, Monuments de l'hist. de Neuchâtel, p. 1167. Nous ferons observer qu'à cette date, ce n'était point le diocèse de Bâle que cette roche séparait de celui de Lausanne, mais le décanat d'Ajoie relevant du diocèse de Besançon, duquel Tramelan faisait partie et qui s'étendait par conséquent jusqu'à Pierre-Pertuis, que nous considérons comme la limite du territoire des Rauraques. Nous sommes fondés à croire qu'avant la formation du décanat d'Elsgau, au diocèse de Bâle, le décanat d'Ajoie bisontin possédait toute la prévôté de St-Ursanne, telle qu'elle est délimitée dans les rôles de 1210 et 1436, et toute la partie des Franches-Montagnes située à l'ouest d'une ligne tirée depuis les Montbovets jusqu'à Pierre-Pertuis. La limite occidentale du diocèse de Bâle aurait passé, à cette époque, à partir de Lucelle, par les Rangiers, la Caquerelle, Montruesselin, sur Moron, les Montbovets, Pierre-Pertuis.

dant pour reconstituer la carte du diocèse de Bâle avec fidélité. Passons maintenant à la division intérieure du diocèse.

Les documents de nos archives ne présentent point de traces de la division intérieure du diocèse de Bâle, avant le milieu du 13e siècle. On voit paraitre alors, parmi les témoins cités dans les actes, quelques doyens de chapitres ruraux, avec l'indication des décanats qui leur étaient confiés. Cependant ces données, peu nombreuses d'ailleurs, seraient bien insuffisantes pour établir la statistique des paroisses et la classification de celles-ci dans leurs décanats respectifs, avant le 16e siècle, s'il ne nous restait un monument très-important, qui comble cette lacune : le *Liber Marcarum*. Ce manuscrit, commencé en 1441, comme l'indique sa première page, a reçu quelques adjonctions jusqu'en 1469, date que porte le dernier document qu'il renferme.[1] On y trouve un état des taxes en *marcs* d'argent, imposées aux recteurs, aux vicaires et aux desservants des églises paroissiales, des succursales et des chapelles, au profit de l'évêque et du chapitre cathédrale de Bâle. Les églises et les corporations religieuses exemptées de ces taxes y sont aussi indiquées, les unes et les autres dans leurs décanats respectifs. Nous avons extrait de ce manuscrit les noms de toutes les paroisses ou succursales qui s'y trouvent signalées, et nous les reproduisons plus bas dans l'ordre où ce livre nous les présente. Pour plus de clarté, nous avons corrigé l'orthographe, souvent barbare, dans laquelle les noms des localités sont écrits, et traduit dans leurs synonymes français les dénominations des endroits désignés sous leur nom allemand que nous indiquerons à la suite. Nous pensons devoir avertir le lecteur que certaines localités qui possédaient une église ou une chapelle ont disparu, et que d'autres qui étaient doubles sous le

[1]Quelques adjonctions y ont été faites encore dans le 16e siècle ; mais elles sont d'une écriture et d'une encre toute différente que le corps du livre. Celles-ci ne sont pas nombreuses ; elles consistent en simples annotations indiquant quelques collatures, ou en désignations de chapelles ou d'autels établis dans des églises déjà existantes et signalées. Elles n'apportent, en un mot, aucune modification à la statistique des églises que nous donnons, et qui appartient exclusivement à la 1re moitié du 15e siècle.

même nom, distinguées seulement par l'épithète *le-haut*, ou *le-bas*[1] ont été réunies et n'en forment plus qu'une seule aujourd'hui.

Au 15e siècle, le diocèse de Bâle était partagé en onze décanats ou chapitres ruraux, indépendamment d'un certain nombre de paroisses situées aux environs de cette ville, et de quelques églises et chapitres établis dans ses murs, qui n'étaient compris dans aucun décanat. Le *Liber Marcarum* désigne les premières sous la dénomination commune de : *Vagantes extra civitatem Basiliensem;* et les seconds par celle de : *Vagantes in civitate Basiliensi.*

Les onze décanats portaient les dénominations suivantes : 1° Decanatus *Ultra colles Ottonis,* ou *Ultra Ottensbühel.*[2] 2° Decanatus *citra Colles Ottonis* ou *citra Ottensbühel.* 3° Decanatus *citra Rhenum.* 4° Decanatus *Suntgaudiæ.* 5° Decanatus *Inter colles.* 6° Decanatus *in Leymenthal*, ou *Vallis lutosæ.* 7° Decanatus *Elsgaudiæ.* 8° Decanatus *Sisgaudiæ.* 9° Decanatus *Frickgaudiæ.* 10° Decanatus *Buchsgaudiæ.* 11° Decanatus *Salisgaudiæ.*

Decanatus Ultra colles Ottonis.

Ce décanat se composait de la partie la plus septentrionale du diocèse de Bâle, qui touchait au diocèse de Strasbourg ; il comprenait les cantons actuels de Ribeauvillé, de Kaysersberg, de La Poutroye, et une portion de ceux de Colmar, de Munster, de Wintzenheim et d'Andolsheim, dans le département du Haut-Rhin.

Voici les localités incorporées dans ce décanat, que cite le *Liber Marcarum* :

Bergheim.	Ribeaupierre, Rappolstein.[3]
Roderen.	Hunawihr.
Rorschwihr.	St-Nicolas de Syle, prieuré.
Thannenkirch.	*Ellenwiller.*[4]
Ribeauvillé. Rappolzwiller.	*Regkenhusen*[5]

[1] *Superior* ou *inferior*, dans les noms latins, *Ober* ou *Nieder* dans les noms allemands.
[2] C'est la traduction de *colles Ottonis*. Bühel, en vieux allemand, signifie colline, monticule. Ce mot est déjà employé par Notker et par Ottfrid, dans cette acception.
[3] Château ruiné. — [4] Village détruit près de Ribeauvillé. Voyez *Schœpflin*, Alsat. illust. tom. II, p. 455. — [5] Village ruiné, près du même lieu, *ibidem*, p. 457

Riquewihr.
Zellenberg.
Beblenheim.
Mittelwihr.
Katzenwangen.[1]
Bennwihr.
Sigolsheim.[2]
Schoppenwilr.[3]
Kientzheim (Ste-Régule).
Kientzheim-le-haut.[4]
Kaysersberg.
Winbach,[5] monastère.
Ammerschwihr.
Fréland. Urbach.
Minnwilr[6]
Ingersheim.
Katzenthal.
Turckheim.
La Poutroie. Schnierlach.
Orbey. Urbis.
La Baroche. Zell.
Hohenack, château.
Niedermorschwihr.
Zimmerbach.
Walbach.
Girsberg, château.
Wihr au val.
Munster, abbaye.
Mühlbach.
Wasserbourg.
Soultzbach.
Wintzenheim.
Wettolsheim.
Eguisheim.
Obermorschwihr.
Hüsseren.
Herrlisheim.
Andolsheim.
Horbourg.
Wihr en plaine.
Deinheim.[7]
Bischwihr.
Holtzwihr.
Houssen.
Ostheim.
Guémar-le-haut.[8]
Guémar-le-bas.
Colmar.
Alspach, monastère.
Pâris, idem.
Lengenberg.[9]
Man.[10]

[1] Village ruiné, près de Bennwihr; *ibid.* 455. — [2] Le nom français Savamont, n'est plus usité. — [3] Ou *Shapenwilr*. Nous ne connaissons aucune localité qui porte ce nom, en Alsace; serait-ce une erreur deux fois répétée dans le manuscrit pour Appenwihr? Nous pensons que c'est plutôt un village ruiné. — [4] Ces deux localités n'en font plus qu'une seule.

[5] Le manuscrit ajoute à la suite : *propè et extra Kaysersberg.* — [6] Nommé aussi *Meyweyer*, village détruit, près d'Ammerschwihr, Schœpflin, ibid. p. 104 et 456. — [7] Village détruit, près de Colmar; ibid. p. 455. — [8] Les deux Guémar ne font plus qu'une localité. — [9] Village détruit, près de Hattstat; ibid. p. 456. — [10] Localité inconnue. Une des divisions du manuscrit place dans ce décanat le lieu de Feldkirch, écrit *Veltkilch cum filia Egesheim*. Feldkirch appartenait au décanat *citra Colles*, dans lequel la placent effectivement deux autres divisions de cet ouvrage.

Decanatus citra Colles Ottonis.

Ce décanat, situé au sud du décanat *ultra colles*, comprenait les cantons actuels de Rouffach, de Guebwiller, de Soultz ; une partie de ceux de Wintzenheim, d'Ensisheim, de Habsheim, de Mulhouse, de Cernay, de Thann, et de St-Amarin, dans le département du Haut-Rhin.

Cernay. Sennheim.
Steinbach.
Uffholtz.
Berrwiller.
Wattwiller.
Hartmanswiller.
Wuenheim.
Alratzwilr.[1]
Soultz.
Jungholtz
Alswilr.[2]
Guebwiller.
Bergholtz.
Orschwihr.
Soultzmatt.
Osenbach.
Wintzfelden.
Westhalten.
Sundheim.[3]
Rouffach.
Pfaffenheim.
Schauenberg.
Gueberschwihr.
Höwenstein.[4]
Hattstat.
Vögtlingshoffen.
Oberentzen.
Entzen medius.[5]
Niederentzen.
Munwiller.
Meyenheim.
Réguisheim.
Ensisheim.
Machtholzheim.[6]
Battenheim.
Ruelisheim.
Baldersheim.
Illzach.
Sausheim.
Wittenheim.
Kingersheim.
Pulversheim.
Staffelfelden.
Redersheim.
Ungersheim.
Gundolsheim.
Feldkirch.
Merxheim.
Issenheim.
Ostein.

[1] Localité inconnue ; c'est probablement celle dont Schœpflin fait mention, tom. II, p. 86 et 91. — [2] Nommé Alschweiler, dans Schœpflin, tom. II, p. 454. Village détruit qui existait près de Soultz. — [3] Village détruit près de Rouffach ; Schœpflin, tom. II, p. 457. — [4] Localité inconnue qui devait exister aux environs de Gueberschwihr. — [5] Localité qui n'existe plus. Le *Liber Marcarum* la nomme *Medius Eysthein*, et les deux autres *Eysthein superior*, et *Eysthein inferior*. — [6] Ou Marckolsheim, village détruit près d'Ensisheim. Ibid p. 456.

Bühl.
Murbach, abbaye.
Goldbach, monastère.
Steinbach, monastère
Marbach, idem.
Thierbach, idem.

DECANATUS CITRA RHENUM.

Ce décanat suivait la rive gauche du Rhin, depuis Kemps jusqu'à Kuenheim ; il se composait du territoire du canton actuel de Neuf-Brisach et d'une partie des cantons de Colmar, d'Ensisheim et de Habsheim, au département du Haut-Rhin. Il comprenait au 15e siècle :

Kemps.
Bütenheim.
Hombourg.
Ottmarsheim.
Sappenheim.[1]
Bantzenheim.
Rumersheim.
Hammerstadt.
Blodelsheim.
Fessenheim.
Balgau.
Heiteren.
Volgelsheim.
Sachsen.[2]
Volfgantzen.
OEdenburgheim.[3]
Sundhoffen.
Kuenheim.
Loglenheim.
Woffenheim.
Sainte-Croix-en-plaine.
Dingsheim.[4]
Niederhergheim.
Oberhergheim.
Biltzheim.
Dessenheim.
Rixheim.
Hirtzfelden.
Roggenhausen.
Münchhausen.
Biesheim.

DECANATUS SUNDGAUDIÆ.

Ce décanat comprenait, au 15e siècle, les cantons actuels de Massevaux, d'Altkirch et de Dannemarie; une partie des cantons de St-Amarin, de Thann, de Cernay, de Mulhouse, d'Hirsingue, de Delle, de Fontaine, de Belfort et de Giromagny, au département du Haut-Rhin. C'était alors le décanat le plus important du diocèse de

[1] Village détruit, qui était situé entre Ottmarsheim et Bantzenheim. *Alsat. illust.* tom. II, p. 457. — [2] Ou *Sachsein*. Cette localité n'existe plus, du moins sous le même nom ; c'était peut-être Obersaasheim, village situé au-dessus de Neuf-Brisach, ou une localité du voisinage qui aura disparu. — [3] Village détruit, près de Biesheim, *Alsat. illust.* tom. II, p. 455.
[4] Village détruit, près de St-Croix-en-plaine. *Schœpflin*, Alsat. illust. tom. II, p. 455.

Bâle, par sa population et le nombre des églises et des chapelles. Il est à remarquer qu'il occupait à peine le quart du territoire qui composait l'ancien *pagus Sundgowe*.

Steinsultz.
Grentzingen.
Waltighoffen.
Willer, près d'Hundsbach.
Hundsbach-le-haut.[1]
Hundsbach-le-bas.
Francken.
Walbach.
Obermorschwiller.
Luemschwiller.
Riespach.
Bettendorff.
Hirsingue.
Heimersdorff.
Hindlingen.
Altkirch.
Hirtzbach-le-haut.[2]
Hirtzbach-le-bas.
St-Léger, près de Carspach.[3]
Rülisbrunn.[4]
Largitzen.
Carspach.
Aspach, près d'Altkirch.
St-Ulric.
Mertzen.
Friessen.
Altenach.
Ballersdorff.
Metterdorff.[5]
St-Léger. S. Luckart.
Gommersdorf.
Dannemarie. Dammerkirch.
Ammertzwiller.
Traubach.
Hagenbach.
Buettwiller.
Giltwiller.
Balschwiller.
Eglingen.
Heidwiller.
Krispingen.[6]
Rolingen.[7]
Wittersdorf.
Burnkirch.[8]
Illfurth.
Didenheim.
Hochstatt.
Dornach.
Lutterbach.
Niedermorschwiller.
Heimsprung.
Fröningen.
Wittelsheim.
Aspach-le-bas.
Aspach-le-haut.
Erbsheim.[9]
Michelbach.
Roderen.[10]
Rammersmatt.
St-Amarin.

[1] Il n'y a plus qu'une localité du nom de Hundsbach, dans le Haut-Rhin. — [2] Il n'y a plus qu'une localité de ce nom. — [3] Localité détruite. *Schœpflin*, loco citato, p. 457. — [4] Inconnu. — [5] Localité inconnue. — [6] et [7] Localités inconnues. — [8] Annexe d'Illfurth. — [9] Village détruit qui existait entre Cernay et Aspach-le-haut. *Schœpflin*, loco citato, p. 453. — [10] Nommé aussi Hoheorodern.

Oderen.
Mollau.
Willer, près de Thann.
Thann.
Bitschwiller.
Sewen.
Kirchberg.
Massevaux. Masmunster.
Sentheim.
Guewenheim.
Burnhaupt-le-haut.
Burnhaupt-le-bas.
Soppe-le-haut. Ober-Sultzbach.
Soppe-le-bas. Nieder-Sultzbach.
Etueffont. Stauffen.
Chévremont. Geisenberg.
Novillard. Neuwiller.
Phaffans.
Montreux-le-jeune. Jung-Munsterol.
Montreux-le-vieux. Alt-Munsterol.
Montreux-château. Munsterol.
Brebotte.
Fontaine. Brunn.
Angeot. Ingelsod.
Bretten.
Rougemont. Rothenberg.[1]
La Chapelle sous Rougemont.
St-Côme. Engelmanswiller.
La Rivière.
Vauthiermont. Waltersberg.
La Chapelle, près d'Angeot.
Rougemont, château. Rothenberg
Petit-Croix. Klein-Creutz.[2]
Grosne. Grun.
Suarce. Schwertz.
Spechbach-le-haut.
Galfingen.
Brinighoffen.
Bernwiller.
Lucelle. Lutzel, abbaye.
St-Morand, prieuré.
Feldbach, monastère.
OElenberg, idem.
Valdieu. Gottesthal, monastère.
Froide-Fontaine. Kaltenbrunn, prieuré.
St-Nicolas-des-Bois, près de Rougemont.

Decanatus inter colles.

Ce décanat comprenait le canton actuel de Landser, une partie des cantons de Mulhausen, de Habsheim et de Huningue, et une petite portion du canton d'Altkirch, au département du Haut-Rhin.

Mulhausen.
Brunstatt.
Burnen.[3]
Zillisheim.
Flachslanden.
Riedisheim.

[1] Ou *Rothenburg*. — [2] Cette localité est désignée sous le nom de *Billikropff*, dans le *Liber Marcarum*; nous le citons comme un exemple de la manière dont les noms français se défiguraient par la prononciation germanique, au moyen-âge, lorsqu'il n'étaient point traduits dans le synonyme allemand. — [3] Localité inconnue.

Leberatzwiller.[1]
Habsheim.
Oberndorff.[2]
Eschentzwiller.
Zimmersheim.
Landser.
Bruebach.
Steinbrunn-le-bas.
Steinbrunn-le-haut.[3]
Schlierbach.
Diettwiller.
Hohenkirch.[4]
Geispitzen.
Waltenheim.
Bartenheim.
Blotzheim.
Hésingue.
Hégenheim.
Ranspach.
Knöringen.
Berentzwiller.
Utingen.[5]
Helfrantzkirch.
Stetten.
Kappelen.
Magstatt.
Zæsingen.
Ketzingen.
Rantzwiller.

Decanatus in Leymenthal.

Ce décanat tirait son nom du village de Leymen, situé au nord des ruines du château de Landskron, aux environs de Maria Stein. Il comprenait une partie des cantons actuels de Ferrette et de Huningue, au département du Haut-Rhin; le district de Lauffon et quelques villages de celui de Delémont, au canton de Berne; une portion du canton de Soleure, comprise dans le bassin de la Birse et de la Bersich; quelques villages du canton de Bâle.

Lauffon. Lauffen.
Büsserach.
Erschwyler.
Grindel.
Bärrschwyler.
Roggenbourg.
Movelier. Moderswyler.
Blauen.
Nunningen.
Terwyler.
Witterschwyler.
Benken.[6]

[1] Nous ignorons si cette dénomination correspond à quelque nom actuel, ou si cette localité a disparu. — [2] Cette localité devait exister aux environs de Habsheim; il en est fait mention dans un acte de vers 1186; voir le n° 263, p. 403.

[3] Il existait trois localités du nom de Steinbrunn, dans ce décanat, au 15 siècle; les deux que nous signalons, et une autre distinguée des précédentes par ces mots: *Sti. Leodegarii*. Steinbrunn-le-haut était sous l'invocation de St-Laurent. — [4] Localité détruite, près de Sierentz; voir la note du n° 278, p. 429. — [5] Localité inconnue.

[6] *Le Liber Marcarum* cite deux localités de ce nom dans ce décanat, distinguées par les épithètes *major* et *minor*; il n'en existe plus qu'une aujourd'hui, sous le nom de Benken.

Weisskirch.
Hofstetten.
Leymen.
Bouxwiller.
Rodersdorf.
Metzerlen.
Wolschwyler.
Rädersdorf.
Oltingen.
Lutter.
Ferrette. Pfirt.
Vieux-Ferrette. Altenpfirt.
Lubach.
St-Blaise. Liliskirch.
Muespach.[1]
Michelbach-le-haut.
Attenschwiller.
Folgensburg.
Wentzwiller.
Hagenthal-le-haut.
Hagenthal-le-bas.
Neuwyler.
Pfeffingen.
Dornach.
Rohr.[2]
Liesberg.
Petit-Lucelle. Klein-Lutzel.
Arlesheim.
Buschwyller.
Zwingen, château.
Beinweil, abbaye.

Decanatus Elsgaudiæ.

Le décanat d'Elsgau, ou d'Ajoie, comprenait une lizière aux limites occidentales et méridionales des cantons actuels de Delle, d'Hirsingue et de Ferrette, au département du Haut-Rhin; quelques localités des districts de Porrentruy et des Franches-Montagnes, au canton de Berne.

Sundersdorf.
Köstlach.
Dirlinsdorff.[3]
Ligsdorff.
Bendorff.
Larg.[4]
Levoncourt. Lufendorff, ou Lubendorff.
Courtavon. Ottendorff.
Pfetterhausen-le-haut.[5]
Pfetterhausen-le-bas
Réchésy. Reschlach, ou Reschlis.
Bisel.
Seppois. Sept.
Vanchelle. Vinckel.

[1] On trouve dans le canton actuel de Ferrette trois localités du nom de Muespach, distinguées par les préfixes *Ober*, *Mittel*, *Nieder*; nous pensons qu'il s'agit ici d'Ober-Muespach. — [2] Près de Brislach. — [3] Le nom français Triaucourt, n'est usité que dans le patois du pays. — [4] Il y a deux localités de ce nom dans les limites de ce décanat : Ober-Larg et Nieder-Larg; c'est la première qui est désignée ici.

[5] Il n'existe plus dans les limites de ce décanat qu'une seule localité de ce nom, nommée en français Perouse, et plus communément Pfetterhausen. On trouve un village du même nom près de Belfort, mais celui-ci était compris dans le diocèse de Besançon.

Charmoille. Kalmis.[1]
Miécourt. Mieschdorff.
Miserez. Miserach, prieuré.
St-Ursanne. St. Ursitz, chapitre.
Ocourt.
Chercenay.[2]
Epauvillers.
St-Braix. S. Brix.

DECANATUS SISGAUDIÆ.

Ce décanat était formé d'une partie du canton actuel de Bâle-campagne, et de quelques localités du canton de Soleure, situées sur le versant septentrional du Jura, à proximité de la rive gauche du Rhin. Il comprenait au 15e siècle, les églises et les chapelles suivantes :

Eptingen.
Zeinigen.
Arisdorf.
Diegten.
St-Remy. St-Romey.
Reigoldswyl.
Waldenbourg.
St-Hilaire. St-Hilarius.
Bretzwyl.
Liestal.
Schönthal, couvent.
Onoltschwiller.[3]
Lauwyl.
Bennwyl.
Zyfen.
Büren.
Bubendorf.
Maisprach.
Munzach.
Gelterkinden.
Tenniken.
Wintersingen.
Rheinfelden, collégiale.
Möhlin.
Magden.
Kilchberg.
Titerten.
Seewen.
Nuglar.
Laufelfingen.
Sissach.
Augst.
Olsberg, couvent.

1 L'église de Charmoille avait sous sa dépendance les villages de *Fregiécourt*, en allemand Fridersdorf, ou Fridlisdorf; de *Pleujouse*, Plitshausen; d'*Asuel*, Hasenburg, et plusieurs métairies. Le territoire occupé par ces différentes localités se nommait *la Baroche*, probablement du mot latin Parrochia, qui signifie paroisse. Asuel en est détaché depuis 1839, et forme une paroisse avec quelques fermes du voisinage. — 2 Près de Soubey, sur le Doubs. Chercenay n'est qu'un hameau de quatre ou cinq maisons, où il n'y a plus d'église ; il est de la paroisse de Soubey.

3 Village détruit. Voir la note 3, p. 106.

Decanatus Frickgaudiæ.

Ce décanat comprenait les localités du canton actuel de Bâle-campagne les plus rapprochées du canton d'Argovie, et celles de ce dernier, renfermées dans le triangle formé par la rive gauche du Rhin et celle de l'Aar, en remontant celle-ci jusqu'en face d'Aarau. Notre manuscrit lui assigne, dans le 15e siècle.

Erlisbach.
Kirchberg.
Auenstein, ou Gauenstein.
Veltheim.
Thalheim.
Schinznach.
Umiken.
Bötzberg.
Monthal.
Rein.
Mandach.
Lutgern.
Mettau.
Gansingen.
Sulz.
Rheinsulz.
Laufenbourg.
Eiken.
Stein.
Mumpf-dessous.
Mumpf-dessus.
Zuzgen.
Wegenstetten.
Schupfart.
Buus.
Ormalingen.
Œschgen.
Rothenfluh.
Oltingen.
Kienberg.
Wölfliswyl.
Herznach.
Wittnau.
Frick.[1]
Hornüssen.
Elfingen.
Farnsbourg.

Decanatus Buchsgaudiæ.

Ce décanat comprenait les localités situées dans le bassin hydrographique de la rive gauche de l'Aar, sur le versant méridional du Jura, depuis le confluent de la Siggeren, près d'Attiswyl, jusqu'à Lostorf, vis-à-vis d'Aarau. Le territoire qui le composait appartient aujourd'hui aux cantons de Berne et de Soleure.

[1] Notre manuscrit cite *Frick* de *Homburg* et *Frick* de Thierstein. Il y avait probablement deux églises placées sous le patronage de ces deux familles nobles.

Fulenbach.
Ober-Bipp.
Klus.
Nieder-Bipp.
Stusslingen.
Gössgen.
Trimbach.
Bannwyl.
Waldkirch.
Wangen.
Hägendorf.
Egerkingen,
Mümliswyl.
Buchsiten.
Olten.
Kappel.
Lostorf.
Matzendorf.
Holderbank.
Laupersdorf.
Balsthal.
Oensingen.
Wolfwyl.

DECANATUS SALISGAUDIÆ.

Le décanat de Salsgau,[1] ou de Salignon, comprenait au 15e siècle les bassins de la Birse, de la Sorne et de leurs affluents,[2] depuis Pierre-Pertuis jusqu'à Soihière, au-dessous de Delémont, inclusive-

[1] Le décanat de Salsgau était un démembrement de l'ancien *Sornegau* qui paraît s'être étendu depuis Pierre-Pertuis jusqu'à la limite du Sundgau ; c'est du moins la conséquence que l'on peut tirer d'un acte de 1270 qui cite Rädersdorf dans le Sornegau : or, cette localité est située dans le canton actuel de Ferrette, à la limite méridionale de l'ancien *pagi Sundgowe*, On a fait maintes conjectures sur l'étymologie du mot Salsgau : les uns l'attribuent à des traces imaginaires de sel gemme qui auraient été découvertes, dans le moyen-âge, au val de Delémont : ce qui est faux ; d'autres font remonter l'origine de ce mot au prétendu peuple de Saliens qui auraient habité *Salodurum*, et se seraient réfugiés dans le val de Delémont à la suite de guerres ou d'invasions. On ne trouve point le mot Salsgau dans les actes, avant 1232. Jusqu'en 1160, on y rencontre exclusivement le Sornegau ; il s'y maintient jusqu'en 1278, seulement avec une acception différente, qui ne désigne plus le même espace de territoire que dans les premiers temps. Ces deux expressions désignaient dès la fin du 12e siècle une portion différente de l'évêché de Bâle. Nous pensons qu'à la suite de la donation du comte de Ferrette, en 1160, (voir le no 221), laquelle équivaut à une renonciation de ses droits dans la partie du Sornegau qui avoisinait Moutiers-Grandval, le nom de Salsgau fut donné à toute la portion de cette ancienne division territoriale placée sous la juridiction temporelle de l'évêque de Bâle, en sa qualité de suzerain de l'abbaye de Moutiers. Salsgau nous paraît provenir de *Sal*, qui dans le vieux langage germanique signifie cour princière, *aula* ; il signifierait ainsi : *pagus aulæ*, canton de la cour ; ce qui distinguait la partie du Sornegau appartenant à l'évêque, de la partie que les comtes de Ferrette eurent encore longtemps en partage. La dénomination de Salsgau remonterait seulement vers la fin du 12e siècle, après 1160. Les actes viennent à l'appui de cette opinion.

[2] Il faut excepter de ces affluents le ruisseau nommé la Trame, qui a sa source au-dessus de Tramelan et se jette dans la Birse au-dessous de Reconviliers.

ment. Ce territoire fait maintenant partie du canton de Berne. Nous trouvons les localités suivantes signalées dans le manuscrit déjà cité.

Montsevelier. Mutzwyler.
Vermes. Pferdmund.
Corban. Battendorf.
Vicques. Vix.
Courchapoix. Gebsdorf.
Rebeuvelier. Ripoltswiler.
Courrendlin. Rennendorf.
Courroux. Luttelsdorf.
Delémont. Delsberg.
Courtetelle.
Courfaivre.
Bassecourt. Altdorf.
Boécourt. Büstingen.
Glovelier. Leoltingen.
Undervelier. Underswyler.
Repais. Ripetsch.[1]
Bourrignon. Burgis.
Pleigne. Blenn.
Soihière. Sogren.
La Madelaine.[2]
Montfaucon. Falkenberg.
Bellelay.
Develier. Dietwiler.
Moutier. Münster.
Minvilier.[3]
Bévilard.
Tavannes. Dachsfelden.
Reconvilier. Rogwiler.
Sornetan. Sornethal.
Grandval. Grandfelden.
Chalière.[4]

Vagantes extra civitatem Basiliensem.

Ces localités sont situées dans le voisinage de Bâle.

Hochwald, ou Hobel.
Muttenz.
Brattelen.
Munchenstein.
Oberwyler.
Alschwyler.
Huningue.
Chappelle de la Ste-Croix, hors de la porte de *Spahlen*.

Vagantes in civitate Basiliensi.

L'église cathédrale.
Chapitre de St-Pierre.

[1] Ce nom ne représente point une localité, mais la portion de la chaîne du Jura qui sépare l'Ajoie et la vallée de St-Ursanne, du val de Delémont. Il existait sur la croupe de cette montagne, près de la Caquerelle, une chapelle nommée chapelle de St-Martin sur Repais, desservie par les religieux de Bellelay, et annexe de Boécourt. C'est à cette chapelle, qui n'existe plus, que se rapporte le mot Repais, du *Liber Marcarum*.

[2] On appelait ainsi l'église paroissiale des Genevez, près de Bellelay. — [3] Village détruit qui existait au val de Tavannes, entre Court et Sorviliers. — [4] Localité détruite, près de Moutiers. Un ruisseau, affluent de la Birse dans le même voisinage, a conservé ce nom.

Eglise de St-Martin.
L'hôpital.
Eglise de l'ordre de Malte.
Eglise St-Alban.
Eglise de Stein.
Eglise de St-Ulrich.
Chapitre de St-Léonard.
Eglise de Gnadenthal.
Le prieuré de St-Jean.

Indépendamment des droits généraux de juridiction ecclésiastique, attachés à la dignité épiscopale, l'évêque de Bâle jouissait au 15e siècle de certaines prérogatives particulières, dont voici les plus importantes, extraites du même manuscrit :

L'évêque de Bâle était héritier *ab intestat* de tous les biens des prêtres et des personnes investies de bénéfices, décédés dans la ville et dans le diocèse de Bâle.

Il héritait de droit de tous les biens des recteurs des églises de Corgémont, de Péry, de St-Imier et de Courtelary, au diocèse de Lausanne.

Il avait le droit de prélever un marc d'argent, sur la succession de chaque prévôt du chapitre de St-Imier, et un demi-marc sur la succession de chaque chanoine.

L'élection du prévôt de ce chapitre était soumise à la confirmation de l'évêqne de Bâle, qui avait le droit d'y conférer tous les canonicats, et de réprimer toutes les fautes commises par le prévôt ou par les chanoines dans les limites de cette église.

Il nommait et installait l'abbesse du monastère de Sulzburg, au diocèse de Constance ; elle était placée sous sa juridiction.

Il avait le droit de conférer les fonctions de chantre, d'archidiadre et de trésorier de l'église cathédrale ; les bénéfices attachés à la desserte de cinq autels et de trois chapelles, et une prébende de chanoine dans la même église ; une prébende et les fonctions de chantre dans l'église de Colmar ; le rectorat des églises de Bischoffingen et de Umkirch, au diocèse de Constance. Il avait alternativement la collature des églises de Delémont, Glovelier, Liestal, Arlesheim, Oberwyler, Courrendlin, Courroux, Corgémont, Péry, et Kembs. Il nommait de droit les curés de Cernay, d'Uffholtz, et

de Wattwiller; avait un chapelain spécial dans l'église collégiale de Moutiers-Grandval, une prébende de chanoine à St-Ursanne, et la collature de trois autels dans l'église de St-Pierre, à Porrentruy,[1] qui faisait alors partie du diocèse de Besançon. Il percevait en outre certains revenus de différentes églises ou corporations religieuses situées hors du diocèse de Bâle, par suite de l'incorporation à ces établissements de quelques églises comprises dans ce diocèse.

Dans la seconde moitié du 17e siècle, les décanats du Sisgau et du Frickgau, dont un grand nombre de paroisses avaient embrassé la réforme, furent réunis en un seul, sous le titre de Capitulum *Sis-et-Frickgaudiæ*. Vers la même époque, le décanat du Sundgau fut partagé en deux portions à peu près égales en étendue, dont l'une conserva le nom de Capitulum Sundgaudiæ; l'autre, à l'ouest de la première. sur les confins du diocèse, fut nommée Capitulum *Mazopolitanum*; c'est-à-dire de Massevaux. La limite orientale de ce nouveau décanat, qui le séparait du chapitre rural du Sundgau, s'étendait depuis St-Amarin jusqu'à Friessen inclusivement, en passant par Leimbach, Roderen, Guewenheim, Soppe-le-bas, Giltwiller, Hagenbach, Dannemarie, Manspach, Mertzen, Largitzen et Friessen. Ces localités et toutes celles qui étaient situées à l'ouest, c'est-à-dire entre le diocèse de Besançon et la limite que nous venons d'indiquer, composaient le chapitre rural de Massevaux. D'autres changements beaucoup moins importants furent opérés dans la classification décanale de quelques églises: ainsi, les localités d'Alschwiller, d'Oberwyler, de Hobel et de Huningue, qui faisaient partie, avant la réforme,

[1] Voici comment s'exprime le *Liber Marcarum* à ce sujet: « In diocesi Bisuntina. Item in *Porrentrut* habet (episcopus Basiliensis) conferre capellanias trium altarium in ecclesia Sti Petri ibidem; videlicet: altare beatæ Virginis; altare Stæ Katherinæ Virginis et martyris, in capellâ quondam nobilium de *Vandelincurt* aliàs *Wendelstorf*; et altare Sancti Johannis evangelistæ fondatum ac institutum in dicta ecclesia beati Petri, quæ olim fuerunt de collatione præfatorum nobilium de *Wandelincurt*, ac per *Theobaldum de Wandelincurt* in episcopum Basiliensem pro tempore existentem translatum. Actum et factum sub domino *Johanne de Veningen* episcopo Basiliensi, anno Domini M° CCCC° LX nono, penéultimâ die mensis Martii; episcopatûs vero sui, anno XI°, prout clarè patet ex tenore instrumenti desuper confecti ac sigillis curiæ Bisuntinæ et prænominati *Theobaldi* sigillati· (1469, 30 mars).

des églises nommées *Vagantes extra civitatem Basiliensem*, furent incorporées, les premières dans le décanat de Leymenthal ; la dernière, *inter Colles*.

Vers la fin du 18e siècle, les antiques limites de ce diocèse furent considérablement altérées par un échange de paroisses avec l'archevêque de Besançon. Quoique le pays d'Ajoie fût soumis à la domination temporelle de l'évêque de Bâle, celui-ci n'exerçait la juridiction spirituelle que dans l'enceinte du château de Porrentruy, lieu ordinaire de sa résidence, et sur les églises de Miécourt, de Miserez et de Charmoille ; toutes les autres relevaient de l'archevêque métropolitain. Après de longues négociations, souvent interrompues, une convention fut conclue, le 7 décembre 1779, entre l'archevêque de Besançon et Frédéric de Wangen, prince évêque de Bâle, par laquelle celui-ci céda au premier, 29 paroisses avec leurs succursales et leurs dépendances, comprises dans les décanats de Massevaux et d'Elsgau, en échange de 19 autres paroisses avec leurs succursales et dépendances, situées dans le pays d'Ajoie.

Les paroisses cédées par l'évêque de Bâle, aux termes du traité sont : Montreux-le-jeune, Chavannes sur l'Etang, Lutran, Montreux-Château, Fontaine, Brebotte, Bretten, St-Côme, La Rivière, Vauthiermont, Rougemont, Phaffans, Perouse, St-Germain, Etueffont, Anjouté, Chévremont, Montreux-vieux, Froide-fontaine, Novillard, Petit-Croix, Grosne, La Chapelle, Angeot, Felon, Reppe, Eteimbes, Suarce, Réchésy. L'évêque de Bâle n'exerçait aucune juridiction temporelle dans ces localités qui faisaient partie du royaume de France ; elles sont comprises aujourd'hui dans le département du Haut-Rhin.

Les paroisses suivantes furent cédées en échange par l'archevêque de Besançon ; elles relevaient de l'autorité temporelle du prince-évêque de Bâle depuis la fin du treizième siècle ; la plupart ont un nom allemand indiqué à la suite du nom français :

Porrentruy. Bruntrut. Cœuve.[1] Kuef.

[1] Filiale de l'église de Porrentruy.

Buix. Bux.
Boncourt. Bubendorf.
Bonfol. Pumfel.[1]
Bressaucourt.
Bure.[2]
Chevenez. Kefenach.
Courchavon.[3] Vogtsburg.
Courtemaiche.
Cornol. Gundelsdorf.
Courtedoux.
Damphreux.
Beurnevésain. Brischwiller.
Damvant.
Fontenais.
Grandfontaine.[4] Langenbrunn.
Alle. Hall.
Montignez.[5]

Ces paroisses formèrent un nouveau décanat dans le diocèse de Bâle, sous le nom de *Capitulum rurale Aijoyæ*, c'est-à-dire d'Ajoie, qu'il ne faut pas confondre avec le décanat d'Elsgau,. quoique ces dénominations soient synonymes. Cet état de choses dura jusqu'à la chute du diocèse de Bâle, en 1792, époque où il succomba, comme tant d'autres, sous les efforts de la Révolution, pour ne plus se relever dans les mêmes limites.

IV.

Catalogue chronologique des évêques de Bâle.

Quelques historiens commencent la série des évêques de Bâle par St- Pantale, sur l'autorité des légendes que nous avons reproduites,[6] ou sur la foi d'autres documents analogues. Mais il règne une telle confusion d'idées, de faits et de dates dans ces récits du moyen

[1] Eglise démembrée de celle de Damphreux, en 1619. L'église de Vendelincourt était annexe de celle de Bonfol. — [2] Eglise filiale de celle de St-Dizier, érigée en vicariat perpétuel, le 7 août, 1698. — [3] Erigée en église paroissiale le 28 septembre 1628, dotée par l'union de deux chapelles qui y étaient fondées, l'une en 1349 par Ottonin de Châtel-Voubay, château dont on voit encore les ruines à quelques pas de l'emplacement de l'ancienne église, nommé en allemand Vogtsburg. — [4] L'église de Faby était annexe de celle de Grandfontaine.

[5] Cette église était desservie par un religieux de Bellelay, nommé par l'abbé de ce monastère. L'église de Courgenay qui faisait également partie de ce décanat, n'est point citée dans le traité; elle était sous le patronage de l'abbaye de Lucelle, depuis 1254, voir le n° 420. — [6] Voir les n[os] 7, 8 et 9.

âge; on y voit paraître tant de personnages inconnus dans l'histoire ecclésiastique et profane, qu'il est bien difficile d'en tirer un renseignement positif qui puisse supporter la critique. Aussi n'est-il pas étonnant que non-seulement il y ait divergence d'opinions sur l'époque où St. Pantale aurait souffert le martyre, mais que des historiens d'ailleurs très-orthodoxes, aient émis sérieusement des doutes sur son existence, ou l'aient même niée complètement. Sans partager cette dernière opinion d'une manière absolue, nous devons avouer que dans l'état actuel de nos connaissances, après avoir consulté la plupart des documens et des auteurs qui en ont fait mention, la thèse négative est la plus facile à soutenir. On ne rencontre St. Pantale dans aucun martyrologe antérieur au 15e siècle; il n'y avait dans tout l'ancien diocèse de Bâle, aucune église, aucune chapelle, pas même dans l'église cathédrale, qui lui fût dédiée ou qui portât son nom. Cependant St. Fridolin, St. Imier, St. Henri empereur et Ste Cunégonde avaient des chapelles dans la cathédrale de Bâle, avant le 14e siècle, indépendamment des églises placées sous leur invocation; l'église de St. Martin dans la même ville possédait une chapelle dédiée à St. Anne et à St. Pantaléon, dont les reliques étaient honorées à Cologne;[1] une localité du diocèse porte encore le nom de ce martyre; mais le plus profond silence à l'égard de St. Pantale. Si son existence était avérée avant les prétendues révélations d'une religieuse de Schönau, qui frisent l'exagération romanesque, pourquoi le diocèse de Bâle laissait-il plongée dans un indifférent oubli, la mémoire de son premier pontife, tandis qu'il élevait en différents lieux des églises, des chapelles et des autels, sous l'invocation de saints personnages, peut-être moins illustres dans la hiérarchie hagiographique ? On peut du moins en conclure que St. Pantale n'a pas été l'objet d'une vénération publique dans ce diocèse, avant

[1] « Anno 1208, idus Aprilis, allatæ sunt nobis reliquiæ capitis S. Pantaleonis patroni nostri, quæ per Henricum de Ulmene de Constantinopoli cum aliis innumeris reliquiis translatæ, et ab eo per domnum abbatem de Lacu nobis transmissæ, et cum maxima veneratione totius cleri et populi susceptæ, reconditæ sunt cum aliis pretiosissimis reliquiis in capite argenteo et deaurato. » *Annales Godefridi Monachi*, apud Freherum, p. 278.

le 15[e] siècle; cette circonstance jointe à la difficulté de donner une interprétation critique et consciencieuse aux légendes et aux autres documents qui ont trait à ses actes, justifie à notre avis les doutes émis sur son authenticité. En attendant que la découverte d'autres monuments historiques vienne jeter quelque lumière sur cette question obscure, nous nous abstenons de tout jugement téméraire, en nous inclinant devant la tradition pieuse qui place St. Pantale au nombre de nos évêques. Nous remarquerons cependant, que pour faire concorder avec les données historiques, son titre de *Basiliensis episcopus* et l'intervention d'Attila dans son martyre, suivant l'expression des légendes, il est nécessaire d'assigner à cet événement une date postérieure à la ruine d'Augusta Rauracorum, et synchronique à l'invasion des Huns. St. Pantale doit donc être placé après Justinianus dans la série des évêques de Bâle.

La plupart des catalogues admettent au nombre des évêques des Rauraques, Adelphius, connu par les actes des deux premiers conciles d'Orléans. Parmi les souscriptions du premier, tenu en 511, on lit: *Adelphius episcopus ecclesiæ Pictavorum subscripsi.*[1] On trouve au nombre des souscriptions du 2[e], qui eut lieu en 533: *Asclepius presbyter pro Adelphio episcopo Rauracenci subscripsi.*[2] Mais il a été reconnu que *Rauracensi* est le résultat d'une altération dans le texte des manuscrits, qui portent *Ratiacensi*, ou *de civitate Ratiatica.*[3] Cette localité n'était pas Augusta Rauracorum, mais le bourg actuel de Retz, dans l'ancienne Province de Poitou (*Pictavorum*), qui fut autrefois le siége épiscopal de cette province, d'où il a été transféré à Poitiers. Adelfius ne doit point entrer dans la série de nos évêques.

Ragnachaire parait dans nos monuments, vers 618 avec le titre d'*episcopus Augustanæ et Basileæ.*[4] Cette double qualification a été

[1] Collectio regia Conciliorum. [2] Ibidem. — [3] Grégoire de Tours fait mention de cette localité; *Gloria confessorum*, cap. 54. « Infra ipsum *Pictavorum* terminum qui adjacet civitati Namneticæ, id est in *vico Ratiatensi*, Lupianus quidam in albis transiens requiescit, etc. » La province de Poitou comprenait les départements actuels de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée.

[4] Voir le n° 26.

diversement interprétée : les uns, parmi lesquels on remarque le P. Mabillon, ont pensé qu'il s'agit des lieux d'Augst et de Bâle ; les autres, notamment les Bollandistes, prétendent que ce pontife fut d'abord évêque d'Autun et ensuite de notre diocèse ; d'autres enfin admettent qu'il a rempli les deux charges simultanément. La première version n'offrirait aucune difficulté, si l'église d'Autun ne revendiquait point Rachnachaire [1] parmi ses évêques, en s'appuyant sur les mêmes documents et sur une tradition peut-être mieux établie que dans l'église de Bâle.

La seconde expliquerait difficilement la présence dans la cathédrale d'Autun, du tombeau de Ragnachaire, découvert en 1706, si l'on admettait qu'il gouverna notre église, en dernier lieu. La troisième n'a pas le mérite de la vraisemblance, puisque ces deux églises relevaient d'une métropole différente ; ces diocèses sont d'ailleurs trop éloignés l'un de l'autre pour avoir été régis par le même chef spirituel, simultanément. Nous pensons donner à l'expression *Augustanæ et Basileæ* une interprétation plus rationelle, en admettant que Ragnachaire a d'abord gouverné le diocèse de Bâle ; puis le diocèse d'Autun, où il est mort.

Quelques autres évêques, antérieurs au 10e siècle, ne sont connus que par le catalogue de l'abbaye de Munster, ou par quelques citations qui laissent beaucoup d'incertitude dans les dates. Nous avons cherché à rectifier autant que possible les erreurs que présentent la plupart des catalogues publiés jusqu'à ce jour, soit en éliminant des personnages imaginaires, soit en complétant à l'aide de documens originaux, certaines circonstances qui modifient quelquefois l'ordre chronologique de la série. On trouvera les pièces à l'appui dans le texte de nos documents ou dans les notes qui les accompagnent.

Ce catalogue formant en quelque sorte le cadre dans lequel se groupent les principaux faits de l'histoire ecclésiastique et politique

[1] De St-Julien, le nomme *Racho* dans son catalogue des évêques d'Autun. Voir *Origine des Bourguignons*.

de l'ancien évêché de Bâle, nous l'avons divisé suivant les grandes périodes historiques qui sont propres à ce pays.

Période gallo-romaine.

1. *Justinianus*, évêque des Rauraques assiste au concile de Cologne, en 346.

2. *St. Pantale*? nommé dans les actes Pantalus, Pantulus, Panthilus, Pandolus, aurait été martyrisé à Cologne par les Huns, en 453, suivant les annales de Frowin.[1] Dans la première moitié de ce siècle les Burgondes occupent l'Ajoie et quelques autres vallées de notre Jura; les Franks[2] s'emparent d'une partie de la rive gauche du Rhin, et notamment des environs de Bâle et de toute l'Alsace qu'ils divisent plus tard en Sundgau et en Northgau.

Période franke.

3. *Ragnachaire*, désigné sous les dénominations de Ragnacharius, Rachanarius, Racho, était disciple de St. Eustase abbé du monastère de Luxeuil; il devint évêque de Bâle, vers 618, et plus tard évêque d'Autun. St. Fridolin fonde le monastère de Seckingen, vers 568. Le septième siècle voit jeter les fondements des abbayes de St-Imier, de St-Ursanne, de Moutiers-Grandval, de Munster, et probablement de l'oratoire de Vermes. St-Dizier tombe sous les coups d'assassins aux frontières de ce diocèse; St-Germain 1er abbé de Moutiers et St-Randoalde, son *præpositus libris*, sont mis à mort par les soldats de Catticus, duc d'Alsace.

[1] Frowin, abbé d'Engelberg, (Mons Angelorum) au canton d'Unterwald, a écrit ces annales, en 1175. Le manuscrit existait dans l'ancienne abbaye de Muri; on y lit: « Anno CCCCLIII. Undecim millia virginum ab Attila rege Hunnorum martyrio coronatæ sunt. S. Panthilus Basiliensis episcopus virgines sacras cum gaudio susceptas Romam perduxit. Inde reversus, Coloniam pervenit, ibique cumque eis martyrium suscepit. »

[2] « Les Franks n'étaient point un peuple, mais une confédération de peuplades anciennement distinctes, différant même d'origine, bien que toutes appartinssent à la race tudesque ou germanique. En effet, les unes se rattachaient à la branche occidentale et septentrionale de cette grande race, à celle dont l'idiome originel a produit les dialectes et les patois du bas-allemand; les autres étaient issues de la branche centrale, dont l'idiome primitif, adouci et un peu mélangé, est aujourd'hui langue littéraire.» *Aug. Thierry*, Lettres sur l'histoire de France. Lettre 6e.

4. *Valan*, nommé Walanus, Walaus ou Walus, évêque de Bâle vers 731 ; cité en 744.[1] L'abbaye de Murbach est fondée, en 727.

5. *Baldebert*, Baldebertus, Baldobertus, Walabertus, reçoit la consécration épiscopale en 751 ; assiste au concile d'Attigni, en 765 ; est témoin du testament de Remi, évêque de Strasbourg, en 778.[2]

6. *Hatton* que l'on croit issu de la maison des comtes de Sulgau, fut évêque de Bâle avant 802 jusqu'en 822. Les actes le nomment Hatto, Haido, Heito, Heyto, Hotto. Conseiller de Charlemagne, il est témoin de son testament et chargé d'une mission diplomatique à Constantinople. Il remplace Waldon à la tête de l'abbaye de Reichenau, rédige un capitulaire pour son diocèse, abdique ses doubles fonctions en 822, et meurt simple moine à Reichenau, en 836.

7. *Odalric*, nommé Odalricus, Oudelricus, Oadalrichus, est promu à l'évêché de Bâle, en 823, le 21 décembre ; il assiste à la dédicace de l'église de St-Gall, en 834.

8. *Frédebert*, Fredebertus, et Fredericus dans quelques catalogues, assiste au concile de Savonières en 859 et au concile de Tusey, en 860.

9. *Adalwin*, faisait partie de la confrérie pieuse établie entre les abbayes de St. Gall et de Reichenau, sans indication de date.[3] Il gouverna ce diocèse avant et après 876, suivant Tschudy.

10. *Rodolphe*, connu seulement par le catalogue de l'abbaye de Munster. Vers 884.

PÉRIODE BURGUNDE.

11. *Iringue*, nommé dans les actes Iringus ou Fringus, signe les actes du concile de Tribur, en 895.[4]

12. *Adalbero* I, parent de Bennon qui fut le successeur de St.

[1] Voir le n° 37. — [2] n[os] 39 et 40.
[3] N° 62. — [4] La plupart des catalogues des évêques de Bâle, depuis le catalogue de l'abbaye de Munster qui est le plus ancien, jusqu'à ceux du 18[e] siècle, offrent une grande confusion dans la série de ces évêques pendant les 10[e] et 11[e] siècles. Il est impossible de coordonner cette série avec les documents que nous avons reproduits, sans en éliminer quelques uns dont l'existence n'est démontrée par aucun document original.

Meinrad dans l'abbaye d'Einsidlen, fait donation à ce monastère de la seigneurie de Sierentz, en Alsace, vers 916. Destruction de la ville de Bâle par les Huns, 917.

13. *Wichardus*, assiste au concile d'Ingelheim, en 948.

14. *Landelaus* prend part à la translation du corps de St. Maurice à Magdebourg, en 961.

15. *Adalbero* II. Rodolphe III dernier roi de Bourgogne donne à l'église de Bâle, en 999 la souveraineté temporelle de l'abbaye de Moutiers-Grandval et de ses dépendances, en considération des services que cet évêque lui a rendus.

16. *Adalbero* III, évêque de Bâle, en 1004.[1] Henri II, roi d'Allemagne, fait rebâtir la cathédrale et l'enrichit de nombreux présents; il fait don à l'évêché de la forêt de la Hardt, en Alsace; de certains biens et du droit de chasse dans un canton de forêt du Brisgau, etc. Cet évêque mourut vers 1025.[2]

Période germanique.

17. *Udalric* II, devient évêque de Bâle, en 1025. L'empereur Conrad II donne à cette église la concession de mines d'argent situées dans le Brisgau. Udalric était encore à la tête de ce diocèse, au 25 avril, 1040.

18. *Thierry*, Theodericus, fait entre les mains de Hugues I, archevêque de Besançon, le serment ordinaire de soumission et d'obéissance, en 1041. Henri III, roi d'Allemagne, donne à l'église de Bâle la souveraineté temporelle du comté d'Augusta, dans le pays d'Augst et du Sisgau. Thierry figure encore dans un acte du 21 novembre, 1053.

19. *Bérenger*, Berengerius, Berengerus; il reçoit la consécration épiscopale en 1057, et meurt en 1072. Henri IV, roi d'Allemagne

[1] C'est ce que l'on peut conclure de la formule finale de l'acte sous le n° 93, où l'expression *Scripto anno V*, se rapporte sans doute à la date de l'épiscopat d'Adalberon III. — [2] Trois mois avant l'arrivée du roi Conrad II à Bâle, en 1025; voir la p. 157.

tient à Bâle une Diète, convertie quelques jours après en concile des évêques de Germanie et de Lombardie, 1061.

20. *Bourkard d'Asuel*, Burchardus de Hasenburg, camérier de l'archevêque de Mayence, est élu évêque de Bâle en 1072. Henri IV donne à cette église le comté de Herkingen, dans le Buchsgau, en 1080, et le domaine de Ribeaupierre, en Alsace, en 1084. Fondation des monastères de Marbach, de St. Jean de Cerlier, de St. Alban à Bâle, et du prieuré de Froide-Fontaine. St. Morand se fixe à Altkirch. Mort de l'évêque Bourkard, en 1107.

21. *Rodolphe* II, comte de Hombourg, dans le Sisgau, succède au précédent, en 1107; il meurt en 1122. Plusieurs auteurs intercalent ici deux evêques, nommés Louis de Ferrette et Frédéric, qui n'ont point existé.

22. *Bertholde*, comte de Neuchâtel sur le lac,[1] devient évêque en 1122. Fondation de l'abbaye de Lucelle, 1123; de l'abbaye de Frienisberg (Aurora), 1131. L'évêque Bertholde résigne ses fonctions, en 1134.

23. *Adalbéron* IV, comte de Frobourg, reçoit la consécration épiscopale le 11 février 1134. Fondation de l'abbaye de Bellelay, 1136. Adalbéron meurt à Arezzo, en Toscane, au mois d'octobre, 1137.

24. *Ortlieb*, comte de Frobourg, nommé dans les actes Ortliebus, Ortlibus, Orthlibus, Ordliebus, Ordibus, Ordiept, Ordienus, Ortlevus, Ortlenus, Orchlebus, Ortleus, Orihebus, Ordicus, Ortwinus, Ortolfus, Odulfus. Prévôt de l'église de Bâle, en 1136, il devient évêque en 1137. Fondation du monastère de Feldbach, 1145. Conrad III lui accorde le droit de frapper monnaie, 1149. On rencontre fréquemment l'évêque Ortlieb à la suite des empereurs, en Bourgogne, en Alsace, en Allemagne, en Palestine, en Italie; il meurt en 1164, le 18 août.[2]

[1] Comme le prouve l'acte sous le n° 167. — [2] Suivant nos documens. Son épitaphe que nous rapportons en note, p. 344, nous paraît avoir été mal lue: au lieu de MCLXVII, nous pensons qu'il faut lire: MCLXIIII. Un peu de confusion dans les premiers jambages

25. *Louis*, comte de Frobourg, selon les actes. Il succède à Ortlieb, en 1164; est suspendu dans l'exercice de ses fonctions, en 1176. Il est remplacé par:

26. *Hugues d'Asuel*, Hugo de Hasenburg, d'abord chanoine de l'église cathédrale. Il remplit les fonctions d'évêque dès 1176[1] et meurt en 1177.

25. bis. *Louis* comte de Frobourg, est réintégré dans ses fonctions épiscopales en 1178, et déposé par le concile de Latran, en 1179.

27. *Henri* I, comte de Horbourg, en Alsace;[2] il avait embrassé la vie monastique dans l'abbaye de Lucelle, avant sa promotion à l'évêché de Bâle, en 1180.[3] On ne le trouve plus mentionné dans les actes, après 1189.

28. *Lutholde* I, baron de Rötheln, évêque de Bâle en 1191. Rôle de franchises de la Prévoté de St-Ursanne, 1210. Lutholde meurt en 1213, entre les mois de mars et de novembre.

29. *Walther* de Rötheln, nommé dans les actes Waltherus ou Waldricus, est élu évêque avant le 21 novembre 1213; déposé par le concile de Latran, en 1215.

30. *Henri* II, comte de Thoune succède au précédent, en 1215. Alliance défensive avec l'évêque de Strasbourg, 1231. Composition avec les comtes de Ferrette au sujet de leurs droits respectifs en Ajoie et dans le Salsgau, vers 1234. Henri meurt en 1238.

31. *Lutholde* II, comte d'Arberg,[4] élu en 1238. Acquisition par l'église de Bâle d'un domaine à Arlesheim qui relevait du monastère inférieur de Hohenbourg. Bref d'Innocent IV portant qu'un évêque de Bâle ne peut être interdit, ni excommunié par aucun légat apos-

des unités, peut-être mal conservés, a pu facilement donner lieu à cette erreur, constamment reproduite.

[1] C'est du moins la seule conséquence que l'on peut tirer des documents que nous avons pu réunir. Voir la note 1re, p. 344 et p. 379.

[2] Suivant Bern. Buchinger, Epitome fastorum Lucellensium, p. 38. La plupart des catalogues le disent baron de Homberg dans le Wurtemberg. L'opinion de Buchinger nous paraît fondée sur des renseignements plus sûrs, puisque cet évêque avait été moine à Lucelle, comme il le dit positivement dans l'acte, sous le n° 272.

[3] Voir la note du n° 264, p. 405. — [4] Comme le prouve l'acte sous le n° 377; voir la note p. 555.

tolique, sans un ordre spécial du pape, vers 1245. Les deux châteaux de Birseck sont reconnus appartenir à l'église de Bâle, 1245. Statuts de la compagnie des Bouchers, et des Charpentiers, à Bâle, 1248. Neuchâtel est brûlée par l'évêque de Bâle. Lutholde meurt en 1249.

32. *Bertholde* II, fils de Frédéric II, comte de Ferrette. D'abord chanoine de l'église cathédrale et prévôt de l'abbaye de Moutiers-Grandval, il succède à l'évêque précédent, en 1249. Les citoyens de Vieux-Brisack reconnaissent que leur ville appartient à l'église de Bâle, et lui promettent fidélité, 1250. Fondation d'une chapelle à Soultz, en Alsace, 1253. Alliance offensive et défensive entre les villes de Bâle, Strasbourg, Mayence, Cologne, Worms, Spire et d'autres villes situées sur le Rhin, 1254 — 1256. Fondation du monastère de Gottstadt. 1255. Volmar de Frobourg est déclaré vassal de l'église de Bâle, pour les lieux d'Olten et de Waldenbourg. Statuts de la compagnie des Boulangers, à Bâle. 1256. Consécration et statuts de la chapelle de l'hôpital de Colmar. Un incendie dévaste la cathédrale et ruine une partie de la ville de Bâle. 1258. Statuts de la compagnie des Tailleurs à Bâle, 1260. Bertholde meurt le 10 décembre 1262.

33. *Henri* III, de Neuchâtel sur le lac, fils du comte Ulric III. Prévôt de l'église cathédrale et coadjuteur de Bertholde de Ferrette, il lui succède à l'évêché de Bâle, en 1262. Divisions parmi les nobles de Bâle. Statuts de la compagnie des Tisserands, 68. L'évêque Henri achète pour son église le château de Biederthal, de Godefroi de Habsbourg, 69 ; le château et la ville de Ferrette, les châteaux de Soyhière, Blochmont, Löwenbourg, Morimont, Liebstein, le château et la ville d'Altkirch, etc. du comte Ulric de Ferrette. Cet évêque a de longs démêlés avec le comte Rodolphe de Habsbourg ; il meurt le 13 septembre 1274.

34. *Henri* IV, d'Isny en Souabe. Fils d'un boulanger, il fut d'abord franciscain, ce qui lui fit donner le surnom de *Knoderer* ou de *Gürtelknopf*, c'est-à-dire bouton de ceinturon, par allusion au cor-

don de St-François. Il est élu évêque en 1275 et consacré par le pape à Lausanne. Rodolphe de Habsbourg accorde à la ville de Bienne les priviléges dont jouit la ville de Bâle, 75. Confédération entre les villes de Berne et de Bienne, 79. Cession faite par Thiébaud, comte de Ferrette, à l'évêque de Bâle de tous ses droits sur Porrentruy et sur l'avocatie d'Ajoie, 81. Siége de Porrentruy par Rodolphe de Habsbourg, 83; il accorde à cette ville les priviléges dont jouit la ville de Colmar, et la tenue d'un marché hebdomadaire, 83; les mêmes priviléges au Petit-Bâle, 85. Construction des châteaux de Roche d'or (Goldenfels), du Schlossberg et d'Erguel. Henri d'Isny est promu à l'archevêché de Mayence, en 1286, par le pape Honorius IV; il meurt dans ces hautes fonctions, le 18 mars 1288.

35. *Pierre* I[er], Reich de Reichenstein, chanoine de l'église de Bâle et prévôt de la cathédrale de Mayence, succède au précédent, en 1286. Il ravage les terres du comte de Montbéliard, 87. Rodolphe de Habsbourg assiége cette ville et vient ensuite dévaster les environs de Porrentruy, 88. L'évêque accorde à la ville de Delémont les priviléges dont jouissent les citoyens de Bâle, 89; il fait alliance avec Otton comte palatin de Bourgogne, 91; il donne en fief à son frère et à son neveu le château de Reichenstein, près de Birseck, 92; il achète pour l'église de Bâle le lieu de Brombach avec toutes ses dépendances, 94; il accorde à la ville de Laufon les priviléges dont jouit la ville de Bâle, 95; il meurt le 5 avril 1296, suivant les annales de Colmar.[1]

36 *Pierre* II, d'Asphelt, en Tyrol, nommé aussi Pierre de Treviri, ou Pierre Medici, d'où l'on a conclu qu'il était médecin. Albert de Strasbourg lui donne le titre de *physicus*. Il succède au précédent par la faveur du pape Boniface VIII. Statuts synodaux du diocèse de Bâle, 1297. Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, fait hommage à l'évêque de Bâle, pour les châteaux de Valangin, de Montjoie et de Dale, 1300. Alliance offensive et défensive entre

[1] Son épitaphe inscrite dans la cathédrale de Bâle porte qu'il mourut le 5 septembre 1290. Cette date ne s'accorde point avec nos documents.

l'empereur Albert, Frédéric évêque de Strasbourg, Pierre évêque de Bâle, et les landgraves d'Alsace, pour le terme de quatre ans, 1301. Cet évêque achète la ville de Liestal et le château de Hombourg avec leurs dépendances et juridiction, de Frédéric III, comte de Toggenbourg, époux de Ida de Hombourg, 1305. Il est promu à l'archevêché de Mayence dans le courant de la même année; il y meurt le 4 juin, 1320.

37. *Othon* de Grandson, fils de Jacques de Grandson, seigneur de Belmont outre-joux et de Béatrice de Neuchâtel en Bourgogne, succède à Pierre d'Asphelt, en 1306. Il était auparavant évêque de Toul. L'empereur Albert lui refuse l'investiture des régalies; plusieurs familles nobles de Bâle prennent parti pour l'évêque; le château de Fürstentein, près d'Ettingen, assiégé par les partisans d'Albert, est abandonné par eux, à la nouvelle de sa mort, 1308. L'évêque Othon donne en fief à Guillaume de Glères, les dimes de cette église dans les paroisses d'Hirsingue et de Grenzingen. Thiébaud comte de Ferrette et Ulric, son fils, seigneur de Rougemont lui promettent de renoncer à leur alliance avec Rodolphe seigneur de Neuchâtel, sur le lac, 1309. Thiébaud comte de Ferrette résigne entre les mains de l'évêque, la ville et le château de Florimont avec leur juridiction et dépendances, et les reçoit en fief de l'église de Bâle, 1309. Othon de Grandson fait son testament le 6 juillet de la même année; il meurt en Italie, vers la fin de 1309.

38. *Gérard*, de Wuippens, ou Wippingen. Il existe dans nos archives la copie d'une bulle du pape Clément V, qui confère l'évêché de Bâle à Gérard de Wuippens, et met au ban le prévôt de Bâle, Lutolde,[1] évêque intru, avec tous ses adhérents. *Datum Avenioni*, X. Kal. Feb. *pontificatus nostri anno IV.* Il résulte de cet acte que Gérard était déjà nommé évêque de Bâle, le 23 janvier 1310; il était auparavant évêque de Lausanne. Traité entre l'empereur Henri VII, les évêques de Strasbourg et de Bâle, les landgraves d'Alsace, les villes de Strasbourg et de Bâle, pour le maintien de la sûreté

[1] Lutolde de Rötheln. Ursteisen le nomme à tort Hartmann, comte de Nidau.

des chemins publics, et l'abolition de tous les nouveaux péages, pour le terme de quatre ans. 1310. Le roi Fréderic-le-bel hypothèque la ville de Soleure à l'évêque Gérard, pour mille marcs d'argent. 1316. Erard de Vendelincourt reprend en fief de Renaud, comte de Montbéliard, le village de Vendelincourt, les fossés, les moulins, les granges, les édifices, la forteresse, et le four, 316. Jehannat de Vendelincourt, reprend le même fief, dudit comte, 317. Jean d'Arberg, seigneur de Valangin reconnait tenir en fief de l'évêque de Bâle, le val de Ruz et la forteresse de Valangin et lui promet de faire une guerre vive à Rodolphe de Neuchâtel, 317. L'évêque de Bâle déclare les filles d'Ulric de Ferrette habiles à succéder à leur père dans les fiefs qu'il retient de l'évêché, dans le cas où il mourrait sans hoirs mâles, 318. Il accorde à la Neuveville les priviléges dont jouit la ville de Bienne, 318, le 26 avril. Ulric, comte de Ferrette et l'évêque Gérard achètent le tiers de la succession de feu Bertholde, comte de Strasberg, gens et biens, et le comte de Ferrette abandonne à l'église de Bâle tous ses droits à cette succession, 320. Cet évêque meurt le 17 mars, 1325, suivant son épitaphe dans la cathédrale de Bâle.

39. *Hartung Münch*, de Bâle, archiprêtre de la cathédrale, élu par les chanoines, contrairement à la nomination d'un autre évêque faite par le pape Jean XXII, dans la personne de Jean de Châlons, de la maison des princes d'Orange et doyen du chapitre de Langres. Hartung Münch fonctionne cependant en qualité d'évêque : il confirme les franchises de la ville de Porrentruy, le 30 avril 1325, en prenant le titre de *Dei gratia clericus et confirmatus in episcopum ecclesiæ Basiliensis*. On connait de lui un autre acte daté du 30 juillet 1326, par lequel il donne décharge à Conrad Dieterich Snewelin de Fribourg, de ses prétentions sur la dime de Kirchhofen. Il y a lutte pendant quelque temps entre ces deux évêques : Jean de Châlons emporte quelques châteaux ; enfin Hartung Münch se retire après avoir obtenu la conservation de ses prébendes ; Jean de Châlons prend le titre dans les actes d'évêque de Langres, et d'administrateur de l'évêché de Bâle.

40. *Jean* I, de Châlons ; il s'engage envers Albert duc d'Autriche pour une somme de 2500 marcs d'argent à prélever sur ses revenus en Alsace et dans le Sundgau, en reconnaissance du secours qu'il lui a prêté contre Hartung Münch et ses adhérens, 1327, 4 juillet ; il promet au même duc de lui prêter assistance pendant dix années consécutives, contre ses ennemis, à charge de réciprocité, dès que les citoyens de Bâle voudront lui obéir comme à leur évêque légitime, 27 ; il s'engage à ne point faire la paix avec son compétiteur, sans le consentement du même duc, 27 ; il l'investit, de même que son épouse Jeanne de Ferrette, de tous les fiefs que feu le comte Ulric de Ferrette retenait de l'église de Bâle, 27. Il accorde des priviléges à la Neuveville, 28. Transaction avec le chapitre de St-Ursanne pour les dîmes novales du Clos du Doubs, 29. Jean de Châlons mourut le 23 mai, 1330, suivant une inscription qui existait dans l'église de l'abbaye du Mont Sainte-Marie en Bourgogne,[1] et en 1335, selon quelques auteurs.

41. *Jean* II Senn, baron de Munsingen, nommé de Bucheck par l'origine de sa mère, qui était sœur de Bertholde de Bucheck évêque de Strasbourg. Elu par le chapitre, il n'est confirmé dans ces fonctions par le pape Benoit XII qu'avec certaines difficultés. Il prête serment au chapitre cathédral, en 1335, le 22 juin, en qualité d'*electus episcopus Basiliensis*. Il emprunte mille florins de Guillaume de Provocourt chevalier, pour réparer le château de Porrentruy qui avait été brûlé fortuitement, 1337, 31 janvier ; il ordonne que les droits d'angal (octroi) perçus dans la ville de Porrentruy, soient employés à l'entretien et à la réparation des murs, des tours, des ponts et des bâtiments publics de cette ville, 37, le 1er février ; il vend le château de Soyhière avec ses dépendances, sous bénéfice de rachat, à Jean, prieur de St. Alban, pour la somme de 1000 marcs d'or de Florence, 37, 22 février ; il promet avec le consentement du chapitre aux citoyens de Bâle de leur donner chaque année un bourgmestre (*magistrum civium*) et un conseil (*consules*),[2] de

[1] *Gilbert Cognatus*, in Descriptione Burgundiæ. — [2] Ce mot servait dans la basse latinité à désigner différentes fonctions de l'administration municipale.

les aider envers et contre tous, et les exempte de tout impôt. Ceux-ci jurent de l'aider réciproquement, de respecter les droits de l'église et d'éviter toute conspiration entre eux, 37, 21 juin. Rodolphe de Neuchâtel, seigneur de Nidau reçoit en fief de l'évêque de Bâle, la ville de Nidau et ses dépendances, 38. Jacques de Neuenfels et ses fils vendent à cet évêque les villages de Schliengen, de Müllheim, de Steinenstadt et le château d'Haltingen, pour 350 marcs d'argent, 43. Cet évêque ordonne la célébration de la fête de St-Henri, empereur, restaurateur de la cathédrale de Bâle, dans tout ce diocèse, 47 ; et la célébration de la fête de St-Cunégonde, 48 ; il vend, à réméré, à la ville de Bâle le droit de banvin, pour 1700 florins de Soleure, 50 ; il statue que si l'un des quatre fiefs jurés de l'évêché vient à manquer d'hoire mâle, il retombera à la mense épiscopale : ces fiefs jurés étaient ceux de Ferrette, Ribeaupierre, Zwingen et Asuel, 51. Statuts de la compagnie des Pêcheurs et Bateliers, à Bâle, 52. Un affreux tremblement de terre renverse une partie de la ville de Bâle, et quarante-six châteaux des environs, 56, le 18 octobre. Déclaration arbitrale de Conrad de Bärenfels, écuyer, portant que le village de Beurnevésain appartient à l'église de Bâle et que le village de Boncourt appartient tant à celle-ci qu'à Rodolphe duc d'Autriche ; que le village de Bure est à l'évêché, mais les villages de Villars-le-sec et de Pfetterhausen au même Rodolphe, 62, le 15 juin. Cet évêque fit plusieurs inféodations de fiefs nobles et mourut le 30 juin 1365. Il avait été administrateur de l'évêché de Strasbourg pendant la captivité de l'évêque Bertholde, son oncle maternel, de 1337 à 38.

42. *Jean* III, comte de Vienne, famille noble de Bourgogne. Il avait succédé à Hugues de Vienne, archevêque de Besançon mort en 1355; puis transféré à l'évêché de Metz en 1361,[1] ensuite au siége de Bâle, en 1366. L'empereur Charles IV, confirme à l'évêque de Bâle tous ses priviléges, 66. Les principaux actes de l'adminis-

[1] Jean-Jac. Chifflet, Vesuntio, pars II, p. 287. Pet. Franc. Chifflet, Illustrationes Claudianæ, apud Bollandos ad diem 6 junii.

tration de cet évêque sont résumés dans une plainte du chapitre de Bâle, dont l'analyse est inscrite dans un catalogue de nos archives du commencement du 16e siècle.[1] On y lit, page 320 : « Copia quorundam articulorum quos capitulum produxit et habuit contra Johannem de Vyan, episcopum Basiliensem, super malo suo regimine, specivocando plures alienationes sub eodem factas de civitatibus, villagiis, et aliis pluribus bonis ecclesiæ; et videantur diligenter, quia reperiuntur plura damna quæ ipse idem episcopus ecclesiæ intulerat. Et inter cætera habetur in eisdem articulis, quod idem Joannes episcopus alienaverit mitram episcopalem, quam fieri fecit immediatus suus prædecessor, quæ valebat mille et sexaginta florenos. Item quamdam crucem præciosam obligavit Judæis. Item alienavit domino de Nidow castrum et oppidum *Nidow*. Item alienavit oppida *Liestall*, *Homburg* et *Wallenburg* comiti Sigismundo de Thierstein. Item alienavit castrum et oppidum *Neuwenstatt*[2] et *Tellsperg* cuidam militi Johanni de Nan. Item castrum de *Ergue*;[3] castrum et villam *Meynstorff*. Item oppidum *Byel*[4] incendit et penitus devastavit, quod estimatur ad quadraginta mille florenos. Item alienavit oppidum *Louffen*,[5] in manus comitis Walraft de Thierstein. Item alienavit castrum *Kalenberg*[6] et *Goldenfels*.[7] Item feudum in *Rappolstein*,[8] cum castris, infeudavit filiabus cujusdam domini de Rappolstein, licet idem dominus non haberet masculos, nec erat spes de habituris. Super prædictis alienationibus, idem episcopus fuit requisitus quatenus curaret ut ecclesia in pristinum statum reduceretur, ex quo hujusmodi alienationes fuissent factæ præter consensum ejusdem capituli. Ipse tamen episcopus contemnens capituli

[1] Registratur-Buch, n° 391 et n° 392, p. 214. b. Ce catalogue des archives de l'évêché a été exécuté sous le règne et par les ordres de Christophe d'Utenheim, évêque de Bâle, de 1502 à 1527.

[2] La Neuveville sur le lac de Bienne, et Delémont. — [3] Le château d'Erguel, au val de de St-Imier, le château et le village de Miécourt, près de Porrentruy. — [4] La ville de Bienne. — [5] Lauffon, sur la Birse. L'acte d'aliénation daté de 1371 comprenait encore le village d'Oberwyler, près de Bâle; le tout aliéné pour 2000 florins, à réméré. — [6] Le château de Chauvilier dont les ruines existent près du village de ce nom, dans le Clos du Doubs. — [7] Roched'or, à trois lieues à l'ouest de Porrentruy. — [8] Ribeaupierre, en Alsace, aux environs de Ribeauvillé.

monitionem, tandem capitulum processit contra eundem in curia Romana. Et capitulum reportavit sententiam diffinitivam contra episcopum. Item reperitur in eadem copia, quòd idem episcopus incenderat oppidum *Byel*, propter certos qui contra eum deliquerunt. Nihilominus, tali die quando incenderat, erant nundinæ, et certi cives Bernenses qui habuerunt multas mercantias, quas ex incendio hujusmodi perdiderunt. Propter quod Bernenses movebant bellum contra episcopum et devastarunt vallem *Grandis vallis*. Item, idem episcopus movit bellum et guerras certis nobilibus comitibus de *Bechburg*,[1] domino de *Hasenburg*,[2] Ritzmanno de *Blowenstein*; [3] et idem episcopus promisit stipendiariis viginti mille florenos, et etiam sustinuit damna ad viginti mille florenos, et totidem civitas Basiliensis. Item, idem episcopus manutenuit et defendebat certos nobiles et armigeros in fortalitiis ecclesiæ, qui erant hostes quarumdam civitatum imperialium; propter quod partes Alsatiæ et Sundgaudiæ sustulerunt magna damna propter incendia et homicidia. Item, licet idem episcopus contraxerit multa et gravissima debita absque consensu capituli, tamen excogitavit medium ut etiam capitulum compelli poterat. Recepit, inquam, tot fidejussores et adeò potentes, quòd per ipsorum potentiam capitulum facilè ad solutionem usurarum, nec non summæ capitalis extitit compulsum. » Cet évêque hypothèque encore le château de Muriaux, le château et la ville de St-Ursanne, les châteaux de Birseck, de Pleujouse. Erection de la confrérie de St-Michel, dans l'église de St-Pierre à Porrentruy, 1377.

L'évêque Jean de Vienne mourut à Porrentruy, en 1382, et fut inhumé dans le chœur de l'église de St-Pierre, en cette ville.

La plupart des catalogues des évêques de Bâle admettent comme

[1] Le château de Bechburg existait sur le revers méridional du Jura, près du village de ce nom, dans l'ancien Buchsgau, au canton de Soleure. — [2] Asuel, à l'est de Porrentruy. — [3] Il existait deux châteaux du nom de Blauenstein dans l'ancien évêché de Bâle; l'un sur le revers septentrional du Jura, au nord et près du Petit-Lucelle, sur un rameau du Blauen; l'autre dans la vallée de Balsthal, sur le revers méridional du Jura, entre Balsthal et la Cluse, au canton de Soleure.

successeur immédiat de Jean de Vienne, *Jean, baron de Bucheck*,[1] qui aurait administré l'évêché pendant un an. Les documents authentiques que nous avons réunis prouvent que c'est un erreur. Henri de Massevaux, chanoine de l'église cathédrale de Bâle, confirma, en cette qualité (de chanoine), les franchises de la ville de Porrentruy, le 24 août 1382, *après le deces et trepassemant de reuerend pere en Dieu mon tres honoré seigneur, mons Jehan de Vyenne, euesque de Basle, en luy uiuant.* Imier de Ramstein confirma ces mêmes franchises, le 9 décembre de la même année, avec le titre de *nominatus Basiliensis per venerabiles viros, fratres et socios nostros, præpositum. decanum et capitulum eccelesiæ Basiliensis.* Or, Jean de Vienne n'était pas encore décédé le 27 juillet 1382, comme le prouve un acte du chapitre de Bâle qui ratifie à cette date, *sur la demande* de cet évêque, les engagements pécuniaires que celui-ci avait contractés antérieurement envers le comte Walram de Thierstein. Il ne s'est donc écoulé qu'un espace de trois mois au plus entre la mort de Jean de Vienne et son remplacement par Imier de Ramstein. S'il existe quelques actes de Jean de Bucheck, et nous n'en connaissons aucun, ils sont de la même nature que celui d'Henri de Massevaux cité ci-dessus, et peuvent être considérés seulement comme l'œuvre d'un simple chanoine, *sede vacante*; en tout cas ces actes ne comprendraient point la période d'une année, mais l'espace de trois mois au plus, comme l'indiquent ces dates authentiques.

43. *Imier*, baron de Ramstein,[2] d'abord écolâtre du chapitre cathédrale, élu évêque en 1382 par le chapitre, et confirmé par le pape Urbain VI. Plusieurs auteurs lui donnent pour compétiteur Werner Schaller de Leimen, archidiacre de l'église cathédrale, lequel aurait abandonné ses prétentions, après avoir obtenu la cession du château d'Istein.[3] Il est certain qu'Imier de Ramstein eut des

[1] Le château de ce nom existait sur le revers méridional du Jura, au canton de Soleure. — [2] Les ruines du château de Ramstein existent sur le revers septentrional du Jura, près de Bretzwyl, au canton de Soleure.

[3] L'ancien catalogue de nos archives n° 392 dont nous avons parlé plus haut, signale, p. 102, plusieurs actes du pape Urbain II, en faveur de l'évêque Imier de Ramstein.

démêlés avec cet archidiacre, comme il le déclare dans un acte du 5 mars 1383, où il dit : « quòd cùm Wernherus Schalarii, archidiaconus ecclesiæ Basiliensis, contra nos et ecclesiam ac episcopatum Basiliens. guerram moverit seu movere intendat de facto, indebitè et absque racionabili causa ; et pro tuitione ac defensione dicte ecclesiæ et episcopatus, ad resistendum sibi et suis, de armorum hominibus indigeamus, » etc. Il promet en conséquence avec le consentement du chapitre 500 florins d'or, à Simon de St-Aubin chevalier pour l'aider dans cette guerre avec trois hommes d'armes, et lui donne en hypothèque pour cette somme, le village de Vendelincourt, avec ses habitans et tous les droits de juridiction. Wenceslas roi de Bohême accorde à cet évêque une lettre de sauve-garde et ordonne aux villes de Strasbourg, Bâle, Berne, Zurich, Lucerne, Colmar, Soleure, Haguenau, Schlestadt, Ehenheim, Mulhausen, Kaisersberg, Turckheim, Munster et Rosheim de lui prêter assistance contre Wernher Schaller qui a obtenu l'évêché de Bâle de l'antipape Clément VII, 83 ; l'évêque Imier de Ramstein prête à l'évêché, de son propre patrimoine, 8000 florins, sur hypothèque de

Malheureusement les dates ne sont pas indiquées, et ces actes n'existent plus. On y lit :

« Urbanus papa providet Imerio de Ramstein, scolastico, et in minoribus constituto ordinibus, de episcopatu et ecclesia Basiliensi, cujus antecessor fuit Johannes episcopus ; mandans ut onus regiminis reverenter et salubriter suscipiat, etc. »

« Urbanus papa committit abbati monasterii in Päris, quatenus Imerium electum in episcopum, ob id quod cuidam Roberto antipapæ, qui se Clementem VII, nominaverat, adhæsit, detestando omne scisma abjurare faciat, et juramentum juxta formam sibi destinatam ab eodem Imerio recipiat, tollendo omne maculam infamiæ sive notam. »

Urbanus mandat capitulo Basiliensis ecclesiæ quatenus electo Imerio episcopo et sibi auctoritate apostolica proviso, tanquam pastori animarum suarum humiliter intendant, obedientiam et reverentiam debitam et devotam exhibeant, ejus monita et mandata salubria devotè et efficaciter adimpleant. »

« Urbanus papa mandat clero civitatis et dyocesis Basiliensis, quatenus electo Imerio episcopo et confirmato obediant, ejus salubria mandata et monita efficaciter adimpleant. Alioquin sententiam, quam idem ipse electus ritè tulerit in rebelles, ratam habebit usque ad satisfactionem condignam. »

« Urbanus papa mandat vassalis ecclesiæ Basiliensis ut electum devotè suscipiant, fidelitatem solitam et consueta servitia exhibeant ; alioquin pœnam et sententiam quas ritè tulerit, ratas habebit, etc. »

« Urbanus papa mandat populo civitatis et dyocesis Basiliensis, quatenus electum Imerium ut patrem et pastorem suscipant, ita quod ipse in eis devotionis filios et ipsi patrem benevolum habuisse gaudeatur. » Ces actes se rapportent indubitablement à la première année de l'episcopat d'Imier de Ramstein.

la seigneurie de Delémont, 83 ; il hypothéque la ville et le château de Porrentruy à la ville de Bâle pour 4000 florins, et la ville et château de St-Ursanne, avec les châteaux de Chauvilier et de Muriaux pour la même somme. Le bourgmestre et le conseil de Bâle confirment les franchises de Porrentruy et de St-Ursanne qui doivent prêter serment de fidélité, 84. Imier hypothèque l'avocatie d'Ajoie et la châtellenie de Porrentruy à Jean Ulrich d'Asuel, avec le consentement du chapitre, pour 1000 florins, *84* ; il accorde des priviléges aux personnes des deux sexes qui voudront se fixer sur le plateau des Franches-Montagnes, 84 ; la ville et le château de Porrentruy dégagés de l'hypothèque, sont engagés de nouveau par le même évêque à Pierre de Cly, seigneur de Roche-d'or ; celui-ci confirme les franchises de cette ville, 85. La ville et le château de Porrentruy, dégagés encore une fois, sont hypothéqués à Etienne comte de Montbéliard, seigneur de Montfaucon, et à Henri son fils, avec les localités de Bressaucourt, Villars, Fontenais, Courgenay, Monterri, Courtemblin,[1] Courtemautruy, Cornol, Fregiécourt, Charmoille, Alle, Damphreux, Bonfol, Beurnevésain, Lugnez, Gerwiller,[2] Montignez, Cœuve, Boncourt, Buix, Courtemaiche et le Mairas, avec tous leurs droits et dépendances, tant dans la mairie d'Ajoie que dans la mairie de Bure ; le tout pour la somme de onze mille florins d'or, nommés vulgairement *francs de Roy*. L'exposé des motifs porte que c'était pour faire face aux dettes contractées par l'évêque Jean de Vienne et pour repousser les invasions de certains individus qui pillaient les biens de cette église.[3] Les comtes de Montbéliard étaient autorisés à se faire prêter serment de fidélité par les habitans, et à dépenser deux mille florins pour la reconstruction ou la réparation d'une tour[4] au château de Porrentruy,

[1] Village détruit qui existait entre Courgenay et Cornol, vers l'endroit où est aujourd'hui le Moulin de la terre. — [2] Village détruit qui était situé aux environs de Beurnevésain et de Pfetterhausen. — [3] « Pro repellendo nefandam audaciam et scelaratam invasionem quorumdam, qui more prædonico hostiliter nos invadunt et bona ecclesiæ nostræ capiunt et devastant. » — [4] C'est probablement celle qu'a remplacée la tour dite du Coq, dans laquelle sont renfermées les archives de l'ancien évêché de Bâle. Son architecture nous paraît remonter à la fin du 14e siècle. Le nom qu'elle porte lui vient d'un coq co-



laquelle menaçait ruine évidemment, 86, le 5 juillet. Bataille de Sempach; Jean d'Asuel, de l'armée du duc Léopold, est trouvé parmi les morts, 86.

Etienne, comte de Montbéliard et Henri son fils, seigneur d'Orbe, confirment les franchises de la ville de Porrentruy, 86. L'évêque Imier donne une lettre de franchises à la ville de Bienne, 88. La ville de Berne prend la Neuveville sous sa protection, avec le droit de combourgeoisie, 88. Thiébaud VI, comte de Neuchâtel, en Bourgogne, confirme les franchises de la ville de St-Ursanne [1] dont la juridiction temporelle lui avait été vendue par l'évêque de Bâle, 88; le même comte donne en fief à Ulric de Delle, écuyer, le château de Soyhière, les moulins de Lauffon, et d'autres biens sis à Porrentruy et à Beurnevésain, 88. L'évêque Imier de Ramstein continue d'hypothéquer les biens de son église; il engage successivement la charge de maitre panetier et de vidome dans la ville de Bâle à Hugues de Lauffon, pour 4000 florins; le village de Binningen à Werner Ehrmann de Bâle, pour 200 florins; le Petit-Bâle aux citoyens de Bâle pour 21,000 florins; le *fürwin* (droits sur les vins de transport) dans ces deux localités, pour 300 florins; le château de Roche-d'or à Pierre de Cly, pour 3200 florins; les deux châteaux de Delémont pour 6000 florins, et plusieurs autres droits et revenus. L'évêché marche à sa ruine à grands pas; Imier de Ramstein s'adjoint, en 1391, un coadjuteur dans la personne de Frédéric de Blanckenheim, évêque de Strasbourg, qui prend dans les actes le titre d'administrateur de l'évêché de Bâle. Imier de Ramstein reprit la charge de prévôt du chapitre, lorsque Conrad Münch de Landskron qui en était investi fut promu à l'évêché, en 1393. Imier mourut en 1395.

44. *Frédéric*, baron de Blanckenheim, évêque de Strasbourg et

lossal qui formait les armoiries de Christophe de Blarer, peintes autrefois sur la paroi extérieure du mur.

[1] Ce comte donna en fief le château et les tailles de St-Ursanne, à Thiébaud dit Siblotat, en 1389. *Richard*, Recherches sur Neuchâtel, p. 179. Thuring de Ramstein, neveu de l'évêque Imier, avait épousé Adelaïde de Neuchâtel, fille de ce comte, en 1391, et avait reçu 3000 florins de bon or pour la dote de son épouse. Ibidem, p. 174.

administrateur de l'évêché de Bâle.[1] L'ancien catalogue de nos archives,[2] résume un certain nombre d'actes, la plupart détruits, relatifs à la nomination de cet administrateur. Il fait serment d'observer certaines conditions relatives à l'administration générale de l'évêché, entre les mains du chapitre, 1391, 4 juin. Imier de Ramstein, qui prend le titre modeste de *clericus Dei gratia*, lui remet tous ses pouvoirs tant spirituels que temporels, 10 juin. Frédéric n'est pas tenu de rendre compte de sa gestion en sa qualité d'administrateur de l'évêché de Bâle, 10 juin. Le chapitre reconnait que dans le cas où Frédéric ne serait pas confirmé comme administrateur, il doit remettre la possession des châteaux à Imier de Ramstein, 20 juin. Composition entre Frédéric, administrateur, et Imier de Ramstein par laquelle ce dernier est libéré de toutes les dettes connues, contractées au nom du chapitre et consenties par lui, 21 décembre. Imier de Ramstein informe la ville de Bâle et toutes les personnes de son diocèse qu'il s'est adjoint Frédéric, évêque de Strasbourg, comme coadjuteur, et les invite à lui obéir et à lui rendre compte des cens et des revenus ; sans date. Le pape Boniface IX confie l'administration de l'église de Bâle à Frédéric, évêque de Strasbourg, parce que Imier de Ramstein a résigné ses fonctions spontanément, pour des motifs raisonnables, en faisant déposer sa résignation entre les mains du vice-chancelier du siége apostolique, par l'entremise de son chargé d'affaires Chrétien Rümel. Il charge ledit Frédéric de prêter serment, avant d'entrer en fonctions, entre les mains des évêques de Lausanne et de Castorie, et lui défend l'aliénation des immeubles et des meubles précieux ; date non indiquée. Le même pape par un certain nombre d'actes distincts, charge ces deux évêques de recevoir le serment de Frédéric, suivant une formule déterminée ; il le recommande à l'assistance de Wenceslas roi des Romains ; d'Albert duc d'Autriche ; il invite le clergé de la

[1] On le nommait vulgairement : der *Bischoff Lung*, Episcopus pulmo, « quòd more perverso et impio, per Dei pulmonem jurare solitaret. » Guilliman, Episcop. Argentin. « In clerum et agricolas sibi subditos dirus exactor fuit, insolitas collectas imponens. » *Vimphelingius*, ibidem. — [2] Registratur-Buch, n° 392.

ville et du diocèse de Bâle à lui obéir ; les vassaux de l'évêché, à lui prêter secours ; le peuple de Bâle, à le vénérer comme son pasteur; le chapitre, à l'entourer de respects et de soumission ; l'archevêque de Besançon, à l'aider dans l'administration et la conservation des droits de l'église de Bâle ; dates non indiquées. Frédéric vend définitivement le Petit-Bâle à la ville de Bâle, avec l'approbation du pape, pour 29,800 florins qui devaient être employés à dégager les localités de Delémont, Waldenburg, Homburg, Olten et Reigolzwil, ce qui n'eut point lieu, 92. Hermann, comte de Thierstein reconnait avoir reçu en fief de l'église de Bâle les biens possédés par feu son père le comte Simon, entre autres le landgraviat du Sisgau, des biens à Bienne, à Vigneules, à Linières, etc., 92. Frédéric de Blanckenheim que ses profusions inutiles et des exactions onéreuses avaient rendu impopulaire dans son diocèse, quitte l'administration de l'évêché de Bâle et passe en suite de permutation, de l'évêché de Strasbourg à celui d'Utrecht, en 1393. Il mourut dans ses nouvelles fonctions, en 1423, le 9 octobre.

45. *Conrad Münch*, de Landskron, était prévôt de l'église de Bâle lorsqu'il fut promu à l'évêché par le chapitre, auquel il prête serment le 19 août 1393. Il promet à la ville de Bâle de lui donner tous les ans un bourgmestre et un conseil, chaque fois qu'il en sera requis, au contenu des lettres données aux citoyens de Bâle par les évêques Henri d'Isny, Pierre d'Asphelt, Henri de Neuchâtel, Pierre Reich, Otton de Grandson, Gérard de Wuippens, Jean Senn, Jean de Vienne et par leurs prédécesseurs, 1393, 26 août. Il confirme la vente du Petit-Bâle, 17 août. Le margrave Rodolphe de Hochberg, seigneur de Rötheln et d'Usenberg reconnait avoir reçu en fief de l'évêque Conrad les biens de Hallingen et de Höllstein et d'autres biens ; il transmet au dit évêque la désignation des fiefs que son beau-frère, le comte Conrad de Fribourg et ses ancêtres, ont tenus de l'église de Bâle, et dont lui et le dit comte ont été inféodés en commun par l'évêque. Ces fiefs sont : les hommes, le droit de chasse, et les mines d'argent en Brisgau, dans la Forêt-noire et à Todnau

avec toutes leurs dépendances, droits, juridiction, de la manière dont ces biens ont été jouis jusqu'alors, 94, 29 mars. Cet évêque fait un compromis avec Imier de Ramstein ci-devant évêque, alors prévôt de l'église cathédrale, relativement à des obligations contractées par celui-ci, 95, le 30 avril, et 7 mai. Conrad Münch résigne ses fonctions, en 1395.

46. *Humbert*, de Neuchâtel,[1] fils de Thiébaud VII comte de Neuchâtel en Bourgogne et de Marguerite, fille de Henri de Bourgogne, seigneur de Montrond et de Montaigu. Le dit comte Thiébaud prête serment pour son fils Humbert *demandé* pour évêque de Bâle, entre les mains du chapitre, relativement à certaines questions d'intérêt général pour l'évêché, 1395.[2] Le même comte Thiébaud, administrateur de l'évêché de Bâle, au nom de son fils Humbert, évêque, reconnait que cette église est obligée de payer annuellement à Imier de Muriaux (Spiegelberg), sept cent-cinquante livres à prélever sur les tailles de Courroux, 97; il confirme en fief à Jean et à Thiébaud de Blamont le château et le village de Soyhière, le moulin près de Lauffon, dépendant de ce château, et certains droits et possessions près de Porrentruy et à Beurnevésain, 97. Henriette,[3] comtesse de

[1] Les ruines du château de Neuchâtel, en Bourgogne, existent dans le hameau de ce nom, situé à gauche de la route de Pont-de-Roide à Damblin, en face de la Combe d'Hians.

[2] Le *Registratur-Buch*, n° 591, p. 324, résume ainsi un acte qui n'existe plus : « Copia quorumdum articulorum, qui per modum concordiæ in tractatibus habitis inter capitulum et quemdam Theobaldum comitem de Nuwemburg, fuerunt facti et concepti, maxime quibus mediis seu conditionibus Humbertus comes et filius dicti Theobaldi comitis fuerit electus per viam postulationis et receptus in episcopum. Et sunt mirabiles articuli vix à symoniaca pravitate (ut ita dixerim cum pace) defensabiles. Et occasione istorum articulorum fuit orta magna controversia inter capitulum et Theobaldum comitem, patrem dicti Humberti episcopi, quæ tandem fuit concordata in modum ut in littera sequenti continetur. »

« Humbertus episcopus, comes Novi Castri, Johannes et Theobaldus comites novi castri, in vim concordiæ factæ inter capitulum et præfatos comites renunciant omnibus damnis interesse et expensis estimatis ad acto mille florenos, quas habuerunt in negocio postulationis. Similiter in impignorationibus factis de castro Goldenfels, cum pertinentiis Novæ civitatis et castri Schlossberg, oppidi et fortalitii Sancti Ursicini, quæ omnia titulo pignoris possidebat. Datum sub sigillis ipsorum, anno 1404. »

[3] L'aînée des filles de Henri, comte de Montbéliard, seigneur d'Orbe. Ce fut elle qui fit passer le comté de Montbéliard dans la maison de Wirtemberg par son mariage avec le comte Eberhard-le-jeune, en 1397. Elle avait reçu par testament du comte Etienne, son grand-père, le comté de Montbéliard, les seigneuries de Porrentruy, Granges, Clerval et

Montbéliard, donne en fief à Etienne de Chatel-Vouhai, le château de ce nom, le village de Courchavon, l'avocatie de Porrentruy et de l'Ajoie, 98. Maximus, seigneur de Ribeaupierre, reconnait avoir reçu en fief de l'église de Bâle, pendant la vacance du siége, tant en son nom qu'en celui de son frère Ulrich de Ribeaupierre, le château de Grand-Ribeaupierre, la ville de Ribeauvillé, avec toutes leurs dépendances, le val de Fréland (Urbach), le château et le lieu de Wihr au Val, 98. Thuring de Ramstein, seigneur de Gilgenberg,[1] reçoit en fief de son seigneur et beau-frère Humbert, évêque de Bâle, le château, l'avant-fort (Vorburg) et le village de Zwingen avec toutes ses dépendances; le château de Gilgenberg, les villages de Nunningen, Meltingen et Zullwyl qui en dépendent, avec tout ce qui leur appartient; la moitié du château de Ramstein; une maison à Bâle, nommée Tüffenstein; tous les gens de Gléresse, et différents biens en Ajoie, 1400. Humbert, élu et confirmé évêque, prête serment au chapitre de faire en sorte que les chatelains de l'église de Bâle jurent obéissance et fidélité à cette église, 1400. Il hypothèque du consentement de son chapitre à la ville de Bâle, les châteaux, villes et seigneuries de Waldenbourg, Hombourg et Liestal, pour vingt-deux mille florins d'or et lui donne l'autorisation de racheter des fiefs déjà hypothéqués, dépendant de ces seigneuries; en outre pour mille florins d'or qui doivent servir à la réparation des châteaux de Waldenbourg et de Hombourg', lesquels doivent être remboursés avec le capital, à l'époque du rachat, 1400. Il autorise la ville de Bâle d'établir un droit d'octroi (Ungelt) pour cinq ans, 1400. Il donne quittance à cette ville de 22,000 florins provenant de la vente à réméré des châteaux de Waldenbourg et de Hombourg, 403. Le roi Robert investit l'évêque de Bâle des régalies, après le serment d'hommage prêté par Schwartz Reinhard de Seckingen, au nom de l'évêque, 404. Celui-ci paie au comte de Neuchâtel une

Passavant, avec la directe ou le fief du comté de la Roche et de la seigneurie de Franquemont.

[1] Le château de Gilgenberg était situé sur le revers septentrional du Jura, près de Zullwyl, au canton de Soleure, non loin de celui de Ramstein.

dette de 8000 florins d'or pour dégager de l'hypothèque le château de Schlossberg et la Neuveville engagés pour 1500 florins, les châteaux de Roche-d'or, de St-Ursanne, le sceau episcopal et la ville de Lauffon, 404. Il assigne un chésal à Henri Nerr abbé de Bellelay pour construire une forge dans les roches d'Undervelier, sous la cense annuelle d'une livre de cire et de cinq sols, 405. L'évêque Humbert et son frère Jean de Neuchâtel libèrent l'évêché de la dette pour laquelle le château de Pleujouse était hypothéqué, 409. Eberhard-le-jeune, comte de Wirtemberg et de Montbéliard confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 409. Plusieurs dettes sont payées par des collectes imposées au clergé : soixante florins à Bourcard Münch de Landskron, écuyer ; cinq cents livres à Jean, de Frick, écuyer ; cent florins à Rodolphe de Neuenstein, écuyer, 409. Le roi Sigismond investit l'évêque de Bâle des régalies et lui confirme tous ses droits, priviléges et immunités, 414. L'évêque Humbert investit le margrave Bernard de Baden de tous les fiefs qu'avaient eus de l'église de Bâle, feu le margrave Hess de Hochberg et son fils Otton dudit lieu, 416. Jean nommé d'Iffenthal donne quittance à l'évêque de 30 florins, 417. Le chapitre de Bâle écrit à la ville de Bienne que l'évêque Humbert est dangereusement malade, et que dans l'éventualité de son décès, les citoyens de Bienne sont priés de garder et de protéger les châteaux et leurs dépendances avec leur fidélité accoutumée, et d'en informer le chapitre par une voie sûre, 418, 26 avril. L'évêque Humbert de Neuchâtel meurt en 1418, pendant le concile de Constance.

47. *Hartmann Münch*, de Münchenstein, chantre de l'église cathédrale, prête serment au chapitre en qualité d'évêque *electus et confirmatus*,[1] en 1418. Statut capitulaire portant qu'aucun bien de

[1] Comme l'indique le résumé d'un acte porté au *Registratur-Buch*, n° 391, p. 337. Il prêta le 4 avril de l'année suivante, un serment qui renfermait des conditions extraordinaires, notamment celle de n'incarcérer aucun membre du chapitre, s'il fournissait une caution convenable, à moins qu'il ne fût coupable d'une manière bien notoire, et dans ce cas il était soumis au droit commun ; celle encore de ne pas forcer les chanoines résidents de l'église cathédrale à se rendre dans les églises paroissiales, s'ils en avaient.

l'église de Bâle ne sera plus aliéné, et que les fiefs retournant à la mense épiscopale ne seront plus donnés en fief, 418, 22 septembre. Reprise de fiefs par Thuring de Ramstein, seigneur de Gilgenberg ; par le margrave Rodolphe de Hochberg, 418. L'évêque Hartmann Münch, avec le consentement du chapitre, confirme à la ville de Bâle la vente du Petit-Bâle, l'hypothèque des châteaux, ville et seigneuries de Liestal, Waldenbourg et Hombourg; la libération de la nouvelle et de l'ancienne hypothèque qui pesait sur le château d'Olten, sur les péages, la juridiction et les monnaies, 419. Conrad d'Eptingen, chevalier, homme de l'église de Bâle, prononce comme juge, au lieu et place de Jean de Thierstein comte du palais, que les nobles seigneurs, Jean de Falkenstein et son fils Jean Fréderic de Falkenstein, doivent restituer sans autre formalité, à l'église de Bâle, les deux landgraviats de Buchsgau et de Sisgau, ainsi que les hommes et tous les autres droits qui en dépendent, tels qu'ils sont retournés à l'évêque Hartmann, par la mort du comte Otton de Thierstein, 419. Sentence portée par Bernard de Thierstein, comte palatin de l'évêque et de l'église de Bâle, portant que le comte Guillaume d'Arberg de Valangin est déchu de ses fiefs, et qu'ils sont retombés à la mense épiscopale, parce qu'il en refuse la reprise, 420. Henriette, comtesse de Wirtemberg et de Montbéliard, veuve, confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 421, le 11 juillet. Henri de Géroldseck, s'engage envers l'évêque à ne point s'emparer des fiefs de Zwingen et de Gilgenberg, après la mort de sa fille, Ursule, épouse de Rodolphe de Ramstein seigneur de Gilgenberg, 421. L'évêque Hartmann Münch, très-avancé en âge, résigne les fonctions épiscopales, en 1423.

48. *Jean* IV, de Fleckenstein, abbé du monastère de Selz, au diocèse de Strasbourg, de l'ordre de St-Benoît. Bulle du pape Martin V qui confie l'évêché de Bâle, vacant en suite de la résignation d'Hartmann Münch, à Jean de Flechenstein ; date non indiquée. Le même pape recommande par une série d'actes, cet évêque, à l'archevêque de Besançon, au chapitre de Bâle, au clergé de la ville

et du diocèse, aux vassaux de l'évêché, et au peuple de la ville de Bâle. Jean de Fleckenstein prête serment au chapitre, le 29 mai 1423. Rodolphe de Ramstein, seigneur de Gilgenberg reçoit en fief de cette église le château de Zwingen, et celui de Gilgenberg, avec la tour, 423. Jean Bernard seigneur d'Asuel reçoit en fief de cet évêque le château d'Asuel et le village situé au-dessous avec toutes leurs dépendances, dont font partie Montgremay, la Combe et Charmoille, un fief castral à Pleujouse, le village de Vendelincourt, le château et le village de Miécourt, la haute justice à St-Ursanne, la basse justice à Glovelier, le village de Courtedoux, la traite foraine sur les biens provenant de la partie des Franches-Montagnes [1] où le prévôt de Miserez perçoit la dime, 424. L'évêque s'engage à payer 46 florins de cense annuelle, assignée sur la ville de Lauffon, à Bernard Ze Rhein et à son épouse Brigitte, née de Reinach, laquelle cense ledit évêque a rachetée du sieur de Ramstein, ainsi que celle hypothéquée sur le sceau et sur les biennaux, 424. Cet évêque reprend par les armes les châteaux de Roche-d'or et de Pleujouse et la ville de St-Ursanne, que Thiébaud, comte de Neuchâtel, ne voulait pas rendre; pour se créer des ressources dans sa lutte contre ledit comte, il vend à réméré aux citoyens de Bâle une rente annuelle de 300 florins pour un capital de six mille florins, et hypothèque en garantie de cette somme tous les revenus des biennaux, du sceau de Lauffon et de Delémont, 425. Les citoyens de Bâle assistés du comte de Thierstein, des seigneurs de Montjoie, etc., prennent la ville et le château d'Héricourt appartenant à Thiébaud de Neuchâtel et les réduisent en cendres, après le pillage des habitans, 425. Jean Reich de Reichenstein, chevalier, le bourgmestre et le conseil de Bâle qui ont prêté secours à l'évêque contre le comte Thiébaud de Neuchâtel, lui promettent de ne point lâcher les prisonniers à son insu et sans son consentement, mais de les partager avec lui, 425. Le roi Sigis-

[1] C'est-à-dire Trévillers et les environs. Le prieuré de Miserez, et plus tard le collége des Jésuites à Porrentruy, auxquels ce prieuré avait été donné par Christophe de Blarer, ont perçu des dimes à Trévillers, jusqu'au 18e siècle.

mond investit cet évêque des régalies et lui confirme ses priviléges et immunités après la prestation d'hommage faite par Bernard, margrave de Baden, au nom de l'évêque, 425. Accord entre l'évêque et Thiébaud de Neuchâtel pour le rachat du château et de la ville de St-Ursanne, des châteaux de Chauvelier et de Muriaux, 426.

Cet évêque vend à Henriette, comtesse de Montbéliard, pour 3000 florins les villages de Chevenez, Réclère, Damvant, Fahy et Grandfontaine, 427; il donne en fief à Jean de Morimont (Mörsperg), chevalier, pour ses fidels services, le château de Pleujouse, avec ses dépendances, en s'y réservant le droit d'entrée en temps de guerre, de même que dans le château de Morimont, sauf les droits seigneuriaux de l'Autriche, 428. Jean de Lauffen reconnait avoir reçu en fief de l'église de Bâle, le château de Reineck, 428. L'évêque Jean abandonne aux habitants de la Franche-Montagne de Muriaux, le droit d'octroi (Ungelt) sur les vins qui s'y consomment, sous la condition que les revenus en seront employés à rendre les chemins praticables; il leur accorde en même temps trois foires franches par année, 428. Michel d'Ambringen reçoit en fief de l'église de Bâle plusieurs biens situés à Biengen, Krotzingen, Huseren, Feldkirch, Munzingen, pour lui et pour son frère Ottemann d'Ambringen, 429. Premier rôle de franchises donné par cet évêque à la chatellenie de Delémont et à la prévôté de Moutiers-Grandval, 430. L'évêque avec le consentement du chapitre confirme les franchises des habitants de la Montagne de Montfaucon, et détermine les limites de ce pays, 430. Ouverture du concile de Bâle, 431. L'évêque et le chapitre garantissent aux villes de Bienne, Delémont et Neuveville, une somme de 1400 florins empruntée par elles d'Ennelin d'Efringen, à Bâle, pour le rachat de Birseck, 435. Second rôle de franchises de la prévôté de St-Ursanne, 436. Jean de Fleckenstein meurt le 20 décembre 1436; il est inhumé dans l'église cathédrale.

49. *Frédéric* II, de la famille noble de Ze Rhein était custode de l'église cathédrale, avant sa promotion à l'épiscopat. Il a inscrit lui-

même dans son calepin qui existe encore, la date de son élection : il fut élu une première fois, le 9 janvier 1437 ; une seconde fois le 9 février de la même année. Il prit possession de l'évêché le 12 mars et fut sacré solennellement le 5 mai. Bernard de Ratsamhausen, chanoine de l'église cathédrale, qui prétendait avoir des droits à l'évêché, suscita à Frédéric des difficultés qui furent appaisées par une transaction intervenue le 5 mars 1440. Cet évêque confirme, à l'instar de son prédécesseur, la vente du Petit-Bâle, etc., 437. Humbert, comte de la Roche, donne quittance à l'évêque de 675 florins, pour garder le château de Chauvelier, 437. L'empereur Sigismond investit l'évêque des régalies, et lui confirme ses priviléges, après la prestation d'hommage donnée par Jean de Winterlingen, au nom de l'évêque, 437. Même investiture donnée par le roi Albert II, sous prestation d'hommage faite par Hennemann d'Offenbourg, au nom de l'évêque, 1439. Smasmann, seigneur de Ribeaupierre et de Hoheneck, reconnait avoir reçu de l'église de Bâle le château du haut Ribeaupierre, nommé le vieux castel ; la grande forteresse de Ribeaupierre, la haute et basse ville de Ribeauvillé, avec leurs droits, juridiction et dépendances ; le château et le lieu de Wihr au Val, avec le patronage de l'église de ce lieu, le val de Fréland, des dimes à Kiensheim, Kaisersberg et Sigoltsheim, 440. Aymonat-le-Bastard de Lugnez donne quittance à l'évêque de Bâle pour les dommages qu'il a essuyés par la démolition du château de Lugnez, en Ajoie, et par son emprisonnement personnel, 440. Louis et Ulric comtes de Wirtemberg et de Montbéliard, confirment les franchises de la ville de Porrentruy, 442. Le roi Frédéric III, investit l'évêque de Bâle des régalies, sous la prestation d'hommage donné personnellement à Ensisheim, 442 ; il le prend sous sa protection spéciale et le nomme son conseiller royal, en lui donnant la jouissance de tous les droits attachés à cette dignité ; donné à Zurich, 442. Il lui accorde et à ses successeurs un privilége en vertu duquel, dorénavant aucun vassal, serviteur ou domestique de la cour épiscopale, aucune communauté ou personne particulière ressortis-

sant des villes, châteaux et villages appartenant à l'évêché, ne peuvent être traduits devant un juge étranger, pas même devant la cour de justice royale, ni devant celle de Rothweil, mais seulement devant l'évêque, ou devant les juges établis par lui ; donné à Bâle, 442. L'évêque affranchit d'hypothèque le village d'Undervelier, engagé à Thuring Münch de Münchenstein à Löwenbourg, pour 150 florins, dont 50 sont payés avec promesse de solder le restant par termes, 443. Bataille de St-Jacques près de Bâle, 26 août, 444. Louis, fils ainé de Charles VII roi de France, *Dauphin de Viennois*, donne une lettre de sauve-garde à l'évêque de Bâle, à Jean comte de Thierstein, seigneur de Pfeffingen, et à Paul de Ramstein seigneur de Gilgenberg, en déclarant les prendre sous sa protection pour un an, ordonnant à ses officiers de respecter leurs gens et leurs biens, de s'abstenir de toute hostilité, sous la réserve de réciprocité de la part de l'évêque; donné à Ensisheim, 18 septembre, 444. Cet évêque meurt le 5 janvier 1451 ; il est inhumé dans l'église cathédrale de Bâle.

50. *Arnolde* de Rotberg,[1] grand écolâtre, puis doyen de l'église cathédrale, docteur en droit canon, élu le 19 janvier 1451. Le pape Nicolas V. confirme son élection et permet qu'il soit sacré par deux autres évêques catholiques ; il invite par des bulles particulières, le chapitre de Bâle, le clergé du diocèse, le peuple de la ville et de l'évêché, les vassaux, à rendre les devoirs à cet évêque, chacun dans ses attributions, 451. Le chapitre de Bâle décide que les fiefs composant le comté de Ferrette, la baronie de Ribeaupierre, la baronie d'Asuel, celle de Ramstein ou Zwingen, ne seront plus inféodés, lors d'un changement de mains, 451. Le roi Fréderic III investit l'évêque Arnold des régalies d'empire, 451. L'évêque promet, avec le consentement du chapitre, aux citoyens de Bâle de leur donner chaque année un bourgmestre et un conseil, comme l'ont fait ses prédécesseurs, 451. Il investit Ulric d'Asuel des fiefs

[1] Les ruines du château de Rotberg existent dans le voisinage du couvent de Maria-Stein, sur le revers septentrional du Blauen, au canton de Soleure.

que Jean Bernard d'Asuel avait reçus de l'évêque Jean de Fleckenstein, 452. Il s'engage à payer annuellement une rente de sept livres et demie, prélevée sur les tailles de Courroux, à Elisabeth de Bärenfels, veuve de Hennemann de Muriaux, (Spiegelberg) 453. Il hypothèque le village de Riehen à Bernard Sürlin, chevalier à Bâle, pour une cense annuelle de 10 florins, 454; il emprunte encore 10 florins de cense annuelle, sur la même hypothèque, de Thomas Sürlin, chevalier à Bâle, destinée comme la première cense à dégager d'hypothèque les villages de Bourrignon, Pleigne, Movelier et Roggenbourg, 454. Il donne une lettre de garantie aux habitants de Bienne, Delémont et la Neuveville, pour la cense annuelle de soixante florins, payable à la St-Jean, achetée à réméré par Louis d'Eptingen chevalier, de Conrad d'Utingen et de Nicolas Ulrich Schaller qui en jouissaient précédemment; cette cense était rachetable par 1200 florins, 456. L'évêque Arnolde meurt le 7 mai 1458, à l'âge de 64 ans; il est inhumé dans la cathédrale de Bâle.

51. *Jean* V de Venningen, doyen des églises de Bâle et de Spire, élu évêque de Bâle, le 18 mai 1458, confirmé par le pape Callixte III. Il existe dans nos archives six bulles différentes, datées du 12 juillet 1458 par lesquelles, le pape recommande à l'archevêque de Besançon de prêter à cet évêque son concours pour la conservation des droits de l'évêché; à l'empereur Fréderic III, de le protéger; au chapitre de lui obéir et de l'entourer de respects; au clergé de la ville et du diocèse, d'exécuter ses ordres avec soumission et bienveillance; aux vassaux, de lui prêter secours et assistance; au peuple de Bâle et du diocèse de recevoir avec humilité ses conseils utiles. Par une autre bulle de même date, il autorise Jean de Venningen à recevoir la consécration épiscopale d'un prélat catholique à son choix, assisté de deux ou trois évêques. A l'instar de ses prédécesseurs, cet évêque promet aux citoyens de Bâle de leur donner chaque année un bourgmestre et un conseil, 458. Bulle du pape Pie II, pour la fondation de l'université de Bâle, 459, le 12 décembre. L'empereur Fréderic III investit l'évêque de Bâle des régalies,

et lui confirme ses exemptions et priviléges, 460. Le pape Pie II accorde à l'évêque le pouvoir d'imposer aux églises de son diocèse des subsides charitatifs, 461. Cet évêque rachète du comte Eberhard de Montbéliard, suivant la convention faite précédemment avec celui-ci à Schaffhouse, le château, la ville et seigneurie de Porrentruy, pour la somme de 21,000 florins, 461. Il confirme les franchises de cette ville, le 29 juin 461, et réunit ses habitants et ceux des localités des environs dans l'église de St-Pierre, pour y prêter le serment accoutumé.[1] Il confirme de même les franchises de la mairie d'Ajoie et de celle de Bure, conformément à leurs priviléges et à leurs coutumes, 461. Rôle des droits us et coutumes de la prévôté de Moutiers-Grandval, sous le prévôt Jean de Fleckenstein, 461, le 7 mai.

L'évêque donne en fief le château de Milandre avec ses dépendances à Jean-Henri de Spechbach, 462. Bernard de Rotberg, chevalier, renonce tant en son nom qu'en celui de ses sœurs Sophie de Rotberg et Agnès d'Andlau, à toutes ses prétentions à la succession de son frère, feu Arnold évêque de Bâle, 462. Le pape Pie II permet par une bulle l'usage du beurre pendant le carême, à tous les habitants de l'évêché de Bâle, 463. La ville de Soleure reconnait avoir reçu en fief de l'église de Bâle, le château de Falkenstein, le vieux Falkenstein nommé la Cluse, le vieux Bechbourg, avec tous leurs droits, juridiction et dépendances; le landgraviat du Buchsgau et de la vallée de Balsthal, 464. L'évêque fait réparer sinon rebâtir le château de Porrentruy, 465. Le chapitre de Bâle s'engage à faire les obsèques futures de l'évêque, pour trois quintaux de cire qu'il en a reçus, 468. L'évêque emprunte cent florins du couvent de Clingenthal pour dégager le village de Soulce, au val de Delémont, hypothéqué à Jean Münch de Münchenstein, 468. Ce village avait été d'abord hypothéqué avec celui d'Undervelier, en 1409, par l'évêque Humbert de Neuchâtel, pour 150 florins, à Jean Thüring Münch, archidiacre, sous réserve des droits de haute justice dans le cas de meurtre et de peine capitale. Testament de l'évêque Jean de

[1] Liber vitæ ecclesiæ Sti Ursicini, p. 1.

Venningen, 469, le 19 mai, auquel il fait quelques modifications le 10 mai de l'année suivante. Il lègue entr'autres une somme de cent florins à l'église paroissiale de Nydenstein, dans le Kraichgau, diocèse de Worms, pour la fondation d'une lampe perpétuelle sur la tombe de feu son père; vingt florins d'or à l'hôpital de Delémont, la même somme à l'hôpital de Porrentruy, la même somme aux chanoines de St-Michel en cette ville pour un anniversaire. Il fonde également une rente viagère de deux florins à un sieur Batti à Porrentruy, laquelle rente doit être affectée après sa mort, à la fondation à perpétuité d'une messe dans la chapelle du château de cette ville, etc. etc.; les legs furent tous acquittés. L'empereur Frédéric III confirme les franchises de l'évêque de Bâle et statue que tout droit et alliance de combourgeoisie de la part des sujets de l'évêque de Bâle avec des Etats étrangers seront nuls tant pour le passé que pour l'avenir; que personne ne doit troubler ni entraver l'église de Bâle dans l'exercice de ses droits spirituels et temporels; que les sujets de cette église ne peuvent être traduits par qui que ce soit devant tout autre tribunal que les tribunaux ecclésiastiques ou civils de l'évêché, suivant les cas, à l'exception toutefois des affaires féodales, 471, 31 juillet. Le même empereur défend de lever aucune taxe, ni aucun droit de péage sur les marchands de comestibles ou d'autres objets qui parcourent les routes de l'évêché, 471. La ville de Bâle répond à l'empereur Frédéric qui exige de sa part prestation d'hommage, qu'elle n'a jamais prêté de serment de fidélité aux empereurs, mais seulement à l'évêque de Bâle, 473. Pierre Rot, chevalier, bourgmestre, et le conseil de Bâle répondent à l'évêque qu'ils marcheront à sa requisition sous leur bannière à croix blanche, et qu'ils attendent les Biennois dans les mêmes dispositions, 474, 24 octobre. Les hommes de la seigneurie de Franquemont, soumis à l'église de Bâle par le droit de la guerre,[1] prêtent serment de fidélité aux représentants de l'évêque, devant le château de Chauvelier, 474, le 25 novembre. Alliance conclue par la médiation de Louis XI

[1] *Mit dem swert gewunnen*, suivant les termes de l'acte.

roi de France, entre Sigismond duc d'Autriche et les confédérés de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwalden et Zug, par laquelle il est entr'autres stipulé, que dans le cas où un différend surgirait entre les parties et ne pourrait s'arranger à l'amiable, elles se présenteront devant l'évêque ou la ville de Constance, ou devant l'évêque ou la ville de Bâle, et que la question sera décidée sans délai, dans le terme de trois mois, 474. Maximilien archiduc et Marie archiduchesse d'Autriche déclarent que l'évêque de Bâle doit garder devers lui tous les châteaux et leurs dépendances, qui lui sont échus par le droit de la guerre, jusqu'à la conclusion de traités ou conventions, 478. L'évêque fait construire une chapelle[1] au pied de la Reifhus, au château de Porrentruy, 478 ; il apporte à son testament des modifications signées de sa propre main, 478, le 15 décembre. Jean de Venningen meurt à Porrentruy le 22 décembre 1478 ; il est inhumé dans la cathédrale de Bâle, suivant le vœu exprimé dans son testament.

52. *Gaspard* Ze Rhein, de Mulhausen, en Alsace, custode de la cathédrale de Bâle, élu évêque par le chapitre unanime, le 4 janvier 1479, à l'âge de 46 ans. Voici quelques documens relatifs à cette élection : Rédaction des articles à proposer à celui qui sera élu évêque, 1479. Mandement pour demander au pape la confirmation de l'évêque élu, 479, 23 janvier ; mémoire à Sixte IV et aux cardinaux de Rome, 25 janvier ; bulle de Sixte IV portant la forme du serment à prêter par l'évêque Gaspard, lorsqu'il recevra la consécration, 6 mars ; serment de Gaspard élu évêque de Bâle, où sont insérés les articles du statut capitulaire avant l'élection, 7 juin. L'évêque est sacré le jour de la Pentecôte par Nicolas évêque en titre de Tripolis, Jean Ortwein, vicaire à Strasbourg et Daniel Zender de Bruck, vicaire à Constance, en présence des abbés de St-Blaise et de Lucelle. L'évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 79 ; il convoque à Bâle tous les vassaux nobles de l'évêché, pour y recevoir l'investiture de leurs fiefs, 480. L'empereur Fréde-

[1] Elle a été démolie en mai 1804.

ric III donne à l'évêque un délai de deux ans pour recevoir l'investiture des régalies, en lui accordant néanmoins le pouvoir d'en exercer les prérogatives, 80. Extinction de la maison d'Asuel, 81. Le margrave Christophe de Baden, comte de Spanheim, reçoit l'investiture des fiefs qu'il retient de l'église de Bâle, par son chargé de pouvoir le bailli Trutpert, seigneur de Stauffen, 81. Henri, comte de Wirtemberg et de Montbéliard, renonce à toutes ses prétentions sur le château de Franquemont et ses dépendances, pour 200 florins que lui donne l'évêque Gaspard, 81, le 10 novembre. L'empereur Fréderic investit l'évêque de Bâle des régalies, après la prestation d'hommage entre les mains d'Albert évêque de Strasbourg, constitué à cet effet, 87. Philippe margrave de Hochberg, comte de Neuenbourg, seigneur de Rötheln et Susenberg, reconnait avoir reçu en fief de l'église de Bâle pour lui et pour ses héritiers, les biens de Haltingen, Höllstein avec leurs droits et dépendances, les gens de l'église de Bâle domiciliés dans son margraviat, les forêts, mines du Brisgau, etc., de la manière que son père et ses prédécesseurs les ont eus en fief, ainsi que feu le comte de Fribourg, 87. Les habitants de la prévôté de Moutiers-Grandval protestent contre le serment qui leur est demandé par l'évêque de Bâle, 87. L'empereur Fréderic III ordonne à cet évêque de recevoir de l'abbé Gothart, de St-Gall, au nom dudit empereur, le serment d'hommage de vassalité, 91. L'évêque donne à la ville de Bâle, sur sa demande, un lieutenant de bourguemestre, dans la personne de Hartung d'Andlau, chevalier, sans préjudice aux titres de cette ville, 93. Le roi Maximilien I[er] donne à l'évêque un terme de deux ans, pour recevoir l'investiture des régalies, 98. La situation de l'évêché de Bâle devenant plus critique de jour en jour, le chapitre entre en négociations avec l'évêque pour l'engager à se démettre pendant quelque temps de ses fonctions et à les conférer à quelqu'un qui sût les remplir plus avantageusement. L'évêque partageant la manière de voir du chapitre, celui-ci lui délègue à Porrentruy, Jérome de Weisslingen, le 30 décembre, 1500, pour arrêter les conditions de

cet arrangement. Il est stipulé que l'évêque Gaspard aura son habitation à Delémont, avec la faculté de se servir des ustensiles qui s'y trouvent, suivant l'inventaire. En temps de peste ou de guerre, il lui sera facultatif, s'il y a péril, d'aller habiter un autre endroit, à l'exception de Porrentruy, pour éviter les dépenses. Il recevra une pension de 500 livres, quatre chars de vin, cinq muids de froment et autant d'avoine. Le chapitre se réserve tous les émoluments provenant des fiefs ou du diocèse, afin d'éteindre les dettes qui pèsent sur l'évêché. L'évêque se réserve la collature de tous les bénéfices ecclésiastiques ; le chapitre, celle de tous les offices temporels. L'évêque nommera vicaire général, Christophe d'Utenheim et ne lui adjoindra aucune autre personne ; il remettra le sceau et le livre des fiefs, entre les mains du commissaire ; le vicaire général disposera de toutes les archives déposées à Colmar ou en d'autres lieux, pour l'utilité de l'église. Il relèvera du serment tous les officiers de l'évêché, et aura soin qu'ils le prêtent à son lieutenant. Il ne contractera point de dettes nouvelles, sous peine de les payer de ses deniers. Toutes les lettres et mandements seront expédiés au nom et sous le sceau de l'évêque Gaspard. Tous les ustensiles, les chevaux, les chars, les vins, les blés, etc. qui se trouvent à Porrentruy, y resteront jusqu'à disposition ultérieure du vicaire général, etc. Ce mode d'administration doit être maintenu jusqu'à l'extinction des dettes, époque où l'évêque rentrera dans ses fonctions ordinaires. L'évêque Gaspard, considérant son âge avancé, choisit et nomme pour son coadjuteur par le conseil et l'assentiment du chapitre, Christophe d'Utenheim, custode de l'église de Bâle, 1502, le 24 septembre. Gaspard Ze Rhein meurt à Porrentruy le 8 novembre, 1502 ; il est inhumé à Lucelle, comme il l'avait demandé.

53. *Christophe* d'Utenheim, custode de la cathédrale de Bâle et docteur en droit canon ; vicaire général de l'ordre de Cluny, dans les pays d'Allemagne, dès 1494 ; chargé de l'administration du prieuré de St-Ulrich et du couvent de nones de Selden, en Brisgau, 498, élu évêque de Bâle le 1er décembre 1502. Quelques actes

pendant la vacance du siége : ordre du chapitre de Bâle au peuple de Bienne, Neuveville, St-Ursanne, Lauffon et Zwingen, de se comporter, en attendant la nouvelle élection de l'évêque, en braves et loyaux sujets de l'évêché, comme leurs ancêtres et eux-mêmes l'ont fait jusqu'à ce jour, 1502, le 14 novembre ; lettre du chapitre à son custode Christophe d'Utenheim, pour l'inviter à congédier les domestiques de l'évêque défunt, en le priant de venir à Bâle, 14 novembre ; invitation du chapitre à Henri comte de Thierstein, comte palatin de l'évêché et seigneur de Pfeffingen ; à Guillaume seigneur de Ribeaupierre, Hoheneck et Geroldseck dans les Vosges, de comparaître en qualité de hauts vassaux de l'église de Bâle, au jour de l'élection fixée au 1er décembre, afin qu'elle s'effectue d'autant plus fructueusement, honnêtement, et pacifiquement ; à Rodolphe de Blumeneck, bailli à Rötheln, de comparaître au nom du margrave, haut vassal de l'évêché ; à Louis de Reinach, Hartung d'Andlau, Marx Reich, Henri Truchsess, Melchior Ze Rhein, archidiacre de l'église de Bâle, et à Frédéric Ze Rhein, frère de feu l'évêque Gaspard, 1502, 19 novembre. Décret d'élection d'un évêque de Bâle dans la personne de Christophe d'Utenheim, 1502, 1er décembre. Serment prêté par l'évêque au chapitre, 1503, 2 mai. Henri Schonower prévôt de la collégiale de Rheinfelden est envoyé à Rome pour obtenir la confirmation de l'élection et l'acquit des annates, 1503, 30 décembre. Le roi Maximilien Ier charge l'évêque d'administrer et de réformer, tant pour le temporel que pour le spirituel, les maisons de l'ordre de Cluny, situées dans le Brisgau et le Sundgau, et particulièrement le couvent de St-Morand, en sa qualité de vicaire général de l'ordre, 1503. Le même roi lui donne l'investiture des régalies et lui confirme ses priviléges et immunités, 503. L'évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 503. Statuts synodaux du diocèse de Bâle, 503. L'évêque convoque tous les vassaux de l'évêché pour la reprise de leurs fiefs, 505. Il donne aux bourgeois de Bâle un bourgmestre et un conseil ; il confirme les franchises et les statuts des corps de métier avec promesse de part

et d'autre de s'aider réciproquement en toute circonstance, et contre qui que ce soit à l'exception des confédérés suisses, 506, le 8 mai. Il confirme les franchises de la mairie d'Ajoie et de celles de Bure et de Chevenez, 508. La ville de Bâle déclare qu'elle tient de l'évêché, pour 31,000 florins, à réméré, le Landgraviat de Sisgau, avec Waldenbourg, Hombourg, Liestal et Fülisdorf, 510, le 28 juin. Le comte Henri de Thierstein n'ayant pas d'héritier habile à lui succéder dans ses fiefs, l'empereur Maximilien donne en fief à l'évêque de Bâle le comté de Thierstein, tel que les comtes de ce nom l'ont retenu jusqu'alors de l'empire romain, 518. L'évêque infirme prie le chapitre de Bâle de lui donner un coadjuteur pour remplir ses fonctions. 519, le 23 mai. Nicolas de Diesbach, bernois, doyen de l'église cathédrale, prend les rênes de l'administration, qu'il dépose pour se retirer à Besançon en décembre 1526, où il meurt le 13 juin 1550. L'évêque Christophe est obligé de reprendre ses fonctions. L'empereur Charles V autorise cet évêque et ses successeurs de joindre à leurs armes et à celles de l'évêché, les armes des comtes de Thierstein dont la famille est éteinte, et de se servir du nom de comte de Thierstein dans les actes et dans les écrits, 521. Cet évêque fait son testament, le 8 juin, 523, au château de Porrentruy. Les chanoines de l'église cathédrale se réunissent le 18 décembre 1526 au château de Delémont pour procéder à l'élection d'un évêque : au premier tour de scrutin Philippe Jacques d'Andlau, chantre de l'église cathédrale, et Jean Rodolphe de Hallwyl, custode de cette église, obtiennent le même nombre de voix ; dans un second tour de scrutin, Philippe Jacques d'Andlau réunit la majorité des suffrages ; il est élu évêque de Bâle.[1] Cette élection n'eut cependant pas d'effet. L'évêque Christophe d'Utenheim meurt à Delémont, le 16 mars 1527 ; il est inhumé dans l'église de St-Martin à Colmar.

54. *Philippe* de Gundelsheim, originaire de Franconie, archiprê-

[1] Ces détails sont tirés du protocole original de cette élection, écrit par un notaire invité à y assister comme témoin. Ils ne concordent pas entièrement avec les faits allégués par la plupart des historiens de l'évêché.

tre et vice-doyen de l'église cathédrale, élu à Delémont le 28 février 1527. Le nonce résidant à Lucerne le recommande au pape Clément VII, 527, de même que l'archevêque de Besançon, 528. Cet évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 527, le 15 juillet. La réforme est introduite à Bâle; l'évêque vient fixer sa résidence ordinaire à Porrentruy, 1528; le chapitre se retire à Neuenbourg, sur le Rhin, et ensuite à Fribourg en Brisgau, le 1er septembre 1529, avec la permission de Hugues, évêque de Constance; l'officialité épiscopale est transférée à Altkirch. Guillaume Farel prêche la réforme à Bienne et dans le val de St-Imier, et de Tavannes, 1529. Les chanoines de Moutiers-Grandval se fixent à Delémont. L'évêque vend la ville d'Olten à l'Etat de Soleure, 532; il donne un délai d'un an aux deux margraves de Baden pour la reprise de leurs fiefs, 534. L'empereur Charles V écrit à l'évêque que Nicolas de Giley, seigneur de Franquemont et de Marnoz, officier impérial, l'a informé que l'évêque et le chapitre de Bâle ne négligent rien pour retenir leurs sujets dans la foi catholique et dans la fidélité de l'empire; l'empereur engage l'évêque à persévérer, en lui promettant son concours, 539. L'évêque représente aux Etats de l'empire assemblés à Nuremberg qu'il ne peut acquitter les contributions d'empire, à cause des grandes dettes qui pèsent sur l'évêché, 551; il s'excuse près de l'empereur Charles V de ne pouvoir assister au concile de Trente, 551. L'évêque Philippe de Gundelsheim meurt à Porrentruy, le 3 octobre 1553. Suivant quelques historiens de l'évêché, Jean Steinhauser de Feldkirch, custode et vice-doyen de la cathédrale, fut nommé par le chapitre, administrateur de l'évêché, pendant la vacance du siége, et mourut en 1554. Nos archives n'en font pas mention.

55. *Melchior* de Lichtenfels, archiprêtre de l'église cathédrale, est nommé administrateur de l'évêché, à Delémont, le 14 septembre 1553, avant la mort de Philippe de Gundelsheim son prédécesseur. Les vassaux ayant refusé de lui prêter hommage en sa qualité d'administrateur, le chapitre se voit obligé de l'élire évêque de Bâle, le

8 octobre 1554. Le pape Paul IV confirme cette élection, le 4 décembre 1555; cet évêque est sacré à Constance, par le coadjuteur, le 2 octobre 1559. Différentes bulles sont adressées au clergé, au peuple, aux vassaux de l'évêché pour leur recommander ce prélat, à l'instar de ses prédécesseurs. L'évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, le 29 novembre 1554. Le chapitre de Bâle hypothèque la seigneurie d'Erguel aux Biennois pour sept mille couronnes d'or, parce que les Erguélistes avaient contracté l'année précédente une alliance de combourgeoisie avec Soleure, 1554. L'évêque dégage l'Erguel, et conclut en 1556, avec les habitans de ce pays, par la médiation des députés de Soleure, un traité connu sous le nom de Franchises d'Erguel. L'empereur Ferdinand I investit l'évêque de Bâle des régalies d'empire, 556. Lettre réversale de Charles margrave de Baden et Hochberg, pour les fiefs qu'il retient de l'église de Bâle, dans le Brisgau, 557. Un incendie consume une grande partie des actes de la chancellerie, au château de Porrentruy, 558. L'empereur Ferdinand I ordonne à tous les vassaux et sujets de l'évêché de Bâle de faire par devant l'évêque Melchior la déclaration de tous les fiefs et biens qu'ils retiennent de cette église, dont les titres ont péri dans l'incendie déjà mentionné, 559, le 14 juillet. Cet ordre est renouvelé par l'empereur Maximilien II, 566, le 7 mai. Traité de combourgeoisie entre le Franches-Montagnes et la ville de Bâle, 559. Traité entre le prince-évêque et les villages de la vallée de Delémont, nommé vulgairement Role de la vallée, 1562, le 9 mars. L'évêque délègue au concile de Trente son suffragant, Georges de Hohenwart, licencié en théologie, 562, le 10 juillet; il emprunte de Guillaume de Rust, bailli à Thann, une somme portant un intérêt annuel de 70 florins, destinée à racheter le village de Rocourt, 573. Melchior de Lichtenfels meurt à Porrentruy, le 17 mai 1575; il est inhumé le 21 du même mois dans l'église paroissiale de ce lieu.

56. *Jacques Christophe* de Blarer de Wartensée,[1] né le 11 mai

[1] Le château de ce nom était situé au-dessus du village de Staad, sur la montagne de Rorschach, au canton de St-Gall.

1542, chanoine des églises cathédrales de Bâle et de Constance, élu évêque de Bâle à Delémont, le 22 juin 1575, à l'âge de 33 ans; il fait son entrée à Porrentruy deux jours après; est sacré le 6 février 1577, par les abbés de Bellelay et de Lucelle et par son suffragant, Marc, évêque de Lydda. L'empereur Maximilien II donne à l'évêque le délai d'un an, pour recevoir l'investiture des régalies d'empire, 576. L'évêque rachète le village de Soyhière et ses dépendances, de Hugues de Grammont, prévôt de St-Morand, de Guillaume de Grammont seigneur de Vercel, de Jeanne de Montmartin leur belle-sœur, de Jean Gyot Lovy, bailli à Delle, et des héritiers de Jean d'Arbois, auxquels ces biens étaient engagés pour différentes parts, 1576 à 78. L'empereur Rodolphe II donne à l'évêque de Bâle l'investiture des régalies, après serment prêté au nom de celui-ci par Valentin Adam Cuntz, conseiller de l'évêque de Strasbourg, commis à cet effet, 577. Le pape Grégoire XIII invite l'évêque de Bâle à ériger un séminaire pour le clergé, 578. Alliance de cet évêque, conclue à Lucerne, avec les sept cantons catholiques de la Suisse, 579, le 28 septembre; solennellement jurée à Porrentruy par l'évêque et par les députés des sept cantons, 580, le 28 janvier. L'évêque remercie le cardinal Charles Borromée, archevêque de Milan, pour la communication des statuts synodaux de la province de Milan, 580; il écrit à Egelolphe de Ribeaupierre, qui refusait d'astreindre le clergé de sa seigneurie à fournir sa part des subsides imposés, que de tout temps il avait été en usage parmi le clergé de l'évêché de fournir, à chaque élection d'un nouvel évêque, des subsides charitatifs, et que c'était un droit établi, 580. Il appelle à Porrentruy le P. Canisius pour la rédaction d'un catéchisme diocésain; synode ecclésiastique à Delémont; rédaction de statuts synodaux pour l'évêché de Bâle, 581. Traité avec la ville de Bâle par lequel est abolie l'alliance de combourgeoisie entre cette ville et les localités de Lauffon, Wahlen, Rœschentz, Liesberg, Reinach, Terwiller, Oberwyler, Ettingen, Alschwyller, les Franches-Montagnes et la vallée de Delémont, 585. Les députés de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Fribourg et

Schaffhausen, en qualité d'amiables compositeurs entre l'évêque et la ville de Bâle, concluent un traité qui cède à cette ville le landgraviat du Sisgau, les baillages de Walenbourg, Hombourg, Liestal et Fulisdorff, le grand et le petit péage, la monnaie, le banwin, le droit sur le vin de transport, l'office de prévôt, de vidome, de maitre-panetier, les censes foncières à Bâle, etc. Cette ville promet en conséquence de donner à l'évêque 200,000 florins, monnaie bâloise, 585. Fondation du collége de Porrentruy, de sa bibliothéque, 591; d'une imprimerie dans cette ville, 592; construction de tous les bâtiments du collége, 596 à 1603. Sur la demande du prince-évêque, 90 bourgeois de Porrentruy se joignent aux habitants de la seigneurie de Roche-d'or, pour démolir le château de ce nom, afin qu'il ne tombe pas entre les mains du duc de Lorraine; ce château est démoli dans trois jours, 595, le 3 août. Statut capitulaire portant que tous les fiefs qui retourneraient à la mense épiscopale, y seraient incorporés sans autre forme, pour servir à la conservation de l'évêché, 596. Construction par ledit évêque des forges d'Undrevelier, et du haut-fourneau de Courrendlin, 598. L'évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 598; il reçoit le droit de combourgeoisie de la ville de Lucerne, 1601. Christophe de Blarer rétablit les affaires de l'évêché dans un état florissant; il meurt le 18 avril, 1608; il est inhumé le 26 du même mois dans le chœur de l'église du collége qu'il avait fait bâtir.

57. *Guillaume* Rinck de Baldenstein[1] né en 1566, fils de Jean-Georges Rinck de Baldenstein et d'Anastase Blarer de Wartensée, sœur de l'évêque Christophe de Blarer. Doyen de l'église cathédrale, il est élu évêque par le chapitre assemblé à St-Ursanne, le 19 mai, 1608, à l'âge de 42 ans et sacré dans l'église du collége de Porrentruy par le nonce du pape, le 12 juillet 1609. L'empereur Rodolphe II lui donne un délai de huit mois pour recevoir l'investiture des régalies, 1608. L'évêque confirme les franchises de la ville de

[1] Le château de Baldenstein est situé au confluent de l'Albula dans le Rhin, au canton des Grisons; il appartient maintenant à la famille de Salis.

Porrentruy, 608, le 21 mai. L'archiduc Albert et l'archiduchesse Isabelle lui donnent la mission et à François de Sales, évêque de Genève (canonisé) de composer le différend avec le clergé de Bourgogne, dans la question de la basse-ville de Salins, 609. L'évêque Guillaume est compris dans la ligue catholique des électeurs et princes de l'empire, 609. Traité avec les Biennois, par l'entremise des confédérés, et renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques, 610. L'empereur Mathias confirme les priviléges et immunités de l'église de Bâle, 613; même confirmation donnée par Ferdinand II, 622. Fondation du couvent des Ursulines à Porrentruy, 622, le 18 septembre. L'évêque fait exécuter différens travaux de défense au château et autour de la ville de Porrentruy, 622, à 625. Il meurt le 23 octobre 1628; est inhumé le 30 octobre dans l'église du collége.

58. *Jean Henri* d'Ostein, né en 1579, prévôt de Moutiers-Grandval, chanoine et vicaire général de l'église de Bâle, élu à Delémont le 27 novembre 1628, et sacré le 25 novembre 1629 par le suffragant Jean-Bernard d'Engelloch, évêque en titre de Chrysopolis, en présence des abbés de Lucelle et de Bellelay. Cet évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 1628, 2 décembre; il reçoit la confirmation des priviléges de l'église de Bâle, de l'empereur Ferdinand II, 630; il installe un couvent de capucins à Delémont, 630; il quitte Porrentruy à l'approche des Suédois pour se retirer à Delémont, 633. Il se réfugie successivement à Bellelay, au château de Bechburg, à Birseck. Siége et capitulation de Porrentruy, 635. Ce pays est pillé et ravagé par les Suédois et leurs alliés, plusieurs villages sont réduits en cendres; la peste et la famine aggravent les désastres de la guerre. L'évêque meurt à Delémont, le 26 novembre 1646; inhumé dans l'église des capucins dudit lieu.

59. *Béat Albert* de Ramstein, né à Waltighoffen, dans le Sundgau, le 14 juillet 1594; d'abord chanoine et vicaire général de l'église de Worms, puis chanoine et custode de la cathédrale de Bâle, élu

évêque par les chanoines assemblés à Beinwyll, le 29 novembre, 1646. Il célèbre sa première messe en 1648; est sacré évêque le 1er mai 1651. Il confirme les franchises de la ville de Porrentruy le 2 avril 1647. Fondation du couvent des annonciades à Porrentruy, 1651. Cet évêque meurt le 25 août 1651; inhumé dans l'église du collége à Porrentruy, le 4 septembre.

60. *Jean François* de Schœnau, chanoine d'Eichstädt et ensuite de Bâle; successivement doyen et prévôt de cette église, il est élu évêque le 18 septembre 1651 par les chanoines assemblés à Delémont, et sacré dans l'église du collége de Porrentruy, le 15 juin 1653, par le suffragant Thomas Henrici, évêque en titre de Chrysopolis, en présence des abbés de Lucelle et de Beinwyll. Il confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 1651, le 20 novembre. Nouveau rôle de franchises de la prévôté de Moutiers-Grandval, 652. Réclamations inutiles à la diète de Ratisbonne pour la propriété du comté de Ferrette, 653. Renouvellement de l'alliance avec les sept cantons catholiques, à Porrentruy, 655. Cet évêque meurt le 30 novembre 1656; inhumé dans l'église du collége de Porrentruy.

61. *Jean Conrad I* de Roggenbach, prévôt de l'église de Bâle, élu évêque à Delémont, par le chapitre assemblé, le 22 décembre 1656. Cet évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, le 31 décembre 1656. Traité conclu à Bâle entre l'évêque et la prévôté de Moutiers-Grandval, 1657. Fondation d'un couvent de capucins à Porrentruy, 658. L'empereur Léopold I donne à l'évêque l'investiture des régalies, 661. Renouvellement de l'alliance avec les sept cantons catholiques, 675. Construction d'une église cathédrale à Arlesheim; les chanoines qui s'étaient retirés à Fribourg en Brisgau à la suite de la réforme, fixent leur résidence dans ce village: l'évêque bénit cette église, 1681, le 26 octobre. Cet évêque meurt le 13 juillet, 1693; inhumé dans l'église du collége de Porrentruy.

62. *Guillaume Jacques* Rinck de Baldenstein, doyen de l'église cathédrale, nommé coadjuteur le 6 mai 1690, prend la régence de

l'évêché à la mort de son prédécesseur. Il confirme les franchises de la ville de Porrentruy, le 15 septembre 1693. L'empereur Léopold Ier affranchit l'évêché de toute contribution de guerre; il investit l'évêque des régalies, 694. Renouvellement de l'alliance avec les sept cantons catholiques, 695. Construction de la tour de l'église du collége de Porrentruy, 1700. Cet évêque meurt le 11 juin 1705; inhumé dans l'église du collége de cette ville.

63. *Jean Conrad II* baron de Reinach-Hirtzbach, chanoine de l'église cathédrale, élu évêque le 11 juillet 1705. Il confirme les franchises de la ville de Porrentruy, le 10 novembre 1705. L'empereur Joseph Ier confirme à l'évêque ses droits et priviléges, 706; l'empereur Charles VI de même, 712. Renouvellement de l'alliance avec les sept cantons catholiques, 715. Etablissement d'un séminaire à Porrentruy, 716. L'évêque fait poser les fondements du château de Delémont, 717. Jean Baptiste baron de Reinach-Hirtzbach, frère de cet évêque, est élu son coadjuteur, 724. Commencement des troubles de l'évêché, 726. Mort du coadjuteur, 734, le 25 janvier. Sentence impériale prononcée sur les griefs réciproques du prince-évêque de Bâle et de ses sujets, 736. L'évêque Jean Conrad II meurt le 19 mars 1737.

64. *Jacques Sigismond* de Reinach-Steinbrunn, prévôt de l'église cathédrale, élu le 10 juillet 1737, sacré dans l'église du collége de Porrentruy, par le nonce apostolique, le 29 juin 1738. Continuation des troubles dans l'évêché. L'empereur Charles VI confirme à l'évêque ses droits et priviléges, 739, le 26 janvier. Traité d'alliance entre Louis XV, roi de France et l'évêque de Bâle, pour la conservation et la tranquillité intérieure des deux Etats, 739, le 11 septembre. Un détachement de dragons français, aux ordres du comte de Broglie, vient à Porrentruy, en vertu du traité pour rétablir la tranquillité dans l'évêché, 4 avril 1740. Les chefs avérés du mouvement Pierre Péquignat de Courgenay, Jean-Pierre Riat de Chevenez, Fridelo Lion de Cœuve, Jean Varé de Courgenay, Germain Courbat de Buix se rendent à Berne pour y chercher inutilement

des conseils et des secours. A leur retour, Jean Varé est arrêté à Tavannes sur les ordres du prince-évêque par Berberat, maire de Fornet; Pierre Péquignat est saisi par des archers quelques heures après dans l'auberge de Bellelay, 740, le 30 avril. Nombreuses incarcérations. Pierre Péquignat, Fridelo Lion et Jean-Pierre Riat ont la tête tranchée à Porrentruy, le 31 octobre 1740. Le premier est en outre écartelé et ses membres cloués à quatre poteaux à l'entrée des quatre mairies d'Ajoie. Plusieurs condamnations politiques de différente nature sont prononcées contre les personnes tant ecclésiastiques que laïques, compromises dans ces troubles. L'entretien des troupes françaises coûte à l'évêché 86,000 livres de Bâle, sans compter les vins et les vivres fournis par la cour; elles se retirent le 4 août 1744. L'évêque meurt le 16 décembre 1743; inhumé dans l'église du collége de Porrentruy.

65. *Joseph Guillaume* Rinck de Baldenstein, né à Saignelégier le 9 février 1704, chanoine de l'église cathédrale en 1732, élu évêque à Arlesheim, le 22 janvier 1744, confirmé par le pape Benoit XIV, le 13 avril, et sacré à Besançon par l'archevêque, le 21 novembre de la même année. L'empereur François I[er] confirme à l'évêque de Bâle ses droits et priviléges, 747. Suppression d'un certain nombre de fêtes dans le diocèse de Bâle, 747. Construction d'une galerie souterraine, longue de 380 toises, qui traverse une colline située au nord-ouest du château de Porrentruy, pour amener les eaux d'une source dans la résidence épiscopale; des ouvriers sont occupés à ces travaux depuis le mois d'avril 1747 jusqu'au 6 novembre 1751. Construction d'une route dans les roches de Court; amélioration de plusieurs autres. Renouvellement de l'alliance avec les sept cantons catholiques, 755. L'évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 2 septembre 1756. Traité avec la France pour la formation d'un régiment levé dans l'évêché de Bâle, sous le nom de régiment d'Eptingen, pour le service de France, sur le même pied que les régiments suisses au même service, 758, le 10 mars. Réorganisation des archives de l'ancien évêché de Bâle; leur

classement dans le local qu'elles occupent actuellement. Cet évêque meurt le 13 septembre 1762; inhumé le 19 du même mois dans l'église du collége de Porrentruy.

66. *Simon Nicolas* comte de Montjoie d'Hirsingue, né le 22 septembre 1692, élu évêque de Bâle le 26 octobre 1762, à l'âge de 70 ans, sacré à Gy par l'archevêque de Besançon, le 10 juillet 1763. Construction des bâtiments de l'hopital de Porrentruy, de l'hôtel des Halles, de l'hôtel de ville. Reconstruction de l'église de Delémont. Nouvelle constitution militaire du régiment d'Eptingen, au service de France, 1768, le 4 et 31 mai. Ce régiment quitte Besançon dans la même année pour se rendre dans l'île de Corse, où il reste jusqu'après la conquête définitive. Une grande disette règne dans l'évêché pendant les années 1770, 71, 72 et 73; le prince-évêque fait venir des blés d'Allemagne pour alimenter ses sujets. Ordonnance de l'évêque de Bâle portant que les bénéfices à la nomination de l'archevêque de Besançon dans l'évêché de Bâle, ne pourront plus être conférés dans la suite qu'à des sujets de cet Etat, 771. Ce prince lettré, ami des arts, chéri de son peuple, meurt le 5 avril 1775; inhumé dans l'église du collége de Porrentruy.

67. *Fréderic*, baron de Wangen de Géroldseck, né le 12 mars 1727, à Wilvisheim, dans le département actuel du Bas-Rhin, chanoine de l'église de Bâle en 1745, élu évêque le 29 mai 1775, sacré par l'archevêque de Besançon, à Arlesheim, le 29 mai 1776. Cet évêque confirme les franchises de la ville de Porrentruy, 30 sept. 776. Traité avec l'archevêque de Besançon pour l'échange de 29 paroisses situées en Alsace et relevant de l'évêque de Bâle, contre 19 paroisses prises dans l'Ajoie et faisant partie du diocèse de Besançon, 1779. Convention et traité d'alliance conclu pour le terme de 50 ans, avec le roi de France, sur les bases de la convention de 1739 et de la capitulation du régiment d'Eptingen, 1780. Traité avec la France pour un échange de territoire, qui donne à ce royaume la partie de la seigneurie de Franquemont située sur la rive gauche du Doubs en échange de la portion de la baronie de

Montjoie située sur la rive droite de cette rivière, cédée à l'évêque de Bâle, de même qu'une petite portion de territoire à Damvant, à Bure et à Boncourt, 780. Ce traité est ratifié par l'empereur Joseph II, parce que le territoire échangé par l'évêque de Bâle de même que le reste de ses Etats était mouvance de l'empire. Construction de la route de Bellevue, près de Porrentruy. L'évêque Fréderic meurt le 11 octobre 1782 ; inhumé dans l'église du collége de cette ville.

68. *Joseph Sigismond* de Roggenbach, né le 14 octobre 1726, revêtu successivement de différentes dignités dans l'église cathédrale dès 1742; élu évêque à Arlesheim, le 28 novembre 1782, sacré à Porrentruy par l'archevêque de Besançon, le 28 septembre 1783, après avoir été confirmé par le pape. L'empereur Joseph II, lui donne l'investiture des régalies, 83. Nouveaux troubles dans l'évêché de Bâle ; convocation des Etats de l'évêché, 91.

Sur la demande du prince-évêque de Bâle, cinq cents dragons autrichiens viennent occuper Porrentruy, 19 mars 1791. M. Copin, curé du Noirmont et l'abbé Léman, accusés de sédition, sont incarcérés au château de cette ville ; plusieurs citoyens compromis se réfugient à Delle et à Belfort. Le prince-évêque quitte furtivement sa résidence pendant la nuit du 27 avril 1792, pour se retirer à Bienne ; il emporte plusieurs documents précieux des archives de l'évêché. Le lendemain, le général Custine écrit de Belfort au prince-évêque dont il ignore le départ, que M. de Ferrière, maréchal de camp, va occuper au nom du roi le pays de Porrentruy, conformément à l'article III du traité de 1780. Quatre mille hommes de troupes françaises prennent position aux Rangiers, où elles croyaient couper le chemin aux dragons autrichiens qui avaient accompagné le prince-évêque jusqu'à Delémont, d'où ils s'étaient retirés sur la rive droite du Rhin, par Bâle. Les prisonniers politiques sont élargis ; les citoyens fugitifs rentrent dans l'évêché à la suite des troupes françaises. Un conseil de régence établi par le prince-évêque, au moment de son départ, administre l'évêché ; il siége au château de

Porrentruy. Rengguer, neveu de l'évêque Gobel, suivi d'un grand nombre de paysans armés de bâtons, tente de s'emparer du château ; il est repoussé par les gardes du conseil de régence ; trois hommes sont tués ; Rengguer s'enfuit à Delle ; 17 mai, 92. Le 24 du même mois, il convoque une assemblée à Boncourt, y fait planter un arbre de liberté et proclame la *République Rauracienne.* D'autres troupes françaises viennent occuper Porrentruy ; l'évêché de Bâle se constitue en Etat indépendant sous le nom de République de la Rauracie, 22 novembre, 92. Des divisions éclatent dans ce petit Etat. Décret de la convention nationale qui réunit le pays de Porrentruy à la République française, sous le nom de département du Mont-terrible, 23 mars, 1793

Période française.

Les biens de l'évêque de Bâle sont déclarés domaines nationaux ; les chanoines de Blarer et de Reinach sont enfermés au château de Birseck, et ensuite à Porrentruy, jusqu'à l'entière livraison des titres de propriétés de l'évêché. Suppression des corporations religieuses ; fermeture des églises ; culte de la Raison. Gobel, ancien suffragant de l'évêque de Bâle, évêque constitutionnel de Paris, renonce aux fonctions du culte à la barre de la convention et reçoit l'accolade du président, 7 novembre, 93. Formation de la société populaire de Porrentruy ; comité révolutionnaire. Première requisition militaire ; formation du bataillon du Mont-terrible ; requisitions de bois de chauffage pour les troupes, de vieux linges, de vieux fer, de crin ; conversion des cloches en canons. Recensement et mise en requisition des porcs par arrêté du comité de salut public, du 22 germinal et 1er messidor, an 2. Tribunal révolutionnaire. Requisition et recensement des chevaux et bœufs, pour l'exécution des relais d'Huningue, de Belfort, Cernay, Colmar, Schlestadt, Strasbourg et Landau. Requisition d'ouvriers pour travaux militaires; réparation, fabrication d'armes. Requisition de souliers et de sabots ; organisation d'une compagnie de canoniers. Gobel est condamné à mort, et

exécuté à Paris, 23 avril 94. Vente successive des domaines nationaux, provenant du prince-évêque de Bâle, et du chapitre d'Arlesheim, des corporations religieuses de Porrentruy et de Delémont, de l'abbaye de Lucelle et du chapitre de St-Ursanne; aliénation au profit de la République française, des biens des églises, des chapelles et des confréries pieuses, des biens des tribus bourgeoises (Zunft) de la ville de Porrentruy. Le prince-évêque qui s'était d'abord retiré à Bienne, se réfugie à Constance; il y meurt le 9 mars 1794.

69. *François Xavier*, baron de Neveu, né à Arlesheim le 26 février 1749; chanoine de l'église cathédrale de Bâle en 1790; élu évêque par le chapitre assemblé à Fribourg en Brisgau, le 2 juin 1794. Arrêté du directoire-exécutif prescrivant au général en chef de l'armée d'Allemagne de prendre les mesures les plus promptes, pour se mettre en possession des pays, terres et droits qui dépendent du ci-devant évêché de Bâle, en Erguel, Moutiers-Grandval et Bellelay, 29 brumaire, an 6 (19 nov. 97). L'avant-garde de la division du général Gouvion-Saint-Cyr occupe l'abbaye de Bellelay, 15 décembre, 97; les religieux en sont expulsés et conduits en Suisse quelques jours après; tout l'ancien évêché de Bâle, jusqu'à Bienne, est réuni à la France, et incorporé au département du Mont-terrible. Vente successive au profit de la république française des biens de l'abbaye de Bellelay, du chapitre de Moutiers-Grandval, des dotes curiales des églises paroissiales. Traité de Lunéville qui déclare l'ancien évêché de Bâle partie intégrante du territoire français, 9 février 1800. Dans la même année, le département du Mont-terrible est réuni à celui du Haut-Rhin. Le concordat avec le Saint-Siége est adopté par le corps législatif, 8 avril 1802. *Te Deum* chanté à Notre-Dame à l'occasion de la publication du concordat et du rétablissement du culte catholique, 18 avril. Réorganisation des archevêchés et des évêchés; toutes les paroisses catholiques de l'ancien diocèse de Bâle, réunies à la France ou qui lui appartenaient déjà, sont annexées au diocèse de Strasbourg; *Jean Pierre Saurine*

est nommé évêque de ce diocèse, 1802. Promulgation du code civil, 1803 à 1804 ; du code de procédure civile, 1806 ; du code de commerce, 1807 ; du code d'instruction criminelle, 1806 à 1808 ; du code pénal, 1810. L'évêque de Bâle, François Xavier de Neveu, dépouillé de la plus grande partie de son diocèse et privé de toute autorité temporelle dans les Etats de ses prédécesseurs, se fixe d'abord à Constance, puis à Offenbourg, d'où il administre le petit nombre de paroisses qui lui sont restées dans les seuls décanats du Buchsgau, du Sis-et-Frickgau et du Leimenthal. Mort de Jean Pierre Saurine, évêque de Strasbourg, 9 mai 1813 ; pendant huit années consécutives, ce diocèse est administré par des commissaires capitulaires. Le pays de Porrentruy est envahi par de nombreuses troupes autrichiennes, 24 décembre 1813. Les puissances alliées confient le gouvernement des principautés de Porrentruy et de Montbéliard, de la Franche-Comté et du département des Vosges à M. d'Andlau, qui prend le titre de Gouverneur-général. Une convention signée à Paris, le 23 avril 1814, détache du département du Haut-Rhin les deux arrondissements de Porrentruy et de Delémont qui comprenaient l'ancien évêché de Bâle. Le conseil municipal de Porrentruy adresse une demande à Louis XVIII, pour solliciter l'annexion de l'évêché de Bâle à la France, 1er mai. Le traité de paix conclu à Paris le 30 mai de la même année, avec les quatre puissances alliées, maintient les dispositions de la convention du 23 avril ; M. Conrad de Billeux est nommé commissaire particulier du gouvernement pour ces deux arrondissements, au nom de l'Autriche.

Congrès de Vienne, 1815 ; MM. de Billeux et Delfils se rendent à Vienne, avec le titre de députés de l'évêché de Bâle, pour y exprimer le vœu que ce pays soit constitué en Etat indépendant. L'évêque de Bâle, M. de Neveu, vient à Porrentruy, où il est reçu avec beaucoup de cérémonial ; un arbre de liberté planté en 1792 est coupé et brûlé publiquement. Par sa résolution du 20 mars, le congrès de Vienne réunit l'ancien évêché de Bâle à la Suisse et

l'annexe au canton de Berne, à l'exception d'un district d'environ trois lieues carrées, donné au canton de Bâle, et d'une petite enclave située près du village de Lignères, réunie au canton de Neuchâtel. L'évêché est de nouveau envahi par de nombreuses troupes des puissances alliées. Un corps de troupes suisses s'empare du fort de Blamont, et l'occupe pendant un quinzaine de jours, après une escarmouche assez vive contre un détachement de gardes nationales du département de l'Ain, au milieu de Villars-sous-Blamont, qui fut à moitié brûlé, juillet 1815.

Période helvétique.

Par commission de la Diète siégeant à Zurich, M. J. Conrad d'Escher, vient prendre possession de l'ancien évêché de Bâle, au nom de la Confédération suisse, 23 août 1815. Acte de réunion de l'évêché de Bâle au canton de Berne, signé à Bienne, le 14 novembre de la même année, par les commissaires du gouvernement et de l'évêché, ces derniers nommés par l'autorité directoriale de Zurich. Aux termes de l'article 5 de la résolution du congrès de Vienne, les cantons de Berne et de Bâle sont chargés de payer, à M. de Neveu, évêque de Bâle, en augmentation de la pension viagère qui lui est allouée par le recès de l'empire germanique de 1803, une somme de douze mille florins d'empire à dater de la réunion de l'évêché à ces deux cantons ; la cinquième partie de cette somme reste affectée à la sustentation des chanoines de l'ancienne cathédrale de Bâle, pour compléter la rente viagère stipulée par le recès susdit. Dès le mois de janvier 1816, les grands-baillis prennent possession des baillages qui leur sont assignés ; la nouvelle partie du canton reçoit une organisation analogue à celle de l'ancienne, et rentre quant au spirituel sous l'administration de l'évêque de Bâle. Grande disette, 1817. M. Victor Antoine de Glutz-Ruchti est nommé coadjuteur de l'évêque de Bâle, 1820 ; après sa mort, l'administration de l'évêché est confiée à des provicaires généraux ; M. Aloyse de Billeux, ancien custode de la collégiale de St-Ursanne,

remplit ces fonctions pour la partie catholique de l'évêché réunie au canton de Berne, 1824. Convention conclue à Lucerne entre Mgr Gizzi, internonce apostolique, et les cantons de Berne, de Soleure, de Lucerne et de Zoug pour la réorganisation du diocèse de Bâle, 26 mars 1828. Aux termes de cette convention, la population catholique des cantons de Lucerne, de Soleure, de Zoug et de la partie de la principauté de Porrentruy cédée au canton de Berne, forment un nouvel évêché de Bâle ; la résidence de l'évêque et du chapitre cathédrale est transférée à Soleure ; l'église collégiale de St-Urs et Victor, en cette ville, tout en continuant à être église paroissiale, est érigée en église cathédrale, et le chapitre collégial en chapitre cathédral de l'évêché de Bâle. Ce chapitre est composé de dix-sept chanoines, dont douze au moins sont tenus à résidence, pour le service du culte et l'assistance de l'évêque dans ses fonctions ecclésiastiques. Les revenus annuels de l'évêque sont fixés à huit mille francs de Suisse ; il est élu par les chanoines parmi le clergé du diocèse. L'accession à la nouvelle circonscription de l'évêché de Bâle est réservée aux cantons de Bâle, d'Argowie et de Thurgowie pour la partie de leur population catholique. L'évêque de Bâle, François Xavier de Neveu meurt à Offenbourg, au moment où cette convention va recevoir son exécution, 23 août, 1828.

70. *Joseph Antoine Salzmann*, né à Lucerne le 25 avril 1780, professeur de théologie dogmatique et morale et d'histoire ecclésiastique, au collége de Lucerne en 1818, nommé provicaire général en 1824, administrateur de l'évêché, le 31 août 1828 ; élu évêque de Bâle par le chapitre assemblé à Soleure, le 10 décembre de la même année, confirmé par le pape Pie VIII, le 18 mai 1829, et sacré à Soleure, le 26 juillet suivant par Mgr Pierre Ostini archevêque de Tarse, assisté de Mgr Pierre Tobie Yenni, évêque de Lausanne et Genève, et de M. Frédéric Pfluger, abbé de St-Urbain. Les cantons de Bâle, d'Argowie et de Thurgowie accèdent à la convention de 1828 ; le nouveau diocèse de Bâle se trouve ainsi composé des paroisses catholiques, du Jura bernois, et de celles des cantons de

Introrsùs incolunt.... Mediomatrici, Sequani, *Rauraci*, Helvetii. Coloniæ : Equestris [1] et *Rauriaca*.

(Ex Julio Solino, cap. 15 et cap. 21) [2]

Hister germanicis jugis oritur, effusus monte qui *Rauracos* Galliæ adspectat.

Galliæ inter Rhenum et Pyreneum, item inter Oceanum et montes Cebennam ac Juram porriguntur.

(Ex Ptolemæi geographia, lib. II, cap. 9) [3]

Legio octava augusta

Tribocorum autem

Breucomagus [4]	27°	50'.	48°	20'
Elcebus [5]	23	30.	48	»»

Rauricorum.

Augusta Rauricorum	28	»»	47	40
Argentuaria [6]	27	50.	47	40

Sub iis autem et Leucis habitant Longones quorum civitas

Andomatunum [7]	26	15.	46	20

Et post montem qui ipsis subjacet, appellaturque Jurassus, sunt Helvetii juxta Rhenum, quorum civitates,

Ganodurum [8]	28	10	46	30
Forum Tiberii [9]	28	»»	46	»»

Sub iis Sequani, quorum civitates,

Didattium [10]	25	10	45	40

1 Colonia equestris, Nyon, sur le lac Léman, au canton de Vaud. — 2 On ignore en quel temps a vécu Julius Solinus : on sait seulement qu'il est postérieur à Pline le naturaliste. — 3 Ptolémée vivait sous les empereurs Adrien et Marc-Aurèle. Les chiffres du premier et du second rang indiquent les degrés et les minutes de longitude ; les autres, les degrés et les minutes de latitude. — 4 Brumath, à 4 lieues de Strasbourg. — 5 Cette localité nommée *Helcetus* dans l'Itinéraire d'Antonin, *Helletum* dans la Table Théodosienne, *Alaia*, *Elegia* ou *Eleia* dans le moyen-âge, serait, suivant Schœpflin le village d'Ell, situé sur l'Ill près de Benfeld.— 6 Horbourg, près de Colmar.— 7 Langres.— 8 Adrien de Valois prétend qu'il faut lire *Salodurum*, Soleure. Suivant d'autres auteurs qui maintiennent le texte de Ptolémée, ce serait Zurzach en Argovie, ou Constance sur le lac de ce nom. Tschudi, Séb. Munster, Guillimann, etc., admettent cette dernière. — 9 Kayserstuhl, sur la rive gauche du Rhin. — 10 Localité inconnue ; Schœpflin pense qu'il ne faut point chercher cette localité en Alsace ; Séb. Munster et Beatus Rhenanus croient à tort que

Visontium [1]	26	»»	46	»»
Equestris [2]	27	»»	45	40
Avanticum [3]	28	»»	45	30

(Ex libro XV, cap. II Amm. Marcellini) [4]

Apud Sequanos, Bisontios videmus et *Rauracos*, aliis potiores oppidis multis.... Alpes Graiæ et Pœninæ, exceptis obscurioribus.... habent et Aventicum, desertam quidem civitatem, sed non ignobilem quondam, ut ædificia semiruta nunc quoque demonstrant.

(Ex Itinerario Antonini Augusti.) [5]

Ex itinere à Tauruno in Gallias ad Leg. XXX (Ulpiam) usque.

Vitodurum [6]	M. P. XXII.
Vindonissam [7]	M. P. XXIV.
Rauracos	M. P. XXVII.
Artalbinum [8]	M. P. XXVII.

Ex itinere à Mediolano per Alpes Penninas Moguntiacum M. P. CCCCIX. sic.

Aventicum Helvetiorum	M. P. XIII.
Penesticam [9]	M. P. XIII.

c'est Asuel, en allemand Hasenbourg, à deux lieues de Porrentruy; Tschudi l'indique pour Thann, en Alsace, de même que Guillimann. Gollut prétend que c'est Dole; Chevalier le place dans les environs de Dammartin; D'Anville, à Passavant; Dunod conjecture qu'au lieu de Didattion, il faut lire DISTASION, *bina statio* qui serait le village du Grand ou du Petit-Noire situés entre le Doubs et la Saône, ainsi désignés parce qu'on s'y arrêtait indifférement. — [1] Besançon. — [2] Nyon. — [3] Avenches. — [4] Ammien Marcellin mourut vers l'an 390 de J.-C. — [5] Antoninus Aethicus, philosophe chrétien qui vivait sous Théodose-le-Grand, auteur d'une géographie connue, est considéré comme le rédacteur de cet itinéraire que des auteurs ont attribué à Jules César, d'autres à Auguste, à Antonin le Pieux, à Caracalla. La présence dans cet itinéraire de noms locaux qui n'existaient pas au temps de ces empereurs a fait abandonner cette dernière opinion. Tels sont les noms de *Constantinopolis*, *Diocletianopolis*, *Maximianopolis*, *Constantia*. Bergier, dans son Histoire des grands chemins de l'Empire, livre III, chap. VI, observe à juste titre que cet itinéraire a pu être commencé du temps de Jules César, continué sous Auguste et sous les empereurs suivants par l'inscription des villes nouvellement fondées ou restaurées sous un autre nom, et enfin rédigé tel qu'il nous est parvenu par le géographe Aethicus, sur la fin du quatrième siècle. L'abbréviation M. P. signifie Millia Passuum, c'est-à-dire que les chiffres indiquent les distances en milles romains. — [6] Winterthour, dans le canton de Zurich. — [7] Windisch, en Argovie. — [8] Binningen, près de Bâle. Quelques auteurs ont cru sans fondement que c'était Mulhouse, ou Bantzenheim. — [9] Nommée *Pen nisca* dans la Table Théodosienne.

Salodurum	M. P. X.
Augustam Rauracûm	M. P. XXII.
Cambetem [1]	M. P. XII.
Stabula [2]	M. P. XVI.
Argentovariam [3]	M. P. XVIII.
Helvetum [4]	M. P. VI.

Ex itinere à Mediolano per Alpes Graias Argentoratum,
M. P. DLXXVI. sic.

Lacum Lausonium [5]	M. P. XX.
Urbam [6]	M. P. XVIII.
Arioricam [7]	M. P. XXIV.
Visontionem	M. P. XVI.
Velatudurum [8]	M. P. XXII.
Epamantudurum [9]	M. P. XII.
Gramatum [10]	M. P. XIX.
Largam [11]	M. P. XXV.
Uruncim [12]	M. P. XVIII.
Montem Brisiacum [13]	M. P. XXIV.
Helvetum	M. P. XXV.

(Ex Tabula theodosiana.) [14]

Ex itinere ab Aventico ad Augustam Rauracorum.

Aventicum Heletiorum (M. P.)	XIV.
Petenisca	X.
Solodurum	XXII.
Augusta Ruracum.	

On pense, non sans fondement, que les ruines découvertes entre la Thièle et l'Aar, près de Tribey, appartiennent à cette ville. Schœpflin place cette localité à Boujean, en Allemand Bözingen : Tschudi et Guillimann à Büren, sur l'Aar ; Clavier et Cellarius à Bienne, Gaudard à Tribey. — [1] Kembs, en Alsace. — [2] Bantzenheim, suivant Schœpflin. — [3] Horbourg, près de Colmar. — [4] Ell, près de Benfeld. — [5] Lausanne. — [6] Orbe. — [7] Pontarlier, suivant Dunod. — [8] Voillans, selon Dunod; Vellerot, suivant Schœpflin; Rans-les-l'Isle, selon Perreciot. — [9] Mandeure. — [10] Vieux-Charmont près de Montbéliard, selon Schœpflin ; Grandvillars, suivant d'autres auteurs. — [11] Largitzen, près d'Hirsingue et non pas Ober-Larg, ou Nieder-Larg. — [12] Illzach suivant Schœpflin; Rixheim, selon Grandidier, Sirentz ou Ensisheim, suivant d'autres auteurs. — [13] Vieux-Brisach, qui se trouva it alors sur la rive gauche du Rhin. — [14] La carte théodosienne connue aussi sous le nom de table de Peutinger date du même temps que l'Itinéraire d'Antonin. L'auteur de cette carte seulement itinéraire n'est pas

Ab Argentuaria ad Vindonissam.

Argentuaria.	XII.
Cambete.	VII.
Arialbinum.	VI.
Augusta Ruracum.	XXII.
Vindonissa.	

Ab Epamanduro ad Augustam Rauracorum.

Epomanduo.	XVI.
Large.	XII.
Cambete.	VII.
Arialbinum.	VI.
Augusta Ruracum.	

(Ex Notitiâ provinciarum et civitatum Galliæ.) [1]

Provincia maxima sequanorum, numero IV.

Metropolis civitas Vesontiensium.
Civitas Equestrium Noiodunus.
Civitas Elvitiorum Aventicus.
Civitas Basiliensium.
Castrum Vindonissense.
Castrum Ebredunense. [2]
Castrum Rauracense. [3]
Portus Abucini. [4]

connu ; il était chrétien et plusieurs indices prouvent qu'elle fut composée sous Théodose ou au commencement du règne de ses fils. On la trouve publiée à la fin de l'Histoire des grands chemins de l'Empire, par Bergier, édition de Bruxelles, 1736. Schœpflin a reproduit dans l'Alsatia illustrata la partie qui concerne l'Alsace, et Dom Bouquet celle qui comprend les Gaules, dans le premier volume du Recueil des historiens de France. — [1] On croit généralement que la Notice des Provinces fut rédigée sous le règne d'Honorius, sur la fin du 4e siècle ou au commencement du 5e. — [2] Yverdun, au canton de Vaud. — [3] Kaiser-Augst, à une petite distance de Basel-Augst, l'ancienne Augusta Rauracorum. On observe que cette dernière a fait place à la Civitas Basiliensium; ses débris ont déjà servi à la construction des murs de circonvallation du camp retranché et fortifié du Castrum Rauracense, comme l'attestent les fûts de colonnes, les chapitaux, et les autres débris d'architecture trouvés dans les ruines d'une tour qui faisait partie du Castrum, où ces débris avaient été employés comme simples matériaux de construction. — [4] Port-sur-Saône, suivant Dunod : Hist. des Séquanais.

(Ex Notitià dignitatum Imperii.)[1]

Sub dispositione viri spectabilis ducis provinciæ Sequanici.

Milites Latavienses,[2] Olinone.[3]

(Ex Ravenatis anonymi cosmographiâ, lib. IV. sect. 26.)[4]

In patriâ (Alamannorum) plurimas fuisse civitates legimus, ex quibus aliquantas designare volumus, id est : Lingonas,[5] Bizuntia, Nantes,[6] Mandroda[7]. Item juxta supra scriptum Rhenum sunt civitates, id est : Argentaria quæ modo Stratisburgo dicitur, Brezecha,[8] *Bazela*, *Augusta*, Carstena, ect.

2.

Les Helvétiens associent les Rauraques et d'autres peuples à leur émigration dans les Gaules.

An 60 avant J.-C.

(Julii Cæsaris Commentariorum, de bello gallico, lib. I, cap. V.)

Ubi *(Helvetii)* se ad eam rem paratos esse arbitrati sunt, oppida sua omnia numero ad duodecim, vicos ad quadringentos, reliqua privata ædificia incendunt. Frumentum omne, præter quod secum portaturi erant, comburunt; ut domum reditionis spe sublatâ, pa-

[1] On attribue la même antiquité à la Notice des dignités de l'Empire qu'à celle des Provinces ; quelques auteurs cependant prétendent qu'elle date du règne de Valentinien III, c'est-à-dire du milieu du 5e siècle.— [2] Plutôt Batavienses. —[3] Cette localité n'est citée que dans ce seul passage des monuments de l'antiquité. Beatus Rhenanus, Wurstisen, Guillimann, Dunod, Schœpflin, Bruckner, Spreng, pensent que c'est Holée, près de Bâle, à une demi-lieue du Rhin. De Zurlauben place cette localité à Olten, dans le canton de Soleure, où se trouvait un retranchement romain nommé *Ultina*, dont les habitants étaient appelés *Ultinatenses*, comme l'indique une inscription découverte en 1778 dans cet endroit ; Grandidier la cherche dans la haute Alsace, entre Biesheim et Kunheim, au milieu des ruines du village d'Edenburg qui porte dans les anciens titres le nom d'Oelenburg ou d'Oelenburckheim. — [4] On ne connait point précisément l'auteur de cette géographie, nommé Guy de Ravenne par quelques historiens qui aurait vécu dans le 7e siècle, suivant les uns et vers la fin du 9e selon les autres. — [5] Langres ; Besançon. — [6] Montbéliard, suivant Perriciot ; ce qui n'est point justifié. — [7] Mandeure. — [8] Brisack, Bâle, Augst.

ratiores ad omnia pericula subeunda essent. Trium mensium molita cibaria sibi quemque domo efferre jubent. Persuadent *Rauracis* et Tulingis [1] et Latobrigis finitimis, uti, eodem usi consilio, oppidis suis vicisque exustis, unà cum iis proficiscantur; Boiosque qui trans Rhenum incoluerant et in agrum noricum transierant, Noreiamque oppugnarant receptos ad se socios sibi adsciscunt. [2]

3.

Les Helvétiens vaincus se rendent à César. Il traite en ennemis les Urbigènes qui avaient voulu s'échapper, ordonne aux Helvétiens, aux Tulinges et aux Latobriges de retourner dans leur pays ; il permet aux Eduens de fixer les Boïens sur leur territoire. Dénombrement de ces peuples.

An 58 avant J.-C.

(J. Cæsaris Comment. de bello gallico, lib. I. cap. 27, 28 et 29.)

Helvetii omnium rerum inopia adducti, legatos de deditione ad eum (Cæsarem) miserunt...... Nocte intermissà, circiter hominum

[1] La plupart des savants ont placé les *Latobriges* en Allemagne, dans le Klettgau, et les *Tulingiens* entre le Rhin et le Danube dans l'ancienne principauté de Nellenbourg et de Fürstenberg. M. Perreciot prétend que cette opinion est erronée ; il fixe le domicile des quatorze mille Latobriges qui prirent part à cette émigration, dans le Sundgau et les trente-six mille Tulingiens dans la haute Alsace et dans cette partie de la basse qui dépendait de l'ancien diocèse de Strasbourg. Parmi les citations qu'il fait à l'appui de son opinion, nous remarquons celle d'Olaüs, évêque de Strigonie, qui dit en racontant l'invasion d'Attila dans les Gaules, en 451 : « Post hæc, (Attila) trajecto Rheno, per *Tulingos*, Heduos et Sequanos qui nostra ætate Burgundi dicuntur, exercitum ductat........ multas Sequanorum et Galliæ munitas urbes, opibus, viribusque præstantes, iter quas Lixovium, Besontionem, Matisconem, Lugdunum, Cabillonem et Lingonum urbem memorant, funditùs evertit. » L'expression *Tulingi* est par la suite modifiée en *Turingi*, *Toringi* ou *Thoringi*. L'auteur de la chronique de St-Pantaléon, écrite au dixième siècle, dit que César défit et subjugua « fortissimas gentes Helviciorum, *Thuringorum*, Latobogiorum, *Rauracorum* et Boiorum. » — Voyez la dissertation de M. Perriciot sur l'Alsace Turingienne, insérée dans le tome 1er de l'Histoire d'Alsace par M. Grandidier, page 294 et suivantes.

Quant aux Boïens, leurs nombreuses émigrations ont laissé dans plusieurs contrées des souvenirs de leur passage. On n'a rien de certain sur le pays qu'ils habitaient au temps de César; il est seulement probable qu'ils étaient voisins des premiers.

[2] Le récit de César est confirmé par Plutarque, *in C. Cæsare* ; Dion Cassius, lib. XXXVIII ; — Florus, Bellum gallicum, cap. 10. — Paulus Orosius, lib. VI, cap. 2.

millia VI ejus pagi, qui Urbigenus appellatur,...... prima nocte, ex castris Helvetiorum egressi ad Rhenum finesque Germanorum contenderunt.

Quod ubi Cæsar rescit, quorum per fines ierant, his uti conquirerent et reducerent, si sibi purgati esse vellent imperavit : reductos in hostium numero habuit ; reliquos omnes, obsidibus, armis, perfugis traditis in deditionem accepit. Helvetios, Tulingos, Latobrigos in fines suos, undè erant profecti, reverti...., ipsos oppida vicosque quos incenderant restituere jussit[1].... Boios, petentibus Aeduis, quod egregia virtute erant cogniti, ut in finibus suis collocarent, concessit.

In castris Helvetiorum tabulæ repertæ sunt, litteris græcis confectæ et ad Cæsarem perlatæ : quibus in tabulis nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset eorum qui arma ferre possent, et item separatim pueri, senes, mulieresque. Quarum omnium rerum summa erat, capitum Helvetiorum millia CCLXIII; Tulingorum millia XXXVI; Latobrigorum XIV; *Rauracorum* XXIII; Boiorum XXXII. Ex his qui arma ferre possent, ad millia XCII. Summa omnium fuerant ad millia CCCLXVIII. Eorum qui domum redierunt, censu habito, ut Cæsar imperaverat, repertus est numerus millium C et X.

4.

Les Gaulois ayant convoqué une assemblée des principaux d'entre eux, commandent à chaque cité de fournir un certain nombre de soldats pour combattre César qui poursuit Vercingetorix réfugié dans Alise. Les Rauraques et les Boïens doivent fournir trente mille hommes.

An 52 avant J.-C.

(J. Cæsaris Comment. de bello gallico, lib. VII, cap. 75.)

Dum hæc ad Alesiam geruntur, Galli concilio principum indicto,

(1) Suivant Stumpf, le nombre des Rauraques qui rentrèrent dans leur pays fut de 7400. Chronick. livre 12, page 372. — Guillimann, De Rebus Helvetiorum lib. I. cap. 7.

non omnes qui arma ferre possent, ut censuit Vercingetorix, convocandos statuunt, sed certum cuique civitati imperandum, ne tantâ multitudine confusâ, nec moderari, nec discernere suos, nec frumentandi rationem habere possent. Imperant Aeduis, atque eorum clientibus...... millia XXXV;...... *Rauracis* et Boiis XXX (millia)[1]

5.

César défait Arioviste à cinquante mille pas de la rive gauche du Rhin.[2]

An 58 avant J.-C.

(J. Cæsaris Commentar. lib. I, cap. 53, ex recensione Franc. Oudendorp.)

Ita prælium restitutum est, atque omnes hostes terga verterunt; neque prius fugere destiterunt, quam ad flumen Rhenum millia passuum ex eo loco circiter quinquaginta pervenerint. Ibi perpauci, aut viribus confisi, transnatare contenderunt, aut lintribus inventis, sibi salutem repererunt. In his fuit Ariovistus, qui naviculam deligatam ad ripam nactus, ea profugit : reliquos omnes consecuti equites nostri interfecerunt.

(Ex Plutarcho, in Cæsare.)

Fusos (Germanos) ingenti strage trecenta stadia usque ad Rhenum insecutus (Cæsar), campum hunc cadaveribus et spoliis totum

— Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. I., page 39 et 150. Cette assertion ne paraît reposer sur aucune donnée historique, mais plutôt sur le résultat d'un calcul proportionnel d'après les éléments du recensement rapporté dans César. Suivant Bruckner, Merckwürdigkeiten der Landschaft Basel, page 2739, ce nombre était d'environ 6,000; c'est aussi l'opinion exprimée par Tschudi dans son ouvrage : Beschreibung Galliæ Comatæ, page 214.

[1] Les troupes levées à cette occasion se composaient de huit mille cavaliers et de 240 mille fantassins, suivant le dénombrement de César.

[2] Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu où fut livrée cette bataille que César décrit dans ses commentaires. Le P. Dunod et C.-F. Morel placent le lieu du combat près de Porrentruy, dans la plaine de Courgenay, au pied du monticule qui porte le nom de Jules-César; Dom Jourdain, dans les plaines de Granges, dépendant de l'ancien comté de Montbéliard; Schœpflin, dans le voisinage de cette dernière ville; le P. Laguille, entre Ensisheim et Cernay; Cluvier et le P. Chifflet, près du village de Dampierre; Beatus

complevit. Ariovistus præceptâ fugâ Rhenum cum paucis trajecit. Cecidisse dicuntur octoginta millia.

(Ex libro VI Pauli Orosii.)

Exinde in fugam versi (Germani) per quinquaginta millia passuum insatiabiliter caesi sunt: neque potuit conjici numerus Germanorum, vel quantus pugnæ affuerit, vel quantus fuerit occisorum.

6.

Lucius Munatius Plancus conduit une colonie romaine à Raurica.

Vers l'an 12 avant J.-C.

(Inscriptiones antiquae à Jano Grutero collectæ. p. 439, n° 8.)

L. MVNATIVS. L. F. L. N. L. PRON.
PLANCVS. COS. CENS. IMP. ITER. VII. VIR
EPVL. TRIVMP. EX RAETIS. AEDEM SATVRNI
FECIT. DE. MANVBIIS. AGROS. DIVISIT. IN. ITALIA
BENEVENTI. IN GALLIA. COLONIAS. DEDVXIT
LVGDVNVM. ET. RAVRICAM. [1]

Rhenanus, Urstisius et d'autres, à St-Apollinaire, dans le Sundgau; le P. Barre, près de Colmar. Les variantes qui existent dans les manuscrits, relativement à la distance du champ de bataille au Rhin, rendent l'appréciation des lieux plus difficile. Les unes portent cinq mille pas seulement, au lieu de cinquante mille; le traducteur grec de César a quarante stades, ce qui ferait cinq milles romains. Les trois cents stades de Plutarque équivalent à 37 milles 400 pas, qui forment environ 13 lieues de 25 au degré, le mille étant évalué à 1511 mètres.

[1] Cette inscription se trouve sur le mausolée de Munatius Plancus à Gaëte, nommé vulgairement Tour de Rolland. Bernard de Montfaucon en a publié une vue dans l'*Antiquité expliquée*, tom. V, page 127, planche CXIII. Il traduit ainsi cette inscription : « Lucius Munatius Plancus, fils de Lucius, petit-fils de Lucius, arrière-petit-fils de Lucius, Consul, Censeur, *Imperator* pour la seconde fois, Septemvir Epulon, a triomphé des Rhétiens (ou des Grisons), a bâti de leurs dépouilles le temple de Saturne, a divisé les fonds de terre en Italie à Benevent, a mené des colonies dans les Gaules à Lyon et à Raurica. » Munatius Plancus était disciple de Cicéron. On trouve dans Schœpflin, *Alsatia illustrata*, tom. I, page 132 et suivantes, plusieurs détails biographiques sur ce personnage, et la relation des circonstances qui ont porté ce savant à fixer l'époque de l'éta-

7.

Saint Pantale, premier évêque des Rauraques.

Année 237-238.

(D'un bréviaire manuscrit du diocèse de Bâle, antérieur à 1461, à la bibliothèque de Porrentruy.)

In festo sancti Pantali primi Basiliensis episcopi.

Lectio i. Temporibus Maximiani [1] imperatoris, qui sub anno Incarnationis Domini ducentesimo tricesimo septimo Romanum regebat imperium, venerabilis antistes *Pantalus*, vir magnæ sanctitatis et devotionis, divinâ providentiâ primus cathedrali infulâ Basiliensis ecclesiæ, à Christi fidelibus sublimatur.

Lectio ii. Quùmque enim illis diebus barbara gens *Hunnorum*,

blissement de la colonie rauracienne, à l'an 740 de Rome, sous le consulat de Cn. Lentulus et de M. Licinius.

En 1528, le magistrat de Bâle fit élever une statue à Munatius Plancus, avec une inscription composée par Beatus Rhenanus, et publiée entre autres par Guillimann, De rebus Helvetiorum, lib. III, cap. XI, et par Wurstisen, Epitome historiæ Basiliensis.

On ne connaît jusqu'à ce jour que deux inscriptions antiques qui mentionnent Raurica: celle rapportée ci-dessus et une autre d'autant plus importante sous le rapport historique qu'elle a été découverte à une petite distance des ruines d'Augusta Rauracorum, à Munzach dans le canton de Bâle-campagne. Elle fut trouvée en 1767 avec plusieurs autres inscriptions tumulaires dans les décombres provenant des fondements du temple de cette localité. Cette inscription, déposée maintenant au musée de Bâle, est gravée sur un bloc de calcaire à nérinées. Elle faisait sans doute partie d'un monument funéraire élevé à Primus affranchi âgé de 16 ans et à sa sœur morte à l'âge de 6 ans et six mois, par leur maître Accoteius. Elle est ainsi conçue:

PRIM· ACCOTEI
LIB· ANN· XVI· ET
SOROR· ILLATVS
A· RAVRICA· ANNIS
ET· MENS· VI· H· S· S·
PATRONVS· PO

H. Golzius dans son ouvrage: *Thesaurus rei antiquariæ*, page 148, 2e colonne, cite une médaille de Tibère, avec le revers: COL· AVGVSTA RAVRACOR. Nous n'avons pu en découvrir le signalement dans aucun ouvrage de numismatique; aussi l'authenticité de cette médaille nous paraît-elle douteuse.

[1] Le plus ancien bréviaire imprimé du diocèse de Bâle, sans date ni lieu d'impression, où cette légende est reproduite à peu près dans les mêmes termes porte: *Temporibus Maximi*; le bréviaire imprimé en 1515, a *Maximini*. Cette variante serait la seule qui pût concorder avec l'an 237, si les faits n'étaient pas en contradiction avec cette date.

cum *Julio* suo principe, tam Galliarum quam Germaniæ et Italiæ terras cœdibus quam pluribus et incendiis, vastassent, ita ut eversis urbibus, ecclesiis crematis, divinæ religionis vix aliquæ tenues remanerent reliquiæ, ipse tanquam bonus pastor, qui non tanquam mercenarius cujus non sunt oves propriæ, cùm vidit lupum venientem, dimittit oves et fugit, sed verè bonus pastor, qui animam suam ponit pro omnibus suis, sine omni timore ac trepidatione, fideles in fide Christianâ viriliter confortavit.

Lectio iii. Factum est autem ut eodem tempore, beata *Ursula*,[1] regis Britanniæ, viri christianissimi, unica filia, dùm à quodam tyranno paganissimo, regis Angliæ filio, ad nuptias peteretur, divinâ inspiratione, patri suo suasit ut tyranno assentiret, eâ tamen conditione propositâ, quòd ipse tyrannus decem virgines electissimas sibi ad solatium traderet, et tam sibi quam illis videlicet earum cuilibet mille virgines assignaret, ut pleniùs in passione sanctæ Ursulæ habetur.

[1] Le martyre de St-Pantale, considéré comme premier évêque des Rauraques, est intimément lié à celui de Sainte Ursule et des onze mille vierges. Les circonstances peu vraisemblables qui préludèrent à cet événement relaté dans les prétendues révélations d'Elizabeth de Schœnau et de Hermann de Steinfelden; l'absence de St-Pantale dans tous les martyrologes antérieurs au 15e siècle; le silence de tous les chroniqueurs connus, avant le 12e; la discordance des dates avec les faits et les personnages cités dans les légendes, et plusieurs autres considérations moins importantes ont porté un grand nombre d'érudits à révoquer en doute l'existence de St-Pantale [1]. Ils réduisent en général cet événement à ce que nous apprend le martyrologe d'Usuard, sous la date du 20 octobre: *Civitate Colonia, passio sanctarum virginum Marthæ et Saulæ, cum aliis plvribus.*

Les auteurs qui partagent cette opinion, comme ceux qui admettent pleinement le texte des légendaires, ne sont point d'accord sur les dates; les uns font remonter cet événement à l'an 237, comme l'indique la légende que nous citons plus haut; d'autres à l'an 383, sous le règne de Maxime [2]; d'autres enfin le reculent jusqu'à l'année 451 ou 453, sous Attila [3]. Nous n'entreprendrons point de trancher ces questions bien controversées.

St-Pantale est le patron du diocèse de Bâle qui honore sa mémoire, le 12 octobre. Il n'est point cité dans le martyrologe romain de Baronius. Suivant les Annales des Dominicains de Colmar qui datent de 1303, sa tête aurait été transférée de Cologne à Bâle, en 1270.

[1] *Tillemont*, Histoire des Empereurs, tom. 5, p. 783, note 27 sur Gratien. — *Schœpflin*, Alsatia illustrata, tom. I, p. 330 et 341. — *Hottinger*, Helvetische Kirchengeschichte, tom. I, p. 98. — *Grandidier*, Hist. d'Alsace, tom. I, p. 257 et suiv. — *Le Cointe*, Annales ecclesiastici Francorum, tom. 5, p. 209. — Acta Sanctorum, tom. III, Junii, p. 603 où le P. Papebroch exprime une opinion négative sur les révélations d'Elizabeth de Schœnau.

[2] Date adoptée par le Cardinal *Baronius*, pour le martyre de St-Ursule; Annales ecclesiastici, tom. 4. *Dom. Calmet*, Hist. de Lorraine, tom. I, p. 231.

[3] *Sudanus*, Basilea sacra, p. 23 et suiv. — *Tschudi*, Beschreibung Galliæ comatæ, p. 216.

Lectio iv. Tandem, sub uno die, agente vento, ad portum quæ *Tyela* dicitur et indè *Coloniam* venerunt. Ibique Angelus Domini *Ursulæ* apparuit et eas illuc integro numero reversuras, coronas quoque martyrii ibidem prædixit percepturas. Indè igitur ad angeli monitiones *Romam* proficiscentes, *Basileam* applicuerunt; statimque memoratus antistes *Pantalus*, tunc basiliensis, ut profertur, episcopus, de adventu earum nimio gaudio expletus, eas cum magnâ devotione et omni clero suo solemni processione suscepit. Tandemque relictis ibi navibus, post aliquos dies ipsas pedestres *Romam* usquè perduxit.

Lectio v. De quorum adventu papa *Cyriacus* valdè gavisus, cum omni clero ipsas summo cum honore suscepit. In ipsâ autem nocte ipsi papæ divinitùs revelatur, se cum ipsis virginibus esse palmam martyrii suscepturum. Quod apud se celans, multas ex ipsis quæ adhuc baptisatæ non fuerant baptizavit. Verùm cùm opportunum tempus videret, in conventu omnium propositum suum indicavit et coram omnibus, dignitatis suæ officium resignavit. Sed quòd sedem apostolicam, invito clero, reliquit, nomen ejus de cathalogo pontificum idem clerus abrasit. Duo autem iniqui principes romanæ militiæ, *Maximus* et *Affricanus*, videntes magnam virginum multitudinem, et quam multi et multæ ad eas confluerent, timuerunt ne per eas nimis cresceret religio christiana. Quapropter, iter earum diligentiùs explorantes, miserunt ad *Julium* cognatum suum, principem gentis *Hunorum*, ut educto contra eas exercitu, ipsas eò quòd christianæ essent, cùm *Coloniam* irent, trucidarent.

Lectio vi. Tandem votis peractis cum beato *Cyriaco* papâ, beatoque *Panthalo* episcopo et pluribus ad ipsas confluentibus *Basileam* reversæ sunt. Ibique resumptis classibus et remis prius relictis, sumptibusque præparatis, cum memorato *Panthalo* episcopo, per decursum *Rheni* defluentes, *Coloniam* applicuerunt. Aderat itaque statim ibi barbara gens *Hunorum* et per velocissimos decursores, exploratâ re, subitò cum clamore maximo super eas irruerunt et tanquam lupi in oves sævientes, totam illam multitudinem occiderunt. Sicque beatus *Pantalus* episcopus, cùm et ipse virgo existeret, cum sanctis virginibus martyrio coronatur. Divinâ autem ordinante Providentiâ, caput suum post aliquos dies[1] ad Basiliensem ecclesiam,

[1] Suivant cette légende le chef de St-Pantale aurait été transféré à Bâle quelques jours

cujus præsulatum multo tempore rexerat, translatum; XII[a] die octobris perveniens, in prætiosâ capsâ argenteâ, auro delitâ, a cunctis fidelibus ibidem cum solemni festo, eodem die, perpetuo instituto devotè annis singulis honoratur. [1]

8.

Martyre de Sainte Ursule et des onze mille Vierges, à Cologne. [2]

238. — 21 Octobre.

(D'un bréviaire manuscrit du diocèse de Bâle antérieur à 1461, à la bibliothèque de Porrentruy.)

In festo sanctarum undecim millium Virginum.

Lectio i. Fuit in Britannia rex quidam religiosus, qui ex uxore suâ sanctâ et religiosâ genuerat unicam filiam nomine *Ursulam*, quae

après son martyre; les Annales de Colmar fixent cette translation seulement en 1270. On y lit en effet: Anno 1270, caput S. Pantali episcopi Basiliensis qui cum S. Ursula et sodalibus Coloniæ fuit decollatus.... in Basileam delatum, ab Henrico episcopo Basiliensi receptum est cum magna reverentia. *Urstisius*, Script. rerum germanicarum, tom. II, p. 9. — [1] Le bréviaire du diocèse de Bâle, imprimé en 1515, n'offre aucune autre circonstance remarquable dans cette légende. Les éditions du *Proprium Sanctorum* de ce diocèse des années 1623, 1710 et 1738, ajoutent après le résumé de ces faits: Corpus ejus (S. Pantali) Coloniæ apud Machabæos honorifice asservatur. Caput inde Basileam translatum est, sexto idus Octobris, quo die recolitur ejus memoria. L'année de cette translation et celle du martyre n'y sont point indiquées.

[2] Le diocèse de Bâle honore la mémoire de Ste-Ursule et de ses compagnes le 21 octobre. Le bréviaire de ce diocèse, imprimé vers la fin du 15e siècle, mentionne le nombre de onze mille; le bréviaire de 1515, et le Proprium des Saints des années 1623, 1710 et 1738 n'en précisent pas le nombre; certains auteurs le réduisent à onze seulement. Ils se fondent sur les anciens titres dans lesquels, à l'occasion de ces saintes, on lit en chiffres romains: XI. M. V., ce qu'ils expliquent par onze martyres, vierges, au lieu de onze mille vierges. D'autres croient que la principale compagne de Ste-Ursule se nommait Undecimille, d'où serait venue la méprise de ceux qui ont cru que *Undecimille*, nom propre, signifiait *Undecim millia*, onze mille. Cette conjecture est appuyée sur un ancien missel de Sorbonne, où la fête de sainte Ursule, patrone de la Sorbonne, est marquée de cette sorte: *Festum SS. Ursulæ, Undecimillæ et Sociarum virginum et martyrum.* Il serait oiseux de citer les fables de quelques auteurs qui portent le nombre de ces martyres à trente mille et même jusqu'à soixante-onze mille.

in infantiâ suâ coepit amare Christum. Hæc autem, ex Dei gratiâ, incomparabilis erat formæ, itâ ut omnium oculis esset gratiosa. Cùmque fama virtutis et pulchritudinis ejus longè, latèque dispergeretur, pervenit ad aures gentilis regis qui magnus in divitiis, potens in viribus valdè, unicum habebat filium quem valdè diligebat, utpotè regni sui successorem. Cogitabat ergo multùm filio providisse, si tanti nominis et famæ puellam sibi posset desponsare. Mittens igitur legatos ad patrem puellæ, quibus multis muneribus datis præcepit illud ut filiam illius filio suo peterent, et rogantes, omnem patriam et divitias suas in dotem virginis promittant, et si partibus non proficerent, per minas belli decertarent.

Lectio ii. Quum verò illi legationem explevissent, rex ille valdè timens filiam suam christianam gentili illi dare in uxorem, territus et minis, quia rex ille gentilis potentior se erat, tristari coepit; causam tum tristitiæ filiæ interroganti dicere noluit. Interim *Ursula* de toto vitæ suæ cursu edocta per sompnium, patrem consolata est, eâ die quâ legatis reversurus erat dicens, ut hilariter promitteret eam filio regis se daturum, edocens eum sicut et ipsa in sompnis didicerat pactum conjugii hoc esse debere : ut in regno utriusque regis decem virgines electissimæ genere et formâ quærerentur, et sibi mitterentur, et tam sibi quam aliis decem singulis mille virgines darentur et per utriusque regis expenses naves fierent.

Lectio iii. In quâ omnes illæ virgines consedentes, datis induciis per triennium virginitatis suæ ut festa celebraret, ipse autem juvenis antè omnia christianus effectus baptizaretur. Tunc legati alacres quæ audierant domino suo retulerunt et omnia prout condicta erant præstant. Omnibus autem profectis, condictâ die virgines ad reginam convenerunt, et ingressæ naves mare ascenderunt, et per triennium mirabile spectaculum ludis suis omni populo præbuerunt. Pacto autem triennio, cùm juvenis ad amorem virginis pergeret, beata *Ursula* consolata est sodales suas ut Domino supplicarent, ut quòd eis de virginitate conservandâ promiserat adimpleret.

Lectio iv. Quàdam igitur die, Domino volente, ventus vehemens naves arripuit et eos integro numero ad locum qui Thiela dicitur applicuit. Ibi nutritia comparantes, nam forum ibi erat, navigio Coloniam applicuerunt. Ibi beata Ursula per sompnium audivit quis et qualis sibi et suis in eodem loco exitus perventurus erat. Convocatâ

igitur multitudine virginum, exposuit eis quæ cognoverat. Omnibus igitur de hoc exultantibus, immolatisque ibi hostiis Deo, statuerunt Romam adire. Multi autem episcopi ad eas confluxerunt, ut secum pergerent. Inter quos fuit *Panthalus primus Basiliensis Episcopus*,[1] qui eas, relictis Basileæ navibus, usquè ad Romam pedestres perduxit, et indè reversus cum eis martyrium suscepit. Perlustratis itaque ibidem studiosè sanctorum liminibus, iterùm Basileam redierunt, et denuò naves suas intrantes per descensum Rheni fluminis Coloniam venerunt.

Lectio v. Illis diebus *Athotilla*[2] *rex Hunnorum*, collecto exercitu infinito, omnem Galliam et Germaniam vastaverat et jam Coloniam obsidebat. Cùmque virgines sanctæ, tale nihil scientes, è navibus ad terram egressæ erant, barbari super illas irruerunt et omnem illam multitudinem occiderunt. Cùmque jugulando ad sanctam Ursulam venissent, pulchritudinem ejus mirantes, regi suo eam obtulerunt. Et cùm ille multis blanditiis ad consensum suum eam pertrahere vellet, sed non posset, iratus, sententiam mortis in eam dedit. Statim ictu sagittæ percussa in corde, consodalibus suis adjuncta est.

Lectio vi. Protinùs barbari nutu divino exterriti, multitudinem magnam super se venientem viderunt, et relictâ obsidione, fugierunt. Mox Colonienses, per merita sanctarum Virginum liberati, exierunt et corpora eorum dispersa collegerunt. Ex tunc quoque usquè nunc terminum sepulturæ earum nullius alterius corpus potuit sepeliri. Erat inter eas una virgo nomine *Cordula* quæ mortem timens, dùm aliæ occiderentur, sub navibus abscondita, illâ die latuit. Cùm autem videret animas earum ab angelis in cælum duci, alterâ die progressa, hostibus se ipsam spontè obtulit, et ab eis occisa coronam martyrii suscepit, cum cæteris virginibus. *Anno autem Domini, ducentesimo tricesimo octavo, passæ sunt Virgines.*

[1] L'expression *Basiliensis episcopus* est tout-à-fait impropre dans cette circonstance. Le siége épiscopale des Rauraques était à Augst, les évêques se nommaient *episcopi Rauracorum*. Ce n'est qu'au 8e siècle que l'on rencontre les évêques de Bâle proprement dits. — [2] Attila, suivant les chroniqueurs, n'a paru dans les Gaules qu'en 451.

9.

Autre légende de Sainte Ursule et des onze mille Vierges.

(D'un manuscrit du 14e siècle, de la bibliothèque de Porrentruy.) [1]

Undecim millium virginum passio hoc ordine fuit celebrata : In Britannià namque rex Christianissimus quidam fuit, nomine *Nothus* vel *Maurus*, [2] qui quondam filiam nomine *Ursulam* generavit. Hæc morum honestate et sapientiàet pulchritudine pollebat. Itaque ejus fama ubique volabat. Rex autem Angliæ cum nimis præpotens esset et multas nationes suo imperio subjugaret, auditâ hujus virginis famà, beatum se per omnia fatebatur, si prædicta virgo suo unigenito copularetur. Juvenis etiam ad hoc plurimùm æstuabat. Mittunt igitur solemnes nuncios ad patrem virginis, cum promissionibus et blandiciis; magnas minas adjicientes si ad dominum suum vacui revertantur. Rex autem cœpit plurimùm anxiari, tùm quia Christi fide insignitam cultori idolorum tradere indignum duceret, tùm quia ipsam nullatenùs consentire cognosceret, tùm quia regis ferocitatem plurimùm formidaret. Ipsa autem divinitùs inspirata patri suasit ut prædicto regi assensum præberet, eâ tamen conditione præpositâ, ut ipse rex cum patre decem virgines electissimas sibi ad solatium traderet, et tam sibi quam aliis mille virgines assignaret, et comparatis undecim trieribus, inducias triennii sibi daret, ad dedicationem suæ virginitatis, et ipse juvenis baptizatus, in his tribus annis in fide

[1] Ce manuscrit renferme les légendes compilées par *Jacques de Voragine*, évêque de Gènes, né vers 1230. Ces légendes sont connues par plusieurs éditions, sous le titre de *Legenda Sanctorum*, *aliàs lombardica historia*. La bibliothèque de Porrentruy possède quatre éditions latines de cet ouvrage publiées sur la fin du 15e siécle. On y rencontre quelques variantes sans importance. Un autre manuscrit qui paraît remonter au milieu du 14e siècle, que nous avons eu en communication, reproduit ces mêmes légendes sous le titre de *Passionale novum*, sans indiquer l'auteur de cette compilation tout-à-fait identique à la première.

[2] La légende publiée par Surius, sous la date du 21 octobre, le nomme *Deonotus*. Il n'y est point fait mention de St-Pautale. Wandalbert de Prum, Sigebert de Gemblours, et le vénérable Bède gardent également le silence à cet égard. Le *Proprium* des Saints du diocèse de Bâle des années 1623, 1710 et 1738 n'offre qu'un résumé des légendes connues par différents bréviaires.

instrueretur. Sapienti si quidem usa consilio ut aut difficultate propositæ conditionis, animum ejus ab hoc averteret, aut hâc oportunitate prædictas virgines secum Deo dicaret.

At juvenis libenter hâc conditione acceptâ, apud patrem instetit et protinùs baptizatus, accelerari cuncta quæ virgo petierat impetravit. Pater autem puellæ ordinavit ut puella sua quam valdè diligebat in comitatu suo haberet mille virgines.[1] Undiquè, igitur, virgines currunt ad tam grande spectaculum et multi episcopi ad eas confluxerunt ut secum pergerent. *Inter quos fuit Pantalus*, *basiliensis episcopus* qui eas usque ad Romam perduxit, et indè reversus cum eis martyrium suscepit. Sancta quoque *Gerasina* regina Siciliæ quæ virum suum regem crudelissimum quasi de lupo fecerat agnum; soror *Maurisii* episcopi et *Dariæ* matris Sanctæ *Ursulæ*, cùm eidem pater sanctæ Ursulæ secretum per litteras intimâsset; illa continuò divinâ inspiratione, cum quatuor filiabus suis *Babilla*, *Juliana*, *Victoria* et *Aurea* cum parvulo suo *Adriano* qui amore sororum suarum ultrò se peregrinationi ingessit, relicto regno in manu unius filii sui, usque in Britanniam de Angliâ navigavit. Ejus consilio virgines de diversis regnis colligebantur et earum super ductrix existens, cum eis tandem martyrium passa est.

Juxtà condictum igitur virginibus, trieribus et sumptibus præparatis, commilitonibus suis regina secreta revelat et in novam militiam omnes conjurant. Nam modò belli præludia inchoant, modò currunt, modò discurrunt; interdùm bella, plerumque fugam simulant, omnique genere ludorum exercitatæ nihil quod animo occurrebat, relinquebant intactum; aliquandò meridie, aliquando vix vespere redibant. Confluebant principes et primates ad tam grande spectaculum, omnes admiratione et gaudio replebantur. Tandem, cùm Ursula omnes virgines ad fidem convertisset, sub unius diei spatio, flante prospero vento, ad portum Galliæ qui *Tiella* dicitur et indè *Coloniam* devenerunt, ubi Angelus Domini *Ursulæ* apparuit, et prædixit illas illùc integro numero reversuras et coronam martyrii ibidem percepturas. Indè, igitur, ad angeli admonitionem *Romam*

[1] Le bréviaire de Bâle, imprimé en 1515, a cette variante .... ut filia sua quam valdè diligebat, viros quorum solatio tam ipsa quam ejus exercitus indigebat, in comitatu suo haberet. Cette variante est conforme à celle que présentent les éditions des *Legenda Sanctorum*. Ce bréviaire n'indique point le nombre de onze mille; il parle seulement d'un *grand nombre*.

tendentes, ad urbem *Basileam* applicuerunt; et ibidem relictis navibus, *Romam* pedestres venerunt. Ad quarum adventum *Cyriacus* papa qui *Porciano* successerat valdè gavisus est, cùm ipse de Britanniâ oriundus esset et multas inter eas consanguineas haberet. Cum omni clero ipsas summo cum honore suscepit. In ipsâ autem nocte, papæ divinitùs revelatum est, eum cum ipsis virginibus palmam martyrii percepturum.

Quod apud se celans, multas ex ipsis, quæ adhuc non erant baptizatæ, baptizavit. Verùm quùm opportunum tempus videret, et anno uno et XII hebdomadibus, post Petrum, ecclesiam decimus nonus rexisset, in conventu omni propositum suum indicavit, et coram omnibus dignitati et officio renunciavit. Sed cùm omnes reclamarent et maximè cardinales, qui eum delirare putabant, eò quòd, relictâ pontificali gloriâ, post quasdam mulierculas fatuas ire vellet, ille nullatenus acquiescens, quemdam virum sanctum, qui *Ametos* dictus est, loco sui in pontificem ordinavit. Et quia sedem apostolicam invito clero reliquerat, nomen ejus de cathalogo pontificum idem clerus abrasit, omnemque gratiam, quam sacer ille Virginum chorus in curiâ romanâ obtinuerat, à tempore illo amisit. Duo autem iniqui romanæ militiæ principes, scilicet *Maximus* et *Africanus*, videntes magnam virginum multitudinem et quòd multi et multæ ad eas confluerent, timuerunt ne per eas cresceret nimis religio christiana. Quapropter iter earum exercitu diligentiùs intuentes et explorantes, nuncium miserunt ad Julianum cognatum suum principem gentis *Huriorum*, ut deducto contra eas exercitu, ipsas, cùm venirent *Coloniam*, trucidarent. Beatus igitur *Cyriacus* cum illâ ingenti multitudine virginum de urbe egressus est. Secutus autem ipsum *Vincentius* presbyter cardinalis et *Jacobus* qui de Britannia patriâ suâ in *Antiochiam* profectus, archiepiscopatûs dignitatem, VII annis ibidem tenuit. Qui cùm papam tunc temporis visitâsset, et jam urbe egressus, de virginum adventu audivisset, concitus rediit, et itineris ac passionis se eis socium fecit. *Mauricius* quoque *Levicanæ* urbis Episcopus, avunculus *Babiliæ* et *Julianæ*, nec non et *Follarius* Lucensis episcopus, et *Uolpicius* Revenensis episcopus qui tunc Romam advenerat, prædictis virginibus adhæserunt. *Hereus* quoque sponsus beatæ *Ursulæ*, manens in Britanniâ per visionem angelicam à domino admonetur, ut matrem suam hortaretur fieri christianam. Nam pater ejus *Ayus* in ipso anno quo christianus fac-

tus fuerat mortuus est et filius ejus *Hereus* eidem in regno successit. Cùm autem sacræ virgines cum prædictis epispopis à *Romá* redirent, *Hereus* quoque à Deo admonetur, ut protinùs surgens, sponsæ suæ occurrat, ut cum eà in *Coloniá* martyrii palmam accipiat. Qui divinis monitis acquiescens, matrem suam baptizari fecit et cum ipsà et sorore suà parvulà *Florentinâ* jam christianâ, nec non et *Clemente* episcopo, ipsis virginibus se obvians se eis ad martyrium sociavit. *Marculus* quoque episcopus Græciæ et neptis sua *Constantia*, filia *Dorothei* regis Constantinopolitani quæ nubens cuidam adolescenti filio cujusdam regis, sed ante nuptias sponso morte prævento, virginitatem suam Domino vovit, per visionem moniti *Romam* venerunt, et prædictis virginibus ad martyrium se junxerunt. Omnes igitur virgines cum prædictis episcopis *Coloniam* redierunt et ipsam jam ab *Hunnis* obsessam invenerunt, et quasi lupi sævientes in oves, totam illam multitudinem occiderunt. Cùm autem ad beatam *Ursulam*, cæteris jugulatis, venissent, videns princeps ejus miram pulchritudinem obstupuit, et consolans eam super nece virginum, promisit quòd eam sibi in conjugem copularet. Sed cùm illa hoc penitùs respuisset, ille contemptum se videns, directâ sagittâ eam transfixit, et sic illa martyrium consummavit. Quædam autem virgo nomine *Cordula*, timore perterrita in navi nocte illâ se abscondit; sed in crastinum morti se offerens, spontè martyrii coronam accepit. Sed cùm ejus festum non fieret eò quod cum aliis passa non esset, ipsa post longum tempus cuidam reclusæ apparuit, præcipiens ut sequenti die à festo virginum ejus quoque solemnitas recolatur. Passæ sunt autem anno Domini *ducentesimo tricesimo octavo.*[1] Abbas quidam ab abbatissâ *Coloniæ*, corpus unius virginis impetravit promittens quòd ipsam in capsâ argenteâ, in suâ ecclesiâ collocaret. Sed cùm per annum integrum super altare eam in capsâ ligneâ tenuisset, quâdam nocte, dùm abbas ejusdem monasterii cum suo conventu matutinas cantaret, virgo illa corporaliter descendit desuper

[1] Un manuscrit du milieu du 14e siècle qui reproduit cette légende et beaucoup d'autres sous le titre de *Passionale novum*, ajoute ceci : Ratio autem non sustinet quòd tali tempore sint passæ. Sicilia enim tunc non erat regnum, nec Constantinopolis, cùm fuisse dicantur cum virginibus has reginas. Veriùs creditur quòd diù post Constantinum imperatorem, cùm Cumani et Gothi sæviebant, tale sit martyrium celebratum, tempore Maximiani imperatoris, qui regnavit anno domini quadringentesimo LIIII°. Une édition de 1486 des *Legenda aurea* reproduit également cette note et fixe cet événement à l'an 452, en ajoutant : Ut in quâdam cronicâ legitur.

altare, et ante altare inclinans, per medium chori, monachis videntibus et stupentibus indè recessit. Abbas igitur ad capsam currens et vacuam inveniens *Coloniam* properavit et abbatissæ rei ordinem intimavit, pergentesque ad locum unde illud corpus sumpserant, illud invenerunt. Religiosus quidam, cùm has virgines in multa devotione haberet, quâdam die, dùm graviter infirmaretur, videt quamdam virginem pulcherrimam sibi apparentem et si se cognosceret requirentem. Qui cùm ad ejus visionem miraretur et se nequaquam cognoscere fateretur, illa aït : Sum una virginum erga quas habes tantum devotionis affectum, et ut mercedem magnam accipias, si amore vel honore nostri, undecies millies orationem dominicam dixeris, in horâ mortis in protectionem et in auxilium nos habebis. Quâ disparente, ille quam citiùs potuit hoc implevit, statimque vocato abbate inungi se fecit. Qui cùm inungeretur, subito clamavit ut fugerent et venientibus sacris virginibus locum darent. Quem cùm abbas quid hoc esset interrogâsset, et ille protinus promissionem virginum enarrâsset, recedentibus cunctis et paulò post redeuntibus, ipsum migrâsse ad Dominum invenerunt.

10.

Rictius Varus, préfet des Gaules, fait précipiter des chrétiens dans le Rhin, près du confluent de l'Aar.

Vers 286.[1]

(Ex passione Sancti Justini martyris, apud venerab. Bedam, tom. III.)

Dum crudelis Diocletianus Simul cum Maximiano
Romani imperii Teneret monarchiam

[1] C'est la date adoptée par Tillemont, *Histoire des empereurs*, tom. IV. p. 10, où il dit en parlant de Dioclétien : « Il trouva un fidèle ministre de sa cruauté dans Rictius Varus qu'il avait fait préfet du prétoire. » Il est fait mention de ce personnage dans plusieurs martyrologes, qui le nomment Rictius Varus, Rictiovarus, Rittiovarus ou Rutiovarus. Suivant les *Gesta Trevirorum* publiés par Leibnitz, in Scriptoribus Rerum Germanicarum, chap. 28, Rictius Varus avait été nommé préfet de la province de Trèves par Maximien Hercule.

Talis est in Christianos
Mota persecutio.
Ea tempestate fuit quidam
Præfectus in Gallia
Perfidus, ferox, immitis,
Christi nomen odiens,
Et in Christianos furens
Riciovarus nomine.
Et ingressus civitatem
Basileam [1] nomine,
Qua suos cursus in Rhenum
Infert Ara fluvius,
Multos ibi Christianos
Dimergi præceperat.
Sic per loca universa
Edictum dat impium,
Ut nullus Christianorum
Sineretur vivere,
Per tormenta adimi.
Quibus vitam statuebat

11.

Justinien, évêque des Rauraques, assiste au concile de Cologne. [2]

346. - 12 mai.

(Acta synodi Agrippinensis apud Sirmondum, tom. 2 conciliorum, p. II.)

.... Post consulatum Amantii et Albini, IV idus maias, cum consedissent episcopi..... Jesses Nemetum, Amandus Argentinensium, *Justinianus Rauricorum* [3] ...... consentientibus et mandanti-

[1] L'expression *Basilea civitas* paraît impropre dans cette circonstance, si on la prend à la lettre. Il est probable que Béde a voulu désigner la ville la plus considérable qui existait au temps de Dioclétien depuis le confluent de l'Aar jusqu'au point où le Rhin change brusquement de direction pour tourner au Nord. Cette ville était alors Augusta Rauracorum, totalement éclipsée au temps où Béde écrivait. Il mourut en 735, suivant les chroniqueurs.

Cette noyade est encore rappelée dans la légende de S. Quentin, publiée par Surius, *in Historiis probatis Sanctorum*, sous le 31 octobre : Rictiovarus quidam constituitur præfecturæ in Galliis agere jura. Qui.... *Bazulam* urbem veniens, Christianos inquiri fecit et... eo in loco ubi Arola in Rheni alveum se infundit, mergere et crudeliter necari præcepit.

[2] C'est dans ce concile que fut déposé Euphratas, évêque de Cologne, qui professait les doctrines d'Arius.

[3] La plupart des évêques qui avaient formé le synode de Cologne souscrivirent au concile de Sardique, l'année suivante, comme nous l'apprend la lettre synodale que le concile écrivit aux évêques d'Egypte et d'Afrique. Cette lettre est insérée dans la seconde apologie de St. Athanase à l'empereur Constance, (*Operum*, tom. I. page 767). On y trouve cités parmi les évêques des Gaules les noms suivans, traduits du grec : Martinus, Victor, Jesses, Amandus, *Justinianus*, etc.

Les Bollandistes (*Acta Sanctorum* tom. I. Sept. page 377) et les auteurs de la *Gallia*

bus..... Martino episcopo Moguntiacensium, Victore Mediomatricorum, Panchario Vesontiensium, ect.

12.

Les Romains tentent le passage du Rhin près de Raurica ; les Allémanni demandent la paix à l'empereur Constance.

354.

(Ex libro XIV. Amm. Marcellini.)

Cibo abundè perlato, castra die prædicto sunt mota. Emensis itaque difficultatibus multis, et nive obrutis callibus pluribus, ubi prope *Rauracum* ventum est ad supercilia fluminis Rheni, resistente multitudine Alammannâ, pontem suspendere navium compage Romani vi nimiâ vetabantur, ritu grandinis undique convolantibus telis : et cùm id impossibile videretur, Imperator cogitationibus magnis attonitus, quid capesseret ambigebat. Ecce autem ex improviso index quidam regionum gnarus advenit, et mercede acceptâ vadosum locum nocte monstravit, undè superari potuit flumen : et potuisset, aliorsùm intentis hostibus, exercitus inde transgressus, nullo id opinante, cuncta vastare, ni pauci ex eàdem gente, quibus erat honoratioris militiæ cura commissa, populares suos hæc per nuntios docuissent occultos...... At Barbari suscepto pro instantium rerum ratione consilio..... optimates misêre delictorum veniam petituros et pacem.... Icto post hæc fœdere gentium ritu, perfectàque solemnitate, Imperator *Mediolanum* ad hiberna discessit.

Christiana ont cru à tort que Justinien, évêque des Rauraques était le même que St. Juste, évêque de Strasbourg. Ce dernier n'aurait pu souscrire en cette qualité à un concile où assistait en personne S. Amand, évêque de cette ville.

Suivant la Chronique d'Albéric de Trois-Fontaines, *apud Leibnitz*, *in Scriptoribus rerum germanicarum*, p. 27, le concile de Cologne aurait eu lieu en 347: Anno CCCXLVII factum est concilium apud Coloniam, ubi per beatum Servatium Effrata pseudo-episcopus et hæreticus deponitur et sanctus Severinus in loco ejus ordinatur. Hii autem sunt episcopi qui... huic concilio interfuerunt : Maximus Treverensis,... Gessius Nemetensis, Amandus Argentoratensis, id est de Straesburg, *Justinianus Auroconenensis, id est de Rouroi (Raurac) Bisuntinensis diœcescos, jam non est civitas.*

On peut consulter sur l'authenticité des actes de ce concile, la dissertation de l'abbé Grandidier, dans son histoire de l'église de Strasbourg, tom. I, p. 65-78.

13.

Julien étant arrivé dans les Gaules, trouve les murs de quarante-cinq villes ruinés, sans compter les forteresses et les camps retranchés; les barbares occupent la rive gauche du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure.

356.

(In Epistola Juliani imperatoris ad S. P. Q. Atheniensem.)

Constantius existimans Gallicanam rem majora paulò incrementa capturam,..... regendos mihi exercitus ineunte vere tradidit. Ergo adultis jam fructibus castra movi, innumera Germanorum multitudine circum eversa per Gallias oppida impunè commorante. Numerus oppidorum, quorum erant diruta moenia, ad quinque et quadraginta pervenerat, burgis et castellis minoribus omissis : agri verò quem cis Rhenum obtinebant Barbari, tantum erat spatium, quantum à fontibus illius ad Oceanum usque porrigitur : postremi autem illorum, ac finibus nostris citimi trecentis à Rheni ripâ stadiis distabant. Sed triplo adhuc amplior regio ob populationes et excursiones vasta erat et inculta, ubi ne pascendi quidem potestas Gallis. Erant et urbes aliquot oppidanis vacuæ, etsi nondum haberent barbaros. [1]

14.

Barbation, général d'infanterie romaine, vient chez les Rauraques avec 25,000 hommes, pour combattre les Allémanni.

357.

(Ex libro XVI. Amm. Marcellini. cap. 11.)

Parte alia Barbatio post Silvani interritum promotus ad peditum Magisterium, ex Italiâ jussu Principis cum XXV millibus armato-

[1] Dans son discours sur l'empereur Constance, Julien dit encore : Urbs porrò omnis et vicina Rheno castella, præsidiis destituta omnia, barbaris exposita relinquebantur.

rum *Rauracos* venit. Cogitatum est enim, sollicitèque præstructum, ut sævientes ultra solitum Alamanni, vagantesque fusiùs, multitudine geminatâ nostrorum, forcipis specie trusi in angustias cæderentur.

15.

Les Allémanni poursuivent Barbation et son armée jusqu'au pays des Rauraques, et même plus loin. Barbation retourne en Italie.

357.

(Ex libro XVI. Amm. Marcellini. cap. 11.)

Dum castrorum opera maturè consurgunt, militisque pars stationes prætendit agrarias, alia frumenta insidiarum metu colligit cautè, multitudo barbarica rumorem nimiâ velocitate præversa, Barbationem cum exercitu quem regebat, ut prædictum est, Gallico vallo discretum impetu repentino aggressa, sequensque fugientes ad usque *Rauracos*, et ultrà quoad potuit, raptâ sarcinarum et jumentorum cum calonibus parte maxima redit ad suos. Et ille tamquam expeditione eventu prospero terminatâ, milite disperso per stationes hibernas, ad comitatum Imperatoris revertit, crimen impositurus in Cæsarem (Julianum) ut solebat.

16.

Julien, après avoir défait les Francs Attuariens, sur la rive droite du Rhin, vient chez les Rauraques et se rend à Vienne par Besançon.

360.

(Ex Amm. Marcellino, lib. XX, cap. 10.)

Quos adortus subitò nihil metuentes hostile, nimiumque securos (Attuarios), quòd scruposâ viarum difficultate arcente, nullum ad

suos pagos introïsse meminerant Principem (Julianum), superavit negotio levi : captisque plurimis et occisis; orantibus aliis qui superfuêre, pacem ex arbitrio dedit, hoc prodesse possessoribus finitimis arbitratus. Undè reversus pari celeritate per flumen, præsidiaque limitis explorans diligenter et corrigens, ad usque *Rauracos* venit; locisque recuperatis, quæ olim barbari intercepta retinebant ut propria, iisdemque pleniore cura firmatis, per Besantionem Viennam hiematurus abscessit.

17.

Julien après avoir pourvu à la sûreté des frontières du Rhin, quitte les Rauraques.

361.

(Ex Amm. Marcellino, lib. XXI, cap. 8.)

Discedens inter hæc Julianus à *Rauracis*, peractis quæ docuimus dudùm, Sallustium Præfectum promotum remisit in Gallias.

18.

Valentinien munit de forteresses, de camps retranchés et de tours toute la rive gauche du Rhin. [1]

369.

(Ex Amm. Marcellino. lib XXVIII, cap. 2.)

Valentinianus magna animo concipiens et utilia, Rhenum omnem à Rætiarum exordio ad usque fretalem Oceanum magnis molibus communiebat, castra extollens altiùs et castella, turresque adsiduas per habiles locos et opportunos, quà Galliarum extenditur longitudo.

[1] Zosime dit aussi : Valentinianus sita ad Rhenum oppida necessario præsidio muniebat. — Lib. IV.

19.

Environ quatre-vingt mille Bourguignons descendent sur le Rhin.

373.

(Ex chronico Hieronymi presbyteri. 288. Olymp. An. I. Valentiniani 9.)

Burgundionum LXXX ferme millia, quod nunquam ante, ad Rhenum descenderunt.

20.

Valentinien occupé à bâtir une forteresse appelée Robur, [1] près de Bâle, apprend la défaite de ses troupes en Illyrie.

374.

(Ex Amm. Marcellino, lib. XXX. cap. 3.)

Secuto post hæc anno, Gratiano, adscito in trabeæ societatem Æquitio consule, Valentiniano post vastatos aliquos Alamanniæ pagos munimentum ædificanti prope *Basiliam*, quod appellant accolæ *Robur* [2], offertur præfecti relatio Probi, docentis Illyrici clades. Quibus

[1] Valentinien était dans la forteresse appelée Robur le 10 juillet 374, d'où est datée une loi : *Ad Constantium*, *data* VI. Id. *Jul.* Robore. *Gratiano A. III. et Equitio Conss* Codex Theodosianus. Une autre loi du même empereur, *ad Probum* est datée de Brisack *(Brisiaci)*, le 30 août, 369. Data III. Kal. Sept. Valentiniano N P. et Victore Conss.

[2] On ne connait pas précisément l'emplacement qu'occupait la forteresse de Robur, élevée par Valentinien I. Plusieurs auteurs l'ont cherchée dans l'endroit où est la cathédrale de Bâle, sans faire attention qu'Ammien Marcellin ne fixe pas sa position dans la ville de Bâle, mais près de cette ville. Spreng fait dériver le mot Robur de *or Bur*, c'est-à-dire *auf Burg*, dénomination longtemps affectée à l'endroit qu'occupe cette cathédrale et par laquelle on désigne communément l'emplacement de châteaux forts. Les uns placent cette forteresse à Rotberg, près de Maria Stein, où l'on voit encore les ruines d'un manoir féodal ; les autres à Rheinfelden, ou sur le Wartenberg, près de Muttenz, où se trouvent les restes d'une tour attribuée aux Romains. Indépendamment de l'incertitude qui existe sur l'emplacement de cette forteresse, il reste encore à savoir si l'historien Romain n'a point traduit par Robur le nom que les habitans du pays donnaient à cette construction, et dans le cas de l'affirmative Robur ne signifierait point auf Burg, mais plutôt Aesch, près de Bâle. « *Aich*, dit Aventinus, *quercus (robur) est : urbium indè nomina Aichstadium*, *et Aichæ.* » Le monument de Drusus à Mayence se nomme Eichelstein.

ille, ut cunctatorem decuerat ducem, examinatiùs lectis, attonitus cogitationibus anxiis, Paterniano notario misso negotium scrupulosa quæsivit indagine; moxque veris per eum nuntiis gestorum acceptis, evolare protinus festinabat, ausos temerare limitem barbaros primo fragore, ut mente conceperat, oppressurus armorum. Quia igitur, abeunte autumno, multa impediebant et aspera, adnitebantur omnes per regiam optimates, ut adusque principium veris eum pertinerent exoratum.

21.

Les Allémanni font irruption dans les Gaules au nombre de quarante mille combattants ; ils sont défaits près d'Argentuaria, [1] par Nannienus et Mellobaudes, généraux de Gratien.

377.

(Ex Ammiani marcellini libro XXXI, cap. 10.)

Verùm retrocedere coacti Germani, atque noscentes excercitùs pleramque partem in Illyricum, ut Imperatore mox affuturo, prægressam, exarsère flagrantiùs; majoraque conceptantes, pagorum omnium incolis in unum collectis, cum quadraginta armorum millibus, vel septuaginta, ut quidam laudes extollendo Principis jactitarunt, sublati in superbiam, nostra confidentiùs irruperunt. Quibus Gratianus cum formidine magnâ compertis, revocatis cohortibus, quas præmiserat in Pannonias, convocatisque aliis, quas in Galliis retinuerat dispositio prudens, Nannieno negotium dedit virtutis sobriæ duci, eique Mallobaudem junxit pari potestate collegam, domesticorum Comitem, Regemque Francorum, virum bellicosum et fortem. Nannieno igitur pensante fortunarum versabiles casus, idèoque cunctandum esse censente, Mallobaudes altâ pugnandi cupiditate raptatus, ut consueverat, ire in hostem differendi impatiens angebatur. Proindè horrifico adversum fragore terrente, primùm apud *Argentariam* signo per cornicines dato concurri est cœptum: sagittarum verutorumque missilium pulsibus crebiores hinc indè

[1] Horbourg, près de Colmar.

sternebantur. Sed in ipso præliorum ardore, infinita hostium multitudine milites visâ, vitantesque aperta discrimina, per calles consitas arboribus et angustas, ut quisque potuit, dispersi, paullò posteà stetêre fidentiùs : et splendore consimili, proculque nitore fulgentes armorum, imperatorii adventûs injecêre Barbaris metum. Qui repente versi in terga, resistentesque interdùm, ne quid ultimæ rationis omitterent, ita sunt cæsi, ut ex prædicto numero non plusquam quinque millia, ut æstimabatur, evaderent densitate nemorum tecta; inter complures alios audaces et fortes Rege quoque Priario interfecto, exitialium concitore pugnarum. [1]

22.

Extrait des actes de St-Fridolin. [2]

Vers 568.

(Acta Sanctorum, apud Bollandianos ad diem VI Martii, auctore Balthero monacho Seckingano, sæculo IX.)

..... Ab eàdem dùm pergeret civitate *(Argentinâ)*, per monasteria regni Burgundionum suum direxit iter in quamdam regionem, Rhætiam vocatam, causâ Curiensem episcopum adeundi. Ibidem verò in illa urbe, *Curia* dictâ, cùm interim moraretur, donec ille ecclesiam S. Hilario construxisset in servitium, et ab ipsius urbis habitatoribus inquireret, si alicubi scirent aliquam insulam alveo

[1] Paulus Orosius dit de même: Apud Argentariam oppidum Galliarum formidolosissimum bellum incredibili felicitate confecit (Gratianus). Nam plus quam triginta millia Alamannorum, minimo Romanorum detrimento, in eo prælio interfecta narrantur. Lib. VII. cap. 33. — Aurelius Victor, cap. 47, et le Chronicon Hieronymi presbyteri, fixent à environ 30 mille le nombre des morts du côté des Allémanni.

[2] St. Fridolin, né en Irlande, vint dans les Gaules pour y propager les lumières de l'Evangile. Après avoir restauré l'église de St. Hilaire à Poitiers, il se dirigea vers les rives de la Moselle, où il bâtit un monastère nommé d'abord *Hilariacum* et ensuite S. Nabor ou S. Avold. Puis se rapprochant des Vosges, il y construisit une église où l'on croit trouver les commencemens de l'abbaye de Neuvillers; vint à Strasbourg, y bâtit sous le nom de St. Hilaire une église dont on ne retrouve aucun vestige, et parcourant ensuite la Bourgogne, il parvint à Coire dans la Rhétie, où il fonda une autre église en l'honneur du St. évêque de Poitiers. Il se fixa définitivement dans une île du Rhin près de Seckingen, où il mourut.

Rheni circumfusam, et ab humanis habitatoribus adhuc inusitatam et incultam: responderunt; aliam se nescire, absque culturâ scilicet humanæ usitationis, præter unam solummodò, quam sibi adhuc non benè notam profitebantur esse. Sed tamen, ubi esset eadem insula, et per quam viam illuc venire deberet, insinuabant. Illuc postquam per innumerabiles tam longi itineris fatigationes, ad ultimum vix errabundus pervenit, in tantùm lætus affectus est, ut omninò oblivisceretur, se anteà quidquam molestiæ perpessum fuisse.

Statim igitur incaptibili citus incessu dùm ingreditur eamdem insulam absque circumjectæ plebis interrogatione, causâ id tantum investigandi, si locus illic ad ecclesiam ædificandam opportunus inveniretur; cives absque morâ, et ejusdem loci incolæ circumquâque commanentes, dùm eum viderent in eodem loco, quasi otiosum, huc illucque vagantem, currebant illuc nimiâ irâ commoti, sciscitantes ab eo, cur tam inconsultè eamdem insulam esset ausus ingredi, illicque quasi insidiator pecorum, luporum more vagari: illumque præter illius impensionis excusationem duriter flagellis cæsum expulerunt.

Illis taliter contra præfatum sanctum virum magnâ infestatione non semel, sed sæpissimè relactantibus, nullamque spem sibi illic requiescendi promittentibus, iterùm adit Regem[1] ab eoque eumdem locum, à quo paullò ante fugitivus comite vitâ vix evasit, in propriam domum, per chartam suæ manus obstipatione firmatam, accepit in perpetuum sibi suisque posteris possidendam. Nam ad regalem potestatem ab antiquis temporibus ipse locus pertinere non ambigebatur. Cum tali dono, nec non alterius gloriâ honoris, ab Imperatore prædicto, qui eum multùm diligebat, fulciretur; fecit eum per suos missos ad eamdem redire insulam, eà ratione ut si aliquis contra hanc imperialem vellet quidquam traditionem, aut huic

Les Bollandistes, in *Actis SS*, *tom. I. Martii*, *page* 431 et Longueval, *Hist. de l'église gallicane*, *tome* 2, *page* 410 placent la mort de St. Fridolin, sous le règne de Théodebert I, vers l'an 538 ou 540; mais Dom Rivet, *Hist. littéraire de la France*, tome III, page 297 prouve que St. Fridolin vivait encore sous Sigebert I, et qu'il ne quitta la France pour se retirer en Allemagne que vers l'an 568 ou 569.

Le diocése de Bâle honore la mémoire de St. Fridolin le 6 de mars. Le *Proprium Sanctorum* de ce diocèse fixe sa mort à l'an 414, ce qui est erroné; la légende qu'on y rencontre est analogue à celle que l'on trouve dans Goldast, écrite par un auteur anonyme, *in tomo I*, *Rerum Alamannicarum*, *pag.* 384.

[1] D'après les Bollandistes, ce roi serait Théodoric, fils de Clovis, roi d'Austrasie.

S. Fridolino eumdem præsumeret contradicere locum, capite sine ullius excusationis dilatione plecteretur.....

Monasterium Seckingæ [1] *extructum.*

Postquam verò prædictus Vir S. Fridolinus hanc superius memoratam a Rege, ut jam dictum est, in propriam domum acciperet insulam, et illam, ut semper optabat, securus intraverat; accidit ut quamdam capsellam, reliquiis S. Hilarii plenam, quam suis humeris omni tempore pendentem solitus erat gestare, suspenderet in cujusdam arboris ramum : donec aliquantulùm suis lassabundis artubus concederet inevitabilem soporis requiem; anteà longi itineris lassitudine, ut eumdem circumeundo locum causâ hoc tantùm experiendi, ubi decenter ecclesiam ædificare posset nimis fatigatus. Interim cùm parùm refocillatis, prout humana tantum indiguit natura, membris, assurgeret ad summæ dignitatis solitam orationem, nimis stupefactus aliquantulùm retorsit gressum; quòd nimiam molem ejusdem arboris, in quâ prædicta suspendebatur capsella, videbat terratenùs inclinatam, omnes que ramos ab imo stipite usque ad summum admirabatur, quasi conglobatos, Deo se humiliàsse; ipsâ tamen arbore non eradicatâ, sed lenti more viminis deorsùm flexâ... Nonne miranda res quod vir sanctus, nullâ carnis fortitudine fultus tamdiu id gestaverat quod ipsius arboris magnum robur nullo modo sustinere valebat. Hoc ut ille electus Dei vidit, indubitanter se sciebat ibi permansurum : Deoque gratias agens, eàdem acceptâ capsellâ, lætus indè hospitium quærendo, discessit. Adhuc supersunt multi qui eumdem illius arboris stipitem viderunt sæpissimè........ .... Intereà post aliquantum temporis spatium, prædicto Rege, cùm idem sanctus vir Fridolinus præfatam adhuc nemorosam insulam ad planitiem redigeret, radicitùs abscissâ arboreæ densitatis sylvâ, nec non spinarum inepta spissitudine, prout ei congruum fuit, expositâ; contigit, ut iidem sibi rebelles existerent, à quibus anteà talem ac tantam injuriam, ut superiùs dictum est, in Regis præsentiâ planxerat se sustinere non posse. Nam hoc procul dubio se acturos promiserunt, ut nullo modo ausus esset talis vir peregri-

[1] On croit généralement que Seckingen est le lieu nommé *Sanctio* par Ammien Marcellin, livre XXI, chap. 2. Ce lieu faisait alors partie des états de Vadomaire, *cujus erat domicilium contra Rauracos*, comme dit le même auteur, livre XVIII, chap. 2.

nus et exul in eumdem locum ingredi, quem hæreditario affirmaverunt jure ad se pertinere. Tunc hujus modi minis, infestationibusque sæpius illi ingestis, condictum est inter eorum communes amicos, uti in unum utrisque convenientibus, inde quod bonum esset et utile, dijudicaretur : id ipsumque judicium fieri præfinitum est in illâ ripâ, ubi modò major ejusdem fluminis inundatio, eamdem affluit insulam. Nam tunc temporis totum id flumen, videlicet *Rhenus* nuncupatum, non ibi, sed de alterâ parte sui cursum alvei continebat : nec ulla pars ejus indè, nisi raró derivabatur illuc ; tunc scilicet quandò de Alpinis jugis nivales effusiones per fervidæ calorem æstatis liquescentes, per concava montium convallia in eumdem intrâssent fluvium. Sed tamen non in tantam excreverat inundationem unquam eo tempore, ut diù necesse esset ibi navigio frui.

Taliter quidem Dei electus, ne tali spe privaretur angustiatus, nullam, præterquam in Deum, fiduciam habens, diù noctùque non destitit divinam sibi placare majestatem : quatenus in condicto die, cunctis ad tale judicium confluentibus, suæ magnitudinis potentia ostenderetur invicta et gloriosa. Tunc vespere quodam, quia subsequenti die crastinâ illud prædictum judicium futurum erat.... solus tandem egressus est insulam, licèt enim tristis, tamen in Dei misericordiâ confidens, in loco memorato.... superiùs, ubi illud prædictum flumen aliquantulùm latiùs liberiusque quodam fluxu insinuatum, contra eumdem spatiatur locum, immersit eidem aquæ per adjutorium sui cujusdam amici quosdam abietes, siculi adhuc ibi apparent, ità dicens : Ipse Deus qui cuncta creavit bona in coelo et in terrâ, convertat hanc aquam contra inimicos suos, ne deinceps tam proterviter, ut ante fecerunt, possint ad hunc locum destruendum transire. Hoc facto, reversus, totam illam noctem pervigil orando perducebat. Manè autem facto jam alveum in alteram vidit conversum ripam, quæ priori die intantùm apparebat, ut nec alicujus pes transeuntis humectaretur. Insuper suos inimicos audivit de alterâ parte non solum Deum laudantes, sed etiam ad se clamantes, ut pro eis oraret, ne in divinam incurrerent vindictam.

Indè vero laudes Deo omnipotenti persolvens, cùm absque ullius contradictione ecclesiam in eodem construeret loco sub honore S. Hilarii, illicque canonicam sanctimonialium vitam construeret : habuit secum quemdam magnæ ferocitatis discipulum, quem ipse de sacrâ baptismatis undâ levaverat : qui postquam eidem congre-

gationi disposuit carceralem construere anxietatem, hoc totum, quod per diem operabatur, id ipsum per noctem cœlitus destruebatur. Sed tamen suus magister tantæ mansuetudinis erat, ut quando pueri, sicut mos est parvulorum, conscenderent arborum ramos, causâ colligendi poma, juxta stipitem stans observaret eorum descensum, quatenùs suo blandiùs impositi dorso, nullatenus ruinam timerent, eisque tunc prædictum suum fugientibus discipulum ità dixit : Fugite, o miseri, fugite ne ille veniat qui vos absque misericordia damnet.

Iste verò tantæ sanctitatis vir, cùm feliciter in Deo per multos annos vixisset, et in eàdem insulâ coadunatâ sanctimonialium concongregatione, multæ per eum divinâ largiente gratiâ, ostenderentur virtutes, huju slucis metam cunctis mortalibus communem sub conditione inevitabili transeundo, beatissimo pridiè nonas Martii finiit obitu, in perpetuum cum Christo victurus in cœlis, quo semper in hàc degens luce, summo totius desiderii nisu non cessabat, de virtute proficiens in virtutem, anhelare.

23.

Théodebert, roi d'Austrasie, enlève l'Alsace à Thierry son frère, roi de Bourgogne. Les Allémanni ravagent le pays d'Avenches et le mont Jura.

610.

(Chronicon Hermanni Contracti, apud Bouquet : Rec. des historiens tom. III. p. 326.)

Contentione inter Theodebertum et Theodoricum de regno exorta, Theodebertus *Alsatiam* violenter accepit. Alamanni *Aventicum pagum* et *Ultra-juranum* petentes, victores cum prædà reversi sunt.

(Fredegarii Scholastici Chronicon, ibid. tom. II. p. 427.)

Anno XV. regni Theuderici, cùm *Alesaciones* ubi fuerat enutritus, præcepto patris sui Childeberti tenebat, à Theudeberto ritu barbaro pervaditur........ Quòd cùm undique Theudericus ab exercitu Theudeberti circumdaretur, coactus atque compulsus Theude-

ricus, timore perterritus, per pactionis vinculum *Alsacios* ad partem Theudeberti firmavit; etiam et *Suggentenses* et *Turenses* et *Campanenses*, [1] quos sæpius repetebat idemque amisisse visus est. Regressus uterque ad sedes proprias. His diebus et Alamanni in *pago Aventicensi Ultra-Jurano* hostiliter ingressi sunt, ipsumque pagum prædantes, *Abbelinus* et *Herpinus* comites, cum cæteris de ipso pago comitibus, cum exercitu pergunt obviam Alamannis. Uterque phalangæ wangas jungunt ad prælium; Alamanni Trans-juranos superant, pluritatem eorum gladio trucidant et prosternunt: maximam partem territorii Aventicensis incendio concremant; plurimorum nimiùm hominum mutitudinem exinde in captivitatem duxerunt, reversique cum præda pergunt ad propria.

(Aimoini monachi Floriacensis, de gestis Francorum. ibid. tom. III. p. 114.)

Conventus fratrum (Theodeberti et Theodorici) hujusmodi fuit: ut *Alesatio* et *Sugitensi*, *Turonensi* quoque ac *Campanensi* comitatu Theodoricus cederet, et ad Theodebertum jus omnium horum transiret. Inde cum gratia, sed simulata, discessum est: ac se invicem salutantes, uterque ad sua regna sunt regressi.

His diebus Alemanni *Veneticorum* [2] fines ingressi, Ultrajuranos, *Cambeleno* et *Erpino* ducibus, sibi obsistere conatos acie superant; ac usque ad refugia montium persecuti, prosternunt. Dehinc, nullo inquietante *Juranum saltum* pervagantur, cædibus ac incendiis

[1] Les historiens sont généralement d'accord à considérer les *Suggentenses* comme habitant le Sundgau; il n'en est pas de même des *Turenses*, ni des *Campanenses*. Les uns placent les premiers dans la Thuringe germanique, ce qui n'est point fondé; d'autres en Thurgovie. Quant aux *Campanenses* les opinions varient singulièrement. Il est néanmoins très probable que les contrées habitées par ces peuples étaient voisines l'une de l'autre. Dans une savante dissertation sur l'*Alsace Thuringienne*, insérée dans le premier volume de l'histoire d'Alsace de M. Grandidier, p. 294 et suivantes, M. Perreciot a cherché à déterminer les contrées en question qui auraient formé le duché d'Alsace sur la fin du 6e siècle et au commencement du 7e. « C'étaient, dit-il, les *Alsaciens* proprement dits, c'est-à-dire, la partie de la basse Alsace dépendante du diocèse de Strasbourg (avant 1802), les *Turensiens* qui habitaient la haute, les *Sugentensiens* habitans du Sundgau, et les *Campaniens* qui demeuraient dans l'Elsgau. »

L'Elsgau, *Elisgaudium*, *Elischowe*, *Alsgaugiensis pagus*, en français l'*Ajoie* est une des cinq contrées de la partie de la province séquanaise qui fut nommée comté de Bourgogne. Elle comprenait, d'après Perreciot (Almanach de Franche-Comté pour 1785) ce que nous appelons encore le pays d'Ajoie, le comté de Montbéliard, une partie de l'ancien baillage de Baume et la portion du Sundgau qui dépendait du diocèse de Besançon.

[2] C'est-à-dire *Aventicorum*, les peuples du pays d'Avenches.

cuncta per quæ transibant replentes; captivisque plurimis abductis, cum spoliis et ingenti præda redierunt ad propria.

(Chroniques de St.-Denis. ibid. tom. III. p. 264.)

En cele année entrerent Alemant en la contrée des Veniciens : de celle gent estoient chevetain dui Prince : li uns ot non *Cambelins*, et lui autres *Herpins*. A eulz se combatirent li Venicien; mes vaincu furent et mené jusques aus montaignes ; là se mistrent à garant pour la mort eschiver. [1] Cil passerent outre, tout metoient à l'espée, viles ardoient, [2] et prenoient proies, pluseurs mistrent em prison, puis retornerent en leu païs chargé de despoilles. [3]

24.

Actes de St-Imier.

Vers 610. [4]

(Extrait d'un bréviaire manuscrit de la bibliothèque de Berne, de 1446: manuscrits de Théologie, n° 524 b.) [5]

De S^to Ymerio.

Fuit vir nobilis nomine *Ymerius* ex provincia *Alseaugiae* oriundus, sacris litteris instructus qui nulli animum voluptati dedit. A

[1] Esquiver. — [2] Brulaient les villes. — [3] Dépouilles.

[4] Perreciot fixe la date de la naissance de St. Imier à l'an 610. Les documens qu'il a eus sous les yeux lui ont sans doute permis de fixer une date que nous laissent ignorer les légendes mises à notre disposition. L'auteur de la *Basilea sacra* rapporte les circonstances signalées dans cette légende, sous l'an 600. Dans l'almanach de Franche-Comté pour 1788, article Porrentruy, M. Perreciot cite ce fragment d'une autre légende de St. Imier : « Himerius, medio inter Sequanos et Rauracos loco, in vico *Lugdanico*, non longè à *Ponte Ragentrudis*, nobilibus parentibus natus est. » C'est-à-dire au village de Lugnez, près Porrentruy, en Ajoie, *in Alseaugia*, comme dit la légende que nous citons. Le *Proprium Sanctorum* du diocèse de Bâle, de 1623 dit aussi : « Himerius nobili genere natus, apud vicum *Lugne*, *Bruntrutano* agro finitimum.... sacris litteris operam dedit. » Les évêchés de Bâle et de Lausanne honorent la mémoire de St. Imier, le 12 novembre.

[5] Ce bréviaire, du diocèse de Lausanne, a été écrit par Jeanne d'Arberg, nonne à Interlacken, comme on doit le conclure de la note suivante écrite de la même main

pucrili ætate, Deo deditus, ab occupatione sæcularium negotiorum se custodiendo abstrahere curavit. Hic, cùm videret homines prava opera exercere, ingemuit dicens in corde suo : Quid faciam quòd cottidiè impugnor pravis cogitationibus et refrigerii locum minimè invenire valeo ?

Consilio autem inito, sanctæ conversationis oraculum cœpit ædificare. Quod ad accessum cujusdam mulierculæ imperfectum relinquens, ivit in desertum et devenit in vallem *Susingum*, [1] in quo sentes et spinas extirpare cœpit et ad cultum redigere. Sato verò agro, exeretisque segetibus, nullus in tempore colligendæ messis fructus apparuit.

Cernens vir sanctus examinationem Dei, teste sapientiâ, quòd sicut aurum in igne probatur, ita corda filiorum hominum comprobat Deus, *Lausannensem* ecclesiam requisivit, petens ut ei circa locum episcopio vicinum degere licuisset.

Qui locum aptum non inveniens, *Irosolimam* transfretavit, ibique per triennium sanctissima loca visitando, vigiliis et orationibus insudabat. Undè, missus postmodum à patriarcho, gryffem immanissimum compulit, quòd homines illius terræ cottidiè infanda ungulâ devastaret, qui ad extremos fines terræ secessit et ungulam proprio ore abrasam rostro in memoriam rei gestæ sibi tradidit. Et rege ac populo illius insulæ baptizatis et in fide edoctis, *Ierosolimam* rediit, ibique à patriarcha recepto Simeonis brachio et aliis reliquiis in ungulam gryffis [2] positis, ad partes proprias repedavit.

Qui veniens *Cyriliacum*, [3] non est permissus ibi ædificare do-

que le reste du bréviaire, et inscrite au calendrier qui le précède, sous le 4 des calendes de mars : « Clara de Arberg, soror mea dilecta obiit in Domino anno domini 1440. » On lit à la première page de ce bréviaire les noms de *Johanna von Arberg* et de *Agnesa Stollere* qui furent effectivement nones au monastère d'Interlacken vers le milieu du 15e siècle. Quant à la date de ce livre, elle est écrite dans une indication du nombre d'or, de la lettre dominicale, et de l'indiction de l'année 1446, qui se trouve à la 22e page.

[1] Susingum, la vallée arrosée par la Suze, c'est-à-dire le Val de St. Imier.

[2] C. F. Morel, dans son histoire de l'Evêché de Bâle dit page 29 : Quoique le lecteur puisse penser de l'histoire du griffon, il est bon de lui dire que dans l'église de Damphreux, on voit un tableau représentant ce terrible évènement, et que l'on a conservé jusqu'à nos jours dans la sacristie des chanoines de Delémont, l'ongle du griffon, à eux parvenue de la succession de leurs ci-devant confrères de St. Imier, et parfaitement semblable à une grande corne de bœuf de Hongrie.

[3] Un autre bréviaire manuscrit du diocèse de Lausanne, à la bibliothèque de Berne, n° 524, a *Cyrlliacum*. Il est difficile de déterminer cette localité sur cette simple indi-

mum ; verùm compulsus, *Susingum* remeavit. Ubi cùm circa mediam noctem culmen montis ascendisset, ordinatione divinâ, per sonitum campanæ quem audivit, in quolibet galli cantu illius noctis directus est ad locum valde amœnum sibi à Deo provisum, ubi suem invenit silvaticam cum tribus porcis, quæ ad vocem suam, per signum sanctæ crucis, mansueta et domestica effecta est. Verùm illum locum à spinis et urticibus purgavit et templum præparavit. Bene enim jam de foris desiderium suum extinxerat, quod diutiùs intùs in animo ardebat. Et coram oraculo in honore beati Martini per IX annos breve illud quod quievit super rupes jacuit ; et cottidiè ante nares cribratrum cinerem posuit, ut si quandò ad se traheret spiritum, cinis intrans per nares evigilare faceret eum. Item tribus diebus in ebdomade semel modicum hordeacei panis aquâ et cinere confecti sumebat. Hic cùm se morti proximum agnovisset, ad basilicam sancti Martini quam ipse extruxerat se deferri jussit. Et cùm psalmos, ymnosque cum aliis clericis decantaret, carne sancto solutus est. Et post mortem multis miraculis coruscabat.

(Extrait d'un bréviaire manuscrit du diocèse de Bâle, antérieur à 1461.)

Lectio prima. Fuit vir nobilis quondam gratiâ Dei præditus, nomine *Ymerius*, à puerili ætate Deo deditus, quorundam sæcularium tumultibus depressus, qui nulli animum voluptati dedit. Sed dùm in hac terrâ adhuc esset positus, despexit jam aridum mundum cum flore. Maluit quippè Deo adhærere quam huius mundi vitiis deservire. [1]

Lectio II. Eo autem (tempore), accidit ut quædam grifis immanissima quandam paganorum insulam cottidie insultando horrenda ingluvie devastaret. Totâ itaque urgente necessitate, rex præfatæ insulæ legatos cum litteris ad primates Iherosolimitanæ urbis trans-

cation. On trouve *Cherchiliacum* dans une charte de l'empereur Frédéric pour l'abbaye de St. Claude en 1184, aujourd'hui Charcillat, dans l'ancien baillage de St. Claude. Le *castrum* de *Cerliaco*, Cerlier sur le lac de Bienne, n'a été construit qu'entre 1090 et 1100.

1 Un bréviaire du diocèse de Bâle, imprimé vers la fin du 15e siècle, probablement par Michel Wensler, et le bréviaire du même diocèse imprimé à Bâle, en 1515, par Jacques de Phortzheim ajoutent, à la suite de cette première leçon, les circonstances suivantes qui comblent une lacune évidente dans celle-ci : « Unde vir » Dei cæpit in animo suo affectuosè meditari qualiter illa sancta loca, quæ Christus cor- » poraliter pro totius mundi salute edocendo circuivit, quocunque incumbente labore vi-

misit, testificatus, ut si quem sanctum virum ad ipsum mitterent qui terram suam ab instanti periculo liberaret, tam ipse quam omnis plebs sibi subdita, fidem christianam susciperet.

Lectio III. Quo audito, viri Iherosolimam aggredi hesitantes renuerunt. Beatus verò Ymerius flamine divino cœlitus inspiratus et Dei sui auctoris confidens virtute, legationem à sancto patriarcha suscipiens, legatis eum perducentibus, ad præfatam insulam pervenit, ubi cum magno honore susceptus est.

Lectio IV. Quâdam verò die, cùm beatus Ymerius staret in medio conventu totius populi, supradicta bellua à scopulis quibus insidebat descendens, in astantem plebem conabatur irruere. Ad cujus alarum horribilem applausum, omnes ad terram prostrati sunt. Beatus verò Ymerius nullo terrore percussus est, sed facto signo sanctæ crucis, imperavit belluæ ut minimam pedis suæ ungulam proprio rostro abrasam, in memoriam rei gestæ traderet, ac deindè usque ad extremos fines terræ in locum sibi paratum avolaret.

Lectio V. Grifis verò sancti viri imperio obediens, traditâ ei ungulâ, à finibus avolavit, nec deinceps in insulâ illâ comparuit. Ipse verò baptizato rege ac populo, et jam in fide edocto, ordinatisque tribus episcopis qui sibi plebem fideliter regerent, dicto vale omnibus, Iherosolimam cum ungulâ grifis remeavit, ibique cum ympnis [1] et processionibus gloriosè à fratribus susceptus est. [2]

Lectio VI. Quumque jam tempus esset ut tanta ac talis virtus remunerari debuisset, membrorum dolor ad præcordia rediit, et cùm se morti proximum agnovisset, ad confessoris Christi Martini basilicam, quam ipse beatus Ymerius extruxerat, deferri se fecit, et pro expectatione sui exitûs, psalmos, ympnosque prout potuit, cum clericis decantabat. Inter hæc, illa sancta anima soluta est, pridiè Idus Novembris. Post mortem quidem illius, cottidianis miraculis ejus membra coruscant, per eum cui est honor et gloria indeficiens.

» sitaret; hanc maximè prætendens utilitatem, ut, si superno placeret auctori, crucem
» Christi quam gestabat, usquè ad martyrii palmam, quàcunque incidente occasione deportaret. Hâc igitur tam sancta vir beatus ductus intentione, Hierosolimam transfretavit, ibique per triennium sanctissima loca visitando vigiliis et orationibus die noctuque incessanter desudavit. »

[1] C'est-à-dire : hymnis. — [2] Voyez la légende qui suit sous le titre *Lectio IV*; elle comble une lacune dans celle-ci.

(Extrait d'un bréviaire du diocèse de Bâle, imprimé vers la fin du 15e siècle, sans date, ni lieu d'impression, ni nom d'imprimeur.) [1]

Lectio iv. Tandem verò beatus Ymerius propter tumultum populi ad ipsum confluentis fugiens, assumpto, sibi donante patriarchâ, justi Symeonis brachio et quibusdam aliis reliquiis in præfati gryphis ungulâ repositis, cum comite suo *Elberto*, transmarinas partes derelinquit et ad partes cismarimas repedavit. Advesperante verò die, transacto culmine montis, ad quemdam irriguum dilapsus est vir Dei fontem. Noctem verò illam insomnem duxit et pervigil in Dei laudibus mansit. Circa autem primum galli cantum audivit nolæ sonitum, pulsansque famulum suum ait : Audisne, mi frater, signum quòd ego audio? Et ille : — Nequaquam. — Intervallo post modum aliquantulo facto, vice secundâ et tertiâ gallus cecinit, ac iterum suis auribus metalli sonitus clarius insonuit. Sacer igitur vir Dei, auditâ tertiâ tyntinnabuli sonatione, gratias egit Deo.

Lectio v. Transacto verò noctis crepusculo, in partem ipsam in quam sonitus increpaverat, angelo prævio, ducatum habuit. Dùm autem consideraret amœnitatem loci, accessit vir virtutis reverendæ, amputavitque ex eâ quemdam surculum in quo nolam pepensam repererat, quem decorticans fixit in terrâ. Orante, itaque, Sancto Himerio, de loco in quem surculum fixerat, largiter fons effluere cœpit, usque in hodiernum diem salutem præstans infirmis. Mox etiam vir Dei agnovit quod laboris sui operis ibi requiei portum haberet. Undè sibi in eodem loco in honore beati confessoris Christi, Martini, cujus sanctas reliquias secum attulerat instruxit oraculum; ibique nocturno tempore sive diurno se ipsum Deo flendo offerebat.

Lectio vi. Igitur post actum miraculum, longo jam confectus senio, religiosus Ymerius in corde suo decrevit qualiter suum corpus per martyrium domaret. Lectum humanæ carni incommodum placuit sibi ex asperrimis facere petris et per novem annorum cur-

[1] C'est probablement le bréviaire imprimé à Bâle, par Michel Wensler, vers 1480. Nous avons décrit ce bréviaire dans le *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Porrentruy*, n° 24, p. 13. La légende que nous avons tirée d'un bréviaire manuscrit du diocèse de Bâle est conforme dans les détails qu'elle présente à celles qu'on lit dans ce bréviaire imprimé et dans un autre moins ancien, imprimé à Bâle, en 1515 : seulement, elle n'est pas complète ; les leçons IV, V et VI de ces bréviaires imprimés en font évidemment la continuation et doivent être intercallées entre la leçon Ve et la VIe du bréviaire manuscrit. Les termes de la partie commune à ces trois bréviaires sont d'ailleurs identiques.

ricula, breve tantillum quod quievit, super ipsas rupes jacuit. Quotidie etiam ante nares cribratum cinerem ponebat, ut si quum retraheret ad se spiritum cinis intrans per nares evigilare faceret Dei famulum. Insuper idem Dei confessor, tantam habuisse abstinentiæ castigationem cognoscitur, ut tribus diebus in hebdomadâ semel modicum hordeacii panem sumebat. Ipsum autem panem aquâ et cinere confectum, circa horam nonam comedebat. Cùmque jam tempus esset, ect. [1]

25.

Actes de St-Ursanne. [2]

Vers 612-620.

(Ex Proprio Sanctorum diœcesis Basileensis, ad diem 20 Decembris.)

Lectio iv. Ursicinus Sancti Columbani discipulus, in Luxoviensi monasterio, aliquandiù piè et sanctè vixit, donec S. Columbanus dolo Brunichildis à Theodorico Galliæ regno pelleretur. Eum exulantem, S. Ursicinus secutus, ut pius filius patrem et præceptorem, deserere noluit. Cùm autem improba mulier Regis animum ità in pium abbatem concitaret, ut illi nullusin Galliâ locus relinqueretur, Columbanus in Italiam perrexit.

Lectio v. Ursicinus verò solitariæ vitæ cupidus, in vastâ circa Dubim flumen solitudine, domicilium sibi et locum Deo serviendi delegit. Hic ignotus omnibus, corpus jejuniis et vigiliis macerans, mentem divinis meditationibus et assiduis precibus ad spem felicitatis æternæ excitabat. Casu tandem à quibusdam in solitudine er-

[1] Cette leçon se termine par la VI[e] du bréviaire manuscrit citée à la p. 38.

[2] Le P. Sudanus, auteur de la *Basilea sacra* mentionne, p. 57, une légende de St. Ursanne divisée en 24 chapitres qu'il a vue dans un ancien bréviaire manuscrit. L'auteur de cette légende avertit dans le Prologue, qu'il l'a écrite par ordre de Hugues, archevêque de Besançon, de 1031 à 1066. Nous ignorons si cette légende existe encore; malgré toutes nos recherches et nos démarches, nous n'avons pu la découvrir. Les anciens bréviaires du diocèse de Bâle que nous avons sous les yeux n'offrent point de légende de St. Ursanne. On croit que ce saint mourut en 620, le 20 decembre, jour auquel le diocèse honore sa mémoire.

rantibus deprehensus, accolis innotescere cœpit, quorum multi sanctitate ipsius moti, simile vitæ genus sunt secuti.

Lectio vi. Crescente autem discipulorum numero, in eo loco cui in hanc usquè diem Sancti Ursicini nomen est, ecclesiam in S. Petri honorem construxit. Tandem multis miraculis clarus, divinitùs de suâ morte monitus, cùm præsentes discipulos ad concordiam, virtutisque studium exhortatus esset, in hâc oratione : In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum; plenus dierum è vitâ migravit, ac ibidem in Sancti Petri ecclesiâ est sepultus. Nunc autem in Ecclesiâ nomini et memoriæ ejus dicatâ post aram maximam honorificè asservatur.

Compendium vitæ sancti Ursicini. [1]

Circa annum à partu Virginis sexentesimum, Luxoviense in Burgundia monasterium Sanctus Ursicinus habitabat; a divo Colambano sanctioris vitæ imbutus, sanctum suum abbatem regis Theodorici jussu Galliâ pulsum secutus est, cum Gallo et Germano charus præ primis discipulus donec in Italiam ille abiret. Tùm enim Ursicinus vitæ solitariæ desiderio, in vastâ circà Dubim præterfluentem solitudine, domicilium sibi delegit, impensè deinceps soli Deo vacaturus. Annis aliquot sanctissimè transactis, fortunato errore, per aspera et inaccessa montium vagantes aliqui, sanctum invenère, velut alterum in deserto Joannem, ut vigiliis, incdiâ asperis, aliis macerationibus corpus continuò afflictaret, animo in cœlestia semper defixo. Exindè affluentem copiosè variis è regionibus populum plurimis ipse beneficiis cumulabat. Ejus exemplo permoti non pauci et simile vitæ genus amplexati, structis eo in loco tuguriolis, viro erudiendos sese sancto commiserunt. Ferre ista diù non potuit, in damna nostra et exitium vigilantissimus hostis : Ursicinum ergò variis exercet fraudibus, illum suis a vitæ institutis abducturus; sed inconcussum et obfirmatum semper in sancto proposito reperit. Igitur spe suâ delusus orci tenebrio vitæ Ursicini sanctissimæ ali-

[1] Ce récit est extrait d'un manuscrit bien connu dans l'Evêché de Bâle, attribué à l'auteur de la *Basilea sacra*, et qui a pour titre : Epitome rerum in Episcopatu basileensi, præsule, Joanne Henrico ab Ostein, gestarum. Cet ouvrage relatif à l'occupation de l'Evêché de Bâle par les Suédois et leurs alliés pendant la guerre de 30 ans est habituellement suivi de cette vie de St. Ursanne, qui est presque semblable au récit de la *Basilea sacra*. Il y a lieu de croire que l'auteur est le même.

quam infamiæ labem affricare tentat, conatu non irriso. Incitat prædivitem Evelionem mensæ suæ convivam adhibeat Ursicinum ut vino, cui minimè assueverat, victus ludibrio exponatur. Adest ergò dictà die Ursicinus ut rogatus erat, tectam fraudem charitatis officium interpretatus, quà opportunitate convivium sermone de Deo ipse condiret. Præbibit hospes nefarius, et crebrò repetitis poculis urget Ursicinum ad vitium usquè officiosus pocillator. Dùm vir sanctus mero alias non immodico se incalescere advertens, secessûs copiam rogaret; tùm enim improba familia in cachinnos erumpere virum Dei in flagranti deprehensum, hypocritam, gulæ et Bacchi voraginem inclamare, denique exsibilandum propinare iis apud quos ob sanctitatis opinionem in summâ erat veneratione. Agnità fraude Sanctus confestim domo se proripiens illa Davidis verba in ædes fraudulentas denuntiat : FIAT HABITATIO HAEC DESERTA ET IN TABERNACULIS HIS NON SIT QUI HABITET. Et ecce brevi post tempore locus ille tantà serpentûm, bufonum et murium repletum est copià, ut desertus omninò et solis habitabilis bestiis redderetur. Ursicinus ad amicam regressus heremum, non modò famæ nullam jacturam fecit, sed pluris adhuc accepit instituti æmulos. Crescente ergò in dies alumnorum numero, quo divina officia commodiùs peragerentur, templum excitavit Divo Apostolorum principi sacrum, eo in loco qui hodiernum in diem nomen Sancti Ursicini conservat. Subinde alumnorum magis adhuc aucto numero, multis donatus prædiis, cœnobii angustias ad plurium habitationem juxta regulam divi Benedicti extendit. In exiguum se ipse per intervalla recipiebat tuguriolum, ubi sibi durior et novis collectis viribus Deo se conjungeret arctiùs. Multis igitur miraculis sanctum suum Deus illustrem terris redidit. *Asinum* ille miserat usibus cænobii destinatum, ægrum quemdam allaturum ad se. Ille devia exerrans præceps ex alto monte, sed illæsus cecidit agente Ursicino. Videre est eum locum supra oppidum sancti Ursicini, ex quo sine damno prolapsum mite ægrorum deportandorum jumentum. Constans quoque apud indigenas traditio est, *ursum* super divi speluncam radices et herbas attulisse sæpius, quibus vitam ille inopem toleraret; nec stupendum est minùs quòd fons salutaris ex montis radice fluens sancto Heremicolæ in acceptis referatur, quem ipse suis ad Deum precibus ex petrâ eduxisse fertur. Plurimis itaque prodigiis ornatus et meritorum plenus ad fatalem vitæ terminum de quo cœlitus edoctus erat studiosiùs se accingit,

alumnos suos coràm præsentes, inflammatis si unquam verbis, allocutus : « Adeste filii, inquit, et ultima morientis à me monita memori animo accipite; eo quo cœpistis pede, filii, inanes mundi » blandientis spes et carnis illecebras proculcate, sic in precibus et » vigiliis accurati, ne somno et inertiæ depereatis, quidquid magno » labore hactenùs comparaveritis; ignavis messoribus haud absimiles » qui albentes ad messem spicas negligunt, quas sollicito studio antè » voluerunt. Illud verò præ cæteris habete persuasissimum, rem cum » illiciis sensuum sic se habere, ut dùm blandè saginare videntur, » dilacerando posteà crudeliùs excrucient. Ad hæc à vobis, fratres in » Christi visceribus conjunctissimi, illud etiam atque etiam expeto, » ut domum hanc sanctioris vitæ seminarium et cœli tyrocinium, » nisi vos spiritus vester defecerit, arrepti propositi memores nunquam deseratis; hanc de vobis conceptam spem implere si pergitis, » mortem gaudio perfusus excipiam, contemptis dæmonum terriculis. » Hæc ferè pio sensu adcircumstantes mœstosque filios præfatus, animam exhalavit amplissimâ pro meritis gloriâ in cælo cumulandam; sancto viro parentatum à filiis corpore ejus in æde Divi Petri decenter deposito, usque ad annum millesimum sancti Ursicini ecclesia colentibus monachis stetit. [1] Deinde verò Rudolphi ultimi Burgundiæ regis donatione venit in episcoporum Basiliensium ditionem,

[1] On trouve dans la *Basilea sacra*, p. 59, les fragmens suivans extraits d'anciens missels et d'antiphonaires de l'église de St. Ursanne.

Ex Nocturno II.

Divitis injusti facta est habitatio vasta,
Actibus immundis constanter erat quia posthac,
Ut famulus Domini prædixit, fæta locustis,
Vermibus et gryllis domus est data ritè superbi.

Ex Nocturno III.

Invia per montis clemens animal Deus alti
Servavit lapsum bene firmum corpore toto,
Segne sui servi meritis animal Deus almi.

De eodem.

Gloria cunctorum sancte Ursicine laborum,
Hujus es vallis qui pater atque salus.
Belgica te nostras Luxovia misit ad oras,
Cumque tribus migras fratribus inde sacris.
Ad Suevos Gallus, *Grandfell* Germanus adibat,
Randoldumque suo servat in obsequio.
Proxima vallis eis, præsens tibi nostra dicata est,
Quam prece Dive tuâ, præsidioque fove.
Sentiat esse locus præsentem semper et omni
Tempore conserves hanc Pater alme domum.

à quibus mutata fuit in ecclesiam collegiatam duodecim canonicorum, quam Innocentius, secundus hujus nominis pontifex maximus, anno 1139, confirmavit.

26.

Ragnachaire, évêque des Rauraques

618.

(Ex vita S. Eustasii abbatis Luxoviensis, scripta à Jona Bobiensi, auctore coævo. — Acta Sanctorum. 29 Martii. — Acta SS. Ord. S. Benedicti, Sæc. 2. p. 116. — Bouquet, Recueil des Historiens, tom. III, p. 500.)

Perveniens (*S. Eustasius*) ad supradictum cœnobium, (*Luxovium*) ibi tam plebem interiùs, quam vicinos populos ad Christianum vigorem excitare studuit, multosque eorum ad pœnitentiæ medicamenta pertraxit : fuitque ejus studii, ut multos suâ facundiâ erudiret. Nam multi eorum post ecclesiarum præsules extiterunt, *Chagnoaldus Lugduni Clavati*, *Acharius Viromandorum* et *Noviomensis* ac *Tornacensis* episcopus, *Ragnacharius Augustanæ* [1] et *Basileæ*, *Audomarus Boloniæ* et *Tervanensis* opidi. [2]

27.

Extrait des actes de S. Vandrille, abbé de Fontenelle. [3]

630.

(Acta Sanctorum, die 22e julii. — Bouquet, Recueil des historiens, tom. III. p. 552, ex vita S. Wandregisili à coævo monacho Fontanell. conscriptâ.)

...Quo non multò post, occasione quâdam loco relicto, in *Elis-*

[1] C'est-à-dire *Augst*, près de Bâle. Cette version est admise par Mabillon, conformément au manuscrit qu'il a eu sous les yeux. Les Bollandistes lisent *Augustoduni*, c'est-à-dire *Autun*, et nomment Rachnachaire *Racho* ou *Rachanarius* en le désignant comme évêque d'Autun d'abord, et ensuite de Bâle. Tom. 2 ad diem 25 Januarii. L'église d'Autun honore sa mémoire le 25 janvier, et le compte au nombre de ses évêques.

[2] Ragnachaire, évêque des Rauraques, n'est connu que par ce passage de la vie de St. Eustache, abbé de Luxeuil, écrite par Jonas, son contemporain, religieux au monastère de Bobi en Italie.

[3] St. Vandrille, né à Verdun en Lorraine, était fils du duc Valchise et de la princesse

gaugium [1] territorium commigravit, ubi et monasterium construxit [2] pro temporis opportunitate, in possessione propria. Ibi namque beatus *Ursicinus* requiescit venerabiliter humatus. Monstratur namque in eo loco usque hodiè ejusdem viri Dei *Wandregisili* grabatum, ubi quieti membra dare post prolixam instantiam vigiliarum ac afflictionum solitus erat. Illic namque jejuniis, vigiliis et orationibus frequenter insistens, cœlestis ut tyro, fortissimus efficitur miles. Nam si quandò divinis vacantem laudibus somnus vehemens Dei compresserat hominem, nudis pedibus et simplici veste tantum contentus, super humum stare, ac poplitibus flexis orare solitus erat. Tali namque laboris afflictione detentus, ità attenuatus extiterat, ut vix membra hujus modi exercitiis tenuata valeret erigere. Cernens denique hostis antiquus insuperabilem viri Dei constantiam, ad tentamenta fortiora illicò se contulit excitanda, plurimasque ei inquietudines et visibiliter, et per soporem sæpiùs ingerebat : ità ut in effigies bestiarum, aut volucrum, sivè serpentium se illudendo transformaret, et ejus aspectibus terribilem se præsentaret. Vir quoque Domini intelligens illius multimoda nocendi argumenta seu suggestiones letiferas, per sanctæ crucis vexillum, et omnimodam rigoris abstinentiam ac jugem orationem, divino per cuncta fultus solatio, viriliter ejus irritos efficiebat conatus.

Sed cùm isdem anguis lubricus se conspiceret ab ipso viro Dei

Dode, sœur d'*Ansigise*, grand-père de Charles Martel. Il fut produit par son père à la cour du roi Dagobert I, qui le fit comte de son palais. Ses parents l'engagèrent à épouser une dame de distinction; mais il préféra embrasser l'état ecclésiastique et se retira en Champagne, dans un lieu nommé Montfaucon, sous la conduite d'un pieux hermite. Vers 630, il vint en Ajoie, (*Elisgaugium*) y construisit ou plutôt aggrandit un monastère, dans l'endroit où est inhumé St. Ursanne, et s'y adonna aux exercices de la vie monastique avec une austérité extraordinaire. D'Ajoie, il passa en Italie dans le monastère de Bobi, fit ensuite un voyage à Rome et reprit le chemin de la France. A son retour, il entra dans le monastère de Romainmôtier au diocèse de Lausanne (Monasterium jurense) où il demeura dix ans. Ordonné prêtre par l'évêque de Terouanne, il se retira au lieu de Fontenelle, à sept lieues de Rouen, où il fit bâtir le monastère qui fut appelé St. Vandrille. Il y mourut, âgé de 96 ans, le 22 juillet, en 667.

[1] D'autres variantes ont *Elisangium* ou *Ellsgaudium*. Cette dernière est la plus rapprochée de *Elsgaudia*, *Alsgaudia*, l'Ajoie, dans laquelle se trouve St. Ursanne, à deux lieues de Porrentruy.

[2] Il y avait déja dans ce lieu une cellule bâtie par St. Ursanne; St. Vandrille lui donna plus de développement. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter ces expressions. Un autre légende rapportée par les Bollandistes, antérieure à celle-ci, ne dit point *in proprietate propriâ*; mais seulement : « Cœpit ædificare cellam in alio loco *de facultatibus suis*, ubi se jejuniis et vigiliis affligebat. »

undique superari, adhuc majora perquirit et addit artium suarum letifera tentamenta. E contra quoque in viro Dei tantus fidei fervor inerat, et insatiabilis circà cultum Dei ardor, ut quo plus corpori caliditatis solitæ intulisset molestias, plus sibi cuperet inferri. Sed quum quàdam nocte, ultra solitum somno indulsisset, illico adfuit hostis, et illudens ait : Vigilantior tui hàc extiti nocte. Tunc vir Dei : Non dubito, inquit, ad ruinam aliorum et cumulum tuæ damnationis pervigilem te ubique fore. Nam domabitur caro, quæ me ad hanc impulit corporis inertiam. Exurgens verò a desidiâ somni, accipiebat armaturam Dei, taliaque premebat dicens : Tu quidem semper es custos tuorum, non dormitans in ævum, indigno tuo famulo miserator adesto. Cùmque tunc temporis hiemis asperitas esset, sub divo, in medio nivium et glacierum, Davidicam cælestemque musicam, flens et longa trahens suspiria, Domino devotissimè decantabat melodiam. [1] Sed et ità jejuniis incumbebat, ut in totâ hebdomada, exceptis primâ et quintà sabbati, escam minimè sumeret. O quam magnificum et laudatissimum bellum quod indesinenter probatissimus Domini miles gerebat adversus hostem antiquum! verè dignissimum, in quo Dominus habitaret, templum, jejuniis mundum, orationibus comptum, puritate refectum, vigiliis exornatum. Cujus quidem in mente virtutum omnium decorem collocavit et valdè sobrium sapientiâ domicilium.

Quàdam nocte, juxtà morem cilicio obvolutus, in cellâ suà dùm ad refocillandum quieti membra dedisset, in excessum mentis subitò rapitur, ductuque angelico, in monasterium, quod vocatur Bobium, situm in Italiâ, perducitur, ostensæque sunt ei ejusdem loci habitationes. Expergefactus autem à sommo, intellexit hoc oraculum divinitùs agi, seque ad hoc commoneri, ut ob gratiam vitæ contemplativæ atque arctioris continentiæ semitam explorandam talia inviseret loca. Memor namque dominici præcepti, quo ait : Nisi quis reliquerit omnia quæ possidet, non potest meus esse discipulus. Surgens reliquit omnia, quæ oneri sibi videbantur, quatenùs exutus ab omnibus, mandatorum Dei tutiùs curreret viam. Adunatoque fra-

[1] On lit dans la première légende de St. Vandrille rapportée par les Bollandistes : « Et si quandò in ipsâ visione nocturnâ per titillationem carnis inclusionem habuisset, exurgens continuò cum gemitu et lacrymis mergebat se in fluvium (Dubim); et cùm esset hiemis tempus, in medio glacierum psalmodiam decantabat, et unoquoque expleto usque ad aquas veniam petebat. »

trum omnium cœtu, oravit ut imminenti itineri, eorum intercedentibus precibus, juvamen Cunctipotens clementer tribueret. Sicque valedicens eis, cum tribus pueris et asello dispositum arripuit iter : ovansque perigrinationem optati laboris aggressus, Alpium juga transgreditur, atque Italiam ingrediens ad Bobiense cœnobium, veluti revelatione didicerat, accedit, quod beatus pater Columbanus scotici generis, laudabilibus gestis florens, cum à rege Theoderico Galliâ expulsus esset, atque ab Agilulpho Longobardorum rege Italiâ magnificè susceptus, ejus permissu ædificaverat. . . .
. . . .

28.

Childéric II, roi d'Austrasie, donne les revenus du fisc à l'abbaye de Munster, [1] au val de St-Grégoire, en Alsace.

Vers 660. [2]

(Grandidier. Hist. de l'égl. de Strasbourg, tom. I. preuves n° 14. Schoepflin. Alsat. diplomat. tom. I. p. 2.)

Hildericus rex Francorum *Bonifacio* [3] duci. Nos admoniti amore spiritali et divina virtute, et regni clementia, quod sine dubio per hoc augmentari confidimus, per consilium *Emhilde* [4] regine seu apostolici viri *Rotharii* [5] Strazburgensis episcopi, seu omnium Fran-

[1] Cette abbaye fut d'abord habitée par quelques moines d'Italie, qui vinrent de Rome s'établir dans cet endroit vers 633. Ils vécurent au commencement dispersés dans les forêts sous la direction d'Oswald qui mourut en 642. Ils formèrent enfin un monastère en 660, auquel ils donnèrent le nom de St. Grégoire qui se communiqua depuis à toute la vallée. Ce monastère porta le nom de *Confluent* jusque vers l'an 865, parce qu'il était situé au point de jonction de deux ruisseaux dont la réunion forme la Fecht.

[2] On n'a point la date certaine de ce diplome dont on ne connait que ce fragment inséré dans l'ancienne chronique de Munster, écrite en 1194. Childéric commença son règne en 660; le duc Boniface mourut vers 662 : c'est donc entre ces deux époques que ce diplome a été donné. — [3] Boniface, duc d'Alsace, successeur de Gondonius, est cité dans les Actes de St. Germain et de St. Randoald. — [4] C'est-à-dire Himnehilde, veuve de Sigebert II, qui tint les rênes du gouvernement pendant la minorité de Childéric.

[5] Rothaire, dix-huitième évêque de Strasbourg. Son intervention dans cette charte semble démontrer que l'abbaye de Munster faisait partie du diocèse de Strasbourg, quoique plus tard elle ait été comprise dans le diocèse de Bâle. C'est dans ce document

corum prudentium palatium nostrum inhabitantium, et ut culmen regiminis nostri floreat, et in prosperis maneat, cognoscat magnitudo vestra, quia nos pro mercedis superne augmento, aliquid de rebus fisci [1] nostri Sanctis condonare debemus........

29.

Actes de St-Germain, abbé du monastère de Moutiers-Grandval; son martyre et celui de St-Randoald.

Vers 666. — 21 février. [2]

(D'une copie vidimée d'après l'original écrit par Bobolène, [3] déposée aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Vita Sancti Germani.

Dominis eximiis et sacris culminibus decoratis, religionisque copia fultis, et in sanctitate semper ubique pollentibus, *Deicolo*, *Leudemundo* et *Nigofrido*, [4] patribus, *Bobolenus* et exiguus omnium

que la ville d'Argentina est pour la première fois nommée Strasbourg. — [1] Sous le nom de fisc, il faut entendre les revenus du trésor royal ou des localités appartenant au domaine du roi. On ignore quelles devaient être ces localités.

[2] C'est la date adoptée par les Bénédictins, auteurs de l'Histoire littéraire de la France; d'autres auteurs fixent cette époque à l'an 677.

[3] Voici le jugement que les auteurs de l'Histoire littéraire de la France portent sur l'écrit de Bobolène, tome III, page 631 : « Au même temps florissait Bobolène, prêtre et moine ou de Luxeuil, ou de Moutiers-Grandval au diocèse de Basle, qui nous a laissé la vie de St. Germain, premier abbé de ce dernier monastère, mort vers 666. Il n'y mit la main que quinze à vingt ans après cette époque, puisqu'il avertit qu'il rapporte, non ce qu'il savait par lui-même, mais ce qu'il avait appris de témoins oculaires, qui vivaient alors. Entre ceux-ci il nomme Chadoald et Aridius, personnes recommandables pour leur mérite. Il adresse son ouvrage aux abbés de Moutiers-Grandval, de Luxeuil, et de St. Ursanne, qu'il nomme et réunit ensemble : ce qui fait douter si l'auteur était plutôt moine de Luxeuil que de Moutiers-Grandval; car il parait assez par sa narration qu'il ne l'était pas de St. Ursanne. Nous n'avons guères de vies de saints composées en ce siècle, qui soient écrites avec plus de précision, d'un style plus clair et dans un meilleur goût que celle dont nous rendons compte; mais quelque courte qu'elle soit, elle nous apprend beaucoup de choses, parce que l'auteur a laissé le merveilleux pour ne s'attacher qu'aux faits. Il serait à souhaiter que ceux qui ont écrit après lui dans le même genre de littérature l'eussent pris pour modèle. »

[4] Ingefrido, suivant le texte des Bollandistes. Acta SS. au 21 février. On y remarque encore d'autres variantes dont nous avons signalé plus loin les plus importantes.

presbyterorum. Pauci admodum dies sunt, quòd à quibusdam sanctis fratribus flagitatus, ut sancti *Germani* abbatis *Grandisvallensis* meo studerem stylo texere gesta, præsertim qui cum eo fuerunt in tempore, et penès ipsum patrata viderunt, à quibus etiam et nos per venerabiles viros *Chadoaldum* et *Aridium* didicimus, qui nunc superstites sunt.

Lectio i. Igitur Sanctus *Germanus*, abbas et martyr, natali solo *Trevirorum* civium urbis incola fuit, ex genere senatorum genitus, sed nobilior sanctitate. Pater ejus *Optardus* : fratres vero ejus *Opthomarus* et *Numerianus*. [1] Opthomarus sub *Dagoberto* rege quondam aulæ regiæ, elegantiæ et mundanæ scientiæ imbutus sub rege *Sigeberto*, idemque quondam fultus Deo, cæteris proceribus sublimior fuit. Cùm esset sanctus *Germanus* infantulus, traditus est beato *Modoaldo*, [2] qui et ipse in illis diebus *Trevirorum* civitatis urbis cathedram arte sanctitatis tenebat : qui cùm vidisset eum elegantem, et sagacis ingenii cerneret puerum, litteris liberalibus eum erudire cœpit. Tandem cœpit vir Dei in scientia et sanctitate pollere, ita ut omnes mirarentur constantiam ejus. Crebriùs ad ecclesiam veniebat, et audiebat à legentibus beati Pauli sententiam dicentis : Præterit enim figura hujus mundi ; restat enim ut qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes sint. Evangelicæ verba sententiæ considerabat dicentis, quòd dives difficile intrabit in regnum cœlorum. Tantam itaque viro Deus gratiam ab hominibus dedit, ut non solum à clericis, sed ab omnibus nimio diligeretur affectu; nihil in eo superbiæ vel arrogantiæ, sed omnibus benevolus habebatur : in terrâ positus, cœlestibus se aptum moribus ostendebat. Erat enim aspectu angelicus, sermone nitidus, opere sanctus, corpore integer, ingenio optimus, consilio magnus, fide catholicus, spe patientissimus, caritate diffusus, et omni suavitate conspicuus ; meditabatur adhuc in ætate pucrili quod posteà devotus implevit.

Lectio ii. Cùm verò esset annorum decem et septem, anhelanti animo cœpit tacitus intra semetipsum cogitare, qualiter munditias illecebras, et delectationes hujus sæculi, blanditiasque evadere posset. Beatum *Modoaldum* episcopum flagitare cœpit : « O venerabilis

[1] C'est probablement Numerianus qui devint évêque de Trêves et dont l'église honore la mémoire le 5 juillet.

[2] St. Modoalde devint évêque de Trêves vers 622. L'église honore sa mémoire le 12 mai.

Pater, permitte mihi, ut omnibus postpositis, ad monasterium, quò me jusserit divina pietas, pergam.» At verò Beatus *Modoaldus* mirari cœpit adolescentis animum, quòd tam viriliter ageret, ut heremum desideraret, ait ad eum : « O juvenis, magnum et altum petere desideras; sed juvenibus lubricum est iter, per quod terente pede ire festinas : dixitque ad eum : Non sum ausus tibi dare permissum, propter regiam potestatem, quia scriptum est : Non est enim potestas, nisi a Deo data. Et iterùm : Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit. » Ille verò, ut erat audax, confidens in Domino, omnia sua distribuens, dedit pauperibus, juxta Evangelii vocem, assumptisque secum tribus pueris comitantibus eum, beatum *Arnolphum* [1] episcopum expetiit, qui in illis diebus in heremo cujus vocabulum est *Horenbergo*, [2] vitam sanctam degens fore studuit, ducebat. At beatus *Arnolphus* cernens eum, ovanti animo, gratias agens omnium conditori, excepit lætus et hilaris, et comam capitis tondebat, et apud se aliquandiù commorari fecit, ut esset imitans vitam et mores hominis Dei. Deindè ad monasterium beati *Romarici*, quod vulgò vocant *Castellum*, [3] in cacumine montium suo opere constructum venit, mittens duos è suis qui fratrem suum *Numerianum* nomine, parvuli adhuc ætate, ad ipsum adducere deberent; cupiens eum de sæculi actibus ad instituta sanctorum patrum, vel regulam monachorum et sanctæ vitæ conversationes adducere. Beatum verò *Germanum* ad ipsum monasterium venientem, omnes eum unà cum fratre suo ovantes excipiunt; referentes conditori gratias, quòd de tantæ prosapiæ genere sibi Dominus ad suum vocaret servitium. Totum suum corpus affligens in jejuniis et vigiliis et orationibus, semper Deo vacans, nihil amplius præter quotidianum victum reservabat. Vestitus ejus vilitas erat; exemplum humilitatis et caritatis omnibus ostendebat, ità ut ad ligna cædenda cum collegâ suo ad silvas pergeret et suis humeris deferret; sermonibus Beati Pauli considerabat sententiam, dicentis : Qui non laborat, nec manducet.

[1] Saint Arnoul devint évêque de Metz après Papole en 614, suivant Dom Bouquet; il se retira dans la solitude en 626. La chronique de Sigebert fixe sa mort à l'an 640.

[2] Wurstisen et les leçons du bréviaire du diocèse de Bâle nomment cette localité Herrenberg.

[3] Ce lieu est aussi nommé *Habundi Castrum*, ou *Mons Romarici*, aujourd'hui, Remiremont.

Lectio iii. Tantam autem gratiam Dominus ei dedit, ut nullus esset qui non cuperet et vitam et mores illius imitari. Tum deindè assumpsit secum beatum *Chumanem* magnæ religionis virum, ex genere *Burgundionum*; et accipientes salubrius consilium, monasterium antiquorum opere constructum, cujus vocabulum est *Luxovium*, ambo pariter cum suis sodalibus expetunt. Erat autem pater monasterii illius *Waldebertus* [1] nomine, vir egregius, ex genere *Sicanborum*, et magnæ conversationis vitæ. Cùmque eos aspexisset sacerdos Dei, omnes unanimiter hilari vultu infra monasterii septa recepit ovans. Ingressus verò homo Dei cum suo fratre monasterium, mortificationem carnis, et sanctæ religionis vitam et obedientiam, ambo spontaneâ voluntate depromunt, quam posteà inviolatam servaverunt. Cùmque cerneret eum beatus *Waldebertus* virum esse industrem, itaque presbyterum eum fieri jussit; omnis chorus fratrum in ejus veneratione clamaverunt, dicentes : *Germanum* dignum esse presbyterio. Sancto itaque ordinato presbytero, omnem gratiam transcendebat in clero. Cernens vero Deo plenus, et Spiritu sancto repletus sacerdos Dei *Waldebertus*, certatim undique catervas monachorum coadunari, anhelare cœpit de tam plurimâ multitudine, si fortè inibi invenire posset, loca uberrima, ubi de suis monachis ad habitandum adunaret.

Lectio iv. Audiens autem *Gundonius* [2] dux, vir illustris, quod beatus *Waldebertus* Abbas, sagaci intentione, requirebat loca ubi monachi sui residere et vitam sanctam degere deberent, missos suos ad eum direxit, ut ad ipsum quantociùs properaret. Tum vero beatus *Waldebertus* absque ullâ ambiguitate ad ipsum *Gundonium* accedit, dans consilium. Illuster vir *Gundonius* dedit illi loca opportuna ; et licet difficilis sit introïtus eorum, aditus eorum inveniri queunt. Tunc cœpit *Waldebertus* verbis lenibus mulcere animum ejus, ut si vellet pro Dei intuitu, vel pro remedio animæ suæ, vel pro absolutione peccaminum suorum, firmitatem de ipsis locis manibus suis,

[1] St. Valbert, abbé de Luxeuil, mort en 665. L'église honore sa mémoire le 2 mai. Sa légende publiée par les Bollandistes nous offre la première mention authentique de Montbéliard, déjà connu, est-il dit, dans les temps antérieurs. « Huic itidem loco (Luxovio) castrum cernitur esse contiguum, quod priori tempore *Montem Biliardæ* novimus esse cognominatum. »

[2] Gundonius, le premier duc d'Alsace connu, mort vers 640. Voyez Schœpflin, *Alsatia illustrata*, tom. I. p. 753.

seu bonorum hominum roboratam manibus exhibebat. Deindè *Waldebertus*, cum timore Dei et oratione fratrum, ad ipsum locum accessit, accedit et invenit locum uberrimum, infra saxorum concava, vallem quam nuncupavit *Grandem Vallem* : et est amnis in ea,[1] cum multitudine piscium; hortans fratres suos ut ibidem consistere deberent. Accersivit itaque ad se unum de presbyteris suis, nomine *Fridoaldum*, de paucis monachis domini *Columbani*[2] abbatis quondam, monens ut ad ipsum locum accedat. Ille verò de obedientiæ bono, nihil dubitans, cum aliquantis fratribus ad ipsum locum cum timore Dei accessit; exercens se in labore cum suis cœpit ligna cædere qualiter victuare deberent.

Lectio v. Post hæc cœpit *Waldebertus* sacerdos Dei intra semet ipsum tacitus cogitare, si possit reperire de suis fratribus, ex genere nobili, et sacris apicibus, vel litteris eruditum, in sanctitate conspicuum, qui ipsos monachos secundum tenorem regulæ gubernare et regere deberet. Quid plura? Deo jubente, vel inspirante, Sanctus *Germanus* eligitur abbas. Igitur venerabilis vir, sacerdos Dei, cum ipso *Germano*, ad ipsum monasterium *Grandem Vallem*[3] veniunt : cœpit eum cum suis monitis exhortari, ut nihil formidaret, sed ut vir sanctus lumbos suos accingeret. Ille verò de obedientiæ bono nihil dubitans, accedens cum timore Dei laborem arripuit. *Waldebertus* verò fratres exhortabatur ut eos de suâ obedientiâ absolutos reddat, et sancto *Germano*, pro Dei intuitu, obedientiæ colla submitterent, quod et ità fecerunt. Acceptâ igitur benedictione, tria monasteria, scilicet Sancti *Ursicini*[4] atque *Verdunense*[5], nec non et *Grandi Vallense* in suo recepit dominio. Tantam autem ei gratiam Dominus dedit, ut non solùm a suis, verùm etiam ab omni ætate et sexu, nimio diligeretur affectu. Cernens itaque sanctus *Germanus* abbas, quod difficilis esset introïtus eorum cœpit saxorum dura

[1] La Birse, qui prend sa source près de Pierre-Pertuis, et se jette dans le Rhin près de Bâle.

[2] St. Colomban, originaire d'Irlande, fondateur de l'abbaye de Luxeuil, en 592, avec la permission de Gontram, roi de Bourgogne. Il mourut en 515, le 21 novembre dans le monastère de Bobi qu'il avait aussi fondé.

[3] Le monastère de Moutiers-Grandval. Un village très rapproché de Moutiers a conservé le nom de Grandval.

[4] Le monastère de St. Ursanne, sur le Doubs. — [5] Schönenwerth, sur l'Aar, au canton de Soleure, suivant plusieurs historiens.

manibus quatere, et valvæ utraque parte vallis patuerunt et sunt intrantibus patefactæ usque in hodiernum diem.

Lectio vi. Contigit autem ut moreretur *Gundonius* dux et *Bonifacius*[1] dux, *Chatalricus* sive *Caticus*[2] in loco ejus succederet; cœpit nequiter opprimere populum illum vicini monasterii, cœpit eis imputare quòd ejus antecessori semper rebelles fuissent. Illis verò protestantibus, quòd nefas erat quod eis imputabatur, multis modis eos affligere conabatur. Et quia Deo omnipotenti cura est de his qui certant pro eo, volens athletam suum laureare, quem præscivit pro suis laboribus coronandum, tandem excitatus est *Caticus* in scelus contra homines Sornegaudienses.[3] Tunc jubens ad se venire centenarios illius vallis et eos in exilium ire præcepit. Tunc *Caticus* quod iniquo consilio ac nequiter cœperat explere, seu quod venenatâ mente tractaverat, nimiò cupiens adimplere, assumpsit secum phalanges Alamannorum gentis bellicosæ: orto jam sole, ingressus est super vallem. Quod cùm nuntiatum fuisset beato *Germano* quod *Cathalmundus* a partibus Aquilonis cum magno exercitu ingrederetur super vallem illam, et *Caticus* ab aliâ parte cum magno exercitu adveniret, tunc beatus *Germanus*, accepta secum pignora Sanctorum, cum libris præposito[4] monasterii nomine *Randoaldo*, ad eum properare studet. Sed antequam perveniret ad eum, homines inimici, diabolo impleti, projecerunt eum in terram. Qui tandem pervenit ad *Caticum* et invenit eum in basilicâ Sancti Mauritii cùm[5] *Erico*[6] comite, consiliantes invicem.

Lectio vii. Cœpit autem beatus *Germanus* alloqui eum et dicere: Inimice Dei et veritatis, ingressus es super homines Christianos!

[1] Boniface, duc d'Alsace, successeur de Gundonius, mort vers 662. Voyez Grandidier, Histoire de l'église de Strasbourg, tom I. p. 741. — [2] Athic ou Adalric, successeur de Boniface, obtint le duché d'Alsace vers l'an 662, fondateur des abbayes de Hohenbourg et d'Ebersmünster, mort le 20 février, vers 690. Il était père de Sainte Odile, abbesse de Hohenbourg, morte le 13 décembre, vers 720. Voyez Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg, p. 341, tom. I. Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. I. page 754.

[3] Le *Sorngau*, c'est-à-dire le val de Delémont qui fut nommé plus tard *Salsgau*. Ce passage est totalement dénaturé dans les Bollandistes et dans Mabillon.

[4] Les Bollandistes ont lu: *cum libris et præposito*, traduit par les historiens en *prieur* du monastère, tandis que Randoald était le præpositus libris, c'est-à-dire le moine chargé de la surveillance et de la direction dans la confection des livres. — [5] Les vestiges de cette église existent près de Courtetelle, au val de Delémont.

[6] Probablement *Elico*, peut-être Etichon, fils d'Athic ou Adalric, qui devint duc d'Alsace, auteur des maisons d'Egisheim et de Lorraine, mort avant 720.

Cur non pertimescis ad naufragium perducere monasterium meum, quod ipse ædificavi? At ille veniam postulat de commisso scelere, falsâ humilitate vadimonium suum in manum ejus dare voluit. Sed ille renuit eum accipere, promittens se de omnibus satis esse facturum. Egressus indè reliquit eum in basilicâ Sancti Mauritii, cum uno tantum comite, nomine *Randoaldo*. Ille verò videns, quòd nihil proficeret, sed per totam vallem cernens tanquam à luporum morsibus vicinos monasterii laniari et domus eorum incendio concremari, flevit diutissimè et manus palmasque in cœlum tendens dicebat : Vide Domine ne sileas, quia gens barbara ingressa est super nos. Quem repedare volentem ad monasterium suum, cum collega suo, in viâ secuti sunt homines pleni dæmonio; quos videns sanctus *Germanus* martyr et sacerdos Dei, verbis pacificis eos alloquebatur, dicens : Nolite filii mei, tantum nefas perpetrare in populo Dei. Illi verò, ut erant repleti Dæmonio, eum exspoliaverunt vestimentis suis. Cùmque cerneret beatus *Germanus* martyrium suum propè adesse, fratri suo *Randoaldo* loquebatur dicens: Simus pacifici, frater mi, quià hodiè fructum bonorum nostrorum consequimur. Cùmque exspoliassent eum, unà cum collegâ suo aiebat, dicens : Gratias ago tibi, Pastor bone, quia non me fraudasti bonis tuis. Dignare me recipere cum fratre meo in consortio sanctorum tuorum. Post hæc, vox ei de cœlo venit dicens: Veni fidelis dispensator, aperti sunt tibi cœli; congaudent tibi Angeli mei, ut perducant te in cœlestem Hierusalem. Et hæc dicens, unus ex iis, qui erat audacior, repletus dæmonio, lanceâ perfodit eum, simulque et *Randoaldum*. [1] Corpus remansit exanime; anima illius penetravit in cœlos. Cùmque hæc acta fuissent, fratres ejus requirebant eum, huc atque illùc circumeuntes. Ferè horâ tertiâ noctis invenerunt eum jam defunctum unà cum collegâ suo; et levantes corpus ejus cum ejulatu magno, deferunt in basilicam *Ursicini* suo opere constructam, prosternentes eum nudum ante conspectum Dei. Acta sunt hæc ipsâ nocte, in vigiliâ Cathedræ sancti Petri. Cum fratres ad vigilias excubarent, nuntius

1 Le bréviaire du diocèse de Bâle, imprimé en 1515, s'exprime ainsi : « Tandem sanctus Germanus in pago dicto *Rennendorf* capite truncatus, sociusque ejus Randoaldus, lanceâ trajectus, ad cœlos migraverunt. » Rennendorf est le nom allemand du village de Courendlin, au val de Delémont. A part cette circonstance, les légendes que l'on trouve dans les bréviaires manuscrits et imprimés du diocèse de Bâle, n'offrent que des extraits quelquefois textuels du récit de Bobolène.

venit qui diceret : Patrem monasterii ab hoste iniquo interfectum fuisse. Illi verò cum ejulatu magno deferunt eum in basilicam sancti Petri et sepeliérunt eum, ubi præstantur beneficia orationum ; ipso præstante, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. Factum est autem post hæc, redeunte anni circulo, dies natalis Domini advenit; tantum lumen coruscans, referunt, in ipsâ vigiliâ natalis Domini, ubi interfectum corpus beati *Germani* fuit, de cœlo venit, ut omnes mirarentur, et replerentur timore magno. Unus autem è fratribus ipsâ die interfectionis ejus, inter hostium cuneos, cingulum, quod vulgo bracile vocatur, inter manus trahentium invenit et monasterii vestiario detulit. Tunc omnes fratres tanquam munus de cœlo prolatum ovantes excipiunt, et illud in ecclesiâ, inter pignora sanctorum pendêre. Post hæc contigit ut aliquis homo, vicinus monasterii magnis febrium detineretur infirmitatibus : vix a suis deportatus *Monasterium* venit; cùmque ecclesiæ limen attigisset, aspexit cingulum almi *Germani* pendere. Tùm cœpit cum ejulatu magno precari, ut illum contingere liceret. Tunc unus de diaconibus replevit calicem et immersit et dedit bibere ægroto; et statim ut bibit, ad pristinam restitutus est sanitatem. Adeò plura sunt à beatissimo *Germano* facta miracula, ut vix verbis concipi queant. Explicit passio sancti *Germani* martyris. [1]

[1] Il existe dans les archives de l'ancien évêché de Bâle un procès-verbal, en original, de l'ouverture du tombeau de St-Germain par Henri de Ampringen, prévôt, et par le chapitre de l'église collégiale de Moutiers-Grandval, en 1477, le mercredi après la fête de Ste-Marguerite (juillet), en suite d'autorisation de Jean de Veningen, évêque de Bâle. Ils déclarent avoir trouvé dans la tombe située derrière le maître-autel de l'église : Corpus beati et gloriosi martyris Germani, reliquias decenter ac compositè juxta proportionem membrorum, dùm adhuc in terris viveret, debitè ac naturaliter compaginatorum, ac penitùs à die inhumationis immotas et locatas. Ils disent avoir procédé à cette recherche : quia in nonnullis nostris vetustissimis litteris, ac etiam novissimè conscriptis contineri reperimus... corpus beati Germani in tumbâ a fondatrice nostræ ecclesiæ antefactæ... quiescere, etc. Il existe aussi dans les mêmes archives une attestation de quatre membres du chapitre, datée de 1530, le samedi avant le dimanche Lætare, portant qu'ils ont conservé les reliques de St-Germain et de St-Randoald, dans les troubles qui accompagnèrent la réforme. Une note plus récente offre ce qui suit : Designatio reliquiarum sanctarum quæ in ecclesiâ Monasterii Grandisvallis in debito honore habentur. 1° Corpus St-Germani abbatis et martyris, exceptis parvis quibusdam particulis in integrum. 2° Calix ejusdem Sancti, argenteus deauratus. 3° Pedum ejus. 4° Calcei duo serico rubeo acu picti, quibus induebatur ut credibile est, cùm celebraret in pontificalibus. 5° Bina tibialia integra, et illæsa ad prædictum usum pontificale. 6° Liber evangeliorum (probablement le même qui a été vendu en Angleterre pour 40,000 francs). 7° Una chirotheca ad usum memoratum. 8° Pars cinguli. 9° Maxima pars reliquiarum St-Randoaldi martyris. 10° Brachium St-Mauritii Thebeæ legionis ducis. 11° Ungula immanissimi gryphi. 12° Tibialia St-Desiderii, martyris, sanguine aspersa. 13° Ejusdem calcei sivè sandalia.

30.

Extrait des actes de St-Dizier.

Vers 672.

(Acta Sanctorum, apud Bollandistas, ad diem. 18 Septemb. Anonymo autore.)[1]

V. Ille autem (S. Desiderius) abiit per viam, quæ ducit ad desertum *Vosagi*,[2] in regionem *Burgundionum*, ad montem, cujus nunc vocabulum est *Sancti Desiderii*;[3] ibique reperit oraculum non pergrande, in honore Sancti Martini constructum. Ubi cùm ingressus orationis causâ fuisset, facta est concursio populi ad eum, qui viciniores erant, talem virum audire et videre cupientes, quicunque videlicet præordinati erant ad vitam. Reliquos vero adduxit curiositas pecuniæ, quæ suffocat vitæ verbum ut non referat fructum.

[1] L'auteur anonyme qui nous a légué le récit des actes de St-Dizier, n'a précisé aucune date; il se borne à dire que ce saint fut mis à mort sous Childéric, sans indiquer si c'est le 2e ou le 3e roi de ce nom qu'il a voulu désigner. On doit cependant admettre qu'il s'agit ici de Childéric II, qui régna de 670 à 673, et non de Childéric III, déposé en 752, puisqu'en 727, St-Dizier était déjà l'objet d'une vénération publique, comme l'atteste une charte de l'abbaye de Murbach, par laquelle le comte Eberhard donne à ce monastère: Datira (Delle), cum basilicâ ubi *Sanctus Desiderius in corpore* quiescit. On ignore également la date de la légende; l'auteur anonyme n'a point indiqué le temps où il écrivait; il dit seulement qu'il a vu l'arbre qui avait surgi de la branche plantée par St-Dizier, en forme de croix, et que cet arbre a subsisté plus de 80 ans après la mort de ce saint. On peut induire de cette circonstance que la légende a été écrite environ 80 ans après cet événement, c'est-à-dire vers le milieu du 8e siècle.

Suivant la légende, St-Dizier naquit à Rhodez, de parents illustres. C'est dans cette ville qu'il étudia les belles-lettres et les saintes écritures, édifiant ses concitoyens par la pratique des vertus chrétiennes, et s'élevant dans la carrière ecclésiastique aux fonctions de l'épiscopat qui lui furent conférées par les suffrages du peuple avec le concours du clergé. Après avoir rempli ces hautes fonctions pendant quelque temps, il se rendit à Rome, suivi de quelques compagnons de voyage et de St-Régenfroid, son diacre et son filleul, et reprit ensuite la route de Rhodez. En chemin, la maladie suscitée par les chaleurs de l'été, lui enleva plusieurs de ses compagnons. Parvenu sur les confins de l'Allémannie, en *Morvaugie* (l'Ortenau, pays compris entre la Bleich, l'Os et le Rhin, dans le Grand-duché de Bade), il confondit en présence du duc du pays, nommé Williarus, un évêque qui n'était point orthodoxe. De là il vint dans le lieu qui porte son nom, aux environs duquel il fut assassiné par des impies qui le dépouillèrent. Nous n'avons rapporté de cette légende que la partie qui se rattache à ces dernières circonstances.

Le diocèse de Besançon honore la mémoire de St-Dizier et de St-Régenfroid, le 18 septembre. Le martyrologe de l'abbaye de Murbach, cite le martyre de St-Dizier au 17 septembre. Vid. D. Martène. Thes. anecdotorum, tom. III.

[2] Les Vosges. — [3] St-Dizier, village à deux lieues de Porrentruy.

Qui autem docti erant, affluerunt ejus doctrinæ et magnificas laudes Deo dederunt. Erat autem in eodem loco sanctimonialis fœmina, quæ excubabat in atrio illius oraculi, sedulum ministerium præbens cunctis venientibus, et in illud introeuntibus. Denique post exhortationem populi, et solemnitatem missarum secundum solitum morem expletam, vir Dei dixit ad eam: Peto a te, castissima virgo, ut des nobis post perceptionem communionis sanctæ, aliquid refectionis, et benedictionis donum, unde sustentare possimus sitim corporis hujus; locus enim ille in penuriâ aquæ situs est valdè. At illa dixit: Pauxillum potùs conservatum habemus in vasculo parvo, propter necessitatem loci istius; sed tamen non audeo tam sancto viro et Dei servo celari; studiosèque secretarium ingrediens, aquæ inde plenum vasculum reportans, poculum famulo Dei porrigebat.

VI. Tunc vir Dei crucis signaculum super ipsum vas fundens, ardorem sitis abstersit, cæteroque populo juxta voluntatem cujusque sufficienter tribuit: ac sic peractum est mirabile, magnumque signum, ut vas, in quo priùs steterat potus, de liquore non fuerit imminutum, verùm usque ad summum ita inundans, ut in pavimento domunculæ huc et illuc per vasculi circuitum exundaret. Quod nempe per meritum beati viri, et propter nimiam mulieris castitatem, seu charitatem accidisse, indubiè credendum est. Populus autem stabat stupefactus, cujus cor Deus tetigerat, et intenta mente glorificabant Deum in omnibus quæ audierant et viderant, in eumque magis ac magis credebant. Vir autem Domini nihil suis meritis de miraculo, quod factum erat attribuebat; sed omnium auctori Deo bonorum gloriam referebat, qui magnificat sperantes in se, et qui non patitur justum derelictum, nec semen ejus indigens pane. His autem gestis, jussit sanctissimus præsul suo socio, scilicet *Regnifrido*, vestimenta, in quibus missam priùs celebraverat, in loco pristino recondere, deinde cœptum iter capere cœpit.

VII. Audientes autem hæc quidam, qui illic convenerant, et pulchritudinem vestimentorum ejus considerantes, ac speciem vasorum, calicis scilicet et patenæ, ac phialæ argenteæ, quæ illi nuper felicissimus obtulit judex, exarserunt in concupiscentiam illorum; et adhærentes vestigiis beati viri, cogitare cœperunt, ac mutuò pertractare, quemadmodum eum interficerent, et spolia ejus diriperent. Ille autem sciens quæ ventura erant super eum, annuente sibi

maximè Christo, valefaciens ancillæ Christi, cæterisque fidelibus illic congregatis, proficisci cœpit intrepidus, ad locum passionis qui nunc vocatur ad *Crucem*. [1] Attamen antè prædixerat audientibus multis : O dilectissimi fratres, si alicubi audieritis peregrinos occisos, hic in oratorio beati Martini, sepelire curate. Cùm pervenisset autem ad locum supra dictum, virgulam suis manibus contorquens gracilem hàc illucque in modum crucis, ibi se in oratione prostravit, ac suis sequacibus similiter agere præcepit. Quæ virgula post passionem ejus crevit in arborem magnam, in eamdem similitudinem crucis. Et nos, et multi vidimus illic stantem, ac diù durantem, quasi annis octoginta vel eo amplius; unde et locus ille vocabulum sumpsit. Et completâ oratione surrexit, et confortans suos dixit : Nunc estote viri, ac viriliter agite, et confortetur cor vestrum, quia apropinquat hora vocationis nostræ.

VIII. Adhuc eo loquente, ecce viri iniqui ferro armati accedentes, ut eos punirent. Et sic interfecerunt primò sanctum Regnifridum, ac demùm servum militis Christi insanabili plagâ, capite scilicet in duas partes pugione diviso, semi-vivum reliquerunt. Tandem venientes ad invictissimum athletam Christi Desiderium, in oratione prostratum invenerunt, eumque gladio percusserunt, eò quod ad spolia festinabant : adhuc tamen vivum dimiserunt. Tunc demùm spolia securi diripientes, neminemque formidantes, viâ quà venerant redierunt. Fertur autem a multis, eos in via rixari cœpisse propter divisionem pecuniæ, et accidisse, ut cùm se ad invicem pacificare non possent, omnes fuissent ab invicem trucidati. Sanctus verò Desiderius, antequam spiritum exhalaret, cùm adhuc minimè a laude divina cessaret, videns etiam servum vivere posse, ait illi : Surge (frater) in nomine Domini, et vepre, quæ circumstat tibi, caput tuum cinge, et renuncia famulæ Dei unde hodiè recessimus, ut huc veniat cum presbytero, et corpora nostra sepeliant in oratorio beati Martini. Ille autem abiit, et jussionem domini sui complevit, atque multis diebus ibidem vixit, signumque vepris pro testimonio semper in capite portavit. Vir autem Dei, sentiens non posse diutiùs vivere, quia jam defecerat virtus exterioris hominis, oravit et dixit : Domine Deus omnipotens cunctarum creaturarum Creator, jube animas nostras recipi, ubi omnes receptæ sunt, quæ tibi placuerunt ; et da

[1] Le village de Croix, près de St-Dizier.

indulgentiam iis, qui nos tribulant. Cùmque hæc et iis similia diceret expiravit.

IX. Dux autem regionis illius nomine *Rabiacus* [1] cùm audisset famulos Dei tanta ac talia perpessos, voluit in locum alium transferre; sed viri manibus accedentes secundum jussionem judicis, non valuerunt eos movere de loco, in quo jacuerunt sanctissimi viri. Veniente verò presbytero oratorii superius prælibati, unà cum famulà Domini, nomine, ut refertur *Pomponia*, servoque martyris Christi *Williberto*, accesserunt et levaverunt eos absque ullà morà in vehiculum quod secum adduxerant; et adportantes ad locum pristinum, sic detulerunt, veluti nullum pondus sensissent, ibique cum magno honore eos sepelierunt: nam fiunt illic multa miracula per orationes illorum. Cæci visum recipiunt, claudi gressum, languidi sanitatem, dæmones effugantur, et omnis curatur infirmitas, cæteræque innumerabiles per eorum merita inibi gratià Dei peraguntur virtutes. De quibus omnibus est longum stylum trahere per singula, ne fastidium generet; multa enim erant valdè.

X. Denique, ne fortè quis tacità dat conscientià hæc non vera, et falsa adinvenisse, satis certis testimoniis approbemus. Est namque ibi baculus ipsius sancti, qui de incendio liberatus est, et scintorium [2] in quo Sanctissimus sedit. Sunt et vestimenta sancta, quibus functus est, dùm perficeret opus Dei, ita adhuc integra, quasi nuperrimè facta, et ab omni permanent læsione. Vidimus et tabulas ipsius Martyris et corneum graphium in eodem loco. At si quis dolorem dentium patiebatur, cùm tangeret eo dentem, nec ferè, aut statim si dignus erat, ab omni fatigatione doloris meruit liberari; et in quibus continebatur calculus sancti, et ubi pontifex fuerit, et per quanta lustra annorum circuibat corpora sanctorum, et cætera, quæ præ multitudine ac spatio dierum deleta esse videntur. Dux vero supra nominatus videns virtutes martyrum, loculum fabricari fecit, ac tabulam argenteam, miro opere sculptam, in quà nomen suum

1 Le texte du manuscrit qui a servi à la publication des Bollandistes à *Rabiacus*; en marge *Rabiatus*. Dans le 2e manuscrit, ce passage a été interpolé de cette manière : *Dux Burgundiæ nomine Rauracbus*. Etait-il chef d'une province, d'une ville, d'une localité? C'est ce qu'on ne sait pas.

2 *Scintorium*. Le 2e manuscrit des Bollandistes à *Stratorium* qui serait la housse de la selle de la mule que montait St-Dizier; ou tout autre linceul ou drap qui aurait servi à s'y reposer.

litteris impressit, et super tumulum posuit. Passi sunt autem sancti martyres Desiderius et Regnifridus, quinto decimo Kalendarum octobris, tempore *Childerici* regis, regnante Domino Jesu Christo in sæcula sæculorum amen.

31.

Childéric II, roi d'Austrasie, fait don à l'abbaye de Munster, au val de St-Grégoire, de tous les impôts que les habitants de Muntzenheim et d'Ohnenheim payaient au fisc. [1]

673. — 4 mars.

(Schoepflin, Alsatia diplomatica, tom. I. p. 4. — Dom Bouquet, recueil des Hist. de Fr. tom. IV. p. 652.)

Childericus rex Franchorum vir inluster, *Chadicho* [2] duce, *Rodeberto* [3] comite. Illud nobis ad stabilitate regni nostri procul dubium credimus pertinere, si petitionibus sacerdotum, in quo nostris fuerint auribus prolate, perducemus ad effectum. Ideo cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quia nos homines illos, qui conmanunt in *Monesensishaim* [4] et *Onenhaim*, [5] quantumcunque ipsi ad parti fisco nostro retebant, tam freda quam reliquas funciones, *Valedio* [6] abbate, ad monasteriolo *Conflentis* hoc plena et integra voluntate visi fuimus concessisse. Quapropter jubemus ut neque vos, neque juniores seu successoresque vestris idem ex hoc contrarie non existetis, nisi sicut diximus, quantumcunque memorati homines, qui in ipsas de quas villas conmanere videntur, totum et ad integrum ipsius *Valedio* abbate omnes funcciones reddere debeant. Et ut hec preceptio pleniorem obteneat vicorem, manus nostras subter scripcionibus subter decrevimus roborare. *Childericus* rex recogno-

[1] C'est le plus ancien titre original de l'Alsace et même de l'Allemagne qui ait été conservé. Schoepflin en a fait graver un fac-simile dans l'Alsatia diplomatica, tom. 1, p. 4 — [2] Cathicus ou Athicus, duc d'Alsace, successeur de Boniface, le même qui vint occuper le Sornegau, lorsque St-Germain le rencontra dans l'église de St-Maurice près de Courtetelle. — [3] Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. I, p. 786, pense que Rodebertus était comte du Sundgau, c'est-à-dire de la haute Alsace. Il le cite comme le premier comte connu parmi les comtes de cette contrée. — [4] Muntzenheim, dans l'arrond. de Colmar. — [5] Ohnenheim, près Marcolsheim. — [6] Valedius, abbé de Munster, successeur de Coldwin.

vit. Datum sub die quarto quod fecit mensis Marcius, anno XIII regni nostri.

32.

Testament de Sainte Odile, abbesse du monastère de Hohenburg, en Alsace, par lequel elle donne entre autres à ce monastère le domaine d'Arlesheim avec ses dépendances, qui consistaient dans les lieux de Brunstat, Heimersdorf et Hirsingue.

Vers 708.

(Grandidier, Histoire de l'église de Strasbourg, tom. I. preuves nº 25)

In nomine sanctae et Individuae Trinitatis amen. Cum ea que liquido sepius aguntur aput homines a memoria tamen eorum sint caduca nisi testimonio privilegiorum confirmentur, Ego *Odilia*[1] Dei gratia superioris et inferioris monasterii Abbatissa in *Hohenburc*, omnibus posteris meis litterarum testimonio perstringere curavi : quòd cum pater meus Dux *Aldaricus* vocatus ab hoc sæculo migrasset, meque legitimam haeredem omnium suarum possessionum, mancipiorum, ministerialium quoque esse contigisset, atque gubernatricem ; ego ad remedium animae patris mei, et me meorumque dilectorum fratrum omnia ea quæ sub jurisdictione et potestate patris mei, meaque tunc fuerunt ad usum horum duorum Monasteriorum, in honore beatae Virginis-Mariae cum aliis Sanctis dedicatorum omni jure contradidi, patre meo similiter hoc ante obitum suum imperante et ordinante ; statuique ut hae duae Abbatiae in tam æquali essent conversatione, ut neutra alteram vel divitiis vel honore preiret. Postea habito consilio Imperatoris, et aliorum prudentum, magnum nobis inde provenire commodum, si utrique ecclesiae sui reditus divisim assignarentur. Accersiti sunt omnes nostri ministeriales, qui constricti juramento omnes ecclesiae reditus quanto aequalius poterant, in duo sunt partiti, praeter curiam unam in *Ehenheim*, [2] sitam, ob cujus

[1] Sainte Odille était fille de Cathicus ou Aldericus, duc d'Alsace, et première abbesse de Hohenbourg et de Niedermünster, morte le 13 décembre vers 720.

[2] *Ehenheim*, aujourd'hui Oberenheim.

curiae dignitatem et memoriale, quia curia pupplica Ducis dicebatur, et sedes judicialis Ducis inibi erat ab antiquitate, volui ut haec eadem curia sine scissura amodo spectaret ad usum utriusque Abbatissae, et ut in diebus statutis ad prebenda beneficia, vel ad cetera negocia tam publica quam privata disponenda in eadem curia vice judicaria simul presiderent; atque hic esset inter eas quidam pulcherrimus modus amicitiae per quam etiam omnibus esset manifestum indicium duas duarum congregationum matres unius per omnia esse debere paritatis tam dignitate quam conversatione. Sed quia talis particio de ministerialibus nostris sine detrimento ecclesiae fieri non potuit, quia talem de ipsis habuimus conjecturam quod vel bellis si dissolverentur, contra se insurgerent, vel morte, vel paupertate, vel ignobili conjugio, vel aliquo similium contingente pars altera deprimi, pars altera posset extolli, sicque alteram ecclesiam alteri dispariatam posse inhonestari. Ideo statuimus, ut omni jure, omni servicio, omni obedientia, rite ministerialium tam uni quam alteri, Abbatissae essent obligati. Preterea scire debet omnis hominum posteritas, quod omnes donationes mearum proprietatum hiis ecclesiis collatarum, eisdem etiam ecclesiis cum omni integritate decimas suas persolvere tenentur. Inferiori autem Monasterio, hos assignamus reditus quorum nomina sunt haec : Curia in *Buezensheim* [1] cum omnibus suis appendicis; *Gertenwilre* [2] cum omnibus suis appendiciis, curia in *Cagenheim* [3] cum omnibus suis appendiciis; curia in *Sermersheim* [4] cum omnibus suis appendiciis; curia in *Arlesheim* [5] cum suis appendiciis, scilicet *Heimersdorf*, [6] *Brunstat*, [7] *Hirsunge*; [8] curia in *Blienswilere*, [9] cum suis appendiciis; *Sulze* [10] cum suis appendiciis; praedium ad *Sanctum Naborem*, [11] cum suis appendiciis. Et ne unquam aliquis inde in perpetuum ulla possit moveri ambiguitate, aut nostrum permutare praesumat institutum, signum merae veritatis has presentium apices hujus nostri sigilli roboravimus impressione. In nomine Domini Amen.

[1] *Buezensheim*, aujourd'hui Botzheim. — [2] *Gertenwilre*, aujourd'hui Gertweiler près de Barr. — [3] Kogenheim. — [4] Sermersheim. [5] Arlesheim, près de Bâle. Villeburgis, abbesse de Hohenbourg, vendit ce domaine à l'église de Bâle, en 1239. Voyez cet acte à la suite. — [6] Heimersdorf, près de Ferrette. — [7] Brunstat, près de Mulhouse. — [8] Hirsingue, près d'Altkirch. — [9] Bliensweiler, entre Andlau et Schlestadt. — [10] Sultz, près de Molsheim. — [11] St-Nabor, au pied du Mont St-Odile.

33.

Thierry IV, roi des Francs, permet au comte Eberhard de doter le monastère de Murbach en Alsace, et accorde à cette abbaye différents priviléges.

727. — 12 juillet.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tom. I. p. 7.)

Theodericus rex Francorum, viris apostolicis, patribus, episcopis, nec non inlustribus viris, ducibus, patriciis, comitibus, vel omnibus agentibus, tam presentibus quam futuris. Si petitionibus sacerdotum quod ad proprietatem ecclesiarum pertinet, devota mente prestamus, retributorem omnium bonorum Dominum Jesum Christum et hoc nos habere confidimus. Igitur dum et venerabilis vir *Perminus* [1] gratià Dei Episcopus nostris temporibus cum monachis suis, Deo inspirante, pro Evangelio Christi peregrinatione suscepta, monasterio virorum in heremi vasta, que *Vosagus* appellatur, in pago *Alsacinse*, in loco qui vocatur *Vivarius peregrinorum*, [2] qui anteà appellatus est *Muorbach*, in alodo fidele nostro *Eborhardo* comite, cum ipsius adjutorio Deo donante conatus est constituere, vel cenubio sancto ibidem instituere, in honore Dei et genitricis Domini nostri Jesu-Christi semper virginis Mariae, seu sancti Michaëlis Archangeli, vel sancti Petri, et Pauli beatis apostolis, et sancti Leudegaris martyris cum sociis eorum, ubi ipsi famuli Dei sub sancta regula solitariam vitam fruantur; petiit ipse vir Dei *Perminus* episcopus serenitati nostre, cum ipso jam nominato fidele nostro *Ebrochardo* comite, talem ob hoc nostrum emanere preceptum de omni corpore possessionis ipsius monasterii, quicquid at presens tenere, vel donare videtur, aut quod inantea a quocumque,

[1] St-Pirmin, fondateur de l'abbaye de Reichenau et de Murbach. — [2] Suivant Grandidier, les disciples de St-Pirmin s'établirent d'abord sur une colline à deux lieues de Murbach dans l'endroit où se forma ensuite le village de Bergoltzcell. Mais ils descendirent peu après dans la plaine et s'établirent dans la vallée voisine, non loin du village de Bühel, près d'un étang, à une demi-lieue de Murbach, ce qui fit donner à l'endroit le nom de *Vivarius peregrinorum*. Enfin les moines s'enfonçant de plus en plus dans la vallée se fixèrent près du ruisseau de Murbach, où ils restèrent jusqu'à leur sécularisation en 1764. Hist. de l'ég. de Strab. tom. I. p. 253.

Deo inspirante, ibidem recte fuerit conlatum vel delegatum, per nostrum preceptum deberemus in Dei nomen plenius confirmare; quod nos pro mercede nostrâ in omnibus fecisse cognoscite, et ad prædictis famulis Dei talem emisimus decretum, ut nullus episcoporum, nec presentis, nec qui fuerint successores, nec eorum ordinatores, aut quibuscumque judiciaria potestas pro quacumque ingenio possint quocumque ordine de loco ipso aliquid auferre aut abstrahere : ut facilius liceat ipsa familia Christi, que ibidem in Dei nomine adunare desiderant, eorum rectam delegationem quiete per tempora possedere, et sancta regula conservantes proprio privilegio, que nobis pre manibus ostenderunt, Deo jubente, sub tranquillitate possint permanere : quia nihil de canonicâ auctoritate convellitur, quicquic ad talem familiam Christi ad laudem Dei die noctuque canendum conceditur. Idcirco, pro cœlesti intuitu talem nobis benefitium prestetisse cognoscite, ut maneat quicquid antefati viri Dei ad ipso monasterio conquesiverint, vel laboraverint, et quod jam dictus fidelis noster *Ebrehardus* per sua strumenta ibidem adfirmavit, vel a caeteris conlata fuit, aut fuerit, sub nostra emunitate ejus temporibus absque ullius inquietudine, Deo auxiliante, cuncta eis profitiant in augmentis. Additur tamen, etsi abbas congregationis ipsius episcopis fuerit postulatus, ut ei presbyteros vel diaconos promissas celebrandum debeat ordinare, absque commodi acceptione instituat, et si rogatus conditam ecclesiam, chrisma, tabulas, grados ecclesiæ, absque commodi acceptione faciat; quod si ipse tenuerit, altero quemlibet pontificem, qui gratis hæc tribuat, licentia habeat supplicare, et ille hoc facere, et nullo unquam tempore parochiæ ipsius pontificis, in cujus diocese situm est hoc monasterium, potestatem nullam habeat inquietandi non ipse, non archidiaconus, non ecclesie judices, nec censum mittere, neque pastum, neque honorem in rebus monasterii requirere non audeant; et si abbas ipsius congregationis de hac luce vocatus fuerit, nullus ibidem de alio monasterio, nec de civitate, nec pro parentela, nec ab episcopo ordinatus, neque per potestatem, neque per præmium aut quolibet ingenio, cuicunque judici nullus præsumat inibidem abbatem ordinare, nec quandòcumque necessitas evenerit abbatem instituere, nisi quem ipsa congregatio et melior pars elegerit, secundum quod regula et privilegius ipsorum continet, ipsi sibi dignum constituant pastorem. Et illud nobis placuit pro integramente vel stabilitate re-

gni nostri innectere, ut ipse monasterius sub defensione et tuitione Dei et nostra stirpe regia per succedentia tempora valeat consistere inconvulsum, et nulla publica judiciaria potestas, nec præsente, nec futuro tempore in curtis vel territuriis, ubicumque ipsius monasterii ad causas audiendum, vel freda undique exigendum non præsumant ingredere, nec fide jussores tollere, et quicquid tam de ingenuis quam de servientibus, super territuriis ipsius monasterii omni commanentibus fisco de freda aut Harebannus, unde poterat sperare, ad luminaribus vel stipendiis superscriptis famulis Dei ex nostra indulgentia ad integrum mancipentur effectui, et nobis regnantibus aut postmodum tempora succedentium regum, quod nos pro Dei amore et timore indulsimus, quemquam hoc non presumat convellere, et omne quiete et integra emunitate hoc quod decrevimus inviolabilis auxiliante Deo perseveret. Et ut hæc præceptio erga ipso monasterio firmius habeatur, manus nostræ subscriptionibus subter decrevimus roborari. *Theodericus* rex Francorum, data quod fecit mense Julio, die duodecimo, anno VII regni nostri, *Gundulfivilla* [1] in Dei nomine feliciter. Amen. *Gerbaldus* obtulit.

34.

Widegerne, évêque de Strasbourg, confirme à l'abbaye de Murbach toutes les donations qui lui ont été faites, et renonce à tous les droits de sa juridiction sur ce monastère. [2]

728. — 13 mai.

(Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg, tome I. preuves n° 39.)

Dominis Sanctis adque honore dignissima apostolicis, meisque in Christo patrebus, *Widegernus* gratià Dei Ecclesiæque santæ Mariæ in *Stradburgo* civitate vocatus episcopus. Noverit sancta industria vestra, qualiter pastores ecclesiæ solertissimæ cura, summoque

1 Gondreville.

2 Les privilèges accordés à l'abbaye de Murbach par l'évêque Widegerne, paraissent démontrer que cette abbaye faisait alors partie du diocèse de Strasbourg, quoiqu'elle ait été comprise plus tard dans le diocèse de Bâle, de même que l'abbaye de Munster. Au

studio debent procurare, ut ecclesia Dei lucris animarum proficeret, et per nos monitis salutaribus, in quantum valemus, vicorem obtineat; ut his qui æterno pastoris spontaniæ relictis omnibus sequi cupiunt, atque sic abnegantes semetipsos per angusto calle artaque via gradientes, vocem aeternae regis, hac redemptoris nostri audientes : exe de terrà tuâ et de cognatione tuâ et vade in terra quam monstravero tibi, vel illud : qui reliquerit patrem, aut matrem, aut filius, aut agros et cætera propter nomen meum centuplum recipiet, et vitam æternam possidebit. Et si quis vult post me venire, abneget semet ipsum, tollat crucem suam, et sequatur me. Oportet ut nos audiamus, qui dixit : Hospes sum et suscepistis me, et qui vos recepit, me recepit; et quamdiu fecistis uni ex ninimis meis, mihi fecistis; ut quod à principe Apostolorum in initio ecclesiæ institutum est, quia omnis multitudo credentium erat in unum, et nullus suum dicebat aliquit esse, sed erat illis omnia communia, et cor unum et anima una. Undè institutio sancta ex hoc a sanctis Patribus in post modum ab horiente in hoccidente, et in partibus Gallearum monasteria multa sub regula sancta horum exemplo religio clara promulgavit, precipue monasteria Lirinensis, Agaunensis, Luxoviensis et in universo mundo sub regulas SS. Patrum, maximè beati Benedicti et Sancti Columbani abbatibus vita commune optime disposite et per autoritate clementia regum et per privilegia sanctis atque catholicis pontificibus firmiter roborata; et sanctæ canones hoc non derogant, sed potius luculenter exobtant. Unde nos comperti, quod vir inluster *Eborhardus* Quomis in heremo qui vocatur *Vosagus*, in pago *Alsacinse*, infra nostra Paroccia, in loco qui antea vocabatur *Muorbaccus*, nunc *Vivarius peregrinorum* in honore sanctorum apostolorum et sanctæ Mariæ Dei genitricis, ceterorumque sanctorum cum Dei adjutorio et nostro consilio monastyrio in suo proprio a novo aedificare conatus est. At quod evocantes *Perminis*

quinzième siècle, l'évêque de Bâle attaqua l'exemption accordée à l'abbaye de Murbach par le roi Thierry et par l'évêque Widergerne; il obtint même en 1447 un décret du concile de Bâle qui la soumettait à la juridiction épiscopale. La cause fut portée à Rome : enfin, l'évêque et l'abbé ayant nommé en 1450 pour arbitres, Rodolphe de Ramstein et Arnold de Rotberg, ceux-ci décidèrent que l'abbaye de Murbach serait rendue à son état primitif et demeurerait exempte de la juridiction de l'évêque de Bâle. Le prince-abbé de Murbach a joui de cette prérogative jusqu'à la révolution française; il exerçait le droit d'ordinaire dans tout son district.

Cette abbaye fut sécularisée et convertie en un chapitre de chanoines nobles par une bulle de Clément XIII, datée du 11 août 1764, et transférée à Guebwiller.

episcopo cum suis peregrinis monachis ibidem cynobio, vel sancto ordene sub regulà beati Benedicti Dei gratià et nostro adjutorio perficere deberent. Undè nos congratulantes hujus viri sancte devotione et glorioso proposito, viscirale caritate, pietateque commoti devotione prumptissima una cum consensu fratrum nostrorum, abbatum, presbeterorum, archidiaconi, omnique clero ecclesiæ, ubi ego deservo, sed et ducis ac judicium, timentiumque Deum populo hujus provinciæ catholico, ut ab ipso monasterio seu Cynubio, congregationeque perigrinorum monachorum per nostra et per vestra auctoritate privilegio conscriberem, vel confirmare debemus. Quod ità et fecimus, ut ipso monasterio omnia, quidquid ad ejus pertinet ditione ædificiis, basilicis, cum ministeria vel ornamenta, de quarum omnium rerum sacrisque codicibus, strumenta cartarum, aurum, argentum, œramentum, vel quibuslibet rebus ipsius monasterii, seu cellolas, vel ejus appendiciis, etiam villas cum agris, domibus, mancipiis utriusque sexu acolabus, et quod jam dictus inluster *Eborhardus*, vel alii pro salute animæ per qualibet modo donaverunt, vel delegaverunt, seu et in antea tam ipse quam et munificentia regum, Principum, Ponteficum, Clericorum, vel a quocùmque hominum, Christo inspirante, largitum fuerit, cum omnia et ex omnibus per hanc privilegium confirmamus; ut ad die præsente ipsi monastyrius, præfatique peregrini monachi, eorumque successores sub regola sancti Benedicti cynubialiter congregati secundum sanctum propositum eorum jure absque ullius repetitione trademus atque trebuimus potestate. Neque nos ipsi, neque successores hujus civitatis pontefices, neque archidiaconi, neque exactores, neque aliquis de parte ecclesiæ, vel quislibet nullus aliquid dominare, vel jubere, aut requerere censum, vel dona, aut qualibet munera nullumquam tempore expetire non præsumant. Cum verò necessè fuerit Chrisma petire, altaria consecrare, sacros ordines benedici, aut aliquos benedictiones expetire, aut oraturia in eorum loca ædificare, rector ipsius monastyrii, vel peregrini monastyrii ibidem consistentes, aut si de se episcopum habent, aut a quacumque de sanctis Episcopis sibi elegerint, qui hoc facere debeat, licentia sit eis expetire et ille hoc tradere, benedicere, vel consecrare. Et nullus in ipso monasterio inlicito ordine contra voluntate aut votum ipsorum monastyrio eorum adire non præsumant nec secretius ingredire septa. Et si aliquando pro qualicumque causa expetit, ut ipsius rector, vel

ipsis peregrinis monachis congrua fuerit voluntas et Episcopus invitatus, ad ipso monasterio venerit, cœlebrato officio, absque ullo munere requisito mox ad propria revertatur. Cum vero abba loci ipsius acciperit transitum, quemcunque perecrini monachi ibidem habitantes de semet ipsis secundum Deum et regula meliorem invinerit, ipsum sibi constituant abbatem; quod si ibi de se ipsis talem non invinerint, de alia monasteria jam dicti *Perminii* episcopi de illas congregationes peregrinorum, quem sub uno modo petitiones vel una sancta institutione beati Benedicti quoadunavit ipse sibi consentientes abbatem regolarem expediant et constituant. Et si ibi sanctus ordo tepuerit, quod absit, vel aliqua discordia inter ipsis monachis surrexerit, et ipsi hoc non prævalent, aut non voluerint emendare, tunc qui ex ipsis rector ordene secundum regula voluerit vivere ubicumque in alia monastiria, ubi peregrini monachi supradicti Episcopi consistere videntur, et rectiùs regulariter invinerint, potestatem hebeant expetire, et illi per eorum salubri consilio, Deo largiente, ipso sancto ordine vel ipsis monachis per regula restringere, emendare, corregere, atque pacificare faciant; et nulla occasio sit, ut alius abba per qualicumque ingenio contra eorum sancto ordene ibidem ponatur, aut de rebus supra scripto monasterio aliquid menuitur. Quapropter sancto et apostolico conpatres et confratres mei, ideo vestra catholeco authoretate, nostraque gemina sociamus, ut hic privilegius omni tempore firmissima habeat firmitatem, ut nullus nullumquam tempore contra agere non presumat; sed præsens futuris temporibus inviolatus permaneat; et nunc omnibus episcopis et Deum timentibus hominibus preco, subpleco, et per caritate conjurare presumo, ut quibus hic privilegius ostenditur, manus vestras subscribere et confirmare dignetis, ut vestra auctoritate fultus inconvulsus permaneat, qualiter eisdem peregrinis monachis ipso monasterio consistentes clarius dilectet pro statum ecclesiæ, et integritate sacerdotum, pro incolometate Regum et pace Christianorum, pro pœnitentium remissione peccatorum, vel requiem fidelium defunctorum divinæ misericordiæ tranquilliùs exorare. Preco igitur et contestor quoram Deo et beatis angelis ejus, cunctisque Sanctis omnibus successorebus vel omnes christianis, ut hunc privilegium, quem consenso clericorum, laïcorum timentium Deum, plebs et ecclesiæ nostræ decrevimus, vel condedemus in nullo erumpere presumant, sed per ineffabilem

Trinitatem cunctis conjuramus, ut in quo prevaluerint, in omnibus conservare et studeant; et si aliter obstinato animo, vel diabulo instigante, invidia, vel cupiditate deceptus, vel qualibet modo, quod Deus avertat, si nos ipsi, aut successores nostri, vel quislibet de qualecumque parte, contra hunc privilegium temptare conaverit, vel jam dictis peregrinis monachis, vel successores eorum inquietare, vel eis aliquit minuare presumpserit, si se emendare noluerit, et a mala voluntate celerius noluerit corregere, cum Dei Genitricis semper Virginis Marie vel Beatorum Apostolorum, cunctorumque Sanctorum ante conspectum regis œterni Christum Domini nostri, in cujus amore hunc privilegium ad jam dictis peregrinis vel et cynubis condedimus, se confidant pro nequissimis peccatis eorum, vel iniquissima malitia œternis incendiis concrematuros, hac illa sententia se experiendos, qua falsis sacerdotebus Dominus minatur : væ vobis hypocritæ, qui claudetis regnum Dei, quia nec vos introïtis, nec alius introïre permittites, et qui scandalizaverit unum de pusillis istis melius erat illi, ut alegaretur mola asenaria ad collam ipsius, et projiceretur in profundum maris, et qui Deum timore neclexit judicantis hominibus inferat partebus ipsis Monasterii, vel peregrinis monachis ibidem habitantes cum sociante fisco auri liberas triginta, argento ponda quinquagenta, multa susteneat atque dissolvat : et hoc quod repetit, non vindecet, et nihilominus presens privilegius omni tempore firmas permaneat; et ut firmiorem obteneat vicorem, manos nostras subter scripsimus, et qui subscribserent, vel signeverent rogavimus, stibulacione subnexa.

Actum *Stratburgo* civitate publice, die XIII mense Madio, in ascensione Domini, anno octavo regnum Domini nostri *Theoderico* rege. Ego *Widegernus*, hac si indignus episcopus, subscripsi. Ego *Wuolfradus* archidiaconus consensi et subscripsi. Ego *Libulfus* presbyter subscripsi. Ego *Haimulfus* diaconus subscripsi. Ego *Altmannus* diaconus subscripsi. Signum † *Fulcherio* Tribuno in Dei nomen. Ego *Hariboldus* abba consensi et subscripsi. Ego *Hadalricus* consensi et subscripsi. Ego in Dei nomine *Ardolinus* vocatus Episcopus consensi et subscripsi. Signum † *Wuolfaldo* comite. *Magobardus* archidiaconos subscripsi. Ego *Ghrbuinus* Episcopus consensi et subscripsi. Ego *Willibertus* Episcopus subscripsi. Ego *Hagoaldus* abbas, subscripsi. Signum † *Leodofredo* duce. Ego *Ebrohardus* Comis subscripsi. Signum † *Audachro*. Signum † *Nordoldo*. Signum † *Gundo-*

bertho. Signum † *Withario*. Signum † *Wigrao*. Ego *Hagino* abbas subscripsi. Signum † *Leodoberto*. Ego in Dei nomine *Willibrordus* subscripsi. *Romanus* clericus hunc privilegium jussus a supra scripto scripsi.

35.

Le comte Eberhard, du consentement d'Emeltrude son épouse et du duc Luitfride son frère, donne au monastère de Murbach qu'il a bâti sur son terrain, plusieurs biens situés dans le duché d'Alsace et en Ajoie.

728.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome I, page 8 et 9.)

Quantum intellectus sensusque humanus mente potest sagaci pensare, atque solerti indagatione perpendere, nichil amplius valet in hujus seculi luce de gaudiis fugitivis lucrare, quam quæ de rebus suis locis venerabilibus in alimoniis pauperum curet impendere quatenus fragilitatem nostram, quam omnes generaliter patiantur, priusquam subitanea transpositione eveniat, oportet, pro salute anime cogitare : ut non inveniat quemquam imparatum, et sine aliquo respectu discedat a seculo quin potius dum proprio libertatis jure consistit ex caducis substantiis in eterna thabernacula vitam querat intrare eternam ut inter justorum concortium desiderabilem valeat adispici locum et retributorem sibi preparet dominum, uti de fructu paradisi mereatur in deficiente foueri cujus de vivo fonte perfecta fide poscenti nec subtrahetur poculum nec minuetur alveus, sed pocius quisquis hauserit irrigatur dulcedine celitus atque suavis ei flagrat odor balsami paradisi.

Ergo ego in Dei nomine *Eberhardus*, [1] filius *Adalberti* quondam ducis, acsi vilissimus Christi famulus, dum non habetur incognitum, qualiter ante hos annos, una cum consensu pontificum, sacerdotum, et germano meo *Leudofreudo* [2] duce, et conjuge mea *Emel-*

[1] Eberhard, comte, fils d'Adalbert, duc d'Alsace. Celui-ci était fils de Cathicus. — [2] Luitfride I, duc d'Alsace en 720, était également fils du duc Ada'bert. Luitfride mourut vers 750.

trude in re mea propria, in loco, qui dicitur *Maurobaccus* qui nunc vocatur *Vivarius Peregrinorum*, in *pago Alsacensi*, in honore St-Petri principis Apostolorum et sanctæ Dei genitricis Marie ceterorumque sanctorum, a novo meo opere, in quantum michi vires Deus dedit, monasterium edificavi, et illis diebus juxta quod in illo priore testamento continet, de rebus meis aliquid ditavi, nunc autem salvator et redemtor humani generis, qui omnes vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, non meis meritis exigentibus, sed pro clementia sua, me in corpore visitare dignatus est, et fallax temporaleque lumen substraxit, ut ad verum, quod ipse est, me acsi indignum perduceret lumen, etiam sua providentia, quamvis me optante ex proprio corpore legitimum heredem, qui michi successor existeret, similiter substraxit. Propterea considerans, qua gravor sarcina peccatorum, et reminiscens bonitatis Dei dicentis, date elemosinam et omnia munda sunt vobis, de tanta igitur miseratione, et pietate Domini confisus, nullum meliorem heredem quam Ecclesiam Christi, et qui propter nomen ipsius militant, vel pauperes fieri decreverunt, habere me judicavi iccirco ad monasterium supra memoratum, *Maurobaccus*, sive *Vivarius peregrinorum*, ubi venerabilis vir *Romanus* abbas, cum peregrinis monachis suis in servitio Dei consistere videtur, donamus a die presente, donatumque esse in perpetuum volumus, in *ducatu Alsacensi*, seu in *pago Troningorum*, [1] et in *pago*, *Alsegaugensi*, [2] loca indominicata [3] nuncupantes, *Heimonewiller*, [4] *Chinzicha* [5] *Gyldulfoviler* [6] *Chuntilingas*, [7] *Deosesheim*, [8] seu ad *Strazburgum* [9] illam vici *Hyppeneshaim*, [10] *Hittenheim*, [11] *Selatstat*, [12] *Perehhaim*, [13] *Wicherebint*, [14] *Otalesviller*, [15] *Cundolteshaim*, [16] *Loffcia*, [17] *Warananguṡ* [18] qui dicitur *Villare Eberhardo*, *Lilenselida*, [19] *Hirzfeld*, [20] *Flobotesheim*, [21] *Leimone*, [22] *Datira*, [23] cum basilica, ubi S. Desiderius in corpore quiescit, vel quod ad ipsam ecclesiam adspicere videtur, seu quicquid in ipso fine *Dadarinse*, [24] et infra preceptum, Walaho continet, quem nos de

[1] Ce canton comprenait la partie méridionale du Nordgau, en Alsace. Voyez Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. 2, page 641 et suivantes. — [2] L'Elsgau, l'Ajoie. — [3] C'est-à-dire, qui font partie de son domaine privé et ne sont grevés d'aucun droit de bénéfice. — [4] Munwiller, près de Rouffach. — [5] Kientzheim, dans la haute Alsace. — [6] Giltwiller. — [7] Hindlingen. — [8] Dosenheim. — [9] Strasbourg. — [10] Hipsheim. — [11] Hüttenheim. — [12] Schelestadt. — [13] Ober-Bergheim. — [14] Firdenheim? — [15] Orschwihr. — [16] Gundolsheim. — [17] Localité inconnue. — [18] Gueberschwihr. — [19] Localité inconnue. — [20] Hirzfeld. — [21] Blotzheim. — [22] Leimen. — [23] Delle. — [24] Le territoire de Delle.

Animgo, seu consortes ipsius, vel de quibuscumque hominibus per vendicionis titulum dato precio comparavimus, vel ad ipsam villam adspicere videntur, nec non et *Pereprangiis*, [1] *Baltowiler*, [2] *Watoneviler*, [3] cum basilicis ad ipsa loca adspicientibus, vel quicquid ad ipsas basilicas adspicere videtur, ista omnia cum ceteris domibus, edificiis, mancipiis, ministerialibus, libertis, accolabus, farinariis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque cursibus, adjunctis, adjacenciis, apendiciis, peculium utriusque sexus mobilibus et immobilibus, quicunque in jam dicta loca ex successione parentum eorum michi legibus obvenit, vel in parte contra germanum meum *Leudofredum* recepi, vel postea per quodlibet attractum Deo auxiliante augmentavi, ut dixi quantum in ipsa loca vel appendiciis ad præsens possideo, totum et ad integrum ad jam dictum monasterium, in alimoniis vel substantiam monachorum ibidem habitantium, seu successorum eorum vel susceptione pauperum, Christo auxiliante a die præsenti dono atque transfundo, et de jure meo, in jure et donatione ipsius monasterii, vel rectorum ipsius trado perpetualiter ad possidendum similiter infra ipsum ducatum, vel supra memoratos pagos, excepto quod ad alias casas Dei, cum subscriptione manu propria, per donationes nostras delegavimus, et quod adhuc ad ipsam vel alias casas Dei vel quod Deo sacratæ relictæ nostræ *Hemeltrudæ* per donationem firmamus vel in quatuor loca his nominibus : *Maurowiler*, [4] cum appendiciis suis in *Luterbach*, quod *Amalo* in beneficiatum habuimus, seu quod servus noster *Bertoinus* per beneficium nostrum visus est habere, hoc est in figo *Delemonte*, [5] et in *Althaim*, [6] seu quod *Haimerico* in *Hilloneviller*, [7] beneficiatum habui, vel de mancipio nostro scopulicolas quas in genicio nostrô habuimus, plus minus numero quadraginta, in reliquo vero, quod superest, ubicunque intra ipsos pagos, nostra est possessio vel ad vassos nostros beneficiatum habui, sic illa loca superius nominata, a die presente cum ceteris domibus, edificiis, mancipiis, ministerialibus, libertis, acolabus, vineis, silvis, campis, pratis pascuis, aquis, aquarumve decursibus, adjunctis, adjacenciis, adpendiciis. peculium utriusque sexus, mobilibus et immobilibus, ut diximus, quicquid ex successione parentum meorum legibus mibi

[1] Bergholtz ? ? — [2] Bollwiller. — [3] Wattwiller. — [4] Nieder-Morschwiller, près de Mulhouse. — [5] Delémont. — [6] Altheim, village détruit près de Zellenberg. — [7] Ellenwiller, village détruit durant la guerre de 30 ans, entre Ribeauvillé et Zellenberg.

obvenit, vel in parte contra germanum meum *Leutfredum* recepi et ex quolibet attractu Dei auxiliante acquisivi, principaliter de jure meo, in jure, et dominatione jam dicti monasterii vel rectores ipsius omnia et in omnibus, nisi quod superius exceptavimus, totum, et ad integrum trado, atque transfundo ad possidendum; ut ab hac die supra memorata pars monasterii vel rectores ipsius, seu successores eorum habendi, tenendi, possidendi, vel quicquid de prædictis rebus pro opportunitate ipsius monasterii facere decreverint, liberum in omnibus patiantur arbitrium. Presentem vero donationem nequaquam vilitate gestis municipalibus, alligare curavimus, et omnino decernimus, ne aliquando in eam ob hunc casum, quisquam valeat repetere. Quod si aliqua instrumenta de ipsis uuillis vel etiam alias res de nomine nostro, in adversitatem prædicti monasterii, quolibet ordine comprehensas, aut anterius posteriusve prænotatas, excepto quod superius exceptatum esse diximus, vel per subscriptionem, manus meæ propriæ, ad casas Dei ante delegavi, vel ad præsens similiter facio, quod nos extra jam dictas nec fecimus, nec facere rogavimus, a quocumque præter istum quem firmissimum volumus esse, quolibet tempore fuerint ostensæ, nullum sortiantur effectum, sed vacua, et inania appareant. Auctorem vero criminis atque falsarium nec inultum, tunc tempore patiatur, judiciaria severa potestas. Si quis vero quod futurum esse non credimus, si ego ipse, aut aliquis heredum aut proheredum meorum, aut ulla opposita personna, vel etiam quislibet homo presentem paginam vel que acta mea que ego devoto animo pro eterna retribucione feci, atque firmare rogavi, infringere conaverit, vel temptare aut minuere presumserit, is primitus iram omnipotentis Dei et omnium sanctorum, vel angelorum ejus offensionem, sed et cuncte eglesie catholice excommunicationem, et ab omni populo Christiano se extraneum, et penam illam, quam Dathan, et Abiron adperta terra deglutivit viventesque eos infernus absorbuit, vel damnationem quam Judas Scariottis, qui Christum tradidit et suspensus crepuit medius, sic diffusa viscera ejus igne æterno penitus intereat, vel Sodomorum interitu qui sulphureo igne flammante consumpti sunt et diem judicii experiendam damnandorumque omnium, iniquorum consumendum se exhorrescat et insuper si Deum timere noluerint judicantes principibus eum... auri libras centum, argenti talentas centum similiter coactus exsolvat, et quod repetit non vindicet, et hæc facta

mea, omni tempore firma et inviolata permaneant, cum stipulatione subnixa. Actum *Habendo castro* sive *Romasco monte* [1] monasterio publice, anno octavo, regnante domino nostro *Theoderico* rege.

36.

Le comte Eberhard et son épouse Emeltrude cèdent à l'abbaye de Murbach les églises élevées en l'honneur de Ste-Marie et de St-Dizier, ou de St-Andoce, dans le lieu nommé PETROSA, [2] en Alsace.

730. — 12 février.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome I, page 8 en fac-simile, page 14 le texte seulement.)

Dum fragilitas humani generis pertimescit ultimum vitæ et temporis subetanea transpositione ventura oportit Christian. cottidie in augmentatione boni operis crescere, et dum in suo jure potestate consistit, præparet sibi viam salutis, per quam ad æternam beatitudinem valeat pervenire. Ideoque ego in Dei nomine *Ebrochardus* comis et conjux mea *Hemeltrudis* pro remedium animæ nostræ et remissione peccatorum nostrorum ut veniam in futurum consequi mereamur, cidemus a die presente, cessumque in perpetuum esse volumus atque de jure nostro in jure et dominatione monasterii, qui vocatur *Vivarius*, sive *Maurobaccus*, in honore sancti Petri et sanctæ Mariæ vel sancti *Leudegarii* citerorumque sanctorum, in pago *Alsacinsi*, quem ego, opitulante Domino, a novo construxi et ipso protegente in... me cupio esse facturum ubi venerabilis vir *Romanus* abba cum peregrinis monachis suis, quem Dominus de diversis provinciis quoadunavit, preesse videtur, basilicas in honore S.-Mariæ et S. Desiderii seu S. Andocii in loco nuncupante *Petrosa*, quem ex

1 Remiremont.

2 Grandidier, histoire d'Alsace, tom. I, aux preuves nº 27, pense que Petrosa est le village de Steinbach, près de Cernay. Nous croyons que c'est plutôt Pfetterhausen, près de Beurnevésin, nommé *Perosa* dans les bulles pour l'église de St-Ursanne de 1139 et de 1178. En 1296, 1er mars, la paroisse de cette localité se trouvait encore sous l'invocation de St-Léger (Leodegarius) comme l'atteste un acte de cette date pour l'abbaye de Bellelay, cité en son rang.

alode in portione contra germano meo *Leudefrido* duce accipimus, situm in pago *Alsacins*..., tum et ad integrum quicquid ad presens ibidem possidere videor, aut mihi legibus redebitur, cum omni supraposito, domibus, mancipiis, accolabus, peculiis utriusque sexu, terris, silvis, pratis, pascuis, acquis, aquarumve decursibus a die presenti ad prefato monasterio tradedimus ad possedendum, ut ab ac die habendi, possedendi vel quicquid exinde pro opportunitate ipsius monasterii jam superius nominati rectores eligerint faciendi, in omnibus libere perfruantur arbitrium licet incessionis pọenam adnecti non sit necesse, sed nobis pro infirmitate placuit inserendum. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, si nos ipsi quod absit aut aliquis de heredibus, vel pro heredibus nostris vel quislibet opposita persona calliditate commotus, aut cupiditate preventus, ullunquam tempore contra presentem epistolam cessionis nostræ, quam nos devota mente fieri decrevimus, venire aut aliquid repetire præsumpserit, ipsam penitùs iram Dei omnipotentis, omnium sanctorum et angelorum ejus offensione vel ecclesiæ catholicæ et excommunione damnandum se pertimiscat, et insurper judicantes, principibus inferat partibus monasterii alio tantum quantum ipsas res emelioratas valuerint, et partibus fisci multa coactus exsolvat et quod repetit non vindicet, et hæc epistola firma permaneat stibulacione subnixa. Actum *Montumaco* [1] vico publice, anno XI regnante *Theuderico* rege. Idus Febroarias, ect.

37.

Walanus ou Walaus, évêque de Bâle.

73? - 744.

(Ex laterculo Monasteriensi.)

Walaus Basiliensis archiepiscopus, sub *Gregorio* papa III. [2]

[1] Localité inconnue.

[2] Dom Martène, Thesaurus novus anecdotorum, tom. III, col. 1385, ex manuscripto Monasteriensi. Ce manuscrit qui date de la fin du XI[e] siècle, se trouvait dans l'abbaye de Munster, en Alsace. Grégoire III a régné de 731 à 741.

An. DCCXLIV... quando ille *Walus* fuit, *Romanus* egressus est de Alamannia. [1]

38.

Boronus fait diverses donations au monastère d'Honau, près de Strasbourg, notamment dans les lieux de Niffern et de Gambsheim.

748. — 16 avril.

(Grandidier, Hist. de l'egl. de Strasbourg, tome I, aux preuves nº 41 bis.)

... Boronus [2] illuster vir cogitans casum fragilitatis mee, ac pro eterna retribucione dono ad suprascriptum Monasterium, (Honaugiense) donatumque, in perpetuum ut maneat, volo, hoc est, infra marcham, que dicitur *Gamhbapine*, hobam [3] unam, quam *Wolvinus* tenuit, cum casalibus, campis, pratis, sylvis, accessisque omnibus, cum edificiis, pascuis. Idem dono ad ipsum locum sanc-

[1] Annales breves Francorum. Grandidier, Hist. d'Alsace, tom. I, aux preuves, nº 95. Ces annales s'étendent de l'an 707 à 787, et sont écrites par un moine de l'abbaye de Murbach, qui fait ici allusion à un événement domestique, en mentionnant le retour d'Allemagne de Romanus, 1er abbé de Murbach et disciple de St-Pirmin. Romanus est cité dans plusieurs chartes de cette abbaye.

Suivant Wurstisen, Epitome hist. Basil. Walanus était évêque de Bâle vers 748; suivant Stumpf, Chronick, liv. XII, chap. 25, vers 741; suivant Tschudy, Gallia comata, p. 216, vers 751; suivant Blauenstein, vers 743.

[2] Boronus était petit-fils d'Athic ou Aldaric, duc d'Alsace, cité dans la légende de St-Germain et St-Randoald, et fils de Battachon, frère de Ste-Odille. Voyez Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg aux preuves, tom. I, nº 45 et page 341.

« Boronus qui s'intitule *Vir illuster* et qui faisait assembler le peuple pour le rendre témoin de sa volonté devait être le comte de la contrée dont Mandeure et le Montbéliard faisaient partie. Cette contrée qui plus tard, a pris la dénomination de Comté, portait alors le nom d'Elsgau (Pagus Alsgaugensis) canton de l'Els ou de l'Allan, *Ajoie* ou *pays d'Ajoie*. Ses limites paraissent avoir varié; dans l'origine, l'Elsgau était tout entier situé dans la Haute-Alsace; mais les usurpations des derniers rois de Bourgogne, qui cherchaient à s'étendre du côté du Rhin, leur procurèrent la possession de la partie la plus occidentale de ce canton, c'est-à-dire, de ce qui, dans la division du diocèse de Besançon, a porté le nom de Doyenné d'Ajoie. »

« Les seigneuries de Belfort, de Delle et de Porrentruy faisaient partie de l'Ajoie; toutes trois ont obéi aux comtes de Montbéliard. » (M. Duvernoy, Ephémérides du comté de Montbéliard. Introduction, p. 19).

[3] *Hoba*, *huba*, *hof*, en latin *mansus*, était une portion déterminée de terrain, avec une habitation pour le colon.

tum superius nominatum portionem meam, quod est *Niuzwern*, id est tam terris, silvis, pratis, etc... Actum *Mandouro*[1] castro publice ..... Data donacio hec die martis, proximo post medium mensem Aprilis, anno sexto regni Domini nostri Hilderici Regis.

39.

Baldebert, évêque de Bâle.[2]

751.

(Annales Nazariani. — Annales Alamannici. Pertz, Monum. Germ. tome I.)

Anno 751. *Baldebertus* episcopus benedictus.
Res ecclesiarum descriptas atque divisas *Baldebertus* benedixit.[3]

40.

Baldebert, évêque de Bâle, signe les actes du concile d'Attigni.

765.

(Collectio regia conciliorum, tome 17, page 648.)

Hrodegandus episcopus civitatis *Mettis*; *Eddo* episcopus civitatis

[1] Mandeure, près de Montbéliard.

[2] Les rares documents relatifs à Baldebert ou Walabert évêque de Bâle comprennent la période de 751 à 778 inclusivement.

En 758, le 27 septembre, il signe une charte de Heddon évêque de Strasbourg confirmative de la fondation de l'abbaye de Schwartzach, en Alsace : « Actum *Stratburgo* civitate, sub die quinto ante Kalendas octobris, anno VII regni domini nostri Helderici regis. † In Dei nomen *Baldobertus* episcopus subscripsi. » Grandidier, Hist. de l'égl. de Strasbourg, pièces justificatives tom. II, p. XLIII.

En 765, Baldebert assiste au concile d'Attigni, en Champagne.

En 778, le 13 mars, Baldebert signe le testament de Remi, évêque de Strasbourg, par lequel ce prélat donne à l'église de Strasbourg l'abbaye de Schönenwerd, sur l'Aar. « Ego *Walabertus* vocatus episcopus. » Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg, pièces justif. tom. II, n° 73.

[3] Chronicon breve monasterii S. Galli. Bouquet, Rec. des Hist. tom. V, p. 359.

Stratburgi ; *Lullo* episcopus civitatis *Maguntiaci* ; *Baldebertus* [1] episcopus civitatis *Baslæ* ; *Harifeus* episcopus civitatis *Bisentionis* ; etc.

41.

Carloman confirme les priviléges accordés par les rois ses prédécesseurs à l'abbaye de Moutiers-Grandval ; il adresse ce diplôme aux évêques, aux ducs, aux abbés, aux comtes, aux centeniers, aux MISSI, et à tous les autres officiers royaux chargés du ministère public, nommés DOMESTICI et VICARII, et leur défend d'exercer aucun acte de juridiction sur les biens, sur les hommes, sur les colons et les agents de l'abbaye, affranchissant celle-ci de tous droits et impôts envers le fisc.

769. [2]

(Copie vidimée aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Carolomanus, gratia Dei, Francorum et Longobardorum rex. Notum sit omnibus episcopis, ducibus, abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis vel omnibus missis nostris discurrentibus : Quoties recta petitio sacerdotum, quod pro oportunitatibus locisque sanctorum proderit, ad aures clementiæ nostræ præcesserit, talis debet esse obaudita vel effective in Dei nomine mancipata, unde per æternum Retributorem veniam mereamur adipisci, et eos delectet pro stabilitate regni nostri jugiter exorare, vel in omni parte fideliter erga regnum nostrum assistere. Igitur cognoscat magnitudo seu utilitas nostra quod de *Monasterio Grande valle* in honore sanctæ Mariæ virginis constructo, et cella *Verteme* [3] in honore sancti Pauli,

[1] Il ne faut point confondre Baldebert évêque de Bâle avec Baldebert son contemporain, abbé de Murbach dont le nom se rencontre dans les actes de cette abbaye. Ce dernier mourut en 762, trois ans avant le concile d'Attigni, comme l'indiquent les *Annales Nazariani*. On y lit : « Anno 762, Baldebertus obiit. Haribertus abba ordinatus est. » Plusieurs historiens n'ont fait de ces deux prélats qu'une même personne.

[2] Ce diplôme n'a point de date. Labbe, Le Cointe, Bouquet, C. F. Morel l'ont publié sous la date de 769 ; Schœpflin, sous celle de 770.

[3] Verteme, aujourd'hui Vermes, en allemand Pferdmund, au val de Delémont, sur la

et cella *Santi Urcisini*[1] confessoris sibi subjectis, ubi vir *Gundoaldus* venerabilis abbas præesse videtur, missa petitione innotuit, eo-

Scheulte. Ce lieu est nommé *Vertima* dans les actes de l'abbaye de Moutiers de 849, 866 et 884, qui mentionnent une *cella dicata*, ou *constructa in honore S. Pauli* dans cet endroit. On le trouve encore cité dans un mémoire du chapitre de Moutiers-Grandval contre Gaspard Ze Rhein, évêque de Bâle, rédigé vers 1490 : « Item quod inter eadem bona spectantia et pertinentia ad præpositum et capitulum prædictos sunt *Vertima* alias *Vertmunt* communiter appellata cum *capella ibidem in honorem Sancti Pauli constructa* ac *Rubenwiler* (Rebeuvelier près de Vermes) villæ in dicta *diœcesi Basiliensi* consistentes publicè et notoriè et quod sic fuit et est verum. » Ce lieu est aussi nommé *Vertmen* et *Vertmont* dans le *Liber Marcarum* de l'Evêché de Bâle écrit en 1444. Enfin l'église paroissiale de cette localité est placée encore aujourd'hui sous l'invocation de St-Pierre et St-Paul. Si nous citons ces particularités, c'est afin de relever une erreur accréditée par l'opinion de savants historiens, qui ont voulu trouver l'abbaye de Schönenwerth, dans l'oratoire de *Verteme* signalé dans les chartes mentionnées ci-dessus. On lit à la vérité dans la légende de St-Germain, Lectio V. « Acceptâ igitur benedictione, (Germanus) tria monasteria, scilicet *S.-Ursicini*, atque *Verdunense* nec non et *Grandivallense* in suo recepit dominio. » Mais en admettant que le *monasterium Verdunense* soit l'abbaye de Schœnenwerth, sur l'Aar, au canton de Soleure, et que cette abbaye ait été placée sous la direction de St-Germain, il ne s'en suit point que les successeurs du premier abbé de Moutiers-Grandval aient été investis des mêmes prérogatives, ni que le *Verteme* des chartes de Moutiers soit synonime de *monasterium Verdunense*. L'abbaye de Schœnenwerth est nommée *Werith* et *Werida* dans le testament de Remi, évêque de Strasbourg, du 15 mars 778 ; alors elle était déjà sous l'invocation de St-Léger, évêque d'Autun et avait été donnée à l'évêque Remi par Rapert, désigné sous le titre d'évêque dans ce testament, ce qui peut signifier simplement abbé, car le titre *episcopus* servait souvent à désigner l'un et l'autre. En vertu du testament de l'évêque Remi, la propriété du monastère de Schœnenwerd resta à l'évêché de Strasbourg, même après la sécularisation de cette abbaye transformée en église collégiale avant le 13e siècle. Le chapitre ne pouvait disposer de ses biens sans la permission de l'évêque de Strasbourg qui s'en nommait le seigneur territorial ; le droit de patronage lui appartenait ; l'élection du prévôt devait être confirmée par lui. Cette dépendance qui subsistait encore au 14e siècle, l'invocation de St-Léger sous laquelle cette abbaye était placée, l'analogie des noms locaux cités dans les anciennes chartes avec les noms actuels, de même que les autres circonstances historiques ne concordent nullement avec l'interprétation donnée aux diplômes de Moutiers-Grandval. Nous croyons en conséquence ne pas errer, en plaçant l'oratoire de *Verteme* ou *Vertima* dans l'endroit où est aujourd'hui le village de Vermes. Cet oratoire dont il n'existe plus aucun vestige, pas même dans les souvenirs traditionnels, était probablement une annexe de Moutiers-Grandval, desservie par quelques moines, ruinée peut-être en 918 par les Huns qui détruisirent la ville de Bâle, et convertie plus tard en église paroissiale sous la même invocation de St-Paul. Le diplôme de Conrad, roi de Bourgogne, en 962, et les bulles et les diplômes confirmatifs des possessions de Moutiers, postérieurs à cette date, ne signalent plus la *Cella Vertima* ; cet oratoire sans doute ne fut jamais relevé de ses ruines. L'évêque de Bâle exerçait le droit de collature dans la paroisse de Vermes ; le mémoire du chapitre de Moutiers dont nous avons parlé plus haut l'accuse d'en percevoir les revenus au grand péril de son âme. « Item, episcopus Basiliensis... villas Rubenviller et Vertima cum capella sancti Pauli ibidem sibi de facto usurpavit et usurpat, ac fructus, redditus et proventus ex eisdem villis occupat, levat et exigit... in animæ suæ grave periculum. »

[1] Saint-Ursanne, sur le Doubs, près de Porrentruy.

quod bonæ memoriæ genitor noster *Pipinus* rex, vel cæteri antecessorum Reges, qui ante ipsum vel nos, gubernacula regni Francorum tenuerunt, per eorum oracula eorumque manus roboratas tale beneficium, ad ipsam casam Dei concesserunt, ut de villis eorum integre imunitati ejus merito compellenti secundum eorum præceptiones, quod antecessores nostri de parte fisci nostri ad ipsam casam Dei concesserunt, plena et integra gratia pro mercedis nostræ augmento, vel pro ejus quiete aut successorum suorum visi sumus concessisse. Quapropter per hoc præceptum nostrum specialius decernimus ordinandum, quod perpetuum volumus permansurum esse, ut neque aliquis vestrum, successoresque vestri, nec quilibet de judiciaria potestate accinctus in curtis vel villis ipsius Monasterii, aut ecclesiis ipsorum illuc aspicientibus, quibuslibet pagis atque territoriis, tam quod præsenti tempore possidere videatur vel dominare, quam quod adhuc ex munere regum aut reginarum, seu per collata populi, vel de comparatu, aut de qualibet rectum attractum augmentare, vel meliorare, seu et attrahere poterit. Ad causas audiendum, nec freda exactandum, nec fide jussores tollendum, nec mansionatas aut paratas faciendum, nec homines distringendum, nec ministeriales suos licitus aut servientes, vel accolanos ipsius monasterii distringendum, nec ullas redibitiones publicas requirendum, nec exactandum, quod ad Fiscum nostrum, aut ad comites exinde redibitur penitus egredere, judiciara potestas, nec missi nostri discurrentes non præsumant, nisi omnes villas eorum sub emunitatis nomine; cum omnes fredus, concessus aut publicas redibitiones concessas, omnia sicut superius comprehensum est, tam ipse abbas *Gundoaldus*, quam successores sui hoc in Dei nomine omni tempore valeant possidere atque dominare. Quod nos ad ipsa monasteria aut monachis, qui ibidem sunt, aut præfuerint, pro mercedis nostræ augmento taliter concessimus, ut nulla refragatio de hoc, quod superius continetur, quod ab nostra clementia eisdem fuit concessum, nec nostris, nec futuris temporibus, vel ullo quoque tempore, ut hoc non fiat, nisi quod per hoc nostro præcepto fuit concessum perpetualiter maneat illibatum, atque inconvulsum. Et ut hæc auctoritas nostra firmior habeatur, in omnibus per tempora melius conservetur; manu nostra subscriptionibus subter signavimus, et de annulo nostro subter sigillavimus.

42.

Waldon [1] devient abbé de St-Gall. Il quitte cette abbaye à la suite des persécutions d'Eginon, évêque de Constance ; se retire dans le monastère de Reichenau, y devient abbé, puis il se rend dans l'abbaye de St-Denis, près de Paris.

782-806.

(Ratperti monachi St-Galli : de Origine St-Galli, apud Goldastum, tome I, pars I.)

De Waltone abbate et Eginone episcopo Constantiensi.

Post obitum Johannis episcopi, fratres nostri *Waltonem* concœnobitam, virum sapientem sibi abbatem, rege permittente, constituerunt. Sed non in finem res itâ permansit, ut in sequentibus ma-

[1] Waldon est cité comme évêque de Bâle dans la plupart des catalogues des évêques de ce diocèse, rédigés depuis le 15e siècle. Nous n'avons pu découvrir aucun document antérieur à cette époque qui lui confère cette qualité. Les différents chroniqueurs et historiens du moyen âge que nous avons consultés gardent à ce sujet un silence absolu, et nous croyons que c'est par erreur qu'il a été mis au nombre des évêques de Bâle. Cette erreur a pu provenir d'une circonstance rapportée dans la chronique de St-Gall et dans celle d'Hermann-le-Bref, où il est dit, que Hatton succéda à Waldon en 806. Mais les faiseurs de catalogues n'ont pas fait attention que Hatton *évêque* de Bâle brillait déjà à la cour de Charlemagne en 802 et qu'il ne fut donc point le successeur de Waldon sur le siège épiscopal de Bâle, mais seulement dans la dignité d'abbé de Reichenau. Le catalogue de nos évêques, rédigé dans l'abbaye de Munster, vers la fin du 11e siècle ne fait point mention de Waldon, mais il cite « *Haitho* sub Leone papa III, » c'est-à-dire de 795 à 816. L'auteur de la *Basilea sacra* place avant Waldon un évêque nommé *Heico* qui aurait régné sous les pontificats d'Adrien I et de Léon III. Cet évêque est indubitablement le même que Hatton ; le P. Sudanus en a fait deux personnages dont l'un était évêque avant Waldon et l'autre après. Blawenstein n'admet pas Waldon dans son catalogue rédigé vers 1475. Stumpf, Tschudy, Wurstisen, et d'autres auteurs plus récents le font d'abord abbé de St-Gall, ce qui est exact ; puis évêque de Pavie, ensuite évêque de Bâle, plus tard abbé de Reichenau et définitivement abbé de St-Denys, près de Paris. Dom Rivet, dans l'Histoire littéraire de la France, tom. IV, p. 257, dit en parlant de l'abbaye de Reichenau : « La bibliothèque du lieu était fournie de tous les livres nécessaires.... Waldon qui après avoir été vingt ans abbé du monastère, le fut ensuite de St-Denys, en 806, et qui avait préféré la vie obscure du cloître aux évêchés de Bâle et de Pavie avait commencé à former cette bibliothèque, dès qu'il travailla à renouveler les études. »

Nous ignorons si le siège épiscopal de Bâle et celui de Pavie furent offerts à Waldon, mais nous croyons en tout cas qu'il ne les a jamais occupés, et que c'est à tort qu'il a été placé au nombre des prélats qui gouvernèrent ces évêchés.

Waldon vivait encore en 811, puisqu'il est fait mention de lui dans la lettre de Dungale reclus à Charlemagne à propos d'une éclipse double du soleil qui eut lieu en 810. (Bouquet. Tom. V, p. 635.) On croit qu'il mourut en 814.

nifestè declarabimus. Quia post obitum *Johannis* episcopi, *Egino* episcopii Constantiensis jura suscepit, qui mox omnia insidiarum genera circa monasterium nostrum exercere non metuens, siculi Sidonius S. Othmarum, ita et iste Waltonem persequi cœpit abbatem, quatinus iterum perverso more antecessorum suorum episcopatui subjiceret monasterium. Hujus igitur rei gratia optimatibus Regis prædia et pecunias contulit infinitas, illosque ad consensum suum provocans, muneribusque, ut scriptum est, etiam sapientium obrutus excæcans, quod nequiter cœpit illorum adminiculo pessime complevit, iterumque monasterium non æqui observatione episcopio subjici fecit. *Karolus*[1] verò serenus Augustus cum voluisset prædictum abbatem cum episcopo pacificare, eo videlicet pacto, ut episcopi præcepto obediens abbatis locum in monasterio ageret, præfatus Waldo non valens diutiùs præsens intueri tantam dejectionem suorum, tale fertur Regi dedisse responsum: cum enim, inquit, semel munus vestræ dominationis ingressus tantæ celsitudinis merui dominio sublimari, nequaquam post hæc, dum horum trium digitorum vigorem teneo — nam scriptor erat eximius — vilioris personæ manibus me subdere decrevi. Itaque cum consensu ipsius imperatoris, ad vicinum monasterium, quod *Auua* dicitur, ibidem commoraturus devenit, ubi posteà abbas electus atque ordinatus; ad ultimum monasterium S. Dyonisii suscepit regendum.

(Ex variis chronicis)

Anno 779. Rautpertus moritur; *Waldo* abbas constituitur.[2]

» 781. *Waldo* moritur; Werdo abbas constituitur.[3]

» 782. Apud S. Gallum *Waldo* abbas præfuit annum unum et dimidium.[4]

[1] Charlemagne. — [2] Auua, Augia, nommée aussi *Sintleozesavia*, puis *Augia dives*, c'est-à-dire Reichenau. Cette abbaye fut fondée par St-Pirmin, en 724, par la libéralité de Syntlatz et de plusieurs autres seigneurs dans une île du lac inférieur de Constance. Elle a fourni au diocèse de Bâle l'évêque Hatton, et au diocèse de Strasbourg les évêques Heddon, Bernolde et Alavic.

[3] C'est-à-dire abbé de St-Gall. — Annales Hepidani, apud Goldast, tom. I, p. 7. — [4] Ibidem. Waldon ne mourut pas en 781, mais il quitta l'abbaye de St-Gall pour se retirer à Reichenau; il mourut seulement en 814, au monastère de St-Denis. Bouquet, tom. V, p. 387. — [5] Hermanni Contracti Chronicon, apud Ussermann, tom. I, p. 126 — Dom Bouquet, Rec. des Hist. tom. V, p. 364. — Canisius, antiquæ lectiones, tom. I, p. 524.

Anno 786 *Augiæ*, post Petrum, *Waldo* abbas octavus præfuit annis XX.[1]

Anno 806. Augiæ, *Waldone* abbate ad regendum S. Dyionisii cœnobium transposito, *Heyto* nonus abbas præfuit annos XVII.[2] — Hatto *Waldoni* successit.[3]

43.

Donation d'Amalrich au monastère de Murbach de certains biens sur le territoire de deux localités sises dans le pays d'Augst.

794. — 25 août.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, n° 69, p. 58)

Sacrosancto monasterio (quod) in honore S. Leodegarii, ceterorumque sanctorum constructum est in *pago Alsacensi*, quod vocatur monasterium *Murbach*, ubi *Aighilmaro* monachus vel abbas... S. Leodegarii, S. Marie et S. Petri eodem tempore preesse videtur. Ego itaque in Dei nomine *Amalricho* cogitavi fragilitates meas pro anime mee remedio, pro eterna retributione, ut ipsa particula mea, que de patre meo obvenit michi, hoc est, in *pago Augusttaunginse* et in fine *Methimise*[4] et in fine *Strentze*,[5] fontana, casa, caseola, terra, pratis, silvis, pacuis, aquis aquarumve decursibus ex omnibus et in omnibus prediis et officiis mobilibus et immobilibus, vel omnia, que in ipsa marcha visus sum habere in illo die, ipsas omnes res ego condonavi atque tradidi ad monasterium *Murbach* S. Leudegarii pro anima mea, ut jam supra dicta casa Dei vel ipsi

[1] Hermanni Contracti Chronicon, apud Ussermann, tom. I, p. 127. — apud Canisium, tom. I, p. 525. — [2] Hermanni Contracti Chronicon, apud Ussermann, tom. I, p. 132. — Idem apud Canisium, tom. I, p. 528. Ce passage est altéré dans la même Chronique rapportée par Pistorius, Scriptores veteres rerum germanic. tom. I, p. 129. On y lit. « 806. Waldoni abbas Hatto episcopus Basileæ successit. » — [3] Chronicon breve S. Galli, apud Dom. Bouquet, tom. V, p. 361.

[4] Peut-être Muttenz, près de Bâle. La dégradation des noms locaux par une prononciation précitée, qui supprime, transpose ou change les voyelles, est très fréquente. Ainsi *Methimise* a pu facilement devenir *Metimse*, puis *Metems*, enfin *Mutens*.

[5] C'est peut-être Sierentz, en Alsace.

rectores habeant a die presenti in dominatione sua, trado atque transfundo, ut quicquid exinde facere voluerint, liberam atque firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Si quis vero, ego aut heredes mei, vel quelibet ulla opposita persona, que contra hanc traditionem unquam venire temptaverit, tunc sit culpabilis in solidos XL et in fisco auri libram unam, et nichilominus tradicio ista omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnexa. Actum in atrio S. Germani, ad villam *Melina*[1] publice. † Signum *Amalrichi*, qui hanc tradicionem fieri ac firmare rogavit. † Signum *Waltherii*. † Signum *Ebonis*, ect.... Ego itaque in Dei nomine *Altchiso* presbiter rogatus et petitus hanc traditionem scripsi et notavi, anno XXVI *Caroli* regis Francorum atque Longopardorum et patricii Romanorum, octava Kal. Septembris.

44.

Angelram, évêque de Metz, donne à l'abbaye de St-Avold (St-Nabord) quelques biens situés en Alsace.

797. — 15 juin.

(Dom Calmet, Hist. de Lorraine, aux preuves, tom. I. col. 293 de la première édition.)

Ego *Engilramus* in Dei nomine pontifex Metensis indignus, omnibus ecclesiis nobis commissis providere debemus sollicitè et fratribus ibidem Deo degentibus pacem facere et a pravis hominibus defensare, resque eorum custodire, ut securius Deo valeant servire. Ideoque coenobii beati *Naboris* quotidianis calamitatibus et miseriis piè atque misericorditer condolentes atque patientes, quas subadvocati et ministri comitis *Wolmeri* nostri advocati tam in exactionibus, quam in rapinis, quas nocte et die indesinenter inferunt et faciunt hominibus ejusdem ecclesiae, eosque opprimentes et affligentes quotidie, ita ut non possent clamores eorum sustinere; his omnibus coenobium illud ad tantam devenit inopiam atque miseriam quod vix possent reperire fratres qui Deo ibi et Sancto Nabori vellent

[1] Möli dans le Frickthal, ou Mellingen, sur la Reuss, en Argovie.

servire, quia non habebant unde ibi vivere : tandem recepto consilio, eumdem comitem convocavimus et per nostram justitiam cum tamen constrinximus, quod et ipse ab hac injuria cessavit, subadvocatos et ministros corripuit. Pro hac igitur correctione et emendatione, praedicti coenobii *Wasco* abbas et sui fratres, nostro et omnium consilio et ejusdem comitis, ut firma et rata esset et ut deinceps eos comes, nec eorum successores inde inquietarent, quasdam villas quae erant ad praebendam eorum, comiti in perpetuum tradiderunt, ut admodo ipse comes nec subadvocati vel ministri ullam tamen vel exactionem vel inquietationem eidem ecclesiæ, vel rusticis ejus inferrent seu facerent; si vero rustici eorum rebelles contra eos existerent, vel ad justitiam venire recusarent, prædictus comes per abbatem vel per fratres commonitus, illuc veniret, et abbas in nocte solvendo eum cum suis, procuraret in nocte et in die subsequenti de rusticis justitiam facere et de justitiis abbati duas partes, tertiam comes haberet, et his contentus esset, cætera vero ecclesiæ beneficia et annalia servitia abbas et fratres in perpetuum possiderent, et sine aliqua inquietatione liberè et pacificè haberent. Nomina villarum *Walo* [2] quæ est juxta *Morsperc* [3] castrum in *Elisacia*; juxta *Humburc*, *Ropac*; villam apud *Jugesvile*; quatuor mansos juxta *Salrab* [4]; *Cundic* cum eccelesia; villam juxta *Bozonis villam*. Itemque *Ostingam villam* et novem mansos apud *Altorf* [5] juxta *Tannæ villam* [6] et unum mansum apud *Hinkingam villam*. Haec omnia sicut in præsenti scripta esse videntur, ita auctoritate Beatorum Apostolorum Petri et Pauli, et omnium sanctorum et sanctarum et nostra confirmamus atque roboramus, ut nullus comes vel advocatus, sive aliqua persona vel homo, hanc chartam audeat violare, infringere atque mutare, sed firma et stabilis semper usque in hodiernum diem permaneat, omnesque qui hanc violare vel contraire tentaverint, iram Dei et maledictionem et nostram excommunicationem incurrant.

Sig. *Rotperti* advocati. Sig. *Sigibaldi*. Sig. *Liepbridi* archidiaconi. Sig. *Mantfridi* archidiaconi. Sig. *Helimanni* decani. Sig. *Bencenis* præpositi. Sig. *Ottonis* præpositi. Actum hoc anno XXVIIII. Regnante *Carolo* glorioso Rege, sub die XV. M. Junii.

Ego *Allo* notarius scripsi et *Christophorus Thilman*.

[1] Saint-Avold, bourg du département de la Moselle. — [2] Alle, près de Porrentruy. — [3] Morimont, château ruiné. — [4] Salarbe. — [5] Altdorff, département du Bas-Rhin. — [6] Thanwillé, département du Bas-Rhin.

45.

Hatton, évêque de Bâle, brille à la cour de Charlemagne ; devient abbé de Reichenau et conserve ses fonctions épiscopales ; se rend en ambassade à Constantinople près de l'empereur Nicéphore ; y est mal accueilli ; revient avec les députés de l'empereur Michel, successeur de Nicéphore ; assiste à leur réception à Aix-la-Chapelle ; écrit la relation de son voyage ; bâtit une église à Reichenau et en fait la dédicace ; abdique ses fonctions d'évêque et d'abbé ; écrit en prose le récit de la vision de Wetin, et meurt simple moine de Reichenau.

802-836.

(Ex variis Chronicis et historiis infrà designatis.)

Anno 802. *Heito* episcopus in consilio *Caroli* clarus habetur. [1]

» 806. Augiæ Waldone abbate, ad regendum Sancti Dyonisii cœnobium, transposito, *Heyto* nonus abbas præfuit annos XVII. [2] — *Hatto* Waldoni successit. [3]

Anno 811. *Heito* abbas *Augiæ* et episcopus *Basileæ* cum *Hugone* et *Haione* comitibus Constantinopolim missus Odoporicum suum scripsit. Interim *Niciforus* (Nicephorus) imperator cum *Vulgaribus* pugnans, occisus est. Tandem *Michaël* imperator factus legatos Karoli imperatoris remittit. [4]

[1] *Annales Hepidani*, apud Goldast, tom. I, p. 8. — [2] *Chronicon Hermanni Contracti*, apud Ussermann, tom. I, p. 132 ; idem, apud Canisium, tom. I, p. 528. — [3] *Chronicon breve S. Galli*, apud D. Bouquet ; Rec. des Histor. tom. IV, p. 361. — [4] *Chronicon Hermanni Contracti*, locis citatis. Cette circonstance est relatée dans plusieurs chroniques, sous la date de 811, de la manière suivante : « Imperator legatos suos Constantinopolim misit, *Hattonem* Basiliensem episcopum, et Hug comitem Turonicum, et Aio longobardum de Aquileia, ad confirmandam cum Niciphoro pacem. » *Annales Francorum Fuldenses*, edid. Marq. Freherus.

« Absoluto atque dimisso *Arsaphio* spathario, — hoc erat nomen legato Nicephori imperatoris, — ejusdem pacis confirmandæ gratia legati Constantinopolim ab imperatore mittuntur, *Hatto* episcopus Basiliensis et Hug comes Turonicus et Aio longobardus de Forojulii, et cum eis Leo quidam spatharius, natione Siculus et Wilharius dux Venetorum. Quorum alter ante annos decem Romam ad imperatorem, cum ibi esset, de Sicilia profugit, et redire volens patriam remittitur : alter propter perfidiam honore spoliatus, Constantinopolim ad dominum suum duci jubetur. » *Annales regum Francorum*, apud Reuber, in Scriptorib. germanic. — *Annales Francorum Mettenses*, apud D. Bouquet, Rec. des

(Ex libro 2° Monachi Sangallensis; De gestis Caroli Magni, apud Canisium, tom. 1, p. 400 et seq.) [1]

Anno 811-812. Post annos autem aliquot, direxit illuc indefessus *Karolus* quemdam episcopum [2] præcellentissimum mente et corpore virum, adjuncto ei comite nobilissimo Duce. Qui diutissimè protracti tandem ad præsentiam Regis perducti et indignè habiti per diversissima sunt loca divisi. Tandem verò aliquando dimissi, cum magno navis et rerum dispendio redierunt.

Non post multum autem direxit idem Rex legatarios suos ad gloriosissimum Karolum. Fortè verò contigit ut tunc idem episcopus cum Duce præfato apud Imperatorem fuissent. Nunciatis igitur legatis venturis, dederunt consilium sapientissimo Karolo, ut circumducerentur per Alpes et invia, donec attritis omnibus et consumptis, ingenti penuriâ confecti ad conspectum illius venire cogerentur. Cumque venissent, fecit idem episcopus et socius ejus Comitem stabuli in medio subjectorum throno suorum sublimi considere, ut

Histor. tom. V, p. 356. Le texte de ces annales offre seulement quelques variantes dans l'orthographe ; ainsi Hatton est nommé *Haido* episcopus de Bazala, ect.

« *Hotto* Basileæ episcopus Constantinopolim missus. » *Chronicon Monasteriense*, apud D. Martène, Thes. nov. anecd. tom. III. — Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg, tom. I, aux preuves, p. 25. — *Chronicon Andegavense*, apud D. Bouquet, Rec. des Hist. tom. V, p. 387.

« *Hatto* episcopus super mare transivit. » *Chronicon breve S. Galli*, apud D. Bouquet, tom. V, p. 361. — *Annales Hepidani*, apud Goldast, tom. I, p. 8. Helpidanne fixe le départ de Hatton à l'an 810 ; mais il est à remarquer que ce chroniqueur commence l'année à Pâques. D'où l'on pourrait conclure que Hatton partit avant Pâques et que le testament de Charlemagne qu'il signa fut fait également avant cette fête. La relation que cet évêque avait écrite de son ambassade à Constantinople est perdue depuis plusieurs siècles ; Hermann-le-Bref paraît en avoir eu connaissance.

[1] Le récit du moine de St-Gall ne présente point de dates ; les extraits de chroniques rapportés plus haut permettent d'y suppléer facilement. Le voyage de Hatton à Constantinople s'effectua en 811 ; l'arrivée des députés de l'empereur Michel à Aix-la-Chapelle, en 812, comme nous l'apprennent les *Annales Regum Francorum* et les *Annales Fuldenses*. « Anno 812. Nicephorus Imperator post multas et insignes victorias in Moesiâ provinciâ commisso cum Bulgaris prœlio moritur ; et Michaël, gener ejus, imperator factus, legatos Karoli, qui ad Nicephorum missi fuerunt, in Constantinopoli suscepit et absolvit. Cum quibus et suos legatos direxit, Michaëlem episcopum, et Arsapium atque Theognistum, protospatharios, et per eos pacem à Nicephoro incœptam confirmavit. Nam *Aquisgrani* ubi ad Imperatorem venerunt, scriptum pacti ab eo in epistolâ suscipientes, more suo, id est, græcâ linguâ laudes ei dixerunt, et Imperatorem et Basilea eum appellantes. » (Reuber, p. 62.)

[2] C'est-à-dire Hatton, évêque de Bâle, comme l'indique la description curieuse de la réception faite aux députés de l'empereur de Constantinople à la cour de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, en présence du même Hatton.

nequaquam alius quam Imperator credi potuisset. Quem ut legati viderunt, corruentes in terrà adorare voluerunt, sed à ministris repulsi ad interiora progredi sunt compulsi. Quo cùm venirent, videntes comitem palatii in medio Procerum concionantem, Imperatorem suspicati, terratenus sunt prostrati; cùmque et indè colaphis propellerentur, dicentibus qui aderant: Non est hic Imperator; in ulteriora progressi, et invenientes Magistrum regiæ cum ministris ornatissimis, putantes Imperatorem, devoluti sunt in humum. Indèque repulsi repererunt in Consistorio cubicularios Imperatoris circa Magistrum suum; de quo non videretur dubium, quin ille Princeps posset esse mortalium. Qui cùm se quòd non erat abnegaret, pollicebatur tamen, quòd cum Primoribus palatii moliretur, quatenus si fieri potuisset, in præsentiam Imperatoris Augusti pervenire deberent. Tunc ex latere Cæsaris directi sunt, qui eos honorificè introducerent. Stabat autem gloriosissimus regum *Karolus* juxta fenestram lucidissimam, radians sicut sol in ortu suo, gemmis et auro conspicuus, innixus super *Hettonem*, hoc quippè erat nomen episcopi, ad Constantinopolim quondam destinati. In cujus undique circuitu consistebant, instar militiæ cœlestis, tres videlicet juvenes filii ejus, jam regni participes effecti, filiæque cum matre non minus sapientia vel pulchritudine quam monilibus ornatæ; Pontifices forma et virtutibus incomparabiles, præstantissimi nobilitate simul et sanctitate abbates. Duces verò tales qualis quondam apparuit Josue in castris Galgalæ...... Tunc consternati missi Græcorum, deficiente spiritu et consilio perdito, muti et exanimes in pavimentum deciderunt. Quos benignissimus Imperator elevatos consolatoriis allocutionibus animare conatus est. Tandem itaque cùm exosum quondam et abjectum à se *Hettonem* in tali gloriâ vidissent, iterùm pavefacti tamdiù volutabantur humi, donec eis Rex per Regem cœlorum juraret, nihil se illis mali in nullo facturum. Qua sponsione roborati aliquantulum fiducialiùs agere cœperunt, patriamque reversi, non sunt ulteriùs ad nostra progressi.

(Ex variis Chronicis.)

Anno 816. Augiæ basilica S. Mariæ à Heitone abbate et episcopo constructa, dedicata est. [1]

[1] Chronicon Hermanni Contracti.

Anno 820. *Heigo* episcopus in *Augiâ* militat. [1]

» 822. Augiæ *Heitone* abbate et episcopo privatam et quietam vitam adoptante, Erlebaldus abbas X præfuit annis XIII. [2]

Anno 824. Augiæ monachus *Wetinus* è corpore ductus et reductus post triduum obiit. Cujus visiones *Heito* episcopus prosa, et *Walahfridus* heroïco metro scripsit. [3]

Anno 836. Augiæ *Heito* Basileæ episcopus obiit et sepelitur. [4]

46.

Testament de Charlemagne.

811.

(Eginhartus, De vita et gestis Caroli magni, cap. 33, apud Just. Reuber)

In nomine Domini Dei omnipotentis, Patris, Filii et Spiritus Sancti. Incipit descriptio atque divisio quæ facta est à gloriosissimo atque

[1] Annales Hepidani. Nous pensons que le chroniqueur a voulu désigner par cette expression la retraite définitive de Hatton à l'abbaye de Reichenau; car il paraît qu'après la mort de Charlemagne, qui arriva le 28 janvier 814, ce prélat fréquenta pendant quelques années la cour de Louis le Débonnaire : c'est du moins ce que l'on peut conclure d'une circonstance rapportée par le moine de St-Gall, lorsqu'un des officiers de Louis lui adresse ces paroles à propos de sa générosité : « O te beate Ludvice qui tot homines una die vestire potuisti ; per Christum, nullus in Europa *hodiè* plures vestivit quam tu, præter *Attonem*. » (Monachi Sangallensis, de gestis Caroli magni, lib. II, in fine, apud Canisium, tom. I, p. 427). — [2] Chronicon Hermanni Contracti.

[3] Chronicon, Hermanni Contracti. Dom Rivet, dans l'Histoire littéraire de la France tom. IV, p. 526, parle ainsi de cette œuvre : « Nous avons encore d'Hetton une relation assez curieuse, qu'il écrivit de la vision extraordinaire qu'eut le moine Wetin son disciple, dont il a été parlé. L'événement arriva en 824, la nuit du premier au second jour de novembre ; et dès le lendemain Hetton l'ayant appris de la bouche même de Wetin, en présence d'autres personnes dignes de foi, le rédigea par écrit, en reprenant les circonstances qui avaient précédé. L'ouvrage est en prose et en un style qui a mérité les louanges de Walafride Strabon. La manière d'écrire qu'y a employée Hetton, est effectivement meilleure qu'elle n'était ordinairement en ce siècle. Cette relation devint fort célèbre dans la suite ; et dès l'année suivante le même Strabon la mit en vers hexamètres, sans néanmoins s'assujetir tellement à la lettre, qu'il n'y ajoutât diverses choses de sa façon. L'écrit d'Hetton n'avait point été encore imprimé, lorsque Dom Mabillon le publia en 1677, au cinquième volume des actes des saints de l'ordre de St-Benoît, sur deux divers manuscrits que M. Baluze lui avait communiqués. » — [4] Chronicon Hermanni Contracti. — Chronicon breve S. Galli.

piissimo domino Karolo imperatore Augusto, anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu-Christi DCCCXI, anno verò regni ejus in Francia XLIII, et in Italia XXXVI[1]; imperii autem XI, indictione IV, quam pia et prudenti consideratione facere decrevit, etc.......

Ce testament n'intéresse l'histoire de l'évêché de Bâle que par la signature de Hatton qui figure parmi les témoins. On trouve d'ailleurs ce document dans un grand nombre de collections[2]; nous n'en donnerons qu'une courte analyse. Charlemagne fait une masse totale de son or et de son argent, de ses pierreries et de ses habits royaux qu'il divise en trois parts égales. Il prend deux de ces parts qu'il subdivise en vingt une portions dont chacune est destinée à une métropole désignée par une étiquette sur la portion même, cachetée et séparée des autres. Ces différentes portions ne doivent être partagées qu'après la mort de l'empereur : celui-ci ordonne en outre que chaque métropolitain partage en trois la portion qui lui est destinée, et qu'il en donne deux parts à ses suffragants en se réservant pour lui la troisième. Les métropoles nommées dans le testament sont : Rome, Ravenne, Milan, Frioule, Grado, Cologne, Mayence, Saltzbourg, Trèves, Sens, Besançon, Lyon, Rouen, Reims, Arles, Vienne, Tarentaise, Embrun, Bordeaux, Tours et Bourges. [3]

A la troisième portion restante de la totalité de son mobilier, Charlemagne ajoute toute sa vaisselle fabriquée de différens métaux, ses armes, toute sa garde-robe, les rideaux de son lit, les couvertures, les tapis, les feutres, des harnais avec les caparaçons. Ce troisième lot est destiné à couvrir les dépenses de sa maison pendant le temps qui lui reste à vivre ; ce qui se rencontre après sa mort doit être divisé en quatre parts, dont l'une doit être ajoutée aux vingt une portions destinées aux églises métropolitaines ; la seconde, partagée entre ses héritiers; la troisième, distribuée aux pauvres; la quatrième répartie entre tous les officiers de sa maison, domestiques ou servantes.

L'empereur ordonne que sa chapelle ne soit point partagée ; il la laisse en entier à son successeur. Quant à sa bibliothèque, très-nombreuse, il veut qu'elle soit vendue et que le prix soit distribué aux pauvres. Il y avait dans son trésor trois tables d'argent et une d'or très grande et d'un poids considérable. Sur la première, qui était carrée, était gravé le plan de Constantinople ; Charlemagne la donne à l'église de St-Pierre de Rome. Sur la seconde qui était ronde était le plan de la ville de Rome ; il donne celle-ci à l'église de Ravenne ; la troisième offrait la description

[1] Plutôt XXXVII. — [2] Bouquet, Rec. des Hist. de France, tom. V, p. 102. — Reuber, Script. veteres Germaniæ, p. 25. — Baronius, annal. eccl. tom. IX, p. 591. — Baluze, Capitul. reg. Franc. tom. I, col. 487. — Cointius, annal. eccl. tom. VII, p. 159. — Eckardus, Franc. orient. tom. II, p. 64. — Sirmond, concilia antiq. Galliæ, tom. II, p. 264. — Duchesne, Hist. Franc. tom. II, p. 105. — Miræui, Opera diplomatica, tom. III, p. 286. ect.

[3] Trois métropoles qui existaient déjà longtemps avant Charlemagne sont omises dans ce document. Celles d'Auch (Elusa), d'Aix en Provence et de Narbonne. On pense que les deux premières avaient été ruinées par les Vandales ; l'omission de la dernière est plus difficile à expliquer ; le P. Le Cointe l'a tenté.

de l'Univers représentée en trois orbes, il la réserve avec celle d'or pour être ajoutée à la part des pauvres et de ses héritiers.

Parmi les évêques qui signèrent ce testament, sept étaient à la tête d'églises métropolitaines, ce sont : Hildebald archevèque de Cologne, Riculfe de Mayence, Arnou de Salzbourg, Wolfaire de Rheims, Bernoin de Besançon, Laidrade de Lyon, Jean d'Arles. Les évêques étaient au nombre de quatre : Théodulfe évêque d'Orléans, Jessé d'Amiens, *Hatton* de Bâle, Waltgand de Liége. Les abbés se trouvent également au nombre de quatre : Fridugise abbé de St-Martin de Tours, Adalung de Lorsch, Angilbert de St-Riquier, Hirminon de St. Germain des Prés. Les comtes sont au nombre de quinze ; mais plusieurs sont inconnus ainsi que les comtés de quelques autres. Ce document se termine ainsi :

Hanc constitutionem atque ordinationem coram episcopis, abbatibus, comitibusque, qui tunc præsentes esse potuerunt, quorumque hic nomina descripta sunt, facit atque constituit. Episcopi : Hildebaldus, Richulfus, Arnus, Wolfarius, Bernoinus, Laidradus, Johannes, Theodulfus, Jesse, *Hetto*, Waldgandus. Abbates : Fridugisus, Adalungus, Engilbertus, Irmino. Comites : Walach, Meginherus, Othulfus, Stephanus, Unrochus, Burchardus, Meginhardus, Hatto, Richwinus, Eddo, Erchangarius, Geroldus, Bero, Hildigernus, Roculfus. Hæc omnia, filius ejus Hludovicus, qui divina ei jussione successit, inspecto eodem Breviario, quam celerrimè poterat, post ejus obitum, summa devotione adimplere curavit. — Explicit.

47.

Charlemagne donne à l'abbaye de Reichenau la ville d'Ulm avec ses dépendances ; institue le comte Adalbert son parent, avoué de cette abbaye, en laissant à celle-ci où Hatton était abbé, la faculté d'élire un autre avoué [1] après la mort d'Adalbert, et de destituer celui-ci, s'il prévariquait dans ses fonctions ; il fixe en même temps les honoraires attachés à cette avocatie.

813.

(Lunig, Spicileg. ecclesiastic. tome III, page 188.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Carolus* divina favente

[1] Les avoués d'églises ou de monastères étaient à cette époque des seigneurs chargés

gratia Augustus : si sanctorum Monasteriorum loca, ne labantur, frequenter sustentamus, sustentando ditamus, non solum Deum per hoc nobis placamus, sed etiam totius regni statum corroboramus. Quapropter omnium præsentium ac futurorum, comperiet industria, qualiter *Ulmam* nostram regalem villam, pro animæ nostræ ac parentum nostrorum remedio, ad monasterium, quod constructum est in insula, quæ in *Allemaniæ* partibus sita, *Sintleozesavia* nuncupatur, ubi venerabilis Præsul *Hetto* spirituali turmæ præest, cum omnibus appendiciis suis, et locis adjacentibus tradimus atque transfundimus, ut fratres ibidem regulariter subsistentes, et divino operi die nocteque jugiter insudantes, dum a nostris sumptibus alacriter procurantur, assiduis eorum precibus Deum nobis propitium facere dignentur : utque prædictus *Hetto* cum fratribus suis, monachis videlicet et clericis in præfata insula exterioribus curis remotis, Deo servire liberius atque securius insistere valeant, cum ipsius abbatis desiderio, suorumque monachorum rogatu, *Adelbertum* cognatum nostrum, in supra dicta *Ulma* advocatum ac defensorem constituimus, et eundem, quia, quales futuri sint homines ignoramus, ne statuta nostra vel ipse, vel quisquam suorum successorum transgrediatur, in præsenti cum juramento tenaciter obligamus. Hac de causa nostræ placuit providentiæ, eodem *Adelberto* defuncto, in præsentia abbatis, suorumque successorum et fratrum, videlicet Monachorum, hac perpetua ponere potestate, ut sapientum usi consiliis, et his, quos inter potentes sæculi noverint, et invenirent meliores, et æquitatis amatores, eligant huic loco, sicut et in cæteris locis suis competenter advocatos et defensores, eo tamen tenore, ut quandocumque sui commissi prævaricator, aut in rebus, vel hominibus, quod vulgo *Balmundt* [1] dicitur, existat, statim sine mora, sine judicio, advocatiam perdat. Qui advocati ac omnes sui successores, quale servitium in præfata *Ulma*, ab *Augiense* abbate, ejusdemque ministris deinceps percepturi, vel qualem justiciam ipsi abbatibus sint facturi, breviter hic determinavimus.

de la protection des églises ou des monastères, de la juridiction sur leurs sujets et de l'inspection du temporel. Dans le siècle suivant on vit des sous-avoués (en allemand Kastvogt) qui étaient investis d'une partie de l'avocatie par les avoués. Des revenus étaient attachés à ces fonctions, indépendamment des rapines qu'exerçaient le plus souvent ceux qui en étaient revêtus.

[1] Balmund, c'est-à-dire mauvais avoué, pravus tutor, formé de *bal*, mauvais, faux, et *mund*, tuteur, protecteur ; dérivé de *munden* protéger, chez les anciens Francs. *Wachter*, *Lexicon*.

Statuimus ergo et præcipimus si præsens *Adelbertus* advocatus, vel quisquam suorum successorum in prædicta villa placitare voluerit, quando vel qualiter, aut quoties hoc fiat, in abbatis arbitrio pendeat, et ab eo disponatur, ut non cum pluribus quam XXX equis ad placitum veniat, et tale servitium quale nunc reperitur, et quod prædictæ militum et equorum multitudini congruat, et sufficiat, eidem advocato prælibato abbas decenter et honeste exhibeat. Et ut hoc nunc et in futuro cunctis pateat, regali nostro imperio sancimus et confirmamus, ut nullus advocatus, in præfata villa, majus servitium ab *Augensi* abbate vel a suis ministris quasi ex debito exigat, aut ad libitum sibi statuat ipse, sive quasi ex jure ultra statutum quicquam usurpare, sive vel vindicare audeat. Insuper statuimus atque jubemus, quicquid placitando ibidem acquirat, tertia parte sibi retenta, duas abbati reddat, et nullum advocatum vel exactorem præter se sine abbatis permissione constituat.

Addimus quod nihil privati muneris vel servitii in eadem villa, vel a quolibet locorum illuc pertinentium, sive acellariis, quasi ex debito et statuto sibi jure exigat, ac mansiones vel pernoctationes uspiam frequentare audeat. Quod si præsens advocatus, vel quisquam suorum successorum hæc nostra statuta transgrediatur, sine judicio et absque spe recuperationis jubemus, ut advocatia statim privetur, et alter fidelior ac justiciæ amantior sano consilio in ejus locum subrogetur. Et hoc scriptum nostrum atque decretum ab omnibus firmius observetur, et obnoxius, annuli nostri signo, sigillique impressione firmari jussimus. Datum anno salutis DCCCXIII. [1]

[1] Le Cointe critique ce diplôme; la formule initiale et la manière dont il est daté, portent ce savant à le taxer de fausseté D'autres auteurs admettent seulement qu'il a été interpolé et que la formule, ainsi que la date, sont des additions qu'un copiste indiscret y a faites. Cette opinion est très probable.

48.

Les villages de Chevenez et de Courtedoux font partie des biens de l'abbaye de St-Ursanne.

Vers 814.

(Fragment d'Irminon, abbé de St-Germain des Prés.)[1]

Ad abbatiam *S.-Ursicini* super Duvium fluvium pertinent villæ *Chaviniacus* et *Curtis Udulphi*.

49.

Louis-le-Débonnaire confirme à l'évêque Hatton les priviléges accordés par Charlemagne à l'abbaye de Reichenau.

816. — 14 décembre.

(Grandidier, Histoire de l'église de Strasbourg, tome II, aux preuves n° 389.)

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, *Hludovicus* divina ordinante providentia imperator augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Proinde noverit industria, seu utilitas omnium fidelium nostrorum tam presentium quam et futurorum, quia vir venerabilis *Heito Baselensis* ecclesiæ Episcopus et Abba monasterii *Sintleozesavia*, [2] quod est situm in ducatu *Alamanniæ*, in pago videlicet *Undresinse*, [3]

[1] Cité par Perreciot : Almanach de Franche-Comté pour 1788. Irminon était abbé de St-Germain des Prés, sous Charlemagne et l'un des signataires de son testament. Le chapitre de St-Ursanne a conservé le patronage de l'église de Chevenez et certains droits à Courtedoux, jusqu'à la révolution française ; le prévôt du chapitre exerçait encore les droits de basse justice dans ce village, sur la fin du 15e siècle.

[2] L'abbaye de Reichenau fondée sur des terres données à St-Pirmin, par Sintlatz. — [3] Le *Pagus Undresinsis* comprenait la région inférieure du lac de Constance, nommée Untersee.

constructum in honore Sanctæ Dei genitricis Mariæ semperque virginis et sancti Petri principis apostolorum, obtulit obtutibus nostris inmunitates Domni et genitoris nostri *Karoli* bonæ memoriæ piissimi augusti, in quibus invenimus insertum, quo modo ipse et antecessores ejus priores reges Francorum, præfatum monasterium cum monachis ibi degentibus ab amorem Dei, tranquillitatemque eorum semper sub plenissima defensione et inmunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen rei postulavit nobis prædictus *Heito* Episcopus, ut eorumdem Regum auctoritates ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter adquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostrum confirmavimus. Quapropter præcipientes jubemus, ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in ecclesias, curtes, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memorati Monasterii, quas moderno tempore infra dicionem imperii nostri juste et rationabiliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones, vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius monasterii tam ingenuos, quam et servos super terram ipsius commanentes injuste distringendos, nec ullas redibitiones, bannos aut in licitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ supra memorata sunt, penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato præsuli suisque successoribus res prædicti monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quicquid ex inde fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia monachorum ibidem Deo famulantium perpetuo proficiat in augmentum. Et quando quidem divina vocatione supradictus abba, vel successores ejus de hac luce migraverint, quam diu ipsi monachi inter se tales invenire potuerint, qui ipsam congregationem secundum regulam Sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant elegendi Abbates, quatenus ipsos monachos, qui ibidem Deo famulantur, pro nobis et conjuge, proleque nostra, atque stabilitate totius imperii nostri Domini immensam clementiam jugiter exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ et nostris verius credatur

et diligentius conservetur, eam manu propria subter firmavimus, et anuli nostri impressione signari jussimus. Signum *Hludowici* serenissimi Imperatoris. *Durandus* diaconus ad vicem *Helisachar* recognovi. Data XVIIII. Kalend. Januarii, anno, Christo propitio, secundo imperii Domni *Hludouuici* piissimi augusti, indictione nona. Actum *Aquisgrani* palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.

30.

Capitulaire de Hatton, évêque de Bâle, à l'usage du clergé et du peuple de son diocèse.

Vers 820. [1]

(D'Achéry, Spicileg. — Lunig, Spicileg. ecclesiast. tome II, page 142 et seq.)

Capitulum. 1. Primò omnium discutienda est fides sacerdotum, qualiter credant, et alios credere doceant : ubi et exempla proponenda sunt, quatenus à creaturâ creator, quantulumcunque possit intelligi.

Cap. 2. Secundò jubendum, ut oratio Dominica, in quâ omnia necessaria humanæ vitæ comprehenduntur, et symbolum Apostolorum, in quo fides catholica ex integro comprehenditur, ab omnibus discatur tam latinè quam barbaricè, ut quod ore profitentur, corde credatur et intelligatur.

Cap. 3. Tertiò intimandum est, ut ad salutationes sacerdotales congruæ responsiones discantur, ubi non solum clerici et Deo dicatæ, sacerdoti responsionem offerant, sed omnis plebs devota, consonâ voce respondere debet.

Cap. 4. Quartò, ut fides sancti Athanasii à sacerdotibus, discatur, et ex corde die dominico ad horam primam recitetur.

[1] Ce capitulaire presque semblable à celui de Théodulfe, évêque d'Orléans, contemporaine de Hatton, n'a point de date. Il est probable que Hatton le promulgua vers 820, lorsqu'il eut quitté la cour pour se retirer définitivement à Reichenau et s'occuper plus particulièrement des intérêts de son diocèse. C'est ainsi qu'on peut interpréter l'expression d'Hepidanus : « 820. Heigo episcopus in Augia militat. »

Cap. 5. Quintò, ut sciant quid sit sacramentum Baptismatis et Confirmationis; et quale sit mysterium corporis et sanguinis Domini, quomodo in eisdem mysteriis visibilis creatura videtur, et tamen invisibilis salus ad æternitatem animæ subministratur, quæ in sola fide continetur.

Cap. 6. Sextò, quæ ipsis sacerdotibus necessaria sunt ad discendum, id est : Sacramentarium, [1] Lectionarium, Antiphonarium, Baptisterium, Computus, Canon pœnitentialis, Psalterium, Homiliæ per circulum anni dominicis diebus et singulis festivitatibus aptæ. Ex quibus omnibus si unum defuerit, sacerdotis nomen vix in eo constabit. : quia valde periculosæ sunt evangelicæ minæ, quibus dicitur : Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.

Cap. 7. Septimò, ut sciant tempora legitima ad baptizandum in anno, id est : Sabbato sancto Paschæ, ut illa trina mersio in baptismate imitetur triduanam mortem Domini clarificatam resurrectione. Et idcircò usque ad octavum diem ipsa regeneratio sacra ab omni populo christiano celebrabitur. Aliud verò tempus Baptismatis Sabbato sancto Pentecostes celebrandum est. Si verò necessitas contigerit, omni tempore subveniendum est, quia necessitas vix habet legem; et ut vas ad fontem Baptismatis habeant, quod ad reliquos usus nullatenus assumatur.

Cap. 8. Octavò, pronunciandum est, ut sciant tempora feriandi per annum : id est, omnem Dominicam à manè usque ad vesperam, ne Judaïsmo capiantur. Feriandi verò per annum isti sunt dies, ut suprà orsi sumus : Natalis Domini, S. Stephani, sancti Johannis Evangelistæ, Innocentium, Octava Domini, Theophania, Purificatio sanctæ Mariæ, sanctum Pascha, sicut superiori capitulo comprehensum est; Rogationes tribus diebus, Ascensio Domini, Sabbatum sanctum Pentecostes, sancti Johannis Baptistæ, duodecim Apostolorum, maximè tamen SS. Petri et Pauli qui Europam sua prædicatione illuminaverunt; Assumptio S. Mariæ, Dedicatio basilicæ sancti Michaëlis Archangeli, Dedicatio cujuscunque oratorii seu cujuslibet Sancti in cujus honore eadem ecclesia fundata est; quod vicinis tan-

[1] Fleury, dans son histoire ecclésiastique, tom. X, p. 259, traduit ainsi le titre des livres dont l'évêque Hatton prescrit la possession aux prêtres : « Le sacramentaire, le lectionaire, l'antiphonier, le baptistère, le comput, le canon pénitencier, le pseautier, les homélies pour les dimanches et les fêtes de toute l'année. »

tum circum morantibus indicendum est, non generaliter omnibus. Indictum verò jejunium quandò à Palatio vel à Domo fuerit denuntiatum, ab omnibus generaliter observetur. Reliquæ verò festivitates per annum, sancti Remedii, sancti Mauritii, sancti Martini, non sunt cogendæ ad feriandum, nec tamen prohibendum, si plebes hoc castè et zelo Dei cupiunt exercere. [1]

Cap. 9. Nono, jubendum est eisdem sacerdotibus, ut non permittant secum mulieres habitare extraneas, juxta Nicænum Concilium, nisi eas tantùm in quibus suspicio nulla malæ famæ oboriri potest.

Cap. 10. Decimo, ut tabernas non ingrediantur, nec sedendo domi, nec in itinere occupati. Si verò necesse habent ibidem aliquid emendi, missos suos dirigant, et oblata in aliam domum conferant, et cum gratiarum actione fideliter percipiant.

Cap. 11. Undecimo, ut placita sæcularia [2] non observent, nec fide jussores existant, nec canes ad venandum, nec accipitres, vel falcones, nec sparvarios, nec ullius ludi aut spectaculi licentiam habeant. Sufficit enim eis quod in primo Psalmo legitur : In lege Domini esse eorum voluntatem, et in lege ejus meditari die ac nocte. Et quod in Apostolo præcipitur : Nemo militans Deo, implicet se negotiis sæcularibus, ut ei placeat, cui se probavit.

Cap. 12. Duodecimo, ut sciant quia nemo per pecunias ordinandus est, nec per munera ecclesiam debet occupare, quia si factum fuerit, et ipse et ordinator ejus deponendi sunt : quia manifestum est, eos qui talia agunt, simoniaca hærese ægrotare; et talem non per ostium in ovile ovium juxta Evangelii verba, sed ascendentem aliunde, furem esse et latronem. Et non solum ipsi, qui hoc faciunt, sed et qui consentiunt facientibus, excommunicandi sunt.

[1] La Toussaint n'est point citée au nombre des fêtes dont Hatton recommande la célébration. Cette fête instituée sous le nom de Fête des martyrs par Boniface IV qui fut élevé à la Papauté en 607, ne fut célébrée en France et en Germanie qu'en 835, suivant Sigebert de Gemblours, sur la demande du Pape Grégoire IV. « Monente Gregorio papa, et omnibus episcopis assentientibus, Ludovicus (Pius) imperator statuit, ut in Gallia et Germania festivitas omnium sanctorum in Calendis novembris celebraretur, quam Romani ex instituto Bonifacii celebrant. — Sigeb. Gembl. Chronographia, apud Pistorium, in Scriptorib. rerum germanicarum, tom. I. p. 363.

[2] Placita sæcularia ; les plaids, c'est-à-dire les assemblées des habitans d'une province, d'un canton, ou d'une localité dans lesquelles se traitaient les questions d'intérêt temporel.

Cap. 13. Tertio decimo, ut nullus vagantem ex aliena parochià [1] audeat recipere, aut secum commorandi, aut Missam celebrandi, nisi permissione nostrâ; nec ullius ecclesiæ, aut plebis gubernacula suscipiendi, nisi præveniente conscientia nostra. Qui secùs fecerit, excommunicabitur.

Cap. 14. Quarto decimo, ut in tiguriis, vel in ecclesiis non consecratis, vel in domibus, nisi fortè visitandi gratia in infirmitate detentis, Missarum mysteria non celebrent. Quod si fecerint, propter inobedientiam degradandos se sciant.

Cap. 15. Quinto decimo, quod Decima, quæ à fidelibus datur, Dei census nuncupanda est, et Deo ex integro reddenda. Cujus tertia pars secundum canonem Toletanum, episcoporum debet esse. Nos verò hâc potestate uti nolumus, sed tantùm quartam partem juxta constituta romanorum Pontificum, et observantiam sanctæ Romanæ ecclesiæ, de eâdem habere volumus. Quod si quis contentiosus indè repertus fuerit, sive ille Clericus, sive Diaconus sit, communione privabitur, et synodali censurà judicabitur.

Cap. 16. Sexto decimo, ut unusquisque hoc provideat, ut mulieres ad altare non accedant, nec ipsæ Deo dicatæ in ullo ministerio altaris intermisceantur. Quod si pallæ altaris lavandæ sunt, à Clericis abstrahantur, ad Cancellos feminis tradantur et ibidem repetantur. Similiter et presbyteri, cùm oblata ab iisdem mulieribus offeruntur, ibidem accipiantur, et ad altare deferantur.

Cap. 17. Septimo decimo, ut ipsi sacerdotes verbo et exemplo prædicent, ut nullus usuras accipiat, nec sescupla, nec speciem pro specie. Quia valde infidelis et rebellis Dei jusssionibus est qui hoc agit : quod omnibus christianis æquè interdictum esse dignoscitur, maxime tamen Sacerdotibus, qui forma et exemplum fidei omnibus esse debent.

Cap. 18. Octavo decimo, ut nullus ordinatus sive ordinandus migret de sua parochia ad aliam; nec ad limina Apostolorum causa orationis, ecclesiæ suæ curà derelicta; nec ad Palatium causâ interpellandi, nec à communione suspensus ab alio communionem recipiendi, sine permissione et præscientiâ Episcopi sui : quod si

[1] L'expression *parochia* est employée dans le sens de diocèse; elle se rencontre fréquemment avec cette acception dans les chartes du 9[e] et du 10[e] siècle.

fecerit, nihil valet hujusmodi communio, aut ordinatio, aut demigratio.

Et hoc omnibus fidelibus denunciandum, ut qui causâ orationis ad limina beatorum Apostolorum pergere cupiunt, domi confiteantur peccata sua, et sic proficiscantur : quia à proprio Episcopo suo aut Sacerdote ligandi aut exsolvendi sunt, non ab extraneo.

Cap. 19. Nono decimo, ut aliud in ecclesia non legatur, aut cantetur, nisi ea quæ auctoritatis divinæ sunt, et patrum orthodoxorum sanxit auctoritas. Nec falsa Angelorum nomina colant, sed ea tantum, quæ prophetica et evangelica docet scriptura : id est, Michaël, Gabriel, Raphaël.

Nec diversa sentiant in judiciis pœnitentium; cùm unus minus, alter verò majus, alteri adulando, alteri detrahendo placere velit : sed considerata qualitate personæ, juxta modum culpæ, agatur censura vindictæ.

Cap. 20. Vigesimo, admonendi sunt, ut perpendant, quia quidquid à fidelibus datur, redemptio peccatorum est; ideo non glorientur talibus sumptibus uti, sed magis timeant quod in veteri Testamento de sacerdotibus dictum est : Iniquitatem populi eos debere portare. Et ideo cum magno timore solliciti sint, quorum donis participantur, quia magnum periculum est judicem fieri vitæ alienæ, qui nescit tenere moderamina vitæ suæ.

Cap. 21. Vigesimo primo, ut sciant et intelligant, quid sit incesti crimen, et hoc unusquisque in suâ parochiâ provideat, ne fiat : et si factum fuerit, quantum celerrimè potuerit, emendetur; id est, nullus sibi accipiat de propinquitate usque in quinto genu. Quod si ignoranter factum fuerit, non facilè credatur; sed judicio Dei examinetur : et non separentur in quarto genu, sed in pœnitentia cunctis diebus conjunctionis suæ perseverent. Similiter et vir duas uxores inter se simili ratione conjunctas, aut uxor duos viros inter se eodem modo conjunctos, aut compater aut commater, filiolus aut filiola spiritualis de fonte, aut de confirmatione, aut Deo dicata, aut alterius uxor vivente marito, aut alterius maritus vivente uxore. His talibus nulla ratione in matrimonium licitum est conjungi. In primo vero genu, vel secundo, si inventi fuerint scelus perpetrâsse fornicationis, matrimonii jura alterius se sciant funditùs perdidisse. In tertio verò genu, si inventi fuerint tali crimine pollutos esse, digna pœnitentia eos subsequatur, et tamen matrimonii jura eis,

non vicissim, sed ad alios non negentur. Ubi verò mancipia non unius, sed diversæ potestatis juncta fuerint, nisi consentientibus utrisque dominis, hujus modi copulatio rata non erit. Quidquid verò negligendo sentitur, et virtute quâ potuerit, non emendetur; nam hujus copulæ auctor erit, qui huic negligendo consensit. Plura sunt quæ ad incesti crimen scribi poterant, sicut in matre et filia et noverca, et penè innumera quæ menti adscribendum non occurrunt : hujusmodi tamen et his similibus personis copula maritalis in sempiternum substrahitur.

Cap. 22. Vigesimo secundo, ammonendi sunt, ut sciant populis denuntiare quæ sint opera misericordiæ cum fructibus suis, quæ evangelica et apostolica pagina complectitur, quibus pervenitur ad vitam : quæve opera iniquitatis cum fructibus suis multiciplicibus, quibus calle sinistro ad æternum tenditur interitum. Et ut perjurii crimen omni modo devitent : quia non solùm in Evangelio vel reliquiis sanctorum crimen perjurii, sed in veritate quæ Deus est — si mentitur — perpetrare dignoscitur.

Cap. 23. Vigesimo tertio, ammonendi sunt, ut sciant quia in ecclesiis quibus præsunt sponsi facti sunt : et ideo omni vigilantia, qualiter eas decorent, et eis incessanter deserviant, totius vitæ suæ vigilantiam impendant.

Cap. 24. Vigesimo quarto, ut horas canonicas, tam nocturnas quam diurnas nullatenus prætermittant. Quia sicut Romana ecclesia psallit, ita omnibus ejusdem propositi viam tendentibus faciendum est. Et non solum novi Testamenti documenta sunt eandem formulam observandi, sed etiam veteris Testamenti, patet ratio. Quia propheta spiritu sancto instinctus profert : Septies in die laudem dixi tibi. Et : media nocte surgebam ad confitendum tibi.

Cap. 25. Vigesimo quinto, ut plebibus denuntient, qui filios aut filias spirituales, quos in Baptismate suscipiunt, et eis fide jussores et sponsores fidei existunt, et pro eis diabolo, cui anteà mancipati fuerant, abrenuntiant, et ideo usque cùm adulti fuerint et eis fidei suæ sponsionem, et abrenuntiationis exposuerint, et reddiderint, in suâ providentiâ habeant. Et qui illi pro iis spoponderant, ab eis eadem responsa ex integro exigant.

Finiunt Capitula Haitonis [1] episcopi Basiliensis.

[1] Suivant Dom Jean Egon, (De viris illustrib. Augiæ apud. Pez, Thesaur anecd. tom. I,

51.

Odalric, évêque de Bâle.

823. — 21 décembre.

(Beiträge zur vaterländischen Geschichte der histor. Gesellschaft zu Basel, tome III, page 368.)

XII Kal. Ian. Fuit *Odalrico* commendatus episcopatus ad *Bašilla* ciuitate. Luna XX^{ma}. Diebus mensis XXI. Diebus anni CCCLV. Anno ab incarnatione Christi DCCCXXIII. Cyclus Lunarum IIII. Cyclus decennouennalis VII. Indictione I^{a} Epacta XVII^{a} Intrauit in prefatam ciuitatem pridie *Kal. Iun.* in die Martis. In anno igitur secundo post prefatam ingressionnem predicti *Odalrichi*. In mense IIII. IIII idus ipsius mensis. Luna XVIII. Die X. Dies vero anni fuerunt preteriti CLXI. Anno ab incarnatione Domini DCCCXXIIII. Indictione II. Tunc assumpsit ipse pater pius feliciter ordinationem presbiterii. XII *Kal.* Ianuar. fuit Odalrichi commendatio. [1]

p. 726.) Hetton, né en 763, était issu de la famille des comtes de Sulgau. Après avoir fréquenté avec fruit pendant cinq ans l'école de Reichenau, alors célèbre, il y fut nommé maître par l'abbé Waldon. Dom Rivet, dans son Histoire littéraire de la France, tom. IV, p. 523 et suivantes, a consacré un article spécial à une notice biographique et littéraire sur l'évêque Hatton. On peut consulter aussi : Neugart, Episcopi Constantienses, tom. I, p. 142. Walafride Strabon, moine de Reichenau sous la prélature de cet évêque, nous a laissé son éloge qu'il fit environ deux ans après qu'il eut renoncé à l'épiscopat. Nous en extrayons les vers suivants :

Pastor ovile tenens, cujus pars magna profanis
Actibus insistens, Christi de valle viavit.
Provida quippè Dei talem sapientia patrem
Constituit, qui cuncta sacris sub legibus arcens
Ruretenus destructa novat, geminamque ruinam
Elevat, inque Dei varium transmutat honorem;
Interiora medens, atque exteriora reformans.
Cujus ad ingenium nullus mihi sermo redundat
Narrandum, quando specialis in orbe refulsit
Doctus, in incultis jaciens sacra semina sulcis.
Largus in auxilio, vità probus, aptus amori,
Justus in arbitrio, arte sagax, perfectior actu.
Quid moror ista canens? cùm possim jure fateri,
Me nescire alium, qui compensetur ad istum.

[1] Cette note a été découverte dans un *Benedictionale* du 9e siècle de feu le chanoine Hug, à Fribourg en Brisgau. Elle est écrite sur le verso de la dernière feuille, en carac-

52.

Louis-le-Débonnaire confirme les possessions et les priviléges de l'abbaye de Massevaux,[1] défend aux avoués de cette abbaye d'établir des sous-avoués, leur ordonne de tenir chaque année un plaid général à Guewenheim, et oblige l'abbesse de payer au roi des Romains ou à celui de ses successeurs qui tiendra l'empire, chaque fois que ce prince viendra à Bâle, la somme de douze écus par chaque maix appartenant à l'abbaye.

823. — 21 juin.

(Schæpflin, Alsatia diplomatica, nº 86. — Bouquet, Rec. des Hist. tome VI, page 535.)

In nomine Dei summi salvatoris nostri Jesu Christi. *Ludovicus* divina repropitiante clementia imperator Augustus. Quia nostrum est cuncta loca regni nostri ad laudem, et ad gloriam Dei constructa, defendere et stabilire, et in tranquillitatem pacis restituere præcipimus, ut abbatiam in parte *Fosagi*,[2] a quodam principe viro nobili *Masone*, unde etiam nomen traxit, quod vocatur *Vallis Massonis*, fratre videlicet ducis *Luidfredi*, et *Eberhardhi*, qui *Morbach* construxit, in honore pretiosi martyris atque pontificis Leudegarii fundatam, nulla deinceps hominum personna præsumat destruere, vel inquietare, neque ulla freda, haribanna, opera revisoria, stipendia sive aliquas exactiones de familia, vel de possessionibus ejusdem ecclesiæ inde ficientis, requirat vel extorqueat, neque aliquid de

tères du 10e ou du commencement du 11e siècle. Elle nous apprend qu'Odalric fut investi du pouvoir episcopal de Bâle le 21 décembre 823; qu'il fit son entrée dans cette ville le 31 mai 824, et fut ordonné prêtre le 10 juin 825, car auparavant il n'était que simple moine. M. le Dr Meyer fait observer que dans la 6e ligne, au lieu de *Mense IIII*, il faut lire *Mense VI*; et dans la 8e, DCCCXXV au lieu de DCCCXXIIII.

L'évêque Odalric assista en 834 à la dédicace de l'église de St-Othmar, à St-Gall.

On lit: in laterculo Monasteriensi, apud D. Martène, Thes. nov. anecd., tom. III, col. 1385. *Oudelricus* sup *Paschali* papa I.

[1] Cette abbaye qui était comprise dans l'ancien diocèse de Bâle fut fondée vers 720 par Mason, fils d'Adelbert, duc d'Alsace, et petit-fils du duc Cathicus, cité dans la legende de St-Germain.

[2] Les Vosges.

omnibus illis quæ prefato loco donata sunt, vel donanda erunt, audeat aufferre vel diminuere, sed omnia, libere, integre, et inconcusse, ibidem Deo famulantibus, in perpetuum deserviant; si quis autem de bonis ejusdem ecclesie sibi quidquam velit attrahere falsa causarum affirmatione omnino non liceat nisi in presencia primatorum regni ne locus falsa occasione deprimatur. Advocatis vero quos nescimus quales futuri sint et parte Dei et nostra imperamus, ut nullos subadvocatos exactores, nullosque legatos in eodem loco, vel in cunctis appendiciis ejus ponant vel habeant; sed ipse advocatus cui nos, vel successores nostri bannum super abbatiam eandem dabimus, illius ecclesiæ locis benigne provideat et semel in anno publicum placitum apud villam, quæ vocatur *Göwenheim* [1] ubi sedes est judiciaria totius abbatiæ, teneat cum illis tamen, qui quod justum est sciant vel diligant, et ibi omnibus injuriam passis, secundum ydoneos ejusdem populi judices ceterorumque consensum justitiam faciat, nec aliquis de tota familia, dives, seu pauper terra sua, et jure suo privetur, nisi in praedicto loco communi cunctorum sapientum judicio et in ipsa die publici placiti abbatissa advocato, et suis servitium, honeste exhibeat, et det ad ipsum quidem locum ubi congregatio est, propter inquietationi devitandam, causa placitandi non veniat, nisi per abbatissam vocetur, et quidquid vel ubicunque ipse advocatus in abbacia placitando acquisierit, abbatissa duas partes accipiat, ille tertiam, clerici vero et illi laici qui genere et morum honestate familiæ presunt, ad nullum servicium servile cogunt, vel in corpore, vel in rebus eorum, sed abbattissæ fideliter, ac devote famulentur, quos et ipsa non ut servos sed ut mater filios tractare debet. Ut autem successores nostri reges vel imperatores curam ejusdem ecclesiæ habeant, constituimus, ut quotiescunque rex vel imperator Romanus *Basileam* veniat, quelibet hoba vel mansus ad servicium ejus duodecim nummos persolvat. Quecunque ergo potens persona, advocatus sive alius quisquam hec decreta nostra infregerit, ira Dei et omnium sanctorum, et tremendi judicii et nostra contremescat, et aut fines regni exeat, aut triginta libras auri optimi ad fiscum regis, restituto prius ecclesie damno persolvat.

Hec autem sunt nomina villarum et locorum in quibus prefata ecclesia habet proprietates et posessiones extra vallem, que vallis te-

[1] Guewenheim.

nens bannum et munia protenditur a *Göwenheim* usque ad summitatem *montis Grazonis;*[1] *Brunnhobelum;*[2] *Giltwilre;*[3] *Domna Maria;*[4] *Suarza;*[5] *Beyssingen*,[6] *Rotbach*[7] *Balderichesdorff*,[8] *Spechtbach*,[9] *Golingen*,[10] *Morsvilre*,[11] *Zulleneskeim;*[12] *Ursbach;*[13] *Steinenbrun;*[14] *Bruchbach;*[15] *Richeneshies;*[16] *Mülenhusen*,[17] *Einsiegesheim*,[18] *Uffholz*,[19] *Herrlichesheim;*[20] *Ongresshein*,[21] *Sigoltessheim*,[22] *Lagenhein*,[23] *Sigeneshein.*[24] *Symon* dyaconus ad vicem *Fridugisi* archicancellarii, recognovi. Dato XI Kal. Julias anno Christo propicio X imperii domini *Ludowici* Piissimi Augusti, indictione prima. Actum *Franconofourt* palacio feliciter. Amen.

53.

Prétendu diplôme de Louis-le-Débonnaire en faveur de l'abbaye d'Ebersmunster.

824. — 3 novembre.

(Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg, tom. II. aux preuves n° 96.)

Ce diplôme n'intéresse l'histoire de l'Evêché de Bâle que par la signature de Théoderic, prétendu évêque de Bâle. M. Grandidier a démontré la fausseté de ce document, souscrit par des personnages qui n'ont existé que plus de deux siècles après sa fabrication. On peut consulter à cet égard la cinquième dissertation de M. Grandidier, dans son Histoire de l'église de Strasbourg, tome II, page 7 et suivantes. Le diplôme est inséré dans les pièces justificatives du même ouvrage, sous le n° 96.

Ce diplôme a induit en erreur plusieurs auteurs de catalogues des évêques de Bâle, et ce n'est que pour la relever que nous le mentionnons.

[1] La montagne dite le Grasson, ou Kratzen. — [2] Burnhaupt. — [3] Giltwiller. — [4] Dannemarie ou Damerkirch. — [5] Suarce. — [6] Bessoncourt ou Bischingen. — [7] Roppe ou Roppach. — [8] Ballersdorff. — [9] Spechbach. — [10] Galfingen. Schœpflin lit : *Bölingen*. — [11] Nieder-Morschwiller. — [12] Zillisheim. — [13] Urbach. — [14] Steinbrunn. — [15] Bruebach. — [16] Rixheim. — [17] Mulhouse. — [18] Ensisheim. — [19] Uffholtz. — [20] Herlisheim. — [21] Ungersheim. — [22] Sigolsheim, ou Savamont. — [23] Loglenheim. — [24] Peut-être Cernay, en allemand Sennheim.

54.

Odalric, évêque de Bâle, assiste avec d'autres prélats à la dédicace de l'église de St-Gall, bâtie par l'abbé Gosbert.

834.

(Ratperti monachi S. Galli, de origine et casibus S. Galli, cap. 6, apud Goldast, page 25.)

Ad augmentum quoque nostri monasterii, veteri destructâ, novam (Gotzbertus abbas) S.-Gallo cœpit ædificare basilicam, quæ hodie rationabili proceræque magnitudinis statura cernentibus apparet constructa, anno videlicet incarnationis Domini DCCCXXX. Hlodovici vero Imperatoris XVII, quam utique spatio septem annorum ad plenum ædificando perduxit, annoque nono dedicationem ipsius Basilicæ perpetravit, convenientibus ad idem monasterium *Wolfleozo*, ad cujus diocesim pertinebat, Constantiensi episcopo, unaque *Oadalricho* [1] *Basiliensi* episcopo; *Erlebaldo* quoque Augensis monasterii abbate, cum aliquantis suæ congregationis fratribus, præsente manente, aliisque Alamannorum Principibus non paucis. [2]

55.

Louis le Germanique confirme un échange en vertu duquel Sigimare, abbé de Murbach, donne certains biens sis à Onoltschwiler [3] dans le canton de Sisgau, contre d'autres biens situés en Alsace, à Hésingue.

835. — 30 mai.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tom. I. page 76.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Hludovicus* divina fa-

[1] C'est-à-dire *Odalricus*. — [2] La date de cette dédicace est plus clairement exprimée dans les annales d'Helpidanne. « 829. Initium basilicæ S. Galli. — 834. Dedicatio basilicæ S. Galli ». Annales Hepidani, apud Goldast, p. 8.

[3] Onoltschwiller, village détruit. On le trouve cité dans les chartes de 1263, 3 nov.

vente gratia rex : si enim ea quæ fideles nostri pro eorum oportunitatibus inter se commutaverunt, nostris confirmamus edictis, regiam exercemus consuetudinem, et hoc in postmodum jure firmissimo mansurum esse volumus. Iecirco noverit omnium fidelium nostrum, præsencium scilicet et futurorum industria, quia vir venerabilis *Sigimarus* abba ex monasterio *Morbacensi* innotuit celsitudini nostræ, eo quod cum quodam homine, nomine *Hagiloni* de quibusdam rebus et mancipiis pro communi utilitate et compendio nuperrimè commutationem fecisset, dedit interea prædictus *Sigimarus* abbas ex ratione prævati monasterii sui eidem Hagiloni ad suum proprium ad habendum in *pago Sisigaugensi*, [1] in villa *Honoltesvillare* hobas octo, excepto terra dominicata cum casa et casale, etiam et mancipia decem cum campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus quicquid dici aut nominari potest, et è contra in compensatione hujus rei dedit memoratus Hagilo, ex suo proprio, memorato Sigimaro abbati ad partem jam dicti monasterii sui in *pago Alsacense*, in villa *Hassinga* [2] quidquid ibidem ex beneficio regio habere visus fuit, hoc est hobas septem excepto terra dominicata, casa, casale, cum mancipiis decem, et cum campis, pratis, pascuis, sylvis, aquarumque decursibus, quidquid dici aut nominari potest, unde et duas commutationes pari tenore conscriptas manibusque bonorum hominum roboratas illis exindè habere professus est, sed pro integra firmitate peciit celsitudinem nostram, ut ipsas commutationes per nostrum mansuetudinis præceptum plenius confirmare deberemus; cujus petitioni denegare noluimus, sed sicut unicuique fidelium nostrorum juste petentium ita nos illis concessisse, atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut quidquid pars juste et rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram auctoritatem jure firmissimo teneat atque possideat, vel quidquid exinde ob commoditatem sui facere vel judicare voluerit, libero in Dei nomine perfruatur arbitrio faciendi

1277, 12 mars; ect. Il figure encore parmi les villages paroissiaux du décanat de Sisgau sous le nom de *Onolzwilr*, dans le *Liber Marcarum* de l'évêché de Bâle, écrit en 1444. Suivant Bruckner, (Merckwürdigkeiten der Landschafft Basel, p. 1556.) Onotzwiller serait le village actuel d'*Oberdorf*, dans le district de Waldenbourg, au canton de Bâle, sur le ruisseau nommé Frenken.

[1] Le Sisgau, canton qui tirait son nom du village de Sissach, dans le canton de Bâle. Voyez Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. I, p. 639. — Herrgott, Genealogia diplom. Habspurgica, tom. I, lib. I, cap. 14, p. 75. — Bruckner, Merkwürdigkeiten der Landschafft Basel, p. 1960. — [2] Hésingue, près d'Huningue.

quidquid elegerit, et ut hæc auctoritas pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatem, de anulo nostro subter jussimus sigillare.

Aduleodus diaconus ad vicem *Grimaldi* recognovi mpra. Datum III Kalendas Junias, anno Christo propitio secundo domini *Hludovici* regis in Orientali Francia, indictione XIII. Actum *Serencia* [1] villa in Dei nomine feliciter amen.

56.

L'empereur Lothaire, à la demande du comte Luitfruide, prend sous sa protection l'abbaye de Moutiers-Grandval située dans le duché d'Alsace, et l'affranchit dans l'intérêt des pauvres de tout impôt envers le fisc.

849. — 25 août.

(Copie vidimée, aux archives de l'Evêché de Bâle. — Schœpflin, Alsatia diplom. tome I, page 83.)

In nomine Domini nostri Jesu Christi Dei æterni. *Hlotharius* divina ordinante providentia imperator Augustus. Imperiali sententia vobis innotescit, ut noverit omnium fidelium sanctæ Dei ecclesiæ ac nostrorum præsentium videlicet et futurorum industria : quia *Lutfridus*, [2] illuster comes, dominusque monasterii, cujus vocabulum est *Grandisvallis*, quod est situm in *ducatu Helisacensi*, constructum est in honore beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, detulit obtutibus nostris authoritatem domini et genitoris nostri *Hludoveci* Augusti in quibus erat insertum, quatenus ipse, et antecessores ejus priores patres præfatum monasterium cum cellulis sibi subjectis, una scilicet quæ nuncupatur *Cella*, et est constructa in honore *Sancti Ursicini* [3] confessoris, et alia quæ vocatur *Vertima*, [4] et est dicata in honore Sancti Pauli Apostoli, ob divini cultus amorem et

[1] Sierentz, dans le Sundgau.

[2] Luitfride III, comte en Alsace, fils du comte Hugues III. Luitfride mourut en 864. Voyez la Généalogie de Cathicus, ou Adalric, duc d'Alsace, dans l'Histoire de l'église de Strasbourg par Grandidier, tom. I, p. 341.

[3] Saint-Ursanne, à 3 lieues de Porrentruy. — [4] Vermes, au val de Delémont.

reverentiam ipsius sancti loci, sub plenissima defensione habuissent : sed pro regni firmitate postulavit nobis prædictus *Lutfrid* comes et dominus memorati monasterii ut parens ejus voluntati, ob amorem Dei et reverentiam prædictorum sanctorum, nostra confirmaremus auctoritate, cujus petitionibus adquievimus, et ita in omnibus concessimus et in perpetuum secundum nostrum præceptum confirmavimus. Quapropter præcipientes jubemus, ut nullus alius Rex, aut aliqua persona inde habeat potestatem aliquid faciendi, sed liceat memorato *Lutefrido* suisque successoribus res prædicti monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere : et quidquid exinde fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione eidem monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia servorum ibidem Deo famulantium perpetuo proficiat in augmentis. Et ideo volumus, ut hæc concessionis nostræ auctoritas firmior imposterum habeatur, scripto manu nostra confirmavimus, et annuli nostri impressione adsignari præcepimus.

Signum *Hlotharii* serenissimi Augusti. *Hrodmundus* notarius ad vicem *Haduini* recognovi.

Data VIII. Kal. Septembris, anno Christo propicio imperii Domini *Hlotharii* pii imperatoris in Italia XXX et in Francia X indictione XII. Actum *Romarici monte*[1] in palatio publico, in Dei nomine feliciter. Amen.

57.

Charles le Chauve accompagné de ses neveux, Lothaire et Charles, présente un mémoire au concile de Savonières contre Wenilon, archevêque de Sens. Il se rend ensuite dans une île du Rhin située entre Andernach et Coblentz pour une entrevue avec son frère Louis, dont l'effet est différé jusqu'à la diète fixée pour l'automne, à Bâle.

859. — 14 juin.

(Annales Bertiniani, apud Bouquet, Rec. des Historiens, tom. VII p. 75).

Karlus rex per diversa loca conventus episcoporum agit. Sed

[1] Remiremont. Quelques auteurs, notamment Herrgott, fixent la date de ce diplôme à l'an 850; d'Achery à 846.

quarto à *Tullo Leucorum* milliario, in villa *Saponarias*, cum *Lothario* et *Karlo* nepotibus suis regibus, synodo episcoporum adsistens, libellum accusationis adversus *Guanilonem*, *Agedinci Senonum* metropolitanum episcopum porrigit. Quæ tamen actio propter absentiam ejusdem *Guanilonis* episcopi dilata est. Inde ad conloquium fratris sui *Hludowici* regis in insula Rheni inter *Antunnacum* et *Confluentes* properat. [1] Cujus colloquii effectus differtur usque ad VIII Kalendas novembris apud *Basiliam* civitatem. Quo *Hludowico* adveniente, *Karlus* propter *Lotharii* absentiam ab itinere cœpto revertitur.

58.

Frédebert, évêque de Bâle, signe la lettre adressée à Wenilon, archevêque de Sens, par les évêques réunis au concile de Savonières, près de Toul. [2]

859.

(Dom Bouquet, Rec. des Historiens, tome VII, p. 582. Epistola synodi Tollensis apud Saponarias ad Wenilonem Archiep. Senonensem.)

Dilecto et Venerabili *Weniloni* Senonum Metropolitano, *Remigius*

[1] Les *Annales Fuldenses* s'expriment ainsi : Ubi cùm diù varia et anceps actarum simul et agendarum rerum agitata esset disputatio, condicto placito autumni temporis juxta *Basalam* communiter agendo, singuli cum suis ad propria reversi sunt. — Apud Bouquet, Rec. des Hist. tom. VII, p. 168. Cette entrevue à Bâle n'eut pas lieu. Le mémoire présenté au concile par Charles le Chauve se trouve dans les actes de ce concile, publiés dans plusieurs collections, notamment par Dom Bouquet, tom. VII, p. 659.

[2] Le concile de Savonières, près de Toul, fut composé des évêques de douze provinces et de trois royaumes, savoir de celui de Charles-le-Chauve roi de France ou de Neustrie, et de ceux de ses neveux Lothaire roi de Loraine, et Charles roi de Provence qui s'y trouvèrent tous trois en personne. Les évêques de Bâle et de Strasbourg y assistèrent au nombre des prélats de Lorraine ; d'où l'on peut conclure que leurs évêchés n'étaient point soumis à Louis le Germanique, dont Wenilon avait embrassé le parti ; circonstance qui avait provoqué les démarches du concile contre lui. On discuta dans ce concile les différents articles qui avaient été dressés sur la matière de la prédestination par les conciles de Quiercy et de Valence. On y traita aussi, en présence des trois rois, des moyens de rétablir la paix entre les princes régnants et la concorde entre les évêques. On peut consulter à cet égard : Baronius, Annales ecclesiastici, ad annum 859. — Fleury, Hist. ecclésiastique, tom. X, p. 637. — Dupin, Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, tom. VII, p. 129. — Longueval, Hist. de l'égl. gallicane, tom. VI, p. 99. ect.

Lugdunensium metropolitanus episcopus,.... *Hincmarus* Remorum metropolitanus episcopus, *Arduicus* Vesontionum metropolitanus episcopus... *Fredebertus* [1] Basiliensis episcopus, *Adventius* Metensis episcopus, *Rataldus* Argentariensis episcopus, *Erloinus* Constantiæ episcopus, *Isaac* Lingonensis episcopus.... et multi alii episcopi, qui ad universale Concilium in suburbano Tullensi convenerunt, in Domino salutem. ect

---

59.

Le roi Lothaire donne à son frère Louis empereur, Genève, Lausanne, Sion avec les évêchés, les monastères et les comtés à l'exception de l'hospice du Mont-Joux et du comté de Bipp.

859.

(Annales Bertiniani, apud D. Bouquet, tom. VII p. 75.)

Lotharius fratri suo *Hludowico* Italorum regi quamdam regni sui portionem attribuit : eam videlicet quæ ultra Juram montem habebat, id est *Genuam*, *Lausonnam* et *Sedunum* civitates, cum episcopatibus, monasteriis et comitatibus : præter Hospitale, quod est in Monte Jovis, et *Pipincensem comitatum*. [2]

[1] Le catalogue des évêques de Bâle de l'ancienne abbaye de Munster, cite cet évêque : « *Fridebertus* sub Benedicto papa III » immédiatement après Odalric. Blauenstein le nomme *Fridericus*. Stompf, Tschudy, Sudanus et plusieurs autres le citent également ; mais il y a beaucoup de divergence dans les dates. On rapporte à cet évêque ce passage : « His temporibus *Fredebertus* episcopus Frantiæ veniens ad sanctum Eparchium, construxit ibi ecclesiam ». *Ademari historiarum*, lib. III, apud Pertz, Monum. Germ. tom. VI, p. 122.

[2] Tavannes, Orvin, Sombeval et Nugerol sur le lac de Bienne sont designés dans les chartes de Moutiers-Grandval de 866 et 884 comme faisant partie du comté de Bipp. Dans une charte de 962 pour la même abbaye, ces localités sont comprises dans le comté de Bargen. Les *Annales Mettenses* portent sous la date de 859 : « Lotharius Hucberto abbati Ducatum inter Juram et Montem Jovis commisit, eò quod tunc fidelissimus putaretur, utpote affinitate conjunctus propter sororem Tiebergam. » Hubert était abbé de St-Martin de Tours, et frére de Theutberge, femme répudiée de Lothaire. Il fut tué en 864, par les gens de l'empereur Louis, parce qu'il retenait contre son gré l'abbaye de St-Maurice en Valais et d'autres prérogatives. *Annales Bertiniani*, ad annum 864.

60.

Frédebert, évêque de Bâle, assiste au concile de Tusey. [1]

860. — 22 octobre.

(Acta et canones concilii Tullensis secundi, apud Tusiacum celebrati. — Collectio regia Conciliorum. tom. XXII, p. 684)

On remarque parmi les évêques qui souscrivirent aux actes de ce concile : *Arduicus* Vesontionensis episcopus, *Adventius* mediomatricorum episcopus, *Rataldus* Stratburgensis episcopus, *Fredebertus*, Basiliensis episcopus, ect.

61.

Lothaire, roi de Lorraine, à la demande du comte Hugues IV, confirme à l'abbaye de Moutiers-Grandval ses possessions situées en différents lieux.

866. — 19 mars.

(Copie vidimée aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine omnipotentis Dei et salvatoris nostri Jesu Christi. Hlotharius divina praeveniente clemencia Rex. Dum utilitatibus ecclesiarum Dei pio favore consulimus, morem praedecessorum exequimur regum, idque ad emolumentum totius regni a Deo nobis commissi congruere liquido credimus. Proinde noverit omnium sanctae Dei ecclesiae nostrorumque fidelium praesentium scilicet et fu-

[1] Le concile de Tusey, sur la Meuse, près de Vaucouleurs, au diocèse de Toul, fut convoqué par Charles-le-Chauve et par Lothaire, afin de rétablir l'union entre les évêques de leurs royaumes. Il fut composé de 58 évêques de 14 provinces. Les articles déjà discutés dans les conciles de Valence et de Quiercy y furent de nouveau traités et les évêques finirent par tomber d'accord sur la question de la prédestination qui avait fortement divisé le haut clergé de France. Ce concile est rapporté dans plusieurs collections sous le titre de 2e concile de Toul, pour le distinguer de celui de Savonières nommé 1er concile de Toul.

turorum industria : quia *Hugo* [1] comes, quondam illustris avunculi nostri *Lulfridi* filius, deprecatus esset mansuetudinem nostram ut quasdam res seu villas ex cœnobio Sanctæ Mariæ et Sancti Germani cujus vocabulum est *Grandisvallis* per nostram auctoritatem in stipendiis fratrum ibidem famulantium confirmaremus; itaque nos divino tacti amore, hos regiæ dignitatis decrevimus apices fieri, per quos sancimus, atque decernimus, ut illud quod in ipso monasterio conjacere dignoscitur, sed et cella in honore sancti Pauli constructa quae *Vertima* [2] dicitur, villamque in *Pipinensi comitatu* [3] quae *Nogerolis* [4] dicitur cum capella sibi subjecta *Ullvinc* [5] nomine ; in eodem comitatu villam *Summavallis* [6] quae censetur cum capella sibi subjecta ; vicum cum capella *Theisvenna* [7] nomine ; villamque in *pago Sornegaudiense*, *Rendelana Corte* [9] cum capella sibi subjecta; *Vicum* [10] cum capella in eodem comitatu, sed et villam *Salevulp* [11] in eodem comitatu ; *Curtem* que *Mietiam* [12] in *Alsgaugensi* [13] comitatu, colonicamque unam *in pago Alisacensi*, *in monte Sigoldo*,[14] cum sex arpentis ex vinea pro absolutione animae domini genitoris et genitricis, nostraque incolumitate, luminaribus ipsius ecclesiae seu stipendiis fratrum. Haec omnia cum fratre *Ebruino* nomine superius praelibata, absque ullius retractione seu inquietudine perseverent. Et ut haec concessionis authoritas firmior imposterum habeatur, subter manu nostra confirmavimus et annuli nostri impressione signavimus. Signum *Hlotharii*. Cgriniblandus regiæ dignitatis cancellarius reco-

[1] Hugues IV, comte en Alsace, mort sans enfants vers 880, était fils de Luifride III, comte en Alsace et petit-fils du comte Hugues III, mort vers 837. Ils descendaient d'Athicus ou Adalric, duc d'Alsace, nommé Cathicus dans la légende de St-Germain. — [2] Vermes, au val de Delémont. — [3] On croit que ce comté tirait son nom du château de Bipp, situé entre Soleure et Olten. Schœpflin, Alsat. illust., tom. I, p. 639.

[4] Nugerol, Nugarol, Nogerolis, Nuerol, Nuruz, localité qui existait sur le bord du lac de Bienne aux environs du Landeron, entre Cressier et la Neuveville. Elle paraît avoir été détruite dans la dernière moitié du 13e siècle. Le Val de Nuruz est encore cité dans les actes du commencement du 14e. — [5] Orvin, en allemand Ilfingen. — [6] Somberal, au val de St-Imier. — [7] Tavannes, près de Pierrepertuis. — [8] Le Sornegau, nommé plus tard Salsgau, comprenait le val de Delémont. — [9] Courendlin.— [10] Vicques, près de Delémont. — [11] Localité inconnue. On croit que c'est Soulce ou Saucy au val de Delémont. Dans la bulle confirmative des possessions du chapitre de Moutiers, de 1179, cette localité est citée après Courendlin et avant Châtillon ; il est probable que *Salevulp* existait entre ces deux localités, aux environs de Courtetelle et de Rossemaison. Il n'en existe pas de vestiges.— [12] Courtemaiche, sur la Halle, près de Porrentruy. C'est à tort que Schœpflin, Alsat. illust., tom. I, p. 638 cherche cette localité à Mache, en allemand Mett, près de Bienne. — [13] Le pays d'Ajoie, qui se terminait aux sources de la Halle, du côté de l'Est. — [14] Sigolsheim, en français Savamont dans le pays d'Alsace.

gnovi. Data XIIII Kal. Aprilis. Anno Christo propitio regni domini *Hlotarii* gloriosi regis XI. Indictione XIIII. Actum in *Arlegia*, [1] palatio regio, in Dei nomine feliciter Amen. [2]

62.

Adalvinus, évêque de Bâle.

Sans date certaine.

(Alamanicarum antiquitatum tome II. page 2, apud Goldast.)

Anno ab incarnatione Domini DCCC. regnante Domno Karolo, serenissimo cæsare augusto, facta est conventio et unanimitas precum hujus scilicet sancti Galli et Augiensis cœnobii, sub abbatibus videlicet domno Vuerdone atque Vualtone, qui primitùs cum fratribus ex utroque loco in hâc communione consentientibus instituerunt, ut quandocumque frater aliquis obierit, et loco vel senioribus ibidem commorantibus adnuntiatum fuerit, eo die presbyteri tres missas, et cæteri fratres pro eo psalterium ac celebrationem vigiliæ decantent, communisque oblatio ab omnibus fiat. ect.

Nomina fratrum conscriptorum Basilensium : *Adalwin* episcopus. [3]

[1] C'est-à-dire Marlegia, Marley, en Alsace. Cette correction est indiquée dans la vie de St-Deicole, abbé de Lure, où l'auteur anonyme dit : « Lotharius Rex in Alsatia provincia morabatur, in fisco suo nobili, qui Marelegia nuncupatur. » Mabillon, Acta ord. S. Bened. sec. 2, p. 114. — [2] D'Achery a publié cette charte sous la date de 884 ; Dom Bouquet sous celle de 866 ; leur texte n'est pas correct, comme l'observe Grandidier qui avait vu l'original.

[3] Cet évêque n'est point cité dans le catalogue de l'abbaye de Munster. Blauenstein, Stumpf, Tschudi, Sudanus et les auteurs plus récents l'admettent dans leurs catalogues des évêques de Bâle, sans être d'accord sur les dates. Blauenstein le fait régner sous Louis-le-Débonnaire ; Tschudi, sous Louis-le-Germanique et sous Charles-le-Chauve, avant et après 876 ; Stumpf, vers 880 et plus tard ; Sudanus, sous Charles-le-Chauve ; il conjecture que cet évêque a du assister au concile d'Attigny, en 870, ce qui n'est que probable. Le P. Voisard, dans son histoire manuscrite de l'évêché de Bâle, cherche à concilier ces diverses opinions. « Adelvin, dit-il, était évêque de Bâle du temps de Charles-le-Chauve, d'autres disent sous Charles-le-Gros ; il peut avoir été du temps des deux ; car Charles-le-Chauve fut élu empereur en 875, le 25 décembre et empoisonné par un médecin juif en 877. Louis-le-Bègue son successeur mourut en 879. Charles-le-Gros lui succéda et mourut en 887. Ainsi ces trois empereurs n'ont régné que 12 ans. » La même incertitude

63.

Partage du royaume de Lorraine entre Charles-le-Chauve et Louis de Germanie. [1]

870. — 8 août.

(Capitularia Caroli Calvi, apud D. Bouquet, Rec. des hist. tome VII.)

Anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXX, regni Karoli XXXI, Indictione III, VI Idus Augusti inter gloriosos reges Carolum et Hludovicum fuit hæc divisio facta in Procaspide super fluvium Mosam.

Et hæc est portio, quam sibi Hludowicus accepit. [2]

Coloniam, Treviris, Uttrecht, Strastburg, *Basulam*; Abbatiam Suestre, Berch, Niu Monasterium, Castellum, Indam, Sancti Maximini, Ephterniacum, Horream, Sancti Gangulfi, Faverniacum, Pollemniacum, Luxoium, Luteram, Balmam, Offonis-villam, Meie-

existe sur les dates de règne d'un certain nombre d'évêques de Bâle, dans le cours du 9e et du 10e siècle.

[1] Lothaire, avant de mourir, partage ses Etats entre ses trois fils. Louis est empereur et roi d'Italie; Charles, roi de Bourgogne et de Provence; Lothaire-le-Jeune, roi de Lorraine. Ces trois princes étant morts successivement sans enfants mâles légitimes, leurs successions deviennent de nouvelles causes de division entre leurs oncles et leurs neveux. Après la mort de Charles, en 863, ses deux frères héritent de la Bourgogne. La succession de Lothaire II dévolue à Louis II, en 869, est usurpée par le roi de France, Charles-le-Chauve. Louis-le-Germanique, en sa qualité d'aîné, prétend avoir des droits plus fondés sur la Lorraine et se montre disposé à les revendiquer par les armes. Quelques seigneurs interposent leur médiation et amènent les deux frères à partager entre eux le royaume de Lorraine. Charles et Louis se rendent à cet effet, le 28 juillet 870, l'un à Mersen et l'autre à Héristal. On choisit pour le congrès une petite île de la Meuse, également éloignée de ces deux maisons royales. Le traité est conclu le 8 du mois d'août. Louis obtient dans ce partage l'Alsace, l'Ajoie (Elsgau), le pays de Bâle, etc., etc.

[2] Les Chroniques de St-Denis (Bouquet, tom. VII, p. 134) expriment de cette manière les localités qui échurent à Louis de Germanie : « Ci après sont nommées les citez et les viles de la partie le roi Loys : Coloigne, Treves, Utreht, Strahaborc, *Basle*, l'abaie de Suestre, Broc, Nuef-Mostier, Castel, Inde, S. Maximin, Horre, S. Gangulphe, Favergni, Polegni, Luxie, Lutheram, Offonville, Meien-Mostier, S. Deodate, Bodon-Mostier, Stivage, Remiremont, *Morbac*, *S. George* (St-Grégoire), Mor-Mostier, Eboresham, *Mason-Mostier*, Homborc, S. Stapne Straburh, Erestan, S. Ursin, *Grantval*, Haute-Pierre, Lustine, Valenclos, Chastiau-Carnon, Heribodehaim, l'abaie d'Aes, Honchirche, Augustircherche, et maintes autres viles et citez qui pas ici ne sont nommées pour eschiver la confusion, et pour ce que li non sont en langue Tyose, où l'en ne puet pas assigner propre françois......

Ci après resont nommées les citez et les bones viles de la partie le roi Kalles : Lyons sor le Rone, Besençon, Viene, Tungres, Toul, Verdun, Cambray, *ect*........ »

ni Monasterium, Sancti Deodati, Bodonis Monasterium, Stivagium, Romerici-montem, *Morbach*,[1] *Sancti Gregorii*[2] Mauri-Monasterium, Eboresheim, Homowa, *Masonis-Monasterium*,[3] Hombroch, Sancti Stapni Strastburch, Erenstein, Sancti Ursi in Saloduro, *Grandivallem*,[4] Altampetram, Lustenam, Vallem-Clusæ, Castellum Carnonis, Heribodesheim, Abbatiam de Aquis, Hoënchirche, Augstchirche, Comitatum Testrebant, Batua, Hattuarias, Masau subterior de ista parte, item Masau superior, quod de illa parte est, Liugas, quod de istà parte est, districtum Aquense, districtum Trectis. In Ripuarias Comitatus V Megenensium, Bedagowa, Nitachowa, Sarachowa subterior, Blesitchova, Selme, Albechowa, *Suentisium*,[5] Calmontis, Sarachowa superior, Odornense quod Bernardus habuit, Solocense, Basiniacum, *Elischowe*,[6] Warasch, Scudingum, Emaus,[7] *Basalchowa*,[8] In Elisatio comitatus II, de Frisia duas partes, de regno quod Lotharius habuit. Super istam divisionem propter pacis et charitatis custodiam superaddimus istam adjectionem. Civitatem Mettis cum abbatia Sancti Petri et Sancti Martini et comitatu Moslensi, cum omnibus villis in eo consistentibus tam dominicatis quam et vasallorum. De Arduenna, sicut flumen Urta surgit inter Bislanc et Tumbas, ac decurrit in Mosam, et sicut recta via pergit in Bedensi, secundum quod communes nostri missi rectius invenerint. Excepto quod de Condrusto est ad partem Orientis trans Urtam, et abbatias Prumiam et Stabolau, et omnibus villis dominicatis et vasallorum.

Et hæc est portio quam Carolus de eodem regno sibi accepit. Lugdunum, Vesontium, Vienna, Tungris, Tullum, Viridunum, Cameracum, Vivarias, Ucetiam, Montem Falconis, Sancti Michaelis, Gillini monasterium, Sanctæ Mariæ in Bisinciono, Sancti Martini in eodem loco, Sancti Augentii, Sancti Marcelli, Sancti Laurentii Leudensi, Sennonem, Abbatiam Niellam, Molbarium, Laubias, Sancti Gaugerici, Sancti Salvii, Crispinno, Fossas, Marilias, Hunulficurt,

[1] L'abbaye de Murbach. — [2] Munster, au val de St-Grégoire. — [3] L'abbaye de Massevaux. — [4] Moutiers-Grandval. — [5] Quelques auteurs pensent que Suentisium est le même que le pagus Sugitensis, c'est-à-dire le Sundgau, compris dans la haute Alsace. Herm. Coringius. De finibus imperii Germanici, p. 45 le traduit par Sanctoy, en Lorraine. Il est probable qu'il n'est point ici question du Sundgau, puisque deux comtés en Alsace sont mentionnés un peu plus bas. Ces deux comtés sont peut-être le Sundgau et le Nordgau. — [6] L'Ajoie ou Elsgau. — [7] Les cantons de Varasques, de Scoding et d'Amaous étaient dans la Haute-Bourgogne. — [8] Le pays dont Bâle était le chef-lieu.

Sancti Servatii, Maalinas, Ledi, Sunniacum, Antonium, Condatum Mesrebecchi, Tidivinni, Lutosa, Calmontis], Sanctæ Mariæ in Deomant, Echa, Andana, Wasloi, Altum-montem, Comitatus Texandrum. In Bracbanto Comitatus quatuor, Cameracensem, Hainoum, Lomensem. In Hasbanio comitatus quatuor, Masau superior de ista parte Mosæ, Masau subterior de illa parte, Liugas quod de ista parte est Mosæ, et pertinet ad Velsatum, Scarponinse, Viridunense, Dulmense, Arlon, Waurense comitatus duo, Mosminse, Castricium, Condrust. De Arduenna sicut flumen Urta surgit inter Bislanc et Tumbas, ac decurrit ex hac parte in Mosam : et sicut recta via ex hac parte pergit in Bedensi, secundum quod Missi nostri rectius invenerint. Tullense, aliud Odornense quod Tetmarus habuit, Barrense, Portense, Salmoringum, Lugdunense, Viennense, Vivarias, Uccericium. De Frisia tertiam partem.

64.

Ison, moine de St-Gall, sur la demande de Rodolphe, comte de Stratlingen, se rend dans l'abbaye de Moutiers-Grandval pour y enseigner. Il meurt dans cette abbaye en

871. — 14 mai.

(Ekkehardi junioris, cænob. S. Galli, De casibus S. Galli, cap. II, apud Goldast, page 51.)

Iso quidem non solum benè natorum, sed et sanctorum filius fuit parentum.... Puer natus, educatus, S. Galli fit monachus doctissimus, docuitque.... Salomonem, [1] cum cæteris quam plurimis. Sed Hartmuotus [2] noster, *Rudulfo* Burgundionum regi [3] notissimus, qui et cognatus cum Magistrum aliquem nostratium *Grandivallensium* cœnobio peteret, ipsum illum regi ad annos tres à Grimaldo [4] expe-

[1] Salomon, abbé de divers monastères et évêque de Constance. — [2] Harmote, abbé de St-Gall, successeur de Grimalde, en 872, résigna ses fonctions d'abbé en 884. (Annales Hepidani, apud Goldast, p. 8 et 9.) — [3] Rodolphe I, roi de la Bourgogne transjurane. Il n'était pas encore roi du vivant d'Ison, mais seulement comte, surnommé de Stratlingen et gouvernait la partie du royaume de Bourgogne comprise entre les Alpes et le Jura. Suivant les chroniqueurs, il ne fut nommé roi de Bourgogne qu'en 888, et couronné à St-Maurice, en Valais, en présence des évêques et des grands du pays. — [4] Grimalde, abbé de St-Gall, prédécesseur de Harmote, de 841 à 872. Annales Hepidani, apud Goldast, p. 8 et 9.

tiit, condicto in manus pacto, uti ter in anno sumptibus sibi regis monasterii sui daretur invisere claustrum. Ibi vas illud Spiritus sancti cùm devenisset, provinciis diffamatum et regnis, S. Galli dulcissima suffecerat pocula....

Anhelabant ad illius doctrinam totius Burgundiæ, nec non et Galliæ ingenia. Erant et aliqui, qui inter suos satis haberent, si discipuli *Isonis* vel ad horam dicerentur, etiamsi ad stilos ejus non acuerentur. Erat enim de illo latè fama, quoniam etsi obtusa inveniret ingenia, ipse eis daret acumina. Libuit tandem et ipsum vel propter gratas consuetudines discipulorum, vel propter minam dandam ad mensam, ut post tres annos Regi concessos aliorum annorum moras sibimet ab Abbate suo per se ipsum expeteret. Mansit itaque in benigna perigrinatione sua per plures tandem annos, ratisque sibi temporibus, claustrum suum, abbatem et fratres visitans, benedictione illorum roboratus discipulos iterùm ægrè expectatus revisit. Disponente verò tandem eo, qui posuit terminos, qui præteriri non poterunt, morbo correptus, plurimis hinc inde dolentibus, bene validæ adhuc ætatis diem obiit, multum dolens, quod claustro suo procul sit, et in cimiterio S. Galli sepeliri non licuit. Collectis autem undequaque discipulis ejus, sepultus est in ecclesia *S. Germani.* [1] Ubi cùm tandem coruscaret miraculis, corpus ejus furto, ut aiunt, in Burgundiam in quandam hominis potentis translatum est ecclesiam. Quod etsi dubiè roboretur, præterire tamen noluimus. Constat tamen id in tumulo, quo conditum est, non haberi. [2]

[1] L'église dédiée à St-Germain, à Moutiers-Grandval. — [2] Ison mourut le 14 mai, 871, suivant les Annales d'Helpidanne : « Yso magister obiit, prid. Id. maii, 871. » Apud Goldast, p. 9. Ison était un des moines les plus lettrés de son siècle ; trois de ses disciples lui succédèrent à St-Gall, Ratpert, Tutilon et Notker, célèbres aussi par leur savoir. Voyez Goldast, tom. I, p. 129 et 355 ; et Dom Rivet, Hist. littéraire de la France, tom. IV, p. 244. Ison nous a laissé un récit des miracles de St-Othmar dont Walafride Strabon a écrit la vie. Ce récit fait mention de la ville de Bâle avec la qualification d'*oppidum* : « Sanctimonialis quædam de oppido quod *Basilea* dicitur, ante annos quatuor utrisque luminibus orbata, sororis suæ ducatu ad monasterium tendendo pervenit......... ante beati viri tumbam oratura prosternitur, ibique aliquantisper orando, lumen quod amiserat recepit. » De mirac. B. Othmari, auctore Isone, monacho Sangall, cap. 5, apud Surium, De vitis prob. sanctorum, ad diem 16 novemb.

65.

Charles-le-Gros confirme à l'abbaye de Moutiers-Grandval certaines propriétés données par Engilgozsus à ce monastère, sous la réserve qu'il en posséderait l'usufruit durant sa vie, et qu'Hodalrich, son parent, jouirait du même avantage.

878. — 24 mars.

(De l'original, aux archives de l'ancien Evêché.)

In nomine sanctae et indiuiduae Trinitatis. *Karolus* diuina fauente clementia Rex. Nouerit igitur omnium fidelium nostrorum praesentium scilicet et futurorum memoria : quia quedam praecaria nobis ostensa est in qua continebatur qualiter *Engilgozsus* quasdam res proprietatis suae ad Monasterium *Grandiuallensem* tradiderat et accepit e contra praecariam quasdam res infra monasterium, quasdam uero extra positas, in ea quoque ratione, ut utrasque res diebus uitae suae in censum sub usu fructuario habuisset; post eius uero discessum, simili modo, *Hodalrichus* propinquus suus ambas res, sub usu fructuario possideret, atque post illius obitum ad mensas fratrum pertinuissent : ideoque nos postulatis [1] . . . .

. . . .

discessum, ad mensas fratrum reuertantur perpetualiter possidendae. Et ut haec eadem constitutio pleniorem in nostro nomine optineat firmitatem, hoc nostrae auctoritatis praecepto conscribi mandauimus, et anulo nostro iussimus sigillari.

Inquirinus notarius ad uicem *Liutuuardi* archicancellarii recognouit.

Data non. Kl. apr. Anno incarnationis domini nostri Ihesu Christi DCCCLXXVIII. Indictione XI. Anno uero regni regis *Karoli* tercio.

[1] Deux lignes se trouvent rongées dans l'original dont nous ne connaissons point de copie. Il n'offre plus qu'un fragment du sceau, en placard.

66.

Rodolphe, évêque de Bâle.

Sans date certaine.

(Ex manuscripto Monasteriensi, apud D. Martène, Thes. nov. anecd. tome III, col. 1585.)

Ruodulfus, sub Adriano II. [1]

67.

Charles-le-Gros confirme à l'abbaye de Moutiers-Grandval la concession faite par Lothaire, et ajoute trois localités à celles comprises dans cette concession.

884. — 20 septembre.

(Copie vidimée aux archives de l'anc. évêché de Bâle).

In nomine sanctæ et indiuiduæ Trinitatis. Carolus diuina fauente clementia imperator augustus. Notum sit igitur cunctis sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, præsentibus scilicet et futuris, quia quoddam præceptum *Lotharii* imperatoris nobis ostensum est, in quo continebatur, qualiter ipse specialiter in usus fratrum ad monasterium, quod dicitur *Grandis vallis* servientium, loca subtus notata per suam authoritatem concessit atque confirmavit, id est : cellam Sancti Pauli quæ *Vertima* [2] dicitur, villamque in *Pippinensi comitatu* [3] quæ

[1] Adrien II régna de la fin de 867 à 872. Si l'on admet Adelvinus dans la série de évêques de Bâle, il faut lire nécessairement *sub Adriano III*, qui commença à régner en 884. Tschudy rapporte que Rodolphe gouverna l'évêché de Bâle sous Charles-le-Gros et sous le roi Arnoul avant et après 882 ; ce qui peut s'accorder avec la correction indiquée ci-dessus. Stumpf, Tschudy, Sudanus, ect., disent que cet évêque de Bâle fut tué avec Sonderolde, archevêque de Mayence, en 891, dans un combat contre les Normands; mais les chroniques du moyen-âge qui parlent de la mort de Sonderolde, ne font nullement mention de l'évêque de Bâle. Telles sont : Chronicon Hermanni Contracti ; Chronicon Marianni Scoti ; Chron. Sigiberti ; Chronicon Augiense ; Annales Mettenses ; continuatio Annal. Fuldensium. Blauenstein ne cite point cet évêque dans son catalogue.

[2] Vermes, au val de Delémont. — [3] Le comté de Bipp.

Nogerolis [1] dicitur, cum capella sibi subjecta, *Ulwinc* [2] nomine; in eodem comitatu villam *Summa vallis* [3] cum capella sibi subjecta *Tehisvenna* [4] nomine; villamque in pago *Sornegaudiensi* [5] *Rendelana Curtem* [6] cum capella sibi subjecta; *Vicum* [7] cum capella in eodem comitatu, sed et villam *Salevulp* [8] in eodem comitatu; *Curtem* que *Mietiam* [9] in *Alsgaugiensi* [10] comitatu; colonicamque unam in pago *Alisacensi* [11] in *Monte Sigoldo* [12] cum sex arpentis ex vinea. Nos quoque rogatu *Ludfridi* comitis hoc idem præceptum per nostræ authoritatis scripturam roboravimus. Insuper etiam rogatu fratrum ibidem servientium addidimus tria loca, id est: cellam *Sancti Hymerii* cum suis adjacentiis et villam *Bedericam* [13] cum capella, atque *Roconis villare* [14] cum adjacentiis suis, et jussimus inde hoc nostræ auctoritatis præceptum fieri, per quod decernimus atque jubemus ut omnia superius denominata ad usus fratrum specialiter deserviant, nullusque habeat potestatem aliquid inde subtrahere aut minuere, sed perpetua firmitate fratribus et usibus eorum deserviant, potestatique illorum subjaceant. Et ut hæc nostræ auctoritatis concessioni per futura tempora verius credatur, et diligentius observetur, annulo nostro jussimus sigillari.

Signum *Karoli*. *Segoinus* notarius ad vicem *Liutuvardi* archicancellarii recognovi.

Data XII Kal. octob. Anno ab Incarnatione Domini DCCCLXXXIIII. Indictione tertia; [15] anno vero regni domini *Karoli* augusti VIII. Imperii IIII. Actum *Radesbonæ* civitatis feliciter.

[1] Nugerole, ville qui existait aux environs du Landeron, sur le lac de Bienne. — [2] Orvin, en allemand Ilfingen. — [3] Sombeval, au val de St-Imier. — [4] Tavannes, près de Pierre-Pertuis. — [5] Le Sornegau, qui comprenait le val de Delémont. — [6] Courendlin, près de Delémont. — [7] Vicques. — [8] Localité inconnue. Quelques copies ont *Salevulo*, Schœpflin *Salenndis*. — [9] Courtemaiche, près de Porrentruy. — [10] Le comté d'Ajoie. — [11] Le canton d'Alsace. — [12] Sigolsheim, en Alsace, en français Savamont. — [13] Péry, à l'extrémité orientale du val de St-Imier. — [14] Reconvillier, près de Tavannes. — [15] Suivant Herrgott, c'est l'indiction II qui tombe sur l'année 884.

68.

Arnoul, roi de Germanie, donne à Annon en propriété privée, ce qu'il possédait déjà en bénéfice dans le lieu d'Augst, en Argow, dans le comté de Chadaloche, savoir une église et sept maix avec leurs dépendances, avec la faculté d'en disposer à son gré, sous réserve des droits de l'Eglise et de l'évêque.

891. — 6 janvier.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tome II. page 56.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Arnolfus* divina favente clementia rex. Notum esse volumus omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, nostrisque præsentibus et futuris: qualiter nos rogatu et deprecatione *Adalperti* et *Theotingi* fidelium nostrorum, cuidam fideli nostro, nomine *Anno*, quasdam res proprietatis nostræ in proprium concessimus. Hoc est in *pago Aragowe*, in comitatu *Chadalochi* senioris sui, in villa *Augusta*, [1] quicquid hactenus habuit in beneficium, totum ei concessimus in proprium, id est, ecclesiam unam, et hobas VII, cum ædificiis et curtilibus, mancipiisque omnibus utriusque sexus, cum censibus, terris, campis, cultis, vel incultis, pratis, pascuis, silvis, aquis, aquarumque decursibus, molendinis, piscationibus, viis et inviis, exitibus et regressibus, mobilibus vel immobilibus, quæsitis et inquirendis, et cum omnibus juste et legitime ad ipsam ecclesiam, et illas VII hobas pertinentibus, totum memorato Annoni, per hoc præsens auctoritatis nostræ præceptum, in proprium donamus et tradimus: ut ab hodierno die de his omnibus securam et firmissimam habeat potestatem tenendi, donandi, vendendi, commutandi, et quicquid sibi placuerit, faciendi; ea videlicet ratione, ut Dei ecclesiæ et episcopo de sua justitia nihil inde minuatur aut subtrahatur. Et ut hæc nostra largitio firmior habeatur, et diligentius conservetur, manu propria nostra sub hoc confirmavimus, et sigillo nostro assignare jussimus. Sig. *Arnolfi* serenissimi Regis. *Aspertus* cancellarius ad vicem *Diotmari* archicappellani recognovi et subscripsi. Data VIII. Idus Jan. Anno Domini DCCCXCI.

[1] Augst, l'ancienne Augusta Rauracorum, près de Bâle.

Indictione VIII. Anno autem VI. regni domini *Arnolfi* [1] serenissimi regis. Actum *Reganesburch* [2] in Christi nomine feliciter. Amen.

69.

Arnoul, roi de Germanie, autorise Salomon, abbé de St-Gall, [3] d'échanger certains biens situés dans le Rammegau contre un maix avec ses dépendances sis au lieu d'Augst, en Argow.

894. — 26 août.

(Herrgott, Genealog. diplom. Habsburg. tome II. page 58.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Arnolfus* divina favente clementia rex. Quæcunque etiam juste et rationabiliter ad sancta loca peracta fuerint conchambia, si a nostro præcepto confirmare satagimus, Dei omnipotentis clementiam ob hoc super nos largius coruscare confidimus. Quapropter omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet et futurorum, cognoscat sollertia : qualiter quidam venerabilis episcopus et dilectus fidelis noster *Salomon*, nostram deprecatus est clementiam, ut cum nostra licentia quoddam conchambium perageret. Nos vero benigno animo utrarumque partium commoditatem perpendentes, concessimus ita fieri. Tradidit itaque memoratus *Salomon* cum consensu totius familiæ de rebus *Sancti Galli*, per manus sui advocati nomine *Wichele*, cuidam viro nomine *Anno*, tales causas sicut habere visus est in pago *Rammekewe*, in comitatu *Arnulfi*, in loco et in villa nominata *Sconenpirch*, [4] cum omnibus appendiciis suis, in jus perpetuæ proprietatis. E contra vero in reconpensationem præfatus *Anno* tradidit jam dicto præsuli *Salomoni*, suoque advocato, in manus proprias, id est, tales causas, sicut nos ei per nostrum præceptum in proprium concessimus. Hoc est in *pago Aragowe*, in comitatu *Chadaloh*, in villa *Augusta*, hobam unam cum ædificiis, et curtilibus, mancipiisque omnibus

[1] Arnoul, fils de Carloman, roi de Germanie en 888, couronné empereur des Romains en 896, mort en 899, le 29 novembre. — [2] Regensburg, Ratisbonne.
[3] Plus tard évêque de Constance. — [4] Sonnenberg.

utriusque sexus, terris, agris, campis, cultis et incultis, pratis, pascuis, aquarumque decursibus, viis et inviis, exitibus et regressibus. Nosque jussimus ei inde hoc nostræ auctoritatis præceptum conscribi, per quod volumus atque jubemus, ut quod pars parti contulit, hoc firmum et inconvulsum perpetuis consistat temporibus. Et ut hoc verius credatur, et per futura tempora a cunctis fidelibus nostris diligentius conservetur, manu propria nostra subter hoc confirmavimus, et sigillo nostro assignari jussimus. Signum domini *Arnolfi* invictissimi regis. *Wihhingus* archicancellarius ad vicem *Theotmari* archicapellani, recognovi et subscripsi. Data VII Kal. Septemb. anno incarnationis Domini DCCCXCIV. Indictione XII. Anno VII regni *Arnolfi* largissimi Regis. Actum *Reganespurch*, in Dei nomine feliciter. Amen.

70.

Iringus ou Fringus, évêque de Bâle, signe les actes du concile de Tribur. [1]

895. — Mai.

(Acta et canones concilii Triburiensis, celebrati mense maio DCCCXCV. — Surius, tome III Conciliorum, page 533.)

In hoc sancto concilio, præsidente et adjuvante pio principe Ar-

[1] Ce concile fut convoqué à Tribur entre Mayence et Worms, près d'Oppenheim, par le roi Arnoul qui voulait s'attacher les évêques, afin de faire reconnaître roi de Lorraine son fils Zwentibold qu'il avait eu d'une concubine. Les évêques des provinces de Mayence, de Cologne et de Trèves s'y rendirent au nombre de vingt-deux. Les règlements qui y furent dressés forment 58 canons, dont la plupart étaient destinés à régler divers points de la discipline ecclésiastique touchant la pénitence et surtout à réprimer l'usurpation des biens d'église, et l'impunité des violences exercées par les laïcs contre les clercs. Voyez Fleury, Hist. eccles., tom. XI, p. 603. Dupin, Biblioth. des auteurs ecclésiastiques, tom. VII, p. 135.

Le catalogue des évêques de Bâle de l'abbaye de Munster, publié par Dom Martène, cite « *Iringus* sub Marino papa » immédiatement après Rodolphe. Cette indication ne peut concorder avec la date du concile de Tribur. Suivant Tschudy, Iringus devint évêque en 891, et a régné encore sous le roi Arnoul vers 908. Stumpf dit que cet évêque fut élu en 902, ce qui n'est pas exact. Iringus est cité dans la liste de renovation de la confrérie de l'abbaye de St-Gall : « Nomina fratrum Basileensium : *Irinc* Episcopus. » *Antiquit. Alamanicarum*, tome II. page 2, apud Goldast. page 185.

nulpho gloriosissimo rege, consederunt, qui convenerant, sancti patres et venerabiles ecclesiarum pastores. Et quæ catholica fide promulgaverunt, pari professione confirmaverunt et subscripserunt...... *Salomon* Constantiensis episcopus. *Fringus* Basiliensis episcopus. *Baldrammus* Srasburgensis episcopus. *Ruodolbertus* Metensis episcopus, ect.

71.

Zwentibold, roi de Lorraine, confirme les priviléges et les possessions de l'abbaye de Munster au val de St-Grégoire, en Alsace.

896. — 4 janvier.

(Schœpflin. Alsat. diplomatic. tabul. XIV ære incisa, page 97.

In nomine sanctae et Individuae Trinitatis *Zuentebulchus*, divina adjuvante clementia rex. Omnibus ergo modis studendum est qui regie potestati fruimur, potentissimi regis adimplere mandata dicentis : qui seminat in benedictionibus de benedictionibus et metet. Noverint quapropter universis ecclesiae Dei, nec non et nostris fidelibus qualiter, abba *Engilfrid* de monasterio beati *Gregorii* cum fratribus sibi subjectis, ad nostram veniens presentiam, precepta sua ab antecessoribus nostris, regibus, atque imperatoribus, edita ad nos recitanda contulerat, deinde *Salomon* venerandus episcopus Constantiae ecclesiae pariter cum illis nostram flagitavit clementiam, ut haec quae ab prioribus nostris edita sunt, et nos confirmaremus, quod ita et fecimus. Nos vero primitus ob amorem Dei et profuturum animae nostrae parentumque nostrorum remedium et propter supra memorati antistitis postulationem praescriptis fratribus beato Gregorio famulantibus, tales res quales usque in hodiernum diem, ad usum, et utilitatem fratrum habere visi sunt, concedimus atque donamus quorum locorum nomina haec sunt : *Bonifacii vilare*,[1] cum toto quod illuc pertinet; *Thurincheim*[2] cum ejus appendentiis; *Hononheim*,[3] cum ejus adjacentiis; ad *Melin*[4] ecclesiam I; *Iebi-*

[1] Wihr, au val de St-Grégoire. — [2] Turckheim. — [3] Onenheim. — [4] Muhlbach.

nesheim; [1] *Sundhoua*, [2] cum ejus appendentiis; *Palgouua* [3] simul et *Hard* [4] cum et similiter adjacentiis; *Matunheim*, [5] quae omnia sunt in comitatu *Bernhardi* comitis, in *pago Alsacensi* dicto; *Ratpoldesuuilare*; [6] et in *Brisihgeuue* villam, quae vocatur *Uuizzilistat*, cum ejus appendentiis, ei in *pago Sorengeuve* [7] quae cuncta antedictis fratribus cum teloneis et cum forestis; et in *Marsella* [8] patellam unam indubitanter concedimus; nec non et licentiam eis damus quod si circa ejusdem monasterii dominos magis ad illorum victum conquirere possint, de ipsis monasterii rebus faciant. Insuper, et potestatem habeant de semetipsis ministros ipsorum causas procurandi eligere, videlicet abbatem, praepositum, et ceteros, velut regula eorum comprobat ac commendat; quod ut firmior per multa annorum curricula teneatur, manu propria subtus roborantes firmavimus, annulique nostri per ceram impressione diligenter jussimus insigniri.

Signum Domni *Zuentebulchi* piissimi Regis.

Uualdager notarius ad vicem *Ratpoti* archiepiscopi summique cancellarii recognovit.

Data II non. Jan. Anno incarnationis Domini DCCCXCVI. indictione XIIII; anno vero domni regis Zuentibulchi piissimi primo. Actum in *Argentaria* [9] civitate, in Dei nomine feliciter Amen.

72.

Conrad, comte de Franconie, est élu roi de Germanie; Rodolphe I, roi de Bourgogne, vient à Bâle. Conrad s'empare de la Lorraine; Charles-le-Simple vient en Alsace. Mort du roi Rodolphe.

912.

(Chronicon breve S. Galli, apud Ussermann, page CIX.)

Chonradus filius Chonradi comitis à Francis et Saxoniis, seu Alamannis ac Bauguariis rex electus. Et Hlodarii Karolum regem Galliæ

[1] Jebsheim. — [2] Sundhofen. — [3] Balgau. — [4] La Hardt, forêt entre l'Ill et le Rhin. — [5] Matzenheim. [6] Ribeauvillé. — [7] Le Sornegau, qui comprenait le val de Delémont. Vid. Schœpflin, Als. illust. tome I. page 637. — [8] Marsal. — [9] Strasbourg.

super se fecerunt. Ruodulfus rex Burgundiæ ad civitatem *Basileam*, et indè ad propria. Karolus in *Alsatiam*, et Chonradus in *Hlodarios*, et facta fide ficta Chuonradus in Hlodarios iterum usque ad Aquas, et Hlodarii quosdam in *Argentinam* civitatem, eaque vastata et combusta est. Stella cometis; et Ruodulfus rex obiit felici exitu, filiusque ejus[1] rex nomine patris elevatus.

73.

Conrad I, roi d'Allemagne, confirme à l'abbaye de Murbach ses priviléges et la possession des églises de St-Dizier, de Sainte-Suzanne et de Delle.

913. — 12 mars.

(Schœpflin, Alsat. diplomatica. tome I. n° 134.)

In nomine sanctae et Individuae Trinitatis. *Chuonradus* divina favente clementia rex. Noverit omnium fidelium nostrorum presentium scilicet, atque futurorum industria, quia *Nandberdus* venerabilis *Morbachensis* coenobii abba, et omne collegium fratrum, ibidem Domino famulantium per supplicationem fidelium nostrorum *Hathonis* videlicet, *Salomonis*, *Tiodholfi*, *Hildini*, *Einhardi*, *Erchengarii*, *Chuonradi*, *Hugonis*, *Ottonis*, *Heinrici*, *Bopponis*, *Udalrici*, *Eberhardis*, precati sunt clementiam nostram, ut res illius coenobii ad praebendam, et nutrimentum eorum pertinentes eis cum nostrae auctoritatis scripto confirmaremus, eisque inter se eligendi abbatem qui eisdem rebus praesit, fratrumque regimini per succedentia tempora quandocumque necesse sit concederemus. Nos quoque eorum petitioni pro Dei amore, et nostrae mercedis augmento libenter annuimus et hoc praeceptum eis inde conscribi jussimus, per quod eis omnia loca quae vel tempore *Liudfredi*, usibus eorum concessa sunt aut postea per incrementum aucta sunt, et modo in eorum vestitura habentur, aut injustè abstracta noscuntur, basi-

[1] Rodolphe II. Il mourut en 937. « Ipso anno Ruodolphus Burgundiæ rex defunctus, Agauni apud S. Mauritium sepultus est, filiusque ejus Cuonradus regnum pro eo suscepit. *Chronicon Hermanni* Contracti, apud Ussermann.

licae videlicet *Sancti Desiderii*[1] et *Sanctæ Susannæ*[2] *Dadilaque*, id est *Dadenriet*, [3] et quicquid ad ipsa loca appendit regia auctoritate concendentes roboramus, eisque inter se eligendi abbatem liberum concedimus arbitrium. Insuper etiam regali sceptro sancimus ut nullus comes aut judex seu quilibet praepotens personna mansiones in illis locis habere, aut parata exquirere præsumat; sed liceat eis quieto ordine degere et regulariter Domino militare. Theloneum juxta antiquas antecessorum nostrorum concessiones vel ab eis vel eorum hominibus per omnes nostri regni fines, neque in urbe, neque in via, neque ad pontes seu aliquas stricturas accipiatur vel queratur; et ut hoc praeceptum firmum atque stabile consistat manu nostra illud subtus firmavimus.

Signum domni *Chuonradi* serenissimi regis *Salon* (Salomon) notarius ad vicem *Piligrini* archicapellani recognovit et subscripsit.

Data IV, idus Martii anno incarnationis Domini DCCCCXIII indictione I, anno autem regni domni *Chuonradi* regis II. Actum *Argentina* civitate in Dei nomine feliciter amen.

74.

Adalbero, évêque de Bâle, donne au monastère d'Einsidlen la seigneurie de Sierentz, en Alsace.

916.

(Hartmann, Annales Eremi, page 31.)

Loci religione et *Bennonis*[4] propinqui amore, eodem tempore ex-

[1] St-Dizier, près de Delle. — [2] Sainte Suzanne, près de Montbéliard. — [3] Delle, sur la Halle.

[4] Bennon, originaire de Suabe, et parent, à ce que l'on croit, de Rodolphe, roi de Bourgogne, fut le successeur de St-Meinrad. Il était également parent d'Adalbero, évêque de Bâle, comme l'indique cet extrait du nécrologe d'Einsidlen, que l'on trouve dans Herrgott, *Geneal. dipl. Habsburg.* tom. III, p. 834. « *Idibus maii. Obiit Adalbero episcopus Basiliensis, consanguineus B. Bennonis nostri*; *is dedit nostro cœnobio Sirense.* » Bennon avait été d'abord chanoine de l'église cathédrale de Strasbourg. Il se retira vers 906 dans la solitude où St-Meinrad avait jeté les premiers fondements du monastère d'Einsidlen ;

citatus *Adalbero* Basiliensis episcopus, ad *Meginradi cellam* et ipse invisit, probatoque ejus maximo opere, pietatis studio et cura illustrandæ solitudinis, quo magis impensæ suppeterent, et in propinquum Cellamque venerationem suam testaretur, *Sierenz* [1] Elsatiæ superioris nobilem vicum hæreditarium, *Bennoni* et ejus loci successoribus proprium fecit, quidquid in eo juris ab majoribus habebat liberè et munificè resignavit, Cellæ Sancti Meginradi perpetuum esse jussit. Huc etiam Benno quæcumque ab parentibus acceperat contulit. [2]

75.

Les Huns détruisent la ville de Bâle.

917 - 918. [3]

(Chronicon Hermanni Contracti, apud Ussermann, page 177.)

Anno 917. Hungari pervasa, ut cœperant, Alamannia *Basileam* urbem destruunt, indèque Alsatia vastata, Lotharii regnum, multa mala facientes, invadunt.

devint évêque de Metz en 925, et se retira définitivement à Einsidlen, où il mourut, le 3 août 940.

[1] Cette donation comprenait non-seulement le village de Sierentz, mais la seigneurie de ce nom, de laquelle dépendaient les villages de Geispitzen, Waltenheim, Uffheim et Bartenheim, situés près de Sierentz, dans le Sundgau. Cette seigneurie (Dinghof) fut vendue par Louis de Thierstein, 28e abbé d'Einsidlen, pour la somme de 900 florins, à Conrad Münch prévôt de l'église cathédrale de Bâle et à son frère Bourkard Münch de Landskron, et à Bourkard Münch, ministériel de ce dernier. L'acte de vente est du 26 février 1392. Voyez *Die Regesten der Ablei Einsideln*, par le P. Gall Morel, p. 43, nº 516.

[2] Le catalogue des évêques de Bâle de l'abbaye de Munster place un évêque nommé Wichardus, avant Adalbert I. Ursteisen et Tschudy l'admettent aussi immédiatement après Iringus, et le font régner vers 908. Blauenstein et Seb. Munster le placent avant ce dernier; l'absence de documents ne permet point d'éclaircir ces questions obscures.

[3] « Anno Domini 918, Conradi VI, Basilea ab Hungaris destruitur. » *Chronographus Saxo*, apud Leibnitz, p. 151. Suivant Stumpf, Sudanus et d'autres, le siége épiscopal de Bâle était alors occupé par *Landeolus*. Les chroniqueurs du moyen-âge et les actes de nos archives ne fournissent à cet égard aucun document. Le P. Barre, dans son Histoire d'Allemagne, rapporte sous la date de 917, que Giselbert, duc de Lorraine, voulant se soustraire à la suzeraineté de Charles, roi de France, engagea dans son parti le seigneur de Constance et celui de Bâle, ce dernier par la promesse que lui fit Giselbert de lui donner

76.

Rodolphe II, roi de Bourgogne, est vaincu et mis en fuite près de Winterthour par Burchard, duc de Suabe.

919.

(Chronicon Herm. Contract. apud Usserm. page 178.)

Pugna apud *Winterturum* inter *Rudolfum* regem Burgundiæ et Burchardum ducem Alamanniæ commissa, rex a duce victus fugatur. [1]

sa fille en mariage et de lui assurer sa succession à défaut d'hoirs mâles. Ces deux seigneurs ayant réuni des troupes, celui de Bâle se trouva le premier prêt à partir et suivit Giselbert en Lorraine avec quatre cents hommes. Tom. III, p. 300. Le P. Barre cite en marge un *Chronicon Basileense* qui nous est inconnu. Il serait difficile de concilier l'existence de ce seigneur de Bâle avec celle de Landeolus.

[1] Les Annales d'Helpidanne portent sous la même date : « Ruodolfus Rex et Purchardus dux Alamannorum pugnaverunt ad Wintertura et rex superatus est. » Suivant Alph. Delbène, *Historia Burgundiæ transjuranæ*, le mariage de Rodolphe II avec la fille de Burchard, qui fut la pieuse reine Berthe, aurait été conclu par l'intervention d'un évêque de Bâle nommé Guillaume. Le P. Barre rapporte ainsi ces circonstances dans son Histoire d'Allemagne, tom. III, p. 305 : « Guillaume, évêque de Bâle et Anselme évêque de Genève représentèrent à Rodolphe la nécessité de faire une alliance avec Burchard, afin de se réunir contre les desseins du roi Conrad, qui prétendait rendre la Bourgogne et la Souabe fiefs de la Germanie. L'évêque de Bâle conseilla même à Rodolphe de demander en mariage Berthe, fille unique du duc Burchard, princesse recommandable par sa vertu et par sa beauté. Rodolphe se rendit à ces avis ; il consentit à écouter des propositions de paix, et lorsqu'on fut d'accord sur ce point, il envoya l'évêque de Bâle faire la demande de la princesse Berthe. Burchard ayant consenti à ce mariage, Rodolphe épousa Berthe ; les traités de paix et d'alliance furent signés de part et d'autre, et les troupes furent congédiées. » Nous ne connaissons aucun historien antérieur à Delbène, mort en 1608, qui parle de Guillaume, évêque de Bâle, et cet historien n'indique point les sources où il a puisé ces détails. Guillimann ne dit mot de cet évêque ; aussi nous paraît-il imaginaire. Il en est de même de l'évêque de Genève, Anselme, que les auteurs de la Gallia christiana n'admettent point dans leur catalogue.

On attribue à la reine Berthe la fondation d'une église collégiale de douze chanoines à St-Imier, dans le vallon d'Erguel, et la construction de l'église de l'ancienne collégiale à St-Ursanne, de même que celle de Moutiers.

77.

Irminger défait quelques hordes de Huns sur la rive gauche du Rhin; les Huns campés sur la rive droite passent en Alsace, ravagent cette contrée, battent le comte Luitfride et traversent le Jura pour se rendre à Besançon.

926.[1]

(Ekkehardi Junioris, de casibus St-Galli, cap. V, apud Goldast.)

De Ungrorum quoque infortuniis tragœdiæ nostræ non piget ascribere. Erat ea tempestate in pago quem *Friccowe*[2] dicunt, *Hirminger* quidam vir non adeo præpotens, sed manu et animo validus, filiorumque Machabæorum sex, sicut Mathathias quondam, pater fortissimus. Iste enim turmam illam, quæ cis Renum nos quoque, à sociis, qui ultra Renum erant disjuncta, invaserat, ita circumvenerat. Enim verò cum *Sechingensem* S. Crucis locum illi invasuri arto Reni pontem parantes inspectivi sociis consedissent, seque invicem super flumen allocuti securius jam agerent, iste istos cum filiis, copiis pro tempore undecunque corrasis, intempesta noctis somno vinoque sepultos tribus partibus impetu facto improvisos invaserat, et pene omnes, præter qui Renum fuga transnataverant, aut occiderat aut merserat. Nam et villani quidam prædocti ollis prunas in proximo monte paratas habentes tumultu audito faces accensas levabant, et ut discretionem sociorum et hostium nossent,

[1] Hermann-le-Bref dit à la date de 926 : « Ungarii vastata Alamannia, totam Franciam, Alsatiam, atque Galliam igne et gladio sævientes percurrunt ». Le même chroniqueur dit encore à la date de 937 : « Ungarii per Boariam, Alamanniamque et orientalem Franciam prædis, gladio, igneque furendo vagantes, transito Wormatiæ Rheno, Alsatiam, regnum Lotharii, et adjacentes usque ad Oceanum Gallias vastantes, per Burgundiam, Italiamque tandem in Pannoniam redierunt....... Ipso anno Ruodolfus Burgundiæ rex defunctus...... filiusque ejus Cuonradus regnum pro eo suscepit. » Suivant Dunod, *Hist. du comté de Bourgogne*, l'invasion des Huns en Bourgogne n'eut lieu que vers 954. Ursteisen, *Basler Chronick*, admet la date de 938. Grandidier, *Hist. de l'égl. de Strasbourg*, celle de 925 à 926. Quelques auteurs prétendent que le lieu où débarquèrent les Huns fut dès lors appelé *Huningue*, et que l'endroit où Luitfride livra bataille fut nommé *Hunawihr*; mais cette conjecture ne repose que sur la seule analogie des noms locaux.

[2] Le Frickgau tirait son nom du village de Frick, situé à deux lieues de la rive gauche du Rhin, dans le canton d'Argovie. L'un des chapitres ruraux de l'ancien diocèse de Bâle portait le nom de *Decanatus Frickgaudiæ*.

quasi perlustrium fecerant. Spectabant sociorum internecionem transfluminales hostes ociosi, iràque armati accurrunt ad profluentis littus rabidi, missilia furori satisfacientes plurima jaciunt, caninoque ululatu voces horridas miscent. At *Irminger* cum suis spolia in facie hostium collecta basilicæ triumphans intulit, et per omnes circumquaque munitiones dispertivit; et quia naves præter ejus urbis defensaculo subductas nullas in Reni viciniis sciverat, suadebat urbanis, navibus ipsis pontibus junctis armatas legiones transponere, se duce, qui illorum mores in armis jam nosset quantocius confligere. Dum hæc sataguntur, navibus Ungri de *Schwartzwalde* [1] multis paratis, in *Alsatiam* ipsi priores suas legiones transponunt, et à *Luitfrido* [2] quodam terræ illius potentissimo bello suscepti plurimo damno sui tandem cruentam victoriam sunt adepti. Senserant jam mitius sibi agendum inter Teutones, et in terra illorum minus fore tardandum. *Alsatiâ* tandem qua ierant vastatâ et crematâ, *Hochfeldi* montem *Juræ*que [3] silvam festinanter transeuntes, *Vesontium* veniunt.

78.

Othon, roi de Germanie, assiége Brisack occupé par Eberhard; plusieurs évêques abandonnent secrètement le roi, après avoir laissé leurs bagages, à l'instigation de Frédéric, archevêque de Mayence.

938.

(Ex historia Liutprandi Ticinensis, lib. IV. Bouquet, tome VIII page 146.)

Est in Alsatiæ partibus castellum *Brisecgawe*[4] patrio vocabulo nun-

[1] La Forêt-Noire. — [2] Luitfride V, comte du Sundgau, l'un des descendants d'Athicus, duc d'Alsace, était fils de Luitfride IV et d'Ermentrude. — [3] Le Jura.

[4] Conrad de Lichtenau dit aussi : « Est in confinio Alsatiæ castellum vocabulo *Brisach*, de quo omnis adjacens pagus appellatur Brisachgowe, quod fertur olim fuisse illorum qui *Harelungi* dicebantur. Tum autem temporis erat in ditione *Eberhardi*, in quo ipse suorum multitudinem posuit militum. » *Chronic. Abbat. Conradi Ursperg*, ad annum 937. Brisack, nommé *Mons Brisiacus* dans l'Itinéraire d'Antonin fut longtemps situé en Alsace, jusqu'à ce que le Rhin changeant de lit, le laissa à sa droite et le fit passer en Allemagne. Voyez Schœpflin, Alsat. illust., tom. I, p. 191 et 678.

cupatum, quod et Rhenus in modum insulæ cingens, et naturalis ipsa loci asperitas munit. In hoc itaque suorum *Everardus*[1] posuerat multitudinem militum : quorum terrore non solum sibi magnam partem præfatæ provinciæ vindicabat; verùm etiam circumcirca Regis fideles miserè laniabat. Rex denique bonus (Otho) non quæ sua, sed quæ suorum erant considerans, collecto exercitu, in Alsatiam, ut præfatum castrum obsideat, proficiscitur. Cumque eodem pervenisset, *Friderici*, qui cum eo tunc aderat, Moguntiæ sedis archiepiscopi exhortatione, episcoporum quam plurimi,[2] defixis noctu per gyrum amissis tentoriis, cœperunt Regem deserere, clamque ad civitates proprias confugere, Friderico cum eodem subdolè permanente.

79.

Wichardus, évêque de Bâle, assiste au concile d'Ingelheim.

948. – 7 juin.

(Acta concilii Engilenheimensis, Collectio regia Conciliorum, tome XXV page 73.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, anno ab incarnatione Domini nongentesimo quadragesimo octavo, indictione VI. 7 Idus Junias. Anno serenissimi regis *Ottonis* 13, ipso quoque cum illustrissimo rege *Ludovico* in præsentia manente, sancta ac generalis synodus apud *Engilenheim* in ecclesia sancti Remigii confessoris Christi, in pago *Nagawi* dicto collecta est, præsidente videlicet domni Agapiti papæ apocrisario, venerabili Polimarciensis ecclesiæ episcopo,... considentibus *Conrado* Constantiensis ecclesiæ episcopo *Adalberone Metensis* ecclesiæ episcopo ;....... *Wichardo Basiliensis* ecclesiæ episcopo; ect.[3]

[1] Eberhard, duc de Franconie, à qui l'on donne la qualité de duc d'Alsace, avait embrassé le parti de Louis d'Outremer et lui avait remis Brisack.

[2] Le *Chronicon Saxonicum* ne nomme que Fréderic archevêque de Mayence et Ruthard évêque de Strasbourg. On ignore si l'évêque de Bâle était du nombre. Le roi Othon parvint à s'emparer de Brisack, malgré la trahison de ses alliés.

[3] Jean Trithème cite aussi les évêques et plusieurs abbés qui assistèrent à ce concile.

80.

Landelaus, évêque de Bâle, assiste à la translation du corps de St-Maurice à Magdebourg.

961. — 24 décembre.

(Annalista Saxo, apud Pertz, Monum. Germ. histor., tome VIII.)

Regnante piissimo Ottone, anno regni ejus XXV, presentibus legatis apostolici et universalis pape Iohannis XII... archiepiscopo *Willehelmo* Moguntiensi,... [1] episcopis quoque *Othelrico* Augustensi,.. *Landelao Basiliensi*, in vigilia Nativitatis Domini, corpus Sancti Mauritii et quorumdam sociorum ejus defertur.

81.

Conrad, roi de la Bourgogne transjurane, restaure l'abbaye de Moutiers-Grandval, qui après avoir été donnée en bénéfice à un certain Luitfride, était menacée d'une ruine totale par suite du partage de ses biens entre les descendants de celui-ci. Un fils de Luitfride rend cette abbaye au roi Conrad qui confirme ses possessions.

962. — 9 mars.

(Copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine Dei omnipotentis et salvatoris nostri Jesu Christi. *Conradus* Dei clemenciâ rex. Dùm utilitatibus ecclesiarum cum pio favore consulimus, morem prædecessorum exequimur regum, at-

Chronicon Hirsaugiense, ad annum 950, p. 89 et seq. Le *Chronicon Hugonis*, lib. I, dit encore : Aggregata est prædicta synodus in Engilenheim palatio regali, in ecclesia sancti Remigii, 7 Idus Junii, anno 948, indictione 6 ; tertio papatus domini Agapeti anno, ect. Ad hanc synodum convenerunt 32 episcopi Galliæ et Germaniæ, inter quos...... *Wichardus* Basiliensis, ect. — Pertz, Monum. Germ. histor., tom. X, p. 361.

[1] Guillaume, archevêque de Mayence, régna de 954 à 968.— Serrarius, *Res Moguntiacæ*, p. 686.

que id in emolumentum totius regni a Deo nobis commissi congruere liquidò credimus. Noverit itaque sanctæ Dei ecclesiæ, nostrorumque fidelium præsentium ac futurorum industria, quòd auribus nostris allatum est de quodam monasterio quod *Grandis Vallis* nuncupatur, hoc quoque secundum antiquam constitutionem regum per conscriptionem præstructum, et sub ipso privilegio usque ad tempus genitoris nostri in Dei servitio, sanctorumque ejus, constitit benè. Ipsius verò nostri patris culpis exigentibus cuidam *Lutfrido*[1] nomine, prædictum monasterium concessum est in beneficium, sed non post longa tempora, non per beneficium, sed per proprietatem, in posteram ejus progeniem divisum, quæ crescens multiplicata præfatum monasterium et ejus accedentia destruxit : tum etiam inventa est conventio *Ottonis*[2] imperatoris, et filii sui regis, et nostra, ducibus ibidem præsentibus, episcopis, comitibus multis, cæterisque compluribus. Illic nos percunctantes, si monasterium, quod per privilegia constructum est, per manum regiam in proprietatem dari liceret. Illis cunctis communiter judicantibus, quod nullatenùs licitum esset, consilium dederunt nobis, ut prædicti *Lutfridi* filium legaliter ad palatium nostrum vocaremus, et per judicium fidelium nostrorum ipsam abbatiam per privilegium acquireremus. Quo ità peracto, judicante populo, ipsam abbatiam et privilegium, secundum legem, nobis reddidit; et nos verò nunc desiderantes prædictum monasterium restaurare, et omnia illi ab antiquâ constitutione data per hoc nostrum præceptum reddimus. Hæc sunt loca et villæ ad eumdem locum pertinentes : in ipsâ valle, capellæ duæ in honore sancti Stephani et sancti Martini; villa in *Bargensi comitatu*[3] quæ *Nugerolis* dicitur, cum capellâ S. Ursicini[4] et capellâ Apostoli Petri, cum villâ *Ulvingen*[5] nomine; in eodem comitatu villa *Summavallis*[6] quæ censetur cum capellâ sibi subjectâ; et alia capella in villa *Thesvenna*[7] nomine; capella *Sancti Ymerii*;[8] et *Curtis Alerici*;[9] *Bidericus*,[10] cum capellâ *Roconovillare*[11] et alia plura loca, quæ partim in originali litterâ cons-

[1] C'était probablement un comte d'Alsace, peut-être Luitfride V, comte du Sundgau, descendant d'Athicus, duc d'Alsace. Ce Luitfride V eut pour fils Luitfride VI comte du Sundgau et Gontram dit le Riche, comte en Argau. — [2] C'est-à-dire Othon I, surnommé le Grand, mort en 973. — [3] Le comté de Bargen. — [4] Cette chapelle, dédiée à St-Ursanne, était à Nugerole. Elle doit être distinguée de l'abbaye du même nom, sur le Doubs. — [5] Orvin. — [6] Sombeval. — [7] Tavannes. — [8] St-Imier. — [9] Courtelary. — [10] Péry. — [11] Reconvilier, près de Tavannes.

cripta sunt, imò et partim pro senio et rupturà ejusdem litteræ evanuerunt. Hæc omnia insuper serta ad prædictum monasterium et locum in usus et stipendia fratrum ibidem Deo servientium tradimus atque transfundimus, ut nullus successorum nostrorum, nec rex, nec imperator, nec dux, nec episcopus, neque comes, neque ulla persona, neque in beneficium dare, neque in præstaria, neque aligenare potestatem habeat; sed sub omni integritate ad prædictum locum permaneant. Ut autem hæc nostri præcepti auctoritas firmiorem obtineat vigorem, manu nostrà confirmando subscripsimus, et de sigillo nostro subtùs sigillare mandavimus.

Signum Domini † *Conradi* regis. *Heloltus* in vice *Heinrici* cancellarii recensui. Data VII, Idus Martii, anno à nativitate Domini nostri Jesu Christi DCCCCLVII. [1]

82.

Donation de Temardus à l'église de Moutiers-Grandval de deux deniers de rente annuelle, à payer en cire ou en argent.

967. — 14 mai.

(Copie antique aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)[2]

Ego in Dei nomen. *Temardus* sum sit mihi uolumtas bona quod *Iltigerium* seruum meum declinare deberim ad sanctam Maria *Grandeualense* cum aduocato meo *Sigeberdo*, ut annis singulis II. denarios persoluat in cera aut in argento ad festa omnium sanctorum et nihil amplius non requiratur ei. Ideo quod mihi bene deseruiuit et in antea meliorare promittit. Si quis, nos aut ullus de heredibus nostris istam cartam infrangere voluerit, sit culpabilis auri untias XX. Hæc carta firma et stabilis permaneat. Actum *Grandeualle* publice.

[1] Cette date est évidemment une erreur du scribe qui a employé V pour X. Othon Ier a déjà le titre d'*empereur* dans ce diplôme, et il ne fut promu à cette dignité qu'en 962.

[2] L'écriture employée dans cet acte n'est point celle des chartes de l'époque, mais celle en usage dans les beaux manuscrits du 10e et du 11e siècle; ce qui nous fait penser que c'est plutôt une copie remontant à cette date qu'un acte original.

Signum *Tegenardo* cum auocato suo *Sigiberdo*. Signum *Heimo* præpositi. Signum *Tiheterico*. Signum *Heberhardo*. Signum iterum *Temardum*. Signum *Aslavis*. Signum *Cozperdum*. Signum *Reinzo*. Sig. *Uualtinc*. Isti sunt laici : Signum *Tiheteric* testis. Sig. *Libuttuhardo* test. Sig. *Coteurrit* test. Sig. *Uualtinc* test. Sig. *Ruhuocher* test. Sig. *Milo* test. Sig. *Reinoldo* test. Sig. *Amalberdo* test. Sig. *Heimo* test. Sig. *Nordolt* test. Ego in Dei nomen *Ruhodolfus* cancellarius scripsi et subscripsi. Data III die lunis. prid. id. Kl. iun. Anno XXX, regnante domno nostro *Chuhonrado* rege.

83.

Byrtilon, comte du Brisgau, fonde et dote un monastère à Sulzburg.

Vers 993.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 22.)

Notum sit presentibus scilicet et futuris, qualiter ego *Pyrtilo*,[1] pro remedio anime mee, monasterium, in honore Sancti Cyriaci martyris in loco, qui dicitur *Sulzberch*,[2] construxi, ubi requiescere usque ad diem judicii cupio, ad predium, quod hereditario iure uisussum habere, in *Uuilare*,[3] in *Rinlea*,[4] in *Rymiligen*,[5] in *Ruthin*,[6] in *Verstat*,[7] in *Puggingin*,[8] ad prefatum locum tradidi perpetualiter in victualia congregationis possidendum. Eo scilicet tenore, vt si qua iniusta potestas aliquid de prefato monasterio diripere, seu aliquid inde prestare uelle conatur, coheredes autem, quod remaneat, in suam redigant potestatem.

[1] Pirrtelon, Birthilon ou Bertholde, comte du Brisgau, était un descendant d'Athicus, duc d'Alsace. Il était fils de Lanzelin ou Lantolde, comte d'Altenbourg, et petit-fils de Gontram dit le Riche, comte en Argau. — [2] Sulzburg. — [3] Badenweiler. — [4] Riedlingen. — [5] Rimsingen. — [6] Rütte. — [7] Vörstetten — [8] Buggingen. Toutes ces localités sont situées dans le grand-duché de Baden.

84.

Le roi Othon III, dote le monastère de Sulzburg, à la prière du comte Byrtilon.

993. — 22 juin.

(Codex diplomat. ecclesiæ Basiliensis, page 21 b.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. *Otto* diuina fauente clementia Rex, omnibus fidelibus nostris presentibus scilicet atque futuris notum esse volumus, qualiter nos ad petitionem *Byrchtilonis* comitis ad ecclesiam Sancti Cyriaci martyris, in villa *Solzberch* vocata in honore illius constructam et consecratam, de nostra proprietate dedimus quicquid habuimus in villa *Solzbach*[1] dicta, ad nostrum ius pertinens in pago *Brysichgowe*[2] nuncupato, et in comitatu superius iam scripti *Birchtilonis* comitis situm; atque eandem proprietatem cum omnibus vtensilibus illuc rite pertinentibus, in mancipiis vtriusque sexus, areis, edificiis, terris, cultis et incultis, agris, pratis, campis, pascuis, siluis, venationibus, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, molendinis, viis et inviis, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, cunctisque aliis appendiciis, que adhuc dici possunt, a nostro iure in ecclesie ius perpetualiter habendam ibi transfudimus. Et ut hec nostre auctoritatis donacio presenti ac futuro tempore firma permaneat, hanc preceptionem inde conscriptam, sigilli nostri impressione insigniri iussimus, manuque propria, ut firma uideatur, corroborauimus.[3] Signum Domini *Ottonis* gloriosissimi Regis. *Hildibaldus*[4] episcopus et cancellarius vice *Vuiligisi*[5] Archiepiscopi recognoui. Data X. Kalend. Julii. anno Dominice Incarnationis DCCCCXCIII. Indictione VI. Anno autem Tertii *Ottonis* regnantis decimo. Actum *Alstedi* feliciter. Amen.

[1] Il y a six villages du nom de Sulzbach dans le grand-duché de Baden. — [2] Le Brisgau qui tirait son nom du lieu de Brisack. — [3] Le texte du *Codex diplomaticus* ne s'étend que jusqu'ici. Nous avons tiré ce qui suit d'une copie de cet acte, laquelle existe dans les archives de la ville de Porrentruy, liasse n° 9. — [4] Evêque de Worms. — [5] Archevêque de Mayence.

83.

Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, donne le monastère de Moutiers-Grandval avec toutes ses dépendances à l'évêque de Bâle Adalberon.

999.

(Codex diplomat. ecclesiæ Basiliensis, page 52. a)

In nomine sancte et individue Trinitatis, *Rodolfus* divina favente clemencia rex. Preclarius et laudabilius, nostrique nominis auctoritati plus congruum esse nil omnino nostrum comprobatur judicio, quam si in ecclesiarum Dei restauracionibus cottidianisque augmentationibus plurimum operam demus. Unde omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus innotescimus qualiter honesto *Ageldrudis*, regine conjugis nostre dilectissime, consentientes suggestui, ob continua *Adelberonis* Basiliensis episcopi ordine disposito fideliter nobis impensa servicia, abbaciam sancte Marie, sanctique Germani, quam *Grandemvallem* appellant, ad Basiliensem episcopatum diversis ex casibus attenuatum restauracionis aminiculis locupletancium, [1] cum omnibus suis appendiciis integriter donavimus. Sit ergo deinceps ut nobis usque in prefato subdita episcopatui, ejusque regimini, quemcunque Dominus loco eidem preesse concesserit. Hec autem ut cercius a nobis facta credantur, et nunquam a nobis seu posteris nostris infringantur, manu nostra roboravimus et sigillo nostro insigniri jussimus. Data *Basilee*. Anno Domini DCCCCXCIX. Anno regni VI. [2]

[1] Lisez : locupletandum.

[2] L'auteur de la *Basilea sacra* fait à propos de cette donation les réflexions suivantes : « Ex hac donatione, liberalitateque Rudolphi tertii et ultimi, qui erat Conradi filius, adeoque Rudolphi secundi nepos, et abnepos Rudolphi I. Burgundiæ regum, conjicimus, Rauracos et Basileam cum omni ditione, regni Burgundici finibus comprehensam fuisse, eorundemque Regum liberali ope, Basileensium episcoporum opes crevisse. Etenim, cum Grandi-Valle accessit vallis S. Himerii, S. Ursicini, aliæque plures ditiones, quæ etiamnum episcopis Basileensibus antiquo jure parent. Liberalior verò fortè fuit Rudolphus in pias causas, quod nullum hæredem procreârit. Improlis quippè vixit cum Hermengarde prima conjuge.....; sed nec fœcundiorem ipsi thorum effecit Hildegardis altera conjux.... Accedebat favor studiumque, in pristinum restituendi Episcopatum Basileensem, Hungarorum, Nortmannorumque irruptionibus penè collapsum. » Page 137 et 138.

86.

Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, confirme la donnation faite l'année précédente à Adalbero, évêque de Bâle, du monastère de Moutiers-Grandval.

1000.

(Codex diplomat. ecclesiæ Basiliensis, page 51, b.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Rodolfus*[1] diuina fauente clemencia rex. Preclarius et nobilius nostrique nominis auctoritati plus congruum esse nil omnino nostrum (comprobatur) judicio, quam si in ecclesiarum Dei restaurationibus, cottidianisque augmentationibus plurimum operam demus. Unde omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus innotescimus qualiter honesto *Ageldrudis*[2] regine, conjugisque nostre dilectissime, consencientes suggestui, ob continua *Adalberonis*, Basiliensis episcopi, ordine disposito fideliter nobis impensa servicia, sancte Marie sanctique Germani abbaciam quam *Grandem Vallem* appellant, ad Basiliensem episcopatum diversis ex casibus attenuatum, restauracionis aminiculis locupletandum, cum omnibus ejus appendiciis, in proprium jus firmiter, integriterque donauimus: hec nostris vassallis firme per totum consentientibus. Et ut possit firmum atque stabile permanere, sine ullius hominis contradictione, Augustum imperatorem *Ottonem* tercium, cum episcopis nostris *Hugone*, *Heinrico*, et *Hugone* minore[3] et *Cuonone* comite Palacii et *Rodolfo*, et aliis pluribus, audiuimus. Et, ut nobis usque modo fuit, prefato episcopatui subditam et propriam fecimus, ejusque regimini quemcunque Dominus loco ejusdem preesse concesserit. Hec autem ut certius a nobis facta credantur, et nunquam a nobis seu posteris nostris infringantur, manu nostra roboravimus, et sigillo nostro jussimus insigniri. Acta *Bruchsala*.[4] Anno Domini M°, anno regni VII°.

[1] *Rodolphe III*, fils de Conrad-le-Pacifique, succéda à son père en 993; la septième année de son règne correspond ainsi à l'an 1000.

[2] *Ageltrude* ou *Agiltrude* fut la première femme de Rodolphe; il épousa *Ermengarde* en secondes noces.

[3] Ces trois évêques de Bourgogne sont également cités dans un autre diplôme du même roi, en 1009, en faveur de l'église de Lausanne. Des deux Hugues, l'un était évêque de Sion, l'autre de Genève. Henri était évêque de Lausanne. — [4] Bruchsal, G.-D. de Baden.

87.

Henri II succède à Othon III; il fait restaurer aux frais de son trésor l'église de Bâle et l'enrichit de présents magnifiques.

1002 - 1019.

(D'un bréviaire manuscrit du diocèse de Bâle, antérieur à 1461, à la bibliothèque de Porrentruy.)

In festo Henrici Imperatoris. [1]

Lectio i. Defuncto Ottone tertio, beatus *Heinricus* cujus hodie festa celebramus, tunc temporis dux Noricorum, id est Bavarorum, tam morum honestate quam nobilitate conspicuus, ab omnibus regni principibus, divinà sibi revelante gratià in regem electus atque unctus est.

Lectio ii. *Babenbergensem* [2] quoque episcopatum ex integro in suo domate fundavit, ac terris adjacentibus episcopatibus legitimo concambio commutatis, ipsum sanctis apostolis Petro et Paulo, beatoque Georgio attitulatum, speciali jure sanctæ Romanæ ecclesiæ contradidit. Solum itaque Christum sibi hæredem constituit, quare liberos non habebat nec expectabat; quum quidem eam quam pro conjuge videbatur habere *Kunegundam* [3] nunquam cognovisse, sed sicut sororem dilexisse probatum est.

Lectio iii. Regina namque infamata, quare crudelis est qui famam negligit, expurgationis gratià vomerum candentem judicium elegit. Cumque Deo dilecta ad idem judicium duceretur, ingemuit et ait: Domine Deus creator cœli et terræ, te testem invoco et judicem,

[1] Saint-Henri, dit le Boiteux, élu roi d'Allemagne dans la diète de Mayence, le 6 juin 1002. L'église de Bâle honore sa mémoire le 13 juillet. Le bréviaire du diocèse de Bâle imprimé sur la fin du 15e siècle, le bréviaire de 1515, et le *Proprium Sanctorum* du même diocèse renferment aussi des légendes relatives à St-Henri à peu près semblables à celle que nous rapportons. Les Bollandistes ont publié une biographie circonstanciée de ce saint, mais les détails qui ont trait à l'église de Bâle n'y sont point signalés. Voyez *Acta Sanctorum*, ad diem 13 julii, tom. XXVIII.

[2] L'évêché de Bamberg, fondé par St-Henri. — [3] Cunégonde, fille de Sigefroi comte de Luxembourg, épouse de St-Henri, canonisée en 1201. L'église de Bâle honore sa mémoire le 9 septembre.

quare me hunc præsentem *Heinricum*, nec quemquam alium omnicunque carnali cognovi commercio. Et hoc dicens, cunctis qui aderant flentibus, vomerum candentem calcavit, ac sine adustionis molestiâ secura transivit, suæque infamiæ innocentiam comprobavit.

Lectio iv. Exindè proficuâ itineris susceptione, *Basileam* profectus est, in quâ præsulatum per atrocissimam Hunnorum persecutionem desolatum restauravit. Ecclesiam quoque ibidem prolixi temporis intervallo neglectam ac semirutam, de fisco regalibus reparari sumptibus constituens, in eâ hominum frequentiam divinumque cultum innovavit. Porrò in honore gloriosissimæ virginis Dei genitricis, per *Adelberonem* loci venerabilem antistitem, nec non septem reliquos adjacentium provinciarum episcopos solemniter ordinavit consecrari,[1] se adstante et optimis dotibus largiente.

Lectio v. Obtulit autem altare aureum ponderis pretiosi et metalli decoctione et imaginum expressione redimitum,[2] coronam quoque argenteam, auro delinitam, quæ à facie ipsius altaris elevata, cum ipso cristata cereis, fronte superbâ disputat claritate. Crucem sanctam miro gemmarum scemate aurique rutilantiâ fulgurantem addidit.[3]

Lectio vi. Examinitam insuper casulam, quæ simulacris aquilaribus ex auro sibi intextis decora, in se arguit artem opulentiæ maritatam. Auxit etiam redimiculorum venustatem præmissorum, thuri-

[1] La consécration de l'église de Bâle eut lieu en 1019, le 11 octobre suivant quelques auteurs; en 1021 suivant les annales d'Einsidlen. Ursteisen nomme parmi les évêques présents à cette cérémonie : « Poppo Trevirensis pontifex, Varnarius Argentoratensis, Rodoardus Constantiensis, Hugo Genevensis, Hugo Lausannensis, aliusque præterea Cæsarei sacelli antistes. »

[2] Cette table d'autel, en or fin, a 3 pieds 8 pouces de hauteur, sur 5 pieds 6 pouces de largeur. Elle est fixée sur un fond de bois de cèdre de trois pouces d'épaisseur. On y observe cinq figures en relief de 22 pouces d'élévation qui représentent Jésus-Christ, les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël et Saint-Benoît. Aux pieds de J.-C. sont prosternés Henri II et Cunégonde. Sur un antique parchemin annexé à la table on lit : « Ordinatum est per Capitulum, quod aurea tabula in subsequentibus festis ad summum altare et non aliter...... item in Festo natali, Pascæ, Pentecostes, Corporis Christi, Henrici imperatoris, Assumtionis Mariæ, in dedicatione omnium Sanctorum. » Cette table de style byzantin fut cachée avec d'autres objets précieux dans les caveaux de la cathédrale de Bâle, en 1529, à la suite de la réforme. Le chapitre de l'église cathédrale réclama plusieurs fois ces objets, mais inutilement. Dans le partage des fonds d'église qui eut lieu en 1834 entre les cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, la table échut en partage à ce dernier, qui la vendit en 1836.

[3] Le bréviaire de 1515 ajoute : in quâ reliquiæ sacratissimi sanguinis Domini nostri Jesu Christi, unà cum portiuncula ligni crucis dominicæ sunt reconditæ.

buli aurei, vexillorum, et plenarii sumptuosi additamento et plerisque prænotatam decoravit ecclesiam ornamentis. Cùm autem vir sanctus mortis diem cerneret venire, convocatis ad se beatissimæ *Kunegundæ* parentibus, nonnullis et regni principibus, reginam manu apprehensam eis commendans, ait : Hanc mihi à vobis, imò per Christum assignatam, ipsi Christo et vobis resigno virginem incorruptam. Defuncto itaque Dei famulo, anno regni sui vicesimo quarto, vitæ suæ quinquagesimo secundo, imperii vero undecimo,[1] corpus ejus in ecclesia beatorum Apostolorum Petri et Pauli *Babenberg* honorificè sepultum est, ac postmodum multis miraculorum virtutibus a Domino glorificatum est.

(Ex Joannis Trithemii Chronico Hirsaugiensi, ad annum 1007.)

Heinricus Germanorum rex devotissimus episcopatum Basiliensem, in provincia Bisuntina, nimia vetustate collapsum, et magna paupertate depressum, suis impensis magnificè restauravit : conferens ei multas possessiones, vicos, castella,[2] census, et proventus; instauratoque non mediocriter statu illius ecclesiæ, alter fundator et fuit et dicitur. Nam Beatæ virginis Mariæ Dei genitricis amator maximus extitit, sub cujus honore Basiliensis ecclesia fundata fuit. Quidquid ergo in restaurando ecclesiam matris Dei exposuit, gratissimum omnipotenti Deo non dubitavit.[3]

[1] Henri II mourut le 13 juillet 1024.

[2] Stumpf cite le château de Pfeffingen parmi les dons que Henri II fit à l'évêché de Bâle.

[3] H. Mutius dit aussi : « Ecclesia major Basiliensis insigni opere est ab Henrico restaurata, non sine maximis impensis. Cum enim magna terræ (quæ soluta est sabulo tota) moles minaretur templi ruinam, imo ædificium labefactum jam rueret in Rhenum (est enim edito loco ad ripam Rheni situm) cæsar Henricus tam amœni loci, et templi ad divinos honores ædificati ruinam animadvertens, suis impensis aggeri ruenti opposuit murum materia et opere insignem et fortem, cujus fundamenta in Rheno jacta sunt; removitque totam templi molem à ripâ passus quatuordecim. Quod hoc opus Basileæ civitati fecit, maximam causam fuisse non est dubium, quod ea civitas bene merita fuerat de eo in bellis quæ in Gallis, Boëmia et Italia cum Saracenis gesserat. » *Chronic. German.*, lib. 24, apud Pistorium, tom. II.

88.

Henri II, par l'entremise d'Adalbéron, évêque de Bâle, autorise le monastère de Sulzburg d'établir un marché à Ringsheim, en accordant sa protection aux marchands qui fréquenteront ce marché.

1004. — 25 juin.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine sanctae et indiuiduae Trinitatis. *Heinricus* Francorum pariterque Longobardorum diuina fauente clementia Rex. Regiae est munificentiae fidelibus suis modeste postulata concedere. Proinde notum sit omnibus fidelibus nostris, presentibus, scilicet et futuris, qualiter nos suppliciter petenti clerico *Becilino*, per interuentum dilecti nobis ecclesiae Basiliensis episcopi *Adalberonis*, in augmentum seruicii sanctissimi martyris Cyriaci, per hoc regiae maiestatis insigne, licenciam dedimus faciendi mercatum siue emporium in loco qui dicitur *Rincka*,[1] in pago *Brisihgoum*, in comitatu *Bertdoldi*, cum theloneo, siue uectigali, regioque banno et omni publica functione, excepta moneta, habeantque ibidem negotiantes pacem nostrae auctoritatis et defensionis, sicut in maioribus nostri regni locis et ciuitatibus, omnium personarum contradictione remota. Et ut haec nostri precepti auctoritas super eodem mercato stabilis et inconvulsa permaneat, hanc paginam manu propria roboratam sigillo nostro imprimi iussimus.

Signum domini *Heinrici* inuictissimi Regis.[2]

Egilbertus cancell. uice *UUilligisi* archicapell. recognovi.

Data VII. Kal. Jul. Anno Dominicae incarnationis MIIII. Indictione I. Anno uero domini Heinrici secundi Regis. III. Actum *Argentine*, in Dei nomine feliciter. Amen.

[1] Rincka, aujourd'hui Ringsheim, village du Brisgau.

[2] Le sceau, en placard, représente Henri II. assis sur un trône, tenant le sceptre de la main droite, un globe de la gauche. On lit autour : ✝ HEINRICHVS D̄I GRATIA REX.

89.

Henri II, roi d'Allemagne, fait don à l'église de Bâle, d'une forêt sise dans la haute Alsace. (La Hardt.)

1004. — 1er juillet.

(Copie faite d'après l'original, en 1513, par Arnold Zumluft, chanoine de l'église de Bâle, aux archives de l'ancien évêché. — Codex diplomatic. eccles. Basil. page 17. b.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Heinricus* diuina fauente clementia Rex. Decet regalem excellentiam suis fidelibus modeste postulata concedere. Proinde nouerit cunctorum fidelium nostrorum tam presentium quam futurorum industria, qualiter nos humiliter et deuote petenti dilectissimo nobis domino *Adalberoni* Basiliensis ecclesiae uenerabillimo praesuli, dedimus quendam iuris nostri in *Alsatia* saltum, occidentem uersum, iuxta *Renum*, in comitatu *Utonis* consitum; et per hoc regiae maiestatis nostri praeceptum, assentiente omni populo eiusdem saltus actenus usum habente, in proprium et in perpetuum condonauimus, eo tenore ut nemo virorum deinceps potestatem habeat, extra uoluntatem et licentiam predicti episcopi et successorum suorum, in eodem saltu, de *Basilea* ciuitate deorsum, versum secus *Hrenum* usque *Buonheim*, [1] et de *Buonheim* usque ad *Ruhunleuua*, [2] et de *Ruhunleuua* tenus *Berinhuson*, [3] et exinde usque ad *Muotheresheim*, [4] et de hoc usque ad *Rudinisheim*. [5] Deinde tenus flumen quod dicitur *Hilla*, [6] et sic per limitem usque *Habnhunisheim*. [7] Deinde tenus *Blatisheim*, [8] et sic usque ad *Binningun* [9] ubi aqua *Bersih* [10] uocata decurrit in *Hrenum*.

[1] *Buchcheim* suivant le *Codex diplomaticus*. Cette localité est inconnue; elle existait sur la rive gauche du Rhin, peut-être aux environs de Bantzenheim. — [2] Probablement Roggenhausen. — [3] Localité inconnue. — [4] Mietersheim, près d'Ensisheim. — [5] Riedisheim. — [6] *Hylla*, suivant le *Codex*: l'Ill, rivière qui a sa source à Winkel. — [7] *Habischesheim* suivant le *Codex*, aujourd'hui Habsheim. — [8] *Blathzheim*, maintenant Blotzheim. — [9] *Binningen* dans le *Codex*; aujourd'hui Biningen près de Bâle. On croit que c'est l'*Arialbinum* de la Table théodosienne. — [10] La Birsich, ruisseau qui prend sa source près de Wolschwyller et se jette dans le Rhin à Bâle. Il est à remarquer qu'en suivant une ligne le long du Rhin depuis Bâle, passant par Bantzenheim jusqu'à la hauteur de Roggenhausen et revenant ensuite par Mietersheim, Riedisheim, Habsheim, Blotzheim jusqu'à Biningen, on décrit à peu près les limites de la forêt de la Hardt, telles qu'elles sont tracées sur les cartes géographiques.

De genere cervorum, siue capreolarum aut aprorum, aut vrsorum, aut fibrorum agitare, nostro banno interdicentes, marem seu feminam uel saltem auiculam inquietare quae dicitur parix, siue capere presumat. Et ut haec nostrae concessionis auctoritas stabilis et inconvulsa permaneat, hanc nostri precepti paginam inde conscriptam manu propria roborantes, sigilli nostri impressione iussimus insigniri.

Signum domini *Heinrici* regis inuictissimi.

Egilbertus cancellarius vice *UUilligisi* archicapellani recognouit.

Data Kl. Jul. Anno Domini MIIII. Indictione I. Anno uero Domini Heinrici secundi regis III. Actum *Moguntiæ*, in Dei nomine feliciter. Amen.

90.

Henri II, roi d'Allemagne, fait don à Otim, prévôt de l'église de Bâle, de certains biens sis à Haslach et à Bellingen, dans le Brisgau.

1005. — 14 juillet.

(Codex diplomatic. ecclesiæ Basiliensis, page 19.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia rex. Omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, præsentibus scilicet et futuris, notum fieri volumus, qualiter nos, interventu *Odalrici* venerabilis amabilisque *Curiensis* episcopi, quoddam prædium, judiciaria acquisitione, juri nostro deputatum, vel acquisitum, in villis *Hasela* et *Zo Bellinkon* situm, in pago autem *Brysichgowe*, et in comitatu *Adelberonis* comitis, cuidam fideli nostro *Basiliensis* ecclesie præbendario atque præposito, *Otim* nuncupato, in proprium donavimus, cum omnibus eidem prædio, in antedictis villis sito, juste et legaliter pertinentibus, et appendiciis, tam rebus mobilibus, quam immobilibus, edificiis, viis et inviis, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, terris, cultis et incultis, pratis, pascuis, sive compascuis, aquis, aquarumve decursibus, seu omnibus, que vel dici, vel scribi possunt, quolibet modo utilitatibus ejusdem prædii vel adherentiis. Præcipientes igitur regali majestate

jubemus, quatenus idem præfatus *Otim* liberam deinc habeat potestatem possidendi, vendendi, commutandi, hereditandi, seu quicquid sibi libeat de eodem prædio omnibus modis faciendi. Et ut hec nostre traditionis auctoritas stabilis et inconvulsa permaneat, hanc cartam inde conscriptam manu propria roborantes, sigillique nostri impressione jussimus insigniri. Data II Idus Julii, Indictione III. Anno dominice Incarnationis MV. Anno vero domini Heinrici secundi regnantis V. Datum *Basilee.*

91.

Henri II, roi d'Allemagne, sur la demande d'Adalbéron, évêque de Bâle, donne à cette église certains biens sis à Oeffingen, dans le Brisgau.

1005. — 15 juillet.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 28. b.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. *Henricus* divina favente clemencia rex. Quamdiu piis sacerdotum peticionibus, superaddendo quid venerabilibus illorum locis, sive episcopatibus, praeberemus augmentum, aeternae remunerationis procul dubio inde nobis provenire credimus remedium. Quapropter omnium sanctae Dei ecclesiae fidelium, praesentium scilicet et futurorum noverit industria, qualiter nos, interventu *Adelberonis* dilecti nobis *Basiliensis* episcopi, quoddam praedium, judiciaria acquisitione juri nostro ascriptum, vel acquisitum in villa quae vocatur *Obphinga*, situm in pago *Brisihgowe* nuncupato, et in comitatu *Adelberonis* comitis, sanctae Basiliensi ecclesiae, sub honore sanctae Mariae constitutae, aeterna ac in enodabili tradicione accommodantes, proprietavimus cum omnibus eidem praedio juste et legaliter pertinentibus et appendiciis, tam rebus mobilibus, quam immobilibus, quaesitis et inquirendis, aedificiis, areis, terris, cultis et incultis, aquis, aquarumque decursibus, viis et inviis, exitibus et redditibus, seu cum omnibus, quae vel rite scribi vel vocari possunt quoquolibet modo, utilitatibus et adhaerentiis. Praecipientes igitur regali auctoritate jubemus, quatenus idem

praefatus episcopus *Adalbero* suique successores, liberam dehinc habeant potestatem possidendi, aedificandi, commutandi, praecariandi, seu quicquid libeat omni mode ad utilitatem monasterii de eodem praedio faciendi. Et ut haec nostrae traditionis auctoritas stabilis et inconvulsa permaneat, hanc cartam inde conscriptam manu propria roborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri.[1] Signum Domini Heinrici regis invictissimi. — *Eberhardus* cancellarius vice Willigisi recognovi. Datum Id. Julii. Indictione III. Anno dominicae Incarnacionis MV. Anno vero domini Henrici secundi regni V. Actum in *Basilea* feliciter amen.

92.

Adalbéron, évêque de Bâle, assiste au concile de Francfort.

1007. — 1er novembre.

(Ademari historiarum, lib. III, apud Pertz, Monum. Germ., tome VI, page 795.)

Anno dominicæ incarnationis 1007, indictione V., Kal. Nov., in loco *Franckonofurt* dicto, magna synodus habita est et celebrata. ...... consentientibus *Werinhario Strazburgensi* et *Adalberone Basiliensi* episcopis, ect.[2]

[1] La formule finale depuis les mots: Signum Domini ect. ne se trouve point dans le *Codex*. On y lit seulement: Actum Basilee, anno Domini MV. Nous avons tiré cette dernière partie d'une copie du 14e siècle, déposée aux archives de l'ancien évêché de Bâle. Diplomatarium, B. p. 27.

[2] C'est dans ce concile que fut érigé l'évêché de Bamberg par le roi Henri II, malgré l'opposition de l'évêque de Wurzbourg dont Bamberg dépendait, et qui pour consentir à l'érection de cet évêché, avait demandé sans succès le titre d'archevêque. Lorsqu'Henri entra dans le concile, il commença à se prosterner devant les évêques; il fut relevé à l'instant par l'archevêque de Mayence. Ce prince expliqua ensuite ses intentions relatives au nouvel évêché, et demanda que l'absence de l'évêque de Wurzbourg ne nuisît pas à ses desseins. Avant de recueillir les avis, on fit lire à haute voix les priviléges de l'église de Wurzbourg; les évêques exprimèrent ensuite leur opinion. Lorsqu'ils paraissaient balancer sur le parti qu'ils avaient à prendre, Henri se prosternait devant eux, espérant par ce moyen les amener à ce qu'il souhaitait. Enfin l'archevêque de Mayence pria ses collègues de dire tout bas leurs sentiments. Tagmon, de Magdebourg, répondit le premier qu'on pouvait légitimement accorder ce que le prince désirait. Les autres évêques y adhérèrent et la lettre de confirmation de cet évêché, donnée par le pape Jean XVIII, fut signée par 35 prélats.

93.

Byrtilon fait don au monastère de Sulzburg de plusieurs biens sis dans le Brisgau, et donne ce même monastère à l'église de Bâle.

1008. — 28 mars.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum fieri volumus in Deo omnibus fidelibus post futuris, qualiter ego *Pirctelo* [1] nomine omnem hereditariam partem quae me contingebat tradidi cum manu fratris mei *Gebehardi* ad casam Dei, quae est constructa in loco qui dicitur *Mons Salsuginis*, [2] in honore Sancti Ciriaci martiris in pago *Prisicheuue*, in comitatu *Adalberoni* comitis, ad utilitatem sanctimonialium ibidem Deo servientium sub regula sancti Benedicti abbatis perpetualiter possidendum. Et ut verius credatur haec traditionis carta, eorundem praediorum nomina subnotare curavimus. Id est : *Rincha*, [3] *Pucchinga*, [4] *Wilare*, [5] *Rimisinga*, [6] *Ruti*, [7] *Ferstete*, [8] *Holcishusa*, [9] cum omnibus appenditiis eorum. In presentia vero multorum testium tradidi præfatum locum, cum subnotatis praediis illuc pertinentibus, ad ecclesiam Dei quæ est constructa *Basileae* in honore sanctæ Dei genitricis Mariae firmiter possidendum, ea scilicet ratione ut regularis vita perenniter stabiliretur. Ut autem eadem vita firmius possit custodiri, episcopus *Basiliensis* ecclesiae, *Adalbero* nomine, cum consultu regis *Heinrici*, caeterorumque suorum coëpiscoporum, nec non et suorum canicorum, [10] scilicet vicedomini sui *Otine*, atque suorum militum, videlicet, *Ludeuici* et *Managoldi* et *Lantperti* praedium cui nomen est *Piscofigin* [11] et *Seuelden* [12] cum omnibus usualibus suo episcopio segregavit, ac addidit ad altare prædicti monasterii ad utilitatem supra memoratae congregationis, cum manu sui advocati, sine omnium mortalium contradictione, firmiter possidendum. Insuper etiam concessit illius-

[1] Herrgott ajoute le mot *comes*, quoique Byrtilon ne se donne point ce titre dans la charte originale. — [2] C'est-à-dire Sulzburg. — [3] Ringsheim. — [4] Buggingen. — [5] Badenweiler. — [6] Rimsingen. — [7] Rütte. — [8] Vörstetten. — [9] Holzhausen. — [10] C'est ainsi que s'exprime l'original, sans doute pour canonicorum. Herrgott a lu : amicorum. — [11] Bischoffingen. — [12] Seefelden. Voyez les actes sous les numéros 83, 84 et 88.

modi liberum arbitrium praefatae congregationi, ut si Abbatissa earum vitae presentis tempus permutaret, ipsius tam concilio atque auxilio, quamcunque velint, potestatem inter se ad procurandas animas eligendi habeant. Haec autem traditio facta est sub testimonio testium quorum nomina sunt haec. *Adalbero*, comes. *Beretholt*, comes. *Ruodolf*, comes. *Managolt. Lantpreht. Reccho. Arnolt. Detterich. Bernhalt. Ebbo. Uuolfine. Managolt. Folcmar. Lanho. Kerolt. Beretholt.* — Signum domini *Adalberonis* episcopi. — *Leo* archicapillanus jussu episcopi rescripsi. Scripta anno V. Kal. april. indictione VIII. Anno dominicae incarnationis mill. VIII. Anno vero domini Henrici secundi regnantis VIII. Actum *Basilee* feliciter. Amen.

94.

Henri II, roi d'Allemagne, fait don à l'église de Bâle, du droit de chasse dans certaines forêts du Brisgau, suivant la délimitation contenue dans ce diplôme.

1008.

(Codex diplomatic. ecclesiæ Basiliensis, page 27.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia rex. Si ecclesias Dei alicujus doni incremento meliorare studuerimus, nobis id profuturum esse minime dubitamus. Quapropter omnium fidelium nostrorum presentium scilicet ac futurorum noverit universitas: Qualiter nos interventu atque positione *Adalberonis Basiliensis* episcopi, sibi, sueque in honore ecclesie sancte Marie constructe ac edificate, bannum nostrum bestiarum super illas silvas hiis terminis ac finibus succinctas, a villa *Togingun*[1] usque ad villam *Ofhusen*[2] et ad *Adelenhusun*,[3] et inde *Worin*,[4] inde vero usque ad *Harderen*,[5] et inde ad *Zaringen*,[6] et inde ad *Gondaliungen*,[7] et inde ad *Werstetten*,[8] et de illo loco ad *Thiermondingen*,[9] inde vero ad *Ruthin*,[10] ac postea ad *Bezscingen*,[11] et inde per ascen-

[1] Thiengen. — [2] Uffhausen. — [3] Adelhausen. — [4] Wiehre. — [5] Herdern. — [6] Zähringen. — [7] Gundelfingen. — [8] Vörstetten. — [9] Village détruit près de Vörstetten. — [10] Reuthe. — [11] Bötzingen.

sum *Treisame*[1] fluminis usque ad locum ubi *Bamelaha*[2] fluvius intrat in *Treisama*, et inde per ascensum *Bamelahae* usque ad prescriptam villam *Togingnun*, secundum collaudationem cumprovincialium inibi predia habentium per hanc nostram regalem paginam concedimus atque largimur, et de nostro jure in ejus jus et dominium transfundimus. Ea videlicet ratione ut predictus *Adalbero* episcopus, suique successores, de prenominato bono et ejus utilitatibus, de hinc liberam habeant potestatem quicquid eis placuerit faciendi, omni hominum contradictione remota. Et ut hec nostre donationis auctoritas stabilis et inconvulsa omni permaneat tempore, hoc preceptum inde conscriptum manu propria corroborantes, sigillo nostro insigniri jussimus. Actum *Treveris*, anno dominicae Incarnationis MVIII.

95.

L'empereur Henri II confirme à l'église romaine les donations et les priviléges que lui ont accordés ses prédécesseurs. Adalberon, évêque de Bâle, témoin.

1014.[3]

(Baronius, Annales ecclesiastici, tome XI, page 47.)

Parmi les témoins qui ont signé ce diplôme, on remarque :

Signum *Thiederici*, *Metensis* episcopi.... Ego *Ricordardus*, *Constantiensis* episcopus subscripsi. Ego *Zodalricus*, *Curiensis* episcopus subscripsi. Ego *Adalberus*, *Basiliensis* episcopus subscripsi. ect.

[1] La Dreisam, affluent de l'Elz. — [2] La Bamlach.

[3] La date manque à ce diplôme. Baronius le range sous la date de 1014, et croit qu'il fut donné à Rome au même temps que Henri II y fut couronné, avec l'impératrice Cunégonde son épouse, c'est-à-dire vers le mois de mars. « Imperator vetera ecclesiæ Romanæ privilegia à Pepino, Carolo Magno, Ludovico Pio et Othonibus concessa, pro suâ in Deum religione, in principem apostolorum pietate, et in sedem Romanam reverentiâ, omnia singillatim recensita confirmavit. Liberam Pontificis eligendi potestatem clero populoque Romano reliquit, ipsamque ecclesiam auxit præstantissimis muneribus. » *Adlzreiller*, Annal. Boiorum, tom. I, p. 396.

96.

Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne à Amison, deux maix sis dans le val de Nugerol, au comté de Bargen, du consentement de l'abbé de St-Maurice d'Agaune.

1016.

(Bouquet, Rec. des Hist. de France tome XI. page 546.)

In nomine sancte trinitatis et individue unitatis. *Rudolphus* divina providente clementia rex. Notum esse volumus omnibus Dei ecclesie filiis natis et nascendis qualiter quidam ex fidelibus nostris *Amiso* nomine, venit ad nos postulans ut sibi per prestariam concederemus quandam terram *Sancti Mauritii* : cui assensum prebentes, largimur tam ipsi jam prefato *Amisoni* et uxori ejus, quam sibi legitime adquisierit, et post eorum discessum, cuicumque illorum infanti dare voluerint vel consentire, mansos duos conjacentes in *comitatu Bargensi*,[1] sive in *valle Nugerolensi*,[2] tam in casis quam casalibus, campis, pratis, vineis, pascuis, silvis, aquis, aquarumque decursibus et cum omnibus appenditiis sive usamentis omnibus, laudante et consentiente domno ac venerabili *Burcardo* archiepiscopo et loci *Agaunensium* abbate, simulque fratribus *Sancti Mauritii* annuentibus; accipientes a jam dicto Amisone vineam unam sui primi juris, sitam in comitatu Bargensi, sive in valle Nugerolensi, et campum unum, quo eadem vinea possit operari, sub censu duodecim denariorum, quos singulis annis, in festivitate Sancti Mauritii, ad ejus altare, persolvant; et si uno anno negligentes extiterint, in altero duplum componant et si uno, secure possideant. Et ut hoc a nobis factum esse videatur, et a nemine posterorum nostrorum infringatur, suis consimilibus ad firmandum dare jussimus. *Bertholdus* comes firmavit. *Cuono* comes et filii ejus firmaverunt. *Seligerus* firmavit. *Adalger* firmavit. Actum *Pinpeningis*,[3] in presentia quam plurimorum

[1] Le comté de Bargen. — [2] Le val de Nugerol, près du lac de Bienne. — [3] Schœpflin conjecture que cette localité peut être Bipp, dans le canton de Berne. *Alsatia illustrata*, tom. I, p. 660. Notre opinion serait plutôt en faveur de la ville de Bienne. De *Pinpeningis* à *Bipennis* la distance n'est pas grande; les armes de la ville de Bienne ne seraient-elles pas de simples armoiries parlantes, ou en d'autres termes, une allusion à son étymologie locale. Les armes de Bienne, que l'on rencontre déjà au 13e siècle sur le scel

hoc videntium, die dominico, anno incarnationis Domini, nostri Jesu Christi MXVI; anno *Rodulphi* regis quampii XXVI. Ego *Franco* vice *Pandolphi* cancellarii subscripsi.

97.

L'empereur Henri II et Rodolphe III, roi de Bourgogne, ont une entrevue à Strasbourg. Henri donne une grande somme d'argent à Rodolphe qui lui a remis la primauté de Bourgogne, et se dirige sur Bâle avec une armée.

1016.

(Ex Chronico saxonico, apud Bouquet, Rec. des Historiens, tome X, page 230.)

Fit ergo conventus in urbe *Argentina*, et mutuæ caritatis larga benignitas invicem arrisit. Fuit quoque ibi *Rodolfi* regis inclyta conjux,[1] quæ familiaritatis hujus adjutrix, duos filios suos, mariti sui privignos Imperatoris gratiæ commendavit. Imperator sapienti usus consilio, militibus item dedit in beneficium, quicquid illi ab avunculo tunc est concessum. Sed et quæ *Willehelmus* Pictaviensis, regio munere habebat, firmiùs sibi subdere voluit: quia sic post mortem suam futurum *Rodolfus* rex longè prius sacramentis firmaverat. Igitur omnem primatum *Burgundiæ* Imperator à Rodolfo rege, et de maximis rebus sine suo consultu non fiendis firmam securitatem per manus suscepit. Nam et episcopatum cuidam nobili viro dedit. Quod ubi *Willehelmus* vir præpotens comperit, fugientem episcopum canibus fecit inquiri...... Imperator *Rodolfo* regi et conjugi ejus, cunctisque Principibus ineffabilem pecuniam dedit; et firmato antiquo fœdere, eos abire permisit: ipseque, exercitu collecto, ad *Basileam*

de cette ville, sont *deux haches* (Bipennis) *d'argent en sautoir, en champ de gueules*. En 1512, le pape Jules II permit aux Biennois de *dorer le tranchant de leurs haches*. Tschudi nomme cette ville *Bipennæ* et le lac de Bienne, *Bipennensis lacus*. Gallia comata, p. 93 et 168.

[1] Hermengarde, deuxième femme de Rodolphe III. Elle était veuve et avait eu deux enfants de son premier mariage lorsqu'elle épousa Rodolphe. Sa première femme était Ageltrude, citée dans les nos 85 et 86.

urbem perrexit.[1] Cumque *Willehelmum* munitis urbibus resistentem, et sibi introitum prohibere cupientem audisset, parva manu diffusus, amicos ubique collegit, et provincias rebellium incendio late desolavit. Cùmque nullam urbium capi posse sciret, reversus est tristis, quòd nec hîc, nec in occiduis partibus nocituram molestiam hostibus suis intulerit...... Burgundiæ verò Rex mollis et effeminatus, quæ nepoti suo bona promiserat, instinctu iniquorum mutare voluit. Nam Regis nomen tantùm et coronam habebat : episcopatus his dabat, qui à Principibus eligebantur. Ad suos usus pauca tenens, ex impensis Antistitum vivebat : et eos vel alios in aliquo extrinsecus laborantes eripere nequibat. Undè illi, manibus complicatis, Primatibus velut Regi serviebant, et sic pace fruebantur. Ob hoc verò solum talis Rector inter eos dominabatur, ne nova lege alterius Regis inolita consuetudo mutaretur. Willehelmus comes miles ejus nomine, sed dominus erat in re : et nullus ibi Comes vocabatur, nisi qui Ducis honorem possidebat.

98.

Rodolphe III, roi de Bourgogne, accorde sa couronne à l'empereur Henri II, son neveu; celui-ci vient à Bâle et se rend en Bourgogne avec son armée.

1018

(Ex Chronico saxonico, apud Bouquet, Rec. des Hist., tome X, page 231.)

Anno Dominicæ incarnationis MXVIII. Rodolfus Burgundionum Rex avunculus Imperatoris coronam suam et sceptrum[2] cum uxore sua et privignis et Optimatibus universis concessit; reiteraturque

[1] Henri II était à Kembs dans le Sundgau, le 11 des Calendes de juillet (21 juin), de l'an 1016, où il confirma les priviléges de l'abbaye de Lure. « Actum *Chembes.* » Dissertations historiques de l'académie de Besançon, vol. de 1762 à 1764. — Le 29 août de la même année, il était à Dannemarie, dans le Sundgau, où il confirma les privilèges de l'abbaye de Reichenau. « Actum in villa *Danamarachirica.* » Herrgott, Geneal. dipl. Habsburg, nº 164.

[2] Cette donation n'eut point d'effet, Henri étant mort avant Rodolphe. *Pfeffel*, abrégé de l'histoire d'Allemagne, an 1016 - 1018.

sacramenti confirmatio. Acta sunt hæc *Moguntiæ* mense Februario. ... Imperator *Basulam* civitatem veniens, cum exercitu in Burgundiam properat.

99.

Conrad II, empereur d'Allemagne, donne l'abbaye de St-Blaise, dans la Forêt-Noire, à l'église de Bâle.

1025. — 14 mai.

(Martin. Gerbert, Codex diplomat. historiæ Silvæ nigræ, page 21.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. *Chuonradus* divina favente clementia Romanorum imperator Augustus. Quoniam temporum transeuntium antiquitas hominibus dampnosam ingerit oblivionem, instituit SS. Patrum auctoritas scripturarum testimonio memoriae commendare et confirmare, quae defluentis temporis volubilitas consuevit alienare. Unde omnibus notum esse volumus tam futuris quam presentibus, qualiter quidam fidelis noster *Reginbertus*[1] bonae memoriae laïcus in foresto quod dicitur *Schwarzwald*,[2] secus flumen quod dicitur *Alba*, locum solitarium ad Deo ibi serviendum elegit, atque inibi cellulam in honore *Sancti Blasii* martyris construxit; sed quidam malitiosi homines timoris Domini pariter et amoris minus experti, non dubitabant eum crebrius inquietare, ac diversis injuriis infestare. Qua de causa, necessitate compulsus ad nos se contulit, et causa, propter quam venerat, ordine exposita, nostrae imperialis defensionis auxilium postulavit. Nos vero rem auditam diligentius considerantes, et a conprovincialibus attentius perquirentes, deliberatione et judicio regni principum, supra dictum forestum nostro regali dominio pertinere aperte cognovimus. Sic denique regni primatum consilio, interventu quoque dilectae conjugis nostrae *Giselae* imperatricis, et carissimi filii nostri *Heinrici* regis, atque obtentu domini *Adalberonis* reverendi *Basiliensis* episcopi, rogatu

[1] Reginbertus, noble de Seldenburen, fondateur de St-Blaise, vers 948. Il mourut en 962. — [2] La Forêt-Noire.

etiam praedicti *Reginberti*, eumdem locum, ad reprimendam nequitiam pravorum hominum et contumaciam, S. Mariae Basiliensis ecclesiae designavimus, et cum omnibus appendiciis acquisitis, et acquirendis, silvis, terris cultis et incultis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, legali institutione contulimus, et transfunditus donando confirmavimus: ea scilicet lege et corroboratione, ut nullus deinceps dux aut marchio, comes vel vicecomes aut aliqua magna persona locum illum inhabitantes et Deo servientes audeat praesumptuosa invasione inquietare, distrahere aut diminuere. Si quis autem hujus nostri praecepti sententiam aliqua trangressione infrigerit, aut infringere attemptaverit, banno nostro subjaceat: insuper et LX libras auri et XX fisco regio, XX basiliensi episcopo et XX concussis fratribus componat. Hujus autem privilegii auctoritas postmodum firma et inconvulsa permaneat. Quod ut credatur verius, et omni aevo conservetur firmius, sigilli nostri impressione subter insigniri fecimus. Datum II Idus Maii, Indictione VIII. Anno vero dominicae Incarnationis MXXV. Anno autem Domini *Chuonradi* regnantis II. Imperii vero I. Actum *Ulmae* feliciter. Amen.[1]

100.

Le roi Conrad II, institue évêque de Bâle, Udalric, successeur d'Adalberon mort trois mois auparavant, et prend possession de la ville de Bâle.

1025.

(Wippo, Vita Conradi Salici, apud Pistorium, tome III, page 431.)

Quod rex Chuonradus Basileæ *episcopum constituit.*

Basilea civitas sita est in quodam triviali confinio, id est, *Burgundiæ*, *Alemaniæ* et *Franciæ*: ipsa vero civitas ad Burgundiam perti-

[1] Martin Gerbert, *Historia Silvæ nigræ*, tom. I, p. 222 et suiv. et tom. III, p. 22, regarde ce diplôme comme faux; mais les raisons qu'il allègue sont bien loin d'être concluantes. Quoi qu'il en soit, l'abbaye de St-Blaise n'en fut pas moins soumise à l'avocatie de l'évêque de Bâle durant le 11e siècle; elle n'en fut affranchie qu'en 1130 par une bulle

net. Hanc civitatem invenit rex vacuatam episcopo, cujus provisor *Adelbero*[1] ante tres menses, quam rex veniret, migravit a seculo. Ibi simoniaca hæresis subito apparuit, et cito evanuit. Nam dùm Rex et regina quodam clerico, nobili viro, nomine *Vdalrico* qui ibi tunc episcopus effectus est, immensam pecuniam pro Episcopatu susciperent, posteà rex in pœnitentia motus, voto se obligavit, pro aliquo episcopatu vel abbatia, nullam pecuniam amplius accipere; in quo voto penè benè permansit. Sed filius ejus tertius *Henricus*, qui postea rex et Augustus effectus est, optimè et sine omni scrupulo patrium votum expiavit, quia in omni vitâ suâ, pro omnibus dignitatibus ecclesiasticis, unius oboli pretium non dicitur adhuc accepisse. Rex vero *Chuonradus* colloquio regali habito *Basileæ*, et terminis Burgundiæ ultra voluntatem *Rudolphi* ejusdem Burgundiæ regis diligenter præoccupatis, per Rhenum usque Saxoniam pervenit. Quare autem *Rudolphi* regis meminerim breviter dicam. Iste Rudolphus rex Burgundiæ dum in senectute suâ regnum molliter tractaret, maximam invidiam apud principes regni sui comparans, secundum *Henricum* imperatorem, filium sororis suæ, in regnum invitavit, eumque post vitam suam regem Burgundiæ designavit et principes regni jurare sibi fecit. Ad quam rem commendandam imperator Henricus infinitam pecuniam sæpè et sæpissimè consumpsit. Sed defuncto imperatore *Heinrico*, *Rudolphus* rex promissa sua irrita fieri voluit; *Chonradus* autem rex magis augere quam minuere regnum intentus, antecessoris sui labores metere volens, *Basileam*[2] sibi subjugavit, ut animadverteret an rex *Rudolphus* promissa attenderet. Quos posteà *Gisela* regina filia sororis ipsius regis *Rudolphi* bene pacificavit.

d'Innocent II. L'objet de ce diplôme était d'ailleurs consigné dans une chronique du 12e siècle que se trouvait dans ce monastère, laquelle a péri dans un incendie, en 1778. Cette chronique portait : « 1025. Hoc anno cella S. *Blasii* Basiliensi episcopo traditur. »

[1] On voit par cet extrait que le successeur immédiat de l'évêque Adalberon fut Udalric. Il existe un diplôme de Henri II pour l'abbaye d'Ebersmunster, daté de 1022, le 4 janvier, dans lequel se trouve cité *Theodericus Basiliensis episcopus*, comme solliciteur et en qualité de témoin. Mais ce diplôme est faux et la plupart des personnages qu'on y rencontre sont inconnus dans les chartes de ce siècle ou n'ont existé que longtemps après la date de ce diplôme. Il est publié dans l'Alsatia diplomatica, tom. I, p. 151, et dans l'Histoire d'Alsace, par Grandidier, tom. I, n° 374.

[2] Conrad II était à Bâle le 23 juin 1025; il y confirma les priviléges de l'abbaye de Murbach. Voyez le n° 101.

101.

Conrad II, confirme les priviléges de l'abbaye de Murbach, et lui rend les possessions que son prédécesseur Henri II avait réunies aux domaines de l'évêque de Bâle.

1025. — 23 juin.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, nº 193.)

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis. *Chunradus* divina favente clementia Rex. Si loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei ditamus, et in eisdem locis sibi famulantibus beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Deum æternæ remunerationis rependi confidimus. Proinde omnium fidelium nostrorum tam præsentium quam et futurorum noverit industria, quia vir venerabilis *Degenhardus* abbas ex monasterio *Muorbach*, quod est constructum in honorem Sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, sanctique Petri principis apostolorum, et sancti Leudegarii martyris et episcopi, detulit obtutibus nostris auctoritates immunitatum domini *Heinrici* Romanorum imperatoris augusti, ceterorumque prædecessorum nostrorum regum scilicet et imperatorum, in quibus continebatur insertum, qualiter ipsum monasterium cum rebus et hominibus sibi juste subjectis, ob amorem Dei, tranquillitatemque fratrum ibidem consistentium, sub plenissima defensione eorum et immunitatis tuitione haberetur; sed pro rei totius firmitate, carissima nostra contectalis *Gisila*, *Aribone* Moguntinæ sedis venerabili archiepiscopo, nec non *Werenhario* Argentine civitatis presuli adjuvantibus, nos postulavit, ut hujuscemodi nostræ auctoritatis immunitatem erga ipsum monasterium, ob reverentiam ipsius sancti loci, hac nostra renovaremus, atque firmaremus auctoritate: nos verò eorum peticioni pro Dei amore et nostræ mercedis augmento libenter annuimus, et hoc præceptum inde conscribi jussimus, per quod eis omnia loca quæ vel tempore *Eberhardi* et *Luitfridi* usibus eorum concessa sunt et modo in eorum vestitura tenentur, ad suum peculiare, et quæ injuste abstracta noscuntur, nostra regali auctoritate omnia eis concessimus, ac roboramus, eisque inter se eligendi abbatem, qui eisdem rebus fratrumque regimini præesse possit, quandocunque necesse

sit, liberum concedimus arbitrium. Insuper etiam regali sceptro sancimus, ut nullus comes aut judex seu quælibet præpotens persona mansiones ullis locis habere, aut paratas exquirere præsumat, sed eis liceat quieto ordine degere et regulariter Domino militari. Theloneum videlicet, juxta antiquas antecessorum nostrorum concessiones, ab eis vel eorum hominibus per omnes regni nostri fines, neque in urbe, neque in via, neque ad pontes, seu aliquæ stricturæ nullo modo accipiantur vel quærantur. Ad hæc autem, pro remedio animæ nostræ, prædicto monasterio illa beneficia *Hettenheim*,[1] *Wasenwilara*,[2] *Tulenowa*,[3] cæteraque omnia quæ antecessor noster *Heinricus* Romanorum imperator augustus quorundam instinctu inde alienavit, et in dominium *Adalberonis Basiliensis* episcopi præstitit, reddimus et confirmamus, ea videlicet ratione, ut eadem prædia in usu fratrum ibidem Deo regulariter servientium in perpetuum permaneant, omnium hominum contradictione remota; et ut hoc nostræ confirmationis præceptum firmum stabileque permaneat, manu nostra illud subtus firmavimus, sigillique nostri impressione insigniri præcepimus.

Signum Domni *Chuonradi* regis invictissimi.

Udalricus[4] cancellarius vice *Aribonis* archicapellani recognovi. Data VIIII. Kal. Julii. indictione VIII. Anno Dominicæ incarnationis MXXV. Anno autem Domni Chuonradi secundi regnantis I. Actum *Basileae*.

102.

Conrad II, donne à l'abbaye d'Einsidlen douze maix sis à Steinbrunn, dans le Sundgau.

1025. — 15 juillet.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habspurgica, tome II, nº 167.)

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis. *Chuonradus* divina fa-

[1] Peut-être Wittenheim, dans le Sundgau. — [2] Wattwiller, près de Cernay.

[3] Probablement Didenheim, près de Mulhouse. On trouve dans le Brisgau trois localités dont les noms ont beaucoup plus d'analogie avec ceux désignés dans cette charte. Ce sont: *Ellenheim*, *Wasenweiler* et *Todtnau*; mais dans le silence absolu des chartes, nous pensons qu'il est plus rationel de chercher ces localités en Alsace, où cette abbaye avait presque toutes ses possessions.

[4] Udalric, vice-chancelier, est, suivant plusieurs auteurs, le même personnage auquel

vente clementia Rex. Si venerabilia sanctorum loca aliquibus bonis nostris ditare aut sublimare studuerimus, profecto animæ nostræ remedium, regnoque nostro stabilitatem inde promereri confidimus. Quapropter noverint omnes Christi nostrique fideles, qualiter nos interventu ac petitione dilectissimæ conjugis nostræ *Gisilæ*[1] reginæ, et *Aribonis* Moguntinæ sedis venerabilis archiepiscopi, ad monasterium monachorum *Meginrates cella* in honore S. Mariæ Dei genitricis, sanctique Mauritii constructum, mansos XII sitos in loco *Steinebrunno*, in pago *Suntgowe*, in comitatu *Ottonis*[2] cum omnibus ad eosdem mansos pertinentibus, cum mancipiis utriusque sexus, cum areis, ædificiis, agris, campis, terris, cultis et incultis, vineis, pratis, pascuis, silvis, venationibus, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, quæsitis et inquirendis, seu cum omni utilitate, quæ ullo modo inde provenire poterit, donamus, atque de nostro jure in usum fratrum ibidem Deo servientium omnino transfundimus; ea videlicet ratione, ut prædicti monasterii abbas *Wirand*, sibique post hinc succedentes, liberam habeant potestatem, quidquid sibi placuerit, ad utilitatem monasterii monachorum faciendi, quatenus illos magis delectet, pro nostra et conjugis nostræ vita devotius supplicare. Et ut hæc nostræ traditionis auctoritas stabilis et inconvulsa omni permaneat ævo, hanc paginam inde conscriptam manu propria roborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri. Signum domini *Cunradi* regis invictissimi. *Udalricus*[3] cancellarius vice *Aribonis* archicapellani recognovi. Data Idus Julii, Indictione VIII. Anno Dominicæ Incarnationis MXXV. Anno autem domini *Chuonradi II* regnantis I. Actum *Spirae* feliciter. Amen.[4]

Conrad II confère l'évêché de Bâle en 1025. On le rencontre dans plusieurs diplômes. Voyez la note 1re du no 107.

[1] Gisèle, épouse de Conrad II, était fille de Hermann II, duc de Souabe, et de Gerberge sœur de Rodolphe III, roi de Bourgogne.

[2] Othon, comte, tué en 1046 était fils de Radeboton, comte d'Altenbourg en Argau, mort le 30 juin 1037. Ils descendaient des ducs d'Alsace.

[3] Udalric, évêque de Bâle.

[4] L'année précédente, Conrad II avait confirmé les possessions que l'abbaye de Payerne avait en Alsace : « curtes scilicet *Columbra* (Colmar) et *Hittinheim* (Hütenheim) cum omnibus eorum pertinentiis, et nostri juri unum mansum in villa *Badelesbach* (Bolsbach dans le Brisgau) ab Henrico imperatore eidem monasterio collatum.........

Data V. Id. Sept. Anno Dominicæ incarnationis MXXIIII, indictione VII. Actum *Moguntiæ*. Schœpflin, *Alsat. diplomat.*, tom. I, p. 153.

103.

L'empereur Conrad II donne à l'église de Bâle des mines d'argent situées dans le Brisgau, et aux lieux indiqués dans ce diplôme.

1028.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 26 b et 27)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Conradus* diuina fauente clementia Romanorum imperator Augustus.

Quoniam ad salutem corporis et anime nostre, parentumque nostrorum profuturum esse credimus, si aliquid ad nostrum imperiale jus pertinentia ecclesiis Dei conferimus : ideo omnibus Christique fidelibus, nostrisque fidelibus, presentibus scilicet et futuris, notum esse volumus. Qualiter nos pio interventu dilecte conjugis nostre *Gyzele*, videlicet imperatricis, atque karissimi filii nostri *Heinrici* regis, nec non domini *Odalrici*, sancte *Basiliensis ecclesie* venerabilis episcopi, obtemperantes petitioni, quasdam venas et fossiones argenti in comitatu *Bertholdi*[1] et in *pago Brisichgouwe*, atque in locis *Moseberch*, *Lupercheimhaha*, *Cropach*, *Steinebronnen superius* et *inferius*, et in valle *Sulzberc*, *Baden*,[2] *Luxberc* nominatis, aliisque inibi locis inventas et sitas, quicquid inde nostrum jus attingit, cum omni utilitate, que ullo modo inde prouenire queat, ecclesie supra scripte contulimus, et in perpetuum tradidimus. Et ut hec nostre liberalitatis auctoritas firma et inconvulsa omni permaneat evo, hoc presens preceptum inde conscribi fecimus, atque nostri signi impressione sigillari jussimus. Actum in *Pollingen*.[3] Anno Dominice incarnationis M°XXVIII°.

[1] Bertholde I, comte et landgrave du Brisgau, fils de Byrtilon, cité dans les actes sous les numéros 83 et 84. La réduction de ce diplôme n'est pas très-claire ; il semblerait au premier abord que ces mines d'argent étaient toutes situées dans le Brisgau, dans le comté de Bertholde ; mais on peut conclure aussi de cette réduction que ces mines étaient situées les unes dans ledit comté, les autres dans les lieux indiqués sans désignation spéciale du pays. Ainsi Steinbrunn-le-Haut et Steinbrunn-le-Bas sont indubitablement les deux villages de *Ober* et de *Nider-Steinbrunn*, en Alsace, près de Landser.

[2] Badenweiler. — [3] Village, en Bavière.

104.

L'empereur Conrad II et Rodolphe III, roi de Bourgogne, ont une entrevue dans un village près de Bâle. Ils viennent cimenter la paix dans cette ville, où le roi Rodolphe remet son royaume entre les mains de l'empereur Conrad.

1032.

(Wippo. Vita Conradi Salici, apud Pistorium, tome III, page 435.)

Imperator *(Conradus)* pertransiens Alemanniam, cunctos qui sibi rebelles fuerant, in deditionem recepit, et munitiones eorum dejecit; et perveniens usque ad *Basileam*, *Rudolphum* regem *Burgundiae* alloquitur : qui illic sibi occurrebat, extra urbem, juxta vicum qui *Mittenha* [1] dicitur; et habito familiari colloquio, imperator regem secum duxit in urbem. Confirmata inter eos pace, Giselâ imperatrice hæc omnia meditante, regnoque Burgundiæ imperatori tradito, eodem pacto quemadmodum prius antecessori suo *Henrico* imperatori datum fuerat, rex iterùm donis ampliatus cum suis reversus est in Burgundiam : [2] Imperator vero descendens per Rhenum in Franciam venit.

105.

Conrad II, entré par Bâle et Soleure en Bourgogne, est proclamé roi dans une assemblée des prélats, des grands et du peuple, réunis à Payerne.

1033. — 2 février.

(Wippo, Vita Conradi Salici, apud Pistorium, tome III, page 438.)

Anno Domini MXXXIII, imperator *Cunradus* cum filio suo rege

[1] Probablement le village de Muttenz, près de Bâle.

[2] « 1032. Ruodolfus ignavus Burgundiæ regulus obiit, et diadema ejus, regnique insignia Cuonrado imperatori per Seligerum allata sunt....... Odo sororis ejusdem Ruodolfi filius, princeps gallicæ Campaniæ, regnum Burgundiæ invasit, captisque *Nuenburg* (Neuchâtel) et *Murtena* (Morat) castris, sua in eis præsidia imposuit. » *Chronicon Hermanni Contracti*, apud Ussermann. »

Henrico natalem Domini in *Argentina* civitate celebravit. Indè collecto exercitu per *Solodorum* Burgundiam intravit, et veniens ad *Paterniacum* monasterium, in Purificatione Sanctæ Mariæ, à majoribus et minoribus regni, ad regendum Burgundiam electus est, et in ipsa die pro rege coronatus est ; deindè quædam castella, quæ *Odo* [1] invaserat, obsedit, sed propter nimiam asperitatem hyemis, quæ tunc fuerat, valdè impediebatur. De quâ nimietate frigoris quidam de nostris centenos versus fecit, quos imperatori præsentavit : in quibus tam mirandæ res dicuntur, quod equi in castris circa castellum *Murat*, [2] si pedes infixissent terræ, per teporem diei aliquid moliti, per noctem ita gelati constringerentur, ut nequaquam, nisi securibus et sudibus de terra in circuitu gelata evelli potuissent. Quidam verò qui non habuit adjutorium, equum proprium ita hærentem interfecit, et corium de cruribus sursum abstulit : reliquum terræ gelatæ infixum dimisit. Homines quoque multum confundebantur hoc algore : erat enim una facies juvenum et senum : omnes erant die et nocte cani et barbati propter horridum rigorem glaciei : licet plures juvenes et imberbes fuissent ibi : et tamen « vix hæc causa fuit quod Cæsar bella reliquit. » Imperator reversus ad *Turcicum* [3] castrum pervenit : ibi plures Burgundionum, Regina Burgundiæ jam vidua et comes *Hupertus*, et alii qui propter insidias *Odonis* in Burgundia ad imperatorem venire nequiverunt, per Italiam pergentes, occurrebant sibi : et effecti sui, fide promissa per sacramentum sibi et filio suo Henrico regi, mirifice donati redierunt. [4]

[1] Odon de Champagne, neveu de Rodolphe III, par sa mère Berthe l'aînée des sœurs de ce dernier. — [2] Morat, nommé *Murtena* dans la Chronique d'Hermann-le-Bref, ad annum 1033 et 1034. — [3] Zurich. — [4] On lit dans les *Ephémérides du comté de Montbeliard*, de M. Duvernoy : « 1033. Eudes, comte de Champagne et Louis IV de Montbéliard, celui-ci, du chef de sa femme, qui était nièce du roi Rodolphe, forment des prétentions sur quelques parties de la succession de ce monarque. Louis, prince puissant, assemble une armée pour appuyer ses droits ; mais l'empereur le repousse et ravage le comté de Montbéliard. Il fut sans doute bientôt obligé de se soumettre, et entra même dans les intérêts de Conrad, puisqu'on va le voir, dix ans aprés, chargé du commandement des troupes impériales dans nos contrées. Louis possédait toute la contrée qui a formé ensuite le comté de Ferrette, les seigneuries de Belfort, de Delle et de Porrentruy ; le comté de Montbéliard, compris Héricourt, Blamont, Clémont, Châtelot et Etobon, celui de la Roche-Saint-Hippolyte qui n'en était pas encore démembré, la baronie de Granges, la seigneurie de Passavant, différentes terres dans la Basse-Alsace; enfin les comtés de Mousson, de Bar et de Verdun. »

106.

Odon de Champagne et tous ses partisans, sont expulsés de la Bourgogne.

1034.

(Wippo', Vita Conradi Salici, apud Pistorium, tome III, page 459.)

Anno Domini MXXXIV..... Hujus anni æstate dum *Odo* præfatus promissa non attenderet, sed adhuc quandam partem Burgundiæ, quam injuste invaserat, obtineret, imperator *Cunradus*, expeditis Teutonicis et Italis, Burgundiam acutè adiit: Teutones ex una parte, ex altera archiepiscopus Mediolanensis *Heribertus* et cæteri Italici ductu *Huperti* comitis de Burgundia, usque Rhodanum fluvium convenerunt. Augustus veniens ad *Genevensem* civitatem, *Geroldum*[1] principem regionis illius, et archiepiscopum *Lugdunensem*,[2] atque alios quam plures subegit; et reversus castrum *Murat*[3] cum fortissimis militibus *Odonis* munitum obsidens, vi cepit, et quos intus invenerat, captivos duxit. Cæteri fautores *Odonis* hoc audientes solo timore Cæsaris fugerunt : quos persecutus Cæsar omnino exterminavit de regno; et acceptis de principibus Burgundiæ multis obsidibus, rediit per *Alsatiam* ad Imperatricem. Nam dum ille in Burgundiam pergeret, Imperatrix secuta est eum usque *Basileam*. Inde reversa ad *Argentinam* civitatem, expectavit reditum Imperatoris.

(Chronicon Hermanni Contracti, apud Ussermann.)

1034. Imperator iterùm Bungundiam cum magnis petens copiis omnia cis Rodanum castella subjecit: *Murtenam* diruit, *Genuensem* urbem intravit, Lugdunensem archiepiscopum *Burchardum*, hominem genere nobilem, et strenuum, sed per omnia scelestum et sacrilegum cum multis aliis principibus in deditionem accepit, subjugatoque Burgundiæ regno rediit.

[1] Gérolde, comte de Genevois, l'un des auxiliaires du comte de Champagne. — [2] L'archevêque Bourcard. — [3] Morat.

107.

Synode à Montrion près de Lausanne, où est stipulée la Trève-Dieu. L'archevêque de Besançon y assiste avec ses suffragants.

1036.

(Ex Chronico Lausannensis chartularii ; manuscrit original à la bibliothèque de Berne)[1]

Dicitur quod ipse (Hugo Lausannensis episcopus) convocatis archiepiscopis Viennense et Bisuntino et eorum *suffraganeis*[2] in *Monte rotundo*, qui est sub Lausanna statuit treugam Dei de mandato domini Papæ, ut dicitur; cujus treugæ statutum tale est. Treugas autem a IIII[ta] feria post occasum solis, usque ad secundam, post ortum solis; et ab adventu Domini usque ad octavam Epiphaniæ, et à LXX[a] (Septuagesimâ) usque ad octavam Paschæ, ab omnibus, inviolabiliter precipimus observari. Si quis autem treugas frangere attemptaverit, post terciam ammonitionem si non satisfecerit, episcopus excommunicationis sententiam in eum dicet, et scriptam vicinis episcopis nunciet. Episcoporum autem nullus excommunicatum in communione suscipiat. Imò scripto susceptam sententiam confirmet. Si quis autem hoc violare præsumpserit, ordinis sui periculo subjaceat. Et quoniam funiculus triplex difficile rumpitur, præcipimus ut episcopi ad solum Deum et salutem populi habentes respectum, omni cupiditate seposita, ad pacem firmiter tenendam mutuum sibi consilium et auxilium præstent, ne hoc alicujus amore vel odio præ-

[1] Cette chronique écrite par Conon d'Estavayer, d'abord chanoine, ensuite prévôt de l'église de Lausanne, date de 1228. Elle a été publiée par M. Matile, ect. — [2] L'archevêque de Besançon avait trois suffragants : le 1[er] était l'évêque de Lausanne, qui avait le droit de sacrer son métropolitain ; le 2[e], l'évêque de Bâle ; le 3[e], l'évêque de Bellay, dans le Bugey. L'évêque de Windisch était encore suffragant de Besançon, avant la translation du siége épiscopal à Constance, en 595. Un autre évêque suffragant dont le titre était *in partibus infidelium*, aidait l'archevêque dans ses fonctions. « On trouve dans les manuscrits de l'église métropolitaine de Besançon, dit M. Dunod, les prestations de serment d'Albéron ou Adalbéron, de Théodoric, de Berenger et de Burcard, évêques de Bâle, en la même forme que celles des évêques de Lausanne. Voici la prestation de serment de Burcard, évêque de Lausanne : *Ego Burchardus sanctæ Lausannensis ecclesiæ nunc ordinandus episcopus, sanctæ sedi Chrisopolitanæ ecclesiæ, rectoribusque ejus, subjectionem et obedientiam promitto, et super sanctum altare propria manu firmo.*

termittant. Quod si quis in hoc opere tepidus inventus fuerit proprie dampnum dignitatis incurrat.[1]

108.

Conrad II convoque une assemblée des grands du royaume de Bourgogne à Soleure; il remet ce royaume à son fils Henri, et rentre en Allemagne par Bâle.

1038.

(Vippo, Vita Conradi Salici, apud Pistorium, tome III, page 442.)

Ejusdem anni autumno (Imperator) Burgundiam adiit, et convocatis cunctis principibus regni, generale colloquium habuit cum eis,[2] et diù desuetam atque penè deletam legem tunc primùm Burgundiam prælibare fecerat. Transactis tribus diebus generalis colloquii, quartâ die, primatibus regni cum universo populo laudantibus atque rogantibus, Imperator filio suo Henrico regi regnum Burgundiæ tradidit, eique fidelitatem denuò jurare fecit. Quem episcopi cum cæteris principibus, in ecclesiam Sancti Stephani, quæ pro capella Regis *Soloduri* habetur, deducentes, hymnis et canticis Deum laudabant, populo clamante et dicente, quod pax pacem generaret, si rex cum Cæsare regnaret. Reversus Imperator per *Basileam* descendens, Franciam orientalem et Saxoniam atque Frisiam pacem firmando, legem faciendo revisit.[2]

[1] La paix devait ainsi durer, chaque semaine, du mercredi au soleil couchant jusqu'au soleil levant du lundi; en outre, chaque année, depuis l'Avent jusqu'au huitième jour après l'Epiphanie, et dès la Septuagésime jusqu'au dimanche de Quasimodo. De cette manière, les jours d'hostilité se trouvaient réduits à environ 95 durant toute l'année.

La Trève-Dieu convenue en Alsace, en 1051, était un peu plus étendue: « Hujus autem conditionis observantiam in dies et in tempora considerate distributam: a vesperâ scilicet quartæ feriæ usque ad ortum Solis feriæ secundæ, et in legitimis Vigiliis et in canonizatis Sanctorum festivitabus, et in quatuor jejuniorum temporibus, et ab adventu Domini usque ad octavam Epiphaniæ, et a Septuagesima usque ad octavam Pentecostes, ita jurejurando sanxere, et nullus in hujus conditionis termino arma ferat, exceptis necessario transeuntibus, exclusis omnibus publicis Regiæ majestatis hostibus. » *Lunig*, Continuatio II, p. 74.

[2] « Anno 1038. Imperator de Italia reversus, *Solodori* colloquio habito, plurimos Burgundionum primores tam sibi, quam filio suo subjectionem sacramento firmare coëgit. » *Hermanni Contracti Chronicon*, apud Ussermann.

109.

Henri III, roi des Romains, confirme à Udalric, évêque de Bâle, la donation faite à son église de la forêt de la Hardt, par le roi Henri II et par l'empereur Conrad II.

1040. — 25 avril.

(Copie de 1513, faite sur l'original par Arnold Zumluft, chanoine de l'église de Bâle, aux archives de l'ancien évêché. — Codex diplomaticus, page 13.)

In nomine sanctae et indiuiduae Trinitatis. *Heinricus* diuina fauente clementia Rex. Decet enim regalem excellentiam suis fidelibus modeste postulata concedere. Proinde omnium Christi nostrique fidelium tam presentium quam et futurorum nouerit industria, qualiter *Vdalricus* [1] sanctae Basiliensis ecclesiae uenerabilis episcopus, nostram aggrediens celsitudinem, cartas *Heinrici* regis secundi, patrisque nostri *Chuonradi* [2] imperatoris augusti, quibus inscriptum est, qualiter ipsi quendam saltum in *Alsatia*, iuxta Renum, in comitatu qui pertinet ad locum *Ilzicha* [3] situm, prelibatae Basiliensi ecclesiae donauerunt et confirmauerunt, secum apportauit, ipsasque cartas a nostra regali maiestate renouari et corroborari deuote postulauit. At nos uero eius rationabili petitioni assensum prebentes,

[1] On rencontre Udalric, en qualité de vice-chancelier, dans plusieurs diplômes qui n'ont point trait à l'évêché de Bâle :

En 1024, 5 Idus Septemb. (9 sept.) Mayence. Diplôme de Conrad II pour l'abbaye de Payerne. Udalricus cancellarius vice Aribonis archicapellani. *Alsatia diplomat.*, I, p. 155.

1025. 9 Kal. Julii (23 juin). Bâle. Diplôme pour l'abbaye de Murbach. Udalricus cancel. vice Aribonis. *Ibidem.*

1025. Idus Julii (15 juillet). Spire. Diplôme pour l'abbaye d'Einsidlen. Udalricus vice Aribonis. *Annales Heremi.*

1027. 14 Kal. Sept. (19 août), Zurich. Diplôme pour la même abbaye. Udalricus vice Aribonis. *Annales Heremi*, p. 120.

1028. 6 Non. Maii. (2 mai). Aix-la-Chapelle. Udalricus vice Aribonis. Diplôme pour l'abbaye de Dieu-Louvart. Dom Bouquet, tom. XI, p. 557.

1030. Non. april. (5 avril). Ingelheim. Udalricus vice Aribonis. Diplôme pour l'abbaye de Wissembourg. *Alsatia diplomat.*, tom. I, p. 157.

1030. 13 Kal. Octob. (19 sept.) Udalricus vice Aribonis. Diplôme pour l'église de Coire. *Tschudi* Chronic. helvet., p. 12.

1032. 3 Kal. feb. (30 janv.) Strasbourg. Udalricus vice Bardonis. *Herrgott*, tom. II, p. 110, ect.

[2] Le diplôme de Conrad II pour cet objet n'existe plus. — [3] Illzach, près de Mulhouse. Le copiste du *Codex diplomaticus* a lu *Azicha*.

easdemque cartas regia auctoritate renouantes, iam præscriptum saltum forestauimus et banni nostri districtu circumuallauimus. Eo tenore ut nemo virorum deinceps potestatem habeat extra uoluntatem et licentiam praedicti episcopi et successorum suorum, in eodem saltu, de *Basilea* ciuitate deorsum uersum secus *Renum* usque *Buocheim*, [1] et de *Buocheim* usque ad *Rubunlevva*, et de *Rubunlevva* tenus *Bernhuson*, et ex inde usque ad *Muotheresheim*, et de hoc usque ad *Ruodinisheim*. Deinde tenus flumen quod dicitur *Hilla*, et sic per limitem usque *Habuchinisheim*. Deinde tenus *Blatsheim*, et sic usque ad *Binningen* ubi aqua *Bersihc* uocata decurrit in *Renum*. De genere ceruorum siue capreolorum aut aprorum aut ursorum aut fibrorum agitare, nostro banno interdicente, marem seu feminam uel saltem auiculam quæ dicitur parix siue capere presumat. Et ut haec nostrae confirmationis auctoritas stabilis et inconvulsa permaneat, hanc nostri precepti paginam inde conscriptam manu propria roborantes sigilli nostri impressione iussimus insigniri.

Sigillum domini *Heinrici* tercii regis inuictissimi.

Theodericus cancellarius uice *Burdonis* archicapellani recognouit.

Data VII. Kal. Maii. Indictione VIII. Anno dominicæ incarnationis M°XL°. Anno autem Domini *Heinrici* tercii ordinationis XIII. Regni uero I. Actum *Ingelenheim* feliciter. Amen.

110.

Henri III, roi d'Allemagne, confirme à Uldaric, évêque de Bâle, la donation faite à cette église, des monastères de Moutiers-Grandval et de St-Ursanne.

1040. — 25 avril.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 12.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Henricus* divina favente clementia rex. Preclarius ac laudabilius, nostrique nominis auctoritati plus congruum esse nil omnino nostri comprobatur judicio, quam si in ecclesiarum Dei restaurationibus, cottidianisque augmentationi-

[1] Voyez le diplôme du 1er juillet, 1004, pour le même objet, n° 89.

bus, plurimum operam demus, eisque a predecessoribus nostris donata stabilire studemus. Unde omnibus sancte Dei ecclesie filiis innotescimus, qualiter dive memorie antecessor noster *Rudolfus* Burgundionum rex, sancte abbacie Marie, sanctique Germani quam *Grandem vallem* appellant, cum cella *Sancti Ursicini*, ad Basiliensem episcopatum diversis ex casibus attenuatum restaurationis aminiculis locupletandum, cum omnibus appendiciis integriter donaverat, suaque regali carta illos eternaliter confirmaverat. At nos vero ejus benigna facta stabiliri desiderantes, simulque *Odalrici* ejusdem *Basiliensis* ecclesie episcopi precibus obtemperantes, eadem prenominata monasteria, hac renovationis nostre carta, suprascripte ecclesie confirmavimus. Eo nimirum tenore, ut deinceps prefato subdita sint epischopatui ejusque regimini, quemcunque Dominus loco eidem preesse concesserit. Hec autem ut cercius a nobis facta credantur, et nunquam a nobis seu posteris nostris infrangantur, manu nostra roboravimus et sigillo nostro insigniri jussimus. Data VII Kal. maii. Indictione VIII. Anno Dominice Incarnacionis M°XL°. Anno autem domini Heinrici tercii ordinati XIII. regni vero V. Actum *Inglenheim*, feliciter. Amen.

111.

Hugues Ier, archevêque de Besançon, donne à l'abbaye de Baume-les-Nonnes, la propriété de quatorze églises, situées la plupart en Ajoie.

1040. — 1er novembre.

(Grandidier, Hist. d'Alsace, tome I, pièces justificatives, n° 397.)

Mos priscorum fuit virorum, adhucque est modernorum, quod si facere aliquid quod non lateret posteros cupiebant, prout decentius poterant, kartis tradere studebant. Quapropter notum fiat omnibus catholica sub fide degentibus, tam futuris quam presentibus, quod cum dominus *Hugo* [1] archipresul *Crisopolitanensis* ecclesie, in sua

[1] Hugues Ier, archevêque de Besançon, de 1031 à 1066, fils de Humbert II, sire de Salins et d'Ermenburge, de Semur ou de Châlon.

resedit, ut usus obtinet, sinodo beata, quam plurimorum sacro ordini destinatorum stipatus caterva, suffragatrice Sancti spiritus virtute, a falso discernens vera, advenit ibi jussu amitte sue *Anne, Palmensis* [1] coenobii Abbatissa, que communi nuncupatur *Elisabeth* loquela, antistitis implorans clementiam prefati, quatenus ecclesiarum altaria [2] ante dicto loco ne differret largiri, quarum universa que exigebantur, preter illa, communi deputabantur sororum missioni; et ut quod in proprios usus solitus erat accipere, cum ille qui glorificabatur dono pontificis manu sibi impertito obiret, similique modo faceret Archidiaconus, nec non minister ei suppositus. [3] Cujus anxiis petitionibus gratulanter annuit Archiepiscopus, et que tam summa simplicitate postulavit, ovanti fieri animo concessit; et ob hoc, quod ille locus semper *Crisopoli* extitit familiarissimus, perdonavitque deprecata est, exceptis paratis et oblationibus, post mortem illorum qui ab Archipresule receperant donum, eo scilicet tenore quo Episcopus donum tantummodo faceret presbiteris de animarum curis. Quorum omnia designabunt sequentia: in ipso si quidem loco quidam videtur tumulus, desuper sancte Dei genitricis templum constitutus, in quo in honore S. Leodegarii quedam ecclesia, cujus altare tribuit predicte Abbatie. Non procul vero ab eodem loco est in dextera parte alia ecclesia in memoria S. Sulpicii dedicata, de cujus etiam altare donum fecit simile. De septentrionali autem plaga haberi altera videtur ecclesia, in nomine S. Martini confessoris gloriosi ordinata, cujus altare donationi conjunxit alie. [4] Item, que non longe una villa, que appellatur *Curia*, [5] in qua beato Petro edificata est ecclesia, altare illius similiter est largitus. Iterum altare de *Villare sicco* [6] non distulit a predicto monasterio. Juxta hoc

[1] L'abbaye de Baume-les-Dames ou Baume-les-Nonnes n'était ouverte qu'à des chanoinesses nobles. La fondation en est attribuée à St-Germain, évêque de Besançon. Voyez Chifflet. *Vesontio*, part. II, p. 60 et suivantes. Elle fut restaurée vers la fin du 6e siècle par Warnier (Warnerius), comte du palais des rois de Bourgogne, comme l'indique l'épitaphe suivante qu'on lisait sur son tombeau placé dans l'église de cette abbaye:

« Hic jacet dux Warnarius, Palatii Regum Burgundiæ comes, qui post Attilæ latrocinia hujusce ecclesiæ et Abbatiæ munificus extitit restaurator et auctor, cujus mausoleum, decimo sexto labente sæculo, è sanctuario in hanc capellam translatum est, quod factum est pro decentia et majestate divini cultus. Pie lector, memorare novissima tua et ora pro defunctis. »

[2] C'est-à-dire les offrandes déposées sur les autels. — [3] L'Archidiacre et le Doyen du chapitre rural de Baume.

[4] Il y avait alors à Baume trois églises paroissiales sous l'invocation de St-Léger, St-Sulpice et St-Martin. — [5] Aujourd'hui *Cour-les-Baume*, près de Baume. — [6] Villers-le-

concessit ei altare de *Sancto Johanne.* [1] Dedit etiam altare de quadam villa, que dicitur *Verna.* [2] In pago denique *Alsgogiensi* [3] impendit altare *S. Ypoliti* [4] et altare de *Domno Petro*, [5] illudque de *S. Mauricio.* [6] Impertitus est vero de S. *Maria in Castro*, [7] et de *Monte Escherolo.* [8] Altare quoque de *Rupibus*, [9] et de *Scottis* [10] alteris innexuit donis. Altare itaque de *Fontanis* [11] reliquit et de *Sosis.* [12] In comitatu enim *Amosensi* duo altaria favit illi, in villa que vocatur *Feletens* [13] unum, aliud ad *Domnum Martinum* [14] Emptiones altarium, que supra memoravimus, perdonavit Archiepiscopus, et omnia que ad eum pertinent et ad subjectos ipsius, exceptos [15] paratas et eulogias. Si quis deinceps episcopus his signatis apicibus conatus fuerit esse contrarius, non cernat Deum in Sion, sed maneat cum Zabulon. Ego *Hugo* Archiepiscopus qualiscumque hanc cartam propria manu firmo, sigilli impressione consigno, nostris firmare jubeo. S. *Wilenci* prepositi. S. *Theoderici* Sanctis Johanni decani. S. *Gibuini* cantoris et archidiaconi. S. *Wimboldi* archidiaconi. S. *Alberici* subcantoris. S. *Dudini* cellerarii. S. *Dudini* capellani. S. *Widonis* levite. S. *Rotgerii* subdiaconi. S. *Alberici* subdiaconi. S. *Lamberti* decani Sancti Stephani. S. *Rotberti* archiclavi et archidiaconi. S. *Manegaldi* cantoris et capellani. S. *Rodulfi* archisubdiaconi et cellarii. S. *Odonis* capellani. S. *Girardi* nepotis archiepiscopi. S. *Girardi* Luxoviensis abbatis. S. *Bernardi* Balmensis [16] abbatis. S. *Raynardi* archipresbiteri. S. *Rotgerii* archipresbiteri. S. *Altonis* archipresbiteri. S. *Rodulfi* archipresbiteri. S. *Unenci* archipresbiteri. S. *Waltherii* archipresbiteri. S. *Lobesti* archipresbiteri. S. *Cononis* beneficati. S. *Hugonis* beneficati. S. *Bernardi* beneficati. Ego *Fruendus* subcancellarius hanc cartam recognovi ad vices *Teoderici* archicancellarii. Hacta *Crisopoli*, in sancta Sinodo publice, in Kal. Novembris, regnante *Heinrico* rege anno secundo, pontificatus vero domini *Hugonis* anno nono.*[17]

Sec, à $^{5}/_{4}$ de lieue de Baume-les-Dames. L'abbesse avait le droit de patronage dans cette localité. — [1] St-Juan ou St-Jean d'Adam, à 2 lieues de Baume. — [2] Verne, près de Baume. — [3] Le canton d'Ajoie. Les localités précédentes étaient comprises dans le canton des Warasques. — [4] St-Hippolyte, ville située sur le Doubs, dans le canton de ce nom, arrond. de Montbéliard. — [5] Dampierre (sur le Doubs). — [6] St-Maurice (sur le Doubs). — [7] Ste-Marie-de-Châtel, aujourd'hui Pont-de-Roide. — [8] Montécheroux. — [9] Roche (les Blamont). — [10] Écot. — [11] Fontaine. — [12] Soye. — [13] Falletans. — [14] Dammartin. — [15] C'est ainsi que s'exprime l'original. — [16] Aujourd'hui Baume-les-Messieurs. — [17] Cette date correspond à l'an 1040.

112.

Hugues I[er], archevêque de Besançon, constate la reconstruction récente et la dédicace faite par lui de l'église de St-Dizier, autrefois abbaye royale, où reposaient les corps de St-Dizier et de St-Regenfroiy, transférés plus tard dans l'abbaye de Murbach. Il blâme l'avarice de ses archidiacres qui avaient imposé à cette église diverses charges, dont il l'affranchit du consentement du synode diocésain.

1041. — 6 novembre.

(Lünig, Spicileg. ecclesiastic. pars I, page 966. — Grandidier, Hist. d'Alsace tome I, n° 398.)

Si res ecclesiasticas augemus, Deum inde propitium nobis fore credimus: hanc enim sibi sponsam elegit, hanc sanguine proprio acquisivit. Quidquid huic sponsæ confertur, sponsi ad usus conceditur, nec habent inter se quid divisum, quia spiritualiter sunt unum. Credo si Rex cœlorum, arbiter seculorum, hanc vellet esse ancillam, non sibi eligeret sponsam, quia indecens valde esset, ut qui ad hoc venit, ut mundo libertatem ferret, causa sponsæ suæ servus fieret. Lex enim sic continet humana : sed absit ut nostræ legi subdantur divina. Quapropter ego *Hugo* sanctæ *Crisopolitanæ* ecclesiæ archiepiscopus, notum fieri cupio omnibus sanctæ religioni colla subdentibus, qualiter domnus abbas *Eberhardus* nobis præ omnibus carissimus cuncta quæ congregatio sancti cœnobii *Murbacensis*, petierunt à nobis, ut dedicaremus illis quandam ecclesiam [1] infra nostrum episcopatum sitam noviter restauratam, sed ab antiquo fundatam : quod libenter fecimus, rectumque fieri judicavimus. Suprascripta namque ecclesia olim fuit regalis abbatia, sed ab antiquis regibus S. Leodegario *Murbacensi* per præceptum tradita; sicque deinceps mansit illi subdita, habuitque sua priùs privilegia, mansitque ab omni jugo servitutis libera, sicut ceteræ abbatiæ nostra in parochia.

[1] L'église de St-Dizier, village à deux lieues de Porrentruy. M. Duvernoy dit que cette localité est celle nommée *Petrosa* dans les chartes rapportées sous les n[os] 36 et 72; nous pensons que c'est plutôt Pfetterhausen. Voir la note du n° 36.

Postquam autem sanctorum martyrum *Desiderii* et *Regenfridi* corpora à supradicto loco ad *Murbacensem* sunt ecclesiam delata, stimulante invidia, inardescente avaritia, ecclesiæ nostræ ministri, qui penès nos vocantur archipresbyteri, plus æquo diligentes formam nummi, hanc voluere esse sub tributo : sed non accidit res ex toto, sicuti proposuerant animo. Retulerunt ad archiepiscopum, cujus nos nunc occupamus locum, quod turpiter circatæ ibi largum posset servitium accipere, et sic deinceps facerent illam tributariam, quam prius invenerant liberam. Quod minimè est peractum, quia faciendi non erat licitum. Tamen parvum sibi usurparunt servitium, sex scutellas cum flasca, dum fieret ab Episcopo circata. Ob hoc archipresbyteri voluere placitum Decaniæ per se habere inibi : sed causa congregationis et Abbatum, qui semper familiarem apud nostrates obtinuerunt locum, non est permissum usque in diem hodiernum. Sed dùm aliquid contra jus divinum ab aliquo esset ibi patratum, mittebat præpositus monasterii post decanum, et simul perficiebant opus divinum. Non inde referebat decanus nummum, sed præpositus accipiebat bannum. Taliter usque ad nostra tempora res est acta : postquam enim effectus sum Archiepiscopus, domnus abbas suprascriptus cœpit mihi ita esse familiarissimus, cum suis omnibus, quòd non magis suum quam meum diligebat commodum : et ita ubicumque poterat, nostram, ut suam, exaltabat ecclesiam. Visum fuit nostris fratribus dignum, ut quod antea cupidinariè fuerat actum, caritativè esset emendatum, rogatu *Willenci* nostri præpositi et *Theodorici* Sancti Johannis Evangelistæ decani, et *Lamberti* sancti Stephani primicerii, cæterisque utriusque congregationis canonicis non solum consentientibus, sed etiam devotè rogantibus, ut pristinam libertatem supra scriptæ ecclesiæ concederemus : quod et facimus, posterisque nostris servare mandamus. Hanc præsentem libertatem, quam peragimus, in plena synodo facimus. Interdico denique ex auctoritate divinæ clementiæ, ne quis meorum successorum hoc libertatis donum audeat violare imposterum, ipsiusque ecclesiæ altaria, proprio si fuerint pastore viduata, *Morbacensis* ecclesiæ rectores personam eligant habilem; et in præsens usque ut convenit, deducant, cui nostri successores absque pecunia animarum tribuant curam. Et ut hoc velut cœleste munus inconvulsum, stabileque permaneat, proprii sigilli impressione notam ponimus, et à canonicis nostris, à majore usque ad minorem, præsente sancta synodo,

extensis manibus firmare jubemus. Si quis verò, quod minimè spero, bellator adversus deifica castra hoc ingenuitatis privilegium infringere conatus fuerit, ex parte Pastoris pastorum, et ex parte beati Petri principis Apostolorum, atque ex parte S. Stephani protomartyris Christi et omnium *Chrisopolitanæ* urbis fundatorum, catena sit ligatus, anathematizatus, et in terra viventium bona Domini non videat cum justis. Ego *Hugo* archiepiscopus hanc cartam propria manu firmo, cæterisque firmare præcipio. S. *Willenci* præpositi Sancti Johannis evangelistæ. S. *Theodorici* decani. S. *Gibuini* cantoris et archidiaconi cardinalis. S. *Rotberti* archidiaconi et archiclavi. S. *Lamberti* decani Sancti Stephani. S. *Girardi* archidiaconi. S. *Wimbaldi* archidiaconi. S. *Theodorici* archidiaconi. S. *Frederici* Genevensis episcopi, nostræ ecclesiæ archidiaconi. S. *Alberici* subcantoris. S. *Manegaldi* sancti Stephani cantoris. S. *Rodulfi* archisubdiaconi et cellarii. S. *Dundini* capellani. S. *Ottonis* capellani. S. *Deodati* capellani levitæ. S. *Constantini* levitæ. S. *Rotgeri* levitæ capellani. S. *Alberici subdiaconi* capellani. S. *Frodonis* abbatis santi Pauli. S. *Dadini* sacerdotis. S. *Ardulfi* diaconi. S. *Rainardi* sacerdotis. S. *Altonis* archipresbyteri. S. *Rudolfi* archipresbyteri. Ego *Raherius* levita recognovi ad vicem *Ermanfridi* cancellarii, anno Dom. inc. MXLI. ind. IX. Acta *Bisuntio* publicè in sancta Synodo, VI Feria, VIII. idus Novembris, regnante *Heinrico* Rege tercio, anno III. presulatus vero domni *Hugonis* decimo.

113.

Henri III, roi d'Allemagne, donne en souveraineté temporelle à l'église de Bâle, à la demande de son évêque Thierry, le comté d'Augusta, dans le pays d'Augestowe et de Sisgowe.

1041.

(Codex diplomatic. ecclesiæ Basiliensis, page 32 b et 36 a.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia Rex. Si loca Deo dicata, more prædecessorum nostrorum, larga manu amplificamus, præmia nos apud omnium remuneratorem

suscepturos in hac et in futura vita speramus. Inde vero quoniam sancte *Basiliensis* ecclesie. episcopatum nimis humilem tenuemque conspicimus, paupertati ejus de bonis nostri juris aliquantum consulere decrevimus. Quapropter omnium Christi, nostrique fidelium, tam futurorum, quam præsentium, noverit universitas, qualiter nos pro remedio anime piissimi genitoris nostri, dive memorie *Conradi* imperatoris Augusti, simulque pro nostra salute, quendam nostre proprietatis comitatum, *Augusta* [1] vocatum, in *pago Ougestowe* et *Sisgowe* situm, prætitulate Basiliensi ecclesie, in honore sancte Marie constructe, *Theoderici* [2] ejusdem sedis episcopi commoniti servitute, paterneque memores in eum benevolentie, potestative concessimus, et de nostro jure in suum jus, cum omni pertinentia, in proprium tradidimus; eo nimirum tenore, quatenus prædictus *Theodericus* episcopus, suique successores liberam de eodem comitatu habeant potestatem tenendi, inbeneficiandi, vel, quicquid sibi ad utilitatem prælibate ecclesie placuerit, inde faciendi. Et ut hec nostre traditionis auctoritas stabilis et inconvulsa omni permaneat evo, hanc chartam inde conscribi, subtusque manu propria corroboratam, sigilli nostri impressione jussimus insigniri. Actum *Spire*, anno Domini millesimo XLI°.

[1] Le comté dans lequel est stitué le village d'Augst, au milieu des ruines d'Augusta Rauracorum. Voyez Schœpflin, *Alsatia illustrata*, tom. I, p. 639.

[2] C'est en 1041 que Thierry, évêque de Bâle, fit entre les mains de Hugues I, archevêque de Besançon, le serment ordinaire de soumission et d'obéissance. Voyez *Regestes de Hugues Ier, archevêque de Besançon*, par M. Duvernoy, Académie des siences, ect., de Besançon, séance publique du 30 août 1847. —L'évêque de Bâle, Thierry, fut témoin d'un acte de Hugues, archevêque de Besançon, en faveur de l'abbaye de St-Paul. Cet acte remarquable, appelé vulgairement le testament de Hugues, est daté de Besançon, 1044, le 7 des calendes d'avril, (26 mars). Henry, évêque de Lausanne; Aymon, de Sion; Frédéric, de Genève furent égalcment témoins, avec beaucoup d'autres prélats. Chifflet, Vesontio, pars II, pag. 199.

114.

Louis IV, de Montbéliard, met en fuite les troupes de Renaud qui assiégeait le château de cette ville.

1044.[1]

(Hermanni Contracti Chronicon, apud Pistorium, tome I, page 138).

Eodem anno *Ludovicus*[2] comes *Reginoldum* principem, reginæ *Agnetis* avunculum, sed regi *Henrico* inimicum, dum quoddam castellum ejus quod *Monspeligardæ* dicitur, magna cum manu expugnare pararet cum parva militum suorum copia pugnam iniens vicit, multisque cæsis, reliquos fugavit.[3]

115.

L'empereur Henri III confère l'évêché de Verdun à Thierry, son chapelain, prévôt de l'église de Bâle.

1047.

(Hermanni Contracti Chronicon, apud Pistorium, tome I, page 140).

Circa idem tempus, imperator præsules nonnullos constituit : inter quos *Ravennati* ecclesiæ *Hunfridum* cancellarium suum in Ita-

[1] Nous trouvons dans des manuscrits modernes que la ville de Delémont fut consumée par un incendie en 1044, et que trois maisons seulement échappèrent à ce désastre. Nous ignorons par quel chroniqueur ce fait nous a été transmis. Stumpf, Ursteisen, ect, n'en disent mot.

[2] Voir le n° 105. — [3] M. Duvernoy a consigné ce fait de la manière suivante, dans les *Ephémérides du comté de Montbéliard*, année 1043 - 1045 : « Gérard, oncle maternel de l'impératrice Agnès, s'unit à Renaud Ier, fils d'Othon-Guillaume, seigneur puissant en Bourgogne, et tous deux, affectant l'indépendance, se soulevèrent contre Henri III. Ce monarque, confiant dans la fidélité de Louis IV, le charge de réduire les rebelles. Tandis que ce comte assemble des soldats, Renaud et Gérard viennent assiéger le château de Montbéliard, 1044. Louis, quoique inférieur en nombre, présente la bataille, met leurs

lià ; *Constantiensi*, *Theodericum*, [1] per alias provincias cancellarium suum et archicapellanum et *Aquisgrani* præpositum ; *Argentinæ*, *Herrandum*, *Spiræ* præpositum, pro *Villihelmo* autumnali tempore defuncto ; *Viridunensi*, *Theodoricum*, *Basileæ* præpositum et capellanum suum, pontifices præfecit.

(Ex histor. episcoporum Virdunensium, auctore Laurentio de Leodio ; apud Bouquet, tome XI, page 249).

Anno dominicæ incarnationis, secundum Dyonisium 1048, post venerabilem Richardum, *Theodoricus* hujus Virdunensium urbis sedit episcopus,... vir genere, moribus et sapientia præditus. Hic naturâ Teutonicus et *Basiliensis* ecclesiæ fuerat canonicus, patre nobilissimo quodam *Guezelone* natus.

116.

Thierry, évêque de Bâle, se rend à Verdun par ordre de l'empereur pour y conduire l'évêque nouvellement nommé ; il couvre d'un drap précieux la tombe de St-Richard.

1047.

(Ex vitâ ven. Richardi abb. Virdunensis, ab Hugone abb. Flaviniensi scripta, apud Bollandos, ad diem 14 junii).

Quantæ verò apud illius ævi homines hic pater noster Gratia-Dei (Richardus) honorificentiæ fuerit, *Theodericus* Basileensium episcopus, vir multæ auctoritatis et gratiæ, suo in facto ostendit. Qui cum in deducendo novo episcopo Virdunum missus ab Imperatore venisset, et esset ei devotio sancti viri sepulcrum invisere ; cum ante tumbam magna se lacrymarum contritione mactasset, rememorans defuncti pietatem, sobrietatem et mansuetudinem, pallio pretiosis-

troupes en déroute, fait lever le siége de sa capitale, et les oblige de se rendre à Soleure, où ils font leur soumission à l'empereur. » On lit en effet *in Chronico Hermanni Contracti*, ad annum 1045 : « Reginaldus et Geroldus, Burgundiones, regi apud *Solodurum* ad deditionem venerunt. »

[1] On le rencontre dans plusieurs diplômes de Henri III, en qualité de chancelier.

simo crocei coloris tumbam ipsam adornavit; ut affectu ipso testaretur dilectionem, quam vivo exhibuerat, mortuo se quoque non negare; immo propensiori eum cultu dignissimum, quem jam suo Dominus gremio confoveret.

117.

L'empereur Henri III confirme à l'église de Bâle la possession et la jouissance de différents biens situés en Alsace, dans le Brisgau, le Kraichgau, ect.

1048. — 1er juin.

(Codex diplomat. ecclesiæ Basiliensis, page 11.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Henricus divina favente clementia Romanorum imperator augustus. Noverint omnes Christi nostrique fideles, tam futuri quam presentes, qualiter nos ob divinum amorem, Deique genitricis Marie, et ob remedium anime nostre, dilecteque *Agnetis* conjugis nostre imperatricis auguste, nec non parentum nostrorum, insuper etiam ob interventum fidelis nostri *Theoderici* Basiliensis episcopi, et ob petitionem fratrum nostrorum inibi Deo et sancte Marie servientium, tale predium, quale bone memorie presul *Uolricus*, et suus supradictus successor *Theodericus*, per precariam acquisivit, et tale quale ex dominicatu suo, vel tale quale ex hereditate propria, in usum predictorum fratrum, inopiam eorum misertus, donavit et tradidit in diversis pagis, comitatibus, locis, situm ex precaria in *pago Creihcgowe*, [1] in villa *Owienesheim*, [2] in comitatu *Wolframmi* comitis; in *pago Brysihcgowe*, [3] in villis *Mulinheim* [4] et *Ougheim*, [5] in *comitatu Bertholdi* [6]

[1] Le Kraichgau; ce canton est presque entièrement compris dans le grand-duché de Baden, sur les deux rives de la Kraich, qui se jette dans le Rhin, en face de Spire. — [2] Öwisheim, près de Bruchsal. — [3] Le Brisgau. — [4] Mullheim. C'est près de ce lieu qu'existait un couvent de nones de l'ordre de Citeaux, fondé en 1255 par Conrad, comte de Fribourg. Ce couvent, nommé Rheinthal (Vallis Rheni), étant tombé dans un dénument absolu, les nones furent congédiées par les pères du concile de Bâle, qui transformèrent ce monastère en prieuré de moines de Citeaux. Il fut incorporé à l'abbaye de Lucelle, en 1509, et supprimé par le margrave Charles II de Baden-Durlach, à la suite de la réforme. L'abbaye de Lucelle y conserva néanmoins certains revenus jusqu'à la Révolution française. — [5] Auggen. — Berthold 1er, duc de Zähringen.

comitis; in pago *Elyzazen*, in villa *Kembyz*,[1] in comitatu *Beringeri* comitis; in *pago Sysgowe*,[2] in villis *Melin*[3] et *Gurbulin*, in comitatu *Rodolfi*[4] comitis; ex re dominica in *pago Brisihcgowe*, in villa *Bictensole*,[5] in comitatu supradicti *Bertholdi* comitis; ex jure autem hereditario, viginti mansos in *pago Scrihcgowe*,[6] in villa *Muron*, et aliis circumjacentibus, in comitatu *Wolframmi* comitis; et in *pago Haglegowe* dicto, in villa *Dahurn*, in comitatu *Anselmi* comitis, cum omnibus ad eamdem pertinentibus, cum areis, mancipiis utriusque sexus, edificiis, agris, vineis, et vinetis, terris, cultis et incultis, pratis, pascuis, campis, silvis, venacionibus, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, molis et molendinis, viis et inviis, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, seu cum omni utilitate, que ullo modo inde poterit provenire, per hoc nostrum imperiale preceptum in usum ac servitium eorumdem fratrum nostrorum concessimus atque condonavimus, et illis perpetualiter serviendum confirmavimus. Hoc quoque tenore, ut nullus prefate sedis episcopus, vel alius quilibet quid alienare vel auferre presumat. Si quis autem hujus nostre carte temerarius violator extiterit, divine sententie periculum incurrere, et in die judicii rationem inde reddere se sciat, et reus imperialis potestatis quinque libras auri ad cameram regis vel imperatoris, et totidem fratribus persolvat; et ut hec prefati episcopi traditionis, inmo et nostre confirmationis auctoritas, stabilis et inconvulsa omni permaneat evo, hanc cartam inde conscriptam manu propria corroborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri. Data Kal. Junii. Anno Dominice incarnationis M°XLVIII°. Indictione I. Anno autem domini *Heinrici* tercii regis, imperatoris II. Ordinationis ejus XX, regnantis quidem VIIII, imperantis autem II. In Dei nomine actum in *Argentina* feliciter. Amen.[7]

[1] Kembs, en Alsace. — [2] Le Sisgau, qui tirait son nom du village de Sissach, dans le canton de Bâle. — [3] Möli, près de Rheinfelden. — [4] Rodolphe, comte de Rheinfelden. — [5] Bickensohl, dans le Brisgau. — [6] C'est probablement le même que le Kraichgau.

[7] On lit dans la Chronique d'Hermann-le-Bref, sous la date de 1048 : « Imperator.... .. Ascensionem Domini *Turego* (Zurich), Pentecosten autem *Solodoro* (Soleure) celebravit; habitoque ibi cum Burgundionibus colloquio, per Franciam orientalem in Saxoniam remeavit. »

118.

L'empereur Henri III donne un domaine, qu'il possédait à Ensisheim, à Richarth, chanoine de l'église de Bâle, sur la demande de l'évêque Thierry.

1052. — 1er juin.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 16 b.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* devina favente clementia Romanorum Imperator augustus. Omnibus Christi, nostrique fidelibus tam futuris quam præsentibus, notum esse volumus, qualiter nos, ob interventum et petitionem *Thetderici* venerabilis Basiliensis Episcopi, *Richardo* sancte Marie servo, tale prædium, quale nos in villa *Ensicheshcim*[1] habuimus, in *pago Alsatia* et in comitatu *Cuononis* comitis situm, cum omnibus suis pertinentibus, hoc est, areis, edificiis, terris, cultis, agris, pratis, pascuis, campis, silvis, venationibus, aquis, aquarumque decursibus, molis, molendinis, piscationibus, exitibus, et redditibus, viis et inviis, quesitis et inquirendis, seu cum omni utilitate, que ullo modo inde provenire potest, in proprium dedimus atque tradidimus; ea videlicet ratione, ut prædictus *Richarth* de præfato prædio liberam dehinc potestatem habeat tenendi, dandi, vendendi, commutandi, præcariandi, posteris relinquendi, vel quicquid sibimet placuerit, inde faciendi. Et ut hec nostra imperialis traditio stabilis et inconvulsa omni permaneat evo, hanc cartam inde conscribi, manuque propria, ut subtus videtur, corroborantes sigilli notri impressione jussimus insigniri. Data kal. Junii, anno dominice Incarnationis M° LII°. Indictione V. Anno autem domini *Heinrici* tercii regis, secundi imperatoris, ordinationis ejus XXIIII°. Regni vero XIII; imperii VI. Actum *Soletrin*[2] feliciter. Amen.

[1] *Ensisheim*, en Alsace. — [2] Soleure. Henri III tint une diète à Soleure, en 1052. « Cum Imperator circa Litaniarum tempus *Solodori* colloquium haberet, quidam ex Burgundionibus offensi indè discedunt, sed non multò post aliqui ex illis ad gratiam ejus redeunt. Indè ipse cùm *Turegi* Pentecosten peregisset, in Pannonicam itidem expeditionem proficiscitur. » *Chronicon Herm. Contracti*, ad annum 1052.

119.

Le Pape Léon IX confirme à Thierry, évêque de Bâle, la possession du monastère de Moutiers-Grandval et celle de l'église de St-Ursanne.

1053. — 21 novembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 8 b.)

Leo,[1] Episcopus servus servorum Dei *Theoderico* dilecto in Christo fratri et coëpiscopo nostro, *Basiliensis* ecclesie antistiti, suisque successoribus, perpetuam in Domino salutem. Quotiens a nobis illa tribui sperantur, que rationi incunctanter conveniunt, animo nos decet libenti concedere, justisque petentium votis satisfa-

[1] Léon IX, nommé *Brunon d'Alsace* avant d'être promu à la papauté, était fils de Hugues IV comte de Nordgau et d'Egisheim, dans l'ancien diocèse de Bâle. Sa mère était Elwide de Dagsbourg. Né en 1002, il devint évêque de Toul en 1026, fut nommé au siége de Rome en 1048 par le concile de Worms, en préseuce et par les soins de l'empereur Henri III, son parent, et fut installé à Rome le 12 février 1049, sous le nom de Léon IX. Il mourut le 26 avril 1054. (*Herman. Contract.*) Une tradition porte que Léon IX visita l'abbaye de Moutiers-Grandval, en 1049, et qu'il consacra la chapelle dédiée à St-Imier, sise au sommet des rochers du Vorbourg, près de Delémont. Bernard Buchinger, dans son *Epitome fastorum Lucellensium*, pag. 241, et des fragments de catalogues, nous apprennent que Léon IX confirma à l'abbaye de Moutiers-Grandval la donation faite par ses ancêtres des dîmes et de certains revenus à Egisheim. Ces documents sont perdus. « Inter rudera *Vorburgica*, dit cet auteur, illæsum adhuc sacellum St-Hymerii, à Christi fidelibus frequentatur, à sæpe dicto *St-Leone Papa IX*, cum ex itineris intervallo, suos ibi propinquos atque etiam Monasterium Grandisvallense inviseret, consecratum. »

« Hujus verò sanctissimi Pontificis tempore, abbatem et monachos, in Grandivalle extitisse et insigniter floruisse, ejusdem diplomata, quibus donationem decimarum et redituum in Egisheim, à suis progenitoribus, Grandivallensi ecclesiæ factam, confirmavit, clarè testantur. »

En septembre 1049, le pape Léon IX visita l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, dont il confirma les priviléges.

Le 5 des Kalendes d'Octobre (27 Sept.) de la même année, le pape était au monastère de Romain-Moutier; du 1er au 5 d'Octobre, à Reims; le 9 du même mois à Verdun; le 11 à Metz; le 19 à Mayence; au mois de Novembre, en Alsace; en Décembre, à Besançon.

Le 17 Décembre 1050, il consacra l'église du monastère de Hohenbourg fondé par Ste-Odile.

Jean Trithème, *in Chronico Hirsaugiensi*, ad annum 1050, dit du Pape Léon IX: « Multas ubique diversis in locis ecclesias, capellas, et altaria consecravit, et quod plures nostræ tempestatis infimi pontifices facere cùm teneantur, despiciunt; ille, qui summus erat, nec tenebatur, pro Dei amore humiliter adimplere nunquam recusavit. » Wibert nous a laissé la vie du pape St-Léon IX, *in Actis Sanctorum*, apud Bollandistas, ad diem 19 Aprilis.

cere. Quia verò fraternitatis vestre delectio postulavit à nobis quatinus vestre Basiliensi ecclesie omnia que nunc possidet, et aliquo jure ad eam pertinere videntur, ac specialiter et nomine tenus abbatiam Sancte Marie, Sancti Germani, quam *Grandem vallem* appellant, cum cella *Sancti Ursicini*, sicut *Radulfus* Burgundionum rex pagina concessionis sue tradidit eidem vestre Basiliensi ecclesie, et filius noster dulcissimus *Henricus* imperator secundus sua pagina, cùm adhuc rex esset confirmavit, nos quoque nostre apostolice auctoritatis privilegio confirmaremus et corroboraremus. Inclinati precibus vestris, per hujus nostri apostolici muniminis robur, jam dictam abbatiam Sancte Marie, Sanctique Germani, et cellam Sancti Ursicini, nec non omnia quecumque modo possidere videtur vestra Basiliensis ecclesia, et ad eam qualibet ratione pertinere dinoscuntur; simulque illa que ammodo in usque proprium habitura et possessura est, vobis, vestrisque successoribus confirmamus atque corroboramus. Statuentes Apostolica censura, sub divini judicii obtestatione, ut nullus imperator, nullus Rex, nullus dux, marchio, comes, vice-comes, et preterea nulla ecclesiastica, secularisve potestas, aut quelibet magna parvaque persona contra hoc nostre confirmationis et corroborationis privilegium venire pertemptet, inferendo molestiam, calumpniam, violentiam, vel contradictionem aliquam, prædicte vestre Basiliensi ecclesie, de memorata abbatia Sancte Marie, sanctique Germani et cella sancti Ursicini, ceterisque omnibus bonis ad eam pertinentibus et quoquo pacto in eternum perventuris. Quod quisquis temerario ausu presumpserit, nostri anathematis apostolico gladio percussus sit, usque ad dignam satisfactionem. Qui vero inconcussum et illibatum hoc nostrum observaverit, privilegium benedictionis gratiam a Domino Deo consequi mereatur, et eterne vite particeps efficiatur. Amen.

Datum XI. Kal. Decemb. per manus *Petri* dyaconi, bybliothekarii et cancellarii Sancte et apostolice Sedis. Anno domini *Leonis* pape V. Indictione tercia. [1]

[1] L'indiction III tombe sur l'année 1050, et la cinquième année du pontificat de Léon IX, sur l'an 1053.

120.

Bérenger devient évêque de Bâle ; il fait la dédicace d'une chapelle à Mülbach. Sa mort.

1057 - 1072.

(Ex manuscripto Bisuntinensi. — Ex Chronico Monasteriensi.)

Anno 1057. Indictione X. *Berengerius* Basiliensis ordinandus episcopus. [1]

Anno 1068. Dedicata est capella ad *Mulebac* [2] à domino *Berengerio* episcopo, nova facta a domno *Abone* abbate. [3]

Anno 1072. Obiit *Berengerus* episcopus, successitque ei *Buchardus*. [4]

[1] D'un manuscrit de l'église de Besançon, cité par le P. Chifflet, dans les *Illustrationes Claudianæ*, apud Bollandistas, ad diem I. Junii. On lit aussi dans les *Regestes de Hugues Ier*, archevêque de Besançon, par M. Duvernoy, p. 159 : « Indict. X. Besançon. Bérenger, évêque de Bâle, prête, entre les mains de son archevêque métropolitain, le serment de soumission et d'obédience auquel l'obligeaient les canons de l'église. » Dunod cite le même fait.

[2] Mülbach, près de Munster, au val de St-Grégoire, en Alsace. — [3] *Chronicon Monasteriense*, apud Dom Martène, *Thesaurus novus Anecdolorum*, tom. III, col. 1436. C'est par erreur que Schœpflin rapporte ce fait sous la date de 1084. *Alsatia illustrata*, tom. II, p. 411. — [4] Chronicon Monasteriense, loco citato.

Suivant Martin Gerbert, *Historia Silvæ nigræ*, tom. I, p. 231, Bérenger, évêque de Bâle consacra, sur l'invitation de Romolde, evêque de Constance, une chapelle dédiée à St-Michel, dans l'abbaye de St-Blaise, le V des Kalendes de janvier (28 décembre) 1068.

Gundaker II, évêque d'Eichstet, mort en 1075, cite aussi cet évêque de Bâle : « Hæc sunt nomina episcoporum semper in Christo sanctæ ac felicis memoriæ post nostram ordinationem defunctorum : Stephanus papa, Nicolaus papa,..... *Berngerus Basileensis*, Adalbero Metensis, ect. » *Gundechari, Lib. pontif. Eichtetensis*, apud Pertz, *Monum. Germaniæ historica*, tom. IX, p. 249.

121.

Henri IV, roi d'Allemagne, tient à Bâle une Diète, convertie quelques jours après en concile des évêques de Germanie et de Lombardie ; il y est proclamé patrice des Romains.

1061. — Octobre.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann tome II. page 6.)

Romæ Nicolao [1] papa defuncto VI Kal. augusti, Romani *Heinrico* regi ejusdem nominis quarto coronam et alia munera mittentes, de summi pontificis electione regem interpellaverunt. Qui generali concilio *Basileæ* habito, impositâ coronâ à Romanis transmissâ, Patricius Romanorum est appellatus. Deindè communi omnium concilio, Romanorumque legatis eligentibus, *Chadelo* [2] Parmensis episcopus VII. Kal. novemb. papa eligitur, et Honorius appellatur, papatum nunquam possessurus. Sed vigesimo septimo die ante ejus promotionem, Lucensis nomine *Anselmus* à Nortmannis et quibusdam Romanis papa CLVIII ordinatus, Alexander vocatur; sedit annos XII, qui satis strenuè simoniacam hæresin destruxit, et ministris altaris cum conjugibus coire, juxta canonum statuta, cum excommunicatione interdixit, ipsosque laïcos clericorum apertè incontinentium officia audire per bannum prohibuit; sicque clericorum incontinentiam satis prudenter refrenavit. Hujus autem constitutionis maximè fuit auctor *Hildebrandus* [3] tunc Romanæ ecclesiæ archidiaconus, hæreticis maximè infestus.

[1] Nicolas II. — [2] « L'impératrice mère et son conseil, ayant appris qu'Anselme de Lucques venait d'être élu pape sous le nom d'Alexandre II, en remplacement de Nicolas II, sans le consentement impérial, engagent les évêques présents à cette assemblée de lui opposer Cadalous de Parme, ce qui eut lieu le 26 Octobre. Mais ce choix ne fut pas unanime. L'archevêque de Besançon avec son suffragant de Bâle, présents au synode, motivèrent leur refus sur l'immoralité notoire du nouveau pontife. La suite leur donna raison, car dès l'année 1062, Cadalous, dit Honorius II, fut condamné au concile d'Osbor par tous les évêques d'Allemagne et d'Italie. » *Regestes de Hugues Ier* par M. Duvernoy, page 161. — [3] Hildebrand, qui devint pape sous le nom de Grégoire VII.

122.

L'empereur Henri IV confirme à l'abbaye de St-Blaise [1] les limites à elle assignées par l'empereur Otton II, de même que d'autres biens, et un mais donné par Thierry, évêque de Bâle.

1065. — 8 juin.

(Mart. Gerbert, Histor. Silvæ nigræ, tome III. page 27. n° 31.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Henricus* divina favente clementia rex. Ad perpetuam nobis in Christo felicitatem proficere speramus, si ecclesias ab antecessoribus nostris Deo constructas defendere, et perpetua pace stabilire non negligimus. Undè omnibus Christi nostrique fidelibus tam futuris quam præsentibus notum esse volumus, qualiter nos cellam in silva *Schwarzwalt* à S. Reginberto constructam, ab *Ottone* [2] autem imperatore Deo et S. Blazio cum locis circumjacentibus et terminatione eorum in proprium traditam, concessam, Deo et prædicto sancto, pro remedio animæ nostræ, instinctu quoque fidelium nostrorum, tradidimus, concessimus, confirmavimus, ab omnium jure separavimus, eà videlicet ratione, ut in eâdem terminatione, hoc est à fonte *Cheinbach* usque ad villam *Heinbenscanda*, et inde usque ad locum *Werenbrechtesvilla*, et ita per declivum montis usque quo *Suendenbach* influit *Albam*, indeque usque ad ortum *Steinhaha*, indeque usque ad montem *Uellberch*, ad ortum *Albœ*, et inde usque ad locum ubi *Suarzaha* exit de lacu *Slouthse*, et juxta decursum prædicti fluvii usque ad locum, ubi *Cheinbach* influit *Swarzaha* et ita usque ad fontem *Cheinbach*, nullus dux aut comes, vel alia aliqua major vel minor persona aliquid juris habeat, aliquam potestatem exerceat, vel ullam inquietationem monachis in eâdem cellâ manentibus inferre præsumat; id

[1] Cette abbaye de Bénédictins autrefois célèbre, était située dans la Forêt-Noire, sur l'Alb, à 5 lieues au nord de Waldshut. Reginbert de Seldenbüren qui entra dans cette abbaye vers 948, après avoir perdu un bras en faisant la guerre, lui donna tous ses biens et fut en quelque sorte son fondateur; car ce n'était auparavant qu'un simple oratoire où étaient déposées les reliques de St-Blaise.

[2] Ce diplôme se trouve dans le tom. III[e] de l'hist. de cette abbaye, par Martin Gerbert, p. 15.

si præsumpserit, regiæ potestati subjacebit. Insuper etiam mansum unum in villa *Hahaltingen* à *Theodorico Basiliensis* ecclesiæ episcopo [1] illuc traditum, et alterum *Brunaderon*, tertiamque partem *Wangen* eidem ecclesiæ confirmavimus. Et ut hæc nostra regalis confirmatio stabilis et inconvulsa omni permaneat tempore, hanc cartam conscribi manuque propria corroborantes sigilli nostri impressione jussimus insigniri.

Signum Domini *Heinrici* quarti regis.

Sigehardus cancellarius vice *Sigefridi* archicancellarii recognovi.

Data VI Idus Junii. Anno Dominicæ Incarnationis MLXV. Indictione III. Anno autem Domni Henrici IV Regis XII. regni vero VIIII. Actum *Basileam* [2] in Dei nomine feliciter amen.

123.

Catalogue des évêques de Bâle.

Vers 1070.

(Ex manuscripto Monasteriensi, scripto circa finem sæculi XI, apud D. Martène, Thesaur. novus anecdotorum, tome III. col. 1385.)

Breve chronicon Basileensium episcoporum.

.*Walaus* Basileensis archiepiscopus sub Gregorio Papa III.
Baldebertus sub Zacharia papa.
Haittho sub Leone papa III.
Oudelricus sub Pachali papa I.
Fridebertus sub Benedicto papa III.
Ruodolfus sub Adriano II.
Iringus sub Marino papa.
Landelous sub Adriano papa III.
Ricuinus sub Stephano VI.
Wichardus.

[1] Cette donation aurait été faite vers 1057, suivant le même auteur, tom. I, p. 227.

[2] Henri IV était à Reichenau, la veille des Kalendes de Juin (31 mai) 1065, où il confirma les priviléges de cette abbaye. *Tschudi, Chronicon helveticum*, p. 22.

Adalbero.
Adelbero.
Odolricus.
Theodericus.
Beringerius. [1]

124.

Bourcard d'Asuel, camérier de l'archevêque de Mayence, [2] devient évêque de Bâle.

1072.

(Lambertus Schafnaburg. De rebus Germ. apud Pistorium, tome I, page 187.)

Burchardus [3] camerarius archiepiscopi Moguntini episcopus ordinatus est in *Basileâ*.

[1] Ce catalogue, le plus ancien des catalogues connus, ne s'étend pas plus loin.

[2] Sigefroy, archevêque de Mayence, et archichancelier de Henri IV, mort en 1084.

[3] On lit dans les *Illustrationes Claudianæ* du P. Chifflet, in *Actis S S.* ad diem 1 Junii, tom. 29 : « Ad Hugonem II archiepiscopum Bisuntinum est epistola ecclesiæ Basiliensis, pro ordinatione *electi sui Burchardi*, ex camerario archiepiscopi Moguntini, data anno 1072. » Dunod cite le même fait. La chronique de l'abbaye de Munster dit aussi à la date de 1072 : « *Obiit Beringerus episcopus, successitque ei Burchardus.* Bourcard, évêque de Bâle, était fils d'Ulric, comte de Féni et frère de Conon, évêque de Lausanne, fondateur de l'abbaye de St-Jean de Cerlier, entre 1090 et 1100. Le château d'Asuel (Hasenburg) était situé près du village de ce nom, à 2 1/2 lieues de Porrentruy, à gauche de la route de cette ville à Berne. On en voit encore les ruines aujourd'hui. Le nom d'Asuel qui est plus ancien que le nom allemand de Hasenbourg, nous paraît provenir de la situation de ce château, à la source de la Halle, source que l'on place à tort entre Charmoille et Lucelle. Si le volume d'eau du ruisseau qui jaillit entre ces deux localités est plus considérable et suit une ligne plus droite dans son cours, l'affluent qui vient d'Asuel n'en est pas moins la branche la plus longue, et par conséquent la véritable source, le *caput fontis*. Asuel, Aswel, Asoel, ou Esuel provient très-probablement du Saxon *Aa's-well*, que l'on écrirait aujourd'hui *Halsquell*, source de la petite rivière. Ainsi *Aswelburg*, dont les allemands ont fait *Hasenburg* au 13e siècle, signifierait château de la source de la rivière, soit de la Halle. Nous sommes d'autant plus favorables à cette étymologie, qu'elle redresse une erreur géographique admise par tous les auteurs qui ont mentionné la source de la Halle, nommée aussi Halleine ou Allan. Voyez *Wachter*, Origines ling. Germanicæ, au mot Quell. Quant à la modification de *Aswelburg* en *Hasenburg*, ce n'est qu'une dégradation résultant naturellement d'une prononciation précipitée, qui donne un autre sens au mot Asuel. « Si quidem Germani, dit Beatus Rhenanus, non desinunt externas voces torquere donec detortæ significent sibi aliquid. Vidi insigna aliquando comitum Hasenburgensium, qui nunc sunt extincti, nec leporem habebant. » On rencontre des scels des sires d'Asuel, vers la seconde moitié du 13e siècle, qui offrent une forteresse avec un *lièvre passant*.

125.

Henri IV confirme à l'église de Bâle la donation à elle faite par l'empereur Conrad de mines d'argent situées dans le Brisgau et en d'autres lieux.

1073. — 20 mai.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 18. — Copie du 14e siècle, aux archives de l'ancien évêché de Bâle, Diplomatarium. B, page 1.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia Rex. Cum vetera renovantur, eaque ad interitum sunt properantia, velut ad juventutis vigorem revocantur; quicquid enim veterascit, prope interritum est. Unde omnium quidem antecessorum nostrorum decreta, cum opus est, firmare disponimus, eorumque maxime facta extollere deliberamus, quorum sanguinis, sicut regni gloriam hereditamus. Traditionem igitur *Conradi* avi nostri ad Basiliensem ecclesiam, ne inveterata minus subsistere valeat, renovamus, cum verba ipsius nostro quoque testimonio memorie commendamus, quia in ore duorum vel trium stabit omne verbum; quorum series hec est : [1] « Quoniam ad salutem corporis et anime nostre, parentumque nostrorum, profuturum esse credimus, si aliqua ad nostrum imperiale jus pertinentia ecclesiis Dei conferimus. Ideo omnibus Christi nostrique fidelibus, presentibus scilicet et futuris, notum esse volumus, qualiter nos pio interventu dilecte conjugis nostre, *Gyzelee* videlicet Imperatricis, atque karissimi filii nostri *Henrici* Regis, nec non *Odalrici* sancte *Basiliensis* ecclesie venerabilis episcopi, obtemperantes precatui, quasdam venas et fossiones argenti in comitatu *Bertholdi*, in pago *Brisgowe*, atque in locis *Mosebercht, Lupercheimhaha*, *Crophac*, *Steinebrunnen*, superius et inferius, et in valle *Sulzberch*, *Baden*, *Luxberch* nominatis, aliisque locis inibi inventas et sitas, quicquid inde nostrum jus attingit, cum omni utilitate, que illo modo inde provenire queat, ecclesie suprascripte contulimus, et in perpetuum tradidimus. Et ut hec nostre liberalitatis auctoritas firma et inconvulsa omni per-

[1] Voyez le diplôme de l'empereur Conrad, de l'année 1028, n° 105.

maneat evo, hoc præsens præceptum inde conscribi fecimus, atque nostri signi impressione sigillari jussimus. »

Hec verba carte avi nostri nostre hujus cartule verbis prosequimur, quam, ut firma et inconvulsa omni evo permaneat traditio, propria manu corroboratam, et nostri sigilli impressione insignitam, omnis generationis, tam future, quam presentis, notitie relinquimus. Signum domini *Heinrici* quarti regis humillimi et invictissimi. *Adelbero* cancellarius vice *Sigefridi* Archicancellarii recognovi. Data est XIII. Kal. Junii, anno Dominice Incarnationis MLXXIII. Indictione XI. Anno vero ordinationis Domini *Heinrici* quarti regis humillimi et invictissimi XXIV. [1] Regni vero XVII. Actum est *Auguste* [2] feliciter in Dei nomine. Amen.

126.

Le pape Grégoire VII charge Vernaire II, évêque de Strasbourg et Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, de veiller à ce que l'avocatie du monastère de Ste-Croix, fondé sur un héritage de Léon IX, soit exercée par l'aîné des parents de celui-ci, habitant le château d'Egisheim, suivant les priviléges de ce monastère.

1074.

(Lünig, Spicilegii ecclesiastici tome II, page 872.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei *Guarnerio* Argentinensi, et *Burchardo* Basileensi episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Non ignorare vos credimus, dominum nostrum, beatæ memoriæ, *Leonem* papam, monasterium *Sanctæ Crucis* [3] in terra hereditatis suæ

[1] Herrgott fait observer que l'année première de l'ordination correspond à 1054; que par conséquent au lieu de *Ordinationis* XXIV, il faut lire XX. *Genealog. Dipl. Habsburg*, tom. II, p. 125.

[2] Augsbourg. Il est probable que Bourcard d'Asuel se trouvait à la suite de l'empereur dans ses démêlés avec les Etats de Saxe en 1073; cependant nous ne trouvons dans les chroniques aucun fait précis à l'appui de cette opinion.

[3] Le monastère de Ste-Croix, dans le val d'Orbey, en Alsace. Voyez Schœpflin, *Alsatia*

fundatum, ac propriis opibus ejus constructum, sanctæ Romanæ ecclesiæ, cui pie et sancte præsidebat, in proprium jus tradidisse; quatenus venerabilis ille locus sub alis Sancti Petri tutior et liberior in divino famulatu proficeret. Verum sicut nos certa relatione comperimus, nepotes illius *Hugo* videlicet et *Gerardus*, [1] sua potius, quam quæ Dei sunt quærentes, nec tam sanctissimi viri excommunicationem timentes, dum inter se de advocatia contendunt, monasterii bona diripiunt, et quæ ad sustentationem ancillarum Dei constituta sunt, sacrilegis invasionibus militibus suis prædam faciunt. Quapropter fraternitatem vestram multum rogamus et admonemus, ut pro amore et debita Sancto Petro obedientia, ambos in locum aliquem vestro conventui aptum convocetis, et causam utriumque diligenter inquirentes, finem contentioni eorum imponere summopere studeatis, in nullo quidem ab ea, quæ in privilegio prælibati patris nostri *Leonis* papæ descripta est constitutione et determinatione digredientes. Ibi enim inter cætera ejus apostolica sanctione decretum est, ut qui de progenie sua in castro *Egeneschen* [2] cæteris major fuerit, curam advocatiæ solus teneat, et in omnem posteritatem ejus generis hæc potestas ita procedat. Juxta quam ordinationem *Gerardum* quidem justius agere, et advocatiam magis merito, quam *Hugonem* [3] administrare putamus, quia ætate priorem esse inteleximus. Quod si et vos ita esse cognoveritis, et parte beati Petri, et nostra Apostolica, vestra etiam episcopali auctoritate, *Hugoni* interdicite, ne ulterius ullo modo de eadem advocatia se intromittat, neque monasterium, aut bona ejus, cujuscunque modi sint, aliqua læsione, vel contrarietate impetat; alioquin sciat se apostolici gladii ictum nullatenus evadere posse, et non solum à gratia beati Petri, sed a communione totius ecclesiæ judicio Sancti Spiritus et apostolica sententia excommunicatum ac condemnatum penitus separari. Quidquid igitur inde factum fuerit, per litteras vestras nobis quantocius indicare curate. Data *Romæ*, quarto Kalendas novembris, Indictione XIII.

illustrata, tom. II, p. 73. Ce monastère avait été fondé vers 1047, par Hugues IV, comte du Nordgau et d'Egisheim, père du pape Léon IX. — [1] Gérard III, comte du Nordgau, avoué du monastère de Ste-Croix, était fils de Gérard I, frère de Léon IX. — [2] Le château d'Egisheim, en Alsace. — [3] Hugues, comte d'Egisheim, zélé défenseur de l'église romaine, fut assassiné en 1089 par les domestiques d'Othon, évêque de Strasbourg, dans la chambre duquel il couchait, après s'être réconcilié avec lui. *Bertholdi Const. Chronicon*, ad annum 1089.

127.

L'empereur Henri IV convoque une Diète à Worms contre Grégoire VII. Bourcard d'Asuel évêque de Bâle et Huzmann, évêque de Spire, présents à cette Diète, sont délégués en Italie pour exciter les évêques à déposer le pape.

1076.

(Bertholdi Constantiensis Chronicon, apud Ussermann, tome II, page 30.)

Tandem verò Rex... infausto consilio cum suis inito, plures regni episcopos et principes, eos maximè, quos suæ voluntati consentaneos noverat, apud *Wormatiam* convocavit : quos pene omnes debitam B. Petro et Apostolicæ sedis præsuli *Gregorio* obedientiam abnegare, eique palam unumquemque ex nomine suo specialiter scripto, imprimis autem sui ipsius prænotato, inita in idipsum conspiratione abrenuntiare coegerat ; indèque litteras abrenuntiatorias per episcopos duos, *Spirensem* et *Basileensem* primùm in Italiam principibus et episcopis illius patriæ, huic conspirationi associandis, direxit, dein Romam. [1] Qui mox habito non minimo conventu juxta *Placentiam*, non solùm verbis et litteris, sed testificatione jurisjurandi, domno papæ obedientiam debitam non exhibendam, utpote qui se ab eo pro simoniaca hæresi damnandos non parùm timebant, communi voto simul omnes deliberabant.

Denique litteras hujusmodi inobedientiam continentes per legatos, quemdam Parmensem canonicum, et servum quemdam regis, properanter ad Romanam synodum dirigebant : ubi litteris et mandatis publicè in audientia totius conventus recitatis, domno papæ inobedientia deliberata pronuntiabatur, et ut cathedrâ descenderet, cui indignus præsideret, ex parte regis ipsi comminatoriè satis imperabatur.....

[1] Les deux délégués n'allèrent point jusqu'à Rome ; ils s'arrêtèrent à Plaisance où ils s'efforcèrent d'exciter les évêques de Lombardie à déposer Grégoire VII.

128.

Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, et plusieurs autres évêques réunis à la Diète de Worms, adressent au pape Grégoire VII une lettre de reproches et lui déclarent qu'ils ne le reconnaissent plus comme pape.

1076.

(Lünig, Spicilegium ecclesiasticum, tome I, page 143)

Sigifridus Moguntinus archiepiscopus, *Udo* Treverensis archiepiscopus, *Wilhelmus* Trajectensis episcopus, *Herimannus* Metensis, *Henricus* Leodiensis, *Richardus* Verdonensis, *Bibo* Tullensis, *Hutzmannus* Spirensis, *Burchardus* Halbestadensis, *Wernherus* Strasburgensis, *Burckhardus* Basiliensis, *Otto* Constantiensis, *Adelbero* Wirtzburgensis, *Rudbertus* Babenbergensis, *Otto* Ratisponensis, *Elingardus* Frisingensis, *Udalricus* Eystettensis, *Fridericus* Monasteriensis, *Eilbertus* Mindensis, *Hezil* Hiltinesheymensis, *Beno* Oseneburgensis, *Eppo* Neapolitanus, *Imardus* Paderbrunnensis, *Thiedo* Brandenaburgensis, *Burckhardus* Losannensis,[1] *Bruno* Unensis episcopus : Hildebrando fratri, ect. Cùm primùm ecclesiæ gubernacula invasisses, etsi bene nobis cognitum esset, quam illicitam et nefariam rem contra jus et fas, familiari tibi arrogantia, præsumpsisses, dissimulanda tamen, dispensatoria quâdam tacurnitate, tam vitiosa introïtus tui exordia putavimus, sperantes videlicet tam criminosa principia, consequentis regiminis tui probitate et industriâ emendanda, et aliquatenus obliteranda. Verum nunc, ut lamentabilis universalis ecclesiæ status clamat et deplorat, malis initiis tuis per pejores actionum decretorumque tuorum progressus, infelici respondes tenore et pertinacia. Cùm enim Dominus et Redemptor noster, pacis et charitatis bonum quasi singularem fidelibus suis characterem impresserit, cujus rei testimonia existunt plura, quam ut

[1] Bourcard, évêque de Lausanne, cousin de Bourcard d'Asuel, était fils de Buccon, comte d'Oltingen. On lit dans la Chronique du Cartulaire de Lausanne : « Fuit autem filius comitis *Bucconis* de *Olludenges* ; vir ferus et bellicosus, et habuit uxorem legitimam quæ fecit capellam beati Nycholai et cameram lapideam quæ est sub eâ, et ecclesiam Sancti Petri de Martens apud curtiliam. » Il fut tué le 24 décembre 1089. Vid. *Bertholdi Const. Chronicon.* — *Abbatis Ursperg. Chronicum*, ect.

epistolari brevitate comprehendi valeant : tu è contrario, dùm prophanis studes novitatibus, dùm magis amplo quam bono nomine delectaris, dùm inauditâ elatione distenderis, velut quidam signifer schismatis, omnia membra Ecclesiæ, quæ secundum Apostolum quietam et tranquillam vitam ante hæc tua tempora agebant, superbâ crudelitate, crudelique superbiâ lacerasti, flammasque discordiæ, quas in Romanâ ecclesiâ diris factionibus excitasti per omnes ecclesias Italiæ, Germaniæ, Galliæ et Hispaniæ furiali dementia sparsisti. Sublata enim, quantum in te fuit, omni potestate ab episcopis, quæ eis divinitus per gratiam Spiritus sancti qui maximè in ordinationibus operatur, collata esse dignoscitur, omnique rerum ecclesiasticarum administratione plebeio furori per te attributa, dùm nemo jam alicubi episcopus, aut presbyter est, nisi qui hoc indignissima assentatione à fastu tuo emendicaverit, omnem apostolicæ institutionis vigorem illamque pulcherrimam membrorum Christi distributionem, quam Doctor gentium toties commendat et inculcat, miserabili confusione miscuisti : sicque per hæc tua gloriosa decreta (quod sine lacrymis dici non potest) Christi ferè nomen periit. Quis autem illud pro indignitate rei non stupeat, quod novam quandam indebitamque potentiam tibi usurpando arrogas, ut debita universæ fraternitati jura destruas ? Asseris enim, cujuscunque nostrûm parrochiani aliquod delictum ad te vel sola fama perveniat, ultra jam non habere quenquam nostrûm aliquam potestatem vel ligandi, vel solvendi, præter te solum, aut eum, quem tu specialiter ad hoc delegabis. Quæ sententia quòd omnem insaniam excedat, quis in sacris litteris eruditus non videat ?

Quia ergo per hos aliosque præsumptionum tuarum spiritus ecclesiam Dei tam graviter periclitantem, imo ferè pessundatam, diutiùs tolerare omni malo deterius judicavimus, placuit, ut communi omnium nostrum consilio tibi, quod hactenus tacuimus, innotescat, quamobrem nec modo possis, nec unquam potueris Apostolicæ sedi præesse : Tu ipse bonæ memoriæ Henrico imperatori te ipsum corporali sacramento obstrinxisti, quod nunquam, vivente ipso imperatore, aut filio ejus, domino nostro, glorioso Rege, qui modo summæ rerum præest, Papatum aut ipse susciperes, aut alium, quantum in te est, suscipere patereris, absque assensu et laudamento vel patris, dum viveret, vel filii, dum ipse viveret. Atque hujus sacramenti sunt hodie testes plerique episcopi, qui hoc tunc et oculis suis vidère

et auribus audière. Illud etiam recordare, quomodo tu ipse aliquos ex Cardinalibus cum ambitio Papatus titillaret, ad tollendam æmulationem hac occasione et conditione, ut ipsi hoc idem facerent, sacramento te obligasti quod nunquam Papatum habiturus esses. Utraque hæc sacramentorum quam sanctè, quam cautè observaveris, tu videris. Præterea, cùm tempore Nicolai papæ, synodus celebraretur, in qua centum viginti quinque episcopi consederant, sub anathemate id statutum et decretum est, ut nullus unquam Papa fieret, nisi per electionem Cardinalium, et approbationem populi, et per consensum et authoritatem regis. Atque hujus consilii, seu decreti, tu ipse autor et persuasor, subscriptorque fuisti. Ad hæc quasi fœtore quodam gravissimi scandali totam ecclesiam replesti de convictu et cohabitatione alienæ mulieris familiariori, quam necesse sit. In qua re verecundia nostra magis quam causa laborat; quamvis hæc generalis querela ubique personuerit, omnia judicia, omnia decreta per fœminas in sede apostolica actitari, denique per hunc fœminarum novum senatum totius orbis et ecclesiæ jura administrari. Nam de injuriis et contumeliis episcoporum, quos fornicarios et filios meretricum, et cætera id genus indignissime appellas, nulla querimonia sufficit. Quia ergo et introitus tuus tantis perjuriis initiatus est, et ecclesia Dei tam gravi tempestate per abusionem novitatum tuarum periclitatur, et vitam per conversationem tuam tam multiplici infamia dehonestati, obedientiam, quam tibi nullam promisimus, nec de cætero ullam servaturos esse, renunciamus. Et quia nemo nostrum, ut tu publicè declamas, tibi hactenus fuit episcopus, ita tu quoque nulli nostrum amodo eris Apostolicus. [1]

[1] On peut induire des termes de cette lettre à quel degré d'irritation les esprits étaient parvenus. Pour l'histoire diplomatique de ce temps on peut consulter : ***Paul. a Bernried***, Vita Gregorii VII, in Actis SS. apud Bollandos, ad diem 25 maii, tom. XVII; eadem in ***Gretzero***, Operum, tom. VI. ***Bruno***, de Bello Saxonico, apud Marq. Freherum, tom. I. ***Epistolæ aliquot Henrici IV***, apud Reuber. ***Lunig***, Spicileg ecclesiasticum. tom. I, p. 141-149. ***Ibidem***, Continuatio II partis generalis, p. 75 - 77, ect.

129.

Plusieurs hauts dignitaires ecclésiastiques et civils étant déjà excommuniés, les délégués de la Diète de Worms se rendent à la hâte en Italie. Le pape excommunie l'empereur Henri IV et trois évêques ; il fixe un délai aux autres, compromis dans cette conspiration, pour se rendre à Rome, sous peine d'excommunication.

1076.

(Lambertus Schafnaburg, De rebus German., apud Pistorium, tome I, page 234.)

Legati, ut jussum fuerat, summo conatu iter accelerantes, pridiè quam dicta synodus indicta celebraretur, Romam [1] ingressi litteras tradunt : tunc cæteram legationem sicut in mandatis habebant, verbo non minus contumelioso quam scripto exequuntur. Papa nihil permotus atrocitate nuncii, posterâ die, cum clerus et populus ad synodum frequens confluxisset, in auribus omnium litteras recitari fecit, et sic cunctis qui convenerant episcopis id fieri decernentibus, regem excommunicat, et cum eo archiepiscopum Moguntinum *Sigifridum*, episcopum Trajectensem *Wilhelmum*, episcopum Babenbergensem *Rubertum* : cæteris qui conspirationis hujus participes extiterant, diem statuit, qua nisi Romæ præsentati causam dicerent, novæ hujus et inusitatæ contra sedem Apostolicam rebellionis, similem cæteris, excommunicationis sententiam sortirentur : porro *Ottonem* Ratisponensem episcopum, et *Ottonem* Constantiensem episcopum, et *Burchardum* Losannensem episcopum, *Eberhardum* comitem, *Udalricum*, et alios nonnullos quibus rex potissimum consiliariis utebatur, jam pridem excommunicaverat. [2]

[1] On a déjà observé que les délégués de Worms n'allèrent pas à Rome, mais à Plaisance, d'où ils dépêchèrent d'autres délégués italiens, qui arrivèrent à Rome la veille de l'ouverture du concile annoncé par Grégoire VII.

[2] Quoique Bourcard d'Asuel ne soit point cité au nombre des évêques qui furent excommuniés avec Henri IV, il est très-probable qu'il le fut en même temps, ou déjà auparavant; car cet évêque était du nombre de ses conseillers intimes. On lit *in Chronico Citizenzi Pauli Langii* : « Henricus iste episcopum nostrum *Epponem* propter singularem suam industriam et rerum experientiam valde dilexit, et assumptum inter amicos suos et consiliarios charissimum habuit........ Verum nec ipse solus, sed complures alii contra papæ mandatum ei adhæserunt, ut *Sigifridus* Moguntinensis, *Gilbertus* Trevirensis, *Hildolphus* Coloniensis, *Liemarus* Bremensis,..... *Theodoricus* Verdunensis, *Burghar-*

130.

L'empereur Henri IV, retiré à Oppenheim, expulse de son camp les évêques de Bâle, de Strasbourg, de Lausanne et quelques autres, pour se rendre favorable l'assemblée des princes qui avait lieu à Tribur. Ces prélats sont relevés de l'excommunication par des légats du St-Siège.

1076. — Fin octobre.[1]

(Lambertus Schafnaburg, De rebus German., apud Pistorium, tome I, page 243.)

Rex cujus omnis spes, omnesque copiæ in arctum coactæ fuerant, gratulatus admodum, quod aliqua quantumvis fœda conditione urgentem ad præsens calamitatem declinasset, promptissimè per omnia obedientiam pollicetur : statimque *Coloniensem* episcopum, *Babenbergensem* episcopum, *Strasburgensem* episcopum, *Basiliensem* episcopum, *Spirensem* episcopum, *Losannensem* episcopum, *Citicensem* episcopum, *Osenbruggensem* episcopum, *Udalricum* de *Cosheim Eberhardum*, *Hartmannum*, cæterosque excommunicatos quorum antehac operà, consiliisque gratissime utebatur, omnes castris egredi jubet; missis quoque *Wormatiam* nunciis, milites quos illic præsidii causa constituerat, abscedere, urbemque episcopo patere præcipit : dehinc cæteris, qui ad auxilia sibi ferenda frequentes convenerant, singulis in sua dimissis, ipse juxta condictum cum paucis *Spiram* contendit, ibique intra terminos et leges quas principes præscripserant, aliquanto tempore mediocriter vitam moresque cohibebat.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann', page 36.)

Quapropter autumnali tempore cum eo optimates regni (Tribunæ) colloquium ob hujusmodi se habituros fore condixère, ubi quid agendum super tam grandi negotio foret, communi concilio possent definire, et ut ipsis regi et domino suo commonito et ad pœniten-

dus Basiliensis, episcopi, quorum assentatione et consilio multa faciebat, imò penè omnia. » Apud *Pistorium*, tom. I, p. 774.

[1] Suivant l'historien Lambert, l'assemblée de Tribur avait été fixée au 17 des Calendes de novembre (16 octobre). *Pistorius*, tom. I, p. 242.

tiam reverso et reconciliato, liceret servire. Postquam illuc non parvis militaribus copiis convenère, rex cum suis assentatoribus circa Rhenum apud *Oppenheim* villam cum non mediocri suæ confœderationis cœtu, adhortatu et suasu minax et animosus, consedit : regni autem primates cis Rhenum commanentes inter se quæritabant, et Deo datore attentius unusquisque pro se ad invicem conferebant, quid super tam immani causa ipsis definiendum fuerit. Illuc sedis Apostolicæ legati litteris huic causæ congruis allatis advenerant, in quibus etiam nunc Pataviensi episcopo vice sua Apostolica papa jam dudum concessa imposuit, ut omnes, præter regem solum, ad satisfactionem dignamque pœnitentiam digne venientes canonice reconciliaret, illos videlicet, qui deinceps in parte S. Petri stare voluissent. Ex quibus *Moguntinus* archiepiscopus cum suâ militiâ, *Trevirensis*, *Argentinus*, *Viridunensis*, *Leodiensis*, *Monasteriensis*, *Trajectensis* electus, *Spirensis*, *Basileensis*, *Constantiensis* autem Ulmæ, episcopi scilicet hi, et abbates plures, nec non majorum et minorum non modica turba, ob reatum communionis regis, seu quod ipsi ob inobedientiam excommunicati sunt, sive quod receperunt missas et officia sacerdotum ob incontinentiam vel hæresim simoniacam damnatorum, ibidem reconciliati in communionem recepti sunt.

131.

Henri IV, accompagné de Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle et de plusieurs autres prélats, se rend en Italie, et va trouver le pape à Canosa ; il reste avec sa suite pendant trois jours, en hyver, dans la cour du château, les pieds nuds, sollicitant son admission auprès du pape qui l'absout enfin et le conduit dans l'église, avec ses compagnons de voyage.

1077.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann, tome II, page 41 — 45.)

Rex natalem Domini apud *Bizantium* in Burgundia, uno ibidem vix die commoratus, quomodocumque celebravit. Inde assumpta

uxore et filio, nec non toto suo comitatu et apparatu, ut anteà jam deliberatum est, *Genevœ* Rodano transito, Alpes asperrimo vix scandens reptansque itinere festinus Longobardiam per Taurinensem episcopatum intravit, indèque collectis undecumque, quos potuit, *Ticinum* [1] perveniens, excommunicatorum quoque turbam episcoporum ad se undique contraxit, et quasi causam illorum defensoria quomodocumque præmuniturus majestate, papam alloquendum non modo ob sui ipsius, sed potius ob illorum ab eo perscrutandam tam injuriosi anathematis sententiam nimis artificiosus ipsis prædixit.....

Itaque papa apud *Canusium* [2] castellum ipsos aliquandiù expectavit; sed dùm illi tot obstantibus periculis se ad eum nequaquam venire posse ipsi vix remandarent, tunc ipse, quia frustra venerit illuc, molestè nimis ferens, sed tamen postea ad Teutonicas partes se qualitercumque pro necessitate sanctæ ecclesiæ pervenire posse non desperans, istic hujusmodi occasione aliquanto tempore morari disposuit.......

Rex ad usque portam castelli præceps et adhuc inopinatus, et absque responso Apostolico ejusque verbo invitatorio, præcipitanter cum suis excommunicatis luctuosus accessit, et pulsando satis, ut ingredi permitteretur, obnoxe rogitat. Illic laneis indutus, nudis pedibus, frigorosus usque in diem tertium foris extra castellum cum suis hospitabatur, et ita multis probationum et tentationum scrutiniis districtissimè examinatus et obediens, quantum ad humanum spectat judicium, inventus, christianæ communionis et Apostolicæ reconciliationis gratiam ut est consuetudo pœnitentium, lacrymosus præstolabatur......

Hoc pacto... introïtus et accessus ad papam regi, magno lacrymarum fluore ploranti, cæterisque excommunicatis non parùm similiter plorantibus patefiebat. Quid ibi lacrymarum ab utraque parte effunderetur, non facilè quis enarraret : ubi domnus papa non minimùm pro ovibus, quæ perierant, Deo requirendis fletu miserabili conquassatus, ipsis ut oportuit, humiliter prostratis, et præsumtionis suæ pertinaciam confessis, canonicæ reconciliationis et Apostolicæ consolationis idoneos protulit adhortatus, et sic Apostolicâ indulgentiâ et benedictione reconciliatos, christianæ communioni redditos in eccle-

[1] Pavie. — [2] Canosa, dans le duché de Modène, près de Reggio, qu'il ne faut pas confondre avec la ville de Canosa, dans le royaume de Naples.

siam introduxit. Dehinc facta pro eis consuetà oratione, et in osculo sancto regi, et episcopis quinque, *Argentino*, *Bremensi*, *Lausannensi*, *Basileensi*,[1] *Neapolitano*, et cæteris majoribus dignanter salutatis, ipse papa missas fecit, et in loco communionis regi ad se vocato Eucharistiam porrexit, quam antea ipsi interdixit : cujus participatione rex se indignum fore contestans, incommunicatus digreditur.... Demùm rex Apostolicà acceptà licentia et benedictione cum suis indè discessit.

132.

Bourcard, évêque de Bâle et Vernaire II, évêque de Strasbourg, prennent parti pour l'empereur Henri IV dans la guerre qu'il fait contre Rodolphe de Rheinfelden, duc de Suabe, nouvellement élu roi d'Allemagne.

1077.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann, page 52 et 53.)

Rex vero *Heinricus*... non modicam auxiliariorum militiam, scilicet ad duodecim ferme millia, in brevi collegit : quibus regi novo congredi attentans sese in occursum illius manu bellatoria promovebat.

Præter hos tota ferè Burgundionum virtus, *Basileensis* et *Argentinus* antiepiscopi, qui nuper ab Apostolico reconciliati, et in parte justitiæ se deinceps permansuros professi sunt; non modica quoque pars Francorum, *Herimannus* comes palatinus, qui gener regis *Rudolfi* futurus erat, et maxima pars militum regis, quos jam diu adjuratos sibi fidelissimos fore non dubitaverat, nec non omnes ferè

[1] Lambert, *loco citato*, nomme ainsi les prélats qui accompagnaient Henri IV à Canosa : « Erant tunc temporis apud eum ex Teutonicis principibus *Liemarus* Bremensis archiepiscopus, *Eppo* Citiciensis episcopus, *Benno* Osenbruggensis episcopus, *Burchardus* Losanniensis episcopus, *Burchardus* Basiliensis episcopus; Laici *Udalricus*, *Eberhardus*, *Bertholdus*, et alii penè omnes, quos in *Oppenheim* legati Apostolicæ sedis à contubernio ejus propter excommunicationem segregaverant : qui nunc post receptam communionem eum cum quoque ecclesiae reconciliatum comperissent, unanimiter ad eum confluxerunt, et ei deinceps peregrinationis ejus individui comites adhærebant. » On peut consulter le chroniqueur Lambert pour un grand nombre d'autres détails relatifs à ce voyage d'Henri IV en Italie, que notre cadre ne nous permet pas de reproduire.

consanguinei et proximi illius, quibus ipse semper fidelissimus extitit, in omnibus Heinrico regi una adhæserant, ab isto autem viritim, fidem et jusjurandum parvipendendo, se subtraxerant.....

Unde *Heinricus* rex tanta auxiliatorum copia roboratus, Alemanniam prædis, rapinis et incendiis devastaturus invaserat. Nulla verò inter sanctum et profanum differentia erat.

133.

Le pape Grégoire VII écrit aux princes et nommément à chaque évêque de l'Alsace, de la Lorraine et de la France germanique, de ne point obéir à l'empereur Henri IV. Les évêques de Bâle et de Strasbourg ne font aucun cas de cet ordre; d'autres s'y conforment.

1077.

(Bertholdi Constantiensis Chronicon, apud Ussermann, page 57.)

His post-paschalibus diebus, Apostolicæ auctoritatis litteræ omnibus citra Rhenum per Alsatiam et Lotharingiam et Teutonicam Franciam commanentibus, sed ex nomine episcopis directæ sunt, per quas eis omnes conjurationes et pacis perturbationes, et discordiæ, et ne *Heinrico* regi, ut solet regi, obedirent aut servirent, interdictum est : quas præ cæteris *Basileensis* et *Argentinus* antiepiscopi omnino contemtui habentes flocci pendebant : alii vero qualibet arte et occasione poterant, quasi nunquam directas sibi dissimulantes non propalabant, et tantum, prout posse eis suberat, eis diligenter obaudiebant.[1]

[1] On trouve dans Lünig, *Spicileg. ecclesiast.*, tom. I, p. 146, une lettre de Grégoire VII, adressée collectivement aux princes de l'empire. Cette lettre est datée de Rome, le 7 de mars.

134.

Adélaïde, épouse du roi Rodolphe, ayant quitté Zurich, est exposée dans son château aux vexations des Bourguignons, pendant plus de six mois. Les évêques de Bâle, de Lausanne et de Strasbourg ravagent les terres de son époux ; leurs troupes sont battues deux fois par les soldats de Rodolphe.

1077.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann tome II, page 59.)

Uxor [1] autem regis (Rudolfi) in partes Burgundiæ à *Turego* divertens, in quodam castello suo plurimas Burgundionum illic passura injurias plusquam annum dimidium morabatur. Quippe *Basileensis*, *Lausannensis* et *Argentinus* antiepiscopi, cum omnibus, quos ad se attraxerant, mox prædis, incendiis, et omnimodis persuasionum et impugnationum pressuris, cuncta, quæ ad regem pertinebant, studiossissimè devastabant, quousque totam fermè illam patriam sibi regique suo subjiciebant. Sed non absque malo et detrimento suo ; bis quippe à militibus regis *Rudolfi* victæ, cæsæ et fugatæ sunt Burgundionum turmæ, quæ partes Alemannicas prædaturæ impetu hostili superbissimè invaserant.

Rex autem *Heinricus* ab *Ulma* se in *Boiariam* proripuit, et divisis inter suos et ducis *Welfi* [2] et cæterorum sibi rebellantium beneficiis et ecclesiarum bonis, sed maximè Pataviensis, omnes quoscumque et quomodocumque poterat, ad se more suo, scilicet jurejurando, undecumque contraxerat; et sic expeditionem in Saxoniam contra regem *Rudolfum*, et in Allemaniam contra duces *Bertholdum* [3] et *Welfum*, et cæteros illorum suffraganeos sollertissime disponebat, et ferme nullus de Boiariis erat, præter archiepiscopum *Juvaviensem* et comitem quemdam *Eggebertum*, qui non juxta voluntatem illius ipsi assisteret et consentiret.

[1] Adelaïde, sœur de Berthe épouse de Henri IV, était la seconde femme de Rodolphe. Elle mourut en 1079. Elle fut inhumée au monastère de St-Blaise. *Bertholdi Const. Chronicon.* — *Chronicon St-Blasii*, apud Ussermann, tom. II, ad annum 1079.

[2] Guelf I, duc de Bavière. — [3] Berthold I, de Zehringen, duc de Carinthie, mort en 1078. Guillimann dit à ce propos : « Bellum habuit Vernberus eandem ob factionem con-

135.

Les évêques de Bâle et de Strasbourg sont battus par Berthold II, de Zehringen ; ils s'échappent avec peine ; leurs soldats sont faits prisonniers et mutilés en partie.

1078.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann, tome II, page 85 et 86.)

Dehinc per totam æstatem plures undique motus per Allemanniam, Alsatiam et Austrifranciam conferbuerant, et privatis bellis ex parte *Heinrici* regis victi, interfecti et fugati sunt, qui prædas, incendia et sacrilegia plurima in ipsis ecclesiis sacris temerarii violatores earum exercuerant. [1] Ex quibus *Basileensis* et *Argentinus* antiepiscopi vix fuga elapsi sunt, militibus eorum à marchione *Bertholdi* [2] ducis filio fortiter pugna prostratis et captis, rusticisque, quos per comitatus sibi adjuratos in auxilium undique coegerant, et ex parte eunuchisatis. [3] Ipsa tempestate duces *Bertholdus* et *Welfo* Franciam cis Rhenum ex magna parte prædis et incendiis devastaverant.

tra Berchtoldum Zeringiæ ducem, adscitoque in auxilium Burcardo Basiliensi episcopo, ejus fines invasit. Sed prælio magno uterque episcopus in Mortenaviâ victus, et profligatus, majori ducis gloriâ quod cum victoriâ causam justam defendit. » *Episcopi Argentinenses.*

[1] Jean Trithème raconte ainsi un exploit de Vernaire II, évêque de Strasbourg : « Cùm milites tum nefandum scelus detestarentur in Dei servos committere, Wernherus solo nomine episcopus, dixit : Ego vos milites in hoc Regis nostri clementissimi negotio contra inobedientes et rebelles monachos præcedam ; ego primus ero, qui magnifici imperatoris nostri contumelias vindicabo ; ego prior manus in sacrilegos et pediculosos cucullatos extendam, et Monasterium (Hirsaugiense) eorum in quo domini nostri Regis adversarios hospitio toties receperunt, evertam : quicunque me vestrûm secutus non fuerit, læsæ majestatis reus punietur. His dictis, loricam induit et armatus equum, cædis et minarum plenus in monachos sæviturus inermes, furens ascendit. Omnipotentis justitiâ tactus, spumans et clamans horribiliter de equo cecidit, et morte præoccupatus subitaneâ miser coram omnibus expiravit. » *Chronicon Hirsaugiense*, tom. I, p. 305. La Chronique de Berthold s'exprime différemment, ad annum 1077.

[2] Berthold II, de Zehringen, fils de Berthold I, duc de Carinthie. — [3] Ces cruautés se commettaient de part et d'autre. Trithème dit aussi : « Adalbertus Wormatiensis episcopus et plurimi de militibus Saxonicis turpiter sunt interempti. » ad annum 1078.

136.

Henri IV fait don à l'église de Bâle du comté de Herkingen, dans le Buchsgau. [1]

1080. — 7 décembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 14.)

In nomine Sancte indiuidue Trinitatis. *Henricus* diuina fauente clementia Rex. Rebus transitoriis non transitoria comparare est, procul dubio, sapere; sicut pro non manentibus manentia negligere, est desipere. Quod nos considerantes, nostreque salutis monitoribus obaudientes, fidelem nostrum *Burkardum* Basiliensem episcopum respeximus, dum petitionem eius in petitionis effectum duximus; quia talis fuit petitio, in quo honor esset Deo et episcopi satisfacerimus fideli seruitio. Pro nostra igitur, nostrorumque parentum, et carorum nostrorum uiuorum, ac defunctorum salute, simulque prefati Basiliensis episcopi *Burchardi* petitione, nec non *Berthe* [2] et regni et thori nostri socie, *Huolmanni* Spyrensis, *Conradi* Traiactensis, *Burchardi* Lasanniensis, episcoporum, ceterorumque fidelium nostrorum ammonitione, sancte Dei genitricis perpetue Virgini Marie ad ecclesiam Basiliensem, ubi *Burchardus* episcopatum [3] quemdam comitatum nomine *Härichingen*, in pago *Buhsgowe* situm, cum omnibus appendentiis comitatus, in proprium tradendo firmauimus, firmando tradimus, ea conditione, ea lege, eo iure, ut *Burchardus* eiusdem ecclesie Basiliensis episcopus, suique successores, eundem comitatum legitime possideant ad utilitatem ecclesie. Cuius traditionis testem cartam hanc scribi iussimus, quam, ut infra uidetur, nostra manu corroboratam, et sigilli nostri impressione insignitam, omnibus seculis notificandam reliquimus. Anno Dominice Incarnationis MLXXX. Indictione IV. VII idus Decemb. Anno autem ordinatio-

[1] Herrgott dans son recueil diplomatique a dénaturé l'objet de ce diplôme, en substituant *Brisgau* au mot *Buchsgau*, et a confondu le comté de Herkingen avec celui de Zähringen. Le Buchsgau comprenait une partie du canton actuel de Soleure; *Härichingen* aujourd'hui *Herkingen* est un village de ce canton situé entre Kestenholz et Hägendorf. Voyez *Wurstisen* (Basler Chronick) p. 45 et 46. — [2] Berthe, épouse de Henri IV, était fille d'Otton, margrave d'Italie, de la maison des anciens marquis d'Ivrée. Mariée en 1066, elle mourut en 1087. — [3] Sous-entendu *tenet*, ou tel autre mot.

nis Domini quarti Regis XXVIII. Regni XXVI. Actum *Spyre* feliciter. Amen.

137.

Henri IV fait don à l'église de Bâle du domaine de Ribeaupierre, en Alsace.

1084. — 21 mars.

(D'une copie de 1513, faite sur l'original par Arnold Zumluft, chanoine de l'église de Bâle, aux archives de l'ancien évêché de Bâle. — Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 26.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Heinricus* diuina fauente clementia Rex. Cum debitores simus omnibus ecclesiis in regno nostro indigentibus subuenire, vel ab impugnatione earum eas defendendo, vel bonis ea quae minus habent augendo, his specialiter ecclesiis subuenire debemus, quas ob honoris nostri odium ab inimicis nostris attenuatas et pene ad nihilum redactas videmus. Inter quas ecclesiam Basiliensem reputamus, quam pro nostro odio ab inimicis nostris dilaceratam ingemiscimus, cuius ecclesiae pastor *Burchardus*[1] videlicet Basiliensis episcopus, quia nos dilexit, et fidem Deo in nobis seruare studuit, bona ecclesiae dilapidari, quam contra nos in animam inimicorum nostrorum, et propter nos suorum animam suam dare maluit. Quapropter peticionem eius in peticionis effectum ducere dignum duximus, petentibus secum ac pro eo nos interpellantibus *Berta* dilecta coniuge nostra, *Conrado* Traiectensi, *Milone* Batauino *Hetzelino* Vicentino, *Ottone* Argentinensi, episcopis, *Regenhero*[2] duce ac marchione et aliis marchionibus et comitibus, aliisque multis regni principibus ac nostris fidelibus, quorum omnium peticione et testimonio, et summouente predicti *Burchardi* episcopi fideli seruitio, pro parentum nostrorum ac nostrae animae, nec non et carorum nostrorum, et uiuorum et defunctorum animarum remedio, praedium quoddam *Rapoldestein*[3] he-

[1] Bourcard d'Asuel. — [2] *Reinero*, dans le Codex diplomaticus. — [3] *Rapolstein* dans le Codex. Ribeaupierre, près de Ribeauvillé, en Alsace. Voyez Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. II, p. 108.

reditario iure ex parte patris nostri imperatoris *Heinrici* ad nos pertinens, [1] idem castellum cum uniuersis appendiciis, ac utriusque sexus mancipiis, areis, aedificiis, pratis, pascuis, terris, cultis et incultis, viis et inviis, siluis, venationibus, aquis aquarumque decursibus, molis, molendinis, piscationibus, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, ac cum omni utilitate quae uel scribi uel nominari poterit, situm in *pago Alsatia* in comitatu *Heinrici*, [2] ecclesiae perpetuae Virginis Dei genitricis Mariae in *Basilea* urbe constructae, [3] firmando tradimus, et tradendo firmauimus, ea ratione [4] ut idem episcopus Basiliensis ecclesiae *Burchardus* [5] suique successores, liberam potestatem habeant, non pro suo libito uel priuato [6] commodo, sed pro utilitate ecclesiae, ac sic ut sua quidlibet facere quod eis placet de prefato praedio. Cuius traditionis testem cartam presentem scribi iussimus, quam, ut infra uideri potest, propria manu firmatam et sigilli nostri impressione signatam omnis generationis tam futurae quam praesentis notitiae relinquimus.

[7] Signum Domini *Heinrici* quarti regis inuictissimi.

Gebenhardus [8] episcopus et cancellarius recognoui.

Data XII. Kal. aprilis. Anno Dominicae incarnationis MLXXXIV. Indictione VI. Anno autem ordinationis domini *Heinrici* quarti Regis XXX. Regni XXVIII. Actum in palatio *Romae* feliciter. Amen.[9]

[1] Le Codex offre ici : *tam in rebus mobilibus quam immobilibus*, au lieu de : *idem castellum cum uniuersis appendiciis ac.......*

[2] Le Codex ajoute : *comitis*. — [3] *Constitute*, dans le Codex. — [4] *Ea petitione*, suivant le Codex. — [5] Ce nom est omis dans le Codex. — [6] *Proprio* dans le Codex. — [7] Cette formule finale, jusqu'à *Actum in palatio*, manque dans le Codex. — [8] Evêque de Constance. — [9] Henri IV était à Rome en 1084 ; c'est alors qu'il assiégea Grégoire VII dans le château Saint-Ange, et se fit couronner par l'anti-pape Guibert qu'il avait intronisé. Il est probable que Bourcard d'Asuel accompagnait Henri dans cette seconde expédition ; il n'existe cependant point de documents certains à cet égard.

138.

Le concile de Quedlinbourg prononce l'anathème contre l'antipape Guibert, contre Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, et d'autres prélats.

1085. — Fin avril.

(Bertholdi Constant. Chronicon, apud Ussermann, page 127 et 129.

Hermannus[1] rex in *Quintilineburg* Pascha celebravit : ubi et legatus domni Apostolici in ipsa paschali hebdomada generalem synodum cum archiepiscopis, episcopis et abbatibus S. Petri fidelibus solemniter celebravit....

In fine autem synodi sententia anathematis cum ardentibus candelis promulgata est in *Guibertum* hæresiarcham, sedis apostolicæ pervasorem, et in apostatas S. Petri.....in *Ottonem* Constantiensem, *Burchardum* Basileensem, *Hutzmannum* Spirensem, exepiscopos; item in *Wecilonem* Moguntinum pervasorem, *Sigefridum* Augustensem, *Norpertum* Curiensem. In hos, inquam, et in omnes eorum complices inevitabilis sententia anathemathis promulgata est.

139.

Henri IV convoque un concile à Mayence, en opposition à celui de Quedlinbourg; les évêques de Bâle et de Strasbourg, rentrés dans leurs diocèses, signent les actes de cette assemblée par des mandataires.

1085.

(Bertholdi Constantiensis Chronicon, apud Ussermann, page 129.)

Sed hi omnes adversarii ecclesiæ Dei in tertia hebdomada post

[1] Hermann, comte de Luxembourg, élu roi en 1082, à la place de l'anti-césar Rodolphe de Rheinfelden, par les seigneurs saxons et autres princes opposés à Henri, assemblés à Hochstett dans le duché de Neubourg, tandis que l'empereur faisait la guerre en Italie.

finitam synodum, suam *Moguntiæ* collegerunt non synodum, sed conciliabulum : in quo umbratilem sententiam excommunicationis contra fideles S. Petri depromserunt... Sedes quoque catholicorum episcoporum viventium temeraria cupiditate cæcati sibi vendicare non timuerant.

(Ex Venerici Vercellensis Apologiâ Heinrici IV, apud Marquard. Freherum : Scriptores rerum Germanicarum, tome I, page 197.)

Præsidebant huic synodo : *Wezelinus* Moguntinæ ecclesiæ archiepiscopus, et *Eilberdus* Trevirensis archiepiscopus, atque *Sigevinus* Coloniensis archiepiscopus. *Liemarus* autem Premensis archiepiscopus, quia non poterat adesse, miserat illuc legatos suos sua vice, promittens se ad omnia consensurum quæ pertineant ad fidem catholicam, et ad pacem atque unitatem ecclesiæ. Reliqui vero episcopi qui illic tunc fuerunt, quorum nomina subscripta sunt : *Thiederichus* Viridunensis ecclesiæ episcopus........ *Huormannus* Spirensis ecclesiæ episcopus, *Otto* Constantiensis ecclesiæ episcopus, *Burcardus* episcopus de Losanna, *Sigefridus* episcopus de Augusta,... *Burcardus* quoque Basiliensis ecclesiæ episcopus, et *Otto* Strazburgensis ecclesiæ episcopus, per legatos suos consenserunt et subscripserunt, qui propter hostes ecclesiis suis nimis imminentes, domum dimissi sunt.

140.

Echange par lequel Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, concède à St-Ulric un lieu nommé Cella, dans la Forêt-Noire, [1] contre d'autres biens sis à Biengen et à Ambringen, dans le Brisgau.

1085. — 5 juin.

(Schœpflin, Historia Zäringo-Badensis, tome V, page 28.)

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. Nouerit omnium fidelium

[1] Cet échange fut confirmé en 1139 par un diplôme de l'empereur Conrad III. Voyez

tam futurorum quam presentium uniuersitas qualiter uenerabilis pater domnus *Vdelricus* monachus cluniacensis et prior de *Grunin-gin*, [1] precibus suis impetrauerit a Basiliensi episcopo, domno *Bur-chardo*, ut locus ille qui *Cella* [2] dicitur, qui pertinuit ad Basiliensem ecclesiam, qui situs est in *Nigra silua*, in pago *Brisgowe*, in comitatu *Herimanni* comitis, ad *Cluniacum* per legitimum concambium traderetur; quod concambium ut fieret per advocatum nostrum *Erle-winum* et *Seligerum* militem, eiusdem *Celle* aduocatum, idem episcopus benigne collaudauit ac precepto suo confirmauit, quod hoc modo factum esse dinoscitur : advocatus noster *Erlewinus* super sacro sanctas reliquias Basiliensis ecclesie dedit predium quod habuimus in villa que *Bigegin* [3] vocatur pro commutatione *Celle* quam prediximus. Sed quare quibusdam hoc minus sufficere uidebatur, idem advocatus noster, scilicet *Erlewinus* donauit nobis in loco qui dicitur *Amparingen* [4] mansum unum quem ita partiendo expendimus, ut media pars ejus ad supplementum concambii adderetur; altera vero quia locus *Celle* in parrochia ecclesie, qui uocatur *Kiri-chouen*, [5] situs erat, pro redimendis ejusdem loci decimis deputaretur. His ita peractis, advocatus episcopi *Seligerus* dedit, super sacro sanctas reliquias, Cluniacensi ecclesiæ, locum prenominate *Celle* in propriam et perpetuam potestatem, cum omnibus appendiciis et iusticiis suis, uidelicet agris, pratis, pascuis, terris cultis et incultis, silvis, molis, molendinis, aquis, aquarumve decursibus, et reditibus, cunctisque locis que sunt in circuitu ejusdem *Celle*, à quibus nives, pro declivia montium, dilabi in valles noscuntur. Quod ut hoc concambium ecclesiae Basiliensi utilius fuisset factum quam non factum ex parte episcopi iuramentum *Herimannus* de *Piskophingen*, [6] *Humbertus* de *Huntkilicha*, [7] *Liutoldus* et *Volkwi-mus* de *Tuingen*. [8] In actione et confirmatione huius concambii aderant testes quorum nomina subscripta sunt : Dux *Bertholdus*, [9] comes *Erimannus*, *Eppo* et filius ejus *Erchenbolt*, *Arnolt*, *Sige-bolt*, *Ruodulfus*, *Burchardus*, *Werenherius*, *Cuono*, item *Cuono*, *Folchart*, *Luitfrit*, *Wolfganc*, *Gerunc*, *Arduinus*, *Cuonradus*, *Heri-*

Schœpflin, Hist. Zăringo-Bad., tom. V, p. 81. — [1] Ce village existait autrefois prés de Rimsingen ; il a été totalement ruiné vers le milieu du 14e siécle. — [2] Ce lieu prit ensuite le nom de St-Ulrich, qu'il porte encore aujourd'hui. — [3] Biengen. — [4] Ambringen.

[5] Kirchhofen. Toutes ces localités son situées dans le grand-duché de Baden.

[6] Bischoffingen. — [7] Umkirch. — [8] Thiengen. — [9] Bertholde II, duc de Zähringen.

mannus, *Burchardus;* item alii quam plures affuere quorum nomina longum est enumerare. Anno Dominice incarnationis MLXXVII. Indictionne X. Nonas Junii. Actum in loco qui dicitur *Rendelimsum*.[1]

141.

La foudre brise une poutre dans la cathédrale de Bâle. Fondation du monastère de Marbach.

1094.

(Bertholdi Constantiensis Chronicon, apud Ussermann, page 160 et 161.)

In Teutonicis partibus multa prodigia facta sunt. Nam et homines seipsos suspenderunt, et lupi multos manducaverunt. Et hoc ex divina ultione factum non dubitatur, eò quod legem divinam neglexissent, et excommunicatione maculari non timuissent. Fulmina quoque de cœlo multum homines terruerunt. Nam in monasterio apud *Uttenburon*[2] majus crucifixum et sedilia monachorum, utpote non regulariter viventium, à fulmine dissipata sunt. Item in *Basileensi* ecclesia majori, fulmen contrivit trabem, crucifixi sustentatricem, videlicet quòd cum excommunicatis ibidem multi convenissent.

Hoc tempore magister *Manegoldus* de *Lutenbach* monasterium clericorum apud *Marbach*[3] instituere cœpit, seque unum eorundem canonicorum communiter et regulariter viventium esse voluit.

[1] Suivant Schœpflin, ce serait une altération de *Rendelinsheim*, en latin *Rendelina Curtis*, Courendlin, près de Delémont. Cette conjecture nous paraît forcée. Le nom allemand de ce village est Rennendorf.

[2] Ottenbeuern, autrefois abbaye de Bénédictins, en Souabe, près de Memmingen.

[3] Ce monastère de chanoines réguliers de St-Augustin existait dans l'ancien diocèse de Bâle, près de Hattstatt, en Alsace. Suivant les *Annales breves Argentinenses*, sæculi XII, ce monastère aurait été fondé en 1090. « Anno Dom. 1090, fundata est Marbach ecclesia S. Augustini à militari et illustri viro *Burchardo* de *Gebelswilre*, cujus adjutor et cooperator fidelissimus magister *Manegoldus* de *Lutenbach* extitit. » Manegolde de Lutenbach, qualifié maître des Docteurs, était un des hommes les plus éminents de son époque, par sa science et ses vertus. Sa biographie est insérée dans le tom. IX, p. 280 et suivantes de l'*Histoire littéraire de la France*, commencée par Dom Rivet. Voyez aussi la Chronique de Bernolde, ad annum 1098.

142.

Henri IV, sur la demande de Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, donne à cette église l'abbaye de Pfäffers.

1095. — mars.

(D'une copie du 14e siècle aux archives de l'ancien évêché. — Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 21 b.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* Romanorum imperator augustus. Quoniam dignum esse novimus, dignis nostrorum fidelium petitionibus condescendere, in hiis maxime, que scimus ad Dei cultum pertinere, omnibus tam præsentibus quam futuris, manifestum fieri volumus, quod propter Deum, et anime nostre salutem, grato interventu domini *G.*[1] Apostolici, et humili rogatu *Burchardi Basiliensis* episcopi viri venerabilis, sanoque consilio nostrorum fidelium, ecclesie *Basiliensi* Sancte Marie, *Fabariensem*[2] abbatiam, que sita est in *Curvalia*, in comitatu *Odalrici* comitis de *Bragancia*, per hanc præceptelam paginam, jure perhempni ex integro concedimus. Si quis igitur dux, marchio, comes, vicecomes, aut alia quelibet persona, hanc nostre concessionis paginam violare præsumpserit, mille libras auri boni compositurus banno nostro subjacebit, medietatem nostre camere, et medietatem prædicto episcopo, vel ejus ejusdem ecclesie successoribus. Quod ut ab omnibus credatur et inviolabile permaneat nostro sigillo jussimus insigniri.

Signum Domini *Henrici* Romanorum imperatoris Augusti.[3] Data mense marcii, anno Dominice Incarnationis M°, nonagesimo quinto. Indictione V. Regnante Heinrico XXXIX anno; imperante autem nono. Actum est in Longobardia[4] *Patavii*,[5] feliciter. Amen.

[1] L'anti-pape Guibert, précédemment archevêque de Ravennes. — [2] L'abbaye de Pfäffers, dans le canton de St-Gall, fondée en 720. Par une bulle datée du 4 des Calendes de février (29 janvier) 1116, le pape Paschale II affranchit cette abbaye de la juridiction de l'évêque de Bâle. — [3] Cette formule manque dans le Codex. — [4] Ce mot n'est point dans le Codex. — [5] Padoue. On lit dans la Chronique de Bernolde, à la date de 1095. « Henricus autem rex dictus, eo tempore in Longobardia morabatur, penè omni regiâ dignitate privatus. Nam filius ejus Conradus, jamdudum in regem coronatus, se ab illo separavit. »

143.

Urbain II confirme à Hugues III, archevêque de Besançon, ses droits sur plusieurs églises, entre autres sur celle de St-Ursanne.

1096. — 27 juin.

(Dunod, Histoire des Séquanais, tome II, page 583.)

Urbanus episcopus servus servorum Dei, dilecto filio *Hugoni* tertio Sanctæ Vesontionensis ecclesiæ Archiepiscopo, ejusque successoribus canonicè substituendis in perpetuum. Potestatem ligandi atque solvendi in cœlis et in terra, Beato Petro ejusque successoribus, auctore Deo principaliter traditam, Ecclesia verbis illis agnoscit : quæcumque ligaveris super terra, erunt ligata et in cœlis, et quæcumque solveris super terra, erunt soluta et in cœlis : ipsisque firmitas et alienæ fidei confirmatio eodem authore Deo præstatur, cum ad eum dicitur : rogavi pro te ut non deficiat fides tua; tu autem conversus confirma fratres tuos. Oportet ergo nos, qui licet indigni Petri residere videmur in loco, prava corrigere, certa firmare, et in omni ecclesia, ad interni arbitrium judicis disponendo sic disponere, ut de vultu ejus judicium nostrum prodeat, et oculi videant æquitatem. Tuis ergo, fili in Christo charissime *Hugo*, justis petitionibus annuentes, sanctam Bisuntinam ecclesiam cui Deo authore præsidere et Apostolicæ sedis authoritate videris, statuimus : quascumque urbes, quascumque parochias, quas decessorum tuorum tempore præfatæ metropoli, Apostolicæ sedis concessio subdidit, perpetuo subditas permanere. Abbatias etiam intra urbem, quas Bisuntina ecclesia antiquo jure possedisse agnoscitur, in eadem semper concedimus possessione pertinere. In his autem quæ extra urbem sunt sitæ, videlicet *Balmensi*,[1] *Castri Carnonis*,[2] *Laonensi*,[3] *Alte-Petrensi*,[4] *Cusatensi*,[5] *Valleclusensi*,[6] *Palmensi*,[7] *Luxioviensi*,[8] *Lutrensi*,[9] *Faverniacensi*,[10] *Sancti Ursissini*,[11] id juris tua fraternitas

[1] L'abbaye de Baume-les-Messieurs. — [2] Château-Châlon, entre Poligny et Lons-le-Saulcier. — [3] Lône, près de St-Jean-de-Lône. — [4] Moutiers Haute-Pierre. — [5] Cusance. — [6] Vaucluse, canton de Maiche. — [7] Baume-les-Dames. — [8] Luxeuil. — [9] Lure. — [10] Fa-vernay. — [11] St-Ursanne, sur le Doubs. Quoique cette abbaye eût été donnée à l'église de Bâle, avec celle de Moutiers-Grandval, en 999, elle faisait encore partie du diocèse de Be-

habeat, quod prædecessores tuos constat, permissione sedis Apostolicæ habuisse. Ad hæc quascumque possessiones, quæcumque bona, prædecessorum tuorum vel tui ipsius industria, sanctæ Bisuntinæ ecclesiæ jugiter ac legaliter acquisivit, vel in futurum largiente Domino, poterit adipisci, firma semper habere et illibata sancimus. Præterea pallium, totius videlicet Pontificalis dignitatis plenitudinem, tibi ex Apostolicæ sedis benignitate ac gratia indulgemus, quo tua fraternitas, intra ecclesiam tuam uti ad Missarum solemnia celebranda meminerit, illis solum modo diebus, quos prædecessoribus tuis Apostolicorum privilegiorum authoritate concessum. Crucem quoque ante faciem tuam, secundum antiquam tuæ ecclesiæ consuetudinem bajulandam, tuæ dilectioni concedimus. Pallii vero genium, te volumus per omnia vendicare, hujusque indumenti honorem, humilitatem atque justitiam. Tota igitur mente fraternitas tua festinet, se exibere in prosperis humilem, et in adversis si quando emerserint, fortem, cum justicia boni amica perversis contraria; nullius unquam faciem contra veritatem respiciens, nullius unquam faciem pro veritate loquentem premens, misericordiæ opibus juxta virtutem substantiæ insistens, et tamen super virtutem insistere cupiens, infirmis compatiens, bene valentibus congaudens, de alienis gaudiis tanquam de propriis exultans, in corrigendis vitiis sæviens, in fovendis virtutibus auditorum animos demulcens, in

sançon, à la date de cette bulle. Ce monastère paraît avoir été annexé au diocèse de Bâle, peu de temps après, et c'est probablement à la suite et en considération de ce changement, que le chapitre de St-Ursanne devait délivrer à l'archevêque de Besançon, en son château de Mandeure, chaque année bissextile, une chaudière d'airain, pesant 32 livres et contenant quatre tinnes et six pintes, mesure de Mandeure; en outre, une pièce de toile choisie, pour faire un rochet. A la suite de difficultés survenues entre Charles de Neuchâtel, archevêque de Besançon et le chapitre de St-Ursanne, au sujet de cette redevance, un accord modifiant les dimensions de la chaudière fut conclu entre les deux parties, le 27 octobre 1486, par lequel il fut statué de la part de l'archevêque: « quod dicti præpositi, capitulum et canonici moderni et eorum successores (S. Ursicini), deinceps, futuris temporibus, quolibet anno bisextili, suis expensis, et absque fraude et dolo teneantur dare, tradere et expedire realiter et de facto, in dicto castro nostro de *Mandura*, castellano seu receptori nostro et successorum nostrûm, ibidem pro tempore constituto, unam calderiam boni æris et bene fabricatam, in pondere triginta librarum et continentiæ quatuor tinarum aquæ, ad pondus et mensuram dicti loci de *Manduera*, et non majoris seu minoris ponderis, aut continentiæ, et unam peciam telæ electam ac sufficientis qualitatis et quantitatis, pro factura et compositione unius roqueti, dignitati nostræ pontificali convenientis. » Nous ne connaissons point la capacité relative des mesures de Mandeure. La tinne de Montbéliard, localité très rapprochée, comprenait 43 pintes et un tiers; la pinte équivalait à un litre, un décilitre, en expression décimale: 1,095.

ira judicium sine ira tenens, in tranquillitate autem severitatis justæ censuram non deserens. Hæc est frater charissime, pallii accepti dignitas, quam si sollicite servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habebis. Fraternitatem tuam superna dignatio, per tempora longa conservet incolumem. Data apud *Ostiam*, per manum *Joannis* S. R. E. cardinalis, quinto Kal. Julii, indictione III. Anno Dominicæ. Incarn. 1096. Pontificatus autem Domini *Urbani II* papæ VIII.

144.

Conon, évêque de Lausanne, fils d'Ulrich, comte de Feni, fonde l'abbaye de St-Jean de Cerlier que termine son frère Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle.

Vers 1100.

(Chronicon Lausannensis cartularii, manuscrit original à la bibliothèque de Berne.)

Cono filius *Uldrici* de *Feni*, [1] fuit electus *Lausanne* post *Lambertum*; sed quoto anno ab incarnatione vel quamdiù vixit non legi; sed ipse fundavit in patrimonio suo abbatiam *Erlacensem*, [2] et dum faceret ecclesiam, sublatus fuit de medio; et *Borcardus* frater suus, episcopus Basiliensis, qui faciebat *castrum* de *Cerlie*, perfecit ecclesiam pro fratre suo. Inveni autem in kalendario Lausannensi : Obiit *Cono* electus noster XIIII Kalendas januarii et fuit sepultus in abbatia *Erlacensi* ante crucifixum.

[1] Le château des comtes de Feni existait près du village de ce nom, en allemand *Vinelts*, situé à une petite distance de Cerlier, sur les bords du lac de Bienne.

[2] L'abbaye de Cerlier. Les premiers religieux qui l'habitèrent furent tirés de l'abbaye de St-Blaise, dans la Forêt-Noire, dont l'église de Bâle avait alors l'avocatie. *M. Gerbert*, Histor. Silvæ nigræ, tom. I, p. 377.

145.

Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, assiste à la rédaction de l'acte de restitution des droits de l'abbaye de Wissembourg, donné à Spire par l'empereur Henri IV.

1102. — 11 février.

(Schœpflin, Alsat. diplom. tome I, page 182.)

..Quærimoniam quam *Moguncie* [1] audivimus, per hanc cartam *Spire* conscriptam finivimus, multis ex his qui *Moguncie* convenerant principibus et *Spire* presentibus, videlicet *Johanne* Spirensi, *Cuonone* Strazburgensi, *Widelone* Mindensi, *Adalberone* Metensi; supervenientibus etiam *Spire* qui non erant *Moguncie*, *Burchardto* Basiliensi episcopo, et duce *Diederico* cum ceteris fidelibus nostris... Anno Domini Millesimo CII.... Data III idus Febr. Actum *Spire*....

146.

Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, donne à l'abbaye de St-Alban, récemment fondée dans cette ville, plusieurs églises et domaines, et fixe certaines dispositions réglementaires pour l'administration de cette abbaye. [2]

1103.

(Spreng, Der mindern Stadt Basel Ursprung und Altertum, Beilage, A.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Cum ex injuncto nobis divinitus officio vicem dominicam in ecclesia gerere debeamus,

[1] « Anno 1101 et 1102. Imperator nativitatem Domini Moguntiæ celebravit. » *Dodechini*, appendix ad Chronic. Mar. Scoti, apud Pistorium, tom. I, p. 465.

[2] Gaspard Merklin, dans sa Chronique d'Alsace, décrit ainsi les circonstances qui provoquèrent la fondation du monastère de St-Alban : « Insaniore audacia Cæsar (Henricus IV) in aliquot ordinis Sancti Benedicti monasteria desævit, ex quibus abbates et monachos, quos Gregorio adhærere suspectos habebat, ausu temerario exterminavit, et canonicos sæculares substituit; hocque infortunium præ cæteris sensit inclytum et famosum

providendum nobis summopere est, ne magis gloriam propriam quam justitiam querere a Domino judicemur : et talentum creditum in terram magis fodere quam cum fenore ad dominum reportare comprobemur. Bonum ergo operantes ad omnes non deficiamus; tempore enim suo metemus vitam eternam. Hujus rei gratia, Ego *Burchardus* divina miseratione *Basiliensis* Episcopus, pro mearum negligentiarum correctione, proque omnium fidelium tam vivorum quam corporeis vinculis solutorum redemptione : Anno Dominice Incarnationis millesimo LXXXIII° hoc cenobium in honore sancti Salvatoris, et beate Dei genitricis semperque virginis Marie, Sanctique Albani martyris institui; et ut divinum die, noctuque inibi redundaret servitium, vite, conversationique monachorum ipsum deputavi, ordinationique Cluniacensis abbatis contradidi. Ita ut quicumque prior ab ipso creabitur, quia Ecclesia ipsa cura animarum de consilio et de consensu Cleri nostri investita est, stabilis et absque omni calumpnia et gravamine, nisi legitimis rationibus convincantur, quod absit, perseveret. Utque corporeis necessitatibus supersedentes, solum divinis vacaretur laudibus : partim de propriis redditibus, partim de his, que ipse mea acquisivi industria, et cetera vite necessaria habundanter ordinavi. Verum quum ab ineunte temporis ætate, sic se habent secularia, ut semper mali detrahant bonis : et livor edax hoc nititur invertere, quod ad cultum divine religionis, maxime bonorum virorum edificatum est,

Grandisvallensis monasterium, quod Cæsar, ejectis monachis, in præposituram sæcularem converti fecit, instigante ut creditur, et procurante Basiliensi episcopo, quem, uti et Sedunensem et Lausannensem, non longe ante ad principum fastigium sublatos, sibi totos constrinxit. Postquam vero Cæsar iste exauctoratus fuit, graves et diuturnæ inter episcopum et monasterii Grandisvallis advocatos, videlicet comites de *Eggisheim*, *Soëgern*, *Vroburg*, *Hasenburg*, ect., qui monachos restituendos volebant, exortæ sunt discordiæ, quæ non aliter sopiri potuerunt quam ut totus tractus, quam longè, latèque à *Soëgern* trans Birsam ad Ararim usque patet, cum omni dominio, deinceps dictis advocatis eorumque hæredibus proprius foret et esset. Canonicis vero noviter institutis cætera loca et bona ad *Grandemvallem* ab antiquo spectantia remanerent, et episcopus ad placandum divini Numinis et S. Benedicti indignationem, pro congregandis monachis ex *Grandivalle* eliminatis, sine morâ, aliud ejusdem ordinis monasterium construi efficeret, quam conditionem exacte adimplevit; non paucis post annis, extra muros urbis Basiliensis, *S. Albani* cœnobium, sub reformatione Cluniacensi fundavit et peramplis facultatibus, anno, juxta Urstisium, 1083, dotavit. Sed et memorati advocati in tractu ulteriori Soëgerensi alterum S. Benedicti monasterium, quod *Beinvillense* vocant, condiderunt. Successu temporis, magna pars tractus seu comitatus *Soëgerensis*, ad comites de *Thierstein*, ex pactis inter illos et comites Soëgerenses, seu Ferretenses, et Vroburgicos, hinc indè matrimoniis devoluta fuit. »

conamine necessarium deputavi colonias et vineas, omnesque redditus huic cenobio subjectos litteris mandare ; et unde vel qualiter, quorumque testimonio beato Albano fuerint donata, carta presenti adnotare. Ego *Burchardus* Episcopus, qui istam congregationem institui, consilio fidelium meorum, tam laicorum quam clericorum, de propriis meis redditibus, dedi Sancto Albano, fratribusque Deo eique famulantibus : *Loerrachum*, [1] cum ecclesia omnibusque suis appendiciis, tam in vineis quam in agris, pratis et sylvis; ecclesiam de *Howingin* [2] cum suis; ecclesiam de *Chandro* [3] cum suis; in villa que dicitur *Inferior Basilea* [4] ecclesiam cum suis; curtim et ecclesiam de *Hegindorf* [5] cum suis; in civitate *Basiliensi* ecclesiam beati Martini, et decimam in villa que dicitur *Huningin*;[6] medietatem ecclesie in villa que dicitur *Kemiz*,[7] et medietatem ville cum suis appendiciis; ecclesiam de *Bozinsheim* [8] cum suis appendiciis, ea tamen ratione, ut Prior ab ipsis institutus |vicos nostros per omnia ibidem habeat in cura animarum, sicut et prior St. Albani in civitate *Basilea*, sicut fluvius *Birsicus* [9] determinat; ita tamen ut Capellani ab ipsis electi vices ipsorum in his, que ad plebis curam pertinent, agant; ecclesiam et villam de *Appenwiler* [10] cum suis appendiciis; sylvam que sita est juxta sanctum Albanum; molendina in ripa *Birse* [11] cum pratis et agris adjacentibus; in villa que dicitur *Bynningin*,[12] duos mansus; *Rinwiler*; [13] *Ampringin*; [14] *Hapsichheim*; [15] *Gutzwiler*, *Westhalda*,[16] curiam unam cum vineis; *Vffheim*; [17] *Ranspach*; [18] *Michelnbach*; [19] *Oberwiler*; [20] *Brattele*; [21] *Gelterchingin*; [22] *Dürne*; [23] *Holstein*; [24] *Metzin*. [25] His predictis curis et ecclesiis prenotatis, cenobium sancti Albani martiris fundatum est. Advocatum super predictas curtes institui nobilem virum videlicet *Rudolfum Honberg*, [26] comitem ex ista parte *Rheni*. In ulteriori vero parte

[1] Lörrach, dans le grand-duché de Baden. — [2] Hauingen, ibidem. — [3] Kandern, ibid. — [4] Le Petit-Bâle, sur la rive droite du Rhin. — [5] Hägendorf, au canton de Soleure. — [6] Huningue. — [7] Kembs, dans le Sundgau. — [8] Büssesheim. — [9] La Birsig. — [10] Appenweyr, dans le grand-duché de Baden. — [11] La Birse. — [12] Biningen, près de Bâle. — [13] Rheinweiler, dans le grand-duché de Baden. — [14] Ambringen, ibidem. — [15] Habsheim, dans le Sundgau. — [16] Westhalten, entre Rouffach et Soultzmatt. — [17] Uffheim, dans le Sundgau. — [18] Ranspach, ibid. — [19] Michelbach-le-Haut, ibid. — [20] Oberwyl, sur la Birsig, dans le canton de Bâle-Campagne. — [21] Pratteleu, au canton de Bâle-Campagne. — [22] Gelterkinden, ibid. — [23] Thürnen, ibid. — [24] Hœllstein, ibid. — [25] Mett, en français Mache, près de Bienne. — [26] Hombourg, château ruiné, dans le canton de Bâle-Campagne. Les comtes de ce nom avaient leurs possessions dans le Sisgau et dans le Frickgau.

Rheni *T.* [1] Dominum de *Röttheln*, [2] qui homines ipsorum et res sine omni sibi substituto subadvocato, tuitionis virtute sine lesione fideliter defensare satagant, non tyrannidem inique exactionis exerceant. Quod si excesserint, et monachi ab iniquo gravamine clamare super eos compellantur, semel, secundo, tertiove commoniti, si emendare noluerint, a jure sue advocationis sine omni contradictione ab episcopo removeantur: et alii qui digni sint, loco ipsorum subrogentur. Ecclesiam vero ipsam et locum cum omnibus suis appendiciis a muro civitatis usque ad pontem *Byrse*, et omnia que in banno urbis continentur, que jurisdictionis ipsorum sunt, ordinationi Prioris et judicio successorumque dimisi (nisi cum judicium sanguinis agitur) quod meis officialibus judicandum reservavi. Removens per hoc omnem secularem personam, ut monachi inibi Deo servientes, ab omni strepitu mundanorum exempti, soli Deo liberrime vacare prevaleant. Porro infra septa monasterii sicut a porta superiori intratur, que omnia nomine Domini Sabaoth dicata sunt, prohibemus, et sub pena excommunicationis et comminationis tremendi judicii Dei interdicimus, ne aliquis temere quid malignari, vel aliquam postestatem iniquam super inhabitantes exercere presumat. Quod si Dei nutu et misericordia, quod fieri non discredo, Ecclesia ipsa rebus et religione in tantum exaltata fuerit et judicio Episcopi, quicunque loco mei successit, id posse fieri videatur competenter; fratres ipsius loci sibi de suis eligant abbatem, qui ab abbate Cluniacensi sine contradictione instituatur. Precor igitur et obtentu perfecte charitatis, vereque fraternitatis obtestor omnes successores meos, quatenus perhenne premium in predicti cenobii amplificatione mecum sperare contendant, meamque concessionem et confirmationem evertere minime presumant; sed monachos inibi Deo, sanctoque Albano famulantes pro animarum suarum salute sub libero et tranquillo Dei servitio, ab omni contrarietate et perturbatione deffendant. Si quis autem, quod absit, spiritu malignitatis inflatus, hanc nostre confirmationis cartam infringere tentaverit, vel fratres inibi Deo servientes molestiis inquietare, vel omnino perturbare presumpserit, odium Dei et sancte Marie, sanctique Albani martiris nec non omnium sanctorum incurrat et fisco regio centum libras auri persolvat, et conamina illius per Dei potentiam

[1] Theodericum. — [2] Röteln, dans le grand-duché de Baden, district de Lörrach.

irrita fiant. Ut autem conscriptio hec rata et stabilis in evum permaneat, eam sigilli nostri jussimus impressione signari. Testes hujus rei sunt : *Chuno Lausanensis* episcopus. *Rudolfus* prepositus. *Hupoldus* vicedominus, *Berchtoldus* thesaurarius. *Hugo* decanus. *Adilbertus* canonicus. *Eberhardus* canonicus. *Rudolfus* advocatus. *Adilbertus* comes. *Hermanus* comes. *Ludewicus* comes. *Burcardus* miles. *Adelberlus* pincerna. *Lambertus* dapifer. *Aymo. Wernerus. Reinherus. Hezo. Adelgotz. Burchardus*, et alii quam plures. Acta sunt hec *Basilee*, in presentia *Burchardi* episcopi , qui hanc cartam dedit. Indictione undecima. [1] Luna prima. Regnante Imperatore Romanorum *Heinrico* quarto, et filio ejus Rege Henrico quinto.

147.

Actes de St-Morand, patron du Sundgau.

Vers 1104 et quelques années suivantes.

(Ex Proprio Sanctorum diœcesis Basileensis, ad diem tertium Junii)[2]

Lectio iv. *Morandus* in Germaniâ nobili loco natus, parentes habuit non minus christianâ pietate, quam generis splendore et divitiis insignes, à quibus Deo consecratus, et religiosis viris *Vormatiæ* commendatus, in litteris et virtute mirabiles fecit progressus. Itaque spretis mundi illecebris ad perfectionis studium aspirans, *Cluniacum* profectus se in sancti *Hugonis*[3] Abbatis disciplinam tradidit. Ab hoc

[1] L'indiction XI tombe sur l'année 1103. Henri V fut élu roi d'Allemagne en 1099; son père, l'empereur Henri IV, mourut en 1106, le 10 août.

[2] Cet extrait résume la légende diffuse publiée par les Bollandistes, sous le 3 de juin, jour auquel l'église de Bâle honore la mémoire de St-Morand.

[3] St-Hugues, abbé de Cluny. Ses actes se trouvent dans les Bollandistes, sous le 29 avril. Il y est fait mention de Louis IV, comte de Montbéliard, de Mousson et de Bar et de son épouse Sophie, fille de Frédéric II, duc de Lorraine. Louis IV est considéré comme la souche des comtes de Ferrette. « *Ludovicus* enim Comes et *Sophia* uxor sua, prædicandæ scilicet vir et mulier devotionis, eum (S. Hugonem) apud *Aldechiarcum* (Altkirch) hospitio susceperant. Deinde positâ in viridario mensâ, commotus aër tempestatis signa præmisit. Turbati discursant ministri, quid fieret ex appositis jam dapibus ignorantes. Ceterùm Dei famulus elevans manum, Crucis signum opposuit et imminentem sic abegit tem-

benignè acceptus ità vixit, ut in professione monasticà nulli haberetur secundus.

Lectio v. Contigit eâ ætate, ut *Fridericus* [1] *Pfirtensis* comes à S. *Hugone* Cluniacensi abbate aliquot ordinis monastici viros peteret, qui ecclesiam *Altkirchensem* [2] à majoribus suis extructam curarent, et eo loci monasticæ vitæ institutum propagarent. Annuit abbas piæ Comitis petitioni; sed cùm ii, qui primùm missi erant, ob patrii idiomatis ignorantiam proximorum salutem minus procurare possent, *Morandum* gallicæ juxta et germanicæ linguæ peritum eò ablegavit. *Altkirchium* ut venit, non modo verbo et religiosæ vitæ exemplo complures homines ad sanctiorem vitam excitavit, verùm et in vità et post mortem multis miraculis claruit.

Lectio vi. Incendium in monasterio exortum signo Crucis restinxit: *Fridericum* comitem a paralysi curavit: *Udalricum* monasterii villicum quartanâ febri laborantem sanitati restituit; mulieres duas à dæmone miserè vexatas, oblato missæ sacrificio, adhibitisque exorcismis omni molestià liberavit. Longo senio confectus laboriosum vitæ certamen gloriosè complevit; multisque ægris et energumenis sepulchrum ejus adeuntibus præsentem opem attulit. Quibus miraculis per fideles testes comprobatis, Basileensis episcopus, misso Romam legato, à sommo Pontifice impetravit, ut pro meritis inter sanctos, publico ritu, coleretur.

(Ex Breviario diœcesis Basiliensis, sæculi XV.)

IV. Extitit itaque in territorio *Basiliensi* de castro *Ferreto* comes nobilissimus ex prosapia regum Francorum ortus, nomine Fridericus. Hic quamdam ecclesiam *Altikilcham* nuncupatam, in allodio suo, à suis progenitoribus beatissimi Christofori martyris nomini dicatam, pleniùs extruxit, ac prædiorum largitate ampliavit. Erat autem ecclesia à supradicti principis genitoribus canonicis sæcularibus primitus ordinata; sed peccatis exigentibus, illis secedentibus penè desolata. Videns autem comes prudentissimus locum à se diligenter construc-

pestatem. Quæ ne casu potius quam meritis abbatis abscessisse videretur, circumquaque pluviis desævientibus et tonitruis, locus ille tempestatis expers, et serenus remansisse perhibetur. »

[1] Frédéric Ier, comte de Ferrette, fils de Thierry Ier, comte de Montbéliard.

[2] L'église d'Altkirch, c'est-à-dire le prieuré de St-Morand.

tum, habitatoribus privatum desolari, *Cluniacum* misit ac *Hugoni* abbati sanctissimo suisque successoribus regendum ac monasterio inibi ordinem instituendum in perpetuum donavit.....

148.

Ermentrude, veuve de Thierry I[er], comte de Montbéliard, de concert avec ses enfants, fonde et dote le prieuré de Froide-Fontaine.

1105. — 8 mars.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, n° 233.)

In nomine Domini Amen. Anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi MCV. decennovalis circuli IIII. Solaris XXII. Lunaris XVIII. indictione XIII. epactis III. occurrent III. Paschali secundo apostolicam sedem vice B. Petri tenente, *Henrico* regnante, venerabili autem patre *Hugone* Cluniaco presidente, Omnipotente patre admonente, Filioque ejus administrante, sancto vero Spiritu docente, ego *Hermentrudis* filia *Guillermi* comitis de Burgundia, [1] pro salute animæ meæ atque detersione delictorum juventutis meæ, et ablutione ignorantiarum mearum, filiorumque meorum *Friderici* [2] et *Theodorici*; [3] antecessorumque ac successorum nostrorum, videlicet *Ludovici*, [4] *Sophiæ* uxoris ejus et filiorum ejusdem, *Burnonis*, *Theodorici*, [5] *Ludovici*, et *Friderici* [6] filiarumque earum *Mathildis*, *Sophiae*, *Beatricis*, [7] filiorum autem *Theoderici*, atque uxoris suæ *Hermentrudis*, *Ludovici*, *Willermi*, *Hugonis*, [8] Deo, sanctoque Petro ejus vicario, apostolorumque principi Cluniacensi ecclesiæ, locoque *Mortuae Aquae* per manum dom. *Hugonis* priori sejusdem loci, curtem meam

[1] Guillaume II, dit *Téte-Hardie*. — [2] Frédéric I, devenu comte de Ferrette, en 1125. — [3] Thierry II, qui eut, à la même date, le comté de Montbéliard en partage. — [4] Louis IV de Montbéliard, comte de Mousson et de Bar, mort en 1066. Son épouse Sophie était fille de Frédéric II, duc de Lorraine. — [5] Thierry I, qui fut l'époux d'Ermentrude dont il est question dans cet acte. — [6] Frédéric, qui fut la souche des comtes de Lucelbourg. Le chroniqueur Bertholde de Constance fait son éloge, à l'année 1092. — [7] Béatrix fut la seconde femme de Bertholde de Zähringen et mère d'Hermann, qui devint la souche des marquis de Bade. — [8] Ces trois derniers étaient également fils de Thierry I[er] et d'Ermentrude et frères de Thierry II et de Frédéric I. nommés précédemment.

quæ vocatur *Frigidus Fons*,[1] cum allodio eidem curti pertinente, videlicet cum hominibus, bonis immobilibus, justitiis, judiciis temporalibus, aliisque juribus, agris, terris cultis et incultis, pratis, pascuis, nemoribus, viis, inviis, piscationibus, aquis, aquarumque decursibus, pro usu monachorum Deo sanctoque Petro inibi serviendorum, sub regula beatissimi Patris Benedicti, juxta institutionem Cluniacensium et ordinationem ejusdem abbatis, libere, bono corde, contrado presentique charta confirmo, nihil omnino juris mihi, meisque successoribus, perpetuis temporibus, de consensu prædictorum, in dicta curte cum allodio, et adhærente, tam in hominibus quam in bonis omnibusque et singulis eorum principiis, tota et usui Prioris et monachorum inibi constituendorum, integra, illibata et illesa ab omni exactione, molestatione et vexatione successorum meorum pertineat ; et ut monachi in dicto loco *Frigidi Fontis* instituendi perpetuis temporibus Deo, sanctoque Petro apostolorum principi quietius deservire valeant, volo et de consensu voluntateque filiorum meorum *Friderici* et *Theoderici* comitum *Montisbelicardi*, domini quoque prioris *Hugonis*, ordino et irrefragabiliter constituo, ut si qui monachorum prædicti loci *Frigidi Fontis* proclamationem apud quemcumque successorum meorum, qui pro tempore tenet castrum *Montisbelicardi*, quod fuit comitis *Theodorici*, faceret pro quacumque molestia aut injuria, a quocunque illata, ipse successor cum omni possibilitate justitiam faciat pro monachis, eosdem juvando, nihil sibi exinde præterquam æternam remunerationem a Deo, sanctoque Petro ejus apostolo accipiens sive expectans. Si quis autem successorum meorum, qui hanc meam donationem et ordinationem ullo unquam tempore quidquam contrarium facere præsumpserit et attentaverit, hunc Deus deleat de libro vitæ æternæ ; super autem servantes et manutenentes dictum locum et monachos inibi Deo famulantes, sit misericordia et pax æterna Amen. Actum apud *Montebelicardum* VIII idus Martii. feria quarta. Hujus rei testes sunt : *Theobaldus* de *Rubeo monte* ;[2] *Virnicus* de *Berram; Henricus* de *Suerz* ;[3] *Ysinmannus* de *Grangiis* ;[4] *Theodericus* de *Chyurimonte* ;[5] *Gundanus* de *Marne ;* et alii quam plures. Cum autem pridie palma-

[1] Froide-Fontaine, près de Delle, en allemand Kaltenbrunn. — [2] Rougemont, en Bourgogne. — [3] Suarce, entre Delle et Dannemarie. — [4] Granges, entre Héricourt et Villersexel. — [5] Chévrement, près de Belfort.

rum, comes *Fridericus B.* Petro et Cluniacensi ecclesiæ propria manu idem allodium per manum dn. *Hugonis* prioris de *Mortua Aqua* dedisset, presentes fuerunt : *Henricus* de *Suerze*, et gener ipsius *Gerungus*; *Godfredus* filius ejus; avunculus ejusdem comitis; *Leonardus* de *Curtina* et alii quam plures.

149.

Ermentrude, veuve de Thierry Ier, comte de Montbéliard, donne le prieuré de Froide-Fontaine au monastère de Cluny.

1105. — 8 mars.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, n° 237.)

In nomine Domini Amen. Anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi MCV. decennovalis cycli IIII, solaris XXII, lunaris XVIII, indictione XIII, epacta III, concurrente VI. *Paschali* papa, apostolicam sedem vice beati Petri tenente, *Henrico* imperatore regnante, venerabili autem patre *Hugone* patriarcha præsidente, Patre omnipotente admonente, filioque ejus Domino nostro administrante, sancto vero Spiritu docente, ego *Ermentrudis* filia *Guillielmi* comitis de Burgundia, pro salute animæ meæ, et ob detersionem delictorum meorum, filiorum quoque ac filiarum mearum, parentum atque omnium antecessorum et successorum meorum, Deo sanctoque Petro ejus vicario Apostolorum principi, ecclesiæ *Cluniacensi* curtem meam, quæ vocatur *Frigidus Fons*, et parochiam ejus cum allodio eidem curti pertinente, cum hominibus, coloniis, bonis immobilibus, justitiis, temporalibus, aliis juribus et jurisdictionibus, agris, terris, cultis et incultis, pratis, nemoribus, pascuis, viis, piscationibus, aquis, aquarumve decursibus, ecclesiam de *Grona*, [1] *Recouvrantia*, [2] *Normanno Villario*, [3] *Boron*, [4] *Vellecort*, [5] *Bourbot*, [6] *de Quercubus*, [7] capellam de *Pilicors*, [8] et *Logre*. [9] Similiter cum suis hominibus, coloniis, bonis, terris, pos-

[1] Grosne, près de Froide-Fontaine. — [2] Recouvrance, ibidem. — [3] Novillard, ibidem. — [4] Boron, ibid. — [5] Vellescot, ibid. — [6] Brebotte, ibid. — [7] Eschêne, ibid. — [8] Peut-être Beaucourt, près de Delle? — [9] Lougres, à l'ouest de Montbéliard.

sessionibus, nemoribus, decimis, molendinis, et omnibus aliis juribus, et appendiciis suis, mihi in prædictis locis pertinentibus, et aliis circumjacentibus eidem pio usui monachorum, Deo sanctoque Petro inibi serviendorum sub regula beati Patris Benedicti juxta institutionem Cluniacensium et ordinationem abbatis ejusdem, bono corde ac libere in perpetuum contrado, præsentique charta confirmo, nihil omnino juris mihi meisque successoribus reservans in prædictis, præterquam advocatiam dicti loci *Frigidi Fontis*, sed omnia usui Prioris et Cluniacensium monachorum inibi instituendorum integra, illibata, et illesa, ab omni exactione, molestatione, aut vexatione successorum meorum in ævum permaneant. Propterea, si qui monachi præfati loci proclamationem apud quemcunque successorum meorum, qui pro tempore tenet castrum *Montis Belligardis*, quod fuit comitis *Theodorici*, fecerint, pro quacunque molestia, violentia, aut injuria, a quocunque ipsis illata, ipse successor cum omni possibilitate pro monachis justitiam faciat, ipsos adjuvando, nihil sibi exinde præterquam æternam remunerationem a Deo sanctoque Petro expectans. Si quis autem successorum meorum contra has meas donationes et ordinationes, ullo unquam tempore, quidquid contrarium facere præsumpserit, aut attentaverit, hunc Deus deleat de libro vitæ æternæ, fiantque dies ejus pauci in terra. Omnes vero protegentes, et conservantes dictum locum, cum habitationibus suis, et bonis ejusdem, protegat, et conservet Dominus Jesus Christus, et sint mecum participes omnium laborum et orationum horum fratrum Cluniacensium in perpetuum Amen.

Actum est hoc apud *Montem Beligardis*, VIII idus Martii, consentientibus et suadentibus *Friderico* et *Theodorico*, filiis meis; præsentibus atque testibus: *Theobaldo* de *Rubro Monte; Ulrico* de *Belram; Henrico* de *Schuertz; Morando* de *Grangiis; Theodorico* de *Chyoremont*; *Gundramo* capellano, aliisque multis, quorum nomina longum est enumerare.

Cum autem pridie palmarum apud *Frigidum Fontem* comes *Fridericus*, fiilius meus, id allodium cum suis appendiciis, propria manu sua S. Petro ad manus domini *Hugonis* prioris *Mortuae Aquae* dedisset, præsentes fuerunt *Henricus* de *Suertze* cum genero suo *Germith; Godfridus* filius avunculi ejusdem comitis, et alii quam plures.

150.

Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle, donne à St-Hugues, abbé de Cluny, le monastère de St-Alban, à Bâle.

1105. — Avril.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 27 b. Copie du 14e siècle, aux archives de l'ancien évêché de Bâle, Diplomatarium B. page 23.)

In nomine sancte et individue Trinitatis : Ego *Burchardus Basiliensis* ecclesie Dei gratia episcopus, antiquam cum domino *Hugone* Cluniacensis ecclesie abbate retinens familiaritatem et amicitiam, monasterium Sancti *Albani* in suburbio *Basiliensis* civitatis, supra ripam Rheni constitutum, cum omnibus ejus appendiciis, eidem abbati *Hugoni*, omnibusque ejus successoribus regendum, et ordinandum sub regulari disciplina subjeci ; hac scilicet intentione et conditione, ut merita et orationes universe Cluniacensis ecclesie mihi, omnibusque meis tam prædecessoribus quam successoribus, omnique familie beate Marie opitulentur in salutem eternam. Notum igitur facere volui omnibus, cum fide ac devotione, religionem Christianam colentibus, quod hanc subjectionem et concessionem fecerim, consilio et consensu tam cleri, quam populi nostri. Precor igitur, et obtentu perfecte vereque fraternitatis obtestor omnes successores meos, quatinus idem premium in predicti cenobii amplificatione mecum sperare contendant, nostramque concessionem, et confirmationem evertere minime presumant ; sed monachos Cluniacenses ibi Deo sanctoque Albano famulantes, pro animarum suarum salute, sub libero et tranquillo Dei servitio, ab omni contrarietate et perturbatione defendant. Hanc igitur cartam ob hoc conscribi fecimus, ut ecclesie Cluniacensi et ecclesie Basiliensi perpetuo sit in testimonium, ne aliquis sit ausus evertere, quod ad cultum divinum ordinatum est, catholicorum virorum dispositione. Si quis autem, quod absit, spiritu malignitatis inflatus, hanc nostre confirmationis cartam infringere tentaverit, vel fratres Cluniacenses Deo inibi servientes molestius inquietare, vel omnino perturbare contenderit, odium Dei et Sancte Marie, cui libens semper deservio, sanctique Albani marty-

ris specialis patroni mei, nec non omnium Sanctorum incurrat. Acta sunt hec apud *Basiliam*, anno Dominice Incarnationis millesimo CV. Indictione XIII.[1] feria II. paschalis hebdomade, Luna XXII. Regnante Romanorum imperatore *Heinrico* IIII, et filio ejus Rege Heinrico V^{to}. Anno autem ordinationis *Burchardi* episcopi *Basiliensis* qui hanc cartam dedit XXXIII. Anno vero ordinationis Hugonis abbatis Cluniacensis cui data est LVII^{mo}.

151.

Frédéric, comte de Ferrette, fait don au monastère de Cluny de l'église d'Altkirch, fondée en l'honneur de St-Christophe.

1105. — 3 juillet.

(Grand cartulaire de Cluny, vol. II, fol. 268; copie de la bibliothèque de M. de Mülinen, à Berne.)

Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi MCV. decennouenali cycli IIII. solaris XXII. lunaris XVIII. indictione XIII. Epacta III. Concurrente VI. *Paschali* papa vice beati Petri apostolicam sedem tenente, *Henrico* IIII regnante, *Burchardo* episcopo Basiliensem ecclesiam gubernante, venerabili autem patre *Hugone* Cluniaco presidente, omnipotentis Dei clementia ammonente, atque ulterius nolente pati locum *Altichilchensis* ecclesie a symoniacis pollui, immo dignante viuis ac defunctis amministratione quorum locus prefatus ad laudem suam est constitutus. orationibus, elemosinis inibi factis, remissionem concedere peccatorum, ego *Fridericus*[2] filius comitis *Theoderici* de *Monte biligardis*, laudante matre mea *Hermentrude*,[3] laudante etiam *Burchardo* Basiliensi episcopo, presentibus autem canonicis atque laudantibus *Altichilchensis* ecclesie *Reinbaldo* preposito, *Burchardo* vetulo; *Wernero*, *Burchardo* iuvene, *Petro*, *Azone*, pro me meisque omnibus antecessoribus, suc-

[1] Ce qui suit manque dans le *Codex*.

[2] Frédéric, comte de Ferrette, fils de Thierry Ier, comte de Montbéliard. — [3] Ermentrude, fille de Guillaume II, surnommé *Tête-Hardie*, comte de Bourgogne.

cessoribusque feci donationem sancto Petro *Cluniacensi* et *Hugoni* venerabili abbati *Cluniacensis* congregationis, ac abbatibus, monachisque ibi commorantibus per manum *Hugonis* de *Durnach* prioris scilicet de *Mortua aqua*,[1] de loco qui vocatur *Altickilca*, sito in territorio Basiliensi, fundato vero et consecrato in honore sancti Cristofori martyris. Actum est vero V° nonas Iulii sub testibus his : *Conone* de *Agona valle*,[2] *Lutfrido de Pluiusa*,[3] *Winethero* de *Sancto Odalrico*,[4] *Friderico* de *Heytewilare*,[5] *Henrico* de *Suercha*,[6] *Waltone* de *Michelbach*, *Teywino* de *Suspa*,[7] *Reinbaldo* de *Amaratvilla*,[8] *Burchardo*, *Winithero* de *Aspa*[9] aliisque compluribus tam clericis quam laïcis.

152.

L'empereur Henri IV sollicite les princes de l'empire de s'interposer près de son fils afin de ramener la paix, en faisant observer que le délai de huit jours qui lui est fixé pour se rendre aux conférences acceptées par son fils, est insuffisant pour appeler les seigneurs qui doivent y prendre part.

1106.[10]

(Epistolæ Henrici IV, imperatoris, apud Reuber, Scriptores rerum germanicarum, n° 9.)

Henricus Dei gratia imperator Rom. Aug. archiepiscopis, episcopis, ducibus, comitibus, ceterisque regni Principibus, gratiam et dilectionem dignantibus eam recipere. Rogamus filium nostrum, et vos multum precati sumus, ut dimisso exercitu ordinaretur, quomodo possemus convenire, ut de injuria nostra et pace componenda ad honorem regni possit digne et decenter definiri. Placuit vobis remandare, unde nobis longè gravior priori oritur querimonia, quod

[1] Hugues de Dornach, prieur de Morteau, près du Doubs. — [2] Hagenthal, dans le Sundgau. — [3] Pleujouse, en allemand Blitzhausen, entre Porrentruy et Lucelle. — [4] Saint-Ulric, sur la Largue, dans le Sundgau. — [5] Heidwiller, près d'Altkirch. — [6] Suarce, entre Delle et Dannemarie. — [7] Soppe, près de Massevaux. — [8] Ammertzwiller, dans le Sundgau. — [9] Aspach, près de Cernay, ibidem.

[10] Henri IV mourut le 7 août de la même année.

dimissa obsidione *Coloniæ*, vultis super nos et fideles nostros sub specie colloquii cum exercitu venire, datis induciis octo dierum, quæ nunquam datæ sunt homini alicujus conditionis, ut benè scitis, usque ad hanc diem pro legitima definitione alicujus minoris negotii, nedum pro tanta re, secundum legem divinam vel humanam, vel etiam secundum usum hominum. Oportet enim nos habere, si vobis placeret, saltem tales inducias, intra quas possimus convocare, et precibus invitare, ad hanc eandem causam, *Moguntinum*, *Trevirensem* et *Bremensem*, archiepiscopos; *Frisingensem*, *Augustensem*, *Curiensem*, *Basiliensem*, episcopos; ducem *Magnum*, cum duce *Theodorico* et ducem Bohemicum et comitem Flandrensem cum comite *Burgundiæ* et aliis qui ad præfatum negotium, ut benè scitis, sunt valdè necessarii. Quapropter, rogamus et obnixe precamur quatenus pro Deo et anima vestra et pro appellatione domini Romani Pontificis *Paschalis* et Romanæ ecclesiæ, et pro honore regni, dignemini apud filium nostrum efficere, ut dimisso exercitu cesset nos persequi, et ordinetur, quomodo securè et absque ambiguitate possimus nos cum cæteris supra dictis ad agendum de nostra injuria et pace in regno componenda, quietè et pacificè convenire. Quod si nullatenus cessare voluerit, proclamationem indè fecimus, et semper facimus Deo et sanctæ Mariæ et beato Petro, patrono nostro, et omnibus sanctis, et omnibus Christianis, et vobis maxime, omni devotione precantes, ut dignemini cessare eum persequi ad persecutionem tantæ injuriæ, et vos eum imitari. Appellavimus, et tertiò appellamus dominum Romanum pontificem Paschalem, et sanctam universalem sedem et Romanam ecclesiam. Quod si hoc tantùm nobis, et ad hoc, ut ipse cesset nos persequi, prodesse non poterit, committemus nos omnipotenti Patri et Filio, Sanctoque Spiritui paracleto, et beatæ Mariæ perpetuæ Virgini et beato Petro et Paulo et Sancto Lamberto, omnibusque sanctis, ut divina miseratio, omniumque Sanctorum intercessio humilitatem nostram respicere, nosque contra tantum tamque injuriosum imperium defendere dignetur. Amen.

153.

Le pape Paschal II confirme au monastère de Cluny la possession du monastère de St-Alban, à Bâle, du monastère d'Altkirch, et de plusieurs autres.

1107. — 8 février.

(Bibliotheca Cluniacensis, col. 538. — Bullarium Romanum, tome II, page 135.)

Paschalis episcopus servus servorum Dei, reverendissimo fratri *Hugoni* Cluniacensi abbati salutem et apostolicam benedictionem. Religioni vestræ per omnipotentis Dei gratiam Sedis apostolicæ benignitas gratulatur, quoniam plerisque in locis, largiente Domino, per vestræ solicitudinis studium, ubi nulla fuerat instituta, ubi defecerat per Galliarum partes, est restituta Religio. Ea propter, sicut ab ipsis cœnobii vestri primordiis, ita largiente Domino usque in finem, vos tanquam charissimos filios apostolicæ Sedis tuetur auctoritas. Omnia igitur ad vestrum cœnobium pertinentia, sicut a prædecessoribus nostris munita sunt, ita et nos auctoritate apostolicæ Sedis munimus. In quibus ea propriis vocabulis exprimenda duximus, quæ temporibus nostris per Dei gratiam adquisita, et vestri regiminis dispositioni subjecta noscuntur. Monasterium scilicet *Sancti Albani*, à *Burcardo* episcopo datum, in suburbio *Basileæ* urbis; in eodem episcopatu, monasterium *Altichica*,[1] a *Frederico* comite, per supradicti episcopi solicitudinem, in manus vestras abdicatum atque concessum; in *Bisuntino* episcopatu, monasterium *Vallis-Clusæ*,[2] quod profecto Romani juris per *Pontium*[3] episcopum nostro vobis favore concessum est; in episcopatu *Tarvanensi*, monasterium S. Michaelis de *Wasto*;........ ect.[4]

Hæc nimirum omnia vestro cœnobio, tamquam membra capiti ad-

[1] C'est-à-dire le prieuré de St-Morand, près d'Altkirch, restauré par Frédéric Ier, comte de Ferrette. Léopold, archiduc d'Autriche, le donna aux jésuites de Fribourg en Brisgau, en 1621. — [2] Vaucluse, dans l'arrondissement de Montbéliard. — [3] Ponce, archevêque de Besançon, successeur de Hugues IV. — [4] Les autres monastères et églises mentionnés dans cette bulle ne sont point compris dans les diocèses limitrophes de l'évêché de Bâle. En 1109, Paschal II confirma de nouveau les possessions de l'abbaye de Cluny. On y remarque : « S. *Albanum* de *Basilegia*, *Romanum Monasterium*, S. *Victorem in Geneva*, ect. Datum apud *Castellium*, XVII Kal. Novemb. Incarnationis Dominicæ MCIX. *Bullarium Romanum*, tom. II, p. 140.

hærentia, nos in perpetuum sub jure ac regimine tam tuo quam successorum tuorum persistere, præsentis paginæ assertione sancimus, ne ulli omnino hominum liceat hæc vestræ subjectioni subtrahere, et *Cluniacensis* monasterii jure quibuslibet occasionibus alienare. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundò tertiòve commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio de perpetrata iniquitate cognoscat, et à sanctissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Ego *Paschalis* catholicæ ecclesiæ episcopus, sc.

Datum apud villam *S. Hippolyti*, per manum *Johannis* sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconi cardinalis ac bibliothecarii. VI. Idus Februarii; indict. XV. Incarnationis Dominicæ anno MCVII. Pontificatus autem domini *Paschalis* II, anno VIII.

154.

Mort de Bourcard d'Asuel, évêque de Bâle. Rodolphe de Hombourg lui succède. Incendie de Colmar.

1107.

(Ex Chronico Monasteriensi, apud D. Martène, Thesaur. novus Anecdotorum. III, col. 1436.)

MCVI.[1] Obiit domnus *Burchardus*, Basiliensis episcopus; successit domnus *Rudolfus*.[2] — Columbaria villa combusta.

[1] C'est-à-dire MCVII. — [2] Suivant Stumpf, Ursteisen, Sudanus, ect., Rodolphe, évêque de Bâle, était un comte de Hombourg, dans le Sisgau. Il avait été précédemment prévôt de l'église cathédrale. Le P. Chifflet dit qu'il prêta le serment d'obéissance vers 1107, avec Gérolde, évêque de Lausanne, entre les mains de Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, administrateur de l'archevêché de Besançon, pendant la vacance du siége. « Cons-

(Annalista Saxo, apud Pertz, Monum. Germaniæ historica, tome VIII.)

1107. Eo anno obierunt *Gebehardus* episcopus Spirensis et *Burchardus* Basiliensis qui ecclesiam diù impugnans, tandem resipuerat.

(Annales S. Michaëlis Babenbergensis, ibidem, tome VII.)

1107. *Burgardus* episcopus Basiliensis obiit.

tat, vacante tum episcopatu *Bisuntino*, fuisse *Widonem* archiepiscopum Viennensem, illo ipso anno MCVII, auctoritate apostolicâ *Bisuntinæ sedis vicarium* constitutum....... Quocirca ad hanc *Widonis* administrationem referenda sunt, *Geraudi* Lausannensis et *Radulfi* Basileensis, novorum episcoporum, sanctæ Vesontionensi ecclesiæ subjectionis, reverentiæ, et obedientiæ coram *Guidone* Viennensi archiepiscopo præstita sacramenta. » *Illustrationes Claudianæ*, apud Bollandistas, ad diem 6 Junii.

Les monuments originaux qui mentionnent Rodolphe de Hombourg, en qualité d'évêque de Bâle, comprennent la période de 1107 à 1122 inclusivement. Outre les documents que nous rapportons textuellement, nous citerons encore les suivants qui font mention de cet évêque :

Anno 1111. 7 Non. Octob. (2 octobre). *Strasbourg.* Henri V confirme les priviléges de l'abbaye d'Einsidlen : « adstipulatione præsentium *regni principum*........ *Cunonis* Strasburgensis episcopi, *Alberonis* Metensis episcopi, *Richardi* Virdunensis episcopi, *Ulrici* Constantiensis episcopi, *Rudolfi* Basiliensis episcopi, *Friderici* ducis, » ect. *Hartmann*, Annales Heremi, p. 171.

1112. 6 Idus Augusti (8 août). *Spire.* Henri V confirme les priviléges de l'abbaye de S. Maximin : « ob interventum *Rudolphi* Basiliensis, *Kuononis* Strasburgensis, ect. » *Lünig*, Spicileg. eccles., tom. I, p. 277.

1113. 8 idus Aprilis. (6 avril). *Worms.* Henri V restitue à l'abbaye de St-Maximin certains biens dont elle avait été dépouillée ; restitution qui a eu lieu : « interventu fidelium nostrorum nec non venerabilium episcoporum........ *Rudolfi* Basiliensis, *Cunonis* Argentinensis, *Odalrici* Constantiensis, » ect. *Guillimann*, Episcopi Argentinenses, p. 221.

1114. 4 Nonas Martii. (4 mars) *Bâle.* Henri V confirme les priviléges de l'abbaye de Muri, « in provincia Burgundia, in episcopatu Constantiensi....... Testes : *Rudolfus* Basiliensis episcopus, *Wido* Curiensis episcopus, ect., *Herrgott*, Genealog. dipl. Habsburg., nº 193.

1114. 6 idus Martii. (10 mars) *Bâle.* Henri V confirme à l'abbaye d'Einsidlen toutes les donations qui lui ont été faites, contre les prétentions de Rodolphe et d'Arnolphe, comtes de Lenzbourg, et des citoyens de Schwitz. « Astantibus et collaudantibus *Rodulfo* Basiliensi episcopo, *Olrico* Constantiensi episcopo,..... *Udalrico*, *Alberone* de *Vroborc* (Frobourg), *Adelberto* de *Havesborc* (Habsbourg), *Rodulfo* de *Fricca* (Frick), ect. » *Hartmann*, Annales Heremi, p. 176.

1119. Sans autre date. *Strasbourg ?* Henri V accorde quelques priviléges à la ville de Strasbourg. « Testes : *Cuno* episcopus Argentinensis, *Rudolfus* episcopus Basiliensis, ect. » *Schœpflin*, Alsatia diplomatica, tom. I, p. 193.

1122. Sans autre indication. Rodolphe, évêque de Bâle, confère au chapitre de St-Diey des droits sur les dîmes de Ungersheim, de Mittelwihr et de Hunawihr, en Alsace, et reconnaît le prévôt et les chanoines de St-Diey pour collateurs aux cures de ces mêmes lieux. — Fragment cité par J. C. *Sommier*, Histoire de l'église de St-Diez, p. 109.

155.

Guillaume III, comte de Bourgogne et de Mâcon, donne à l'abbaye de Cluny tous les biens qu'il a hérités de ses ancêtres près de Belmont, de même que l'île St-Pierre, dans le lac de Bienne.

1107.

(Dunod, Histoire des Séquanois, tome II, page 162.)

Notum sit cunctis amantibus veritatem et pacem, quòd ego *Willelmus*[1] Burgundionum comes et Matiscensium, laudo et confirmo ad *Cluniacum*, omnes donationes, quas antecessores mei Burgundionum comites et Matiscensium, loco illi venerabili, usque hodiè contulerunt; videlicet pater meus *Rainaldus*[2] filius *Willelmi*; et ipse *Rainaldus*, filius alterius *Willelmi*; et quæ illic dedit *Stephanus*[3] comes, patruus meus. Possessionem quoque in *pago Leodiensi*,[4] quam *Ayvaliam* vocant, quam mater mea *Regina* quæ fuit uxor *Rainaldi* Matiscensium comitis, dedit ad *Marciniacum*; ubi et ipsa multis jam annis in habitu sanctimoniali servit Deo, sub disciplina Domini ac venerabilis *Hugonis* abbatis. Et de meà parte, dono ad præfatum locum *Cluniacum*, quidquid jure hæreditario à majoribus meis obvenit apud *Bellum-Montem*,[5] qui locus est in episcopatu Lausanensi, et insulam proximam, quam dicunt *Insulam Comitum*,[6] ect. Sic offero res nominatas, pro redemptione animæ meæ, et avi ac nutrito-

[1] Guillaume III, fils du comte Rainaud II et de Reine, fille de Conon, comte de Montaigu. On ignore l'époque de la mort de Guillaume : Dunod conjecture qu'il fut assassiné avec son fils Guillaume IV, à Payerne, le 9 février 1126, en même temps que Pierre et Philippe de Glane, qui furent inhumés dans l'île de St-Pierre, nommée alors l'île des Comtes. Ce fait est rapporté dans l'épitaphe de Philippe de Glane que l'on voyait au monastère de Hauterive : « Anno 1142, 3 idus Feb. obiit *Philippus* de *Glanna* fundator, sepultus in præsenti tumulo, cujus pater *Petrus* et *Philippus* de *Glanna* frater, anno 1126, 5 idus Feb., una cum *Guillelmo* comite Viennensi et Salinensi, cum multis aliis nobilibus, injustè ab injustis in occisione gladii apud *Paterniacum* mortui sunt, et in prioratu Cluniacensi, in *Insulà lacùs* sito, sepulti. » On lit aussi dans la Chronique de Dodechinus : « Anno 1127, Guillelmus princeps Burgundiæ occiditur à suis. » Apud Pistorium, tom. 1, p. 470. A la suite de la donation de Guillaume III, l'île de St-Pierre était devenue le siége d'un prieuré dépendant de Cluny.

[2] Rainaud II, l'aîné des fils de Guillaume II, surnommé *Tête-Hardie*, comte de Bourgogne. — [3] Etienne, second fils de Guillaume II. — [4] Le pays de Liége. — [5] Belmont, en allemand Bellmund, village près de Nidau, au canton de Berne. — [6] Aujourd'hui l'île St-Pierre, dans le lac de Bienne.

ris mei *Cononis* comitis, ect. Actum publicè, apud *Bersiacum*[1] villam, in manu domni *Hugonis* Cluniacensis abbatis, anno Dominicæ Incarnationis MCVII.

156.

Rodolphe, évêque de Bâle, et Udalric, évêque de Constance, terminent une difficulté soulevée contre l'abbaye de St-Blaise par Conon de Tegernau, au sujet des dîmes de certains domaines sis à Schönau, Künaberg et Happach.[2]

1113. — 19 décembre.

(Mart. Gerbert, Codex diplomatic. historiæ Sylvæ nigræ, page 96.)

Igitur S. *Blasius* per omnem augiam *Scönnowa* cum terminis suis de duodecim partibus octo partes, et dimidiam partem nonæ partis cum decimis, ac oblationibus suis legitimis traditionibus possidet. Apud *Kinnaberc*, traditione *Walichonis*, dimidiam partem, et in alia dimidia parte duodecimæ partis *S. Blasius* tenet. Illa etiam pars, quam *Eberhardus* et *Burchardus* de *Eistat* tradiderunt infra inferiorem, et exteriorem *Habispach* jacet, inferior pars cœnobium *S. Blasii* attingit, *Adilgozum* vero quarta pars in superioribus.

De prædictorum igitur decimis prædiorum adversus fratres *S. Blasii* orta est quærimonia a quodam presbytero *Chounone* de *Tegernowa* in præsentia venerabilium episcoporum *Oudalrici* Constantiensis et *Rodolfi* Basileensis in conventu non modico clericorum, et laicorum apud *Basileam* in subbato quatuor temporum ante nativitatem Domini. Et episcopi Constantiensis judiciaria interrogatione *Hesso* de *Ousinberch* et *Adilgozus* de *Werra* constricti sub jurisjurandi protestatione dixerunt se eam justitiæ nosse certitudinem, quod decimæ jam dictæ augiæ hactenus pertinerent ad proprias partes hæredum, essetque potestatis cujusque hæredis de suis novellis plantationibus, vel jam dudum plantatis decimas deliberare vel tradere

[1] Dans le Mâconais. Il y avait dans ce lieu un prieuré de Cluny, dont il est fait mention dans la vie de St-Hug, *apud Bolland.*, ad diem 29 Aprilis.

[2] Ces localités sont situées dans le grand-duché de Baden, dans le district de Schönau.

prout quisque voluerit : hac igitur contestatione nobilium virorum in præsentia episcoporum, clericorum et laïcorum prolata, episcopus decimas ex suis partibus monasterio *S. Blasii* sigilli sui impressione confirmavit. Acta sunt hæc anno incarnationis Domini MCXIIII. XIIII Calend. Jan.[1]

157.

L'empereur Henri V vient à Bâle.

1114. — Mars.

(Acta fundationis Murensis monasterii, Herrgott, Geneal. dipl. Habsburg., tome I, page 309.)

Anno autem MCXIV Dominicæ Incarnationis, venit *Heinricus* Rex quartus hujus nominis ad *Basileam*, in tertia ebdomeda Quadragesimæ.[2]

158.

L'empereur Henri V, sur la demande de Rodolphe, évêque de Bâle, confirme à cette église la possession de l'abbaye de Pfäffers et reçoit en échange le château de Ribeaupierre.

1114. — 10 mars.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 24 b, 52 b et 55. — Copies du 14e siècle aux archives de l'anc. évêché, Diplomarium B, page 24.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia Romanorum Imperator semper Augustus. Quoniam

[1] C'est ainsi que ce fait est rappelé dans un acte du 12 mars 1168, par lequel Othon, évêque de Constance, confirme à l'abbaye de St-Blaise la possession de l'église de Schönau. *M. Gerbert*, loco citato, p. 95.

[2] Henri V y confirma les priviléges de l'abbaye de Muri et ceux de l'abbaye d'Einsidlen. Voir la note du n° 154. Il y confirma de même à l'église de Bâle la possession de l'abbaye de Pfäffers. Voir le n° 158.

pater noster beate memorie *Heinricus*[1] tertius Romanorum imperator Augustus, pro fidelitate sua, ab insidiatoribus regni sui ecclesiam *Basiliensem* distractam et attenuatam et pene ad nichilum redactam cognovit, afflictioni illi subvenire decrevit; ac sic communi consilio fidelium et principum suorum et ob fidelissimum servitium *Burcardi* ejusdem ecclesie episcopi, abbatiam *Fabariensem*, cum omnibus pertinentiis suis, prefate ecclesie contradidit et ut perpetuo ei obediret, eandem traditionem proprio privilegio confirmavit. Quapropter notum sit omnibus Christi, nostrique fidelibus tam futuris quam presentibus, quod nos quoque justa petitione *Rodulfi* fidelis nostri, ejusdem sedis episcopi rogatu, etiam et consilio aliorum nostrorum principum, *Burchardi* Monasteriensis episcopi, *Widonis* Curiensis episcopi, *Volrici* Constantiensis electi, *Epponis* Novariensis electi; ducum etiam, *Frederici*[2] ducis, *Bertolfi*[3] ducis, necnon et comitum, *Godefredi* comitis palatini, *Herimanni*[4] marchionis, *Rodulfi* comitis de *Lincenburc*, *Arnolfi* comitis, *Folmari*[5] comitis, eandem traditionem collaudamus. Et quia castrum quoddam quod vocatur *Raboldstein*[6] nobis multum necessarium, petitioni nostre satisfaciens, nobis tradere non dubitavit, eandem abbatiam cum alio allodio, de quo in alio privilegio plenius continetur, pro justo concambio ejusdem castri stabilimus et proprio privilegio confirmamus; hac videlicet conditione : ut nulla deinceps persona, parva sive magna eamdem ecclesiam de supradicto concambio molestare, inquietare, vel divestire audeat. Si vero forte, quod absit, aliquis prave inductus hanc nostri privilegii paginam infirmare vel infringere temptaverit, sciat se compositurum mille libras auri, medietatem camere nostre, et medietatem prefate ecclesie. Quod ut verius esse credatur, et ab omnibus inviolabiliter observetur, hanc paginam manu propria corroboratam impressione nostri sigilli insigniri jussimus.[7] Signum Domini *Heinrici* quarti Romanorum imperatoris invictissimi. *Bruno* cancellarius recognovit. Data VI Idus Marcii. Indictione VII. Anno Dominice In-

[1] C'est-à-dire Henri IV. Voir le diplôme de 1095, n° 142. — [2] Frédéric, duc de Suabe. — [3] Berthold, duc de Zäringen. — [4] Hermann, marquis de Baden. — [5] Volmar, comte de Frobourg. — [6] Voyez le diplôme de 1084, n° 137. Guler de Weineck, qui fait mention de ce diplôme, le fait remonter à tort à l'an 1034. Il y a erreur d'un demi-siècle. Vid. *Rhetia*, lib. IX, p. 126 b. et 127.

[7] Cette formule finale n'est point dans le *Codex*; nous l'avons tirée d'une copie du 14e siècle, aux archives de l'ancien évêché. L'abbaye de Pfäffers fut affranchie de la juridiction de l'évêque de Bâle en 1116. Voir le n° 162.

carnationis MCXIIII. Regnante *Heinrico* quinto rege anno VIIII; Imperante III. Actum *Basilee*, in Christo feliciter. Amen.

139.

Frédéric Ier, comte de Ferrette, confirme la possession de l'église d'Altkirch au monastère de Cluny.

1114. — 14 décembre.

(Acta Sanctorum, apud Boland. ad diem 3 Junii; commentariorum S. Morandi, § II.)

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et filii et spiritûs Sancti. Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quòd ego *Fridericus* cognoscens Deum largitorem bonorum omnium, cujus sapientia attingit à fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter; volens honorem mihi ab illo concreditum sic disponere, ut in eo æterni regni lucrum mercari valeam; ecclesiam *Altkirchensem*, in quantùm ad me pertinet, religionis et monasticæ disciplinæ institutione reformari procuravi. Idcircò sub sanctæ recordationis patre *Cluniacensis* congregationis B. *Hugone*,[1] per internuntios verbis et deprecationibus nostris, ejusdem congregationis ab eodem patre in supradictâ ecclesiâ monachos ad habitandum suscepimus. Post decessum verò ejus, cùm successor illius venerabilis *Pontius* abbas ad partes nostras ad eumdem locum causâ visitationis advenisset, prænominatam ecclesiam *Altkirchensem* præsenti scripto eidem abbati successoribusque ejus et *Cluniacensi* monasterio, in subjectionem et in obedientiam et ordinationem, in perpetuum firmavimus; ità tamen, ut si adeò locus creverit, quod congregatio Monachorum secundum normam Cluniacensis claustri, ibidem ordo teneatur; abbas ibi, institutione et dispositione Cluniacensis abbatis, si utilitas hoc exegerit, præponatur. Testes hujus nostræ actionis sunt: *Rembaldus*, presbyter. *Azo*, presbyter. *Fridericus*, advocatus. *Azo*, canonicus Basiliensis. *Vernerus*, clericus. *Rembaldus*, advocatus ejusdem loci.

[1] Voir la charte de l'année 1105, sous le n° 131.

Rembaldus, miles. Actum est hoc anno dominicæ incarnationis MCXV, præsidente in sede apostolicâ *Paschale II*. *Rudolpho* autem episcopo Basiliensi; laudante et confirmante Henrico V. Imperatore. Scripta per manus *Alberti* Trevirensis, XIX Kalendas Januarii feriâ tertiâ, Luna XXIV.[1]

160.

Adelbert, comte de Habsbourg, constitue une rente annuelle de dix mesures de froment à l'abbaye d'Olsberg.

Vers 1114.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tome I, page 90 et tome II, page 136.)

A. comes de *Habespurg* universis præsens scriptum inspecturis rei geste noticiam. Nouerint universi et posteri, quod nos, Domino instigante, cenobitis Sancte Dei genitricis Marie in ecclesia *Ortus Dei*[2] juxta *Basileam*, X modios tritici in uilla nostra *Boceberg*[3] singulis annis pro anima nostra dari constituimus, in hunc modum : ut quandoçunque dictis cenobitis decem marcas persoluerimus, prædicta bona ad nos libere revertantur; sed jam dicte decem marce debent dari pro prædio quo supra dicta ecclesia perpetuo frui debeat, et gaudere. In hujus rei testimonium præsens nostro sigillo scriptum fecimus roborari.

[1] Cette date correspond à l'an 1114, le 14 décembre, suivant notre manière actuelle de compter.

[2] *Ortus Dei*, Olsberg, près de Rheinfelden. La fondation de cette abbaye de Bénédictines remonte à l'année 1083. Elle était comprise dans l'ancien diocèse de Bâle, dans le chapitre rural de Sisgau, *in decanatu Sisgaudiæ*. La première abbesse d'Olsberg fut Agnès de Morimont, en allemand Mörsberg, de 1084 à 1116. Puis Agathe de Ramstein, en 1116; Kunégonde de Hombourg, en 1136; Gisèle de Herdenberg, en 1160; Anne de Frobourg, en 1172; Gertrude de Frobourg, en 1197, ect.

[3] Bötzberg, près de Brugg, en Argovie.

161.

Frédéric, duc de Souabe, maintient sous la domination de l'empereur Henri V la rive gauche du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mayence.

1115.

(Ottonis Frisingensis episcopi, De gestis Friderici I, lib. I, cap. 12.)

Quot et quanta ergo *Fridericus*[1] Suevorum dux nobilissimus, vel Imperatore præsente, vel in Italiâ morante, stylo tunc digna gesserit, quia in multorum adhuc habentur memoria, summatim dicemus. Ipse enim de Allemanniâ in Galliam transmisso Rheno, se recipiens, totam provinciam à *Basileâ* usque *Moguntiam*, ubi maxima vis regni esse noscitur, paulatim ad suam inclinavit voluntatem. Nam semper secundum alveum Rheni descendens, nunc castrum in aliquo apto loco ædificans, vicina quæque coegit: nunc iterum procedens, relicto priore, aliud munivit, ut de ipso in proverbio diceretur : Dux *Fridericus* in cauda equi sui semper trahit castrum. Erat autem prædictus dux in bellis fortis, in negociis ingeniosus, vultu et animo serenus, in sermone urbanus, donisque tam largus, ut ob hoc multitudo maxima militum ad eum confluerет, seque ad serviendum illi ultro offerret.

162.

Le pape Paschale II affranchit l'abbaye de Pfäffers de la juridiction de l'évêque de Bâle.

1116. — 29 janvier.

(Eichorn, Episcopatûs Curiensis in Rhetiâ codex diplomaticus, page 46.)

Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio *Geroldo*

[1] Frédéric, duc de Suabe, dit le Borgne, *Monoculus*, fils de Frédéric de Hohenstauffen, gendre de l'empereur Henri IV et beau-frère de Henri V.

abbati monasterii sanctæ Mariæ *Fabariensis*, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Sicut injusta petentibus nullus est tribuendus effectus, sic legitima desiderantium non est differenda petitio. Proindè nos, fili in Christo carissime *Gerolde*, tuis petitionibus annuentes, Beatæ Mariæ *Fabariense* monasterium, cui Deo auctore præsides, apostolicæ sedis auctoritate munimus. Definitionem igitur, quæ supra controversia inter te et Basileensem episcopum *Rudolphum* habita in tua et legatorum ejus præsentia, qui ab eo ad causam ipsam agendam missi fuerant, fratrum nostrorum episcoporum et cardinalium indicio facta est, videlicet, ut abbatia vestra in sua semper libertate permaneat, præsentis privilegii paginâ confirmamus. Sicut enim tunc, vel ex monachorum relatione, vel ex præceptorum regalium testificatione comperimus, constat, monasterium ipsum non à regibus vel imperatoribus, sed ab aliis fidelibus viris fundatum, nec donorum regalium magnificentiâ, sed aliorum fidelium oblatione ditatum. In ipsis etiam regum vel imperatorum sancitum præceptis erat, ut abbatia illius monasterii libera sit, et ab omni extraneà et iniquâ potestate secura, nec alicui regum vel imperatorum liceat eam, vel res ejus alteri monasterio aut personæ inbeneficiare, aut in proprietatem donare. Ad hoc adjicientes statuimus ut quæcunque bona, quascunque possessiones idem monasterium in præsenti VIIII[a] indictione legitimè possidet, et quæcunque in futurum justè atque canonicè poterit adipisci, firma tibi, tuisque successoribus et illibata permaneant, ect......

Ego Paschalis catholicæ ecclesiæ episcopus subscripsi. Dat. *Laterani*, per manum *Grisogoni* subd. agentis vices domni *Johannis* cancell. IV. Kl. Febr. indict. VIIII. anno dominicæ Incarnat. MCXVI. Pontificatus autem domini Paschal. secundi papæ XVII.

163.

Composition entre l'évêque de Bâle et l'abbaye de St-Blaise au sujet de l'avocatie de ce monastère.

1120. — 1er avril.

(D'Achery, Spicileg., tome VII, page 477. — Lünig, Spicileg. eccles., tome II, page 139.)

Controversiam, quæ agitata est inter *Basiliensem* ecclesiam et monachos S. *Blasii*, nos *Gregorius*[1] Presbyter cardinalis et *Pontius*, Cluniacensis abbas, vice fugentes Domini Papæ *Calixti*, per Dei gratiam sic diffinimus, audita utriusque partis causa. Si alii archiepiscopi vel episcopi regni, qui sunt advocati in abbatiis aliorum episcopatuum, jure ecclesiæ suæ, ex concessione vel ex tolerantia sedis Apostolicæ electis abbatibus concessionem per virgam[2] fecerint, episcopus quoque Basiliensis abbatibus qui in ecclesia *beati Blasii* proponendi sunt, post electionem, hoc ipsum faciat. Quod si Romana ecclesia cæteris episcopis concessionem per virgam contra dixerit, sic se habeat dominus episcopus Basiliensis, sicut et cæteri archi-episcopi, vel episcopi dispositione Romanæ ecclesiæ se habuerint.

De cætero domnus Episcopus prædictos S. Blasii fratres sic tueatur, ut fratrum religio et monasterii possessio per ejus industriam non minoretur, verum etiam in dies augmentetur.

Præterea illa antiqua observantia quæ ab episcopis retenta est et scriptis confirmata, videlicet quòd advocatus laïcus quem episcopus eis dederit, si tyrannidem in possessionibus et hominibus monasterii exercuerit, ab eodem episcopo amoveatur, et alius bonus subrogetur.

Hæc igitur omnia ut rata et illibata permaneant, apostolica auctoritate confirmamus, et sigilli nostri impressione signamus. Actum publicè *Basileæ*, apud *Sanctum Albanum*, anno ab Incarnatione MCXX. præsidente in sede Apostolica *Calixto* Papa II. Imperante vero *Henrico IV*, imperatore augusto ; astantibus atque collaudan-

1 Grégoire, cardinal de St-Ange, devint pape en 1130, sous le nom d'Innocent II.

2 C'est-à-dire la crosse épiscopale ou abbatiale.

tibus domno *Radulfo Basiliensi* episcopo, et domno *Rostanno* S. Blasii abbate. Testes hujus nostræ actionis fuerunt domnus *Girardus Lausanensis* episcopus et prædicti Imperatoris cancellarius; et *Wichardus* camerarius, *Hugo* constabularius, *Petrus* armarius, et *Wilhelmus* prior *S. Albani*, monachi Cluniacenses. Canonici quoque Basileenses: *Hesso* præpositus, *Heremannus* decanus claustri; *Hugo* cantor, et alii multi. Monachi etiam *S. Blasii: Drutmannus; Giraldus* et plures alii. De laïcis vero: Comes *Adelbero*;[1] *Warnerius* advocatus;[2] *Warnerius* vice-dominus.[3] De præpositis vero Basiliensis ecclesiæ: *Sigenandus*[4] præpositus S. Germani *Grandis Vallis*, et *Buceo* præpositus *S. Ursicini*. Scriptum per manum Domini *Adelberti* prioris de Cella *S. Petri*[5] Cluniacensis in *Sylva nigra*, sub die Calend. Aprilis.

Nunc, Domine mi, providentia vestræ authoritatis decernat super hanc rem.

164.

Mort de Rodolphe, évêque de Bâle; Berthold lui succède.

1122.

(Chronicon Monasteriense, apud D. Martène. Thes. nov. anecd., tome III, col. 1436.)

MCXXII. Obiit domnus *Rudolfus* Basiliensis episcopus, successitque domnus *Bertholfus.*[6]

[1] Comte de Froburg. — [2] Probablement comte de Hombourg, avoué de St-Alban. — [3] Vicedominus, en français *Vidomne*, en allemand Vizthumb. Suivant Ducange, *Glossarium mediæ latinitatis*, ce mot était suivant les circonstances synonyme de Vice-comes, Advocatus, Vicarius, Œconomus, Villicus; en général c'était le lieutenant d'une autorité ecclésiastique ou laïque. — [4] Siginand, prévôt de Moutiers-Grandval, fondateur de l'abbaye de Bellelay, en 1136. — [5] St-Ulrich, dans la Forêt-Noire.

[6] Les documents qui précèdent démontrent suffisamment que les prétendus évêques de Bâle, nommés Louis de Ferrette et Frédéric Ier, intercalés par les chroniqueurs du 16e siècle et par leurs imitateurs entre les évêques Rodolphe et Berthold, ne sont que des personnages imaginaires, dont aucun document certain ne justifie l'admission dans le catalogue de ces évêques.

L'évêque Berthold était frère de Rodolphe, comte de Neuchâtel, et issu de la maison de Neuchâtel sur le lac, nommée alors d'*Ollingen*. Il était l'oncle maternel des trois frè-

165.

Le pape Calixte II confirme au chapitre de St-Diey ses droits, confirmés par feu Rodolphe, évêque de Bâle, sur les églises de Ungersheim, de Mittelwihr et Hunawihr.

1123. — 3 avril.

(Jean-Claude Sommier, Histoire de l'église de St-Diez, page 377.)

Calixtus[1] episcopus, servus servorum Dei : *Alberto* venerabili præposito *Sancti Deodati*,[2] cæterisque fratribus salutem et apostoli-

res Hugues, Amédée et Richard de Montfaucon (près de Besançon), fondateurs de l'abbaye de Lucelle, vers 1124.

Suivant le nécrologue de Lucelle, ces trois frères ont été inhumés dans l'église de cette abbaye. On y lit, sous le 12 octobre : « Hodiè memoria nobilium virorum *Hugonis*, *Amedei* et *Richardi* comitum de *Montefalconis*, qui in fundo ecclesiæ Basiliensis, ex indulto episcopi, domini *Bertulfi* de *Novocastro*, sui *avunculi*, istam ecclesiam primi fundârunt, ante cujus postes sua corpora in pace repausantia, universæ carnis resurrectionem expectant. » *Bernard. Buchinger*, Epitome fastorum Lucellensium, p. 40.

L'opinion de quelques auteurs qui font sortir Bertholde de la maison de Neuchâtel au comté de Bourgogne, n'est pas admissible, car cette maison était alors inconnue. Nous ignorons sur quels documents s'appuient ceux qui le disent issu de la maison de Hohenstaufen.

Nous rencontrons Bertholde de Neuchâtel, évêque de Bâle, dans les diplômes suivants :

1125. (C'est-à-dire 1124 suivant notre manière actuelle de compter.) 5 Kalend. Januarii (28 décembre). *Strasbourg*. Diplôme de l'empereur Henri V pour l'abbaye d'Engelberg, « in provincia *Burgundia*, in Episcopatu *Constantiensi*, in pago *Zuorechowe*, in comitatu *Zurech*. Testes : *Ansericus* Bisuntinensis archiepiscopus, *Geroldus* Lausenensis, *Udalricus* Constantiensis. *Berchtoldus* Basiliensis episcopus, *Arnoldus* Spirensis, *Stephanus* Metensis, *Bruno* Argentinensis episcopus...... *Rodolphus* comes de *Lenceburc*, *Adelbertus* comes de *Habesburc*, *Adelbero* comes de *Froburc*, ect. » *Herrgott*, Genealogia diplom. Habsburg, tom. II, p. 143.

1125. 7 idus Januarii (7 janvier). *Strasbourg*. Henri V confirme à Udalric, évêque de Constance, la possession d'un fond de terre pour le monastère de Creuzlingen. « Præsentibus et consentientibus : *Anserico* Bisuntino archiepiscopo, *Geroldo* Losaunensi, *Stephano* Metensi, *Huberto* Genuensi, *Brunone* Argentinensi, *Arnoldo* Spirensi, *Bertholdo* Basiliensi episcopo....... *Willhelmo* comite (Burgundiæ), *Adelberto* comite (Habsburg), *Adelberone* comite (Froburg), ect. » *Gerbert*, Codex diplomat. historiæ Silvæ nigræ, p. 54.

1130. 8 idus Februarii (6 février). *Bâle*. L'empereur Lothaire II confirme les priviléges de l'église de SS. Felix et Régule à Zurich. « petitione principum nostrûm *Anserici* archiepiscopi Bisuntiensis, *Brunonis* Argentinensis, *Bertoldi* Basiliensis episcopi,...... *Sigeberti* comitis de *Alsatia*, *Bertoldi* comitis de Nuenburhc, ect. » *Schœpflin*, Alsatia diplomatica, tom. I, p. 479.

[1] Callixte II était fils de Guillaume dit *Tête-Hardie*, comte de Bourgogne. Il devint pape en 1119. Auparavant, il était archevêque de Vienne et se nommait Guy. — [2] St-Diey, en Lorraine, dans le département de la Meurthe.

cam benedictionem. Venientes ad nos ecclesiæ vestræ canonici dilectus filius noster *Hunaldus*, et *Ugo* vester scholasticus, petierunt ut ecclesiæ vestræ possessiones, jura sua, dignitates, juxta quod in privilegiis vestris continentur, tam in his quæ à prædecessoribus nostris Romanæ sedis præsulibus obtinuistis, quam in his quæ ab aliis pontificibus, seu imperatoribus, vel ducibus suscepistis, nos quoque nostra auctoritate firmaremus. Eorum itaque petitioni, quæ justa videbatur, clementer annuentes, vobis, vestræque in perpetuum firmamus ecclesiæ, quidquid in privilegio prædecessoris beatæ memoriæ *Leonis*[1] papæ firmatum est. Præterea nominatim ecclesiam de *Sancti Remigiimonte*,[2] juxta quod venerabilis frater *Riquinus* Tullensis episcopus scripto et sigillo suo vobis confirmavit. Nec non etiam tenorem ecclesiarum vestrarum, quas in episcopatu Basiliensi habetis, sicut ad nostra usque tempora tenuistis, et a *Rodulpho*[3] beatæ memoriæ Basiliensi episcopo, scripto et sigillo suo confirmatum suscepistis. Videlicet ut in quarto anno ecclesia de *Ungrersheim* pro decimis quadraginta solidos Basiliensis monetæ, et capella de *Mittegvilre* quinque solidos, et illa de *Vnegvilre*[4] similiter quinque persolvat. Eisdemque ecclesiis supradictis viduatis, sacerdotes in eis pro voluntate præpositi, atque fratrum vestræ ecclesiæ ponantur. Quæcumque etiam in posterum concessione Principum, seu liberalitate Pontificum, aut oblatione fidelium, ecclesiæ vestræ canonicè accesserint, authoritate sedis Apostolicæ, rata et inconcussa vobis permanere decernimus. Si quis igitur decreti hujus tenore cognito, temerè, quod absit, contraire temptaverit, honoris et officii sui periculum patiatur, aut excommunicationis ultione plectatur, nisi præsumptionem suam dignâ satisfactione correxerit. Ego *Calixtus* catholicæ ecclesiæ episcopus. Datum *Laterani* per manum *Hugonis* sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconi. III non. Aprilis, Indictione I. Incarnationis Dominicæ anno MCXXIII. Pontificatus autem domini Calixti II papæ anno V°.

[1] Léon IX. — [2] St-Remimont. — [3] Rodolphe, évêque de Bâle, avait confirmé ces possessions en 1122, suivant Sommier, qui cite ce fragment de cet acte : « Hisque ecclesiis supradictis, sacerdotes in eis pro voluntate præpositi et fratrum ponantur. » p. 110.

[4] Les églises de Mittelwihr et d'Hunawihr sont confirmées à ce chapitre par un diplôme de l'empereur Henri V, du 10 janvier 1114, daté de Mayence. Ces trois localités sises en Alsace, étaient comprises dans l'ancien diocèse de Bâle, dans le décanat ou chapitre rural nommé *Ultra Colles Ottonis*.

166.

Henri V assure à l'abbaye de St-Blaise le droit d'élire librement son avoué, droit que revendiquait l'église de Bâle.

1125. — 8 janvier.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tome II, page 139.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. *Heinricus* divina favente clementia Quartus Romanorum imperator Augustus. Ad præsentis vitæ felicitatem, et ad æternæ beatitudinis meritum, nobis proficere speramus, si ecclesias ab antecessoribus nostris Deo constructas defendere, et in suà libertate retinere, non negligimus. Hujus rei gratia *Rustenum*, *S. Blasii* abbatem, ejusque confratres, sæpius nobis conquerentes de multiplici et miserabili injuria et oppressione, quam a quodam *Adelgozo*, qui ejusdem ecclesiæ advocatiam sibi vindicabat, jam jam diu sustinuerant, tandem apud *Nuhusen* in obsidione *Wormatiæ* benigne et misericorditer audivimus. Huic audientiæ, et prædictæ querimoniæ *Wilhelmus* Prænestinensis ecclesiæ episcopus et cardinalis, *Adelbertus* Mogontinus archiepiscopus, *Fridericus Coloniensis* archiepiscopus, *Godefridus Trevirensis Archiepiscopus*, *Arnoldus Spirensis* episcopus, *Bruno* Argentinensis episcopus, *Gotebaldus* Trajectensis episcopus, Comes Palatinus *Godefridus*, multique alii interfuerunt principes. Audita à nobis, una cum principibus, prædicti Abbatis et confratrum ipsius querimonia super *Basiliensem* episcopum *Bertolfum*, a quo jam dictus *Adelgoz* advocatiam *S. Blasii* retinere volebat, idem *Basileensis* episcopus in toto consilio respondit, se pro hujus negotii et querimoniæ responsione non advenisse; insuper cùm et ibidem *Basiliensis* ecclesiæ fideles abessent, ac privilegium illius abbatiæ retinendæ in promptu non haberet. Sed quoniam nostrum non est, quempiam intercipere, nec in causa aut verbo capere, judicio et consilio Principum præsentium ipsi *Basiliensi* episcopo petenti terminum et locum, quo præmunitus ad respondendum cum privilegio veniret, determinavimus. Convenerunt itaque in natali Domini *Argentinæ*, *Bertolfus Basiliensis* episcopus, et *S. Blasii* abbas *Rustenus*, cum religiosis fratribus,

et præsidente Principum multitudine, in nostra præsentia de prædicta advocatia in medium utriusque, episcopi scilicet *Basiliensis* et Abbatis S. *Blasii*, deducta et audita est controversia. Hic *Odalricus* Sanctæ *Constantiensis* ecclesiæ venerabilis episcopus, sub obtentu gratiæ et fidelitatis nostræ amonitus, liberam per omnia ecclesiam S. *Blasii* sub nostræ tantum tutela et patrocinio permanere judicavit, assentientibus omnibus aliis episcopis, cæterisque Principibus collaudantibus, idemque judicium confirmantibus. Notum sit igitur omnibus Christi fidelibus, tam futuris, quam præsentibus: utriusque ecclesiæ controversiam pro illa advocatia retinenda auditam et iteratam sæpius fuisse in nostra præsentia, multiplicis quoque consilii examinatione ventilatam, tandem antiquioris et veracioris privilegii corroboratione, ac Principum subtilissima diligentia, cognita et approbata veritate, ecclesiæ S. *Blasii* libertatem loci a Primo *Ottone* imperatore traditam, ac deinde a patre nostro, felicis memoriæ, *Heinrico* imperatore, renovatam et confirmatam, liberam quoque electionem advocati judicio Episcoporum, omniumque præsentium Principum retinuit: ea scilicet lege, et conditione, ut in electione advocati abbas liberam habeat potestatem, consilio fratrum suorum, talem eligere, quem ad defendendam libertatem monasterii, et justitiam, bonum et utilem, atque idoneum cognoscat, qui non pro terreno commodo, sed pro remissione peccatorum suorum, ipsam advocatiam habere, et bene ac pacifice tractare velit. Si autem, quod absit, non ut advocatus, sed potius calumpniator et pervasor ecclesiæ fuerit, et amonitus semel, iterum, ac tertio, non emendando satisfecerit, omnino potestatem habeat Abbas, consilio fratrum, et nostro, successorumque nostrorum patrocinio, hunc reprobare, et alium sibi utiliorem undecunque eligere. Et quoniam huic S. *Blasii* ecclesiæ prædictus *Adelgoz* libertatem antiquam, et advocatiæ auditam conditionem, minime observabat, *Rustenus* Abbas, consilio fratrum suorum, eundem *Adelgozum* privilegii auctoritate, pro transgressione conditionis oppressum, eadem advocatia Principum judicio privavit, aliumque electum nostro et confratrum consilio subrogavimus, *Conradum* scilicet, filium Ducis *Bertolfi* cui bannum prædictæ ecclesiæ jure imperiali dedimus, salva ecclesiæ libertate, et conditionis auctoritate. Ad hujus vero privilegii confirmationem perficiendam sedula et devota petitio *Mathildis* Reginæ dilectæ nostræ cum prædicti abbatis Rusteni supplicatione interfuit, et admodum profuit; maxime

tamen pro remedio animæ nostræ, et parentum nostrorum hanc prædictæ ecclesiæ cartam conscribi, et propria manu corroboratam sigilli nostri impressione jussimus insigniri. Si quis denique temerarius præsumptor hujus nostri privilegii confirmationem violare præsumpserit, aut inquietare, auri purissimi centum libras componat, dimidium nostræ cameræ et dimidium ipsi ecclesiæ. Hujus ecclesiæ libertati, et privilegio præsenti a nobis confirmato, idoneæ personæ præsentes interfuère: *Ansericus* Bisuntinus Archiepiscopus, *Geroldus* Lausanensis episcopus et cancellarius, *Humbertus* Gebennensis episcopus, *Odalricus* Constantiensis Episcopus, *Stephanus* Metensis episcopus, *Arnoldus* Spirensis episcopus, *Bruno* Argentinensis episcopus, *Manegoldus* abbas *S. Galli*, *Bertoldus* Morbacensis abbas, *Wernherus* abbas *S. Georgii*, *Bertoldus* abbas *S. Walpurgæ*, *Otto* abbas de *Steina*, *Wernherus* abbas de *Ettenheim;* alii quoque Principes, Dux *Fridericus*, *Conradus* ejusdem ecclesiæ advocatus, *Godefridus* Palatinus comes, *Wilhelmus* comes *Burgundiæ*, *Ruodolfus* comes de *Linceburc*, *Adelbertus* comes de *Habesburc*, *Adelbero* comes de *Phroburc*, *Wernherus*[1] *Basiliensis* ecclesiæ advocatus, *Wecelo* comes de *Hegerlo*, *Fridericus* comes de *Monte-Biligardis*, et frater ejus *Deodericus*, *Petrus* comes, *Folmarus* comes de *Huneburc*, *Hugo* comes de *Tuingen*, *Burchardus* comes de *Zolr*, *Otto* de *Stuscelino*, *Otto* de *Salmen*, *Thiethelmus* de *Tochenburch*, *Godefridus* de *Horenberc*, *Waltherus* de *Manburon*, *Heinricus* de *Wetelberc*, *Waltherus* de *Botstein*, *Thiethelmus* de *Eiuun*, *Geroldus* de *Suercingen*, *Conradus* de *Acenstein*, *Echenbaldus* de *Hoberch*, *Erchenbaldus* de *Forcheim*. Signum *Heinrici* Quarti Romanorum imperatoris invictissimi. *Philippus* Cancellarius vice *Adelberti* Mogontini Archicancellarii recognovi. Acta sunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis MCXXV. Indictione III. Data *Argentinæ* VI Idus Januarii feliciter. Amen.

[1] Comte de Hombourg.

167.

L'empereur Henri V confirme la fondation de l'abbaye de Lucelle et la prend sous sa protection.

1125. — 8 janvier.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle. — Buchinger, Epitome fastorum Lucellensium, page 234.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. *Heinricus* diuina fauente clementia Romanorum imperator Augustus. Credimus ad regalem nostram maiestatem pertinere totius regni curas et precipue omnium ecclesiarum commoda considerare, atque cuncta eis aduersantia sub omni festinatione abolere. Nobilium itaque virorum *Hugonis*, *Amedei*, et *Richardi* de *Monte-Falconis*[1] deuotionem perpendentes, et piis eorum desideriis benigne assentientes, Sancte Marie monasterium quod in fundo Basiliensis ecclesie, de munifica largitione venerabilis *Bertulfi* episcopi et Basiliensis capituli illis concesso, in eo scilicet loco, qui *Lucicella* vocatur, a biennio pie fundarunt, regia auctoritate communimus, nostro imperiali banno statuentes, ut locus ipse cum suis appendiciis, villis, terminis, sylvis, prediis, mancipiis, et quecunque bona Christi fideles ad id cenobium de suo iure obtulerint, sub nostra et nostrorum successorum tutela et aduocatia, firma semper, illibata et libera permaneant. Decernentes, ut nulli mortalium liceat idem cenobium temere perturbare, aut eius posses-

[1] Conon de Montfaucon, nommé *Cono* qui *et Falco* dans un acte du Cartulaire de Romain-Môtier, obtint vers 1040 de Hugues Ier, archevêque de Besançon, à titre de bénéfice, une plaine de grande étendue, dominée par une haute montagne, à une lieue de Besançon, et y construisit un château fort auquel il donna son nom *Monsfalconis*. Les trois frères Hugues, Amédée et Richard de Montfaucon, fondateurs de Lucelle, prirent chacun un nom de terre particulier, dans l'intervalle de 1125 à 1139. Richard, l'aîné, continua la maison de Montfaucon qui s'éteignit dans les mâles, en 1397. Il avait épousé Sophie, l'aînée des deux filles de Thierry II, comte de Montbéliard. Il en eut trois fils, dont le plus âgé, Amédée, fut tout à la fois héritier pour le tout de son aïeul maternel et de son père Richard, mort vers 1150. Hugues se qualifia de seigneur de Charmoille, (*de Calmilis*), soit du village situé près de Lucelle, soit de l'une des deux autres localités du même nom qui existent encore en Franche-Comté. Enfin, Amédée fonda la maison des sires de Neuchâtel en Bourgogne, qui disparut en 1507. Ils étaient petit-fils de Conon de Montfaucon, et neveux par leur mère non désignée de Bertholde, évêque de Bâle, frère de Rodolphe, comte de Neuchâtel. Ils sont inhumés à Lucelle. Voyez la note du n° 164.

siones iniuste auferre, vel aliquo modo imminuere. Regali quoque prohibitione sancimus, ne quisquam se in abbatis institutione vel destitutione ullatenus intromittat; sed is pro vero abbate teneatur quem concors huius domus congregatio, secundum regulam S. Benedicti, saniore consilio elegerit. Pro deposito vero habeatur, quem pater domus illius, unde hec exivit pro demeritis reprobauerit; et ut abbas cum fratribus ex parte nostra vel imperii, aduocatum quem utiliorem prouiderint sibi instituant, qui si postmodum grauis et inutilis fratribus fuerit, remoto eo, alium sibi præficiant. Nec aliquis huius modi aduocatiæ bannum a rege, uel imperatore suscipiat, nisi qui, abbate eligente et fratribus petentibus, ad tantum officium dignus et idoneus videatur. Ut autem hoc preceptum nostrum stabile et inconvulsum permaneat, hanc inde chartam conscribi, et sigilli nostri impressione iussimus insigniri. Si quis autem, quod absit, huius precepti nostri violator extiterit, auri purissimi centum libras componat, et scriniis imperatoris et dicti monasterii persoluat. Et hoc presente et petente memorato venerabili *Basiliensi* episcopo fecimus, sub his testibus : *Anserico Bisuntino* archiepiscopo. *B.*[1] *Argentinensi* episcopo. *Conrado* duce *Zäringin*. *Godefrido* comite palatino, *Adelberto* comite de *Lewenstein*. *R.*[2] comite de *Novo castro*, *Bertulfi* episcopi germano fratre. *Udalrico* comite de *Eginsheim*. *Hugone* comite de *Tagesburc*. *Friderico* comite de *Ferretis*.[3] *Conrado* comite de *Horburc*, ac pluribus aliis imperii fidelibus. Data *Argentine*, anno Dominice Incarnationis MCXXV.[4] — VI Idus Januarii.

[1] Bruno, évêque de Strasbourg, qui avait succédé à Cunon déposé en 1123, suivant l'Annaliste Saxon. Bruno fut déposé aussi en 1125 et réintégré en 1129.

[2] Rodolphe, comte de Neuchâtel, sur le lac, frère germain de Bertholde, évêque de Bâle. Cette expression tranche toute difficulté sur l'origine controversée de l'évêque Bertholde.

[3] Frédéric Ier, comte de Ferrette, fils de Thierry Ier, comte de Montbéliard et d'Ermentrude, fille de Guillaume II, comte de Bourgogne, dit Tête-Hardie. C'est le premier acte où Frédéric prend le titre de comte de Ferrette. C'est à cette date de 1125 que l'on fait remonter le partage des états de Montbéliard entre les fils de Thierry Ier. Frédéric obtint le comté de Ferrette dont le Porrentruy faisait partie ; Thierry II de Montbéliard gouverna le comté de ce nom ; Renaud, surnommé le Borgne, conserva les comtés de Bar et de Mousson.

[4] La même année, le pape Honorius II, confirma à l'abbaye de Cluny la possession d'un grand nombre d'églises et de monastères, parmi lesquels nous remarquons : « Monasterium *S. Albini* de *Basilia*, *S. Victor* de *Geneva*, *Romanum Monasterium*, *Paterniacum*, *Valclusa*, *Alta petra*, ect. Datum *Laterani*, IV nonas Aprilis, MCXXV, pontificatùs nostri anno primo. » *Bullarium Romanum*, tom. II, p. 194.

168.

Berthold de Neuchâtel, évêque de Bâle, assiste à l'élection du roi Lothaire II, auparavant duc de Saxe.

1125. — 30 août.

(Narratio de Lotharii electione, scripta ab anonymo coævo, apud Reuber, page 404.)

In curia nuper *Moguntiæ* celebrata quid dignum memoria gestum fuerit, qualiter electio Regis processerit, breviter cartæ mandavimus. Congregatis hinc indè Principibus, legatis scilicet domini Apostolici, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, præpositis, clericis, monachis, ducibus, marchionibus, comitibus, cæterisque nobilibus, quot et quantos nullâ tempore nostro curia ceperat, utpote quos non imperialis, ut ante potestas, sed communis maximi negotii necessitas asciverat. Primâ die *Brixinensis* electus, discussa electione sua, et confirmata ab omnibus, ab episcopis quam pluribus in episcopatum solemniter est ordinatus. Saxonum verò principes, ultra Rhenum dispositis in ripa fluminis sine numero castris, honorificè consederunt, et supra eos *Liopoldus*[1] marchio, cum duce Bavarico, cum magno militum collegio. Dux autem *Fridericus*[2] adjuncto sibi episcopo *Basiliensi*, cæterisque *Sueviæ* principibus ac quibusque nobilibus ex alterâ Rheni parte consederant. Et facta seorsùm Principum collectione non modicâ, utpote qui animum jam in regnum intenderat, et quasi spe certâ præoccupaverat, fingens timorem Moguntinensium, distulit ad Principum venire colloquium : et paratus in Regem eligi, sed non in regem eligere, prius explorare volebat, quem ex omnibus Principum assensus promovere pararet.

Convenientes igitur, præter ipsum et suos, omnes regni Principes gratiam Sancti spiritus, hortatu domini Cardinalis, per antiphonum « Veni Sancte Spiritus » invocantes, primò decem ex singulis Bawariæ, Suewiæ, Franconiæ, Saxoniæ provinciis Principes consilio utiliores proposuerunt, quorum electioni cæteri omnes assensum præbere promiserunt. Hi itaque tres ex omnibus tam divitiis, quam

[1] Léopold IV, marquis d'Autriche, dit le Pieux, fils de Léopolde III, dit le Bel.

[2] Frédéric, duc de Suabe.

virtute animi præstantiores, scilicet ducem *Fridericum*, marchionem *Liupoldum*, ducem *Lotharium* in concione designantes, unum ex tribus qui placeret omnibus, in Regem eligi persuaserunt.

Absente autem duce *Friderico*, reliqui duo, qui aderant, oblatum sibi regii nomen imperii profusis lacrymis, genibusque terræ defixis, humiliter renuebant....... Porro dux *Fridericus* ambitione cæcatus, sperans sibi consequenter reservatum, et quasi indubitanter conferendum, quod à duobus vidit humiliter refutatum; jam sine conductu urbem, quam prius cum conductu ingredi metuebat, ingressus est, et Principum conventui sociatus, in Regem eligi paratus astabat......

Videntes ergo Principes tantam Ducis ambitionem..... ne quando sibi præficeretur, unanimiter refellebant...... Proindè subito à laïcis quam pluribus : *Lotharius Rex sit*, clamor exoritur. Lotharius rapitur, Lotharius humeris imponitur, et regiis laudibus renitens ac reclamans extollitur...... Igitur unanimi consensu ac petitione Principum jam primùm *Lotharius* Rex sublimatur in regnum.

169.

Lothaire II, roi des Romains, confère à l'abbaye de St-Blaise le droit d'élire elle-même son avoué, sans la participation ni l'approbation de l'évêque de Bâle.

1126. — 2 janvier.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tome II, page 149.)

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis. *Lotharius* divina favente clementiâ Rom. rex. Quoniam principem ac defensorem ecclesiarum nos constituit Dominus, ne gratiæ ejus videamur esse ingrati, servitium ejus augmentare, bene et opportune instituta confirmare, juste inventa conservare, et omni remotâ contradictione, pacem, concordiam, et tranquillitatem, nos decet restaurare. Idcirco notum sit omnibus fidelibus nostris, præsentibus scilicet et futuris, qualiter *Bertholdus* venerabilis abbas *S. Blasii*, ejusque confratres, de multiplici et miserabili injuriâ et oppressione, quam a *Bertholdo* Basiliensi Episcopo, et quodam *Adelgozo*, qui ejusdem ecclesiæ advoca-

tiam sibi vendicabat, jamjam diù sustinuerant, persæpe conquesti, præsentiam nostram *Argentinæ* adierunt, et causam de controversia eorum, et *Basiliensium* a prædecessore nostro bonæ memoriæ *Heinrico* Imperatore, multis principibus assentientibus, judiciali ordine discussam, a nobis quoque confirmari, humiliter deprecati sunt. Quorum justæ petitioni, tum pro conjugis nostræ *Richinzæ*[1] pia dilectione, tum pro Archiepiscopi Mogontini, cæterorumque principum humili petitione, libenti animo assensum præbuimus, Regali auctoritate nostra confirmantes, ejusdem loci libertatem ab *Ottone* imperatore traditam, ac deinde ab *Heinrico* rege, tandem ab Heinrico imperatore filio ipsius *Argentinæ* renovatam, et modis omnibus a jure *Basiliensis* ecclesiæ alienatam. Præterea regia auctoritate statuimus, ut in electione advocati abbas habeat liberam potestatem cum consilio fratrum suorum talem eligere, quem ad deferendam monasterii libertatem et justitiam, bonum et utilem, atque idoneum cognoscat, qui non pro terreno commodo, sed pro remissione peccatorum suorum, et pro æterna mercede, ipsam advocatiam habere et bene tractare velit. Si autem, quod absit, non ut advocatus, sed potius calumpniator et pervasor monasterii fuerit, et admonitus semel, et iterum ac tertio, non emendaverit, omnino potestatem habeat abbas cum consilio fratrum suorum, et nostro nostrorumque successorum patrocinio, reprobare, et alium sibi utiliorem undecunque eligere. Et ut hæc nostra regalis confirmatio atque constitutio stabilis et inconvulsa omni tempore permaneat, hanc chartam conscribi, manuque propria corroborantes sigilli nostri impressione jussimus insigniri. Si quis autem temerarius præsumptor hujus nostri privilegii confirmationem violare præsumpserit, aut inquietare, auri purissimi C. libras componat, dimidium nostræ cameræ, et dimidium ipsi ecclesiæ. Hujus ecclesiæ renovatæ libertati, et privilegio præsenti a nobis confirmato, idoneæ personæ præsentes fuere. *Adelbertus* Magontinensis archiepiscopus. *Arnoldus* Spirensis episcopus. *Odalricus* Constantiensis episcopus. *Stephanus* Metensis episcopus. *Rodolfus* Augensis abbas. *Manegoldus* abbas de *St. Gallo*. *Odalricus* Vuldensis abbas. *Bertoldus* Morbacensis abbas. *Symon* dux.[2] *Gothefridus* palatinus comes. *Chonradus* filius ducis *Bertholdi*.[3] *Heriman-*

[1] *Richenza* ou *Regina*, épouse de Lothaire II, fille et unique héritière de Henri-le-Gros, prince de Saxe, mariée en 1113, morte en 1141.

[2] Duc de Lorraine. — [3] Duc de Zähringen.

mus Marchio.[1] *Reginoldus* comes.[2] *Petrus* comes. *Gerloch* comes. *Sigebertus* comes, et frater ejus *Fridericus* comes, et alii quam plures. Signum Domini *Lotharii* Dei gratia tercii Regis. Data *Argentinæ*. Anno Incarnationis Domini MCXXVI. Indictione IV. Nonas IV Januarii. Anno I regni Lotharii Tercii.

Ego *Snelhardus* notavi 'sub vice Archicancellarii Adelberti archiepiscopi Moguntini.

170.

Lettres du roi Lothaire II; d'Adelbert, archevêque de Mayence; d'Arnold, évêque de Spire et d'Henri duc de Bavière au pape Honorius II, en faveur du monastère de St-Blaise, contre l'évêque de Bâle.

1126.

(Gerbert, Codex diplomaticus historiæ Sylvæ nigræ, page 57-59.)

Domino et universali Papæ *Honorio*, *Lotharius* Romanorum rex devotum cum filiali dilectione obsequium. Benedictus Deus, qui faciem ecclesiæ suæ respexit, et te patrem, ut decuit, in ea sublimavit. Proindè duplici speramus nos usuros commoditate, videlicet ecclesiæ gubernacula a te dirigi, et nos in regimine præposito tuo Pater interventu summo placere rectori. Unde si quidem magnam oppressionem fratrum *S. Blasii* vestræ conquerimur Paternitati, quia causa ista a prædecessoribus nostris tam regibus quam imperatoribus, et noviter in nostra præsentia, videlicet a Principibus ecclesiæ et regni subtiliter ventilata ac dijudicata est, ita scilicet, ut non sit opus, si tantum vestra nobis succurrerit auctoritas, eam amplius retractari et dijudicari. Rogamus igitur vestram Paternitatem, ut prædictus *Basiliensis* episcopus sic rigidam vestræ districtionis censuram a vobis sentiat, ut deinceps ab oppressione filiorum vestrorum desistat. Quod enim regulari judicio diffinivimus vos decet auctoritate vestra roborare.[3]

[1] Marquis de Baden. — [2] Comte de Mousson et de Bar.

[3] Ces lettres en faveur de l'abbaye de St-Blaise ont été écrites après une réunion des

Domino et Universali Papæ *Honorio*. *A*. Maguntiacensis ecclesiæ archiepiscopus servitium et devotæ subjectionis obedientiam. Quia onera omnium, qui gravantur, portare debetis, in nostris anxietatibus ad sinum Matris ecclesiæ, ad sinum vestræ misericordiæ confugimus, obnixe pro religiosis fratribus S. *Blasii* deprecantes, quatenus ab oppressione *Basiliensis* episcopi patrocinio vestro, et sanctæ Romanæ ecclesiæ liberentur. Nisi enim vestra nobis succurrat auctoritas nec regum vel imperatorum et episcoporum judicio liberari possunt. Libertatem enim loci, quam sæpe coram spiritualibus et sæcularibus judicibus, videlicet tam modernis quam antiquis regibus et imperatoribus nobis præsentibus obtinuerant, prædictus *Basiliensis* episcopus *Bertoldus* sibi usurpat. Ad vestram igitur, Pater venerande, spectat diligentiam, quæ nos canonica auctoritate judicio diffinivimus, vos privilegio Romanæ auctoritatis corroboretis.

Honorio Summo pontifici. *A*.[1] Spirensis ecclesiæ humilis minister, se ipsum et filium obedientissimum. Quoniam pia religione pollentibus subvenire congruit apostolico moderamini, Paternitatem tuam monemus, et monendo rogamus, ne cœnobium *S. Blasii* quadam nova et insolita tyrannide invasum, diu fatigatum et pene obrutum patiaris deinceps periclitari. Nonnullis enim fratrum nostrorum, episcoporum scilicet, assidentibus coram multis principibus nos quoque tam visu quam auditu cognovimus, quod duo privilegia de controversia *Basiliensis* ecclesiæ et cænobii *S. Blasii*: alterum scilicet *S. Blasii* de libera loci sui constitutione: alterum videlicet *Basiliense* ex antiqua traditione imperatori Henrico sunt repræsentata. Quorum altero, scilicet *Basiliensi*, judiciali veritate et chronicorum vetustate, et gestis *Chounradi* refutato, alterum est receptum et ab omnibus confirmatum. Tuæ igitur auctoritatis tam litteris quam verbis, quæ recte judicata cognoscimus, quæ ipsi vidimus, quibus interfuimus, quibus attestari liberè possumus, confirma, quatenus præfati loci habitatores in lectulo suæ quietis valeant requiescere, et morsus luporum et insidias deinceps non pertimescere.

princes de l'empire à Strasbourg, à la suite de laquelle Lothaire délivra son diplôme du 2 janvier 1126, qui assure à l'abbaye de St-Blaise la libre élection de son avoué. Cette lettre de Lothaire ne paraît point complète, puisqu'elle signale le *prédit* évêque de Bâle dont il n'a pas été fait mention auparavant.

[1] Arnoldus, évêque de Spire.

Domino *Honorio* apostolicæ sedis pontifici venerando. *H.*[1] Bawariorum dux licet indignus obedientiæ et servitii inviolabile pignus. Pauperes fratres cœnobii *S. Blasii* a *Basiliensi* episcopo suisque fautoribus violenter oppressi imperatorem *Heinricum Argentinæ* convenerunt, et in præsentia optimatum suorum, qui ibi aderant, utpote ad curiam invitati, præsente *Basiliensi* episcopo, suisque quam pluribus, quæ passi fuerant, conquesti fuerunt. Imperator vero prædictus causam eorum diligenter audivit, et quod injuste oppressi fuissent, consilio principum suorum certo judicio diffinivit, eosque liberos esse a jugo Basiliensis ecclesiæ dando privilegium confirmavit. Quo defuncto gloriosus *Lotharius* in regnum successit, et privilegium, quod prædecessor ejus religiosis fratribus ad libertatem loci eorum dederat, assensu primatum suorum corroboravit, eosque liberos esse a jugo *Basiliensis* ecclesiæ iterum privilegio confirmavit.

Exoramus itaque Paternitatem vestram, quatenus præfatis fratribus subveniatis, et episcopum, qui eos infestare non cessat, spirituali gladio compescatis. Quod enim in aula regia saniori consilio apud nos est terminatum, hoc vos cum Romana curia stabilire debetis, et constituere ratum.

171.

Le pape Honorius II reçoit l'abbaye de St-Blaise sous sa protection et lui confirme la libre élection de son avoué.

1126. — 28 mars.

(Gerbert, Codex diplomaticus historiæ Sylvæ nigræ, page 59.)

Honorius episcopus servus servorum Dei dilecto filio *Bertoldo* abbati monasterii *S. Blasii*, quod in *Constantiensi* episcopatu in loco videlicet, qui *Nigra Silva* dicitur, situm est, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Ad hoc universalis ecclesiæ cura nobis a provisore omnium bonorum Domino commissa est, ut religiosas diligamus personas, et bene placentem Domino religionem

[1] Henricus, duc de Bavière, surnommé le Superbe.

modis omnibus propagemus, nec enim Domino gratus aliquando famulatus impenditur, nisi ex caritatis radice procedens a puritate religionis fuerit conservatus. Proinde nos supplicationi tuæ clementer annuimus, et *B. Blasii* monasterium, cui auctore Deo præsides, cum omnibus ad ipsum pertinentibus apostolicæ sedis tuitione munimus. Statuimus enim ut, quæcunque hodie idem monasterium juste et legaliter possidet, sive in futurum concessione pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium juste atque canonice poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Nulli igitur omninò hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones aufferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Consecrationes altarium sive basilicarum, ordinationes monachorum, chrisma, oleum sacrum et cætera ad episcopale officium pertinentia, a *Constantiensi* episcopo, in cujus estis diœcesi, accipiatis, si tamen catholicus fuerit, et gratiam ac communionem apostolicæ sedis habuerit, et si ea gratis ac sine pravitate voluerit exhibere; alioquin liceat vobis catholicum, quem malueritis, adire antistitem, et ab eo consecrationis sacramenta percipere, qui apostolicæ sedis fultus auctoritate, quæ postulatis, indulgeat. Sepulturam quoque ejusdem loci omnino liberam esse decernimus, ut eorum, qui illic sepeliri deliberaverint, devotioni et extremæ voluntati, nisi forte excommunicati sint, nullus obsistat. Porro laicos sive clericos sæculariter viventes ad conversionem suscipere nullius episcopi vel præpositi contradictio vos inhibeat. Obeunte te nunc ejus loci abbate vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et B. Benedicti regulam elegerint. Ad hæc salva *Constantiensis* episcopi reverentia confirmamus vestro monasterio *Cellam* de sylva *Swarzwalt* a S. Reginberto constructam cum omnibus possessionibus, prædiis et terris ad eam pertinentibus. Confirmamus etiam dispositionem illam, quam bonæ recordationis *Heinricus IV* imperator de monasterii vestri libertate et advocatia constituit, et prædecessor noster felicis memoriæ Papa *Calixtus* auctoritatis suæ privilegio roboravit, atque dilectus filius noster *Lotharius* rex præcepti sui firmitate munivit, et nos communi fratrum nostrorum

episcoporum et cardinalium deliberatione ratam habuimus, ut videlicet in advocati electione abbas liberam habeat potestatem cum fratrum suorum consilio talem eligere, quem ad defensionem libertatis monasterii bonum et utilem esse cognoverit, qui non pro terreno commodo, sed pro Dei amore et peccatorum suorum venia, nec non et æternæ benedictionis mercede advocatiam ipsam bene habere cupiat et tractare. Si autem calumpniator potius quam advocatus existens monasterii bona pervaserit, et non magis ea defenderit, et semel, secundo, tertiove commonitus nullatenus emendaverit, abbas habeat facultatem cum fratrum consilio alium ibi utiliorem statuere advocatum, quatenus sicut a supradicto *Heinrico* Imperatore, et a præfato filio nostro *Lothario* rege judicio definitum est, cœnobii vestri libertas modis omnibus a jure sit alienata *Basiliensis* ecclesiæ. Ad indicium autem nostræ tuitionis et concessæ vestro monasterio libertatis aureum unum quotannis *Lateranensi* pallatio persolvetis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

Ego *Honorius* catholicæ ecclesiæ episcopus.

(Suivent les signatures de 27 cardinaux.)

Data *Laterani* per manum *Aimerici* S. Romanæ ecclesiæ diaconi cardinalis et cancellarii V. Kal. Aprilis. Indictione IV. Incarnationis dominicæ anno MCXXVI. Pontificatus autem domini *Honorii* II. Papæ anno secundo.

172.

Bulle d'Innocent II qui confirme l'affranchissement de l'abbaye de St-Blaise, de l'avocatie de l'église de Bâle.

1130. — 2 Novembre.

(Gerbert, Codex diplomaticus historiæ Sylvæ Nigræ, page 62.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio *Bertholdo* abbati monasterii *S. Blasii*, quod in Constantiensi episcopatu, in loco videlicet, qui *Nigra Silva* dicitur, situm est, eiusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Officii nostri nos hortatur auctoritas pro ecclesiarum statu satagere, et eorum quieti et utilitati salubriter auxiliante Domino providere. Dignum namque et honestati conveniens esse cognoscitur, ut qui ad ecclesiarum regimen assumpti sumus, eas et a pravorum hominum nequitia tueamur, et beati Petri atque apostolicæ sedis patrocinio muniamus. Proinde, dilecte in Domino fili *Bertholde* abbas, supplicationi tuæ clementer annuimus et beati Blasii monasterium, cui auctore Deo præsides, cum suis omnibus pertinentiis apostolicæ sedis suffragio roboramus. Statuimus enim, ut quæcumque idem monasterium in præsentiarum iuste et legitime possidet, sive in futurum (concessione) pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium iuste et canonice poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Nulli ergo omnino hominum liceat præfatum monasterium temerè perturbare, aut eius possessiones aufferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Consecrationes altarium sive basilicarum, ordinationes monachorum, crisma, oleum sanctum, et cætera ad episcopale officium pertinentia, a Constantiensi episcopo, in cuius diœcesi estis, accipietis, si tamen catholicus fuerit, et gratiam ac communionem apostolicæ sedis habuerit, et si ea gratis ac sine pravitate voluerit exhibere. Alioquin liceat vobis catholicum, quem malueritis adire episcopum, et ab eo consecrationum sacramenta percipere, qui apostolicæ sedis fultus auctoritate, quæ postu-

lantur, indulgeat. Sepulturam quoque eidem loco omnino liberam esse decernimus, ut eorum, qui illic sepeliri deliberaverint, devotioni et extremæ voluntati, nisi forte excommunicati sint, nullus obsistat. Porro laicos sive clericos sæculariter viventes ad conversionem suscipere nullius episcopi aut præpositi contradictio vos inhibeat. Obeunte vero te nunc eiusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars sanioris consilii secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam elegerint. Ad hæc, salva Constantiensis episcopi reverentia, confirmamus vestro monasterio cellam de silva *Suarzewalt* à S. Reginberto constructam cum omnibus possessionibus, prædiis et terris ad eam pertinentibus. Confirmamus etiam dispositionem illam, quam bonæ recordationis Henricus IV. imperator de monasterii vestri libertate et advocatia constituit, et prædecessor noster felicis memoriæ *Calixtus* auctoritatis suæ privilegio roboravit, atque dilectus filius noster *Lotharius* rex præcepti sui firmitate munivit, et sanctæ recordationis Papa *Honorius* episcoporum et cardinalium deliberatione firmavit, ut videlicet in advocati electione abbas liberam habeat potestatem cum fratrum suorum consilio talem eligere, quem ad defensionem libertatis monasterii bonum et utilem esse cognoverit, qui non pro terreno commodo, sed pro Dei amore et peccatorum suorum venia, nec non et æternæ benedictionis mercede advocatiam ipsam bene habere cupiat, et tractare: Si autem calumniator potius quam advocatus existens monasterii bona pervaserit, et non magis ea defenderit, et semel, secundo, tertiove commonitus nullatenus emendaverit, abbas habeat facultatem cum fratrum consilio alium sibi statuere advocatum utiliorem, quatenus sicut a supra dicto *Henrico* imperatore, et a præfato filio nostro *Lothario* rege iudicio diffinitum est, cœnobii vestri libertas modis omnibus a iure sit aliena *Basiliensis* ecclesiæ. Ad indicium autem nostræ tuitionis et concessæ vestro monasterio libertatis aureum unum quotannis *Lateranensi* palatio persolvetis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini nos-

tri Ihesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco iusta servantibus, sit pax Domini nostri Ihesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Innocentius* catholicæ ecclesiæ episcopus.

(Suivent les signatures de 11 cardinaux.)

Datum *Cluniaci* per manum *Aimerici* S. R. E. diaconi cardinalis et cancellarii, IV Nonas Novembris. Indictione VIII. Incarnationis dominicæ Anno MCXXX. Pontificatûs autem Domini *Innocentii II* papæ anno I.

173.

Lothaire II confirme à l'église de Bâle la donation à elle faite antérieurement de certaines mines d'argent dans le Brisgau et en d'autres lieux.[1]

1131. — 24 juin.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 97.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Lotharius* tertius Dei gratia Romanorum rex. Quoniam ad salutem corporis et anime nostre nobis profuturum esse confidimus, si res ecclesiarum nostra regali potentia stabilimus; ideo omnibus Christi, nostrique fidelibus, præsentibus scilicet ac futuris, notum esse volumus : qualiter dilectus et fidelis noster dominus *Bertholdus*, sancte *Basiliensis* ecclesie venerabilis episcopus, obnixe peciit a nobis, quatenus ecclesie sue, auctoritate et privilegio nostro innovaremus et confirmaremus, traditionem quamdam a prædecessoribus nostris, dive memorie *Cunrado* videlicet imperatore, filioque suo *Heinrico* rege, eidem ecclesie piè collatam, et manuscriptis suis corroboratam : *Cunradus* siquidem imperator Augustus, ob interventum Domini *Udalrici*, sancte *Basi-*

[1] Voyez le diplôme de Conrad II, de l'année 1028, n° 103; et le diplôme de l'empereur Henri IV, du 20 mai 1073, n° 125.

liensis ecclesie tunc præsulis venerandi, venas quasdam et fossiones argenti in comitatu *Berhtoldi* in pago *Brisikkouwe*, atque in locis *Moseberhc*, *Lupercheimhaha*, *Croppah*, *Steinbrunnen*, *superius* et *inferius*, et in valle *Sulzperhc*, *Baden*, *Luxperhc*, nominatis sitas, aliisque infra eundem comitatum in locis inventas et inveniendas, quantum ad suum jus pertinuit, supradicte ecclesie contradidit, suoque præcepto et scripto, ut supra notavimus, ipse et post eum, filius suus *Heinricus* rex, confirmaverunt. Nos itaque præclare bonitatis eorum vestigia, quantum auxiliante Domino poterimus, sequentes, et juste ac pie petitioni dilecti et fidelis nostri præmemorati *Berhtoldi*, sepe jam dicte sancte *Basiliensis* ecclesie antistitis reverendi, satisfacere cupientes, eidem ecclesie præfatam traditionem edicto et auctoritate nostra regia renovando in perpetuum omnimodis confirmavimus. Et ut hec traditio a nobis legaliter renovata et confirmata omni tempore perseveret firma et inconvulsa, manuscriptum hoc indè fieri, et impressione sigilli nostri jussimus insigniri. Signum Domini *Lotharii* tertii, Dei gratia Romanorum regis invictissimi. *Thietmarus* ad vicem *Adelberti* archicancellarii recognovit. Data VIII. Kal. Julii, anno Dominicæ Incarnationis M°C°XXXI. Indictione VIIII. anno vero regni Domini *Lotharii* tertii Dei gratia Romanorum Regis serenissimi VI. Actum *Strazburg* feliciter. Amen.

174.

Oudelard de Soihières donne sa propriété de Frienisberg entre les mains de l'abbé de Lucelle, pour y fonder une abbaye de l'ordre de Citeaux.

1131.

(Vidimus de 1362 d'Ulrich de Falkenstein, abbé du monastère d'Erlach, aux archives de Berne.)

Ad rerum gestarum memoriam conservandam, que pro animarum remedio devote a fidelibus gesta sunt, charte præsentis attestatione fideli nostre posteritatis notitie transmittere curavimus. Notum ergo

fieri volumus tam futuris quam præsentibus, quod ego *Udelardus*[1] comes dictus de *Seedorf* et uxor mea *Adelheid*, laudante matre mea *Chunza*, obtulimus, pro remedio anime nostre parentumque nostrorum et filiorum, omnipotenti Deo et beate Dei genitrici Marie liberum ac proprium matris, nostri juris allodium, *Frienisberg*[2] nominatum, per præstitutos terminos: A magno lapide griseo juxta viam que dicitur *Kazenstage*, per ascensum ipsius montis, totum latus versus Orientem, per viam que ducit ad villam quæ appellatur *Winterswile*;[3] et à supradicto lapide per alium subjacentem collem dictum *Schallenberg*, quidquid infra habeo summitatem ipsius montis *Frienisberg* contra orientem, occidentem et meridiem, ut ibi fiat abbatia de ordine Cisterciensi. Et sicut solent abbatiarum talium fundatores, dedimus eidem abbatie omnia usualia per terras nostras, tam in plano quam in bosco, sive ad focum, sive ad edificium, pascua omnimoda tam animalibus et pecudibus quam et porcis ipsorum. Idem si forte damnum aliquid in pratis vel satis vicinorum pertinentes ad *Frienisberg* intulerint, pretium damni absque alia exactione restituent. Et ubi in nemoribus nostris novalia fecerint, libera habeant. Si quis autem de hominibus nostris vel se vel possessionem suam, sepe dicto jam loco conferre voluerit, absque ulla contradictione potestatem habebit. Insuper etiam lacum potestatis nostre, in marchia *Seedorf* situm libere tradidimus, ut eo utantur, nec quisquam eos infestare ibi audeat, vel absque assensu eorum piscari præsumat. Facta est hæc donatio, omni firmitati subnixa, in manu domini *Christiani*[4] Lucellensis abbatis, ejusque religiositati tradita, ut, sicut supradictum est, abbatia ordinis cisterciensis ibi Domino serviens in perpetuum consistat, anno Dominicæ incarnationis, millesimo, centesimo, tricesimo primo, indictione nona, concurente VII. Sedi apostolice præsidente piissimo papa *Innocentio*. Romanorum regnum obtinente *Ludhero*.[5] Constantiensem ecclesiam gubernante Rever. pontifice *Udalrico*; Ducatum Burgundiæ nobiliter regente duce *Conrado*.[6] His videlicet testibus: duobus plebanis *Meffrido* de *Seedorf*, *Hugone* de *Ratolfingen*. *Chonone* de *Grenchon*.[7] *Offone* de *Trachselwalt*,

[1] Oudelard, comte de Sogren ou Soihières, sur la Birse, prenait aussi le nom de comte de Seedorf, village près d'Aarberg, au canton de Berne. Ce comte fut aussi l'un des fondateurs du monastère de Beinweil. — [2] Frienisberg, sur la route d'Aarberg à Berne, près de Seedorf. Ce monastère se nommait en latin *Aurora*. — [3] Winterswyl, entre Meykirch et Frienisberg. — [4] Christianus, 2e abbé de Lucelle. — [5] C'est-à-dire Lothaire II. — [6] Conrad, duc de Zähringen. — [7] Grenchen, en français Granges.

Ottone et *Kuonone* de *Jegistorf*. *Ulrico* de *Telsberg*. *Ymmone* de *Lysso*, et aliis multis de nostra familia. Sicut igitur hec, Domino inspirante, pro remedio totius parentele nostre, tam præcedentis quam subsequentis, donavimus, ita ut perpetuo maledicto noverit innodatum qui hec qualibet machinatione infringere tentaverit.

175.

Bertholde de Neuchâtel, évêque de Bâle, résigne ses fonctions; Adalbéron lui succède.

1133.[1] — 1134.

(Chronicon Monasteriense, apud D. Martène, Thesaurus novus anecdotorum, tome III, col. 1437.)

MCXXXIV. Reliquit domnus *Bertholfus*[2] episcopatum, successitque domnus *Adelbero III*.[3]

(Annalista Saxo, apud Pertz, Monum. Germaniæ histor., tome VIII, page 768.)

MCXXXIII. 8 Septemb. Imperator *Lotharius* transcensis Alpibus, Nativitatem sanctæ Mariæ *Wirceburch* celebravit, habuitque glorio-

[1] En 1133, le 8 novembre, Lothaire II confirma, par un acte daté de Bâle, les droits de l'abbaye d'Interlaken, en présence de plusieurs princes de l'empire. Voyez *Regesten* der Klöster des Kantons Bern, p. 43, nº 1.

[2] Le nécrologue de l'abbaye de Lucelle portait sous le 12 des Kalendes de janvier: « Anno 1139, obiit Ven. Basiliensis antistes *D. Bertulfus* de *Novocastro*, qui fundum pro construendâ hâc domo liberé donavit, illam etiam devoté dedicavit, ad Dominæ nostræ S. Mariæ honorem, et in eâ post obitum tumulari voluit. » *Buchinger*, Epitome fastorum Lucellensium, p. 40.

Cette date de 1129 est évidemment une erreur, puisque l'évêque Bertholde figure encore dans un acte rapporté sous le nº 173, à la date du 24 juin 1131. D'un autre côté, Bertholde, évêque de Bâle, était déjà mort en 1136, comme on doit le conclure de l'acte de confirmation de la fondation de Lucelle par l'archevêque de Besançon, où il est dit: *beatæ memoriæ* præsul Bertolfus. La date de sa mort peut donc être fixée vers 1135, en admettant qu'il ait résigné ses fonctions en 1134, suivant le *Chronicon Monasteriense*.

[3] Adalbéron, évêque de Bâle, reçut la consécration épiscopale de l'archevêque de Besançon, le 11 février 1134; c'est du moins ce que nous apprennent les anciens documens de l'église métropolitaine, cités par le P. Chifflet. « *Secundùm consecrationem Basiliensis episcopi Adalberonis, dominicâ die, tertio Idus Februarii. anno MCXXXIV.* » Illustrationes Claudianæ, apud Bolland. ad diem VI Junii.

sum occursum ad curiam suam...... Ibi confirmantur electiones episcoporum *Heinrici* Ratisponensis, et *Walteri* Augustensis. Et quia *Henricus*[1] Basiliensis episcopus à Papa omninò degradatus fuit, *Adalbero*[2] Nienburgensis[3] abbas, anteà prior monasterii *Sancti Blasii* de *Nigra Silva*, eidem canonicâ electione cleri et populi, per consilium imperatoris successit.

176.

Humbert, archevêque de Besançon et Adalbéron, évêque de Bâle, confirment la fondation de l'abbaye de Lucelle.

1136.

(De l'original, dans notre collection.)

In honore sancte et indiuidue Trinitatis. *Humbertus* Dei gratia Bisuntinus archiepiscopus et *Adalbero* Basiliensis episcopus dilecto in Christo filio *Christiano* Lucellensi abbati, ceterisque ejusdem loci fratribus, eorumque successoribus de cetero perhenniter emersuris in perpetuum. Episcopale regimen ea Dei providentia licet indigni suscepimus, ut religiose viventium pia sollicitudine commodis insis-

[1] On lit dans la Chronique de Dodechinus, publiée par Pistorius, tom. I, p. 471 : « Anno 1129 Henricus Virdunensis episcopus à Mathæo Albanensi apostolico legato deponitur. » Nous doutons fort que l'annaliste Saxon n'ait attribué par erreur à l'évêché de Bâle cet évêque Henri qui eut pour successeur, au siége de Verdun, *Adalberon* de Chiny, en 1131. Ce dernier a pu être confirmé dans ses fonctions par l'assemblée de Wurtzbourg, en même temps qu'Adalbéron de Bâle; l'identité des noms aurait facilement occasionné une méprise. Quoi qu'il en soit, le document que nous reproduisons est le seul qui mentionne Henri prédécesseur d'Adalbéron. En admettant même qu'il ne soit pas attribué par erreur à l'évêché de Bâle, ce ne serait qu'un évêque usurpateur, *sine canonica electione cleri et populi*, qui se serait arrogé un titre dont il n'a point rempli les fonctions. Nous ne l'admettons pas dans le catalogue des évêques de Bâle.

[2] Adalbéron est attribué à la maison des comtes de Frobourg par les chroniqueurs du 16e siècle. Suivant ceux-ci, il était fils de Hermann Ier, comte de Frobourg. Le château de ce nom était situé dans le canton actuel de Soleure, près de Trimbach, au-dessus d'Olten.

[3] Il paraît comme témoin en cette qualité dans un échange entre Lothaire et l'archevêque de Magdebourg, conclu à Goslar, le 9 février, 1130......... Testes, *Albero abbas de Nuenburg*, etc. *Lünig*, Spicileg. ecclesiast., tom. I, continuat., p. 33.

tamus, et eorum usibus necessaria prout possumus augmentemus, augmentata auctoritatis a Deo collate robore defensemus. Tuis igitur tuorumque postulationibus clementer annuentes, confirmamus vobis ipsam ecclesiam B. Virginis Marie de loco qui *Lucela* dicitur, in quo, secundum ordinem cisterciensis propositi, Deo omnipotenti militatis, sicut eam vobis, laude *Basiliensis* ecclesie capituli, volentibus et rogantibus *Hugone* et *Amedeo* et *Ricardo* de *Montefalconis*,[1] et aliis qui loci participes et possessores extiterant, beate memorie presul *Bertolfus*, cum appendiciis collatis et conferendis, pro una libra cere annuatim Basiliensi ecclesie soluenda, contradidit; eo scilicet tenore, ut possessores adjacentium terrarum quocunque modo teneant, sub eadem libra cere per constitutionem domini episcopi *Bertolfi* et nostram, vestre ecclesie libere, absoluteque donare liceat. Ad hec addimus silvam de *Chals*[2] et novalia ex omni parte facta de ipsa silva, a furno veteri, et deinceps cum prato quod est in valle super *Calmillis*,[3] et agris et pratis et aliis, que, per manum *Bertolfi* et nostram a quibus tenebat, dedit ecclesie vestre *Burchardus* frater *Henrici* de *Asuel*;[4] teste ipso *Henrico* et *Sigenando* de *Grandivalle*,[5] et *Huzone* de *Pluvioso*,[6] *Wernero* vicedomino de *Basilea*, *Henrico* de *Alla*.[7] Predictusque *Huzo* et parrochiani de *Frigiscurth*[8] omnem communitatem pascuarum et aliorum usuum, et quicquid habebant a publica uia usque ad uestrum cenobium, pro hostiis ad diuinum officium eorum ecclesie administrandis, excepta silua, uobis concesserunt. *Henricus* quoque de *Asuel*, teste *Sigefrido* et *Adelberone*[9] de *Ferrettes*, terram de *Purtuis* uestre ecclesie dedit. Similiter *Cono* filius *Huguilini* quicquid habuit in *Cumba Reculini*, in pratis et siluis et campis et aliis usualibus; teste *Uuluerado* et *Stephano*, dante et laudante domino ejus *Henrico*, vobis donauit. Frater quoque *Birictelo*, teste *Henrico* de *Asuel* et *Henrico* de *Cova*,[10] et *Billungus* socer ejus, laudante uxore et filiis, teste *Burchardo* et *Stephano* quicquid possessionis et juris habuerant in *Arsis*[11] uobis itidem donauerunt. Preterea *Bonus Filius* et *Macelinus* et fratres eius, teste *Stephano* et *Wichardo* et *Uuluerado* quicquid ibidem habuerant ecclesie donauerunt. Ad

[1] Voyez la note 1re du no 167. — [2] En allemand Scholis, près de Lucelle. — [3] Charmoille, ibidem. — [4] Asuel, en allemand Hasenbourg, à une demi-lieue de Lucelle. — [5] Sigenand, prévôt de Moutiers-Grandval, fondateur de l'abbaye de Bellelay, en 1136. — [6] Pleujouse, entre Asuel et Charmoille. — [7] Alle, près de Porrentruy. — [8] Fregiécourt, entre Alle et Charmoille. — [9] Ministériels du comte Frédéric Ier. — [10] Cœuve, près de Porrentruy, en allemand Kuff. — [11] Peut-être Arcey, canton de l'Isle-sur-le-Doubs.

Muntaun[1] quoque *Huzo* et *Petronilla* uxor eius, cum filius suis, *Gerardo*, *Warnero*, *Hugone*; et *Uuarnerus* frater *Huzonis*, teste *Henrico* et *Burchardo* fratre eius, *Henrico* de *Coua*, *Rengero* de *Granfontana*,[2] *Adalberto* presbytero de *Bus*,[3] per manum *Bertholfi* episcopi, quicquid ibidem omnino iuris omnium rerum habuerant, absque ulla retentione *Lucelensi* ecclesie tribuerunt. Pari modo *Willemmus* et *Henricus* de *Granges*,[4] laudante et itidem faciente *Othone* filio *Bernardi* et matre eius *Elisabeth*, testibus *Huzone* de *Pluuioso* et *Gerungo* de *Butunsulza*,[5] quartam partem allodii de *Muntaun* uestre ecclesie libere tradiderunt. Eodem modo *Martinus* et fratres eius *Walterus* et *Gerardus* allodium quod apud *Coronotum*[6] habebant, vobis condonauerunt, et calumnie quam *Walterus* et *Gerardus* injuste fecerant cum uxoribus et filiis ac filiabus suis finem facientes, apud *Basileam* per manum *Burchardi* de *Alla* et *Reincelini* de *Coronoto*; testibus *Henrico* de *Asuel*, *Huzone* et *Warnerio* de *Pluuioso*, *Theobaldo* et *Walterio* de *Coronoto*, *Sinberto* et *Warnerio* vicedomino de *Basilea*, pacem firmauerunt. *Regenerus* et *Gerardus* de *Purrentru*,[7] *Ytherus* de *Coronoto* quicquid ibi habebant vobis donaverunt. *Warnerius* de *Pluuioso* et *Walterius* de *Granges*, teste *Henrico* de *Cova* et *Thietoldo* de *Uuandeleincurt*,[8] et *Wernerius* de *Bunfol*,[9] teste *Burchardo* de *Chalmillis*, et *Regnero* presbytero de *Purrentru*, mansum de *Miecurt*[10] uobis contulerunt. Item *Iocerannus* de *Rocha*,[11] coram *Huzone* de *Pluuioso*, et *Bernardus* frater ejus, presente *Hugone* decano, et *Othone* fratre eius, et *Ioffrido* de *Castro Sancte Marie*,[12] et *Gerardo*, *Ricardi Cabonis* filio, nec non *Hoda* cum filiis suis *Ricardo* et *Euerhardo*, et eius filia *Petronilla*, ac *Bernardus* ipsius filie maritus, teste *Henrico* et *Burchardo* de *Cova*, et *Haymo* in presentia *Anserici* archiepiscopi et *Ricardi* de *Mont falconis*, atque *Philippus* coram *Manegaudo*, *Hugone* et fratibus *Sancti Ursiciny*,[13] hii

[1] Montandon, près de St-Hippolyte, ou Montaumont, métairie sur le territoire de Soulce, dans le même voisinage. — [2] Granfontaine, près de Porrentruy. — [3] Buix, entre Porrentruy et Delle. — [4] Peut-être Granges, à quelque distance de Montbéliard. — [5] Soulce, nommé aussi Soulce-Cernay, dans le canton de St-Hippolyte. — [6] Cornol, près de Porrentruy, en allemand Gundelsdorf. — [7] Porrentruy. — [8] Vendelincourt, près de Porrentruy. — [9] Bonfol, ibidem. — [10] Miécourt, ibid. — [11] Ministériel du comte de la Roche-St-Hippolyte, vassal de Montbéliard pour ce même comté. Le comte de la Roche était alors Simon ou Sigismond, qui fonda l'abbaye du Lieu-croissant dans le voisinage de l'Isle-sur-le-Doubs qui est plus moderne d'un siècle. — [12] Châtel-Sainte-Marie, appelé aussi Château-Julien, près de Pont-de-Roide, ancienne paroisse de ce dernier village. — [13] St-Ursanne, près de Porrentruy.

omnes, inquam, sub prescriptis testibus, tertiam partem de *Libunuuiler*[1] uestris usibus contulerunt. *Petrus* quoque de *Ui*[2] cum *Gurmundo* fratre et uxoribus eorum et filiis, et *Stephanus* atque *Odo* fratres illorum coram *Anserico* archiepiscopo et *Ricardo* de *Monte falconis* et *Friderico* comite de *Ferrettes* atque *Symon* de *Monte falconis* cum fratre *Uiuiano*,[3] teste *Ricardo* de *Uerlces*,[4] et *Raalt* de *Munthecherul*[5] quicquid habuerunt in *Libunuiler*, *Multperun*[6] uestre religiositati dederunt. *Robertus* itidem de *Antul*[7] coram *Raalt* de *Monte Cherul* et *Stephano* ministro, septimam partem *Mumini montis*[8] uestre ecclesie dedit. *Flandina* uero de *Danjur*[9] sex reliquas partes de *Mumin* et V^{e} iugera in valle contra *Danjur*, omnium suorum consilio, vobis cum filio dedit, uxore *Oliueri* laudante; testes sunt *Petrus* de *Ui* et *Wido* de *Danjur*. *Petronilla* vero soror *Petri* de *Ui*, cum viro suo *Iohanne* et filiis, teste *Teoderico* presbitero et *Walone* de *Nouo castro*,[10] quicquid ibidem habebant uobis tradiderunt. Abbatissa de *Balma*,[11] communi consilio sororum et casatorum sue ecclesie, terciam partem de *Libunvilar* et de *Muntprun* pro IIII^{or} solidis *Basiliensium* in festo Sancte Marie, mediante augusto, annuatim reddendis, vobis concessit. *Pontius Paganus* cum *Petro* et *Pontio* filiis suis mansum allodii in planitie de *Danjur*, laudante *Ioffrido*, teste *Widone* et *Adalberto* vobis tradidit. *Manegaudus*[12] quoque tesaurarius mansum in *Monleoth*[13] et alium in planitie contra *Danjur*, laude sororum, presente *Humberto* Archiepiscopo et *Widone Lausanensi* episcopo vobis dedit. *Petrus* etiam de *Nouo castro* mansum allodii in *Cumba Rendeuuin*,[14] et terciam partem tocius decime laboris uestri et omnia que in montibus illis siue in planitie iura habuit, laude *Widonis* de *Tyson*,[15] teste *Hunberto* archiepiscopo et *Stephano* archidiacono, ecclesie vestre tradidit. *Himmilina* quoque uxor *Amedei*,

[1] Liebvillers, aux environs de St-Hippolyte, l'une des communes de l'ancienne seigneurie de Clémont, formée vers 1250. — [2] Vyt, dans le canton de Clerval. — [3] Simon et Vivien de Montfaucon, ministériels des comtes de ce nom. — [4] Richard de Vercel, vassal de Richard de Montfaucon. — [5] Montécheroux, canton de St-Hippolyte. — [6] Montpravon, aujourd'hui métairie du territoire de Liebvillers, ou Montpourrou, canton de St-Hippolyte. — [7] Anteuil, village du canton de Clerval. — [8] Peut-être Mémont, dans le canton du Russey. — [9] Dampjoux, arrondissement de Montbéliard; St-Georges est le patron de l'église de Dampjoux. — [10] Probablement Châtillon sous Maiche; les sires de ce nom avaient encore des possessions à Dampjoux, au 14e siècle. — [11] Baume-les-Dames. — [12] Vers le même temps existait Manegoldus thesaurarius Montisbeligardi. — [13] Montglio, métairie sur la montagne où étaient construits le château et le bourg de Clémont. — [14] Serait-ce Rendevillers, au canton de Clerval, ou Remondans au canton de Pont-de-Roide, ou Combe-au-Rang, commune de Russey? — [15] Thise, près de Besançon.

laudantibus filiis, mansum in *Cumba Rendewin* vestre fraternitati tradidit. Item *Walo* de *Nouo castro* prata in *Monprun*, laude uxoris et filiorum uobis tradidit. *Iocerannus* et *Bernardus*[1] fratres, cum uxoribus et filiis, decimam tocius laboris vestri grossioris annone, teste *Gerardo* et *Widone* de *Danjur*; et mansum in *Monleolth*, teste *Gerardo* de *Coua* et *Manasse* de *Arleuens*,[2] vobis tradiderunt. Item *Wido* prior de *Ualle Clausa*,[3] cum filio, et assensu fratrum *Ricardi*, *Gerardi*, *Regnerii*,[4] aliorumque omnium cum casatis, *Carbone* clerico, *Pontio* presbytero, *Mamardo*, *Conone* et multis aliis terciam partem tocius decime de *Libunuilar*, pro X et octo nummis Basiliensibus in passione sanctorum Petri et Pauli annuatim reddendis, uobis prestitit. *Bertholdus* itidem de *Tuana*[5] predium quod apud *Muziuilir*[6] habuit uobis libere dedit, teste *Friderico* comite de *Ferrettes*, *Henrico* de *Asuel*, *Hudelardo* comite de *Sohires*.[7] Item *Burcardus* qui tenebat curtem de *Calmillis* ab episcopo *Adalberone* reddidit ipsi episcopo omnia quæ in eadem curte libera habebat vel in futurum quoquo modo conquirere posset, eo scilicet pacto ut ipse episcopus eam ecclesie de *Lucela* eodem modo daret; quod et factum est in manu *Christiani* abbatis, testes Ego *Adalbero* episcopus, *Ortlieb* prepositus *Basiliensis*, *Albero* archidiaconus, *Siginandus* prepositus *Grandis Uallis*, *Burcardus* dator ipsius terre, *Sinzo* villicus *Basiliensis*, *Billundus* de *Borognuns*.[8] Ut autem hec omnia rata et inconcussa futuris temporibus permaneant, ego *Hunbertus Bisuntinensis* archiepiscopus, et ego *Adalbero Basiliensis* episcopus laudamus hec et confirmamus, et sigillorum nostrorum impressione consignamus, excommunicantes et a gremio sancte matris ecclesie segregantes, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et diuini Redemptoris nostri alienamus omnem hominem cuiuscumque dignitatis, cuiuscunque conditionis, qui huic nostre institutionis pagine temerariis ausibus obuiare presumpserit, et eam in quauis parte perfringere. Conseruantibus autem sit pax et exultatio et bonorum omnium multiplicatio. Facta sunt autem hec anno incarnationis dominicæ M° Centisimo

[1] De Rochâ, ministériels du comte de la Roche. — [2] Aillevans, près de Goubenans. — [3] Vaucluse, ancien prieuré de l'arrondissement de Montbéliard, déjà existant au 10e siècle. Vaucluse avait le droit de patronage de plusieurs églises, tant au comté de Montbéliard que dans la seigneurie de Clémont, notamment à Dampjoux. — [4] De Asuel. — [5] Douane, en allemand Twann, sur le lac de Bienne. — [6] Monsevelier, au val de Delémont. — [7] Oudelard de Soibières, ou Sogren, fondateur des abbayes de Frienisberg et de Beinweil. — [8] Bourrignon, près de Lucelle, et non Bourogne, comme l'a cru M. Perreciot.

XXXVI°. Indictione quarta decima. Epacta XV. Concurrente III°. Sub presulibus *Humberto*[1] Bisuntinensi Archiepiscopo et *Alberone* itidem Basiliensi episcopo. Sed et *Petrus* Darentatiensis Archiepiscopus et *Ortlebus* Basiliensis prepositus, *Wicardus* quoque prior Sancti Pauli Bisuntinensis, hujus descriptionis seu confirmationis testes fuerunt. Regnabat igitur tunc temporis *Lotharius* romanorum imperator, quando hec carta scripta et facta est.

Gerardus de *Nouo castro* dedit vobis mansum unum in planicie contra *Danjurs*, laudante uxore sua et matre uxoris sue, *Adeleida* uxore *Ottonis* de *Mandura*[2] et filiis suis, *Wernero* et *Hugone*; testes sunt *Willemus* de *Frummundans*,[3] *Pontius* de *Reimundans*,[4] *Bunsfils* de *Sancei*,[5] *Wallo* de *Egelinga*,[6] *Lorenz* minister eius, *Theoldus* de *Punrentrut*.[7]

177.

Adalbéron, évêque de Bâle, est envoyé de la part du monastère du Mont-Cassin, auprès de l'empereur Lothaire II, à l'occasion des différens survenus entre ce monastère et Innocent II.

1137. — 9 juillet.

(Chronicon Casinense, lib, IV, cap. 110.)

..... Anno ab incarnatione Domini MCXXXVIII,[8] indictione prima, VII idus Julii, anno imperii Domini *Lotharii* cæsaris VII, residente eodem invictissimo Principe ad *Aquas pensiles*[9]..... causidicus pro Romana ecclesia directus est *Girardus* cardinalis tituli sanctæ

[1] L'archevêque Humbert était de la maison de la Roche sur l'Ognon. Il occupa le siége de Besançon depuis 1134, jusqu'en 1163, époque où il s'en démit pour se retirer au monastère de St-Paul, effrayé qu'il était des progrès du schisme.

[2] Mandeure, près de Montbéliard. — [3] Bremondans, ou peut-être Vermondans, au canton de Pont-de-Roide. — [4] Remondans, ibidem. — [5] Sancey, au canton de Clerval. — [6] Eglingen, arrondissement d'Altkirch. — [7] Porrentruy.

Cet acte original ne présente plus qu'un fragment appendu du scel d'Adalbéron, évêque de Bâle. Le scel de l'archevêque de Besançon a disparu. Ce document nous a été donné par feu M. G.-Jg. Hentzinger, qui l'avait hérité de son oncle, Jean-Baptiste Etienne, ancien moine à Lucelle.

[8] Il faut lire 1137. Lothaire mourut le 4 décembre de la même année. — [9] Lago-Pésole.

crucis, et *Guido* cardinalis, qui ambo postea Romani fuère pontifices...... Ex parte *Casinensis* ecclesiæ auditores fuère, *Henricus* dux imperatoris gener, *Conradus* dux qui post imperii sceptra tenuit, *Otho* imperatoris consobrinus,...... *Henricus* Episcopus Ratisponensis, *Hanno*[1] episcopus Basiliensis, *Hanno* abbas Luneburgensis, *Gulfridus* Paladinus, Romani imperii judex. Facto itaque silentio, imperator dixit : Non modò præsentium et temporalium, verùm futurarum æternarumque rerum in hoc conventu discussio erit. ect.

178.

Adalbéron, évêque de Bâle, assiste au Mont-Cassin à l'examen de la cause de Rainald, abbé de ce monastère, élu sans le consentement du pape Innocent II.

1137. — 16 septembre.

(Chronicon Casinense, lib. IV, cap. 121.)

..... Imperator jussit ut omnes archiepiscopi, episcopi et abbates, parsque quæ electo favebat januis obseratis convenirent. Quod dum factum esset, *Hanno* episcopus Basiliensis dixit : si quid contra electum habetis, rationabiliter et non tumultuosè proferte. Tunc quidam ex eis illum *(Rainaldum)* accusare cœperunt, quod electionem suam munere linguæ et munus promissione redemisset. His ita prosequentibus *Pandulfus* vesterarius exurgens dixit : Sunt quidem multa quæ adversus electum proferri possunt ; sed illud intolerabile, quod a filio *Petri Leonis*[2] ordinatus est, indignumque valdè ducimus, ut

[1] C'est-à-dire *Adalbero*. Hanno est un *lapsus* du chroniqueur qui a répété deux fois le même nom. On rencontre d'ailleurs Adalbéron, évêque de Bâle, en qualité de témoin, dans un diplôme de Lothaire II, pour les abbayes de Stavelo et Malmédi, donné à Aquino, le 22 septembre, 1137...... « Testes qui adfuerunt subter annotari fecimus : *Albero* Trevirensis archiepiscopus,....... *Albero* Basiliensis episcopus, *Albero* Leodiensis episcopus, ect. Data anno Dominicæ incarnationis, 1137, Indictione prima, X Kal. Octobris, anno verò regni regis Lotharii XII, imperii V. Actum *Aquini* in *Campania*, in Christi nomine feliciter Amen. » *Lünig*, Spicileg. ecclesiast., tom. III, p. 791.

[2] Le cardinal Pierre de Léon, qui s'était fait proclamer pape sous le nom d'Anaclet par une faction dans la ville de Rome, en opposition à l'élection d'Innocent II.

in tanta ecclesia, quæ monasteriorum omnium caput ac mater est, abbas subdiaconus sit, qui nec missarum solemnia celebrare, nec possit à delictis absolvere...... Post hæc, omnibus ad imperatorem reversis, Basiliensis episcopus gesta omnia cunctis per ordinem pandit. Demùm imperatore sciscitante an qui electo faverant idem facere vellent, ad omnia eos paratos invenit: sicque secundi diei conventus solutus est. Acta sunt hæc quarta et quinta feria tertiæ hebdomadis, mense Septembrio, secundo post festum sanctæ Crucis die.

179.

Adalbéron, évêque de Bâle, meurt en Italie; Ortlieb lui succède.

1137. — Octobre.

(Ex Annalista Saxone, ect.)

Anno 1137. Octob. Imperator *(Lotharius) Narnis*[1] pertransiens... venit *Ariciam*.[2] Ibi *Adalbertus* episcopus Basiliensis obiit.[3]

MCXXXVI. Obiit *Adelbero* episcopus in Italia.[4]

Anno 1137. *Adalbero* episcopus Basiliensis obiit.[5]

MCXXXVII. *Basileæ*, *Ordiept* episcopus.[6]

[1] Narni, dans les Etats de l'Églisе. — [2] Arezzo, en Toscane. — [3] *Annalista Saxo*, apud Pertz, Monum. Germ. histor., tom. VIII, p. 775. — [4] Chronicon Monasteriense, apud D. Martène, Thesaurus novus Anecdotor., tom. III, col. 1437. — [5] Chronicon S. Blasii, apud Ussermann, tom. II, p. 440.

[6] Chronicon Monasteriense, apud D. Martène, Thesaurus novus anecdotorum, tom. III, col. 1437. Les chroniqueurs du 16e siècle attribuent Ortlieb à la maison des comtes de Frobourg, de même que son prédécesseur. Avant d'être promu à la dignité d'évêque, il était prévôt de l'église cathédrale de Bâle. Il mourut en 1167, le 18 août. On le rencontre fréquemment à la suite des empereurs dans plusieurs diplômes; nous citerons les suivants:

1139. 5 Kal. Junii (28 mai). *Strasbourg*. Diplôme de l'empereur Conrad III pour l'abbaye d'Einsidlen. « adstipulatione præsentium regni principum..... Bisuntinensis archiepiscopi, *Orthlibi* Basiliensis episcopi, ect. » *Hartmann*, Annales Heremi, p. 195.

1139. 5 Kal. Junii (28 mai). *Strasbourg*. Diplôme du même pour l'abbaye de Pfäffers. « in præsentia *Ortliebi* Basiliensis episcopi, ect. » *Tschudi*, Chronic. Helvet., tom. I, p. 65.

Même date et même lieu, diplôme du même pour l'abbaye de Seltz. « Testes qui aderant præsentes: *Ortliebus* Basiliensis episcopus, ect. » *Schœpflin*, Alsat. dipl., nº 267.

1143. 6 idus Julii (8 juin). *Strasbourg*. Conrad III confirme à l'abbaye de Seltz le droit de battre monnaie. « Testes qui rebus interfuere...... *Burchardus* episcopus Argentinen-

180.

Conrad III, roi d'Allemagne, confirme un échange entre l'église de Bâle et le monastère de St-Ulrich, dans le Brisgau.

1138.

(Schœpflin , Alsatia diplomatica , tome I, page 219.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego *Conradus* Dei gra-

sis, *Ortliebus* Basiliensis episcopus, Comes *Theodericus* de *Montbiligart* , ect. » *Schœpflin*, Alsat. diplom., n° 272.

1144. 8 idus Julii (8 juillet). *Strasbourg*. Diplôme du même pour l'abbaye d'Einsidlen. « Testes qui adfuerunt *Burckardus* Argentinensis episcopus , *Ortliebus* Basiliensis episcopus,...... *Volmarus* de *Froburg*, *Theodoricus* comes de *Montbiligart*, *Othelricus* comes de *Eygensheim*, *Bertolfus* comes de *Nuemburch*, ect. » *Hartmann*, Annales Heremi, p. 205.

1146. Pridie nonas Januarii (4 janvier). *Spire*. Conrad III donne l'abbaye de St-Maximin à l'archevêque de Trèves , « Testes adfuerunt : *Hermannus* Constantiensis , *Ordienus* Basiliensis , *Valtherus* Lausannensis , *Burchardus* Argentinensis , episcopi , ect. » *Guillimann*, Episcopi Argentinenses, p. 241.

1149. 6 idus Februarii (8 février). *Spire*. Diplôme de Conrad III. « Testes qui presentes aderant : *Hermannus* episc. de *Costence* , *Ortwinus* Basiliensis episcopus..... *Othelricus* comes de *Lencenburch*, ect. » *Walther*, Lexicon diplomaticum, tabula incisa.

1150. *Spire*. Diplôme du même pour l'abbaye de Corvay « interfuerunt *Ortlevus* Basileensis episcopus et sui ministeriales. *Heremannus* Constantiensis episcopus et sui ministeriales,...... *Fridericus* dux Sueviæ et Alsatiæ , *Arnoldus* de *Rotenburch* , dapifer, ect. » *Lünig*, Spicileg. eccles., tom. III, p. 93.

1152. 7 idus Januarii (7 janvier). *Constance*. Conrad III confirme la fondation de l'abbaye de Tiezelnheim. « Testes in quorum præsentia hæc facta sunt : *Hermannus* Constantiensis episcopus, *Ortliebus* Basiliensis episcopus,..... *Udalricus* de *Lenzburch*, ect. » *Gerbert*, Codex diplom. Histor. Sylvæ nigræ, p. 80.

1152. 7 idus Martii (9 mars). *Aix-la-Chapelle*. Frédéric Ier, Barberousse , confirme les priviléges de l'abbaye de Stavelo. « Testes *Otto* Frisingensis episcopus , *Ortlenus* Basiliensis episcopus, ect. » *Lünig*, Spicileg. eccles. continuatio I, p. 1062.

1152. 4 idus Martii (12 mars) *Aix-la-Chapelle*. Frédéric Ier donne l'avocatie du monastère d'Altaich à l'église de Bamberg. « Testes *Arnoldus* Coloniensis archiepiscopus, *Hermannus* Constantiensis episcopus, *Ortliebus* Basiliensis episcopus , ect. » *Lünig*, Spicileg. eccles. continuatio I, p. 485.

1153. 16 Kal. Februarii (17 janvier). *Spire*. Frédéric Ier confirme les possessions de l'église de Genève. « Testes *Humbertus* Bisuntinensis archiepiscopus, *Ortlibus* Basiliensis episcopus , *Amedeus* Lausannensis episcopus...... *Hugo* de *Alsatz* , *Theodericus* comes de *Montebiligardis*, ect. » *Spon*, Histoire de Genève, preuves n° 2.

1153. 3 Kal. Februarii (30 janvier). *Colmar*. Frédéric Ier confirme les priviléges de l'abbaye d'Altdorf. « Testes *Arnoldus* Coloniensis archiepiscopus , *Ordliebus* Basiliensis episcopus, ect. » *Herrgott*, Geneal. dipl. Habsburg, tom. II, p. 177.

1153. 15 Kal. Martii (15 février). *Besançon*. Frédéric Ier confirme certaines possessions à l'abbaye de Payerne. « Testes interfuerunt *Humbertus* Bisuntinensis archiepiscopus,

tia Romanorum rex II. Quia nostrum est ect...... nos precibus servorum Christi de *Cella Sancti Petri*, quæ pertinet ad Cluniacensem ecclesiam, quæ sita est in *Nigra Silva*, in *pago Brisgouue* dignum duximus acquiescere. Qua de re concanbium illud, quod actum a venerabili priore ejusdem loci, domno scilicet *Vodalrico* ejusque fratribus cum *Burcardo*[1] Basiliensi quondam episcopo, per legitimam commutationem cum idoneis testibus per utriusque ecclesiæ advocatum, videlicet *Erluinum* comitem præfatæ cellæ defensorem, et *Seligerum* eo tempore Basiliensem advocatum, præsente et rogante Basiliensi præsule *Ortlibo*, laudamus et confirmamus, ect.

Actum MCXXXVIII. Dominicæ incarnationis anno, apud *Argentinam*. Præsentibus reverendis archiepiscopis, videlicet *Adalberone* Trevirensi metropolitano, apostolicæ sedis legato, nec non Bisunciensi archiepiscopo, aliisque episcopis Mettensi, Tullensi, Herbipolensi, Wormaciensi; præsente duce *Friderico*[2] regis ipsius germano; duce *Conrado*;[3] *Herimanno*[4] marchione; comitibus quoque *Bertulfo* nostri cenobii advocato, comite *Hugone*, comite *Sigeberto*, comite *Allwico*, comite *Reinaldo*, comite *Friderico*; præsente *Heinrico*

Amedeus Lausannensis episcopus, ***Ortlibus*** Basiliensis episcopus, ***Hermannus*** Constantiensis episcopus, ect. » ***Schæpflin***, Alsatia diplomat., n° 290.

1155. 7 idus Septemb. (7 septemb.). Près de ***Trente***. Frédéric Ier confirme les possessions de l'église de Liége. « Testes ***Herimannus*** Constantiensis episcopus, ***Ortleus*** Basiliensis episcopus, ***Ulricus*** comes de ***Lenceburch***, ect. » ***Lünig***, Spicil. eccles., tom. II, p. 501.

1156. ***Wurtzbourg***. Frédéric confirme les possessions des abbayes de Cherlieu et d'Acey. « Testes ***Humbertus*** Bisuntinus archiepiscopus, ***Ordiebus*** Basiliensis episcopus, ect. » ***Béatrice de Châlons***, 88.

1156. Sans indication de lieu. Frédéric confirme les biens de l'abbaye de Neufchâteau. « His testibus ***Burckardo*** Argentinensi episcopo, ***Ortlib*** Basiliensi episcopo, ect. » ***Guillimann***, Episcopi Argentinenses, p. 236.

1156. 16 Kal. Septemb. (17 août). ***Colmar***. Diplôme de Frédéric Ier en faveur de l'église de Verdun. « Testes ***Burchardus*** Argentinensis episcopus, ***Ortlebus*** Basiliensis episcopus, ect. » ***Dumont***, Corps diplomatique du droit des gens, tom. I, p. 80.

1161. 8 idus Aprilis (6 avril). ***Pavie***, post destructionem Mediolani. Convention entre Frédéric Ier et Lambert, consul de Pise. « Testes in quorum præsentiâ..... ***Orihebus*** Basiliensis episcopus, Henricus Leodiensis, ect. » ***Rousset***, Supplément au corps diplomatique du droit des gens, tom. I, p. 52.

1161. ***Lauda***. Diplôme de Frédéric Ier en faveur de l'abbaye d'Odenheim. « Testium nomina sunt :.... ***Ortlibus*** Basiliensis episcopus, ***Bernhardus*** Argentinensis episcopus, ect. » ***Schæpflin***, Alsat. diplom. n° 302.

1161. ***Erfurt***. Diplôme de Frédéric pour l'abbaye de Pfäffers. « Præsentes erant........ ***Hermannus*** Constantiensis, ***Ortliebus*** Basileensis, ect. » ***Herrgott***, Genealog. diplom. Habsburg., tom. II, n° 236.

[1] Voyez le n° 140. — [2] Frédéric, duc de Suabe. — [3] Conrad, duc de Zähringen. — [4] Hermann, marquis de Baden.

Argentinensi advocato, *Cuonone* etiam de *Cunringon*, *Erlewino* de *Nuenburch*, *Theoderico* de eodem castro; *Volcardo*, aliisque quam plurimis viris nobilibus. Eo tempore jubente rege, principes qui aderant, expeditionem contra Saxones regnum commoventes juraverunt.

Signum *Conradi* regis Romanorum invictissimi. Ego *Arnoldus* cancellarius vice *Alberti* archicancellarii recognovi.

181.

Bulle confirmative des possessions de Lucelle, donnée par le pape Innocent II.

1139. — 18 mars.

(De l'original mutilé et d'une copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Innocentius episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio *Christiano* abbati ecclesie Sancte Marie in loco qui *Lucela* dicitur, in Basiliensi episcopatu sito, eiusque successoribus regulariter substituendis, in P. P. M. Desiderium quod ad religionis propositum et animarum salutem noscitur pertinere, animo nos decet libenti concedere, et petentium votis congruum impertiri suffragium. Quia uero, sicut ex quibusdam scriptis accepimus, frater noster bone memorie *Bertolfus* Basiliensis episcopus, volentibus atque rogantibus nobilibus uiris *Hugone*, *Amedeo* et *Richardo* de *Monte Falconis*,[1] vestri monasterii fundatoribus, aliisque eorum consortibus, nec non etiam collaudatione Basiliensis capituli, locum qui *Lucela* dicitur, in quo secundum ordinem et regulam Cisterciensium omnipotenti Domino deservitis, vobis tradidit, ac post modum venerabiles fratres nostri *Humbertus* Bisuntinus archiepiscopus, et *Albero* Basiliensis episcopus vobis propriis scriptis firmaverunt: Nos eorum bona studia prosequentes, precibus et interventu venerabilis fratris nostri *Orchlebi* Basiliensis episcopi, eundem locum presentis scripti pagina communimus, et tibi, dilecte in Domino fili *Christiane* abbas, tuisque fra-

[1] Voyez la note du n° 167, année 1125.

tribus tam presentibus quam futuris, ipsum habendum et possidendum iure perpetuo confirmamus : saluo nimirum censu unius libre de cera Basiliensi ecclesie annualiter persoluendo. Adicientes etiam statuimus, ut quascunque possessiones, quecunque bona idem locus in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione Regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis rationabilibus modis, parante Domino, poterit adipisci, firma tibi, tuisque successoribus in perpetuum et illibata permaneant. In quibus hæc propriis subiunximus exprimenda vocabulis : videlicet locum ipsum de *Lucela*. Curiam de *Calmillis*, [1] de *Montaum*, [2] de *Munhewilare*, [3] cum appendiciis et decimis earum, de *Dorrenhusin*, [4] de *Libunvillar*, [5] de *Mutershein*, [6] de *Corronotho*, [7] de *Hadestath*, [8] cum appendiciis et decimis earum. Porro de laboribus quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sed etiam de nutrimentis uestris, a vobis vel fratribus vestris decimas exigi auctoritate apostolica interdicimus. Decernimus igitur, ut nulli omnino hominum fas sit, vos super hac nostra constitutione temere perturbare; bona uel possessiones monasterii vestri auferre, vel ablatas retinere, minuere aut temerariis vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, vestris et pauperum Christi usibus omnimodis profutura. Si quis igitur in posterum huius nostre constitutionis paginam sciens temere contraire temptauerit, secundo tertiove commonitus, si non reatum suum congrua satisfactione correxerit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum eius incurrat, et excommunicationi subiaceat. Conservantes autem hec, eorumdem Apostolorum benedictionem et gratiam consequantur. Amen.

Ego *Innocentius* Catholice ecclesie episcopus. Ego Gregorius Presb. Card. tit. ecclesie apostolorum. Ego Deodwidus. S. R. episcopus. Ego Petrus presb. card. tit. Sancti Marcelli. Ego Girardus presb. card. tit. Sancte Crucis in Hyerusalem. Ego Petrus card. presb. tit. Sancte Susanne. Ego Credentius presb. card. tit. SS. Marcelli et Petri. Ego Lucas presb. card. tit. SS. Joannis et Pauli. Ego Chrysogonus presb. cardinalis tit. S. Praxedis.

[1] Charmoille, près de Lucelle. — [2] Montandon, près de St-Hippolyte, ou Montaumont, sur le territoire de Soulce, dans le même voisinage. — [3] Montsevelier, dans le val de Delémont. — [4] *Dorrenhusin*, *Dornosa*, *Durhuson*, peut-être Dornach, près de Mulhouse ou Doraus, près de Belfort. Cette localité ne parait plus parmi les possessions de Lucelle, au-delà de 1156. — [5] Liebvillers, canton de St-Hippolyte. — [6] Mietersheim existait aux environs d'Ensisheim, en Alsace. — [7] Cornol, près de Porrentruy. — [8] Hattstatt, en Alsace.

Datum *Laterani*, per manum *Aimerici* sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii XV. Kal. Aprilis. Indictione II. Incarnationis dominice anno MCXXXVIIII. Pontificatus uero Domini *Innocentii II.* Pape, anno decimo.

182.

Le pape Innocent II confirme à l'église de Bâle toutes ses possessions, notamment la ville de Bâle avec ses dépendances; le quart des dîmes de l'évêché, le droit de chasse, les mines, et plusieurs églises et domaines du Brisgau.

1139. — 14 avril.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

Innocencius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio *Ortlibo Basiliensi* episcopo, omnibusque successoribus suis canonice intrantibus in P. P. M. Ad hoc in sede equitatis et iusticie sumus, disponente Domino, constituti, ut ecclesiarum saluti et tranquillitati, auxiliante Deo, salubriter provideamus; et ne pravorum hominum vexacionibus fatigentur, paterna sollicitudine operam dare curemus. Ea propter, dilecte in Domino fili, tuis iustis postulacionibus clementer annuimus et ecclesiam tuam, cui Deo volente presides cum omnibus ad eam pertinentibus, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largicione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, parante Domino, poterit adipisci, firma tibi, tuisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis: Locum ipsum in quo prefata ecclesia constructa est, cum omnibus pertinentiis suis. Quartam quoque decimarum in Basiliensi episcopatu; et in comitatu *Brisigaudie*, cunctas venationes et argenti fodinas, siue sint invente, siue inveniantur

Claustrum de *Sulceberch*[1] cum omnibus appendiciis suis. Curtim de *Haltinchen*[2] cum ecclesia. Curtim de *Hiesten.*[3] *Wistach.* Curtim de *Chilchouen*[4] cum ecclesia et filiabus suis, scilicet *Stoufen,*[5] cum tota decimatione et *Amperinchen,*[6] et *Horistein,*[7] et *Hoffmenninchen.*[8] Ecclesiam de *Merdinchen*[9] cum filia sua. Curtim de *Hoffinchen.*[10] Curtim de *Hunchilche*[11] cum ecclesia et filiabus suis, scilicet *Chotheneim,*[12] et aliis capellis ad eam pertinentibus. Ecclesiam de *Leheim.*[13] Ecclesiam de *Zaringhen.*[14] Curtim de *Bicchinsol*[15] cum ecclesia...... ....[16] Curtim de *Bissovinchien*[17] cum ecclesia et filia sua *Berghen*[18] et ceteris suis appendiciis. Curtim de *Brisache*[19] cum ecclesia et filia sua *Hostaht,*[20] et curtim unam in eadem uilla. Castrum de *Hcsenberch*[21] cum tota augia et *Montem Hechardis.*[22] Ecclesiam de *Acheim*[23] cum omnibus suis pertinentiis. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit te uel ecclesiam tuam super hac nostra constitutione, temere perturbare, aut eius possessiones auferre, uel ablatas retinere, minuere, uel indebitis uexacionibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, tuis usibus omnimodis profutura. Salua sedis apostolice auctoritate et metropolitanis tui canonica iusticia· Si quis igitur in posterum huius nostri decreti tenorem sciens contra eum temere uenire temptauerit, secundo tercioue commonitus, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, indignationem Dei et beatorum apostolorum eius Petri ac Pauli incurrat, et excommunicationi subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus sit pax domini nostri Ihēsu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Innocentius* catholice ecclesie episcopus. Ego *Corradus* Sabanensis episcopus. Ego *Lucas* presbyter cardinalis, tit. Sanctorum Johannis et Pauli. Ego *Lutifridus* presbyter cardinalis, tit. Vestine. Ego *Crisogonus* presbyter cardin. tit Sancte Praxedis. Ego *Guido* Tiburtinus episcopus. Ego *Guido* diaconus cardinalis Sanctorum

[1] Sulzburg. Voyez les n[os] 83, 84, 88, 93, 103 et 123. — [2] Haltingen. — [3] Istein. — [4] Kirchhofen. — [5] Staufen. — [6] Ambringen. — [7] Ehrenstetten. — [8] Offnadingen. — [9] Mördingen. — [10] Opfingen. — [11] Umkirch. — [12] Gottenheim. — [13] Lehen. — [14] Zähringen; c'est près de ce lieu que se trouvent les ruines du château des ducs de ce nom. — [15] Bickensohl. — [16] Quelques mots ont été raturés à dessein dans l'original. Le *Codex* ajoute: « et filia sua. Nomen filiæ abrasum est in authentico domini Papæ », p. 33. — [17] Bischoffingen. — [18] Berkheim. — [19] Vieux-Brisack. — [20] Hochstetten. — [21] Usenberg. — [22] Eckartsberg, monticule qui fait partie du vieux-Brisack, sur lequel Charles VI avait fait bâtir une citadelle. — [23] Aachen.

Cosme et Damiani. Ego *Martinus* presbyter cardinalis tit. Sancti Stephani in Celiomonte. Ego *Octavus* diac. card. Sti Nicolahi in carcere. Datum *Laterani* per manum *Aimerici*, sancte Romane ecclesie cancellarii, XVIII Kal. Maii. Dominice incarnationis anno MCXXXVIIII. Indictione II. Pontificatus domini *Innocentii* pape II anno X.

183.

Bulle confirmative des possessions de l'église collégiale de St-Ursanne, donnée par le pape Innocent II.

1139. — 14 avril.

(De l'original, avec le sceau de plomb appendu, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Innocentius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis canonicis in ecclesia *Beati Ursicini* diuino famulatui mancipatis, tam presentibus quam futuris in P. P. M. Ad hoc in sede equitatis et iustitie sumus, disponente Domino, constituti, ut ecclesiarum saluti et tranquillitati, auxiliante Deo, salubriter prouideamus et ne prauorum hominum uexationibus fatigentur, paterna sollicitudine operam dare curemus. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus et ecclesiam *Sancti Ursicini* in qua omnipotenti Domino deseruitis, cum omnibus ad eam pertinentibus, apostolice sedis priuilegio communimus. Statuentes ut quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, liberalitate Regum, uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma uobis et eidem ecclesie illibata permaneant. In quibus hec nominatim duximus exprimenda: Villam scilicet *Sancti Ursicini*, cum parochia, coloniis, nemore, banno, et omnibus pertinentiis, in subiectione Basiliensis Episcopi, tam in temporalibus quam in spiritualibus. Villam que dicitur *Villare*[1] cum ecclesia et capella de *Cercenata*,[2] coloniis, nemore,

[1] Epauvillers, village au sud de St-Ursanne, dans le clos du Doubs. — [2] Chercenay, hameau près d'Epauvillers, ibidem.

banno et aliis pertinentiis. *Lolenuiler* [1] et *Frigidam Uallem* [2] et *Borrenuillar.* [3] Villam que dicitur *Planei,* [4] et *Montem Falconis,* [5] cum ecclesiis, coloniis, nemore, banno et aliis pertinentiis suis. Villam que dicitur *Oscurt* [6] cum capella, nemore, banno et aliis pertinentiis suis. Curtem de *Giuinei,* [7] cum decimis, coloniis et coruata. Villam que dicitur *Curtedul* [8] cum decimis, banno et aliis appendiciis suis. Terram de *Bersalcurt* [9] et partem decimarum. Terram de *Bures* [10] et terram de *Cordomasge* [11] cum molendinis et aque ductu. Terram de *Bous* [12] cum tercia parte decimarum et nemore. Terram de *Corgennart* [13] et de *Wandelencurt* [14] et de *Perosa* [15] et de *Mosa* [16]. Decimas de *Coronolt* [17] et ecclesiam *Sancti Chiliani* [18]. Ecclesiam et decimas de *Witestorf* [19]; curtem et uineas de *Sicolsem* [20]. Curtem et uineas de *Abeschesem* [21], cum ecclesia et decimis. Quartam partem decimarum de parochia *Lunarischilche* [22] cum ecclesia. Curtem de *Curzelun* [23], Curtem et terras de *Diuilier.* [24] Terras cum molendinis anniversariis destinatas. Domos canonicorum et colonias et terras feudis eorum destinatas. Homines altarienses qui censum suum altari debent ad lumen ecclesie. In his omnibus nullam exactionem uel iustitiam faciat aduocatus, nisi fuerit a preposito inuitatus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit uos, uel ecclesiam uestram super hac nostra constitutione temere perturbare, aut eius possessiones auferre, uel ablatas retinere, minuere, uel indebitis uexationibus fatigare. Sed omnia integra conseruentur, uestris usibus omnimodis profutura. Salua nimirum Basiliensis ecclesie obedientia et reuerentia. Si quis ergo

[1] Glovelier, au val de Delémont. — [2] Froidevaux, hameau dans le clos du Doubs, dans le voisinage de Chercenay. — [3] Beurnevillers, village français du clos du Doubs, à la frontière suisse. — [4] Probablement Les Plains, au canton de St-Hippolyte. — [5] Montfaucon, dans l'ancien évêché de Bâle, entre Saignelégier et St-Braix. — [6] Ocourt, entre St-Ursanne et Bremoncourt. — [7] Chevenez, près de Porrentruy. — [8] Courtedoux, ibidem. — [9] Bressaucourt, près de Porrentruy. — [10] Bure, ibid. — [11] Courtemaiche, sur la Halle, ibid. C'est le village désigné sous le nom de *Curtis Mietia*, dans la charte de 866, n° 61. — [12] Buis, en allemand Bux, entre Courtemaiche et Delle. — [13] Courgenay, près de Porrentruy. — [14] Vendelincourt, en allemand Wendlinsdorf, ibidem. — [15] Pfetterhausen, nommé aussi vulgairement Perouse, village de la frontière française, près de Beurnevésin. — [16] Moos, dans l'arrondissement d'Altkirch. — [17] Cornol, près de Porrentruy. — [18] St-Gelin, aujourd'hui chapelle isolée, entre Courgenay et Cornol. — [19] Wittersdorf, en Alsace, arrondissement d'Altkirch. — [20] Sigolsheim, arrondissement de Colmar. — [21] Habsheim, chef-lieu de Canton, du Haut-Rhin. — [22] Liliskirch, nommé aujourd'hui St-Blaise, près de Linsdorf, dans le Sundgau, au canton de Ferrette. — [23] Courcelon, au val de Delémont. — [24] Develier, près de Delémont.

in posterum hujus nostri decreti tenorem sciens contra eum temere uenire temptauerit, secundo tercioue commonitus, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, indignationem Dei et Beatorum Apostolorum eius Petri ac Pauli incurrat et excommunicationi subiaceat. Cunctis autem eidem loco iura seruantibus, sit pax Domini nostri Ihesu Christi quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Innocentius* catholice ecclesie episcopus. Ego *Corradus* Sabinensis ecclesie episcopus. Ego *Guido* Tiburtinus episcopus. Ego *Lucas* Presbyter cardinalis tit. SS. Johannis et Pauli. Ego *Guido* diaconus cardinalis Sanctorum Cosme et Damiani. Ego *Martinus* presbyter card. tit. sancti Stefani in Celiomonte. Ego *Lutifridus* presbyter card. tit. sancte Uestine. Ego *Crisogonus* presbyter card. tit. sancte Praxedis. Ego *Octauus* diaconus card. sancti Nicolai in carcere.

Datum *Laterani* per manum *Aimerici* Sancte Romane ecclesie Cancellarii XVIII. Kal. Maii, Dominice Incarnationis anno MCXXXVIIII. Indictione II. Pontificatus Domini *Innocentii* Pape II anno X.

184.

Conrad III, roi d'Allemagne, confirme la fondation et les possessions de l'abbaye de Lucelle.

1139. — 28 mai.

(De l'original, aux archives de l'ancien Evêché de Bâle.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego *Chonradus* Dei gratia Romanorum rex secundus. Desiderium quod ad religionis propositum noscitur pertinere, animo nos toto decet annuere, et petentium nobis regale prebere suffragium. Sed quia ratum tenemus quod beate memorie *Bertholfus Basiliensis* episcopus, uolentibus atque rogantibus nobilibus viris *Hugone* de *Calmillis*, *Amideo* de *Novo Castro*, *Ricardo* de *Montefalconis* uestri cenobii fundatoribus, aliisque eorum consortibus, secundum conuentionem Basiliensis

capituli, locum qui *Lucela* dicitur, in quo secundum ordinem Cisterciensium omnipotenti Deo deseruitis, uobis tradidit, ac post modum uenerabilis *Humbertus Bisuntinus* Archiepiscopus, et *Albero* itidem Basiliensis uobis propriis scriptis firmarunt : eorum bona studia prosequens, precibus et testimonio uenerandi *Orthliebi* episcopi Basiliensis, eundem locum presentis sigilli impressione communio et tibi, dilecte in Domino *Christiane* abbas, tuisque fratribus tam presentibus quam futuris, ipsum habendum et possidendum, ego *Chonradus* Dei nutu Romanorum secundus Rex potestate regia perpetuo confirmo. Adicientes etiam statuimus, ut quascumque possessiones, quecunque bona, in terris, pratis, viis, inviis, aquarumque decursibus in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis rationabilibus modis, parante Domino, poterit adipisci, firma tibi, tuisque successoribus in perpetuum et illibata permaneant. In quibus hæc propriis subiunximus exprimenda uocabulis; videlicet ipsum locum de *Lucela*, curiam de *Calmillis*,[1] de *Montaun*,[2] de *Muzwillare*,[3] de *Dorrenuson*,[4] de *Lebonuillar*,[5] de *Mulerescheim*,[6] de *Coronoto*,[7] de *Adestat*,[8] cum appenditiis earum. Decernimus ergo, ut nulli hominum fas sit vos super hac nostra regali constitutione temere perturbare, bona uel possessiones monasterii uestri auferre, uel ablatas retinere, minuere, aut temerariis uexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, uestris et pauperum Christi omnimodis profutura usibus. Si quis igitur in posterum huius nostre constitutionis paginam sciens temere contraire temptauerit, secundo terciove commonitus, si non congrue satisfecerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, et offensam regié maiestatis incurrat, et triginta libras auri regii ponderis componat; mediam quidem partem ei reddat cui rem abstulit, dimidiam uero alteram in fiscum Regis. Facta sunt autem hec in civitate *Argentina*. Anno Incarnationis Dominice M°C°XXX°VIIII°. Indictione IIa. V° Kal. Junii. Secundo regni *Chonradi* regis anno. Sub testibus subscriptis : Archiepiscopis scilicet, *Alberone* Treuerense et apostolice sedis legato, *Humberto* Bisuntino.[9] Episcopis autem, *Ortliebo*

[1] Charmoille, près de Lucelle. — [2] Montanmont ou Montaudon, canton de St-Hippolyte. — [3] Montsevelier, au val de Delémont. — [4] Peut-être Dornach, près de Mulhouse. — [5] Liebvillers, canton de St-Hippolyte. — [6] Miestersheim, en Alsace. — [7] Cornol, près de Porrentruy. — [8] Hattstatt, en Alsace. — [9] Humbert, archevêque de Besançon, de

Basiliensi, *Stephano* Metensi. Ducibus, *Frederico*, *Chonrado*. Comitibus, *Frederico* de *Ferretis*. *Tederico de Monte Bilicardi*, *Udelardo* de *Soeres*. [1]

185.

Le pape Innocent II confirme les possessions de l'abbaye de Bellelay.

1141. — 14 mars.

(Cartulaire de Bellelay, page 390.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis, *Geroldo* [2] abbati *Bellelagiæ*, ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris regulariter substituendis, in perpetuum. Quoties illud a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere; et petentium desideriis congruum impertiri suffragium. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et Beati Imerii ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis si quidem statuentes, ut ordo canonicus secundum beati Augustini regulam et institutionem fratrum præmonstratensium perpetuis ibi temporibus inviolabiliter conservetur. Præterea quascunque possessiones, quæcunque bona ipsa ecclesia in præsentiarum justè et canonicè possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis

1134 à 1163. En 1140, aux Calendes d'avril (1er avril), indiction II, ce prélat gratifia la métropole de St-Jean de Besançon de plusieurs églises, notamment de celles de Boncour (*Bononis Curia*) et de Porrentruy, *ecclesia de Pontereyntru*. Il affecta les produits de cette dernière « *ut generalis refectio in die dispositionis nostræ annuatim fratribus persolvatur*. » Le pape Innocent II confirma cette donation par une bulle datée du 1er des Ides d'avril (12 avril) 1141, indiction IV. Nous n'avons pu nous procurer une copie textuelle de ces actes.

[1] Soihières, autrement Sogren, ou Saugern. — [2] Gérolde, premier abbé de Bellelay. Suivant les catalogues des abbés de ce monastère, Gérolde avait été appelé à Bellelay de l'abbaye du Lac-de-Joux, et mourut en 1180, le 31 mars. On lit d'un autre côté dans le nécrologue d'Humilimont, près de Marsens : « 27 Aprilis. Commemoratio Girardi primi abbatis *Bellelagie* qui fuit assumptus de ista ecclesia. » On le rencontre encore comme témoin en 1179. Voyez *Matile*, Monum. de Neuchâtel, tom. 1er, p. 22.

modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : ecclesiam Sancti Ursicini de *Noerol*[1] cum appendiciis suis; *Ruscam vallem*[2] cum appenditiis suis; curiam de *Boescort*[3] cum pertinentiis suis; vineas apud *Bielnam*.[4] Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium, nullus omnino clericus vel laïcus decimas a vobis exigere præsumat. Prohibemus etiam ut nullus præter Basiliensem episcopum ipsius loci advocatiam occupare præsumat. Decernimus ergo ut nulli hominum præfatam *Bellelagiensem* ecclesiam liceat temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, retinere, minuere seu quibuslibet molestiis fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura : salva Basiliensis episcopi canonica Reverentia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen,

Ego Innocentius, catholicæ ecclesiæ episcopus.

Datum *Laterani* per manum *Gerardi* sanctæ Romanæ ecclesiæ presbyteri cardinalis et bibliothecarii, secundo Idus Martii, indictione quinta. Incarnationis Domini anno MCXLI, pontificatus domini *Innocentii* II. papæ anno XIII.

[1] Localité détruite, qui existait entre Cressier et la Neuveville, sur le lac de Bienne. — [2] C'est-à-dire le vallon où est Bellelay. Ce nom lui venait sans doute des eaux rougeâtres qui sortent des tourbières voisines de cette localité et qui font mouvoir un moulin nommé encore aujourd'hui Moulin de la Rouge-eau. — [3] Boëcourt, au val de Delémont, en allemand Bastingen. — [4] Bienne, sur le lac de ce nom.

186.

Conrad III, roi d'Allemagne, confirme une transaction par laquelle l'église de Bâle renonce à toutes ses prétentions sur l'abbaye de St-Blaise, à la suite de la cession que lui fait cette dernière, des domaines de Sierentz, Lauffon, Oltingen et Vilnachern.

1141. — 13 avril.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 97 *b.* et page 22 *b.*)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Conradus* diuina fauente clementia rex. Quoniam non surda aure percepimus illud euangelicum : Beati pacifici, quoniam filii Dei uocabuntur; multa diligentia eam que inter *Basiliensem*, ac *Sancti Blasii* ecclesiam, diu uersabatur controuersiam, rescindere, eosque igni sancti Spiritus consolare, atque in unitatem pacis reformare, operam dedimus. Nouerit igitur tam præsens etas, quam sequens posteritas, qua ratione litigium et diutine dissensiones, frequentesque querimonie, que ab utraque parte commouebantur, finem acceperunt. Ea uero extitit inter eos causa dissensionum, quod uidelicet *Basilienses* asserebant, monasterium *S. Blasii* ecclesie *Basiliensi* subiectionem debere, eamque ius aduocatie super illud habere; monachi uero utrumque negabant. Multis ergo regni principibus in diebus Pasche nobiscum congregatis, affuit ibidem *Ortliebus* Basiliensis episcopus cum *Wehrnero*[1] comite, aduocato suo, magnaque parte cleri et populi Basiliensium; aderat etiam *Bertholdus* abbas *S. Blasii* cum aduocato suo *Conrado* duce, una cum fratribus suis. Ibi consensu utriusque partis, omnis, que inter eos erat controuersia dimissa est, in consilio discretionis nostre. Nos igitur habita deliberatione cum regni nostri principibus consuluimus, quod Basiliensis ecclesia quatuor curtibus, scilicet *Sierenzho*, [2] *Loufen*, [3] *Oolligen*, [4] *Filnaccer*, [5] ab ecclesia *S. Blasii* per legitimam traditionem acceptis, nunquam eandem ecclesiam pro iure subiectionis uel aduocatie uexaret, uel aliquo modo pulsaret. Placuit utri-

[1] Comte de Hombourg. — [2] Sierentz, dans le Sundgau. Il est difficile d'expliquer comment ce domaine se trouvait alors en possession de l'abbaye de St-Blaize. Voyez le n° 74 et les notes qui l'accompagnent. — [3] Lauffon, en allemand Lauffen, sur la Birse, entre Bâle et Delémont. — [4] Oltingen, dans le Sundgau, près de Rädersdorf. — [5] Vilnachern, près de Brugg en Argovie.

que parti hoc nostrum consilium. Quapropter præsidente principum multitudine in nostra præsentia *Cuonradus* dux aduocatus monasterii *S. Blasii*, consenciente abbate cum fratribus suis, tradidit legaliter aduocato Basiliensi *Wernhero* comiti et episcopo Basiliensi *Ortliebo*, quatuor predictas curtes, *Sierenzho*, *Loufen*. *Oollingen*, *Filnaccer*, cum omni iure, quo possidebantur ab ecclesia *S. Blasii*; ob eam scilicet causam, ut omnis inter eos discordia ac controversia de subiectione monasterii *S. Blasii* atque aduocatia, diu protracta, in eternum consopita, penitusque extincta interimeretur; statimque in eodem loco *Wernherus* comes, aduocatus Basiliensis ecclesie, et Episcopus *Ortliebus*, præsentibus et consencientibus[1] clericis et fidelibus ecclesie Basiliensis abdicauerunt, atque omnino abnegauerunt omnem expostulationem, quam habebant de subiectione atque aduocatia monasterii *S. Blasii*; legitime confirmauerunt, nunquam ex tunc in perpetuum se facturos ullam molestiam et querimoniam de omnibus bonis, que in præsenciarum possidebat ecclesia *Beati Blasii*; et insuper privilegium, ceteraque scripta, que habebant contra libertatem monasterii *S. Blasii*, nobis reddiderunt. Nos itaque petentibus, eam, que facta erat inter eos compositionem, regia maiestate confirmauimus, regia quoque auctoritate statuimus, ut neque *Ortliebus* episcopus, neque aliquis successorum eius, prænominatas duas curtes, uidelicet *Sierenzho* et *Loufen*, cuiquam in beneficium prestare, seu uendere, uel commutare, uel aliquo modo ab ecclesia Basiliensi alienare præsumat. Et ut hec confirmatio atque compositio stabilis, inconvulsaque permaneat omni deinceps tempore, hanc cartam conscribi, manuque propria corroborantes, sigilli nostri impressione iussimus insigniri. Si quis itaque hujus edicti confirmationem uiolare præsumpserit, aut inquietare, auri purissimi centum libras componat, dimidium camere nostre, et dimidium ipsi ecclesie. Huic uero litis ac discordiarum felici diremptioni, et unitatis optate reformationi hii, qui subscripti sunt, ydonei testes interfuere : *Thiodewinus* S. Rufine Episcopus, et apostolice sedis legatus; *Adelbero* Trevirensis archiepiscopus. *Burchardus* Argentinensis episcopus. *Embrico* Wirzeburgensis episcopus; *Wernherus* Monasteriensis epc. *Stephanus* Metensis epc. *Ortliebus* Basiliensis epc. Canonici Basilienses : *Rudolfus* præpositus; *Adelbero* decanus; *Adelbero* de

[1] La copie du *Codex*, p. 22 b. a *crescentibus*, formule tout-à-fait insolite et qui est sans doute une erreur du copiste.

Hazenburg; *Rabodo*; *Diethelmus*; *Sigenandus* præpositus;[1] *Berhtoldus* abbas *S. Blasii*, fratresque eius; *Wernherus* abbas de *Stenheim*; *Berkerus* abbas *S. Leonhardi*; *Frowinus*; *Erlewinus*; *Gerungus*; *Wernherus* de *Caldenbach*; *Wernherus de Turrcheim*; *Berhtoldus*,[4] *Heinricus* palatinus comes; *Fridericus*[2] dux, eiusque filius *Fridericus*. *Cvonradus*[3] dux, eiusque filius *Berhtoldus*; *Adelbertus* dux; *Mahu*[4] dux; *Hermannus*[5] marchio; *Wernherus* comes de *Habisburg*; *Fridericus* comes de *Firreta*; *Reginaldus* comes de *Munzhun*;[6] *Dieodricus* comes de *Huneburg*;[7] *Hugo* comes de *Huneburg*; *Reginaldus* comes de *Valchenstein*;[62] *Rudolfus* comes de *Lenzhburg*, fraterque eius *Arnoldus*; *Adelbero* comes de *Froburg*; *Wezhelo* comes de *Hegerlo*, ejusque filius *Adelbertus*; *Oudalricus* comes de *Egesheim*; *Rudolfus* comes de *Ramesberc*; *Alevicus* comes de *Sulzo*; *Berhtoldus* comes de *Nuwenburg*;[8] *Ludewicus* comes de *Wirtenberg*; *Hugo* comes de *Tuwingen*; *Hesso* de *Vosumberg*; *Manegoldus* de *Werde*; *Heinricus* de *Rinaugia*; *Oudalricus* de *Horningen*; *Couno* et frater ejus *Hermannus* de *Biederdan*;[9] *Waltherus* de *Maniburren*; *Couno* de *Chunringen*; *Heinricus* de *Cussachberc*; *Hugo* de *Tigensheim*; *Merebodo* de *Griffenstein*; *Oudalricus* et frater ejus *Heinricus* de *Eichsteiga*; *Reingerus*, *Heinricus* et *Richardus* de *Hasenburg*;[10] *Ouzho* de *Nuwenburc*;[11] *Ludewicus* de *Outingen*;[12] *Otto* et *Burchardus* de *Geroldisecco*.[13] De familia *Basiliensis* ecclesie: *Cuonradus* scultetus: *Couno* vicedominus; *Hugo* thelonarius; *Hugo* monetarius; *Anselmus* dapifer; *Erchenbertus* pincerna; *Gilbertus* camerarius; *Alkerus* marscalcus. *Oudalricus*. Signum domni *Cuonradi* regis secundi inuictissimi. Ego *Arnoldus* cancellarius uice *Adelberti* Maguntini archiepiscopi et archicancellarii recognoui. Anno Dominice incarnationis M°C°XLI. Indictione IIII. regnante *Cuonrado* Romanorum rege II. Anno uero

[1] Prévôt de Moutiers-Grandval. — [2] Duc de Souabe. — [3] Conrad et Bertholde, ducs de Zähringen. — [4] Duc de Lorraine. — [5] Marquis de Baden. — [6] C'est-à-dire de Mousson et de Bar et Verdun. Il était frère d'Etienne, évêque de Metz, et de Frédéric, comte de Ferrette, également témoins de cet acte. Tous trois étaient fils de Thierry Ier, comte de Montbéliard, mort en 1102. — [7] La copie du *Codex*, p. 22 b. porte *Hohenburc*, et de même pour le suivant. — [8] Neuchâtel, sur le lac. — [9] Biederthal, près de Maria Stein. — [10] Asuel. Ces mêmes personnages sont cités dans l'acte de 1136, sous le n° 176, sans indication du lieu dont ils portaient le nom. — [11] Pleujouse, nommé aussi Nuwenburg, près de Lucelle. Le même Huson de Pleujouse, son épouse Pétronille, ses fils Girard, Varnier et Hugues sont cités dans l'acte de 1136, sous le n° 176. — [12] Probablement le même *Ottingen*, dont il est question dans cet acte. — [13] Geroldseck, dans les Vosges. Otton et Bourcard étaient fils de Otton Ier. Voyez *Schœpflin*, Alsat. illust., tom. II, p. 618.

regni ejus IIII. Idus aprilis. Data *Argentine*, in Christo feliciter. Amen.

187.

Le pape Innocent II confirme à Ortlieb, évêque de Bâle, le quart de dîmes dont jouit cette église, ordonnant qu'il soit perçu chaque année, et non de quatre ans en quatre ans comme cela se pratiquait auparavant.

1142 — 31 mars.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page I.)

Innocentius episcopus seruus seruorum Dei, venerabili fratri *Orthlibo Basiliensi* episcopo eiusque successoribus canonice substituendis in perpetuum. Oportet nos pro ecclesiarum statu satagere et earum quieti et utilitati, auxiliante Domino, salubriter prouidere. Dignum namque et honestati conueniens esse dinoscitur ut qui ad earum regimen assumpti sumus, male acta corrigere et bene gesta firmare debeamus. Quia igitur, venerabilis frater *Orthlibe* episcope, quartam partem decimarum que ad ius Basiliensium episcoporum pertinet, Antecessores tui partim vendiderant, partim in beneficium dederant, atque nunc per Dei gratiam, tuo annitente studio recuperata est, apostolica auctoritate interdicimus ne tibi, uel alicui successorum tuorum easdem decimas in beneficium dare, uel aliquo alio modo alienare liceat; sed integre et absque diminutione conseruentur, tuis, tuorumque succedentium usibus omnimode profuture. Preterea, quia non minus mala consuetudo quam perniciosa corruptela funditus eradicanda est, consuetudinem illam qua episcopi tribus annis continuis ex toto carere decimis et in quarto anno eas in integrum accipere consueuerunt, quoniam tam ipsis episcopis quam quibusdam ecclesiis sepius grauis et dampnosa est, euacuamus, et ut singulis annis in singulis ecclesiis quarta parte decimarum tam tu quam successores tui in frumento et uino et ceteris terre fructibus absque alicuius contradictione recipiatis apostolica auctoritate precepimus. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secu-

larisue persona huius nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere uenire temptauerit, secundo, tertioue commonita, si non satisfactione congrua emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Ihesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Obseruantibus autem, sit pax Domini nostri Ihesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Ego *Innocentius* Catholice ecclesie episcopus. Ego *Conradus* Sabinensis episcopus. Ego *Gregorius* dyaconus Cardinalis Sanctorum Sergii et Bachi. Ego *Stephanus* Prenestinus episcopus. Ego *Rainerus* presbyter Cardinalis tit. Sancte Prisce. Ego *Girardus* diaconus Card. Sancte Marie in Dominica. Ego *Octauius* diaconus Card. Sancti Nicholaï in Carcere. Ego *Gronzo* presbyter Card. tit. Sancte Cecilie.

Datum *Laterani* per manum *Gerardi* sancte Romane ecclesie presbiteri Cardinalis ac Bibliothecarii II Kal. aprilis indictione V. Incarnationis dominice anno MCXLII. Pontificatus uero Domini *Innocentii* Pape II anno tertio decimo.

188.

Le pape Lucius II confirme les possessions du prieuré de Michelbach-le-Haut, et affranchit ses propres cultures de toute espèce de dîmes.

1144. — 26 octobre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, folio 3 b.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Absalon* Mychelenbacensi [1] priori, eiusque fratribus tam presentibus quam fu-

[1] Michelbach-le-Haut, dans le Sundgau. Nous ne connaissons point d'autre document qui fasse mention de ce prieuré antérieur au couvent de Bénédictines qui paraît lui avoir succédé. Nous ignorons l'époque de son origine de même que celle où il fit place au couvent de nones sur lequel les comtes de Ferrette exerçaient le droit d'avocatie. En 1253, Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, plaça les Bénédictines de Michelbach sous la sujétion de l'abbaye de Lucelle et sous la règle de l'ordre de Citeaux. Le pape Innocent IV

turis, regularem uitam professis in perpetuum. Apostolici moderaminis clementie conuenit religiosos diligere et eorum loca pia protectione munire. Dignum namque et honestati conueniens esse dinoscitur, ut qui ad ecclesiarum regimen assumpti sumus, eas et a prauorum hominum nequitia tueamur et apostolice sedis patrocinio foueamus. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus, et beate Dei Genitricis semperque Virginis *Mychelenbacensem* ecclesiam, in qua diuino mancipati estis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti priuilegio communimus. Statuentes ut quascunque possessiones, quecunque bona eadem ecclesia in presentias iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, Deo propitio poterit adipisci, firma uobis uestrisque successoribus et illibata permaneant, in quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Locus qui dicitur *Ad Caritatem*,[1] saluo censu et iusticia monasterii Sancti Germani *Grandiuallensis*; partem paludis que dicitur *Marsch*; ecclesiam *Bustewilre*;[2] curtes *Michelenbach* ac *Melwilre*,[3] *Wylre*,[4] predia *Brudpach*,[5] *Ascholteswilre*,[6] *Werneswilre*,[7] *Moldbach*,[8] *Corcello*,[9] *Brillaco*,[10] *Chnoringen*,[11] *Chapellon*.[12] Sancimus etiam ut iuxta desiderium et institutionem fundatorum ipsius loci, nullum prorsus aduocatum habeatis, nisi forte uos ipsi pro temporis opportunitate et ad tempus defensorem aliquem idoneum vobis concorditer prouideritis. Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, siue de nutrimentis vestrorum animalium nullus omnino clericus uel laycus decimas a vobis exigere presumat. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare aut ejus possessiones auferre uel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus uexationibus fatigare; sed omnia integre conseruentur, eorum, pro quorum gubernatione et susten-

confirma cette réforme par une bulle datée de 1254. Enfin, le même évêque Berthold prononça la suppression de ce couvent de nones, en 1256, et l'incorpora définitivement à l'abbaye de Lucelle. Il prit dans la suite le nom de St-Apollinaire.

[1] Peut-être Liebsdorf, en français Lebeucourt, entre Porrentruy et Ferrette.— [2] Buschwiller; l'église de cette localité était filiale de celle de Michelbach-le-Haut, suivant une déclaration du décanat du Leymenthal, de 1334. — [3] Peut-être Neuwiller, canton de Huningue. — [4] Willer, canton d'Altkirch. — [5] Bruebach, canton de Landser. — [6] Eschentzwiller, canton de Habsheim. — [7] Wentzwiller, canton de Huningue. — [8] Peut-être Walbach. — [9] Courcelle, près de Delle. — [10] Serait-ce Brislach, près de Zwingen? — [11] Knöringen, canton d'Huningue. — [12] Kappelen, canton de Landser.

tatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salua dyocesani episcopi canonica iustitia et Apostolice sedis auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere uenire temptauerit, secundo tertioue commonita, si non satisfactione congrua emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen.

Per potestatem Sanctorum apostolorum Petri et Pauli, Ego *Lucius* secundus papa concedo tibi *Absulon*, tuisque successoribus in cella *Michelenbacensi* visitationes, et sepulturas vobis in claustro vestro famulantium et peregrinorum et aduenarum, et dono.

Ego *Lucius* Catholice ecclesie episcopus. Ego *Gregorius* Cardinalis diaconus Sanctorum Sergii et Bachi. Ego *Theodoricus* Sancte Rufine episcopus. Ego *Gregorius* presbyter cardinalis tit. Sancti Calixti. Ego *Rainerus* presbyter cardinalis tit. Sancte Prisce. Ego *Gylbertus* presb. card. tit Sancti Marci. Ego *Gotamerius* preb. card. tit. Sancti Stephani. Ego *Hugo* Sancte Romane ecclesie presb. tit. S. Laurentii in Lucinia. Ego *Julius* presb. card. tit. Sancti Marcelli Pape. Ego *Octauius* diaconus card. Sancti Nicolai in carcere. Ego *Guydo* in Romana ecclesia altaris minister indignus. Ego *Astaldus* diaconus Card. Sancti Eustachii juxta templum Agrippe. Ego *Bernardus* diacon. card. Sancte Romane ecclesie.

Datum *Laterani* per manum *Baronis* Sancte Romane ecclesie subdiaconi, VII Kal. Nouembris. Indictione VIII. Incarnationis dominice. Anno M°C°XLIIII°. Pontificatus uero domini *Lucii* secundi pape anno primo. Amen.

189.

Frédéric Ier, comte de Ferrette, fonde le monastère de Feldbach, se réservant l'avocatie dudit lieu pour lui et pour le plus âgé de ses descendants qui habitera le château de Ferrette.

1144.[1]

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, n° 274, page 225.)

In nomine sanctæ Trinitatis et individuæ unitatis, anno dominicæ Incarnationis, millesimo centesimo quadragesimo quarto, épacta quarta decima, indictione septima, concurrente quinta, Romanæ sedis summo pontifice *Eugenio*, regnante *Conrado* Romanorum rege, *Orthliebo* præsidente cathedrali sede ecclesiæ Basiliensis, *Wernero* comite gubernante *Alsatiam*, Ego *Fridericus* comes de *Firretho*, cum uxore mea *Stephania*, et filio meo *Ludovico*, Dei intuitu ductus, locum qui *Welpach*[2] dicitur cum appendiciis suis, Deo, et genitrici ejus Mariæ et beato Jacobo Apostolo, pro remedio animæ meæ, et parentum meorum, libere contradidi, retenta sane mihi advocatia, et ei, qui in posteritate mea provectioris ætatis in castro *Firretho* sederit, qui nec hospitia nec aliud aliquod emolumentum a familia ecclesiæ exigere præsumat, præter tertiam partem vadii,[3] cum a priore loci, propter aliquam quærimoniam vocatus fuerit.

190.

Ortlieb, évêque de Bâle, donne l'église de Charmoille à l'abbaye de Lucelle.

1145.

(Copie vidimée en 1668, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine sanctæ et indiuiduæ Trinitatis. *Orthliebus* Dei gratia

[1] Il y a erreur dans cette date : Eugène III n'était pas encore pape en 1144 ; il ne le devint qu'en février 1145. — [2] Feldbach, entre Ferrette et Hirsingue. — [3] Les amendes, ou les indemnités exigées d'un délinquant.

Basiliensis episcopus *Christiano* abbati de *Lucella*, ceterisque eiusdem loci fratribus eorumque successoribus in perpetuum. Bonæ uitæ et conuersationis religiosæ fratribusque sedula deuotione Deo militantibus protectionis ecclesiasticæ suffragia conuenit non deesse. Ideo, charissime frater in Domino, tuæ utilitati tibique succedentium providens, ecclesiam de *Chalmillis* iure fundi vobis prius ab aduocato traditam et a *Widone* presbytero *Ierosolymam* proficisci disponente mihi resignatam, cum omni iure ecclesiastico, tribuo perpetuo possidendam, sub his testibus : *Siginando. Thietelmo* canonico *Basiliensi. Conrado* capellano meo. *Rencilino* presbytero de *Cordemasche. Waltero* de *Larga. Erchemberto* pincerna. *Bertholfo* panifero. *Rodolfo* canonico sancti Leonardi. Ut autem hoc futuris temporibus inconcussum ratumque permaneat, Ego *Orthliebus* Basiliensis episcopus, sigilli mei impressione consigno et confirmo, excommunicando et a gremio sanctæ ecclesiæ segregando omnem hominem cuiuscunque dignitatis seu conditionis sit, qui huic nostræ constitutionis paginæ temerariis ausibus obuiare præsumpserit, et eam in quauis parte perfringere. Conseruantibus autem sit pax et exultatio et bonorum omnium multiplicatio. Amen.

Acta sunt hæc anno Incarnationis dominicæ MCXLV. *Innocentio* [1] papa Romanæ ecclesiæ præsidente, et *Conrado* imperatore Romanum imperium regente.

191.

Ortlieb, évêque de Bâle, renouvelle les anciennes coutumes de la chapelle de St-Martin, près d'Eguisheim.

1145.

(Wurdtwein, Nova subsidia diplomatica, tome X, page 14.)

Ortliebus Dei gratia S. Basiliensis ecclesiæ episcopus, omnibus

[1] Il y a erreur dans la date ou dans cette expression. Innocent II était déjà mort depuis le 24 septembre 1143 ; c'est plutôt Lucius II qu'on a voulu désigner. Celui-ci mourut le 25 février 1145.

tam futuris quam præsentibus in futurum. Pontificalis officii est viros religiosos diligere et justis petitionibus Domino servientium omnimodis acquiescere. Ea propter, notum esse volumus omnibus qualiter, rogatu venerabilis fratris nostri domini *Anselmi* abbatis *Maurimonasterii*, [1] antiquam consuetudinem capellæ B. Martini apud *Egenesheim*, [2] quam ipse et antecessores sui ad usque tempora nostra habuerunt, præsente atque consentiente *Adelberone* parochiano presbytero innovaverimus, memoriæ quoque ac firmitatis gratiæ literis mandavimus, ac sigilli nostri subter impressione roboravimus.

In quarto anno, Basiliensi episcopo, in cujus diœcesi sita est XXIV panes, mensuram vini quæ teutonice *hama* dicitur, viginti denarios Basiliensis monetæ, modium farris, solvere debet. Si quis de civibus ejusdem villæ, de prædio suo, de qualibet substantia sua eidem capellæ dare voluerit, hoc ei omnino licet. Quando aliquis ipsius villæ ægrotat, primo quidem parochianum presbyterum ad se vocare debet; post modum vero etiam præfatæ capellæ monachum avocare atque ab eo benedici licet. Si quis a parochiano presbytero petit ut apud B. Martinum sepeliatur, negare ei non debet, sed corpus ejus ibi cum monacho sepeliat. In dominicis diebus tantum idem parochianus sacerdos in plebe sana ecclesia missam prius celebret, postea vero in capella monachus si voluerit, cantet: hac tamen cautione, ut in divino officio, nullum ex ipsis recipiat, quos ei presbyter de culpa inobediêntiæ manifestat. Privatis autem diebus, sive prius, sive posterius in capella cantari licet, supradicta inobedientium cautione servata. Ipsa autem capella, totumque ejus atrium ita in potestate monachi est, ut nemo presbyterorum ibi cantare absque ejus consensu, ut nemo etiam sepulchrum visitare absque ejus consensu debeat. Si qua præsumptio in ipso atrio contigerit, monacho satisfactio inde fieri debet. Acta sunt hæc anno ab incarnatione Domini MCXLV. Indictione octava. *Eugenio* papante, *Conrado* feliciter regnante.

[1] L'Abbaye de Maurmoutiers, dans le département du Bas-Rhin, arrondissement de Saverne. — [2] Eguisheim, près de Colmar.

192.

Ortlieb, évêque de Bâle, confirme à l'abbaye de Lucelle le domaine de Courtemautruy, tenu précédemment en fief de l'église de Bâle par Huzon, de Pleujouse, et échangé contre d'autres propriétés de Lucelle, spécifiées dans cet acte.

Vers 1146.[1]

(D'un copie, aux archives de l'ancien évêché de Bâle. — Cartulaire de Lucelle, page 174 b.)

In nomine sancte Trinitatis et indiuidue unitatis. *Orthlibus* Dei gratia Basiliensis episcopus *Christiano* abbati de *Lucela* ceterisque eiusdem loci fratribus eorumque successoribus in perpetuum. Bone vite et conuersationis religiose fratribus sedula devotione Deo militantibus, protectionis ecclesiastice suffragia conuenit non deesse ; in quorum profecto necessitatibus relevandis quicumque opem impendit, eterne retributionis premium indubitanter acquirit. Quapropter, dilectissime frater in Domino, tue tibique succedentium prouidentes utilitati, curiam, que *Curthemaltrut* dicitur, que iuris et possessionis ecclesie B. Marie Basiliensis fuisse dinoscitur prediis ecclesie *Lucellensis* a te, *Christiane* abba, per manum meam ecclesie Basiliensi commutatam, et tibi tuisque successoribus iustè ac canonice collatam, sub ecclesiastici regiminis clypeo perhenniter protegendam sigilli nostri impressione coram presentibus et futuris ecclesie Lucellensi confirmo. Certifico etiam, allodiis Lucellensibus, quibus commutatio facta est, prefatam curiam, ab *Huzone*[2] et filiis eius *Theodorico* et *Girardo*, quorum feudum fuit, per me deliberatam, ipsumque *Huzonem* et filios eius, eamdem curiam absque omni conditione, pro concambio, coram hominibus meis *Arnolfo* et fratre eius *Rudolpho* de *Lenceburc*, *Reingero* de *Hasuel*, *Heinrico* de *Larga*, *Erchenberto* pyncerna, *Gisilberto* camerario, *Bertolfo* panis distributore, mihi reddidisse et concambium prescriptum in feudum pro eadem curia in presentia predictorum testium suscepisse. Allo-

[1] Ce domaine de Courtemautruy est confirmé à l'Abbaye de Lucelle par la bulle d'Eugène III, du 17 juillet 1147. Cet acte est donc antérieur à cette date. — [2] Huzon de Pleujouse.

dia autem *Lucellensis* ecclesie quibus prefata curia commutata est, propriis subnotanda uocabulis utile duximus : *Muzivilare* [1] XVI colonie agrorum absque pratis et silva ; redditus earum fuere XII libre. *Monthaun* [2] VI agrorum sine pratis et silva ; redditus earum VI libre. *Winchelein* [3] X agrorum absque pratis et silva ; redditus earum VI libre et decem solidi. *Caroltespac* [4] due agrorum preter prata et silvam ; redditus earum L. solidi. *Buendorf* [5] una ; redditus eius XX solidi. *Sundroltestorff*,[6] *Hupoldischilcha*,[7] *Luchesdorff* [8] tres ; earum redditus III libre et X solidi. *Curfavro* [9] V. agrorum cum pratis ; earum redditus III libre et V solidi. *Coronotho* [10] una, eius redditus XII solidi. *Miecourt* [11] dimidia ; eius redditus septem solidi. *Betendorf* [12] mansus, eius redditus III solidi. Acta sunt hec in cimeterio ville que *Chenbiz* [13] dicitur, regnante *Cunrado* Romanorum rege, sub testibus subscriptis et subscribendis : *Waltero* scilicet de *Steinbrunnen.*[14] *Norduwino* de *Lutoltestorf.*[15] *Tureingo* de *Briselacho.*[16] *Sigenando Grandevallensi* preposito. *Billungo* preposito S. *Ursicini*. *Rudolfo* canonico S. Leonardi. *Hugone* de *Hasuel* canonico S. *Ursicini*. Ut autem hec omnia rata et inconvulsa futuris temporibus permaneant, Ego *Orthlibus Basiliensis* episcopus sigilli nostri impressione, susceptor, dator et testis utriusque concambii, hanc cartam consigno, excommunicando et a gremio S. ecclesie segregando omnem hominem cuiuscunque dignitatis, cuiuscunque conditionis sit, qui huic nostre actionis pagine temerariis ausibus obviare presumpserit, et eam in quavis parte infringere. Conseruantibus autem sit pax et exultatio et bonorum omnium multiplicatio. Amen.

[1] Montsevelier, au val de Délémont. — [2] Montandon, ou Montaumont, près de Saint-Hippolyte. — [3] Winkel, canton de Ferrette, à la source de l'Ill. — [4] Carspach, canton d'Altkirch. — [5] Bendorff, canton de Ferrette. — [6] Sondersdorff, ibid. — [7] Hibolskirch, chapelle isolée dédiée à St-Martin, près du village précédent, que l'on dit avoir été consacrée par le pape Léon IX, lors d'une visite qu'il rendit au comte Frédéric, de Ferrette, son parent. Voyez *Buchinger*, Epitome fastor. Lucell. pag. 337. — [8] Ligsdorff, canton de Ferrette. — [9] Courfaivre, au val de Delémont. — [10] Cornol, près de Porrentruy. — [11] Miécourt, ibid. — [12] Bettendorff, canton d'Hirsingue. — [13] Kembs, en Alsace, canton de Habsheim. — [14] Steinbrunn, en Alsace. — [15] Courroux, au val de Delémont. — [16] Brislach, près de Lauffon.

193.

Adalbert de Ribeaupierre, son frère, ses fils et sa fille donnent à l'abbaye de Beinweil, le village de Nuglar.

Vers 1146.

(Solothurn. Wochenblatt, 1824, page 255.)

Ego *Ortliebus*, Dei gratia episcopus Basiliensis ecclesiæ, omnibus catholicæ ecclesiæ filiis tam futuris quam presentibus has litteras inspecturis innotescere curavi, quomodo vel qualiter *Adelbertus* nobilis homo quidam de *Rapolstein* et filii sui *Rheinboldus*, *Bertolfus*, *Reinhardus*, et filia sua *Emma*, germanusque ejus religiosus clericus *Reinardus* Argentinensis ecclesiæ St. Mariæ præpositus, et mater eorum *Adelheid* prædium quod jure hæreditatis in villa quæ dicitur *Nugerol* [1] possederant, cum omnibus mancipiis suis ecclesiæ de *Beinwiler*, pro remedio animarum suarum ac parentum eorum legitima ac libera donatione donaverunt, et eo ampliori dilectione et desiderio ferventiori tradiderunt, dum eadem ecclesia à prædecessoribus suis ex parte ædificata et Deo liberè est consecrata. In hujus verò donatione prædii et oblatione prædicti germani, scilicet *Adelbertus*, qui totius causæ advocatus et auctor extiterat, et *Reinhardus* matrem suam ad præfatam ecclesiam obtulerunt, ut sub obedientia abbatis monasterii ejusdem, vitâ comite degente, binas præbendas singulis diebus perciperet, quæ a ministris ei deputatis, quandiu vixerat, benignè sunt administratæ. At ubi ex hac vitâ defuncta feliciter migravit, tam ab abbate quam ab omni conventu honorificè sepulta, cum cæteris parentibus ibidem in pace requiescit. Contigit autem, matre defuncta, ut non post longum tempus supradictus præpositus D. *Reinhardus* in pentecostes, celebre capitulum nostrum quondam adveniens, omnia supra dicta, manu sua, in manum nostram, simulque in manum comitis *Oudeardi*, [2] præfati monasterii advocati, benevolè consolidavit, et ejus rogatu ac totius capi-

[1] Nuglar, village à la limite du canton de Soleure, du côté du Rhin. Cette localité est confirmée à cette abbaye par une bulle d'Eugène III, de 1147, 23 juillet. — [2] Oudelard, comte de Soihières ou Sogren.

tuli nostri judicio nos banno nostro confirmavimus, et sic inconvulsè perpetuo persistere, his litteris nostris sigillatis, simili modo ejus precibus, stabilivimus. Hujus verò causæ in presentia beatæ memoriæ approbatores et confirmatore aderant : *Egilolphus* abbas Murbacensis, *Christianus* abbas Lucellensis *Rudolphus* præpositus Sancti Leonardi, *Jofridus* præpositus Sancti Albani, comes *Fridericus* de *Firreto*, comes *Rudolphus* de *Homberg*, *Hermannus* de *Bietertan*, *Burcardus* de *Hasenburg*, [1] *Notkerus* de *Pfeffingen*, *Cunradus* de *Chonneringen*, [2] ceterique complures noti viri quorum nomina in medium producere longa nos detineret mora. Nulli ergo hominum liceat hanc donationem vel oblationem temerario ausu infringere seu aliquis molestiis perturbare. Si qui autem hujus scripti prævaricationem presumserit, perpetuæ excommunicationi subjaceat; corpore Dominico circa finem vitæ suæ careat, si condigna satisfactio et flebilis pœnitentia ei celerius non subveniat.

194.

Le Pape Eugène III confirme à l'évêque de Bâle quelques-uns de ses droits et priviléges, tels que celui de battre monnaie, la possession de la ville de Brisach, de l'abbaye de Moutiers-Grandval, de Masseraux, ect.

1146. — 15 mai.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 33 b. et page 42. — Diplomatarium A., page 13.)

Eugenius episcopus seruus seruorum Dei, venerabili fratri *Ort-*

[1] On rencontre un Bourcard d'Asuel dans plusieurs actes relatifs à l'histoire de Franche-Comté. Vers 1145, il est témoin de l'acte par lequel Humbert, archevêque de Besançon, confirme la fondation de l'Abbaye de Belchamp, près de Montbéliard. Les abbés de Lucelle, de Bellelay, Thiébaud, sire de Rougemont, Richard II de Montfaucon, sont également témoins. En 1165, 13 kal. octob. (19 sept.), *Bonardus* de *Asue* est témoin d'un acte de confirmation des biens de l'Abbaye de Chateau-Chalon, donné à Worms, par Frédéric Ier Barberousse. En 1173, on rencontre Bourcard d'Asuel témoin, à Baumes-les-Dames, du traité par lequel Aimon, prieur de Chaux, associe Othon, comte de Bourgogne, et l'empereur son père, aux biens et aux revenus de son prieuré. Enfin, en 1175, *Borcard de Asuel*, *imperialis aulae legatus in Burgundiâ* confirme à l'audiencier d'Estrepigney son droit d'usage dans la forêt de Chaux, par une sentence qui fut prononcée en présence d'Eberard, archevêque de Besançon, de maître Alard et maître Eberard, juges de la cour impériale, etc. — [2] Knöringen, dans le Sundgau.

liebo Basiliensi episcopo eiusque successoribus, canonice substitutis in perpetuum. Ex adiuncto nobis apostolatus officio fratribus nostris episcopis tam vicinis quam longe positis paterna nos convenit provisione consulere, et in ecclesiis, in quibus Domino militare noscuntur, suam iustitiam conservare, ut quemadmodum præsens vocamus in nomine, ita nichilominus comprobemus in opere. Ea propter, venerabilis frater in Christo *Ortliebe* episcope, tuis justis postulationibus clementer annuimus, et *Basiliensem* ecclesiam, cui Domino auctore præesse dinosceris, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque possessiones, quæcunque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum rationabilibus modis, Domino propitio, poterit adipisci, firma tibi, tuis successoribus, et per vos eidem ecclesie et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : ius monete in civitate *Basilea*, et in toto episcopatu, sicut ipsa ecclesia ab initio sue fundationis, donatione regum et imperatorum hactenus obtinuisse dinoscitur. Quartam partem decimarum tui episcopatus iuxta canonicam sanctionem quæ prius inbeneficiata et a laicis occupata erat, quemadmodum a prædecessore nostro, felicis memoriæ papa *Innocentio*, vobis concessa est et scripto suo firmata : villam *Brisachum* que in proprietate Basiliensis ecclesie noviter edificata est, cum immunitate et omnibus pertinentiis suis. Præposituram *Grandiuallensis* ecclesie, cum omnibus appendiciis suis. Ecclesiam *Sancti Ymerii*,[1] cum appendiciis suis. Abbatiam *Sancti Gregorii*,[2] cum omnibus pertinentiis suis. Abbatiam de *Ualle Masonis*,[3] cum omnibus appendiciis suis. Prepositura *Sancti Ursicini*,[4] et parochias eiusdem loci, tam in temporalibus quam in spiritualibus cum omnibus pertinentiis suis. Curtim de *Sirenza*[5] cum appendiciis suis. Curtim de *Leufen*[6] cum pertinenciis. Decernimus ergo,[7] ut nulli omnino hominum liceat, prefatam ecclesiam temere perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus

[1] St-Imier. — [2] L'abbaye de Munster, en Alsace. — [3] Massevaux. — [4] St-Ursanne. — [5] Sierentz, dans le Sundgau. — [6] Lauffon, sur la Birse. — [7] Le texte du *Codex* ne s'étend pas plus loin, sauf les dates ; ce qui suit est tiré d'une copie faite en 1513, sur l'original, par Arnold Zum Luft, chanoine de l'église de Bâle, et comprise dans le Diplomatarium A, pag. 13, aux archives de l'ancien évêché.

vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, tuis et aliorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisue persona nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertioue commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere, de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta servantibus, sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructus bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen.

Ego *Eugenius* catholice ecclesie episcopus. Ego *Conradus Sabinensis* episcopus. Ego *Albericus* Hostiensis episcop. Ego *Ymarus* Tusculanus epis. Ego *Guido* presbyter cardinalis tit. S. Grisogoni. Ego *Gilbertus* presb. card. tit. S. Marci. Ego *Villanus* presb. card. tit. S. Stephani in Celiomonte. Ego *Bernardus* presb. card. tit. S. Clementis. Ego *Otto* diaconus card. S. Georgii ad velum aureum. Ego *Guido* diac. card. SS. Cosme et Damiani. Ego *Octavianus* diac. card. S. Nicolai in carcere Tulliano. Ego *Gregorius* card S. Angeli. Ego *Guido* diac. card. S. Marie in Porticu. Ego *Petrus* diac. card. S. Marie in via lata. Ego *Cinthius* diac. card. SS. Sergi et Bachi.

Datum *Sutrii* per manum *Roberti* Sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii, Idus Maii Indictione VIIII. Incarnationis dominice Anno MCXLVI. Pontificatus vero domini *Eugenii* III. anno secundo.

195.

Le pape Eugène III confirme les possessions du monastère de St-Alban, à Bâle.

1146. — 20 Décembre.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, nº 278, page 231.)

Eugenius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis *Hessoni* priori sancti Albani *Basilee*, ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Sicut injusta poscentibus nullus est tribuendus effectus, ita legittima et justa postulancium non est differenda petitio. Ideoque, dilecti in Domino filii, vestris justis postulacionibus clementer annuimus et prefatam ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presenciarum juste et canonice possidet, precipue illa, que *Burkardus*[1] bone memorie Basiliensis episcopus ecclesie vestre concessit et scripto suo firmavit, aut in futurum concessione pontificum, largicione regum vel principum, oblacione fidelium seu aliis justis modis Deo propitio poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : In ipsa civitate, parochiales ecclesias sancti Albani et sancti Martini, sicut fluvius *Pirsicus*[2] determinat; ecclesiam de *Buozsensheim*[3] cum appendiciis suis; in villa que dicitur *inferior Basilea*,[4] ecclesiam cum suis appendiciis; jus vestrum in ecclesia de villa que dicitur *Kemps*,[5] et medietatem ville cum suis appendiciis; ecclesiam de *Hægendorf*;[6] ecclesiam et villa de *Appenwilare*[7] cum eorum pertinenciis; *Lærrach*[8] cum ecclesia et omnibus suis appendiciis, tam in vineis quam in agris, pratis et silvis; ecclesiam de *Howingen*;[9] ecclesiam de *Candro*;[10] ecclesiam de *Enschossingen*[11] cum omnibus earum pertinenciis, silvam que sita est juxta sanctum

[1] Voyez l'acte de 1105, sous le Nº 146. — [2] La Birsig, rivière qui se jette dans le Rhin, à Bâle. — [3] Biesheim, canton de Neuf-Brisack. — [4] Le Petit-Bâle, sur la rive droite du Rhin. — [5] Kembs, dans le Sundgau. — [6] Hägendorf, au canton de Soleure. — [7] Appenweyr, grand-duché de Bade. — [8] Lörrach, ibid. — [9] Hauingen, ibid.
[10] Kandern, grand-duché de Bade. — [11] Enschingen, canton d'Altkirch.

Albanum; molendina in ripa *Birse* [1] cum pratis adjacentibus; decimas in villa que dicitur *Huningen;* [2] *Rinwilr;* [3] *Amparingen;* [4] *Lechdencoven;* [5] *Habchenshein;* [6] *Guezwilre;* [7] *Sierentze.* [8] In villa que dicitur *Westhalda*, [9] curtem unam cum vineis; *Morswilr;* [10] *Ufheim;* [11] *Ramspach;* [12] *Michelnbach;* [13] *Oberwilr;* [14] *Bratella;* [15] *Gelterchingen;* [16] *Dürnen;* [17] *Hælnstein;* [18] *Meten;* [19] *Bladoltzeim;* [20] *Biningen;* [21] *Machstatt;* [22] *Vettingen*, [23] cum omnibus suis appendiciis. Decernimus ergo ut nulli omnino homini liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, aut ablatas retinere, minuere aut aliquibus vexacionibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Datum apud *Treveris* per manum *Guidonis* sancte Romane ecclesie dyaconi cardinalis et cancellarii, XIII Kal. Januarii, Indictione XI. Incarnationis Dominice anno MCXLVII. [24] Pontificatus vero domini Eugenii III pape anno III.

[1] La Birse, qui a sa source à Pierre-Pertuis. — [2] Huningue. — [3] Rheinweiler, grand-duché de Baden. — [4] Ambrigen, ibid. — [5] ? ? — [6] Habsheim, dans le Sundgau. — [7] Peut-être Giltwiller, ibid. ? — [8] Sierentz, ibid. — [9] Westhalten, canton de Rouffach. — [10] Nieder-Morschwiller, près de Mulhouse. — [11] Uffheim, canton de Landser. — [12] Ranspach, canton d'Huningue. — [13] Michelbach, ibid. — [14] Oberwyl, canton de Bâle. — [15] Prattelen, ibid. — [16] Gelterkinden, ibid. — [17] Thürnen, ibid. — [18] Hœllstein, ibid. — [19] Mett, en français Mache, près de Bienne. — [20] Blotzheim, canton d'Huningue. — [21] Biningen, près de Bâle. — [22] Magstatt, canton de Landser. — [23] Ettingen, canton de Bâle. — [24] Le 13 des Kalendes de janvier 1147 correspond au 20 décembre 1146, suivant la manière actuelle de compter.

196.

Ortlieb, évêque de Bâle, donne à l'abbaye de Bellelay l'église de Boecourt avec ses dépendances, et celle de Tavannes.

Vers 1147. [1]

(Cartulaire de Bellelay, page 244.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego *Ordlibus* basiliensis episcopus cum ex debito prælationis ad nostrum plurimum spectet officium pauperes Christi et maxime eos qui in nostro episcopio sub obtentu religionis degunt et juvare opibus et favere beneficiis, fratribus de *Bellelagia* sub regula beati Augustini in sudore proprio Deo servientibus, ecclesiam de *Boescorth*, cum omnibus appendiciis, tam cura quam dote, quam decimis in perpetuo obtinendam, do, et ab omni calumnia cujuslibet advocati absolutam hoc meo scripto confirmo. Proindè ut hoc præfatum donum ratum et insolubile in posterum maneat, comiti *Volmaro* de *Froburgh*, qui decimis præfate ecclesie inbeneficiatus erat, unam coloniam que est in territorio de *Muiare*[2] et decimas ecclesie de *Bonfo* quas dominus *Reingerus de Aswel* a nobis in beneficio obtinebat, ipso *Reingero* presente, et idipsum rogante, pro concambio dedimus, adstantibus legitimis personis tam clericis quam laïcis, videlicet *Alberone* decano Basiliensis ecclesie, *Thitero* archidiacono, *Thitelmo* scolarum magistro, *Zacharia*, *Berengero*. *Synando Grandis vallis* præposito. Domino *Theodorico* de *Rotenlein*; domino *Heinrico* de *Larga*; domino *Theodorico* de *Pluviose*; adstantibus etiam ministerialibus curie nostre : *Conrado* vicedomino; *Archumberto* pincerna. Damus etiam eisdem fratribus de Bellelagia, ad supplementum corporalis vite ecclesiam de *Tasveno*, presente advocato eiusdem ecclesie et idipsum rogante. Si que autem secularis vel spiritualis personna huic nostro scripto

[1] Cet acte sans date est antérieur à la bulle d'Eugène III, du 17 mai 1148, pour l'abbaye de Bellelay, puisque la possession de l'église de Bœcourt s'y trouve confirmée à ce monastère. Cette donation a donc été faite avant le départ d'Ortlieb pour la Terre-Sainte, c'est-à-dire dans le commencement de 1147, sinon avant cette date. — [2] Localité inconnue. Ce mot est presque illisible dans le cartulaire ; il est possible qu'il soit différent. On peut lire *Maiar* ou *Nuuar*, les jambages des premières lettres étant semblables.

obviare temptaverit, vel supradictos fratres de *Bellelagia* in aliquo contra hoc scriptum inquietare præsumpserit, auctoritate Dei patris et nostra vinculo anathematis subjaceat. Amen.

197.

Humbert, archevêque de Besançon, confirme les possessions du prieuré de Lanthenans.

1147. — 5 janvier.

(Titres de Lanthenans aux archives de St-Paul, à Besançon.)

Humbertus Dei gratia Bisuntinus archiepiscopus, venerabili fratri *Aymoni*, priori de *Lantenas*, suisque successoribus canonice substituendis in perpetuum. Episcopali congruit officio religiosorum preces exaudire et optata solatia in suis petitionibus conferre. Ea propter, venerabilis frater *Aymo*, tuo rogatui caritative adquiescentes tibi et ecclesiae de *Lantenens*, cui preesse dinosceris, quecunque canonice possides, vel in futuro conquires confirmamus, et sigilli nostri testimonio roboramus. Ecclesiam de *Centusca*[1] cum capella de *Pontepetra*;[2] ecclesiam de *Grandifonte*[3] cum capellis suis; ecclesiam de *Casteneyaco*[4] cum ecclesia de *Bellemonte*[5] et capella de *Trestudens*;[6] capellam S. Marie de *Grandivillari*,[7] capellam S. Ursicini de *Grandivillari*; ecclesiam de *Ymundens*;[8] ecclesiam *S. Juliani*[9] cum capella de *Coronot*;[10] decimas de *Lentenens*, de *Mondrens*,[11] de *Sorens*,[12] decimam de *Tramoys*[13] et de *Albervillare*[14] quam *Moranus* conversus dedit. Terram de *Lantenens* et de *Mondrens* et de *Machonens*[15] et de *Sorens* et de *Byllonens*[16] et de *Ymundens* et de *Mymens*[17] et de *Glaenans*[18] et *Maymboens*[19] et de *Domnobenigno*;[20] terram de *Gour*,[21] cum parte decimarum; terram de *Anteul*;[22] terram de S.

[1] Santoche, canton de Clerval. — [2] Pompierre, ibid. — [3] Grandfontaine, près de Porrentruy. — [4] Châtenois, canton de Belfort. — [5] Bermont, ibid. — [6] Trétudans, ibid. — [7] Granvillars, près de Delle. — [8] Hyémondans, canton de l'Isle-sur-le-Doubs. — [9] St-Gelin, entre Courgenay et Cornol. — [10] Cornol, près de Porrentruy. — [11] Médière, canton de l'Isle-sur-le-Doubs. — [12] Sourans, ibid. — [13] Trémoins. — [14] Abévillers, canton d'Audincourt. — [15] Mancenans, canton de l'Isle-sur-le-Doubs. — [16] Peut-être Bians? — [17] Mesmay? — [18] Glainans. — [19] Mambouhans. — [20] Dambelin. — [21] Goux. — [22] Anteuil.

Georgio[1] et de *Tochenens*[2] et de *Ayguns*[3] et de *Blucens*[4] et de *S. Mauricio* ;[5] terram de *Columbeyr*[6] *superiori*, cum molendino ; terram de *Tasta* ;[7] duos mansos de *Corcelles* ;[8] terram de *Verney* ;[9] terram de *Fayola* ;[10] terram de *Sancey*[11] et de *Laviron* ;[12] terram de *Wiey* ;[13] terram de *Landracey*[14] et de *Rengavilla*,[15] et de *Vadrivillar* ;[16] terram de *Lesnens*[17] et de *Velevan*[18] et de *Crasiaco* ;[19] terram de *Braenna* ;[20] mansum unum apud *Rubeum monticulum* ;[21] terram de *Borney*[22] et terram de *Vy* ;[23] caldariam de *Sannez* ;[24] mansum unum de *Symundens* ;[25] mansum unum ad *Arbe* ;[26] alterum *Pesenteyvillari* ;[27] mansum unum ad *Bavens* ;[28] teram de *Novomas* ;[29] mansos II° et dimidium ad *Volvenens* ;[30] terram de *Oys*[31] et de *Severnens*[32] et de *Achenens* ;[33] terram de *Boouncor*,[34] et de *Boocor* ;[35] terram de *Ayses* :[36] mensum unum ad *Embres*.[37] Nos igitur, ne quis de istis sive pro istis ecclesiam de *Lantenens* inquietare presumat, interdicimus et gladio anathematis prohibemus : servantibus autem pax per infinita secula. Amen.

Anno ab incarnatione Domini MCXLVII.[38] Indictione VI. data non. Januar.

198.

Ortlieb, évêque de Bâle, accompagne Conrad III en Palestine; il débarque à St-Jean d'Acre, et se rend à Jérusalem. Il revient avec Conrad III.

1147 et 1148.

(Ottonis Frisingensis episcopi, De gestis Friderici Imperatoris, cap 58 et 59.)

Conradus Romanorum princeps, habens adhuc in comitatu suo

[1] St-Georges, canton de Clerval. — ([2] et [3]) inconnus. — [4] Blussans, — [5] St-Maurice. — [6] Colombier supérieur, canton de Pont-de-Roide. — [7] ? ? — [8] Courcelle, canton d'Audincourt. — [9] Vernois. — [10] Faile. — [11] Sancey. — [12] Laviron. — [13] Vyt-les-Belvoir. — [14] Landresse. — [15] Rangeville. — [16] Vaudrivillers. — [17] Lanans. — [18] Vellevans. — [19] Crosey. — [20] Branne. — [21] Rougemontot. — [22] Bournois. — [23] Vyt. — [24] Saonot. — [25] Sémondans.— [26] Aibre. — [27] Présentevillers. — [28] Bavans. — [29] Nommay. — [30] Vourvenans. — [31] Oye. — [32] Sevenans, près de Belfort. — [33] Echenans. — [34] Boncourt, près de Delle. — [35] Beaucourt. — [36] Aïssey. — [37] Ambre. — [38] La date de cette charte portait MCXLVIII. Le dernier chiffre a été raturé. En outre, les caractères de l'écriture et l'état

ex principibus *Ortlibum* Basiliensem episcopum, *Arnaldum* cancellarium suum, *Fridericum* ducem Suevorum, *Henricum* ducem Baioariorum, *Guelfonenem* ducem, aliosque comites, virosque illustres et nobiles, in ipsâ paschali hebdomadâ *Ptolemaidæ*[1] applicans, ac post paucos dies *Hierosolymam* veniens, in magnâ cleri et populi jocunditate, cum ingenti honore suscipitur. Mortuus tunc fuit in comitatu regis vir clarissimus *Fridericus* Ratisponensis ecclesiæ advocatus, ac ad urbem sanctam deportatus, et in cœmiterio militum templi non longè ab antiquo templo Domini sepultus. Rex per aliquot ibi dies in palatio *Templariorum*, ubi olim regia domus, qua et templum *Salomonis*, constructa fuit, manens, et sancta ubique loca peragrans, per Samariam et Galilæam *Ptolemaidam* rediit, omnes adventantes quos poterat milites, pecunia ad remanendum inducens. Convenerat enim cum rege illius terræ, et patriarchâ, militibusque Templi, circa proximum Julium, in Syriam ad expugnationem *Damasci*[2] exercitum ducere. Qua de re multa large dispersa pecunia, militem quem tunc poterat collegit. Rex etiam Franciæ *Ludovicus*[3] idem pro posse suo sectans, de *Antiochiâ* reversus, apud *Tyrum* manebat. Ambo itaque inter *Tyrum* et *Ptolemaidam*, in loco qui *Palma* nomen a re sortitus appellabatur, mense Julio, circa nativitatem S. Joannis Baptistæ conveniunt, de die, loco, ubi et quandò exercitus instauraretur ordinantes. Nondum tamen ex tot et tantis attritionibus fastus inter eos regalis decoctus conquieverat...

Expletâ verò hac expeditione, principes ad propria redire disponunt : Romanus quidem per Græciam, alter verò per Calabriam et Apuliam. Itaque *Conradus* Romanorum princeps, naves apud *Ptolemaidam* ingressus, ac per æquor navigans, fratrem et amicum suum *Manuel* regiæ urbis principem, in Achaiæ seu Thessaliæ finibus inveniens adiit : cum eoque tanquam ex longa via fatigatus, laboribusque fractus, et non modica infirmitate correptus, per aliquod temporis spatium quievit. Ibi de reditu ordinans, *Fridericum* ducem, fratris sui filium, ad cognoscendum, vel potius ad corro-

du parchemin indiquent une date plus récente, de manière que cette charte paraît suspecte, d'autant plus que le sceau n'y est plus appendu. Il est vrai que le titre n'indique point qu'il a dû être scellé.

[1] Ptolémaïs, aujourd'hui St-Jean d'Acre. — [2] Damas. — [3] Louis VII, le jeune. Le départ de Conrad pour la Palestine eut lieu au mois de mai 1147. Voyez *Rob. de Monte* ad Chronographiam Sigeberti, apud *Pistorium*, tom. Ier, pag. 628.

borandum Imperii statum præmisit. Qui per Bulgariam, Pannoniamque iter faciens, mense Aprili ad propria rediit, et illic quosdam ex propriis ministerialibus suis pro bono pacis, boni judicis exercens officium suspendio peremit. Porro patruus suus rex, transactis aliquot quibus in Græcia quieverat diebus, habens secum prædictum Basiliensem episcopum, et cancellarium *Arnaldum*, fratremque suum Noricorum ducem *Henricum*, — nam *Gelfo* dux per Calabriam et Apuliam reversus fuerat, — per Illyricum, Dalmaticumque remigans æquor, in propriis imperii sui finibus, apud *Polam*, Histriæ civitatem applicuit; ibique sonipede insidens, ac per *Aquileiam* transiens, in *Juvania*, quæ nunc *Saltzeburga* dicta Baioariæ metropolitana sedes esse noscitur, Pentecosten celebravit, expletis ab eo, quo idem festum in Pannoniæ finibus egerat, duobus annis. Inde *Ratisponæ* cum magna principum frequentia curiam celebravit.

199.

Bulle confirmative des possessions de l'abbaye de Lucelle, donnée par le pape Eugène III.

1147. — 17 juillet.

(Copie vidimée en 1668, aux archives de l'ancien évêché. — Cartulaire de Lucelle, à la Bibliothèque de Porrentruy.)

Eugenius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Christiano* abbati Sancte Marie de *Lucella* eiusque fratribus tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum. Desiderium quod ad religionis propositum et animarum salutem pertinere dignoscitur, auctore Deo, sine aliqua est dilatione complendum. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatum locum, in quo diuino mancipati estis obsequio, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti priuilegio communimus; statuentes ut quascunque possessiones, quecunque bona in presentiarum iuste et canonice possidetis, aut in futurum concessione pontificum, largitione re-

gum, uel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, Deo propitio, poteritis adipisci, firma uobis, uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : Ipsum uidelicet locum de *Lucella*, curiam de *Calmillis*,[1] de *Coronoto*,[2] de *Curthemaltru*,[3] de *Libunuilar*,[4] de *Fonte Arnulphi*,[5] de *Mutersheim*,[6] de *Dornosa*,[7] de *Irzuelden*,[8] de *Hadestatt*,[9] de *Senehem*,[10] de *Mosa*,[11] cum omnibus earum appendiciis. Sane laborum uestrorum, quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis uestrorum animalium, nullus omnino a uobis decimas exigere presumat. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatum locum temere perturbare, aut eius possessiones auferre, uel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus uexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salua sedis Apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere uenire tentauerit, secundo tertioue commonita, si non satisfactione congrua emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris Jhesu Christi aliena fiat atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta seruantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Eugenius* catholice ecclesie episcopus. Ego *Albericus* Ostiensis episcopus. Ego *Guido* presb. Card. tit. SS. Laurentii et Damasi. Ego *Julius* presb. card. tit. S. Marcelli. Ego *Hugo* presb. in Lucina. Ego *Oto* diac. card. S. Georgii ad aureum velum. Ego *Octauianus* diac. card. S. Nicolai in carcere Tulliano. Ego *Guido* diac. card. S. Marie in porticu. Ego *Jacinthus* diac. card. S. Marie in Cosma.

[1] Charmoille. — [2] Cornol. — [3] Courtemautruy, près de Courgenay. — [4] Liebvillers, canton de St-Hippolyte. — [5] Noirefontaine, de l'ancienne seigneurie de Clémont, canton de Pont-de-Roide. — [6] Mietersheim, en Alsace. — [7] Peut-être Dornach, près de Mulhouse. — [8] Hirtzfelden, en Alsace, canton d'Ensisheim. — [9] Hattstatt, canton de Rouffach. — [10] Cernay, ou allemand Sennheim, en Alsace. — [11] Moos, canton de Ferrette.

Datum *Altissiodori* per manum *Guidonis* Sancte Romane ecclesie diac. card. cancellarii. XVI. Kalend. Augusti. Indictione X. Incarnationis dominice anno MCXLVII. Pontificatus vero domini *Eugenii* Pape III, anno tertio.

200.

Bulle confirmative des possessions de l'abbaye de Beinweil, donnée par le pape Eugène III.

1147. — 23 juillet.

(D'un vidimus de l'official de Bâle, de 1309, aux archives de l'ancien Evêché.)

Eugenius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Wernhero* abbati ecclesie omnium Sanctorum constructe in loco qui dicitur *Beinwilr*[1] eiusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Quociens illud a nobis petitur quod religioni et honestati conuenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum impertiri suffragium. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatum omnium Sanctorum monasterium, in quo diuino mancipati estis obsequio, in proprietate nobilium virorum *Nokeri*,[2] *Oudelhardi*,[3] *Burchardi*,[4] *Oudalrici*[5] constructum et ab eisdem beato Petro, cum omnibus suis pertinenciis, pia deuocione oblatum, sub eiusdem principis apostolorum et apostolice sedis protectione suscipimus, et presentis scripti priuilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona prefata ecclesia in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largicione regum, vel principum seu aliis iustis modis, oblacione fidelium, Deo propicio, poterit adipisci, firma

[1] Cette Abbaye de Bénédictins, située dans le canton de Soleure, fut fondée en 1085. Les moines qui l'habitèrent d'abord furent tirés de l'Abbaye d'Hirsauge, au nombre de huit. (Voyez : *Chronicon Hirsaugiense*, pag. 278, ad annum 1085). Après plusieurs désastres, le siége de l'Abbaye de Beinweil fut transféré à Maria Stein, en 1634, à la limite du Sundgau, près des ruines de Rotberg — [2] Comte de Frobourg. — [3] Comte de Soihières ou Sogren. — [4] Sire d'Asuel. — [5] Comte d'Eguisheim et Bechbourg.

vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis. *Liela.*[1] *Nugerol*,[2] et capella eiusdem ville cum omnibus mancipiis suis. *Seuen*[3] et capella eiusdem ville cum omnibus pertinenciis suis. *Grindel*[4] et medietatem capelle eiusdem ville. *Muluhein.*[5] *Heriswile*[6] et omnem decimacionem infra rupem quam incole *Lamartsflou* appellant. *Morspach.*[7] *Blakwen.*[8] *Ramolswilre.*[9] *Turlanstorf.*[10] Crisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum sive monachorum qui ad sacros ordines fuerint promouendi, a dyocesano suscipiatis episcopo, si quidem catholicus fuerit, et ea gratis et absque prauitate vobis voluerit exhibere. Alioquin a quocumque malueritis catholico suscipiatis episcopo. Obeunte uero te nunc eiusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astucia seu violentia preponatur, nisi quem fratres communi consensu vel pars fratrum consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam prouiderint eligendum. Ad indicium autem percepte huius a Romana ecclesia libertatis, et quod locus ipse iuris beati Petri sit, et a prefatis nobilibus viris, Apostolice sedi, sub unius aurei censu oblatus Bizantium unum nobis nostrisque successoribus, annis singulis persoluetis. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Salua sedis apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptauerit, secundo, terciove commonita, si non satisfactione congrua emendauerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat. Cunctis autem eidem loco iura seruantibus fiat pax Domini nostri Jhesu Christi, qualinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen. Datum *Alti-*

[1] Liel? — [2] Nuglar, village du canton de Soleure. — [3] Sewen, ibid. — [4] Grindel, ibid. — [5] ? Le diplôme de Fréderic 1er, en 1152, a *Mulinhusin.* — [6] Eschwyl, au canton de Soleure. — [7] Möschbach, près de Beinweil. — [8] Blauen? près de Lauffon. — [9] Ramswyl, au canton de Soleure. — [10] Dirlinsdorff, près de Ferrette.

siodori per manum *Gwidonis* sancte romane ecclesie diaconi et cardinalis et cancellarii. X Kal. Augusti. Indictione X. Incarnationis Dominice anno MCXLVII. Pontificatus vero domini Eugenii Pape III anno tertio.

201.

Le pape Eugène III confirme à l'église collégiale de Moutiers-Grandval les revenus de différentes possessions affectés à l'usage du chapître et d'une maison de pauvres, à Moutiers.

1148. — 17 mai.

(De l'orignal, avec le sceau de plomb, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Eugenius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis *Siginando* preposito *Grandivallensis* ecclesie, ceterisque fratribus tam presentibus quam futuris canonice constitutis in Perpetuum. Ad hoc in sede equitatis et iusticie sumus disponente Domino constituti ut ecclesiarum saluti et tranquillitati, auxiliante Deo, salubriter prouideamus, et ne prauorum hominum vexacionibus fatigentur, paterna sollicitudine operam dare curemus. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulacionibus clementer annuentes, domum pauperum in villa *Monasteriensi*[1] ad honorem Dei constructam, que, etiam ut asseritis consilio capituli uestri est gubernanda, cum omnibus ad eam pertinentibus apostolice sedis privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem domus in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largicione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino poterit adipisci, firma uobis et eidem domui illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : In villa de *Morswilre*[2] iusta *Turencheim*[3] tres partes decimarum. Apud *Hegenscim*[4] decimae liberorum hominum integraliter ; et ministerialium, qui dicuntur

[1] Moutiers-Grandval. — [2] Nieder-Morschwiller, près de Turckheim. — [3] Turckheim, arrond. de Colmar. — [4] Eguisheim, ibid. —

diensman, decimae ex integro; seruorum uerò et ancillarum tres partes. In parochia de *Herlensheim*[1] de allodio *Uolmari* de *Uncebach*, decimae de integro. De *Chunbhubo*,[2] decimae ex integro. De *Emespor*[3] tres partes decimarum ministerialium. De Colonia regali tres partes. De *Morswilre*[4] de sex coloniis ministerialium tres partes decimarum. De *Raiscort*[5] de dominica comitis tres partes decimarum tam de feno quam de grano. De *Pennendorf*[6] tres partes decimarum. De curti apud *Lewuncort*[7] tres partes decimarum de pratis et de agris tam de *Monjolet*[8] quam de *Challowe*[9] et dominica de *Larges*.[10] De curti apud *Miecort*[11] tres partes decimarum. De curti apud *Allam*[12] tres partes decimarum. De curti *Coronolt*[13] tres partes decimarum. De curti *Punreindrut*[14] tres partes decimarum. De *Vilar*[15] iuxta *Fonteneis* tres partes decimarum. De *Bures*[16] medietatem decimarum. De *Rocort*[17] tres partes decimarum. De curti *Glieres*[18] tres partes decimarum. De curti *Masgeravilar*[19] tres partes decimarum. De *Lovilier*[20] partem decimarum. De curti *Sulza*[21] tres partes decimarum. De curti *Corfavre*[22] tres partes decimarum. De curti *Chastellun*[23] duas partes decimarum. Apud *Coroll*[24] de quinque coloniis, medietatem decimarum. De curti *Soires*[25] tres partes decimarum De *Corcelun*[26] de nouem coloniis, medietatem decimarum. De curti de *Vich*[27] III. partes decimarum. De curti de *Salenu*[28] tres partes decimarum. De curti de *Rebvouilier*[29] tres partes decimarum. De curti de *Cort*[30] medietatem decimarum. De curti *Sorruilier*[31] decimas integraliter. De curti *Malereie*[32] decimas integraliter. Decime de *Loveresce*[33] *maiori* ex integro. De curti *Sales*[34] medietatem

[1] Herrlisheim, ibid. — [2] ?? — [3] Peut-être Heimsprung, canton de Mulhausen. — [4] Mortzwiller, près de Massevaux. — [5] Serait-ce Réchotte, canton de Belfort ? — [6] Bendorff, près de Ferrette. — [7] Levoncourt, canton de Ferrette. — [8] et [9] Ces deux localités existaient probablement dans le même voisinage; la métairie du Montingo a peut-être remplacé Montjolet. — [10] Ober-Larg, dans le même voisinage. — [11] Miécourt, entre Porrentruy et Lucelle. — [12] Alle, près de Porrentruy. — [13] Cornol, ibid. — [14] Porrentruy. — [15] Villars et Fontenais, deux villages très-rapprochés de Porrentruy. — [16] Bure, idem. — [17] Rocourt, idem. — [18] Glaye, près de Blamont, ou Glères sur le Doubs, au-dessous de St-Ursanne. — [19] Marchelavilers, métairie dépendant de la commune d'Abévillers. — [20] Glovelier, au val de Delémont. — [21] Soulce, ibidem, près d'Undervelier. — [22] Courfaivre, ibid. — [23] Chatillon, ibid. — [24] Courroux, ibid. [25] Soihières, sur la Birse, ibid. — [26] Courcelon, près Delémont. — [27] Vicques, ibid. — [28] Localité détruite ou qui a changé de nom. — [29] Rebeuvelier, au val de Delémont. — [30] Court, à l'entrée du val de Tavannes. — [31] Sorvilier, ibid. — [32] Malleray, près de Tavannes. — [33] Loveresse, ibid. — [34] Saules, ibidem.

decimarum. De curti de *Peril*[1] tres partes decimarum. De curti *Sunbavalle*[2] tres partes decimarum. Quoddam allodium quod est *Cauannei.*[3] Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit præfatam domum super hac nostra constitutione temere perturbare, aut eius possessiones auferre uel ablatas retinere, minuere, uel indebitis uexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, usibus omnimodis pauperum profuturum. Salua nimirùm matricis ecclesie obedientia et reverentia. Si quis igitur in posterum huius nostri decreti tenorem sciens, contra eum temere uenire temptauerit, secundo, terciove commonitus, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, indignationem Dei et beatorum apostolorum eius Petri ac Pauli incurrat et excommunicationi subiaceat. Cunctis autem eidem loco iura seruantibus, sit pax Domini nostri Ihesu Christi quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Eugenius*, catholice ecclesie episcopus. Ego *Ymarus*, tusculanus episcopus. Ego *Hubaldus* presbyter cardinal. tt. Sancte Praxedis. Ego *Octavianus*, diaconus cardinalis sancti Nicholai in carcere tulliano. Ego *Aribertus* presbyter cardinalis tt. Sancte Anastasie. Ego *Jacinctus* diaconus cardinalis sancte Marie in Cosmydyn. Ego *Julius* presbyter cardinalis tt. Sancti Marcelli.

Datum *Lausanne*,[4] per manum *Gvidonis* sancte romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii. XVI. Kal. Junii, Indictione XI. Incarnationis dominice anno M°C°XLVIII. Pontificatus vero domini Eugenii papæ tercii anno quarto.

[1] Péry, à l'extrémité orientale du val de St-Imier. — [2] Sombeval au val de St-Imier. — [3] Chavannois, village détruit qui existait près de Malleray; ou peut-être Chevenez, près de Porrentruy. — [4] Lausanne. Le 12 des Calendes de juillet (20 juin) 1148, Eugène III confirma à l'église de St-Jean de Besançon la possession de plusieurs églises, notamment de celle de Porrentruy, données en 1140 par l'archevêque Humbert, (Voyez la note du n° 184, p. 280) et de celle de Damphreux « *ecclesiam de Domno Friolo.* »

202.

Le pape Eugène III prend sous la protection du siége apostolique l'abbaye de Bellelay et confirme ses possessions.

1148. — 17 mai.

(Cartulaire de l'Abbaye de Bellelay, page 393.)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, *Gyraldo* abbati monasterii de *Bellelagia*, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus, congrua nos opportet consideratione prospicere, ne aut alicujus necessitatis occasio desides faciat, aut, quod absit, robur conversationis infringat. Quapropter, dilecti in domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum locum in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti patrocinio communimus. Statuentes, ut quascunque possessiones, quæcunque bona idem monasterium in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : ecclesiam de *Boescorth*[1] cum omnibus appendiciis suis, ecclesiam de *Thaffenne*[2] cum pertinentiis suis, sicut venerabilis frater noster, *Ordlibus Basiliensis* episcopus vobis rationabiliter concessit, et scripto suo firmavit ; ecclesiam Sancti Ursicini de *Nugerol*,[3] vineas de *Bielno*,[4] curiam in *Bæscorth*. Decernibus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatum locum temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu aliquibus vexationibus fatigare ; sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salva sedis apostolicæ auctoritate et

[1] Bœcourt, au val de Delémont. — [2] Tavannes. — [3] Localité détruite qui existait entre Cressier et la Neuveville, sur le bord du lac de Bienne. — [4] Bienne.

dyocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax domini nostri Jesu Christi quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

Ego *Eugenius* catholicæ ecclesiæ episcopus.

Datum *Losannæ*, per manum *Guidonis* Sanctæ Romanæ ecclesiæ dyaconi Cardinalis cancellarii, XVI° Kal. Junii. Indictione XI. Incarnationis dominicæ anno MCXLVIII. Pontificatus verò domini *Eugenii* Papæ III anno quarto.

203.

Thierry II, comte de Montbéliard, abandonne à Humbert, archevêque de Besançon, tous ses droits sur l'église de St-Mainbœuf, à Montbéliard.

Vers 1149.

(Archives de Montbéliard.)

Sciant præsentes et futuri quia ego *Tirricus* comes *Montisbeligardis*, laude et consensu dilecti filii mei *Tirrici*, [1] quicquid juris habebam in ecclesia Sancti Maimbodi, in possessionibus scilicet et hominibus, in manu *Humberti* Bisuntini archiepiscopi, in die consecrationis prædicta ecclesia gueripivi, [2] et liberam eam in manu prædicti archiepiscopi reddidi : hoc solum quidem retinens, ut in ea ego et mei hæredes liberam custodiam haberemus, ita ut pro salute animarum nostrarum eam pro posse nostro defensare tenere-

[1] Celui-ci mourut avant son père Thierry II. — [2] Déguerpir.

mur. Testes : *Humbertus* Bisuntinus archiepiscopus, *Stephanus* Methensis episcopus, *Ortolfus* Basiliensis episcopus, *Manegoldus* ejusdem ecclesiæ decanus, *Fridericus* comes de *Firretis* et plures alii.

204.

Conrad III, roi d'Allemagne, confirme à Ortlieb, évêque de Bâle, les possessions de son église, notamment celle des deux châteaux de Waldeck avec leurs dépendances, et lui accorde le droit de frapper monnaie avec une effigie particulière, en défendant toute contrefaçon.

1149. — 1er juin.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 15.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Conradus* divina favente clementia Romanorum rex secundus Augustus. Pie postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri ut devotionis sinceritas laudabiliter enitescat et utilitas postulata vires indubitanter assumat; præcipue autem illorum voluntatem efficacius promouendam et commoditatem pie desideratam propensiori fructui mancipandam esse decernimus, quorum fidem et deuotionis constantiam circa regni honorem et persone nostre salutem, tam in prosperis quam in adversis multis et magnis rerum experimentis cognovimus. Ea propter omnium tam futurorum quam presentium noverit industria, qualiter nos siquidem *Conradus* diuina fauente clementia Romanorum Rex secundus augustus, per gratiam Dei, post multos labores longe peregrinationis nostre incolumes ad propria reversi, eos, qui cursum tanti laboris nobiscum fideliter peregerunt, prout decet regiam munificentiam, liberalissime remunerare statuimus. Inter quos venerabilem dilectissimum ac fidelissimum nostrum *Orthliebum* Basiliensem episcopum qui per diversa pericula, etiam usque ad desperationem vite, regno et nobis fideliter obsequendo astitit, tam eum quam ecclesiam cui presidet, specialis prerogativa gratie ac dilectionis nostre de cetero amplecti, manutenere, honorare et promouere dignum duximus. Decreuimus itaque quatinus ecclesie eius pre aliis

tam a nobis quam a filio nostro, rege *Henrico* VI° hoc gratie nostre donum, priuilegii nostri auctoritate corroboratam deinceps obtineat, scilicet ut bona episcopi universa tam acquisita quam adhuc iuste acquirenda, specialiter autem et nominatim utrumque castrum *Waldecke*, [1] antiquum videlicet et novum, cum omnibus pertinenciis eorum, terris, cultis et incultis, silvis, venationibus, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, molendinis, viis et inviis, pratis, pascuis, que *Truduwinus* et *Henricus* absque omni prorsus contradictione eidem ecclesie contulerunt, ac in proprium tradiderunt, sub regiam tuitionem nostram suscipientes, donum ratum et inconvulsum in perpetuum predicte *Basiliensi* ecclesie prout debemus, tam banni quam presentis privilegii auctoritate confirmamus et corroboramus; sub obtentu gratie nostre precipientes, ne quis ea distrahere, vel minuere, vel inquietare presumat. Monetam quoque Basiliensem supradictus episcopus, et omnes postmodum successores eius, ita specialiter et singulari impressione in civitate sua obtineat, dono regie maiestatis nostre, ut nullus extra civitatem, in episcopio suo eam imitetur. Addentes etiam quod si quis contumacia ductus hoc priuilegium confirmationis nostre violauerit, banno regali subiaceat, et centum libras auri componat, medietatem camere nostre, et alteram medietatem prædicte ecclesie. Hujus rei testes sunt: *Eberhardus* Salzburgensis archiepiscopus; *Heinricus* Ratisbonensis episcopus; *Eberhardus* Babenbergensis episcopus; *Sigifridus* Herbypolensis episcopus; *Otto* palatinus comes; *Engelbertus* marchio *Hystrie*; *Hermannus* marchio de *Baden*. *Gebehardus* marchio de *Solzbach*. *Gerardus* comes de *Tholestein*. *Gerardus* comes de *Bercheim*.

Ego *Arnoldus* cancellarius vice *Heinrici Maguntini* archiepiscopi et archicancellarii recognoui. Data *Ratisbone*, Kal. Junii. Anno Dominice Incarnacionis M°C°XLVIIII°. Indictione XII. regnante Romanorum rege *Conrado* Secundo augusto. Anno vero regni eius XII°.

[1] *Waldeck*. Ce château est situé dans le Wiesenthal, non loin de Schopfheim, près de Tegernau, grand-duché de Baden. Il existait un château du même nom près de celui de Landskron, dans le diocèse de Bâle, entre Rodersdorf et Leymen.

205.

Concordat entre Ortlieb, évêque de Bâle, et Humbert, prévôt de Romainmotier, au sujet de leurs serfs ou serves qui passeraient du territoire de l'un dans celui de l'autre.

Vers 1150.

(Cartulaire de Romainmotier.)

Notum sit cunctis fidelibus Christi cujus modi conventionem Basiliensis episcopus pacto fecerit, *Romani monasterii* fratribus tali conditione : *Odulfus Basiliensis* episcopus fratribus *Romani monasterii* salutem : Rogante venerabili fratre nostro domino *Humberto*, [1] præposito vestro, concedimus vobis, ut si servus vel ancilla Stæ Mariæ Basiliensis ecclesiæ, seu Sti Germani de *Grandi-Valle* ad partes vestras à fluvio *Orose* [2] et ultrà ad inhabitandum transierit, tamdiù in partibus illis habitaverit, servus vestræ ecclesiæ habeatur. Similiter in archiepiscopatu Bisonticensi, servos nostros et ancillas nostras habitantes à *Valle-clusa* [3] et ultrà, ecclesiæ vestræ concedimus et progeniem eorum, quandiù apud vos fuerint, vobis et vestris successoribus confirmamus. Data per *Siginandum*, præpositum de *Grandi-Valle*, sub tali conditione ut servos quoque *Romani monasterii* peregrinantes apud nos, nostra ecclesia habeat; et hoc pactum fœderis inter utramque ecclesiam perpetuò tenore corroboratum permaneat.

[1] Humbert, prévot de Romainmotier, de 1148 à 1154.

[2] La Rauss, petite rivière qui prend sa source près de St-Joseph (Gänsbrunnen) traverse les villages de Crémine, de Grandval et se jette dans la Birse au-dessous de Moutiers.

[3] La *Val-cluse* doit être la vallée de ce nom dans le département du Doubs, arrondissement de Montbéliard, canton de Maiche, dans laquelle existait dès le commencement du XI[e] siècle et peut-être auparavant un Prieuré, dépendant de Cluny, sous le nom de Vaucluse.

206.

Bourcard de Lebetain et ses co-propriétaires donnent à l'abbaye de Belchamp une terre sise près de Réclère.

Vers 1150.

(Archives de Montbéliard, Abbaye de Belchamp.)

Agnoscant omnes fideles quod *Burcardus* de *Libeten*, [1] terram quam habebat apud *Resclires*, [2] omnesque eiusdem terre participes, per manum *Renaldi* advocati *Sancti Desiderii*, [3] fratribus *Belli-campi* [4] pro remedio animarum suarum omnino concesserunt. Testes sunt : *Hugo* sacerdos; *Urricus* sacerdos de *Albervilers*; [5] *Renaldus* advocatus; *Burcardus* miles; [6] *Albricus* mercator; *Petrus* ejusdem villæ.

207.

Fréderic I[er], roi d'Allemagne, confirme les possessions du monastère de St-Alban, à Bâle.

1152. — 29 juillet.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, n° 285, page 236.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Fridericus* Dei gratia Romanorum rex Augustus. Sicut injuste poscentibus nullus est tribuendus effectus, ita legitima et justa postulantium non est differenda petitio. Ideoque, dilecti in Domino fratres, qui in ecclesia *Sancti*

[1] Lebetain, village du canton de Delle, Haut-Rhin. — [2] Réclère, ancien village du district de Porrentruy; il faisait partie de la seigneurie de Blamont et fut cédé à l'évêque de Bâle par la maison de Neuchâtel, après la guerre de Bourgogne, 1478. — [3] St-Dizier, village du canton de Delle. L'église de Bure, près de Porrentruy, est filiale de celle de St-Dizier; elle fut érigée en vicariat perpétuel, le 7 août 1698. — [4] Abbaye de Prémontrés près de Montbéliard, fondée vers 1145 par le comte Thierry II. — [5] Abbévillers, canton d'Audincourt, Doubs. — [6] de Montbéliard. Cette famille noble s'est éteinte dans les premières années du 15[e] siècle.

Albani Basilee divino estis obsequio mancipati, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatam ecclesiam sub nostram protectionem suscipimus et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum juste et canonice possidet, precipue illa, que *Burkardus*,[1] bone memorie, Basiliensis episcopus ecclesie vestre concessit et scripto suo firmavit, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis Deo propicio poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : In ipsa civitate, parochiales ecclesias Sancti Albani et Sancti Martini, sicut fluvius *Pirsicus* determinat; ecclesiam de *Bussishein*[2] cum capella de *Cuannehi*[3] et cum reliquis appendiciis suis. In villa, que dicitur *inferior Basilea*, ecclesiam cum suis appendiciis. Jus vestrum in ecclesia de villa, que dicitur *Kemps* et medietatem ville cum suis appendiciis; ecclesiam de *Haegendorf*; ecclesiam, et villam de *Appenvillare*, cum earum pertinenciis; *Loerrach*, cum ecclesia, et omnibus suis appendiciis, tam in vineis, quam in agris, pratis, et silvis; ecclesiam de *Howingen*, et ecclesiam de *Candro*; ecclesiam de *Aenschossingen* cum omnibus earum pertinenciis. Silvam que sita est juxta sanctum Albanum, molendina in ripa *Birse* cum aqua omnibus eisdem molendinis sufficienti, et cum pratis adjacentibus; decimas in villa que dicitur *Hünningen*, *Rinwilr*, *Apparingen*, *Lechdencouen*, *Habenkesen*, *Cruzwilre*, *Sierentze*. Invilla que dicitur *Westhalda*, curtem unam cum vineis; *Morswilr*; *Uffheim*; *Ramspach*; *Michelenbach*; *Oberwilre*; *Bratella*; *Gelterchingen*; *Durnum**; *Hoelnstein*; *Meten*; *Bladoltzheim*; *Biningen*; *Machstat*; *Hütingen*, cum omnibus suis appendiciis. Decernimus etiam, ut vestras ecclesias nullus subadvocatus habeat, sed uno tantum principali, et legitimo sit semper advocato contenta, et ut nulli omnino homini liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus posessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione, et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum eccle-

[1] Voyez l'acte de 1103, n° 146. — [2] Voyez les localités dans l'acte de 1146, 20 décembre, n° 196. — [3] Kuenheim, en Alsace, canton d'Andolsheim.

siastica, secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, mille libras auri optimi, ad cameram regalem persolvet. Testes autem in quorum presentia hoc scriptum fieri mandavimus sunt hii : *Hermannus* episcopus Constanciensis; *Ortoliebus* episcopus Basiliensis; *Ardicio* episcopus Cumanus; dux *Welpho; Berchtoldus* dux Burgundie; *Odaccar* marchio de Stira; *Ulricus* comes de *Lentzeburch*.

Signum domini *Friderici* Romanorum regis invictissimi. Ego *Arnoldus* cancellarius vice *Heinrici* Moguntini archiepiscopi et archicancellarii recognovi.

Datum, apud *Ulmam*; quarto kalendarum augusti, anno Dominice incarnationis MCLII. indictione XV. regnante *Friderico* rege glorioso. Anno vero regni ejus primo.

208.

Frédéric Ier, roi d'Allemagne, confirme les possessions du monastère de Beinweil.

1152. — 29 Juillet.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tome II, page 175.)

In nomine Sanctæ et indiuiduæ Trinitatis, Amen. *Fridericus* Dei gratia Romanorum Rex Augustus. Decet omnes Christianæ fidei amatores religionem diligere, et loca venerabilia Diuino obsequio mancipata congrua in Domino protectione fovere. Ea propter, dilecti in Domino fratres, qui in monasterio B. Vincentii, omniumque Sanctorum, diuino mancipati estis obsequio, quod videlicet monasterium in proprietate virorum nobilium *Nockeri*, *Oudelardi*, *Burchardi*, *Udalrici*, noscitur esse constructum, ab eisdem B. Petro cum omnibus suis pertinentiis pia deuotione oblatum, vestris petitionibus annuentes, præfatum monasterium cum omnibus suis proprietatibus in nostram, nostrorumque successorum protectionem suscepimus, et presentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascunque possessiones, quæcunque bona præfata

ecclesia iuste et canonice possidet, aut in faturum concessione pontificum, largitione regum vel principum, seu aliis iustis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus, et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : *Liela. Nugarolo*,[1] et capellam eiusdem villæ cum omnibus mancipiis suis; allodium in *Sewin*,[2] et capellam eiusdem villæ cum omnibus pertinentiis suis. Allodium in *Grindel*[3] et medietatem capellæ eiusdem villæ. Allodia in *Mulinhusin*, et in *Hergiswiler*, et in *Breitenbach*,[4] et in *Nunningen*,[5] et in *Morspach*,[6] et in *Ediswiler*;[7] villam *Linkiswiler*; allodium in *Dietingoven*, et in *Oriticum*, et in *Blanckwan*, et in *Ramolswiler*,[8] et in *Turlansdorf*,[9] *Eriswiler*,[10] et ecclesiam eiusdem ville cum omnibus mancipiis suis. Allodium in *Rigoltswiler*;[11] allodium in *Zollwiler*, et in *Bouenonowe* et in *Archuge*. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatam ecclesiam temere perturbare, aut eius possessiones aufferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Si qua igitur ecclesiastica, secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, mille libras auri ad cameram regalem persolvat. Decernimus insuper, ut memorata ecclesia uno tantum sit semper advocato contenta, sub cuius protectione omnia quæ ad ipsam ecclesiam spectare noscuntur, in perpetuum defendantur et custodiantur. Cum autem prenominatus *Oudelardus* in præsentiarum ipsius advocatus existat,...... ab hac vita decesserit, proximus ipsius hæres in advocatiæ officium succedat, et ita semper advocato defuncto alius prædicto modo succedat; semel vero in anno familia ecclesiæ ex consensu abbatis, in conspectu advocati evocata consistat, quatenus de singulis excessibus, secundum ecclesiæ ipsius consuetudinem, rationabiliter satisfaciant. Testes autem hujus scripti fuerunt : *Hermannus* episcopus Constantiensis. *Ortliebus* episcopus

[1] Nuglar. — [2] Seewen. — [3] Grindel. — [4] Erschwyller. — [5] Breitenbach, au canton de Soleure. — [6] Nunningen, ibid. — [7] Möschbach. — [8] Peut-être Ederschwyler près de Roggenbourg, ou Attiswyl, au canton de Berne, district de Wangen. — [8] Ramiswyl. — [9] Dirlinsdorff. — [10] Erschwyl. — [11] Reigoldswyl.

Basiliensis. Dux *Welpho*. *Bertholdus* dux Burgundie. *Odakar* Marchio de *Styre*. *Ulricus* comes de *Lenzeburch*.

Signum Domini *Friderici* Romanorum Regis invictissimi.

Ego *Arnoldus* concellarius vice *Henrici* Moguntini Archiepiscopi et Archicancellarii recognovi.

Datum apud *Ulmam* IV Kal. Augusti, anno MCLII. Indictione XV. Regnante *Friderico* Rege glorioso; anno eius regni I.[1]

209.

Ortlieb, évêque de Bâle, confirme les possessions de l'abbaye de Lucelle.

1152.

(Copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine sancte Trinitatis et indiuidue unitatis. *Orthlibus* Dei gratia episcopus dilecto filio *Christiano* abbati *Lucellensi*, ceterisque eiusdem fratribus, eorumque successoribus de cetero emersuris in perpetuum. Episcopale regimen ea Dei prouidentia licet indignus suscepi, ut religiose uiuentium commodis pia sollicitudine insistam, et eorum usibus necessaria, prout possum augmentem, augmentata authoritatis a Deo nobis collate robore defensem. Tuis igitur, tuorumque postulationibus clementer annuens, confirmo uobis ecclesiam Beate Marie de loco, qui *Lucella* dicitur, in quo secundum ordinem cistersiensis propositi, Deo omnipotenti militatis; sicut eam uobis laude Basiliensis ecclesie capituli, uolentibus et rogantibus *Hugone*, *Amedeo* et *Richardo* de *Monte Falconis*,[2] et aliis qui loci participes et possessores extiterant, beate memorie presules *Bertholphus* et *Albero*, cum appendiciis collatis et conferendis, pro una libra cere annuatim Basiliensi ecclesie soluenda contradiderunt. Eo scilicet tenore, ut possessores adiacentium terrarum, quocunque modo te-

[1] Voyez la Bulle confirmative des possessions du monastère de Beinweil, du 23 juillet 1147, n° 200.

[2] Voyez la note du n° 167, p. 246.

neant sub eadem libra cere, per constitutionem domini Episcopi *Bertholphi* et *Alberonis*, et nostram, ecclesie uestre libere absoluteque donare liceat. Item confirmo uobis sylvam de *Chas* et noualia ex omni parte de ipsa sylva cum decima a *Furno ueteri*, et deinceps cum prato, quod est in ualle super *Chalmillis*,[1] et condeminam de *Laminis* cum decima, que per manus Episcoporum *Bertholphi* et *Alberonis* a quibus tenebant, ecclesie uestre dedit *Burchardus* frater *Heinrici* de *Hasuel*, teste ipso *Henrico* et *Siginando* preposito de *Grandiualle*. *Huzone* de *Pluuioso*, *Vernero* vicedomino de Basilea, *Henrico* de *Alla*. Addo quoque omnem communitatem pascuarum, aliorumque, que predictus *Huzo* et parochiani de *Frigiscor* et quidquid habebant a publica via usque ad uestrum cœnobium, pro hostiis ad diuinum officium ecclesie eorum administrandis, excepta sylva, concesserunt. Item terram de *Pertuis*, quam uobis *Henricus* de *Asuel*, teste *Sigifrido* et *Alberone* de *Firretes* uobis dederunt, et quidquid *Cono* filius *Hugilini* habuit in *Cumba Reculini*, in pratis et syluis et aliis usualibus datum vobis ab eodem *Conone*, laudante domino eius *Henrico* de *Hasuel*, teste *Uuluerado* et *Stephano*. Item terram de *Arsis* in pratis et syluis, quam uobis dederunt *Birtilo* et *Billungus* socer eius, laudante uxore et filiis, teste *Burchardo* et *Stephano* et *Henrico* de *Coua*; et quidquid *Macelinus* et fratres eius ibidem habuerant, et uobis donauerunt, teste *Stephano* et *Wichardo*. Allodium quoque, quod *Martinus* et fratres eius *Walterus* et *Gerardus* apud *Coronotum* vobis in elemosinam dederunt, susceptis triginta quatuor libris, laudantibus uxoribus eorum et filiis et filiabus, teste *Henrico* de *Hasuel*, *Huzone* de *Pluuioso*, *Theobaldo* de *Coronot*, *Simbreto*, *Warnerio* vicedomino de Basilea. Item predium quod *Regenerus* et *Gerardus* de *Purrentru*, et *Ytherus* de *Coronoto* ibidem habuerunt, uobisque uendiderunt. Mansum de *Miecurt* quem vobis *Warnerius* de *Pluuioso* et *Walterius* de *Granges*, teste *Henrico* de *Coua* et *Theobaldo*; et *Wernerius* de *Bunfol*, teste *Burchardo* de *Calmillis* et *Regnero* presbytero de *Purrentru* tradiderunt uobis. Item curiam quam *Burchardus* frater *Henrici* de *Hasuel* tenebat ab episcopo Basiliensi, eo pacto reddidit eandem curiam episcopo *Alberoni* predecessori meo, ut eam cum omni iure, quo ipse

[1] Charmoille. Voir l'acte de 1136, n° 176.

tenuerat ecclesie de *Lucella* daret, quod et factum est. Testes huius rei *Albero* tunc episcopus et ego tunc prepositus Basiliensis, *Siginandus* prepositus Grandisuallis, *Burchardus* dator ipsius terre, *Henricus* frater eius, et filii eius *Burchardus*, *Richardus*, *Heimo*; *Rudolphus* de *Cheselasche*,[1] *Sigifridus* de *Manspach*.[2] Item curiam de *Cortemaltrut*,[3] que iuris et possessionis ecclesie Basiliensis fuisse dinoscitur, prediis ecclesie Lucellensis a te, *Christiane* abba, per manum meam ecclesie Basiliensi commutatam, iudicio et testimonio hominum meorum subscribendorum, tibi tuisque successoribus iuste et canonice collatam certifico et allodiis Lucellensibus, quibus commutatio facta est, prefatam curiam ab *Huzone* et filiis eius *Theoderico* et *Geraldo* quorum feudum fuit deliberatam, ipsumque *Huzonem* et filios eius eandem curiam absque omni conditione pro concambio, coram hominibus meis *Arnolfo* et fratre eius *Rodolfo* de *Lenceburc*, *Rheingero* de *Hasuel*, *Henrico* de *Larga*, *Erchenberto* pincerna, *Gisilberto* camerario, *Bertolfo* panis distributore mihi reddidisse, et prescriptum concambium in feudum pro eadem curia in presentia predictorum testium suscepisse. Acta sunt hec anno ab Incarnatione Domini MCLII. *Adriano* papa Romane ecclesie presidente, sub *Friderico* Imperatore Romanorum, his coram testibus subscribendis et prescriptis: *Siginando* preposito Grandisuallis. *Billungo* preposito Sancti Ursicini. *Rodolfo* canonico S. Leonardi. *Hugone*[4] canonico S. Ursicini. *Waltero* de *Steinbrunen*. *Norduwino* de *Lutoltestorf*.[5]

[1] Köstlach, canton de Ferrette. — [2] Manspach, près de Dannemarie. — [3] Courtemautruy. — [4] d'Asuel, plus tard évêque de Bâle. — [5] Courroux.

210.

Les monnaies de Bâle tombées en discrédit par suite d'altération ayant été améliorées, Fréderic Ier, roi d'Allemagne, statue qu'elles seront maintenues dans cet état à l'avenir, en défendant toute altération nouvelle et toute contrefaçon, sous peine de cent livres d'or d'amende.

Vers 1154.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle, avec le sceau en placard.[1] — Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 19 b.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. *Fridericus* divina favente clementia Romanorum rex augustus. Ex nostri culmine officii, si que communi nituntur utilitati, eo obnixius amplectimur, quo gravius incommodum neglecta minantur. Si enim res quelibet utilis soli ac speciali, quem respicit, homini prodest, communis ac generalis si negligitur omnibus obest; presertim cum generalis detrimenti periculum communi ac speciali simul noceat, commodum vero cunctis universaliter assidue faveat. Verum tamen, quamuis omni peticioni parati simus acquiescere, que ad usus hominum et ad utilitatem spectat ecclesie, precipue tamen his obsecundare proponimus, quos et in aduersis, sicut et in prosperis, idem nobiscum est animus. Igitur super monete *Basiliensium* alteratione, que sui uiluit leuitate, impuritate, tenuitate, dilecti nostri *Ortliebi Basiliensis* episcopi, principum etiam, cleri et populi simul iustis postulationibus assensum prebemus, ut pondere, puritate in melius mutata, eadem et inuiolata in prædictis permaneat omni tempore. Statuentes, ut nec præfatus episcopus, nullusue successor eius, in prenominatis eam alterare presumat, nullusue extra ciuitatem in episcopio suo consimili impressione eam imitari audeat. Quod si forte inuentus fuerit, nullus, inquam, prossus[2] talem uiolatorem apud se manere toleret, sed maiori reseruatum iudicio diocesano, quem lesit tradat episcopo. In ciuitatibus autem, seu in castris, siue etiam uillis, ubi talis con-

[1] Le sceau porte : † FREDERICVS. DEI. GR-A. ROMANOR. REX. Au centre Fréderic, assis sur le trône, tenant le sceptre de la main droite, un globe surmonté d'une croix, sur la gauche. — [2] prorsus.

taminator latitare prescitus fuerit, diuina censent[1] ministeria, ut cuius causa homines laborant generali dampno, iusto Dei iudicio diuinis careant eiusdem contagio. Addimus etiam, quod si quis contumacia ductus hoc priuilegium confirmationis nostre uiolauerit, banno regali subiaceat, et centum libras auri componat, medietatem camere nostre et alteram medietatem predicte ecclesie. Huius rei testes sunt : *Burchardus* Argentinensis episcopus; *Conradus* Eistetensis episcopus. *Gunterus* Spirensis episcopus; *Sibertus* comes de *Franchenburc*. *Olricus* comes de *Lenzburc*.

Signum domini *Friderici* Romanorum regis inuictissimi. Ego *Hehicolfus* cancellarius vice *Arnoldi* Moguntini archiepiscopi et archicancellarii recognoui.[2]

211.

Sentence rendue par Ortlieb, évêque de Bâle, en vertu d'autorité apostolique, sur les différends qui existaient entre l'église de Besançon et l'évêque de Lausanne, au sujet des lieux de Lutry et de Cully, appartenant à l'église de Lausanne.

1154. — 10 juillet.

(*Zapf.* Monum anecd. p. 94, N° 42. — Matile. Monum. de l'hist. de Neuch., p. 13.)

Ortliebus, Dei gratia episcopus Basiliensis.... bisuntine ecclesie, in perpetuum. Notum sit omnibus presentibus et futuris, controversiam inter Lausannensem episcopum et ecclesiam Bisuntinam diutius agitatam, a nobis cui auctoritate apostolica fuerat delegata, taliter decisam : partibus ante presentiam nostram constitutis, apud *Novum Castrum* evocatis, honestarum testimonio personarum, *Arduici* videlicet Gebennensis episcopi, *Narduini* abbatis *Montis benedicti*, *Landuini* Bisuntini decani, *Ermenradii*, *Geroldi* Lausan-

[1] C'est ainsi que s'exprime l'original, sans doute pour : cessent.

[2] Herrgott fixe la date de ce diplome vers 1152. Mais il est à observer qu'à cette date l'archevêque de Mayence n'était point Arnold, mais *Henri* qui fut déposé en 1153. D'un autre côté, Gonthier, évêque de Spire mourut en 1156; c'est entre ces deux époques que ce diplôme doit être placé.

nensis, decanorum, *Lamberti* capellani de *Ponte*, utriusque ecclesie canonicorum, *Ludovici* dapiferi, et aliorum quam plurium, recognitum est antiquos et legitimos viros curasse, quod villicus de *Lustriaco* in terra canonicorum Sancti Johannis et Sancti Stephani in *Cusliaco* et in appenditiis ejus nullam habet villicationem. Item recognitum est, quod homines de *Cusliaco* Lausannensi episcopo pro usu nemorum, septem signa que vulgo decuntur *syleya*, et septem minas avene, singulis annis debent persolvere. Item recognitum est, quod episcopus Lausannensis debet eos custodire et a se et ab aliis; et si in villam *Cusliacum* venerit, et querela inter eos emerserit, episcopus debet pacem reformare sine pecuniaria exactione; et si contigerit episcopum ad eumdem locum venire, ita competenter eorum servitia suscipiat, ut nec de suo, nec de suis querimonia oriri rationabiliter possit vel debeat. Item Lausannensis episcopus concessit Bisuntinis canonicis libertatem hominum suorum in utroque sexu ad terram canonicorum transeuntium, tam in conjunctis matrimoniis quam conjungendis; hanc eandem libertatem concesserunt episcopo super suis hominibus. Hujus compositionis testes sunt : *Magno* abbas de *Altcrest*, [1] *Gerardus* abbas *Alteripe*, [2] *Petrus* prior Sancti Pauli Bisuntini, *Guillelmus* prior Sancti Marii Lausannensis, *Signandus* propositus *Monasteriensis*, *Petrus* cantor Sancti Stephani, Quia igitur in hac causa terminanda per gratiam summi pontificis legationem accepimus, auctoritate sedis apostolice et nostra, sicut definitum est, inviolabiliter teneri precepimus. Actum feliciter apud *Novum Castrum* situm supra lacum, anno ab Incarnatione Domini MCLIV, indictione II. Datum *Monasterii*, [3] sub sigillo nostro, VI Id. Julii.

[1] Haut-Cret, ancien couvent de Citeaux dans le district vaudois d'Oron, fondé en 1134 par Gui de Malarnie, évêque de Lausanne. Il n'en reste que des masures. — [2] Hauterive, en allemand Altenryf, abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée en 1137 par Guillaume de Glane, située à deux lieues de Fribourg, sur la rive droite de la Sarine. — [3] Moutiers-Grandval.

212.

Ortlieb, évêque de Bâle, confirme les possessions de l'église de St-Alban, à Bâle.

1154.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, n° 292, page 241.)

In nomine sancte et individue Trinitatis amen. Quia juxta Pauli beati dictum unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem, studendum est nobis, ut ea irrefragabiliter operemur, que divine placeant pietati, quatenus opere felici perfecto mercedis palma gratulemur perpetuo. ect. Ea propter quia rursum scriptum est, que seminaverit homo, hec et metet. Ego *Ortliebus* gratia Dei Basiliensis episcopus notum volo fieri omnibus tam presentibus quam futuris de ecclesia sancti Albani a beate memorie *Burchardo*[1] episcopo fundata, ut quecumque possessionum subsidia tam in decimis, quam vineis, pratis, silvis, agris, annuis redditibus seu quibuslibet prediis collata, quecumque misericordiarum impendia largitate principum, vel oblatione fidelium impertita esse noscuntur, vel a monachis ibidem constitutis justis modis Domino annuente acquisita sunt, que et usque ad hec tempora jam sub quinque episcopis in pace et quiete possederunt, usibus fratrum inibi Deo serviencium integra, illibata et indiminuta per decurrencium etatum successiones permaneant. In quibus hec nominatim huic carte inserere necessarium duximus. Ecclesiam de *Buessiszhein*,[2] novam et veterem, cum suis appendiciis, ea racione ut prior de *Buessiszhein* vices nostras in cura animarum ibidem habeat, sicut et prior de Sancto Albano in civitate *Basilea* usque ad hec nostra tempora habuisse dinoscitur et habere, ita tamen ut sacerdotes ab ipsis electi vices ipsorum in hiis, que ad plebis curam pertinent, agant juxta privilegia a sede Apostolica *Cluniacensi* ecclesie collata. In villa, que *inferior Basilea*, villam et ecclesiam cum suis appendiciis. Ecclesiam de *Hagendorf* cum suis appendiciis. *Lœrrach* cum ecclesia omnibusque suis appendiciis, tam in vineis quam in agris, pratis et silvis. Ecclesiam de *Houthingen* cum suis appendiciis. Ecclesiam de *Candro* cum suis ap-

[1] Voir le N° 146, p. 214. — [2] Voir le N° 195, p. 298 pour la désignation des localités.

pendiciis; silvam que sita est juxta *Sanctum Albanum*; prata in ripa *Birse;* decimas in villa que dicitur *Hüningen*, *Rinwilr*, *Amperigen*, *Lethdenchoven*, *Habchenshein*, *Guzwilre*, *Sierentze*, *Altingen*.[1] In villa, que dicitur *Westhalda*, curtim unam cum vineis; *Morswilr*, *Uffheim*, *Ramspach*, *Michelenbach*, *Oberwilre*, *Bratella*, *Arnolstorff*,[2] *Gelterchingen*, *Dürnum*, *Hœlnstein*, *Meten*, *Bladoltzheim*, *Biningen*; ecclesiam de *Hovingen* cum suis appendiciis; ecclesiam de *Aenschossingen* cum suis appendiciis, *Machstat*. Et ut hec rata et inconvulsa imposterum consistere queant, ego *Ortliebus* prefixo nominis mei charactere, supposita sigilli impressione, ea communio et confirmo et auctoritate omnipotentis Dei et beate Marie semper virginis, sanctorumque apostolorum Petri et Pauli, nec non et beati Albani martiris, omnium sanctorum et domni *Anastasii* pape ac nostra corroboro, et ne quis ea temere infringere presumat, penitus interdico. Testes hujus rei sunt : *Egelolfus* abbas Morbacensis; *Ortliebus* abbas Sancti Gregorii; *Volmarus* prior Sancti Albani; *Petrus* prior Columbariensis; *Reinerus* prior de *Buessiszheim; Bertholdus* dux Burgundie; *Fridericus* comes de *Fierreto; Warnerius* de *Hohenburg*,[3] comes, advocatus Basiliensis; *Hesso* de *Uesenberg*; *Burkardus* de *Hasenburg; Conradus* vicedominus Basiliensis et *Hugo* frater ejus, et alii quam plures tam clerici quam layci. Si quis autem spiritu malignitatis afflatus contra hanc nostre confirmacionis cartam temere venire temptaverit et prefatos fratres inquietare vel bona eorum diripere, auferre, vel ablata retinere presumpserit, odium omnipotentis Dei et beate Marie semper virginis, nec non et beati Albani martiris et omnium Sanctorum incurrat, et fisco regio centum libras persolvat et conamina ejus Dei potentia irrita fiant, Amen. Acta sunt hec Dominice incarnationis anno MCLIIII, indictione II, *Friderico* imperatore Augusto monarchiam Romani imperii obtinente; domino *Anastasio* papa sedi apostolice feliciter presidente.

[1] Oltingen, dans le Sundgau, canton de Ferrette, ou peut-être Oltingen, à la source de l'Ergolz, dans le Sisgau. — [2] Arisdorf, au canton de Bâle-Campagne, près du couvent d'Olsberg. On le rencontre dans les chartes sous le nom de Arnolstorf, Arnsdorf, Arlsdorff. Les amateurs d'étymologies le nomment Ariovisti villa, parce que, disent-ils, Arioviste y a campé! Voyez Bruckner, Landschaft Basel, p. 2318. — [3] Comte de Homhourg, dans le Sisgau.

213.

Fréderic Ier confirme les possessions de l'abbaye de Lucelle.

1156. — 21 février.

(De l'original, aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. *Fridericus* diuina fauente clementia Romanorum imperator inuictus. Desiderium quod ad religionis propositum et quietem noscitur pertinere, animo nos decet libenti concedere et petentium uotis imperiale impertiri suffragium. Quia ratum constat quod beate memorie *Bertolfus* Basiliensis episcopus, *Hugo*, *Amedeus*, *Richardus* de *Monte Falchonis*, uestri monasterii fundatores, aliique eorum consortes, assensu Basiliensis capituli, locum qui *Lucela* dicitur, in quo secundum ordinem et regulam Cisterciensium omnipotenti Deo deseruitis uobis tradiderunt, ac post modum uenerabilis *Hubertus* Bisuntinus archiepiscopus et *Albero* Basiliensis episcopus uobis propriis scriptis firmauerunt: nos eorum bona studia prosequentes, eundem locum in nostram imperialem suscipimus tuitionem, susceptum presentis scripti pagina communimus, et tibi, dilecte in Domino *Christiane* abbas, tuisque fratribus, tam presentibus quam futuris, ipsum habendum et possidendum iure imperiali perpetuo confirmamus. Adicientes etiam statuimus, ut quascunque possessiones, quecumque bona idem locus in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis rationabilibus modis, prestante Domino, poterit adipisci firma tibi et inlibata permaneant, tuisque successoribus in perpetuum. In quibus hec propriis subiunximus exprimenda vocabulis: Videlicet ipsum locum de *Lucela*; curiam de *Calmillis*; de *Coronoto*;[1] de *Winchele*;[2] de *Curthemaltrut*;[3] de *Libunwiler*;[4] de *Arnoltfontene*;[5] de *Wilmundens*;[6] de *Dorhuson*; de *Herbehem*;[7] de *Sennenhem*;[8] de *Wigehem*;[9] de *Mutereshem*;[10] de *Hirzuelden*;[11] de

[1] Cornol. [2] Winckel, canton de Ferrette. — [3] Courtemautruy. — [4] Liebvillers. — [5] Noirefontaine. — [6] Vermondans, canton de Pont-de-Roide. — [7] Herbheim, ou Erbsheim, village détruit qui existait entre Cernay et Aspach-le-Haut. — [8] Cernay. — [9] Peut-être Wuenheim près de Soultz, ou Wittenheim??. — [10] Village qui existait aux environs d'Ensisheim. — [11] Hirtzfeldem, canton d'Ensisheim.

Hadestat,[1] cum appendiciis et decimis earum. Porro de laboribus quos propriis manibus aut sumptibus colitis, seu de nutrimentis uestris, a uobis uel fratribus uestris decimas exigi, canonum apostolicamque auctoritatem sequens imperiali maiestate interdicimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit uos super hac nostra constitutione imperiali temere perturbare, bona uel possessiones monasterii uestri auferre, uel ablatas retinere, minuere, aut temerariis uexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, uestris et pauperum Christi usibus omnimodis profutura. Si quis igitur in posterum huic nostre constitutioni temere contraire temptauerit, si non reatum suum infra quadraginta dies congrua satisfactione correxerit, banno nostro se innodatum nouerit, et quinquaginta libras auri, medietatem in fiscum regium, et alteram partem ecclesie cui dampnum intulit, se cognoscat redditurum. Acta sunt hec *Francheneuurt*, anno Dominice incarnationis MCLVI. Indictione quarta. Epacta XXVI. Regnante *Friderico* imperatore Augusto; presentibus archiepiscopis *Arnulfo* Moguntiense, *Arnulfo* Coloniense, *Eberhardo* episcopo Babenbergense, *Henrico* duce Saxonie. Conseruantes autem hec gratiam Dei et nostram consequantur. Amen. Amen. Amen.

Signum Domini *Friderici* Romanorum imperatoris inuicti.

Datur *Francheneuurt*, Nono Kal. Marcii, anno regni eius IIII. Imperii VI°.

214.

Ortlieb, évêque de Bâle, donne et confirme à l'abbaye de Lucelle la part de la dîme que l'église de Bâle avait le droit de percevoir sur les biens de cette abbaye sis dans l'évêché, de même que les dîmes affectées aux prêtres, dès que ceux-ci viendraient à mourir ou à émigrer.

Vers 1156.[2]

(Cartulaire de Lucelle, pag. 226.)

Ortlibus Dei gratia *Basiliensis* episcopus *Christiano* dilecto filio suo venerabili *Lucellensi* abbati in perpetuum. Iustæ petitionis desi-

[1] Hadstatt. — [2] Cet acte n'a point de dates; il est consigné dans le cartulaire de Lucelle sous la date approximative : Circa 1156.

derium, quod ad divinæ religionis pertinere dicitur augmentum, Deo auctore, sine dilatione est complendum. Quapropter, fili carissime *Christiane*, inter cætera quæ tibi et ecclesiæ tuæ in perpetuum confirmavimus possidenda et nunc etiam indulgemus, laboris vestri et domesticæ vestræ familiæ et totius vestri nutrimenti decimas ad nos pertinentes, nec non et alias possessiones, quas in episcopatu nostro, Deo auxiliante, a quibuscunque personis jam adquisivistis, vel etiam adquisituri estis, auctoritatis nostræ priuilegio, vobis inconcusse possidere confirmamus. Et quia in sacris canonibus prohibitum est, ne a communem vitam ducentibus decima exigatur, confirmamus etiam vobis decimas quæ ad partem presbyterorum pertinent, ex tunc quo persona quæ a nobis investita est a sæculo migraverit, vel ecclesiam illam quocunque modo dimiserit. Si vero, Domino inspirante, ab eis qui supersunt, adquirere in pace poteritis, eadem stabilititate habendas vobis confirmamus. Si qua igitur ecclesiastica, secularisve persona, contra præsentia scripta vos inquietare attentaverit, a sacratissimo corpore et sanguine Domini aliena fiat, et usque ad condignam satisfactionem divinæ ultitionis examini rea existat.

215.

Transaction effectuée par l'évêque Ortlieb, entre le monastère de Sulzburg et Conrad de Rimsingen, prêtre de ce lieu, au sujet des dîmes.

1157.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle, avec le sceau, en placard.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. Ego *Ortlibus* Basiliensis ecclesie episcopus in perpetuum. Nostri cum sit officii ad pacem uniuersorum eniti, specialius tamen ad componendos controuersiarum motus, ubi forte in causis Deo militantium emerserint operam dabimus. Expedit enim de corporali eorum etiam meditari nos quiete quorum animus, spretis secularibus, ex integro se uouit sponso suo in contemplatione. Verum quia nostra imitatur corruptio-

nem corporum memoria, ut id quod nostre palam est presentie, futuris interdum non innotescat temporum successione, litterature presentium tradimus que memorie inposterum affigi decreuimus. Noscat igitur presentium uniuersitas ac futurorum : quod controuersia, que inter sanctimoniales de *Sulzperc* [1] et presbiterum suum de *Rimelingin*, [2] *Cuonradum* nomine, de decimis emersit, ad pacem tandem conformavi, facta transactione, uaria licet habita rerum disceptatione, fauente nobis uenerabili fratre nostro *Hermanno* Constantiensi episcopo, in cujus diocesi eadem dinoscitur esse ecclesia, et aduocato *Hessone* de *Husenberc*, [3] et *Rudolfo* Sancti Leonardi preposito, *Herimanno* de *Untkilga*, [4] *Herimanno* de *Chilchouin*, [5] *Cuonrado* capellano, *Cuonrado* de *Suarcenberc*, [6] preposito ejusdem loci *Cuonone*, et *Burchardo* priore, ac *Erchenberto*, et *Gvernero*, aliisque ecclesiasticis secularibusve personis. Communicato igitur predictorum consilio, utriusque partis consensu, emulsi talem litis finem : ut omnis decimatio agrorum suorum sanctimonialibus in prefata villa cedat, reliquis uero incolarum predicte ville decimis presbitero assignatis; decime autem colentium ex adjacentibus villis communes sint utriusque partis, cenobii videlicet et presbiteri. Igitur ut hec rata et omnino illibata permaneant, presentis sigilli nostri impressione communimus. Si qua ecclesiastica secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam uenire temptauerit, secundo tercioue commonita, si non satisfactione digna emendauerit, in extremo examine districte ultioni subjaceat. Digne enim diuine animaduersioni relinquitur quod fauore atque bonorum consultu compactum temerario ausu perturbatur. Facta sunt autem hec, anno dominice Incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo septimo, concurrentibus II. epactis XVIII. Indictione VI. *Adriano* papa apostolice sedi presidente. Abbate prefati cenobii *Sigifrido* de *Truoba* monachis suis etiam ibidem presidente. Regnante *Friderico* Romanorum imperatore. [7]

[1] Le monastère de Sulzburg, dans le grand-duché de Bade. Voyez les nos 83, 84, 88, 93, 103, 123 et 182. Quoique ce monastère fût situé dans le diocèse de Constance, il était soumis à la juridiction spirituelle et temporelle de l'évêque de Bâle. — [2] Rimsingen, grand-duché de Bade. — [3] Le château d'Usenberg, existait aux environs de Vieux-Brisack. — [4] Umkirch. — [5] Kirchhofen. — [6] Schwartzenberg. Ces localités sont situées dans le grand-duché de Bade.

[7] Cet acte présente encore le sceau de l'évêque Ortlieb, en placard. On lit encore autour : ORTLIEBVS. DEI. G..... BASILIENSIS.EP. Au centre, l'évêque en habits pontifi-

216.

Ortlieb, évêque de Bâle, assiste à la Diète de Roncalie.

1158. — Novembre.

(Radevici, de Rebus gestis Friderici I, imperatoris, lib. 2.)

Deinde (Fridericus I) generalem curiam omnibus Italis civitatibus, et primoribus, apud *Roncalias*[1] in festo beati Martini celebrandam indicit : ubi et leges pacis promulgaret, et de justitia regni, que multo jam tempore apud illos obumbrata in desuetudinem abierat, per necessaria sapientum collatione dissereret, diùque obsoletam elucubraret...

(Rousset, Supplément au corps diplomatique du droit des Gens, tome II, page 43.)

.... Hisce comitiis interfuerunt ex *Germania*; archiepiscopi et eorum legati, Coloniensis, Moguntinensis, Treverensis, etc. Episcopi et eorum legati : Curiensis, Constantiensis,... *Basiliensis*, Argentinensis, Metensis, Viridunensis, Tullensis,.... etc. Abbates de Sancto Gallo, Augiensis, Altorphensis, Weissemburgensis, Fabariensis, Morbacensis,... etc.

De *Gallia* : archiepiscopi et eorum legati : Vesontinus, Lugdunensis, Arelatensis, Viennensis, Tholosanus. Episcopi et eorum legati : Sedunensis, Lausannensis, Genevensis, Gratianopotitanus,... etc.

caux, assis sur un siége, tenant la crosse ou bâton pastoral de la main droite, un livre ouvert de la gauche.

On trouve dans l'histoire des Séquanais par Dunod, tom. I, aux preuves p. 94, un diplôme de Frédéric I, daté d'Arbois, le 14 des Kalendes de décembre (18 novembre) 1157, par lequel cet empereur confirme à l'Abbaye de Baume-les-Messieurs la possession de plusieurs églises et localités, parmi lesquelles : « *Sanctum Mauritium de Bosco*. » Les historiens de Franche-Comté prétendent que c'est Bois-la-Ville, canton et arrondissement de Baume qui aurait eu une église paroissiale sous le titre de St-Maurice. Nous pensons que c'est plutôt *Buix*, sur la Halle, entre Porrentruy et Delle. L'église de cette localité est placée encore aujourd'hui sous l'invocation de St-Maurice. Liéfroy de Buix, chevalier que l'on rencontre vers la fin du 12e siècle appartient également à ce lieu, et non à Bois-la-Ville.

[1] La plaine de Roncalie, entre Crémone et Plaisance. C'est dans cette Diète que furent portées plusieurs lois pour rétablir la paix et la sécurité publique. Les droits régaliens y furent discutés et fixés; Frédéric y promulga aussi une constitution des fiefs, ect.

217.

Lettre d'Ortlieb, évêque de Bâle, au pape Alexandre III, pour le prier de mettre fin à un différend qui existait entre Bourcard d'Asuel et l'abbaye de Lucelle, au sujet d'un bénéfice à Charmoille.

Vers 1149.[1]

(De l'original, aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

A.[2] Patri ac domino suo, uniuersalis ecclesie summo pontifici, *O. Basiliensis* ecclesie minister humilis filialem obedientiam. Quoniam ad examinationem iustitie veritati testimonium perhibere maxime in auribus Sancte Romane ecclesie iustum, honestum, ac necessarium esse duximus, idcirco controuersia que iam dudum inter ecclesiam *Lucelanensem* et *Burchardum* de *Asuel* emersit, prout in auribus nostris agitata est, uobis necessario significauimus, cui terminandæ sæpe ac multum desudauimus. Sed per successiones temporum sæpe numero renouata, tanquam rediuiuo fomite, his diebus in integrum rediit. *Burchardus* itaque de *Calmillis* patruus uidelicet prefati *B.* de *Asuel*, beneficium quod dicitur *Calmillis*, *Henrico* fratre suo, patre uidelicet eiusdem *B.* de *Asuel* uiuente et non reclamante, ab *Alberone*, beate memorie Basiliensi episcopo, beneficiali iure quiete possedit. Dei autem ductus intuitu *B.* de *Chalmillis* dictum beneficium omni iure quo ipse possederat, ea conditione prefato episcopo *Alberone*, me presente, reddidit, quatenus illud pro remedio anime sue, suorumque parentum ecclesie *Lucelensi* et pauperibus in ea Deo seruientibus legitima donatione conferret; post decessum uero Domini mei *Alberonis* episcopi, prefatus *B.* de *Asuel* contentionem aduersus ecclesiam Lucelensem super predicto beneficio iniit, que nobis in episcopatu succedentibus in manum nostram non semel, sed bis resignata est, et ad plenum terminata credebatur. Tertio, uero, eadem lite pullulante abbas Lucelensis prefato *B.* XXXV libras Basiliensis monete cum tribus allodiis terre, pro

[1] Il est probable que cette lettre fut adressée au pape Alexandre III avant le concile de Pavie, où l'évêque de Bâle signa la déclaration en faveur de l'antipape Victor, en embrassant ainsi le parti de Frédéric, qui appuyait ouvertement ce dernier. — [2] C'est-à-dire *Alexandro*.

extirpanda prorsus controuersia et perpetue pacis firmitate dedit. Sed quoniam post tam multiplicem pacis reformationem lis que iam sepulta uidebatur resurgit, uos qui potestis eam ex deliberatione consilii uestri dando sententiam terminate.

218.

Ortlieb, évêque de Bâle, assiste au concile de Pavie, où l'élection de l'anti-pape Victor est ratifiée, contrairement à celle d'Alexandre III.

1160. — Février.

(Radevici, de rebus gestis Friderici imp. lib. 2. Cap. 64 et 70.)

Tempus erat quo concilium *Papiæ* indictum, celebrandum fuerat, idque de universis regni partibus, videlicet cisalpinis et transalpinis in unum collecti archiepiscopi et episcopi, aliique ecclesiarum prælati pendula expectatione operiebantur. Tum Augustus (Fridericus I) commonens omnes jejuniorum et orationum subsidiis ecclesiæ catholicæ causam Deo commendari, cum sacerdotibus et omni populo auxilium divinum fidâ Sanctorum intercessione poscebat. Erant autem circiter quinquaginta archiepiscopi et episcopi; abbatum, præpositorum non erat præ multitudine æstimatio. Legati quoque diversarum terrarum aderant, spondentes quicquid a synodo decretum foret, indubitanter à suis recipiendum.

Residentibus itaque episcopis, et clero universo, septem diebus causa ventilata est, tandemque domino *Octaviano*,[1] qui cum præsens advenisset, et haberet qui partem suam defenderent, cessit litis victoria, et pro ipso concilium sive curia dedit sententiam, condemnato *Rolando*[2] et reprobato, qui citatus legitimè concilio se præsentare contumaciter abnuisse dicebatur....[3]

[1] C'est ainsi que se nommait l'anti-pape Victor, lorsqu'il n'était que cardinal. On le rencontre dans plusieurs bulles comme témoin, sous cette dénomination : *Octavianus presbyter Cardinalis, tit. Sanctæ Ceciliæ.* — [2] C'était le nom d'Alexandre III, lorsqu'il remplissait les fonctions de Chancelier et de Cardinal. — [3] On trouve la lettre que rédigea le concile à cette occasion dans Radevic et dans plusieurs collections modernes, notamment dans *Lünig*, Spicileg. ecclesiast. tom. I., p. 159 ; *Pertz*, monum. Germ. historic. 121-127 ; ect.

Bizuntinus archiepiscopus per legatum et episcopum *Basiliensem* consensit. *Arelatensis* archiepiscopus consensit. *Lugdunensis* archiepiscopus cum suis suffraganeis consentit... ect., ect.

219.

L'empereur Fréderic Ier confirme à l'église de Bâle la possession des églises de Moutiers et de St-Ursanne, et confère à l'évêque le droit de disposer des prébendes de ces églises et d'y nommer les chanoines.

1160. — 14 février.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 25.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. *Fridericus* diviua fauente clementia Romanorum imperator Augustus. Varios inter rerum eventus ecclesiarum Dei utilitatibus nos prouidere, earumque gubernationibus, cottidianisque amplificationibus operam dare, eisque a predecessoribus nostris donata sancire, atque irrefragabiliter confirmare intuitu Dei, nostri non ambigimus esse officii, estimantes pro eius cultu instanter nobis sollicitandum, cujus nutu nostrum stabit imperium. Ea propter uniuersis Sancte ecclesie filiis insinuari volumus, qualiter diue memorie predecessor noster *Rodulfus* Burgundiorum rex abbatiam S. Marie, sanctique Germani quam *Grandem Vallem* appellant, cum cella *Sancti Ursicini*, ad Basiliensem episcopatum diversis ex casibus attenuatum atque imminutum, restaurationis amminiculis locupletandum, cum omnibus appendiciis suis integre donauit, atque propria carta sua illi perpetualiter confirmauit. Nos igitur pia facta eius stabilire desiderantes, atque *Orthliebi* eiusdem Basiliensis ecclesiæ episcopi precibus acquiescentes, quem terra mareque nostro non excepit exsortem periculo, eadem prenominata monasteria, hac renovationis nostre carta, prescripte ecclesie confirmamus; eo nimirum tenore, ut deinceps prefato subdita sint episcopatui, eiusque regimini, quemcunque Dominus loco eidem preesse concesserit. Statuentes etiam, ut in arbitrio ejus sit ordinare de prebendis fratrum eiusdem ecclesie, et fratres inibi

dare atque collocare, absque fratrum eiusdem loci contradictione. Hec autem ut a nobis rata certiusque facta credantur, et nunquam a nobis seu posteris nostris infringantur, manu nostra roboramus, et sigillo nostro insigniri jussimus. Testes autem sunt omnes qui interfuerunt *Papye* in concilio, tam spirituales principes quam seculares. Data *Papye* XVI. Kal. Martii. Anno Dominice Incarnationis MCLX. Regnante domino *Friderico* Romanorum imperatore Augusto; anno autem regni eius sexto.

220.

L'antipape Victor confirme à l'église de Bâle la possession des églises de Moutier-Grandval et de St-Ursanne.

1160. — 19 février.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 7.)

Victor episcopus, seruus seruorum Dei, venerabili fratri *Orthliebo Basiliensi* episcopo, eiusque successoribus canonice substituendis, in P. P. M. Quociens illud a nobis petitur, quod rationi incunctanter conuenit, animo nos decet libenti concedere, iustisque petentium votis satisfacere. Verum, quia fraternitatis tue dilectio postulavit a nobis, quatinus vestre *Basiliensi* ecclesie omnia, que nunc possidet et aliquo iure possidere ad eam pertinere videntur ac specialiter et nominetenus abbaciam Sancte Marie, Sanctique Germani quam *Grandem Vallem* appellant, cum cella *Sancti Ursycini*, sicut *Rodolfus* Burgundiorum rex pagina concessionis sue tradidit eidem vestre Basiliensi ecclesie, et prout filius noster dilectissimus *Fridericus* Romanorum Imperator suo privilegio confirmavit, nos quoque Apostolice nostre auctoritatis scripto corroboraremus et confirmaremus : inclinati precibus vestris, per hujus nostri apostolici muniminis robur jam dictam abbaciam Sancte Marie, Sanctique Germani, et cellam *Sancti Ursycini*, nec non omnia, quecunque modo possidere videtur vestra Basiliensis ecclesia, et ad eam qualibet ratione pertinere dinoscuntur; simulque illa, que modo et

deinceps habitura, et iuste possessura est, sequentes vestigia predecessoris nostri, pie memorie, *Leonis* Pape, tibi, tuisque successoribus confirmamus, atque corroboramus. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptauerit, secundo, tertiove commonita, nisi presumptionem suam congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura 'servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Ego *Victor* Catholice ecclesie episcopus. Ego *Guido Cremensis* presb. Card. tit. *Calixti*. Ego *Ubaldus* Florentinus episcop. Ego *Bernhardus* dyaconus Card. sanctor. Sergii et Bachi. Ego *Laudus* dyaconus Card. S. Angeli. Ego *Johannes* dyaconus Card. S. Marie Aquino.

Datum *Papye* per manum magistri *Gerardi* Sancte romane ecclesie subdyaconi, XI Kal. Martii. Indictione VII. Incarnationis Dominice anno M°C°LX°. Pontificatus vero domini *Victoris* pape IV. Anno I.

On lit au bas de cette bulle la note suivante en écriture contemporaine :

« Et notandum quod plures fuere in attenticis figure quos ad iussum fratris Harthungi et aliorum iuris peritorum non posui in hoc volumine. »

Ces figures étaient sans doute le monogramme du pape et le cercle renfermant une devise qui l'accompagne ; peut-être aussi des signatures d'autres cardinaux.

221.

Frédéric, comte de Ferrette, donne à l'église de Moutiers-Grandval, tous les hommes appartenant audit comte qui habitent le Sornegau, prescrivant qu'ils n'aient d'autres maîtres que les chanoines de ladite église. Il lui donne aussi un moulin sis à Bassecourt, et une propriété à Courfaivre.

1160. — 13 avril.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché. Le sceau manque.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis, juxta precellentium catholicorum traditionem quorum sancta conuersatione christiana pollet ecclesia. Ego *Fridericus* emolumentum sacrosancte ecclesie ad adnunciandum generationi in generationem, scripto attestor ut sicut ego a Deo inspiratam orthodoxorum intentionem in augendis ecclesiarum reditibus emulor, ita presentes et post modum nascituros exempli mei imitatores habeam. Ego itaque *Fridericus* comes *Ferretensis* cunctis fidelibus presentibus et futuris notifico, me sacrosancte ecclesie in honore beate Marie semper uirginis dedicate, nec non et in qua corpus sanctissimum preciosissimi martyris Christi Germani debita ueneratione colitur, canonicis ibidem Domino devote, die, noctuque famulantibus, ob remedium anime mee parentumque meorum, atque ceterorum Christianorum, omnem familiam meam in *Sornagaudio*[1] habitantem, filio meo *Lodoyco*, atque uxore mea consentientibus, ita libere tradidisse, ut nullum habeant advocatum, nullum dominum præter prefatos canonicos et prepositum; ita tamen ut prepositus nullum eis uillicum constituat, nichil iuris preter voluntatem et consensum canonicorum habeat, nullas collectas, nulla hospicia, nullas unquam exactiones prepositus uel alia persona in eis exerceat. Verumptamen si ecclesia pro edificiis, seu pro quacunque urgente necessitate, eorum auxilio indiguerit, prefatam ecclesiam pro posse suo, consensu tamen tocius capituli adiuvent. Si quis tamen, prefatos homines in aliquo vel in aliquibus molestaue-

[1] Le Sornegau, c'est-à-dire le val de Delémont, qui fut nommé dans le siécle suivant *Salsgau*.

rit, uel molestare adtemptauerit, ecclesie et preposito conquerantur; qui si negligens super hoc fuerit, ad heredem meum, scilicet, comitem *Ferretensem* recurrant, qui eos pro remedio anime mee et sue ab iniusta inquietatione deffendat, nec propter hoc tamen aliquid iuris in eis sibi appropriet. Insuper molendinum meum in pago de *Baressicort* et alodium meum *Cultisfabri* predicte ecclesie in perpetuum dedi; ea uidelicet ratione et tenore ut predicti canonici, singulis annis in die depositionis mee, ex reditibus molendini et alodii refectionem habeant, et ex VII^tem solidis prefate helemosine pauperes Christi in hospitali, uno confratrum disponente, reficiantur. Decretum istud et helemosinam, qua confisus sum animam meam beatificare, non liceat episcopo, preposito, canonico, clerico, imperatori, regi, duci, comiti, aduocato, misso, laico, nec alicui persone immutare, uel aliud inde statuere. Et ut auctorizabilior sit mea traditio, quando digesta fuerit, placuit subintimare. Actum est hoc publice, *Grandiualle*, in ecclesia qua requiescit corpus Beati Germani, coram clericis et laicis, preposito *Siginando*, *Ugone*, *Rodulfo*, *Exone* et ceteris confratribus. Laicis : *Valone*[1] *Ferretensi*; *Rodulfo* de *Belno*[2] et *Philipo*; *Burcardo Monasteriensi*[3] et *Uzone* ac plebe uniuersa. Anno ab incarnatione Domini M°.C°.LX°. Indictione VIII^a. concurrente II. Epacta XVIII. Idus Aprilis. feria 4^a. Luna ipsius ferie X. Anno regni *Friderici* VI°. imperii III°. *Orlyebo* Basiliensi episcopo prouidenti. Ut autem pagina nostre donationis firmior habeatur, sigillum filii nostri *Lodoyci*, uxore sua et filiis suis consentientibus ei imprimere curauimus.

222.

Concordat entre l'église collégiale de Moutiers-Grandval et l'abbaye de Bellelay.

Vers 1161.

(Cartulaire de Bellelay, page 376. — Copie vidimée aux archives de l'anc. évêché, archives de Moutiers.)

H.[1] *Grandiuallis* ecclesie prepositus totusque eiusdem capituli

[1] Ministériel du comte de Ferrette. — [2] Bienne. — [3] Moutiers. [1] Henricus.

conuentus tam presentibus quam futuris salutem in perpetuum. Bonarum mentium est pacem amare et discordantes ad concordiam pro posse suo reuocare. Inde est quod visis litteris concordie facte inter ecclesiam nostram et domum religiosam de *Bellelagia*, a predecessore meo *Siginando* et concanonicis nostris, eandem quoque renouantes, summam eiusdem litteris nostris comprehendere dignum duximus; et ut firmior et constancior eadem pacis transactio esse possit, sigillo totius capituli nostri easdem litteras munire uoluimus. Concordia uero inter prefatas ecclesias hec est: Ut quociescunque dominus abbas Bellelagiensis Grandiuallensem ecclesiam intrauerit, prebendam communem que est in manibus canonicorum, ut canonicus, recipiat; et cum ad locum predictum vocatus aduenerit et ei placuerit, in maiori altari diuina celebret, quasi canonicus. Preterea dies anniuersarii canonicorum hinc inde in kalendariis scribantur, et misse et oraciones more solito celebrentur. Ecclesia Bellelagiensis concessit ecclesie Grandiuallensi, de ecclesia de *Nuerols*[1] Sancti Ursicini, decimas vini quas dant canonici Grandiuallenses et homines eorum, et decimas vinearum episcopi, sub annuali censu unius modii mensure illius de *Nuerols*. In vindemiis decimas uero hominum episcopi et reliqua omnia sibi retinuerunt. Si uero ius et dominium fundationis ecclesie de *Nuerols* canonici Grandiuallenses obtinuerint, census ille modii vini de cetero canonicis Bellelagiensibus non reddetur. Preterea querele quas ecclesia Grandiuallensis habebat contra ecclesiam Bellelagiensem de ecclesia de *Tahuenna*[2] et de *Recunuilare*[3] et de *Nuerols* Sancti Ursicini, sopite sunt. Termini uero inter locum Bellelagiensem et *Sornetam*,[4] prout prepositus *Siginandus* fundator eiusdem loci in presentia et consensu illorum de *Sornetan* instituit, rati habentur. Et sic integra pax reformata est inter Bellelagiensem ecclesiam et Grandiuallensem. Hii sunt qui huic scripto interfuerunt: *Heinricus* prepositus. *Rodulfus* canonicus. *Arnoldus* canonicus; *Cono* de *Lutra* canonicus; *Ulricus* canonicus; *Renerus* canonicus; *Ulricus* de *Zowingen* canonicus; *Conradus* de *Stratinlinges* canonicus; *Rodulfus* clericus prepositi canonicus; *Conradus* de *Lucifluo* canonicus; *Cono* de *Rutnis* canoni-

[1] Nugerole, localité détruite qui existait au bord du lac de Bienne.

[2] Tavannes, à la source de la Birse. — [3] Reconvilier, ibid. — [4] Sornetan, village près de Bellelay.

cus; *Philippus* Monasteriensis canonicus; *Magister Benedictus* canonicus; *Hymmo* canonicus; *Heinricus Episcopolus* canonicus; *Magister Mercator* scholarum magister.

223.

Ortlieb, évêque de Bâle, atteste qu'il a concédé l'église de Glovelier aux chanoines de St-Ursanne, à la demande de son fondateur; et que Bourcard d'Asuel leur a de même abandonné le droit de fondation de ladite église,

1161.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego *O*. Basiliensis ecclesie episcopus humilis, ecclesie *beati Ursicini* et canonicis ibidem Deo famulantibus, ecclesiam de *Louilir*,[1] rogatu *Rangeri*[2] fundatoris in perpetuum libere possidendam concessi. Post modum uero dominus *Burcardus*[3] aduocatus, uxore sua et liberis concedentibus, pro remedio anime sue, et patris sui et predecessorum suorum salute, ius fundationis eiusdem ecclesie, canonicis eisdem misericorditer indulsit. Et quum quicquid cononice sacrosancte confertur ecclesie ratum et inconcussum debet consistere, donum istud, auctoritate diuina et nostra sigilli testimonio, confirmaui. Huius rei testes sunt: *Garnerius* presbiter, *Wido* presbiter; *Sigifridus* presbiter; *Tiodericus*, *Gerardus*, *Philippus* de *Pluuiosa*;[4] *Theobaldus* de *Luzilinvvo*; *Bernerus* de *Gozequouon*;[5] *Nantuwich* et *Burchardus* de *Ualle-Masonis*;[6] *Garnerius* de *Bonfou*. *Wolmarus* et *Gonrardus* de *Susinch*; *Lambertus* de *Boescourt*; *Narduwinus* de *Thalisperc*;[7] *Ameron* de *Louilir*. Acta et confirmata sunt hec anno Dominice Incarnationis MCLXI.[8]

[1] Glovelier, village du val de Delémont. — [2] Rangerus, ou Reingerus d'Asuel. — [3] Burcard d'Asuel, avoué de l'église collégiale de St-Ursanne. — [4] Pleujouse. — [5] Gösken, canton de Soleure. — [6] Massevaux. — [7] Delémont, en allemand Delsperg. — [8] En 1161, indiction IX, Humbert, archevêque de Besançon, confirma à l'église métropolitaine la possession de plusieurs églises, notamment celle de Porrentruy (de Pontereyntru), et celle de Damphreux (*ecclesia de Damfriol*). SS. Ferréol et Fergeux sont les patrons de cette église. Voyez Acta Sanctorum, tome 29, p. 700. Perreciot, almanach pour 1788,

224.

L'empereur Frédéric Ier restitue à l'église de Bâle la moitié de Ribeauvillé et le château de Ribeaupierre que lui avait enlevés Henri V.

Vers 1162.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 20 b. et 54 b. — Diplomatarium A, fol. II, et B. fol. 6.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Fredericus* Romanorum imperator et semper Augustus. Subscriptione presentis pagine decernimus in notitiam tam presentium quam futurorum commendare: Quod dilectus princeps noster *Ortliebus* venerabilis Basiliensis episcopus audienciam nostram aliorumque predecessorum nostrorum crebriori querimonia effectum propulsavit, super castro *Rapolstein*,[1] quod ecclesia *Basiliensis* legitima donatione gloriosissimi Imperatoris primi *Heinrici* sibi collatum quieta et justa possessione tenuerit, donec antecessor noster rex *Heinricus* tertius[2] a prenominato supradictam ecclesiam eidem castro contra jus et rationem violenter sua donatione nudavit, sicque detentum et ab ecclesia alienatum, in potestate imperatorum ad tempora nostra usque permansit. Assidue tamen clamante et querimonias iterante Basiliensi episcopo, demum uero ut iustitie et peticionibus suis satisfaceremus, congruum duximus ipsum exaudire. Residentibus ergo nobis *Papie*,[3] in palatio nostro, habitoque super eadem causa iudicio, memoratus episcopus cum adiudicatis sibi VII. testibus, iustitiam ecclesie sue Basiliensis videlicet satis et multum euidenter comprobavit. Horum hæc sunt nomina : *Vlricus* de *Lentzeburc*, *Rudolfus* de *Fullentorf*, *Eberardus* de *Nellenburc*, *Vezel* de *Hegerloc*, *Heinricus* de *Horningen*, comites. Preterea alii plerique nobiles : *Burchardus* de *Asoel*, *Cunradus* de *Rogenstein*,[4] *Cuono* de *Gnoringen*, *Hugo* de *Ceselache*. Hii omnes

[1] Voir les nos 137 et 158. — [2] Cet allégué est en opposition avec les termes de l'acte du 21 mars 1084, par lequel Henri IV donne à l'église de Bâle le domaine de Ribeaupierre, de même que de l'acte du 10 mars 1114, par lequel Henri V confirme à cette église la possession de l'Abbaye de Pfäffers, et reçoit en échange le château de Ribeaupierre. — [3] Pavie. — [4] La copie du *Codex*, folio 54, a *Rogenberc*; celle du Diplomatarium *Rogenstein*.

religione iurisiurandi obtestati dixerunt se scire castrum *Rapolstein*, cum omni integritate et privilegio suo ad Basiliensem ecclesiam de iure pertinere, et in ecclesie iusta possessione fuisse, donec a Rege *Heinrico* uiolenter et inique fuerit destituta. Ideoque restituendam fore iudicabant. Dilectionis igitur et obsequii merito predicti episcopi, tum etiam ex ratione et iustitia commoniti, prememoratum castrum *Rapolstein* cum medietate subiacentis uille *Rapolswilr*[1] et omnibus aliis pertinenciis suis Basiliensi ecclesie reddimus, dilecto nostro episcopo *Ortlibo*, cunctisque successoribus suis in perpetuum profuturum. Si quis uero in hanc nostre confirmationis paginam uenire attemptauerit, debito mille marcarum auri ipsum obligatum esse statuimus, alteram medietatem camere nostre, alteram episcopo Basiliensi persoluendam.

225.

Mort d'Ortlieb, évêque de Bâle; Louis lui succède.

1164.[2]

(Chronicon Monasteriense, apud D. Martène, Thesaur. novus anecdotorum, tome 3, col. 1437.)

MCLXIV. Mortuo *Orthliebo* episcopo, successit *Ludowicus*. Hoc anno, mortuo *Victore*, electus est *Paschalis*.

[1] Ribeauvillé, arrondissement de Colmar.

[2] La plupart des auteurs fixent l'époque de la mort de l'évêque Ortlieb à l'an 1167, le 18 août, sur la foi d'une épitaphe de la cathédrale de Bâle; mais cette date ne concorde nullement avec nos documents: deux actes du 11 et du 18 octobre 1175, en faveur de l'Abbaye de Bellelay, que nous rapportons plus bas, nous apprennent qu'à cette date l'évêque Louis était dans la onzième année de son épiscopat. Donc la première année correspond exactement à l'an 1164. Cette indication est parfaitement d'accord avec celle de la chronique de Munster, écrite d'ailleurs par un contemporain d'Ortlieb, et très-exacte dans ses allégués. L'anti-pape Victor mourut de même le 22 avril 1164, et l'anti-pape Paschal III fut élu le même jour. Celui-ci adressa sous la date du 6 août 1167, une bulle à *Louis*, évêque de Bâle, pour lui confirmer le quart des dîmes de l'évêché récupérées par son prédécesseur Ortlieb *bonæ memoriæ*. Ainsi, l'évêque Ortlieb était déjà mort avant l'époque fixée dans son épitaphe, que nous croyons avoir été mal lue ou faite

226.

Bulle de Paschale III qui confirme à l'évêque de Bâle la jouissance des dîmes dont ont joui ses prédécesseurs, et lui défend de les aliéner de quelle manière que ce soit.

1167. — 6 août.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 2.)

Paschalis episcopus seruus seruorum Dei venerabili fratri *Lodowico Basiliensi* episcopo eiusque successoribus canonice substituendis in perpetuum. Oportet nos pro ecclesiarum statu satagere et earum quieti et utilitati, auxiliante Domino, salubriter prouidere. Dignum namque et honestati conueniens esse dinoscitur ut qui ad earum regimen assumpti sumus, male acta corrigere et bene gesta firmare debeamus. Quia igitur, venerabilis in Domino fratrer *Lodowice* [1]

longtemps après sa mort. Suivant *Gross*, Epitaphia Basiliensia, p. 20, l'inscription tumulaire d'Ortlieb de Frobourg est conçue de la manière suivante ·

(*Ante chorum*)
ANNO DOMINI M.CLXVII.
XV KL. SEPTEMB.
OBIIT
REVER. DN. ORTLIEBUS DE VROBURG
EPISCOPUS BASILIENSIS, ect.

A notre connaissance, le dernier acte où figure Ortlieb, évêque de Bâle, date du 4 des Ides de juin (10 juin), 1162, *Pavie*. C'est l'acte d'investiture donné à Henri, marquis de Savone, de la ville et du marquisat de ce nom, par l'empereur Frédéric I. « Testes sunt : *Ordicus* Basiliensis episcopus, *Hermannus* Constantiensis episcop. ect. Datum *Papiæ*, post destructionem *Mediolani*, IV idus junii, anno 1162. *Dumont*, Corps diplomatique, tom. I, 2e partie, p 295.

Suivant Hartmann, *Annales Eremi*, p. 213. et Guillimann, *Habsburgiaca*, lib. 6, Ortlieb serait mort de la peste, en Italie, avec un grand nombre d'autres évêques, et de personnages de distinction, qui accompagnaient Frédéric I, en 1167. Le continuateur de Radevic qui nomme ces évêques ne parle nullement d'Ortlieb, évêque de Bâle; nous doutons fort que ce fait ne soit une invention de ces deux auteurs, suggérée par la concordance de la date.

[1] Cet évêque est nommé *Louis* de *Petern*, dit *Garwart*, par les historiens de l'évêché de Bâle ; ce qui ne s'accorde point avec les termes d'un acte en faveur de l'Abbaye de Bellelay, du 28 octobre 1175, où cet évêque se dit *frère du comte Volmar de Frobourg*. Voyez cet acte sous le no 233. Suivant nos documents, l'évêque Louis aurait occupé le siége épiscopal de Bâle depuis 1164 jusqu'à l'année 1179, où il fut déposé par le concile de Latran. Il faut admettre en outre qu'il fut suspendu dans l'exercice de ses fonctions vers 1176, et remplacé par Hugues d'Asuel, auparavant prévôt de l'église de St-Ursanne,

episcope, quartam partem decimarum, que ad ius Basiliensium episcoporum pertinet, antecessores tui partim vendiderant, partim in beneficium dederant, ac nunc per Dei gratiam predecessoris tui *Orthlibi* felicis memorie studio recuperata est, ad instar predecessoris nostri pape *Innocentii*,[1] bone memorie, apostolica auctoritate interdicimus, ne tibi uel alicui successorum tuorum eas decimas in beneficium dare uel aliquo alio modo alienare liceat, sed integre et absque diminutione conseruentur tuis, tuorumque succedentium usibus omnimodis profuture. Preterea quia non minus mala consuetudo quam perniciosa corruptela funditus euacuanda est: consuetudinem illam, qua episcopi tribus annis continuis ex toto carere decimis et in quarto anno eas in integrum accipere consueuerunt, quoniam tam ipsis episcopis quam quibusdam ecclesiis sepius grauis et dampnosa est, euacuamus, et ut singulis annis in singulis ecclesiis quartam partem decimarnm tam tu quam successores tui in frumento et vino et ceteris terre fructibus, absque alicuius contradictione recipiatis, apostolica auctoritate precipimus. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona huius nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere uenire temptauerit, secundo tertioue commonita, si non satisfactione congrua emendauerit, potesta-

qui mourut en 1177, suivant son épitaphe. Le traité de paix d'Anagni, de 1176, dit positivement que les évêques de Bâle et de Strasbourg étaient alors « *sequestres in regno Teutonico*, » ce qui veut dire au moins qu'ils étaient en possession de charges qui leur étaient contestées, sinon suspendus dans l'exercice de ces charges, ou déposés. Cette expression est susceptible d'interprétations plus ou moins étendues. Il fut réintégré dans ses fonctions probablement après la mort de Hugues d'Asuel, puisqu'il paraît de nouveau avec le titre d'évêque, en qualité de témoin, en 1178.

On rencontre Louis, évêque de Bâle, dans les diplômes suivants :

1173. 10 Cal. Marcii (20 février), près du château de *Lentzbourg*. Frédéric I, confirme les priviléges et les possessions de l'Abbaye d'Interlaken, témoins Louis, évêque de Bâle, Conrad, abbé de Murbach, ect. *F. Stettler*, Regestes du monastère d'Interlaken, n° 3, p. 44.

1173. 4 Nonas Marcii (4 mars) *Bâle*. Frédéric confirme la donation faite par Ulric, comte de Lentzbourg, à l'église de Bero-Munster, en Aargau. « Testes *Ludewicus* episcop. Basiliensis cum toto ejusdem ecclesiæ capitulo; *Mathæus* dux Lotharingiæ, ect. » *Herrgott*, Genealog. dipl. Habsburg. tom. II, p. 191.

1173. 2 juillet. Sentence de Frédéric Ier au sujet des biens des clercs décédés. « Adhibitis testibus *Rudolphus* Argentinensis episcopus; *Ludewicus* Basiliensis episcopus, ect. » *Pertz*, Monum. Germaniæ, tom. 4, p. 143.

1178. 5 idus octob. (11 octob.) *Haguenau*. Frédéric Ier confirme les priviléges et les possessions de l'Abaye d'Etival. « Testes, *Conradus* Argentinensis episcopus, *Ludovicus* Basiliensis episcopus; *Amedeus* comes *Montebeligardis*; *Ludowicus* comes Ferretensis, ect. » *Schœpflin*, Alsat. diplomat. tom. I, p. 483. — [1] Voir le n° 187, p. 285.

tis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Obseruantibus autem sit pax Domini nostri Jhesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen.

Ego *Johannes* presbyter Cardinalis tit. Pastoris. Ego *Winbfredus* presb. card. tit. Sancte Susane. Ego *Albertus* presb. card. tit. Sancti Grisogoni. Ego *Obyzo* presb. card. tit. Sancti Clementis. Ego *Paschalis* catholice ecclesie episcopus. Ego *Johannes* Albanensis episcopus. Ego *Martinus* Tusculanus episcopus. Ego *Laudus* dyaconus cardinalis S. Angeli. Ego *Lanfredus* diac. cardinalis S. Marie noue.

Datum *Rome*, apud Sanctum Petrum, per manum *Johannis* Sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii, VIII. Idus Augusti; Indictione XV. Incarnationis dominice anno M°C°LXVII°. Pontificatus uero dompni *Paschalis* pape III, anno III.

227.

Le pape Alexandre III invite l'évêque de Bâle de veiller à ce que l'excommunication lancée contre plusieurs spoliateurs du monastère de St-Alban reçoive son effet, de même que l'interdit porté contre certaines églises dont quelques-unes comprises dans le duché de Bertholde V. de Zähringen.

1168 — 14 mars.

(Schœpflin, Historia Zaringo-Badensis, tom. 5, page 110.)

Alexander episcopus servus servorum Dei dilecto fratri episcopo *Basiliensi*, omnique venerabili choro ejusdem ecclesiæ salutem et apostolicam benedictionem. Ex gravi conquestione karissimi filii nostri abbatis Cluniacensis, fratrumque suorum de *S.* Albano cognovimus, quod dux *B.* de *Zoeringen* ecclesiam cum decimis et

curte, cum hominibus ad ea pertinentibus de *Agendorf*[1] quam irrefragabiliter LX annis fratres Albani tenuerunt, violenter auferre presumit et *Heinricus* filius *Frisonis*, et suffraganei illius contra voluntatem prioris in eadem ecclesia divina illicite celebrant, vel plebanus de *Lagelen*[2] et *Herenfre* filiique ejus de *Columbaria* ecclesiam de *Appenwilre*[3] contra ecclesiam, iudicium archiepiscopi Bisuntini et mandatum legati nostri *Q*. injuste tenent et conferunt. Concanonicus filius *R. Divitis* decimam quam fratres diu in pace possederunt presumtuose invasit. Comes *Here*. de *Froburg* aquam videlicet ipsorum *Birsam* nuncupatam a molendinis S. Albani, quod predecessores sui non fecerunt, injuste conatur auferre. *Tu*. et frater ejus *Ru*. de *Ramestein* aput *Brisilaco*[4] et *Waltenen*[5] quoddam predium S. Albano auferunt. Dicitur de *Bruca*, et coadjutores illius unum curale volunt auferre. *B*. miles de *Basilea* et multi alii qui census præter voluntatem illorum retinent. *R. Worant*. boves S. Albani abstulit et frater illius qui eosdem in sua potestate recepit et alii qui predas illorum emunt vel retinent et *Hu*. de *Etwilre* similiter quosdam boves illorum abstulit, pro quibus fidejussor *O*. de *Hegelingen* extitit, sed fide fracta non reddidit. *Hen*. de *Hasenburg*,[6] *Har*. de *Uffen*.[7] *Bur*. de *Sunenb*.[8] homines S. Albani ceperunt et eis bona sua abstulerunt. *Berchta* vero uxor *B*. de *Wilsp*. aufert aput *Cönzingen*[9] unum allodium et *Hele*. de *Winsilingen*[10] aliut. In eadem villa de *Wins*. *Alb*. de *Fafen*[11] et fratres ejus unum casale volunt injuste auferre. *Rex*. de *Orto* III lib. pro quodam elemosina fratribus fide data laudavit, sed non reddidit. *Heinricus* magister cecorum pro VI lib. quas *O*. villicus de *Büssensh*.,[12] de superiore altare, ut sacrilegus abstulit; fide data obstagium fecerunt, sed minime tenuerunt. *Lu*. de *Hasenburg* et alii advocati S. Albani injustas exactiones et iniquas collectas in hominibus exercent, et quod intollerabilius est, terram illorum in feodis aliis prestant, et non ad justiciam, sed rapinam faciendam hospitando homines destruunt et contra voluntatem prioris invadunt. Quare igitur diversis ac multis occupati negotiis de singulis eorum querimoniis vestræ fraternitati scribere non possu-

[1] Hägendorff, canton de Soleure. — [2] Loglenheim, canton de Neufbrisack. — [3] Appenwihr, ibid. — [4] Brislach, près de Lauffon. — [5] Probablement Wahlen, ibid.
[6] Asuel. — [7] Uffheim. — [8] Probablement Schönenbuch, près de Bâle. — [9] Kenzingen, grand-duché de Bade. — [10] Probablement Wilsingen, ibid. — [11] Phaffans, canton de Fontaine, Haut-Rhin. — [12] Biesheim, en Alsace.

mus, vobis per hæc apostolica scripta firmiter precipimus quatenus nostra authoritate omnes supradictos, præter ducis personam excommunicatos, sed ecclesias in ducatu illius et potestate aliorum constitutas, specialiter ecclesiam de *Hagendorf*, de *Lageln*, de de *Vtingen*,[1] excepto baptismo et viatico in fine interdictas, et plebanos ac suffraganeos earum si cont. tempore cantaverint ab ordine suo depositos in synodo et capitulo ac ecclesiis universis, accensis candelis, solemniter denuncietis, donec ablata cum fructibus inde acceptis et estimatione damni restituant ac restituta in pace dimittant. Restitutione autem facta, si de jure litigare voluerint, judicio vestræ discretionis, omni appellatione ac contradictione cessante, determinanda canonice committimus; archipresbyteris, decanis, sacerdotibus, per obedientiam mandamus ut ubicunque in potestate illorum predenominati Sancti Alb. vel supradicti excommunicati fuerint, sententiam excommunicationis ac ecclesiarum interdictionis inflexibiliter teneant et observari faciant. Datum *Laterani*. II. idus marcii.

228.

L'empereur Frédéric Ier donne à Albert, comte de Habsbourg, le comté de Zurich, l'avocatie de l'église de Seckingen et Biederthal.

1168.

(Chronicon Ottonis de S. Blasio, apud Ussermann, tom. II, page 474.)

Rodulfus comes de *Phullendorf*, sororius comitis *Rodolfi* de Bragantia, omnia prædia sua hæredis loco imperatori (Friderico I) tradidit. Pro his imperator *Alberto* comiti de *Habisburc*, qui filiam comitis *Rodolfi* in matrimonio habebat, concessit *Turicensem comitatum* et advocatiam *Sechingensis* ecclesiæ cum prædiis conquisitis de *Biedirtan*.[2] Præter hæc multorum nobilium qui hæredibus carebant,

[1] Ettingen, canton de Bâle.

[2] Biederthal, dans le canton de Ferrette, près de Maria Stein. Ce lieu est mentionné dans l'acte de partage entre Albert et Rodolphe de Hasbourg, conclu vers 1239. Voyez cet acte en son rang.

prædia donatione vel pretio adquisivit, utpote illius de *Swabbegi*, de *Warthusin*, de *Bibra*, de *Horningin*, de *Swainhusin*, de *Biedirtan*, de *Lenziburch* et de *Werde*, multorumque aliorum in aliis regionibus, quæ nobis incerta sunt.

Post hæc Burgundiam ingressus terram soceri sui *Reginaldi* comitis, qui jam obierat, in deditionem suam redegit, ac regnum Burgundiæ cum archisolio Arelatensi, quod duces de *Zaringin* quamvis sine fructu, tantum honore nominis, jure beneficii ab imperio tam diù tenuerant, a *Bertolfo*[1] duce extorsit; præstitis sibi trium episcopatuum advocatiâ, cum investitura regalium, scilicet *Lausannensis*, *Genevensis*, *Sedunensis*.

229.

Reimbalde de Spechbach donne à l'abbaye de Bellelay tout ce qu'il possède à Montignez.

Vers 1170.

(D'un Graduel du 12e siècle, à la bibliothèque de Porrentruy.)

Memoria tam donationis quam uenditionis domini *Reinbaldi* de *Spesbach* de terra de *Mont teignei* hec est : Contulit enim ecclesie de *Bellelagia* quicquid allodii habebat in eadem uilla, tam in agris quam in syluis, tam in pratis quam in pascuis, tam in aque ductu quam in communitatibus, in hunc modum utiliorem coloniam pro remedio anime sue tradidit. Reliquum uero uendidit consilio prudentium uirorum qui huic uenditioni interfuerunt, scilicet : domini *Henrici* de *Larges*,[2] et domini *Walteri* fratris sui, et *Ulrici* militis de

[1] Bertholde IV, de Zähringen. Cet événement eut déjà lieu en 1156 à la suite du mariage de Frédéric avec Béatrix, fille et unique héritière de Renaud, comte de Bourgogne. Otton de Freysingen dit à cette occasion : « Bertolfus in negocii transactionem, tres civitates inter Juram et montem Jovis, Losannam, Gebennam et N. accepit, cœteris omnibus imperatrici (Beatrici) relictis. Protenditur enim hæc provincia penè à *Basiled* id est à castro quod *Mons Biliardi* vocatur, usque ad Isaram fluvium...... junctam habens dominatui suo eam terram quæ propriè Provincia vocatur et ab eo flumine porrigitur usque ad ea loca qua Rhodanus mari recipitur, et Arelatum civitas sita est. » Lib. 2. cap. 19.

[2] Larg.

Suarce,[1] et *Arnoldi* de *Heinwilre*[2] et *Henrici* de *Amalrivile*,[3] et *Aconis* et *Raricurt*, *Hugonis* medici, et *Hutonis* de *Grune*[4] sacerdotum, et *Giroldi*[5] abbatis eiusdem loci et *Alberti* prioris, et *Ulrici* conuersi, et *Albrici* uillici de *Musterol*.[6]

Eidem ecclesie dedit dominus *Fridericus* archidiaconus, ad *Cowam*[7] pratum unum de allodio suo. Cui donationi interfuerunt: dominus *Theodoricus* et *Gerardus* frater suus de *Pluuiose*,[8] et dominus *Lufridus* de *Buis*, et *Petrus* sacerdos et *Fuchardus*, et *Petrus* uillicus et *Juannus* uicinus eius de *Corcelles*.[9]

230.

Adelaïde, épouse d'Udelard, comte de Soihières, Berthe et Agnès, ses deux filles, le comte Rodolphe, époux de Berthe ratifient la donation du comte Udelard, à l'abbaye de Frienisberg.

Vers 1170.

(De l'original aux archives de Berne.)

Ad rerum gestarum memoriam conservandam, quæ pro animarum remedio devotè a fidelibus gesta sunt, cartæ præsentis attestatione fideli nostræ posteritatis notitiæ transmittere curavimus. Notum ergo fieri volumus, tam futuris quam præsentibus quod comitissa *Adeleidis*, uxor videlicet comitis *Odelardi* veniens ad *Frimisberc* tempore quo jam ad providentiam D. *Wilhelmi* tunc *Alberipe* abbatis idem locus devenerat, recognovit in præsentia præfati abbatis aliorumque multorum et ipsa manu propria super altare, obtulit elemosynam Deo et B, Dei genitrici Mariæ, quam prædictus vir ejus comes *Oodelardus* domui Dei de *Frinisberc* multo ante tempore donaverat. Dederat namque idem comes et ipsum locum *Frinisberc*, per prestitos terminos in proprio allodio suo, laudante matre sua *Cunicia*, atque uxore sua præfata *Adelede*, ut ibi abbatia fieret de ordine cisterciensi; et sicut solent abbatiarum talium fun-

[1] Suarce, canton de Dannemarie. — [2] Heywiller, canton d'Altkirch. — [3] Ammertzwiller, canton de Dannemarie. — [4] Grosne, canton de Delle. — [5] Gérolde, abbé de Bellelay. — [6] Montreux-Château. — [7] Cœuve. — [8] Pleujouse. — [9] Courcelle, près de Delle.

datores, dederat eidem abbatiæ omnes adjacentias per terras suas tam in plano quam in bosco, sive ad focum, sive ad ædificium, pasturam omnimodam tam animalibus et pecudibus quam et porcis ipsorum. Quod si fortè dampnum aliquid in pratis vel satis pertinentes ad *Frinisberc* intulerint, pretium dampni absque alia exactione restituetur. Et ubi in nemoribus novalia fecerint, libera habeant. Si quis etiam de hominibus comitis, vel se, vel possessionem suam sæpe dicto jam loco conferre voluerit, absque ulla contradictione potestatem habebit. Sic recognovit dicta comitissa *Adeledis*, ut supra dictum est, et ipsa sic obtulit super altare ad *Frienisberg*. Horum omnium testes fuerunt qui et huic recognitioni atque oblationi interfuerunt : Abbates duo de *Alberipa*, et de *Altaripa*, quorum uterque dictus est *Willermus*, tertius etiam *Willermus* de *Rocha*, monachus de *Altaripa;* itemque monachi duo de *Alberipa*, *Christianus* et *Rainardas*; atque *Theutinus* conversus. Sacerdotes quoque seculares duo, *Burchardus* de *Barberesche* et *Burchardus* de *Sedorf*; necnon et milites *Willermus* de *Baccilere*, *Hugo* de eadem villa, et *Radulfus* frater ejus; *Willermus* de *Lobesingen* et *Sigboux*, *Burchardus* de *Mettembere*. Sicut obtulit mater comitissa, scilicet *Adeledis* et quæcunque dederat domui de *Frienisperc* vel ipsa, vel comes vir ejus prædictus, ita omnia laudaverunt per manum domini abbatis *Willermi* de *Alberipa* duæ filiæ sæpe dicti comitis *Berhta* et *Agnesa*, et susceptæ sunt ab ipso abbate tam in morte quam in vita in omnibus et beneficiis et orationibus, quæ vel facta sunt vel cottidie fiunt, vel usque in finem fient *Alberipæ* et *Frinisperc*. Nec non et liberi et pater et mater et mariti et antecessores earum tam vivi quam defuncti fideles ab eodem abbate in eisdem beneficiis et orationibus suscepti sunt. Testes sunt : *Willermus* abbas *Alberipæ*, et *Humbertus* monachus ejus. Monachi de *Frinisperc*, *Fridericus* et *Gerardus; Burchardus* sacerdos de *Lucela*. *Ebraldus* de *Uiuiers*, diaconus. *Walterus* miles de *Sujeres*; *Burchardus* de *Mettemberc*, miles. Hæc etiam laudivit *Radulfus* comes, prædictæ *Berhtæ* filius. Inde testes sunt sæpe jam dicti : *Willermus* abbas *Alberipe*; *Fridericus* monachus et sacerdos de *Frinisperc*. *Burchardus* presbyter de *Barberesche*. Milites, *Cono* de *Hercena* et *Hugo* de *Viviers*. *Cono* quoque ministerialis de *Viviers*.[1]

[1] Le sceau de cette charte porte † ODELARDVS COMES DE SVGRON. Au centre un chevalier armé à cheval.

251.

Bourquard d'Asuel confirme aux chanoines de St-Ursanne le droit de présenter à la nomination de l'évêque le desservant de l'église de Glovelier.

1173. — 6 août.

(De l'original aux archives de l'anc. évêché de Bâle, avec un fragment du scel appendu.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. Ego *Burcardus* de *Hasenburc*, omnibus ad quorum audientiam littere iste peruenerint, notum esse uolo, qualiter ecclesiam de *Loyuilir* ecclesie *Beati Ursicini* et fratribus ibidem Deo seruientibus ego et filii mei *Lutholdus* et *Henricus* tradidimus, eo modo uidelicet ut *Alerinus* sacerdos qui tempore constitucionis huius scripti iam dictam ecclesiam tenebat, eam quam diu uellet, teneret. Ea uero scilicet ecclesia uacante, post iam dicti *Alerini* uel cuiuslibet tenentis eam discessum, sit in optione fratrum Ursicinensium, prenominante ecclesie, clericum quemcunque voluerint canonicum suum uel non canonicum, presbyterum tamen, uel diaconum, eligere et ad me, uel ad quemlibet, in feodo de *Loyuilir*, ad quod ius fundationis ecclesie spectat, mihi succedentem adducere, et ille feodi iam dicti dominus clericum absque contradictione de cura inuestiendum, episcopo representet. Si autem pretaxati feodi dominus infra triginta dies, bona fide et sine malo ingenio, per triduum requisitus fuerit uel repertus, clericum reppresentare episcopo noluerit, ipsi canonici eum clericum tum episcopo representandi ius habeant. Nullus autem successor eorum, sed nec ego, ad preiudicium scripti huius, uel dampnum fratrum Ursicinensium sepe dictum feodum temporaliter, uel in perpetuum alienandi facultatem habeat. Ut autem factum hoc ratum et inconuulsum maneat, ego et filii mei, pactum litteris presentibus contentum, fide data, firmauimus. In signum igitur ueritatis et argumentum fidei presentem paginam sigillo nostro firmauimus, et eius continentiam cuiuslibet sigillo signari concessimus. Actum est hoc publice apud *Coronolt*, anno dominice Incarnationis M°C°LXXIII.° VIII° Idus Augusti. Imperante *Friderico* Romanorum imperatore Augusto. Episcopo uero Basiliensi *Lodovico*. *Hugone* Vrsicine eccle-

sie preposito. Testes : *Guido* sacerdos de *Charmayles;*[1] *Bernerus* sacerdos de *Listat.*[2] *Alerinus* plebanus de *Loyuilir*. *Franco* sacerdos. *Albertus* sacerdos de *Sancto Ursicino*. *Gerardus* miles de *Pluiose.*[3] *Hugo* miles de *Chilirs.*[4] *Petrus* miles de *Pluiose*. *Valnerus* miles de *Boncurt*[5] *Nantuuinus* et frater eius *Burcardus* milites de *Ualle Masonis.*[6] *Volmarus* et *Henricus* milites de *Curtealeri.*[7] *Burcardus*[8] dapifer de *Hasenburc*. *Lambertus* villicus de *Vilario.*[9] *Vumannus* villicus de *Sancto Ursicino*. *Guillermus* et *Sybo* villici de *Miecurt.*[10] *Henricus* de *Sancto Ursicino*. *Gerardus* et *Lodovicus* fratres de *Montenot.*[11] *Rodulphus* de *Miecurt*. *Guillermus* de *Curt genart.*[12] *Stephanus* de *Coronolt.*[13] *Cuno* faber de *Loyvilir*. *Ludovicus* de *Alla.*[14] *Burcardus* de *Vilario*.

232.

L'empereur Frédéric Ier, sur les représentations du chapitre de Bâle, blâme les aliénations et les hypothèques contractées par l'évêque de Bâle, prescrit le mode à suivre pour s'en libérer, et déclare nulles celles qui auraient lieu dans la suite.

Vers 1174.

(De l'original aux archive de l'anc. évêché de Bâle.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus, omnibus ecclesie et imperii fidelibus ad quos littere iste peruenerint, gratiam suam et omne bonum. Noverit universitas uestra qualiter *Henricus* Basiliensis ecclesie maioris prepositus, *Hugo* vice dominus, *Henricus*, Argentin. scholarum magister, litteris nostre sublimitatis euocati, pro se et capitulo suo uenientes ad curiam nostram, ecclesie sue dampna que tam in obligationibus pignorum quam in quibuslibet alienationibus facta ab episcopo suo fuerant,

[1] Charmoille, près de Lucelle. — [2] Peut-être Liestal, canton de Bâle-Campagne. — [3] Pleujouse. — [4] Glères, sur le Doubs. — [5] Boncourt, près de Delle. — [6] Massevaux, en Alsace. — [7] Courtelary, dans le val de St-Imier. — [8] Ministériel de Bourcard d'Asuel. — [9] Epauvillers, près de St-Ursanne, dans le Clos-du-Doubs. — [10] Miécourt, près de Porrentruy. — [11] Montenol, entre Epauvillers et St-Ursanne. — [12] Courgenay, près de Porrentruy. — [13] Cornol, ibid. — [14] Alle, ibid.

eo presente, satis honeste nobis et prudenter in presentia multorum episcoporum et aliorum principum nobis exposuerunt. Insuper obpressiones et iniurias tam clericorum quam laicorum pro negligentia iustitie per episcopum *Basiliensem* crebro contingentes, ad honorem Dei significaverunt. Nos autem inter omnes homines bone uoluntatis pacem, unde gloria in excelsis Deo reddatur, esse cupientes, audito uerbo episcopi, bono compositionis ita rem terminauimus. Quod episcopus bannum, monetam et theloneum, decem quoque libras de abbatia *Morbacensi*, et de ualle *Sancti Ursicini* alias decem libras per *Hugonem*[1] prepositum annuatim ministrandas, a sua potestate et possessione per manum nostram separans nobis et *Hugoni* vicedomino et *Hugoni* sculteto tali pacto donavit, ut adiunctis predicto vicedomino et sculteto qui presentes erant, scilicet *Ulrico Divite*,[2] *Rudolfo*, *Hugone*[3] quondam monetario, *Alberto* pincerna, singulis annis de predictis officiis et reditibus, per consilium uirorum quos prenominauimus, cum trecentarum librarum summa, debita ecclesiarum rerum, que obligate sunt, persoluantur et quicquid obligatorum a lege pignoris solutum fuerit, ad liberandum quod adhuc obpignoratum est, in potestate prouisorum cum trecentis libris annuatim soluendis, donec omnia debita reddantur permaneat. Sic, quum frustra preteritis malis medemur, nisi futuris caveamus, episcopus Basiliensis data in manum nostram et archiepiscopi Bisuntinensis dextra, sub pignore fidei firmiter promisit quod absque consilio nostro et prudentiorum, de ecclesia maiori canonicorum et ministerialium, res ecclesiasticas amplius nec obligaret nec infeodaret. Ea propter nos etiam imperiali edicto prohibentes interdicimus ne quis, preter formam supradictam, ab episcopo prefato titulo pignoris uel feodi de rebus ecclesiasticis aliquid recipiat, quia in irritum cum attemptatoris dampno revocabimus. De negligentia uero unde jam dudum plurima emerserant pericula sic provisum est, quod tam nos quam archiepiscopus Bisuntinus, sicut iustum fuit, ei studiose precepimus ut perpetrata mala corrigat, et se de cetero ad faciendam iustitiam promptiorem exhibeat; concordiam quoque firmam inter episcopum et fratres suos tam presentes quam absentes ita reformauimus, ut episcopus et comes *Her-*

[1] Hugues d'Asuel, plus tard évêque de Bâle. — [2] Reich. — [3] Hugo monetarius, témoin d'un acte en 1141, p. 284.

mannus[1] pro se et amicis suis circa personas et bona eorum pacem presentibus etiam absentium vice dederunt et promiserunt. Hujus rei testes aderant *Rudolfus*[2] episcopus Argentinensis; *Burchardus* vicedominus Argentinensis; abbas *Sancti Gregorii*, magister *Henricus* de Sancto Thoma; *Henricus* de Sancto Petro; *Cono* Grandiuallensis; *Hermannus* comes; *Hugo* scultetus, *Ulricus* de *Buren*.

233.

Louis, évêque de Bâle, atteste qu'Elisabeth de Bâle a cédé à l'abbaye de Beinweil une propriété à Seewen pour trente livres, qu'elle a employées à l'acquisition d'une propriété à Reinach.

Vers 1174.

(Solothurn. Wochenblatt. 1826, page 292.)

Quod loquimur transit, quod scribitur manet : litteris itaque mandamus quod apud posteros ratum esse volumus. Igitur ego *Ludovicus* Dei gratia Basiliensis episcopus præsentibus atque futuris notum facimus, quod domina *Elisabeth* de *Basilea* allodium in *Seuwen*,[3] cum advocato suo D. *Alberto* pincerna, monasterio S. Vincentii *Beinwillare* contulit, datis a monachis ratione concambii triginta libris. Hac autem pecunia, laudante venerabili *Ortilebo* prædecessore meo episcopo, aliisque quam pluribus Basiliensium nobilioribus, allodium in *Rinacho*[4] coemit, ut utriusque ecclesiæ, Basiliensis videlicet sanctique Vincentii Beinwillare, probata utilitate, nullus deinceps compositionem istam possit vel audeat infringere. Hujus donationis sunt testes : *Hugo* de *Rheno*;[5] *Heinricus* de *Garsa* et *Albertus* præfatæ dominæ advocatus, qui coram episcopo, adstantibus et approbantibus, de canonicis : D. *Burchardo* decano; D. *Diethero* cum fratre suo *Wernhero*; magistro *Bergario*; de burgensibus : *Cunone* de *Rheno*; *Ulrico* de *Brucca*[6] cum filio suo *Arnoldo*; *Wern-*

[1] De Froburg. — [2] Rodolphe, évêque de Strasbourg en 1162, déposé en 1179 par le concile de Latran.

[3] Seewen, canton de Soleure. — [4] Reinach, près de Bâle. — [5] Autrement Ze Rhin, ou Ze Rhein. — [6] Brugg, en Argowie.

hero de *Schalon*[1] et aliis multis, prædictum allodium in *Seuwen* manu fidei susceperunt, ut si quis donationem istam temerare audeat, ipsi protegant, tueantur atque defendant. His ita gestis nos quoque nostræ manum auctoritatis apponimus; et ut inconcussa perpetuo maneant volumus, statuimus, nostrique sigilli impressione communimus, laudante advocato comite *Garnerio* de *Honberg*.[2]

234.

Henri et Lutold, fils de Bourcard d'Asuel, renoncent à leurs droits sur l'église de Boëcourt, en faveur de Bellelay.

1175. — 11 octobre.

(Cartulaire de Bellelay, page 242.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. *Hugo* ecclesie *Sancti Ursicini* prepositus cunctis fidelibus ad quos littere iste peruenerint salutem et oracionem. Quoniam tam diuine quam humane leges exigunt, ut sicut patres, naturalis legis instinctu, studiose curam filiorum gerunt, sic vicissim filii defunctis patribus officia pietatis exhibeant. Et si in aliquo a patribus contra salutem animarum per negligentiam erratum fuerit, filii ex affectu pietatis ad rectitudinis tramitem quoad possint reuocare non differant. Igitur filii fratris mei *Burkardi*, *Bertoldus* scilicet et *Heinricus* gratia Dei inspirati, scientes quod pater eorum ecclesiam *Bellelagiensem* multis annis inquietauerit, volens in irritum reuocare donum quod episcopus *Ordibus*, felicis memorie, de ecclesia de *Boeschort* prefate ecclesie de *Bellelagia* fecerat, quidquid juris in prefata ecclesia pater eorum habuit, uel habere estimavit, in die depositionis patris, resignauerunt in manum abbatis *Giroldi* de *Bellelagia*, in oculis omnium ibidem astantium; statuentes et prouidentes in posterum, ut nemo de genere uel posteritate eorum de cetero ecclesiam *Bellelagiensem* de prefata

[1] Ou, der Schaler, Scalarius, famille noble de Bâle. — [2] Comte de Hombourg, dans le Sisgau.

ecclesia de *Boescort* inquietare presumat. Huius rei testes sunt : mater eorum *Williburgis* nomine ; dominus *Henricus* Argentinensis canonicus et magister ; dominus *Burkardus* de *Turuiche* ; dominus *Burkardus* de *Myechort* ; dominus *Heinricus* de *Purreintruy* ; domiminus *Heinricus* de *Vilar*. Insuper [uniuersalis conventus *Sancti Ursicini* ; dominus *Alexander* abbas de *Lucila* cum duobus monachis suis, *Curardo* scilicet et *Liefrido* ; dominus *Heinricus* prior Sancti Albani. Alii canonici regulares, dominus *Poncius* et dominus *Jacobus* de *Lantenens* ; dominus *Arnulfus* sacerdos de *Ethiwilren* ; dominus *Syfridus* sacerdos de *Randouilar* ; dominus *Wido* sacerdos de *Chalmeles* ; *Brenerus* capellanus de *Asenbur* ; dominus *Richardus* miles de *Chauilier* ; dominus *Wilhelmus* de *Granges* ; dominus *Heinricus* de *Larga* ; dominus *Girardus* de *Nouocastro* ; dominus *Liefridus* de *Bos* ; dominus *Bergherus* de *Bunchort* ; dominus *Narduinus* de *Talisper* ; dominus *Liefridus* de *Corcelun* ; dominus *Rembaldus* et dominus *Ulricus* de *Firretes* ; dominus *Burquardus* de *Masunual*, et multi interfuerunt tam clerici quam laïci. Hec prefata resignatio facta est anno Dominice Incarnationis MCLXXV. Anno decemnouenalis cicli XVII. Indictione VIII. Epacta septima. Luna XXII. Quinto Idus octobris. Regnante *Friderico* Imperatore, XXIIII^to^ anno imperii sui. *Ludwico* kathedram episcopii *Basiliensis* ecclesie assidente, anno episcopatus sui undecimo.

235.

Louis, évêque de Bâle, confirme à l'abbaye de Bellelay la donation de l'église de Boëcourt, à elle faite par son prédécesseur Ortlieb.

1175. — 28 octobre.

(Cartulaire de Bellelay, page 241 et 242.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Ego *Lucduicus* ex quo primum assedi episcopalem cathedram *Basiliensis* ecclesie, sepe numero audiui a pluribus et ipse in testamento relegi qualiter predecessor meus, felicis memorie, *Ordibus* episcopus, affectu pietatis

condescendens inopie *Bellelagiensis* ecclesie, que adhuc illis diebus paucis fulciebatur aminiculis, fratribus ibidem cum sudore et labore Deo famulantibus dedit ecclesiam de *Boeschort*, cum omnibus emolumentis eius, scilicet, curia, dote et decimis omnibus, absolutam ab omni calumpnia cuiuslibet advocati, facto concambio de prefatis decimis in manum fratris mei comitis *Volmari*,[1] domino *Reingero* Hassenburgense presente et rogante et bono animo fauente, qui prefatas decimas, a predicto comite in beneficio retinuerat. Hanc autem ecclesiam cum predicti fratres per multos annos in quieta pace obtinuissent, emersit tandem aduersum eos inopinabilis contencio, prodiens a domino *Burchardo* Hassenburgense qui donum prefate ecclesie in irritum revocare moliebatur. Qui cum esset vir magni consilii, et multis preditus fulgeret uirtutibus, prudencia, sapientia, animositate, in hoc solo maxime deliquisse putatur; de quo tamen in extremis ut nobis relatum est penituisse dicitur. Qui postquam nature debitum persolvit, filii, *Lutoldus*[2] scilicet et *Heinricus* pro absolutione anime patris eorum, in ipso die deposicionis eius, quidquid iuris in prefata ecclesia pater habuit, uel se habere credidit, in manum ipsius abbatis Bellelagiensis ecclesie, in occulis omnium astantium resignauerunt, statuentes et promittentes in posterum, ut nemo de cognatione eorum de cetero Bellelagiensem ecclesiam de prefata ecclesia inquietare presumat. Nos igitur quia prefata resignatio in communi synodo nostra, astantibus predictis fratribus, recitata est, supradictum donum prefate ecclesie omnino confirmantes, auctoritate nostra statuimus ut quicunque Bellelagiensem ecclesiam deinceps, de predicta ecclesia inquietare attemptauerit, anathematis vinculo subiaceat, quousque penitentia ductus ad condignam satisfactionem redeat. Huius atestationis testes sunt :

[1] Comte de Frobourg, voyez le n° 196, p. 300. Il résulte de cet acte que Louis, évêque de Bâle, appartenait à la maison des comtes de Frobourg. Il était cousin du comte Hermann de Frobourg comme l'indique un acte de 1169, qui existait dans les archives de l'anc. évêché, en 1752, et qui a disparu depuis. A cette date, Louis, évêque de Bâle donna à l'église de Bâle une femme de sa maison (de ses gens) nommée *Gisela*, avec ses enfants, du consentement et avec la ratification du comte Hermann de Frobourg, son cousin. « Hujus rei testes qui presentes erant : Heinricus Basiliensis prepositus ; Joannes decanus ; Hugo de Hasuvel Basiliensis canonicus ; Ditherus archidiaconus ; Chunradus custos; Hartmannus canonicus ; Hugo de Reno ; Vlricus vicedominus ; Wernerus de Argentina et frater ejus Heinricus ; Chunradus d'Salon ; Hugo de Uesuneca, et multi alii, qui hec omnia viderunt. » *Repertorium über Privilegien*, aux archives de l'anc. évêché, p. 183. — [2] Nommé Bertholdus, dans l'acte précédent.

dominus *Heinricus* prepositus Basiliensis ecclesie; dominus *Hugo* uicedominus; et dominus *Heinricus* frater eius; *Conradus* custos; dominus *Heinricus* de *Cuva*; dominus *Thiethelmus*; dominus *Garnerus*; dominus *Arthemagnus*; dominus *Heinricus* prior Sancti Albani; dominus *Marcohardus* prepositus Sancti Leonardi. Dominus *Syginandus* prepositus; dominus *Hugo*; dominus *Rodulfus*; dominus *Arnulfus*; magister *Syfridus*; canonici Sancti Germani. Dominus *Heinricus* miles de *Larga*; dominus *Theodericus* de *Rothelein*; dominus *Girardus* de *Novo castro*; insuper uniuersalis synodus. Hec prefata resignacio facta est anno Dominice incarnacionis MCLXXV. Anno decemnouenalis cicli XVII. Indictione octaua. Epacta VII. Luna decima. Quinto Kal. novembris; regnante *Friderico* imperatore, XXIIII^to anno imperii sui. *Lucduico* cathedram episcopii *Basiliensis* ecclesie assidente, anno episcopatus sui undecimo.

236.

En vertu du traité de paix d'Anagni, l'évêque de Bâle et celui de Strasbourg qui ont reçu l'ordination épiscopale de l'antipape Gui de Creme, doivent soumettre leur cause à huit ou dix personnes choisies par eux, lesquelles en référeront au pape et à l'empereur.

1176.

(Ex actis pacis inter Alexandrum III papam et Fridericum I, Imperatorem Anagniæ tractatis, apud *Goldast*, Constitutiones imperiales, tome 3, page 360. *Dumont*, Corps diplomatique, tome Ier, page 93. — *Lünig*, Spicileg. eccles., tome Ier, page 163.)

20. Omnes ordinati à quondam Catholicis in Teutonico regno restituentur ordinibus suis ita perceptis.

21. De *Argentinensi*[1] et *Basiliensi*[2] dictis episcopis, qui ordinati fuerunt à *Vidone Cremensi*,[3] in eodem regno prædicti sequestres,[4]

[1] L'évêque Rodolphe, déposé par le concile de Latran, en 1179. — [2] L'évêque Louis, dit Garward, déposé par le même concile. — [3] Gui de Creme, élu sous le nom de Paschal III, par les schismatiques, après la mort de l'antipape Victor, en 1164. Il mourut en 1168. — [4] Cette expression signifie sans doute qu'ils étaient suspendus dans leurs fonctions d'évêque. Sequestrare, dans la basse latinité, est même souvent synonyme de deponere.

rem committent decem vel octo hominibus, quos ipsi elegerint; qui jurejurando affirmabunt, se illud consilium Pontifici atque Imperatori daturos, quod se justè dare posse sine animæ suæ atque ipsorum detrimento statuerint, et Pontifex et Imperator eorum consilio obtemperabit.

237.

Le pape Alexandre III confirme les possessions du prieuré de Lanthenans.

1177. — 4 mai.

(Copie vidimée aux archives du Doubs. — Schœpflin, Alsatia diplomatica, page 262.)

Alexander episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis *Petro* priori *Lantenensis* ecclesiæ, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum. In eo loco sumus et officio, licet immeriti, providente Domino constituti, ut circa universum corpus ecclesiæ, aciem debeamus nostræ considerationis extendere, et omnium ecclesiarum quieti, pastorali sollicitudine providere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et ad exemplar patris et prædecessoris nostri sanctæ recordationis *Eugenii* papæ, (prioratum) *Lantenensis* ecclesiæ, in quâ divino estis obsequio mancipati, sub beati *Petri*, et nostrâ protectione, salvâ *Bisontinæ* ecclesiæ sancti Pauli debita subjectione, suscipimus et præsentis scripti privilegio communimus; statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia inpresentiarum justè et canonicè possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum in quo præfata ecclesia constructa est cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam de *Castiney;*[1] ecclesiam de *Bello monte*

[1] Voyez l'acte du 5 janvier 1147, n° 197, où la plupart des localités signalées dans celui-ci sont déjà désignées.

cum capellâ suâ de *Tresloudens*; ecclesiam de *Grandifontana* cum capellis suis, *Domnammariam*[1] et *Fayl*;[2] ecclesiam de *Fischwilar*[3] cum quatuor capellis suis *Tirvilar*,[4] *Chalmoyvilar*,[5] *Ayndivilar*,[6] *Curtanfontanam*;[7] *Gomoensem*[8] ecclesiam, ecclesiam de *Maches*,[9] ecclesiam de *Chalo*,[10] ecclesiam de *Centuschâ*, cum capellâ suâ de *Pontepetrâ*, et parochialia jura de *Brayanne*; ecclesiam de *Colombier* cum capellâ suâ de *Villar*;[11] ecclesiam Sanctæ Mariæ et ecclesiam Sancti Ursicini de *Grandvylar* cum jure parochiali; ecclesiam *Sancti Olderici*[12] et parochialia jura; jus fundationis ecclesiæ de *Danmorech*[13] et altare totum; ecclesiam de *Miserey*[14] et parochialia jura cum decimis ejusdem villæ; ecclesiam Sancti Juliani de *Coronoth*[15] cum capellâ Sancti Vincentii in eâdem villâ sitâ cum appendiciis earum; decimas de *Bresacorth*;[16] decimas de *Tremonys* et de *Abelvillar* quas *Morannus* miles ecclesiæ vestræ dedit postea factus conversus; decimas de *Gors* et de *Villar*[17] et de *Ascors*[18] et de *Columbier*; tertiam partem decimarum de *Caprâ monte*[19] et jus fundationis ipsius villæ; decimas de Sancto Juliano de *Coronoth*; quartam partem decimarum de *Greyngys*;[20] quartam partem decimarum de *Dammorech*; caldariam de *Sannez* quam *Hugo* de *Granges* dedit ecclesiæ *Lantenensi*. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse concedimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat; salvâ tamen justiciâ illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decernimus ergo ut nulli omninò hominum liceat prælibatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet molestiis fatigare, sed omnia integra et illibata serventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salvâ sedis apostolicæ auctoritate et diœcesani episcopi canonicâ justitiâ. Si qua igitur in futurum, ecclesiastica secularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam venire tentaverit, secundo, tertiove commonita, nisi reatum

[1] Dannemarie, près de Grandfontaine. — [2] Faby, entre Porrentruy et Abévillers. — [3] Fessevillers, canton de Maiche, Doubs. — [4] Trévillers, ibid. — [5] Charmauvillers, ibid — [6] Indevillers, canton de St-Hippolyte. — [7] Courtefontaine, ibid. — [8] Goumois. — [9] Maiche. — [10] Chaux, canton de St-Hippolyte. — [11] Villars-sous-Ecot, canton de Pont-de-Roide. — [12] Saint-Eric. [13] Peut-être Damvant. — [14] Miserez, près de Miécourt. — [15] Cornol, près de Porrentruy. — [16] Bressaucourt, ibid. — [17] Villars-sous-Ecot. — [18] Ecot, canton de Pont-de-Roide. — [19] Chévremont, près de Belfort. — [20] Granges.

suum congruà satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini Redemptoris J.-C. aliena fiat, atque in extremo examine, districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri J.-C. quatinus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen. (Suivent les signatures de 14 Cardinaux.) Datum *Ferrariæ*, per manum *Gratiani*, Sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconi et notarii. IIII Nonas Maii. Indictione X. Incarn. Dominicæ anno MCLXXVII. Pontificatus vero domini Alexandri papæ anno XVIII.

238.

Landri, évêque de Lausanne, concède à l'abbaye de Fontaine-André les dîmes de ce lieu, celles de Champreveyres et de Chacères que cette abbaye devait payer chaque année à l'église d'Arins.

1177. — 25 mai.

(Matile, Monumens de l'histoire de Neuchâtel, tome Ier, page 20.)

In nomine sancte et individue trinitatis. *Landricus* Dei gratia Lausannensis ecclesie episcopus, *Willelmo* abbati Sancti Michaelis de *Fontana Andree*[1] et fratribus ejusdem loci in perpetuum. Notum tam presentibus quam futuris fieri volumus, quod decimas de *Fontana Andree* et de *Champreveiro* et de *Chaceres* quas ejusdem loci fratres de propriis suis agris, sive de vineis, ecclesie de *Arins* singulis annis reddere debebant, eisdem fratribus habendas concessimus; *Theodorico* quoque *Sancti Ymerii* preposito et predicte ecclesie de *Arins* plebano et Lausannensis ecclesie decano consentiente et pro eodem apud nos intercedente : ita videlicet ut idem fratres de *Fontana Andree* ecclesie de *Aryns* singulis annis septem solidos pro jam dictis decimis persolvant. Testantibus *Galtero* abbate de *Lacu*; *Gi-*

[1] L'Abbaye de Fontaine-André, qui existait près de Neuchâtel sur le lac.

roldo abbate de *Balelaia*; *Theophano* priore de *Lacu*; *Petro* priore *Fontis Andree*; *Rembaldo* canonico de *Balelaia*; *Rodulfo* canonico *Grandisvallensi*; *Pontio* Lausannensis ecclesie decano; *Costantino* capellano de *Columberio*. Quicumque autem huic nostre auctoritati contrarius esse voluerit, vinculo anathematis donec satisfaciat eum perpetuo ligamus. Hoc factum est in *Balelaia*,[1] *Alexandro* existente papa; *Friderico* regnante. Octavo Kal. junii, anno ab incarnatione Domini MCLXXVII. Indictione X.

239.

Le pape Alexandre III confirme les possessions de l'église de St-Imier.

1178. — 25 février.

(De l'original mutilé aux archives de l'ancien évêché de Bâle)

Alexander episcopus seruuus seruorum Dei...... Statuentes ut quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma uobis uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Locum ipsum in quo prefata ecclesia constructa est cum omnibus pertinentiis suis, scilicet agris, et pratis et decimis...... pratis et in agris; item terciam partem decimarum et allodium in casalibus et in pratis et in agris. *Cormoret*[2] allodium in casalibus et pratis. *Cortaleri*[3] allodium in casalibus et pratis et agris. *Cortaibert*[4] allodium in pratis et agris. *Coriamont*[5] allodium in casalibus in pratis et agris, et quamdam partem decimamarum. Ecclesiam de *Trameleins*[6] cum dote et terciam partem decimarum, et in eadem allodium in casalibus et pratis et agris. Ecclesiam de *Danbrizun*[7] cum dote et cum decimis *Des Esse*..[8] in eadem

[1] Bellelay. — [2] Cormoret, dans le val de St-Imier. — [3] Courtelary, ibid. — [4] Cortébert, ibid. — [5] Corgémont, ibid — [6] Tramelan. — [7] Dombresson, canton de Neuchâtel. — [8] La dernière partie du mot est illisible.

barrochia allodium in casalibus, in agris et pratis. Ecclesiam de *Sarreres* [1] cum dote, tam in agris quam in uineis, et terciam partem decimarum. Preterea decimam de....... singulariter, et allodium in...... molendinum. *Orvse* [2] allodium tam in uineis quam in agris. *Avernieie* [3] allodium tam in uineis quam in agris. A *Cormundresge* [4] allodium tam in uineis quam in agris. A *bould.. l. r* [5] allodium tam in agris quam in pratis. En *Voens* [6] mansum unum. En *Enge* [7] allodium tam in pratis quam in campis. A *Crissie* [8] allodium in uineis, in campis, in nemore. In ville *Nugheroule*, [9] allodium in casalibus, in uineis, in pratis, in campis, in decimis. A *Linieres*, [10] allodium in casalibus et uineis que pertinent ad casalia. A *Prales* [11] allodium in casalibus et in eis que pertinent ad casalia scilicet in vineis, in pratis, in campis, et in molendino. A *Lamboens* [12] allodium in pratis, in campis. En *Runens* [13] totum locum. En *Yles* [14] totum locum. En... *ah* mansum unum. En *Ulvench* [15] campum unum. Decernimus igitur ut nulli omnino hominum uos et ecclesiam uestram super hac nostra constitucione temere perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere uel indebitis uexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur, usibus omnimodis profutura. Salua sedis apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica iusticia. Si quis igitur in posterum, huius nostri decreti tenorem sciens, contra eum temere uenire temptauerit, secundo tercioue commonitus, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, indignationem Dei et beatorum apostolorum eius Petri ac Pauli incurrat, et excommunicationi subiaceat. Cunctis autem eidem loco iura seruantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Alexander* catholice ecclesie episcopus. Ego *Hubaldus* Hostiensis episcopus. Ego *Johannes* presbyter cardinalis Sanctorum Johannis et Pauli, tit. Pamachii. Ego *Johannes* presbyter cardinalis, tit. Sancti Marci. Ego *Theodinus* presbyter cardinalis S. Vitalis tit. Vestine. Ego *Petrus* presb. card. tit. Sancte Susanne. Ego *Matheus*

[1] Serrieres, canton de Neuchâtel. — [2] Peut-être Areuse, ibid. — [3] Auvernier? — [4] Cormondreche, canton de Neuchâtel. — [5] Probablement Boudevillers, ibid. — [6] Voens, ibid. — [7] Enges. ibid. — [8] Cressier, ibid. — [9] Nugerol, localité détruite. — [10] Lignières, canton de Neuchâtel. — [11] Preles, canton de Berne. — [12] Lamboing, ibid. — [13] Renan, ibid. — [14] ?? — [15] Orvins, ibid.

presb. card. tit. Sancti Marcelli. Ego *Arduinus* presb. card. tit. Sancte crucis ehrlm. Ego *Jacobus* Sancte Marie in Cosmedyn diacon. cardinalis. Ego *Ardicio* Sancti Theodori diac. cardinalis. Ego *Laborans* diaconus card. Sancte Marie in Porticu. Ego *Kamerius* Sti Georgii ad uelum aureum diac. card. Ego *Uiuianus* presb. card. tit. Sancti Stephani in Celiomonte. Ego *Cinthius* capellanus presb. cardin. Sancte Cecilie.

Datum *Laterani* per manum *Alberti* Sancte Romane ecclesie cardinalis et cancellarii. III. Kal. Martii. Indictione XII. Incarnationis Dominice anno MCLXXVIII. Pontificatus uero domini *Alexandri* pape III anno eius XX.[1]

240.

Alexandre III confirme les possessions et les priviléges de l'église de St-Ursanne.

1178 — 24 mars.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Alexander episcopus seruus seruorum Dei dilectis filiis, *Hugoni* preposito ecclesie Beati Vrsicini eiusque fratribus tam presentibus quam futuris canonice substituendis, in P P. M. Officii nostri nos hortatur auctoritas pro ecclesiarum statu satagere, et earum quieti et utilitati, auxiliante Domino imposterum prouidere. Dignum namque est et honestati conueniens esse dinoscitur, ut qui ad ecclesiarum regimen assumpti sumus, eas a prauorum hominum nequitia tueamur, et Apostolice sedis ac beati Petri patrocinio muniamus. Eapropter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus, et prefatam ecclesiam *Sancti Vrsicini* in qua diuino estis obsequio mancipati, ad exemplar felicis recordationis predecessoris nostri Innocentii Pape, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti priuilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quęcumque bona eadem

[1] Plusieurs lignes sont détruites dans cet acte original, dont nous ne connaissons point de copie.

ecclesia impresentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma uobis, uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Villam scilicet *Sancti Vrsicini*, cum parochia, coloniis, nemore, banno et omnibus pertinentiis in subjectione Basiliensis episcopi tam in temporalibus quam in spiritualibus. Villam que dicitur *Villare*[1] cum ecclesia et capella de *Cercenata*, coloniis, nemore, banno et aliis suis pertinentiis. *Lolenuiler* et *Frigidam uallem* et *Borrenuilar*. Villam que dicitur *Planei* et *Montemfalconis* cum ecclesiis, coloniis, nemore, banno et aliis pertinentiis suis. Villam qui dicitur *Oscurt* cum capella, nemore, banno et aliis pertinentiis suis. Curtem de *Chiuini* cum ecclesia, decimis, coloniis et coruata, et ecclesiam de *Louilir* cum pertinentiis suis. Villam que dicitur *Cortedul* cum decimis, banno et aliis appendiciis suis. Terram de *Bersalcort* et ius quod habetis in decimis ipsius uille. Terram de *Bures* et terram de *Cordomache* cum molendinis et aque ductu. Terram de *Buis* cum tercia parte decimarum et nemore. Terram de *Corgennart* et de *Wandelencurt* et de *Perosa* et de *Mosa*. Decimas de *Coronolt* et domos in eadem uilla cum pertinentiis suis. Ecclesiam de *Witestorp* cum decimis eiusdem uille. Curtem et uineas de *Sigolteshem*. Curtem et uineas de *Abchensem* cum ecclesia et decimis, et aliis appenditiis suis. Quartam partem decimarum de parochia *Lunarsschilche*, cum ecclesia eiusdem uille. Curtem de *Curzelun*. Curtem et terras de *Diuilier*. Terras cum molendinis anniversariis destinatas; domos canonicorum et colonias et terras feudis earum destinatas ; homines altarienses qui censum suum altari debent ad lumen ecclesie. Terram de *Monrosset*.[2] Terram de *Lo Bissel*.[3] Allodium de *Curtelele*,[4] altari deputatum. Allodium de *Colheingis*.[5] Allodium de *Dunfriol*,[6] et terram de *Barsecurt*.[7] In his omnibus nullam exactionem uel iustitiam faciat aduocatus, nisi fuerit a preposito inuitatus. Preterea libertatem eligendi tam prepositum quam canonicos et sacerdotes in ecclesiis uestris sicut eam a retroactis temporibus usque nunc pa-

[1] Voyez la bulle d'Innocent II, du 14 avril 1139, n° 183, p. 276.

[2] Peut-être Montruesselin, métairie entre Bœcourt et St-Ursanne. — [3] Lobchey, hameau près de Soubey, sur le Doubs. — [4] Courtetelle, près de Delémont. — [5] Localité inconnue. — [6] Damphreux, près de Porrentruy. — [7] Bassecourt, au val de Delémont.

cifice habuistis, auctoritate uobis apostolica confirmamus. Statuimus insuper ne aliquis canonicus uel clericus ecclesie uestre coram aduocato, uel coram alia persona laïca, stare in causa cogatur. Ad hec beneficia ad ecclesiam uestram spectantia in feudum tradita, si uacauerint, episcopo uestro canonicorum liceat usibus libere assignare. Si qua uero iam assignata sunt, absque ordine iudiciario eam reuocandi non habeat facultatem. Sane in uillis et curtibus ecclesie uestre canonici, cum preposito, preponendi et deponendi quos uoluerint et quando uoluerint tam uillicos quam alios officiales, nullo respectu ad aduocatos habito, liberam, sicut hactenus est obseruatum, habeant potestatem. Iura quoque requisitorum et ea que uobis Basiliensis episcopus in festiuitate Sancti Vrsicini de antiqua et rationabili consuetudine debet, uobis duximus confirmanda. Statuimus etiam ut nullus uobis aut ecclesie uestre, seu hominibus uestris et terris indebitas exactiones imponat. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat uobis, clausis ianuis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa uoce diuina officia celebrare. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum deuotioni et extreme uoluntati, qui se illic sepeliri deliberauerunt, nisi forte excommunicati uel interdicti sint, nullus obsistat; salua tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decernimus igitur ut nulli omnino hominum fas sit prefatam ecclesiam temere perturbare, aut eius possessiones auferre, uel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet uexationibus fatigare. Sed omnia integra conseruentur, eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salua apostolice sedis auctoritate et Basiliensis ecclesie debita obedientia et reuerentia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere uenire temptauerit, secundo tertioue commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine diuine ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone ac-

tionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Alexander* Catholice ecclesie episcopus. Ego *Hubaldus* Hostiensis ecclesie episcopus. Ego *Chunradus* Salzp. eccles. humilis minister Sabinensis episc. Ego *Johannes* presbyter card. SS. Johannis et Pauli tit. Pamachii. Ego *Johannes* presb. card. tit. Sancte Anastasie. Ego *Theodinus* presb. cardinalis Sancti Vitalis tit. Vestine. Ego *Petrus* presb. card. tit. Sancte Susanne. Ego *Viuianus* presb. card. tit. S. Stephani in celio monte. Ego *Hugo* presb. card. tit. Sancti Clementis. Ego *Jacobus* diaconus card. S. Marie in Cosmidyn. Ego *Ardicio* diac. card. Sancti Theodori. Ego *Laborans* diacon. card. S. Marie in porticu. Ego *Gratianus* diac. card. SS. Cosme et Damiani. Ego *Rainerius* diac. card. Sancti Adriani. Ego *Bernardus* diac. card. S. Nicholai in carcere Tulliano.

Datum *Laterani* per manum *Alberti* Sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii. VIIII Kal. Aprilis. Indictione XII. Incarnationis Dominice anno MCLXXVIII. Pontificatus uero domini *Alexandri* Pape III anno XX.

241.

Le chapitre de Moutiers-Grandval prend l'engagement de fournir le pain et le vin aux chanoines présents à Moutiers, pendant tout le temps qu'ils fréquenteront l'école de ce lieu.

1178. — Juillet.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle).

Quanto priuilegio vita studentium fulciatur, quanta etiam dignitate resplendeat, omnibus ecclesiasticas sanctiones considerantibus luce clarius constat. Quantum vero sit nociva, quantum contraria clericis ignorantia, nulli venit in dubium; testante Apostolo qui ait: Si quis ignorat, ignorabitur. Et Gregorius ait: Qui ea, que Domini sunt, sapiunt a Domino sapiuntur, et qui ea, que Dei sunt, nesciunt, a Domino nesciuntur. Clerici enim ut propter conmunem ecclesie utilitatem universos tam fidei doctrina quam morum disciplina exer-

cere valeant, et ut doctrina sacri eloquii mentes hominum aridas et steriles, a bonis operibus, suavitate virtutum et bonorum operum irrigatas, fecundent, vt fructum centesimum afferant, sacris ex officii necessitate debent literis insistere, ne tunc querant discere quando ex officio alios tenentur erudire; quia scriptura testatur, quod turpe est eum fieri magistrum, qui nunquam fuit discipulus. Inde est quod, universum sancte *Grandivallensis* ecclesie collegium, magna maturioris consilii moderatione, per deliberationem decoctam et de fonte pietatis procedentem, cum voluntate et coniventia episcopi constituit, ut quicumque canonicorum de his qui frequentant ecclesiam, et vicem ebdomade sue celebrant, cum licentia capituli, utile et honestum propositum ad studium eundi conceperit, ei vinum et panis quamdiu in scolis morabitur adeo plenarie a fratribus amministretur, ac si cotidie presens in *Grandivallensi* militaverit ecclesia. Factum est istud in ecclesia beatissime Virginis et Sancti Germani, anno verbi incarnati millesimo, centesimo septuagesimo VIII°. Indictione VII^a^ decima, sedente *Alexandro* papa III. Regnante *Friderico* gloriosissimo imperatore; mense iulio, feria tercia.

242.

Thierry de Diesse fait don à l'église collégiale de St Imier, de tous ses biens sur la montagne de Diesse, et les reprend en fief pour lui et ses héritiers sous la rente annuelle d'une mesure de noix destinées à l'alimentation d'une lampe dans ladite église.

1178.

(Extrait du nécrologue de l'Eglise collégiale de St-Imier, renouvelé en 1441, fol. 25 aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Thetricus de *Diesse* dedit *Beato Ymerio* omnia bona sua que possidebat in *monte de Diesse*, videlicet casale cum domo in villa de *Diesse* et dimidiam vineam de *Dompchamps* et dimidium casale cum domo, vineam de *Coster*, sub censu unius modii nucum ad usus luminaris unius lampadis in ecclesia beati Ymerii; ita videlicet ut nun-

tius canonicorum in casali de Dompchamps nuces accipiat. Si uero in aliquo anno tantus fuerit nucum defectus, quod prædictus census solui non possit, duas libras cere pro nucibus eo anno ecclesia recipiat, in festo Beati Ymerii. Quequidem bona idem *Thetricus* et uxor eius et filii eius ad proficuum canonicorum pro reddendo annuatim dicto censu receperunt pro se et suis heredibus. Huic donationi interfuerunt dominus *Borchardus* canonicus et prepositus. *Stephanus*. *Borchardus*. *Cono*. *Wolmarus*. *Hermanus*. *Manegoldus* capellanus. *Rodulfus* Monasteriensis. Laici : *Ulrricus* de *Lieresse*. *Volmarus* de *Courthelary* miles et fratres sui. *Henricus* de *Arguel*. *Valtherus* et *Rocherus* de *Thauanne*. *Ubertus* et *Willermus* et *Volmarus de Corgemont*, et alii quam plures.

Talis donatio facta est in die dedicationis ecclesie Beati Ymerii, anno domini millesimo centesimo septuagesimo octavo.

243.

Alexandre III confirme les possessions de l'église collégiale de Moutiers-Grandval.

1179. — 27 février.

(Copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Alexander episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Henrico* preposito ecclesie Sancti Germani *Grande vallensis* ejusque fratribus tam presentibus quam futuris canonice substitutis in perpetuum. Cum nobis sit, licet immeritis, omnium ecclesiarum cura et sollicitudo commissa, pro statu ecclesie uestre pastoralem cogimur sollicitudinem gerere et paci uestre, prout Deus nobis dederit, intendere diligenter. Ut autem a prauorum incursibus apostolica sitis defensione muniti, ecclesiam uestram, in qua diuino estis obsequio mancipati, inducti piis precibus et iustis postulationibus uestris, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti priuilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum

uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino poterit adipisci, firma uobis, uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Locum ipsum in quo prefata ecclesia constructa est, cum omnibus pertinentiis suis. In predicta uilla *Grandis uallensis*, capellam beati Petri, que spectat ad thesaurariam ecclesie uestre, cum parte decimarum, et curtem uestram in eadem uilla cum omni integritate, et medietatem decimarum eiusdem uille. Decimas de *Loverezo*.[1] In villa *Granual*,[2] capellam Beati Martini cum omni integritate decimarum, et ibidem duas curtes cum pertinentiis suis ; et quartam de ferrofodinis de *Escert*[3] cum decimis in priori uilla de *Grandual*. *Terram Amezonis*[4] cum molendino. Villam de *Rore*[5] cum capella et maiori parte decimarum. Curtem de *Lupperstorff*[6] cum omnibus appendiciis suis. Curtem de *Courrandelinim* cum omnibus appendiciis suis. Curtem de *Salevol* cum pertinentiis suis. Curtem de *Castellon* cum pertinentiis suis. Molendinum de *Vichs* et ibidem mansum unum. Molendinum de *Barascurte*,[7] et allodium de *Corfaura* cum servis et ancillis, donatione comitis *Friderici* de *Firrelo*. Curtem de *Danfriol* cum omnibus pertinentiis suis, et duas partes decimarum eiusdem ecclesie; de tertia parte decimarum eiusdem ecclesie a sacerdote singulis annis dante canonicis Grandevallensibus viginti solidos. Curtem de *Sornetain*[9] cum capella et integritate decimarum. Curtem de *Sales*[10] cum pertinentiis suis. Curtem de *Curt*[11] cum integritate. Decimas et capellam de *Minviller*[12] et *Cort Chavaniat*.[13] Curtem de *Someval* cum pertinentiis suis, et capellam cum integritate decimarum. Curtem de *Cortelarai* et maiorem partem decimarum de *Corgemunt*. Partem decimarum de *Cortaibere*. Partem decimarum apud *Sanctum Imerium*. Curtem cum integritate. Capellam de *Vlvench*[14] cum integritate decimarum. In ualle *Nugerol* uineam que dicitur Cundimina ; uineam que dicitur *Cultura* ; uineam Sancte Marie ; uineam que dicitur Merendarum ; uineam iuxta ripam ; uineam que dicitur Chimin ; uineam que dicitur Plantes ; uineam que dicitur

[1] Voyez la bulle de 1148, 17 mai, n° 201, p. 308. — [2] Grandval, village près de Moutiers. — [3] Eschert, ibid. — [4] Tramont, hameau, ibid. — [5] Rosière, en allemand Welschenrohr, près de St-Joseph, canton de Soleure. — [6] Laupersdorf, canton de Soleure. — [7] Bassecourt, près de Delémont. — [8] Damphreux, près de Porrentruy. — [9] Sornetan, près de Bellelay. — [10] Saule, au val de Tavannes. — [11] Court, ibid. — [12] et [13] Localités détruites dans le même val. — [14] Orvin.

Enchisseverard ; uineam que dicitur Clos ; uineam que dicitur Mulinet ; uineam que dicitur Encholorei ; uineam que dicitur Eschertel ; uineam que dicitur Montels ; uineam que dicitur Morcevila et decimas vinearum Basiliensis episcopi quas habet in ualle *Nugerol.* Decimas eciam canonicorum Grandevallensium et hominum eorum in eadem ualle. Ecclesiam de *Bellelagia* sitam in *Grandivallensis* ecclesie territorio, sub pensione annua unius libre cere. Ecclesiam de *Lacu*[1] que a Grandevallensi ecclesia regenda et gubernanda est. Allodium de Malatera quod dicitur terra Sancti Michaëlis. Allodium de *Undreviller* cum molendino. De hominibus altaris qui dant censum ad luminaria ecclesie apud *Purentdrut* et villis circumiacentibus dantur centum solidi. De *Cortamunt*[2] quinquaginta solidi. De *Lopestorff*[3] decem solidi. De *Reconviller* quinque solidi. De *Alla* quinque solidi. De *Granval* quinque solidi. De ipsa ualle quatuor solidi. De *Biilno* et uicis circumiacentibus quindecim solidi. Domus pauperum in eadem uilla, que a capitulo Grandivallensi gubernanda est cum omnibus pertinentiis suis. *Morzviller* iuxta *Turensem.* Tres partes decimarum apud *Egensem.* Decime liberorum hominum integraliter; et ministerialium qui dicuntur *Demesman*, decime ex integro. Servorum vero et ancillarum tres partes in parochia de *Herlesein.* De allodio *Volmari de Hunchebach* quod habuit *Egensem*, decime ex integro. De *Chubbubo* decime ex integro. De *Enspure* tres partes. Decimarum ministerialium de colonia regali tres partes. De *Morzviller*, de sex coloniis ministerialium tres partes decimarum. De *Rascort*, de dominio comitis tres partes decimarum tam de fœno quam de grano. De *Pennedorff* tres partes decimarum. De curti apud *Lavuncurt* tres partes decimarum, de pratis et de agris tam de *Moniolet* quam de *Challove*, et dominica de *Larges.* De curti apud *Miecurt* tres partes decimarum. De curti apud *Allam* tres partes decimarum. De curti *Coronolt* tres partes decimarum. De curti *Punrentrut* tres partes decimarum. De *Villa* iuxta *Fontanet* partem decimarum. De *Bures* medietatem decimarum. De *Rocort* tres partes decimarum. De corti *Cliere* tres partes decimarum. De curti *Mascheravilar* tres partes decimarum. De *Loviler* partem decimarum. De *Curtifobra*[4] tres partes decimarum. De curti *Courfaura* tres partes decimarum.

[1] Serait-ce l'Abbaye du lac de Joux, de l'ordre des Prémontrés, d'où fut tiré le premier abbé de Bellelay ? — [2] Courtavon, entre Ferrette et Porrentruy. — [3] Liebsdorff, ibid. — [4] Localité inconnue.

De curti *Chastellion* duas partes decimarum. Apud *Coroll* de quinque coloniis medietatem decimarum. De curti de *Soïres* tres partes decimarum. De *Corchelon* de novem coloniis medietatem decimarum. De curti de *Vich* tres partes decimarum. De curti de *Salavol* tres partes decimarum. De curti de *Robunviler* tres partes decimarum. De curti de *Cort* medietatem decimarum. De curti de *Sororviler* decimas integraliter. De curti de *Mallereia* decimas integraliter. Decime de *Loverezo maiori* ex integro. De curti de *Sales* medietatem decimarum. De curti de *Peril* tres partres decimarum. De curti de *Summevalle* tres partes decimarum. Quoddam allodium quod est *Chavenei*. Prohibemus insuper ut nulli advocato liceat in curtibus prefate ecclesie homines uestros iniuriis uel angariis aggravare. Preterea inter *Petram Pertusam*,[1] et *Latam petram* et nigrum fontem de *Rore* nulla ecclesiastica, secularisve persona in hominibus uel rebus ecclesie uestre, preter prepositum et canonicos ecclesie uestre, sicut hactenus observatum est, habeat potestatem ; electionem etiam tam prepositi quam canonicorum , sicut eam iuste habetis , vobis auctoritate apostolica confirmamus. Prohibentes ne quis collectas iniquas in homines ecclesie uostre facere aliqua ratione presumat. Statuimus etiam ut advocatia ecclesie uestre in eo statu permaneat, sicut a quadraginta retro annis et amplius usque nunc noscitur permansisse. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare aut huius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra et illibata serventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salva sedis Apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisve sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Chrtsti quatenus et hic

[1] Pierre-Pertuis, près de Tavanne, rocher portant une inscription romaine, traversé par la route de Berne.

fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Datum *Laterani*, per manus *Alberti* sancte Romane ecclesie presbyteri Cardinalis et cancellarii. III Kal. martii Indictione XII. Incartionis dominice anno MCLXXVIIII. Pontificatus vero Domini *Alexandri* pape III. anno eius XX.

244.

Alexandre III confirme les possessions de l'abbaye de Lucelle.

1179. — 11 novembre.

(Copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Alexander episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Alexandro* abbati monasterii de *Lucela*, eiusdem fratribus tam presentibus quam futuris regularem uitam professis in P. P. M. Religiosam uitam eligentibus apostolicum conuenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito reuocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatum monasterium in quo diuino mancipati estis obsequio sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti priuilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus qui, in eodem monasterio, secundum Deum et Beati Benedicti regulam atque institutionem cisterciensium fratrum institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inuiolabiliter obseruetur. Preterea, quascumque possessiones, quecumque bona prescriptum monasterium in presentiarum rationabiliter possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma uobis uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Locum ipsum de *Lucela*[1] in

[1] Voir les nos 190 et 213, p. 304 et 328.

quo monasterium uestrum consistit cum appendiciis suis. Curiam de *Chalmillis* cum appendiciis suis. Curiam, que uocatur *Casale.*[2] Curiam de *Curtemaltrut* cum appendiciis suis. *Libouilare*, *Arnolfontane*, *Mummy*[3] cum appendiciis earum. Salinas de *Sulcea*, de *Sancto Ypolito*, de *Aurea ualle*[5] cum pertinentjis suis. Piscariam a *Sancto Ypolito* usque ad rupem de *Onnans*. Curiam de *Plenna*[6] cum pertinenciis suis. Curiam de *Mosa* cum appendiciis suis. Curiam de *Annuwilra* cum appendiciis suis. Curiam de *Herbenn* cum appendiciis suis. Curiam de *Wigenn*. Cellarium de *Senneheim* et uineas. Curiam de *Hudistat* cum uineis suis. *Hirciuelden* et *Motrisenn* cum pertinentiis suis. Domum de *Basilea* cum pertinenciis suis. Sane laborum uestrorum quos propriis manibus uel sumptibus colitis, siue de nutrimentis animalium uestrorum, nullus a uobis decimas presumat exigere. Liceat quoque uobis clericos et laicos e seculo fugientes liberos et absolutos ad conversionem recipere, et eos in uestro monasterio absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum uestrorum, post factam in loco uestro professionem, fas sit ab eodem loco absque licentia abbatis sui discedere. Discedentem uero sine communium litterarum cautione, nullus audeat retinere. Paci quoque et tranquillitati uestre paterna sollicitudine prouidere uolentes, auctoritate apostolica prohibemns ut, infra clausuras locorum seu grangiarum uestrarum nullus uiolentiam uel rapinam seu furtum committere aut ignem apponere, seu hominem capere uel interficere audeat. Sancimus etiam ut, si episcopus in cuius parrochia domus uestra fundata est, tercio per interualla temporum cum humilitate ac deuotione qua conuenit requisitus, institutum abbatem benedicere forte noluerit, licitum sit eidem abbati proprios nouitios benedicere et alia, que ad officium ipsum pertinent exercere, donec idem episcopus duritiam suam recogitet et benedicendum abbatem benedicere non recuset. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare uel eius possessiones auferre, uel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet uexationibus fatigare. Sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, us-

[1] Chésel, métairie près de Bourrignon. — [2] Peut-être Mémont, canton du Russey. — [3] Soulce-Cernay, sur le Doubs, près de St-Hippolyte. — [illegible] canton de St-Hippolyte. — [5] [illegible]

illam omnimodis profutura. Salua sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere uenire temptauerit, secundo tercioue commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Ihesu Christi aliena fiat, atque in supremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus sit pax Domini nostri Ihesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Alexander* catholice ecclesie episcopus. Ego *Johannes* Sanctorum Johannis et Pauli presb. card. tit. Pamachii. Ego *Cinthyus* tit. Sancte Cecilie. presb. cardinalis. Ego *Hugo* presb. cardinalis tit. Sancti Clementis. Ego *Matheus* presb. card. tit. Sancti Marcelli. Ego *Theodinus* Portuensis et Sancte Rufine sedis episcopus. Ego *Henricus* Albanensis episcopus. Ego *Berneredus* Prenesticensis episcopus. Ego *Ardicio* diaconus card. S. Theodori. Ego *Kamerius* diaconus cardinalis Sancti Georgii ad Uelum aureum. Ego *Gratianus* diac. card. Sanctorum Cosme et Damiani. Ego *Johannes* diac. card. Sancti Augusti. Ego *Rainerus* diac. card. Sancti Adriani. Datum *Anagnie* per manum *Alberti* Sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii. III Idus Nouembris, Indictione XIII. Incarnationis Dominice anno MCLXXVIIII. Pontificatus uero Domini *Alexandri* pape III anno XXI.

245.

Louis, évêque de Bâle, est déposé par le concile de Latran.

1179.

(Excerpta Chronici Monasterii S. Georgii, apud Ussermann, tome II, page 445.)

1179. *Alexander* papa collectis diversarum provinciarum episco-

pis et abbatibus solemne concilium *Romæ* celebravit, ubi fautores *Callisti*[1] tam episcopos quam abbates ordinatos dignitate et officio privavit.

(Ex anonymo, apud Urstisium, P. II.)

Anno 1179, factum est concilium magnum sub *Alexandro* papa, in quo fuerunt fere quingenti episcopi et abbates, aliique religiosi innumerabiles, in quo Bremensis archiepiscopus, *Rudolphus* Argentinensis, *Ludovicus* Basiliensis et Metensis episcopi deponuntur.[2]

246.

Alexandre III exempte l'abbaye de Lucelle et les maisons religieuses de l'ordre de Citeaux des évêchés de Besançon et de Bâle de payer la dîme des novales et des autres terres cultivées de leurs mains ou à leurs frais.

Vers 1180. — 24 septembre.

(Cartulaire de Lucelle, page 19.)[3]

Alexander episcopus seruus seruorum Dei, venerabilibus fratribus Bisuntino archiepiscopo, Basiliensi episcopo, dilectis filiis abbatibus, prepositis, archipresbyteris, archidiaconis, presbyteris in eorum episcopatibus constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Audiuimus et audientes admirati sumus, quod cùm fratribus domus de *Lucella* sicut aliis hominibus cisterciensis ordinis a patribus predecessoribus nostris concessum sit, et a nobis ipsis post modum confirmatum, ut de laboribus quos propriis manibus aut

[1] Jean de Strum, successeur de l'antipape Paschal II, élu par les schismatiques sous le nom de Calixte II. — [2] Otton de St-Blaise, dit aussi sous la date de 1178. « Anno Dominicæ incarnationis 1178, Alexander papa, sedato schismate, sedem apostolicam obtinens, concilium quod Lateranense dicitur congregavit, in quo schismaticos officio privatos deposuit. » Ussermann, tom. 2. p. 478.

[3] Ce Cartulaire renferme, p. 9, une autre bulle d'Alexandre III pour le même objet, adressée *venerabilibus suffraganeis Bisuntinæ ecclesiæ*. Les termes de ces deux actes sont à peu près identiques. Celui-ci est également daté d'Anagni, III idus novembris (11 novembre).



sumptibus excolunt, nemini decimas soluere teneantur : quidam ab eis contra indulgentiam sedis apostolice decimas exigere et extorquere presumunt; praua interpretatione apostolicorum priuilegiorum capitulum peruertentes, asserunt de noualibus debere intelligi, ubi de laboribus est inscriptum. Quoniam igitur manifestum est omnibus qui recte sapiunt interpretationem huius modi peruersam esse et intellectui sano contrariam esse, secundum capitulum illud a solutione decimarum tam de terris illis quas deduxerunt vel deducunt ad cultum, quam etiam de terris cultis quas propriis manibus vel sumptibus excolunt sint penitus absoluti, ne ullus contra eos habeat materiam malignandi, vel quomodolibet ipsos contra iustitiam molestandi, per apostolica vobis scripta precipiendo mandamus, quatinus omnibus qui vestre sunt potestatis auctoritate nostra prohibere curetis, ne a memoratis fratribus domus de *Lucella*, vel a fratribus aliorum monasteriorum cisterciensis ordinis, qui in episcopatibus vestris consistunt de novalibus vel de aliis terris quos propriis manibus vel sumptibus excolunt, vel de nutrimentis animalium, decimas præsumant quomodolibet extorquere. Nam si de novalibus voluissemus canonem intelligi, ubi ponimus de laboribus, de novalibus poneremus, sicut in priuilegiis quorumdam apponimus aliorum. Quia uero non est conveniens, ut contra instituta sedis apostolice temere ueniatur, que obtinere debent inviolabilem firmitatem, per apostolica vobis scripta precipiendo mandamus, ut si qui canonici, clerici, monachi, vel laici contra privilegia sedis apostolice, predictos fratres decimarum exactione grauauerint, appellatione remota, laicos excommunicationis sententia procellatis, reliquos autem ab officio suo suspensionis sententiam faciatis usque ad dignam satisfactionem inuiolabiliter obseruari. Ad hec presentium uobis auctoritate precipiendo mandamus, quatinus si qui in fratres prescriptorum monasteriorum manus uiolentas iniecerint, eos accensis candelis excommunicatos publice nuncietis, faciatis ab omnibus sic excommunicatos districtius euitari, donec congrue satisfaciant predictis fratribus, et cum litteris diocesani episcopi rei veritatem continentibus, apostolico se conspectui representent. Datum *Anagnie.* VIII. Kal. Novembris.

247.

Frédéric I[er] décide que l'évêque de Bâle peut repourvoir sans contestation à une avocatie devenue vacante dans cette ville, ou la retenir aussi longtemps qu'il le juge à propos ; il défend en outre d'y bâtir des maisons de refuge sans la permission de l'évêque.

1180.[1] — avril.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, folio 50 et 101 b.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus. *Wernero* Basiliensi advocato, et universis baronibus et ministerialibus ecclesie Basiliensis gratiam suam et omne bonum. Universitati uestre notum esse volumus quod ad postulationem fidelis nostri *Hugonis*[2] Basiliensis episcopi querentis si, uacante qualibi advocacia, major ipsius civitatis advocatus aliquid in ea juris haberet, a cunctis principibus clericis et laïcis qui aderant in loco qui dicitur *Geilenusen* per fidelitatem a nobis interrogatis iudicatum est : Quod episcopus vacantem sibi cujuscunque loci advocatiam in manu sua quantocunque vult tempore vel retinere potest, vel alii cuicunque dare. Ita quod si etiam major civitatis advocatus hoc contradicere voluit, ipsius contradictio vel peticio in hac re nullum penitus habebit vigorem. Hoc etiam in jam dicto loco et a principibus ibidem congregatis judicatum est : Nulli personæ licere munitionem aliquam novam, que vulgo dici possit *Wicborc* in civitate, præter ipsius episcopi voluntatem vel erigere vel erectam tenere. Principes vero qui in confirmatione prædictarum sententiarum convenerunt, hii sunt :

[1] La Diète de Gelnhausen eut lieu en avril 1180 ; c'est à cette date que cet acte doit être rapporté. — [2] Hugues d'Asuel, évêque de Bâle. Nous ne connaissons point d'autre document qui lui donne le titre d'évêque. Il avait été précédemment chanoine et ensuite prévôt de l'église de St-Ursanne. Suivant son épitaphe publiée par Gross, il mourut en 1177, et fut inhumé dans l'église cathédrale de Bâle, dans la chapelle de St-Gall :

ANNO DOMINI MCLXXVII.
OBIIT
REVER. HVGO DE HASENBVRG
EPISCOPVS BASILIENSIS.

Ce prélat était déjà mort à la date qui doit être donné à cet acte ; c'est peut-être pour cette raison qu'il est adressé à Wernher, avoué de Bâle, et non directement à l'évêque.

Archiepiscopus Bremensis. Archiepiscopus Treverensis. Archiepiscopus de Salzburg. Episcopus de Lutheche. Episcopus Wormatiensis. Episcopus de Osenbruche. Episcopus de Vierdene. Episcop. de Regensburg. Episcop. de Babenberg, cancellarius. *Gotfridus* dux de *Linburch*. Comes *Theco*. Comes *Berhtoldus* de *Anedes*. Comes *Symon* de *Sarbruche*. Comes *Engelbreht* de *Bergen*. Comes *Thiodericus* de *Landesberg*. Marchio *Otto* de *Orlemunde*. Comes *Embecho* de *Liningen*. Comes *Sifridus* de *Orlagemunde*. Marchio *Thiodericus* de *Anhalt*. Marchio *Behrtolt* de *Ystiriche*. Palatinus comes de *Wittilicelispach*. *Otto* senior. Comes *Heinricus* de *Cug*. Comes *Heinricus Rasp*, nepos imperatoris. Comes de *Lono*. Comes de *Arensperch*. Comes de *Veltheim*. Comes *Herardus* de *Alcena*. Comes *Rodulfus* de *Cigena*. Comes *Albertus* de *Eberstein*. Dominus *Egelolfus* de *Ursilingen*. Dominus *Wernherus* de *Bolande*, et multi alii liberi et ministeriales.

248.

Alexandre III confirme les possessions de l'abbaye de Lucelle, et défend l'établissement de tout autre monastère à une distance plus rapprochée d'une demi-lieue de cette abbaye.

1180. — 21 juin.

(De l'original, dans notre collection.) [1]

Alexander episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Archenfrido* abbati monasterii de *Lucela* eiusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem uitam professis, in P P. M. Religiosam uitam eligentibus apostolicum conuenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito reuocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatum monasterium, in quo diuino mancipati estis obsequio, sub

[1] Nous devons la possession de cet acte à feu M. G.-J. Hentzinger, qui l'avait hérité d'un oncle, ancien moine de Lucelle.

Beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti priuilegio communimus. In primis si quidem statuentes ut ordo monasticus qui secundum Deum et Beati Benedicti regulam atque institutionem Cisterciensium fratrum in eodem loco institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inuiolabiliter obseruetur. Preterea quascunque possessiones, quecunque bona idem monasterium in presentiarum iuste ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma uobis, uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Locum ipsum de *Lucela* in quo monasterium uestrum situm est cum omnibus appendiciis suis. Curiam de *Chalmillis*[1] cum appendiciis suis. Curiam que uocatur *Casale*. Curiam de *Curtemaltrut*, cum appendiciis suis. *Libouilare*, *Arnalfuntane*, *Mummi*, cum appendiciis earum. Salinas de *Sulcea*, de *Sancto Ypolito*, de *Aurea valle*, cum pertinenciis suis. Piscariam a *Sancto Ypolito* usque ad Rupem de *Onnans*. Curiam de *Plenna* cum pertinentiis suis. Curiam de *Mosa* cum appendiciis suis. Curiam de *Herbeim* cum appendiciis suis. Curiam de *Wigem*. Cellarium de *Sennehem* et vineas. Curiam de *Hadistat* cum uineis suis. *Hirciuelden* et *Motrisenn* cum pertinentiis suis. Domum in *Basilea* cum pertinentiis suis. Sane laborum uestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, tam de terris cultis quam incultis, siue de nutrimentis animalium uestrorum nullus a uobis decimas presumat exigere. Liceat quoque uobis clericos et laicos e seculo fugientes, liberos et absolutos ad conuersionem recipere, et in uestro monasterio absque alicuius contradictione retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum uestrorun, post factam in loco uestro professionem, fas sit de eodem loco, absque abbatis sui licentia discedere. Discedentem uero, absque communium litterarum uestrarum cautione, nullus audeat retinere. Paci quoque et tranquillitati uestre paterna sollicitudine prouidere uolentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum, seu grangiarum uestrarum nullus uiolentiam, uel rapinam, furtum seu incendium committere, uel hominem capere aut interficere audeat. Insuper etiam auctoritate apostolica prohibemus, ut nulli omnino

[1] Voyez les n°s 199, p. 304; 213, p. 328 et 244, p. 3.

hominum fas sit infra dimidiam moderatam leugam prope monasterium uestrum aliud monasterium uel canonicam regularem construere; ne occasione illa, callidi hostis uersutia faciente, religionis uestre quies et otium perturbetur. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat monasterium uestrum temere perturbare, aut eius possessiones auferre, uel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet uexationibus fatigare. Sed omnia integra conseruentur, eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Salua sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere uenire temptauerit, secundo, tertioue commonita, nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Ihesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Alexander* catholice ecclesie episcopus. Ego *Theobaldus* Hostiensis et Velletrensis episcopus. Ego *Theodinus* Portuensis et Sancte Rufine sedis episcopus. Ego *Berneredus* Prenestensis episcopus. Ego *Johannes* presbiter cardinalis Sanctorum Johannis et Pauli tit. Pamachii. Ego *Vivianus* presb. card. tit. Sancti Stephani in Celio monte. Ego *Cynthius* presb. card. tit. Sancte Cecilie. Ego *Hugo* presb. card. tit. Sancti Clementis. Ego *Matheus* presb. card. tit. Sancti Marcelli. Ego *Laborans* presb. card. S. Marie trans Tiberim tt. Calixti. Ego *Jacobus* diac. card. Sancte Marie in Cosmidon. Ego *Johannes* diaconus cardinalis Sancti Angeli. Ego *Raynerius* diac. card. Sancti Adriani. Ego *Matheus* Sancte Marie Noue diaconus cardinalis. Datum *Tusculani* per manum *Alberti* Sancte Romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii. XI Kal. Julii. Indictione XIII. Incarnationis dominice anno MCLXXX. Pontificatus uero domini *Alexandri* pape III anno XXII.

249.

Henri Ier, évêque de Bâle, ratifie l'accord fait entre l'abbaye de Lucelle et Hugues de Pleujouse, au sujet du domaine de Courtemautruy.

1180.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Ego *Henricus*[1] Dei gratia *Basiliensis* episcopus notifico presenti scripto tam futuris quam presentibus modum et summam concordie facte inter *Lucelensem* ecclesiam et *Huzonem* de *Pluiusa* et filios eius *Theodericum* et *Girardum* super concambio de *Cortemaltrut*, quod sollempniter factum est sub predecessore nostro *Orthilibo* episcopo, coram multis nobilibus. Evoluto tempore aliquanto, conquerentibus predictis fratribus *Theoderico* et *Girardo*, pro continuanda pace et firmando eodem concambio, data est *Theoderico* in uilla que dicitur *Winchil* terra domine *Ite* et terra *Fruonzonis*, absque duobus mansis, quos monachi sibi retinuerunt, et *Girardo* fratri eius dederunt, cum decimis uniuersis, que monachorum fuerunt supradicte possessionis. Retinuit etiam sibi prenominata ecclesia Lucelensis in predictis possessionibus de *Winchil* pascua; *Theoderico* et *Girardo* promittentibus suum erga vicinos in retinendis pascuis auxilium. Post hanc concordiam, multo tempore transacto, rursum querimoniam movit aduersum fratres Lucellenses *Hugo* filius *Theoderici*, *Petrus* quoque et *Willelmus* homines eiusdem *Hugonis* de *Pluiusa*. Que tandem multo labore ad finem desideratum per nos ducta est. Dedimus enim iam dicto *Hugoni* terram apud *Frigiscort*, que illo tempore soluebat quinque solidos, et apud *Coronoth* terram, que VII soluebat solidos. Quas scilicet terras idem *Hugo* predictis fratribus *Petro* et *Willelmo*, loco feodi, prestitit; quatinus cyrographum antiquum, unde fomes querimonie oriri videbatur, aboleretur; sed et omnis calumpnia aduersus predictos fratres habita

[1] Henri, baron de Hornberg, dans le Wirtemberg, suivant Ursteisen, et d'autres auteurs. Henri, comte de Horburg, près de Colmar, suivant Buchinger, *Epitome fast. Lucel.* p. 38. Cet évêque avait été moine à Lucelle, comme l'indique l'acte de 1189, en faveur de cette abbaye.

sopiretur. Et notandum quod tali conditione hec terre date sunt, ut si postea casu aliquo prescriptos redditus memorata predia non possent persoluere, nichil tamen de cetero ab ecclesia Lucelensi exigerent; sed pacem firmam cum eadem ecclesia de reliquo haberent, omni postposita calumpnia, ut dictum est, quam habuerant in curia de *Cortemaltrut*, tam *Petrus* et *Willelmus* quam *Hugo* et ceteri de *Pluiosa*. Quapropter, quum concambium predictum ab antecessore nostro, felicis memorie, *Ortlibo* Episcopo, fideliter ut diximus constat esse actitatum, et a nobis innovando dinoscitur confirmatum, cunctis ratione utentibus liquet, quod et nos et successores nostri episcopi, ecclesie Lucelensi warentiam in perpetuum prestare, et quicquid obstaculi atque grauaminis pro iam dicto concambio a quoquam hominum obortum fuerit, non solum respondere debemus; sed et, quia nostre Basiliensis ecclesie censualis est, manutenere. Acta sunt hec in villa, que dicitur *Coronoth*, iuxta ecclesiam Sancti Vincentii, anno Incarnationis Domini MCLXXX°. Indictione IIII.[1] Concurrente II°. Regnante *Friderico* Romanorum imperatore, sub *Henrico Basiliensi* episcopo. Testes sunt : *Lutoldus* de *Hasuel*. *Gerardus* de *Pluiosa*. *Burcardus* de *Masunual*. *Hugo* de *Cheslache*. *Lodoicus* de *Halla*. Ut autem hec omnia rata et inconuulsa futuris temporibus permaneant, ego *Henricus Basiliensis* episcopus sigilli nostri impressione susceptor et dator, et testis, et confirmator utriusque concambii hanc cartam consigno; excommunicando et a gremio Sancte ecclesie segregando omnem hominem, cuiuscunque dignitatis aut conditionis sit, qui huic nostre actionis pagine temerariis ausibus obviare presumpserit et eam in quauis parte infringere. Conseruantibus autem sit pax et exultatio et omnium bonorum multiplicatio. Amen.

[1] Cette indiction est erronnée. L'année 1180 correspond à l'indiction XIII.

250.

Le pape Lucius III confirme les possessions et les priviléges de l'abbaye de Bellelay.

1181 — 24 mars.

(Cartulaire de Bellelay, page 380.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei dilectis filiis abbati monasterii de *Bellelagia* eiusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam eligentibus, apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito reuocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatam ecclesiam de *Bellelagia* in qua diuino mancipati estis obsequio, ad exemplar predecessorum meorum, felicis recordationis, *Innocentii* et *Eugenii* Romanorum pontificum, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti priuilegio communimus; in primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus, qui secundum Deum et Beati Augustini regulam atque institutionem premonstratensium fratrum in eadem ecclesia institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter obseruetur. Preterea quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia inpresentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma uobis, uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda uocabulis : Locum ipsum in quo prefata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam de *Thasuenna*[1] cum capella de *Riconuilier*, cum earum appendiciis, tam dote quam decimis. Ecclesiam in *Bueschort*, cum curte eiusdem loci et aliis suis appendiciis. Ecclesiam Sancti Ursicini de *Nugerole* cum curte quam ibi habetis et aliis appendiciis suis. *Valmuris*[2] curtem

[1] Voir les nos 185, p. 280; 196, p. 300; et 202, p. 311.

[2] Localité inconnue. Avant la réformation, l'abbaye de Bellelay possédait hors des murs de Bienne une chapelle sise dans un lieu nommé Valmringen, ou Falbringen; se-

cum vineis. *Corcelles*[1] et *Marnes-casale*[2] cum agris. *Loueresce*[3] et *Teinnagia*[4] allodium in agris et pratis. Allodium *Manegoldi* militis apud *Beuilar*[5] et apud *Monasterium*. Allodium de *Ferneils*[6] tam in silua quam in agris et pratis. Allodium de *Fornals*.[7] Curtem de *Racyna*[8] cum appendiciis suis. Curtem de *Corcelon* cum appendiciis suis. Apud *Divilier*, allodium. Apud *Laimunt*,[9] allodium. Apud *Curfavre*, allodium. Apud *Louilier*, allodium. Apud *Wingelies*[10] allodium *Chunegundis*. Apud *Bezingen*[11] allodium *Frideluonnis*. Apud *Bethelayca*,[12] allodium *Cononis*. Apud *Corguinart*[13] allodium. Apud *Wilar*[14] allodium. Apud *Bures*, allodium. Curtem de *Montaignie*[15] cum appendiciis suis. Apud *Chouva*[16] allodium. Monasterium de *Grantgour*[17] cum appendiciis uidelicet, allodio de *Cordemacha*. Curtem de *Lunigie*[18] cum appendiciis suis. Curtem *Geriuiler*[19] cum appendiciis suis. Allodium apud *Altkoricle*[20] cum omnibus eorum pertinentiis. Sane novalium uestrorum, que propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis animalium uestrorum, nullus a uobis decimas exigere presumat. Liceat quoque uobis clericos vel laïcos e seculo fugientes liberos et absolutos ad conuersionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum uestrorum, post factam in eodem loco professionem, fas sit absque abbatis sui licentia de eodem loco discedere : discedentem uero absque communium litterarum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa uoce, diuina officia celebrare. Crisma uero, oleum sanctum,

rait-ce le *Valmuris curtis?* — [1] Peut-être Corcelles, près de Neuchâtel, — [2] Inconnu, — [3] Loveresse, au val de Tavannes. — [4] Inconnu. — [5] Bévilard, près de Tavannes. — [6] et [7] Les deux villages de Fornet, près de Bellelay. — [8] La Racine, hameau près de Glovelier. — [9] Delémont. — [10] Vigneule, sur le lac de Bienne. — [11] Boujan. — [12] Bettlach, près de Granges. — [13] Courgenay. — [14] Villars-sur-Fontenais. — [15] Montignez. Philippe, prévôt de St-Ursanne, donna l'église de ce village à l'abbaye de Bellelay, vers 1187. — [16] Cœuve. — [17] Grandgour, entre Porrentruy et Delle. C'était auparavant au prieuré de Cluny, qui se trouvait abandonné en 1180, époque où Louis, abbé de Bellelay, en fit l'acquisition, y construisit une église, un cloître et en fit une abbaye de Prémontrés, du consentement du pape Clément III, en 1187. Il y mit Rodolphe pour abbé, après la mort duquel, les moines de St-Morand d'Altkirch s'emparèrent de Grandgourd, et le restituèrent seulement en 1208 à l'abbaye de Bellelay qui l'administra par des prieurs jusqu'en 1792. — [18] Lugnez. — [19] Gervillers, localité détruite qui existait près de Pfetterhausen. — [20] Altkirch.

consecrationem altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad sacros ordines fuerint promouendi, a diocesano suscipiatis episcopo, si quidem katholicus fuerit et gratiam atque commissionem apostolice sedis habuerit, et ea uobis gratis et absque prauitate uoluerit exhibere. Alioquin liceat uobis quemcumque malueritis adire antistitem, qui nimirum nostra fultus auctoritate, quod postulatur indulgeat. Prohibemus etiam ut nullus preter *Basiliensem* episcopum ipsius loci advocatiam occupare presumat. Sepulturam preterea ipsius loci liberam esse decreuimus, ut eorum devocioni et extreme uoluntati qui se illic sepeliri deliberauerint, nisi forte excommunicati uel interdicti sint, nullus obsistat. Salua tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte uero te nunc eiusdem loci abbate, uel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astucia, seu uiolentia proponatur, nisi quem fratres communi consensu uel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et Beati Augustini regulam prouiderint eligendum. Paci quoque et tranquillitati uestre firma sollicitudine prouidere uolentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum uestrarum nullus violentias uel rapinam seu furtum committere, ignem apponere, seu hominem capere uel interficere audeat. Decernimus ergo ut nulli ommnino hominum fas sit prefatam ecclesiam temere perturbare aut eius possessiones aufferre uel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conseruentur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Salva sedis Apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine diuine ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inveniant.

Datum *Velletrii* per manum *Alberthi* Sancte Romane ecclesie

presbyteri cardinalis et cancellarii. VIIII. Kal. Aprilis. Indictione XV. Incarnationis dominice anno MCLXXXI. Pontificatus uero domini *Lucii* pape tertii anno primo.

251.

Conon, abbé de St-Jean de Cerlier, déclare qu'il a fait rendre à son abbaye les dîmes du village de Diesse que Thierry de Diesse s'était attribuées injustement.

Vers 1182.

(De l'original aux archives de Berne.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Quod loquimur transit; quod scribitur manet : litteris igitur mandamus quod apud posteros ratum esse volumus. Ego igitur *Chuono herilacensis* ecclesie humilis minister, presentis pagine annotatione, tam presentium quam futurorum memoriis imprimere dignum duxi, quod decimas in villa *Thesso*, juste possessionis titulo memorate ecclesie deputatas, quas *Thietricus* de eadem villa, longo tempore, ecclesia reclamante, sibi injuste vendicaverat, sub presentia domini *Oudorici*[1] advocati, nec non et ministerialium et burgensium suorum, de manibus ipsius *Thietrici*, ad eamdem ecclesiam per legitime diffinitionis sententiam, revocavi. Inter eum et predictam ecclesiam tali interveniente compositione, quod ipse et filius suus *Borchinus*, quamdiu vivent, ab eadem ecclesia dimidiam huobam habeant. Que post discessum ipsorum ad ecclesiam redire debet. Actum est istud in *Novo castro*, istis presentibus : *Hernone* de *Feys*. *Burchardo* et *Gerardo* de *Hyns*.[2] *Alberto* dapifero et *Herimanno*, fratre. *Wernero*, pincerna, militibus.

[1] Ulrich, comte de Neuchâtel. — [2] *Ins*, en français *Anet*.

252.

L'empereur Frédéric I[er], avertit les bénéficiers et les ministériels de l'église de Bâle qu'il déclare nulles les aliénations ecclésiastiques faites par les schismatiques, et notamment celles de Louis, ex-évêque de Bâle.

1183. — 18 avril.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, folio 44.)

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus, vniuersis ecclesie Basiliensis beneficiatis et ministerialibus, gratiam suam et omne bonum. Nouerit uniuersitas uestra quoniam in generali consilio summi Pontificis,[1] et item in curia nostra iudicatum est, et communi principum consensu approbatum, quod scismaticorum facta irrita esse debeant, et quæcunque bona nomine beneficii vel pignoris ab ecclesiis alienaverunt, sub potestatem catholicorum episcoporum libere debeant redire, et tales contractus nullum de cetero vigorem valeant obtinere. Quicunque igitur *Basiliensis* ecclesie bona per dominum *Lod.*[2] aliquo præfatorum modorum distracta, de cetero sibi usurpare presumpserit, indignationem nostram se nouerit incursurum et penam laturum quam curia nostra dictauerit. Datum *Constancie XIIII.* Kal. Maii.[3]

[1] C'est probablement le troisième concile général de Latran, tenu sous les auspices d'Alexandre III, en 1179. — [2] *Lod.*, c'est-à-dire Louis, évêque de Bâle, déposé par le pape Alexandre III, en 1179. — [3] L'empereur Frédéric I[er] tint une diète ou assemblée de princes, à laquelle assista son fils Henri VI, à Constance, en 1183; c'est à cette date que cet acte doit être rapporté.

253.

Le pape Lucius III confirme les possessions et les priviléges de l'église collégiale de Lutenbach.

1183. — 17 septembre.

(D'une copie vidimée aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis decano et canonicis *Luttenbac.* salutem et apostolicam benedictionem. Iustis petentium desideriis dignum est, nos facilem prebere consensum et uota, que a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus annuentes, confirmamus uobis locum ipsum qui dicitur *Luttenbacen.* cum omnibus appendiciis suis, siluis, pratis, agris ac vineis, ect. Confirmamus etiam uobis et ratum esse decernimus quod *Basiliensis* episcopus in omnibus ecclesiis uestris, non nisi triginta solidos singulis annis, uel sex libras in quarto pro redemptione accipit, excepta ecclesia de *Roselheim*, ubi quartam accipere consuevit. Electionem quoque prepositi, decani et canonicorum, sicut hactenus habuistis, liberam vos de cetero habemus, sancimus, et ne quisquam temere impedire presumat authoritate apostolica prohibemus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis et prohibitionis infringere, uel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum *Rome*. V. kalend. octobris.[1]

[1] On lit derrière la copie de cette bulle : Datum huius litteræ fuit et est de anno MCLXXXIII.

254.

Louis, comte de Ferrette, confirme par jugement à l'église de Moutiers-Grandval la possession d'un alleu, donné par Gérolde de Courrendlin, et sis audit lieu et à Rebeuvelier.

Vers 1184.

(De l'original mutilé aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Ne res iudicio diffinita rursum in contencionem deveniat ad prescindendam occasionem calumpnie, necessarium et cautum est ecclesie Dei sollerter quieti sue prospicere, ut quod juste donationis titulo possidere dinoscitur, pace retineat inconcussa. Notum sit igitur universis ad quos presentes littere pervenerint, quod cum *Gueroldus* miles de *Rellendorf* allodium suum quod ibidem et in villa *Ripoltswilre* habebat, pro anime sue remedio, ecclesie beati Germani in *Grandi Valle* contulisset, contigit ut post obitum ipsius, filii et filie sororum suarum in prefato allodio jus hereditarium se habere pretenderent querimoniam super hoc contra memoratam ecclesiam proponentes. Quo circa tam ipsius quam ejus

tutis in presentia nostra *Henrici* videlicet Basiliensis episcopi, et *Lodowici* comitis
m nes tunc in generali placito residebam, prefa-
alium ecclesie Basiliensis et
atione prescripte querimonie debet
nifestius veritatis indicium, ego *L.* comes
tate mea banniens et confirmans sigillo
domini *Henrici* venerabil meo, una cum subnotatione testium, presentem feci paginam communiri.

Huius rei testes : *Richardus* de *Hasenburc.*[1] *Hugo* de *Nuwenburc.*[2] *Nordewinus* de *Talesperc.*[3] *Henricus* de *Arguel.*[4] *Bertholdus* de *Bielne.*[5] *Henricus* de *Chnöringen.*[6] *Rodulfus* de *Roewilre.*[7] *Werneherus* dapifer. *Turingus* marschalcus. *Conradus* camerarius. *Werneherus* de *Straceburc*. *Henricus* de *Gurbilon*. *Rodulfus* panetarius. *Werneherus* et *Cono* de *Lioltingven.*[8] *Guerardus* de *Underswilre.*[9] *Manegolt* et *Cono* de *Althorf.*[10] *Werneherus* de *Corfavre.*[11] *Cono* de

[1] Asuel. — [2] Pleujouse. — [3] Delémont. — [4] Erguel. — [5] Bienne. — [6] Knöringen, canton d'Huningue. — [7] Peut-être Retzwiller, canton de Dannemarie. — [8] Glovelier. — [9] Undervelier. — [10] Bassecourt. — [11] Courfaivre.

Titewilre.[1] *Penno* de *Cortetile.*[2] *Meinardus* de *Chastillon.*[3] *Bertholdus* de *Ripoltswilre.*[4] *Henricus* de *Balthendorf.*[5] *Bucco* de *Morswilre.*[6] *Cono*, miles de *Underswilre. Borchardus* de *Talesperc*[7] et *Guerardus* fratrer ejus *Guerardus* et *Vicianus* et *Reinardus* de *Chastillon. Bertholdus* de *Rellendorf.*[8] *Heimo* de *Corfavre.*

253.

Henri, évêque de Bâle, confirme les possessions du monastère de St-Alban, et lui restitue l'église de Biesheim.

1184.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, nº 332, page 280.)[9]

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Amen. Sicut ex apostolica professione cognovimus, bonum operantes non deficiamus; tempore enim suo metemus summa sollicitudine nobis studendum est, ne inveniamur formam habere pietatis, et non opera; sed illi attentius operemur, non quæ favor expetit secularis, sed quæ conspectui placeant divino, sicut propheta testatur, dicens : Beatus vir qui non respexit in vanitates et insanias falsas, sed cum Deo conversatus est spiritus ejus. Itaque si ad illam æternam suspiramus pervenire beatitudinem filiique Dei vocari volumus, pacem et veritatem diligamus, bonumque operemur ad omnes, maxime autem domesticos fidei. Cum igitur ex injuncto nobis divinitus officio vicem Dominicam in ecclesia gerere debeamus, providendum nobis summopere est, ne magis gloriam propriam, quam justitiam commisisse a Domino comprobemur, ideoque districtius ab ipso judicemur. Enimvero si quilibet nomen et officium episcopi diligentius intueatur, patenter utique animadvertet, id sibi cœlitus injunctum esse minis-

[1] Develier. — [2] Courtetelle. — [3] Chatillon. — [4] Rebeuvelier. — [5] Corban. — [6] Mervelier. — [7] Delémont. — [8] Courrendlin.

[9] Sous le nº 223, p. 273, de l'*Alsatia diplomatica*, Schœpflin a publié sous la date approximative, vers 1180, une charte pour le même objet, laquelle n'est qu'une copie incorrecte et tronquée de celle-ci.

terium, ut magis invigilet sibi a Deo ecclesiæ commissæ profectui, et plus saluti intendat animarum, quam suo quæstui, neu etiam velut mercenarius oviculas Dei lupina patiatur incursione lacerari. Proinde cum scriptum sit, qui perseveraverit in bonis operibus usque in finem, hic salvus erit: ego *Henricus* Dei gratia Basil. episcopus hæc pertractans, curam providentiæ et tuitionis, quam omnibus Christianis ex sola charitate debere teneor, mihi autem ex injuncto officio commissis, sed maxime ecclesiasticis personis, tam clericis, quam monasticæ religionis normam professis, spirituali dilectione uberius exhibituram profiteor. Notum igitur fieri volo omnibus Christi fidelibus, tam futuris quam præsentibus, quod cum hæc virtutis opera Deo annuente inchoassem, quidam justitiæ destructores et charitatis venenosis æmuli invidiæ stimulis accensi, pernitiosis suggestionibus et fraudulentis adulationibus, die noctuque, sine intermissione mihi familiarius insistentes, virus suæ malignitatis inspirarunt, meque a bono avertere proposito conati sunt. Igitur adulterinis eorum suasionibus sæpius circumventus, a justitia declinans exorbitavi, et parochiam de *Buessishein*[1] monachis Cluniacensibus, apud S. Albanum in *Basilea* commorantibus, a prædecessoribus meis Basiliensibus episcopis collatam, eisdem auferre decrevi. Sed divinitus Sancti Spiritus gratia accensus, hæc omnia cautius pertractans, cor meum a malo subtraxi proposito, et illud propheticum: Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, sæpius ante mentis meæ ponens oculos, quod male cœperam, retractavi et prædecessorum meorum facta irritare nolui, non enim me super ipsos majoris auctoritatis esse reputavi. Propterea de ecclesia Sancti Albani statuo, a beatæ memoriæ *Burckardo* episcopo fundata, ut quæcunque bona, quæcunque possessionum subsidia, tam in decimis quam vineis, pratis, sylvis, agris, annuis redditibus, seu quibuslibet prædiis collata, quæcunque misericordiarum impendia, largitate principum vel oblatione fidelium, impertita esse noscuntur, vel a monachis ibidem constitutis justis modis Domino annuente acquisita sunt, quæ et usque ad hæc tempora, sub octo episcopis, in pace et quiete possederunt, usibus fratrum inibi Deo servientium integra, illibata, et indiminuta esse noscuntur, sic etiam per decurrentium ætatum successiones permaneant. In quibus hæc nominatim huic chartæ insc-

[1] Voir les nos 146, 150, 153, 207.

rere necessarium duximus : Ecclesiam de *Buessishein*, cum suis appenditiis, ea tamen ratione, ut prior de *Buessishein* vices nostras ibidem habeat in cura animarum, sicut et prior de S. Albano in civitate *Basilea* usque ad hæc nostra tempora habuisse dinoscitur et habere; ita tamen ut capellani ab ipsis electi vices ipsorum in his, quæ ad plebis curam pertinent, agant. Capellam etiam ibidem fundatam cum suis redditibus, hoc statuens, ut quocunque casu una istarum corruerit, sive aquarum subesu, seu temporis diuturnitate, et si altera substituta fuerit, iidem monachi eandem irrefragabiliter eo jure, quo primam, possideant; interdicto etiam penitus, ut nullus eos deinceps super hoc ullo modo audeat inquietare, vel ulla ratione impulsare. In villa, quæ dicitur *inferior Basilea*, villam et ecclesiam cum suis appendiciis. In civitate *Basilea* parochiales ecclesias Sancti Albani et Sancti Martini, sicut fluvius *Birsicus* determinat. Medietatem ecclesiæ in villa *Kems* et medietatem villæ cum suis appendiciis. Ecclesiam de *Hagendorf* cum suis appendiciis. Ecclesiam et villam de *Appenwilare* cum suis appendiciis. *Lorracho* cum ecclesia omnibusque suis appendiciis, tam in vineis, quam in agris, pratis et sylvis. Ecclesiam de *Howingen* cum suis appendiciis. Ecclesiam de *Chandro* cum suis appendiciis. Sylvam quæ sita est juxta Sanctum Albanum, prata in ripa *Birsæ*. Decimas in villa quæ dicitur *Huningen*, *Rinwilre*, *Amperingen*, *Leidinchoven*, *Habichenshein*, *Guzwilre*, *Sierentze*, *Haltingen*. In villa quæ dicitur *Westhalda*, curtim unam cum vineis, *Morswilre*, *Ufheim*, *Ramspach*, *Michelenbach*, *Oberwilre*, *Brattilo*, *Arnstorf*, *Gelterchingen*, *Durnin*, *Holnstein*, *Metto*, *Bladoltzhein*, *Binningen*; ecclesiam de *Höttingen*, cum suis appendiciis; ecclesiam de *Aenschossingen* cum suis appendiciis.

Et ut hæc rata et inconvulsa inposterum consistere queant, ego *Henricus* præfixo nominis mei charactere, supposita sigilli impressione, ea communio et confirmo, authoritate omnipotentis Dei et beatæ Mariæ semper virginis, sanctorumque apostolorum Petri et Pauli, nec non et beati Albani martyris omniumque Sanctorum, et domini *Lucii* papæ ac nostra corroboro, et ne quis ea temere infringere præsumat, penitus interdico. Testes hujus rei sunt : *Conradus* Morbacensis abbas; *Chonradus* Lutzelensis abbas; *Bernhardus* præpositus de *Marpach*. *Heinricus* abbas Sancti Gregorii; *Johannes* prior Sancti Albani; *Chuono* prior de *Altichilcha*; *Gotfridus* prior

de *Buessishein*; *Heinricus* præpositus Basiliensis; *Conradus* decanus; *Dietherus* archidyaconus; *Bruno* custos; *Hartmannus* cellerarius; *Berchtoldus* dux Burgundie; *Ludewicus* comes de *Phirreto*; *Hermannus* comes de *Froburg*; *Wernherus* comes de *Honberg* et advocatus Basiliensis. *Ruodolfus* comes de *Tierstein*; *Burcardus* comes de *Uesenburg*; *Hugo* de *Reno*; *Albertus* pincerna, *Hugo* vicedominus; *Berchtoldus* causidicus, et alii quam plures tam clerici quam laici. Si quis autem spiritu malignitatis afflatus contra hanc nostræ confirmationis cartam temere venire temptaverit, et præfatos fratres inquietare vel bona eorum diripere, auferre, vel ablata retinere præsumpserit, odium omnipotentis Dei et beatæ Mariæ semper Virginis nec non et beati Albani martyris et omnium Sanctorum incurrat, et fisco regio centum libras persolvat et conamina ejus Dei potencia irrita fiant. Amen.

Acta sunt hec Dominicæ incarnationis anno MCLXXXIIII, indictione III. *Friderico* imperatore Augusto monarchiam Romani imperii obtinente, domino Lucio III papa sedi apostolicæ feliciter præsidente.

256.

Le pape Lucius III confirme une convention faite entre le prévôt de l'église cathédrale de Bâle et l'abbaye de Lucelle, au sujet des dîmes de Pleigne.

1185. — 25 février.

(Cartulaire de Lucelle, page 60.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Conrado* abbati et fratribus *Lucellensibus* salutem et apostolicam benedictionem. Cum inter uos et dilectum filium nostrum *Henricum* prepositum Basiliensis ecclesie questio super decimis[1] ageretur, mediante uenerabili fratre nostro *Henrico* Basiliensi episcopo, eadem questio finem debitum amicabili, sicut accepimus, compositione suscepit. Ita uide-

[1] Le cartulaire de Lucelle indique en titre les dîmes de Pleigne pour objet de cet acte, quoique le lieu n'y soit point désigné.

licet ut, salua priuilegiorum auctoritate, quadraginta solidi Basiliensis monete annuatim a uobis pro bono pacis iam dicto preposito persoluantur, et ipse uos ulterius super exigendis decimis non infestet. Nos ergo compositionem ipsam, sicut absque prauitate facta est, et ab utraque parte recepta, ratam esse decernimus eamque auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, uel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum *Verone*. V Kal. Martii.

257.

Le pape Lucius III défend à Henri, évêque de Bâle, d'aliéner le quart des dîmes dont jouit son église, et ordonne qu'il soit perçu chaque année, et non de quatre ans en quatre ans.

1185. — 12 mars.

(Copie du 14e siècle aux archives de l'anc. évêché, Diplomatarium B. page 21. — Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 41.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei. Uenerabili fratri *Heinrico*[1] Basiliensi episcopo eiusque successoribus salutem et apostolicam benedictionem. Ex iniuncto nobis a Deo apostolatus officio fratres et coepiscopos nostros sincera tenemur caritate diligere et eorum utilitati studiosius, auxiliante Domino prouidere. Cum autem quartam decimarum partem, que ad ius episcoporum Basiliensium pertinere dinoscitur, quidam antecessores tui, frater episcope, partim uendiderint, partim quibusdam in beneficium dederint, bone memorie *O.*[2] quondam predecessor tuus suo eam studio reuocauit. Ne autem quarta ipsa alienari a quoquam denuo ualeat, felicis memorie *Innocentii*[3] predecessoris nostri uestigiis inherentes, auctoritate apostolica

[1] Le *Codex* au lieu de *Heinrico* n'offre que la lettre *H.* qui a été travestie en *B* par quelques copistes: d'où l'on a inféré à tort qu'entre les évêques Henri de Horburg et Lutold de Rötheln, il y avait eu un autre évêque dont le nom commençait par *B.*; ce qui est erronné. — [2] Ortlieb de Frobourg. — [3] Voir le nº 187, p. 283.

interdicimus, districtius inhibentes ne aliquis successorum tuorum decimas ipsas in beneficium dare, uel aliter alienare presumat, sed integre et absque diminutione tuis tuorumque successorum usibus reseruentur. Preterea quia praua consuetudo in Dei ecclesiis est penitus extirpanda, consuetudinem illam quam quidam antecessores tui habebant ut tribus continuis annis de decimis illis nichil acciperent, in quarto uero anno omnes ipsius anni decime ad manus episcopi deuenirent; quoniam tam ipsis episcopis quam quibusdam ecclesiis grauis est sepius et dampnosa, ad exemplar prescripti antecessoris nostri decernimus de cetero non seruandam. Statuentes ut singulis annis quartam decimarum partem in ecclesiis tue diocesis, que non sunt ab hac prestatione solute, tu et successores tui in frumento, uino et ceteris terre fructibus absque alicuius contradictione percipere auctoritate nostra libere ualeatis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hujus nostre constitutionis contra eam temere uenire temptauerit, secundo tertioue commonita, si non satisfactione congrua emendauerit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum *Verone*. II. Idus Marcii.[1]

258.

Le pape Lucius III défend que les chanoines de l'église de Bâle aient chacun plus d'une maison dans le cloître, et prohibe la vente des bénéfices claustraux annexés aux prébendes.

1185. — 13 mars.

(De l'original, avec le sceau de plomb, aux archives de l'ancien évêché.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei, venerabili fratri...[2] *Basiliensi* episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Ad audientiam apostolatus nostri peruenit, quod quidam canonici ecclesie tue, cum

[1] La copie du *Codex* n'offre aucune date.
[2] Le nom de l'évêque est remplacé dans l'original par trois points.

singulis domibus possent esse contenti, plures in claustro recipiunt; qua de causa, quam plurimi domorum inopiam patiuntur. Preterea quidam illorum claustralia beneficia suis prebendis annexa concanonicis suis iuxta suam presumunt uendere uoluntatem, quod quidem non potest absque simoniaca fieri prauitate. Quia igitur hec inemendata relinqui non debent, fraternitati tue per apostolica scripta precipiendo, mandamus quatinus si uera sunt, que prediximus, canonicis illis ex parte nostra districte injungas, ut singuli ex claustralibus domibus domos de cetero singulas habeant; aliis ad opus illorum qui indigent erogatis. Omnibus etiam cures arctius inhibere, ne claustralia beneficia uendere ulterius aliqua temeritate presumant. Quod si non acquieuerint, ipsos auctoritate nostra ad id quod precipimus exequendum per officii, beneficiique suspensionem postposita appellatione compellas.

Datum *Verone*. III. Idus marcii.[1]

259.

Le pape Lucius III confirme à l'évêque de Bâle le droit de repourvoir aux canonicats vacants, si les chanoines divisés dans une élection ne l'opèrent pas dans l'espace de temps fixé par le concile de Latran.

1185.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 10.)

Lucius episcopus seruus seruorum Dei, uenerabili fratri *Basiliensi* episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Ad hoc nobis est uniuersalis ecclesie regimen, Domino disponente commissum ut ad bonum ecclesiarum statum sine perturbatione seruandum, et corrigenda que in eis fuerint emendanda, fauorem et auxilium impendamus. Sicut autem ad aures apostolatus nostri peruenit beneficia ecclesie tue, quia in electione canonicorum discordia oritur inter fratres, per magna temporum spatia sepius uacare contingit. Ut

[1] L'année n'est pas indiquée.

igitur huic malo auctoritate apostolica ualeat obuiari, fraternitati tue presentis scripti pagina duximus indulgendum, ut si canonici ecclesie tue fuerint in canonicorum electione discordes, et usque ad tempus in *Lateranensi* concilio constitutum non potuerint conuenire, ex tunc liberum tibi sit una cum prepositi et sanioris partis consilio beneficia illa personis idoneis absque appellationis obstaculo assignare. Nulli ergo, ect. Si quis autem hæc, ect. Datum, etc.[1]

260.

Henri VI, roi des Romains, reçoit en fief de l'église de Bâle la moitié de Vieux-Brisach et la moitié d'Eckartsberg.

1185. — Juillet.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, folio 53 et 84.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Heinricus* diuine clementie prouidentia Romanorum rex. Ne digna factorum memoria indigne obliuionis senescat incommodo, regia maiestatis auctoritate ea roborari expedit, quorum ad posteros transmissa cognitio, dubietatis precidens molestiam, honestam commoditatem inducit. Nouerit igitur Christi fidelium tam presens etas quam successura posteritas, quod dilectus Princeps noster *Heinricus* Basiliensis episcopus, nobis *Heinrico* Dei gratia Rom. regi in beneficio concessit medietatem curtis *Brysach* et medietatem montis *Brysach*, excepta una mansione *Burchardi* de *Usenberc*; medietatemque montis qui dicitur *Eggehartberc*,[2] ita ut a nobis et ab ipso predicti montes et curtis possideantur pro indiviso. Predicte quoque curtis et utriusque montis medietatem cum agris cultis et incultis, bannis, siluis, pratis, pascuis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus, piscariis, pedagiis, et cum omnibus eorum pertinentiis, nobis contulit in feodo, eo modo quod nos et idem episcopus *Brysach* pariter mu-

[1] C'est ainsi que cet acte est rapporté dans le *Codex*, sans aucune date.

[2] Voyez le n° 182, p. 275.

niemus, et tenebimus communiter. Nulli in monte illo assignabimus mansionem, nisi mercatus officium voluerit exercere. Nullus ibidem instituetur scultetus, absque pari utriusque nostrum uoluntate. In monte *Eggehartberc* uterque nostrum domum sibi faciet, et milites ibidem mansuros unanimi recipiemus consensu. Uniuersos reditus statutos, uel emergentes prouentus et exactiones de predictis montibus quoquo modo obuenientes, percipiemus equaliter. Rupem istam[1] deuotus noster jam dictus *Henricus Basiliensis* episcopus muniendo firmabit, a quo si quis eum prohibere attemptauerit, regie sublimitatis nostre dominatio ei prestabit auxilium. In eadem rupe locum mansionis unius nobis feodali iure tenendum assignabit; et nos unum de ministerialibus *Basiliensis* ecclesie ad consensum episcopi in ea collocabimus. Ad majorem autem Basiliensis ecclesie commoditatem et cautelam, inter nostram excellentiam et prenominatum episcopum, ea firmata est conuentio, ut neque nobis, neque alicui heredum nostrorum, pretaxatum beneficium uel in totum, uel in parte, alicui persone concedere liceat, aut a manu propria nullatenus alienare, sine uoluntate *Heinrici* Basiliensis episcopi, aut ejus successorum; nec ipse *Henricus* Basiliensis episcopus, aut aliquis successorum ejus, sine nostra aut heredum nostrorum, si diuine ordinationis gratia plures nobis prouideat heredes aliquis eorum, qui Rex uel imperator non fuerit, beneficium illud ab Episcopo tenebit, homagium ei faciendo. Si uero unicus nobis fuerit heres, qui Domino fauente, regni acceperit gubernationem, hoc ipsum feodum ea integritate, qua et nos, ab episcopo possidebit. Et nos hec omnia ex parte nostra fideliter obseruanda fide data promisimus. Ut autem hec omnia in omne evum rata permaneant, et inconcussa, presentem inde paginam conscribi fecimus, et auctoritatis nostre sigillo communiri. Hujus rei testes sunt : *Hermannus* marchio de *Baden*. *Heinricus* marchio de *Rumesberc*. Comes *Ludowicus* de *Pfirreto*. Comes *Sygebertus* de *Werde*. *Wernherus* comes de *Hohenberc* et frater suus comes *Fridericus*. *Henricus* maioris Basiliensis ecclesie prepositus. *Conradus* decanus. *Dietherus* archidiaconus. *Johannes* camerarius. *Egelolfus* de *Urselingen*. *Richardus* de *Hasenburch*. *Turingus* de *Ramestein*. *Wernherus* marscalus de *Argentina*. *Hugo* de *Reno*. *Wernherus* filius eius. *Hugo* vicedominus. *Thuringus*

[1] La copie du *Codex*, fol. 84, offre *Ystein* au lieu de istam, ce qui est évidemment une erreur du copiste.

marscalcus. *Ulricus* et alii quam plures. Acta sunt hec, anno dominice Incarnationis MCLXXXV. Indictione III. mense Julio. Regnante domino *Heinrico* romanorum rege, anno regni ejus XVI. Datum apud *Basileam.* Ut autem omnes respicientes hoc scriptum et attenticum sigilli nostri subter impressione signare decreuimus. Sed uerum attenticum reconditum est in altari maioris ecclesie Basiliensis.

261.

Le pape Lucius III confirme les priviléges et les possessions de l'abbaye de St-Jean de Cerlier.

1185. — 2 octobre.

(Matile, Monumens de l'histoire de Neuchâtel, tome Ier, page 27.)

Lucius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis *Chunoni* abbati Sancti Johannis Baptiste *Herilacensis* ejusque fratribus tam presentibus quam futuris, ect.... Locum ipsum in qua memorata ecclesia sita est cum omnibus adjacentiis et pertinentiis suis;... jus quod habetis in ecclesia de *Grangis*,[1] in decimis, elemosinis, et jure fundationis; in eadem villa, molendinum cum omnibus adjacentiis suis; curiam de *Wilare*[2] et alia quecunque habetis in parochia de *Sedors*;[3] curiam de *Anesi*;[4] in *Nuerol* vineas de Velcon, vineas ad Capellam, vineas ad Balinam, vineas Salices, ad Curseles, ad Vilo, Mornet; ecclesiam de *Monte de Tesson*,[5] cum omnibus adjacentiis et pertinentiis suis, sicut a bone memorie *Rodulfo* quondam Basiliensi electo et a fratribus suis juste cenobio vestro collata sunt; jus quod habetis in ecclesia de *Nuerol*, cum decimis et beneficiis que in eadem ecclesia habetis; allodium quod habetis in litore Ruthi; ex dono *Manengoldi* junioris, curiam de *Hutewile*, cum suis appendiciis; *Odalricus* de *Novo Castro*, *Preles*[6] et *Munchimur*, *Faure*, ecclesiam de *Erlacho* cum omnibus appenditiis suis; ect....

[1]Granges, au canton de Soleure. — [2]Wyler. — [3]Seedorf. — [4]Anet. — [5]La montagne de Diesse. — [6]Prêles.

Datum *Verone*, per manum *Alberti* Sancte romane ecclesie presbyteri cardinalis et cancellarii, VI nonas octobris, indictione IV, Incarnationis dominice anno MCLXXXV, pontificatus vero domini Lucii pape III, anno V.

262.

Henri VI, roi d'Allemagne, confirme la nomination de Ulric, comte de Kibourg, chanoine de l'église de Bâle, aux fonctions de prévôt dans la collégiale de Beromünster, et l'institue chapelain de sa cour.

Vers 1186. — 25 mai.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tome II, page 200.)

Henricus Dei gratia Rom. rex, et semper Augustus, fidelibus universis canonicis *Beronensibus*, gratiam suam et omne bonum. Accedentem ad nos dilectum consanguineum nostrum *Ulricum* comitem de *Kyburg*, Basiliensis ecclesiæ canonicum, benigne recepimus et ipsum electum a vobis de præpositura *Beronensi* investivimus, constituentes eum imperialis aulæ capellanum, veluti tenemur facere Præpositos dicti loci, cupientes ei dignitates suas loco et tempore ampliare. Qua de re mandamus prudentiæ vestræ, regia auctoritate firmiter præcipientes, quatenus prælibato præposito nostro, de omnibus et singulis justitiis et rationibus præposituræ *Beronensis* obediatis ad plenum, et fideliter intendatis. Quod qui facere neglexerit, sciat se regalem nostram Eminentiam graviter offendisse.

Datum *Hagenowe* VIII Kal. Junii, Indictione IV.

263.

Henri d'Asuel, évêque de Strasbourg, résigne l'église de Habsheim entre les mains de l'évêque de Bâle avec prière de la donner à l'église de St-Ursanne.

Vers 1180.

(De l'original avec le sceau appendu, aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

Dilecto consanguineo suo *H.* Dei gratia *Basiliensi* episcopo , *H.* eadem Dei gratia *Argentinensium* minister humilis , paratum et deuotum obsequium. Audiuimus et gaudemus et gratias referemus , quod ad preces domini Pape et nostras, paupertatem *Ursicine* ecclesie , in ecclesia de *Bussincort*[1] respicere dignamini , eamque super altare Sancti Ursicini donare decreuistis. Quumque uestrum ad presens non speramus habere colloquium , ecclesiam de *Bussincort* per litteras nostras et per magistrum *Petrum* , in manu uestra resignamus : affectuosius exorantes ut predictam ecclesiam beato Ursicino misericorditer donetis. Hoc tamen scire debetis quod in capella de *Obrendorf* quam ex beneuolentia basiliensis prepositi et per tolerantiam et consensum Ursicine ecclesie habuimus et habemus , priuilegio *Alexandri* et *Lucii* uti diutius affectamus. Scire debetis eciam quod resignationem quam facio uobis per litteras, manu propria faciemus quandocumque nos esse presentes contigerit. Preterea uobis et de uobis amice conqueruntur quod *Uolmaro* de *Merchenseim* diuina indulsistis , cum a nobis excommunicatus fuerit et a uobis ipsa excommunicatio confirmata.

[1] Ce nom paraît avoir été le nom français de Habsheim , quoiqu'il soit aujourd'hui inusité et même inconnu aux historiens de l'Alsace. On lit derrière l'original les lignes suivantes en écriture du 14e siècle . « Littera donacionis ecclesie et decimarum in *Habbeschein.* » Puis en écriture d'une autre main et du même temps : « Littera sicut ecclesia in *Habkensein* resignata fuit in manus domni episcopi ad finem ut ipsam daret ecclesie Sancti Ursicini. »

L'église de St-Ursanne possédait déjà le droit de fondation de l'église de Habsheim et des revenus audit lieu qui lui sont confirmés par deux bulles de 1139 et de 1178, nos 183 et 240. La résignation de l'évêque de Strasbourg a trait à d'autres droits et revenus non déterminés.

264.

Henri Ier, évêque de Bâle, donne à l'église collégiale de St-Ursanne, l'église de Habsheim avec ses revenus, sous la condition que les chanoines présenteront une personne capable pour administrer cette église.

1186.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. *Heinricus* diuina miseratione *Basiliensis* episcopus. Uenerabilibus in Christo fratribus et amicis preposito et canonicis in ecclesia *Sancti Ursicini* diuino obsequio mancipatis in perpetuum. Ecclesiarum Dei necessitatibus, earum presertim quarum nobis specialis sollicitudo incunbit, ex debito karitatis et officii, compatientem gerere tenemur affectum. Proinde, ne reuolutione temporum, digna factorum senescat memoria, nouerit tam presens etas quam successura posteritas quod, cum paupertas et tenuitas facultatum et redituum ecclesie *Sancti Vrsicini* nobis innotuisset, erga eamdem ecclesiam, quam ut specialem filiam nostram paterno affectu diligere et amplecti nobis conuenit, in releuandis eius necessitatibus aliquatenus caritatis et elemosine nostre subsidium misericorditer duximus adhibendum. Siquidem ex petitione et mandato sanctissimi patris *Lucii* pape tercii, ecclesiam *Habhchensem*, cum dote, decimis et vniuersis appendiciis, in qua ecclesia *beati Vrsicini* ius fundationis libere possidebat, pro remedio quoque et salute nostra, successorumque nostrorum, eidem ecclesie *Sancti Vrsicini* ad prebendam et communes usus canonicorum ibidem Deo famulantium contulimus in perpetuum. Salua nimirum reuerencia Basiliensis ecclesie, cui per Dei misericordiam presidemus. Id autem in prefata donacione statuimus, quod memorati canonici, nobis, successoribusque nostris, unum ex confratribus suis vel aliam personam idoneam representent, que ad titulum predicte ecclesie *Habchensem*, curam suscipiat animarum. Vt autem hec nostra donacio stabilitatem perpetuam sortiatur et apud successores nostros rata et inconcussa permaneat, presentem paginam in argumentum ueritatis, auctoritatis nostre munimine et sigilli nostri im-

pressione curauimus roborare. Acta sunt hec in uilla *Sancti Vrsicini*. Anno ab incarnatione Domini M^mo^C^mo^LXXXVI^to^. Indictione IIII^a^. Sanctissimo patre *Vrbano* papa tercio sancte Romane ecclesie presidente. Anno apostolatus sui primo. Anno uero episcopatus nostri sexto.[1] Huic donationi adhibiti sunt testes : *Philippus* ecclesie *Sancti Vrsicini* prepositus; *Rodulfus* thesaurarius; *Reinherus* canonicus; *Borchardus; Fridericus*; *Henricus*; *Henricus*; *Petrus*; *Borchardus* et *Hugo*. Laici uero : *Henricus* aduocatus de *Hasuel*; *Gerardus* et *Hugo* de *Pluuiosa*;[2] *Bertholdus* de *Talesperc*;[3] *Wernherus* dapifer; *Hugo* de *Reno*,[4] junior; *Willelmus* de *Fonrendru*.[5]

263.

Henri Ier, évêque de Bâle, confirme un accord entre l'église de St-Ursanne et son avoué Henri d'Asuel, relatif aux droits du chapitre dans le lieu de Habsheim, et à d'autres prérogatives.

Vers 1187.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

H. Dei gratia Basiliensis minister humilis, presentibus et futuris rei geste notitiam. Ex commisso nobis cure pastoralis officio tenemur singulis providere, et eos qui discordes fuerint ad pacem et concordiam revocare. Noverint itaque presentes et posteri quod cum inter ecclesiam *Sancti Ursicini* et inter advocatum de *Hasemborc* controversia esset super gravaminibus, que predictus advocatus inferebat ecclesie, et super quibusdam capitulis, que ipse contra ecclesiam proponebat : vocatis partibus ad nostram presentiam et auditis rationibus utriusque partis, de consilio curie, canonicos *Sancti Ursicini* et advocatum ad concordiam revocavimus, in his capitulis, que sequuntur : In ecclesia de *Abschenseim*, nihil iuris habet dominus *Henricus*; cum enim canonici *Sancti Ursicini* in prefata eccle-

[1] La première année de l'episcopat de l'évêque Henri Ier daterait ainsi de 1180. Il a donc immédiatement succédé à l'évêque Louis. — [2] Pleujouse. — [3] Delémont. — [4] Autrement Ze Rhin ou Ze Rhein. — [5] Porrentruy.

sia ius fundationis iuste possideant, nos eandem ecclesiam eis libere possidendam contulimus, ad preces et mandatum domini prepositi, domino *Henrico* presente et ratum habente. Item in curte de *Abschenseim*, nullo iure coguntur canonici villicos ordinare, nisi antiquiores et honestiores homines eiusdem loci adjurati in veritate dixerint, curtem ipsam ab antiquo ita institutam fuisse, quod in ipsa debeant placita bannalia et generalia pertractari. Item, in ordinandis villicationibus ecclesie nichil iuris habet, sicut in privilegiis confirmatur. Item, in hominibus altariensibus et elemosinis anniversariorum nichil habet. Item, si quis interficit hominem *Sancti Ursicini*, tenetur solvere thesauro ecclesie XXX solidos et obolum, nullo respectu habito ad advocatum. Item, nichil extorquebit de cetero in rebus ecclesie, nisi ad consilium canonicorum. Item, neque trossacius,[1] nec alius de familia advocati aliquam justitiam exercebit in colonos ecclesie. Item, venatores cum canibus suis colonos ecclesie non gravabunt. Huius itaque compositionis paginam advocato sub periculo casamenti[2] sui servandam iniungimus, et ipse eamdem compositionem se servaturum, data fide promisit, et nos eam nostri sigilli testimonio confirmamus. Testes sunt: abbas *Parisiensis*.[3] Abbas *Loci crescentis*.[4] Comes *Lodoycus*.[5] Dominus *Girardus* et dominus *Hugo* de *Pluiose*. Dominus *Wernerus* de *Manduire*. *Vivianus*, *Stephanus*, *Rodulfus*, *Borcardus* de *Corgennart*. *Cono*, medicus. *Petrus* plebanus de *Domarchilke*,[6] *Fridericus* plebanus de *Meineim*[7] et alii multi.

[1] Trossacius. Ce mot ne se trouve pas dans Ducange, ni dans Carpentier. Il vient sans doute de Trossa qui, dans la basse latinité, est quelquefois synonyme de Tributum, ou de Caulis. Dans ces deux cas, il signifierait ou un tributaire de Henri d'Asuel, ou un des hommes de sa suite, un ministériel à *ses trousses*.

[2] Casamentum, fief dépendant *a casâ domini*. Ce mot est employé principalement pour désigner des domaines d'églises ou de monastères, inféodés à quelqu'un, à titre d'avocatie et de protection.

[3] L'abbaye de Päris, en Alsace, fondée en 1138 par Ulric, comte d'Egisheim, était filiale de l'abbaye de Lucelle, d'où en fut tiré le premier abbé avec douze moines. *Buchinger*, Epitome fast. Lucel. p. 127.

[4] L'abbaye du Lieu-Croissant, nommée ensuite l'abbaye des Trois Rois, près de L'Isle sur le Doubs. Son origine remonte vers l'an 1133, où deux moines de Vaucluse, dépendant de Cluny, en jetèrent les premiers fondements. En 1134, le 29 novembre (3 Kal. Decemb.) Simon, comte de la Roche, et le comte de Montbéliard leur adjoignirent deux moines de Lucelle pour y établir l'ordre de Citeaux. *Ibidem*, page 123. — [5] Comte de Ferrette. — [6] Dannemarie, dans le Sundgau. — [7] Megenheim, ibid.

266.

Henri Ier, évêque de Bâle, donne à l'abbaye de Päris un pâturage près de Kembs, sous la cense annuelle de dix sols, et d'une paire de souliers pour le garde-champêtre, ou de 12 deniers équivalant à celle-ci.

Vers 1187.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, folio 62. b.)

Quoniam ad salutem adipiscendam plurimum nobis expedit religiosorum inniti suffragiis, releuandis ipsorum necessitatibus, propensiori studio caritatis adesse nos conuenit; presertim cum ea, que sunt humilitatis et gratie, querunt a nobis et desiderant impetrare. Nouerit itaque tam presens etas quam successura posteritas quod nos scilicet *Heinricus* Dei gratia Basiliensis episcopus, ad preces venerabilis abbatis *Wernheri*, totiusque conuentus *Pariensis* monasterii, terram quamdam pascualem, que dicitur *Mettenowe* spectantem ad villam *Kembiz*, de claustrali beneficio, communicato consilio et assensu *Henrici* prepositi, *Conradi* decani, *Thietheri* archidiaconi, totiusque capituli *Basiliensis* ecclesie, prefato monasterio dedimus in perpetuum possidendam, sub annuo censu decem solidorum persoluendorum in festo beati Martini. Bannewardo etiam de *Kembiz* singulis annis in prescripto termino debent dari a supra dicto monasterio duodecim denarii, uel duo calcei qui vix solidum ualeant. Ut autem hec nostra donatio stabilitatem perpetuam sortiatur, auctoritate sigilli nostri, nec non et sigilli capituli Basiliensis presentem paginam fecimus communiri. Hujus rei testes sunt : *Conradus* decanus Basiliensis ecclesie; *Thiedericus* archidiaconus; *Hartmannus* celerarius; *Johannes* camerarius; *Hugo*; *Marchoardus*; *Gerardus*; *Hugo* de *Reno*; *Ulricus*; *Albertus* pincerna. *Wernherus* dapifer ; *Thuringus* marschallus.

267.

Le pape Grégoire VIII confirme les possessions et les priviléges de l'abbaye de Lucelle.

1187. — 31 octobre.

(Cartulaire de l'abbaye de Lucelle, page 30.)

Gregorius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis *Wizelo* abbati monasterii de *Lucela* eiusque fratribus, tam presentibus quam futuris regularem uitam professis in P. P. M. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatum monasterium de *Lucela*,[1] in quo diuino estis obsequio mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti priuilegio communimus. In primis si quidem statuentes, ut ordo monasticus qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem Cisterciensium fratrum in eodem monasterio noscitur institutus, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea, quascunque possessiones, quecunque bona idem monasterium inpresentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino poterit adipisci, firma uobis uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis: Locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est, cum decimis et omnibus ad ipsum pertinentibus; grangiam de *Arnolfontaine* cum terris, decimis, primitiis, pascuis, pratis, aque ductibus, sylvis, nemoribus usuariis et omnibus tenimentis suis; grangiam de *Libouiler* cum terris, decimis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus usuariis et omnibus appenditiis suis. Grangiam de *Cortematrui*, cum terris, decimis, pascuis, aque ductibus, siluis, nemoribus, usuariis et omnibus appertinenciis suis. Grangiam de *Chesas*, cum terris,

[1] Voir les nos 181, 184, 199, 213, 244 et 248.

decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis et omnibus appenditiis suis. Grangiam de *Plaigne* cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis et omnibus tenimentis suis. Grangiam de *Wenckeles*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis, et omnibus appendiciis suis. Grangiam de *Mosa*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis, et omnibus tenimentis suis. Grangiam de *Annuwirre*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis, et omnibus apppenditiis suis. Grangiam de *Herbeim*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis et omnibus tenimentis suis. Grangiam de *Wigenheim*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis et omnibus appenditiis suis. Cellarium de *Steinbach*,[1] cum terris, vineis, decimis, pascuis aque ductibus, pratis, nemoribus, usuariis et omnibus appenditiis suis. Cellarium de *Hastath*, cum terris, vineis, decimis, pascuis, aque ductibus, pratis, nemoribus, usuariis et omnibus appenditiis suis. Grangiam de *Hirceuelde*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis et omnibus appenditiis suis. Grangiam de *Mutrisseim*, cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis, et omnibus appendiciis suis. Grangiam de *Hadmanswilre*,[2] cum terris, decimis, primitiis, pascuis, aque ductibus, pratis, siluis, nemoribus, usuariis, et omnibus appenditiis suis. Grangiam de *Bures*, cum terris, decimis, pascuis, nemoribus, usuariis et omnibus appenditiis suis. Ecclesiam de *Winckeles* cum appenditiis suis. Ecclesiam de *Hadmanswilre* cum appenditiis suis. Sane laborum uestrorum, quos propriis manibus uel sumptibus colitis, sive de nutrimentis uestrorum animantium, nullus a uobis decimas extorquere presumat. Liceat quoque uobis clericos uel laicos, e seculo fugientes, liberos et absolutos, ad conuersionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ne ulli fratrum uestrorum, post factam in eodem loco professionem, fas sit, sine abbatis sui licencia de ipso discedere. Discedentem uero absque communium litterarum cautione, nullus audeat retinere. Quod si quis-

[1] Steinbach, canton de Cernay. — [2] Hartmanswiller, canton de Soultz, Haut-Rhin.

quam eos retinere forte presumpserit, liceat uobis in ipsos monachos, uel conuersos uestros, sententiam regularem, ex nostra auctoritate proferre. Inhibemus etiam, ne terras seu quodlibet beneficium ecclesie uestre collatum, liceat alicui personaliter dari, siue aliquo modo alienari, absque consensu totius capituli, aut majoris et sanioris partis. Si que uero donationes uel alienationes aliter, quam dictum est, facte fuerint, eas irritas esse, censemus. Ad hec insuper prohibemus, ne aliquis monachus, uel conuersus, sub professione domus uestre astrictus, sine consensu et licentia abbatis et maioris partis capituli uestri, pro aliquo fide iubeat, uel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat, ultra pretium capituli uestri prouidentia constitutum, nisi propter manifestam domus uestre utilitatem. Quod si facere quisquam presumpserit, non teneatur conuentus, pro his aliquatenus respondere. Licitum preterea uobis sit, in causis propriis, siue ciuilem siue criminalem contineant questionem, fratres uestros idoneos, ad testificandum adducere, atque ipsorum testimonio sicut iustum fuerit, et propulsare violentiam et iustitiam vindicare. Insuper etiam Apostolica auctoritate sancimus, quemadmodum a predecessoribus nostris Romanis pontificibus, uestro ordini est indultum, ut nullus episcopus, uel alia quelibet persona, ad synodos uel conuentus forenses vos ire, vel iudicio seculari, de propria substantia, vel possessionibus, subiacere compellat. Illud adiicientes, ut nullus regularem electionem abbatis uestri impediat, vel de instituendo, seu deponendo, uel remouendo eo qui pro tempore fuerit, contra statuta, cisterciensis ordinis, et auctoritatem privilegiorum vestrorum, se ullatenus intromittat. Quod si episcopus in cuius parochia domus uestra fundata est, tertio cum humilitate et devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere forte renuerit, licitum sit eidem abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios novitios benedicere, et alia que ad officium suum pertinent exercere, donec idem episcopus duritiam suam recogitet, et abbatem, sine pravitate aliqua benedicat, Cumque benedicendus abbas uester, ad episcopum uenerit, ea professione sit contentus Episcopus, que in ordine uestro solet impendi, nec aliam de novo requirat. Sane si episcopus, aliquid a vobis vel monasterio uestro, preter obedientiam debitam vel princeps terre, contra libertatem ordinis, a predecessoribus nostris et a nobis, indultum expetierint, liberum sit vobis, auctoritate apostolica denegare quod petitur, ne occasione

ista, predictus ordo, qui hactenus liber extitit, humano servitutis laqueo vinciatur. Quod si episcopi, aliquam propter hoc, in personas vel ecclesiam vestram, sententiam promulgaverint, camdem sententiam, tanquam contra apostolice sedis indulta prolatam, statuimus irritandam. Paci quoque et tranquillitati uestre paterna imposterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ne quis infra clausuras domorum vel grangiarum vestrarum, furtum, rapinamve committere, ignem apponere, hominem capere, vel interficere, seu aliquam violentiam, temere audeat exercere. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare aut eius possessiones auferre, res ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis Apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se diuino iudicio existere, de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini Redemptoris nostri Jesu Christi, aliena fiat, atque in extremo examine, districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco, sua iura servantibus, sit pax Domini nostri Iesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum iudicem, premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Gregorius* catholice ecclesie episcopus. Ego *Henricus* Albanensis episcopus. Ego *Paulus* Prenestinus episcopus. Ego *Theobaldus* Hostien. et Velletren. episcopus. Ego *Petrus* de Bono tit. Sancte Susanne presbyter card. Ego *Laborans* presbyter card. Sancte Marie trans Tyberim tit. Calixti. Ego *Melior* presb. card. SS. Johannis et Pauli tit. Pamachii. Ego *Adelardus* tit. S. Marcelli presb. card. Ego *Jacintus* Sancte Marie diaconus cardinalis. Ego *Gratianus* SS. Cosme et Damiani diac. card. Ego *Octavianus* SS. Sergii et Bachi diac. card. Ego *Petrus* S. Nicolai in carcere Tulliano, diac. card. Ego *Radulphus* S. Georgii ad velum aureum diac. card.

Datum *Ferrarie*, per manum *Moysis* Lateranensis canonici, vicem agentis cancellarii. II Kalend. Novembris, Indictione VI. Incarnationis dominice MCLXXXVII. Pontificatus uero domini Gregorii pape VIII. anno primo.

268.

Louis, comte de Ferrette, fait don d'une terre à l'abbaye de Lucelle en réparation des dommages qu'il lui a causés; Wezelon de Dürmenach, les frères Bourcard et Henri de Pleigne, et d'autres vendent ou donnent également à ce monastère différents biens.

Vers 1188.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Quum facta mortalium plerumque ceca tegit ignorantia et, que solempniter acta sunt, coram uiuentibus processu temporis dilabuntur, ego *Lodoicus* comes de *Ferreto* pro notitia viventium atque sequentium scripto curaui transmittere : quod me ac ministeriales meos cum fratribus ecclesie *Lucelensis* certum et irrefragabiliter actitasse. Nouerint igitur uniuersi, quod ego, pro dampno eis illato, terram meam, que *Munfol*[1] dicitur, cum omnibus pertinentiis suis, laudantibus heredibus meis, prefate ecclesie libera donatione contradidi quam *Girardus* de *Pluiosa* et *Henricus* de *Steneburnum*[2] eidem ecclesie manutenendam susceperunt. Huius rei testes sunt : *Albertus* presbiter, sed et predicti milites *Girardus* et *Henricus*, *Remboldus* de *Firrete*, aliique plures nostri ministeriales, scilicet et *Conradus* supradicte ecclesie tunc abbas et multi alii tam religiosi quam seculares. Sciendum quoque quod *Wecel* de *Terminach*, ministerialis noster predictis fratribus ecclesie Lucelensis uendidit omnem terram quam habebat in *Plenne*,[3] tam in agris quam in pratis et siluis cum omni iure quod ipse possedit pro XX^ti IIII^or libris. Hanc terram, propter maiorem cautelam, ad manum nostram reuocatam, memoratis fratribus suscepi manutenendam. Testes horum sunt : *Girardus* et *Petrus* de *Pluiosa*, *Bertolfus* de *Telsperc*, *Henricus* de *Steneburne*, *Vlricus* de *Firrete*. Vxor uero prenominati *Wecelonis* nomine *Bildruth* et filia eius *Guta*, per *Remboldum* qui earum salman[4] fuit, eandem donationem fecerunt in manum *Henrici* de *Ste-*

[1] Probablement Bonfol, village où l'abbaye de Lucelle avait beaucoup de terres.

[2] Steinbrunn, en Alsace. — [3] Pleigne, près de Lucelle. — [4] Salman, ou plutôt Salmann. Ce mot a différentes significations. Il servait à désigner un maire, villicus; un courtisan; le défenseur d'une cause en justice; un juge; l'exécuteur d'un jugement; etc. Dans le cas particulier, il paraît désigner un *Vouhay*, advocatus, c'est-à-dire tuteur et protecteur.

neburne, quatinus ipsa datio magis rata foret. Item *Burchardus* et *Henricus* fratres de *Plenne* omnem terram quam in eadem uilla *Plenne* habebant, in agris, pratis et siluis uendiderunt predictis fratribus, donantes eis per manum nostram pro XL^{ta} VIII^{to} libris, laudante *Rodolfo* fratre eorum, cui sex libras et unam vacam cum vitulo dederunt, ut ipse eandem donationem faciendo confirmaret. Acta sunt hac *Basilee*, coram episcopo *Henrico*, *Henrico* preposito, *Thietero* archipresbitero, *Conrado* decano. Testes sunt: *Remboldus*, *Ulricus*[1] de *Firrete*, cum multis aliis clericis et laicis assistentibus. Et sane memorie commendandum quod *Rodolfus* qui dicitur *Carbur*, et *Hugo* maritus filie eius, et *Wernerus* filius *Henrici*, calumpniam mouentes aduersum supradictos fratres Lucelenses, pro eadem terra, extorserunt ab eis octo libras; renunciantes in manu nostra omni iuri quod in eadem terra habere uidebantur. Notandum quoque quod *Conradus* frater predictorum fratrum de *Plenne* hereditatem suam de parte patris uel matris, consilio et auxilio fratris sui *Rodolfi* donatione legitima optulit in *Lucel.* super altare, offerens nichilominus se ipsum perpetuo ibidem mansurum. Vnus preterea refuga factus, uerumque fratres de *Lucela* pro eadem donatione, Argentin. L solidos ab eis extorsit. Hic tunc ut prius integraliter renunciauit hereditati tam sue quam eis donauerat, quam aliorum fratrum, que sibi iure hereditario contingebat. Cuius rei testes sunt *Bertolfus* de *Telsperc*, *Algetus* de *Soyris*, *Hugo* sacerdos de *Plenne*, *Wecel* de *Moderswilre*[2].... Preterea presenti pagine utile iudicauimus imprimendum, quod tres predicti fratres, *Burchadus* scilicet et *Henricus* et *Rodolfus* in *Lucel.* monast. conventi sub testibus subscriptis, *Bertolfo* uidelicet de *Telsperc*, *Hugone* clerico, *Hugone* sacerdote de *Plenne*, *Wecelone* de *Modersvilre*, iureiurando super reliquias firmauerunt, se nunquam de cetero, iam sepe dictis fratribus de *Lucela*, pro eadem terra, iuste nec iniuste, nullo penitus modo, nulla fraudis, cauillationisue materia, grauamen aliquod uel scandalum suscitare, sed tocius calumpnie et iniuste uexationis occasione subiecta, firmum quod fecerant et inuiolabile permansurum. Idem et eodem modo *Conradus* quartus fratrum quos supra memorauimus, apud *Telsperc* iurauit, in presentia plurimorum qui ad forum conuenerant. Testes sunt *Bertolfus* de *Telsperc* et *Nurduinus* frater eius, *Hugo* clericus...

[1] Ministériels du comte de Ferrette. — [2] Movelier.

Lodoicus monachus. Similiter *Rembaldus* ministerialis noster de *Firrete*, consensu nostro dedit ecclesie *Lucel.* XXX[ta] III[es] iurnales cum pratis ad ipsam terram pertinentibus, quam emit a supradictis fratribus de *Plenne*, *Burchardo* scilicet et *Henrico*, pro XIII[cim] libris.

Acta sunt hec, regnante *Friderico*. Romanorum.... Augusto.

269.

Désignation des terres données ou vendues à l'abbaye de Lucelle par Louis, comte de Ferrette, et par ses ministériels.

1188.

(Cartulaire de Lucelle, page 60.)

Ego *Lodoicus* comes de *Firreto* notifico tam presentibus quam futuris, quod pro restauratione dampni quod *Lucellensi* ecclesie intuli, terram meam apud *Bunfol* et *Schertenele*,[1] cum omnibus attinenciis suis, consentientibus heredibus meis, libera donatione tradidi. Hoc quoque sciendum quod *Wernerus* de *Steinnenbrun* ministerialis noster cum heredibus suis, in eodem loco *Schertenele*, quidquid iuris sui erat, per manum nostram iam dicte ecclesie pro XXV libris donauit. Preterea *Wecel* de *Termnacho* ministerialis noster, cum heredibus suis, predicte ecclesie terram suam apud *Plenne*, cum omni iure, pro XXIIII libris uendidit. Item *Burchardus* et *Henricus* fratres de *Plenne*, omnem terram in eadem uilla iuris sui in agris, pratis, siluis iam dicte ecclesie, per manum nostram, pro XLVIII libris uendiderunt, *Rodolfo* fratre eorum laudante, pro VI libris et uacca cum uitulo. Similiter *Reinoldus* de *Firreto* ministerialis noster, per manum nostram, XXIII iurnales, cum pratis ad ipsam terram pertinentibus, eidem ecclesie in elemosinam donauit. Apud *Wincklen*, *Reinoldus* alter de *Firreto* ministerialis noster terram suam, cum

[1] Localité inconnue. C'est peut-être celle que l'on trouve dans d'autres actes sous le nom de Sertrencherel, Essertruncherel, Struncheré. Estrunchere, et dans ce cas ce serait le village d'Exincourt, près de Montbéliard, dans lequel l'abbaye de Lucelle a possédé des revenus pendant plusieurs siècles.

omni iure suo, per manum nostram, memorate ecclesie pro VIII libris uendidit, laudante filio suo. In eadem villa, *Merboto* ministerialis noster, per manum nostram, terram suam in agris, pratis, siluis supradicte ecclesie pro XVI libris contradidit. Apud *Herbenn*, *Otto* ministerialis noster, omnem terram suam in agris, pratis, siluis, per manum nostram, iam dicte ecclesie pro XXXVI libris dedit. Item apud *Herbeim*, *Bernerus* de *Witterstorff*, cum uxore et filiis, ministerialis noster, per manum nostram, iam dicte ecclesie unum lunarem pro XIIII libris uendidit. Itaque hec omnia ego, cum filiis meis, iam sepe dicte ecclesie, iure salemanom. manutenenda, bona fide suscepimus. Horum omnium testes sunt: *Reinboldus* de *Cespite*, *Petrus* de *Firreto*. *Wezzel* de *Termnacho*. *Henricus Grossus*. *Wernerus* de *Steinenbrun*. *Wernerus Chahtrel*. *Otto* de *Subibach*. *Merboto* de *Luicstorff*, cum aliis quam pluribus. Acta sunt hec anno Dominice Incarnationis MCLXXXVIII. Indictione quinta. *Clemente* papa presidente sancte Romane ecclesie. Romanorum Imperatore *Friderico*. Basiliensem ecclesiam gubernante *Henrico* episcopo.

270.

Henri Ier, évêque de Bâle, exempte le monastère du Lieu-Croissant de tout droit de péage dans l'évêché de Bâle.

1188.

(Wurdtwein, Nova subsidia diplomatica, tom. 10, p. 144.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. *Henricus* Dei gratia Basiliensis episcopus, dilectis in Christo fratribus et venerabili abbati monasterii *Loci crescentis* et universis ibidem Deo famulantibus in perpetuum. Cum ad vere salutis profectum plurimum nobis expediat religiosorum annuere suffragiis, atque concordi zelo relevandis ipsorum proventibus circa temporalia nos decet consulere, et eorum tam humilibus quam dignis postulationibus efficaciter et favorabiliter prebere assensum; quia vero fides verior adhibetur, iisque prehabito testium et subscriptionis munimine scilicet tam præsen-

tibus quam futuris predictum litterarum adnotatione duximus declarandum. Ergo cum nepos noster *Ludfridus* miles de manu nobilis viri *Lodovici* comitis de *Phirreto* pedagium in terra nostra et in terris comitis haberet in pheudo, quod vero prefatus comes de manu nostra tenebat, ad preces abbatis *Iosephi* et memorati indicti comitis et *Ulrici* filii sui et nostre anime remedio, de consensu fratrum ipsius *Ludfridi*, *Heinrici* scilicet et *Burchardi*, monasterium a supradicto pedagio per totum Episcopatum nostrum, et per manus ejusdem comitis eximerit in perpetuum. Ut factum istud stabilitatem in perpetuum sortiatur, prædictam paginam ad confirmationem rei munitam sigillo nostro et sigillo comitis jussimus communiri, testes quoque infra scriptos duximus memorandos qui sunt hii : Magister *Hugo* de *Fontenay; Warnerus* abbas de *Paris; Albertus* de... canonicus sancti Martini de *Basilea*; *Heso* cellarius Murbacensis; *Wernerus* de *Rouffach*; *Hugo* de..; *Wernerus* de *Munstrol; Theodoricus* monetarius. Data sunt hec anno Incarnationis Domini MCLXXXVIII. Indictione septima.

271.

Ulric de Neuchâtel, du consentement de sa femme et de ses deux fils Rodolphe et Ulrich, donne à l'abbaye de Bellelay une partie de l'alleu qu'il possédait à Granges.

1189.

(Solothurn. Wochenblatt, année 1828, page 534.)

Claustralium universitas imbecillitatem suam et pacem scriptis præmuniri gaudet et exoptat, quatenus rei gestæ memoria de facili deleri non valeat, et ab eis occasiones malignandi penitus sopiantur. Inde est, quod universitati fidelium, tam præsentium quam etiam futurorum, diligenter mandare curavimus, quatenus dominus *Ulricus* de *Novo castro* cum uxore sua et duobus filiis suis, præsentibus *Rudolpho* scilicet et *Ulrico*, ratum habentibus et idem approbantibus, partem alodii sui, quod habebat juxta *Granges* in loco, qui dicitur *Leoweriet* [1] ecclesiæ *Bellelagiæ*, fratribusque ibidem Deo fa-

[1] Leuenried.

mulantibus, pro remedio animæ suæ, suorumque, in perpetuum possidendam tradidit. Huius rei et dati testes sunt : *Nicolaus* canonicus de *Novo castro*, et *Petrus* canonicus *Fontis Andreæ*, et *Heinricus* canonicus *Bellelagiæ* et *Burkardus* miles de *Anes*, et *Herrmannus* miles et dapifer ejusdem domini *Ulrici*, et *Wernerus* miles de eodem *Castro*. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini MCLXXXVIIII.

272.

Henri Ier, évêque de Bâle, fait remise à l'abbaye de Lucelle de la livre de cire qu'elle devait payer annuellement à l'église de Bâle pour la cession du terrain sur lequel cette abbaye avait été fondée.

1189.

(Cartulaire de l'abbaye de Lucelle, page 182.)

Henricus[1] Dei gratia ecclesie *Basiliensis* episcopus, *Wezeloni* monasterii Sancte Marie de *Luciscella* uenerabili abbati, eiusque fratribus tam presentibus quam futuris, omne bonum in perpetuum. Uestra laudabilis conuersatio, ac religiositatis uestre copiosus cœtus, qui ultra ducentas personas regulares Altissimo die noctuque iugiter

[1] Cet acte est le dernier que nous connaissions de l'évêque Henri de Horbourg. Les historiens de l'évêché de Bâle nous apprennent qu'il suivit l'empereur Frédéric Barberousse dans la malheureuse croisade de 1189 et qu'il mourut dans cette expédition. Nous ne trouvons l'évêque de Bâle spécialement désigné dans aucune chronique originale ; il est cependant probable qu'il prit part à cette croisade. On lit dans les *Additiones ad Lambertum Schafnaburg.*, apud Pistorium, tom. I p. 256 « Anno 1188. Fridericus primus imperator habita Moguntiæ curia, in media quadragesimæ, crucem accepit ab Henrico Albanensi episcopo, sedis apostolicæ legato. Signati sunt Dominicâ cruce, Gotefridus Wurtzburgensis episcopus, Hermannus Monasteriensis, Martinus Misnensis, Rodolphus Leodiensis, Heinricus (de Asuel) Argentinensis, *et alii plures episcopi*. Ludovicus comes provincialis Thuringiæ, Poppo comes de Hennenberg, Adelbertus de Grumbach, Albertus de Hildenburg, aliique multi principes, comites et nobiles. Sed innumerabilis multitudo diversorum regnorum ac regionum tam clericorum quam laicorum cruce signati sunt. Ab hoc anno expeditio Dominica protelata est usque in futurum annum et diem sancti Georgii martyris apud civitatem Ratisponam. » On pense que Henri de Horbourg mourut de la peste en Palestine, de 1190 à 1191, de même qu'un grand nombre d'autres prélats.

famulantes complectitur, promereri uidentur ut me non minus pronum atque fauorabilem experiamini, quam beate memorie presules, *Berthulfum*, *Adalberonem* et *Orthlibum* predecessores nostros sensistis beneficos. Sane quoniam ratum constat, uestrum monasterium et vos, per speciales libertates et gratias uobis indultas per pontifices et Caesares, sub S. R. ecclesie et imperii potestate, defensione ac tutela solum et omnimode constitutos esse : ne igitur aliquid minimum obsistat, quominus ea libertate totaliter gaudeatis, idcirco ego *Henricus* episcopus erga uos et uestrum monasterium, uestrumque sanctum institutum, sub quo ab adolescentia inter vos conuersari merui, sincerum gerens dilectionis affectum, ab annuo censu unius libre cere, que iuxta prelibatorum episcoporum factam inter uos et illos conuentionem, annuatim et huc usque pendere consueuistis, communicato consilio, cum ecclesie nostre capitulo, obtentoque eius consensu, vos absoluendos duxi, atque harum serie absoluo, dictam pensionem deinceps per uos prestandam, uobis penitus relaxando. Acta sunt hec in curia nostra *Basiliensi*, anno Incarnationis Domini, MCLXXXVIIII.[1] Indictione XIII.[2] Regnante *Friderico* Romanorum Imperatore. Ut autem hec omnia rata et inconcussa futuris temporibus permaneant, Ego *Henricus* Basiliensis episcopus supra dictus sigilli nostri impressione hanc chartam consigno, excommunicando et a gremio S. Matris ecclesie segregando omnem hominem cuiuscunque dignitatis aut honoris sit, qui huic nostre relaxationis paginam temerariis ausibus contraire presumpserit et eam in quavis parte infringere. Conseruantibus autem sit pax et exultatio et bonorum omnium multiplicatio. Amen.

[1] La même année, Henri VI, roi des Romains, ordonna par un diplôme daté de Bâle que l'évêque de Sion reçût désormais l'investiture des régalies directement de l'autorité impériale et non des comtes de Savoie. « Datum apud *Basiliam*, nonas Maii. » (7 mai). *Schœpflin*, Alsatia diplomat. tom. I. p. 292.

[2] C'est l'indiction VII qui tombe sur l'année 1189. Au reste, rien n'est si peu exact que l'indiction, dans la chronologie des actes du moyen âge.

273.

Déclaration des membres du chapitre de l'église de Bâle portant que plusieurs d'entre eux lésés dans la jouissance de leurs bénéfices, sont rentrés dans leurs droits en vertu de sentences impériales.

1190.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 39 b, et fol. 94.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *H.*[1] Dei gratia Basiliensis ecclesie prepositus, *C.*[2] decanus et uniuersum capitulum omnibus fidelibus salutem in perpetuum. Quoniam ea, que nouissima sunt, plerumque diuturnitate temporum et locorum interuallo a memoria hominum dilabuntur, discretorum consueuit prouidentia ea, que memorie digna sunt, litterarum notitie commendare. Nos igitur ipsorum imitantes industriam, ecclesie nostre antiquam et honestam libertatem successioni posteritatis nostre declarare proposuimus. Notum igitur esse uolumus omnibus iustitiam diligentibus, quod ex antiqua imperatorum et principum institutione sancitum est, quod omnia claustralia beneficia nostra et ea, que ad indumentorum nostrorum ordinata sunt, proprietatem, sine omnium aduocatorum patronatu et infestacione, libere et sine ulla contradictione debemus possidere. Si autem in hiis aliqua nos malefactorum contigerit improbitate molestari, domini episcopi et summi ecclesie et ciuitatis nostre aduocati tuitione, ab eorum tyranide et iniuria debemus defensari. Uerum contra huius institutionis sanctionem quidam comites et milites justitie obuiantes et in propria presumentes potentia, quandoque caput erexerunt, sese beneficiorum nostrorum claustralium aduocatos affirmantes. Inter quos comes *Hermannus* de *Froburch* beneficium domini *Dietheri* archidiaconi nostri in uilla, que *Bartenheim*[3] dicitur, inuasit, et aduocatie sue ascripsit, eique multas irrogauit injurias.

Quod cum ipse ulterius sustinere non potuisset, in presentia domini Imperatoris querimoniam deposuit et omnem sibi ordi-

[1] Henricus. — [2] Conradus. — [3] Bartenheim, en Alsace.

nem exposuit. Super hac igitur utriusque partis controuersia, dominus Imperator sententiam postulauit et communi totius curie et principum assensu decretum est, quod si dominus *Dietherus* libertatem curie sue testibus idoneis posset comprobare, ab omni aduocatorum iniuria liber deberet permanere deinceps et quiescere. Que omnia secundum iustitiam terminata sunt, sicut prelibauimus, et banno imperatorie maiestatis confirmata anno dominice Incarnationis MCLXX.[1] Similiter dominus *C.* decanus, in ciuitate *Papia*, apud ecclesiam Sancti Saluatoris, in presentia domini Imperatoris, libertatem et confirmationem obtinuit beneficii sui in *Volkolzberg*,[2] presente *Ortliebo* episcopo et innumeris principibus. Euoluto post modum cuiusdam temporis spacio, quidam miles nostre ciuitatis *Hartungus* nomine, nullam iustitie causam pretendens, sed propria inductus malitia beneficium nostrum quod *Watscara* dicitur uiolenter occupauit, et in dominorum suorum, *Hugonis* uidelicet de *Reno*, et filiorum suorum potentia confidens, nos omnino excluserat. Quod cum nequaquam amplius tolerare possemus, coram aduocato eiusdem beneficii nobis respondere rennuit. Nos uero e contra allegauimus, quod sine aduocato nobis respondere teneretur, priorum causarum domini archidiaconi et domini decani seriem pretendentes. Aduocatus igitur super hoc sententiam quesiuit, sed prudentiores et uniuersitas omnium in hoc conuenerunt, quod si nos duobus uel tribus idoneis testibus, qui in iudicio presentes fuerant, causam domini archidiaconi, sicut iam sepius allegatum est, terminatam esse probare possemus, simili iurisdictione causa, que inter nos et prefatum *Hartungum* tractabatur, decideretur. Quod cum in presentia iudicis probauissemus, ipse libertatem nostram et beneficiorum nostrorum auctoritate domini regis, cuius uice in ciuitate nostra presidebat, confirmauit. Sed ne aliquis huius confirmationis cautionem infirmare presumeret, paginam presentem conscribi jussit et impressione sigilli nostri et sui muniuit, et bannum domini Imperatoris omnibus assensum presentibus confirmauit. Acta sunt hec dominice Incarnationis Anno MCLXXXX.[3] Anno Pontificatus domini *Cle-*

[1] Il y a erreur dans cette date : l'évêque Ortlieb était dejà mort en 1170 ; c'est 1160 qu'il faut lire, époque du concile de Pavie, auquel assista cet évêque. — [2] Folgenspurg. canton d'Huningue.

[3] En 1190, le pape Célestin III confirmant les priviléges de l'abbaye de Murbach, la

mentis III. Regni uero domini *Heinrici* Romanorum regis et semper Augusti anno VI.

274.

Luthold Ier, évêque de Bâle, confirme au monastère de St-Alban, à Bâle, la possession de la chapelle de Huningue.

Vers 1192.

(Wurdwein, Nova subsidia diplomatica, tome 10, page 163.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego *Lutoldus* Basiliensis episcopus omnibus fidelibus in perpetuum. Quoniam ex nostre dignitatis auctoritate qua in cathedra Basiliensi divina miseracione cure Dominici gregis pastorali sollicitudine providere tenemur, et antiquam ecclesiarum institutionem in sue dignitatis integritate conservare proponimus et dispersa ad unitatis honorem revocare debeamus, tamen si qua in presencia nostra judiciario fine terminata fuerint et discussa in posterum rata et inconvulsa magis esse volumus. Igitur, dilectissime in Christo fili *T.* preposite S. Albani in *Basilea*, tuis fratrumque tuorum justis et honestis peticionibus hilarem prebentes assensum, capellam de *Huningen*, que ecclesie S. Martini in territorio S. Albani fundate filia esse cognoscitur, tibi et omnibus posteris tuis prioribus S. Albani auctoritate Dei et nostra confirmamus. Verum quia controversia inter prepositum majoris ecclesie nostre et priorem S. Albani, pro electione in eandem capellam sacerdotis, multociens orta est et in presencia nostra examinata, nos vero lites utriusque partis judiciario atque legittimo fine decidimus, statuentes ut si quando ecclesiam S. Martini vacare contigerit, qui-

déclare exempte de toute servitude passive envers l'évêque de Bâle « Hoc quoque speciatim subjicientes, ut idem cenobium, cum atrio suo, cum omnibus sibi pertinentibus, ab omni quorumlibet hominum incursione sit liberum, nec non ab episcopo *Basiliensi*, seu episcoporum omnium, sive episcopalium ministrorum, regum quoque, imperatorum, ducum, comitum, omniumque hominum omnimodis serviciis et gravaminibus sit alienum. ect. Datum *Laterani*. XI Kal. junii, (22 juin) 1190. » *Schœpflin*, Alsat. dipl. tom. I, p. 294.

cunque sacerdos a priore S. Albani electus et ab episcopo in eadem ecclesia fuerit investitus, capellam etiam in *Huningen* cum omnibus pertinenciis suis, sine omni aliciujus persone inquietacione libere et pacifice possideat, et in ipsa loco pastoris populo suo divina ministret, et ecclesiastica exhibeat officia. Salvo tamen jure matricis ecclesie cathedralis ac prepositi ejusdem, qui idcirco jus fundationis in eadem capella non amittit. Sed quoniam diuturnitate temporum queque notissima quandoque à memoria hominum elabuntur, nos ad majorem veritatis caucionem, et evitande deinceps dissensionis periculum, presentem paginam conscribi jussimus et sigilli nostri impressione communimus, et ne quis hujus nostre sancionem institucionis infirmare vel contra sentire presumat, auctoritate Dei et nostra interdicimus et sub ecclesiastice censure et anathematis vinculo omnimodis prohibemus.

275.

Luthold Ier, évêque de Bâle, confirme les possessions et les priviléges du monastère de St-Alban, à Bâle.

1192.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome I, page 290.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego *Lutoldus* Dei gracia Basiliensis episcopus in perpetuum. Cum ex injuncto nobis divinitus officio et sollicitudine episcopalis ministerii in cathedra Basiliensi, quam divina miseracione, licet immeriti, possidemus, curam Dominici gregis et providenciam ecclesie nostre cum omnibus pertinenciis suis paterno affectu diligere et pastoralis cura sollicitudinis ad salutis nostre cautelam custodire debeamus, et universarum ecclesiarum in dyocesi nostra positarum integritatem et honorem clipeo justicie protegere et amplificare velimus, earum indigenciam sublevare pro loco et tempore et statu summo possibilitatis nostre studio intendamus, tamen diligencius, que a sacrosanctis patribus nostris sancte Romane ecclesie pontificibus vel a predecessoribus nostris

Basiliensibus episcopis plerisque ecclesiis in episcopio nostro suffragacione et petitione quorumlibet fidelium collata vel indulta privilegiorum que sunt auctoritate roborata, rata et inconvulsa habentes, posterorum successioni inviolabiliter servanda transmittere curamus. Eapropter, amantissime in Christo fili *T.* preposite S. Albani in Basilea, tuis fratrumque tuorum justis et honestis peticionibus grato annuentes assensu, ecclesiam tuam cum omnibus pertinenciis suis, que juste et canonice possidet et ea, que interventu Cluniacensis ecclesie a domino *Eugenio* summo pontifice impetrata et auctoritate Romane curie confirmata et a predecessoribus nostris Basiliensibus episcopis sunt concessa et auctoritatibus privilegiorum roborata, cum illis, que donacione principum seu quorumque fidelium usque in perpetuum possessum erit, auctoritate Dei et nostra confirmamus. Preterea tibi et omnibus successoribus tuis prepositis curam animarum in ecclesia S. Albani super plebem parochialem concedimus, ut loco et officio pastoris sine omni contradictione usque ad terminum parochie populo tibi commisso sacramenta divina et sacerdotalia ministres officia et omnes successores tui eodem ordine. Liceat etiam tibi clericum sacerdotem eligere, qui vicem tuam gerat per omnia et perpetuo in divino presit ministerio. Similiter in ecclesia de *Buessiszhein*,[1] que cum omnibus appendiciis suis obediencialis est ecclesie S. Albani tibi concedimus, ut quicunque prior ibidem a te vel a successoribus tuis creabitur, per vos curam habeat animarum super parrochianos ejusdem ville et perpetuo per omnem parrochiam baptizando infantes, visitando infirmos, mortuos sepeliendo, divina ministret officia, vel loco sui clericum sacerdotem substituat, qui vicem suam in omnibus divinis exequens officiis, parrochianis sibi commissis ecclesiasticorum officiorum exhibicione satisfaciat. Verum quia ad calumpniam pauperum et injusticie cumulum iniquitatis stimulus quandoque solet caput erigere, nos vero e contra murum equitatis opponentes, ne quis hujus nostre caucionis paginam infirmare vel oblatrare presumat, auctoritate apostolica et nostra omnimodis interdicimus et simul sigillo nostro communimus et in posterum in virtute obediencie eam observari precipimus. Si quis autem hujus modi apostolice auctoritatis sancionem nostramque secundario et predecessorum nostrorum Basiliensium episcoporum,

[1] Biesheim, canton de Neuf-Brisack, Haut-Rhin.

videlicet *Alberonis*, *Ortliebi*, *Heinrici* confirmacionem infirmare et ecclesiam S. Albani molestare attemptaverit, omnipotentis Dei vindictam et sancte et intemerate virginis Marie omniumque sanctorum indignacionem se noverit incursurum.

Acta sunt hec anno Dominice incarnacionis MCLXXXXII. pontificatus domini *Celestini* universalis pape anno primo; imperii vero *Heinrici* Romanorum imperatoris semper Augusti similiter anno primo.

276.

Donation faite à l'abbaye de Bellelay par quatre personnages de Villars en Vuilly, et par Amédée, comte de Genève.

1192. — 8 septembre.

(Mémoires de la société d'hist. de Genève, tome 4, 2e partie, page 14.)

Omnia scripta ad hoc fiunt ut ad memoriam redeant. Ideoque notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod quidam homines de *Vilario* en *Williey*, scilicet *Symon*, *Petrus*, *Geroldus*, *Charbuns* renuntiaverunt seculo et conversi facti sunt sub regula Sti Augustini, in ecclesia Marie de *Bellelagia*; dederuntque eidem ecclesiae universa quæ possidebant, tam in agris quam in vineis, in pratis et nemoribus, ipso *Amedeo* nobilissimo comite de *Gebenna* concedente, qui nobis in elemosina dedit quicquid juris in illis habebat, ut particeps orationum nostrarum efficeretur. Et ne aliquis nobis occureret adversarius, *Amedeus*, filius ejus, ut orationis et fervitatis nostræ particeps officialia confirmavit patris beneficium, insignavitque kartam istam sigillo suo, testantibus istis: *Ricardo* comite de *Mombeliart*, ect... Anno ab incarnatione Domini M°C°XC°II°. Indictione octava, Epacta VII. Concurr. VI. Luna XXX. Sexto Yd. Sept. in claustro de *Paierno*.

277.

Le pape Célestin III confirme à l'abbaye de Lucelle ses possessions et ses priviléges, en défendant à l'abbé d'aliéner aucun de ses biens, sans le consentement de la majorité de ses confrères.

1194. — 8 juin.

(De l'original, dans notre collection.)

Celestinus episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii sancte Marie de *Lucelan* eiusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem uitam professis in PP. M. Religiosam uitam eligentibus apostolicum conuenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito reuocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Ea propter, dilecti in Christo filii, uestris iustis postulationibus clementer annuimus et prefatum monasterium sancte Dei genitricis et uirginis Marie de Lucelan, in quo diuino mancipati estis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti priuilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus qui secundum Deum et Beati Benedicti regulam, atque institutionem Cisterciensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter obseruetur. Præterea quascunque possessiones, quecumque bona idem monasterium in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione Regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma uobis uestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est cum omnibus pertinentiis suis. Locum de *Pleigne* cum appendiciis suis; de *Wencheles*[1] cum appendiciis suis; de *Altemesuirre*;[2] de *Moss*;[3] de *Corte matru*;[4] de *Coreno*;[5] de *Ernofonteyne*;[6] de *Libouiler*;[7] de *Sertrencherel*;[8] de *Annuirre*,[9] de *Herbe*;[10] de

[1] Winckel. — [2] Attenschwiller. — [3] Moss. — [4] Courtemautruy. — [5] Cornol. — [6] Noirefontaine — [7] Liebvillers. — [8] Exincourt. — [9] Nommé dans d'autres actes Annuwilra, Annuwirre, Anewilre. Inconnu. — [10] Herbheim, village détruit près de Cernay.

Wigue,[1] cum omnibus earum appendiciis. *Stimbach*[2] cellarium cum appendiciis suis; *Adinstach*[3] cellarium cum appendiciis suis; *Mutresen*[4] cum appendiciis suis, *Hircewelden*[5] cum appendiciis suis; domum in ciuitate *Basilea* cum uineis suis de *Altinguen*;[6] terram de *Francon*.[7] Sane laborum uestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, tam de terris cultis quam incultis, siue de ortis et uirgultis, et piscationibus uestris, uel de nutrimentis animalium uestrorum nullus a uobis decimas exigere uel extorquere presumat. Liceat quoque uobis clericos uel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conuersionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum uestrorum post factam in uestro monasterio professionem fas sit absque abbatis sui licentia de eodem loco discedere. Discedentem uero absque communium litterarum cautione, nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere presumpserit, licitum sit uobis in ipsos monachos siue conuersos sententiam regularem proferre. Illud districtius inhibentes ne terras seu quodlibet beneficium ecclesie uestre collatum, liceat alicui personaliter dari, siue alio modo alienari, absque consensu tocius capituli, uel maioris partis et sanioris. Si que uero donationes uel alienationes, aliter quam dictum est, facte fuerint, eas irritas esse censemus. Ad hec etiam prohibemus, ne aliquis monacus, siue conuersus, sub professione domus uestre astrictus, sine consensu et licentia abbatis et maioris partis capituli uestri pro aliquo fide iubeat, uel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat, ultra pretium capituli uestri prouidentia constitutum, nisi propter manifestam domus uestre utilitatem. Quod si facere presumpserit, non teneatur conuentus pro his aliquatenus respondere. Licitum preterea sit uobis in causis propriis, siue ciuilem, siue criminalem contineant questionem, fratrum uestrorum testimoniis uti, ne pro defectu testium ius uestrum in aliquo ualeat deperire. Insuper auctoritate apostolica inhibemus ne ullus episcopus uel quelibet alia persona, ad synodos uel conuentus forenses uos ire, uel iudicio seculari de uestra propria substantia uel possessionibus uestris subiacere compellat, nec ad domos uestras causa ordines celebrandi,

[1] Peut-être Wuenheim ou Wittenheim? — [2] Steinbach. — [3] Hattstatt. — [4] Miestersheim. — [5] Hirtzfelden. — [6] Oltingen. — [7] Francken.

causas tractandi, uel aliquos publicos conuentus conuocandi uenire presumat, nec regularem electionem abbatis uestri impediat, aut de instituendo uel remouendo eo qui pro tempore fuerit contra statuta cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Si uero episcopus in cuius parrochia domus uestra fundata est, cum humilitate ac deuotione qua conuenit requisitus, substitutum abbatem benedicere et alia, que ad officium episcopale pertinent, uobis conferre renuerit, licitum sit eidem abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios nouitios benedicere, et alia que ad officium suum pertinent exercere, et uobis omnia ab alio episcopo percipere que a uestro fuerint indebite denegata. Illud aditientes ut in recipiendis professionibus, que a benedictis uel benedicendis abbatibus exhibentur, ea sint episcopi forma et expressione contenti, que ab origine ordinis noscitur instituta, ut scilicet abbates ipsi saluo ordine suo profiteri debeant, et contra statuta ordinis sui nullam professionem facere compellantur. Pro consecrationibus uero altarium uel ecclesiarum, siue pro oleo sancto, uel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a uobis sub obtentu consuetudinis uel alio modo quicquam audeat extorquere, sed hec omnia gratis uobis episcopus diocesanus impendat. Alioquin liceat uobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem gratiam et communionem sacrosancte Romane sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate uobis quod postulatur impendat. Quod si sedes diocesani episcopi uacauerit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a uicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis. Sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum preiudicium generetur. Quia uero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quem episcopum Romane sedis ut diximus communionem habentem et de quo plenam notitiam habeatis, per uos transire contigerit, ab eo benedictiones uasorum et uestium, consecrationes altarium, ordinationes monachorum auctoritate sedis apostolice recipere ualeatis. Porro si episcopi, uel alii ecclesiarum rectores in monasteria uestra, uel personas inibi constitutas, suspensionis, excommunicationis, uel interdicti sententiam promulgauerint, siue etiam in mercenarios uestros pro eo quod decimas non soluitis, uel aliqua occasione eorum que ab apostolica uobis indulta sunt, seu benefactores uestros pro eo quod aliqua uobis beneficia uel obsequia ex caritate prestiterint, uel ad laborandum adiuuerint in illis diebus in quibus uos laboratis et alii feriantur eandem

sententiam protulerint, ipsam, tanquam contra sedis apostolice indulta prolatam duximus irritandam, nec littere ille firmitatem habeant quas tacito nomine cisterciensis ordinis, et contra tenorem apostolicorum priuilegiorum constiterit impetrari. Paci quoque et tranquillitati uestre paterna in posterum sollicitudine prouidere uolentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum uestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere uel interficere, seu uiolentiam audeat exercere. Preterca omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis pontificibus, ordini uestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a Regibus et principibus, uel aliis fidelibus rationabiliter uobis iudultas, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti priuilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare, aut eius possessiones auferre uel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet uexationibus fatigare, sed omnia integra conseruentur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salua sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisue persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere uenire temptauerit, secundo tertioue commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se diuino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua iura seruantibus, sit pax domini nostri Ihesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne pacis inueniant. Amen. Amen. Amen.

Ego *Celestinus* Catholice ecclesie episcopus. Ego *Albinus* Albanensis episcopus. Ego *Octauianus* Hostiensis et Velletrensis episcopus. Ego *Johannes* Prenestinus episcopus. Ego *Petrus* Portuensis et Ste Rufine episcopus. Ego *Pandius Basilius* XII Apostolorum presbiter cardinalis. Ego *Petrus* tit. sancte Cecilie presb. card. Ego *Johannes* tit. Sancti Clementis card. Viterbiensis et Tuscaliensis episc. Ego *Johannes* Felix tit. Ste Susane presb. card. Ego *Romanus* tit. Ste Anastasie presb. card. Ego *Guido* presb. card. Sancte Marie trans Tiberim tit. Calixti. *Hugo* presb. card. Sancti Martini. tit. Equitii.

Ego *Johannes* tit. Sancti Stephani in celio monte presb. cardinalis. Ego *Centius* tit. Sti Laurentii in Lucina presb. cardinalis. Ego *Soffredus* tit. Ste Praxedis presbiter cardinalis. Ego *Johannes* tit. Sancte Prisce presb. card. Ego *Gratianus* Sanctorum Cosme et Damiani diaconus cardinalis. Ego *Gregorius* Sancte Marie in Porticu diac. cardinalis. Ego *Gregorius* Sancte Marie in Aquiro diaconus cardinalis. Ego *Gregorius* Santi Gregorii ad Uelum aureum diacon. cardinalis. Ego *Lotarius* Sanctorum Sergii et Bachi diaconus cardinalis. Ego *Bobo* Sancti Theodori diaconus cardinalis. Ego *Petrus* Sancte Marie in uia lata diaconus cardinalis. Ego *Cencius* Sancte Lucie in Orthea diaconus cardinalis.

Datum *Rome* apud Sanctum Petrum per manum *Egidii*, sancti Nicolai in Carcere Tulliano diaconi cardinalis. VI Idus Junii. Indictione duodecima. Incarnationis dominice Anno MCXCIIII. Pontificatus uero domini *Celestini* Pape tertii anno quarto.

278.

Lutolde Ier, évêque de Bâle, et Ulric de Raperschwyl, abbé d'Einsidlen, conviennent de pourvoir alternativement à la cure d'Hohenkirch.

1194.

(De l'original, aux archives de l'abbaye d'Einsidlen.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus tam præsentibus quam futuris veritatem amantibus qui præsentem paginam audierint, rei gestæ notitiam. Dignum est ut cum inter ecclesias Dei, super lite aliquo bono pacis interveniente, tollerabiliter utrumque et convenienter transigitur redintegrata inter easdem concordia, sic stabilitatem sorciatur perpetuam, ne imposterum vicissitudine prælatorum vel temporum infringatur. Noverit itaque tam præsens quam ventura posteritas, quod cum in ecclesia de *Honkilcha*[1] quam vacare

[1] Village détruit qui existait près de Sierentz, en Alsace. Il figure encore dans le *Liber marcarum* de l'évêché de Bâle, écrit 1441, sous le nom de Honkilch; il était compris dans le décanat *Inter colles*, et faisait partie de la seigneurie de Sierentz donnée vers 916

contigerat instituissemus pastorem inter nos et venerabilem abbatem Heremitensem *Ulricum* nomine, super eadem ecclesia litem contigit exoriri. Si quidem memoratus abbas ad titulum supradictæ ecclesiæ alium nobis clericum repræsentavit, aiens : jus repræsentationis, quo ad temporalia, sibi in integrum ea vice competere, et ecclesiam Basiliensem cum heremitensi ecclesia sic antiquitus convenisse ad supradictum jus repræsentationis alternatim habendam, ut præfata ecclesia vacante, Basiliensis episcopus una vice, abbas vero Heremitensis altera vice, eodem jure integraliter uteretur. Tandem ad sopiendam bono pacis inter nos et ipsum abbatem controversiam, de convenientia fratrum utriusque ecclesiæ, hæc intervenit concordia, quod memoratus sacerdos, quem nos auctoritate nostra in possessionem ecclesiæ misimus, libere et quiete eandem possidere debet ecclesiam, et quando primum ipsa vacabit ecclesia, proximus post illum quicunque clericus ab abbate vel suo repræsentabitur successore, eandem obtineat ecclesiam et in illa hoc modo de cœtero Basiliensis episcopus et abbas Heremitensis jus repræsentationis habeant alternatim. Quod ut ratum et inconvulsum permaneat, in argumentum veritatis, præsentem paginam sub impressione sigilli nostri munivimus, sigillum etiam Basiliensis capituli facientes apponi. Hujus rei testes : *Heinricus* in *Basilea* majoris ecclesiæ præpositus *Hartmannus* cellerarius. *Heinricus* camerarius. *Hugo* de *Musterol* canonicus. *Marquardus* canonicus. *Gerardus* canonicus. *Conradus* canonicus. *Burckardus* canonicus. *Rudolphus* canonicus. *Heinricus* canonicus. *Cuno* canonicus. De *Heremitensi* ecclesia, *Heinricus* capellanus abbatis. *Diethelmus* de *Nagilinthon*. *Rudolfus* de *Uffenowa*. *Rudolfus* de *Scubilbach*. *C.* de *Weningen*. *C.* miles de *Huntbrun*. *W.* miles de *Scubilbert*. *W.* villicus de *Sierentz*. Acta sunt hæc publice *Basileæ*, ab incarnatione dominica, anno MCXCIV.

à l'abbaye d'Einsidlen par Adalbéron, évêque de Bâle. (Voir le nº 74). Le P. Gall Morel, dans les Regestes de l'abbaye d'Einsidlen, place à tort cette localité dans le Grand Duché de Bade ; le P. Hartmann, dans les Annales de ce monastère, a traduit *Honkilcha* par Oberkilch et dit à ce propos : « Anno 1194, præfecerat Luitoldus Basiliensis episcopus ecclesiæ Oberkilch, qui admnistraret, parochum. Id haud tulit Udalricus abbas, qui eâ vice ejus collationem beneficii suam adserebat, quatinus antiquitùs inter episcopos Basilienses, et abbates Heremi constitutum erat, ut alternatim ab utraque parte lecti præsiderent. Mortuo igitur quem instituisset episcopus, sibi Udalricus parochi nominationem vindicabat. Agitata diù controversia, postremò convenit, ut quem tùm quidem miserat episcopus, obtineret ; ceterum, uti priùs, ita in posterum per vices successio valeret. »

Ind. XI. Domino *Celestino* papa Sanctæ romanæ ecclesiæ præsidente; Romanorum imperatore domino *Heinrico* imperante feliciter.

279.

Transaction entre l'évêque de Bâle et l'abbé de Murbach, au sujet du quart de dîmes des églises, dont le droit de fondation appartenait à cette abbaye.

1194 et 1207.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, folio 57 et 58.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, et *Arnoldus* Morbacensis abbas universis veritatem amantibus notitiam subscriptorum. Ad evidenciam rei geste, quomodo inter nostras Basiliensem et Morbacensem ecclesias competens intervenit transactio, super quarta decimarum parte in ecclesiis de jure fundationis ad ecclesiam Morbacensem spectantibus, seriem cause et formam compositionis, auctoritate delegatorum judicum confirmate, presenti pagine inseruimus in hunc modum : In nomine Sancte et individue Trinitatis. *Oliverius* divina miseracione dictus abbas *Luxon.* monasterii et *Fridericus* per eandem prepositus Sancti Thome in *Argentina* universis Christi fidelibus, ad quos presentes littere pervenerint, salutem in vero salutari. Noverit presens etas et ventura posteritas, quod exorta controversia inter venerabilem dominum Basiliensem episcopum et ecclesiam *Morbacensem* super quarta decimarum parte in ecclesiis, de jure fundacionis ad eandem ecclesiam Morbacensem spectantibus, cum eandem quartam a prefatis ecclesiis, sicut ab aliis in Basiliensi dyocesi constitutis, nominatus episcopus instanter exigeret, quam et communi jure canonum et speciali privilegio domini *Innocentii* pape allegabat ad jus episcoporum Basiliensium pertinere, Morbacensis ecclesia obtulit se defensioni supradictarum ecclesiarum, et ad retinendam memoratam quartam decimarum partem se inniti prescriptioni longi temporis asserebat; sub annua tamen pensione decem librarum Basiliensis monete se teneri episcopo non negabat. Multis itaque et diversis allegationibus hinc inde propositis, tandem

appellationibus interpositis, causa ad sedem apostolicam translata, deinde a reverendo papa *Celestino* nostre est humilitatis examini delegata. Porro cum super eadem causa cognoscenda atque decidenda ad nostram presentiam scitassemus, ad prescindendum et evitandum malum, quod ex contentione inter Basiliensem et Morbacensem ecclesias de facili potuisset emergere, ad nostram commonicionem, infra scitationem, mediantibus viris pacificis et discretis, de communi assensu partium, fratrum quoque et ministerialium utriusque ecclesie comprobata talis composicio intervenit: quamdiu pastor *Theodericus*, qui nunc pastor est ecclesie de *Watewilre*, superstes erit eidem ecclesie, Morbacensis ecclesia singulis annis exsolvet Basiliensi episcopo decem libras, sicut prius consueverat annuatim. Ex quo vero ecclesiam de *Watewilre* vacare contingerit, Morbacensis ecclesia soluta erit ab illa annua pensione. Et ut redditus ipsius ecclesie ex tunc sint in perpetuum episcopalis mense usibus deputati, episcopus et successores sui temporalem ejusdem ecclesie investituram a Morbacensi abbate recipiant, curam animarum in manu sua retinentes, et ipsam ecclesiam in perpetuum possideant in eodem jure ac moderamine, quo prefatus *Theodoricus* et predecessores sui eam tenuisse noscuntur. Hanc itaque transactionem in amplexu caritatis et unitate concordie prefatam, salva nimirum reverencia sedis apostolice, auctoritate commissionis qua fungimur, approbamus et sigillorum nostrorum munimine confirmamus. Actum anno ab incarnatione Domini MCXCIIII. Anno pontifitus domini *Celestini* pape III°.

Prescripta ergo composicio et confirmacio, post modum a domino *Innocentio* papa tertio confirmata, ac deinde in nostra presentia in Basiliensi synodo publice recitata cum a nobis, et a fratribus, nec non ministerialibus utriusque ecclesie unanimiter acceptaretur, ipsam etiam nostrorum tam Basiliensis quam Morbacensis capituli sigillorum impressione fecimus roborari. Ego vero *L.* Basiliensis episcopus sepe dictam decimarum quartam partem, que me de jure contingebat, ecclesie Morbacensi in perpetuum cessi et pretaxatam decem librarum annuam pensionem quamdiu memoratus *Theodericus* ecclesiam de *Watewilre* (possidebit), et ego vixero, Morbacensi ecclesie remisi ex gracia; ita tamen, quod successori meo super ejusdem pensionis relaxatione, *Theoderico* vivente, nullum generetur prejudicium. Hujus rei testes sunt: *Bernhardus* abbas *Sancti Gregorii*;

Gerungus abbas de *Beinwilre*. De Basiliensi ecclesia : *Hartmannus* decanus, *Heinricus* archidiaconus, *Heinricus* scolasticus, *Cunradus* custos, *Heinricus* capellanus domini Regis. *Heinricus* camerarius, *Heinricus* prepositus, *Geroldus* decanus Lutenbacensis, *Cuono* prepositus *Sancti Amareni*. Heinricus plebanus de *Richensheim*, *Bernherus* plebanus de *Cebewilre*, *Cuno* plebanus de *Lutrebach*, *Albero* plebanus Rubiacensis, *Johannes* plebanus de *Bercholz*, *Wernherus* plebanus de *Merkensheim*. Laici vero comes *Rudolfus* de *Thierstein*; *Cuno* de *Arburg*; *Rudolfus Dives* de *Basil.*; *Heinricus* pincerna; *Cunradus* camerarius; *Wernherus Scalarius*; *Hugo Monachus*; *Rudingerus* de *Uffholz*; *Burchardus* scultetus de *Sancto Amerino*; *Rudolffus Tivilin*; *Cuno* de *Schliengen*; *Burchardus* de *Valle Masonis*; *Rudolfus* de *Egensheim*, et multi alii. Acta sunt hec anno Domini MCCVII.

280.

Echange par lequel l'abbaye de Bellelay cède à l'abbaye de St-Jean de Cerlier les dîmes qu'elle percevait dans la paroisse de Diesse, contre d'autres biens sis sur les bords du lac de Bienne.

Vers 1195.

(De l'original, aux archives de Berne.)

In nomine scientis et regentis universa. Noverint omnes quos scire oportet qualiter ecclesia *herilacensis* ecclesie de *Belelai* dedit in concambium, casale de *Volchun*, cum vinea et molendino et omnibus suis appendiciis in campo et silvis, pascuis, pratis, aquarum decursibus, sine ullius retentionis exceptione, pro universis decimis quas ecclesia de *Belelai* jam dicta habuit in parochia de *Diesson*, in campis, silvis, pascuis, pratis communalibus et ubicunque fuerint infra terminos jam prefate parrochie de *Diesson*, sine ullius retentionis exceptione, et vineam de *Margilie* cum decima, et decimam de quadam vinea ad salices, cum utriusque conventus assensu, et comitis *Novi castri*, *Uodalrici*. Presentibus viris honestis et attes-

tantibus *Chunrado* sacerdote de *Nuerol*. *Burchardo* decano. *Ruodolfo* clerico. *Herimanno* dapifero. *Eberardo* de *Preles*, et domino *Chuongne*, et aliis pluribus. Et ut hoc concambium ratum et inconvulsum habeatur, utriusque abbatis et comitis *Novi castri* sigillis est roboratum. Presidente ecclesie Herilacensi *Addone* abbate; Bellelacensi *Adam* abbate feliciter.

281.

Le pape Célestin III confirme les possessions du chapitre de Bâle.

1195. — 1er février.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 44 b.)

Celestinus episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis canonicis Basiliensis ecclesie salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod iustum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis, ut per sollicitudinem officii nostri, ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, curtes et predia fidelium uobis oblatione collata, nec non *Kembiz*,[1] *Wilare*,[2] *Burron*,[3] *Hunzebach*,[4] *Rotenulo*,[5] cum ecclesia *Hagenthal*,[6] *Turlesdorf*,[7] episcopales quoque decimas in uilla *Loufen*,[8] uineta in *Sirenze*, que ex concessione tam uenerabilis fratris nostri *Luitoldi* episcopi uestri quam predecessorum suorum possidetis; preterea beneficia claustralia, scilicet *Wile*, *Folkolzperg*,[10] *Kekingsem*[11] cum ecclesia *Gnadoltsheim*,[12] *Wittenheim*,[13] que, de assensu eiusdem episcopi et uestrúm uolontate communi, utilitati uestre deputata noscuntur, sicut ea omnia iuste ac sine controuersia possidetis, auctoritate uobis apostolica

[1] Kembs, en Alsace. — [2] Willer, arrondissement d'Altkirch. — [3] Boron près de Delle. — [4] Hundsbach, arr. d'Altkirch. — [5] Rothenflue, canton de Bâle. — [6] Hagenthal, canton d'Huningue. — [7] Durlinsdorff, canton de Ferrette. — [8] Laufen, sur la Birse.— [9] Sierentz. — [10] Folgenspurg, canton d'Huningue. — [11] Peut-être Kingersheim, canton de Mulhausen. — [12] Probablement Gundolsheim, canton de Rouffach. — [13] Wittenheim, canton de Mulhausen.

confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostre confirmationis infringere, uel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum *Laterani*. Kal. febr. Pontificatus nostri anno quinto.

282.

Le pape Célestin III confirme les priviléges et les possessions du monastère de St-Alban, à Bâle.[1]

1195. — 21 février.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome I, page 302.)

Celestinus episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis *Theoderico* preposito ecclesie sancti Albani in territorio Basiliensis constructe, ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Quociens a nobis petitur, quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere et justa petencium desideriis apostolicum patrocinium impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulacionibus clementer annuimus et prefatam ecclesiam sancti Albani, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Imprimis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam in eadem ecclesia institutus esse disnoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis Deo propicio poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus

[1] Voir les nos 146,150, 195, 207, 227, 255 et 275.

exprimenda vocabulis: Locum ipsum, in quo prefata ecclesia sita est, cum omnibus pertinenciis suis. In civitate ipsa *Basiliensi*, ecclesias sancti Albani et sancti Martini, sicut fluvius Birsicus determinat; ecclesiam de *Bussissenheim* cum appendiciis suis, et omni jure suo. Jus quod habetis in ecclesia de villa, que dicitur *Kemps*, et medietatem ville cum suis appendiciis. Ecclesiam de *Haegendorf*. In villa, que dicitur *inferior Basilea*; ecclesiam et villam de *Appenwilre* cum earum pertinenciis. *Loerrach* cum ecclesia et omnibus suis appendiciis; ecclesiam de *Howingen* cum suis appendiciis; ecclesiam de *Candro* cum suis appendiciis; ecclesiam de *Aenschossingen* cum suis appendiciis; silvam que sita est juxta sanctum Albanum; molendina in ripa *Birse* cum pratis adjacentibus; tres partes decimarum in villa, que dicitur *Huningen*, ita tamen quod sacerdos ejusdem ville et sancti Martini debet recipere quartam partem. *Rinwilr*, *Leidinchoven*, *Habenchesheim*, *Guzwilre*, *Sierentze*. In villa, que dicitur *Westhalda*, curtem unam cum vineis. *Ufheim*, *Morswilre*, *Ramspach*, *Michelenbach*, *Oberwilr*, *Bratello*, *Gelterchingen*, *Durmin*, *Hollnstein*, *Metten*, *Bladolsheim*, *Biningen*, *Magstat*, *Utingen* cum omnibus suis appendiciis. Possessiones etiam et bona illa, que bone memorie *Burchardus* Basiliensis episcopus ecclesie vestre concessit et scripti sui munimine confirmavit, vobis nihilominus presentis privilegii pagina confirmamus. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in monasterio vestro professionem fas sit, absque prepositi sui licentia, nisi arcioris religionis obtentu, de eodem loco discedere; discedentem vero absque communi litterarum caucione nullus audeat retinere. Ad hec auctoritate apostolica districtius inhibemus, ne quis in vos vel ecclesias vestras excommunicationis vel interdicti sententiam absque manifesta et racionabili causa promulgare, seu vos novis et indebitis exactionibus fatigare presumat. Cum autem generale interdictum terre fuerit, licitum vobis sit, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, submissa voce divina officia celebrare. Sepulturam preterea ejusdem loci liberam esse decernimus, uti eorum devocioni et extreme voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum cor-

pora assumuntur. Preterea libertates et immunitates, nec non antiquas et racionabiles consuetudines vobis et ecclesie vestre concessas et hactenus approbatas vobis auctoritate apostolica confirmamus. Decernimus ergo, ut nulli omnino homini liceat prefatam ecclesiam vestram temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexacionibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentacione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salva sedis apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica justicia et Cluniacensis monasterii debita reverencia. Si qua igitur in futurum, ect.

Datum *Laterani*, per manum *Contii* sanctæ Luciæ in Orchea dyaconi cardinalis, domini Pape camerarii, IX Kal. marcii. Indictione nona. Incarnacionis Dominicæ anno MCXCV. Pontificatus vero domini *Celestini* pape III anno V.

283.

Le pape Célestin III confirme à l'église de St-Jean de Cerlier ses droits et priviléges, la possession et les dîmes de la chapelle de Cerlier, l'église de Diesse avec ses dépendances.

1196. — 1 février.

(De l'original, avec le sceau de plomb, aux archives de Berne.)

Celestinus episcopus servus servorum Dei. Dilecto filio *Oddoni* abbati *Herilacensi* salutem et apostolicam benedictionem. Predecessorum nostrorum vestigiis inherentes, libenter ea nostre pagine presidio roboramus, que invenimus ecclesiis ab eisdem provida et equa consideratione fuisse concessa. Proinde, dilecte in Domino fili, tuis justis et honestis precibus annuentes, ad instar felicis memorie *Clementis* pape, predecessoris nostri, concessiones, libertates et immunitates ecclesie tue a Romanis pontificibus rationabiliter et clementer indultas, et ab *Egelolfo* cum mitra et pontificalibus insigniis in pace possessas, tibi et per te, ecclesie tue auctoritate apostolica confirmamus et presenti pagina communitas eas volumus pro

cujusquam insolentia vel temeritate convelli. Preterea quascunque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia impresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma tibi, tuisque successoribus illibata permaneant. Ad hec capellam in *Herilaco* cum jure fundationis, decimis atque omnibus appendiciis suis, et ecclesiam in *Monte Thesson* cum jure fundationis, decimis et universis appendiciis suis, sicut eas juste et pacifice possidetis; ita ut sacerdotes qui a vobis presentati, in prefatis ecclesiis de *Herilaco* et *Thesson* a diocesano episcopo fuerint instituti, de cura animarum episcopo, et de temporalibus vobis, sicut ad vos pertinent, debeant respondere, nec aliquid de portione, que te de jure contingit, presumptione propria audeant usurpare, auctoritate apostolica confirmamus. Nulli ergo liceat, in ecclesiam tuam vel personas ad obsequium creatoris in ea degentes, absque manifesta et rationabili causa sententiam promulgare, aut ecclesiam tuam interdicto supponere, nec te ad synodum in ecclesie tue gravamen, vexatione indebita, cohercere. Statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum se noverit incursurum. Datum *Laterani*. II. Nonas Februarii, pontificatus nostri anno sexto.

284.

Conrad, abbé de Lucelle, transmet un missel à Conrad d Biederthal, premier abbé de St-Urbain, et l'engage à surveiller la conduite des nobles qui embrassent la vie monastique.

1196.

(Recueil de lettres et de formules de l'Abbaye de Lucelle, daté de 1473, à la bibliothèque de Porrentruy, folio 147. b.)

Frater *Cünradus* dictus abbas de *Lucella*, dilecto filio nostro venerabili *Cunrado* ad *S. Urbanum*[1] vocato abbati, se ipsum quantus

[1] L'Abbaye de St-Urbain, au canton de Lucerne, était filiale de l'Abbaye de Lucelle.

est. Desiderastis a nobis vos et qui vobiscum sunt filii quondam ecclesie nostre Lucellensis, ut novum missale quod fr. *Helinandus* exaravit, pro usu novi chori nostri, transcribi faceremus : opus hoc per nos sibi injunctum idem frater, ex singulari quem erga vos gerit dilectionis affectu, feliciter et fideliter, citius completum reddidit. Illud igitur suscipite, et ex eo in voce exultationis altissimo jubilate cantantes Domino canticum novum, cujus laus in ecclesia vestra sancta indeficiens perseveret. Nec tamen id vobis damus hereditarium, sed transcriptum pro divini operis indigentia nobis reddendum in Domino confidimus. Inter cetera Deum pre occulis habete et cavete ne multitudo nobilium, qui in charitatis vestre cetu conversari volunt, humilis instituti nostri opprimant paupertatem. Divites sunt, potentes sunt, multi sunt. Divinam igitur super eos implorate clementiam, ut qui sub sancta preceptorum regula stare incipiunt, non cadant in opprobrium sempiternum. Fratres salutate quos in antea de hac ecclesia assumpsistis, vobiscum mysteriorum Dei dispensatores, nostros et vestros filios. Datum *Lucelle*, anno MCLXXXXVI.

Fr. *Cunradus*, abbas Lucellensis.

285.

Roger, évêque de Lausanne, met à la charge de l'abbaye de St-Jean de Cerlier l'entretien des desservants des églises de Cerlier et de Diesse, en réservant tous les droits épiscopaux sur ces églises.

Vers 1200.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Rogerius[1] Dei gratia Lausannensis episcopus dilecto in Christo

Elle fut fondée en 1191 par Léopold et Wernher, barons de Langenstein qui tous deux y embrassèrent ensuite la vie monastique, sous la direction de Conrad de Rädersdorf, abbé de Lucelle. En 1194, Conrad, noble de Biederthal, y fut envoyé en qualité de 1er abbé avec douze moines. *Buchinger*, Epitome fast. Lucell. p. 129.

[1] Roger, évêque de Lausanne, de 1176 à 1215.

fratri *N.*. abbati *Herilacensi* et fratribus suis institutis et instituendis in perpetuum. Ad episcopale pertinet officium omnibus ecclesiis in sua constitutis diocesi providere, et precipue religiosorum quieti intendere. Inde est quod nos de concilio fratrum nostrorum statuimus, ut abbas sacerdotibus quos nobis presentaverit ad curam suscipiendam in ecclesia de *Diessi* et *Heriliaco*, que cum omnibus appendiciis suis et jure fundationis ad eum et fratres suos spectare noscuntur, cum clerico honeste in victu et vestitu provideant, ita quod rationabiliter non possit conqueri; quod si conquesti fuerint, ad bonorum virorum arbitrium evidenter et reliquum in usum ipsius et fratrum suorum transferantur. Capellani verò qui ad abbatis representationem ibi per nos fuerint instituti, volumus ut continenter vivant; et si forte, quod Deus avertat, incontinentes extiterint, aut in alio excessu enormiter deliquerint, et per abbatem semel, bis et tertio correpti emendare noluerint, licebit nobis eos ad abbatis consilium amovere. Abbas verò et fratres sui nobis et decano nostro de bannis nostris, de servitiis et omnibus justitiis pontificalibus pro capellanis in eisdem ecclesiis tenebitur respondere. Quòd si abbas et fratres sui, sicut dictum est, nobis respondere de justitiis nostris noluerint, capellanos in eisdem ecclesiis qui nobis respondeant, assignata portione competenti, de consilio fratrum nostrorum instituemus. Ut hoc autem in perpetuum permaneat inconvulsum, sigillorum nostri et capituli nostri impressione fecimus roborari.

286.

Luthold de Rötheln, évêque de Bâle, restitue à l'église collégiale de St-Ursanne la dîme de la ville de ce nom, dont ladite église avait été dépouillée injustement.

1200. — Avant le 24 septembre.

(Copie aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

L.. divina miseratione Basiliensis episcopus, universis veritatem amantibus qui præsentes litteras audierint, æternam in Domino salutem. Ad evidentiam rei gestæ, ne processu temporum oblivioni

tradatur, necesse habet veritas idoneo testium et scripturæ munimine se tueri. Noverit itaque tam præsens ætas quam successura posteritas, quod cum per aliquot annos totalem decimam in villa *Sancti Ursicini* tenuissemus, qua videlicet decima thesauraria ecclesiæ Sancti Ursicini injuste fuerat spoliata; post modum per canonicos ejusdem ecclesiæ facta est nobis fides de injusta spoliatione, et legitima eorumdem canonicorum probatione suscepimus, quod ad ipsam thesaurariam præfata decima pertineret. Proinde cum maxime in rebus ecclesiasticis odiosa sit violenta sive injusta possessio, sæpe dictam decimam præfatæ thesaurariæ, justitia dictante restituimus. Quam utique restitutionem, utpote ordine juris factam præsenti scripto et sigilli nostri impressione confirmavimus, facientes etiam appendi sigillum *Monasteriensis* ecclesiæ, ubi acta sunt hæc publice, anno ab incarnatione Domini MCC. indictione III. Hujus rei testes : de ecclesia *Monasteriensi*, *Arnoldus* præpositus. Magister *Mercator*. *Reinherus*, canonicus. *Cuonradus* canonicus. *Ruodolfus* canonicus, *Cuono* canonicus. *Hugo* canonicus, *Jacob* canonic. *Siginandus* canon. *Cuonradus* canon. *Henricus* canon. *Philippus* canon. *Cuonradus* plebanus Sti Petri in *Basilea*. *Cuono* miles de *Arburc*, *Henricus* miles de *Underswilre*. *Henricus* camerarius. De parrochia *Sancti Ursicini* : *Lambertus*; Item alius *Lambertus*; *Girardus*; *Hugo*; *Henricus* de *Celeutte*;[1] *Wilhelmus* de *Ultremont*;[2] *Lewilius* de *Montinolt*;[3] Item alius *Lewilius*.

287.

L'abbé de Luxeuil et le prévôt de St-Thomas à Strasbourg, sollicitent du pape Innocent III. la confirmation d'un accord conclu par leur médiation entre l'évêque de Bâle et l'abbé de Morbach, au sujet de certaines dîmes.

Vers 1201.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 56. b.)

Sanctissimo patri ac Domino I. Dei gratia summo pontifici, *O.*[4] per

[1] Seleutte, près de St-Ursanne. — [2] Outremont. — [3] Montenol, ibid. — [4] Voir le nº 279.

camdem humilis abbas *Luxouiensis* monasterii et *F.* prepositus Sancti Thome in *Argentina* debitam obedientiam et obsequium cum orationum instantia. Inter dominum Basiliensem episcopum et ecclesiam *Morbacensem* orta controuersia de quadam quarta decimarum sicut ex ipsorum litteris et nostro instrumento, salua reuerentia sacrosancte Romane sedis, plenius ueneratio uestra cognoscet, per appellationes interpositas causa ad uestram audientiam translata, a uestre paternitatis gremio nostre paruitatis est examini delegata. Nos itaque partibus legitime citatis, a uestra clementia solitum sumentes exemplum, nobili aliquando Basiliensi ecclesie pio compatientes affectu, que nunc pre aliis ruinosa tyranide multorum opprimitur, infra dies citationis ad bonum pacis eas commonuimus. Unde ex assensu partium et fidelium utriusque ecclesie, mediantibus uiris pacificis et discretis, honesta et utrinque tolerabilis compositio interuenit, quam nos omni gaudio amplectentes auctoritate nostre commissionis approbauimus usque ad uestre discussionis examen. Itaque uestre paternitatis genibus prouoluti una cum ecclesiis nominatis humiliter imploramus, quatinus paterne pietatis intuitu ad prescindendum et euitandum malum, quod inter ecclesias memoratas, ex eadem contentione posset emergere, compositionem eandem quam non sine bono consilio acceptantes necessariam utrinque et utilem esse duximus, uestra benignitate et auctoritate, diuine etiam retributionis intuitu dignemini confirmare.

288.

Innocent III ratifie l'accord conclu entre l'évêque de Bâle et l'abbaye de Murbach, au sujet de certaines dîmes.

1201. — 12 juin.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 56.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri *L.*[1]

[1] Luthold de Röthelo, évêque de Bâle.

Basiliensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Ea propter venerabilis in Christo frater, tuis justis precibus inclinati, compositionem que inter te et Murbacensem ecclesiam super quibusdam decimis, mediantibus dilectis filiis *Oliverio* abbate Luxoviensi et *Frederico* preposito Sancti Thome in *Argentina* delegatis a sede apostolica judicibus intervenit, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta et hactenus observata, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Laterani*. II. Idus Junii, Pontificatus nostri anno quarto.

289.

L'abbaye de Belchamp cède à celle de Bellelay une terre sise à Lepuix.

1206.

(Cartulaire de Bellelay, page 57.)

Abbas premonstratensis totusque abbatum generalis capitular. conventus præsentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos, compositionem factam per venerabiles fratres nostros videlicet *Flabonis montis*[1] et *Stivagii*[2] abbates, inter abbatem et conventum *Bellelaiæ* et abbatem et conventum *Bellicampi* super quibusdam debitis, in quibus ecclesia Bellicampi ecclesie Bellelagiæ tenebatur, sicut iuste et racionabiliter facta est, ratam habemus, et ne sub silentio eam præteriisse videamur, abbas et conventus *Bellicampi*[3] abbati et conventui *Bellelagiæ*, pro præ-

[1] Flabemont, ancienne abbaye de Prémontrés, fondée en 1140, aux environs de Darnay, Vosges. — [2] Estival, ancienne abbaye de Prémontrés, en Lorraine. — [3] L'ab-

dictis debitis totam terram, quam habebant vel habere credebant apud *Puteum*,[1] libere et absolute contulerunt in perpetuum possidendam. Quod ut ratum firmum permaneat, præsens scriptum sigillo capituli fecimus roborari. Datum anno Domini MCCVI. tempore capituli generalis.

290.

Udalric, abbé de St-Gall, est élevé à la dignité de prince de l'empire, à Bâle, par l'empereur Philippe de Souabe.

1207.[2]

(Cunradi de Fabaria, De casibus monasterii S. Galli, apud Goldast. tome Ier, cap. V. page 130.)

Apud *Basileam* igitur *Philippo* Augusto præsentatus (*Uodalricus*), honorificè ab ipso 'cum suis excipitur et in Principem promovetur, et quia lumen accensum sub modio latere non potuit, dic, inquit Rex, nove Princeps, quid in perplexa sententia cæteris non bene cognita principibus sententias, eructa verbum, nodos extrica difficiles de armario olim *S. Galli* nostrorum instillatos auribus antecessorum Augustorum. Salva, inquit, reverentia Principum conflictum inter se habentium juris procedant instituta, non mea sagacia sed legum justicia. Principum, inquit, conflictus inter se varia repugnantia sic est elucidanda, ut amputatis opinionibus superfluis ad ultimum fiat concordia, quæ quomodo stare possit et non legum sic explicat distinctio.

baye de Belchamp, fondée entre 1140 et 1150 par Thierry II, comte de Montbéliard, aux environs de cette ville. — [1] Lepuix, village du canton de Delle.

[2] L'empereur Philippe de Souabe était à Bâle le 1er juin 1207; il y donna l'investiture à Thomas de Savoie, comte de Maurienne, de tout ce qu'il tenait déjà de l'Empire et d'autres biens, notamment du château de Moudon (castrum *Melduni*). « Testes : Amedeus Bisuntinus archiepiscopus; Conradus Spirensis episcopus; Henricus Argentinensis; *Ludolfus Basiliensis* episcopus; Comes Stephanus; Riccardus comes Montisbelgardis; comes Fridericus de Ferreto; ect. ect. Acta sunt anno 1207. indictione X. Datum apud *Basileam*. Kal. Junii. » *Dumont*, corps diplomatique, tom. Ier, p. 138. Le 6 février de la même année, Philippe était à Strasbourg, où il confirma la fondation de l'hôpital d'Haguenau « Testes Bissuntinus archiepiscopus, Henricus Argentinensis episc., *Leopoldus Basiliensis* episcopus, ect. Datum apud *Argentinam*, 8 idus feb. 1207. » *Schœpflin*, Alsat. diplom. tom. I. p. 315.

291.

Le pape Innocent III recommande l'abbaye de Lucelle à l'évêque de Bâle, contre les vexations des malfaiteurs.

1207. — 5 mai.

(Cartulaire de Lucelle, pages 56 et 57.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Basiliensi, dilectis filiis abbatibus, prioribus, archidiaconis, decano, plebanis et aliis ecclesiarum prælatis per Basiliensem diocesin constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissoluitur et canonice sententie seueritas eneruatur, ut viri religiosi et hi maxime qui per sedis apostolice priuilegia maiori donati sunt libertate; passim a malefactoribus suis iniurias sustineant et rapinas, dum vix inuenitur qui congrua illis protectione subueniat et pro fouenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat. Specialiter autem, dilecti filii abbas et conventus monasterii *Lucelacensis*, Basiliensis diocesis, Cisterciensis ordinis, tam de frequentibus iniuriis quam de ipso quotidiano defectu iustitie conquerentes, uniuersitatem uestram litteris petierunt apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum, promptâ debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis quas sustinent et pressuris, uestro possint presidio respirare. Ideoque uniuersitati uestre per apostolica scripta mandamus atque precipimus quatenus illos qui possessiones, vel res, seu domos predictorum fratrum vel hominum suorum invenerenter invaserint aut ea iniuste detinuerint, que praedictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra apostolice sedis indulta sententiam excommunicationis aut interdicti praesumpserint promulgare, vel decimas laborum de possessionibus habitis ante concilium generale quas propriis manibus aut sumptibus excolunt, seu nutrimentis ipsorum spretis apostolice sedis priuilegiis extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis excommunicationis sententia percellatis. Si vero clerici vel

canonici regulares seu monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis, neutram relaxaturi sententiam, donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant, et tam laici quam clerici seculares qui pro violenta manuum iniectione, anathematis vinculo fuerint innodati, cum diocesani episcopi litteris ad sedem apostolicam venientes ab eodem vinculo mereant absolui. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quam diu ibi sunt interdicti sententie supponatis.

Datum *Rome*, apud Sanctum Petrum, tertio Nonas Maii, pontificatus nostri anno octavo.

292.

Les moines d'Altkirch qui s'étaient emparés du monastère de Grandgourd, le rendent à l'abbaye de Bellelay.

1208. — 12 mars.

(Cartulaire de Bellelay, page 72.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus universis Christi fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem in Domino. Noverint presens etas et futura posteritas quod cum prior et monachi de *Altchilche* domum de *Grandigurgite* ad *Bellelagiensem* ecclesiam libere pertinentem, sibi contra justiciam usurpassent, tandem ab utraque parte sponte fuit in arbitros, fide hinc inde prestita, compromissum videlicet : in *Thiedricum* prepositum et *Henricum* monachum Sancti Albani; in *Reinhaldum* priorem *Sancti Ulrici* et *Henricum* Monasteriensem et *Burchardum Sti Imerii* canonicos; In *Hugonem* celerarium de *Altchilche* et *Radolfum* priorem de *Bellelagia*, sub hoc pacto : ut quodcumque super eam dictam domum dictarent, ratum et stabile in perpetuum haberetur. Tandem ab ipsis arbitris, scitatis partibus, talis compositio intervenit : Quod predicta domus cum omnibus appendiciis suis libere et absque contradictione ad *Bellelagiensem* devolveretur ecclesiam, et abbas Belle-

lagiensis monachis de *Altchilche*, por recompensatione gravaminum suorum, quinquaginta libras Basiliensis monete persolveret : Ita tamen quod ex illis quinquaginta libris, XV libre pro debitis sepedicte domus persolvantur. Hec itaque compositio in Basiliensi synodo ab utraque parte in nostra presentia rata fuit habita, et a nobis de communi consilio approbata. Ne autem hanc compositionem quisquam ausu temerario presumat in posterum violare, eam presenti scripto dignum duximus committendam, sigilli nostri munimine roborantes. Actum anno Dominice Incarnationis MCCVIII, quarto idus Marcii.

293.

Donation de Rodolphe, comte de Thierstein, à l'abbaye de Frienisberg.

1208.

(De l'original, aux archives de Berne, titres d'Aarberg.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quoniam diminute sunt veritates a filiis hominum, necesse est ut, que a fidelibus juste ac rationabiliter facta sunt, scripto conserventur, ne per oblivionem a memoria hominum dilabantur. Hinc est quod et futuris notificamus, quod comes *Ruodolfus* de *Thierstein*, cujus parentes abbatiam de *Frienisperc* prediis, dote et privilegiis fundaverunt, ipse predia amplificavit, sicut subter annotatum est et privilegiari expostulavit. Verum ut hec donatio breviter et veraciter demonstretur, predicto monasterio et fratribus ibidem Deo famulantibus, totaliter et libere quidquid habebat in *inferiori Wilere*[1] dedit, et omnia que habebat in villa que dicitur *Elwile*[2] cum feodo *Tietrici*, cum omni jure, cum omnibus attinentiis, cum omni libertate, nihil penitus excipiens. Dedit preterea in confinio predicte ville *Elwile*, quod vulgo dicitur Sale, Turni, et Erithal et Hirsere. Insuper dedit inter curtem de *Reide* et abbatiam, nemus quod Stockera vocatur, cum vicina sylva que tangit terminos ville, que *Moenkilcha*[3] dicitur, cum adjacente

[1] Niederwyl, près de Frienisberg. — [2] Allenwyl, ibid. — [3] Meykirch, ibid.

menta, juste possessa, irritare attemptaverit et justicias ejus infregerit, et contra dona et legitima ejus ire temere presumpserit, ab episcopis *Geroldo* Lausannensi et *Rodolfo* basiliensi dedicatoribus ejusdem cenobii sanccita et sub anathematis vinclo, quasi sub sera contra invasores serata et sigillata et confirmata, et privilegio curie romane roborata, noverit se primo vinclo anathematis innodatum et banni episcopalis obnoxium, tanquam rerum ecclesiasticarum invasorem et sacrilegum; postremo Deo et beato Baptiste patronis et tutoribus pro tanto reatu penas eternas exsolvet, et advocato seu judici terre, qui pro tempore fuerit, injuriam componat et dominis damnum quod in piscatione sive alia quavis injuria intulerit, duplum restituat.

295.

Lutholde Ier, évêque de Bâle, assiste à la diète de Wurtzbourg et à celle d'Augsbourg, où il est désigné pour accompagner l'empereur Otton IV à Rome.

1209.

(Arnoldi abb. Lubicensis, Chronica Slavonum, lib. 7 cap. 19 et 20.)

Finitâ autem festivitate Rex abiit *Goslariam* et ordinationis ibi quibusdam negotiis processit *Walkenrede*, ubi invenit abbatem de *Morimunde*, cum aliis quinquaginta duobus abbatibus sui ordinis, qui cum omnes suæ fraternitatis socium et orationis fecerunt, et sic Regem secuti sunt ab ipso large procurati, usque *Herbipolim*,[1] ubi cum maxima solemnitate susceptus est dominicà, Domine in tua misericordia, cum hymnis et laudibus..... Aderant ibi legati Domini

[1] C'est dans cette diète qu'il fut proposé de faire épouser à Otton IV, la jeune Béatrice, fille de Philippe, son prédécesseur, pour amener une réconciliation définitive entre les Guelfs et la maison de Hohenstauffen. On trouve les détails de cette séance dans l'auteur cité plus haut. — [2] On résolut dans cette diète de fournir à l'empereur les troupes nécessaires pour aller se faire couronner à Rome; on détermina le nombre et la qualité des princes qui devaient l'accompagner à la tête de leurs contingents et l'on taxa de fortes sommes les Etats qui furent dispensés de marcher. Si l'évêque Lutholde fit réellement partie du cortége, il ne séjourna pas longtemps en Italie, puisqu'on le rencontre de nouveau dans son évêché en 1210. Otton IV ne rentra en Allemagne qu'en 1212.

Apostolici, *Hugo* Hostiensis cardinalis et episcopus, *Leo* Sabiensis cardinalis et episcopus, cum maxima copiâ prælatorum et principum, sacerdotum et clericorum. Inter quos erat archiepiscopus Moguntinus...., Argentinus *Heinricus*, Basiliensis *Ludolphus*,.. ect. ect.

Igitur post festum beati Johannis Baptistæ, curiam indixit celebrem in civitate *Augusta*,[2] ubi convenerunt omnes illius terræ principes, cum quibus habuit mysterium consilii sui, ut ipsis cooperantibus honorifice cum gloria et honore Teutonicorum imperialem perciperet benedictionem. Ad quod negotium deputati sunt plurimi tam prælati quam principes seu omnes qui regalia tenebant, archiepiscopus Treverensis,... Argentinus, *Basiliensis*, Constantiensis... ect. Cæteri qui remanserunt, thesauris innumeris in ipsa profectione regi subservierunt, sicque circa Assumptionem beatæ Virginis Alpium juga scandere cœpit.

296.

Priviléges de la prévôté de St-Ursanne reconnus et confirmés par Luthold de Rötheln, évêque de Bâle; droits de l'évêque, du prévôt et de l'avoué.

1210.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, universis veritatem amantibus qui presentis paginae tenorem audierint, rei gestae noticiam. Quia per violentiam et impunitatem, quae nutrix est injuriarum, prave saepiùs emergunt consuetudines, per quas ecclesiarum libertas jugo illicitè deprimitur potestatis; ad obviandum huic malo, praesidentium debet auctoritas armari zelo justitiae, et fideli super eas custodiâ, ne ipsarum periclitentur jura et dignitas, excubare. Noverit ergo tam presens aetas quam succesura posteritas, nos presentis scripti testimonio commendâsse, quod, cùm in ecclesia *Beati Ursicini*, cui auctore Deo tam in spiritualibus quam saecularibus praesidemus, quae essent jura potestatis, quae episcopi, quae praepositi, quae canonicorum et quae advocati vellemus cognoscere, con-

vocatis et praesentibus, ad diem super hoc constitutam, *Borchardo*[1] advocato et sapientioribus terrae, nec non fidelibus et hominibus ipsius ecclesiae, per eosdem homines nobis et ecclesiae juramento fidelitatis adstrictos et interrogatos, eadem jura didicimus, coram nobis recognita in hunc modum.

Potestas et dominium ecclesiae *Sancti Ursicini* ab antiquo præfixos habet terminos et distinctos : A fonticulo propè exclusam de *Bromuncort*[2] usque ad collem *Montis Grimarch* ;[3] indè ad rupem quae appellatur *Altare* ;[4] indè per ambitum usque ad rupem de *Zuc* ;[5] indè ad spinam de *Monte falconis*[6] usque ad *Montem Boveti* ;[7] rursùm indè usque ad viam carrariam de *Monte rotundo*,[8] et indè usque ad rupes quae *Duae sorores*[9] appellantur.

Infra praefatos terminos, quicumque fuerit mansionarius per annum et diem, nisi sit servus alicujus personae nobilis vel privatae, juramentum fidelitatis tenetur praestare Deo et beato Ursicino, Basiliensi episcopo, praeposito et canonicis *Sancti Ursicini* divino ibidem obsequio mancipatis.

Semel annuatim in autumpno debent omnes ad generale placitum convenire, securi veniendo et redeundo, coram praeposito et canonicis jura ecclesiae et potestatis referre, de causis emergentibus ibi stare in judicio, et de hiis quae per fidelitatem fuerint requisiti, salva conscientia, judicare.

Ab antiqua ecclesiae libertate, infra praedictos terminos, nullus est tributarius, nec ab ullo quicquam exigi debet praeter redditus et debita terrarum servitia ; nisi aliqui sint ibi de se ipsis pro duobus vel quatuor denariis censuales, ab omnibus exactionibus, talliis,

[1] Bourcard d'Asuel. — [2] Bremoncourt, sur le Doubs. — [3] Monlgremay, métairie entre Asuel et St-Ursanne. — [4] La pierre de l'Autel, rocher qui fait borne de réage entre le territoire de la commune de Boëcourt et l'ancienne prévôté de St-Ursanne. — [5] Seut, hameau qui fait partie de la commune de Glovelier. — [6] Montfaucon, village. — [7] Un hameau situé entre Montfaucon et Tramelan, se nomme les Montbovets. — [8] Moron. — [9] Inconnu. Le role de la prévòté de St-Ursanne, de 1436, fixe ainsi ces limites : La signorie de la Prevostey de l'esglise de St-Ursanne hont et doibvent avoir dans les bosnes ciapres nommez : Et premierement, en commenceant en la fontene, pres de l'escluse de *Bremoncourt*, tirant sur la montaigne jusque a sepin de *Mongremart* que se dict estre enson la montaigne pres de Mongremart ; et des en qui jusques a *la noire fontene* ; et des enqui en tirant en la pierre de l'*Oulter*, en tirant sur la montaigne de *Montruisselin*, et de enqui en la roiche de *Seuth* ; et des enqui jusques en la fontene de *Montbova* ; et des la tirant a lespine de *Montfalcon* ; et des enqui en tirant en *Clerbey* ; et des enqui en la bosne de *Surmont*, et des enqui en la bosne dessus *Beurnyvillers*, et des enqui en la bosne du *Baylle* ; et des la a la fontene de *Bremoncourt*.

gextis, sive hospitationibus, quibuslibetve oppressionibus debent esse liberi et exempti.

Episcopus omnibus præesse debet sollicitè, ut pater et dominus et defensor.

Canonici liberam habent electionem, et quemcunque ipsi canonicè elegerint in praepositum vel canonicum, praesentatum sibi debet episcopus, cessante omni refutationis obstaculo, investire.

Investitus praepositus de hiis quae sunt annexa praepositurae, de quodam videlicet archidiaconatu, obedientiam; de juridictione vero saeculari episcopo facit hommagium, ex utroque habens præesse terrae infra praedictos terminos constitutae.

In eâdem potestate quatuor sunt villicaturae: unam habet episcopus pro se in curte de *Ravina*; [1] unam habent praepositus et canonici in curte de *Hoscort*.[2] In villicaturis de *Sancto Ursicino* et de *Vilars*[3] duae partes coloniarum sunt canonicorum, tercia verò episcopi; quae tamen ab eis indivisè possidentur, ut tercia pars episcopi duas partes canonicis tueatur. Proindè spectat ad episcopum ut cum consilio praepositi et canonicorum in illis duabus villicaturis ponat villicos vel deponat.

Ad villicos pertinet justicias facere de hiis quae pertinent ad henburgiam et non de aliis, nisi de voluntate praepositi et assensu. Episcopales redditus et canonicorum requirere debent et colligere diligenter, et qui solvere noluerint, ab eis cogendi sunt; salvo jure praepositi ad quem noscuntur vadia pertinere.

Quem praepositus utilem et ydoneum providerit ad cellerariam episcopi, clavem sibi debet commitere, et indè requisitum unum debetur praeposito annuatim. Nec cellerarius, nec villici de redditibus et de rebus episcopi, de sumptibus, vel raciocinationibus tenentur reddere racionem alicui, nisi praeposito qui super eos est et summus ibi in negociis et rebus episcopalibus procurator.

In banno super venditione vini infra potestatem, duae partes ad canonicos, ad praepositum tercia dinoscitur pertinere.

A rivo qui vocatur *Clarbez* et per decursum *Dubii* fluvii usque ad *Campum Mandati* XIII sunt piscaturae; VIII episcopi pro se, una praepositi, IIII^or verò sunt canonicorum.

Ad manum praepositi pertinent omnes praestationes piscariarum,

[1] Ravinne, près de St-Ursanne. — [2] Ocourt, sur le Doubs, ibid. — [3] Epauvillers, ibid.

molendinorum, terrarum, decimarum, tam episcopi quam canonicorum, exceptis terris claustralium pheodorum.

In villa *Sancti Ursicini*, XII sunt libera casalia, totidem pheodis claustralibus assignata. In singulis singuli hospites sub eâ manere debent securitate, quòd nullus eorum pro aliquâ querimonia, præterquam de injuriâ quæ vocatur *fravail* trahendus est in causam, nisi antè canonicum qui est dominus casalis, si presens fuerit; si absens est, XL diebus est expectandus; si non venerit, tunc ad præpositum de facienda justicia pertinebit. Ejusdem esse debent libertatis IIII^or ibidem casalia quorumdam militarium pheodorum.

Quicumque pro aliqua querimoniâ, neglecta juridictione præpositi, advocatum adierit, præposito facit injuriam et satisfactione tenetur de illâ.

Si in furto vel latrocinio vel aliquo gravi excessu aliquis deprehensus fuerit, quem punire judicis intererit sæcularis, judicio comparium potestatis carcerali custodiæ mancipari debet, et teneri in domo præpositi per unam vel duas noctes, et deindè advocato vel nunciis ipsius etiam per judicium presentari.

De omni causâ, præterquam de monomachiâ, omnia tam majora vadia quam minora veniunt in manum præpositi. Minora præpositus habet pro se; de majoribus verò quæ sunt LX. solidorum, pro injuriis quæ vocantur *fravail*, duas partes habet præpositus, et tertiam advocatus. De tali tamen vadio liberum est præposito, sive advocato, illo absente, totum si vult remittere, usque ad tres solidos quorum duo erunt præpositi et tercius advocati.

Secus est de monomachia et in illis quæ sine advocati presentia terminari non possunt. De monomachiâ si quidem ex quo firmata fuerit cautione, diem assignatam debet notificare præpositus advocato, ut veniat ad id quod sui juris est exequendum. Postquam veró advenerit, sive peragatur duellum, sive non, de compositionibus et vadiis quæ tunc, jure exigente, veniunt in manum advocati, neuter sine altero quicquam potest remittere, quia competunt ambobus communiter in expensas; post quas si quid erit residuum, duas partes præpositus, terciam advocatus habebit.

Item cùm advocatus venerit, vocatus a præposito propter aliquem contumacem quem præpositus cöercere non possit, tunc ambobus simul residentibus in judicio, si contumax cogatur satisfacere, licet vadia veniant in manum præpositi, nichil tamen præpositus

sine advocato remittere debet ex eis, in expensas amborum communiter deputatis. De residuo post expensas præposito debent duae partes et advocato tertia provenire.

Ad nullas alias causas audiendas vel judicandas debet advocatus intrare terminos potestatis; hoc solo etiam cum duobus præmissis casibus excepto, quod si fortè ad dedicationem ecclesiæ, cùm ibi est forum annuale, in propria persona pro custodia fori venire voluerit, de hiis solum modo quæ ad ipsum forum pertinent, et non de aliis ei facere justicias tunc incumbit. Pernoctare debet in domo præpositi sine dampno ipsius, expositis sibi vasis et utensilibus qualia sunt in domo. De claustro ministrari debent sibi LX panes claustrales, unus modius vini, unus porcus qualis dari solet in claustro; et duo modioli de avenâ; si presens non fuerit nichil horum ei canonici ministrabunt.

Sane cùm alias habeat advocatus extrinsecas advocatias super homines ecclesiæ ubi solet ei juramentum fidelitatis præstari, quod tamen sibi infra jam dictos terminos de jure et consuetudine non debetur.

Exindè constat ad ipsum pertinere maximè infra eosdem terminos, ut ipsam ecclesiam in suâ penitus libertate illæsam custodiat, et super homines et res illius nil juris vel potestatis ulterius vel aliter quam prædictum est debeat exercere.

Volentes igitur de exigentia racionis ejusdem ecclesiæ libertati prospicere, ad conservanda illi jura sua quemadmodum in presenti pagina prænotata sunt et distincta, ne processu temporis tradantur oblivioni aut pravæ cedere cogantur consuetudini, hanc eamdem paginam auctoritate sigilli nostri nec non sigillis *Basiliensis*, *Monasteriensis* et *Ursicinensis* ecclesiarum, dignum duximus roborare. Supradicta jura præmisso modo coram nobis ritè et publicè recognita fuerunt, in ecclesiâ *Beati Ursicini*, anno Dominicæ Incarnationis M°.CC°.X°. Indictione XIII. Nomina verò testium qui præfatæ recognitioni interfuerunt, sunt hæc : *Cuonradus* Basiliensis ecclesiæ thesaurarius. *Otto* præpositus ecclesiæ Sancti Leonhardi in *Basilea*. De canonicis ecclesiæ *Beati Ursicini : Philippus* præpositus, *Hugo* thesaurarius, *Heinricus*, *Hugo*, *Valterus*, *Heinricus*, *Otto*, *Burchardus*. De canonicis *Monasteriensis* ecclesiæ : *Sigenandus* et *Ulricus*. *Vivianus Solodoriensis* ecclesiæ canonicus. *Burchardus* capellanus noster. *Heinricus* plebanus de *Zullenshem*. *Ruodolfus* plebanus

de *Chalmis*. Laïci verò : *Luttoldus* miles de *Suomoldeswalt*, *Uolricus* de *Schonenvels*, *Petrus* mareschalcus noster, *Uolricus* magister coquinæ, *Heinricus* camerarius, *Hugo Fleko*, *Heinricus*, *Uolricus* et fratres ejus *Arnoldus* et *Heinricus* de *Telsberc*, *Hugo* miles de *Porrendrut*, *Gotefridus* de *Capella*, *Philippus* de *Vilar*. De hominibus verò præfatæ ecclesiæ : *Henno* de *Vilar*, *Warnoldus*, *Burchardus Lovvenilus* de *Montenolt*. *Simon* de *Sancto Ursicino* et frater ejus *Willehelmus*, *Hugo*, *Manegoldus*, *Dietericus*, *Chuno*, *Gerardus*, *Vivianus* et alii multi.

297.

Frédéric, comte de Ferrette, donne à l'abbaye du Lieu-croissant, pour compenser les dommages qu'il lui a causés, un fief sis sur le territoire de Soultz, en Alsace.

1210.

(Copie vidimée de l'official de Besançon, de 1317, aux archives de l'anc. évêché.)

Sciant omnes quibus nosce fuerit opportunum quod ego *Fridericus* comes de *Phirreto* dedi et contuli Deo et ecclesiæ *Loci crescentis*, cisterciensis ordinis, Bisuntinensis dyocesis, et fratribus ibidem Deo famulantibus in puram et perpetuam elemosinam, pro remedio animæ meæ et pro animabus prædecessorum et successorum meorum, et specialiter pro dampno restaurando quod dictæ domui *Loci crescentis* intuleram, quandam terram seu quoddam feodum in banno de *Sulze*, quæ terra vulgariter dicitur Owa et omnia bona seu possessiones quocunque nomine censeantur, quæ *Borquardus* miles de *Sulze* seu de *Trubelberc* a me ratione feodi in banno de Sulze tenere solebat. Nam dictum feodum et dictam terram de prædicto *Borcardo* pro LXX[ta] marcis argenti numeratæ pecuniæ reacquisivi, et per manus domini episcopi Argentinensis, a quo movebat dicta terra seu feodum prædictum cum omnibus appendiciis suis, dictis fratribus *Loci crescentis* libere resignavi, secundum quod in litteris quas super hiis a domino episcopo Argentinensi obtinuerunt plenius continetur. Datum apud *Sennehen* coram testibus legitimis : *Cun-*

rado abbate de *Lucela*. *Cunone* præposito de *Altekilch*. *B*.. priore de *Merons* et *G*.. priore *Loci crescentis* et *Henrico* de *Phirreto* et *Rueggero* de *Hufoz* et *H*.. scuteto de *Valle Masonis* et *Borcardo* et *Rodulfo* de *Hunach* et *H*.. juvene de *Sulze* militibus, et multis aliis. In cujus rei testimonium præsentem paginam sigilli mei munimine feci sigillari. Actum anno Domini MCCX. in manu *Stephani* ipsius loci abbatis.

298.

Composition entre l'abbaye de Lucelle et Bourcard d'Asuel au sujet du moulin de Löufen.

1212. — 11 juillet.

(De l'original, aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

Ego *Lutoldus* Dei gratia *Basiliensis* episcopus, notum facio his qui Dominum timent et diligunt ueritatem : quod illa dissensio, que inter dominum *Borcardum* de *Hasenbürch* et ecclesiam *Lucilensem*, de quibusdam rebus, frequenter esse consueuerat, auctoritate nostra, ex utriusque partis consensu, tali compositione sopita est, ut prefatus *Borcardus* pro dampnis quibusdam, que ipse fratribus Lucilensis ecclesie intulerat, omnem calumpniam quam uel habebat, uel se habere dicebat, aduersus fratres prefate ecclesie Lucilensis, tam iuste quam iniuste, scilicet in molendino *Loofen*,[1] quod ipse, cum patre suo domino *Heinrico*, beate Marie propria manu contulerat, et omnes prorsus calumpnias omnino remitteret; quod etiam tali fine conclusum est : Ut idem *Borcardus*, si quid cause aduersus fratres illos habuerit, nulla tamen ratione in res eorum manum mittere debet, uel eas diripere; donec illud abbati prefate ecclesie, uel si abbas defuerit, priori et aliis fratribus benigne ostenderit. Qui si illud forte ei secundum iustitiam satisfacere recusauerint, tunc utique ad Basiliensem episcopum, qui fuerit illis diebus, causam suam perferre

[1] Suivant un acte de 1293, 20 juin, ce moulin de Löfen devait exister sur la Lucelle, probablement aux environs de Bourrignon ; à côté de ce moulin était une caverne qui sert à désigner une délimitation de forêts dans l'acte susdit.

debebit, et secundum eius sententiam satisfactionem accipere. Acta sunt hec anno ab Incarnatione Domini MCCXII. V. Idus Iulii, in abbatia *Lucilensi*, sub presentia domini *Conradi* abbatis eiusdem loci. Presentibus etiam monachis eiusdem ecclesie : *Hugone* de *Porrendrut*, suppriore. *Hugone* de *Alle*. *Hugone*, subcellerario. *Wernero* de *Bielne*. *Hugone* de *Chastehl*. *Chonone* de *Mose*. *Hugone* de *Michellenbach*. Presente etiam *Raynaldo*, priore de *Misere*. Laicis autem presentibus *Borcardo*, milite de *Ferreto*. *Waltero*, milite de *Asenburch*. *Borcardo* dapifero. *Borcardo* de *Vilar*. Quod etiam factum laudauit postea vxor eius *Adehledis*, in castro *Asenburch*. Presentibus duobus monachis de Lucila, *Hugone* de *Alla* et *Willelmo* de *Corenoth*, et *Gerardo* sacerdote de *Corenoth*. Presente etiam marito et aliis quam pluribus. Ad huius rei testimonium, ipse dominus *Borcardus* huic scripto sigillum suum impressit. Et nos hanc ipsam paginam nostri sigilli impressione munire atque confirmare curauimus.

299.

L'empereur Frédéric II vient à Bâle ; l'évêque de Strasbourg vient l'y joindre avec 500 hommes. Otton IV est chassé de Brisack.

1212.

(Chronicon abbatis Urspergensis.)

Prescripto anno, videlicet 1212, *Otto* imperator veniens in Allemaniam congregavit exercitum et contra langravium de Thuringia et alios jam rebelles effectos, toto tempore vernali et æstivo bellum movit. Interim *Fridericus* imperator electus, cum non posset directo itinere venire in Allemaniam, de valle Tridentina per asperrima loca Alpium et invia, et juga montium eminentissima, obliquando iter suum, venit in Rhetiam Curiensem ; ibique receptus ab episcopo Curiense et abbate *Sancti Galli* et nobili viro *Henrico* de *Sacco* perductus est usque civitatem Constantiam. Audito vero adventu ipsius, *Otto* imperator interim venerat de Thuringia, volens comprehendere aut interficere adversarium suum, ipseque manebat

in oppido *Uberlingen*; sed a multis derelictus, non poterat occurrere sæpe dicto *Friderico* ad pugnam. Unde factum est ut auxilio comitis de *Quiburg* et aliorum, quibus ipse prædia imperii et paterna large distribuit et obligavit, usque *Basileam* perveniret.[1] Ubi tunc *Heinricus* de *Veringen* Argentinensis episcopus cum quingentis militibus sibi occurrit; quorum et aliorum fretus auxilio, per partes Rheni descendit, et civitates, terras, exceptis quibusdam castris paucis, in potestatem accepit. *Otto* vero nihilominus attentus, si posset resistere, ex altera parte Rheni descendit, venitque ad quoddam castrum nomine *Brisacum*, quod in potestate sua habebat; ubi cum maneret, cives ejusdem castri, nescio qua occasione commoti, et ex fama rerum audaciores effecti, contra eum et suos insurrexerunt : ubi quidam vulnerati et interfecti sunt, ipseque profugus effectus vix recessit ab eis. Qua fama divulgata, laboriose satis in Saxoniam rediit, et sic de regno pellitur, et *Fridericus Aquisgrani* coronatur.

300.

Luthold I[er] évêque de Bâle, atteste que Rodolphe, comte de Soihière, partant pour la croisade, a confirmé à l'abbaye de Lucelle toutes les donnations de ses ancêtres, au lieu de Pleigne

Vers 1212.

(De l'original.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quoniam solet oblivio rerum gestarum abolere memoriam, ego *Lutoldus* Dei gratia Basiliensis episcopus, notum facio tam presentibus quam futuris, quod

[1] Frédéric II était à Bâle, le 26 septembre 1212. Il y confirma par un diplôme de cette date, Ottokar sur le trône de Bohême, en présence d'un grand nombre de hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, parmi lesquels on remarque : les évêques de Bâle, de Constance et de Coire; Rodolphe, comte de Habsbourg, et landgrave d'Alsace; les comtes Louis et Hermann de Frobourg (l'acte dit Friburk), Werner, comte de Hombourg, Arnold de Wart, ect. « *Datum in nobili civitate Basilea*, anno Incarnationis dominicae 1212, Sexto Kalend. Octob. » *Dumont*, Corps diplomatique, tom. I[er], p. 144.

R. comes de *Sogron*, cum cruce signatus esset,[1] inspirante Deo, dedit in elemosinam et confirmavit Lucellensi ecclesie quecumque bona predecessores seu parentes prenominate ecclesie contulerunt, in loco qui dicitur de *Blennes*, cum terris, pratis, pascuis, silvis, decimis, et aliis juribus universis. Testes sunt : *Conradus* abbas de *Lucela*; *Ulricus* sacerdos de *Sogron*; *Willelmus* et *Lutoldus* de eodem loco et alii quam plures. Atque ut firmum et inconcussum permaneat in futuris, hanc cartam sigilli nostri et sigilli supradicti *R.* munimine fecimus roborari.[2]

301.

Composition entre l'abbé de Beinweil et Rodolphe, comte de Thierstein et le fils de celui-ci, sous l'arbitrage de Bertholde, duc de Zehringen, relative à leurs droits sur les gens de cette abbaye.

1212.

(D'un vidimus de 1229, 10 octobre, de Henri, évêque de Bâle, aux archives de l'anc. évêché.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus universis et singulis presentem paginam inspecturis, rei geste notitiam. Ne labantur cum tempore que geruntur in tempore, scriptis solent auctenticis roborari. Sciat igitur presens etas et futura posteritas quod, litigantibus

[1] Suivant Trithème, Lutolde, évêque de Bâle, avait aussi pris part à cette croisade. Il dit à ce propos : « Hoc ipso anno (1200) *Lutholdus* episcopus Basiliensis, Radelvinus comes Flandriæ, Adelbertus comes de Spanheim et plures alii principes Germaniæ; una cum Gallicanis comitibus multis profecturi ad Terram Sanctam in subsidium Christianorum per Græciam iter facere instituerunt. » *Chronicon Hirsaugiense*, ad annum 1200, tom. Ier, p. 499. Martin, abbé du monastère de Pāris, dans l'ancien diocèse de Bâle, faisait aussi partie de cette expédition. Après la prise de Constantinople, il emporta de cette ville différentes reliques qui furent disséminées dans plusieurs églises d'Alsace. L'abbaye de Lucelle en eut une part. Voir la Chronique de Conrad de Liechtenau, p. 323, et *Buchinger*, Ursprung des Gotts-Hauses Lutzel, p. 96. — [2] Cet acte, dont l'original appartient à M. Auguste Quiquerez est sans date et porte la suscription suivante : De quibusdam terris ac bonis in Blenne pro domo Lucellensi acquisitis. — Prædium in Plengue a Rudolpho... monacho nostro concessum, anno 1212.

in nostra presentia dilectis nostris *Henrico* abbate de *Beinwilre* ex una parte, et nobili viro *R*. comite de *Tierstein* et *R*. filio suo ex altera, tandem nobis et aliis viris discretis mediantibus, talis inter ipsos compositio intervenit : In arbitrio domini *B*. ducis *Zeringie* fuit ab utraque parte compromissum, si dictus comes homines ad monasterium de *Beinwilr* spectantes compellere deberet, ut eidem abbati fidelitatis facerent juramentum, et si idem homines secundum consuetudinem aliorum cenobiorum valla,[1] in morte sua, abbati reddere tenerentur. Que duo dominus dux, inquisita veritate, apud *Sanctum Blasium*,[2] facienda recognovit. Statuimus etiam ut prenominatus comes nullam procurationem ab abbate et conventu, ratione advocationis requireret, in nativitate Domini, in pascha, et in pentecostes, nisi esset ab abbate et fratribus invitatus. Si autem alias quandoque ad locum accederet, nichilque maliciose ab eis exigeret, sed gratanter reciperet quod ei benevole erogaretur, nec ad curtes dicti cenobii accederet, hospicia vel alia servicia requirendo. Insuper quicumque de hominibus ecclesie ab abbate et fratribus in eisdem curtibus fuerit villicus, vel yconomus constitutus, et servientes eorum conducti et pactati, ab omni exactione liberi permanebunt. Item abbas in villis suis villicos libere constituet, et duas partes habebit, comes vero tertiam, de omni questu judiciali. Servi vero qui cheminatam abbatis maliciose infregerint, vallem a villa *Ergiswilr* intrare non debent, nisi gratiam ipsius primitus consequantur. Ut autem hec nostra constitutio firma et stabilis de cetero permaneat, presentes litteras sigillo nostro et abbatis et etiam comitis fecimus sigillari. Testes autem hujus compositionis sunt : *Arnoldus* abbas de *Muorbach*; *Conradus* decanus Basiliensis ecclesie; *Otto* prepositus Sancti Leonardi; *Conradus* de *Pheffingen*; *Bertholdus* de *Winzela*; *Cono* de *Telsperc*; *Ruodolfus Dives*; *Wernherus* de *Ifental*; *Uolricus* chuchimeister; *Uolricus* de *Loupirstorf*; et decanus de *Wintersingin*, et alii quam plures.[3]

[1] C'est-à-dire les droits du seigneur sur les biens des hommes de main morte décédés sans postérité. — [2] St-Blaise, village près d'Oltingen.

[3] Cet acte est rapporté sans date dans la charte de 1229, 10 octobre, par laquelle Henri de Thun, évêque de Bâle, affirme que la composition ci-dessus a été confirmée par le Pape Grégoire IX, en date du 5 décembre 1228. On trouve cette charte dans la *Feuille hebdomadaire de Soleure*, année 1824, p 276, et dans Herrgott, nº 266, avec cette finale : *Datum* Basilee, *anno* MCCXII. On y remarque encore cette différence, qu'au lieu de la phrase qui précède la clause de l'acte et la désignation des témoins et

302.

Rodolphe, fils de Liéfroy de Ferrette, chevalier, résigne l'avocatie de Metzerlen avec ses droits et dépendances qu'il tenait en fief du comte Rodolphe de Thierstein.

1213. — mars.

(Du livre des fiefs nobles, page 11 b. aux archives de l'anc. évêché.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus vniuersis Christi fidelibus geste rei notitiam. Innotescat presentium inspectoribus quod miles *Rudolfus* filius *Lutfridi* militis de *Ferreto*, felicis memorie, feodum suum, uidelicet aduocaciam spectantem ad curiam de *Metzerlon*, cum hominibus et omni jure suo, quod habebat de manu comitis *Rudolffi* de *Tierstein*, in manu eiusdem comitis libere in nostra presencia resignauit, et idem comes idem feodum in manu nostra resignavit, sub tali fidelitatis forma : Nos prefato *R*. concessimus duodecim markas puri argenti, ita quod usque ad decennium redimendi vel repetendi, sive possidendi aduocatiam eandem nullam habeat potestatem. Elapso vero decennio, predictus miles memoratum feodum redimere poterit. Comes vero *R*., elapso quinquennio, si voluerit, redimet; ita quod si vixerimus, duodecim marce nobis ex integro restituantur. Si autem contingat nos prius viam universe carnis ingredi, predicta pecunia canonicis nostris maioris ecclesie persolvetur, ut inde allodium pro remedio anime nostre comparetur. Ne igitur hoc factum nostrum quisque imposterum ausu temerario presumat infringere, nos presenti scripto connuentes, sigilli nostri et capituli munimine duximus roborandum. Huius rei testes sunt : *Conradus* decanus. *Heinricus* archidiaconus. *Marquardus* camerarius. Magister *Cuno*. *Viuianus* cappellanus. Magister *Johannes*. *Hugo* plebanus de *Bartenheim*, magister coque. *Heinricus* camerarius. *Wernherus* de *Winkel* et alii multi. Acta sunt hec in claustro Sancti Albani, mense Marcii, Anno Dominicæ Incarnacionis, Millesimo ducentesimo tercio decimo.

commençant par ces mots : *Servi vero qui cheminatam*, ect., on lit : *Si quis autem de familia ecclesie, sine prole legitima decesserit, omnia bona ipsius ad ecclesiam libere devolvantur. Ut autem* ect. Cette phrase développe la signification du mot *valla* qui se trouve dans cet acte.

303.

Luthold Ier, évêque de Bâle, statue que la somme de soixante-sept marcs d'argent due à lui ou à son successeur par Rodolphe, comte de Hombourg, pour l'avocatie de Bâle, sera employée à payer les dettes dudit évêque et à dégager certains objets, notamment l'anneau épiscopal engagé à un Juif.

1213.

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, tome I, page 280.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, universis Christi fidelibus ad quos præsentes litteræ pervenerint, rei gestæ notitiam. Sciant præsentes et posteri, quod nos pecuniam subscriptam a comite *Rudolpho* pro advocatia Basiliensi, nobis, vel si nos interim decedere contingat, successori nostro debitam, irrevocabiliter persolvi constituimus, sub hac forma : decem marcas capitulo majoris ecclesiæ dari decrevimus, ad emendum allodium quod deserviat fratribus in die aniversarii nostri. Item viginti marcas, ad recompensationem aurei calicis, quem in necessitate episcopatus nostri expendimus. Item sex marcas ad redimenda pignora, videlicet annulum pontificalem et pannum sericum a villico judeo. *Volcmaro* de *Stege* quinque marcas. *Bertholdo* monetario IIII. *Epponi* carnifici unam. *Ulrico* de *Wilen* tres marcas. Vullario quinque marcas. *Waltero* cellerario tres. Filiabus *Hessonis* decem marcas. Ne igitur formam nostram quisque successorum nostrorum possit aliquatenus retractare, præsenti paginæ id commisimus, quam fecimus sigilli nostri et capituli munimine roborari. Et quoniam pecunias notatas in usus episcopatus nostri expendimus, dignum est et religioni consentaneum, quod si contingat nos medio tempore viam ingredi universæ carnis, successor noster prædictas pecunias sine contradictione persolvat. Acta sunt hæc anno MCCXIII.

304.

Conrad d'Eptingen, chevalier, reçoit de l'église de Bâle un fief, au village de Dietikon.

1213.

(Livre des fiefs nobles, folio 76 B. — Codex diplomaticus Basiliensis, fol. 47 b.)

L... Dei gratia episcopus Basiliensis ecclesie, universis presentes litteras inspecturis rei geste notitiam. Sciant presentes et posteri, quod *Hartmannus* decanus, totumque capitulum *Basiliensis* ecclesie, militi *Conrado* de *Eptingen*, de consilio, voluntate et auctoritate nostra feodum in villa *Dietinchon*, quod ad ecclesiam nostram cum hominibus et omnibus pertinentiis suis spectare dinoscitur sub hac forma concesserunt, et in salutem anime sue commiserunt. Ipse juravit, tactis scrosanctis reliquiis, quod quamdiu idem feodum esset in litigio, ad ipsum liberandum bona fide ac totis viribus niteretur, nec in vita sua sine consensu ac consilio predicti capituli liti cederet, et annuatim ipsis confratribus V. solidos, pendente lite persolveret. Lite vero sopita, XX solidos quamdiu viveret annuatim persolveret eisdem. Ipso autem defuncto, nec filius, nec filia, nec aliquis heredum suorum, nec alius pro eo, prenominatum feodum possidebit, immo ad ecclesiam nostram libere devolvetur. Juravit etiam, quod nec per hominium, nec aliquo alio modo ab ecclesia idem feodum alienabit. Nos etiam et confratres nostri firmiter promisimus, quod in ecclesiastico jure, prefato militi constanter et fideliter assistemus, et si contigerit in servicio ecclesie nostre viam universe carnis ingredi, obtinebimus ei, annuente Domino, ecclesiasticam sepulturam. Ne igitur tam favorabile factum in dubium veniat, nos ipsum presenti scripto committentes, sigilli nostri et confratrum nostrorum munimine dignum duximus roborari. Acta sunt hec anno Domini MCCXIII.[1] Testes hujus rei sunt : *Hartmannus* decanus, *Henricus* archidyaconus, *Conradus* custos, *Henricus* scolasticus, *Marcuardus* cameriarius, *Burchardus* archipresbyter, *Henricus* camerarius,

[1] Le *Codex diplomaticus* ne rapporte pas les témoins présents à cet acte.

Henricus burgendarius, *Tietricus* presbyter, *Ulricus* presbyter, *Sigifridus* subcustos, *Henricus* sporlinus. Layci vero : *Cuno* de *Loipersdorff; Ulricus Bliechece* ; *Heinricus* camerarius, miles ; *Chrasto* miles ; *Wernerus* in *Angulo* miles ; *Petrus* institor, *Bertoldus Obolus* ; *Henricus* de *Tyethenshem ; Marcuardus* faber et multi alii.

305.

Mort de Luthold de Rötheln, évêque de Bâle.

1213.

(Annales Colmarienses, apud Urstisium, pars I.)

Anno 1213, *Lutoldus* episcopus Basiliensis obiit.[1]

[1] L'évêque Lutolde mourut avant le 21 novembre 1213 ; car on rencontre à cette date son successeur *Walther* de *Rötheln*, cité comme témoin en qualité d'élu évêque de Bâle, dans un diplôme donné à Bâle, par lequel l'empereur Frédéric II renonce à tous ses droits sur des domaines et des églises dépendant de l'évêque de Strasbourg. « Testes Videricus Treverensis archiepiscopus; Conradus Constantiæ episcopus; *Waltherus Basiliensis electus* ; Otto dux Meraniæ, ect. Datum apud *Basileam*, anno Dominicæ incarnat. 1213. XI Kal. Decemb. Indict. IIII. *Schœpflin*, Alsatia diplomatica, tom. Ier, p. 325.

Le 23 novembre de la même année, à Bâle, l'évêque Walther est témoin d'un diplôme de Frédéric II, en faveur de l'église de Vienne. » Testibus Amedeo archiepiscopo Bisuntinensi ; Conrado Constantiensi episcopo ; Henrico Argentinensi ep. ; *Vvaldrico Basiliensi electo*, ect. Datum *Basileæ*, anno incarn. Domin. 1214 (plutôt 1213), indictione III ; Regni II. IX Kal. Decemb. » Document cité par Chifflet, *Vesontio*, p. 255.

En 1214, le 9 de mars, à Rothweil, Walther, évêque de Bâle, est témoin d'un acte par lequel Frédéric II interdit l'institution de conseils ou de tribunaux dans la ville de Strasbourg, sans le consentement de l'évêque. « Testes : Conradus Metensis et Spirensis episcopus imperialis aulæ cancellarius ; *Waltherus Basiliensis episcopus* ; Ulricus abbas Sancti Galli, ect. Datum apud *Rotweil*, anno Domin. incarnat. 1214, Nono Martii, indictione II. » *Schœpflin*, Alsat. dipl. tom. Ier, p. 326.

L'évêque Walther fut déposé en 1215, par le concile de Latran ; sur les plaintes du chapitre de Bâle, suivant Ægid. Tschudi.

306.

Rodolphe de Ramspach donne à l'église de Bâle une femme nommé Heilwig, avec son fils Henri et toute leur postérité.

1213.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 47.)

C.. decanus, *H.*, archidiaconus, totumque capitulum Basiliense, omnibus presentem paginam inspecturis, rei geste notitiam. Noverint presentes et posteri, quod *Rudolphus* de *Ramspach*, *Heilwigin* quamdam mulierem et filium suum *Heinricum*, totamque prolem ex eis futuram, pro remedio anime sue, *Basiliensi* ecclesie donavit, titulo proprietatis perpetuo possidendam. Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini MCCXIII. Huius rei testes sunt: *Conradus* decanus; *Heinricus* archidiaconus, *Heinricus* scolasticus, ect. Porro ne memorata donatio processu temporis transeat in oblivionem, ipsam presenti scripto duximus committendam, sigilli capituli nostri munimine roborantes.

307.

Walther de Rötheln, évêque de Bâle, est déposé.

1215.

(Annales Colmarienses, apud Urstisium, pars I.)

Anno 1215. *Waltherus* episcopus Basiliensis deponitur ab honore.[1]

[1] Ce fait est confirmé dans les statuts de l'église collégiale de St-Amarin, donnés par Arnolde, abbé de Murbach, et publiés par Schœpflin, dans l'*Alsatia diplomatica*, p. 331. On lit à la fin de cet acte : « Acta sunt hæc apud *Buhile* (Bühl, arrondissement de Colmar), anno ab incarnatione Domini MCCXVI, indictione IIII. concurrente V, infra concilia Innocentii papæ, regnante Friderico rege, Basiliensis ecclesiæ tum electo *Walthero usque ad ejus depositionem feliciter* certanti, venerabili *Heinrico Basiliensi episcopo* in Christo succedente. » Il résulte encore de cette formule que Henri de Thun

308.

Frédéric II, comte de Ferrette, autorise l'abbaye de Lucelle de construire une maison dans le lieu d'Altkirch, en la déclarant franche de toute prestation et servitude.

1215.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome I, page 328.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Quia solet temporis diuturnitas rerum gestarum memoriam abolere, ideo ego *Fridericus* comes *Ferretarum* præsenti scripto notum facio præsentibus et futuris, me beatæ Dei genitrici semperque Virgini Mariæ in Lucellensi ecclesia, Cisterciensis ordinis, et fratribus ibidem Domino servientibus, in municipio meo nomine *Haltkiliche*, quod tempore meo ædificavi, pro remedio animæ et parentum meorum, contulisse in elemosinam locum aptum, in quo domum cum aliis mansionibus necessariis ædificent, eis auxilium certissime repromittens et plenam rerum suarum securitatem, tam a me quam ab his omnibus, qui meæ subjacent potestati. Quod si quis ad me non pertinens eos in rapina rerum suarum turbaverit, vel aliis injuriis molestaverit, pro posse meo defensare conabor. Præterea notum esse volo, quod venerabilis abbas *Bercholdus*[1] ejusdem ecclesiæ, frater uxoris meæ *Hilcidis*, comitissæ Ferretensis, una cum conventu suo marcam argenti ad emendandam loricam ejusdem villæ burgensibus contulerit. Et ego *Fridericus* comes, una cum eisdem burgensibus, prætaxatis fratribus et abbati domum *Haltchiliche* cum mansionibus ad illam necessariis, a vigiliis nocturnis ad custodiam ipsius villæ deputandis, et ab omni administratione armorum, et ab omni exactione in perpetuum concessimus esse liberam et immunem. De duodecim autem jornalibus eidem oppido vicinis, quæ eidem ecclesiæ in elemosinam contuli, mihi et heredibus meis VIII solidos Basiliensis monetæ, in festo beati Martini annuatim tenentur persolvere. Hujus rei testes sunt :

fut le successeur immédiat de Walther de Rötheln, et non un certain Berthold, comme l'indiquent quelques catalogues, et notamment Tschudi.

[1] Bertholde, abbé de Lucelle, comte d'Urach, frère du cardinal Cuno.

Conradus abbas, qui tunc temporis ecclesiæ præerat Lucelensi ; *Otto* de *Herbeim* monachus ; fr. *Hugo* conversus ; *Otto* de *Waltenheim* ; *Jordanus* de *Balerdstorf* ; *Johannes* de *Trois* ; *Chono* filius sculteti *vallis Masonis*, milites. De burgensibus vero de *Haltkiliche*, *Teoldus Wezeil* villicus de *Hirsingen* ; *Conradus* villicus de *Karolspach* ; *Chono* de *Ferreto ; Conradus* faber ; *Henricus* frater Conradi fabri ; *Renerus* panifex , et alii multi. Ut autem hæc rata firma permaneant, præsentem kartam sigilli mei munimine roboravi. Acta sunt hæc anno ab incarnatione Domini MCCXV. in villa *Hartkiliche*.

309.

Innocent III enjoint au prieur de St-Paul et à d'autres religieux de Besançon, de révoquer les aliénations faites par Walther de Rötheln, autrefois évêque de Bâle, au détriment de son église. Ceux-ci communiquent ce bref à l'empereur Frédéric II, pour qu'il fasse droit, relativement à la vallée de Munster, en Alsace, et à d'autres biens.

1216. — 9 février.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Serenissimo domino suo *F*... Dei gratia Romanorum regi et semper augusto et Regi Siciliae : *S*... prior Sancti Pauli, *H*. cantor Sancti Johannis, *S*... scholasticus Sancti Stephani Bisuntini totius subditionis et reverentiae famulatum. Excellencie vestrae dignum duximus intimare nos litteras domini Papae sub hac forma recepisse : *Innocencius* episcopus servus servorum Dei dilectis filiis... priori Sancti Pauli... cantori Sancti Johannis et... scolastico Sancti Stephani Bisuntini, salutem et apostolicam benedictionem. Oblata nobis dilectorum filiorum capituli *Basiliensis* ecclesiae petitio continebat, quod *W*.. quondam Basiliensis electus, castra quaedam et possessiones alias ejusdem ecclesiae, ipsis contradicentibus penitùs et invitis, alienare praesumpsit in ejusdem ecclesiae prejudicium et guerram. Quare a nobis humiliter postulabant ut faceremus alienationes hujus modi revocari. Quo circa discretioni vestrae per apos-

tolica scripta mandamus, qualinus ea quae de bonis ipsius ecclesiae a præfato *W*... inveneritis sic distracta, ad jus et proprietatem ecclesiae memoratae, sublato appellacionis obstaculo, legitime revocetis; contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Quod si in omnes, ect... Datum *Laterani*. II. idus Februarii. Pontificatus nostri anno octavo decimo. Intimavit autem nobis prædictum capitulum *Basiliense* quod vos vallem *Sancti Gregorii* et quasdam alias possessiones ipsius ecclesiae Basiliensis detinetis, quae per factum prædicti *W*... ad vos sicut asserunt minus canonice devenerunt. Unde serenitati vestrae preces effundimus et humiliter monendo supplicamus ut Ejus timorem per quem reges regnant et qui vos per omnia sublimavit, cui eciam personam vestram obtulistis, signum crucis munifice bajulando habentes prae occulis cordis, praedictam ecclesiam super possessionibus suis conservare velitis indempnem, ut de benignitate vestra pocius gratias Deo et domino Papae referre valeant, quam de austeritate quicquid querimoniae possint ejus auribus inculcare.

310.

Le pape Honorius III autorise un compromis conclu entre Henri, évêque de Bâle et Bertholde V, duc de Zehringen, au sujet de certains biens donnés en fief à celui-ci par l'ex-évêque Walther de Rötheln, moyennant le consentement du chapitre de Bâle.

1217. — 13 mars.

(Schœpflin, Histor. Zaring. Bad. tome V, page 143.)

Honorius episcopus servus servorum Dei. Venerabili fratri... *Basiliensi* episcopo salutem, et apostolicam benedictionem. Tua fraternitas intimavit, quod cum inter te ac dilectum filium nobilem virum ducem *Zaringie* super quibusdam possessionibus ad ecclesiam tuam spectantibus, quas *W*. Basiliensis electus predecessor tuus eidem in feudo dicitur concessisse contentio suborta fuisset, tandem ut laboribus, et indempnitati ecclesie parceretur, in.... decanum, et....

prepositum Basiliensem et alios, quos eisdem duceres adjungendos fuit a te, ac duce prædicto, tamquam in arbitros compromissum si noster super hoc interveniret assensus. Quare nobis humiliter supplicasti, ut cum per arbitrium ipsum credas ecclesiae cum commoda provenire, tibi super hoc providere misericorditer dignaremur. Quo circa fraternitati tuae per apostolica scripta mandamus, quatenus non obstante juramento, quod de revocandis possessionibus, quas idem *W.* minus licite alienaverat corporaliter præstitisti, arbitrium ipsum, si ecclesiae tuae videris expedire, de licentia nostra subeas, capituli tui super hoc interveniente consensu.

Datum *Laterani*, III idus martii; pontificatus nostri anno secundo.

311.

Berthold, comte de Neuchâtel, résigne à l'abbaye de St-Jean de Cerlier les droits qu'il croyait avoir sur l'église de Diesse et que son aïeul Ulrich avait déjà cédés à cette abbaye.

1218. — 9 avril.

(De l'original aux archives de Berne.)

B. comes *Novi castri* omnibus rei geste noticiam scire volentibus, salutem. Sciant omnes tam praesentes quam posteri quòd cùm lis orta esset inter nos et abbatem *Herilacensem* super donatione ecclesie de *Diesse*, quam credebamus posse dare de jure, comperta rei veritate lucidius per dominum et patruum nostrum *B.* Lausannensem episcopum et quosdam alios honestos viros confitentes se interfuisse quando avus noster *U.* dominus *Novi castri*, cruce signatus, confessus est, multis presentibus, donationem praedictam multociens celebrasse; resignavit itaque ibidem praedicte donationi injustè possesse, praecipiens filiis suis ne aliquam calumpniam super praedicta donatione in perpetuum facerent: hec audientes, resignavimus et nos sepedicte donationi in manu *P.* abbatis, coram thesaurario Lausannensi *U.* et coram *U.* priore Sancti Marii et *V. Hegestorf* et *B.* de *Diesse* et multis aliis. Ut autem hoc inconcussum permaneat

sigilli *B*. Lausannensis episcopi munimine et *Ul.* patrui nostri etiam roboramus. Acta sunt hec, anno ab incarnatione domini M°CC°XVIII°. V idus aprilis in monasterio *Herilacensi*.

312.

Composition entre Bourcard d'Asuel et l'abbaye de Lucelle, au sujet de certaines dîmes et propriétés.

1218. — 11 juillet.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Ut gestarum rerum noticia futuris temporibus memorie commendetur, ego *Henricus*, Dei gracia Basiliensis episcopus, notum facio vniuersis Christi fidelibus : qualiter dissensio quæ inter Lucellensem ecclesiam et nobilem virum *Burchardum* de *Hasenburch* super quibusdam querimoniis orta fuerat, labore ac studio virorum prudentium, ex utriusque partis assensu, sopita est. Siquidem venerabilis *Conradus* abbas et conventus de *Lucelan*, a domino papa, litteras et iudices contra dominum *Burchardum* de *Hasenburch* impetrarunt ; a quibus iudicibus predictus *Burchardus* de *Hasenburch*, auctoritate apostolica, semel peremptoriè, secundò de gratia citatus est. Sed antequam ferretur in eum excommunicationis sententia, quidam prudentes ac nobiles viri partes suas interponere fideliter satagentes, diem apud *Coronoth*, de componenda concordia, statuerunt. Ubi iuxta ecclesiam beati Vincentii, coram multis, iniuriam et violentiam, quam ecclesiæ de *Lucelan* contra Deum et contra ius intulerat, recognovit. Ibi etiam resignavit quidquid iuris se habere dicebat, scilicet in tota sylva de *Chalmillis*, cum appendiciis suis. Resignavit ibidem etiam quasdam decimas prope claustrum, videlicet decimam condeminae que sita est iuxta viuarium ; quam decimam dividit rupes eminens super eamdem condeminam et porrigitur ad aliam rupem trans rivum, in oppositum montem de *Blenne*. Similiter et decimam illius horti resignavit, qui prius ager extiterat, et adhuc agro contiguus est, et inter duas vias ante

magnum hortum situs est. Resignavit insuper pratum quod iuxta fontem *Allans* situm est; quod pratum parrochiani de *Chalmillis*, quia de communitate ipsorum fuerat, claustro Lucellensi vendiderant. Præterea resignavit quoddam allodium apud *Lumeswilre*, quod unus de servis suis *Cono* nomine, vendiderat monasterio Lucellensi. Renunciavit denique idem *Burchardus* de *Hasenburch* omnibus querimoniis quas ipse usque tunc contra claustrum de Lucelan habuerat vel habebat. Huius rei testes sunt : *Conradus* abbas de *Lucelan*. *Reinardus* prior de *Misere*. *Philippus* prepositus *Sancti Ursicini*. *Hugo* præpositus de *Manduehre*. *Otto* de *Cervins* canonicus *Sancti Vrsicini*. *Thuringus* de *Ramesthein*. *Burchardus* de *Liebesthein*. *Burchardus* de *Firreto*, nepos *Burchardi* de *Hasenburch*. *Volmarus* de *Liegerche*. *Henricus* miles de *Frigiescurth*. *Petrus* villicus de *Coronoth* et alii quam plures. Hoc idem fecit domina *Hadelehidis* in capella de *Hasenburch*, coram sepedicto Burchardo marito suo, cum filiis suis *Henrico*, *Burchardo*, *Walthero* et *Bertholdo*. Testes sunt monachi de Lucelan qui et presentes fuerunt, videlicet : *Burchardus* supprior. *Petrus* cantor. *Otto* de *Herbeim*. *Wido* de *Salins*. *Sigfridus* de *Miecorth*. *Willelmus* de *Coronoth*. *Wilhelmus* de *Corgenerth*. Milites: *Cono* de *Reno*. *Burchardus* de *Firreto*. *Burchardus* dapifer. Veniens itaque in continenti sepefatus *Burchardus* ad cenobium Lucelense, omnes supradictas resignationes innovavit et confirmavit super altare beatæ Mariæ, in presentia domini *Conradi* abbatis et totius conventus, aperte recognoscens et asserens se nullum jus in eis, super quibus prenominatum cenobium vexaverat, habuisse. Sopitis itaque querimoniis omnibus, ab utraque parte, salvo jure privilegiorum Lucelensis monasterii, idem *Burchardus* tum in eodem loco in confraternitatem et participationem orationum abbatis et totius conventus benigne receptus est, et ipse, rogante conventu, et de bona voluntate sua, fidem et defensionem Lucelensi cenobio promisit se perpetuo servaturum. Huius rei testes sunt : *Reinardus* prior de *Misere*. *Rodolfus* plebanus de *Chalmillis*. *Cono* de *Reno*. *Henricus* de *Frigiescurth*. *Burchardus* dapifer. *Henricus* cellerarius et frater ejus *Rodolfus*. *Cono* cognomento *Manberz* et *Billungus* de *Hasenburch*. *Rodolfus* et *Stephanus* de *Coronoth*, et alii multi. Et ut compositionis huius recordatio firmior et notior habeatur, memoratus abbas et conventus, consilio et rogatu bonorum virorum, qui partes suas ad bonum pacis interposuerant, sepe no-

minato *Burchardo* donaverunt ex gratia VIII° boves electos, cum ferramentis et instrumentis ad aratrum necessariis, pullum equi nobilem. Ut autem hæc compositio rata et inconvulsa permaneat, subter impressione sigilli nostri, nec non et sigillo sepe memorati *Burchardi* de *Hasenburch*, presentem paginam duximus confirmandam. Acta sunt hæc anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo octavo decimo, quinto idus Julii, presidente sedi Romanæ Honorio papa tercio; regnante Friderico rege Siciliæ et in Romanorum rege electo.

313.

L'empereur Frédéric II confirme à Henri de Thun, évêque de Bâle, les droits et les prérogatives dont ses prédécesseurs ont joui, notamment ses droits dans les villes de Bâle et de Brisach.

1218. — 12 septembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis. p. 50. — Diplomatarium B, p. 31.)

Fridericus Dei gratia Romanorum rex semper Augustus, et rex Sicilie. Dilecto principi suo, *Heinrico* Basiliensi episcopo, gratiam suam et omne bonum. Ex innata nobis regia beneuolentia ad merita tue fidelitatis, quam in nostris et imperii promocionibus tam deuote quam laudabiliter nobis expertus es exhibere non solum tue sublimationi, verum etiam ecclesie tue[1] honori et quieti pio affectu prouidere omnimodis intendentes, in omni jure, honore, seu consuetudine, atque communitate te de cetero esse volumus, sicut olim tui extiterunt predecessores venerandi Basilienses episcopi, sub inclito patre nostro, felicis memorie *Heinrico* illustri Romanorum imperatore, et rege Sicilie. Et ne aliqua persona, humilis uel alta, secularis sive ecclesiastica tibi ammodo sit, uel esse attemptet contraria, quin tibi tam in ciuitate *Basiliensi* quam in opido *Brisacensi* hec gratie nostre valeat, et firma sit indulgentia, hoc scriptum tibi

[1] Les cinq mots précédents manquent dans le Codex.

indulsimus, sigillo regie maiestatis communitum. Datum *Vlme*, anno Domini Millesimo ducentesimo XVIII. Indictione septima, pridiè idus Septembris.

314.

L'empereur Frédéric II donne à Henri de Thun, évêque de Bâle, le droit de percevoir, à l'exclusion de tout autre, le péage nouvellement établi dans la ville de Bâle sous le nom d'Umgelt.

1218. — 12 septembre.

(Copie du 15e siècle aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

Fridericus Dei gracia Romanorum rex semper Augustus, et Rex Sicilie, vniuersis imperii fidelibus hoc scriptum inspecturis graciam suam et omne bonum. Presentis scripti testimonio ad noticiam presentium et memoriam futurorum volumus indubitatum peruenire, quod nos de innata nobis regia beneuolentia, attendentes deuotionem dilecti principis nostri *Heinrici* Basiliensis episcopi atque fidei ipsius quam circa nos gerit et imperium integritatem, nouum theloneum quod vulgo appellatur *Vngelt* in ciuitate Basiliensi, institutione Basiliensi et largitione regia, contulimus episcopo memorato. Volentes et omnino decernentes quod ipse et sui successores habeant et recipiant atque possideant theloneum illud siue *Vngelt*, ad suos usus, sine aliqua contradictione. Ad huius rei euidentiam, robur atque memoriam, hoc scriptum ei indulsimus sigillo maiestatis nostre communitum. Datum apud *Ulmam*, pridie idus Septembris, Anno Domini MCCXVIII. indictione septima.

315.

L'empereur Frédéric II défend à la ville de Bâle d'établir un conseil ou toute autre autorité sans le consentement de l'évêque, et révoque le conseil existant à cette date.

1218. — 13 septembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, page 29.)

In nomine Sancte et indiuidue Trinitatis. *Fridericus* secundus diuina fauente clementia Romanorum Rex semper Augustus et Rex Sycilie. Ea que ad libertatem ecclesiarum, nec non ad commoda et honorem seu debitam principum atque fidelium nostrorum quietem, coram eminencia regia, iusto ordinis processu, de consilio et consensu principum imperii terminantur, perpetuam a nobis merentur recipere firmitudinem. Constitutus coram regia celsitudine et coram multis imperii principibus, baronibus atque nobilibus, dilectus princeps noster *Heinricus* Basiliensis episcopus, cum multa instancia postulavit per sententiam requiri : si uel nos uel alius aliquis possemus uel deberemus in ciuitate cui ipse episcopus preest consilium civitatis instituere sine ipsius episcopi voluntate et assensu. Ad cuius non modicam instanciam, cum predilectus princeps noster *Theodoricus* venerabilis Trevirorum archiepiscopus fuisset super hoc a nobis requisitus, ipse cum deliberatione per sententiam indixit : Nos nec posse, nec debere in ciuitate predicti principis Basiliensis dare vel instituere consilium, citra eiusdem episcopi assensum et voluntatem, atque suorum in eodem principatu successorum. Facta igitur secundum juris ordinem inquisitione per singulos qui aderant, tam a principibus quam nobilibus et baronibus, singulisque qui aderant, sententia archiepiscopi fuit per subsecutionem proclamata et confirmata. Nos etiam tamquam iustus iudex, de innata nobis regia circumspectione eandem approbantes sententiam, iustamque decernentes, consilium quod usquemodo quocunque modo Basilee fuit reuocamus, deponimus atque totaliter infringimus, atque priuilegium nostrum quod inde habent Basilienses cassamus omnino, nec eo ipsos de cetero vti volumus. Ad maiorem autem gracie ac dilectionis nostre circa memoratum episcopum euidenciam, nolumus;

imo sub plena gracie nostre interminacione omnino inhibemus ne Basilienses de cetero consilium uel aliquam institutionem nouam, quocumque nomine possit appellari, faciant aut instituant sine episcopi sui assensu et voluntate. Decernimus igitur et perpetuo obseruandum iudicamus, ne aliqua persona humilis uel alta, secularis sive ecclesiastica huic sententie, nostreque confirmationi et inhibitioni aliquo unquam tempore se audeat opponere, uel aliqua temeritate, que prescripta sunt infringere. Quod qui facere attemptauerit, indignacionem gracie nostre se nouerit cum debita pena incurrisse. Ad cuius rei euidenciam, robur atque memoriam, hoc scriptum inde fieri iussimus aureo maiestatis nostre sigillo communitum.[1] Hii sunt testes : *Vlricus* Pactauiensis episcopus. *Bertholdus* Lausannensis episcopus. *Vlricus* abbas Sti. Galli. *Hugo* abbas Morbacensis. *Henricus* maior prepositus Constanciensis, regalis aule protonotarius. *Theobaldus* dux *Lothringie*. *Lodwicus* dux *Bauarie*, Comes palatinus Reni. Comes *Ulricus* de *Quiburc*. Comes *Ulricus* de *Nuwenburch*. *Hermannus* marchio de *Baden*. Comes *Burckardus* de *Mannesuelt*. Comes *Hermannus* de *Harzburg*. *Hainricus* nobilis de *Nyffen*. *Anshelmus* de *Iustingen*, marschallus imperii. *Ulricus* de *Minsenberch*, camerarius imperii. *Heberhardus* dapifer de *Tanna*. *Chunradus* de *Wynthersteden*, et alii quam plures nobiles.

Signum Domini *Friderici* inuictissimi Romanorum regis semper Augusti et gloriosi regis Sicilie. Ego *Conradus* Metensis et Spirensis episcopus, imperialis aule cancellarius vice domini *Sifridi* sancte Moguntine sedis archiepiscopi, tocius Germanie archicancellarius recognovi.

Acta sunt hec anno ab incarnacione Domini millesimo ducentesimo decimo octavo. Regnante felicissimo domino nostro *Friderico* secundo Romanorum rege semper Augusto et glorioso rege *Sycilie*. Anno romani regni ipsius sexto; Sycilie vero octauo decimo feliciter. Datum *Vlme*, anno Domini prenotato. Idus Septembris, indictione septima.

[1] Le scel d'or consistait en une boite double d'or remplie de cire suspendue à la charte par des fils de soie rouge. L'un des flancs représentait le Roi assis sur un trône portant le sceptre de la main droite, de la gauche le globe de l'empire surmonté d'une croix, avec cette légende : *Fridericus Dei gratia Romanorum Rex semper Augustus et Rex Siciliæ*. Le revers présentait l'image d'une basilique au milieu d'une ville. A l'entrée de cette basilique on lisait . *Aurea Roma*. A l'exergue *Roma caput mundi*, *regit orbis rena rotundi*.

316.

Bourcard de Sancey abandonne à l'abbaye de Lucelle toutes ses prétentions sur le domaine de Courtemautruy.

1219.

(Copie aux archives de l'anc. évêché.) [1]

Notum sit universis presens scriptum inspecturis, quod discordia, que fuit inter domum de *Lucela* et *Brochardum* de *Sancey*, taliter est sopita, videlicet quod Brochardus pro remedio anime sue et antecessorum suorum, bona fide remisit et guerpivit ecclesie Lucelensi omnem querelam quatuor librarum, et quidquid calumpniabatur vel poterat calumpniari per occasionem earum in grangia de *Cortematru*, et in omnibus pertinentiis ejus. Hec laudaverunt filii ejus *Richardus*, *Willelmus*, *Petrus* sacerdos, *Manegodus*, *Symon*, *Raynaldus*, *Vivianus*. Testes *Henricus* miles de *Sala*; [2] *Amedeus* miles de *Monasterio*; *Oto* miles de *Daele* [3] et *Willelmus* nepos ejus; *Lodovicus* de *Trivelari*; [4] *Henricus* sacerdos de *Chas*.[5] Ut autem hoc scriptum ratum permaneat, *Robertus* decanus de *Warese* frater supradicti *Brochardi*, et *Willelmus* dominus de *Castellione* [6] testimonia sigillorum suorum posuerunt in ipso. Actum in loco qui dicitur *Byez*,[7] anno ab incarnatione Domini MCCXVIIII.

[1] L'original de cet acte existait encore dans ces archives en 1839; il en a disparu avant leur translation à Porrentruy. — [2] Salans, anc. baillage de Baume. — [3] Probablement Dasle, canton d'Audincourt. — [4] Trévillers. — [5] Chaux. — [6] Peut-être Chatillon sous Maiche. — [7] Bief, canton de St-Hippolyte.

317.

Le pape Honorius III confirme l'accord fait entre l'abbaye de St-Jean de Cerlier et celle de la Chaise-Dieu au sujet de l'église de Diesse.

1220 — 5 mars.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Honorius episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis abbati et conventui monasterii *Herilacencis* salutem et apostolicam benedictionem. Ea que iudicio vel concordia terminantur firma debent et illibata persistere, et ne in recidive contentionis scrupulum relabantur, apostolico convenit presidio communiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, compositionem inter vos ex parte una et abbatem et conventum monasterii *Case Dei*[1] ex altera super ecclesia de *Diesse* ac rebus aliis amicabiliter initam, sicut sine pravitate provide facta est et ab utraque parte sponte recepta et hactenus pacifice observata, auctoritate apostolica, confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Laterani*, III nonas Martii, pontificatus nostri anno quinto.

[1] La Chaise-Dieu, en Auvergne. Le pape Pascal II avait soumis, en 1107, à cette abbaye, le prieuré du Val-de-Travers, auquel l'église de Diesse appartenait. En 1185, ce prieuré abandonna ses droits à l'abbaye de St-Jean de Cerlier par une transaction. Voyez, Matile, Monum. de l'hist. de Neuchâtel, n° 35.

318.

Le pape Honorius III confirme l'accord fait entre l'abbaye de St-Jean de Cerlier et Bertholde, seigneur de Neuchâtel, au sujet du droit de patronage de l'église de Diesse.

1220. — 9 mars.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii *Herilacensis*, salutem et apostolicam benedictionem. Ea que iudicio vel concordia terminantur firma debent et illibata persistere, et ne in recidive contentionis scrupulum relabantur, apostolico conueniente presidio communiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis precibus inclinati, compositionem inter vos ex parte una et nobilem virum *B.* dominum de *Novocastro* ex altera, super jure patronatus ecclesie de *Diesse*, mediante bone memorie *B.* episcopo Lausanensi amicabiliter initam, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta, et hactenus pacifice observata, auctoritate apostolica coufirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Laterani*, VII Idus Martii, pontificatus nostri anno quinto.

319.

L'empereur Frédéric II déclare qu'il ne revendiquera rien de la succession d'un prince ecclésiastique mort sans tester ou après avoir fait un testament ; qu'il conservera aux églises leurs monnaies et leurs péages ; défend à qui que ce soit de porter préjudice aux biens ecclésiastiques, ect., ect.

1220. — Avril.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 30 b.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Fridericus secundus Dei gratia Romanorum rex semper augustus, et rex Sycilie, omnibus salutem in perpetuum. Digna recolentes animaduersione quanta efficacia et fide dilecti fideles nostri principes ecclesiastici nobis hactenus astiterunt, ad culmen imperii nos promouendo, promoto in ipso firmando, et deinde filium nostrum *Heinricum* regem sibi et dominum beneuole atque concorditer eligendo, censuimus eos per quos permoti sumus, semper promovendos, et per quos firmati sumus, una cum ipsorum ecclesiis semper fore nostra defensione contra noxia quæque firmandos. Igitur quia in eorum grauamina, at ut verius dicamus, abusiones ex longa perturbatione imperii, que per Dei gratiam nunc quieuit et quiescet, inoleuerat in novis theloneis, in monetis, que se inuicem ex similitudinibus imaginum destruere consueuerant, in grauibus aduocatorum et aliis quorum non est numerus, statutis quibusdam eisdem abusionibus obviamus. Primo promittentes quod nunquam in morte cuiusquam principis ecclesiastici reliquias suas fisco vendicabimus. Inhibentes etiam ne laïcus quisquam aliquo pretextu sibi eas vendicet, sed cedant successori si antecessor intestatus decesserit; cujus testamentum si quod inde fecit, volumus esse ratum. Item nova thelonea et novas monetas in ipsorum territoriis sive juris dictionibus eis inconsultis seu nolentibus non statuemus de cetero; sed antiqua thelonea et jura monetarum eorum ecclesiis concessa inconvulsa et firma conservabimus, et tuebimur, nec ipsi etiam infringemus, nec ab aliis ledi permittemus modis aliquibus utpote monetæ turbari ac vilificari solent similitudinibus ymaginum, quod penitus prohibemus.

Item homines quocunque genere servitutis ipsis attinentes, quacunque causa se ab eorum obsequiis alienaverint in nostris ciuitatibus non recipiemus in eorum preiudicium, et idem ab ipsis inter se eisque a laïcis omnibus uniuersaliter uolumus observari. Item statuimus ne quis ecclesiam aliquam in bonis suis dampnificet occasione aduocati eorumdem bonorum, sed si dampnificauerit, dampnum in duplo restituat, et centum marchas argenti camere nostre soluat. Item si aliquis eorum vasallum suum qui eum forte offendit jure feodali conuenerit, et si feudum evicerit, illud suis usibus tuebimur, et si ipse feodum de bona et liberali sua uoluntate nobis conferre uoluerit, recipiemus, amore uel odio non obstante. Quocumque etiam modo, sive etiam ex morte infeodati, principi ecclesiastico feodum aliquod vacare contigerit, illud autoritate propria, immo violentia nullatenus invademus, nisi de bona voluntate, liberalique concessione sua poterimus obtinere, sed cum effectu suis usibus studebimus defensare. Item sicut iustum est excommunicatos eorum, dum tamen ab ipsis viva voce, vel per litteras eorum vel per honestos nuncios fide dignos nobis denunciati fuerint, vitabimus et nisi prius absolvantur, non concedemus eis personam standi in iudicio, sic distinguentes quod excommunicatio non eximat eos a respondendo in petentibus sed sine advocatis; perimat autem in eis ius et potestatem ferendi sententias et testimonia et alios impetendi. Et quia gladius materialis institutus est in subsidium gladii spiritualis, excommunicationem si excommunicatos in ea ultra sex septimanas perstitisse predictorum modorum aliquo nobis constiterit, nostra prescriptio subsequetur non revocanda, nisi prius excommunicatio revocetur. Sic utique aliisque modis omnibus justo videlicet et efficaci judicio, ipsis prodesse atque præesse firmiter compromisimus; et ipsi versa vice fide data promiserunt quod contra omnem hominem qui tali nostro judicio ipsis exhibendo violenter restiterit, nobis pro viribus suis efficaciter assistent. Item constituimus ut nulla edificia, castra videlicet seu civitates in fundis ecclesiarum vel occasione advocaciæ vel alio quocumque pretextu construantur, et si quæ forte sunt constructa, contra voluntatem eorum quibus attinent fundi, diruantur regia potestate. Item inhibemus ad imitationem avi nostri felicis memoriæ imperatoris *Friderici*, ne quis officialium nostrorum in civitatibus eorumdem principum jurisdictionem aliquam sive in theloneis sive in monetis sive in aliis officiis qualibuscumque

sibi vindicet, nisi per octo dies in curia nostra ibidem publice indictam et per octo dies post eam finitam, nec per eosdem dies, in aliquo excedere præsumant jurisdictionem principis per consuetudines civitatis. Quotienscunque autem ad aliquam civitatem eorum accesserimus sine nomine publicae curiae nichil in illa juris habeant, sed princeps et dominus ejus plena in ea gaudeant potestate. Sane quanto fidem ampliorem prædictorum principum circa nos intelleximus, tanto excellentius eorum profectibus intendimus prospicere, et quoniam acta hominum oblivio inimica memoriae per longam temporum evolutionem sepelire solet, diligentia vigilantiori adhibita haec nostrae gratiae beneficia ecclesiis impensa perpetuari volumus, statuentes ut heredes nostri et successores in imperio ea rata conservent et exequantur, et faciant in subsidium ecclesiarum a laïcis universaliter observari. Et ut futuris innotescant et a presentium non excidant memoria, sive notitia, ea fecimus huic paginæ annotari, et paginam sub notione hominum eorum qui interfuerunt, principum videlicet, et sigilli nostri muninine insigniri. Testes hi sunt : *Sifridus*, Moguntinus archiepiscopus. *Theodoricus* Treverensis archiepiscopus. *Engilbertus*, Coloniensis archiepiscopus. *Albertus* Medeburgensis archiepiscopus. *Erkenbertus* Babenbergensis episcopus. *Conradus* Ratisponensis episcopus. *Huvardus* Leodicensis episcopus. *Heinricus* Eichstetensis episcopus. *Otto* Trajectensis episcopus. *Theodericus* Monasteriensis episcopus. *Engelhardus* Nuwenburgensis episcopus. *Heinricus* Wormacensis electus. *Heinricus* Basiliensis episcopus. *Wilhelmus* Havelbergensis episcopus. *Conradus* Metensis simul et Spirensis episcopus. Anno dominicæ Incarnationis MCC vicesimo, mense Aprilis.

320.

Le pape Honorius III confirme les possessions de l'abbayé de Munster, au val de St-Grégoire, et notamment les maisons et les propriétés de cette abbaye à Turckheim.

1220. — 3 décembre.

(De l'original, avec le sceau de plomb, aux archives de l'anc. évêché.)

Honorius episcopus seruus seruorum Dei : Dilectis filiis.. abbati et conuentui monasterii *Sancti Gregorii*, salutem et apostolicam benedictionem. Iustis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere assensum, et uota, que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas uestras et locum in quo diuino estis obsequio mancipati, cum omnibus, que impresentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum iustis modis, prestante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem domos et possessiones de *Turekeim*, ac alia bona uestra, sicut ea omnia iuste ac pacifice possidetis, uobis et per uos monasterio uestro, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere, uel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, se nouerit incursurum. Datum *Laterani*. III. Nonas Decembris. Pontificatus nostri anno quinto.

321.

Frédéric II, comte de Ferrette, confirme à l'abbaye de Lucelle une donation de Wezelon de Bonfol, vouhay de Porrentruy.

Vers 1221.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Quoniam ea que sacris ecclesiis conferuntur firma adque stabilia permanere debent, ego *Fridericus* comes *Firretensis* notum esse cupio presentibus et futuris, quod dominus *Wezchelo* de *Bounfol* advocatus de *Puorrendruot* dedit ecclesie *Lucelensi*, offerens propria manu super altare beate Virginis Marie, quidquid habebat a via superiori que ducit de *Halla* versus *Firretum*, usque ad grangiam Lucelensium fratrum que *Casale* dicitur, tam in agris quam in pratis et in silvis, pro remedio anime sue et uxoris sue et parentum suorum, simulque in recompensationem dampnorum omnium que ipse predictis fratribus usque ad tempus illud intulerat, accepto etiam ab eis poledro uno decem librarum. Quam etiam terram predicti fratres, nonaginta solidis, pro quibus idem *Wezchelo* eam pignori supposuerat, redemerunt. Post aliquod uero annos, iam dictus *Wezchelo* sepe eandem donationem quam prius satis sollempniter fecerat, sollempnius confirmauit, iuxta castrum quod *Pluuiosa* dicitur, multis presentibus honestis et auctenticis viris, uidelicet, *Conrado* abbate Lucelensi, cum fratribus suis monachis *Hugone* de *Porrendruot*, *Hugone* de *Alla*, *Henrico* de *Miecovrt*, *Willelmo* de *Coronotho*, *Rainaldo* preposito de *Misere*. Clericis uero secularibus; *Rodolfo* plebano de *Calmillis*; *Boemundo* de *Rocovrt*, *Wilhelmo* de *Corgenart*; laicis autem: domino *Burchardo* de *Hasuel*, et milite eius domino *Henrico* de *Winchoven*; domino *Hugone* de *Buorrendruot*, domino *Friderico* de *Buorrendruot*, domino *Hugone* milite Basiliensi de *Vesenecchа*, domino *Chonone* de *Capella*, domino *Chonone* de *Halla*, domino *Buerchardo* de *Halla*, aliisque honestis viris quam pluribus: *Henrico* de *Friegiecovrt*, *Hugo* de *Chiuenir*, *Buerchardo* de *Viler*, *Petro* villico de *Corenoth*, et *Buercardo* de *Corgenart* et aliis multis. Pro qua etiam confirmatione iam sepedicti fratres eidem *Wezchiloni* decem

talenta dederunt, remissis insuper dampnis multis, que ipse eis post primam donationem intulerat. Eo autem tempore quo hec facta sunt, prefatus *Wezchilo* nec filium nec filiam habebat. Quod factum ut firmum et stabile atque inconcussum permaneat, ego *Fridericus Firretensis* comes, presentem cartam sigilli mei impressione confirmo. Huius autem mee confirmationis testes sunt : Dominus *Hugo* de *Hetewilre*. Dominus *Conradus* de *Hebetingen*. Dominus *Hvgo* de *Chettherel*. Dominus *Hugo* de *Chesselacha*. Dominus *Tietricus* de *Hirsuongen*. Dominus *Chono* de *Zullenseim*. Dominus *Hesso* de *Rinvelden*. Dominus *Henricus* de *Ferreto*, cognomine *Ritterlin*.

322.

Gérard, archevêque de Besançon, donne à l'église de St-Etienne les églises de Grandvillars, de Morvillars, de Bourogne et de Alle.

1222 — 19 mars.

(Dunod, Eglise de Besançon, I, 188.)

Gerardus,[1] miseratione divina, Bisuntine sedis humilis minister, fidelibus ad quos littere presentes venierint, rei geste notitiam in perpetuum. Pastoralis officii cura nos admonet cunctas nobis a Deo commissas ecclesias pro viribus defendere et beneficiis ampliare. Verum tamen eas censemus amplioribus muneribus honorandas, quas novimus tam dignitate præcellere, quam multiplicandis deservitoribus indigere. Hac igitur habita consideratione, dedimus pro remedio anime nostre, Bisuntine B. protomartyris ecclesie, que quasi a cunabulis usque ad promotionem nostri honoris, veluti pia mater, nos educavit, ecclesias de *Grandvilers*, de *Morvilers*, de *Boronia* et de *Alles*, cum appenditiis earum, in nostra diocesi sitas, salvo jure pontificali et ministerialium nostrorum, perpetuo pacifice possidendas. Et dictæ ecclesiæ canonici tenentur singulis annis post decessum nostrum, in die anniversarii nostri, distribuere inter se

[1] Gérard de Rougemont, de 1220 à 1225.

celebrantes obsequias, pro remedio animæ nostræ, de proventibus ecclesiarum LX solidos, clerisque sepedictæ ecclesiæ qui familiares chori appellantur, XX solidos, qui intererunt exequiis memoratis. Quod ut ratum in posterum permaneat, scripto mandari fecimus sigilli nostri munimine roborato. Actum *Bisuntii* XIIII. Kal. april. anno ab incarnatione Domini MCCXXII. Datum per manum *Stephani*, cancellarii nostri.

323.

Henri de Thun, évêque de Bâle, exempte la chapelle de St-Maurice à Sigolsheim de la juridiction ordinaire.

1222.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome Ier, page 349.)

Henricus Dei gratia Basiliensis episcopus, universis paginam inspecturis rei gestæ notitiam. Sæpe solet oriri quæstio de gestis hominum, nisi scripta vel testibus confirmentur. Ea propter notum sit omnibus, ad quos præsens scriptum pervenerit, quod nos, de consensu capituli nostri, abbati de *Ebersheimmünster*, *Wunthero*, ob reverentiam et dilectionem ipsius, et omnibus successoribus suis, capellam S. Mauritii sitam in *Sigolzheim*, cum omnibus appenditiis suis, ad communes usus conventus sui indulsimus in perpetuum possidendam. Eandem vero indulgentiam adeo firmo præsentium tenore ipsis ratificantes et confirmantes, ut nec abbas S. Mauritii dicti loci nec monachus suus, quem ad dictam capellam ad celebrandum ibidem divina duxerit collocandum, a nullo successorum nostrorum ad synodum Basiliensis ecclesiæ venire compellatur, cum nec infantium baptismus, nec mortuorum sepultura ad ipsam capellam spectare dignoscatur, et sola per se ipsam absque omni cura consistat. Sed ipsa capella ab jurisdictione et omni servitio episcopo Basiliensi exhibendi libera et immunis consistat, cum eadem a beato *Leone* papa, quod nobis et quam pluribus ipsius villæ hominibus notorium est, fuerit consecrata, cujus consecrationis gratia

ipsa capella ab his, quæ præmissa sunt, jure et salubriter fuit exempla. Ne autem huic facto nostro favorabili aliquis imposterum obviare præsumat, præsentem paginam sigilli nostri et capituli munimine fecimus communiri. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo vigesimo secundo. Nomina vero testium, qui interfuerunt, hæc sunt.... præpositus, *Conradus* decanus, *Henricus* scholasticus, *Hugo* cantor, *Ulricus* cellarius, *Wilhelmus* camerarius, *Henricus* de *Vesenegga*, *Henricus* de *S. Gregorio*, et magister *Cuno* medicus et alii quam plures.

324.

Henri de Thun, évêque de Bâle, déclare que les dîmes de la chapelle de Sigolsheim appartiennent au monastère d'Ebersmünster.

1222.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle)

Henricus Dei gratia episcopus Basiliensis, omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint salutem in Christo. Universitati vestræ notum esse volumus, quod cum *Henricus*[1] venerabilis Argentinensis episcopus, consanguineus noster, in plena synodo nostra cum cœnobitanis fratribus de *Ebersheimünster*[2] ad eum spectantibus pervenisset, decimas cujusdam capellæ Sigoltshemensis in colle sitæ, quas ipsi fratres per multa ac immemorabilia tempora quiete possederant, contra rationem eis abstulerit; ipse vero dominus *Egelolphus* huic quæstioni omnimode se opponens, respondit easdem decimas occasione feudi et ratione quartæ partis decimarum, se a nobis dudum possidere. Nos autem rei veritatem cognoscentes, quod jus earum decimarum in *Sigoltzheim* ad nos minime spectarent, coram synodo manifeste prorsus eidem ratione negavimus. Cum igitur jam dicti

[1] Henri, comte de Veringen, évêque de Strasbourg en 1202; mort en 1223.

[2] Ebersmünster ou Evremoutier, ancienne abbaye située sur l'Ill, à deux lieues au-dessus de Schelestadt. Sa fondation remonte au 8e siècle. Voyez Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg, tom. I., p. 367.

fratres, per privilegia sua et aliis probabilibus rationibus et documentis, nos in illis decimis nullam habere partem, sed totaliter ad ipsum monasterium spectare comprobassent, per multas ac diversas disceptationes ipsam litem per sententiam diffinire statuimus. Tandem sententia exinde requisita ab omnibus tam laïcis quam clericis, præfato cœnobio de *Ebersheimmünster* decimæ capellæ suæ, de qua lis fuerat, ut de cætero quiete eas et liberas possideant communiter adjudicatæ fuerunt. Nos autem juxta sententiam pro eis latam juris adtendentes rationem, ecclesiæ de *Ebersheimmünster* decimas quas supra memoravimus, ne quis de cætero ipsum cœnobium super his inquietare præsumat, in ipsa synodo confirmantes bannivimus, ac præsentem paginam sigilli nostri impressione communiri statuimus. Anno Domini MCCXXII.

325.

Henri de Zäsingen atteste qu'il a reçu de l'abbaye de Lucelle 20 marcs d'argent, à compte de 100 marcs à lui dûs par cette abbaye.

1222.

(Cartulaire de Lucelle, page 61.)

Ego *Henricus* de *Zaissingen* notum facio universis Christi fidelibus per præsentes et fideliter recognosco quod de centum marcis argenti quibus viri religiosi abbas et conventus monasterii *Lucellensis*, cisterciensis ordinis, mihi debitores fuerant obligati, recepi in puro argento bene et legaliter ponderato, mihique corporaliter tradito et soluto, per manum fratris *Henrici* maioris cellarii eiusdem monasterii Lucellensis, viginti marchas argenti, ad pondus Basiliense, anno Domini MCCXXII., tertia feria post festum omnium Sanctorum, apud *Altkirch*. Ita sane quod litteræ quas ab eisdem habeo de centum marchis, debito prænotato nihil eis possint præjudicare per modum actionis, seu exceptionis in iudicio vel extra iudicium proponendo a me vel meis successoribus quibuscumque; sed tantum pro octoginta marcis valeant ubicumque fuerint præsentatæ.

Insuper, promitto bona fide quod easdem litteras mutabo. Commutari promittam pro defalcatione dictarum viginti marcharum receptarum, quandocunque fuero requisitus. Abrenuncians omni beneficio et auxilio juris canonici et civilis, quod contra præsentem recognitionem in præjudicium dictorum religiosorum mihi posset prodesse, et eisdem obesse, quomodolibet et ubique. In cuius rei testimonium sigillum meum præsentibus mihi lectis fideliter et expositis vulgariter in mea præsentia est appensum. Datum anno, die et loco prænotatis.

326.

Richard, comte de Montbéliard, avec l'assentiment de ses fils Amédée et Thierry, donne à l'abbaye de Lucelle, les lieux de Dâlote et de Taillecourt, avec leurs dépendances.

1223.

(Copie vidimée aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Ego *Ricardus* comes *Montisbiligardis* notum facio uniuersis præsentem paginam inspecturis, quod ego laude et assensu filiorum meorum *Theodorici* et *Amedei*, pro remedio animæ meæ et antecessorum meorum dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam domui de *Lucela* et fratribus ibidem Deo et Beatæ Mariæ seruientibus, *Dalate*[1] cum hominibus et omnibus pertinentiis suis, pratis, syluis et pascuis et quicquid ibi juris habeo. Præterea, quicquid apud *Tayllecurt*,[2] cum hominibus, terris, pratis, pascuis, et nemoribus eidem domui contuli, cum omnibus pertinenciis suis. Hæc omnia dedi et filii mei Theodoricus et Amedeus in manu domini *Bertholdi* qui tunc temporis eiusdem domus abbas erat. His testibus, *Odone* abbate de *Bella valle*. *Hugone* abbate *Loci crescentis*. *Hugone* abbate *Gratiæ Dei*. *Ricardo* priore *Lucellensi*. *Girardo* monacho de *Lucel*. *Martino* monacho *Gratiæ Dei*, et *Joanne* monacho *Belleualle*. *Rein-*

[1] Le village de Dâlote, cité dans les actes du moyen-âge, n'offre plus que quelques vestiges de constructions ruinées. Il était situé entre Audincourt et Dasle. — [2] Taillecourt, canton de Montbéliard.

baldo priore de *Sancto Ulrico*. *Hugone* de *Choornay* et *Hugone* de *Ceruyns*. *Wilhelmo Venterio* de *Verces* et aliis multis. Vt autem hæc rata et firma permaneant, præsentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Acta sunt hæc anno ab Incarnatione Domini MCCXXIII. in villa quæ vocatur *Verces*,[1] in domo *Wilhelmi Venterii*.

327.

Gérard de Rougemont, archevêque de Besançon, confirme la donation de Dâlote et de Taillecourt, faite à l'abbaye de Lucelle par Richard, comte de Montbéliard et ses fils.

1223.

(Cartulaire de Lucelle, page 62)

Girardus Dei gratia Bisuntinus archiepiscopus, universis præsentibus et futuris præsentem paginam inspecturis rei gestæ notitiam in perpetuum. Sciant omnes presentes et posteri, quod nos approbavimus et laudavimus eleemosynam et donationem de *Dalatte* quam *Richardus*[2] comes *Montis Beligardis* et filii sui, videlicet *Theodericus*, *Amedeus*[3] et *Richardus* dederunt et concesserunt ecclesiæ *Lucel-*

1 Probablement Vercel, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Baume, Doubs.

2 Richard, comte de Montbéliard, mort vers 1237. Il laissa quatre fils : *Thierry III*, l'aîné, dit le Grand-Baron, succéda au comté de Montbéliard et à toutes ses dépendances. Il avait épousé Adelaïde (ou Alix) de Ferrette, fille du comte Fréderic II.

Thierry III eut des démêlés avec l'Abbaye de Murbach; Jean Trithème les raconte ainsi : « Hoc ipso anno (1233) Theodericus comes de Montbelgard, magno suorum adunato exercitu, fines Alsatiæ contra abbatem de Murbach ingreditur, et omnia rapinis devastat et incendio. Abbas enim prædictus de Murbach, præcedenti anno comitem ipsum ceperat, et aliquantis diebus captivum detinuit, quem tamen postea sub certis pactis et conditionibus liberum dimisit. Qui juramentorum oblitus hoc anno se vindicare studuit et subjectas abbatiæ Murbacensi terras hostiliter spoliavit. Unde quibusdam jam captis, et prædâ non modicâ comportatâ, cum retrocedere et abire comes ipse cum suis inciperet, facti rumor in omnem provinciam Alsatiæ diffunditur; consurgensque terræ populus, abeuntes insequitur, per quem non solum præda reducitur, sed etiam comes ipse Theodoricus denuò captus est, et custodiæ Argentinensis episcopi mancipatus. Quem pontifex de Bavarica expeditione rediens, acceptis cautionibus dimisit. » *Chronicon Hirsaugiense*, tom. Ier, p. 559. — 3 *Amedée* devint sire de Montfaucon ; Richard, seigneur de Courchaton. Le quatrième, *Etienne*, non désigné dans cet acte, devint doyen de Besançon.

lensi et fratribus ibidem Deo et beatæ Mariæ servientibus, cum hominibus, terris, pratis, pascuis et sylvis et omnibus aliis pertinentiis, quæ omnia idem comes a nobis tenuit in casamenter; quod casamenter remisimus eidem comiti et filiis eius. Qui comes pro concambio hujus casamentri, nobis dedit et concessit duos mansos quos de allodio suo libere habebat apud *Mandoueram*. Quod ut ratum, et inconcussum, et stabile permaneat, et robur habeat perpetuum firmitatis, præsentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari, his testibus : Magistro *Iohanne* capellano. Magistro *Bonone*. *Richardo* de *Braceles*. *Wiardo*, *Hugone* de *Mandeuere*. *Hugone* de *Cerwins*. *Embesino* de *Brena*. *Richardo* priore de *Lucella*. *Hugone* de *Michellenbach*, et multis aliis. Acta sunt hæc anno ab Incarnatione domini MCCXXIII., in castro *Montis Biligardis*.

328.

Henri de Thun, évêque de Bâle, loue pour 30 marcs d'argent aux chanoines de cette église, les droits de péage perçus sur les bêtes de somme et les voitures dans cette ville, jusqu'à ce qu'ils aient récupéré ladite somme et l'intérêt prélevé par les Juifs sur le trésor de l'église.

1223. — 2 décembre.

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, I, page 297.)

H. Dei gratia Basiliensis episcopus, universis Christi fidelibus præsentem paginam inspecturis, rei gestæ notitiam. Noverint universi, quod nos obligavimus thelonium nostrum quod datur de trossellis, garonis, mulis et equis transeuntibus per civitatem nostram *Basileam*, sive de Lombardia, sive de Francia venientibus, concanonicis nostris pro triginta marcis argenti, tali videlicet conditione : ut ipsi a proximo festo Ascensionis in antea accipiant omnes reditus inde provenientes, donec recipiant summam supradictam, et præterea usuram quæ ascendit super thesaurum ecclesiæ nostræ apud Judæos, quam nos solvere tenemur. Acta sunt hæc apud *Basileam*,

ab incarnatione Domini MCCXXIII, quartæ nonas Decembris. Testes hujus rei sunt : *Diethelmus* præpositus, *Conradus* decanus, magister *Cuono*, *Burcardus*, *Henricus* de *Vesunecca*, *Henricus* scholasticus, *Ulricus* filius comitis de *Kiburg*, *Wernerus* comes de *Thierstein*, *Hugo* cantor, *Johannes* de *Rheno*. Laici : *Ulricus* miles de *Wlfingen*, *Burcardus* vicedominus, *Henricus* pincerna et *Cuno* frater ejus, *Cuno* de *Telisberc*, et *Henricus* frater ejus, *Hugo Fleka*, *Henricus* camerarius, *Hugo Spendere*, *Henricus* magister coquinæ, *Hugo Chegere* et *Renerus* frater ejus, et alii quam plures. In hujus rei assertionem tradidimus eis præsentem chartam, sigilli nostri munimine roboratam.

329.

Henri VII, roi des Romains, confirme à l'abbaye de Lucelle ses priviléges et ses possessions.

1223. — 20 décembre.

(De l'original aux archives de l'évêché de Bâle.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Henricus* diuina fauente clementia Romanorum rex inuictus. Desiderium quod ad religionis propositum et quietem noscitur pertinere, animo nos decet libenti concedere, et petentium uotis regale impertiri suffragium. Quia ratum constat quod beate memorie *Bertolfus Basiliensis* episcopus, *Hugo*, *Amedeus*, *Richardus* de *Monte falconis* uestri monasterii fundatores, aliique eorum consortes, assensu Basiliensis capituli, locum qui *Lucela* dicitur, in quo secundum ordinem et regulam Cisterciensium, omnipotenti Deo deseruitis uobis tradiderunt, ac post modum uenerabilis *Humbertus* Bisuntinus archiepiscopus, et *Albero Basiliensis* episcopus uobis propriis scriptis firmauerunt, nos eorum bona studia prosequentes, eundem locum in nostram regalem suscipimus tuitionem, susceptum presentis scripti pagina communimus, et tibi, dilecte in Domino *Berchtolde* abba, tuisque fratribus, tam presentibus quam futuris, ipsum habendum et possidendum iure

regali perpetuo confirmamus. Adiicientes etiam statuimus, ut quascunque possessiones, quecunque bona idem locus in presentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum uel principum, oblatione fidelium, seu aliis rationabilibus modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma tibi et inlibata permaneant, tuisque successoribus in perpetuum. In quibus hec propriis subiunximus exprimenda vocabulis : Videlicet ipsum locum de *Lucela*.[1] Curias uestras, scilicet curiam de *Chas*, de *Blenne*, de *Chesas*, de *Curthemaltrut*, de *Winchele*, de *Mose*, de *Anewilre*, de *Herbehem*, de *Steinbach*, de *Wigehem*, de *Mütersheim*, de *Hirzuelden*, de *Hadestat*, de *Esertruncherel*,[2] de *Admeswilre*, cum appendiciis et decimis earum. Insuper, domos in *Basilea*, uidelicet domum in qua capella est, quam dedit uobis *Simprecht* et uxor eius *Guta;* domum quam dedit uobis *Cuno* et uxor eius *Hedewic*; domum, que dicitur *Schura*, et quatuor domunculas in loco qui dicitur *Satilgara* quas dedit uobis *Reinerus* miles et uxor eius *Ita*, et domum quam dedit uobis *Cono* medicus, et *Iohannes* filius eius. Porro de laboribus quos propriis manibus aut sumptibus colitis, seu de nutrimentis uestris, a uobis uel fratribus uestris decimas et theloneum uel pedagium, uel aliam exactionem, canonum apostolicamque auctoritatem sequentes, exigi, regali maiestate interdicimus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum fas sit uos super hac nostra constitutione regali temere perturbare, bona uel possessiones monasterii uestri auferre, uel ablatas retinere, minuere, aut temerariis uexationibus fatigare, sed omnia integra conseruentur, uestris et pauperum Christi usibus omnimodis profutura. Si quis igitur in posterum huic nostre constitutioni temere contraire temptauerit, si non reatum suum infra quadraginta dies congrua satisfactione correxerit, banno nostro se innodatum nouerit, et quinquaginta libras auri, medietatem in fiscum regium et alteram partem ecclesie cui dampnum intulit se cognoscat redditurum. Acta sunt hec *Basilee*, anno Dominice incarnationis MCCXXIIII. Indictione XIII. XIII. Kal. Januarii. Regnante *Henrico* Rege. Presentibus Archiepiscopis, *Engilberto* Coloniense, *Dietrico* Treuerense, *Sifrido* episcopo Augustense. *Gerhardo* comite de *Tiesche*. *Ruodolfo* Langrauo et *Alberto*

[1] Voir les nos 181, 184, 199, 213, 244, 248 et 277. — [2] Exincourt, près de Montbéliard.

filio eius. *Friderico* comite *Phirretensi*, et filiis eius *Ulrico* et *Ludeuico*. Comitibus de *Froburch*, *Ludewico* et *Hermanno*. Presidente ecclesie *Basiliensi*, *Henrico* episcopo. Conseruantes autem hec, gratiam Dei et nostram consequantur. Amen.

330.

Le pape Honorius III recommande l'abbaye de Lucelle à l'archevêque de Besançon, contre les outrages des malfaiteurs.

1224. — 24 avril.

(Cartulaire de Lucelle, page 3.)

Honorius episcopus seruus seruorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Bisuntino et suffraganeis eius, salutem et apostolicam benedictionem. Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissoluitur, ect.... (Le reste, sauf la date, est identique à l'acte sous le nº 291, page 445.)

Datum *Laterani*. VIII Kal maii, Pontificatus nostri anno octavo.

331.

Le pape Honorius III confirme les possessions et les priviléges de l'abbaye de Lucelle.

1224. — 9 mai.

(Cartulaire de Lucelle, pages 11 et 12.)

Honorius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis abbati de *Lucella* eiusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus aposto-

licum convenit adesse præsidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus et monasterium de Lucella in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo monasticus quem secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem Cisterciensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter obseruetur. Præterea, quascunque possessiones, quæcunque bona idem monasterium iuste in præsentiarum ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis:[1] Locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis. Grangiam de *Chas*, Grangiam de *Chesas*, grangiam de *Curtematrut*, grangiam de *Winkele*, grangiam de *Blenne*, grangiam de *Attemiswilr*, grangiam de *Mose*, grangiam de *Muterschc*, grangiam de *Hadestat*, grangiam de *Hirzveld*, grangiam de *Wigenheim*, grangiam de *Steinbach*, grangiam de *Erbenhem*, grangiam de *Annewilr*, grangiam de *Strunchere*,[2] terras de *Lumeswilr*,[3] de *Burengis*,[4] de *Larga*, de *Calmillis* et de *Frigencort*.[5] Domos de *Basilea*, de *Mulerhusen*, de *Altenkirch*, prædium de *Arnoltestbrunnen* et *Libunvilar* cum salinis adiacentibus, et pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis, pascuis in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane laborum vestrorum de possessionibus habitis ante concilium generale ac etiam novalium quæ propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de ortis et virgultis ac piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat; liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e sæculo fugientes ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in mo-

[1] Voir les nos 181, 184, 199, 213, 244, 248, 277 et 329. — [2] Exincourt. — [3] Luemschwiller, canton d'Altkirch. — [4] Bourrignon, près de Lucelle, en allemand Bürkis. — [5] Fregiécourt.

nasterio vestro professionem, fas sit absque abbatis sui licentia de eodem loco discedere. Discedentem vero absque communi litterarum vestrarum cautione, nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere præsumpserit, licitum sit vobis in ipsos monachos vel conversos regularem sententiam promulgare; illud districtius inhibentes ne terras, seu quodlibet beneficium ecclesiæ vestræ collatum liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari absque consensu totius capituli, vel maioris aut sanioris partis ipsius. Si quæ vero donationes vel alienationes aliter quam dictum est factæ fuerint, eas irritas esse censemus. Ad hæc etiam prohibemus ne aliquis monachus sive conversus, sub professione domus vestræ adstrictus, sine consensu et licentia abbatis et maioris partis capituli vestri pro aliquo fide iubeat, vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat ultra pretium capituli vestri providentia constitutum, nisi propter manifestam domus vestræ utilitatem. Quod si facere forte præsumpserit, non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere. Licitum prætereà sit vobis in causis propriis, sive civilem, sive criminalem contineant questionem, fratrum vestrorum testimoniis uti, ne pro defectu testium ius vestrum in aliquo valeat deperire. Insuper auctoritate apostolica inhibemus, ne ullus episcopus vel quælibet alia persona ad synodos vel conventus forenses vos ire, vel iudicio sæculari de vestra propria substantia, vel possessionibus subiacere compellat; nec ad domos vestras causa ordinis celebrandi, causas tractandi, vel conventus aliquos publicos convocandi venire præsumat; nec regularem electionem abbatis vestri impediat, aut de instituendo, vel removendo eo qui pro tempore fuerit contra statuta cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Si vero episcopus in cuius parrochia domus vestra fundata est cum humilitate ac devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere et alia quæ ad officium episcopale pertinent vobis conferre renuerit, licitum sit eidem abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios novicios benedicere et alia quæ ad officium suum pertinent exercere et vobis omnia ab alio episcopo percipere quæ a vestro fuerint indebite denegata. Illud adjicientes ut in recipiendis professionibus quæ a benedictis vel benedicendis abbatibus exhibentur, ea sint episcopi forma et expressione contenti, quæ ab origine ordinis noscitur instituta, ut scilicet abbates, ipsi episcopo, salvo ordine suo, profiteri debeant, et contra statuta ordinis sui nullam professionem facere compellantur. Pro conse-

crationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto vel quolibet ecclesiastico sacramento nullus a vobis, sub obtentu consuetudinis vel alio quolibet modo, quicquam audeat extorquere. Sed hæc omnia gratis vobis episcopus diocesanus impendat; alioquin liceat vobis quemcunque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem apostolicæ sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate, vobis quod postulatur impendat. Quod si sedes diocesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis, sic tamen ut ex hoc imposterum propriis episcopis nullum præjudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quem episcopum Romanæ sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem et de quo plenam notitiam habeatis per vos transire contigerit, ab eo benedictiones vasorum et vestium, consecrationes altarium, ordinationes monachorum, auctoritate sedis apostolicæ accipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores in monasterium vestrum, vel personas inibi constitutas, suspensionis, excommunicationis, vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros pro eo quod decimas sicut dictum est non persolvitis, seu aliquâ occasione eorum quæ ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia præstiterint ex caritate, vel ad laborandum adiuverint in illis diebus in quibus vos laboratis et alii feriantur, eandem sententiam protulerint, ipsam tanquam contra sedis apostolicæ indulta prolatam duximus irritandam. Nec litteræ ullæ firmitatem habeant quas tacito nomine cisterciensis ordinis, et contra tenorem apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Præterea cum commune interdictum terræ fuerit, liceat vobis nihilominus in monasterio vestro, exclusis excommunicatis et interdictis, divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna imposterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum, nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem capere temere, vel interficere seu violentiam audeat exercere. Præterea, omnes libertates et immunitates a prædecessoribus nostris Romanis pontificibus ordini vestro concessas, nec non et libertates et exemtiones secularium exactionum, a Regibus et principibus,

vel aliis fidelibus, vobis rationabiliter indultas, auctoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo, tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

(Suivent les signatures.)

Datum *Laterani*, per manum magistri *Guidonis* domini papæ notarii, VII Idus Maii; Indictione VII. Incarnationis Dominicæ anno MCCXXIIII. Pontificatus vero domini *Honorii* papæ III. anno octavo.[1]

[1] On lit en note dans le cartulaire d'où nous avons extrait cette bulle : « Hanc bullam propriis manibus subscripsit S. Conradus, cardinalis episcopus Portuensis cujus digiti de nocte instar lampadis miraculose ardebant. Ad cujus instantiam Abbas Lucellensis ejus frater germanus, nomine Bertholdus bullam istam impetrasse conjicitur. » Bertholde, abbé de Lucelle était un comte d'Urach, et beau-frère de Frédéric, comte de Ferrette. B. Buchinger dit de cet abbé. « Bertholdus octavus Lucellensis abbas, Eginonis comitis ab Aurach filius, B. Conradi cardinalis S. Rufinæ episcopi Portuensis germanus frater, et Bertholdi IV Zæringiæ ducis ex Anna sorore nepos, pro quo ad imperium aspirante, cum ambo fratres prædicti Coloniæ obsides detinerentur, facto voto Cisterciensis instituti assumendi, libertati redditi, id circa annum 1200 uterque, et Conradus quidem Vilarii in Brabantia, Bertholdus autem Luciscellæ exsolverunt. Conradus primo Vilarii, deinde in Claravalle, demùm Cistercii abbas factus, et ab Honorio III. cardinalis tituli S. Rufinæ episcopus Portuensis creatus, ab eodem deinde legatus à latere, in Germaniam ante 1225 destinatur. Bertholdus verò ad abbatiam Portæ Cœli seu Tennenbach expetitus eidem 15 annos sancté præfuit. Anno 1221 exeunte, Bertholdus dimissa Tennebacensi, ad Lucellensem abbatiam vocatus, ect. *Epitome fast. Lucel.* p. 173.

332.

Le pape Honorius III confirme les possessions et les priviléges de l'abbaye de Bellelay.

1225. — 2 mai.

(Cartulaire de Bellelay, page 391.)

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbati monasterii de *Bellelagia* ejusque fratribus tam presentibus quam futuris in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et præfatum monasterium de *Bellelaya*, in quo divino mancipati estis obsequio, ad exemplar prædecessorum nostrorum felicis recordationis, *Innocentii*,[1] *Eugenii* et *Lucii* romanorum pontificum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus; in primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus qui secundum Deum et beati Augustini regulam atque institutionem præmonstratensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascunque possessiones, quæcunque bona idem monasterium in presentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: Locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis Ecclesiam de *Thasvenna*, cum capella de *Reconvilier*, cum earum appendiciis tam dote quam decimis; ecclesiam de *Boeschort* cum curte ejusdem loci et aliis suis appendiciis; ecclesiam Sancti Ursicini de *Nugerol* cum curte quam ibi habetis et aliis appendiciis suis. Ecclesiam de *Montaignie* cum appendiciis suis; terram de *Alle*, domum de *Bilne*, casale de *Valchuns*[2] cum appendiciis suis; terram

[1] Voir les n°s 185, 202 et 250. — [2] Aux environs de la Neuve-Ville.

de *Vilar* in *Uullie*,[1] *Valmuris curtem* cum vineis ; *Corcelles* et *Marnes casale*, cum agris ; *Loverasse* et *Teinnagia*, allodium in agris et pratis. Allodium *Manegoldi* militis apud *Belviler* et apud *Monasterium*; allodium de *Verneils* tam in silva quam in agris et pratis. Allodium de *Fornas* ; curtem de *Racina* cum appendiciis suis; curtem de *Corcelon* cum appendiciis suis. Apud *Divilier*, allodium. Apud *Deleymunt* allodium. Apud *Corfavre*, allodium. Apud *Lovilier* allodium. Apud *Wingelies*, allodium *Chunegundis*. Apud *Zazingen*[2] allodium *Fridelnonnis*. Apud *Bethlaica* allodium *Cononis*. Apud *Corginnart* allodium. Apud *Vilar* allodium. Apud *Bures* allodium. Curtem de *Montagnie* cum appendiciis suis. Apud *Chova* allodium. Monasterium de *Grandgour* cum appendiciis, videlicet allodio de *Cordemacha*. Curtem de *Lunigie* cum appendiciis suis. Curtem de *Gerviler* cum appendiciis suis, allodium apud *Altkoriche* cum omnibus eorum pertinentiis. Salva super decimis moderatione consilii generalis. Sane novalium vestrorum quæ propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis animalium vestrorum, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e sæculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in eodem monasterio professionem fas sit, absque abbatis sui licentia, de eodem loco nisi arcioris religionis obtentu discedere. Discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione, nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis, januis clausis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare. Crisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad sacros ordines fuerint promovendi a diocesano suscipietis episcopo, si tandem catholicus fuerit, et gratiam atque communionem apostolicæ sedis habuerit, et ea vobis gratis et absque pravitate aliqua voluerit exhibere. Alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, qui nimirum, nostra fultus auctoritate, vobis quod postulatur indulgeat; et prohibemus etiam ut nullus

[1] Villars en Vuilly ; voir le n° 276.

[2] Peut-être Bötzingen, Boujean, ou Zäsingen, village du canton de Landser, en Alsace.

præter Basiliensem episcopum ipsius loci advocatiam occupare præsumat. Sepulturam præterea ipsius loci liberam esse decernimus ut eorum devotioni et extremæ voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet surreptionis astucia seu violentia præponatur,* nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Augustini regulam providerint eligendum. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus violentiam vel rapinam seu furtum committere, ignem apponere, seu hominem capere vel interficere audeat. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum fas sit præfatum monasterium temere pertubare aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Salva sedis apostolicæ auctoritate et diocesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo, terciove commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere et de perpetrata iniquitate cognoscat et a sanctissimo corpore ac sanguine Dei et domini redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat atque in extremo examine divinæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Datum *Tybure* per manum magistri *Guidonis* domini papæ notarii. VI nonas Maii, Indictione XIII, Incarnationis dominicæ anno MCCXXV; pontificatus domini *Honorii* papæ tertii anno nono.

333.

Henri de Thun, évêque de Bâle, exempte le monastère de Bürgeln des droits de péage sur le pont de Bâle, parce qu'il a contribué à sa construction.

1225.

(Gerbert. Codex diplomaticus hist. Silvæ nigræ, page 129.)

H. Dei gratia Basiliensis episcopus universis Christi fidelibus in perpetuum. Noverint præsentes et posteri, quod conventus claustri *Burgelon*,[1] ad voluntatem consilii Basiliensis et nostram, quamdam summam pecuniæ ad constructionem pontis ultra Rhenum libere contulit : nos vero ad petitionem suam, sibi suisque posteris et rebus suis, de communi consensu et consilio canonicorum, ministerialium, omniumque civium nostrorum, liberum transitum per eundem pontem sine difficultate qualibet concessimus in perpetuum. Ut autem hæc nostra concessio perpetuæ firmitatis robur obtineat, præsentem chartam conscribi fecimus, eam sigillo nostro, sigillo capituli nostri et civitatis nostræ roborantes Acta sunt hæc anno ab incarnatione Domini MCCXXV.

334.

Otton, duc de Méranie, donne à l'église de Bâle la moitié des enfants de Pierre Reich, son ministériel, qui avait été investi d'un bénéfice de camérier de l'évêque de Bâle.

1225. — 4 septembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 47. — Livre des fiefs nobles, fol. 65. b.)

Uenerabili patri ac Domino *H*... Dei gratia *Basiliensi* episcopo et toti capitulo ipsius ecclesie. *O*...[2] eadem gracia *Meranie* dux, deuo-

[1] Burgeln, dans le grand-duché de Bade, dans le voisinage du Petit-Bâle.
[2] Otton, duc de Méranie. La capitale de ce duché était Méran, sur le bord de l'Adige,

tam reuerenciam cum salute. Ueniens ad nos *Wilhelmus* lator presencium canonicus et camerarius ecclesie uestre, nobis humiliter intimauit, quod uos, domine episcope, quoddam beneficium camerarie, uobis uacans, fratri suo *Petro* dicto *Diviti*[1] contulistis. Sed quia ex antiqua consuetudine ecclesie uestre, cum pueri dicti *Petri* ad nos spectare noscantur, nos ad fauorem ipsorum, ne occasione nostri in aliquo minuantur, ad instanciam et petitionem uenerabilis *Argentinensis* episcopi et domini abbatis *Murbacensis*, mediam partem dictorum puerorum contulimus et donauimus sancte Dei genitrici Marie et ecclesie Basiliensi, per latorem presencium transmittentes. Ita tamen, quod semper senior dicte prolis cedat in partem ecclesie. Et ut hec rata permaneant, sigilli nostri munimine presens scriptum precipimus roborari. Datum apud *Wormaciam*, anno ab incarnatione domini MCCXXV. Quarta die septembris. Presentibus, *Arnoldo* de *Wolhusen*. *Uolrico* de *Schönenuels*. *Dietmaro* dapifero Morbacensi, et aliis quam pluribus.

335.

Ulric, fils d'Ortlieb de Zurich, chevalier, donne à l'église de Bâle les gens qu'il possède dans cette ville.

1225. — 2 mars.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 38.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod *Ulricus* miles filius *Ortliebi* de *Thurego* cum *Agnesa* uxore sua et *Ulrico* et *Heinrico* filiis suis et *Judenta* filia sua, scilicet uxore Friderici *Bochlini*, homines suos quos jure proprietatis in *Basilea* hactenus possidebant, videlicet *Adelheidin* uxorem *Heinrici* fabri de *Liestal* et *Gutam* filiam ejus et *Ulricum* fratrem ejus, et *Giselam* sororem ejus, cum duobus filiis ejusdem, in honore sanctissime Virginis Marie,

dans le Tyrol. Cette maison s'étant éteinte, le duché entra dans la maison d'Autriche en 1366. — [1] Diviti, c'est-à-dire Reich.

sacrosancte ecclesie Basiliensi, eo quo ipsi jure possederant, tradiderunt in manus *Arnoldi* de *Benkon* ministerialis predicte ecclesie Basiliensis, ea videlicet conditione : ut ipse predictos homines gloriosissime Virgini deferret ad ecclesiam memoratam. Et ut hec inviolata permaneant, et ab omnibus credi possint, quia sigillum proprium non habuerunt, petierunt sigillis capituli et consiliariorum Thuricensium roborari. Testes vero predictorum sunt hii : *Hugo* advocatus, *R.* frater suus; *H.* filius *Ortliebi*; *Wernherus Biber; R.* et *H.* fratres de *Chloton*; *Ulricus Schafli*, et *B.* frater suus. *Bertholdus* de *Porta*;[1] *Walterus Meisa*; *Goutegerat*, et alii multi. Facta sunt hec anno ab incarnatione Domini MCCXXV. VI Non. Martii, indictione XIII. in *Thurego*.

336.

Frédéric II, comte de Ferrette, donne à l'abbaye de Lucelle le droit de pâturage, de chasse, de pêche dans le comté de Ferrette; celui d'y lever les dîmes des biens de l'abbaye, d'exploiter les minerais, de battre monnaie à la marque de l'empire, de conférer des armoiries, de former des tabellions, ect.

1225.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Quoniam solet oblivio rerum bene gestarum abolere memoriam, ego *Fridericus* comes *Ferretensis* præsenti scripto notum facio præsentibus pariter et futuris, quòd causa quæ vertebatur inter me et venerabilem abbatem Lucellensem, dominum *Bertholdum*, fratrem uxoris meæ *Hildewidis*, comitissæ Ferretarum, super hæreditate quæ nos ambos et meos hæredes contingere quoquo modo poterat, tandem amicabili compositione per arbitrium bonorum virorum, laudante etiam domino *Henrico* Romanorum rege semper augusto, so-

[1] Suivant Perreciol, le nom de la *Porte*, très-commun dans la féodalité, était donné au gardien des portes d'une ville, d'un bourg, d'un château, et cette garde avec ses émoluments était un fief qui n'était tenu que par des gentilshommes.

pita est : eà sanè interveniente conditione, ne ego Fridericus comes pro me et meis hæredibus universum dominium nostrum cum terris et possessionibus aliisque rebus totaliter retineam, exceptis quæ ei liberè donavi aut in posterum donabimus. Et præfatus dominus *Bertholdus* abbas, qui cœlestem magis quam terrestrem substantiam præ oculis habebat, nihil de dicto dominio recipiat, in reliquis nihilominus juribus et gratiis nostro stemmati ab antiquo concessis, tam ipse quam sui successores abbates Lucellenses non secus atque nos veri hæredes atque in omnibus participes esse debeant : In jure videlicet relevandi decimas, primitias et novalia de terris acquisitis et acquirendis in dicto dominio nostro. Item in jure pascendi quæcumque animalia, capiendi feras, aves, pisces in iisdem terris. In jure etiam effodiendi æra et ea fundendi, cudendi parvas et magnas monetas, imperii signo tamen addito; largiendi arma gentilitia cum scutis retortis et erectis juxta imperii romani consuetudines laudabiles. In jure quoque percipiendi telonia, pedagia, et id quod ungelt vulgariter dicitur et alias exactiones in terris et possessionibus prædictis acquisitis et acquirendis; ab his autem oneribus ipsi per totum districtum nostrum omninò liberi sint et immunes. In jure etiam formandi tabelliones, et damnato thoro natos restituendi. Et in quibusvis regalibus, gratiis et juribus aliis universis. Atque pro his omnibus eis munimen et defensionem atque debitam warandiam promitto, ad hoc me, hæredes seu successores meos præsentibus firmiter obligans. Ut autem præsens compositio firma et inconcussa permaneat, ego *Fridericus* comes Ferretensis et *Ulricus* filius meus hanc paginam cum sigilli nostri impressione, cum sigillo domini Bertholdi abbatis confirmavimus. Acta sunt apud *Altkirchium*, laude et assensu Henrici Romanorum regis supradicti semper Augusti. Anno verbi incarnati MCCXXV, præsentibus viris honestis tam clericis quam laïcis : Venerabili *abbate Lucellensi Bertholdo* ante dicto. *Richardo* priore, *Hugone*, cellario; et aliis monachis ejusdem domûs. *Ulrico* filio meo *Comite Ferretarum*. Domino *Burchardo* de *Asuel*. *Richardo*, canonico de *Monte Beligardi*. *Ottone*, canonico *S. Ursicini*. *Gerardo* de *Bonfol*. *Hermanno* de *Miecort*. *Lodoïco* de *Chova*, et aliis quam pluribus viris honestis.

337.

Traité de paix conclu entre Richard, comte de Montbéliard, et Frédéric II, comte de Ferrette, en vertu duquel Thierry III, fils du premier, doit épouser Alix, fille de Frédéric, et recevoir en dot cinquante marcs d'argent ; le comte de Ferrette renonce à ses droits sur le château de Belfort, et doit payer deux cents marcs d'argent ou détruire le château de Montfort pour jouir de l'avocatie de Delle qui, dans le cas contraire, reste au comte de Montbéliard.

1226. — 15 mai.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome I, page 355.)

Rerum gestarum series in scriptorum idcirco redigitur tenorem, ne vel lapsus temporum oblivionem modernis inducens, posteros a notitia preteritorum penitus excludat, vel ne malignantium calliditas, deficiente probationis instrumento, veritatem in futurum labefactare moliatur. Noverit igitur universitas fidelium, quod hostilis discordia, quæ dudum inter nobiles viros *Fridericum* comitem *Firretensem* et *Richardum* comitem *Montisbilig.* infeliciter regnavit, in presentia *C.* divina miseratione Portuensis et sancte Rufine episcopi, tunc apostolice sedis legati, tandem favente Domino ad concordiam revocata, hoc fine feliciter conquievit. Videlicet quod *Tierricus* filius comitis *Montisbilig.* major natu, ducet in uxorem, a proxima pentheoste usque ad biennium, *Adcardim*[1] filiam comitis Firretensis, et ipse comes Firretensis dabit in maritagium quingentas marcas argenti, pro quibus quingentis marcis dedit in certum pignus curtem de *Trobe*[2] cum appendiciis suis et avocriam de *Liure*[3] cum appendiciis suis, donec ipse quingente marce fuerint persolute. Comes autem Montisbilig. ponet unum militem ex parte sua ; similiter et comes Firretensis ponet alium ex parte sua. Per quos milites precium fructuum ex eis pro tempore percipiendum deponetur apud *Lucela*, et abbas de Lucela fideliter et salvo custodiet illud, et reddet idem precium integrum predictis filio et filiæ comitum predictorum tunc de-

[1] C'est-à-dire Alix ou Adelaïde. — [2] Peut-être Traubach, canton de Dannemarie. — [3] Lutter, dans le voisinage de Ferrette.

mum, cum contraxerint matrimonium ad invicem. De quo precio fructuum pariter cum predictis quingentis marcis comparabuntur possessiones immobiles circa *Montisbilig.* versus *Firretam*, ad opus predictorum filii et filiæ comitum prenominatorum. Verum tamen sepefatus comes Montisbilig., priusquam fiat aliqua depositio precii fructuum predictorum apud Lucela, percipiet inde XL marcas argenti, pro acquirenda avocria ipsa de *Liure* versus comit. *Tullensem*, qui eam in pignore detinebat. Si autem alter filiorum ipsorum comitum decedat ante matrimonium contractum, id quod depositum erit apud *Lucela* reddetur comiti Firret. vel heredibus suis. De castro autem *Montisfortes* ita provisum est et communi consensu statutum, quod comes Montisbilig. retinebit avocriam de *Daile*[1] et ejus fructus libere percipiet, quamdiu idem castrum de Monteforti stabit integrum. Quod si placuerit comiti Firret. illud destruere vel ducentas marcas ipsi comiti Montisbiligard., integro remanente castro, (persolvere), dicta avocria de *Daile* libere et integre ad ipsum comitem Firret. redibit vel ad heredes suos. Ad hæc dictus comes Firret. donavit dicto comiti Montisbilig., et libere quietum clamavit eidem totum jus, quod dicebat se habere in castro de *Belfort*, hoc laudantibus *Olrico* et *Lodowico* filiis ipsius comitis Firretensis, ita quod nunquam ipse comes Firret. vel filii ejus inde aliquam querelam movebunt. Quod si aliquam contigerit fieri interpressuram ab alterutra parte contra alteram, infra quadragesimam diem emendabit eam ille, per quam interpressura facta fuerit. Quam si noluerit emendare, supra scriptus Portuensis episcopus, de communi consensu partium, habebit potestatem excommunicandi partis emendare nolentis et complicum suorum, et terras eorum suponendi interdicto. Nec relaxabuntur summe donec interpressura fuerit emendata. A die autem hujus compositionis et presentis scripti confectionis nunquam in posterum aliquod damnum vel aliquam injuriam faciet dictus comes Montisbilig. super terram comitis Firretensis. Hanc itaque pacem et

[1] Delle. Les comtes de Ferrette avaient l'avocatie de Delle, en 1235, comme l'indique une transaction par laquelle les frères Ulric et Albert, comtes de Ferrette, abandonnent à l'Abbaye de Murbach leurs prétentions sur les péages du val de St-Amarin; ils déclarent en outre vouloir protéger, comme de loyaux avoués (tanquam pii et justi advocati), les droits, les libertés, les biens et les hommes des domaines d'Oltingen, de Lutter et de Delle, déclarés appartenir à l'Abbaye de Murbach. « Datum apud *Haegon* (Hecken, canton de Dannemarie). Anno Dom. 1235, mense Decembri, indictione VII. » Voyez *Schœpflin*, Alsatia dipl. tom. Ier, p. 372.

compositionem tenendam in perpetuum et firmiter observandam bona fide predicti comites Firret. et Montisbilig. cum decem militibus ex una parte et decem alia tactis sacrosanctis evangeliis juraverunt, hoc adjecto, quod neuter comitum in potestate alterius vel terra aliquam forteliciam firmabit. Actum apud *Granwil*, anno Domini MCCXXVI, idus Maii.

338.

Henri de Thun, évêque de Bâle, atteste qu'Ulric de Zurich, chevalier, sa femme et ses enfants, ont donné à l'église de Bâle les gens qu'ils possédaient à titre de propriété dans la ville de Bâle.

1226.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Heinricus Dei gratia Basiliensis episcopus, vniuersis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis in perpetuum. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod *Vlricus* miles de *Turego* cum *Agnesa* uxore sua et *Olrico* et *Heinrico* filiis suis et *Judenta* filia sua scilicet uxore *Friderici Boschilini*, homines suos quos jure proprietatis in *Basilica* hactenus libere possidebant, videlicet : *Adihedim* uxorem *Heinrici* fabri de *Liestal* et *Guotam* et *Gredam* filias suas, et *Ulricum* fratrem eius, et *Gisilam* sororem eius, cum *Volmaro* et *Vlrico* filiis suis, in honorem sanctissime Marie virginis, sancte ecclesie Basiliensis, eo quo ipsi jure possederant, in manus nostras tradiderunt, ut ipsa ecclesia predictos homines, cum liberis, filiis, et ex ipsis prouenientibus im perpetuum libere possideat et quiete. Testes uero predictorum sunt hii : *Diethelmus* prepositus, *Cvnradus* decanus, *Burchardus* archidiaconus, medicus; *Henricus* de *Vesunecca*, *Heinricus* scolasticus, *Hugo* cantor, *Vlricus* cellerarius, *Burcardus Lallo* canonici Basilienses. *Otto* prepositus Sancti Leonardi, *Cvnradus* decanus Sancti Johannis, *Sigefridus* subcustos. *Cvonradus* de Sancto Nicolao. *Burcardus* de Sancto Stephano, et alii quam plures clerici Basilienses. Cives uero : *Cuno* de *Vfheim* et

Conradus frater eius. *Cuno* de *Telisberc* et *Heinricus* frater eius. *Heinricus* camerarius. *Hugo Spender*. *Cuno Butecho*. *Rudegerus* magister panis. *Heinricus* de *Bencho*. *Petrus* de *Walkon*. *Detricus* de *Holstein*, et alii quam plures. Vt hec autem rata et inconvulsa permaneant et ab omnibus credi possint, presentem cartam conscribi fecimus, eam sigilli nostri et capituli munimine confirmantes. Facta sunt hec anno Dominice incarnationis millesimo CCXXVI.

339.

Henri, évêque de Bâle, détermine la part des impositions et des émoluments qui appartient à l'évêque et celle de l'avoué de Bâle, et fixe les charges qui incombent à celui-ci.

Vers 1227. [1]

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, tome Ier, page 290.)

Ad hoc sepius rei veritas in scriptis redigitur, ut per violentiam seu oblivionem difficilius impugnetur. Hac igitur munitus cautela, ego *Henricus* Dei gratia Basiliensis episcopus præsentibus litteris, adnotare curavi, qualiter inter jura episcopi et advocati ejusdem civitatis sit distinguendum. Omnis exactionis quam episcopus fecerit in *Basilea* duæ partes spectant ad jus episcopi, tertia ad jus advocati, præter illam quam episcopus pro expeditione imperiali, vel pro itinere ad curiam fecerit. Et si dominus imperator *Basileam* venerit, vel se venturum pronunciaverit, quicquid beneficii burgenses episcopo inpenderint, in eo nil juris advocatus habebit. Item si episcopus et advocatus simul sederint in sede judiciaria, advocatus judex erit temeritatis et furti, et manu propria recipiet composi-

[1] Il est difficile de fixer la date approximative de ce document; Ochs conjecture qu'il fut donné de 1216 à 1218. Nous lui assignons au hasard une date qui correspond au milieu du règne de Henri de Thun, non sans douter fortement que cet acte ne doive être plutôt attribué à Henri de Neufchâtel, évêque de Bâle, de 1262 à 1274. On rencontre un Hugues Mönch, avoué de Bâle, témoin de plusieurs actes de 1255 à 1280, et aucun autre du même nom, antérieurement. Il est possible que celui qui est cité dans cet acte soit le même personnage.

tiones. Duæ partes sunt episcopi, tertia pars ipsius advocati. Si vero advocatus absens fuerit, episcopus omnia cum integritate judicabit et manu propria recipiet compositiones, quarum tertia pars ad jus pertinet advocati. Beneficia quinque militum episcopus sibi retinuit et territorium supra portam. Trecentas marcas episcopo et centum libras consilio dare debet advocatus, in terminis statutis, his scilicet : in nativitate beatæ Mariæ CXL marcas ad redimendas curtes *Hundechilke*[1] et *Chichoven*.[2] In festo sancti Michaelis, C libras consilio. In festo beati Martini, LX marcas. In purificatione beatæ Mariæ, C marcas. Ista pecunia debet dari camerario et monetario. Si isti absentes fuerint, pecunia sub eadem conditione debet dari *Ulrico* vicedomino, et *Hugoni Monacho*. Si autem episcopus interim, quod Deus avertat, decesserit, advocatus debet redimere præfatas duas curtes et tertiam *Halthinge*[3] et C libras dare consilio, et de reliqua pecunia liber existat. Pro ista pecunia obsides sunt advocatus et filius suus cum XXV militibus, et prius festo beati Johannis Baptistæ debent ista, sicut scripta sunt, fide data et juramento confirmare. Præterea laudatum est quod nec episcopus sine advocato, nec advocatus sine episcopo cum deposito advocato pacem vel concordiam faciet.

340.

Henri VII, roi des Romains, permet aux citoyens de Bâle d'acquérir et de posséder des fiefs, et déclare chose jugée en matière féodale tout ce qui sera prouvé par le témoignage de trois citoyens de cette ville.

1227. — 12 novembre.

(Copie du 16e siècle, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Heinricus Dei gratia Romanorum rex et semper augustus, universis imperii fidelibus in perpetuum. Quotiens de innata nobis regia benignitate fidelium nostrorum vota sereno respicimus affectu, eo-

[1] Umkirch, dans le grand-duché de Bade. — [2] Kirchhofen, ibid. — [3] Haltingen, ibid.

rum justis et piis petitionibus favorabilem præbentes auditum, non solum ipsos ad fidelitatis obsequia invitamus et reddimus ferventiores, verum etiam plenitudinem largitatis et providentiam regie majestatis appertius declaramus. Hujus itaque ad notitiam universorum volumus pervenire, quod nos attendentes devota et præclara obsequia, quæ nobis et imperio fideles nostri cives Basilienses exhiberunt et exhibent incessanter, de mera benignitate regia et de plenitudine consilii nostri, indulgemus et concedimus eisdem ut libere feoda recipiant, et quocumque modo queant sibi conquirere, possideant, et pleno jure. Et si talis casus emerserit, quod aliqua lis super eisdem feodis inciderit, talem ipsis gratiam auctoritate præsentium confirmando indulgemus, ut quicquid super feodis per juramentum cum tribus civibus præfatæ civitatis in judicio probari poterit, pro judicato habeatur et legitime possideatur. Proinde est quod auctoritate regia et sub obtentu gratiæ nostræ firmiter inhibemus, ne quis ausu ductus temerario præsumat nostram prælibatam indulgentiam in contrarium attemptare. Quod qui præsumpserit, gravem offensam nostræ celsitudinis se noverit incursurum. Ad majorem itaque evidentiam, præsentem paginam scribi fecimus, et sigilli nostri munimine roborari. Testes qui præmissis interfuerunt hii sunt: ven. de *Wissenburg* et de *Selca* abbates; *C.* prepositus de *Than*; comes *H.* de *Werda*; comes *L.* de *Phirretho*; *A.* de *Rapoldestein*; *E.* dapifer de *Waltpurg*; *C.* pincerna de *Winterstetten*; *A.* et *C.* fratres de *Simerowe;* junior dapifer de *Waltpurg*; *C.* de *Sundvelde*; *Wernherus* scultetus de *Hag*; *H.* de *Razenhusen* advocatus de *Schletstat*; scultetus de *Colmar; S.* scultetus de *Brisaco*; *M.* scultetus de *Nuwimburch*; *S.* advocatus de *Mulnhusen*; *C.* dictus *Monachus* et scultetus *Basiliensis*; *Wernherus* dictus *Schaler*; *C.* advocatus de *Thelsperg*; *A.* de *Strasburg*, et alii quam plures. Datum anno Dominicæ incarnationis MCCXXVII. II idus novemb. indictione prima.

341.

Guillaume, abbé de Fontaine-André et maître W.., chapelain de Neuchâtel, prononcent comme arbitres sur des différends qui s'étaient élevés entre le prieuré de Saint-Pierre, au Vauxtravers, et l'abbaye de St-Jean de Cerlier, au sujet de la dîme de Diesse et de quelques cens, et laissent quelques points indécis à raison de la difficulté que présente leur solution.

1228. — 22 mars.

(De l'original, aux archives de Berne.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. Nos *G*... abbas *Fontis Andree*, et magister *W*. capellanus *Noui Castri*, vniuersis presens scriptum inspecturis rei geste memoriam cum salute. Vniuersitati uestre uolumus esse notum quod cum inter domum *Herilacens*. ex una parte et domum *Uallis transuerse* ex altera, super decimis ecclesie de *Diesse* et rebus aliis, coram diuersis iudicibus, ab utraque parte a sede apostolica impetratis, diù fuisset questio uentilata, nec per aliquos eorum iudicio vel concordia fuerit terminata, tandem ad preces et instantiam nobilis viri *B*.. domini *Noui castri* inter nos fuit ab utraque parte amicabiliter compromissum, et cum partes essent in nostra presentia constitute, ex parte domus *Uallis transuerse*, fuit propositum : quod ecclesia de *Diesse*, cum decimis et aliis ejusdem appendiciis ad ecclesiam *Uallis transuerse* pertinebat, non obstante quadam compositione inter dictas ecclesias pridem facta, cum in ea compositione ecclesia *Uallis transuerse* non modicum lesa fuerit et grauata, in censa videlicet trium modiorum vini in dicta compositione taxata. Ad quod responsum est ex aduerso, quod dicta ecclesia de *Diesse*, cum decimis et suis pertinentiis non ad ecclesiam *Uallis transuerse*, sed ad ecclesiam *Herilacens*. pertinet et pertinuit ab antiquo, et quod dicta censa trium modiorum vini non de ecclesia sed de quibusdam prediis solvebatur. Nos verò attendentes tantam difficultatem inesse huic negotio, quod à tot et tantis judicibus supradictis agitatum sepius, non fuerat terminatum, nec spes erat illud posse sine laboribus et expensis intolerabilibus terminari ; prouidentes etiam paci

et tranquillitati utriusque domus, in posterum reliquimus indiscussa superius allegata, dicentes pro bono pacis inter utramque domum amicabiliter componendo, quod prior et conventus *Uallis transuerse* quicquid in ecclesia de *Diesse* et ejus pertinentiis et decimis petebant, et dictam censam etiam resignarent penitus et guerpirent. Domus vero *Herilacens.* in compensatione hujus cense, et ne domus *Uallis transuerse* ipsam de cetero valeat inquietare, ipsi domui *Uallis transuerse* tales possessiones contulit in perpetuum possidendas, videlicet : VI mansos terre apud illam, que dicitur *Trauers*, et in quolibet manso sunt IIII[or] lunagia; et quemdam hominem qui dicitur *Cono* cum suis heredibus, et quamdam terram aliam et quicquid dominus *G.*. de *Anes* in dicta villa habebat, vel habere debebat, et pratum *domenio* cum bonis consuetudinibus que debentur prato, et modium frumenti de piscaria ; quod scilicet pratum et frumentum erant *B.*. domini *Novi castri*. Diximus etiam de consensu utriusque partis quod omnia instrumenta et scripta ante hoc scriptum de predictis rebus confecta, sunt inutilia, irrita et inania, si huic presenti scripto inueniantur contraria vel aduersa. Huius rei testes sunt : *Aubertus* prepositus *Novi castri*. *Geroldus* officialis *Gebennensis*. Magister *W.*. *Cono*. *Turunbertus*, canonici *Novi castri*. *Bertrandus*. *Pontius* monachi *Uallis transuerse* et *Petrus* castellanus ejusdem loci. *W.* dominus de *Stavaie*. *Johannes* dapifer. *Gerardus* de *Anes*. *Petrus* major *Uallis transuerse*. *Hugo* de *Prapium*. *Bertoldus* et *Vlricus* de *Uiuier*. *Petrus* miles. Actum anno Domini M° CC° XXVIII°. VIII° Kal. marcii.[1]

[1] En 1228, le 11 octobre, Thierry III, fils du comte Richard de Montbéliard, voulant mettre son château de Belfort à l'abri des insultes du comte de Bourgogne, l'offrit en fief-lige à Mathieu II, duc de Lorraine, prince belliqueux, son aïeul maternel, sous la réserve qu'il l'aiderait, pour la conservation de ce château, *envers toute créature qui peut vivre et mourir.*

342.

Le pape Grégoire IX ratifie l'accord conclu entre l'abbé de Beinweil et Rodolphe, comte de Thierstein et son fils.[1]

1228. — 5 décembre.

(D'un vidimus de Henri de Thun, évêque de Bâle, aux archives de l'anc. évêché.)

Gregorius episcopus servus servorum Dei venerabili fratri.. episcopo et dilectis filiis.. decano et.. cantori Basilien. salutem et apostolicam benedictionem. Dilectus filius.. abbas de *Beinwilre* nobis humiliter supplicavit, ut compositionem, que inter ipsum ex parte una et nobilem virum *R.* comitem de *Tierstein* et *Ro.* filium ejus, Basiliensis diocesis, super quibusdam hominibus et rebus aliis, mediante bone memorie Basiliensi episcopo eorum diocesiano, amicabiliter intervenit, apostolico dignaremur munimine roborare. Ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus compositionem ipsam, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta, faciatis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, tu ea, frater episcope, cum eorum altero nichilominus exequaris. Datum *Perusii*, nonis decembris, Pontificatus nostri anno secundo.

343.

Hugues et Conon de Courtedoux résignent en faveur de l'abbaye de Bellelay toutes leurs prétentions sur une terre sise à Bure.

1229.

(Cartulaire de Bellelay.)

Richardus abbas et Conventus *Balilaie* universis Christi fidelibus

[1] Voir cet acte, sous le n° 301, page 460.

presentem paginam inspecturis, rei geste notitiam. Noverint tam presentes quam futuri, quod nos et *Hugo*, et *Cuno* de *Curtedu* super lite et controversia, que inter nos et ipsos diutissime vertebatur, pro terra Balmasia apud *Bures* talem composuimus : quia dicti juvenes recognoscentes se in terra illa nichil juris habere, hanc tandem in manu nostra resignaverunt, querimoniam suam pro eadem terra in perpetuum deponentes. Hujus rei testes sunt *Cuno* abbas *Bellicampi*; *Petrus* miles de *Boncort*. *Richardus* de *Porrentrut*. *Burquardus* de *Curtedu*. *Rentzilinus* de *Machinaviler*.[1] *Hombertus* de *Porrentrut*. *Hermannus* de *Meticuria*.[2] *Petrus* de *Coronot*. Dominus *Johannes* de *Liebstein*.[3] Frater *Bernhardus*. *Wilhelmus* de *Bures* et multi alii. Et ne in posterum modus nostre compositionis a quibuslibet rumpi valeat vel dissolvi, presentem paginam sigillo venerabilis *H*.[4] Basiliensis episcopi fecimus roborari. Actum anno incarnationis Domini millesimo, ducentesimo vicesimo nono.

344.

Accord entre l'abbaye de St-Jean de Cerlier et les paroissiens de Diesse, au sujet de la réparation du toit de l'église de ce lieu.

Vers 1230.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Petrus Dei gratia abbas *Herilacensis* omnibus hoc scriptum legentibus vel scire volentibus salutem. Sciant omnes quos scire oportuerit tam futuri quam presentes, quod ecclesia de *Tesson*, que ad domum nostram *Herilacum*, ex dono fundatorum ipsius domus, sicut omnes affines nostri noverint cum ususfructu et jure fundationis, libere pertinet ; cum ex vetustate tecti ad necessitatem recooperiendi tempore nostro devenisset, parrochiani suo gravamini suisque expensis parcentes, omnem defectum omnemque restaurationem ipsius ec-

[1] Marchelavillers, hameau dépendant d'Abévillers. — [2] Miécourt, près de Porrentruy. — [3] Le château de Liebenstein, entre Courtavon et Liebsdorff. — [4] Henri de Thun.

clesie, propter decimas, que in nostros usus proveniunt, ad nos pertinere affirmabant. Nos verò huic affirmationi diù contradicentes, tandem ad synodum Lausannensem, in cujus diocesi utraque ecclesia sita est, causam detulimus. Ubi cùm adjudicatum ac publice propalatum fuisset parrochianos corpus ecclesie, sacerdotem vero chorum cum sanctuario, cooperire debere, parrochianis adhuc in sua obstinatione perseverantibus, episcopus se huic altercationi medium interponens, *Burchardo* decano illius provincie ad faciendam compositionem vicem suam commisit. Ille vero *Rudolfum* comitem *Novi castri* advocatum domus nostre coadjutorem sibi assumens, talem compositionem inter nos fecit, ut in omni fabrica lignea corporis ecclesie, usque ad ea que ad sacerdotem pertinent, media pars à nobis, media verò à parrochianis impendatur. Ut autem hoc ratum et firmum et sine ulla discordia in perpetuum permaneat, sigillo nostro, sigillisque prædictorum *B.* decani, *R.* comitis presentem paginam corroboravimus.

345.

Louis, comte de Ferrette, atteste que la donation de Wézelon de Bonfol, faite, puis retirée au monastère de Lucelle, a été rendue par le même Wézelon pour cent sols nouveaux de Bâle et un char de vin.

1230.

(De l'original aux archives de l'évêché.)

Quoniam solet oblivio rerum bene gestarum abolere memoriam, ego *Lodowicus* comes *Ferretensis* presenti scripto notum facio presentibus et futuris, quod causa que vertebatur inter fratres de *Lucela* et fidelem nostrum *Wezelonem* de *Bunfol* advocatum de *Purrentruth*, super terris, pratis et pascuis, tandem amicabili compositione per arbitrium bonorum virorum sopita est; ea sane interveniente conditione, quod dicti fratres de *Lucela* eidem advocato centum solidos novorum Basiliensium dederunt, et carratam vini suis expensis de *Hadestad* usque in *Burrentruth* deduxerunt. Insuper et

mediatoribus compositionis *Gerardo* de *Bunfol* griseum pallium, et *Rudolfo* villico de *Wandelencurth* tres solidos addiderunt. Prefatus vero advocatus terras, prata et pascua, que sollempni donatione ante contulerat ecclesie Lucelensi pro recompensatione dampnorum illatorum, et sigillo patris mei *Friderici* comitis *Ferretensis* confirmari fecerat, que sub nomine sororis sue... et heredum ejus repetierat ab ecclesia memorata, iterato cum consensu et astipulatione uxoris sue... et per manum filiorum suorum *Eberardi*, *Rainaldi* et *Odalrici*, nec non et generi sui *Bertoldi* de *Bielne*, terras, prata et pascua, sicut termini limitati fuerunt a *Rudolfo* villico et colonis de *Wandelencurt*, et que sæpe dicti fratres in quieta possessione a tempore prime donationis tenuerant, secundum limites determinatos a prenominatis colonis, presentibus viris honestis quam pluribus, in proximo sabbato post pascha, sollempniter donavit fratribus memoratis; fide jussores insuper dando, ad majorem facti cautionem, *Heinricum* celerarium de *Asuel* et *Gerardum*, villicum suum de *Bunfol* pro centum solidis, quod ab omni impeditione cognati sui *Heinrici* de *Eisem* super eisdem bonis predictos fratres de *Lucela* liberos faceret et absolutos, heredes etiam sororis sue de...... sub quorum nomine possessionem ipsorum modo turbaverat ad plenam induceret renunciationem, et ab omni gravamine in supra dictis bonis faceret immunes. Super hiis omnibus warenthiam promisit contra omnes eisdem fratribus dictus advocatus. Ut autem presens compositio firma et inconcussa permaneat, presentem cedulam sigilli mei impressione confirmavi. Actum anno Verbi incarnati M°CC°XXX°. Presentibus viris honestis tam clericis quam laicis, venerabili abbate *Lucellensi Richardo*. *Hugone* priore. *Hugone*, celerario. *Wilhelmo*, camerario, et aliis monachis eiusdem domus quam pluribus. *Burchardo* domino de *Asuel*. *Richardo* canonico de *Monte Biligardi*. *Ottone* canonico *Sti Ursicini*. *Rudolfo* plebano de *Calmillis*. *Henrico* presbytero de *Miecurth*. *Petro* milite et *Bertoldo* de *Purrentruth*. *Bertoldo* de *Bielne*. *Heinrico* celerario de *Asuel*. *Ludowico* villico *Sti Ursicini*. *Gerardo* de *Bunfol*. *Rudolfo* villico de *Wandelencurth*. *Hermanno* de *Miecurth*. *Ludowico* de *Chova*, et aliis quam pluribus viris honestis.

346.

Louis, comte de Ferrette, déclare devoir s'abstenir durant cinq années consécutives de vexer l'abbaye de Lucelle de quelle manière que ce soit.

1230.

(Cartulaire de Lucelle, page 62.)

H..... Dei gratia *Basiliensis* episcopus vniuersis ad quos præsentes litterae peruenerint, salutem in salutis auctore. Quoniam decet nostram sollicitudinem indempnitati ecclesiarum prouidere, presenti scripto notum esse volumus, quod cum abbas et conventus de *Lucela*, *Ludowicum* comitem *Ferretensem* coram nobis sæpius traxisset in causam, super damnis et grauaminibus illatis, et sæpius emendatione promissa, ab eorum molestatione non cessaret, tandem dicti videlicet abbas et conventus querelam coram domino Rege deponere uoluerunt. Dictus vero comes regiae majestatis offensam incurrere formidans, per amicabilem compositionem eorum querelam sopivit, promittens quòd a proximo festo Sancti Martini usque ad terminum quinque annorum in nullo eos gravabit; et si quispiam hominum suorum aliquod damnum vel gravamen ipsis intulerit, dictum comitem super hoc convenient, et si infra tres hebdomadas de illatis damnis non satisfecerit, sæpedictus comes auctoritate nostra excommunicatus pronunciabitur et tota terra eius ponetur sub interdicto, nulla amonitione præmissa. Ea ratione et hanc pœnam arbitrarie suscepit, omnibus renunciando exceptionibus quæ contra hanc sententiam venire possent. Abbas autem et conventus infra terminum prætaxatum, videlicet quinque annorum nullam quærimoniam de ipso movebunt, nisi memorata compositio fuerit violata; et si quas querelas idem comes contra abbatem et conventum Lucelensem habuerit, usque ad terminum prænominatum, differet eas et suspendet. Et in huius rei munimen, presentem cedulam nostro et ipsius comitis sigillo decrevimus confirmare. Hæc autem acta sunt anno verbi incarnati MCCXXX.

347.

Ulric, comte de Ferrette, fait don à l'abbaye de Lucelle de seize gerbes et de deux moutons, perçus chaque année par les employés dudit comte, sur les terres de Lucelle, à Moos.

1230.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego *Ulricus* comes *Firretensis* præsentibus intimo et futuris, quod cùm banwardi de *Mose* exigerent ab abbate et conventu Lucellensi, singulis annis, XVI manipulos et quidam alii duos castones,[1] quod vulgo dicitur *frissinge*[2] pro grangia sua de *Mose* : nos ad petitionem venerabilis abbatis ejusdem loci domini *Bertholdi* avunculi nostri et fratrum ibidem Domino Deo famulantium, quicquid juris habebamus aut habere poteramus, in ipsa colunpnia, vel dicti banwardi nostri, ecclesiæ beatæ Mariæ Lucellensi remisimus et ex toto quittavimus. Præterea volumus et concedimus dictæ ecclesiæ Lucellensi Beatæ Mariæ, pro remedio animæ meæ et antecessorum nostrorum, ut quæcumque bona mobilia sive immobilia prædecessores mei, ministeriales sive homines mei eidem ecclesiæ contulerunt vel contulerint in elemosynam, sive aliquo alio jure dicta ecclesia acquisierit, sine aliquà contradictione a nobis et à nostris liberè possideat in perpetuum et quiete. Hujus rei testes sunt : *Philippus*, *Hugo*, cellarii et *Otho*, monachi Lucellenses. *Tetuicus de Hegenheim ; Wezcelo*, advocatus de *Porrendrut ; Conradus de Eptingen*, milites. *Henricus*, procurator noster de *Firreto*; Henricus de *Luotre*. *Petrus*, villicus *de Muornache*. *Richardus*, saphinarius[3] *de Porrendruot* ; *Henricus de Rocort*, et alii quam plures. Acta, anno Domini MCCXXX.

[1] Vervex, aries castratus, un mouton. — [2] Cet acte explique le sens du mot frissing, frissinga, frischinga, ect. sur lequel on ne trouve que des explications très vagues dans les glossateurs de la basse latinité. — [3] Ce mot est traduit par *procurator* dans d'autres chartes ; c'était sans doute un lieutenant du comte de Ferrette dans cette ville.

348.

Accord entre l'abbaye de Frienisberg et Rodolphe, comte de Thierstien, au sujet des limites de certains biens.

Vers 1230.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod lis, que vertebatur inter abbatem et conventum de *Frienesperch* ex una parte, et *R*.. comitem de *Thiresten* ex altera, compromiserunt in arbitros, scilicet: *Uol*.. plebanum de *Sedorf* et *B*.. de *Sogron*, ut illi sub tali forma exquirerent veritatem, ut per juramentum eamdem dicerent. *Ulricus* plebanus juratus dixit quod senex via, que vadit a superiori ecclesia de *Liso*, usque ad locum qui dicitur zer Hohenfurre, in dextera parte totum est *R*.. predicti comitis. Idem *Burcardus* juratus dixit, de Tuhfbrunnen usque ad arborem illam, dein et directe de lapide Thegersten usque ad Grauensten, et de inde usque ad lapidem Zerblaten, deinde ad veterem viam zer Wolfhaspatun, tercia pars inferior est predicti comitis; sicuti rivulus descendit inter claustrum et orreum extra Herdelerum usque ad rivum, spectat ad ecclesiam de *Sedorf*; lacus spectat ad claustrum, et supradictus comes et plebanus ejusdem ecclesie et villicus comitis de jure debent ibi piscare. Hujus rei testes sunt: *Ulricus* plebanus de *Gucheraspehc*,[1] et *Johannes* vicarius de *Biello*, et *R*.. comes *Novi castri* et *C*.. de *Beppurch*,[2] et *Volmarus* de *Ligertze; Jacobus* de *Fieihrt*. *J*. de *Moringen*. *B*.. de *Biello*. *L*. de *Biello*. *P*. dictus *Zigero* et *Nibelunc*; isti sunt milites et alii quam plures.[3]

[1] Aujourd'hui Guggisberg. — [2] C. de Bechburg. — [3] L'acte présente des fragmens des sceaux du comte Rod. de Thierstein; du comte Rod. de Neuchâtel; de U. curé de Bienne; de Wolmare de Gléresse.

349.

Berthold de Teck, évêque de Strasbourg, s'engage à protéger dans ses droits et dans ses biens Henri de Thun, évêque de Bâle, pendant deux années consécutives.

1231. — 5 octobre.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

B. Dei gratia Argentinensis episcopus universis Christi fidelibus : Ut malitiis hominum qui ad litigandum sunt proni, qui ecclesias et res ecclesiarum tanquam obsequium Dei præstent, incendiis et rapinis passim destruunt, obviare possimus in manu forti, de unanimi *Bernhardi* præpositi, *Berhtoldi* decani, totius capituli nostri, nec non ministerialium et aliorum ecclesiæ nostræ fidelium consilio, fide datâ, obligavimus et per præsens scriptum omnem fraudem et dolum excludentes promittimus : quòd si quis abhinc usque ad nativitatem Domini proximè venturam et ab indè usquè ad biennium, præter imperatoriæ seu regiæ majestatis culmen, venerabilem D. et fratrem in Christo *H*. Basilien. episcopum in juribus, hominibus ac rebus aliis tam mobilibus quam immobilibus offendere vel gravare præsumpserit, ei pro viribus consilium et auxilium inpendemus, eius injurias tanquam proprias ulciscentes. Ut autem hæc societas et confœderatio pro bono pacis, pro juvamento pupillorum et viduarum et orphanorum excogitata, pro defensione ecclesiarum et rerum ecclesiasticarum, et generaliter pro totius provinciæ utilitate communi inita, usque ad terminum memoratum a nobis studiosiùs et diligentiùs observetur, præsentem chartam tam nostro quam capituli nostri sigillo fecimus roborari. Datum *Argentinæ*, anno Domini MCCXXXI. III nonas Octobris.

350.

Punition infligée à Frédéric, comte de Ferrette, à ses ministériels et à ses gens pour avoir causé des dommages auprès d'Altkirch, fait prisonnier Henri, évêque de Bâle, et d'autres personnes.

1231. — 31 décembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, p. 63. — Livre des fiefs nobles, fol. 3. b.)

Super eo, quod nobilis vir, comes Phirretensis *Fridericus* venerabilem patrem ac dominum *Heinricum* Basiliens. episcopum et quosdam alios tam clericos quam laicos apud *Altkilke* claustrum et castrum captivavit, predam abstulit, et atroces iniurias intulit, iunctis sibi tribus militibus iuravit, quod, quicquid dicte prede apud *Altkilche*, *Phirretum* et in aliis locis, ubi eque potens est, inuente rehabere poterit, prece vel pretio, vel etiam vi, eam redibebit, id est, non lesam, non deterioratam enormiter, sub qua abstulit figura, reddet. Residuum quod sic recuperare non poterit, ad quecunque loca delatum sit, eius precium ad taxationem *Diethelmi* prepositi, *Conradi* decani, *Hugonis* cantoris, *Uolrici* celerarii, canonicorum Basiliensium, *Burchardi* vicedomini et *Cononis* de *Talesberch*, militum, in terminis ab eisdem prefigendis persuoluet, et super hiis cautionem, quam iidem prestandam censuerint, faciet et prestabit. Preterea, quicquid ab eo tempore, quod Episcopus a captivitate liberatus *Basiliam* rediit, ob hanc causam hinc inde ablatum est, quod haberi poterit, restituatur; residuum ad taxationem premissorum sex, quemadmodum dictum est, persolvatur. Ad emendationem uero et satisfactionem tanti sceleris, comes et cum eo ministeriales et liberi penam, que vulgo *Harneschar* [1] dicitur, sustinebunt; quam ante portam civitatis, que *Spalon* dicitur, unusquisque, prout sui sanguinis nobilitas, et generis conditio, et terre

[1] Harneschar, Harniscara ou Haranscara était un châtiment infligé aux personnes de distinction pour des méfaits envers les personnes ou les choses ecclésiastiques. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la nature de ce châtiment ; les uns prétendent qu'il consistait à porter sur ses épaules, un chien l'espace de deux lieues ; d'autres une corde ou un anneau de fer au cou, ect. ect.

consuetudo in talibus requirit, assumentes et per ciuitatem uia publica usque ad valvas basilice Beate Marie deferentes; ibi se prosternent, et ab ipsis et pro ipsis oratione effusa surgentes, et ad pedes episcopi, ubicunque locorum in ciuitate fuerit, semel, secundo, et tertio prostrati, veniam de tanto commisso humiliter postulabunt; qui postquam ad iussionem ipsius surrexerint, comes iuramenta sibi ab episcopo facta relaxabit, fide iussores absoluet datos, et instrumenta super hiis confecta restituet, et iurabit, quod comitatum suum nunquam ingredietur, nisi de ipsius episcopi vel eius successoris licentia speciali. Deinde in *Wolfeswile* et in *Dieperswile* curtes, cum consensu natorum, beate Marie pleno iure, hoc est cum hominibus, et omnibus appendiciis suis tradet, quibus in feodum receptis ab episcopo, ad pacis osculum suscipiet. Verum si probari poterit per instrumenta, uel testes omni exceptione majores, quibus in tali casu merito credi debeat, quod dicte curtes prius ad Basiliensem ecclesiam spectabant, comes res alias eque valentes conferet beate Marie, et eas ab episcopo recipiet jure feodali, et sacrosanctis reliquiis coram positis promittet, quod à festo Johannis Baptiste proximo venturo usque ad annum, *Lodowicum* filium suum, qui nunc ab eo dissentit, ad hoc inducet cum effectu, ut traditioni de curtibus uel rebus equipollentibus facte consentiat. Quod si forte non fecerit, nec monitione, nec citatione premissa, excommunicetur; terra, munitiones et ecclesie, quarum ius patronatusad ipsum spectare dinoscitur, supponatur interdicto; uxor, familia, et coloni a diuinis excludantur, et ad quemcunque locum declinauerit, dum ibi manserit, et tota die qua recesserit, a diuinis cessetur penitus, donec *Ludowicum* filium suum ad consentiendum inducat. Hoc iuramento prestito dominus Episcopus et Basiliense capitulum litteras sigillis suis roboratas sibi dabunt, summo pontifici supplicantes in eisdem, ut sibi, et fautoribus suis, in hoc facto dignetur beneficium absolutionis impertiri. Ad hec, quamcunque pecuniam supradicti prepositus et decanus sibi imposuerit, deuote suscipiet et susceptam adimplebit. Ceterum omnis populus virorum ac mulierum *Altkilche*, ubi hec enormia perpetrata sunt, cum processione *Basileam* veniant, et ante portas ciuitatis mares consuetis vestibus exuti, et laneis more penitentium induti, sic uniuersi per ciuitatem processionaliter procedentes, in porticum et ante portam Beate Marie ad terram se prosternant, et maribus ibidem more penitentium

tonsoratis pecuniam suscipient, quam eis imposuerint vel imponi fecerint sepe memoratus prepositus et decanus, uel eorum alter, si ambo non poterunt interesse. Si qui vero domi, vel in aliis locis remanserint, vel impedimento legittimo impediti non venerint, proxima sexta feria *Basileam* veniant, quemadmodum est promissum. Quod si forte venire contempserint excommunicentur, et ubicumque aliquis eorum fuerit, donec condignam satisfactionem exhibeant, cessetur a diuinis. Comitissa et domicelle sue familiares, quas ab hac processione exemptas esse decrevimus, ut laborem uie redimant, ut expensis parcant, et ut pleniorem remissionem peccatorum assequantur, munera sua largius ad fabricam ecclesie cum primis processionaliter *Basileam* venientibus transmittant, per nuntium ad hoc specialiter destinatum. Hanc igitur formam compositionis et pacis hinc inde approbatam, et per Basiliense capitulum ordinatam et conscriptam idem capitulum et comes prenominatus sigillis suis confirmaverunt, ut si super aliquo vel aliquibus articulis in eadem forma comprehensis dubitatio emerserit, recurratur ad scripturam. Datum anno Dominice incarnationis, MCCXXXII. pridie Kal. Januarii.

351.

Etiennette, comtesse de Ferrette, donne à l'église de Bâle les dîmes qui lui appartenaient au lieu de Saint-Léger et d'autres biens.

Vers 1232.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 46.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego *Stephana* comitissa Phirretensis, quia legeram : Punctum est, quod vivimus, aut minus puncto; vidensque rebus presentibus vetustatis caliginem novercari, utile duxi scripto memorie commendare, qualiter pro remedio anime mee et comitis *Friderici* viri mei, dederim, laudante filio meo *Lodoico*, ecclesie Basiliensi, decimas que ad me pertinebant in villa, que dicitur *Sancte Luckere*[1] et dimidiam coloniam, ut quicunque in pre-

[1] St-Léger, canton de Dannemarie.

fata villa plebanus fuerit, in die anniversarii mei, omni dilatione remota, det tria talenta Basiliensibus canonicis, et ipse plebanus decimas et dimidiam coloniam a prefatis dominis in pace teneat. Hujus donationis testes sunt: *Hainricus* de *Largis.*[1] *Richardus* de *Aseborc.*[2] *Hainricus* de *Steineborne. Manegoldus* de *Flaselant.*[3] *Albertus* pincerna. *Hugo* monetarius. *Hainricus* plebanus de *Amarici villa.*[4]

352.

Ulric, comte de Ferrette, confirme un contrat entre les paroissiens de Croix et l'abbé de Lucelle, par lequel ils lui cèdent leurs pâturages pour ses brebis pendant vingt-huit ans, sous la condition qu'il fasse réparer leur église ruinée. Ulric ajoute neuf années aux premières.

1232.

(Cartulaire de Lucelle, fol. 61.)

Ulricus comes de *Ferreto* universis presentem paginam inspecturis salutem. Ordinatum perseverat feliciter immobile, si litterarum studio et virorum prudentum testimonio fuerit confirmatum. Cognoscant ergo presentes et sciant posteri, quod parrochiani de *Cruce*[5] cum abbate et conventu de *Lucela* convenerunt tali modo: Videlicet quod ecclesiam de *Cruce* destructam et in solitudinem redactam abbas et conventus de *Lucela* repararent, ipsi parrochiani de *Cruce* abbati et conventui de *Lucela* quingentis ovibus a festo Sti Martini usque ad kalendas Maii, communi consilio et consensu, viginti octo annis pascua concesserunt. Nos vero, pro petitione abbatis et conventus de Lucela, de voluntate et consensu parrochianorum prædictorum de *Cruce*, insuper adjicimus alios novem annos. Testes hujus rei sunt hi: *Willermus* plebanus de *Sancto Desiderio*, et *Johannes* vicarius ejus. *Otto*, miles de *Diele*,[6] *Chono* frater ejus. *Jacobus* filius

[1] Largitzen. — [2] Asuel. — [3] Flaxlanden, canton de Landser. — [4] Ammertzwiller, canton de Dannemarie.

[5] Croix, village à deux lieues de Porrentruy, dont il est fait mention dans la légende de St-Dizier. — [6] Delle.

Ottonis militis de *Diele*, et alii fratres ejus. *Rodolfus* villicus de *Sto Desiderio*. *Waltherus* de *Cruce*, *Chono* et frater suus *Wernerus* de *Cruce*. *Willermus*, *Ulricus*, monachi ; *Wernerus*, *Tietricus*, conversi de *Lucela*. *Richardus* procurator de *Porrentraut*. *Wernerus* villicus de *Blanmunt*, et alii quam plures. Acta sunt hæc anno gratiæ Domini MCCXXXII. Et ut hoc ratum sit, et stabile permaneat presentem paginam sigilli nostri munimine roboravimus.

353.

L'abbaye de Murbach donne en fief le lieu de Delle à Henri VII, roi d'Allemagne, sous la condition qu'il le convertisse en bourg ou ville ceinte de murs.

1232. — 31 décembre.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome 1er, page 366.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. *Henricus* divina favente clementia Romanorum rex et semper Augustus. Condignis sunt beneficiis honorandi, quorum servitus et fructuosa promotio nostris et imperii commodis non desinit insudare. Quapropter noverit tam presens etas, quam successura posteritas, quod dilectus princeps noster *Hugo* venerabilis Morbacensis abbas ad nostram instantem petitionem, villam *Tatinriet*, quæ cum omni integritate et jurisdictione ad ecclesiam spectabat Murbacensem, cum medietate omnium redituum et proventuum ejusdem ville, excepto jure patronatus ecclesie et decimis, nobis in rectum feudum contulit libere tenendam et perpetuo possidendam ; tali videlicet pacto et condicto, ut in loco eodem munitum oppidum construamus et omnes proventus judicii, precariarum et exactionum seu possessionum infra ambitum oppidi equaliter dividamus cum abbate ecclesie Murbacensis, et quod inhabitantes ejusdem loci nobis fidelitatem jurent pariter et abbati, judex etiam eandem, quam nobis, fidelitatem abbati faciet memorato. Adicientes quoque et per presens scriptum firmiter promittentes, ut ipsum oppidum nunquam a nobis vel heredibus nostris debeamus aut possimus infeudationis, collationis, venditionis

seu obligationis titulo alienare. Statuimus quoque et sub interminatione gratie nostre districte precipimus, ut nulla unquam persona humilis vel alta, ecclesiastica vel secularis, ausu ducta temerario, contra tenorem hujus privilegii et libertatem factam ecclesie Morbacensi, vel ut supra dictum est venire audeat vel dampnum ei in hiis aut gravamen aliquod irrogare. Quod qui facere presumpserit, indignationem omnipotentis Dei nostreque celsitudinis offensam se noverit incursurum. Actum apud *Hagenowe*, anno Dominice incarnat. MCCXXXII, pridie Kalend. Januar. Indict. quinta. Testes hii sunt : *B*. venerabilis Argentin. episcopus ; *Th*. abbas Lutrensis; *E*. abbas Hornbacensis; *C*. dux de *Tecke*; *H*. marchio de *Baden*; *R*. palatinus comes de *Tuwingen*; comes *Wilhelmus* frater suus ; comes *A*. de *Hausperg*; comes *A*. de *Rotenberg*; comes *C*. de *Eichelberg; Heinricus* de *Niffen ; C*. pincerna de *Clingenberg*; *Heinricus* camerarius de *Ravensperg* ; *Liupoldus* de *Grindelach*, et alii quam plures.

354.

Ulric, comte de Ferrette, donne à l'église de Bâle des propriétés sises à Dirlinsdorff et à Wolschwiller.

1233. — 25 janvier.

(Du livre des fiefs nobles, page 7, aux archives de l'évêché.)

Uolricus comes *Phirretensis* omnibus Christi fidelibus in perpetuum. Nouerint uniuersi, quod coram dilecto consanguineo meo, *Alberto* comite de *Habespurg*, lantgrauio Alsatie, dum judicio aput *Megenheim* presideret, mater mea *Helvvigis* comitissa Phirretensis et *Berhtoldus* frater meus, Basiliensis ecclesie canonicus, donationi, quam ego et pater meus felicis recordationis *Fridericus* comes Phirretensis de in *Tivrlistorff*, et in *Wolffswilre* curtibus, ecclesie Basiliensi facte consenserunt, et ad maiorem cautelam dictas curtes, me ipsorum aduocato et tutore consentiente, per *Heinricum* prepositum *Lutenbacens*. *Heinricum* prepositum *Sancti Vrsicini*, *Symonem* de

Megenheim et *Crastonem* de *Lutenbach*, canonicos Basilienses, et *Henricum* magistrum coquine ministerialem ejusdem ecclesie, transmiserunt. Preterea ego et dictus frater meus *Berchtoldus* et nobiscum ministeriales nostri, *Conradus* de *Eptingen*, *Hugo* de *Ilzecha*, *Heinricus* de *Phirreto* et *Wezelo* de *Flachslanden*, iuramento prestito promisimus, quod *Ludewicum* qui nunc prescriptus est, si infamia,[1] qua laborat, purgatus, reconciliatus fuerit, et *Albertum*, fratres et uniuersas sorores ad hoc inducamus cum effectu, ut et ipsi donationi predicte consentiant, et consensus suos per litteras, *Ludewicus* suo, sorores maritorum suorum sigillis roboratas exprimant, et easdem Basiliensi ecclesie transmittant conseruandas. Ceterum si usque ad festum purificationis proximo venturum, quod iuramento promisimus, casu quocumque contingente non adimpleuerimus, ego et dictus frater meus Berhtoldus, et ministeriales nobiscum, *Basilee* uel *Mulnehusen* obsides erimus, quousque ecclesie Basiliensi uel centum marcas persoluamus, uel quod promisimus effectui mancipetur. Insuper iuramento supra dicto comprehendimus, quod formam pacis inter venerabilem patrem nostrum *Henricum* Basiliensem episcopum et patrem nostrum tunc comitem Phirretensem celebratam, in omnibus et per omnia fideliter adimplebimus, onera patris pro patre nobis humiliter assumentes. In testimonium hujus rei, presens carta supradicti comitis *Alberti*, meo, matris et fratris *Berhtoldi* sigillo est communita. Actum apud *Megenheim*, anno Domini millesimo, ducentesimo tricesimo tertio, indictione septima, octavo kalendas Februarii. Presentes aderant *Hermannus* comes junior de *Froburg*. Liberi, *Conradus* de *Rötelein*, *Uolricus* de *Rivsecca*, *Richardus* de *Cliers*. Ministeriales, *Wernherus* de *Lobegazzun*, *Heinricus* de *Slierbach*, *Otto* de *Ilzecha*, *Conradus* de *Juncholz*, *Liopelinus* de *Isinhen*, *Gotfridus Scheccho*, et alii quam plures.

[1] Louis comte de Ferrette, fils du comte Frédéric II, était accusé d'avoir tué son père, en 1232. Ce fait est consigné dans les Annales des dominicians de Colmar, sous la date de 1234, *apud Urstisium*, *pars II* : « Anno 1234 Fridericus, comes Phirretarum a filio suo dicto Grimmel interficitur. Translatæ sunt sorores ad Basileam et obtinuerunt ordinem sororum de Columbariâ. » L'acte que nous rapportons sous la date du 31 janvier 1275, démontre que l'auteur de ce meurtre n'était pas Louis, mais son frère Ulric, qui avait accusé le premier pour s'emparer de son héritage.

335.

Louis, comte de Ferrette, donne à l'abbaye de Bellelay une maison au château de Porrentruy, exempte de toute charge, sous la condition que ladite abbaye construise une chapelle dans ce château.

1233. — 16 janvier.

(Cartulaire de Bellelay, page 46.)

L. Dei gratia comes *Ferretarum*, omnibus presentem paginam inspecturis, salutem in Domino. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego *L.* predictus, comes Ferretarum, dedi conventui de *Belle* domum unam in castro *Purrendrut* libere sine omni censu et servicio possidendam. Et si aliquis ex parte ejusdem conventus in eadem domo permanserit, predictam libertatem ab ipsis debet obtinere, et quicumque domum eamdem intraverint, ab omni exactione permaneant. Et capellam in eodem castro debent construere quum predictam libertatem in eternum possideant. Testes autem hujus facti sunt : Advocatus ejusdem loci, et dominus *Hermannus* de *Wimstorf*,[1] et dominus *H.* de *Vrigicurt*,[2] et dominus *Petrus* de *Buoncurt*,[3] et *Rychardus* procurator ejusdem loci; quidam burgensis *Rencilinus* nominatus. In hujus rei testimonium presentem paginam sigilli nostri munimine roboravimus. Datum apud *Purrendrut*, anno ab incarnatione Domini MCCXXXIII. XVII. Kal. Februarii.

[1] C'est probablement Miestorf, Miécourt. — [2] Fregiécourt. — [3] Boncourt.

356.

Henri IV, roi des Romains, reconnaît que les mines d'argent du Brisgau appartiennent à l'église de Bâle.

1233. — 1er février.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 49. b.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis. *Heinricus* diuina fauente clementia Rex Romanorum, semper Augustus. Vniversis imperii fidelibus hanc litteram inspecturis gratiam suam et omne bonum. Nouerit tam presens etas, quam successura posteritas, quod cum lis et contentio verteretur inter *Hermannum* marchionem de *Baden* et comitem *Egenonem* de *Vrach* super argenti fodinis et fossionibus montium per *Brisgauviam* constitutis coram nobis et principibus, videlicet : *S..*[1] venerabili Moguntinensi archiepiscopo, *Ekenberto* Babinbergensi episcopo, *S..*[2] Ratisponensi episcopo, imperialis aule cancellario, *C..* abbate Sancti Galli et *Alberto* duce Saxonie, aliisque quam pluribus magnatibus imperii, et hinc inde multis disceptionibus dissentirent, dilectus princeps noster *Heinricus* Basiliensis episcopus surgens e medio, per sufficiens testimonium privilegiorum suorum, testium aliorum, predictas argenti fodinas et fossiones Basiliensi ecclesie, de collationibus imperatorum ac regum pleno iure attinere, obtinuit, et euicit usque adeo, quod talis lata est sententia, et ab omnibus approbata, etiam astantibus aduersariis coram nobis et principibus prenotatis, quod deinceps super eisdem gaudere deberet possessione pacifica et tranquilla, et a nullo super proprietate earumdem argenti fodinarum et fossionum iure preuio possit vel deberet ab aliquo post modum impulsari.

Ad cuius sententie certam evidentiam et robur in posterum valiturum presens scriptum sigillo nostro iussimus communiri. Datum *Frankenfurt*, anno Domini MCCXXXIII. Kal. febr.

[1] Siegfridus. — [2] Sifridus.

387.

Le pape Grégoire IX confirme la composition faite entre l'abbaye de St-Jean de Cerlier et le prieur de Vauxtravers, au sujet des dîmes de l'église de Diesse.

1233. — 31 mars.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Gregorius episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis abbati et conventui monasterii *Herilacensis*, ordinis sancti Benedicti, Lausannensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ea que iudicio vel concordia terminantur firma debent et illibata persistere, et ne in recidive contentionis scrupulum relabantur, apostolico convenit presidio communiri. Sane petitio vestra nobis exhibita continebat, quòd cum olim inter vos ex parte una et priorem et conventum monasterii *Vallis transverse*, Lausannensis diocesis, ex altera super decimis ecclesie de *Diesse* ad monasterium vestrum pleno jure spectantis, et rebus aliis coram diversis judicibus a sede apostolica delegatis questio fuisset diutiùs agitata, tandem religiosis viris mediantibus amicabilis super hiis inter partes compositio intervenit, quam per abbatem et conventum *Case Dei*, quibus idem monasterium *Vallis transverse* subesse dicitur, postmodo approbatam, apostolico petistis munimine roborari. Nos igitur iustis postulationibus vestris benignum impertientes assensum, compositionem ipsam, sicut sine pravitate proinde facta est, et ab utraque parte sponte recepta, et hactenus pacifice observata, nec non in litteris confectis exindè dicitur pleniùs contineri, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemplare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Reate*. II. kal. Aprilis. Pontificatus nostri, anno sexto.

358.

Henri de Thun, évêque de Bâle, détermine les attributions des chanoines de l'église de St-Pierre, nouvellement convertie en collégiale dans cette ville, et notamment celles du prévôt.

1233. — 15 août.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 34 b.)

Heinricus Dei gratia Basiliensis episcopus universis Christi fidelibus in perpetuum. Cum ex debito pastoralis officii, omnium ecclesiarum in nostra diocesi constitutarum curam gerere, et cum propheta decorem domus Domini diligere teneamur, ad hoc quantum nobis desuper inspiratum fuerit, operam efficacem dare volumus, ut in ecclesiis nobis subjectis divinum officium, et numerus personarum in eis Deo famulantium augeatur. Noverit ergo presens etas et futura posteritas quod de *Diethelmi* prepositi, *Conradi* decani, totiusque capituli nostri consensu et consilio, statuimus irrefragabiliter sanctientes, ut in ecclesia Sancti Petri [1] infra muros civitatis nostre sita, collegio in eadem, ad honorem, laudem et gloriam summi Dei, beatorum apostolorum Petri et Pauli et omnium atque sanctorum Dei iniciato, post mortem dicti decani ejusdem ecclesie plebani, serviat in perpetuum; ita quod redditus et proventus universi inter canonicos inibi famulantes Deo, prout inferius distinguemus, dividantur. Sane, licet canonici Sancti Petri tam de canonicis quam de preposito liberam electionem habere debeant et habeant, tamen majoris ecclesie prepositus, post mortem decani supradicti, de novo custodem creabit et instituet, et eo viam universe carnis ingresso, custodiam et ejus prebendam vacantes uni persone vel prebendam cui maluerit, et custodiam, uni canonicorum conferet, capituli consensu irrequisito. Custos, qui semper presbyter esse debet, a preposito quemadmodum dictum est institutus, ab episcopo

[1] Gross ajoute à la suite de l'épitaphe de Henri de Thun : « Hic Henricus e Thunensibus comitibus parochiam D. Petri, unico pastore contentam, in Collegiatam mutavit ecclesiam, hoc est canonicorum collegium instituit, eò quòd illa in eas opes excrevisset, ut plures illic divino cultui operam dantes ali posse existimaret, anno 1233. » *Epitaphia Basiliensia*, p. 96.

curam animarum recipiat, tertiam partem oblationum et omnium proventuum, quocunque nomine censeantur, et census de huoba *Wenswilre*, de horto Sancti Petri et de duabus domibus in monte Sancti Petri sitis provenientes percipiat. Reliquas duas tercias et census quos nunc habet ecclesia et si quos in posterum est habitura, et census de anniversariis jam constitutis et constituendis, et census de rebus immobilibus ecclesie, quocunque titulo collatis, et etiam res mobiles, que collegio collate fuerunt, inter se canonici dividant, equa lance. De quibus tamen custos tantum percipiat quantum unus canonicorum. Custos de portione sua preposito majoris ecclesie censum, videlicet, IV^or^ libras temporibus suis reddet, et unicuique canonicorum Sancti Petri qui presentes aderunt in festo Petri et Pauli et in crastino, videlicet in commemoratione Pauli, in Dedicatione, in die nativitatis Domini, in Epiphania, in die Sancte Pasche, duodecim denarios pro refectione dabit de communi; absentibus enim nihil penitus dabitur. Residentes etiam qui cottidiana portione gaudere debent, quandocunque presentes non fuerint, similiter nihil percipiant, nisi causa studiorum de licentia tam capituli se transtulerint ad loca sollempni studio deputata. Residentes tamen sic ministrari prebendam faciunt, ut quando non residentes presentes fuerint, debita portione non fraudentur. Item custos duo luminaria in vesperis, et in missa, in altari ponat honesta; in matutinis legentibus et cantantibus lumen sufficiens ministrabit, et ad omnia tenebitur ad que plebanus antea tenebatur; ipse recipiat ceram, thus et mirram quacunque hora, sive in majori missa, sive antea, sive post offerantur; et cum nullo dividat, quia hec tenebitur sine dampno canonicorum ministrare. Canonici de funeribus quibus in majori altari celebratur duodecim denarios, et de festo Sancti Petri duos solidos similiter recipiant de communi; medietatem sacerdos, reliquam medietatem minister. Hec intelligas post mortem decani, nunc plebani canonici, canonice electi a preposito majoris ecclesie, prepositus canonice electus ab episcopo recipiant investituram. Custos solus sacristas instituat; omnium aliorum officiorum sive beneficiorum si qua ibidem fuerint instituta, prepositus Sancti Petri dabit investituram et super cujuscunque electione quando emerserit coram ejus investitore ventiletur. Prepositus, etiam et canonici Sancti Petri in Assumptione, in Nativitate, in dedicatione, in Purificatione et in Annonciatione beate Marie, in die Nativitatis Domini,

ramis palmarum, Pasche et Pentecostes, ad majorem ecclesiam, ad publicam missam veniant, nec prius redeant quam missarum solempnia compleantur. In ramis tamen palmarum, processione redeunte, ad ecclesiam suam si voluerint revertantur. Ad majorem et minorem litanias cum processione veniant, et alias quotiens vel ab Episcopo vel a capitulo vocabuntur. Scolastico etiam ipsorum ut viginti scolares utiles et ex pacto et decem pauperes habeat indulgemus. Si plebanus Sancti Martini, vel quicunque de hac civitate clericus in canonicum Sancti Petri fuerit electus, nec ibidem residentiam fecerit, non plus de prebenda percipiat quam absentes. Item nullus canonicorum Sancti Petri in majori ecclesia canonicum vel altaris beneficium simul et semel habebit; sed uno recepto, reliquum vacet ipso jure, excepto preposito, qui in majoris ecclesie canonicum et de majori ecclesia in prepositum eligi poterit et assumi; ita quod utrumque retineat, videlicet, majoris ecclesie canonicam et ecclesie Sancti Petri preposituram. Domus Sancti Petri quam nunc habet omnibus communis erit. Canonici singulis annis ad colligendos proventus suos cellerarium instituant, cui beneficium, quod de anno in annum augere, minuere, vel mutare pro sue voluntatis arbitrio poterunt, assignabunt. Prepositus eis, si necesse habuerint, consilium et auxilium impendet opportunum, tamen requisitus. Prepositus in electionibus primam, custos secundam vocem habebunt. Prepositus in uno latere, custos in alio stabit. In processionibus simul ibunt. Prepositus in civitate constitutus quantum duo, civitatem egressus quantum unus percipiet canonicorum residentium, qui licet de negociis ecclesie se non debeat intromittere; requisitus tamen ejus negocia cum omni diligentia, cum omni studio tractabit. et ejus jura pro viribus tuebitur et requiret. Ut autem hujus novelle plantationis ordinatio, que, cooperante Domino, qui bonorum omnium fons est et origo, de virtute in virtutem ibit, de die in diem tam in personis quam in rebus incrementum suscipiet, perpetue firmitatis robur obtineat, eam nostro capitulique sigillis nostri confirmamus, sub interminatione tremendi judicii inhibentes, ne quis contra ipsam venire, vel eam ausu temerario infringere presumat. Quod si quis facere presumpserit, anathema sit et indignationem omnipotentis Dei, beatorum Apostolorum Petri et Pauli, et omnium sanctorum se noverit incursurum. Datum *Basilee*. Anno Dominice Incarnationis MCC trigesimo tertio. Octavo decimo Kal. Septembris. Indictione sexta.

359.

Henri, évêque de Bâle, exempte les religieux de Haute-rive de tout impôt pour les objets qu'ils achètent ou vendent dans la ville de Bienne.

1233.

(Solothurn. Wochenblatt, année 1828, page 323.)

Ego *Heinricus* Basiliensis episcopus dono pro anima mea et meorum in perpetuam eleemosynam domui de *Alta ripa* et fratribus ibidem Deo servientibus, ut liberi sint in perpetuum ab omni exactione, ipsi et nuntii eorum, taliter, quod nequaquam dent vendas de rebus, quas emunt aut vendunt, in urbe mea *Beenna*. Qui contra hoc mandatum nostrum ire attentaverit, nisi cum satisfactione iram nostram placare non poterit. Ut hoc donum meum ratum et firmum successive permaneat, sigilli nostri characterem huic chartae appendi jussimus, ut tanto firmius observetur quanto certiori munimine insignimus. Actum anno MCCXXXIII. feliciter à D'no *Henrico* Bas. episcopo. Testes sunt : *Rudolphus* comes de *Novocastro*; abbas de *Bellelay*; prior de *Insula*; prepositus S. *Imerii*; *Ulricus* de *Ulfingen*; *Boncarius* de *Tesso*, milites, et plures alii.

360.

Composition entre Henri de Thun, évêque de Bâle, et Ulric et Louis, comtes de Ferrette, au sujet de certains droits respectifs en Ajoie et dans le Salsgau.

Vers 1234.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Nouerit presens etas et futura posteritas, quod discordantibus ad inuicem venerabili domino *Heinrico*, Dei gratia *Basiliensi* episcopo, et nobilibus uiris, *Vlrico* et *Ludewico* comitibus de *Ferreto*, super jure et consuetudine in curtibus suis hactenus habitis, tandem me-

diantibus uiris discretis, pro pace inter ipsos facienda iuratis, talis inter eos compositio interuenit. Quicunque de hominibus ecclesie *Basiliensis*, uel *Beati Germani*,[1] uel *Sancti Vrsicini* in uilla de *Burendrut* cum uxore et familia resederit, sicut in theotonico dicitur *Mitalbo*,[2] nullum seruitium facere debet episcopo Basiliensi; alii omnes ad Basiliensem ecclesiam, uel ad *Sanctum Vrsicinum* spectantes, ubicunque locorum in *Alsgaudia*[3] resideant, seruire debent eidem episcopo et propriis aduocatis. Iidem homines in suburbio de *Firreto* residentiam facientes seruire debent domino episcopo et comitibus; sic et alii spectantes ad curtem de *Redirstorf*.[4] Item homines qui dicuntur *honorati*[5] eiusdem ecclesie, uidelicet *Alsgaudie,* domino episcopo, semel in anno, accedenti ad dominum archiepiscopum Bisuntinensem, in eundo et redeundo, unam refectionem dare debent; et quia non constitit, cum quot equitatis et consuetudinis, positum est in eorumdem hominum iuramento. Item adueniente domino Imperatore uel Rege *Basileam*, si episcopus secundum quod debet seruitium ei dederit, quatuor nummos, qui dicuntur domini Regis, accipiet, secundum consuetudinem hactinus habitam in eadem terra et in *Saligaudia*[6] et in curti de *Redisdorf*. Item dominus Episcopus in *Alsgaudia* et in *Saligaudia* et apud *Redisdorf* uillicos debet ponere, qui receptis uillicationibus ab episcopo ad aduocatos debent accedere, et petere ut eis jura sua indulgeant, et tantum dare quantum domino episcopo pro eisdem uillicationibus contulerunt. Nullus autem uillicus debet poni, nisi qui sit de ipsorum aduocatia. Item nullus cellerarius domini Episcopi, nullus predictorum comitum schafinnarius, in predictis locis, de facienda iustitia sese intermittere debent, nisi tantum uillici; et si forte aliqui sint de quibus dicti uillici iusticiam facere non possint, ad quemcunque primo fiet proclamatio siue Episcopum, siue ad comitem, ille iusticiam faciet, et quidquid de iusticia acquisitum fuerit, inter ipsos equaliter diuidetur. Item si dominus Episcopus uel comes ad predicta loca personaliter accesserit, uillicus loci de hominibus aduocatie ei fenum,

[1] C'est-à-dire de l'abbaye de Moutiers-Grandval. — [2] Mittlere Bau, l'espace compris entre l'ancienne et la nouvelle ville, suivant la charte de Rodolphe de Habsbourg, de 1283, par laquelle il affranchit la ville de Porrentruy, *tam novam quam veterem civitatem cum intersticio intermedio*. — [3] L'Ajoie. — [4] Rädersdorf, canton de Ferrette. — [5] Revêtus de charges ou de dignités.

[6] Le Salsgau, qui s'étendait depuis Pierre-pertuis jusqu'à Soilières, en comprenant les vals de Tavannes, de Moutiers et de Delémont.

stramen et gallinas competenter exhibebit, alia sibi necessaria faciet emere, pro ut uiderit sibi expedire. Item quandocunque episcopus et comes ita conuenient, quando in hominibus aliquam exactionem facere uoluerint, ad uillicum loci nuncios suos debent mittere, et ille coram eis exactionem debet facere, et episcopo primo medietatem reddere, et aliam postea aduocato; et si de hominibus aliqui rebelles fuerint, per aduocatum debent conpelli. Debet etiam aduocatus firmiter inhibere, ne homines aduocatie matrimonia contrahant cum suis propriis mulieribus,[1] uel etiam aliorum. Item quidquid in predictis uillicationibus toto anno per iustitiam acquisitum fuerit, inter episcopum et comitem equaliter diuidetur, excepto generali placito, cuius emende solius comitis esse debent. Fures autem ibi inuenti et detenti primo reddantur Episcopo, secundario comiti, secundum quid in generali placito iudicatur. Item homines in *Saligaudia*, qui uocantur *honorati*, spectantes ad Basiliensem ecclesiam, iurati, debent dicere, cuiusmodi seruitium debeant domino episcopo et comiti, quandocunque ab eis fuerint requisiti. Item de hominibus residentibus ante castrum *Telisberc*,[2] ad cuius uillicationem pertineant, in generali placito debet inquiri. Item in generali placito de *Danfriol*,[3] inquisitio debet fieri, quid juris habeat comes in hominibus *Sancti Germani* in *Alsgaudia*, quid prepositus *Monasteriensis Grandeual.*, quid aduocatus. Vt autem presenti pagine fides plenior adhibeatur de cetero, et pretaxata compositio inconcussa permaneat, sepedictus dominus Episcopus et comites eam sigillorum suorum fecerunt munimine roborari. Acta sunt hec in uilla apud *Telisberc*, presentibus et mediantibus *Berctoldo* abbate de *Luzela*. *Signando* preposito *Grandiuallensi*. *Turingo* de *Ramesstein*. *Burcardo* de *Liebenstein*. *Conrado Monacho* Basiliensi. *Heinrico* de *Telisberc*. *Wezelone* aduocato de *Burendrut*. *Wezilone* de *Flaslanden*. *Hezilone* de *Hesingin*, et aliis quam pluribus.

[1] Femmes sujettes au seigneur, Eigenweibe. — [2] Delsberg, Delémont.

[3] *Danfriol* aujourd'hui Damphreux, village à 2 lieues de Porrentruy. Le nom de cette localité dérive de Saint Ferréol et Saint Fergeux qui sont en effet patrons de son église.

361.

Le roi Henri IV déclare que certaines mines d'argent du Brisgau et le droit de chasse appartiennent à l'église de Bâle, contrairement aux prétentions de Hermann, marquis de Bade, et d'Eginon, comte de Fribourg; ce dernier les retenant en fief de ladite église.

1234. — 15 février.

(Schœpflin, Hist. Zaring. Badens. 5. 189. — Dumont. 1. 173. Lunig, Spic. eccl. 2. 140.)

Henricus Dei gratia romanorum Rex, ect.... Dilectus Princeps noster Basiliensis episcopus in solemni curia apud *Franckinfurtum* coram nobis et principibus, ubi præsentes erant marchio de *Baden* et *Egino* comes de *Friberc*, contendentes de argentifodinis et custodiis silvarum per *Brisgaugeam*, quod vulgariter *wildpann* dicitur : obtinuit et evicit per privilegium suum ipsas argentifodinas et custodias sibi et ecclesiae suae attinere. Et ipsum *Eginonem* comitem de *Friberc* eisdem ab ipso et ecclesia sua legitime infeudatum. Nos itaque considerantes ipsius principis devotionem et quod sufficienti testimonio probaverat, prælibata suae ecclesiae attinere, memoratum Eginonem comitem per sententiam approbatam de providentia consilii nostri misimus in possessionem bonorum præscriptorum, et eadem ipsi comiti et hæredibus suis regia auctoritate confirmamus, ect. Actum apud *Franckinfortum*, anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo quarto, XV kalend. martii, indictione septima.

362.

Le pape Grégoire IX confirme la transformation en église collégiale de l'église de St-Martin à Colmar, opérée par le chapitre de Bâle, du consentement de l'abbaye de Munster.

1234. — 9 juin.

(Copie vidimée aux archives de l'anc. évêché de Bâle.)

Gregorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis præposito et capitulo sancti Martini de *Columbariis*, Basiliensis diœcesis, salu-

tem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Sane oblata nobis vestra petitio continebat, quod venerabilis frater noster episcopus et capitulum Basiliense attendentes ecclesiam vestram, quæ unico sacerdoti tantum quondam fuerat deputata, adeo in temporalibus abundare, quod canonicorum collegium in ea posset commode sustentari, abbatis et conventus *Sancti Gregorii* Basiliensis diœcesis patronorum ipsius ecclesiæ accedente consensu, in ea prepositum et canonicos sæculares deliberatione provida ordinarunt. Vestris igitur precibus inclinati, quod ab eis super hoc canonice ac provide factum est, ratum et gratum habentes, illud authoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Reate*, V idus junii, pontificatus nostri anno octavo.

363.

Henri VII confirme à l'église de Bâle ses droits et ses priviléges.

1234. — 3 octobre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 101.)

Heinricus Dei gratia Romanorum rex et semper Augustus, vniuersis imperii fidelibus presentem litteram visuris, gratiam suam et omne bonum. Notum fieri volumus vniuersis quod nos attendentes merita dilecti principis nostri venerabilis Basiliensis episcopi; attendentes nichilominus honorem et ius ecclesie et qualiter in flore fidei et constancie nobis et progenitoribus nostris semper adhesit ac astitit fideliter et devote, iuxta debitum regie magestatis; ne videremur in dilectione qua fovemur et semper fovere volumus ipsum episcopum et ecclesiam Basiliensem aliquo modo vacillare, vniuersa

jura predicto episcopo ecclesie prenotate per priuilegia, per consuetudines siue constitutiones juri consonas a regibus siue imperatoribus uel ab altero cui id licuit introducta, sicut ea omnia usque ad nostra tempora quiete et pacifice perduxerunt, ita ipsum episcopum et ecclesiam Basiliensem in omnibus conseruantes gaudere volumus debita libertate. Datum apud *Hagenowe*, anno Dominice incarnacionis, millesimo CCXXXIIII. V. nonas Octobris, Indictione VIII.

364.

Rodolphe, comte de Neuchâtel, du consentement de ses frères Otton, Berthold, Henri et Ulrich donne à l'église de St-Jean de Cerlier toute la dîme de Müntschemier [1] qu'il tenait en fief de l'évêque de Lausanne.

1234. — 5 décembre.

(De l'original aux archives de Berne.)

Cum multa prius bene disposita fragili hominum cogente memoria in oblivione traduntur, placuit presenti scripto occurrere et per ipsum, que bene ordinata sunt in suo ordine firmiter conservare. Sciant igitur quos scire oportuerit quòd ego *Ruodolfus* comes de *Novo castro*, collaudantibus et contradentibus fratribus meis *Ottone*, *Berchtoldo*, *Heinrico* et *Ulrico*,[2] contuli ecclesie beati Johannis baptiste *Herilacencis* in perpetuam elemosinam omnem decimam de *Munschimier*, que pertinet ad feodum quod jure hereditario à sede Lausannensi teneo, pro remedio anime mee et fratrum ac omnium parentum meorum. Ut autem hoc ratum et firmum et inconvulsum in perpetuum permaneat; ut à nullo posterorum nostrorum umquam inmutari vel violari possit, sigillo *Petri* abbatis ipsius domus *herilacensis*, meoque sigillo, hanc cartam feci sigillari et corroborari. Huic donationi interfuerunt nobiles viri *Volmarus* de *Liegero*, *Ulricus* de *Ulvingen*,[3] *Ulricus* de *Anes*,[4] *Ulricus* de *Herilaco*,[5] milites;

[1] Village près d'Anet, canton de Berne. — [2] Ils étaient fils de *Ulrich III* comte de Neuchâtel, mort avant 1226; Henri devint évêque de Bâle, en 1263. — [3] *Orvin*. — [4] *Anet*. — [5] *Cerlier*, en allemand *Erlach*.

Berhtoldus canonicus de *Novo castro*, *Johannes* dapifer, cum aliis quam pluribus. Actum est hoc, anno ab incarnatione Domini MCCXXXIIII, Nonis Decembris.

365.

Bertolde, seigneur de Neuchâtel, engage pour cinquante-deux marcs d'argent à l'évêque de Bâle, le droit d'avocatie qu'il tenait en fief de lui, sur le bourg de Bienne et les environs, depuis Gléresse jusqu'à Boujean.

1234.

(Livre des fiefs nobles, fol. 45, a.)

Ego *Bertholdus* dominus *Novi castri* recognosco, et per presentem paginam tam presentibus quam posteris notum facio, quod ego advocatiam quam habebam jure feodali a venerabili domino *Henrico* Dei gratia Basiliensi episcopo, in burgo de *Biello* et a furno subtus *Lieresie* usque *Busingen* et villis inter jacentibus eidem episcopo pro quinquaginta duabus marcis argenti hoc modo obligavi : Primo pro viginti duabus marcis; secundo pro quatuordecim marcis quas pro me persoluit *Warnero* dapifero Basiliensi; tertio pro sexdecim marcis, quas idem dominus episcopus pro me persoluit *Ulrico* de *Biello* dicto *Dernduhe*. Ut autem major fides presentibus adhibetur litteris, et obligationis ante dictæ omnis dubietas removeatur in posterum, ipsas feci sigilli mei munimine roborari. Testes autem qui interfuerunt sunt isti : *Petrus* abbas de superiori *Insula*. *Syginandus* prepositus monasterii *Grandis vallis*. Nobilis vir *Rodolfus* comes *Novi castri*. *Ulricus* miles de *Uluens*.[1] *Rodolfus* miles de *Hiegesdorff*. *Girardus* miles de *Valle transversa*. *Henricus* miles de *Thelsperc*. *Warnerus* dapifer Basiliensis. *Henricus* et *Johannes* milites de *Biello*. *Jacobus* miles de *Muringen*. *Ulricus* miles de *Cerliaco*, et alii multi tam clerici quam laïci. Actum apud *Biello*, anno Domini MCCXXXIIII.

[1] Ilfingen, Orvin.

366.

Ulric d'Orvin donne à l'abbaye de St-Jean de Cerlier certains revenus sur des terres sises à Möringen, à Douane, à Lamboing, pour la fondation d'une messe annuelle et conserve l'avocatie desdits biens pour lui et ses descendants.

1235. — Mai.

(De l'original aux archives de Berne.)

Ego *Petrus* diuina miseratione humilis minister fratrum in *Herilaco*, notum facio omnibus hoc scriptum inspecturis, quòd nobilis vir dominus *Vlricus* de *Uluingen* dedit et contulit Deo et beato Johanni Baptiste in monasterio *herilacensi*, pro remedio anime sue et uxoris sue, et patris et matris ac omnium antecessorum suorum, unum lunarem in *Muringen*,[1] quem colit quidam nomine *Blanschart* et solvit indè, festo Johannis Baptiste, III sol., et festo Andree, III sol. vel II scapulas et VII iminas frumenti, et VII avene ad mensuram de *Bielne*, et quasdam vineas in *Tuanna* quas *P*.. et *V*.. colunt, et quicquid habebat in *Lamboens*, quod solvit X iminas frumenti et X avene, sub tali conditione : ut singulis annis in octava omnium sanctorum diuinum officium perpetuò celebretur, et fratribus et omnibus supervenientibus plena refectio administretur, ad minus tria fercula, unum casei et II piscium. Hanc igitur administrationem quicunque sacrista fuerit habere debet in cura, et quicquid superfuerit in refectione fratrum, in luminaribus sanctorum expendet. Insuper, quum predictus *V*.. vel ejus uxor, sive liberi eorum defuncti fuerint, si hic eos sepeliri contigerit, omnia necessaria, sive in luminaribus sive in refectione ejus administrare debet. Prefatus vero *V*.. advocaciam sibi et suis heredibus retinuit, ita ut nichil servicii accipiant nisi unum chaponem, ut per hoc sciant se esse tutores prenominati allodii. Actum anno Domini M.CC.XXXV. Mense maio.

[1] Village au bord du lac de Bienne, entre Cerlier et Nidau.

367.

Accord entre les paroissiens de l'église de St-Martin à Bâle et un particulier dudit lieu, au sujet d'un chemin conduisant à cette église.

1236. — 30 juin.

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, tome I[er], page 308.)

Henricus Dei gratia Basiliensis episcopus, universis Christi fidelibus præsens scriptum inspecturis in perpetuum. Quæ geruntur in tempore, facilius ab humana elabuntur memoria, si non litterarum apicibus et sigillorum testimonio firmantur. Innotescat igitur tam præsentibus quam futuris, quod cum *Wilhelmus* plebanus et parrochiani ecclesiæ Sti Martini, in *Basilea*, *Berchtoldum den Gremern* impeterent, super via quæ ad dictam dirigi debebat ecclesiam siquidem quoad asserebant, per domum quæ dicitur Domus Eberhardi, quam ipsum possidere dinoscerent, partes de prudentum consilio convenerunt in hunc modum : ut idem Bertholdus quandam viam juxta domum *Johannis* militis *Zer Chindon*[1] sitam, comparatam ab eo qui commodior parochianis et ipsi ecclesiæ utilior videretur, conferret eidem ecclesiæ, loco viæ superius notatæ, sicut dicto plebano suisque successoribus ac ejusdem ecclesiæ parochianis perpetuum super eandem silentium imponeretur. Hanc itaque ordinationem satis honestum et laudabiliter factam, ad præsentiam nostram delatam, *Alberto* advocato de *Argentine*, *Conrado* sculteto *Monacho* cognominato, Basiliensibus, aliisque discretis præsentibus, per sententiam confirmavimus difinitivam. Et ut in perpetuum rata permaneat, tam nostro, quam capituli nostri, nec non *Wilhelmi* Basil. ecclesiæ camerarii sepedictæ ecclesiæ plebani, et *Alberti* advocati superius notati sigillis fecimus presentem cedulam consignari. Testes *Heinricus* abbas de *Beinwiler*, *Wilhelmus* camerarius, *Hugo* cantor, *Otto* et *Henricus* de *Nuwenburg*,[2] canonici Basilienses. *Otto* præpositus Sancti Leonardi, *Rudulphus* plebanus de *Chalmis*,[3] *Albertus* de *Argentina* Basiliensis advocatus, *Conradus* scultetus Basi-

[1] Chindon, en allemand, Zerkinden, village près de Tavannes. — [2] Neuchâtel. — [3] Charmoille.

liensis, *Rudolphus* camerarius noster, *Henricus* de *Gurbelon* camerarius noster, *Henricus* de *Telsperg*, *Hugo* dictus *Spondir*, *Conradus* et *Henricus Vorgassen*, milites. *Henricus* de *Gundelstorf*[1] cellarius noster, *Hugo* de *Isengassen* chegir. *Cuno* filius *Eberhardi*, et alii quam plures, tam clerici quam laici. Datum *Basileæ*, anno Domini MCCXXXVI, prius Calend. Julii; indictione nona; præsidente Romanæ ecclesiæ *Gregorio* episcopo nono; regnante gloriosissimo *Friderico* Romanorum imperatore secundo. Præterea IV fenestræ quæ domini *Cunonis* de *Isengassen* lumen ministrant, a dicto *Bertholdo* vel ejus successoribus nullatenus obstruantur.

368.

Ulric, comte de Ferrette, cède à son beau-frère Thierry III, comte de Montbéliard, le château de Porrentruy avec ses dépendances, ses possessions dans le val d'Ajoie, l'avocatie de Bure, ect.

1236.

(Schœpflin, Alsat. diplomatica I. 379.)

Ego *Johannes*, comes Burgundie et Cabilionensis. Universis presentem paginam inspecturis rei geste notitia. Cum discordia verteretur inter *Ulricum* comitem *Ferretarum* et *Tiericum* comitem in *Montbelg*. pro partitione terre, que remanserat de *Friderico* comite *Ferretarum* patre dicti comitis *Ulrici*, quam dictus comes *Montisbelg*. requirebat ex parte uxoris sue, sororis dicti comitis *Ulrici*, compositum fuerit inter eos et pacificatum hoc modo : dictus comes *Ulricus* dedit et concessit dicto comiti *Tierico* et heredibus suis castrum de *Purretrut*[2] cum omnibus appendiciis et casatis ad idem castrum pertinentibus, et quicquid in valle de *Ajoia* possidebat, et advocatiam de *Bures* cum omnibus appendiciis, et medietatem forensem ad placitum de *Corenot* spectantibus, altera medietate salva. ect. Datum anno MCCXXXVI.

[1] Cornol. — [2] C'est ainsi que Porrentruy fut de nouveau réuni au comté de Montbéliard dont il avait été démembré par le partage des enfants de Thierry I; son ainé Frédéric, qui fut comte de Ferrette dans la première moitié du XIIe siècle, l'ayant obtenu.

369.

Statuts de l'église collégiale de St-Martin, à Colmar, donnés par Henri de Thun, évêque de Bâle, du consentement de son chapitre et de l'abbaye de Munster.

1237.

(Copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

H. Dei gratia Basiliensis episcopus omnibus præsentem paginam inspecturis in perpetuum. Sæpe parit calumniam processus temporis et sequiter rerum oblivio, nisi scripto vel testibus confirmentur. Sciant omnes quos scire fuerit oportunum, quod de licentia nostra et capituli nostri, et de bona voluntate abbatis et conventus *Sancti Gregorii*, ad quos jus patronatus parochialis ecclesiæ, nunc præpositura in *Columbaria* plenarie spectare dinoscitur, collegium est institutum cum canonicis secularibus et de proventibus ecclesiæ facta est ordinatio sub hac forma : Post decessum magistri *Heinrici* nunc præpositi, vel recessum ejusdem ab ecclesia, omnes proventus dictæ præpositura cedent in communes usus canonicorum; canonici ibidem constituti eligent præpositum, quem abbas Sancti Gregorii investiet de præpositura, et ipse jurabit ei fidelitatem. Idem præpositus habebit de proventibus ecclesiæ annuatim decem libras et præbendam suam absque diminutione, tam præsens quam absens, et decem quartalia avenæ pro pabulo. Item abbas constituet decanum unum de collegio, absque electione fratrum, qui ad præsentationem suam a nobis recipiet curam tam canonicorum quam plebis, præstita prius abbati fidelitate sub juramento. Item abbas dabit unam praebendam, extra collegium cui voluerit, canonicis irrequisitis. Item decanus percipiet de proventibus ecclesiæ duodecim libras, Basiliensis monetae, et triginta quartalia annonae, quindecim siliginis et quindecim ordei; et triginta amas vini, quindecim albi et quindecim rubei. Item decanus erit custos ecclesiæ et habebit unum vicarium non canonicum, qui cum eo et cum ebdomadario serviet ecclesiæ in divinis, hoc excepto, quod non cantabit in summo altari, nec alius nisi prælatus vel monachus Sancti Gregorii. Inunctiones et si quid eis specialiter legatum fuerit, divident inter se illi tres, nihilominus decanus et canonicus per-

cipient portionem suam de aliis legatis. Item decanus percipiet quicquid, a solido inferius, proveniet de anniversariis et remediis; quicquid vero supra, transiet in communes usus fratrum. Clericus autem qui ibidem ex parte nostra, vel successorum nostrorum, in canonicum recipietur, erit cantor, et dabuntur ei annuatim quinque libræ, et percipiet præbendam suam, sicut alii canonici. Idem cantor tenebitur in tabula chori facere notari per totum annum, quæ personæ cantare debeant vel legere, specialiter in horis canonicis et ad missam; et reget chorum per se vel per alium canonicum in solemnitatibus subscriptis, videlicet in dedicatione ecclesiæ, in festo Martini, in nativitate Domini, et in Epiphania, in Purificatione et in Annunciatione Beatæ Mariæ, in Pascha, in Ascensione et in Penthecostem, in Assumptione et in Nativitate beatæ Mariæ. Item canonici electi canonice investientur a præposito, et de indempnitate utriusque ecclesiæ Sancti Gregorii et sancti Martini cavebunt, præstito juramento. Item abbas semel in anno accedet ad locum cum XII equitaturis in aliqua solennitate, et celebrabit ibi missam et canonici procurabunt eum in sero et in mane. Eodem modo canonici cum parrochianis ejusdem loci, visitabunt monasterium *Sancti Gregorii* semel in anno, quando expediet, cum solemni processione, et custos ejusdem ecclesiæ tantum canonicis prandium dabit. Item decanus dabit abbati singulis annis, Nativitate Domini, porcum pro quinque solidis, et in festo beati Gregorii quinque solidos pro piscibus, sicut quilibet plebanus ejusdem loci hactenus dare tenebatur. Item de prædiis ad dotem ecclesiæ non pertinentibus datis vel dandis, abbas suam in decima recipiet portionem. Item præpositus et canonici liberam habebunt potestatem legandi domos suas, cui vel quibus voluerint de collegio. Item quacumque hora canonicus intrabit civitatem, usque ad completorium, dabitur ei vinum et panis, et absenti semper panis. Item quicumque canonicus de licentia capituli ad scolas iverit, præbendam suam percipiet tanquam præsens. Nos igitur volentes omnia supradicta rata et inconvulsa permanere, sub interminatione anathematis inhibemus, ne quispiam contra hanc tam felicem, tamque canonicam constitutionem, ausu temerario venire præsumat, et ad plenam hujus facti confirmationem, sigillum nostrum et capituli nostri et abbatis et conventus Sancti Gregorii, et præpositi Columbariensis et capituli præsenti paginæ fecimus apponi. Datum *Basileæ*, anno domini MCCXXXVII.

370.

Henri de Thun, évêque de Bâle, donne à l'abbaye de Lucelle le chemin qui conduit de Charmoille à ce monastère; Volmare, châtelain de Gléresse, lui donne aussi des pâturages à Fregiécourt.

1237.

(De l'original aux archives de l'évêché.)

H... diuina miseratione Basiliensis ecclesie minister humilis, vniuersis Christi fidelibus noticiam acte rei. Ne labantur cum tempore que geruntur in tempore, solent maiorum sigillis sigillari, et scriptorum calamo perhennari. Notum igitur sit tam presentibus quam futuris, nos diuina aspiratione afflatos, per consensum *Friderici* bone memorie comitis *Ferretensis* et *Borcardi* nobilis castellani de *Hasenburc* uiam, que tenditur a uilla, que dicitur *Calmillis* ad paludem que uulgariter dicitur *Waevra*, fratribus in *Lucela* cisterciensis ordinis, auctoritatis nostre manu beneuola contulisse. Huius rei collationis ius ad nos spectare, presentibus multis probis uiris et approbatis, per bonorum uirorum sententiam est deductum. Nouerint eciam quos nosse opportunum fuerit, quod nobilis uir *Volmarus* castellanus de *Ligric* qui huic nostre collationi assensum prebere noluit, tandem diuina uisitatus gratia, cum filio suo nomine *Henrico* pariter acquieuit. Insuper eciam iam dicti Volmarus et filius eius communionem in pascuis uille, que in romano dicitur *Frigiecovrt*, theutonice vero *Fridestorf*, olim ab antecessoribus suis collatam, confirmando predictis fratribus innouarunt. Ne igitur horum gestorum oblivio labatur in posteros, in eorum testimonium appenso sigillo sepedicti Volmari, presentem paginam nostro sigillo duximus roborandam. Datum in *Miserach*, anno incarnati Uerbi MCCXXXVII. Presentibus : priore in *Miserach*. *Gerardo* priore *Sti Ulrici*. *Willelmo* et *Johanne* monachis in *Lucela*. Magistro *Johanne* de *Gesperch*. *Waltero* milite de *Salins*, et multis aliis quorum ad cauendum tedium non sunt nomina scriptoris digito subarata.

371.

Mort de Henri de Thun, évêque de Bâle.

1238.

(Annales Colmarienses, Urstisius. P. II.)

Anno 1238. *Heinricus* de *Thun* episcopus Basiliensis obiit.[1]

[1] La date des annales de Colmar concorde avec celle de l'épitaphe de cet évêque inhumé dans la cathédrale de Bâle. Elle est ainsi conçue :

ANNO MCCXXXVIII
OBIIT
REVERENDVS
IN CHRISTO PATER
HENRICVS DE THVN,
EPISCOPVS BASILIENSIS.
EJVS ANIMA REQUIESCAT IN PACE.

Outre les documens que nous avons rapportés, nous citerons encore les suivans qui font mention de cet évêque :

Anno 1219, pridiè nonas Februarii (14 février), *Haguenau*. Frédéric II confirme les privilèges de Molsheim. » Testes Sipheridus Augustensis episcopus, *Henricus Basiliensis* episcopus, Hugo Morbacensis abbas, ect. » *Schœpflin*, Alsat. dipl. 1. 337.

1219. 3 idus septemb. (11 septembre). *Haguenau*. Frédéric II confirme les privilèges de Strasbourg. « Testes Heinricus Argentinensis episc. *Henricus Basiliensis* episcopus, ect. » Ibidem. I, 339

1220. 4 idus Februarii (10 février). *Haguenau*. Frédéric II prend le monastère d'Interlacken sous sa protection, et lui confirme ses privilèges. « Testes *Heinricus Basiliensis* episcopus, Hugo abbas Morbacensis, ect. *Feuille hebdomadaire* de Soleure, 1828, p. 314.

1224. 5 Kal. Januarii. (1223, 28 décemb.) *Berne*. Sentence du roi Henri VII en faveur de Liébaut de Bauffremont, contre quelques-uns de ses vassaux. « Testes, Willelmus Lausannensis, *Henricus Basiliensis*, episcopi, ect. *Schœpflin*, Alsat. dipl. I. 353.

1224. 5 Kal. Jan. (1223. 28 déc.) *Berne*. Sentence de Henri VII qui interdit aux citoyens de Besançon de faire des constitutions, nouveautés et conventions, sans le consentement de l'archevêque. « Testes *Henricus* Basiliensis episcopus, Hugo Morbacensis abbas, ect. » Dissertations de l'académie de Besançon, vol. de 1760.

1226. 5 Kal. decemb. (27 nov. 1225) *Wurtzbourg*. Diplôme de Henri VII en faveur de l'archevêque de Mayence. « Testes Bertholdus Argentinensis, *Henricus Basiliensis*, episcopi, ect. » *Guden*. Codex diplom. Mogunt. tom. I p. 494.

1227. 18 Kal. septemb. (15 août) *Brugg*. Rodolphe comte de Habsbourg donne certains biens à l'église de Beromunster, et l'avocatie de ces biens à l'église de Bâle, « hac conditione, ut venerabilis dominus *Heinricus* Dei gratia *Basiliensis* episcopus qui nunc præsidet, ejusque successores, eam Beronensi preposito et non concedat aliis in perpetuum, ect. » Herrgott, Geneal. dipl. Habsburg. tom. II p. 232.

On trouve dans la Chronique de Tschudi un diplôme de Frédéric II, en faveur de l'église de Beromunster, daté du mois de mars 1223, qui offre parmi les témoins *Berchtoldus Basiliensis* episcopus; les documens que nous avons rapportés démontrent suffisamment que c'est une erreur du chancelier ou du copiste.

372.

Partage de biens entre Albert et Rodolphe, comtes de Habsbourg, sous le témoignage de Lutolde, évêque de Bâle, et de Louis, comte de Fribourg.

Vers 1239.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

In namen des Vatters, unde des Sunes, unde des heiligen Geistes. Swer[1] dise Schrift siht,[2] alde[3] horet, der sol wizzen,[4] daz Grauo[5] *Albreht*, unde Grauo *Ruodolf* von *Habsburg*, swreren[6] uf den heiligen, vor deme Biscoffe *Lutoldo* von *Basila*, unde deme Grauen *Ludewige* von *Vroburc*, unde anderen edelen luiten gnuogen, richen und armen, daz si stete hettin den schett,[8] den dise sehs herren, die hie genemmet sint, seitin[9] bir ir eide, daz was der herre *Tuirinc* von *Ramstein*, her *Ulrich* von *Balbe*, her *Hug* von *Bruttesseldon*, her *Cuono* von *Arburc*, her *Wernher* von *Irrunei*, her *Berchtold* der *Schenko* von *Castel*, die huoben alsus an ze sagenne[10] bi ir eide: daz hus ze *Stannes*, daz stat an deme herre *Berchtoldo*, unde deme herren *Diethelmo* dem *Schenkon*, an ir eide; stat daz an des Grauen *Rudolfes* vogteia, so sol erz lidig han; stat ez uffen des Grauen *Albrehtes* vogteia', so sol er Graue *Rudolf* abbrechen, alder sol ez han mit des Grauen *Albrehts* villen. *Rudolf Cocheli*, der ist des grauen *Rudolfes*. Graue *Albreht* het mit den vrien luiten ze *Ergovwe* nuit ze tune, noch niene,[11] da si in der graffchefte sint ze *Ergovwe*, wan[12] daz sine lantage leisten sun.[13] Den zol[14] ze Reiden mag den Graue *Albreht* beredon, selbe drite frier luiten, die ez bi ir eide sagent, daz ime Graue *Ruodolf* den erlöbete da zenemende, so sol ern han:[15] ist des nut, so sol ern nemmen in der grafchefte, swa er welle.[16] Wan ze *Reiden* umbe

[1] *Swer*, Wer, quiconque. — [2] *Siht*, Siehet, voit. — [3] *Alde*, *ald*, oder, ou. — [4] *Wizzen*, wissen, savoir. — [5] *Grauo*, *Graue*, Graf, comte. — [6] *Swreren*, *Schwören*, jurer. — [7] Lutolde, évêque de Bâle, 1239. — [8] *Schett*, Ausspruch, arbitrage. — [9] *Seitin*, sagtem, ils disaient. — [10] *Alsus an ze sagenne*, also an zu reden, ainsi parler. — [11] *Niene*, nirgends, nulle part. — [12] *Wan daz*, als das, que, c'est que. — [13] *Sun*, sollen, ils doivent. — [14] *Zel*, Zoll, impôt, tribut, péage. — [15] *Erne han*. Er ihn haben, is ipsum habeat. — [16] *Swa er welle*, wo er wolle, où il voudra.

daz guot, daz miner frowen pfantschaz ist, Grauen *Albrehtes* wibes, sweret, des Graue *Albreht* selbe dritte frien, older[1] ir dienstmanne, die daz sahen unde horten, daz Graue *Rudolf* daz lidiclie, an allers lahte gedinge,[2] so sol ez han graue *Albreht*. Ist es nuit, so sol daz pfant, und diu andern elliu[3] ir gutes, diu des tages versezet waren, do si teilton, gemeine sin, und sol ez jedwedere lœsen zeme halben teile, und swelch guot umb ein genandes silber stat, daz sol man ouch lœsen umbe daz silber sament. Unde swie menigez der gute ist, diu umb einem genanden schaz stant, diu sol man ouch alliu sament lœsen umbe den genanten scaz. Die chilchen bede, ze *Buoch*, und ze *Wirvelingen*, so die ledic werdent, so sun si si bede sament gen. Diu vogteia ze *Hohsol*, über die Kilchun, diu ist ouch ir beider gemeine. Die turne ze *Bremegarten*, und ze *Brugge*, die sint des Grauen *Albrehtes* ledic, und het Graue *Rudolf* niut dermitte zetuenne.[4] Diu luite, die ze *Mure* hœrent,[5] uber die Graue *Ruodolf* vogt ist, die sun vuir den Abbet gan ze gedinge,[6] zwirunt.[7] In demne jare, und sol sie nieman niutes da twingen, wande der abbet. Der hag ze *Biedertan* behebet den Graue *Rudolf* selbe dritte fruier lute, older dienstmanne, mit dem eide, daz er niut versezzet wart mit dem andern guote, so ist der hag sin: tuot er des niut, so ist er Grauen *Albrehtes*. Die lantgrafschaft ze *Elsaza*, sit si[8] des von erst mit willen über einkamen, daz die Graue *Albreht*, und Graue *Rudolf* nit enteilten, so sun si die gemeine han, diewile si leben. Si enkomen denne iht[9] anders mit willen über ein. Ze *Otmarshein* da enhet[10] Graue *Albreht* noch enhein man, der sinre innerhalb dem clostere, nuit zetunne, wan mit des Grauen *Rudolfs* willen, unde der vrowen. Diu *Hart* elliu sament, ist diu egen, so ist si des Grauen *Albrehtes*, unde des Grauen *Rudolfes*, hœret si zer graffchefte, so ist si aber gemeine; ist si lehen, so ist si aber gemeine. Unde daz disiu schrift, unde disiu schidunge, under disen zwen herren, dem Grauen *Albrehte*, und dem grauen *Rudolfe* von *Habsburc*, stele si, do waz daz ir beder wille, daz man

[1] *Older*, oder, ou. — [2] *An allers lathe gedinge*. Ohne weiters, sans jugement ultérieur. — [3] *Elliu*, *Alliu*, alle, tous. — [4] *Niut dermitte zetunne*, nichts darmit zu thun, nichil cum illis agendum. — [5] *Hörent*, gehören, spectant, appartiennent à. — [6] *Gan ze gedinge*, gehen zu dem Gericht, aller en justice, ou devant le juge. — [7] *Zwirunt*, Zweimal, deux fois. — [8] *Sit si*, seyn sie, ils sont. — [9] *Iht*, etwa, forté, par hasard. — [10] *Enhet*, hat, il a, habet.

disen brief besigelti mit vier insigelen : des Bischoffes *Luitoldes* von *Basila*, des Grauen *Ludewiges* von Vroburc, des Grauen *Albrehts*, des Grauen *Rudolfes* von *Habsburc*.

373.

Bourcard dit Babuat abandonne à l'abbaye de Bellelay toutes ses prétentions sur le lieu de Sceut, donné à cette abbaye par ses ancêtres.

1239. — 23 mars.

(Cartulaire de Bellelay, page 262.)

L...[1] Dei gratia Basiliensis episcopus omnibus presens scriptum inspecturis in perpetuum. Ne processu temporum ab hominum recedat memoria que fuerint in tempore, necesse est ea litterarum testimonio commendari. Inotescat igitur tam presentibus quam futuris, quod cum querela verteretur inter ecclesiam Bellelagiensem ex una parte, et *Burkardum* dictum *Babuat* ex altera, super quodam allodio in territorio de *Lovilier* in loco qui dicitur *Sut*[2] sito, et idem *Burkardus* a bonis viris didicisset jam dictum allodium prefate ecclesie a parentibus suis in elemosinam fuisse collatum, quidquid juris in illo habebat vel habere se credebat, querela in perpetuum sopita, ecclesie quittavit eidem. Actum est hoc apud *Deleymont*, presentibus viris legitimis, videlicet: *Heinrico* abbate ejusdem ecclesie; *Richardo*, *Heinrico* sacerdotibus et concanonicis ipsius. *Berchtoldo* de *Currandelin*, *Wilhelmo* de *Divilier* sacerdotibus; *Wernero* de *Soenebert*[3] dapifero nostro. *Morino* villico de *Deleymont*; *Rodolpho* pincerna et *Walthero* filio ejusdem; *Walthero* de *Turre*; *Cuonone* villico de *Monasterio; Burkardo* de *Curtedus*. *Cuonone* de *Baressecort*; *Walthero* de *Divilier*. Et ne super hoc in posterum controversia possit oriri, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum anno Domini MCCXXXIX°., decimo Kalendarum Aprilis.

[1] Lutolde d'Arberg, évêque de Bâle, successeur immédiat d'Henri de Thun.

[2] Sceut, hameau dépendant de la commune de Glovelier, au val de Delémont. — [3] C'est-à-dire Schœnenberg; cette famille avait les prérogatives de sous-porte-plats de l'évêque de Bâle.

374.

Odon, comte de la Roche-St-Hippolite, échange avec l'abbaye de Lucelle, les droits qu'il possédait sur les salines de Soulce-Cernay, contre d'autres biens sis dans le même voisinage.

1239. — Juin.

(Cartulaire de Lucelle, page 61. b.)

Odo comes de *Rocha* et dominus de *Chettelin* universis paginam hanc intuentibus, salutem in vero salutari. Ut ea quæ geruntur in tempore non labantur cum tempore, discretorum virorum prudentia solet ea per litteras æternare. Cognoscant igitur præsentes et sciant posteri, quod ad petitionem venerabilis abbatis *Tyemonis* de *Lucela* et sui conventus, de censu annuali quo singulis annis nobis reddere tenebantur de salino *de Sulce*,[1] qui talis fuit : tempore coctionis dabantur duæ quartæ salis; tempore non coctionis sola tantum; et de salino *Sancti Ypoliti*, concambium amicabilis compositionis fecimus tali modo, et quicquid juris habuimus in eisdem puteis salinorum, de voluntate et consensu matris nostræ comitissæ de *Rocha*, et uxoris nostræ et liberorum nostrorum, in manus venerabilis abbatis de *Lucela* et sui conventus libere et absolute resignavimus tali pacto : videlicet, quod ipse abbas de Lucela et suus conventus ipsos puteos salinorum de *Sulce* et *Sancti Ypoliti* sibi deinceps retineant, et quicquid juris habebant in territorio de *Biez*,[2] de *Danjors*[3] *supra*, in aqua, in molendino, in agris, in pratis, in sylvis, in pascuis et in decimis in *Monte Gyena*,[4] de *Runilore*,[5] nobis nostrisque hæredibus contulerunt; et insuper duas carratas, unam vini albi et alteram rubri, nobis in huius rei testimonium donaverunt. Ita tamen quod domui *Lucelensi* nos et hæredes nostri de annuali censu et de omni jure, quod habebamus in præmissis puteis salinorum, de voluntaria resignatione, et de libera absolutione contra omnes cohæredes nostros, contra omnem hominem warandiam præstare nos obligamur et tenemur. Præterea concessimus

[1] Soulce-Cernay, canton de St-Hippolyte, Doubs. Il existait dans ce lieu des salines aujourd'hui abandonnées. — [2] Bief, même canton. — [3] Dampjoux, ibid. — [4] Montjoie, ibid. — [5] Inconnu ?

abbati et et conventui de Lucela quando eis vel alicui monachorum suorum placuerit, vel visum fuerit, piscatores suos in piscaria nostra de *Danjors* supra usque *VVafrel*,[1] mittere poterunt ad piscandum. Ut autem hæc illibata et inconvulsa in longitudine dierum permaneant, præsentium testimonia litterarum signaculo venerabilis viri *Tyemonis* abbatis *Lucelensis* et nobilis viri *Tyetrici* comitis *Montispiligardis*, et nostro sigillorum munimine decreuimus roborari. Testes huius rei sunt hi : *Hugo* grangiarius ; *Ulricus ; Willermus* cellarii ; *Henricus* incisor, monachi de *Lucela*, sacerdotes. *Richardus* de *Danjors ; Johannes* de *Chatehl*,[2] milites. *Theobaldus* de *Sto Mauritio* ;[3] *Henricus* de *Chestillun*.[4] *Manigoldus* villicus de *Chestillun* ; *Burchardus* villicus de *Chalnisso*,[5] et alii quam plures. Acta sunt hæc anno gratiæ Domni MCCXXXVIIII. Mense junio. Indictione XII.

375.

Wilburgis, abbesse du monastère inférieur de Hohenburg, vend à l'église de Bâle un domaine sis à Arlesheim, avec toutes ses dépendances, pour 80 marcs d'argent.

1239.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 59 b.)

Willeburgis inferioris monasterii in *Hohenburch*,[6] argentinensis diocesis, humilis abbatissa, universis quibus opportunum est nosse scripta, salutem. Cum hominum memoria sit fragilis, vita brevis, et homines maxime nostris temporibus ad litigandum sint proni, utile est et plurimum expedit, ut facta quorum memoria requiritur, ad posteros scripture testimonio transmittantur. Noverit ergo presens etas et futura posteritas, quod utilitate monasterii nostri pensata, de unanimi consensu et consilio totius conventus nostri, curtem in villa *Arlesheim* prope *Basileam* sitam, ad monasterium

[1] Vaufrey, canton de St-Hippolyte, Doubs. — [2] Chatel, près de Pont-de-Roide. — [3] St-Maurice dans l'ancienne seigneurie de Châtelot. — [4] Châtillon, canton de St-Hippolyte. — [5] Chamesol, ibid.

[6] Ce domaine avait été donné à l'abbaye de Hohenbourg, par Ste Odile, vers 708. Voir le n° 32, p. 61 et 62.



nostrum pleno iure spectantem, cum omnibus pertinenciis, hominibus, terris cultis et incultis, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, molendinis, nemoribus, viis, inviis, pratis, pascuis et omni iure, venerabili patri ac domino *Lutoldo* Basiliensi electo, immo Basiliensi ecclesie, pro LXXX marcis legalis argenti, vendidimus unanimi consensu, promittentes predictam summam pecunie in restauram predicte curtis, in utilitatem monasterii nostri esse convertendam. In hujus venditionis sive contractus memoriam firmitatemque perpetuam, ad petitionem supra dicti electi, presentem cartam venerabilis patris ac domini nostri *Berchtoldi* Argentinensis episcopi, de cuius consensu et voluntate hec facta sunt et nostro et capituli nostri sigillis fecimus roborari. Actum apud *inferius* monasterium, anno Domini MCCXXXIX. Testes interfuerunt: *Reinhardus*, argentinensis ecclesie prepositus, *Arnoldus* custos eiusdem ecclesie, Basiliensis canonicus. *Conradus* de *Enthringen* et *Conradus* de *Hegerloch*, canonici Argentinenses. *Otto*, *Heinricus*, *Druchwinus*, prebendarii predicti monasterii inferioris et alii quam plures, conventu eiusdem monasterii presente.

376.

Bertholde, seigneur de Neuchâtel, reconnait avoir engagé pour huit marcs d'argent à Lutolde, évêque de Bâle, l'avocatie de Bienne déjà hypothéquée à son prédécesseur Henri de Thun, pour 52 marcs d'argent, se réservant le droit de racheter ladite avocatie par le paiement desdites sommes.

1239.

(Livre des fiefs nobles, fol. 44. B.)

Sciant presentes et posteri quod ego dominus *Novi Castri*, dictus *Bertoldus*, advocatiam de *Bielle*, quam habeo in feodo ab ecclesia Basiliensi, ab eo loco qui dicitur Calcisfurnus inferius, bone memorie *Henrico* Basiliensi episcopo pro quinquaginta duabus marcis argenti, post modum vero venerabili domino *Lutoldo* Basiliensi episcopo pro

octo obligavi, et ita prefata ecclesia Basiliensis eamdem advocatiam modo pro LX marcis detinet obligatam, hac conditione apposita: quòd si ego in vita mea vel aliquis successor meus de speciali mandato meo litteris et sigillo meo roborato argentum in prestitum prefato domino *L*.. velsuccessori suo reddiderit, eadem advocatia ad me vel ad successores meos libere reuertetur. Ne autem facte obligationis et apposite conditionis memoria aliquibus vertatur in dubium, presentem paginam domini mei *L*.. Basiliensis episcopi et mei sigillorum munimine feci reborari. Testes: *Siginandus* prepositus monasterii *Grandis vallis*; *Rudolfus* prepositus *Sti Imerii*; *Burcardus* capellanus; *Conradus*, miles dictus *Monachus*; *Henricus* dapifer de *Rinvelden*; *Conradus* miles de *Uffheim*; *Henricus* miles dictus *Dives*; *Wernerus* miles dapifer; *Petrus* marscalcus; *Henricus* pincerna; *Henricus* magister coquine; *Wernerus* marscalcus; *Hermannus* de *Nidowe*; *Petrus* de *Triberc* milites. *Hermannus* dicti domini *Noui Castri* filius. Datum *Telsperc*, anno Domini MCCXXX nono.

377.

Lutolde, évêque de Bâle, donne à cette église Bertholde de Schög.

Vers 1240.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 96.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus omnibus veritatem amantibus rei geste notitiam. Noverint tam presentes quam posteri, quod nos famulum nostrum *Bertholdum* de *Schög*, per manum fratris[1] nostri domini *Cunonis* de *Arburg*, beate Marie libere et absolute contulimus, pro nostra, nostrorumque salute; ipso fratre nostro *C*.. quicquid juris in eodem *Bertholdo* habebat in manu nostra resignante. Hujus rei testes sunt: *M*.. prepositus Leonardi; *Wernherus Scalarius*; *Rudolfus Dives*; *Ulricus* magister coquine; *Heinricus* et *H*.. duo camerarii; *Hugo* de *Vesenecke*; *Hugo Flecke*;

[1] Cet acte prouve que Luthold II, évêque de Bâle appartenait à la maison d'Arberg et non à celle de Rötheln, comme l'indiquent plusieurs catalogues.

Heinricus de *Talsperger*; *Heinricus* de *Rufach*; *Otto* de *Schestelant*; *Heinricus* thelonearius; *Hugo* de *Gundelzdorf*.[1]

378.

Bourcard, sire d'Asuel, pour motifs de pauvreté, résigne tous ses fiefs et ses biens entre les mains de Lutolde, évêque de Bâle, sous réserve d'une rente viagère de vingt livres de monnaie bâloise et de 52 mesures d'épeautre, par an.

1241. — 8 juillet.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 60. — Livre des fiefs nobles, fol. 39.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, universis Christi fidelibus in perpetuum. Facilius ab humana elabuntur memoria, que non scriptorum apicibus et sigillorum testimoniis eternantur. Noverit ergo tam presens etas quam successura posteritas quod nobilis vir *Burchardus* dominus de *Hasenburch*, dictum castrum *Hasenburch*; advocatiam *Sancti Ursicini* cum appendiciis suis; curtem in *Pheffingen*[2] cum appendiciis suis; curtem *Pheterhusen*[3] cui appendet *Schehteney*[4] et quedam alia; curtem *Irmencuort*[5] cum appendiciis suis cui appendet *Pirfontan*[6] et quedam alia; curtem *Mornha*[7] cum appendiciis suis; curtem *Curtedun*[8] cum appendiciis suis; curtem *Gondelstorff*[9] cum appendiciis suis, ad quam pertinet placitum generale quod vulgo dicitur *datz gros dinch*; curtem *Sancti Ursicini* cum appendiciis suis; curtem *Liottingen*[10] cum appendiciis suis; curtem *Hasenburch* cum omni jure et appendiciis suis; advocatiam de *Habchenshein*;[11] preterea homines residentes apud *Turlestorff*[12] et alibi spectantes ad curtem *Gondelstorff*; jus episcopale in curte *Gliers*,[13] et quidquid a nobis et ab ecclesia nostra in feodo tenuit immediate,

[1] Cornol, près de Porrentruy.

[2] Pfeffingen, canton de Bâle. — [3] Pfetterhausen, canton d'Hirsingue. — [4] Châtenois, canton de Belfort. — [5] Hérimoncourt, canton de Blamont. — [6] Pierrrefontaine, même canton. — [7] Mörnach, près de Ferrette. — [8] Courtedoux, près de Porrentruy. — [9] Cornol, ibid. — [10] Glovelier, au val de Delémont. — [11] Habsheim, en Alsace. — [12] Dirlinsdorff, canton de Ferrette. — [13] Glères, sur le Doubs, au-dessous de St-Ursanne.

sive ab eo infeodatum sit, sive non, in manibus nostris in curia *Willelmi* ecclesie nostre decani, prout juris ratio et terre consuetudo postulat, resignavit. Recognovit etiam quod dictum castrum olim bone memorie *Henrico* predecessori nostro resignarat. Hec sunt nomina quorumdam feodatariorum sive vassallorum : *Heinricus* de *Slierbach*. *Rudolfus* camerarius dictus *Dives*; *Heinricus* et *Petrus* fratres ejus; *Wernherus* dapifer noster; *Wernherus* de *Hadestat* et *Conradus Gouthman* frater ejus; *Walterus* de *Turri*, *Walterus* de *Selis*, *Rudolfus* dapifer de *Hasenburch*; *Lodovicus* de *Bielna*; *Johannes* et *Ulricus* fratres ejus; *Hugo* de *Malrey*; *Berchtoldus* de *Bielna* et *Heinricus* frater ejus; *Albertus* de *Tasevenna*; *Richardus* de *Phirreto*; filii *Burchardi* de *Wilere*; *Hugo* de *Buches*. Preterea *Walterum* de *Selis*, sorores suas et liberos eorumdem, videlicet *Rudolfum* dapiferum et alios; *Heinricum* de *Wilere* et matrem et fratres ejus et eorumdem liberos et omnes alios homines utriusque sexus circa dictum castrum *Hasenburch* residentes, et etiam alios ad dictum castrum pertinentes ubicunque resideant, qui ad ipsum jure proprietatis pertinebant, preter *Heinricum* quondam cellerarium suum quem excepit nominatim; molendinum et duas schupozas, decimam et omne patrimonium quod habuit infra terminum qui dicitur *Hag.*, sive infeodatum sit, sive non, et patrimonium suum in *Chalmis*, cui appendet jus patronatus ecclesie ejusdem ville. Advocatiam de *Miseracho*,[1] et patrimonium si quid ibi habuit, super altare Sancte Marie *Basilee* tradidit, ab episcopo Basiliensi perpetualiter possidenda. Dictus etiam nobilis, quod dolentes, et non sine magno rubore et verecundia dicimus, nimia compulsus paupertate has alienationes fecit, prout toti vicinie constat, et ipse coram nobis et multis aliis est confessus. Nos enim, mediantibus bonis viris et discretis, de consilio *Henrici* prepositi, *Willelmi* decani, totiusque capituli nostri, ministerialium ecclesie nostre, et aliorum prudentum, sibi a nobis data quadam pecunie quantitate, promisimus, et per presens scriptum promittimus fideliter, quod sibi singulis annis viginti libras monete Basiliensis, decem in pascha, et decem in nativitate beate Marie virginis, et quinquaginta duas vierdetellas spelte bone et bene purgate, in civitate nostra *Basilea* quo ad vixerit donabimus, et uxori sue *Mechtildi*, eo viam universe

1 Miserez, ancien prieuré dépendant de Lantenans, situé entre Charmoille et Miécourt.

carnis ingresso, si superstes fuerit, quadraginta vierdetellas spelte, in vita sua dabimus annuatim. Ambobus vero de medio sublatis, nos, successores nostri, et ecclesia nostra ab hujusmodi, tam denariorum quam bladi prestatione penitus erit liberata. Et sciendum quod ad hec prestanda et observanda successores nostros et ecclesiam nostram de communi consensu et consilio *Henrici* prepositi, *Willelmi* decani, totiusque nostri capituli obligavimus, et per presens scriptum obligamus licet ad hoc successor noster et ecclesia nostra ipso jure videatur, et sit obligata. In hujus rei testimonium presentem cartam, nostro, capituli nostri, et sepe dicti nobilis *Burchardi* domini de *Hasenburch* sigillis fecimus communiri. Testes qui interfuerunt: *Henricus* prepositus, *Willelmus* decanus, *Wernerus* de *Tierstein*, *Hugo* cantor, *Conradus* camerarius. *Henricus* filius *Henrici* camerarii dicti de *Gurbelon*, canonici Basilienses. *Hugo* decanus Sancti Johannis, *Henricus* succustos, *Henricus* prebendarius noster; *Henricus* de *Cripta*, *Johannes* de *Sancta cruce*, *Hugo Buman*, sacerdotes. *Petrus Scalarius* et *Otto* frater ejus. *Hugo Monachus*. *Albertus* de *Argentina*. *Chrafto*. *Conradus Vorgahzen*. *Wernerus* dapifer. *Henricus* pincerna. *Petrus* marscalcus. *Henricus* magister coquine. *Johannes Der-Kindon*. *Petrus* de *Turri*, milites. *Nycolaus* de *Thitenshein*. *Johannes* filius villici. *Rudolfus* der Brotmeister, *Dietherus* der Willin, et *Hugo* frater ejus. *Henricus* de *Gondolstorf*. *C*. preco dictus Rifo, cives Basilienses et alii quam plures. Actum *Basilee*, in curia *Willelmi* ecclesie nostre decani, anno Domini MCCXL primo, VIII. Idus Julii.

379.

Lutholde, évêque de Bâle, atteste que Hugues dit de Chrumbgasse a vendu à l'abbaye de Bellelay une propriété sise à Montignez.

1242. — 11 février.

(Cartulaire de Bellelay, page 64.)

Lutoldus Dei gracia Basiliensis episcopus universis Christi fidelibus in perpetuum. Facilius ab humana elabuntur memoria, que non scriptorum et sigillorum testimoniis eternantur. Noverint igitur universi tam presentes quam futuri quod *Hugo* miles dictus de *Chrumbegazze* predium quod habebat apud villam *Montaine* cum omni jure et appendiciis suis, videlicet domibus, agris, pratis, silvis et pascuis, et quibusdam aliis, viris religiosis *Heinrico* abbati et conventui monasterii de *Bellelagia*, in nostra et multorum aliorum fide digniorum presencia vendidit et tradidit pro quadam certa pecunie quantitate, ipsius predii proprietatem, in nostris et dicti Henrici abbatis de Bellelagia manibus prout juris racio et terre consuetudo expostulat, resignando. In hujus autem venditionis et traditionis testimonium, ne super ipsis aliqua in posterum possit vel valeat lis, vel contencio suboriri, presentem cartam nostro, ecclesie nostre capituli et dicti *Hugonis* militis de *Chrumbegazze* sigillis fecimus communiri. Testes qui interfuerunt *Bertholdus* de *Firreto*; *Henricus* de *Nuwenburg*[1] archidiaconus basiliensis, *Henricus* de *Hassenburg*, canonici basilienses. *Petrus Scalarius*; *Wernerus* dapifer noster; *Petrus* Marschalck; *Cunradus* de *Ufheim*; *Heinricus* magister coquine; *Waltherus* de *Tassevenna*; *Ulricus* de *Telsperg*, milites. *Cunradus* scriptor basiliensis; *Ulricus* de *Motzewilre*;[2] *Waltherus* celerarius de *Telsperch*; et alii quam plures. Actum Basilee, in curia *Wilelmi* ecclesie nostre decani. Anno domini MCCXLII. III. Idus Februarii.

[1] Neufchâtel. — [2] Montsevelier.

380.

Jacques et Henri de Rathsamhausen donnent leur consentement à la vente de certains biens sis à Montignez, faite à l'abbaye de Bellelay par leur frère Hugues, dit de Crumbgasse.

1242 — 11 mars.

(Cartulaire de l'abbaye de Bellelay, page 64.)

Jacobus et *Heinricus* de *Racenhusen* universis Christi fidelibus in perpetuum. Facilius ab humana elabuntur memoria que nec scriptorum et sigillorum testimoniis eternantur. Noverint universi tam presentes quam futuri, quod *Hugo* dictus *Crumbegasse* carnalis frater noster, pręedium quod habebat apud *Montaine*, cum omni jure et appendiciis suis, viris religiosis *Heinrico* abbati et conventui monasterii de *Bellelagia*, de nostro consensu et voluntate vendiderit et tradiderit pro quadam certa pecunie quantitate, ipsius predii proprietatem in predicti monasterii usus perpetualiter transferendo. Nos dictam venditionem et traditionem ratam habuimus et per presens scriptum ratam habemus et firmam. Et quod specialia sigilla non habemus, in hujus consensus nostri testimonium presentem cartam sigillo nostro communi consignavimus. Datum anno Domini MCCXLII. V idus Martii.

381.

L'abbaye de St-Urbain vend au crieur public de Bâle une maison sise dans cette ville, pour quatorze marcs d'argent, et la cense annuelle d'une livre de cire.

1243. — 1er février.

(Ochs, Geschichte der Stadt Basel, tom. I., p. 323.)

Omnibus præsens scriptum inspecturis, frater *Henricus* dictus abbas et conventus *Sti Urbani* salutem in vero salutari. Ab humana facilius labuntur memoria, quæ non fuerint voce testium et litterarum testimonio æternata. Noverint igitur omnes quos nosse oportuerit, quod nos domum nostram in *Basilea* dictam de Schszlauch, sitam in libera strada, concessimus *Conrado* præconi ipsius civitatis et suis legitimis hæredibus jure succedentibus in perpetuum possidere; et pro hac concessione prædictus *Conradus* contulit nostro capitulo XIIII marcas puri argenti, tali nichilominus adjecta conditione, quod ipse et sui legitimi hæredes, singulis annis, in purificatione gloriosæ Virginis, libram ceræ ad pondus *Basiliæ*, nostræ domui persolvant. Actum coram judicio, *Ottone Scalario* tunc temporis in sede judiciaria sedente, et ab ipso per sententiam inquirente. Et ut talis concessio, quæ in audientia facta honestorum virorum, quos ad hoc convocavimus, scilicet : *Conradi Vorgazzen*, *Craftonis*, *Gotfridi* de *Eptingen*, *Rudolfi* et fratris sui *Conradi am Cornmergle*, militum; *Cuononis* de *Arlesheim*, *Cunonis Hutlippe*, et aliorum burgensium prædictæ civitatis, firma et inviolabilis possit permanere, ipsis consentientibus fecimus ea mandare litteris, ne in posterum aliqua suboriri possit calumnia, ac sigilli nostri munimine dignum duximus confirmare. Datum apud *Basileam*, anno Domini MCCXLIII. Indictione XIIII. die jovis, Kal. februarii.

382.

L'épouse de Bourcard d'Undervelier et ses enfans donnent à l'abbaye de Bellelay certains biens sis à Movelier.

1243. — 24 août.

(Cartulaire de Bellelay, page 274.)

Ul. comes *Ferretarum* universis tam presentibus quam futuris presens scriptum inspecturis notitiam rei geste. Sciant quos scire fuerit opportunum, quod domina *Guepa*, uxor domini *Borcardi* de *Undrivilier* militis, predium quod habebat apud villam de *Movelier*, cum omnibus appendiciis suis, videlicet agris, sylvis, casalibus, pratis, pascuis et rebus aliis, pro remedio anime sue et animarum antecessorum et heredum suorum, ecclesie Sancte Marie de *Bellelagie* in elemosinam donavit, de nostra voluntate et assensu ; quam donationem filii prefate domine, scilicet dominus *Johannes*, miles de *Undrevilier* et *Wihelmus* frater ejus ratam habuerunt et firmam, et quidquid juris habebant in predio supradicto, dilecto fratre nostro *Berchtoldo* [1] preposito Monasteriensi presente, in manu venerabilis *Heinrici* abbatis de *Bellelagie* resignarunt. Et ne super hoc in posterum aliqua lis vel controversia possit suboriri, presentes litteras tam nostro quam dilecti fratris nostri supra memorati sigillis fecimus communiri. Huius rei testes sunt *Cono* de *Corselun* sacerdos, *Lodoycus de Undrevilier* canonici Bellelagie, *Waltherus* miles de *Grencingen*, *Heinricus* procurator noster de *Altkilch* et *Cono* filius ejus. *Hugo* de *Serere*, *Johannes Muselins* et alii quam plures.

Actum est hoc apud *Altkirch* anno Domini MCCXLIII. Nono Kalendas Septembris.

[1] Berthold de Ferrette, plus tard évêque de Bâle.

383.

Lutolde, évêque de Bâle, atteste que Conon et Ulric de Ramstein ont vendu à l'abbaye de Lucelle une forêt située entre ce monastère, Winckel, Largue et Pleigne, et qu'ils ont ratifié une donation faite par leur mère et leur aïeule à cette abbaye, d'un moulin près de Largue.

1243. — 28 octobre.

(Cartulaire de Lucelle, page 64.)

Lutoldus Dei gratia *Basiliensis* episcopus. Universis Christi fidelibus in perpetuum. Facilius ab humana elabuntur memoria, que non scriptorum et sigillorum testimoniis ad posteros transmittuntur. Nouerint ergo universi tam presentes quam futuri, quod vir religiosus et honorabilis *Thyemo* abbas de *Lucela* et eius conventus, cisterciensis ordinis, a nobilibus viris *Conone* et *Ulrico* dictis de *Ramestein*, sylvam inter monasterium *Lucela* et grangiam *Winchele* et *Larga* et *Blenne* sitam, ad ipsos de dominio *Mörsperch* iure hereditario deuolutam, emerunt pro quadam certa pecunie quantitate. Et sciendum quod predicti *Cono* et *Ulricus* donationem decime et molendini apud *Largam* siti a matre ipsorum et ava ob spem salutis eterne monasterio de *Lucela* factam, ratam habent et firmam, et ratam se per presens scriptum perpetualiter habere promittunt, renunciantes omni actioni et iuri, quod eis in sylva et decima et molendino premissis competebat, vel competere videbatur. In huius rei testimonium, ne super premissis aliqua lis vel contentio in posterum oriatur, vel suscitetur, presentem chartam sigilli nostri muniminc fecimus roborari. Testes: *Vuido* abbas de *Bethania*; *Ulricus*, *Willermus*, *Henricus* monachi de *Lucela*; *Turingus* et *Bertoldus* nobiles de *Ramestein*; *Albertus* de *Strathpurch*; *Crafto*; *Henricus Dives*; *Conradus Vorgatzun*; *Henricus* dir *Phaffo*; *Conradus* de *Fricche*; *Johannes Macerel* et filius ejus *Wernerus*, milites, et alij quam plures. Actum *Basilee*, anno Domini MCCXLIII. in festivitate Apostolorum Symonis et Jude.

384.

Lutholde II, évêque de Bâle, annexe l'église paroissiale de Michelbach, au couvent de St-Appollinaire de Michelbach, et confirme cette annexation opérée déjà par son prédécesseur Henri de Thun.

1243. — 8 décembre.

(Cartulaire de Lucelle, page 162.)

Lutoldus Dei gratia *Basiliensis* episcopus universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit in perpetuum. Ex insinuatione fratrum nostrorum et aliorum bonorum virorum nobis evidenter constitit, quod venerabilis pater pie recordationis *Henricus*, predecessor noster, de consensu totius capituli sui et ad petitionem nobilium virorum *Ulrici Phirretensis* comitis et *Bertholdi* fratris sui, parochialis ecclesie de *Michelenbach* patronorum, eandem ecclesiam cenobio de *Michelenbach* libere contulit; ita quod universi proventus ejusdem, salva præbendà vicarii, ad usum bonarum religiosarum inibi Deo famulantium sine diminutione cedant et perpetuo cedere tenebuntur. Nos autem devotionem ipsius predecessoris nostri nec non capituli ac predictorum nobilium in hoc commendantes in Domino, tam piam collationem ratam esse volumus et eam de voluntate ac consensu fratrum nostrorum innovamus et presentibus confirmamus. Et ne dictum cenobium calumpniari valeat im posterum super eodem, presentem paginam tam nostro quam ipsius capituli sigillis fecimus communiri. Testes tam prime collationis quam nostre innovationis sunt : *Henricus* prepositus. *Willelmus* decanus. *Hugo* cantor. *Conradus* camerarius, *Ulricus* cellerarius, *Chrafto*, *Henricus*, *Ulricus*, canonici Basilienses. *Otho* prepositus Sti Leonardi, Magister *Joannes* ibidem et alii quam plures. Datum *Basilee*. Anno Domini MCCXLIII. VI Idus Decembris.

383.

Accord entre Hugues de Buix et l'abbaye de Bellelay relativement à une donation du premier, et à la jouissance des pâturages communaux de Buix et de Montignez et à celle du moulin de Grandgourd.

1244. — 30 avril.

(Cartulaire de Bellelay, page 195.)

Sachent tuit cil qui ces lettres verront et oront, que li abbes et li covent de *Bellelay*, et messire *Huges* de *Bois* et sui her ont fait un acourt en telle maniere que messire Huges de Boix, par lu lois de sa fomme et de ses enphant, a donné à la meisun de *Bellelee*, por lo remede de sue arme, et de ses hers, et de ses ancessours, XXII journalx de terre arable ser gyesant li XIX journalx en trois pieces, en la fin de *Cordemache* et III jornalx en la fin de *Grantgourt* et de *Bois*. Et li abbes et li covent de Bellelay hont aquitte messire Huges de Bois, et les suins, et ses devancielx, de toux les meffaix quils unques firent a la masson de Bellelai et es lors. Et les beystes de Grantgourt et de la grange de *Montaigney* dayvent aler communement port pasturier suiz les communeis pastureis de *Boix*, et celes de Boix suiz les communeis pastureis de ceis luix devant nommez. Et si li ung faict domaige perant es aultres fort de communeis pastureis, ainsy comme de bleff et de prais bannalx, amande doit estre aleiwart de prudommes ; et li un ne davent prandre sor les aultres point de lor bois bannalx, se nest par lo commandement de celui cui li bois est deis. Des monnans de *Montaigney* la ville, et des Boix, labbes de Bellelee et li covent, ne par force ne par porsere ne les doit sortrayre messire Huges de Boix ; mais aquittent en tel maniere que se il vont meudre a molin de Grantgourt, meissire Hugues de Boix, ne sui her, ne poyent, ne doyent neant demander a la maisson de Bellelay, ne es lors, ens en aquittent la meyson, mais la meyson n'en porte nulle warantye es mannans. Et por ce que ce soit chosse estable et en confermement de cette chertre et par lo consentement des partyes, les signour du chappitre Sen Mainbeuff de Montbliart ont mis lour seels en ces present escript. Datum anno domini MCCXLIIII. in vigilia Philippi et Jacobi apostolorum.

386.

Innocent IV fait connaître à l'évêque de Bâle qu'il ne peut être interdit ni excommunié par aucun légat apostolique, sans un ordre spécial du pape.

Vers 1245. — 16 juin.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 41.)

Innocentius episcopus seruus seruorum Dei, uenerabili fratri episcopo Basiliensi salutem et apostolicam benedictionem. Petitiones tuas eo libentius exaudimus quo personam tuam affectu prosequimur ampliori. Tuis igitur supplicationibus inclinati, auctoritate tibi presentium indulgemus, ut nullus delegatus sedis apostolice, uel delegati subdelegatus eiusdem in personam tuam interdicti uel excommunicationis sententiam audiat promulgare, sine ipsius sedis speciali mandato faciente de indulgentia huius modi mentionem, excepto negotio ecclesie, quod uenerabili fratri nostro archiepiscopo Maguntinensi in partibus Alemanie nos meminimus commisisse. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, uel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum apostolorum eius Petri et Pauli se nouerit incursurum. Datum *Lugduni*. XVI Kal. Jul.

[1] Cette bulle est attribuée par quelques historiens de l'évêché au pape Innocent III; mais il est à observer qu'aucune bulle de ce pontife n'est datée de Lyon, et qu'il n'a point séjourné en France.

387.

L'abbaye de Murbach engage à Guillaume de Roppe le domaine de Delle et de St-Dizier, pour cent vingt livres estevenantes.

1245. — Avril.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome Ier, page 390.)

Ego *Wilermus* dictus de *Roppa*[1] notum facio universis, quod ego et heredes mei habemus in vadio, a venerabilibus viris abbate et conventu Morbacensi, curiam ipsorum de *Tathenriet* et de *Sancto Desiderio* cum universis appendiciis ejus pro centum et viginti libris Stephani.[2] Ita tamen, quod, quum dicti abbas et conventus mihi vel heredibus meis dictas centum et viginti libras reddiderint, eadem curia cum universis appendiciis ejus ad ecclesiam Morbacensem omni calumpnia cessante pacifice revertentur. In cujus rei testimonium, laude et consensu uxoris mee, *Burchardi* et *Richardi* filiorum meorum et aliorum heredum, presens scriptum sigillo abbatis dechani, cum sigillo capituli Montisbeligardensis rogavi et obtinui sigillari. Datum anno Domini MCCXLV, mense Aprili.

[1] Roppe, village près de Belfort. — [2] Celle monnaie, nommée indifféremment estevenoise, estevenante, estevenars, d'estevenant, ect. était presque la seule en usage dans le comté de Bourgogne à la fin du 13e siècle. C'était la monnaie des archevêques de Besançon ; elle avait pris son nom de St-Etienne, l'un des patrons de ce diocèse. On voit encore dans quelques collections numismatiques des pièces de billon qui représentent d'un côté une main autour de laquelle on lit : S. STEPHAN., et de l'autre l'arc de triomphe de Besançon, connu sous le nom de Porte-Noire, avec ces mots : *Nigra Porta*. La livre estevenante se divisait en sols, pites et niquets ; il fallait quatre niquets pour une pite, douze pites pour un sol, et vingt sols pour la livre. Mais la livre estevenante ne valait que 14 sols, 9 deniers, monnaie de France.

388.

Louis, comte de Froburg et son fils Hartmann, reconnaissent que les deux châteaux de Birseck, appartiennent à l'église de Bâle.

1245. — 21 octobre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 58 b.)

Ludewicus comes de *Froburch* omnibus Christi fidelibus in perpetuum. Que geruntur in tempore ne labantur cum tempore, poni solent in ore testium et scripture. Noverint igitur universi, quod, cum nos venerabilem dominum nostrum *Lutholdum* Basiliensem episcopum super edificiis castrorum *Bierseke* superioris et inferioris, et rebus aliis ibidem sitis, jamdudum impeteremus, tandem super hiis indagata plenius veritate, considerantes quod dictum episcopum infestassemus sine causa, presertim quum et prius eadem fuissent per arbitrium dilecti consanguinei nostri *Rudolfi* comitis de *Thierstein* eidem episcopo adjudicata, omni juri, quod nos vel filius noster *Harthmannus* habebamus vel habere videbamur in eisdem, renunciavimus; recognoscentes et profitentes eadem ad ecclesiam Basiliensem pertinere libere. Preterea omnem injuriam, omne gravamen, quod prefatus episcopus et sui nobis usque in hodiernum diem intulerunt vel videbantur intulisse, una cum dicto filio nostro *Harthmanno*, puro corde remisimus, ipse nos et nos ipsum in signum pure concordie et vere dilectionis ad pacis osculum mutuo recipientes. In hujus rei memoriam, firmitatemque perpetuam, presentem cartam nostri ac filii nostri prepositi Zovingensis sigillorum munimine, ad petitionem prefati *Harthmanni* fecimus communiri. Testes: *Heinricus* archidiaconus. *Hugo* cantor, ecclesie nostre canonici. *Thuringus* de *Ramestein* et filius suus Thuringus. *Bertholdus* de *Ramestein*. *Heinricus* de *Grüenberch*. *Wernherus* de *Irrune*. *Gothfridus* et *Heinricus* de *Iffundal*. *Cuno* de *Ramstein*. *Hugo Monachus*. *Otto Scalarius*. *Heinricus Dives*. *Johannes der-Kindon*. *Petrus* de *Turri*. *Heinricus Vorgazzen*, milites. *Heinricus* de *Novocellario*. *Thielerus*, *Heinricus* de *Gondolstorf*. *Hugo Bawilere*. *Cunrad Bozo*, cives Basilienses, et alii quam plures. Actum *Basilee*, in pomerio domini *Wilhelmi* decani Basiliensis. Anno Domini MCCXLV. XII. Kal Novembris.

389.

Echange de biens situés près de Nugerole, entre le chapitre de Moutiers et l'abbaye de Bellelay.

1246. — 8 novembre.

(Cartulaire de Bellelay, page 101.)

Prepositus et capitulum monasterii *Grandis vallis*, universis presentem litteram inspicientibus noticiam subscriptorum. Noverint universi presentium inspectores quod nos agrum quemdam situm in quodam loco qui dicitur *Junchieres* spectantem ad feoda videlicet *Alberthi* villici nostri de *Sales* et *Nicolai* de *Vochunz* et *Ulrici* de *Slerates* in parrochia *Sancti Ursicini*[1] commutavimus abbati et conventui Bellelagie pro quodam casali et pro alio orto adjacenti eidem casali, videlicet in *Plances*, que erant de proprietate ecclesie Bellelagiensis. Ut autem ista commutatio immutabilis permaneat, nos presentem cartham sigilli nostri signaculo fecimus consignari. Datum anno Domini MCCXL sexto; feria quinta ante festum beati Martini.

390.

Composition entre les citoyens de Bâle et de Mulhausen d'une part, et les frères de Butenheim de l'autre, à propos du château de Landser, dont les premiers s'étaient emparés.

1246. — 20 novembre.

(Schœpflin, Alsatia diplomatica, tome Ier, page 393.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Noverint tam presens etas quam futura posteritas, quod cum cives de *Basilea* et de *Muilnhusen*, propter multa et intollerabilia gravamina, que passi fuerant

[1] La paroisse de St-Ursanne de Nugerole, dont il est question dans d'autres actes.

et patiebantur cottidie incessanter de castro dicto *Landisera* , ipsum castrum invasissent, et auxilio divino freti cepissent illud, et captum detinerent, talis pax et compositio mediantibus bonis et honestis viris, inter *Johannem Henricum* et *Henricum* fratres, filios quondam *Henrici* militis bone memorie, dicti de Butenhein, et jam dictos cives intervenit. Dicti Johannes Henricus et Henricus fratres, reddita sibi parte sua de jam dicto castro, super sacrosancta juraverunt quod in perpetuum pro dampnis ipsis et hominibus eorum in expugnatione seu detentione dicti castri in castro sive extra castrum illatis, prefatos cives, nichil unquam requirentes proinde ab ipsis, ullatenus non gravabunt, immo dictam pacem et compositionem firmiter et inviolabiliter observabunt. Et partem domini *Ottonis* de *Butenhem* in eodem castro cum sua et de sua, sine omni fraude et dolo defendent pro viribus, et conservabunt eam civibus memoratis, et reddent eam illis quandocunque a presenti die, que est XII Kal. Decembris, usque ad assumptionem beatæ Mariæ hujus anni requisierint illam, ad frangendam seu ad aliud de illa quod maluerint faciendum. Si vero dictum castrum prefati fratres medio tempore aliquo casu amiserint et postmodum contigerit eos rehabere illud, tenebunt iterum civibus partem dictam restituere ad terminum predicto termino eque longum, ut faciant de illa quicquid volunt. Cavebunt etiam diligenter, ne de parte domus sue sepedictis civibus, dum partem alteram frangunt, aut aliud de ipsa quod volunt faciunt, malum aliquod inferatur. Et si forte sepedictam partem domini *Ottonis* civibus reddere sub prædicta forma contradicunt, tenebuntur eis ad quadringentas marcas argenti, pro quibus fidejubentes in solidum nobilis viri *Rodolphus* comes de *Habchspurc* junior, *Petrus* et *Otto Scalarii*, *Hugo* de *Ilzeche*, *Hugo* de *Heitewile*, *Hezelo* de *Zeringen*, *Schachterel*, *Henricus* et *Johannes* de *Brandevile*, juraverunt, quod commoniti a civibus, pro media parte sui *Basileam*, et pro media *Muilnhusen* nomine obstagii, quod vulgariter dicitur *giselschaft*, intrabunt, inde non abituri nisi supradictis quadringentis marcis plenarie persolutis.

Si autem dictorum locorum alterum vel neutrum metu rerum et personarum ingredi non audebunt, de voluntate civium loci, quem non audent intrare, alibi in loco tuto, ubi voluerint dicti cives, dictum obstagium plene et fideliter adimplebunt. Dicti etiam fratres de sepe nominato castro nullum dominorum seu amicorum suorum

in viginti annis contra sepefatos cives jurare, aut gravare illos in aliquo, etiam si inter eosmet ipsos et cives aliqua de novo, quod absit, oriatur discordia, tenebuntur, nisi prius *Henricus* von dir *Balma*, *Petrus Scalarius*, *Hugo* de *Ilzeche*, *Conradus* de *Eptingen*, *Burchardus* de *Hagindal*, *Rodolfus* de *Alswilre*, milites, *Johannis* villici et *Petrus* de *Walon* cives de *Basilea* et de *Muilnhusen*, quibus ostendi debet causa discordiæ, et alii subrogari, si isti interesse non poterunt, jurati dicant, causam eorundem fratrum esse justam et favorabilem, et cives nolint ipsis satisfacere et emendare prout illi ordinabunt. Domino vero *Ottoni* de *Butenhem* per predictos viginti annos in nulla causa aliquod auxilium vel consilium debent contra cives impertiri. Verum si sepe nominati fratres pacem et compositionem istam maligno violaverint, dabunt civibus quingentas marcas, pro quibus fidejusserunt insolidum comes *Rodolfus* de *Habchspurc* junior et *Hartmannus* frater suus, *Otto* et *Gotfridus* de *Stofen*, *Henricus* de *Löwinberc*, *Petrus* et *Otto Scalarii*, *Conradus* et *Remboldus* de *Eptingen*, *Hugo* de *Ilzeche* et *Johannes* de *Ufhem*, et hii fidejussionem et obstagium suum adimplere tenentur, secundum formam de superiore fidejussione et obstagio prenotatam, et istorum fidejussio post viginti annos exspirabit.

Et isti omnes in memoriam et majorem roboris firmatem predictorum, sigillis suis, qui propria sigilla habent, presentem paginam roboraverunt; qui vero propria non habent, confidejussorum suorum sigillis sunt usi. Et notandum quod sepe sepius dicti fratres et omnes qui fidejusserunt pro eis, omnia supradicta, sicut in presenti cedula continentur scripta, juraverunt fideliter conservare, et fidelius adimplere. Actum anno Domini Millesimo ducentesimo quadragesimo sexto; duodecimo Kal. Decembris. Sepedictus etiam *Johannes* pro se et fratribus suis *Henrico* videlicet et *Henrico* huic cedule sigillum suum apposuit ad cautelam.

391.

Le prieuré de Lanthenans cède le lieu de Goumois à Thierry III, comte de Montbéliard, excepté l'église, pour un cens annuel de vingt sols, à prélever sur les ventes de Montbéliard.

1247.

(Cartulaire de Montfaucon, à la bibliothèque de Besançon.)

Ego prior de *Lanthenans* notum facio, quod ego laude et assensu capituli mei, cedo et concessi in perpetuum nobili viro *Theodorico* comiti *Montisbiligardi* et heredibus suis locum de *Guiemoien*,[1] cum pertinentibus suis, retenta tamen nobis et ecclesie nostre de *Lanthenans* ecclesia de *Guemoiens* cum decimis ejusdem loci, et retentis nobis omnibus juribus residencium in dicto loco, de jure pertinentibus ad parochiam dicti loci. Dictus autem comes pro cambio dicti loci de *Guimoiens* dedit nobis et ecclesie nostre in perpetuum viginti solidos censuales in venta sua in festo beati Michaelis apud *Montem Belegardum* nobis vel mandato nostro reddendos, per manum villici sui, quicumque villicus ejus sit. Promittimus autem dicto comiti quod et successores, cum assensu ejus et heredum suorum, presentabimus personam idoneam ad curiam dicte ecclesie de *Guiemoiens* quacumque vacante ecclesia de jure fuerit præstanda.

In cujus rei testimonium. Actum anno domini MCCXLVII.

[1] Goumois village divisé en deux parties par la rivière du Doubs devint le lieu principal de la Seigneurie de Franquemont, qui prit son nom d'un château construit en 1305 par Gauthier de Montfaucon, sire de cette terre. Goumois venait de lui être cédé par Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard et Guillaumette sa femme, un ou deux ans avant cette date.

392.

Henri de Glovelier et son fils résignent leurs droits sur la dîme de l'église de cette localité en faveur du chapitre de St-Ursanne, et reçoivent la jouissance de cette dîme pendant leur vie, moyennant un canon annuelle de 16 mesures de céréales.

1248 — 27 avril.

(De l'original, aux archives de l'évêché.)

H.. prepositus totumque capitulum *Sancti Ursicini*, universis presens scriptum intuentibus, notitiam subscriptorum : Notum facimus universis quod *Henricus* de *Loviller* et *Henricus* filius ejusdem omne jus quod habere videbantur in decima porte ecclesie nostre, in villa *Loviller*, libere in manus nostras et presentia honestorum resignarunt, recognoscentes nullum jus in prefata decima se habuisse. Nos vero ad petitionem honestorum gratiam ipsis facientes, eamdem decimam pro XVI mensuris, VIII^to^ frumenti et VIII^to^ avene reconcessimus, singulis annis quo ad usque vixerint ecclesie nostre persolvendis : ita tamen quod prefata decima ad heredes ipsorum debeat nullatenus transire. Ut autem hec firma permaneant, presentem paginam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Testes autem qui interfuerunt : *Peregrinus*, *Magister*, *Henricus*, canonici. *Henricus* de *Chaiz*, *Hugo* de *Loviller*, *Henricus* filius villici sacerdotes. *Johannes* de *Tasvenne*,[1] *Walterus* de *Beviller*,[2] milites. *Ludovicus* villicus *Sancti Ursicini*,[3] et alii quam plures. Acta sunt hec anno Domini MCCXLVIII. V^to^ Kal. maii.

[1] Tavannes, près de Pierre Pertuis. — [2] Bévilard, au val de Tavannes. — [3] St-Ursanne, sur le Doubs. Louis maire de cette localité (villicus) est déjà cité en 1230, nº 345.

393.

Lutolde d'Aarberg, évêque de Bâle, ratifie les statuts nouvellement établis de la compagnie des Bouchers dans cette ville, et fixe certaines dispositions réglementaires relatives à cette compagnie.

1248. — 2 juin.

(Copie du 15e siècle aux archives de l'évêché. — Ochs, tome Ier, page 318.)

Luitoldus, Dei gratia Basiliensis episcopus, omnibus presentem paginam inspecturis in perpetuum. Noverint universi quod de consilio et consensu *Henrici* prepositi, *Wilhelmi* decani, totiusque capituli nostri, nec non ministerialium ecclesiæ nostræ, ad petitionem lanistarum Basiliensium, condictum super operibus ipsorum, pro honore et utilitate civitatis nostre, per ipsos noviter factum, approbavimus et approbamus. Ita quod ipsi, in eminentiori et meliori foro carnes mundas, in communibus macellis et consuetas hactenus in illis vendi, copiosius habeant, aliæque minus mundæ vendantur extra tecta. Nec alicui alteri personæ, quam de ipsorum opere, in emendo et vendendo ea quæ ad eorum officium pertinere dinoscuntur, condictum eorum infringere licebit. Item nullus de opere lanistarum, domum vel servientem alicujus suæ societatis, infra tempus suæ pactionis conducere tenetur, ut ipsorum officium propter hæc laudabilius et utilius apud ipsos reperiatur. Et super hoc, ipsis magistrum de ipsorum opere, ad præsens tradidimus, et ad petitionem ipsorum, pro loco et tempore, eisdem magistrum tradere tenemur, cujus magisterio et licentia operari et regi teneantur. Quod si aliquis ex ipsis, in aliquo, contra condictum ipsorum excesserit, nobis sive successoribus duos solidos, civitati duos, et duos ad usus confraterniæ eorum, quæ vulgariter dicitur *Zunft*, quam in honore beatæ Mariæ virginis constituerunt, sine contradictione et remissione qualibet persolvat. Et quicumque ex ipsorum opere, in eorum societate et confraternitate voluerint interesse, in introitu suo decem solidos persolvant : et eorum successores, si in eadem confraternitate consortes esse voluerint, tantum in introitu ipsorum tres solidos persolvant. Qui vero ex ipsorum opere, in eorum societate, prout superius dictum est, noluerint interesse, nihil in communi-

bus macellis, quantum in vendendo carnes, agere habeant, imo etiam a tota communione eorum penitus excludantur. Item verò duo solidi, qui pro parte eorum solvuntur de emendis, tanquam illi qui solvuntur propter introitum societatis expendi debent, in usus Zunftæ, ut semper in summis festivitatibus, in honorem et laudem omnipotentis Dei, et beatæ Mariæ virginis et omnium Sanctorum, lumen in majori ecclesia habundantius habeatur. Ad hæc omnia, unum ex ministerialibus ecclesiæ nostræ concedemus annuatim, ut omnia prout præscripta sunt, per ipsum, justo moderamine statuantur, et si necesse fuerit, corrigantur. Testes *Hugo* cantor, *Ulricus* cellarius, *Henricus* archidiaconus, *Conradus* camerarius, *Albertus* de *Vriburch*, *Johannes* de *Ratolsdorf*, *Luitoldus* de *Constantia*, canonici Basilienses. *Henricus* de Sancta Maria Magdalena, *Henricus* subcustos, *Hugo* decanus Sancti Johannis, *Johannes* de Sancto Ulrico, *Heinricus* et *Heinricus* de Criptis, sacerdotes. *Petrus Scalarius* advocatus, *Otto* et *Johannes* fratres sui; *Hugo* et *Hugo* dicti *Monachi*, *Ruodolphus* camerarius et *Henricus* frater suus dicti *Divites*, *Henricus Steinlin*, *Johannes* der *Chinden*, *Chrafto*, milites, et alii quam plures. Ut autem hæc tam a nobis quam a successoribus nostris majoris firmitatis in perpetuum robur obtineant, presentem chartam conscribi fecimus, eam nostri et capituli nostri sigillorum munimine roborantes. Actum *Basileæ*, anno Domini MCCXL octavo; IIII Non. Junii.

394.

Innocent IV permet à l'abbaye de Lucelle d'hériter des biens, meubles et immeubles, sauf des fiefs, qu'auraient hérités les frères de cette abbaye, s'ils fussent restés dans la vie civile.

1248. — 27 septembre.

(Cartulaire de Lucelle, p. 148.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui *Lucell.*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, salutem

et apostolicam benedictionem. Devotionis vestræ precibus inclinati, ut possessiones et alia bona mobilia et immobilia, exceptis feudalibus, quæ persona fratrum ad monasterium vestrum, mundi relicta vanitate, volantium, et professionem facientium, in eodem si remansissent in sæculo ratione successionis, seu quocumque alio iusto titulo contigissent petere, recipere ac retinere valeatis, auctoritate vobis præsentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, se noverit incursurum. Datum *Lugduni* V. Kal. Octobris. Pontificatus nostri anno quinto.[1]

395.

Innocent IV donne à l'abbaye de Lucelle la faculté d'administrer les sacrements aux serviteurs ou employés de ce monastère.

1248. — 21 octobre.

(Cartulaire de Lucelle, page 23.)

Innocentius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii de *Lucela*, ordinis cisterciensis, Basiliensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Animarum salutem desiderio ferventi quærentes, auctoritate præsentium vobis indulgemus, ut hominum ad vestrum seruitium commorantium, qui non possunt de facili suorum habere copiam sacerdotum, liceat sacerdotibus de conventu vestro quos tu, fili abbas, ad hoc duxeris deputandos confessiones audire, pœnitentiam salutarem eis iniungere, ac sacramenta ecclesiastica exhibere sine iuris præjudicio alieni. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum

[1] Ce privilége a été accordé à l'ordre entier de Citeaux par le même pape. *Datum Lugduni II Kal. novemb pontificatus anno quarto.*

Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum *Lugduni.* XII Kal Novemb. pontificatus nostri anno quinto.

396.

Innocent IV exempte l'abbaye de Lucelle de payer tout droit de péage et autres, pour les blés, vins, laines, sels, cuirs et autres objets qu'elle pourrait acheter pour son usage.

1248. — 22 octobre.

(Cartulaire de Lucelle, page 15.)

Innocentius episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis abbati et conuentui monasterii de *Lucella*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis petentium precibus fauorem beneuolum impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, uestris iustis postulationibus grato concurrentes assensu, ut de blado, vino, lana, sale, corio et aliis quæ aliquoties pro vestris vsibus emere vos contingeret, nulli pedagia[1], winogia et roagia soluere teneamini auctoritate vobis presentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum *Lugduni* XI Kal. Nouemb. pontificatus nostri anno quinto.

[1] *Pedagium*, tribut payé par un passant dans un lieu déterminé par le seigneur, soit sur terre, soit par eau. *Winogium*, *Wionagium*, *Guionagium* ou *Guidonagium*, prestation exigée par le seigneur, pour le libre transit sur ses terres. *Roagium*, *Rotagium*, *Rotaticum*, *Rodaticum*, tribut pour le dommage causé à la voie publique par les roues d'un char.

397.

Innocent IV charge le prévôt d'Oelenberg d'excommunier les hommes de Schwitz, de Sarnen et de Lucerne, s'ils n'abandonnent pas le parti de Frédéric II, dans un délai à fixer.

1248. — 28 août.

(Schœpflin Alsatia diplomatica, tome I, page 484.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio.... præposito ecclesiæ de *Olimberc*,[1] ord. S. Augustini, Basileensis diœcesis, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecto filio, nobili viro *Rodolpho* seniore comite de *Habsburc*, devoto nostro, accepimus intimante, quod de *Subritz* et de *Sarmon* locorum homines, Constantiensis diocesis, qui ad ipsum hereditario jure spectant, a fidelitate et dominio ejusdem temere recedentes, *Friderico* quondam imperatori, post latam in ipsum et fautores suos excommunicationis sententiam, nequiter adhæserunt. Et licet postmodum, ducti consilio saniori, prestito juramento firmarint, quod sub dicti comitis dominio de cetero persistentes, ipsi *Friderico* vel alicui alteri contra ipsum minime obedirent, iidem tamen juramenti religione, ac lata in adhærentes et faventes predicto *Friderico* sententia excommunicationis damnabiliter vilipensis, et fidelitate temere relegata, se ab ejus dominio subducentes, prefato *Friderico* assistunt contra ipsum et ecclesiam pro viribus et potenter. Quia vero dignum est, ut qui diligunt maledictionem, veniat eis, et qui nolunt benedictionem, prolongetur ab illis, mandamus quatenus si res ita se habeat, prænominatos homines, nisi ab eodem *Friderico*, infra competentem terminum a te præfigendum eisdem, ac ad unitatem ecclesiæ revertantur, ipsique comiti, velut suo domino, in devotione hujus modi persistenti, studeant obsequi, ut tenentur, nec non et homines villae *Lucernensis*, si tibi eos illis communicare, ac præfato *Friderico* favere constiterit in præmissis, denunties excommunicationis sententiæ subjacere, ac ipsa loca, et villam Lucernensem supponas sententiæ interdicti, fa-

[1] Oelenberg, *Mons Oliveti*; ce monastère était situé près de Reiningen, dans l'ancien diocèse de Bâle et faisait partie du décanat de Sundgau.

ciens utramque sententiam auctoritate nostra, sublato appellationis obice usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari, processurus super his alias prout videris expedire. Dat. *Lugduni*, V Kalend. septemb. anno pontif. nostri V.

398.

Lutholde d'Arberg, évêque de Bâle, approuve l'institution de la compagnie des Charpentiers dans cette ville, et fixe certaines charges affectées aux membres de cette compagnie.

1248.

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, tome I, page 323.)

Lutoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis in perpetuum. Noverint universi, quod de consilio et consensu *H.* prepositi, *W.* decani tociusque capituli nostri, nec non ministerialium ecclesiæ nostræ ad peticionem cementariorum, gipsariorum, carpentariorumque, vasorum et curruum operariorum Basiliensium, condictum super operibus ipsorum pro honore et utilitate civitatis nostræ per ipsos noviter factum approbavimus, ita quod in suo opificio quilibet operabitur et laboravit. Et ut ipsorum opificium laudabilius videatur et utilius, nullus de opere predictorum servientem alterius infra tempus sue pactionis conducere tenetur, et si quisquam hujus modi servum post primam inhibitionem magistri sui secum ulterius retinuerit domino episcopo Basiliensi tres solidos, ad lumen *Zunfte* tres solidos, et confraterniæ tres solidos ad bibendum persolvet; et quicunque ex ipsorum opere hiis confraterniis interesse voluerit, operarii vassorum et curruum tantum decem solidos in introitu ad lumen, et confraterniæ quinque solidos ad bibendum ministrabunt : alii vero sive murarii, sive gipsarii, sive carpentarii ad lumen in introitu tres solidos, confraterniæ duos solidos ad bibendum persolvent. Qui vero huic societati eorum, ut supra dictum est, interesse noluerint, ab officio operandi pro suo arbitrio in civitate penitus excludantur. Preterea si alicui predicto-

rum operariorum de laboribus suis a quoquam nondum fuerit satisfactum, nullus alius illius debitoris opus sibi assumet, donec de premio suo quisquam queraletur. Quod si quisquam facere acceptaret, penam novem solidorum suprascriptam domino episcopo et Zunfte et luminis sustinebit. Preterea si aliquis harum confraterniarum decesserit, omnes confratres predicti sue sepulture cum sacrificio intererunt. Quod si etiam extra civitatem ad spatium trium miliarium quispiam fratrum obierit, si propriæ desunt facultates, de communi zunfta adducetur, sepelietur, et tricesimus in anime sue remedium conferetur. Et si quisquam fratrum sepulture cum sacrificio se absentaverit, dimidiam libram ceræ pro pena persolvet. Insuper quilibet eorum duos denarios in jejuniis quatuor temporum persolvet ad lumen in majori ecclesia Basiliensi, ad honorem beate Virginis in festis ad hoc deputatis. Ad hec omnia unum ex ministerialium ecclesie nostre concedimus annuatim, ut omnia sicut prescripta sunt, per ipsum justo moderamine statuantur, et si necesse fuerit corrigantur. Testes hujus facti sunt *Henricus* de *Nuwenburc* archipresbiter, *Petrus Scalarius* advocatus et *Johannes* frater suus, *Hugo Monachus*, *H.* filius suus, *Rudolphus* et *Henricus Divites*, *Heinricus Steinli*, milites, et alii quam plures. Ut autem hec tam a nobis quam a successoribus nostris majus firmitatis in perpetuum robur obtineat, presentem cartam conscribi fecimus, eam nostro et capituli nostri et civitatis nostre Basiliensis sigillorum munimine roborantes. Datum anno Domini MCCXLVIII. indictione sexta.

399.

La ville de Neuchâtel, par la trahison des nobles de Dulione, est livrée à l'évêque de Bâle qui la réduit en cendres.

1249.

(Matile, Monum. de l'hist. de Neuchâtel, page 109, d'après un manuscrit original.)

Bellorum incursu magna ruina patuit *Novi castri*; nam anno Domini MCCXLIX, sicut in veteribus codicibus ecclesie repperimus,

combustum fuit et destructum *Novum Castrum* a domino *Henrico*[1] episcopo Basiliensi qui erat de Novicastrensibus, per traditionem factam contra dominos Novi castri a nobilibus suis de *Dulione*, qui nobiles erant. Inde fuerunt exfeodati et exheredati et quidam eorum mortem crudelem et debitam passi fuerunt.

400.

Mort de Lutholde d'Arberg, évêque de Bâle; Bertholde de Ferrette lui succède.

1249.

(Annales Colmarienses, apud Urstisium, pars II.)

Lutoldus Basiliensis episcopus obiit; *Berchtoldus*[2] succedit.

401.

Ulric, comte de Ferrette, confirme à l'abbaye du Lieu-croissant la donation faite par son père Frédéric, d'un fief sis à Olviller, en compensation des dommages que celui-ci avait causés à cette abbaye.

1249.

(Dun vidimus de l'official de Bâle de 1295, aux archives de l'anc, évêché.)

Nos *Volricus* comes *Phirretensis* omnibus presentem litteram ins-

[1] Henri de Neuchâtel n'était pas encore évêque de Bâle à cette date, mais simplement chanoine; il ne monta sur le siége épisopal qu'en 1263. On lit dans le coutumier de Neuchâtel: « Lan 1249 par un lundy avant la feste sainct Michiel, Neufchastel a esté bruslé et destruict par Heury comte du dict Neufchastel, evesque de Basle. » Ce lundi était le 27 septembre.

[2] Bertholde fils de Frédéric II comte de Ferrette. On le rencontre dans plusieurs actes d'abord en qualité de chanoine de l'église cathédrale de Bâle, puis avec le titre de prévôt

pecturis rei geste noticiam cum salute. Noucrit vestra vniuersitas quod cum pie recordacionis *Fridericus* pater noster comes quondam Phirretensis pro quibusdam dampnis ab ipso illatis domui *Loci crescentis*, cisterciensis ordinis, Bisontine dyocesis, in curia sua de *Ollewilr* quoddam feodum cum omnibus appendiciis suis quod *Burchardus* miles de *Trubelberg* ab ipso patre nostro tenere solebat, ab ipso Burchardo pro septuaginta marcis argenti reacquisivit et dicte domui *Loci crescentis* in restauracionem dampnorum illatorum seu elemosinam, et eciam per manum domini episcopi Argentinensis a quo mouebat dictum feodum, idem pater noster libere contulit secundum quod in litteris predicti episcopi plenius continetur. Nos uero ipsam restauracionem siue elemosinam pocius augmentare quam diminuere cupientes, videlicet decimam bladi, vini et feni, tam de feodo quod vulgariter Owe dicitur, quam de aliis bonis de dicto feodo defalcatis, concessis vel alienatis, in quibus dictus Burchardus decimam accepit vel accipere debuit racione hujus feodi; de quo feodo partem habet *Cuonradus* de *Jungholz*, *Junca* de *Basilea* et *Bela* sue sorores racione matris filie dicti Burchardi, *Ruodolfus* et *Conradus* fratres de Basilea dicti de *Cornemerch*, dictus *Pinguis* de *Muluhuose*, *Conradus* et *Burchardus* fratres dicti de *Lvodra*, *Ludewicus* scultetus de *Gabwilr*, *Ruodolfus* dictus de *Briene* in *Bergholz* residens et dictus *Sulphesach*. Isti omnes, secundum attestationem ipsorum et secundum relacionem aliorum plurimorum fide dignorum, et alii quam plures de predicto feodo habent in vineis, agris, pratis, et ortis; quorum decimam vini, bladi, feni et rerum aliarum que debent decimari, predictis religiosis a patre nostro rite et legitime in restauracionem seu elemosinam datam, gratam et ratam habemus et ipsam confirmamus per presentes, nihil nobis nec nostris posteris de sepedicto feodo retinendo. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presenti littere duximus apponendum. Datum anno Domini MCCXLVIIII.

de Moutiers-Grandval, enfin avec la dignité d'évêque de Bâle. Il mourut le IV des Ides de décembre (10 décemb.) 1262.

402.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, institue deux prébendes pour le service religieux plus assidu de l'église cathédrale.

1230. — 1er juillet.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 76 b.)

Bertoldus Dei gratia episcopus Basiliensis, *Heinricus* prepositus, *Willermus* decanus, totumque capitulum Basiliense omnibus presentem litteram inspecturis, notitiam subscriptorum : Ne ea, que fiunt in tempore, simul labantur cum tempore, scripturarum solent testimoniis eternari. Noverit igitur tam presens etas quam futura posteritas, quod nos propter defectum ministrorum in choro nostro et maxime ad altare Beate Virginis, in honore Jesu Christi et gloriose matris ejus, duas prebendas duobus sacerdotibus constituimus, quorum utrique tantum quantum alteri canonico de communi debet de celerario ministrari. Ad predictas autem prebendas in perpetuum non sunt aliqui eligendi, nisi in sacerdotio constituti, homines integre fame, conversationis honeste et de thoro legitimo, et qui aliunde habeant de patrimonio vel beneficiis, de quibus inter nos valeant honorifice conversari. Cum autem canonice a capitulo electi fuerint, jurabunt residentiam et divinis prout frequentius poterunt interesse. In negotiis tamen specialibus et propriis, maxime messium et vindemiarum tempore, per quindenam abesse poterunt, non obstante juramento prestito, et tunc dabitur eis simula, tantum post quindenam nichil percipient; imo si moniti sine mora non redierint, prebendis suis nisi necessitas eos inevitabilis excusaverit per sententiam capituli sunt privandi. Ad tam piam autem et salubrem ordinationem, nos *Bertoldus* episcopus contulimus in subsidium ecclesiam in *Almiswilr*[1] cum vacaverit. Ego *Heinricus* prepositus ecclesiam in *Wolswile*[2] jam vacantem; similiter nos capitulum ecclesias de *Buron*[3] et *Lucsdorf*[4] cum eas vacare contigerit ad predictam destinabimus or-

[1] Probablement Allschwyler, près de Bâle. — [2] Wolchwyler, canton de Ferrette. — [3] Büren, canton de Soleure. — [4] Liegsdorf, canton de Ferrette.

dinationem ; et tam diu ecclesie supra scripte communibus usibus nostris debent cedere, quousque prefati sacerdotes vel eorum successores prebendas secundum tempus receptionis eorum, sicut alii qui sunt in spe, integre fuerint asseculi ; quod cum evenerit, ecclesie superius nominate ad collatores eorum ordinande sine contradictione libere revertentur. Actum *Basilee*, anno Domini MCCL. Kal. Jul. In hujus rei memoriam majorisque roboris firmitatem presentem chartam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Si quis autem huic ordinationi contraire presumpserit, anathema sit et indignationem omnipotentis Dei se noverit incursurum.

403.

Le prévôt de l'église cathédrale de Bâle, du consentement de l'évêque de Constance, décide la construction d'une chapelle au Petit-Bâle, près du pont du Rhin.

1250. — Juillet.

(Urstisius, Epitome histor. Basiliensis, page 282.)

Universis Christi fidelibus præsentem literam inspecturis, *Heinricus* præpositus majoris ecclesiæ Basiliensis, capellanus domini papæ, rector ecclesiæ *ulterioris Basileæ*, Constantiensis dioecesis, rei notitiam subnotatæ. Noverint universi præsentes et posteri, quod cum parochialis ecclesia villæ *ulterioris Basileæ*, a parochianis et populo adeo sit remota, quod potius alienas ecclesias frequentant, quam ipsam : Nos sentientes exinde damnum spirituale, videlicet subditorum contra suam matrem ecclesiam delinquentium, et seculare, videlicet in eo, quod eidem ecclesiæ in suis proventibus, scilicet oblationibus deperit evidenter; habito prudentum consilio, capellam in eadem parochia, in loco parochianis et populo competenti, juxta pontem Rheni *Basileæ*, quæ prædictæ parochiali ecclesiæ perpetuo debet subesse. tanquam filia suæ matri, accedente consensu dioecesani loci, videlicet, reverendi patris *Eberhardi* episcopi Constantiensis, nec non religiosorum virorum *Henrici* præpositi et conventus Sancti Albani Basiliensis, antedictæ ecclesiæ patro-

norum, duximus construendam ſect. Datum *Basileæ*, anno Domini M.CC.L. mense Julio, indictione XIII.

404.

Les citoyens de Vieux-Brisack reconnaissent que leur ville appartient à l'évêque de Bâle, et lui promettent fidélité.

1250. — Novembre.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 37. b. et fol. 74 b.)

Omnibus ad quos presens scriptum peruenerit, vniuersitas ciuium de *Brisaco*[1] notitiam subscriptorum. Nouerit vniuersitas uestra, quod nos municionem et montem quem inhabitamus, cum pertinenciis suis, ad ius et proprietatem Basiliensis ecclesie pertinere recognoscentes, venerabili domino nostro *Bertholdo*, diuino fauore nunc episcopo Basiliensi, ac per ipsum ecclesie Basiliensi promittimus bona fide quod, si serenissimum dominum nostrum *Fridericum* Romanorum imperatorem, qui hactenus ab ipsa Basiliensi ecclesia dictam munitionem in feodum habuisse dinoscitur, ea tenus humiliari contingat, quod ciuitates nobis coniurate recesserint ab eodem, quemcunque sibi dominum preter prelibatum dominum nostrum, eiusque filium *Conradum* Dei gratia Romanorum in regem electum,

[1] Henri VI, roi d'Allemagne, avait reçu en fief de l'église de Bâle, en juillet 1185, la moitié de Vieux-Brisack et d'autres dépendances. Voir le n° 260. Les droits de l'église de Bâle sur cette localité, lui avaient été confirmés par l'empereur Frédéric II, en 1218, le 12 septembre. Voir le n° 313. Après la mort de celui-ci, l'évêque de Bâle reprit ce fief, et se fit reconnaître comme le souverain légitime par les habitants de Brisack. Ce fait était consigné sous la date de 1254, dans les mauvais vers suivants, que présentait une inscription de la citadelle dudit lieu

Annos centenos Domini per bis lege senos,
His quinquagenos et quatuor adjice plenos;
In quinto denas julio faciente calendas,
Pontifici cedit Brisacum, jurat, obedit.
Matri Virgineæ faciendo fidem Basileæ.
. . . .
Hic Pfirretorum genus ortu præsul avorum,
Bertholdus, tenet hanc, quam Dux sibi struxerat aulam.

eligentes, ex tunc ipsi reuerendo patri Basiliensi episcopo, suisque successoribus, tanquam dominis nostris, fideliter curabimus adherere, nunquam nos alicui domino, nisi Basiliensi ecclesie submittentes : ad quod nos et successores nostros, tenore presentium, obligatione constringimus litterali. Actum seu datum anno Domini MCCL. Mense Novembris. Indictione nona.

405.

Accord entre l'abbaye de Saint-Jean de Cerlier et le prêtre de Douane, au sujet des dîmes de Douane et de Daucher.

Vers 1250.

(De l'original aux archives de Berne.)

Petrus Dei gratia abbas *Herilacensis* omnibus hoc scriptum scire habentibus rei geste noticiam. Notum esse volumus tam futuris quam presentibus, quod cum domus nostra *herilacensis* haberet ex antiqua donatione dominorum de *Tuanna* medietatem totius decime vini in parrochia ipsius ecclesie de *Tuanna*, tam in novellis plantatis quam in diu cultis vineis, preter antiquam dotem ecclesie et preter novem casalia, in quibus omnibus sacerdos totam decimam recipiebat, litigium sepe inter ipsum sacerdotem et nuntios domus nostre pro decima casalium illorum oriebatur. Unde, nos habentes parrochianos in *Tusschiers*, scilicet cultores et habitatores trium feodorum cum decimis eorum, tale concambium cum *Petro* tunc temporis sacerdote ipsius ecclesie, faventibus et consentientibus *Chonone* advocato et parrochianis, composuimus : ut sacerdos jam dicte ecclesie, qui pro tempore fuerit, omnem procurationem predictorum parrochianorum de *Tusschiers*, cum decimis eorum, nostra vero domus medietatem decime in supradictis casalibus, sicut et in ceteris vineis in perpetuum possideat. Si vero, quod absit, aliquo casu incidente evenerit ut eadem casalia ex vineis in agri culturam redigantur, medietas similiter decime sicut et de vino ad domum nostram spectare debet. Ut autem hoc ratum et

firmum in perpetuum permanere, et a nullo umquam hominum irritum fieri possit, sigillo nostro, atque sigillo supramemorati *C.* advocati, presens scriptum corroborari fecimus. Ego *Chono* advocatus ecclesie, dominus de *Tuanna*, quia sigillo non utebar, sigillum *Rodolfi* comitis *Novi castri*, ecclesie *herilacensis* advocati, vice mei appendi rogavi. Testes autem qui huic compositioni interfuerunt sunt : jam dictus *Chono* advocatus. *Burchardus* de *Tesson*. *Symon* de *Corthalri*. *Ludwicus* de *Bielno*, milites, simulque tota parrochia.

406.

Ulric de Bienne donne à l'abbaye de Bellelay certains biens sis à Bienne et en d'autres lieux.

1251. — 1er mars.

(De l'original, aux archives de l'évêché.)

Berchtoldus Dei gracia Basiliensis episcopus omnibus Christi fidelibus in perpetuum. Noverint omnes quos nosse fuerit oportunum, quod *Ulricus* dictus de *Bielne*, ministerialis ecclesie nostre, in nostra presentia constitutus, domum quandam sitam prope ecclesiam de *Bielne*, fundum etiam alterius domus prope forum ibidem, agros, vineas, prata, nemora in confinio dicti loci *Bielne* vel alibi sita; allodia insuper apud *Savenieres*[1] et *Lambuons*,[2] et omnia bona quocumque nomine censita, que sibi proprietario jure vel hereditario competebant, vel competere videbantur, ecclesie beate Marie virginis de *Bellalagia*, nostre diocesis, per manum nostram libere contulit, pro sue et antecessorum suorum remedio animarum. In hujus rei testimonium et majoris roboris firmitatem, presentem paginam, ad petitionem prefati *Ulrici* sigilli nostri munimine fecimus roborari. Testes : magister *Erchenfridus* cantor ecclesie nostre. *Waltherus* capellanus noster, canonicus monasterii *Grandi vallis*. *Henricus* dictus

[1] Savagnier, en allemand Safueren, canton de Berne. — [2] Lamboing, en allemand Lamlingen, près de Diesse.

Scriptor, canonicus Sti Petri *Basiilien*. *Henricus* magister coquine, *Lodewicus* de *Bielne*, carnalis frater prefati *Ulrici*, milites. *Rychardus* de *Huschowe*, *Henricus* dictus *Villarius* et alii quam plures. Actum *Basilee* anno Domini MCCLI. Kalendas martii.

Ulric, sire d'Arconciel et d'Arberg, donne à Sibille, dame de Neuchâtel, fille du comte Thierry III de Montbéliard, et sœur de sa femme, tout ce qu'il avait à Saint-Blaise.

1251. — Juin.

(Matile, Monuments de l'histoire de Neuchâtel, tome I, page 112.)

Je *Houdris* sires d'*Arcuncey* et d'*Arberch* fais savair a tos caus qui ces lettres verrunt et orrunt, que je a la requeste *Berthol* par la grace de Deu evesque de Balle et par la requeste *Henri* mon frere prevost de *Saluerre*, ai dené et ouctroié de ma propre volunté tot ce que je avoe a *Seint Blaise*[1] et totes les apandises qui apertienent, sans riens retenir a dame *Sebile*, dame de *Neufchastel*, fille *Thierri* conte de *Monbeliart* sorour ma femme li et a ses hers herietablement; et ce por ce que sait plus estable chose et plus ferme ai je saelé ces presentes lettres de mun sael et je *Bertolz* par la grace de Deu evesque de Balle, jai mis le mien sael, por ce que soit plus estable chose, et por ce que fut fait par devant moi, a la requeste dou devant dit *Houdri* seignor d'*Arcuncey*. Et ce fut faite an lan que miliaires corroit par mil et dous cans et cinquante un anz, ou mois de jun.

[1] Saint-Blaise, au bord du lac de Neuchâtel.

408.

Bertholde, évêque de Bâle, informe le maire et les habitants de Bienne qu'il a pris l'abbé de Frienisberg et son couvent sous sa protection spéciale, et qu'il leur accorde le droit de combourgeoisie à Bienne.

1251. — 20 janvier.

(Copie faite en 1465, par ordre du conseil de Bienne, aux archives de cette ville.)

Bertholdus dei gratia Basiliensis episcopus, dilectis suis villico atque universis civibus de *Byelln*, cæterisque præsens scriptum intuentibus salutem in Domino. Notum facimus universis et singulis, quod nos religiosos viros abbatem et conventum de *Fryenisperg*, cisterciensis ordinis, cum rebus eorundem per nostrum districtum venient.... in nostram protectionem et conductionem recepimus specialem. Recepimus etiam predictos abbatem et conventum in oppido nostro *Biell'n* in concives secundum libertatem, quam in similibus oppidis et civitatibus soliti sunt habere, volentes ipsos gaudere omni jure civitatis, videlicet, defensione, libertate, securitate et concivitate sicuti et cæteri cives prædicti oppidi de *Bielna*. Unde rogamus et precipimus quod prenominatum claustrum et conventum non permittatis ab aliquo gravari, vel molestari, sed quasi vestris concivibus in omnibus succurratis, scientes quod in hoc nobis et Deo gratissimum facietis servitium et acceptum. Datum *Basileæ*, anno ab Incarnatione Domini, millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, XIII Kalend. februarii.

409.

Le chapitre de Bâle échange avec Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, son domaine et ses revenus de Kembs, contre le quart des dîmes de Sundersdorf, Bendorf, Muespach, Büsserach ; le droit de pâtronage de Kembs contre celui de Biningen.

1251. — 4 Juillet.

(Codex diplomaticus ecclesiæ Basiliensis, fol. 46. b.)

Henricus prepositus, *Wilhelmus* decanus, totumque capitulum Basiliense, universis Christi fidelibus. Sciant quos scire fuerit opportunum, quod nos habita provida deliberatione, considerataque utilitate nostre ecclesie, curiam nostram in *Chemz* cum redditibus, decimis, possessionibus, hominibus, districtu et omni jure quod habuimus, titulo permutationis libere dedimus reverendo in Christo *Bertholdo* Dei gratia ecclesie nostre episcopo ; et ipse, versa vice, dedit nobis libere, prehabito bonorum consilio, quartam decimationum in villis *Sunderolsdorf*,[1] *Bennendorf*,[2] *Muospach*,[3] *Büzracha*[4] a nobis et successoribus nostris in perpetuum possidendam. Similiter jus patronatus predicte ville *Chemz* quod ad nos pro medietate pertinebat, permutavimus cum eodem, pro jure patronatus ecclesie *Binningen* ante portas civitatis *Basilee*, quod in solidum debebit ad nos sine prefinitione temporis pertinere. Eo adjecto quod prefata ecclesia *Binningen* cum vacaverit, plenarie in communes capituli nostri cedere debet usus. Actum *Basilee*, anno Domini MCCLI. IIII Nonas Julii, Indictione IX. In hujus rei memoriam, majoremque roboris firmitatem presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Testes : Magister *Heinricus* custos Solodorensis ; magister *Bertholdus*; *Arnoldus* plebanus de *Blazheim*, et alii quam plures fide digni. Nos *Bertholdus* episcopus Basiliensis confitemur omnia esse acta prout superius est expressum, et rogati, sigillum nostrum presentibus duximus appendendum.

[1] Sondersdorf, près de Ferrette. — [2] Bendorff, ibid. — [3] Nieder et Ober Muespach, villages voisins, au canton de Ferrette. — [4] Büsserach, canton de Soleure, sur la Lussel.

410.

Othon, prieur de Dannemarie, échange avec les moines de Grandgourd une terre sise à Courtemaiche, contre une autre que ces derniers possédaient à Grandfontaine.

1251.

(Cartulaire de Bellelay, page 70.)

Saychint touit cil que ces letres voirunt et orrunt, que *Otes*, prioure de *Dogne Marie*, ay eschangie es chanonnes de *Grant gours* ce quil hauoit a *Cordemaische*, pour une terre qui estoit as diz chenoynes de *Grant gours*, a *Grant fontayne*. Et pour ce que ceste chosse soit vraiz, confectionee ces letres fait seelees du seel a priour de *Lantenans* et du chappitre. Ce fiut faiz ou temps que li miliares couroit par mil CC et L et I an.

411.

Les paroissiens de Courgenay déclarent qu'une terre revendiquée par Werner est exploitée par l'abbaye de Lucelle, sans pouvoir en désigner le propriétaire.

Vers 1252.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

Nobili viro *Andree* de *Lowbegasse* et omnibus hoc presens scriptum intuentibus, *Willermus* curatus de *Genistorf*, salutem in Domino. Nouerint uniuersi quod cum *Wernerus* et cumparticipes sui, in plena parochia, coram nobis essent constituti, rogatus ab ipso Wernero et suis conparticipibus, omnibus parochianis nostris in uirtute obedientie precepimus quatinus de querimonia quam habebant

[1] André de Lobgassen est cité comme témoin dans un acte de 1252; Werner dont il est question dans cet acte est probablement Werner de Lobgassen, cité aussi comme témoin dans un acte de 1251. Voyez *Schœpflin*, Alsatia diplomat. tom. I, p. 406 et 407.

Wernerus et sui conparticipes aduersus religiosos de *Lucela*, ordinis cisterciensis, pro terra mulieris, dicte *Horae*, nobis inistanti ueritatem referrent. Qui statim ad consilium euntes et cum magna deliberatione de consilio reuertentes, nobis in hunc modum retulerunt : Omnes in ueritate dicimus uobis, quod terram quam Wernerus et sui conparticipes postulant et requirunt ex parte mulieris, dicte *Horae*, religiosi de Lucela possident et iam diebus multis et annis possederunt; nescientes utrum terra ipsa monachis de *Lucela* uel *Wernero* suisque comparticipibus spectet. Unde et nos omnia ista coram nobis relata sigillo nostro consignauimus.

412.

Rodolphe dit Pfaffe, citoyen de Bâle, vend une maison à Henri dit Taraz, audit lieu, pour 75 marcs d'argent.

1253. — 6 janvier.

(Ochs, Geschichte der Stadt Basel, I. page 334.)

Petrus advocatus, *Otto* scultetus dicti *Scalarii*, milites, *Henricus* magister civium dictus *Steinlin*, consules et universitas civium Basiliensium, omnibus presentem litteram inspecturis, notitiam rei gestæ. Noverint universi, quod *Rudolphus* miles, dictus *Pfaffe* domum dictam *vorbrücke*, in civitate Basil. juxta domum dictam zem Lambe sitam, ad ipsum et *Agnesam* filiam suam, quam per quondam uxorem suam Agnesam habuit, jure proprietatis spectantem, *Heinrico* dicto *Taraz*, concivi nostro basiliensi vendidit, pro septuaginta quinque marcis; et prædictus miles et filia sua jam dicta eandem domum concivi prælibato de manu ad manum prout dictavit sententia coram nobis in judicio contulerunt. Actum ante capellam Sancti Brandani infra muros civitatis *Basil.* Anno Domini M.CCL.III. Octavo Idus Januarii. Testes. *Heinricus Vorgassen*, *Hugo* de *Wendeswiler*, milites, *Ludovicus* institor, *Arnoldus Vulpis*, *Heinricus* dictus *Richeim*, *Conradus Tauli*, *Petrus* de *Runach*, *Heinri-*

cus de *Bigele*, *Hugo Sutto*, *Henricus Razagel*, *Berchtoldus* filius suus, *Johannes Churbelin*, *Berchtoldus Niero*, *Wernherus Ruffus* et alii quam plures.

413.

Innocent IV confirme au monastère de Michelbach, son droit d'avocatie cédé par le comte Ulric de Ferrette, et charge l'abbé d'Interlaken de veiller à ce que cette concession reçoive son plein effet.

1253. — 5 juin.

(Cartulaire de Lucelle, fol. 54 b.)

Innocentius, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio ecclesiæ *Interlacensis*, Lausanensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Petitio dilectorum filiorum fratrum monasterii *Michelenbach*,[1] cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, nobis exhibita continebat quod nobiles viri *Ulricus* germanus venerabilis fratris nostri Basiliensis episcopi[2] et nati ipsius *Ulrici* comitis de *Phirreto*, ad instantiam ipsius episcopi, monasterio ipsorum jus advocatiæ, quod in ipso et bonis ejus habebant, concesserunt, remiserunt et illud sponte renunciàrunt, pietatis intuitu et pro suorum remedio peccatorum, prout in litteris inde confectis dicitur plenius contineri. Nos itaque eorum supplicationibus inclinati, concessionem, remissionem et renunciationem hujus modi ratas habentes et gratas ipsas, auctoritate apostolica duximus confirmandas. Quocirca discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus non permittas ipsos super his, contra nostrae confirmationis tenorem, ab aliquibus indebite molestari; molestatores hujus modi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, non obstante si aliquibus a sede apostolica sit indultum quod excommunicari aut interdici nequeant. Datum *Assisii*, nonas junii, pontificatus nostri anno decimo.

[1] Ce monastère fut annexé tant au temporel qu'au spirituel par Berthold de Ferrette évêque de Bâle, à l'abbaye de Lucelle, par lettres données le 10 des calendes de décembre 1253, et confirmées en 1256. — [2] C'est-à-dire Berthold de Ferrette.

414.

Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, recommande l'abbaye du Lieu-croissant à la générosité du clergé de son diocèse, et accorde des indulgences à toutes les personnes qui feront des largesses à ce monastère.

1253. — 14 octobre.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Berctoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, *Willermus* decanus, totumque eiusdem ecclesie capitulum, vniuersis abbatibus, prepositis, archidiaconis, decanis, plebanis, vicariis, seu aliis ecclesiarum rectoribus per Basiliensem diocesim constitutis ad quos presentes littere peruenerint, salutem in eo qui est omnium uera salus. Quoniam, ut ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout gesserimus in corpore, sive bonum fuerit, sive malum, opportet nos diem messionis extreme misericordie operibus prevenire, ac eternorum intuitu seminare in terris, quod reddente Domino cum multiplicato fructu recolligere debeamus in celis, firmam spem, fiduciamque tenentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet vitam eternam. Cum igitur venerabile claustrum beatissime virginis Marie *Loci crescentis*, cisterciensis ordinis, Bisuntine dyocesis, per guerrarum molestias, raptorumque ac predonum injurias et rapinas in magna sit paupertate constitutum, ita quod nec ad sustentationem conventus, nec ad multiplicem reparationem edificiorum suorum ei proprie suppetant facultates, vniuersitatem uestram rogamus, et in uirtute sancte obedientie districte precipimus, quatinus nuncios dicti claustri, cum ad vos uenerint fidelium elemosinas petituri, benigne ac sine dilatione seu exactione qualibet ipsis contraria recipiatis; non obstante aliquo mandato quod a nobis receperitis emanasse, excepto matricis ecclesie negotio, et a subditis vestris recipi faciatis; plebes vestras efficaciter inducentes et sub pena excommunicationis monentes, vt ad ecclesiam omnes conveniant; et si necesse fuerit duarum villarum parrochiani in unum locum conueniant, et ob honorem gloriosissime virginis Marie, ab omni opere servili cessent donec missa fuerit celebrata, et Dei claustri negotium consummatum.

Si quis autem vestrum in hoc mandato nostro contumax inventus fuerit aut rebellis, quod credere non possumus, districte mandamus vt coram nobis vel judicibus nostris ad diem quam sibi lator presentium assignaverit, compareat de sua inobedientia responsurus. Omnes enim qui predictum negotium verbo aut opere presumpserint impedire, excommunicationis sententia innodamus. Nos vero de omnipotentis Dei misericordia, et gloriose Virginis Marie clementia, nec non et de meritis venerabilium trium magorum, quorum sacrosancte reliquie in dicto claustro infirmantibus prestant remedia sanitatum, confisi, omnibus qui secundum proprias facultates dicto claustro suas largiti fuerint elemosinas, quadraginta dies de injuncta sibi penitentia relaxamus. Preterea districte mandamus ut indulgentias, orationes, seu alia beneficia, que vobis in scriptis suis ostenderint, in remissionem peccaminum vestrorum, subditis vestris diligenter et efficaciter exponatis. Et insuper omnibus qui secundum consilium sacerdotum suorum subvenerint ipsi claustro, quartam partem venialium, tres carrenas de occultis, cogitationes pravas, pravos carnis appetitus, vituperia, maledictiones, transgressiones fidei, penitentias oblitas, violationes juramentorum, absque capitalibus, misericorditer condonamus. Vobis autem, sacerdotibus, clericis, monialibus, tam monachis quam secularibus qui negotium dicte ecclesie adimpleveritis et manum largitatis porrexeritis, potestate divina nobis a Deo collata, quicquid ex corpore sive negligentia, vel oblivione de divino officio aut servitio contra preceptum Dei, aut ordinem vestrum in missis aut horis canonicis, nocturnis sive diurnis omiseritis, dum modo vere penitentes et contriti corde fueritis, a Deo et a nobis misericorditer relaxamus. Datum *Basilee*, anno Domini MCCL tercio. II idus Octobris.

415.

Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, permet aux religieux du Lieu-croissant de fonder une chapelle dans le village de Soultz, en Alsace.

1253.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

Bertholdus Dei gratia Basiliensis episcopus, viris religiosis abbati et conventui *Loci crescentis,* cisterciensis ordinis, Bisuntinensis diocesis, salutem in Domino. Cura pastoralis regiminis hoc requirit ut pias petitiones maxime virorum religiosorum, in quantum cum Deo possumus, liberali prosequamur gratia et favore. Ex parte siquidem vestra nobis fuit humiliter supplicatum, ut nostrum dignaremur consensum liberaliter adhibere, quod in villa de *Sulza* nostre diocesis, capellam edificetis in honore gloriose Virginis Marie, in qua divina valeant celebrari. Nos igitur precibus vestris favorabiliter inclinati, concedimus, ut in prefata villa de *Sulza* capellam in honore prelibate Virginis, sicut postulastis, vobis fundetis in qua exhibeatur in divinorum celebratione liber Domino famulatus. Hoc vobis libere concedentes, ne occasione dicte capelle a vobis aliquid requiratur per quod pax vestra ullatenus valeat perturbari. Et ne hujus nostre concessionis gratia ab aliquo in posterum inquietationis calumpniam patiatur, vobis dedimus hanc paginam sigilli nostri munimine roboratam. Datum anno Domini : MCC quinquagesimo tercio.[1]

[1] On lit dans les annales des Dominicains de Colmar sous la date de 1253 : « Sorores ordinis prædicatorum de *Huseren* apud *Phaphiretum* recesserunt, quæ modo Klingentalenses dicuntur. » Voyez aussi : Urstisius, Epitome historiæ Basiliensis, cap. 20.

416.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, annexe à l'abbaye de Lucelle, quant au spirituel et au temporel, le monastère de Michelbach, de l'ordre de St-Benoit.

1253. — 22 novembre.

(Cartulaire de Lucelle, page 188.)

In nomine patris et filii et spiritus sancti. *Bertholdus* Dei gratia *Basiliensis* episcopus, universis Christi fidelibus presentem paginam intuentibus, in perpetuum. Gratum pariter et acceptum arbitramur firmiter nos majestati divinæ servitium impensuros, cum ad honorem ejus et ad decus ecclesiæ matris nostræ pro deformatis ecclesiis, reformandis, vel in melius transformandis, diligenti studio invigilamus. Igitur cum ad cœnobium de *Michelembach* quondam monialium ordinis Sti Benedicti, nostræ diocesis, auctoritate tam summi pontificis quam et nostra, visitationis officium exercentes novissemus, et dictum locum manifeste pateret cum personis ibidem degentibus adeo deformatum, quod de ipso reparando in statum pristinum spes non erat, usi consilio sapientum, præsertim *Henrici* præpositi, *Willelmi* decani et totius capituli nostri, quibusdam etiam ad idem religiosis ordinum minorum fratrum et prædicatorum, aliisque Deum timentibus adunatis, de consensu et libera voluntate *Ulrici* comitis de *Phirreto* fratris nostri et filiorum suorum quos ad hoc induximus, nam ejusdem cœnobii fuerant advocati, dictum cœnobium cum omnibus quæ possidet, licet parva possideat in præsenti, monasterio de *Lucela,* cisterciensis ordinis, nostræ diocesis, subjecimus pleno jure. Statuentes ut de cætero personæ degentes ibidem, sub abbatis dicti monasterii de *Lucela* obedientia qui pro tempore fuerit et sub regula Cisterciensium hominum famulentur. Providimus etiam et provideri fecimus monialibus eiusdem coenobii in victu, vestitu, et aliis ad earum sustentationem necessariis quoad vixerint competenter, si culpa sua à provisione non ceciderint antedictâ. Eis autem viam universæ carnis ingressis, sæpedictum coenobium ordinabitur tam per monachos quam per clericos, per quos divinum obsequium et Deo placens manifeste valeat augmentari. Et ut ex hac ordinatione nostra

Basiliensi ecclesiæ cui præfatum coenobium immediate suberat, minus præjudicium generetur. Eorumdem *Henrici* præpositi, *Wilhelmi* decani et capituli nostri requisito consensu nihilominus et obtento, statuimus quod abbas et conventus monasterii de *Lucela* majoris ecclesiæ Basiliensis decano quadraginta solidos, cæteris canonicis sexaginta, capellæ vero quam in curia in qua manemus, Deo fundavimus annuente, cujus collationem ad decanum volumus pertinere, etiam sexaginta persolvant in nativitate Beatæ Mariæ virginis annuatim. Ne autem super præmissis in posterum valeat dubitationis scrupulus, vel quæstionis materia suboriri, præsentem cartam nostro nostrique capituli sigillis fecimus communiri. Actum anno Domini MCCLIII. X Kal. decembris.

417.

Bourcard de Diesse vend à Albert dit Sautier, certains biens sis à Donchamp.

1253.

(Cartulaire de Bellelay, page 119.)

Que geruntur in tempore sequuntur naturam temporis et hominum recedunt memoria, nisi fuerint scripto memorabili commendata. Noverint igitur presentes et posteri quod ego *Burquardus* miles de *Diesse* voluntate uxoris mee et filii mei et filie et uxoris filii mei et omnium heredum meorum allodium meum apud *Dunchamps* et quidquid a domina de *Rione* ibidem comparente, *Albertho* dicto *Sautier* jure allodii vendidi, sine aliqua condicione. Testes autem hujus rei sunt : dominus *Jacobus* de *Byelle*, dominus *Hermannus*, dominus *Bertholdus*, dominus *Symon* de *Cortalary*, *Richardus* et *Cono* fratres domini jam prenominati ; *Petrus Dubli minoht* ; *Petrus Unbeit* et alii quam plures. Ne autem hujus vendicionis formula per aliquorum calumpniam in posterum valeat infirmari, imo firma et stabilis permaneat, presens scriptum *Albertho* prefato sigilli mei testimonio roboratum contuli. Datum anno Domini MCCLIII.

418.

Innocent IV confirme l'annexation du monastère de Michelbach à l'abbaye de Lucelle, de même que la renonciation au droit d'avocatie de ce monastère de la part d'Ulric, comte de Ferrette.

1254. — 8 mai.

(Cartulaire de Lucelle, page 189.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et Conventui monasterii *Lucellensis*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis et honestis, præsertim precibus favorem benevolum impertiri. Lecta quidem nobis petitio continebat quod olim fama publica proclamante, monasterium de *Michelembach* in quo tunc moniales S. Benedicti ordinis morabantur, fore in spiritualibus et temporalibus in quibus hactenus florere consueverat enormiter deformatum. Venerabilis frater noster Basiliensis episcopus, quia per inquisitionem legitimam auctoritate tam nostra quam sua factam super iis comperit ita esse, ac eidem monasterium non posse salubriter de personis tunc in eo degentibus reformari, habens præ occulis solum Deum, religiosorum et aliarum personarum Deum timentium communicato consilio, illud de fratribus vestri ordinis reformavit ipsum cum omnibus juribus et pertinentiis suis; primò, monasterio de *Wettingen* eiusdem vestri ordinis, Constantiensis diocesis, capituli Basiliensis ecclesiæ accedente consensu; ac post modum, quia per abbatem et conventum ipsius monasterii *Wettingen*, eidem monasterio de *Michelembach*, propter nimiam loci distanciam, plene non poterat provideri, de ipsorum abbatis et conventus assensu, vestro monasterio submittendo regulariter in spiritualibus et temporalibus gubernandum, decano et capitulo Basiliensi pro quibusdam juribus quæ habebant in eodem monasterio de *Michelembach*, reservata quadam annua pensione, et nobili viro *Ulrico* comite de *Phirreto* præfati episcopi germano, filiorum suorum ad id accedente consensu, sæpe dicto monasterio de *Michelembach* advocationis jus quod habebat in ipso, sponte, plene ac libere propter Deum perpe-

tuo conferente. Statuit insuper episcopus memoratus, ut per vos præfatis monialibus quoad vixerint vitæ necessaria ministrentur. Ordinavit etiam quædam alia circa istam, prout in litteris inde confectis prædictorum Episcopi et capituli sigillis munitis plenius continetur. Nos itaque ipsorum episcopi et capituli ac vestris precibus inclinati, quod super hoc per præfatos episcopum, capitulum et comitem provide factum est, ratum habentes et gratum, illud auctoritate apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Litterarum ipsarum tenorem de verbo ad verbum præsentibus inseri facientes, qui talis est : In nomine patris et filii et spiritus sancti. *Bertholdus* Dei gratia, ect. Actum anno Domini MCCLIII. X. Kal Decemb. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Assisii*. 8 idus Maii. Pontificatus nostri anno undecimo.

419.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, ratifie la vente faite par Jacques de Boujean à l'abbaye de Bellelay, d'une propriété sise près de Bienne, lieu dit Fontenelle.

1254. — Juin.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

Bertholdus Dei gratia Basiliensis episcopus vniuersis presentem paginam inspecturis, rei geste noticiam. Nouerint omnes quos nosse fuerit oportunum quod nos vendicionem cuiusdam agri prope *Bielle*, iuxta locum qui dicitur *Fontoneles* siti, quam *Jacobus* de *Bouians* et uxor sua fecerunt monasterio beate Marie *Bellelagie*, tempore felicis recordacionis venerabilis domini *Henrici* predecessoris nostri, ratam habemus et approbamus. Et si quid iuris habuimus hactenus, uel adhuc habere dignoscimur in agro supradicto, hoc pro remedio anime nostre libere conferimus monasterio prelibato. In huius rei testimonium presens scriptum sigilli nostri munimine roborantes. Datum Anno Domini. M°.CC°.L°.IIII°. in octavo pentecostes.

420.

Innocent IV annexe l'église de Courgenay à l'abbaye de Lucelle.

1254. — 17 juin.

(Cartulaire de Lucelle, page 181.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Bisuntino, salutem et apostolicam benedictionem. Sacra ordinis dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii de *Lucela*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, religio et religionis eorum sacra devotio promerentur ut apostolicam sedem sibi benevolam ad gratiam sentiant atque pronam. Cum igitur, sicut accepimus, monasterium ipsum in quo hactenus sexaginta monachi consueverant devotum Domino impendere famulatum adeo sit, propter malitiam temporis, in temporalibus diminutum, quod vix quadraginta in ipso valeant sustentari; nos cupientes quæque religiosa loca spiritualibus et temporalibus proficere incrementis, ac volentes ipsi monasterio circa hujus modi detrimentum aliquod incrementi subsidium misericorditer impertiri; ecclesiam de *Corgenay*,[1] tuæ prædictæ diocesis, in qua jus obtinent[2] patronatus cujus redditus et proventus, deductis expensis necessario faciendis, trium marcarum argenti valorem annis singulis vix attingunt, retinendi perpetuo ad manus eorum et ipsius redditus et proventus in usus proprios convertendi, reservata vicario in eadem ecclesia servituro pro sustentatione sua et consuetis oneribus supportandis congrua portione; ac intrandi possessionem ejusdem ecclesiæ, nostra freti auctoritate, diocesani episcopi vel alterius assensu minime requisito, eis et præfato monasterio libera authoritate litterarum nostrarum de speciali gratia concessimus facultatem. Non obstantibus aliquibus indulgentiis vel litteris apostolicis generaliter vel specialiter a te prædicto diocesano vel aliis quibuscunque obtentis vel obtinendis, per quas id impediri

[1] Courgenay, près de Porrentruy. — [2] C'est ainsi que s'exprime ce cartulaire; nous pensons qu'il faut lire : obtines, et que cette expression s'adresse non aux moines de Lucelle, mais à l'archevêque de Besançon, qui avait le droit de patronage de l'église de Courgenay. L'archevêque Thierry, de Montfaucon, avait cédé ce droit, en 1184, au chapitre de St-Maimbeuf, à Montbéliard.

valeat vel differri, et de quibus specialem et plenam de verbo ad verbum opporteat fieri mentionem. Decernentes nihilominus irritum et inane si quid contra hoc a quavis auctoritate ordinaria vel etiam delegata contigerit attentari. Quo circa, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenus eosdem abbatem et conventum non permittas super præmissis contra concessionis et constitutionis nostræ tenorem ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujus modi per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Non obstante qualibet indulgentia, cuiquam personæ concessa, præsertim quod excommunicari, suspendi vel interdici non possit absque nostro speciali mandato, faciente plenam et expressam de verbo ad verbum de ipsa indulgentia mentionem. Datum *Anagniæ*, XV Kal. Julii, Pontificatus nostri anno undecimo.

421.

Innocent IV annexe à l'abbaye de Lucelle l'église de Attenschwiller, dont ce monastère avait le droit de patronage.

1254. — 17 juin.

(Cartulaire de Lucelle, page 16.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbati et conventui monasterii de *Lucella*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Sacra ordinis vestri religio et religionis vestræ sacra devotio promerentur ut apostolicam sedem vobis beneuolam et pronam ad gratiam sentiatis. Cum igitur, sicut accepimus, monasterium vestrum in quo hactenus sexaginta monachi consueverant devotum Domino impendere famulatum, adeo sit propter malitiam temporis in temporalibus diminutum, quod vix quadraginta in ipso valeant sustentari; nos cupientes quæque religiosa loca spiritualibus proficere incrementis, ac volentes ipsi monasterio circa huius modi detrimentum aliquod incrementi subsidium misericorditer impertiri, ecclesiam de *Attemswilr*,[1] Basiliensis dio-

[1] Attenschwiller, canton de Huningue, Haut-Rhin.

cesis, in qua jus patronatus habetis, cujus proventus et redditus, deductis expensis necessario faciendis, trium marcarum argenti valorem annis singulis vix attingunt, retinendi perpetuo ad manus vestras et ipsius redditus et proventus in usus proprios convertendi, reservata vicario in eadem ecclesia servituro pro sustentatione sua et consuetis oneribus supportandis congrua portione; ac intrandi possessionem eiusdem ecclesiæ nostra freti auctoritate, diocesani episcopi vel alicujus assensu minime requisito, vobis et præfato monasterio, liberam auctoritate præsentium de speciali gratia concedimus facultatem. Non obstantibus aliquibus indulgentiis vel litteris apostolicis generaliter vel specialiter a prædicto diocesano vel aliis quibuscumque obtentis vel obtinendis, per quas id impediri vel differri et de quibus specialem et plenam ad verbum oporteat fieri mentionem; decernentes nihilominus irritum et inane si quid contra hoc a quovis auctoritate ordinaria vel etiam delegata contigerit attentari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum *Anagniæ*. XV Kal. Julii, pontificatus nostri anno undecimo.

422.

Accord entre l'abbaye de Lucelle, la veuve de Louis de Cœuve et son fils Louis, relativement aux prétentions de ces derniers, sur une terre donnée à cette abbaye par Turingue de Ramstein.

1234. — 2 Juillet.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Universis præsens scriptum intuentibus, *Ulricus* comes *Ferretensis* salutem in Domino. Quoniam quemadmodum rosa mane vernans in vespere desiccatur, sic humane carnis fragilitas nunc virens in pulverem cras mutatur, necesse est ut acta mundanorum litte-

rarum fideli memorie committantur. Noscant ergo tam posteri quam presentes quod *Turingus* miles, dominus de *Ramesten* et filius ejusdem in remissionem suorum peccaminum, contulerunt in elemosynam ecclesie de *Lucela*, ordinis cisterciensis, quandam terram quam jure feodi tenebat *Walterus* de *Turri* quo ad vixit, cujus terre pars sita est apud *Cortamblen*, [1] adjuncta terre grangie de *Cortematri*, [2] et alia pars jacet in territorio de *Corgenart*, super qua terra fuit mota controversia coram judicibus delegatis, inter abbatem et conventum ecclesie de *Lucela* ex una parte, et relicta *Luodowici* quondam militis de *Couve*, et filiorum ejusdem ex altera; cum ipsa relicta et filii ejus dictam terram sibi vellent jure hereditario detinere. Tandem relictis judicibus delegatis ut partes in hac relevarentur laboribus et expensis, ad examen nostre curie convolavit, ubi, prudentum et peritorum virorum consilio mediante, pacificatum fuit taliter inter eos: Quod relicta de *Couve* memorata et filius ejus Ludowicus primogenitus de consensu aliorum heredum suorum receperunt ad vitam suam predictam terram a religiosis supradictis pro XII solidis stephanensibus, [3] annis singulis persolvendis, medietatem in festo Johannis Baptiste, aliam medietatem in nativitate Domini. Ita tamen quod post vitam relicte et *Lodowici* filii ejus nominatorum, heredes ipsorum in terra predicta nullum jus sibi reclamare poterunt, vel debebunt; sed absque calumpnia ad ecclesiam *Lucelensem* possidenda libere revertetur. Huic compositioni interfuerunt: Dominus *Conradus* de *Heplingen*; *Chasterel* miles; duo fratres de *Dale Henricus* et *Petrus* milites; dominus *Wecelo* de *Flasselande*; dominus *Hecelo* de *Cecingen*. In hujus rei testimonium ne factum presens a quoquam valeat enervari; de consensu partium duximus presentem cedulam nostri sigilli munimine roborandam. Acta sunt hec apud *Haltquilque*. [4] Anno Domini MCCLIIII. Mense Julii. Processi et Martiniani.

[1] Courtamblin, village détruit qui existait entre Courgenay et Cornol, vers l'endroit où est aujourd'hui le moulin de la Terre. — [2] Courtemautruy, près de Courgenay. — [3] Voir la note du nº 387, p. 567. — [4] Altkirch.

425.

Procès-verbal de consécration d'une chapelle fondée à Soultz, en Alsace, dépendante de l'abbaye du Lieu croissant, par Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle.

1254. — 19 juillet.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Bertholdus Dei gratia Basiliensis episcopus vniuersis Christi fidelibus, ad quos presens scriptum pervenerit salutem in Domino. Ad singulorum notitiam presenti scripto venire cupientes quod nos anno gratie MCCLIIII, mense Julii, dominica ante festum Jacobi, consecravimus capellam in *Sulze* ad ecclesiam *Loci crescentis*, cisterciensis ordinis, Bisuntinensis diocesis pertinentem, in honore Virginis gloriose, Sancti Marthini, Sancti Nicolai, Sancti Malachie, Sancti Eymundi, Sanctorum Cosme et Damiani, Sancti Prothi et Iacincti, Sancti Mauritii et sociorum ejus, et aliorum Sanctorum plurimorum. Et ut anniversarius dies dedicationis annis singulis dignis honoribus frequentetur, de omnipotentis Dei misericordia confisi, omnibus vere confessis et penitentibus illuc advenientibus annuatim XL dies per octavam dedicationis, et XL dies, hiis, qui manum pietatis ad eorum porrexerint edificium, de injuncta eis penitentia relaxamus. Addicientes quod de decima omnium bonorum, que jam possidet, quoque tytulo vel prescriptione, addita decima illius terre sive feodi in territorio *Ollewilr* quod vel que vulgariter *Owe* nominatur, vel quicquid usque ad octavam confectionis huius littere largitione fidelium eidem conferetur, in favorem ordinis, dictam capellam honoramus et doctamus, et in anime nostre remedium et juvamen et omnium predecessorum et successorum nostrorum. Facta est autem hec donatio sive dotatio de consensu et permissione illorum quorum intererat, videlicet, illustrissimi viri *Wlrici* comitis *Phirretensis*, fratris nostri; *Bertholdi* plebani in *Sulze*; *Waltheri* et *O*.. dominorum de *Horenburch* patronorum ecclesie de *Sulze*. In cujus rei testimonium sigillum nostrum una cum sigillo nostri capituli Basiliensis presentibus duximus apponendum. Datum ut supra.

424.

Innocent IV charge l'évêque de Bâle d'excommunier le comte Rodolphe de Habsbourg et d'autres personnages, pour avoir dévasté le monastère des Madelonnettes près de Bâle, jusqu'à ce que les dommages causés soient réparés.

1254. — 18 août.

(Tschudi, Chronicon Helveticum, page 150.)

Innocentius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri... episcopo *Basiliensi* salutem et apostolicam benedictionem. Dilectæ in Christo filiæ priorissa et conventus monasterii monialium pœnitentium B. Mariæ Magdalenæ Basiliensis sua nobis conquestione monstrarunt, quod nobiles viri *Rudolfus* comes de *Habsburg*, *Gerardus* de *Gôsikon*,[1] *Heinricus* de *Palma*, *Rudolfus* de *Wediswiller*, *Heinricus* de *Kienberch* et *Gerungus* de *Tegerfeld*, milites, quondam *Friderico* imperatori et *Cunrado* nato ejus contra ecclesiam adhærentes, cum quibusdam complicibus suis Basiliensibus et Constantiensibus civitatibus et diœcesum, ad monasterium ipsum manu armata, noctis tempore hostiliter accedentes, ac ipsum, Dei timore postposito, ausu sacrilego devastantes incendio, eisdem priorissæ et conventui in personis et bonis suis læsiones et dampna non modica intulerunt. Quocirca, fraternitati tuæ, per apostolica scripta mandamus quatenus si ita est, dictos sacrilegos tamdiu, appellatione remota, excommunicatos publicè nuncies, et facias ab omnibus arctius evitari, donec passis injuriam satisfecerint competenter, et cum tuarum testimonio litterarum ad sedem venerint Apostolicam, absolvendi ipsos, quod de dampnis illatis et irrogatis injuriis satisfactionem plenariam dictis priorissæ et conventui, ut tenentur, impendant, monitione præmissa per excommunicationis sententiam in personas, et interdictum in terras ipsorum, appellatione remota compellens : non obstante, si aliquibus a sede Apostolica sit indultum, quod excommunicari, suspendi, vel interdici, aut extra certa evocari ad judicium seu terræ ipsorum per litteras sedis ejusdem supponi nequeant Ecclesiastico interdictum.

[1] Gösken, canton de Soleure.

Datum *Anagniæ*, XV. Kal. Septemb. pontificatus nostri anno duodecimo.

425.

Confédération pour le terme de dix années entre les villes situées sur le Rhin, dans le but de maintenir la paix et la sécurité publique. [1]

1254, 1255 et 1256.

(Lunig, Reichs Archiv. part. spec. continuat. I. Fortsetzung II. page 3. — Dumont, Corps diplomatique, tome Ier, page 203. — Böhmer, Codex diplom. Mœno-Francfurtanus, page 103.)

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis. Judices et consules et universi cives Moguntinenses, Colonienses, Wormatienses, Spirenses, Argentinenses, *Basilienses* et aliæ civitates, sanctæ pacis fœdere conjuratæ omnibus Christi fidelibus salutem in eo, qui auctor est pacis et principium salutis. Cum terrarum pericula et viarum discrimina non nullos ex nostris jam per multum temporis discessum destruxerint penitus, et plerosque bonos et idoneos traxerint in ruinam, ut innocentes opprimerentur sine calculo rationis; ad obviandum hujuscemodi tempestatibus et procellis modum rimari oportuit et perquiri, per quem nostri saltim termini et districtus omissa æquitatis digressione possint ad pacis orbitam revocari.

1. Hinc est, quod nos serie presentis scripti cupimus innotescere universis, quod nos, cooperante Domino Jesu Christo pacis autore et amatore, per quem totius boni exordium est et via, propter culturam pacis et justitiæ observationem convenimus unanimiter in hanc formam, præstitis juramentis nos invicem astringere a festo S. Margaretæ nunc instanti ad decem annos; videlicet anno Domini

[1] Notre cadre ne nous permet point de rapporter en entier ce long document; nous en transcrivons les dispositions les plus importantes. Cette confédération est également signalée par les chroniqueurs. Voyez Chronica Monasterii SS. Udalrici et Afræ, apud Marq. Freherum, ad annum 1247. p. 375; idem apud Canisium, sub titulo : Annales Steronis Altahensis.

MCCLIV pacem generalem juravimus firmiter observare. Quam utique pacem venerabiles patres ac domini *G.* Moguntinus, Conradus Coloniensis, Arnoldus Trevirensis, archiepiscopi; Richardus Wormatiensis, Henricus Argentinensis, Jacobus Metensis, *Bertoldus Basiliensis*, episcopi, nec non multi comites et nobiles terræ nobiscum juraverunt, sua thelonia injusta esse, sicut et nos tam in terris quam in aquis benigne et liberaliter relaxantes. Tanto quoque fœdere firmitatis servabitur hoc promissum, ut non solum majores inter nos hoc communi præsidio gratulentur, verum universi minores cum majoribus, clerici, seculares et omnes religiosi, cujuscunque sint ordinis, laici et Judei, hac tuitione perfrui se gaudeant, et in tranquillitate sanctæ pacis valeant permanere.

2. Quicunque vero hujus pacis violatores ac perturbatores extiterint, contra illos totis viribus insurgemus, ipsos usque ad condignam satisfactionem compellendo. Propter questiones tamen, quæ jam inter pacis fœdere conjuratos habentur, ac fortassis in posterum emergere videbuntur, ne de his quod absit, nunc aut in futuro fomes discordiæ vel litis occasio valeat suboriri, inventum est circa hoc remedium salutare, quod videlicet, in qualibet civitate, vel in quolibet dominio nobis conjurato quatuor viri fide digni adjurati super hoc eligantur, qui auctoritate plena ipsis super hoc tradita sub debito juramenti universas questiones per amicabilem compositionem vel per justitiam terminabunt.

3. Quod si per jus aut per amicabilem viam has causas discindere nequierint et sopire, quicunque quatuor juraverunt, quod suus dominus aut sua civitas ad id, quod ei imponitur, penitus absolvatur. Si vero horum quatuor aliquis discesserit, alius loco sui substituetur.

4. Si pax in aliquo dominio, vel in aliqua civitate fuerit perturbata, prædicti quatuor a dominis vel a civitatibus ad hoc deputati propter perturbationem pacis et super negotio pacis tractando convenient, et de consilio communi tractabunt, qualiter id honorificè valeat refieri et sanctæ pacis forma possit stabiliri.

5. In nomine Domini Amen. Anno Domini MCCLIV, in octava Sancti Michaelis, convenientibus nobis in unum conjuratis civitatibus tam superioribus, quam inferioribus, pro pace servanda in civitate *Wormatiensi*, habito colloquio et tractatu diligenti super his, quæ paci attinentur generali... ad communem utilitatem æqualiter

divitibus et pauperibus, ordinavimus hæc statuta rite et inviolabiliter observanda, ut exinde gaudeant pauperes et majores, clerici, seculares, religiosi, laici et judæi, nolentes in eorum exemtione, quæ visa sunt reipublicæ expedire, rebus parcere vel personis, interclusis nobiscum principibus et dominis conjuratis.

6. Primo statuimus quod nulla civitas expeditiones faciet, nisi sint de consilio sano civitatum et communitatum, et maxime ad illa loca, ubi magis necessarias habuerimus; nos invicem pro viribus adjuvantes et gravamina nostra pariter sustinentes.

11. Item volumus ut civitates omnes attrahant et adducant ad se naves in passagiis, seu vicinis, ut nullum sit passagium, nisi ante civitates conjuratas, ne inimicis pacis ullus Rheni transitus concedatur, vel aliud exinde commodum valeant reportare.

19. Item inhibitum est quod nulla civitatum sibi assumat cives non residentes, quod vulgo appellatur *Paleburger*.

25. Item statuimus quod civitates de Mosella usque ad *Basileam* centum naves bellicas, et civitates inferiores quingentas naves bellicas honestas et cum sagitariis præparatas habeant, et quælibet civitas pro posse se decenter et potenter cum armis, equitariis et pedestribus præparet.

26. Item anno Domini MCCLV, in festo apostolorum Petri et Pauli, convenientibus nunciis dominorum ac civitatum confœderatarum, in *Moguntia*,... statuimus firmiter sub pœna decem marcarum Coloniensium ad fabricam cujusque civitatis, ubi hoc infringetur: videlicet quod nullus Judeus plus quam duos denarios ad septimanam de libra reciperet in eadem quantitate de *Colon. Hall.* et *Argentorato.* Si vero ad annum cum ipso pactaretur et conveniretur Judeus, recipere debeat quatuor uncios de libra et sic de singulis. Opus enim erat his institutis, quia Christiani usurarii excommunicantur et per judicium ad restituendas usuras coarctantur.

29. Item convenientibus civitatibus apud *Wormatiam* in colloquio generali, anno Domini MCCLV, in assumptione sanctæ Mariæ Virginis gloriosæ, statuimus ibidem, ut in omnibus civitatibus et locis conjuratis ad pacem, quilibet hominum, habens in valore bonorum ad quinque libras suae monetae et ultra, dabit singulis annis in quadragesima unum denarium; quam pecuniam congregabunt in qualibet civitate viri quatuor idonei ad hoc deputati et jurati; de qua elemosina ædificabitur domus pacis; usuras etiam ibidem, quan-

tum in nobis fuit et est condemnamus, formam pacis per omnia confirmantes.

30. Item indiximus colloquium apud *Argentinam* in festo Michaelis, pro pacis negotio conservando; ad quod accedentes nuncii civitatum, captivati sunt ab *Emichone* comite de *Liningen*, in villa *Herde*, clam et sub noctis silentio, Arnoldus camerarius, Fridericus scultetus Mogontinensis, Wolframus miles, Henricus et Richardus Wormatienses, et deducti in castrum *Landeke*, anno Domini MCCLV, in vigilia sancti Michaelis.

Postea statim ad habendum tractatum pro eodem convenimus apud *Wormatiam* in die Sancti Calixti. Constituimus quatuor colloquia generalia, pro sanctæ pacis negocio in perpetuum in hunc modum conservanda. Primum erit apud Colonienses in Epiphania Domini; secundum apud Moguntinenses, in octavo Paschæ; tertium apud Wormatienses, in festo apostolorum Petri et Pauli; quartum apud Argentinam, in nativitate beatæ Virginis. Ad quæ colloquia.

31. Nomina dominorum qui sanctam pacem cum civitatibus juraverunt: Gerhardus archiepiscopus Moguntinus. Chunradus archiepiscopus Coloniensis. Arnoldus Trevirensis archiepiscopus. Richardus Wormaciensis episcopus. *Heinricus Argentinensis* episcopus. *Berhtoldus Basiliensis* episcopus. Jacobus Metensis episcopus Abbas Fuldensis. Ludewicus palatinus Rheni et dux Bavariæ. Chunradus comes silvester. Ditherus comes de Kazenelenbogen. Fridericus comes de Liningen. Berhtoldus comes de Ziegenhagen. Emicho comes silvester. Gotfridus frater suus. Dominus Popo comes de Durnen. *Ulricus* comes de *Ferreto*. Comes de Vimburch. Domina Sophia landgravia Turingiæ. Domina Udelhidis comitissa de Liningen. Dominus de Trinberch. Ulricus de Mintzenberch. Gerlacus de Limpurch. Philippus de Hohenvelz. Philippus de Valckenstein. Dominus de Stralenberch. Pincerna de Erbach. Wernherus dapifer de Alceeia. Henricus de Limpurch. Rumpold de Stainahe. Gerhardus de Horenberch.

32. Nomina civitatum confœderatorum ad pacem generalem: Moguntia, Colonia, Vormatia, Spira, *Argentina*, *Basilea*, *Thirigum*, Friburch, *Brisacum*, *Colmaria*, *Sletstat*, Hagenowia, Wizenburch, Niwstat, Wimpina, Heidelberch, Lauterburch, Oppenheim, Frankenfort, Frideberch, Wetzlaria, Geilenhusen, Marhpurch, Agisvelt, Grunenberch, Hirsvelten, Voltda, Mulnhusen, Aschaffenburch, Seligestat, Pinguia, Dipach, Bacheracum,

Wesalia, Bobardia, Andernacum, Bunna, Nussia, Aquis sedes regalis; in Westfalia Munstere et aliæ civitates plus quam sexaginta cum civitate Bremensi.

33. Item congregati fuimus coram serenissimo domino nostro Wilhelmo rege Romanorum apud *Oppenheim*, vigilia Sancti Martini et ibi coram ipso et de ejus voluntate hæc statuimus, anno Domini MCCLV. in vigilia beati Martini. In nomine Domini Amen. Ab ipso domino Rege nostra quatuor colloquia fuerunt constituta et ibidem inter civitates et dominos ac nobiles terræ... statuimus, ut quicunque nuncios in pacis negocio destinatos captivaverit vel spoliaverit, vulneraverit... nos continuo totis viribus ad perpetuum ipsius exterminium et fautorum sui, coadjutorum ejusdem taliter procedemus....

34. Item convenientibus nobis in unum in primo colloquio statuto in civitate *Colonia*, anno Domini MCCLVI, in Epiphania Domini, multa utilia de sanctæ pacis negocio pertractantes, statuimus ibidem, quod si aliqua civitatum fœdere pacis conjuratarum ab aliquo fuerit gravata, ipsa civitas, si poterit, per se vindicabit; sin autem viciniores suos convocabit ad vindictam....

35. Indiximus et ibidem expeditionem generalem super omnes violatores, in octava Stæ Walpurgis. Item post obitum serenissimi domini nostri Wilhelmi Rom. regis, piæ memoriæ convenimus *Moguntiæ* anno Domini MCCLVI. dominica Reminiscere, ubi etiam multa sanctæ paci utilia tractavimus, quo rege caruimus.

38. Item convenimus in *Moguntia*, anno Domini MCCLVI, in crastino Ascensionis Domini, tractantes ibidem, qualiter honeste in vigilia Sancti Johannis Baptistæ tunc instante Franchenfort ad electionis terminum a principibus statutum accederemus, et omnia ad promotionem sanctæ pacis ibidem tractaremus, quia solemnes nuncios et litteras nostras principibus super præmissis transmiseramus.

39. Expeditionem etiam in octava Sancti Johannis Baptistæ ibidem super pacis violatores indiximus.

[1] On lit dans la Chronique d'Augsbourg, sous l'année 1256 : « Interea Wilhelmo rege Roman. cum comitissa Flandriæ et Frisonibus bellica agente negotia, civitates Rheni quasi destitutæ regia defensione vinculo societatis fortissimè ad invicem conjunguntur, capitaneum eligunt, telonia ejusdem fluminis, quæ a pluribus fuerant aggravata removent, vicinos principes et comites suæ societati adhærere compellunt, undique in finibus suis pacem ordinantes optimam et hactenus inauditam. »

426.

Composition entre l'abbé de Murbach, le prévôt et le chapitre de Saint-Amarin, au sujet du droit de patronage de quelques églises d'Alsace, et de quelques revenus.

1254. — 12 octobre.

(Cartulaire de Lucelle, page 137.)

In nomine patris et filii et spiritus sancti Amen. Ego *Joannes* decanus Morbaccensis super articulis et controversiis, quæ vertuntur inter abbatem et conventum Morbaccensem ex parte una et præpositum et capitulum *Sancti Amarini* ex altera, pro me et coarbitris meis pronuncio in hunc modum : Dominus abbas decimas minutas in valle Sancti Amarini ex nunc in antea libere possidebit, de quibus canonicis nichil ministrabit, et jus patronatus ecclesiæ *Aspach* per se et capitulo suo resignabit in manus præpositi et capituli Sancti Amarini et conferre debet eis pleno jure, et habebit jus patronatus ecclesiæ sancti Martini, capellæ Sanctæ Mariæ *Esscholtzwilr*[1] et *Durnich*;[2] ecclesiam autem Sti Martini et capellam Sanctæ Mariæ conferre debet quibus voluerit de canonicis *Sancti Amarini*. Reliquas vero duas, videlicet *Esscholtzwiller* et *Durnich* conferre debet cui voluerit pro suæ libito voluntatis. Item dominus abbas dabit canonicis, singulis annis, quindecim carratas rubei vini defecati, in curia sua *Ufholtz*,[3] quæ deduci debent ante festum Beati Martini in commune cellarium canonicorum, ab hominibus qui hoc hactenus ducere consueverunt, et debet distribui per cellarium canonicorum secundum consuetudinem hactenus observatam. Item dominus abbas, tribus officialibus, videlicet *Grasevarte*, pistori et magistro operis, stipendium suum dabit sicut hactenus consuevit, et nulla eis exactio vel tallia imponetur, et ipsi servient domino abbati et ecclesiæ sicut tenentur. Item dominus abbas conservabit tecta et ædificia ecclesiæ et claustri in bono statu sicut debet, et ligna ad pistrinum sufficientia ministrabit. Item si decanus vel canonicus vel

[1] Eschentzwiller, canton de Habsheim. — [2] Dornach, près de Mulhausen. Le droit de patronage de l'église de Dornach fut cédé à l'abbaye de Lucelle par celle de Murbach, en 1301. — [3] Village du canton de Cernay.

aliquis alter electus fuerit in ecclesia Sancti Amarini, illorum examinatio ad dominum abbatem pertinet, et quos dignos invenerit investiet una cum præposito. Quem autem dominus abbas dignum judicaverit, præpositus non poterit reprobare. Correctio autem canonicorum primo et principaliter pertinet ad præpositum; quod si negligens vel insufficiens fuerit, advocabitur dominus abbas, qui secundum sententiam canonicorum eos corriget prout honori suo et eorum saluti viderit expedire. Si vero dominus præpositus et canonici ita invenirentur rebelles et concordes in malitia sua, dominus abbas eos vocare poterit in chorum Morbacensem, et de consilio fratrum suorum ibidem excessus eorum sicut convenit emendabit. Item quicumque electus fuerit de cætero in canonicum Sancti Amarini, jurabit fidelitatem domino abbati et ecclesiæ Morbacensi sicut ecclesiæ Sancti Amarini, et istud sufficere debet pro manuali obedientia cum stola quam dominus abbas hactenus ab eis requirebat. Insuper omnes articuli et jura ecclesiæ Morbacensis et Sancti Amarini contenta in instrumento abbatis *Hugonis* in quo talia sigilla continentur et abbatis *Arnoldi* Morbaccensis ecclesiæ in suo robore maneant; exceptis articulis qui in præsenti arbitrio continentur. De sex vasis, de decima sancti Marci quam canonici petebant a domino abbate, de nemoribus, de pascuis, et de aquis, prout placito generali firmatum fuerit, ab utraque parte de cætero firmiter observetur. Acta sunt apud *Sanctum Amarinum*, anno domini MCCLIIII; quarto idus octobris, per arbitros videlicet : *J.* decanum et *Philippum* camerarium Morbaccensem et *Wernerum* præpositum Sanctæ Mariæ Morbaccensis; archydiaconum Lutenbacensem; dominum *Dietericum* de *Bergholtz* canonicum Basiliensem; magistrum *Henricum* scholasticum Basiliensem; magistrum *Gerhardum* de *Borbonia* canonicum Bisuntinum; dominum *Henricum* de *Stetenberg* canonicum Lutenbach; dominum *Ruedigerum* plebanum Sti Martini. Præsentibus Domino *Ulrico* præposito; domino de *Chamo*; domino de *Blumenstein* et *Petro Gudario* Lucernensi. Domino *Ulrico* plebano de *Thurikeim*; magistro *Nicolao* de *Luxovio*, filio *Mecherel;* domino *Craftone* de *Gebwilr;* domino *Petro* et domino *Bertholdo* fratre suo et domino *Petro* patrueli suo dictis de *Ongersheim*; domino *Waltero* de *Lutowe*; domino *Heymone* schulteto *Sancti Amarini*; domino *Heinrico* dicto *Stoere*; domino *Lufrido* de *Balswilr*; domino *Rudigero* sculteto de *Bergholtz*, militibus, et aliis quam pluribus tam

clericis quam laicis viris providis et honestis; et hoc arbitrium est a partibus receptum et approbatum. In cujus rei testimonium præsens cedula sigillo domini abbatis Morbaccensis et præpositi Basiliensis domini Papæ capellani est munita.

427.

Henri et Berthold de Bévilard, chevaliers, cèdent à l'abbaye de Bellelay un pré situé sur Moron.

1254. — 11 novembre.

(Cartulaire de Bellelay, p. 216.)

Universis Christi fidelibus presens scriptum inspecturis, abbas et conventus *Bellelagie* ordinis premonstratensis, Basiliensis diocesis, salutem in omnium salvatore. Noverint universi quos nosce fuerit opportunum, quod *Henricus* et *Berchtoldus*, fratres, milites, de *Beviler*, pratum situm in *Monte rotundo*,[1] in parrochia de *Taffennes* quod habebant, nobis et monasterio nostro, nomine concambii sive mutui quinque solidorum Basiliensis monetæ, in quibus monasterio nostro, in anniversario *Hermanni* bone memorie militis annuatim tenebantur, in perpetuum liberaliter contulerunt. Et ne super concambio hujusmodi aliqua in posterum possit suboriri calumpnia, presentem cartham sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum anno Domini MCCLIIII. in festo beati Martini.

[1] Moron, chaînon du Jura qui porte ce nom; il est compris entre le Petit-val de Moutiers et le val de Tavannes; à son extrémité se trouve le hameau de Moron, à l'est de Bellelay.

428.

Le chapitre de Cologne informe le chapitre de Bâle qu'il a remis à Henri, chanoine, une tête, deux bras et d'autres reliques des onze mille vierges, pour être déposés dans les églises de la ville de Bâle.

1254. — 20 décembre.

(Copie à la bibliothèque de Porrentruy.)

Reverendo in Christo patri ac domino. ... Dei gratia Basiliensi episcopo, viris honorabilibus ac in Christo dilectis præposito, decano, totique ejusdem ecclesiæ capitulo et universis tam clericis quam civibus Basiliensibus, *Goswin* Dei gratia major in *Colonia* decanus et archidiaconus, totumque sanctæ Coloniensis ecclesiæ capitulum, cum devotis majoribus quidquid potest obsequii et honoris. Paternitati vestræ ac universitati notum esse volumus et tenore presentium protestamur, quod magistratus et conventus Sanctorum Machabæorum in *Colonia*, ad instantiam precum nostrarum, caput integrum,[1] cum duobus brachiis et aliis reliquiis Sanctarum undecim millium Virginum, magistro *Heinrico* dicto de *Basilea* nostro concanonico contulerunt, quas ipse ad ecclesiam vestram et alias conventuales ecclesias vestræ civitatis, ubi cum honore et reverentia in perpetuo haberentur, promisit deportaturum. In cujus rei testimonium, præsentem schedulam prædictus magister *Heinricus* sigillo capituli nostri et conventus Sanctorum Machabæorum, qui situs est in loco passionis sanctarum undecim millium Virginum, et *H.* prioris ipsius decani Sanctæ Mariæ ad gradus, præpositi monasteriensis in nostri concanonici et aliorum concanonicorum nostrorum petivit sigillari. Datum et actum anno Domini, MCCLIIII, feria sexta ante festum beati Thomæ apostoli.

[1] C'est probablement la tête qui fut apportée à Bâle en 1270, et considérée depuis comme le chef de St-Pantale, quoique cet acte n'en fasse nullement mention.

429.

Guillaume, archevêque de Besançon, confirme à l'abbaye du Lieu-croissant l'autorisation accordée par Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, de fonder une chapelle à Soultz.

1254.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Villermus divina permissione Bisuntinus Archiepiscopus universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis vel audituris salutem in Domino sempiternam. Cura pastoralis hoc requirit ut pias petitiones maxime virorum religiosorum in quantum cum Deo possumus liberali prosequamur gratia et favore. Hinc est quod nos per venerabiles et religiosos abbatem et conventum *Loci crescentis*, cisterciensis ordinis, nostre diocesis, accepimus quod venerabilis frater noster *Bertholdus* Dei gracia Basiliensis episcopus eisdem religiosis concessit, ut in villa de *Sulza* sue diocesis in honore gloriose Virginis Mariæ capellam sibi edificarent atque fundarent in proprio fundo suo, sicut in litteris dicti episcopi super hoc confectis vidimus contineri, quarum tenor talis est : (Ici est rapporté l'acte sous le n° 415, page. 596)

Nos igitur supradictus archiepiscopus supradictam concessionem dicti episcopi Basiliensis pie ac provide factam, gratam habentes, et ratam, ipsam auctoritate metropolitana confirmamus, volentes eam firmitatem et robur perpetuum obtinere. Insuper ad petitionem dictorum religiosorum volentes accumulare gratiam grate omnibus vere penitentibus et confessis qui ad fabricam dicte capelle, sive ad ornatum quam dicti religiosi in dicto loco edificare inceperunt manum porrexerint adjutricem, pias elemosinas erogando, de meritis gloriose virginis Marie, Sancti Johannis evangeliste et Beati prothomartiris Stephani confisi, quadraginta dies de injuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus. Concedimus etiam indulgendo ut penitentes qui pro casubus et factis enormibus solent seminudi et discalciati ad postulandam indulgentiam circuire ecclesias et loca sancta, si qui tales ad dictam capellam in octavis Pasche singulis annis advenerint, liceat eisdem vestitis et calciatis in dicta capella,

dicta die, audire divina et unius carrene de injuncta sibi penitentia obtineant remissionem. In testimonium autem et munimen omnium predictorum, sigillum nostrum presentibus litteris apposuimus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto.

430.

Alexandre IV confirme à l'abbaye de Lucelle l'église d'Attenschwiller annexée à ce monastère par le pape Innocent IV.

1255. — 22 février.

(Cartulaire de Lucelle, page 28.)

Alexander episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii de *Lucela*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Sacra vestri ordinis religio et pia conversationis vestræ merita nos inducunt, ut in justis vestris desideriis geramus affectum benevolentiæ specialis. Cum igitur, sicut asseritis, monasterium vestrum in quo hactenus sexaginta monachi consueverant devotum Domino impendere famulatum adeo sit, propter malitiam temporis, in temporalibus diminutum, quod vix quadraginta in ipso valeant sustentari, felicis recordationis *Innocentius* papa prædecessor noster propter hoc volens ipsi monasterio circa hujus modi detrimentum, aliquod incrementi subsidium misericorditer impertiri, retinendi perpetuo ad manus vestras ecclesiam de *Attemswilre*, Basiliensis diocesis, in qua jus patronatus habetis, cujus proventus et redditus, deductis expensis necessario faciendis, trium marcarum argenti valorem annis singulis vix attingunt, et ipsius redditus et proventus in usus proprios convertendi, vicario in eadem ecclesia servituro pro sustentatione sua et consuetis oneribus supportandis reservata congrua portione, ac intrandi libere possessionem ejusdem ecclesiæ, diocesani episcopi vel alterius assensu minime requisito, vobis et præfato monasterio concessit de speciali gratia facultatem. Non obstantibus aliquibus litteris vel indulgentiis apostolicis generaliter aut specialiter a

prædicto diocesano, seu aliis quibuscumque obtentis vel obtinendis, per quas id impediri vel differri posset et de quibus specialem et plenam ac de verbo ad verbum opporteat in litteris apostolicis fieri mentionem. Decrevit etiam idem prædecessor nihilominus irritum et inane, si quid contra hoc auctoritate ordinaria vel delegata a quocumque contigerit attentari, certo vobis super hoc conservatore concesso. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod ab eodem prædecessore super hoc factum est, ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum *Neapoli*. VIII Kal. Martii, pontificatus nostri anno primo.

431.

Berthold de Ferrette, évêque de Bâle, donne à l'abbaye du Lieu-croissant l'autorisation d'établir un cimetière dépendant de la chapelle que cette abbaye possédait à Soultz, en Alsace.

1255. — 30 mars.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Bertholdus Dei gratia Basiliensis episcopus. Vniuersis Christi fidelibus has litteras inspecturis im perpetuum. Suadet equitas, jus hortatur, ratio flagitat vt quod Deus in gradum extulit celsiorem, inferiorum et maxime religiosorum iustis desideriis et precibus rationabilibus favorabiliter inclinentur, ut quod propriis meritis non merentur, ipsorum saltem patrocinio assequantur. Nos igitur moti consideratione hujus modi ac inducti virorum religiosorum abbatis et conventus *Loci crescentis*, cisterciensis ordinis, Bisuntinensis diocesis, postulationibus piis affectu pio pariter et exfectu concurrere cupientes; volumus, concedimus et indulgemus vt dicti religiosi

in capella sua, quam in villa de *Sulze* nostre diocesis de nostra concessione gratuita fundaverunt, de cetero habeant jus funerandi fratrum suorum quando necesse fuerit seu voluerint corpora defunctorum, et vt in dicta capella quoslibet fideles dummodo non fuerint interdicti aut publice excommunicati, qui in eadem sibi elegerint sepulturam, libere ac sine cuiuslibet contradictione valeant sepelire, salvo tamen jure quod ecclesie parochiali de *Sulze* dinoscitur pertinere. Nolentes ut huic nostre concessionis gratie, conventio illa quam sepedicti religiosi et vir honestus *Bertoldus* nunc plebanus in *Sulze* pari voto et consensu mutuo inierunt, videlicet, ne in prefata capella in vita dicti plebani cimeterium nisi consensus suus ad hoc expresse accesserit habeatur ulla tenus valeat obviare; quin potius ipsam conventionem auctoritate presentium penitus irritamus, maxime cum ex pacto seu conventione tali auctoritati nostre nequiverit lex imponi, quominus sepedictam capellam valeamus in cimeterii donatione et aliis quibuslibet salutaribus beneficiis seu gratiis promovere. Inhibemus igitur ne quis huic nostre concessioni seu indulgentie presumat ausu quolibet temerario contraire. Quod si quis, quod absit, forsitan facere presumpserit, indignationem omnipotentis Dei, gloriose virginis Marie, ac nostram offensam se noverit incurisse. Verum ne super premissis valeat in posterum alicujus questionis scrupulus seu calumpnie cujuslibet materia suboriri, sepe dictis religiosis indulsimus hanc paginam nostri sigilli munimine roboratam. Datum anno Domini MCC quinquagesimo quinto. Mense martio. [1]

[1] En 1255, le 6 des ides (le 10) de mars, Guillaume de Hollande, roi d'Allemagne, confirma les priviléges et les franchises de la ville de Colmar, lesquels ne sont point déterminés dans ce diplôme. « Hinc est, dit-il, quod nos sinceræ fidei puritatem et devotionis affectum, quem dilecti fideles nostri cives Columbarienses ad sacrum Rom. imperium hacteous gessisse noscuntur, diligentius attendentes, ipsis omnia jura, libertates et privilegia dudum a divis imperatoribus et regibus Romanis predecessoribus nostris juste ac pie concessa, liberalitate regia confirmamus, promittentes ea omnia inviolabiliter observare, ac facere ab universis et singulis observari. Datum *Hagenowe*, IV idus Martii, anno MCCLV. *Schœpflin*, Alsatia diplomatica, tom. I., p. 413. En 1283, Rodolphe de Habsbourg rendit communs à la ville de Porrentruy, les priviléges de la ville de Colmar. Voir cet acte à la suite.

432.

Pierre, légat apostolique, confirme à l'abbaye du Lieu-croissant l'autorisation donnée par Bertholde, évêque de Bâle, d'établir un cimetière à Soultz, dépendant de la chapelle appartenante à cette abbaye.

1255. — 30 mars.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Petrus, miseratione divina Sancti Georgii ad velum aureum diaconus cardinalis, apostolice sedis legatus, religiosis viris abbati et conventui *Loci crescentis*, ordinis cisterc. Bisuntin. diocesis, salutem in Domino. Meritis vestre devotionis inducimur, ut quod a nobis suppliciter petitis, ad exauditionis gratiam admittamus. Lecta siquidem nobis vestra petitio continebat quod venerabilis pater Basiliensis episcopus vobis pia consideratione concessit, ut in villa de *Sulze* sue diocesis, capellam edificare possitis, que jus sepeliendi habeat, matricis ecclesie per omnia jure salvo, prout in litteris ejusdem episcopi confectis exinde plenius continetur. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, concessionem hujusmodi provide factam ratam et gratam habentes, eam auctoritate presentium confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus; tenorem dictarum litterarum de verbo ad verbum presentibus inseri facientes qui talis est : (Ici est rapporté intégralement l'acte précédent; on lit ensuite :) Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Constantie*, III. kal. Aprilis. Anno domini MCCLV.

433.

Pierre, légat apostolique, accorde une indulgence de quarante jours aux fidèles qui aideront de leurs aumônes l'abbaye du Lieu-croissant à rebâtir une chapelle à Soultz, au diocèse de Bâle.

1255. — 30 mars.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Petrus miseratione divina Sti Georgii ad velum aureum, diaconus cardinalis, apostolice sedis legatus, universis Christi fidelibus infra legationis nostre terminos constitutis, salutem in Domino. Quoniam, ut ait Apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout in corpore gessimus, sive bonum fuerit, sive malum, oportet nos diem missionis extreme misericordie operibus prevenire, ac eternorum intuitu seminare in terris quod, reddente Domino, cum multiplicato fructu recolligere debeamus in celis. Firmam spem fiduciamus tenentes, quoniam qui parte seminat, parte et metet vitam eternam. Cum itaque sicut exhibita nobis.. abbas et conventus *Loci crescentis*, ordinis cisterciensis, Bisuntin. diocesis, petitio continebat, iidem in villa de *Sulze*, Basiliensis diocesis, quandam capellam in honore beate Virginis inceperint ædificare de novo, universitatem vestram rogamus et hortamur in Domino, in remissionem vobis peccaminum injungentes, quatinus de bonis a Deo vobis collatis pias elemosinas et grata eis caritatis subsidia erogetis, ut per subventionem vestram adjuti, dictam capellam consumare valeant, vosque per hec et alia bona, que Domino inspirante feceritis, ad eterne possitis felicitatis gaudia pervenire. Nos enim de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus meritis, ac commissa nobis auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis, qui eis ad hoc manum porrexerint adjutricem, quadraginta dies de injuncta sibi pena misericorditer relaxamus. Presentes vero mitti per questuarios firmiter inhibemus, eas, si secus actum fuerit, carere viribus decernentes. Datum *Constancie*, III. Kal. Aprilis, Anno Domini MCCLV.

434.

Le couvent de Schönthal et Ulrich, prévôt de Waldenbourg, vendent à l'abbaye d'Olsberg leurs possessions situées à Hersberg, du consentement de Louis, comte de Frobourg qui avait l'avocatie de ces biens.

1255. — 2 juin.

(Herrgott, Genealogia diplomatica Habsburgica, tom. II, p. 316.)

Ludewicus junior comes *Vroburch* omnibus, ad quos præsens scriptum pervenerit, pacem bonam, et subscriptæ rei notitiam. Cum res gesta mandatur literis, omnis calumpnia auffertur posteritatis. Noverint igitur tam præsentes, quam posteri, quod *Berchtoldus* præpositus, et conventus de *Schontal*,[1] et *Ulricus* scultetus de *Waldenburch* dictus de *Arnolstorf*, de voluntate et consensu uxoris suæ, nec non et filiorum suorum, possessiones suas, quas habuerunt in villa, quæ vulgariter nominatur *Herisperch*, cum omnibus appendiciis suis, tam in posco, quam in plano, tam in terris, quam in aquis, pleno jure, libere et absolute secundum rationabilem et approbatam consuetudinem terræ, monasterio de *Olsperch*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diœcesis, legitime alienando vendiderunt, pro summa XII. marcarum argenti puri et probati. Nos vero hujus modi venditioni grato pro augmento nostræ salutis concurrente consensu, ipsam manu et ore, cum ad nos spectaret jus advocatiæ, coram multis ratificare non omisimus. Hujus rei testes sunt de visu et auditu: *Ulricus* de *Butinchon*; *Heinricus* de *Ifendal*; *Heinricus* de *Schowenberch; Johannes* de *Rochliswile* milites. *Sacxo* canonicus Werdensis, et *Hesso* dictus de *Oltun*, et alii multi fide digni. Ut autem ista inconvulsa et illibata permaneant omni ævo, præsens instrumentum ad petitionem partium sigillis venerabilis domini et patris Basiliensis episcopi, nec non mei, et prædicti præpositi, in testimonium veritatis, præfato monasterio firmiter roborare, et fideliter communire non distulimus. Acta sunt hæc in castro *Arburch*, anno domini MCCLV. IV. Nonas Junii.

[1] Schönthal, abbaye de bénédictins, comprise dans l'ancien évêché de Bâle, dans l'ancienne seigneurie de Waldenburg. Cette abbaye fut fondée en 1130, par Adalbert, comte

435.

Berthold de Ramstein échange avec l'abbaye d'Olsberg la moitié de son domaine sis à Hersberg, contre la moitié d'un autre domaine à Iglingen.

1255. — 16 juin.

(Bruckner, Merckwürdigkeiten der Landschaft Basel, page 2337.)

Universis Christi fidelibus presentem literam inspecturis, *Berchtoldus* de *Ramstein*[1] nobilis, notitiam rei gestæ. Notum facimus omnibus presentibus et posteris, quod nos de voluntate et consensu nostrorum, quorum intererat, quandam permutationem fecimus, cum venerabilibus in Christo *Berchta* abbatissa, totoque conventu monasterii de *Olsperg*, cisterciencis ordinis, Basiliensis diocesis, donando eis dimidiam huobam nostram in villa *Hersberg*[2] sitam, cum omni jure nemoris et aquarum quæ habuimus in eadem. Ipsa vero abbatissa et conventus, accedente unanimi voluntate ac consensu, contulerunt nobis dimidiam huobam suam in villa *Iglingen* sitam, cum omni jure nemoris et aquarum, quod eis in illa competere videbatur. Testes hujus rei sunt : *Conradus* decanus de *Rore*; *Conradus* de *Berchburg* nobilis, *Ulricus* de *Küenberh*, *Gotfridus* et *Mathias* de *Eptingen*, *Otto* dictus *Zilempo*, milites. *Berchtoldus* filius noster; *Albertus* de *Ramstein*; *Conradus* scultetus de *Reinfelden*; *Heinricus Chelhaldo*; *Conradus Möli*; *Burchardus Suone*, et alii quam plures. Et in testimonium præmissorum et memoriam, presens scriptum sigillo nostro fecimus roborari. Acta sunt hæc *Basileæ* anno Domini MCCLV, VI Kal. Julii, indictione XIII.

de Frobourg, par son épouse Sophie et ses fils Volmar et Louis. Vers le milieu du 14e siècle, les bénédictins abandonnèrent cet établissement et furent remplacés par des bénédictines venues de l'hôpital du Hauenstein. L'évêque de Bâle, Imier de Ramstein, confirma leurs possessions en 1387. A la suite de la mauvaise administration des nones, le monastère de Schönthal fut confié à des frères de St-Augustin, en 1416, lesquels furent de nouveau remplacés par des nones un siècle après. Ce monastère fut ruiné en 1525 dans la guerre des paysans et ne fut point rétabli. Voyez *Bruckner*, Merckwürdigkeiten der Stadt und Landschaft Basel, p. 1434 et p. 1503 et suivantes.

[1] Le château de Ramstein était situé au-dessus et près de Bretzwyl, au canton de Soleure ; on en voit encore les ruines. — [2] Hersberg, au canton de Bâle-Campagne.

436.

Le prévôt de Bâle confirme par jugement arbitral à l'abbaye de Bellelay certaines propriétés sises à Montignez, revendiquées par Jacques de Ratsamhausen.

1255. — 3 juillet.

(Cartulaire de Bellelay, page 64.)

Henricus prepositus Basiliensis omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Sciant presentes et posteri quod cum causa verteretur inter *Jacobum* militem de *Ratzenhusen* ex parte una et religiosos viros *Heinricum* abbatem et conventum monasterii *Bellelagie* ex altera, super quibusdam possessionibus, agris, pratis, silvis, pascuis, domibus, cum aliis suis pertinenciis sitis in villa *Montaine*, Bisuntinensis diocesis, quas quondam *Hugo* miles de *Crumbegaze* frater carnalis dicti *Jacobi* vendiderat dicto monasterio pro certa pecunie quantitate, ipsi propter bonum pacis et quietis, super premissis nostro se arbitrio submittentes, perpetuo, sine dolo et fraude, juramento hinc inde interposito, nostre se stare sententie firmaverunt. Nos vero prudentum usi consilio, auditis peticionibus et responsionibus partium, visis etiam instrumentis ex parte abbatis et conventus productis, prenominatas possessiones cum suis pertinentiis per sententiam adjudicavimus et adjudicamus monasterio prelibato; memorato militi super eisdem perpetuum silentium imponentes. Quam etiam sententiam ipse *Jacobus* approbans, in manus nostras et ejusdem abbatis, nomine sui monasterii, omne jus quod sibi super premissis competere videbatur, pro se et suis heredibus libere resignavit: promittens per juramentum coram nobis prestitum per se vel per alios gravamen seu querimoniam in predictis possessionibus et suis pertinentiis eidem monasterio se perpetuo non moturum. Actum seu datum *Basilee*, anno Domini MCCLV. tertio nonas Julii. In hujus rei testimonium presens carta nostro et dicti Jacobi sigillis est munita. Ego *Jacobus*, miles de *Ratzenhusen* in testimonium omnium premissorum sigillum meum dedi presentibus appendendum. Testes *Wernherus* Turicensis et *Conradus* Sancti Petri Basiliensis ecclesiarum prepositi. *Henricus* scolasticus Basiliensis.

Magister *Burkardus* de *Altkilch*, *Burchardus* notarius prepositi Basilien. prescripti, canonici S. Petri Basiliensis; magister *Cono* canonicus *Sti Amarini*. *Hugo Monachus*, miles Basiliens. et quam plures alii fide digni.

437.

Rodolphe d'Asuel, chevalier, échange avec l'abbaye de Bellelay certains biens situés à Boëcourt, contre d'autres biens sis à Villars et à Fontenais.

1255. — 18 juillet.

(De l'original, aux archives de l'évêché.)

Waltherus dominus de *Hasenburch* universis presentes litteras inspecturis noticiam subscriptorum. Sciant universi tam presentes quam futuri quod *Rodolfus* miles de *Hasenburch* fidelis noster, de consensu et voluntate uxoris sue et heredum suorum, predium quod habebant in parrochia de *Boiascorth* et tredecim denarios censuales apud *Lovilier* cum omni jure et appendiciis suis, videlicet agris, pratis, casalibus, ortis, silvis, pascuis, aquarum ductu, rebusque aliis religiosis viris *Henrico* abbati et conventui monasterii *Belelagie*, pro quibusdam possessionibus ad ipsos spectantibus, apud *Funtinois* et *Vilar*,[1] Bisuntine diocesis, et apud *Movilier*, Basiliensis diocesis, sitis commutavit, ipsius predii jus et proprietatem in manus predicti abbatis resignando, et in prefati monasterii *Belelagie* usus, prout juris ratio expostulat, perpetualiter transferendo. Et quia idem monasterium majorem partem bonorum, que apud *Movilier* habebat, a domina *Gepa*[2] de *Undrevilier* quondam in elemosinam obtinuerat, filii ejusdem *Gepe*, *Johannes* et *Wernerus* dicti loci milites, a sepe dicto abbate vocati prefate commutationi, quum facta fuit, presentes fuerunt, et ipsam gratam et ratam perpetualiter habuerunt. Actum *Boiascorth*, in curia Belelagie, anno Domini MCCLV. XV° Kal. Au-

[1] Fontenais et Villars, deux villages rapprochés, formant aujourd'hui une seule commune, près de Porrentruy. — [2] Gepa, femme de Bourcard d'Undrevelier, chevalier. Voir le n° 382, page 562.

gusti. Testes sunt *Heinricus* sacerdos rector ecclesie de *Boiascorth*; *Johannes*, *Wernerus*, milites prescripti; *Waltherus* de *Dicilier* villicus noster; *Girardus* dictus *Chavannoj*; *Petrus Iugaz*; *Nantwicus* dictus *Sargans; Ulricus* de *Boiascorth*, et alii quam plures fide digni. Et ne super premissis aliqua lis in posterum possit suboriri, nos hanc eamdem commutationem suprascriptam gratam et ratam habentes, ad instantiam *Rodolfi* militis jam dicti presentes litteras sigillo nostro mandavimus communiri. Datum anno Domini eodem supra scripto, apud *Hasenburch*.

438.

Rodolphe, comte de Neuchâtel, du consentement de sa femme Richense et de son fils Rodolphe, donne à l'ordre des Prémontrés le lieu de Gottstadt, anciennement appelé Stadowe, avec ses dépendances, pour y fonder une abbaye filiale de celle de Bellelay.

1255, entre le 8 et le 15 septembre.

(De l'original aux archives de Berne.)

Rodolfus[1] Dei gratia comes de *Novo Castro*, universis presens scriptum inspecturis notitiam subscriptorum. Facilius ab humana elabuntur memoria, que non scriptorum et sigillorum testimoniis roborantur. Noverint universi tam presentes quam posteri, quod nos de consensu et voluntate uxoris nostre *Rigenza*,[2] nec non dilecti filii nostri *Rodolfi*[3] dedimus in elemosinam libere et absolute *Locum*

[1] C'est le chef de la maison de Neuchâtel-Nidau, landgrave en Bourgogne jusqu'à l'Aar, mort en 1257, et non le seigneur de Neuchâtel même. — [2] Le nom de famille de cette Richense n'est pas connu; elle eut une fille nommé Reine, mariée à Ulric IV de Ribeaupierre, mort après 1277. Voyez Schœpflin, Alsatia illustrata, tom. II, p. 613; et Alsatia diplomatica, I, p. 440, n° 609. — [3] Le premier des comtes de Neuchâtel qui se nomma sire de Nidau, en prenant du reste le titre de *landgravius circa Ararim*. Archives de Berne ad ann. 1276 et 1307.

Dei,[1] antiquitus dictum *Stadowe*,[2] cum pertinentiis suis, et aquis adjacentibus, a loco qui dicitur *Orpunt* usque *Meinrieth*,[3] ordini premonstratensi, per manus religiosorum virorum abbatis et conventus *Belelagie* ordinis memorati, Basiliensis diocesis, in eorumdem provisione et ordinatione prefatum locum Dei perpetualiter submittendo; tali conditione tamen apposita, ut cum de bonis nostris et aliorum bonorum virorum elemosinis ibidem poterit abbatia construi de consilio *Laci juris*,[4] *Belelagie*, *Fontis Andree* abbatum et nostro construetur. Hujus rei testes sunt: *Willelmus*, *Enricus*,[5] *Stephanus* supra scriptorum locorum abbates; *Conradus* canonicus *Belelagie*, *Petrus* incuratus de *Belno*,[6] *Conradus* de *Nuerol*,[7] sacerdotes; *Ulricus* nobilis de *Ulvanch*,[8] miles, et alii quam plures. Ne autem talis donatio nostra inposterum possit infirmari, sigillo nostro fecimus presens scriptum communiri. Datum *Arberch*, anno Domini M°.CC°.L°.V°. infra octavam nativitatis Marie virginis.[9]

[1] Locus Dei, en allemand Gottstadt, sur la rive gauche de la Thièle, près de son confluent dans l'Aar. Il existe une charte de 1247, renfermant la même donation de la part du comte Rodolphe et de ses frères Henri, prévôt de Bâle, Bertholde sire de Strasberg, et Ulrich, sire d'Arberg, laquelle place la nouvelle abbaye *sub paternitate et provisione ecclesiae Augiensis*, *ordinis memorati*, *Constan. diocesis*, c'est-à-dire Weissenau, près d'Uberlingen, sur le bord du lac de Constance. Il est permis de croire que l'abbaye de Weissenau n'a pas répondu à la confiance des donateurs, puisque le comte Rodolphe place quelques années plus tard l'abbaye à fonder, sous le patronage du couvent de Bellelay. — [2] *Stadholz* dans la charte de 1247. Archives de Berne, et Feuille hebdomadaire de Soleure, année 1825, p. 336. — [3] Aujourd'hui Orpund et Meyenried villages près de Gottstadt. — [4] Sans doute pour *Lacus Jurensis*, l'abbaye du lac de Joux, de l'ordre des prémontrés, fondée entre 1120 et 1126; son 9e abbé, de 1244 à 1261 environ, se nommait Willermus. Voyez Monuments et documents de la société d'histoire de la Suisse romande, tom. 2 p. 32. — [5] Henri de Soulce, au val de Delémont, abbé de Bellelay, mort en 1256, le 16 octobre, dans l'abbaye de St-Martin à Laon, pendant une réunion du chapitre général de l'ordre. — [6] Bienne. — [7] Nugerol ancienne localité érigée en ville en 1260 par Rodolphe seigneur de Neuchâtel, et détruite avant 1309. Voyez Matile, Monum. de l'hist. de Neuchâtel, p. 119 et 640. — [8] Orvin. — [9] Cette acte parait avoir précédé le suivant, puisqu'il ne mentionne pas encore la donation du droit de patronage des églises de Cappelen et de Bürglen ou éventuellement de l'église de Walperswyl.

439.

Rodolphe, comte de Neuchâtel, réitère la donation faite à l'ordre des prémontrés du lieu de Gottstadt, pour y fonder une abbaye, filiale de celle de Bellelay. Il ajoute à cette donation le droit de patronage des églises de Cappelen et de Bürglen, ou éventuellement de l'église de Walperswyl.

1255.

(De l'original aux archives de Berne.)

Ego *Rodulphus*, *Novicastri* comes, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego pro remedio anime mee et animarum parentum meorum omnium, dedi et concessi libera et devota voluntate mea, in puram et perpetuam elemosinam, ordini premonstratensi, *Locum Dei* antiquitus dictum *Stadowe*, cum pertinenciis suis et aquis adjacentibus a loco qui dicitur *Orpont* usque *Meinrieth*, ad construendam ibidem vel circa eundem locum, abbaciam, sub paternitate et provisione ecclesie *Bellilagie*, ordinis memorati, et conventum ibidem collocandum, quam cito de bonis meis collatis et conferendis, vel de elemosinis aliorum fidelium, redditus dicto *Loco Dei* fuerint assignati, quibus conventus commode poterit sustentari. Dedi etiam libere et absolute prefato *Loco Dei* advocatias et jura patronatus duarum ecclesiarum mearum, videlicet de *Lachapela*[1] et de *Burgüllon*[2] cum honere et honore earundem. Sed cum ego jus patronatus ecclesie predicte de *Burgüllon* habeam in feodum a domino episcopo Lausannensi, ne feodum illud donatione vel concessione predicta diminuatur, jus patronatus ecclesie de *Walbervilar*,[3] quod ad me spectat jure hereditario, in equivalentem commutationem, pro patronatu ecclesie de *Burgüllon*, prefato Lausannensi episcopo assignavi; ita quod sicut dictam ecclesiam de *Burgüllon* ab ipso tenebam in feodum, ita ecclesiam de *Warbervilar* ego et successores mei teneamus in posterum ab eodem. Quod si gratum vel ratum habere noluerit, ego nichilominus dono et concedo *Loco Dei*

[1] Aujourd'hui Cappelen, près d'Arberg. — [2] Bürglen, près de Nidau. — [3] Walperswyl, près d'Arberg.

advocatiam et jus patronatus ipsius ecclesie de *Warberwilar* perpetuo possidenda. Et ut predicta omnia firma et inconvulsa permaneant, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Datum anno Domini M°.CC°. quinquagesimo quinto.[1]

440.

Jugement arbitral entre l'évêque de Bâle et Volmar de Froburg, par lequel ce dernier est déclaré vassal de l'église de Bâle pour les lieux d'Olten et de Waldenbourg.

1255. — 12 septembre.

(Livre des fiefs nobles, fol. 29 b.)

Wir der Dechan von *Basel*, her *Heyme* von *Hasenburg*, und her *Gotfride* von *Eptingen*, dem man sprichet von Madel, Ratlutte und Schidlüte zwuschent unserem Herren dem Byschofe von Basel und Jungher *Volmar* von *Froburg*,[2] heissent als Schidelütte unseren Herren dem Byschofe, daz er Jungher *Volmars* gut fründe und sin gnediger herre sin sol, umb alle die vorderung die er wider In hatt bis an disen tage, und sol ouch abe sin, swas Vorderung er möchte wider denselben *Volmar* haben, umb deheiner hande sache. Wir heissent und gebieten ouch Jungher *Volmar*, daz er ze besserung unserem herren dem Bischofe sweren sol, von *Olten*, von *Waldenburg* und von allem gu°te, und mit allem dem gu°te, so er hat von dem Gotzhuse von Basel, ze raten und ze helffende wider menglichen. Wir heissent und gebietent ouch Jungher *Volmar*, daz er unseren herren den Byschofe, oder sin oder sins Gotzhuslute von

[1] Le scel du comte Rodolphe appendu à cet acte est bien conservé et porte: † S. COMITIS. RODOLFI. NOVI CASTRI. Le contre-scel offre cette légende: SIGILLVM. VERITATIS.

[2] On lit dans le livre des fiefs nobles les lignes suivantes, sans date, relatives au même Volmar de Frobourg: «Sciendum est quod hec sunt bona que dominus *Volmarus* de *Froburg*, comes, habet a domino episcopo Basiliensi in feodum: Castrum *Valckenstein* dictum *in der Cluse*. Item omnes gentes qui sunt domini episcopi et ecclesie Basiliensis in valle dicta *Balstal* et in valle *Buchsgöwe*. Item comitatum *Buchsgöwe* cum omnibus attinentiis suis. Item in vallibus predictis et hospit. Item *Waldenburg* castrum et *Olten*.» Fol. 28. a.

Basel, in unsers herren des Byschofes oder des Gotzhuses von Basel, si sien klein oder gros, ze *Olten* durch die Statt und über die Brucke sol lassen varen hin und harwider, swen er wil, und swie digke er wil ane alle geuerde. Wir heissent ouch und gebietent also Schidlute dem selben Jungherr *Volmar* von *Froburg* by dem Eide, so er getan hatt, daz er *Olten*, *Waldenburg*, noch der Keine schlachte guͦte, daz er hatt von dem Gotzhus von Basele, unserm herren dem Byschoff von Basel, noch dem gotzhus von Basel entragen noch entfrömden sol. Gewunnet er aber liberben, sun oder sune, die sollent die lehen, die er hat von dem Gotzhus von Basele, haben und besitzen in allem dem rechtten, als der Vorgenant *Volmar*. Were ouch das, daz er dekeinen wege daz guͦt, so er hatt von dem Gotzhus von Basel, entfrömden wolte, oder entragen dem selben Gotzhus, daz sol er tun mit des Byschoffes willen von Basel, der denne ist. Täte er es aber ane des Bischoffes willen, daz er entruge dem Gotzhus diekein gut, so er hat von dem Gotzhus von Basel, so sol darumb *Olten*, und was dazu höret dem Gotzhus von Basel lidig sin, und zweyhundert Marcke silbers sol er geuallen sin dem selben Gotzhus darzu. Und ze einem urkunde alles des dauor geschriben statt, so henken wir die worgenanten Schidlute unser ingesigele an disen brieff. Dis beschach ze *Basel*, an dem nechsten Sunnentage nach unser frowen mes der jungeren, in dem jare da man zalte von Gottes geburte, Tusent zwey hundert funff und funftzig jare.

441.

Conon dit Gipsere, citoyen de Bâle, vend à l'abbaye de Bellelay, ses propriétés sur le territoire de Delémont.

1255. — 26 octobre.

(Cartulaire de Bellelay, p. 261.)

Universis presentium inspectoribus, *Hugo* advocatus Basiliensis qui dicitur *Monachus* notitiam rei geste. Sciant omnes quos nosce fuerit opportunum quod *Chuno* concivis noster dictus *Gipsere* de

bona voluntate ac permissione liberorum suorum *Conradi* et *Mechtildis*, possessiones, agros, prata et quecumque habuit in villa seu parrochia et territorio *Telsperg*, quocumque nomine censeantur, vendidit viris religiosis, domino *Conrado* abbati et conventui monasterii *Bellelagie* ordinis premonstratensis, diocesis Basiliensis, pro quadam summa pecunie; et bona eadem tam ipse *Chuno* quam liberi sui predicti in manus dicti domini abbatis, ecclesie sue nomine, me presidente in judicio, ac multis presentibus resignavit. In cujus rei testimonium presens scriptum sigilli mei feci munimine roborari. Testes *Henricus* canonicus Columbariensis; *Otto* scultetus dictus *Scalarius*; *Petrus* de *Telsperg*, milites. *Ludowicus* institor; *Waltherus* ad *Stellam; Hugo* de *Gundolstorf*; *Heinricus Rebmann*, *Heinricus* dictus preco, cives Basilienses. *Heinricus Chuno* dictus *Tellisseur; Ulricus* de *Burius* et alii quam plures. Actum sive datum *Basilee*, anno Domini M°CC°LV°. VII idus novembris.

442.

Albert de Lamboing, bourgeois de Bienne, cède à l'abbaye de Bellelay des vignes situées près de Nugerole.

1255. — 3 novembre.

(Cartulaire de Bellelay, page 100.)

Universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis *Rodulfus* filius *B*... domini *Novi castri* notitiam subscriptorum. Noverint universi tam presentes quam posteri quod *Alberthus* de *Lamboems* dictus *Sautier*, burgensis de *Biello*, quasdam vineas infra parochiam Sancti Ursicini de *Nueruel*, in loco qui dicitur *Dumchamp* sitas, quas a domino *Borquardo* de *Dyesse* emit, in manus abbatis *Bellelagie*, quadam certa summa pecunie quantitate ab eodem recepta, de consensu et voluntate *Mabilie* uxoris sue resignavit, dictas vineas usibus monasterii Bellelagie transferendo perpetualiter. Acta apud *Byellum* anno Domini MCCLV. III° nonas novembris; testibus ido-

neis adstantibus et videntibus, videlicet *Warnero* abbate *Belli-campi*; *Rychardo* presbytero, canonico ejusdem loci et incurato ecclesie de *Assuncorth*;[1] *Conrado* subpriore presbytero *Bellelagie*; *Petro* dicto *Doublenngnot*; *Willermo* de *Nos*[2] burgens. de *Biello*; *Umberto* et *Petro* fratribus prefati abbatis. Quod factum, ut firmum et stabile in perpetuum sine calumpnia perseveret, ad petitionem partium, videlicet religiosi viri *Heinrici* abbatis *Bellelagie* et abbatis sepedicti presens est cartha, tam nostro quam domini *Burquardi* de *Diesse* militis, nec non communitatis de *Byello* communita.

443.

Transaction entre les moines du Lieu-croissant et le curé de Soultz, relativement à la portion canonique des testaments et des aumônes des paroissiens dudit lieu, réclamée par ce dernier.

1255.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché.)

Nos *E*.. cantor Basiliensis, et *R*.. archidiaconus Luetenbacensis notum facimus vniuersis, quod cum discordia verteretur inter religiosos abbatem et conventum *Loci crescentis*, cisterc. ordinis, Bisunt. diocesis, ex una parte; et *B*.. plebanum de *Sulze* ex altera, super eo quod idem plebanus petebat a dictis religiosis canonicam portionem de testamentis et elemosinis dictis religiosis a parrochianis suis de *Sulze* factis vel imposterum faciendis; dicti vero religiosi assererent se a solutione canonice portionis per privilegia et indulgentias apostolice sedis sufficienter exemptos; tandem pro bono pacis in nos super premissis unanimiter et concorditer compromiserunt et dictum arbitrium juramento prestito vallaverunt. Cum autem dictum arbitrium in nos suscepissemus, in festo cathedre Sancti Petri, partibus coram nobis presentibus in civitate Basiliensi, mediante bonorum

[1] Aujourd'hui Exincourt, dans l'arr. de Montbéliard, canton d'Audincourt. — [2] Nods, au pied de la montagne de Chasseral, au canton de Berne.

virorum consilio, ut sinceritas perpetue pacis inter parrochialem ecclesiam de *Sulze* et capellam dictorum religiosorum fundatam in dicta villa de *Sulze* iugiter permaneret, arbitrium pronunciavimus : quod dicti religiosi, singulis annis, in festo Beati Martini hyemalis, reddant et persolvant dicto plebano et ejus successoribus canonice sustituendis septem solidos Basiliens. censuales, et sic a solutione dicte canonice portionis sint in perpetuum liberi penitus et immunes. Ne autem super premissis in posterum valeat alicujus questionis seu calumpnie cujuslibet materia suboriri inter predictas partes vel eorum successores, presentes litteras presenti appositione sigillorum nostrorum roboravimus in testimonium veritatis. Datum anno Incarnationis Domini MCC. quinquagesimo quinto.

444.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, confirme la transaction faite entre les moines du Lieu-croissant et le curé de Soultz.

1255.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché.)

B... Dei gratia Basiliensis episcopus, vniversis has litteras inspecturis, rei geste notitiam et salutem. Noveritis quod cum discordia verteretur inter religiosos abbatem et conventum *Loci crescentis*, cisterc. ordinis, Bisuntin. diocesis, ex una parte, et *B*.. plebanum de *Sulze* ex altera, super eo quod dictus plebanus exigebat a dictis religiosis canonicam portionem de testamentis et elemosinis dictis religiosis a parrochianis suis de *Sulze* factis seu faciendis; dictis religiosis e contrario asserentibus se per privilegia et indulgentias apostolice sedis a solutione canonice portionis exemptos; tandem per viam pacis magis quam per viam judicii incedere cupientes, in discretos viros *E*.. cantorem Basiliens. et *R*.. archidiaconum Lutenbacens. super premissis unanimiter et concorditer compromiserunt, et dictum arbitrium juramento prestito vallaverunt. Qui videlicet cantor et archidiaconus dictum arbitrium in se suscipientes, partibus coram ipsis presentibus in civitate Basiliensi, in festo cathe-

dre Sancti Petri, ut sinceritas perpetue pacis inter parrochialem ecclesiam de *Sulze* et capellam dictorum religiosorum in villa de *Sulze* edificatam jugiter permaneret, de bonorum virorum consilio, arbitrium pronunciaverunt : quod dicti religiosi, singulis annis in festo beati Martini hyemalis reddant et persolvant dicto plebano et ejus successoribus canonice sustituendis septem solidos Basilienses censuales, et sic a solutione canonice portionis sint imperpetuum liberi penitus et immunes. Nos vero qui paci et quieti ecclesiarum sagaci studio invigilare debemus, predictam compositionem per predictos cantorem et archidiaconum inter partes predictas factam, ratam habentes et gratam, ipsam auctoritate Dei et nostra confirmamus, volentes eam firmitatem et robur perpetuum obtinere. Ne autem dicti religiosi super premissis a dicto plebano vel ejus successoribus inquietationem seu molestiam in posterum patiantur, eisdem tradidimus hanc paginam nostri sigilli munimine roboratam. Datum anno Domini M.CC. quinquagesimo quinto.

445.

Réglement de police de la société des Boulangers, dans la ville de Bâle.

1256. — 30 janvier.

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, tom. I, p. 340.)

Berchtoldus Dei gratia Basiliensis episcopus omnibus præsentem paginam inspecturis in perpetuum. Quia tam jura quam consuetudines approbatæ, per lapsum temporis humanæ notitiæ subtrahuntur, dignum duximus, jura quæ vicedominus, magister panificum ipsique panifices, nostræ civitatis ad invicem habent, et semper hactenus habuerunt litterali memoriæ commendare. Sunt autem hæc : Quicquid inter panifices, molendinarios, et eorum servientes ortum fuerit quæstionis, præter insolentias, et maleficia quæ pœnam sanguinis irrogant, ipsorum magistri debet judicio definiri. Quod per illum terminari non poterit, ab ipso ad vicedominum, et ad nos a vicedomino referetur. Idem magister ter in ebdomada videat, et

consideret forum panis; et si quid ei videbitur emendandum, in domum suam deferri faciat unum panem, adjunctisque sibi tribus honestis pistoribus, per eorum discutiat juramentum, si ad emendam panifex, qui panem hujusmodi foro exposuit, teneatur. Quem si reum judicarint, ipse duos solidos vicedomino, unum memorato magistro, duos communitati panificum, nomine det emendæ. Quod si facere recusaret, magister in foro scindat per medium suos panes. Ceterum si panifex idem, iterum panes alios de pistura eadem foro præsumat exponere, tres libras persolvat vicedomino pro emenda. Prælibatus magister a festo Margareta, usque ad Nativitatem beatæ Virginis de foro panis non discutiat, sed medio tempore sibi substituat tres honestos, qui de foro præcipiant panes emendabiles deportare. Præter formam præscriptam nullus aliquem panificem vexet temere, vel molestet. Sæpedictus magister in festo beati Andreæ persolvat vicedomino duos porcos, viginti quatuor solidorum valorem attingentes, vel viginti quatuor solidos annuatim. Quilibet panificum qui foro panes exponit, tredecim denarios feria secunda post festum Andreæ, totidem denarios feria secunda post festum palmarum, feria secunda post inventionem sanctæ Crucis totidem, feria secunda post festum Margarethæ totidem persolvat. Quorum duodecim denarii vicedomino; solus vero denarius cedet magistro superius nominato. Cum autem eosdem dare denarios præmonentur, vicedominus ipsis duo quartalia vini, et magister unum assignet. Idemque fiat terminis prænotatis, quando denarii persolvuntur. Quilibet verò panifex, extra portas *Basiliensis civitatis*, videlicet apud sanctum Albanum, in *ulteriore Basilea*, sive ante portam Crucis vel portas alias residens, magistro det sex denarios et obolum, terminis suprà scriptis. Idem magister vicedomino pro carnibus agninis, in vigilia Paschæ duodecim solidos singulis annis solvat. Panifex infra civitatem furnum faciens in area, in qua nullus antea furnus erat, vicedomino quinque solidos ante ignis impositionem persolvat. Alioquin tres eidem libras conferat pro emenda. Extra civitatem constitutus, magistro duos solidos, sex denarios, in simili casu tradat. Si quis de servientibus pistorum forum sibi postulat indulgeri, magister prædictus, panificibus adjunctis, de fidelitate suisque moribus ter requirat, et si bonæ famæ non fuerit, reprobetur. Si vero laudabile sibi perhibetur testimonium, datis ad lumen beatæ Virginis viginti solidis, communitati panificum decem solidis, pro expensis quas fa-

cere solent cum pro hujusmodi negotio congregantur, item vicedomino quinque solidis, ipsi magistro duobus solidis, pedello pistorum uno solido, admittatur. Nullus panifex panem pro pretio duorum denariorum vel trium obolorum, foro exponat, sine nostra et vicedomini licentia speciali : alioquin nobis et vicedomino tres libras tenebitur emendari. De una pistura speltæ, quæ duas exigit sehophiminas duo solidi panificibus, unus pro lucro, alter pro sumptibus quos in pistando faciunt, supercrescant. Verum si debitum incrementum excedere credantur, scultetus noster, de jussu et mandato nostro, quatuor honestos super hoc juratos sibi adjungat, et in granario quo voluerit, octo sehophiminas speltæ de octo loculis granarii sumi præcipiat, et committens fidei juratorum, sine diminutione vel augmento, moli faciat et pistari. Quo facto, si quos compertum fuerit excessisse, tales nobis tres libras emendent. Idemque faciat de siligine, sumtis de quatuor loculis alicujus granarii quatuor sehophiminis. In cujus etiam siliginis pistura, duo solidi accrescant pro sumptibus et labore. Ad hoc nullus panificum domum vel servientem alterius pistoris conducat, ipsum majoris exhibitione prætii prægravando. Quod qui facere attemptarit vicedomino duos solidos, magistro unum solidum, universitati panificum duos solidos emendet, et sic ejus presumptio puniatur. Prætereà quicunque ex ipsis panificibus convictus fuerit, quod fabas, herbam quæ dicitur hopho, vel aliud prohibitum, pisturis panum immisceat, nobis tres libras emendet; et repulsus a consortio pistorum, ad id post tantos excessus nullatenus resumatur. Nos igitur in suo jure fovere quoslibet cupientes, prædicta jura quæ ex antiquis sunt temporibus instituta, nec non consuetudines hactenus obtentas approbamus, et ea præsentis scripti, nostro, et capituli nostri sigillis roborati, patrocinio communimus. Sub interminatione districti judicii inhibentes ne contra eadem jura vel consuetudines quis venire, vel ausu temerario infringere præsumat. Quod si quis fecerit, indignationem omnipotentis Dei, gloriosæ virginis Mariæ matris suæ, nostramque se noverit incursurum. Datum *Basileæ*, anno Domini MCCLVI. tertio Calendas februarii.

446.

Béatrix, veuve de Richard, lieutenant de Porrentruy, et Jean son fils, résignent à l'église de Moutiers-Grandval un domaine à Damphreux, en échange de l'office de maire audit lieu, sous condition viagère.

1256. — 13 février.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Vniuersis presentem paginam inspecturis : *Beatrix* uxor quondam *Richardi* procuratoris[1] de *Borrendrut*, et *Johannes* filius eiusdem, notitiam rei geste. Nouerint vniuersi quod cum nos curtim de *Damphriol* ad *Grandiuallensem* ecclesiam pertinentem detineremus titulo pignoris, pro certa pecunie quantitate, tantum de dicta curti percepimus quod fructus inde percepti sorti poterant adequari. Quapropter, eandem curtim liberam et absolutam dimisimus et dimittimus, ipsam in manus venerabilis domini *Bercloldi* Dei gratia Basiliensis episcopi, honorabilis domini *Henrici* de *Nuwenburc* prepositi, et capituli ecclesie *Grandisvallis* liberaliter resignantes. Iidem quoque prepositus et capitulum, officium villicationis dicte curtis mihi *Beatrici* quoad vixerim concesserunt. Et me decedente, nichil juris aliquis heredum meorum in ipso sibi debet officio uendicare. Preterea stipendium sex librarum quod in memorata curti mihi *Johanni*, dicti prepositus et capitulum assignarunt, cessabit, et ad Grandiuallensem ecclesiam reuertetur, quando fructus prebende consequar, ad quam in eadem ecclesia sum receptus, vel si ante

[1] Le même Richard est désigné dans le nº 347 avec le titre de Safinarius. *Safinarius*, *Schifinarius*, *Scaphinus*, *Scabinus*, *Scabineus*, *Scavinus*, expressions synonymes dérivées du théotisque, *Skapene* ou *Skafene* qui signifie *créé*, *constitué*. Ce mot a été traduit dans les chartes françaises par Echevins. Les échevins, suivant Ducange, étaient des assesseurs des juges, ou remplissaient les fonctions de juge au nom et au lieu des comtes, dans les cas réservés à ceux-ci. Suivant Muratori, l'échevin était un magistrat spécial d'une commune quelconque, à l'élection duquel le concours du peuple était nécessaire. Il serait difficile de concilier ces deux assertions. Dans le cas spécial le mot *procurator* indique ce qu'il faut entendre par l'expression *Safinarius*. C'était un lieutenant d'une autorité supérieure, probablement d'un comte de Montbéliard ou de Ferrette. Les expressions de *villicus*, *advocatus*, ne paraissent pas avoir été synonymes des premières, dans l'ancien évêché de Bâle. Les charges attachées à ces titres étaient différentes quoique bien difficiles à déterminer dans toute leur étendue.

ipsorum assecutionem viam carnis ingrediar universe. In testimonium omnium premissorum, presentem cartam sigillis reverendi patris ac domini Basiliensis episcopi supra scripti, venerabilium in Christo... de *Bello Campo* et... de *Luzele* abbatum ; honorandi viri *Erkenvridi* prepositi *Sancti Vrsicini*, et nobilis domini *Volrici* comitis *Phirretarum* rogauimus communiri. Actum *Basilee*, anno Domini MCCLVI. Idus Februarii. Testes *Rodolfus* prepositus *Sancti Hymerii*. Magister *Hugo* de *Mummeliswile* canonicus Basiliensis. *Henricus* hospitalarius Grandiuallensis. Magister *Burchardus* canonicus Sancti Petri Basiliensis. *Cono* de *Damphriol* canonicus *Sancti Vrsicini*. *Henricus* dictus *Ergōwe*, et quam plures alii fide digni.

447.

Walther, sire d'Asuel, échange avec l'abbaye de Bellelay certains biens sis à Montignez, Cornol, Loveresse, Bassecourt et Develier, contre un domaine situé à Gervillers.

1256. — Mars.

(De l'original aux archives de l'évêché.)

Beretoldus Dei gracia Basiliensis episcopus universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis : rei geste notitiam cum salute. Facta hominum litterarum solent testimonio perhennari, ne mordaci lima temporis corrodantur. Noverint igitur universi tam presentes quam posteri, quod nobilis vir *Walterus* dominus de *Hasenburc* fidelis noster, duas colonias terre sitas in villa de *Montegnie*,[1] Bisuntinensis diocesis, proprie spectantes ad capellam Sancti Nicolai sitam in castro de *Hasenburc*, decem jugera terre, et pratum ad duas falces apud *Coronoth* sui allodii, ejusdem diocesis, et universa predia, que habebat in *Lucverazze*[2] et in *Boressecort*[3] et in *Divilier*, villis nostre diocesis, cum omni jure et appendiciis suis, viris religiosis *Heinrico* abbati et conventui monasterii *Belelagie*, premons-

[1] Montignez, district de Porrentruy, près de Grandgourd. — [2] Loveresse, au val de Tavannes. — [3] Bassecourt et Develier, au val de Delémont.

tratensis ordinis, nostre diocesis, nomine ipsius monasterii commutatione stabili et perpetua commutavit, pro quadam curte sita in villa de *Gervilier*[1] nostre diocesis, cum omni jure, attinenciis ipsius curtis quam ipsum monasterium *Belelagie,* nomine monasterii *Grandis gurgitis*,[2] Bisuntine diocesis, spectantis ad prefatum monasterium possidebat; *Beretholdi* dicti *Heimonis* filii dicti nobilis, nec non aliorum filiorum ejus *Heinrici* videlicet et *Walteri* consensu et voluntate accedente. Et cum possessiones ecclesiarum non debeant diminui, sed potius augmentari, prefatus nobilis vir *Waltherus* quamdam partem terrarum suarum videlicet apud *Phrisicurt*,[3] redditus XIII solidorum, et apud *Sape*[4] redditus trium solidorum, prelibate capelle Sancti Nicolai profuturos assignavit. Addidit etiam ut neque advocatus, neque alia persona preter abbatem et conventum monasterii Belelagie aliquid juris vel potestatis in prefatum allodium exerceret, sed quemadmodum ipse, qui liber erat, libere etiam possidebat et absolute, ita videlicet abbas et conventus monasterii predicti inconcussa pace et in summa libertate eternaliter possideret. Et ne super commutatione hujus modi aliqua in posterum possit suboriri calumpnia, presens est carta et capituli ecclesie nostre, ac dilecti fratris nostri *Ulrici* comitis *Phirretarum*, nec non et memorati *W*. nobilis sigillorum muniminibus consignata. Datum anno Domini MCCLVI. in mense marcii.[5]

448.

Alexandre IV charge le doyen de l'église de Montbéliard de connaître des torts qu'Otton de Rosheim et d'autres laïques de Bâle et de Strasbourg font éprouver à l'abbaye de Lucelle.

1256. — 5 mai.

(Cartulaire de Lucelle, page 14.)

Alexander episcopus servus servorum Dei, dilecto filio decano

[1] Gervillers, village détruit qui existait près de Pfetterhausen. — [2] Grandgourd, autrefois prieuré dépendant de Bellelay entre Porrentruy et Delle. — [3] Fregiécourt entre Miécourt et Asuel. — [4] Seppois, canton d'Hirsingue, Haut-Rhin. — [5] Cet acte est encore

ecclesiæ *Montis Bligardis*, Bisuntinæ diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Dilectorum filiorum abbatis et conventus monasterii de *Lucella*, cisterciensis ordinis, recipimus quæstionem quod *Otto* de *Rodesheim*[1] miles et quidam alii laici Argentinensis et Basiliensis civitatum et dioceseos, super decimis, terris, debitis, possessionibus et rebus aliis injuriant eiusdem. Ideoque discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatinus partibus convocatis audias causam, et appellatione remota, debito fine decidas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratiâ, odio vel timore subtraxerint, censura simili appellatione cessante compellas veritati testimonium perhibere. Datum *Laterani*. III Nonas Maii. Pontificatus nostri anno secundo.

449.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, fait la consécration et arrête les statuts d'une chapelle pour l'hôpital de Colmar.

1256. — 12 juin.

(Copie aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Berchtoldus Dei gratia Basiliensis episcopus, omnibus ad quos præsens scriptum pervenerit, notitiam rei gestæ. Cum facile labantur ab hominum memoria rerum gesta si scriptis non fuerint commendata, ne seriem sequentium vetustatis oblivio notitiæ subripiat futurorum, noverit universitas vestra : quod cum olim essemus apud *Columbariam* relaxaturi sententias contra cives Columbarienses, occasione generalis discordiæ promulgatas, fuit nobis, ex parte civium eorumdem, cum instantia supplicatum ut ibidem consecrare

muni du scel de Walther d'Asnel. Il présente : † S. WALTHERI.DOM...... DE HASENBVRC. Au centre une forteresse quadrangulaire crénelée, de laquelle s'élèvent deux guidons coupés chacun en deux parties égales par une barre en diagonale. Au-dessous de la forteresse, un lièvre passant.

[1] *Rosheim*, dans le département du Bas-Rhin, arrond. de Barr. Voyez pour la famille de ce nom, *Schöpflin. Alsat. illustrata.* tom. II. p. 665.

capellam hospitalis pauperum dignaremur. Quod cum in præjudicium parochialis ecclesiæ cedere videbatur, duximus differendum, donec ejusdem indemnitati ecclesiæ caveretur. Tandem itaque consentientibus hiis quorum consensus fuerat requirendus, capellam præhabitam consecrantes, statuimus ordinando, ut eadem capella nullis unquam ædificiis amplietur, nec missa celebretur in ipsa, nisi duntaxat inter missam quæ prior dicitur, et missam publicam in parochiali ecclesia celebrandas; nec ad missam vel alias horas canonicas campana pulsetur ibidem, excepto die dedicationis ipsius capellæ, quo capellano ipsius capellæ pulsare liceat, et missam cum voluerit celebrare. Cæterum cùm tam fratres ejusdem hospitalis quam pauperes tanquam cæteri parochiani subesse parochiali ecclesiæ teneantur, non incompetenter adjicimus, ut sacerdos ministraturus ibidem, de consilio decani ad quem cura totius parochiæ pertinet, assumatur; idemque sacerdos in ecclesià parochiali prædictà, divinis debet obsequiis interesse, nisi fuerit impeditus negotiis hospitalis. Fratres quoque et sorores ibidem recipiendi præfato decano præsentandi sunt, suscépturi pœnitentiam suam humiliter ab eodem. Porrò in compensatione oblationum parochiæ prænotatæ, proventus annuos quatuor librarum et etiam solidorum Basilien. monetæ, de possessionibus hospitalis, providimus assignari; de quibus ad luminaria ecclesiæ decem solidi sint custodis, residuis quatuor libris in utilitatem capituli convertendis. Percipiuntur autem prædicti proventus de domibus subnotatis, videlicet de domo quam inhabitat *Didericus D'ovener* quatuor libras et duos capones; de domo *Henrici Isensmit* quinque solidos et duos pullos; de horto *Henrici* telonarii siti auf Mullin duos solidos; de horto filiæ des Schnurbers, sito ultra pontem lapideum, unum solidum et unum caponem. Postremo statuimus ut decanus præfatus cum duobus honestioribus civibus generali comparationi domus hospitalis prædicti singulis annis debeat interesse proviso, quod nec ipse nec cives aliquod consequantur exindè commodum temporale, prædictisque contenti præpositus, decanus et capitulum parochialis ecclesiæ sæpedictæ ab hospitali nichil amplius exigant antedicto. Volentes igitur hæc nostra statuta partibus consentientibus hinc inde salubriter ordinata robur obtinere perpetuæ firmitatis, ipsa præcipimus imperpetuum inviolabiliter observari. Nulli ergo hominum liceat hanc ordinationis nostræ paginam infringere, vel ausu temerario contraire: quod si quis attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, gloriosæ

41.

Virginis genitricis suæ et nostram se noverit incursurum, et ne forte de integritate veritatis præsentis paginæ dubitetur, ipsam nostro et capituli ecclesiæ Sancti Martini Columbariensis sigillis extitit sigillata. Datum anno Domini M.CCLVI. pridie idus Junii, indictione XIIII[ta].

450.

Accord entre l'abbaye de Bellelay et Hugues de Boix, Liéfroid, Girard, et Hugues ses fils, relativement à des rentes que ceux-ci réclamaient à ladite abbaye pour la jouissance de biens sis à Grandgourd.

1256. — Octobre.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché.)

Willermus permissione divina archiepiscopus, universis presentes litteras inspecturis, eternam in Domino salutem. Notum facimus quod cum discordia verteretur inter viros religiosos... Abbatem et.. conventum *Bellelagie* ex una parte, et dominum *Hugonem* de *Boys*, dominum *Lyeffredum* ejus filium militem, *Girardum* et *Hugonem*, filios ipsius *Hugonis* militis ex altera, super hoc quod predicti *Hugo* et ejus filii petebant, a dictis religiosis, unum bichetum bladi in quo dicebant dicti *H*. et ejus filii dictos religiosos teneri eidem, ratione grangie de *Montigne*, pro motura molendini dictorum *H*. et ejus filiorum, et unum arietem in quo dicebant dictos religiosos eisdem teneri annuatim ad pascha, et in duabus minis bladi ratione campi siti juxta virgultum ecclesie *Grandi gulgitis* et super quodam campo sito prope dictam ecclesiam *Grandis gulgitis*, super quo *Girardus* predictus dicebat dictos religiosos eidem injuriari. Tandem bonis viris mediantibus, talis pax et concordia inter predictas partes super hiis intercessit. Quod prefati *Hugo*, *Liefredus*, milites, *Girardus* et *Hugo* quittaverunt et remiserunt eisdem religiosis et eorum ecclesie, omnia predicta et quicquid juris et actionis habebant vel poterant in omnibus supradictis. Quittaverunt etiam ipsis religiosis et penitus remiserunt omnes alias actiones, querelas et controversias

quas habuerant erga dictos religiosos et eorum ecclesiam usque ad festum Sancti Petri ad vincula nuper preteritum. Volentes etiam et concedentes dicti *Hugo* et ejus filii, quod si contra predictam pacem et concordiam venerint per se vel per alios, quod nos ipsos excommunicaremus et excommunicatos nunciari faciemus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum ad requisitionem partium presentibus litteris duximus apponendum. Actum die mercurii ante festum beatorum apostolorum Symonis et Jude, Anno domini M°CC°. quinquagesimo sexto, mense octobris.

451.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, expulse les nones du couvent de Michelbach, et décharge l'abbaye de Lucelle de l'obligation qui lui était imposée de pourvoir à leur subsistance.

1256.

(Cartulaire de Lucelle, page 190.)

Bertholdus Dei gratia *Basiliensis* episcopus, universis has litteras inspecturis scriptorum notitiam cum salute. Ad ambiguitatis scrupulum im posterum præcavendum expedit reipublicæ ut facta hominum litteris commendentur. Noverint igitur præsentes pariter et futuri quod cum moniales quondam de *Michelmbach*, ordinis Sancti Benedicti, nostræ diocesis, ex nostra et capituli nostri collatione et sedis apostolicæ confirmatione ad monasterium *Lucellense*, cisterciensis ordinis pertinentis, observantiis regularibus terga dantes et carnalibus infirmiter illecebris servientes, in propriæ salutis dispendium et scandalum plurimorum vitam ducerent pravam adeo et perniciosam, ut de ipsarum correctione nulla jam prorsus fiducia haberetur; nos bonorum virorum communicato consilio, suadente nihilominus æquitate, viros religiosos abbatem et conventum dicti monasterii de *Lucella* a provisione qua tenebantur eisdem in vita sua, si per culpam non caderent, ab eadem propter excessus manifestos et notorios earumdem, duximus absolvendos, ipsas a præfato monasterio

sententialiter excludentes. Parati tamen eisdem monialibus, dummodo per eas non steterit, honesta in nostra diocesi monasteria deputare in quibus vitæ necessariis sibi competenter ministratis, possint Domino famulari. Equidem præfatæ moniales, post multos tractatus, fide data, in nostris manibus promiserunt, quod a supradicto monasterio de *Michlembach* penitus recedentes, prælibatos fratres de *Lucella*, quos in possessionem corporalem ipsius monasterii de *Michlembach* et rerum eidem pertinentium induximus, de cetero nullis importunitatibus, molestiis seu insolentiis hujus modi perturbarent. Porro nos supradictos religiosos in possessione dictarum rerum, ab injuriis, ac perturbationibus quorumlibet, tenemur in perpetuum, prout eisdem promisimus, defendere pro viribus et tueri. Ne autem super præmissis valeat aliqua in posterum dubitationis calumpnia suboriri, sigillum nostrum cum sigillis decani, archidiaconi, et cantoris Basiliensis ecclesiæ, qui supradictis afferverunt, præsentibus est appensum. Datum anno Domini MCCLVI.[1]

452.

Eberard, vouhay de Porrentruy, Renaud et Orrie ses frères, chevaliers, donnent en fief à Henri le Moniat, un chésal sis sur le ban de Cornol[2]

1256.

(De l'original aux archives de l'ancien évêché.)

Ge *Euvare* vohei et chiualiers de *Pouraintru* et nos *Renaz* et *Oryz* frare et chiualier, de celui maisme lui,[3] faisuns sauoir a toz ces qui

[1] Alexandre IV a confirmé ces lettres par une bulle commençant : Justis petentium desideriis, ect. Datum Laterani. VII Kal. Feb. Pontificatûs nostri anno III.

[2] Ces trois frères étaient fils de Wezelon de Bonfol, avoué (advocati. Vouhai. Vogt) de Porrentruy, que l'on trouve cité dans plusieurs chartes. Ses trois fils sont également nommés dans une composition entre le même Wezelon et l'abbaye de Lucelle, en 1230, sous les dénominations latines de *Eberardus*, *Rainaldus*, *Odalricus*. Suivant l'acte présent, Eberard aurait succédé à son père dans les fonctions de gouverneur (Vouhai. Advocati) de Porrentruy. Leur sœur avait épousé Bertholde de Bienne. — [3] Lieu.

verrunt et oirunt ces letres, que nos auons done et otreje en fie[1] par lo los[2] a nos fammes et a nos anfant, *Henri lo Monjat* et e ses hoirs herjetablemant lo chasal que nos auons a *Corenot*, delez[3] les *Eschalles* pour XXI soz censas desteuenans,[4] a paier chacun ant, a la natiuete sain Jahant Baptiste, a nos ol[5] a nostre commandemant. Et deuons garantir lo deuandit chasal a deuandit Henri et e ses hoirs contre toz hommes. Por co que co soit plus creable chose, nos auons fait saeler ces letres de nostre sael, et do sael labe[6] de *Lucelans* et do sael a chapitre de *Saint Orsanne*. Co fut fait quant li miliaires corrait par M et CC et LVI anz.

453.

Ulric de Schwanden, chevalier, sur les instances de Henri de Neuchâtel, prévôt de Soleure, donne au monastère de Gottstadt le droit de patronage de l'église de Büttenberg.

1257. — 14 mars.

(De l'original, aux archives de Berne.)

Universis presentes litteras inspecturis, *Uldricus*[7] de *Swandon*, miles, eorum noticiam, que sequuntur. Cum vita hominum sit brevis, memoria fragilis, cautum est ut facta quorum memoria requiritur ad posteros scripture testimonio transmittantur. Noverint igitur quos nosse fuerit oportunum, quod ego inductus rogatu venerabilis domini *Henrici Nüvenburg*[8] prepositi Solodorensis, qui ob remedium animarum, sue, nobilis domini *Rodulphi* de *Nuwenburg* comitis fratris sui pie recordationis, et omnium parentum suorum, suis me precibus ad hoc flexit : jus patronatus ecclesie de *Buttenberg*,[9] Lau-

[1] Fief. Dans le patois d'Ajoie on dit encore *fie*. — [2] Consentement. — [3] *Delez*, à côté, le long de. — [4] 21 sols de cens estevenant. — [5] *Ol* ou, *vel* des latins. — [6] L'abbé de Lucelle.

[7] Noble des environs de Berne. — [8] Henri de Neuchâtel, alors prévôt de Soleure et de Bâle, plus tard évêque de Bâle. — [9] Cette église qui était située près de Büren sur l'Aar, n'existe plus. Elle était comprise sous le nom de Montportun dans le décanat de Soleure, de l'ancien diocèse de Lausanne. Voyez *Chronicon Lausannensis cartularii*.

sannensis diocesis, quod ad me spectabat, contuli et tradidi libere in puram et perpetuam elemosinam, et trado presentibus cum advocacia, honere et honore, pleno jure, *Loco Dei*, quem dictus *R.* comes contulit ordini premonstratensi ecclesie *Bellilagie*, ordinis jam premissi; renuncians omni auxilio juris tam canonici quam civilis, statuto consuetudinis, privilegio et generaliter omni defensioni per quam dicta collatio sive traditio posset in posterum infirmari. Ut autem hec permaneant inconvulsa, presentem cartam sigillis venerabilis patris ac domini *Berthodi* Dei gratia Basiliensis episcopi et *Henrici* Solodorensis prepositi supra scripti, petii communiri. Actum anno Domini M°. CC°. quinquagesimo septimo; pridie idus Martii. Hujus autem rei testes sunt : *Conrrardus* abbas *Bellilagie*; *Womarus* et *Henricus* canonici Bellilagie; frater *Nicholaus* et frater *Bocardus* conversi; *Walnerus* canonicus Basiliensis. *Borcardus* de *Diesse*, *Uldricus* de *Ulvanc*,[1] *Henricus* de *Lierece*,[2] milites. *Walnerus* dapifer Basiliensis; *Berthodus* de *Pelle*;[3] *Jacobus* de *Morans*[4] et *Petrus* filius ejus, milites. *Hurricus* et *Herimannus* de *Nidoc* fratres et *Jacobus* de *Bena*,[5] milites. *Evrardus* frater *Godefredi* comitis de *Aubeporc*[6] et *Otho* filius domini de *Ruethelen*[7] domicelli, et alii quam plures. Nos vero *Berthodus* gratia Dei Basiliensis episcopus et Henricus de *Nuwenburg* prepositus solodorensis confitemur omnia premissa taliter acta nobis presentibus quemadmodum superius sunt expressa, et precibus predicti *Uldrici* de *Swandon* militis, sigilla nostra presenti scripto dedimus appendenda.[8]

[1] Orvin. — [2] Gléresse, en allemand Ligertz. — [3] Perles, en allemand Pieterlen. — [4] Möringen, sur le lac de Bienne. — [5] Bienne. — [6] Habsbourg. Eberhard épousa, en 1273, Anne, fille de feu Hartmann le jeune, de Kibourg, et fut la souche de la maison Kiburg-Habsburg, éteinte vers 1416. — [7] Rötheln, probablement le neveu de Henri de Neuchâtel. — [8] Les deux sceaux appendus à cet acte sont assez bien conservés; l'un porte : † S. BERHTOLDI. DEI. GRATIA. EPI. BASILIENSIS. L'autre † S. HENRICI. PREPOSITI. SOLODORENSIS.

454.

Ulric de Kienberg ratifie l'aliénation d'un maix faite à l'abbaye d'Olsberg, par Otton de Rheinfelden qui le tenait en fief de celui-ci.

1257. — 20 mars.

(Bruckner, Merckwürdigkeiten der Stadt und Landschaft Basel, page 2339)

Universis ad quos presens scriptum pervenerit, *Vlricus* de *Chienberg* subscriptæ rei notitiam ; noverint præsens ætas et futura posteritas, quod alienationem cujusdam mansi quod vulgo dicitur Schuoposa siti in *Hersperg*, quem dominus *Otto* miles de *Rheinfelden* a me tenebat in feudum, factam, per eundem *Ottonem* Abbatissæ et conventui sororum de *Olsberg* cister. ord. ratam habeo, pariter et acceptam, renuncians una cum filiis meis Hartmanno et Henrico omni juri proprietatis et alteri quod mihi cum ipsis competere videbatur in eodem ; in hujus facti testimonium dictis de *Olsperg* presentem paginam sigilli mei munimine consignatum. Nos *Hartmannus* et *Heinricus* milites de *Chienberg* alienationi prædictæ liberaliter præbemus assensum et sigillo patris nostri appenso, presentibus in signum nostræ ratihabitionis contenti sumus ; testes interfuerunt domini predicti : *Joh.* de *Schliengen* miles, *Wernherus* de *Mörsperg* et alii quam plures. Actum *Rheinfelden*, anno Domini MCCLVII. XIIII. Kal. Aprilis, indict. XV.

455.

Echange de certains biens sis dans le val de Delémont, entre l'abbaye de Bellelay et Girard dit Chavanoy.

1257.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

Ego *Waltherus* dominus de *Asuel* notum facio omnibus presentes

litteras inspecturis, quod abbas et conventus *Bellilagie* dederunt *Girardo* dicto *Chavanoj* in eschambium sive commutationem perpetuam quicquid habebant apud *Cortetele* et apud *Deleymont*, et apud *Corfavre*, unum campum et unum casale. Idem vero *Girardus* dedit ipsis abbati et conventui laude et consensu matris, uxoris et *Perrete* sororis sue, et *Rodulphi* de *Asuel* militis avunculi sui, in perpetuum eschambium sive commutationem quicquid habebat vel habere debebat in parrochia de *Boicort*, videlicet in terris, pratis, aquis nemoribus et molendinis, excepto casali suo et orto eidem casali adjacente, pro quo etiam orto debet idem *Girardus* ecclesie *Bellilagie* de elemosina duos denarios censuales; dedit etiam idem *Girardus* septem teses prati en *Glacenal*[1] et partem suam quam habebat in quadam terra sita apud *Lovilier*, cujus decima pertinet ad ecclesiam de *Boicort*. Mater vero ipsius *Girardi*, dedit in elemosinam ecclesie *Bellilagie* partem quam habebat in eadem terra. Dictum autem eschambium, ego *Waltherus* dominus de *Asuel* sicut factum est a dicto *Girardo*, laudavi, volui et approbavi. Quod eschambium predicti abbas et conventus et idem *Girardus* promiserunt sibi invicem bona fide, contra omnes garentire. In cujus rei testimonium ad preces supradictorum omnium presentibus litteris sigillum meum apposui. Datum anno Domini Millesimo, ducentesimo, quinquagesimo, septimo.

456.

Différents personnages renoncent à leurs droits sur une terre sise à Gerviler, en faveur de Bellelay.

1257.

(Cartulaire de Bellelay, page 2.)

Nos *Cono* et *Borquardus* dictus *Piche Anemie*, fratres, et ego domina *Thyema* soror eorumdem, notum facimus omnibus presentes

[1] Glacenal, métairie sur le territoire de Glovelier.

litteras inspecturis, quod cum nos movissemus calumpniam contra viros religiosos, abbatem et conventum *Bellelagie*, pro quadam terra sita apud *Gerviler*,[1] quam credebamus ac dicebamus ad nos jure hereditario pertinere, tandem bonorum virorum consilio et amore inducti verissime cognovimus, quod in eadem terra nichil juris habebamus vel habere debeamus. Unde nos desistentes ab injusta infestatione dictorum religiosorum, coram omnibus astantibus, asseruimus, pronunciavimus et adhuc asserimus et pronunciamus, nos nullum jus habere, vel habere debere in dicta terra, et promisimus solempni stipulatione ex parte nostra et heredum nostrorum, quod pro terra memorata nunquam de cetero per nos vel per alium contra prefatos religiosos aliquatenus veniemus. Abrenunciantes omni exceptioni et omni juris auxilio tam canonici quam civilis, que nobis pro re humana posset contra ipsos suffragari. Hec autem omnia supradicta fecimus et promisimus laude et consensu liberorum nostrorum. Ego *Cono* laude et consensu uxoris mee *Junte*, *Nicolai* filii et filiarum mearum *Junte* et *Enine*; ego *Borquinus* laude et consensu *Waremboz* uxoris mee et liberorum meorum *Loviaz*, *Elunenton* et *Bonete*; ego vero domina *Thiema* laude et çonsensu liberorum meorum *Berneri*, *Henrici*, *Richardi*, *Parrete*, *Beatricis*, *Alice* et *Johannis* filii *Berneri* filii mei. Horum autem omnium supradictorum testes sunt vocati et rogati *Henricus* major de *Coreno* ex parte domini episcopi Basiliensis, et ex parte domini comitis *Montis beligardi* coram quo tanquam judice supra dicta facta fuerunt et recognita. *Evrardus* advocatus de *Porrentru* et *Ulricus*, milites, *Waltherus* celerarius de *Deleimont*. *Nicolas* de *Asuel*. *Borquinus* de *Sapoi*.[2] *Heinricus* et *Cono* de *Miecort* fratres. *Huguinus* dictus *li Moines* et *Stephanus Kaquillieres*. In cujus rei testimonium, cum sigillum non habeamus, ad preces et instantiam nostram, nobilis vir *Waltherus* dominus de *Asuel*, presentibus litteris sigillum suum apposuit. Actum et datum Anno Domini MCCLVII.

[1] Gerviler, localité détruite qui existait près de Pfetterhausen. — [2] Seppois, canton d'Hirsingue.

457.

Richard de Bienne vend à l'abbaye de Bellelay la moitié du moulin de Tavannes, pour huit livres.

1258. — Janvier.

(De l'original, aux archives de l'ancien évêché.)

Notum sit universis ad quos presens scriptum pervenerit quod ego *Ricardus* de *Biena*, consensu et voluntate uxoris mee et liberorum meorum *Jacobi*, *Johannis* et *Clementie*, medietatem molendini siti apud *Tasvanne* ab opposito ecclesie, cum suis appendiciis, vendidi viris religiosis *C.*.[1] abbati et conventui *Bellelagie*, jure allodii, omni exceptione remota, prout melius potui, pro summa octo librarum, predictis et eorum posteris libere in perpetuum; promittens etiam eis waranciam possidendam. Hujus rei testes sunt: *Petrus* curatus de *Biena*. *Hermanus* villicus. *Ul.*. frater ejus dictus de *Nidowa*. *Ja.*. quondam villicus in *Biena*. *Ja.*. filius domini *Ludovici*,[2] milites. *Cöno* frater villici. *Ja.*. villicus de *Noos*,[3] et alii quam plures. Ut autem hoc firmum et stabile permaneat, presens scriptum sigillo communitatis de *Biena*, mea petitione est roboratum. Datum anno gratie M°CC°LVIII°. mense Januarii.

458.

Ulric, comte de Ferrette, renonce à tous ses droits sur les dîmes et sur les propriétés de l'abbaye de Lucelle situées sur le territoire de Moos, et confirme toutes les donations, ventes ou échanges faits au profit de cette abbaye par ses vassaux et ses serfs.

1258. — 30 mars.

(Copie vidimée, aux archives de l'ancien évêché de Bâle.)

Ego *Ulricus de Firreto*, comes, notum facio universis quod re-

[1] Conrad. — [2] de Bienna. — [3] Nods près de Diesse.

nunciavi et renuncio absque ulla fraude, dolo et cavillatione omni juri et actioni quæ mihi competebant vel competere videbantur in bonis illis, terris, possessionibus, decimis, molendinis, juribus et rebus aliis quibuscumque, quæ monasterium *Lucellense*, Cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, possidet vel possedit, et præcipue juri et actioni quæ mihi competebant vel competere videbantur in his quæ dictum monasterium possidet vel possedit in curte et circa curtem de *Mose*; [1] in villa et circa villam de *Mose*, quocumque titulo res, possessiones seu jura quælibet ad monasterium pervenerunt prælibatum; non obstante, si res, possessiones seu jura hujus modi movebantur de meo feudo vel moventur. Item ratas habeo omnes donationes, permutationes, venditiones, concessiones quas ministeriales, servi et homines mei fecerunt monasterio sæpe dicto; etiam si hujus modi donationibus, permutationibus, venditionibus et concessionibus consensus meus penitùs non accessit. Hanc autem renunciationem et ratificationem facio et feci nomine meo et liberorum meorum pro remedio animæ meæ et liberorum meorum et omnium carorum meorum defunctorum pariter et vivorum. Item promisi et promitto, fide data, quod de cætero pro viribus meis defendam personas et res ab omnibus malefactoribus et injuriatoribus, nec non et jura quælibet monasterii prælibati. Testes huic renuntiationi et ratificationi interfuerunt viri religiosi : dominus *Wernerus* de *Lucella*; [2] dominus *Ulricus* de *Frinisberh*, tunc abbas; frater *Petrus*, monachus Lucellensis, quondam abbas *Loci crescentis*; frater *Henricus*, dictus *Tobelarius*, monachus de *Aurora*; [3] frater *Henricus*, dictus de *Howenstein*, conversus Lucellensis; *Henricus*, rector ecclesiæ de *Wise*. Dominus *Joannes*, dictus *Chapellere*, miles. *Henricus* de *Saurenbach*, et quidam alii fide digni. In cujus rei testimonium, feci sigillo meo præsentem paginam sigillari. Actum et datum apud *Blumenberc*, [4] anno Domini MCCLVIII., mense Martis. III° kal. aprilis.

[1] Moos, village du canton de Ferrette. — [2] Werner, onzième abbé de Lucelle, mort le 13 janvier 1268.

[3] Aurora; c'est le nom latin de Frienisberg, abbaye de Citeaux qui existait entre Aarberg et Berne. — [4] Florimont, près de Delle.

459.

Conon, citoyen de Bâle, et son épouse, donnent à l'abbaye d'Olsberg, une maison sise dans cette ville.

1258 — 24 mai.

(Ochs, Geschichte der Stadt und Landschaft Basel, I. page 336.)

Universis Christi fidelibus præsentium inspectoribus. *Hugo* advocatus dictus *Monachus*, *Heinricus* magister civium dictus *Steinli*, milites Basilienses, notitiam rei gestæ. Ad ambiguitatis scrupulum præcavendum in posterum, necesse est hominibus acta sua litteris commendare. Noverint ergo omnes quos nosse fuerit opportunum, quod nobis judicio præsidentibus in domo quæ *zum Sluche* dicitur *Basileæ*, *Chuno* concivis noster dictus de *Muspach*, et *Gisela* ejus uxor, per sententiam sicuti in hujusmodi contractibus consuevit fieri, domum suam in loco qui dicitur *zu Blatten* sitam et aream retrojacentem, pro animarum suarum remedio, monasterio de *Olsperch*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diœcesis, multis præsentibus libere contulerunt, in manus dominæ *Berchtæ* abbatissæ ibidem publice resignando, et ab eisdem domo et area omnes hæredes suos penitus excluserunt. In hujus rei testimonium præsens scriptum munimine sigilli civitatis Basiliensis et mei videlicet advocati fecimus roborari. Testes hujus rei sunt: Soror *Gisela* dicta *Vulina*, et frater *Waltherus* de *Olsperck* nobilis. *Burcardus* de *Ufheim*; *Heinricus Pfaffo*; *Heinricus Vorgazzen*; *Johannes* de *Chindon*; *Jacobus* marscalus, *Hugo* camerarii, milites. *Ludovicus* institor; *Nicolaus* filius *Nicolai* telonarii, *Johannes* magister monetæ; *Johannes Masir*; *Otto Scheko*; *Rudolphus* magister monetæ dictus *Vuli* institor, cives basilienses, et alii quam plures. Actum et datum in domo *zum Sluche*. Anno Domini MCCLVIII. IX. Kalend. Junii.

460.

Echenfrid de Rixheim, chantre de l'église cathédrale de Bâle, donne à l'abbaye de Lucelle toutes ses propriétés sises à Mortzwiller.

1258. — juin.

(Cartulaire de Lucelle, nº 2. p. 179.)

Berchtoldus Dei gratia *Basiliensis* episcopus, universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis, rei geste noticiam cum salute. Res geste ne dominetur eis oblivio, litterarum solent testimonio perhennari. Noverint igitur tam presentes quam posteri quod magister *Erchenfridus*, cantor nostre ecclesie, possessiones suas quas habebat in villa de *Morswiller*[1] universas, per manum et de consensu *Heinrici* militis fratris sui dicti de *Richenshein*, in remedium anime sue et parentum suorum, contulit monasterio et conventui de *maiori Lutzela*[2]; hac interposita conditione, quod abbas qui pro tempore fuerit et conventus eiusdem monasterii *Rudolfo* clerico dicto de *Richenshein*, singulis annis, quamdiu vixerit, in civitate *Basilea* quatuordecim quartalia segali vulgariter dicta *Berchviertel*, sex quartalia spelte et duodecim avene conferant et assignent. Post mortem vero dicti *Rudolfi* prefatum monasterium dictas possessiones libere possidebit. In cujus rei testimonium presentem cedulam sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini MCCLVIII, mense junio. Testes : *Petrus* prepositus de *Veltpach*; *Heinricus* dictus de *Valle masonis*, monachus ecclesie sancti Albani *Basilee*; *Otto* prepositus sancti Leonardi in *Basilea*; *Conradus* decanus; *Heinricus* de *Spehpach*; *Rudolphus* plebanus de *Wendeswilre*, canonicus Sti Petri *Basilee*; *Heinricus* subcustos; *Petrus* dictus *Wisse*, sacerdotes. *Waltherus* dictus de *Wesechen* et alii quam plures.

[1] Mortzviller, Haut-Rhin, arrond. de Belfort, canton de Massevaux, ou peut-être Niedermorschwiller, près de Mulhausen. — [2] Major Lucella, par opposition à *minor Lucella*, en allemand Klein-Lutzel.

461.

Bertholde de Ferrette, évêque de Bâle, donne avec le consentement du chapitre, à Godefroi de Stauffen, les domaines de Bischoffingen et de Kirchhofen, en jouissance pendant 22 années, pour 420 marcs d'argent que ledit Godefroi avait donnés audit évêque.

1258. — 11 novembre.

(Copie aux archives de la ville de Porrentruy, liasse n° 9.)

Berchtoldus Dei gratia Basiliensis episcopus presentium inspectoribus notitiam subscriptorum. Res geste ne dominet eis oblivio solent apicibus commendari. Noverint igitur universi presentes et posteri, quod nos fructus curtium nostrarum *Bischovingen* et *Cilchoven*, imo ipsas curtes, cum omnibus suis attinentiis videlicet districtu, onere et honore, jure patronatus ecclesiarum et quorumlibet aliorum jurium nobis competentium, de consensu *Henrici* prepositi, *Henrici* decani totiusque capituli nostri, translulimus in nobilem virum *Gotfridum* marscalcum de *Stoufen* et heredes ejus, ad XXII annos, in recompensationem CCCC marcarum argenti et XX. datas nobis ab eodem, quas convertimus in utilitatem ecclesie nostre, et munitionem castri *Brisacensis*; ad majorem vero utilitatem et cautelam, tactis sanctis Evangeliis promisimus, ad idem quemlibet successorem nostrum obligantes, quod ipsum Marescalcum et heredes ejus non vexabimus aliquomodo in curtibus sive juribus supradictis. Preterea *Henricus* prepositus, *Henricus* decanus, *Henricus* archidiaconus, *Erchenvridus* cantor, *Henricus* scholasticus, *Johannes* cellerarius, *Henricus* camerarii, magister *Henricus* dictus de *Hegindorf*, magister *Hugo* dictus de *Mimliswil*, *Rodolfus* nobilis de *Habsburc*[1], *Petrus Divitis*, *Albertus* de *Hadstat*, *Dietricus* de *Bercholz*, *Thietricus im Orte*, *Conradus* camerarius, *Lutoldus* de *Constantia*, *Wernherus Scallarii*, *Ulricus* plebanus de *Turenchein*, ecclesie nostre canonici,

[1] Ce Rodolphe de Habsbourg, était en même temps prévôt de l'église collégiale de Rheinfelden ; il devint ensuite prévôt de l'église cathédrale de Bâle, puis prince-évêque de Constance.

tactis similiter sanctis evangeliis juraverunt, quod prefatum Marscalcum, vel heredes ejus nunquam molestabunt per se vel per alios, in curtibus et juribus prenotatis. Quod si secus nos, vel successores nostri, vel capitulum, vel aliquis de capitulo fecerimus, aut si aliquis presentatum a Marescalco vel heredibus ejus ad prelibatas ecclesias, si eas medio tempore vacare continget, vexaverit, tunc a tempore denuntiacionis facte, infra mensem, si non emendabitur, per idem juramentum se recipient, excepto decano, qui extra domum suam in civitate *Basilea* obses erit, tanquam veri obsides in *ulteriori Basilea*, nunquam inde recessuri, donec ad arbitrium bonorum virorum fuerit emendatum. Laïci vero, *Rodolfus*[1] et *Gotfridus* de *Habspurc* comites; *Rodolfus* de *Usinberc*; *Hesso* filius fratris ejus; *Conradus* de *Rotinlein*, nobiles; villicus de *Mutenheim*, scultetus in *Brisaco*, et *Henricus* magister panificium civitatis nostre, juramento adstricti, quod jam fecerunt, prestabunt obstagium in *Nuwenburg*, vel si maluerint, in *ulteriori Basilea*.... Ceterum, si predicti obsides, canonici seu laïci obstagium infregerint memoratum, reatu perjurii notati tenebuntur pro pena, supradictis Marescalco et heredibus suis in D. marcis argenti puri et legalis. Nos *Henricus* prepositus, *Henricus* decanus, *Henricus* archidiaconus, *Erchinvridus* cantor, *Henricus* scolasticus, *Johannes* cellerarii, *Henricus* camerarii, magister *Henricus* dictus de *Hegindorff*, magister *Hugo* dictus de *Mimliswyl*, *Rodolfus* nobilis de *Habspurc*, *Petrus Divitis*, *Albertus* de *Hadstadt*, *Thietricus* de *Bercholz*, *Tiericus am Orte*, *Conradus* camerarius, *Lutoldus* de *Constantia*, *Wernherus Scalarii* *Ulricus* plebanus de *Turinchein* ecclesie Basiliensis canonici, fatemur omnia supradicta, ut premissum est, esse peracta, et ad ea observanda et implenda, dolo et fraude cessantibus, nos teneri. Quod per appensionem sigilli capituli nostri, rogatu partium, cum sigillis reverendi patris ac domini nostri *Bertholdi* episcopi, nobilium virorum *Rodolfi*, *Gotfridi* de *Habspurc*, comitum; *Rodolfi* de *Usenberc*, et *Conradi* de *Rotinlein* in presenti pagina publice profitemur. Actum seu datum anno Domini MCCLVIII, in festo beati Martini episcopi.[2]

[1] Rodolphe de Habsbourg, plus tard empereur d'Allemagne. — [2] En 1258, le 10 novembre, un incendie détruisit une grande partie de Bâle et dévasta la cathédrale : on lit à ce propos dans les *Annales Colmarienses* : « 1258. Combustum est Monasterium Basiliense et magna pars civitatis, in vigilia Sancti Martini. »

462.

Nicolas d'Asuel donne à l'abbaye de Bellelay des biens situés à Courcelon et à Courroux.

1258.

(Cartulaire de Bellelay, page 294.)

Ego *Waltherus* dominus de *Hasuel* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod *Nicolaus* de *Hasuel* laude et consensu uxoris sue dedit et concessit in puram et perpetuam elemosinam, pro remedio anime sue et animarum parentum suorum ecclesie Bellelagiensi quod habebat apud *Corcelon*, et unum campum situm apud *Corou*. Qui etiam *Nicolaus* de prædictis se devestit et dictam ecclesiam investit. In cujus rei testimonium, cùm supradicta facta et recognita fuerunt in presentia mea, sigillum meum ad preces predictorum Nicolai et uxoris sue presentibus litteris feci apponi. Datum anno Domini MCCLVIII°.

463.

Rodolphe de Boëcourt et Perrette, son épouse, vendent à l'abbaye de Bellelay leurs droits sur une terre sise à Glovelier.

1258.

(Cartulaire de Bellelay, page 263,)

Ego *Waltherus* dominus de *Asuel* notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod *Rodulfus* de *Boicor*, faber et *Perreta* uxor sua et *Heinricus* filius ejusdem *Perrete*, vendiderunt abbati et conventui *Bellelagie*, laude et consensu meo, et *Girardi* dicti *Chavenoy*, quidquid habebant vel habere debebant in quadam terra sita apud *Lovillier*, cujus decima pertinet ad ecclesiam de *Boicort*, pro quatuor

decim solidis, jam sibi solutis. In cujus rei testimonium, ad preces supradictorum omnium, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini MCCLVIII.

464.

Thierry, comte de Montbéliard, fait hommage lige à Thiébaud, comte de Champagne, roi de Navarre, contre qui que ce soit, à l'exception de l'évêque de Bâle, de l'abbé de Lucelle, du duc de Lorraine et du comte de Ferrette.

1259.

(Schœpflin, Alsat. diplomatica, tome I, page 425.)

Je *Thierris* cuens de *Montbeliart* fas a savoir a tous ces qui ces presentes lettres veront et orront, que ie ai fet homage lige a monsignor *Thiebaud* par la grace de *Dieu* roi de *Navarre*, de *Champagne* et de *Brie*, comte palazin, tant comme ie vivrai, sauue la feaute le duc de *Lorregne*, et la feaute labbe de *Lussui*, et la feaute l'evesque de *Balle*, en maniere que se li rois auoit contenz au dit evesque de *Balle*, je ne aideroie l'évêque contre lui. Apres sil avait contenz au comte *Jehan* de *Chalon* qui ore est tant com il vivra, ou au comte de *Farrates* et a ses hoirs, je ne serois pas tenu de lui aidier contre aus, ne naiderois pas le comte *Jean* de *Chalon* contre lui. Et se li duc de *Lorregne* ou li abbes de *Lussui* voloient aidier contre les roi, je Cuens devant diz serviroie le roi, mais je ne serois pas tenuz de forfaire sous le duc ne sous labbe; et contre touz autres je doi servir le roi comme monsignor lige; apres li devant diz rois ne peut retenir sor ses domaines ne sor ses aques mes hommes ne les homes a mes homes qui au iour que ces lettres furent faites estoient mi homme ect. Et cest homage li ai je fait pour v cent livres de provenisiais lesquelz li devant diz rois me doit rendre chacun an a *Bar-sur-Aube*, lendemain dit la quinzaine de *Pasques*, tant comme ie vivrai; et tantost apres mon decedz li homages sera quittes, et li denier quitte, et toutes les convenances devant nommees. En tesmoignage de laquel chose ie Tieris cuens de Montbeliart devant diz ai fait sceler ces lettres de mon scel. Ce fu fait a *Troie*, dimanche jour de mi karesme, en lan de grace mil deux cens et cinquante-neuf.

465.

Ulric, comte de Ferrette, exempte l'abbaye de Lucelle de payer, dans toute l'étendue de son comté, les droits appelés Thelonei, et ceux nommés vulgairement Ungeld, contractant en outre l'obligation, pour lui et pour ses successeurs, de maintenir ce privilége.

1259.

(Cartulaire de Lucelle, page 53.)

Attestante divina pagina, sua sibi laxari debita promeretur, qui ad instar misericordis Domini, conservi sui relaxato onere debiti miseret huius rei gratia. Nos *Ulricus* comes *Phirretensis* notum facimus universis tam præsentibus quam futuris, quod nos, instinctu pietatis ac beneficentiæ, et per quam sibi potissimum attrahunt homines misericordiam Jesu Christi, viros religiosos in Christo abbatem et conventum domus *Lucellensis*, cisterciensis ordinis, Basiliensis diocesis, quos inspirante divina gratia, in omnibus suis negotiis deinceps prosequi volumus præ aliis religiosis domibus, amoris privilegio speciali, absolvimus et esse volumus absolutos ab omni exactionis onere quod in villis, municipiis, opidis, seu castris nostri dominii, tam de rebus emtis quam de venditis dari solet, nomine Thelonei, et eo quod *Ungeld* solet vulgariter appellari. Ita videlicet quod ex nunc in antea, in omni re tam mobili quam immobili vel etiam se moventi, quam supra dicti religiosi, vel alius nomine ipsorum emerint vel vendiderint, omni loco nostri districtus et dominii, antedicta gaudeant libertate, contradictione, reclamatione seu molestia quorumlibet propulsata. Ad quæ omnia tenenda firmiter et inviolabiliter observanda, nos et successores nostros omnes præsentibus obligamus. In cujus rei testimonium, præsentem paginam supradictis abbati et conventui, sigilli nostri munimine tradidimus communitam. Datum anno MCCLIX.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

DES

ACTES ET DES EXTRAITS DE CHRONIQUES.

TABLE

DES

NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

Les nombres indiquent les pages.

Comites Ferretenses.

Filius Friderici I.

Filii Ludovici I.

Liberi Friderici II.

Comites Montis Beligardis.

Ludovicus IV, comes Moncionis et Barri, † 1066. page 176. Ejus uxor : Sophia Friderici II ducis Lotharingiæ filia, † 1093.

Liberi ejus.

1. Bruno. 220. † ante 1065.
2. Ludovicus. 220.
3. Theodericus I, comes Moncionis et Montis Beligardi. 220. Obiit anno 1102. — Ejus uxor Ermentrudis, filia Wilhelmi Burgundiæ comitis. 220. 222. 225.
4. Fridericus, sator comitum de Lucelburg. 220.
5. Mathildis. 220.
6. Sophia. 220.
7. Beatrix. 220; fuit uxor secunda Bertholdi Zæhring.

Filii Theoderici I.

1. Ludovicus, comes Moncionis. 220.
2. Wilhelmus. 220.
3. Hugo. 220.
4. Fridericus I, comes Montisbeligardi, usque ad annum 1125. page 220. 221. 223. 225. 233. 243. posteà comes Ferretensis. Vide comites Ferretenses.
5. Theodericus II, comes Montisbeligardis. 220. 221. 223. 270. 280. 312.
6. Stephanus, Metensis episcopus. 280. 282. 313.
7. Rainaldus dictus Strabus, sator comitum Barrensium.

OBSERVATIONS ET RECTIFICATIONS IMPORTANTES.

1° C'est à tort que *Lutholde* II, évêque de Bâle, est attribué à la maison des comtes d'Arberg, à la page XCVIII de l'Introduction ; dans une note de la page 555 ; dans le titre des actes sous les nos 398 et 400 ; et dans la table des noms de lieux et de personnes. Cet évêque n'appartenait point à la maison des comtes d'Arberg, mais à celle des *barons d'Aarburg*, en Argowie. Les barons d'Aarburg, issus des seigneurs de Spitzenberg, s'éteignirent avec *Ds Thuringus, præpositus et canonicus Argentinensis*, mort en 1452. L'acte sous le n° 377, fournit la *preuve* de cette origine.

2° Le *comitatus Pipincensis*, ou *Pipinensis*, dont il est question aux pages 111, 113 et 120, ne paraît pas être le comté de *Bipp*, comme l'a cru Schœpflin, en donnant à cette localité une antiquité que lui refusent les documents historiques ; mais plutôt le comté de *Pipinant*, aujourd'hui Bümpliz, près de Berne. Bümpliz figure au nombre des paroisses comprises dans le décanat de Berne, au diocèse de Lausanne, en 1228, sous le nom de *Pipinant*. Voir *Matile*: *Chronica Lausannensis chartularii*, page 19 et 81. En janvier, 1306, cette localité possédait encore un domaine impérial, comme nous l'apprend un acte de cette date, par lequel Thuringue de Bümpliz donne au monastère de Fraubrunnen : « unam scoposam et dimidiam sitas ibidem, quas ab Romano imperio, nomine enphitheosis habui, solventem singulis annis *in curtim imperii de Bimplitz* quatuor sol. den. » Voir les *Regestes du monastère de Fraubrunnen*, au canton de Berne, par J.-J. Amiet, page 20 et 21. Il est très-probable que le lieu nommé *Pinpeningis*, dans l'acte sous le n° 96, page 152, n'est ni Bipp, ni Bienne, mais *Pipinant*, soit le Bümpliz actuel.

3° L'acte sous le n° 222, page 339, auquel nos archives de Bellelay et de Moutiers-Grandval assignent approximativement la date de 1161, nous semble descendre plutôt vers 1176, puisque Siginand, prévôt de Moutiers-Grandval, qui paraît encore en qualité de témoin dans un acte de 1175, était mort à l'époque où fut conclue la convention qui porte à tort la date approximative de 1161.

4° L'acte sous le n° 314, page 474, que nous avons reproduit d'après une copie du 15e siècle, offre quelques variantes avec l'original qui existe dans les archives de l'Etat de Bâle, et publié par M. J.-E. Kopp: *Urkunden zur Geschichte der eidgenœssischen Bünde*, tome II, page 126. A partir de la fin de la 8e ligne il faut lire: « novum theloneum quod uulgo appellatur Vngelt in Civitate Basiliensi institutum, de manu et largitione Regia contulimus episcopo memorato, uolentes et omnino decernentes quod ipse et sui successores habeant, recipiant atque possideant theloneum illud siue Vngelt, ad suos usus, sine alicuius contradictione. » etc.

Fautes a corriger.

Pages XI et XII de l'Introduction,	au lieu de	versan	lisez :	versant.
» XCVI. 2e ligne de notes	»	Scripto	»	Scripta.
» XCVIII. 23e ligne, texte	»	comte d'Arberg	»	baron d'Aarburg.
» CVII. 3e ligne, texte	»	un erreur	»	une erreur.
» 96. 2e ligne, notes	»	contemporaine	»	contemporain.
» 128. 1re ligne, texte	»	*Dadilaque*	»	*Dadila*que.
» 187. 26e ligne, notes	»	insigna	»	insignia.
» 269. 7e ligne, notes	»	1167	»	1164.
» 333. Date de l'acte	»	Vers 1149	»	Vers 1159.
» 325. 21e ligne, texte	»	propositus	»	præpositus.
» 352. 9e ligne, texte	»	prenominante	»	prenominate.
» 434. 1re ligne, notes	»	Boron	»	Büren, canton de [Soleure.
» 530. Titre de l'acte	»	Henri IV	»	Henri VII.
» 538. ibidem.	»	idem	»	idem.
» 549. Titre de l'acte	»	comte de Fribourg	»	comte de Frobourg
» 688. 1re colonne	»	Arberg, Cuno de.	»	Aarburg. Cuno de.
» 689. 2e colonne	» »	Lutholdus de [Arberg	» »	Lutholdus de Aar- [burg.
» 708. 1re colonne. 17e nom	»	Surbeben	»	Surbelen.

D'autres erreurs ou omissions sont rectifiées dans la table des actes et des extraits de chroniques.


3 2044 050 528 751



